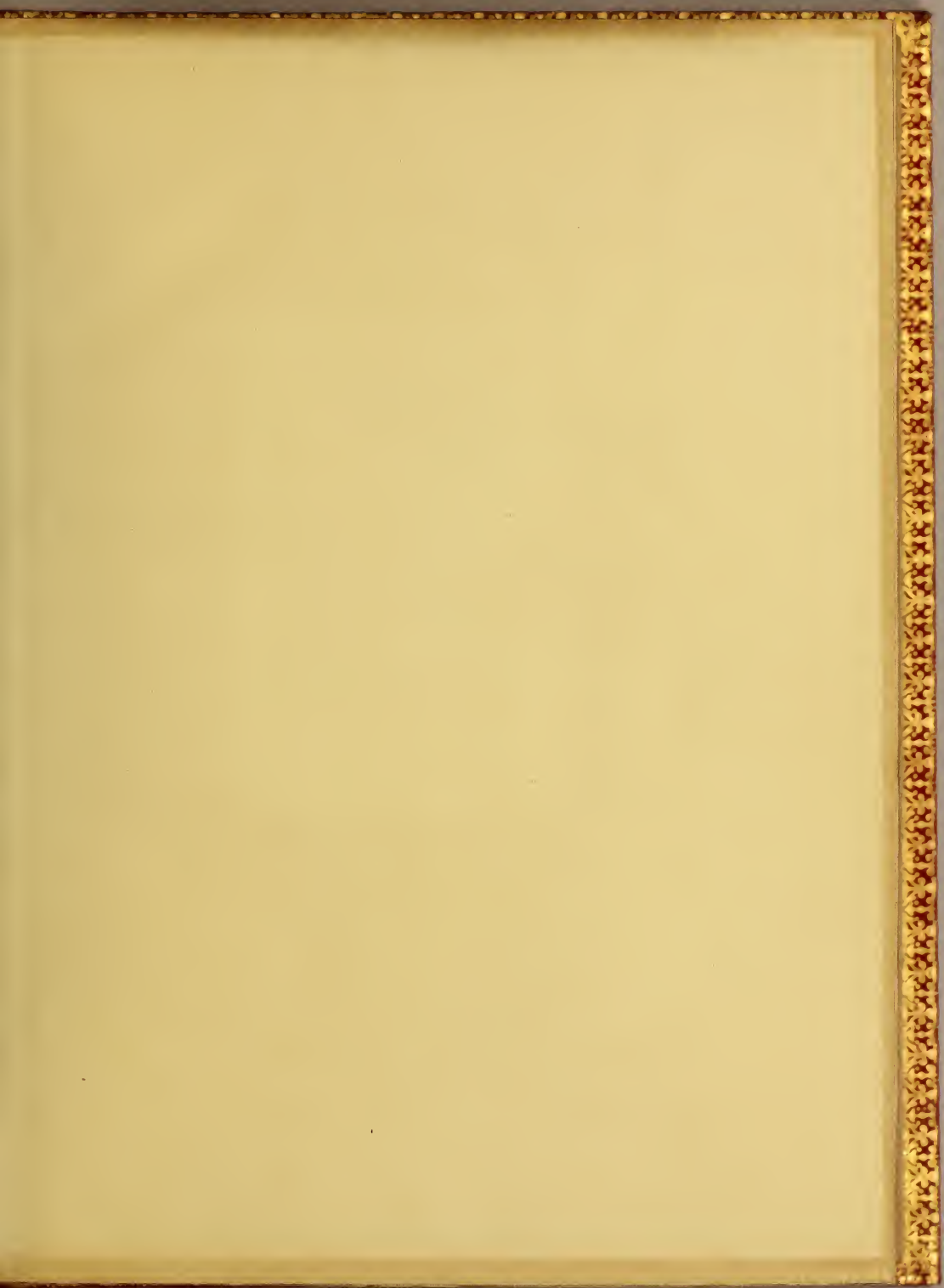
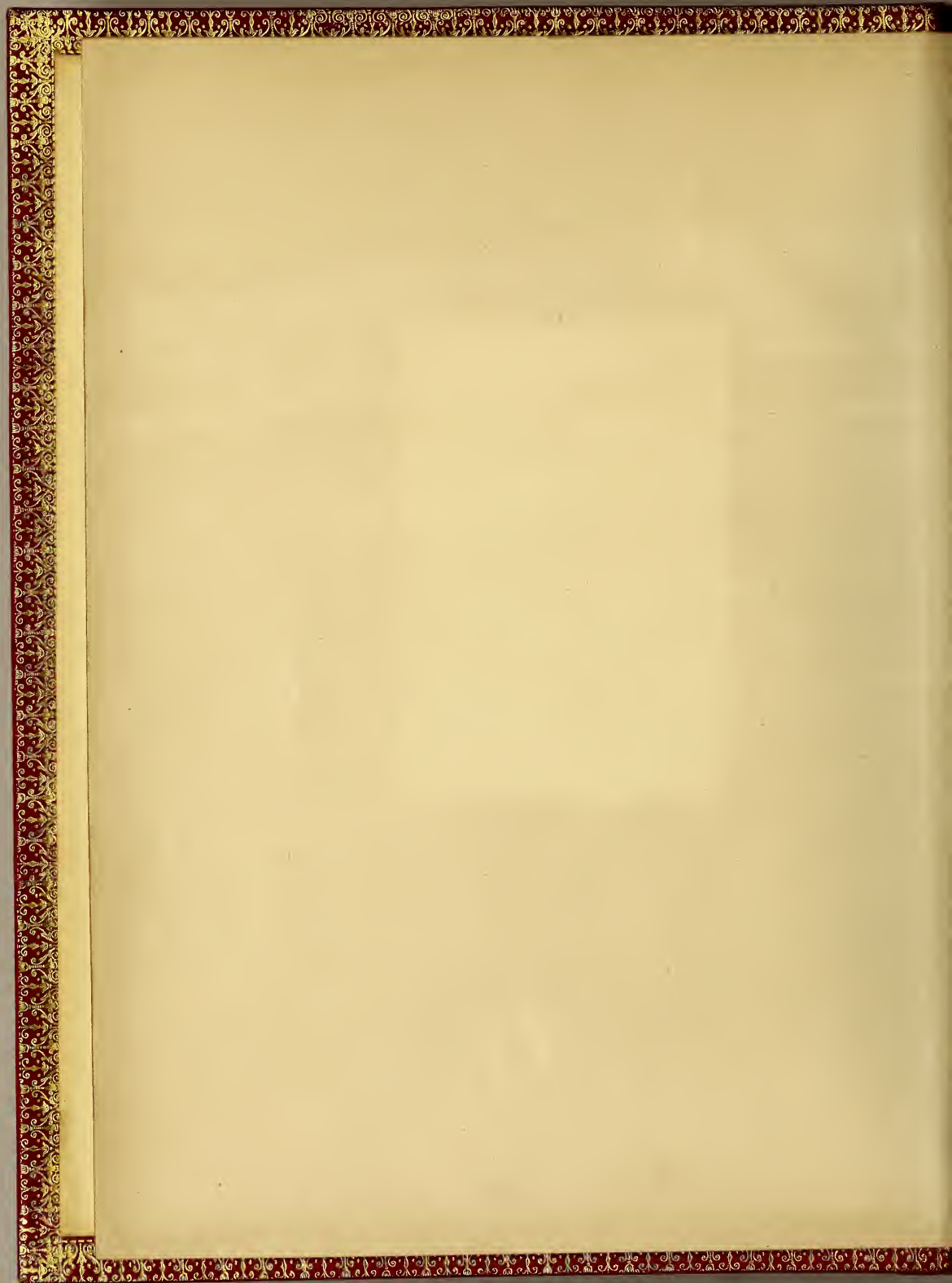
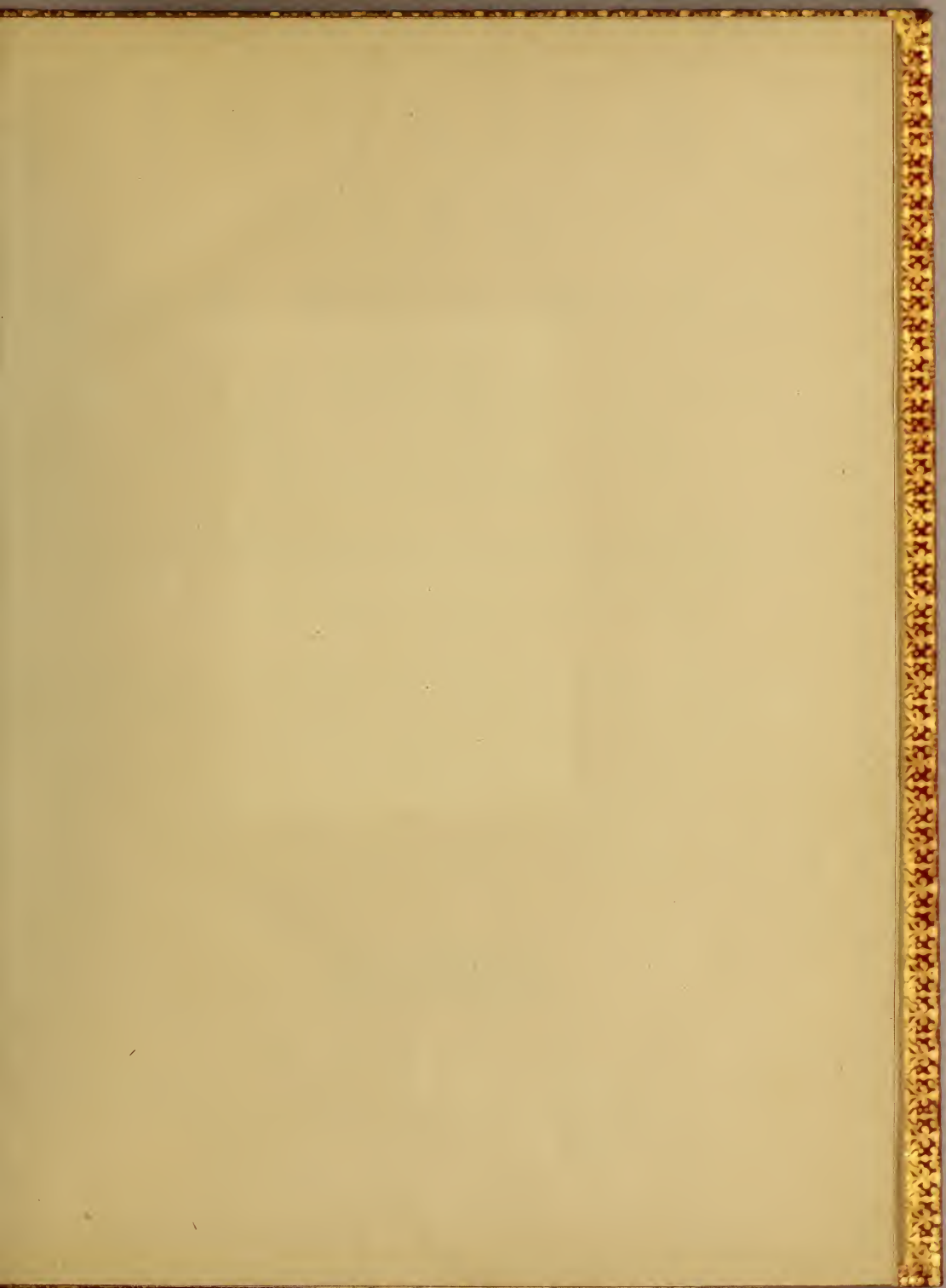


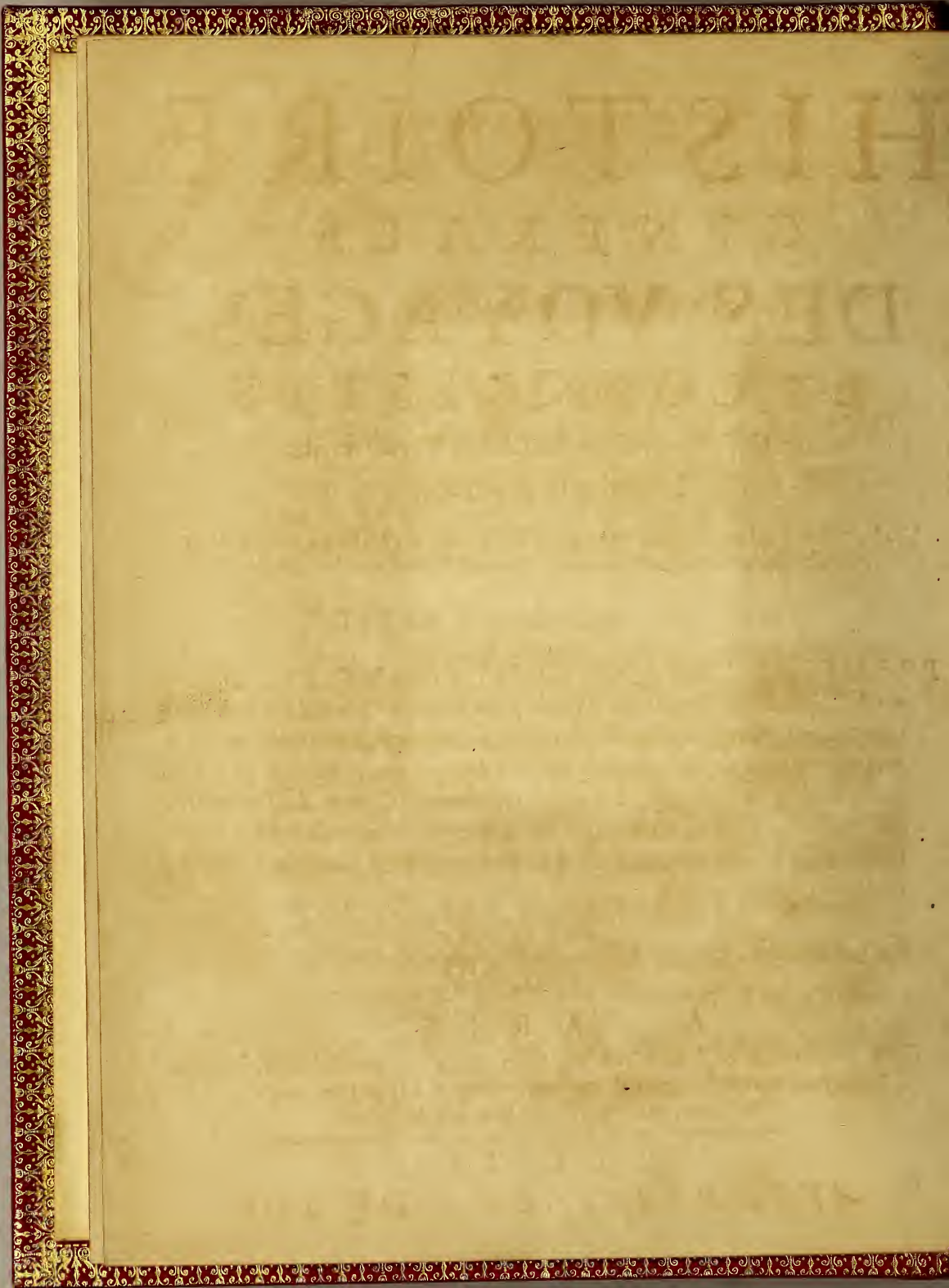


John Carter Brown
Library
Brown University









HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES ET CONQVESTES

des Castillans, dans les Isles & Terre-ferme
des Indes Occidentales.

Traduite de l'Espagnol d'ANTOINE D'HERRERA, Historiographe de sa
Majesté Catholique, tant des Indes, que des Royaumes de Castille.

PAR N. DE LA COSTE.

PREMIERE DECADE, CONTENANT LES PREMIERES
Descouvertes du nouveau Monde par Christofle Colon. Les diuers combats qu'il eut contre les Indiens de Veragua, de Iamayca, & autres lieux. Les mauvais traitemens qu'il reçeut de ses gens dans les quatre voyages qu'il y fit, & les travaux qu'il souffrit. Les voyages d'Americ Vespuce. La Descouverte de la mer du Sud. Les diuers succès des armées Castillanes dans ces nouvelles terres; Et les soins qu'eurent les Rois Catholiques pour y establir la Police tant spirituelle, que temporelle.



A PARIS,

Chez NICOLAS & JEAN DE LA COSTE, au Mont Saint Hilaire, à
l'Escu de Bretagne; Et en leur boutique, à la petite porte
du Palais, qui regarde le Quay des Augustins.

M. D C. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

HISTOIRE

GENERALE

DES VOYAGES

ET DECOUVERTES

DEPUIS LE DEPART DE COLUMBUS

JUSQU'AU PRESENT

PAR M. DE LA HARPE

DE L'ACADEMIE DES SCIENCES

DE LA MANIERE LA PLUS

EXACTE ET LA PLUS COMPLETE

QUI EN A ETÉ FAITE

JUSQU'AU PRESENT

PAR M. DE LA HARPE

DE L'ACADEMIE DES SCIENCES

DE LA MANIERE LA PLUS

EXACTE ET LA PLUS COMPLETE

QUI EN A ETÉ FAITE

JUSQU'AU PRESENT

PAR M. DE LA HARPE

DE L'ACADEMIE DES SCIENCES

DE LA MANIERE LA PLUS

EXACTE ET LA PLUS COMPLETE

QUI EN A ETÉ FAITE

JOHN CARTER BROWN



A HAVT ET PVISSANT
SEIGNEVR

M^{RE} GVILLAVME
DE LAMOIGNON,
CHEVALIER SEIGNEVR DE
Bauille, Baron de S. Yon, Boissy, S. Sulpice,
& autres lieux; Conseiller ordinaire du Roy en
rous ses Conseils, & premier President de son
Parlement.



ONSEIGNEVR,

*Encore que cette Histoire des Indes soit à
l'auantage des Espagnols, i'espere neant-
moins que vous receurez fauorablement la
Version que i'en ay faite & que ie prens
la hardiesse de vous offrir. Peut-estre que*

à ij

EPISTRE.

cette Nation qui depuis tant d'années nous a esté si contraire se reconciliera bien tost avec nous : & quand il plairoit à la Providence diuine de permettre que nostre haine se perpetuast avec la guerre , vous estes assez genereux pour lire mesme avec plaisir les grandes actions de nos Ennemis. Il est vray , MONSEIGNEUR , que la Politique d'Espagne ne s'accordera pas ny avec vostre douceur naturelle , ny avec la veritable Pieté dont vous faites profession ; Cette charité si pure & si desinteressée qui vous anime n'ayant iamais esté que la vertu de quelques excellents Particuliers. Les Estats se contentent souuent de la prendre pour le pretexte de leurs desseins. Et il y a grande apparence que la Conqueste des Indes n'a point eu pour principal obiet la conuersion des Infideles : Il faut pourtant auoüer à la gloire des Espagnols qu'il y a eu de la generosité d'auoir osé franchir les premiers ce vaste espace de mer qui les separoit du nouueau

E P I S T R E.

Monde ; & si beaucoup d'autres Nations eussent eu assez de hardiesse pour entreprendre une Conqueste si difficile , peu , sans doute , eussent eu assez de sagesse pour la conserver. Je me persuade encore , MONSIEUR, que comme vous avez pris plaisir à vous instruire parfaitement des mœurs & des Langues des Anciens , vous aurez la curiosité d'apprendre la maniere de viure de ces nouveaux Hommes , qui ont esté inconnus aux autres l'espace de tant de siècles. L'Historien que j'ay traduit nous dit des choses extraordinaires , & de ces Peuples , & de ceux qui se sont rendus leurs Maistres ; mais la naïveté de cét Autheur , & les preuves que nous auons d'ailleurs nous empêchent de douter de la verité , que sans cela nous aurions beaucoup de peine à croire. De ma part j'ay apporté à ma Version toute la fidelité possible , & si j'auois ou diminué ou alteré ce qui est à l'honneur des Ennemis mesme de la France , ie croirois tromper le

E P I S T R E.

Public, & ie me garderois bien de vous presenter mon Ouvrage. La Justice leur est deuë comme nous la deuons au reste des Hommes, & nous sçauons que cette admirable Vertü est la reigle de vos actions. Il y a long temps aussi, MONSEIGNEVR, qu'on vous souhaitoit vn plus vaste champ que vous n'auiez pour l'exercer : Maintenant que vous estes esleuë à ce haut rang dont on vous à tousiours iugé si digne, nous voyons tous avec ioye nostre attente satisfaite, & nous pouuons dire que iamais personne ne s'est plus entierement deuouïé aux interests du Public. Je souhaite avec tous les gens de bien qu'une vie si precieuse que la vostre soit aussi longue qu'elle est utile à vostre Patrie, & ie vous demande la grace de me pouuoir dire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant
& tres-fidelle seruiteur,
N. DE LA COSTE.



AV LECTEUR.

S'IL n'y a point de Lecture plus agreable, ny plus profitable que celle de l'Histoire, à combien plus forte raison celle des Voyages ? qui outre la connoissance des Royaumes differans, des mœurs des Peuples, de la nature & diuersité de chaque país qu'elle donne, elle nous apprend encore vne infinité de choses curieuses, & extraordinaires. Pour moy, comme dès ma ieunesse ie ne pouuois arrester en place, estant curieux de voir les País Estrangers ; cette mesme curiosité apres mes courses, m'a donné suiet d'employer vne partie de mon temps à les repasser dans ma memoire. M'estant donc tombé entre les mains l'Histoire generale des Indes Occidentales d'Antoine d'Herrera Historiographe des Indes, & des Royaumes de Castille, la naïueté de l'Histoire, & le merite de son Autheur m'ont donné sujet d'en entreprendre la Traduction. Cette Histoire est diuisée en huit Decades, dont celle-cy traite des premieres Descouuertes que Christofle Colon fit dans ce nouveau Monde, & de quelques autres aussi qui suiui-
rent sa piste. Ce fut luy qui par vne science toute particuliere, fit voir qu'il restoit autant de terre à descouuir,

AV LECTEUR.

qu'on en connoissoit alors , & que contiennent l'Europe, l'Asie, & l'Afrique. L'on y voit toutes les poursuites qu'il fit, pour persuader aux Souuerains l'entreprise d'une si belle Descouuerte. Premièrement chez les Gennois, dont il estoit originaire, qui n'en tinrent compte. De là il passa en Portugal, où le Roy apres beaucoup de remises, ne le traita pas plus fauorablement. De Portugal il passa en Castille, où il employa encore beaucoup de temps, sans pouuoir tirer aucune resolution des Rois, à cause des guerres qu'ils auoient contre les Maures. Dans ce temps là il enuoya Diego Colon son frere en Angleterre pour le mesme dessein. Il en escriuit aussi au Roy de France Charles VIII. Mais la Reine Isabelle sur tout, curieuse d'auoir la connoissance de ce nouveau Monde pretendu, plûtoست, disoit-elle, pour la conuersion des Ames, que pour tout autre auantage qu'elle en eust pû tirer, entreprit l'affaire. De sorte que comme Christofle Colon estoit sur les termes de passer en France pour en traiter avec le Roy; la Reine Isabelle enuoya en poste apres luy; Et apres auoir meurement deliberé de la chose dans son Conseil, elle resolut enfin d'engager ses joyaux pour equiper des nauires, dont Colon fut fait Capitaine, Admiral de la mer Oceane Occidentale, & Viceroy, & Gouverneur de toutes les Isles & Terre ferme qu'il descouueroit.

Le premier voyage qu'il fit, ne causa pas peu de trouble parmy ses Gens; car comme ils n'estoient pas accoustumez à passer tant de mers, pour aborder dans des Terres imaginaires; parce que personne ne s'estoit encore emancipé de faire passer des vaisseaux dans des
païs

A V L E C T E V R :

païs si esloignez ; Ils ne purent s'empescher d'en venir aux paroles, des paroles au mépris, & iusques aux menaces, de le ietter en mer, & de s'en retourner en Castille. Mais Dieu qui en auoit ordonné autrement, permit qu'apres vne infinité de secouffes de mer, & de trauaux, ils descouurent certaines Isles, où ils trouuerent d'abord de la resistance, parmy des peuples qu'ils ne se fussent pas imaginez. Et ces mesmes peuples non plus n'eussent iamais crû qu'il y en eust eu d'autres qu'eux.

Colon estant de retour de ce premier Voyage, où il auoit remarqué de grandes apparences d'y trouuer de l'or ; les Rois de Castille traiterent aueque luy, & l'y firent retourner vne seconde fois. Apres ce second Voyage, où il prit possession de l'Isle Espagnolle, & y laissa la plus part de ses Gens, & qu'il fut de retour en Castille ; les Rois l'y renuoyerent pour la troisieme fois ; & il passa alors iusqu'au Sud. Mais ses Gens pendant son voyage s'estant mutinez, susciterent vn certain Bouadilla, qui l'enuoya prisonnier en Castille, luy & ses deux freres, les fers aux pieds. Estant arriué à la Cour, & qu'il y eut formé ses plaintes, les Rois de Castille l'enuoyerent encore descouurer de nouvelles Terres, où il souffrit de grands reuers de Fortune, & où il fut tres-mal traité de ses Gens, qui se rebellerent contre luy. Mais enfin estant de retour en Castille, il y mourut au milieu de ses pretensions, destitué de toute sorte de commoditez. Diego Colon son fils, & heritier de ses droitz, plaida contre le Roy ; & apres plusieurs poursuites, il fut enfin créé Admiral de la mer

A V L E C T I E V R.

Océan, & Gouverneur des Isles & Terre ferme des Indes Occidentales comme son Pere ; où il passa ; mais il n'y fut pas moins mal traité que luy.

Enfin voila la recompense de ce Grand homme, dont ie ne puis assez admirer la constante resolution, d'auoir par son industrie trauerfé tant de mers, & frayé le chemin à tous les Conquerans de ce nouveau Monde, contre l'opinion de tous ceux qui par enuie, ou pour ternir sa reputation s'opposoient à tous ses desseins. Car pendant toute sa vie il n'a eu que des trauerfes. Et l'injustice qu'on luy a faite a esté si grande, qu'il semble qu'Americ Vespuce en donnant son nom à ce nouveau Monde, luy ait voulu rauir la gloire de cette admirable Descouuerte. Pour moy, ie n'ay entrepris cette Traduction que pour le faire reuiure parmy les honnestes Gens, afin qu'on luy donne les Lauriers qu'il a meritez ; & apres luy à tous ceux qui ont esté comme les Herauts pour annoncer la Foy de I E S V S - C H R I S T, au milieu de tant de Barbares & d'Infideles, qui n'en auroient possible iamais eü la connoissance. Car à le bien prendre, quiconque considerera les actions que la Nation Castillane a faites dans ces Terres nouvellement conquises, on les prendra plustost pour des prodiges, que pour des actions humaines ; Et neantmoins il est tres-constant, qu'ils se sont rendus Maistres de ce nouveau Monde, ou du moins de la plus grand' part. Ils y ont planté la Foy. Ils y ont basty des Villes & des Forteresses. Ils y ont diuisé les Estats. Ils y ont donné les noms aux Prouinces. Tout y est regy & gouverné par des Vicerois & des Gouverneurs, sous le nom

AV LECTEUR.

des Rois de Castille. Enfin rien ne s'y fait que par eux. Et ils y ont tellement changé, s'il faut ainsi dire, l'ordre de toutes choses, & les anciennes habitudes des Peuples, par la force, par l'adresse, & par les alliances, que ceux qui y sont restez, & ceux qui y naissent tous les iours, portent plustost le nom de Castillans que d'Indiens.

Ie ne doute point qu'il ne se rencontre quelques Censeurs, qui possible se formaliseront de ce que i'ay entrepris vn si grand Trauail. Veritablement mon dessein n'estoit point de le mettre en lumiere; Mais plusieurs de mes Amis m'en ayant importuné, i'ay bien voulu leur donner cette satisfaction. Car ce n'est pas seulement vne pepiniere de Voyages, mais vne multitude d'Histoires, aussi agreables & aussi diuertissantes qu'il s'en puisse lire, de quelque nature qu'elles soient. Si donc ie puis auoir ce bon-heur que cét échantillon puisse agréer au Public, ie luy promets de ne point discontinuer vne si louïable entreprise; qui ne sera que le commencement pour m'acheminer à d'autres qui ne sont pas moins considerables. Et comme ce sont tous Voyages qui ont esté faits par diuerses personnes, i'ay iugé à propos de les donner au Public separément les vns apres les autres, pour luy fournir tousiours nouvelle matiere de diuertissement. L'on trouuera par tout le mot d'*Adelantado*, que ie n'ay pas trouué à propos de changer, parce que nous n'auons pas de mot François pour bien exprimer cette Dignité; comme depuis peu l'on a introduit en nostre Langue le mot de *Regaler*, qui vient du mot Espagnol *Regalar*. Celuy d'*Alcalde*,

A V L E C T E V R .

qui est yn nom Arrabe. s'y rencontre aussi en quelques endroits, qui signifie *Preuost*, *Magistrat*, *Iuge Royal*. Et celuy d'*Alcayde*, qui est aussi Arrabe, signifie *Chastelain*, *Gouuerneur*, ou *Capitaine d'une forteresse*, *Geolier*. Il y est encore parlé de *poids d'or*, & de *Castillans*, qui est vne espece de monnoye, qui vaut quatre liures dix sols, ou enuiron. Il est parlé aussi de *Marauedis*, qui valent deux deniers de nostre monnoye, & quelque peu plus, que ie n'ay pas trouué à propos de changer. Ny beaucoup de noms de Villes & de Prouinces, d'Isles & de Ports, que ie n'ay pas voulu non plus traduire; parce que ce sont les veritables noms qui leur ont esté imposez dès leur premiere Descouuerte, & qui ne s'escriuent pas autrement dans les Cartes Geographiques.



TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

D ES motifs qui ont persuadé aux Anciens de croire qu'il y avoit un autre Monde. Chap. I.	page 1
Les raisons qui persuaderent Christofle Colon de croire qu'il y avoit de nouvelles Terres. Chap. II.	4
Continuation des motifs qui firent croire à l'Admiral Colon qu'il y avoit de nouvelles Terres. Chap. III.	9
De quelques raisons naturelles, & des choses notables de nostre Hemisphere. Chap. IV.	12
De la difference de nostre Hemisphere à l'autre, & de ses qualitez. Chap. V.	17
Qui a peuplé les Indes au commencement, & pourquoy elles furent appellées Indes. Chap. VI.	21
De la vanaë de l'Admiral Christofle Colon en Espagne, & à qui il proposa premierement l'entreprise de la Descouverte. Chap. VII.	24
Christofle Colon traite avec d'autres Princes, de la Descouverte qu'il pretend faire; & enfin la Reine Isabelle s'accorde avecque luy. Chap. VIII.	29
Capitulation des Rois Catholiques avec Christofle Colon. Il part pour son voyage. Il aborde aux Canaries. Ce qui luy arrive jusques au dix-huitiesme de Septembre. Chap. IX.	33
L'Admiral Colon continue sa navigation. Ses gens veulent re-	33

T A B L E
LIVRE TROISIÈSME.

L' Admiral arrive en Cour. Les ordres que les Rois Catholiques donnent pour la conservation de l'Isle Espagnolle. Chap. I.	170
De ce qui se passa entre les Rois Catholiques & l'Admiral touchant le Gouvernement & les facultez qu'ils luy donnerent. Chap. II.	174
Description de l'Isle Espagnolle, Des costumes de ses habitans, & de leur Religion. Chap. III.	177
Continuation du Chapitre precedent, en ce qui concerne l'Isle Espagnolle, & des costumes des habitans. Chap. IV.	182
De la peuplade de S. Dominique; & du voyage de l'Adelantado Bartelemy Colon à Xaraguà. Chap. V.	187
De la victoire que Bartelemy Colon emporta sur le Roy Guarinoex; d'où il alla en suite dans la province de Xaraguà. Chap. VI.	192
Mutinerie de François Roland; & de ses compagnons. Chapitre VII.	195
Les Rois confirment à Bartelemy Colon le titre d'Adelantado. Les alterations qu'il y eut entre les Indiens. Chap. VIII.	200
L'Adelantado Bartelemy Colon prend prisonniers les Rois Mayobanex & Guarinoex. L'Admiral part de Castille pour faire de nouvelles Descouvertes. Chap. IX.	204
Des travaux que l'Admiral Colon souffrit dans son troisieme voyage, & de la Descouverte qu'il fit de l'Isle de la Trinité, & de la Terre ferme. Chap. X.	212
L'Admiral continue sa Descouverte, & trouve le Golfe des perles, & l'Isle de la Marguerite. Chap. XI.	218
L'Admiral retourne à l'Espagnolle. Les raisons qui l'empeschent de continuer de nouvelles Descouvertes, & ce qu'il escrivit aux Rois Catholiques touchant les terres qu'il venoit de descouvrir. Chap. XII.	226
L'Admiral tasche de ramener les mutins dans le deuoir. Leur obstination. Les grands biens qu'il s' imagine tirer de l'Isle pour les Rois Catholiques. Chap. XIII.	233
Les mutins parlent de traiter d'accord avec l'Admiral, auxquels il enuoye assurance. Chap. XIV.	240
Les rebelles s'accordent avec l'Admiral, puis apres ne veulent pas suivre les termes de leur accord. De l'arrogance de François Roland. Chap. XV.	244
	François

DES CHAPITRES.

François Roland demande beaucoup de conditions. Commencement des partages des terres des Indes. Chap. XVI.

250

LIVRE QUATRIESME.

Alonse de Ojeda arme dans Seuille pour aller descouvrir de nouvelles terres. Il mene avec luy Iean de la Cosa, & Americ Vespuce. Chapitre I.

258

Alonse de Ojeda arrive à Vençuela, que l'Admiral Colon avoit descouverte, & qu'Americ Vespuce s'attribua faussement la gloire de l'avoir descouverte. Chap. II.

264

Alonse de Ojeda arrive à l'Espagnolle. Il y cause du trouble. L'Admiral enuoye contre luy François Roland. Chap. III.

272

De ce qui se passa encore entre François Roland & Alonse de Ojeda, où l'on descouvre de plus en plus la tromperie d'Americ Vespuce. Chap. IV.

276

De la mutinerie d'Adrian Moxica & de Fernand de Guenare; Et du voyage que Christofle Guerre fit dans la terre Ferme. Chapitre V.

279

Vincent Yañez Piçon descouvre six cens lieues au delà de Paria, & fut le premier Castillan qui traversa la ligne Equinoctiale. Chap. VI.

286

Diego de Lepe va à la descouverte. Les Rois Catholiques enuoyent François Bouadilla à l'Espagnolle, visiter l'Admiral. Chap. VII.

290

François de Bowadilla arrive à l'Espagnolle. Il fait voir ses Provisions à l'absence de l'Admiral; & entreprend de prendre de force la forteresse de Saint Dominique. Chap. VIII.

295

Commencement de la perquisition que fait François de Bouadilla. Les plaintes que l'on luy fait de l'Admiral, & de ses freres. Ch. IX.

302

François de Bouadilla enuoye prisonniers en Castille l'Admiral & ses freres. La facheerie que les Rois Catholiques en eurent. Ch. X.

306

Quelques particuliers vont à la Descouverte. Alonse de Ojeda & Americ Vespuce y vont pour la seconde fois. Les Rois Catholiques enuoyent pour Gouverneur dans l'Isle Espagnolle le Commandeur Nicolas de Obando. Chap. XI.

311

Des Ordres qui furent donnez à Nicolas de Obando, & des leuées qui se firent sur ceux qui desiroient aller descouvrir de nouvelles

T A B L E

terres. Chap. XII.	325
<i>Des Instructions que le Roy Catholique donne au Commandeur Nicolas de Obando touchant le Gouvernement des Indes, & les discours qu'il luy tint auant son embarquement. Chap. XIII.</i>	321

LIVRE CINQVIESME.

E mbarquement de Nicolas d'Obando pour aller à l'Espagnolle, & de la grandeur prodigieuse d'un grain d'or qui se trouua dans l'Isle. Chapitre I.	page 328
Départ de l'Admiral pour son quatriesme voyage dans les Indes. Il preuoit vne grande tempeste qui deuoit arriuer. Chap. II.	333
Mort de quantité de gens que Nicolas de Obando auoit menez en l'Isle Espagnolle. Les traiteꝝ qu'il fit avec Louis d'Arriaga pour peupler l'Espagnolle. Chap. III.	338
De la guerre qu'il y eut dans la prouince de Higüey. Les sujets de cette guerre. Chap. IV.	342
L'Admiral poursuit son voyage, & descouure les Isles de los Guanajos. Chap. V.	347
L'Admiral descouure la pointe de Cassinas, & le cap de Gracias à Dios. Chap. VI.	351
L'Admiral contiüë sa navigation, & decouure Porto-belo. Ch. VII.	354
L'Admiral arriue au Port de Baltimentos; ce qui luy arriue encét endroit. Chap. VIII.	360
L'Admiral souffre vne tourmente la plus furieuse qu'il n'eust point encore veüe iusques à ce qu'il entraist par la riuere appellée de Belen. Chap. IX.	365
L'Admiral entre par la riuere de Veragua, où se rencontrent les mines de Vrirà. Il resout de peupler le long de la riuere de Belen. Chap. X.	370
Des grands soins que les Rois eurent pour l'instruction des Indiens en la Foy. De l'ordre que l'on tint pour continuer l'usage des diuisions des terres, & de quelques particularitez de l'Espagnolle. Ch. XI.	374
De l'opinion qu'eut Nicolas d'Obando, que l'on ne menast point de Negres dans les Indes; Et d'autres ordres des Rois pour le bon gouvernement de la maison de Contraction de Seuille. Chap. XII.	380

DES CHAPITRES.

LIVRE SIXIESME.

- L'**Admiral Colon ayant laissé la ville de Veraguà à l'Adelantado son frere, se resout de retourner en Castille. Chap. I. 387
- Les Indiens de Veragua chassent les Castillans de leur terre, & l'Admiral arrive à grand peine à Iamayca. Chap. II. 393
- L'Admiral enuoye à l'Espagnolle pour demander du secours à Nicolas d'Obando, & la difficulté que ses Messagers trouverent de passer de Iamayca à l'Espagnolle. Chap. III. 398
- Des raisons qui obligerent Nicolas de Obando d'aller dans la province de Xaraguà. Ceux de la province de Guahabà prennent les armes. Les bourgades & vilages que Diego Velasquez peupla dans l'Espagnolle. Chap. IV. 405
- Les deux Freres Porras se mutinent, avec une partie des Castillans contre l'Admiral. Chap. V. 409
- Les mutins veulent passer à l'Espagnolle. Grand credit que l'Admiral s'acquiert avec les Indiens, & comment. Chap. VI. 413
- D'un nouveau trouble qui arriva en l'Isle de Iamayca contre l'Admiral, & de la nouvelle qu'il reçeut de l'arrivée de Diego Mendez, & de Barthelemy de Fiesco dans l'Espagnolle. Chap. VII. 417
- Des insolences des Porras de Seuille, contre lesquels se soulèverent les Indiens de Higuey dans l'Espagnolle. Chap. VIII. 420
- D'un défi qu'un Indien fit à un Castillan en la guerre de Higuey. Jean de Esquibel va à la poursuite du Roy Cotubanamá, lequel est rencontré par un Castillan en l'Isle de la Saona, & combattent l'un contre l'autre, & enfin Cotubanamá est pris prisonnier. Ch. IX. 425
- L'Isle Espagnolle demeure en paix par la mort de Cotubanamá. Permission generale des Rois Catholiques de captiver les Indiens Caribes. Chap. X. 431
- Les rebelles de Iamayca en viennent aux mains avec les autres Castillans qui estoient demeurez avec l'Admiral, & la victoire demeure aux fideles, qui fut la premiere bataille qu'il y eut entre les Castillans dans les Indes. Chap. XI. 434
- L'Admiral part enfin de Iamayca, & va à l'Espagnolle. Le mauvais traitement que luy fit Obando. Chap. XII. 438
- L'Admiral arrive en Castille, où il apprend la mort de la Reine, dont il a un grand ressentiment. De ce qui se passa touchant ses affai-

T A B L E

<i>res. Fernand Cortés passe cette année aux Indes.</i>	Chap. XIII. 440
<i>L'Admiral va en Cour, & des propos qu'il eut avec le Roy.</i>	443
Chap. XIV.	443
<i>Mort de Christofle Colon premier Admiral. Ses mœurs & ses belles qualitez.</i>	Chap. XV. 447
<i>Du dommage que causa aux Indiens la mort de la Reine Isabellé.</i>	447
<i>Les ordres que le Roy enuoya aux Indes, & le soin qu'il auoit pour les Descouertes.</i>	Chap. XVI. 450
<i>Jean Diaz de Solis, & Vincent Yañez Pinçon vont en descouuerte.</i>	450
<i>Gouvernement de Nicolas d'Obando dans l'Espagnolle, & comment se faisoient les départemens.</i>	Chap. XVII. 454
<i>Continuation de la façon de gouverner de Nicolas d'Obando, & de la quantité d'or que l'on tiroit des nouvelles mines en ce temps-là.</i>	Chap. XVIII. 458
<i>Des ordres qui furent donnez touchant le gouvernement spirituel des Indes, & de la pieté des Rois Catholiques touchant cela.</i>	Chapitre XIX. 461
<i>Suite des ordres que les Rois donnerent pour le gouvernement spirituel & temporel des Indes.</i>	Chap. XX. 464

L I V R E S E P T I E S M E.

L <i>E Roy autorise la Maison de Contractation de Senille. Le soin qu'il a des nouvelles Descouertes. Il mande à Americ Vespace qu'il dresse des Cartes de navigation. Nicolas d'Obando enuoye au Capitaine Sebastien de Ocampo pour sçauoir si Cuba estoit Isle.</i>	469
Chapitre I.	469
<i>Le Roy donne des priuileges & des Armes aux villes de l'Espagnolle.</i>	Chap. II. 475
<i>Le Roy enuoye pour Tresorier dans l'Espagnolle Michel de Passamonte, & mande que l'on mene à l'Espagnolle les Indiens Lucayos.</i>	478
Chap. III.	478
<i>Jean Ponce de Leon vareconnoistrel' Isle de S. Iean de Puerto Rico, appellée el Borriquen. L'Admiral Diego Colon forme sa demande au Fisque touchant ses pretensions.</i>	Chap. IV. 482
<i>Continuation des Pretensions de l'Admiral Diego Colon. Finesse d'Americ Vespace descouuerte; & les declarations que le Conseil fit en faueur de l'Admiral.</i>	Chap. V. 486

DES CHAPITRES.

- Le Roy à la suscitation du Duc d'Albe pouruoit aux demandes de l'Admiral Diego Colon. Chap. VI. 490
- Alonse d'Ojeda, & Diego de Nicuesa capitulent pour aller peupler en terre ferme. Chap. VII. 493
- Les Officiers de la maison de Contractation de Seuille persistent à demander au Roy vn autre lieu pour s'y establir. Et des autres ordres que le Roy fit donner à l'Admiral. Chap. VIII. 496
- Voyage de Jean de la Cosa & de Vincent Yañez Pinçon. Le Roy commande que l'on peuple l'Isle de Cubagua. Chap. IX. 501
- L'Admiral arriué à l'Espagnolle; & ce qui se passe en l'examen du Compte du grand Commandeur Nicolas d'Obando. Chap. X. 504
- Comme Nicuesa & Ojeda preparent leurs armées, & vident leurs differens. Jean d'Esquibel va peupler Iamayca. Chap. XI. 509
- Des soupçons que l'on eut de l'Admiral Diego Colon. L'Ordre de S. Dominique passe cette année dans l'Espagnolle. Chap. XII. 512
- Le Roy donne à Jean Ponce de Leon le Gouvernement de l'Isle de S. Jean. Guerre contre les Indiens de cette Isle. Plaintes du Roy de Portugal sur les Descouertes qui se faisoient. Chap. XIII. 518
- Alonse d'Ojeda sort de l'Isle Espagnolle avec son armée, & va en Terre ferme. Traitement que les Rois desirent que l'on fasse aux Indiens. Chap. XIV. 525
- De ce qui arriua à Alonse de Ojeda dans Cartagene, apres auoir fait le recit cy-dessus aux Indiens. Chap. XV. 528
- D'une deffaitte d'Indiens par Ojeda & Nicuesa. Des maux que causoit leur herbe venimeuse, & comme ils la faisoient. Ojeda bastit la ville de S. Sebastien, & s'y establir; & Nicuesa passe avec son armée à Veraguà. Lope de Olano se renolte. Chap. XVI. 532.

LIVRE HVITIÈSME.

Des trauaux, de la faim & des angoisses que souffrent les Castillans dans Veraguà. Diego de Nicuesa & Lope de Olano se rassemblent, & en suite vont peupler à Nombre de Dios. Chapitre I. 541

Continuation des trauaux de Diego de Nicuesa. Il passe à Portobelo, & habite à Nombre de Dios. Chap. II. 546

Continuation des trauaux des gens de Nicuesa. Ceux de Ojeda

T A B L E

<i>n'en souffrent pas de moindres. Chap. III.</i>	551
<i>Grand Courage d'Ojeda de souffrir le feu pour la guerison de sa playe: pres quoy il va à l'Espagnolle chercher du secours. Chapitre IV.</i>	536
<i>Ieand'Esquibel qui estoit resté à Iamayca, enuoye querir les Castillans qui estoient dans Cuba. Ceux de Darien abandonnent la terre. Embarquement de Vasco Nuñez de Balboa. Chap. V.</i>	560
<i>Le Bachelier Encise retient François Pizarre. il entre dans Cartagene. Il passe à Vraba, & est exclus du Gouvernement. Chapitre VI.</i>	563
<i>Rodrigue Enriquez de Colmenares est mal traité des Indiens de Santa Marta. Troubles de ceux de Darien. Ils enuoyent querir Nicuesa. Chap. VII.</i>	569
<i>Ceux de Darien ne veulent pas recevoir Nicuesa; à cause dequoy il passe à l'Espagnolle, & souffre beaucoup en chemin. Ch. VIII.</i>	574
<i>L'on enuoye des Esclaves aux Indes. L'on donne ordre à l'Admiral pour le bon gouvernement de ces quartiers. Le Roy autorise beaucoup la maison de Contractation de Seuille. Chap. IX.</i>	578
<i>De la diuision qui se fit des Eueschez des Indes; & de l'accord qui se fit entre le Roy & les Euesques. Chap. X.</i>	583
<i>D'un Sermon que prescha dans Saint Dominique frere Antoine Montefino, & de ce qui en resulta. Chap. XI.</i>	587
<i>Assemblée de Plusieurs personnes doctes sur l'opinion des Religieux Dominicains; d'où il resulte que l'on enuoye vn nouveau Tribunal dans l'Espagnolle. Les Indiens de Saint Iean trouuent à redire que les Castillans se resspandent dans cette Isle. Chap. XII.</i>	591
<i>De la guerre qu'eut Ponce de Leon dans l'Isle de S. Iean de Puerto Rico, dont les Indiens naturels appellerent les Caribes à leur secours. Chap. XIII.</i>	597

L I V R E N E V F I E S M E.

<i>Vasco Nuñez de Balboa chasse de Darien le Bachelier Encise, & le prie puis apres de demeurer. Il sort pour reconnoistre la terre. Chapitre I.</i>	603
<i>Vasco Nuñez de Balboa va contre les Caciques Ponca & Comagre, & a connoissance de la mer du Sud. Chap. II.</i>	608

DES CHAPITRES.

Vasco Nuñez enuoye pour la seconde fois Valdiuia à l'Isle Espagnolle, & l'Admiral Diego Colon enuoye assuiettir l'Isle de Cuba par le Capitaine Velasquez. Chap. III. 611

Description de l'Isle de Cuba, & des choses plus notables qui s'y trouuerent. Chap. IV. 616

Du soin que le Roy auoit pour la conuersion des Indiens, & ce qu'il enuoya dire à l'Admiral par son oncle l'Adelantado Barthelemy Colon. Chap. V. 624

Vasco Nuñez de Balboa va attaquer le Cacique Dabayba, qui est secouru par les autres Caciques de la terre. Ils resoudent ensemble de combattre les Castillans; ce que Vasco Nuñez apprend par le moyen d'une Indienne. Chap. VI. 632

De la guerre que Vasco Nuñez de Balboa fit contre les Indiens couinrez. Il veut retourner en Castille, mais ceux de Darien n'y veulent pas consentir. Ils y enuoyent des Procureurs. La deuotion que ceux de Cuba ont à la Vierge. Chap. VII. 639

Pansfle de Naruaez passe à Cuba. Diuision des Castillans de cette Isle. Chap. VIII. 645

Fernand Coriès est fait prisonnier. Velasquez luy pardonne sa faute. Ce qui arrina à un Predicateur appellé Charles d'Arragon. Chap. IX. 650

De la navigation de Iean Ponce de Leon au Nort, depuis son départ de l'Isle de S. Iean. De la Découuerte de la Floride, & pourquoy elle fut ainsi appellée. Chap. X. 656

Iean Ponce de Leon acheue sa navigation le long de la cõste de la Floride, puis retourne à l'Isle de Saint Iean. Chap. XI. 660

De la fausse opinion que les Indiens de Cuba eurent, touchant la fontaine de Bimini, & du fleuue Iordan. Des causes & mouuemens de la mer. Chap. XII. 664

De quelques autres troubles qu'il y eut entre ceux de Darien. Vasco Nuñez de Balboa se prepare pour aller chercher la mer du Sud. Chap. XIII. 672

D'une autre instance des Freres Dominicains sur les particularitez des Indiens, & ce qui en resulta. Chap. XIV. 678

Du martyre des deux Religieux Dominicains dans Cumanà. Diego Telasquez enuoye Pansfle de Naruaez, & le Pere de las Casas dans l'Isle de Cuba pour pacifier les Indiens. Chap. XV. 685

T A B L E

Les Indiens s'enfuyent par un desordre qui arrive, & retournent en leurs maisons. Il se trouue vn Castillan & deux femmes en la prouince de Hauana qui viuoient parmy les Indiens. Chapitre XVI. 691

L I V R E D I X I E S M E.

V asco Nuñez de Balboa part pour son voyage, & trouue la mer du Sud. Chapitre I.	page 695
<i>Vasco Nuñez entre en la mer du Sud, & en prend possession pour la Couronne de Castille. Il a connoissance du Perou. Chap. II.</i>	700
<i>Du peril auquel Vasco Nuñez se trouua en la mer du Sud. Il découvre des perles, & a connoissance des richesses du Perou. Chapitre III.</i>	704
<i>Vasco Nuñez de Balboa retourne à Darien. Ce qui luy arrive en chemin. Chap. IV.</i>	708
<i>Vasco Nuñez arrive à Darien, où apres auoir tiré le Quint pour le Roy il distribua l'or à tous ses compagnons, & à ceux qui estoient demeurez dans la ville. Chap. V.</i>	714
<i>Vasco Nuñez enuoye Pierre d'Arbolancha en Castille pour rendre compte au Roy de la Descouuerte de la mer du Sud; Et enuoye en d'autres prouinces les Capitaines Garabito, & Hurtado. Chapitre VI.</i>	720
<i>Pedarias Dauilla, dit le Instador, est pourueu du Gouuernement de Darien. Des Officiers Royaux & autres gens qui l'accompagnerent; Et de l'instruction qui luy fut donnée. Chap. VII.</i>	723
<i>Le Capitaine Naruæz, & le Pere de las Casas arrivent dans la Prouince de Habana; où Diego Velasquez s'alla ioindre avec eux. Les villes qu'il peupla dans l'Isle de Cuba. Chap. VIII.</i>	732
<i>De la fertilité de la terre de Darien, & de quelques particularitez qui s'y rencontrent. Vasco Nuñez de Balboa entre par la riuie-re de Saint Iean. Mais il est mis en déroute, & blessé. Chapitre IX.</i>	737
<i>De la responce du Roy aux pretensions de l'Admiral. Ce que fit Iean Christofle de Mendoce en l'Isle de Saint Iean. François de Garay ne peut entrer dans l'Isle de Guadalupe. Le Roy de Castille enuoye vne Ambassade à celuy de Portugal. Chap. X.</i>	743
	Autres

DES CHAPITRES.

Autres ordres du Roy pour Pedrarias, entre autres de faire rendre compte à Vasco Nuñez de Balboa ; & des faueurs qu'il fit à ceux de Darien. Chap. XI. 750

Du partage d'Indiens qui fut fait dans l'Espagnolle par Rodrigue d'Alburquerque. Et de la resolution que pris l'Admiral d'aller en Cour. Chap. XII. 755

Pedrarias part pour aller à Darien, & arrive à Santa Marta. Chap. XIII. 761

Pedrarias Dauila est fort bien reçu dans Darien. Il fait publier la démission de Vasco Nuñez de Balboa. Le mauvais gouvernement des Capitaines Louis Carrillo, & Iean de Ayora. Chapitre XIV. 764

De quelques Capitaines de Pedrarias qui sortirent à la campagne, & ce qu'ils firent. Chap. XV. 768

Le Roy donne à Iean Ponce de Leon le Gouvernement de Bimini & de la Floride. Il luy ordonne d'aller avec une armée contre les Caribes ; Et à l'Admiral de pourvoir de munitions à ceux de Darien. Mort de l'Adelantado Bartelemey Colon Chap. XVI. 772

F I N.

PRIVILEGE DV ROY.



NOUS par la Grace de Dieu Roy de France & de Navarre ; A nos amez & feaux Conseillers , les Gens tenants nos Cours de Parlement , Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel , Baillifs , Seneschaux , Preuosts , leurs Lieutenans , & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra , Salut. Notre amé NICOLAS DE LA COSTE Marchand Libraire en nostre bonne ville de Paris , Nous a fait remonstrer qu'il a traduit vn Liure intitulé *l' Histoire generale des Voyages & Conquestes des Castillans dans les Isles & Terres ferme des Indes Occidentales d' Antoine d' Herrera* ; Laquelle il desireroit imprimer & mettre au iour , s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres sur ce necessaires , qu'il nous a tres-humblement supplié luy vouloir octroyer. A CES CAUSES , voulant faorablement traiter l'Exposant , Nous luy auons permis & permettons par ces Presentes , d'imprimer , ou faire imprimer , vendre & debiter par tout nostre Royaume , Païs , Terres & Seigneuries de nostre obeissance ledit Liure cy-dessus , durant le temps & espace de Dix années , à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer , en tel volume , marge & caractere qu'il auisera bon estre. Faisant deffenses pendant ledit temps , à tous Marchands Libraires , Imprimeurs , & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient , d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure , ny iceluy vendre & debiter , en quelque sorte & maniere que ce soit , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de quinze cens liures d'amende , applicable vn tiers à Nous , vn tiers à l'Hospital General , l'autre tiers à l'Exposant , & de tous despens , dommages & interests ; A la charge de mettre deux Exemplaires en nostre Bibliotheque publique , vn en nostre Bibliotheque seruant à nostre Personne , sive au Chasteau du Louure , & vn en celle de nostre trescher & feal Cheualier , le Sieur Seguier Chancelier de France , auant que de l'exposer en vente , à peine descheance des Presentes : Du contenu desquelles , Nous vous mandons faire iouïr & vser ledit Exposant , plainement & paisiblement. Voulant qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure vn Extrait d'icelles , elles soient tenuës pour deuëment signifiées. Commandons au premier nostre Huissier , ou Ser-

gent sur ce requis, faire pour l'exécution des Presentes, tous Exploits & significacions necessaires, sans demander autre permission; C A R tel est nostre plaisir, nonobstant Clameur de Haro Charte Normande, & Lettres à ce contraires. D O N N E' à Paris le vingt-vniesme iour de Mars, l'an de Grace mil six cens cinquante-neuf. Et de nostre Regne le seizieime. Par le Roy en son Conseil. Signé, M A B O V L. Et lecellé du grand Sceau de cire jaune.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le douziesme iour d'Aoust
mil six cens cinquante-neuf.*

Les Exemplaires ont esté fournis.

*Registré sur le liure de la Communauté, le
septiesme iour d'Aoust 1659. suivant l'Ar-
rest du Parlement du huitiesme Avril mil six
cens cinquante-trois.*

LO S S E, Scindic.

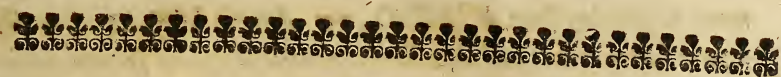
Faint, illegible text at the top of the page, possibly bleed-through from the reverse side.

Faint, illegible text in the upper middle section of the page.

I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst.

and in reply to inform you that the same has been forwarded to the proper authorities for their consideration.

I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,
J. M. Smith



SOMMAIRE
DES CHOSES
PLVS REMARQVABLES,
contenuës en cette premiere
Decade.

LEs diuers motifs qui persuaderent Christofle Colon de croire qu'il y auoit d'autres terres à descouvrir que celles qui estoient en nostre connoissance : Il passe en Espagne & traite avec le Roy de Portugal pour les Descouertes. Il va en Castille, & s'accorde avec les Rois Catholiques. Il part pour les descouertes, & retourne vne seconde fois. Il fait vn troisieme Voyage au Sud, & rencontre le mutin Francois Roland dans l'Isle Espagnolle, qui luy enuoye vn Commissaire Examineur, & le fait prendre prisonnier par le Commandeur Bouadilla, & enleuer en Castille, luy & ses freres, les fers aux pieds. L'Admiral fait vn quatrieme Voyage pour descouvrir de nouvelles terres. Nicolas de Obando passe aux Indes en qualite de Gouverneur, & change la ville de Santo Domingo de place. L'Admiral descouure Veragua, & va aborder à Iamayca, où les peuples se mutinent, commandez par les Porras de Seuille. Il reuiet en Castille & meurt au milieu de ses pretensions. Vincenc Yañez Pinçon, & Diego de Lepe descouurent la cõste du Bresil. Alonse d'Ojeda part avec quatre nauires pour descouvrir, &

mene aueque luy Iean de la Cosa ; & Americ Vespuce ; l'on decouure la tromperie par laquelle cet Americ Vespuce se veut attribuer la Descouuerte de la Terre-ferme qui appartient à l'Admiral Colon. Comment les partages des terres furent introduits. Voyage de Iean Diaz de Solis, & de Vincent Yañez Pinçon pour la Decouuerte du Sud. Commencement de la Maison de Contractation pour le negoce des Indes dans Seuille. Iean Ponce de Leon passe à l'Isle de S. Iean de Puerto-rico. Alonse d'Ojeda & Diego de Nicuesa sont enuoyez pour Gouverneurs à Vrabà & à Veragua ; succès de leurs armes. Le Roy donne le Gouvernement de l'Espagnolle au fils de Christofle Colon second Admiral, & fait rendre compte à Nicolas d'Obando. Fernand Cortès passe aux Indes. François Pigarro quitte Vrabà, & le Bachelier Encise le fait reuenir. Vasco Nuñez de Balboa occupe le Gouvernement de Darien, & en met dehors Encise & Nicuesa. Il descouure toute la Castille de l'Or, & trouue la mer du Sud. Diego Velasquez va pacifier Cuba. Iean Ponce de Leon descouure la Floride. Pedrarias Daniela passe aux Indes en qualité de Gouverneur de Castille de l'Or. Soin particulier des Rois Catholiques pour l'establissement de la Police tant spirituelle, que temporelle.

HISTOIRE.



HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQUESTES
des Castillans, dans les Isles & Terre
ferme des Indes Occidentales.

PREMIERE DECADE:

LIVRE PREMIER.

DES MOTIFS QUI ONT PERSVADE'
*aux Anciens de croire qu'il y avoit vn
autre Monde.*

CHAPITRE PREMIER.



Es Indes Occidentales estoient ancienne-
ment des regions si esloignées de l'imagi-
nation des hommes, qu'ils tenoient pour ex-
trauagans ceux qui pensoient qu'il y en eust;
ils croyoient fermement que la terre finissoit
aux Isles Canaries, & que tout le reste du 'o-
nant n'estoit que mer. Il est vray que quelques Anciens en
ont touché quelque chose, Seneque dans la fin de sa Medée
acte 2. predit qu'il viendroit vn temps que l'Ocean se laisse-

*Opinion des
Anciens tou-
chant l'impos-
sibilité de na-
viser sur l'O-
cean.*

Ce que S. Gregoire recite sur l'Epistre de S. Clement.

De quelles raisons on se sert pour obscurcir la gloire de Colon.

Tous ceux qui ont parlé des nouvelles terres, ce n'a esté qu'après qu'elles ont esté découvertes.

roit naviger, que l'on découvreroit de nouvelles terres, & que l'on verroit vn nouveau Monde. S. Gregoire sur l'Epistre de S. Clement, dit que passé l'Ocean, il y a vn autre Monde. Et d'autres ont escrit qu'un nauire de Marchands Carthaginois descouurit fortuitement dans la mer Oceane vne Isle d'une fertilité incroyable, remplie de fleuves nauigables, esloignée de la terre de beaucoup de iournées, qui n'estoit point habitée d'hommes, mais de bestes feroces; Que ces gens firent quelque dessein de l'aller peupler, mais qu'en ayant aduertie le Senat de Carthage, il ne voulut pas permettre que personne y alast; & que pour l'empescher avec plus d'effet, il fit mourir ceux qui l'auoient découuerte. Or cecy ne fait rien à nostre propos, parce que nous n'auons aucune preuue certaine de cette navigation là: Et si quelqu'un l'a rapportée, il n'en donne aucune raison Cosmographique, dont Christoffe Colon se pût preualoir pour la descouuerte des Indes, ny en aucune des Isles de Barlouto & de Sotouento, qui furent celles qu'il découurit. Il ne s'y trouue point de telles bestes. Ceux qui ne luy veulent pas donner la gloire qu'il merite se fondent sur vn passage du Timée de Platon, qui dit qu'on ne pouuoit pas naviger dans ce golphe, parce que le passage en estoit fermé à l'emboucheure des Colones d'Hercule; Qu'il y auoit vne Isle en cet endroit d'une si grande estenduë qu'elle excedoit toute l'Afrique, l'Asie & l'Europe; & qu'il y auoit vn passage de cette Isle à d'autres Isles pour ceux qui y vouloient aller; & que de ces autres Isles l'on entroit dans la terre ferme qui estoit à leur opposite, proche de la veritable mer. Ceux-là expliquant cet endroit à leur mode, avec plus de subtilité que de verité, disent que ce passage fermé est le destroit de Gibraltar; que ce golphe est la mer Oceane; que la grande Isle par où l'on passoit pour aller aux autres, s'appelloit Atlantia; que les autres Isles sont celles de Barlouto & de Sotouento; que la terre ferme est le Perou, & que la veritable mer est celle du Sud, à cause de sa grandeur. Mais il est tres certain que personne n'en a eu aucune cōnoissance claire, & si quelqu'un en a eu ce n'a esté que sur des indices obscurs &

de foibles veuës, qui ont esté expliqués depuis apres la descouuerte qu'en a fait Colon. En effet la grande étendue de la mer Oceane auoit fait croire aux Anciens que l'industrie des hommes ne pourroit iamais la traueser; Et neantmoins ces gens veulent faire croire que l'on eut anciennement vne connoissance certaine de la Zone Torride, & ils le pensent prouuer par Hannon Carthaginois, qui costoya l'Afrique depuis le destroit de Gibraltar iusqu'à la mer rouge; & par Eudoxie qui dit que depuis cette mer iusques à Gibraltar ils passerent la ligne Equinoctiale en trauesant la Zone Torride; & par quelques passages d'Ouide & de Pline qui semblent faire mention de l'Isle Taprobane, maintenant appellée Zamatra ou Sumatra, qui est dessous la ligne Equinoctiale.

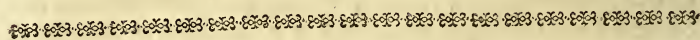
Hannon & Eudoxie ont costoyé l'Afrique sur l'Ocean.

Mais on ne doit establir aucun fondement sur toutes ces preuues qu'ils apportent; car pour ce qu'en dit Seneque il est du tout contraire à ce qui est arriué. Il se persuadoit que cette decouuerte se deuoit faire par le Nort, & elle a esté faite par le Ponant. Et pour ce qui est de Hannon, auoir costoyé l'Afrique n'est pas auoir trauesé le vaste Ocean, comme a fait Christophe Colon avec les Castillans, qui ont puis apres continué cette mesme route. Et si ce qui est dit cy-deuant se doit cōsiderer par le discours, le veritable est celuy qui se lit dans le 28. ch. de Iob, on y verra que Dieu tenoit ce nouveau Monde comme caché aux hommes, qui n'en ont point eu de certaine connoissance iusques à ce que par les secrets incomprehensibles de sa prouidence il luy a plû le donner à la nation Castillane. L'on ne doit pas non plus faire cas, de ce que d'autres veulent que la sainte Escriture par l'Osir, entende le Perou, croyant que du temps que l'on escriuit le Paralipomenon, il s'appelloit Perou comme à present. Car le nom de Perou n'est pas si ancien ny si vn iuersel par toute cette terre; & on sçait que comme c'estoit vne coustume generale à ceux qui descouuroient les terres & les ports de mer, de leur donner des noms selon l'occasion qui se presentoit, & les Castillans donnerent le nom de Perou à tout ce Royaume, soit à cause d'une riuierere où ils borderent au commencement, soit à cause d'un Cacique ou Seigneur de cette terre, comme il se verra cy-

Erreur de Seneque.

Dieu donna l'Empire des nouvelles terres à la nation Castillane par ses secrets iugemens.

apres. Il ne faut donc pas establir les choses sur la conformité des noms, parce que c'est vn tres-foible fondement pour assurer des faits si importans. Aussi les plus veritables Autheurs affirment qu'Ofir est dans les Indes Orientales, parce qu'autrement la flotte de Salomon auroit esté contrainte de lestrauerfer routes, avec le Royaume de la Chine, & vne grande partie de la mer Oceane, pour arriuer aux Indes Occidentales. Or cela ne peut pas estre; puis que ce qu'il y a de plus certain est qu'elle sortit par le golfe Arabe; ioint que les Anciens ne sçauoient pas l'art de nauiger qui est maintenant en vsage, sans lequel l'on ne pouuoit pas courir tant de mers & en voyageant non plus on ne pouuoit auoir la connoissance des Indes. Adiouttez que de l'Ofir on apportoit à Salomon des Paons & de l'Yuoire, ce qui ne s'est iamais rencontré dans toutes les Indes Occidentales. Ainsi il est plus croyable que c'estoit de cette grande Isle Taprobane qu'on apportoit les choses precieuses dans Ierusalem. Or les Castillans ont appellé toutes ces terres nouvellement descouuertes le Nouveau Monde; parce qu'y ayant vne si vaste estenduë de terres, & dont les plantes, les animaux, les oiseaux, & les poissons estoient si differens des nostres, il y auoit quelque suiet de les appeller ainsi; ioint qu'en leur donnant ce nom, ils ont suiuy Seneque & S. Ierosme.



LES RAISONS QUI PERSVADERENT

*Christofle Colon de croire qu'il y auoit
de nouvelles terres.*

C H A P I T R E II.



HRISTOFLE Colon eut plusieurs raisons de croire qu'il y auoit de nouvelles terres. Car comme il estoit bon Cosmographe, & qu'il auoit vne grande experience dans la nauigation, il consideroit que le Ciel estant de figure ronde, tournoit tout autour de la terre; que l'eau & la terre s'entr'embranchant ne faisoient

ensemble qu'un Globe parfait; que par consequent toute la terre n'estoit pas contenuë en l'Hemisphère qui estoit decouvert, mais que la partie qui restoit à decouvrir contenoit la moitié de trois cens soixante degrez, ou six mille trois cens lieuës que contient tout son circuit. Que cette terre devoit estre habitée, puisque Dieu ne l'a pas faite pour estre deserte; parce qu'encore que plusieurs ayent douté que vers les deux Poles il y avoit terre & mer, il estoit necessaire que cette terre eust la mesme proportion avec son Pôle Antartique que la nostre avec le sien; & par cette mesme regle, il eut vne ferme croyance que toutes les cinq Zônes estoient habitées de toutes parts, principalement apres qu'il eut nauigé vers le Nort iusques à ce qu'il fust arriué au soixante & quinziesme degre.

Que toutes les cinq Zones sont habitées,

Il s'imaginoit aussi, que comme les Portugais nauigoient au Midy, l'on pouvoit de mesme nauiger à l'Occident & que par cette raison l'on devoit rencontrer quelques terres en chemin. Et pour plus grande assurance de cela il recueillit tous les indices que les mariniers raportoient, qui en quelque maniere fauorisoient son opinion. Enfin il tint pour constant qu'en l'Occident des Isles du Cap-vert & de Canarie il y avoit plusieurs terres, & que l'on pouvoit nauiger sur ces mers pour les decouvrir; parce que le monde estant rond, il faut de necessité que toutes les parties soient rondes; que la terre est tellement stable qu'elle ne peut manquer; & que la mer quoy qu'elle soit restraite dans son sein conferue touïjours sa rondeur sans se deborder, eu égard à son centre de grauité. Tout cela consideré il faisoit fort peu de cas de l'opinion que beaucoup tenoient, que passé la ligne Equinoctiale il n'y avoit point d'habitation.

Que de necessité l'on devoit trouver terre en nauigeant par l'Occident.

Enfin Colon s'appuyant sur beaucoup de fondemens naturels, joints aux authoritez de ceux qui ont escrit de cette matiere, & aux indices des nauigateurs; & voyant que naturellement toute l'eau & la terre du monde forment un Globe, & qu'il doit estre rond depuis l'Orient iusques à l'Occident; en sorte que les hommes viennent à cheminer iusques à ce que les pieds des vns

*Quelles parties
de la Sphere
sont naviga-
bles.*

**cinq heures de
Soleil c'est 75.
degrez de l'Equi-
noctial, à 15. de-
grez pour heure.*

se rencontrent sous les pieds des autres en quelque part qu'ils se trouuent à l'opposite; il concludoit en soy-mesme qu'une grande partie de ce Globe estoit navigable, & qu'il ne restoit plus à decouvrir que l'espace qu'il y a depuis les parties plus Orientales de l'Inde, dont Ptolomée a eu connoissance, iusques à ce qu'en continuant le chemin vers l'Orient, l'on retournaist par nostre Occident aux Isles Açores & du Cap-vert, qui estoit la terre plus Occidentale qui se trouuoit alors decouverte; & que cet espace qu'il y a depuis les extremités Orientales & les Isles du Cap-vert ne pouuoit pas faire plus de la troisieme partie du grand cercle de la Sphere, puis qu'on estoit desia paruenü à cinq heures* du Soleil de l'Orient plus loin que nostre Hemisphere. Il iugea que si Martin auoit écrit dans sa Cosmographie ce qui touche à quinze heures ou partie de la Sphere vers la partie Orientale, encore qu'il n'estoit pas encore arriué au bout de la terre d'Orient; qu'il falloit que ce bout passaist plus auant, & cõsequemment tant plus il s'auançoit vers l'Orient, d'autant plus il s'aprochoit des Isles du Cap-vert par nostre Occident; & que si tel espace n'estoit pas plus grand, l'on le pouuoit facilement nauiger en peu de iours; & que si c'estoit terre, elle se decouueroit plustost par le mesme Occident, parce qu'il seroit plus proche de ces Isles. Opinion qui luy fut confirmée par Martin de Boheme natif de l'Isle de Fayal, Portugais, son amy, & grand Cosmographe.

*Indices qu'ent
Colon.*

Enfin Dieu donnoit à Christofle Colon plusieurs raisons de mettre en execution vne si grande entreprise; Et outre toutes celles que nous venons de deduire qui l'excitoient à cela, il en auoit des experiences fort probables, qu'il aprenoit tous les iours, conuersant incessamment avec des hommes qui nauigeoient sur les mers d'Occident, principalement aux Isles des Açores. Entre autres Martin Vincent luy affirma que s'estant rencontré vne fois à 450. lieuës au Ponant du Cap de saint Vincent, il trouua vne piece de bois trauaillée par artifice & dont l'ouurage selon son auis, n'auoit pas esté fait avec du fer; Et les vents du Ponant ayant regné plusieurs iours il s'imagina que cette piece de bois venoit de quelque Isle.

Pedro Correa, qui auoit espouſé l'vne des ſœurs de la femme de Colon, luy certifia que dans l'Ifle de *Puerto Santo* il auoit veû vne autre piece de bois que les meſmes vents auoient iettée, qui eſtoit façonnée de la meſme forte que la precedente; qu'il y auoit veû auſſi des cannes fort groſſes, & que chacune de ces cannes pouuoit contenir ſix pintes d'eau. Là deſſus il ſe ſouuenoit auoir entendu certifier la meſme choſe au Roy de Portugal, en parlant de ces matieres, qu'il auoit de pareilles cannes, & qu'il les luy auoit fait montrer, leſquelles il iugea auoir eſté pouſſées là par l'impetuofité des vents & de la mer, car il n'y en auoit point de ſemblables dans toute noſtre Europe. Et ce qui le fortifioit dans cette croyance, eſtoit ce que Prolomée dit dans le premier liure de ſa *Cosmographie*, chap. 17. qu'il ſe trouue de ces fortes de cannes dans l'Inde. Quelques

habitans des Ifles des Açores luy certifioient auſſi que les vents venant du Ponant & de Nordeſt, la mer transportoit des pins aux côſtes de la Gracieuſe & de Fayal, où il ne croiſt point de ces arbres. Et que dans l'Ifle de Flore, la mer auoit ietté deux corps d'hommes morts qui paroifſoient auoir la face fort large, & d'vn autre air que celui des Europeans. Vne autre fois l'on vit ſur la mer deux canos ou radeaux, avec vne maiſon mouuante que la force des vents faiſoit paſſer d'vne Ifle à l'autre; & comme ils n'enfoncent iamais, ils vindrent aborder aux Açores.

Antonio Leme qui s'eſtoit marié en l'Ifle de Madere, racontoit qu'ayant couru avec ſa carauelle vn bon eſpace de mer vers le Ponant, il luy ſembloit auoir veû trois Ifles proche d'où il alloit. Et dans les Ifles de la Gomera, de Ferro & des Açores, pluſieurs affirmoient qu'ils voyoient tous les ans quelques Ifles vers la partie du Ponant, qui ſe trouuoient eſtre celles que Colon diſoit, & dont parle Plin dans ſon *Histoire naturelle* liure 2. chapitre 97. où il dit que vers la partie Septentrionale la mer dérachinoit certains arbres de la terre qui auoient de ſi grandes racines qu'elle les faiſoit floter comme des radeaux ſur l'eau, de ſorte qu'ils paroifſoient de loin comme des Ifles.

Vn habitant de l'Ifle de Madere en l'an 1484. demanda

Habitans des Ifles des Açores certifient à Colon auoir veû des choſes qui appuyent ſon opinion.

Antonio Leme recite ce qu'il a veû.

Ifles mouuantes dont parle Plin.

Isle d'Antille.

permission au Roy de Portugal de descouvrir certaine terre qu'il affirmoit auoir veüe tous les ans, & tousiours d'vne mesme sorte, ce qui s'accordoit avec ceux des Isles des Açores ; d'où il est arriué que dans les anciennes Cartes marines l'on representoit quelques Isles dans ces mers, principalement l'Isle appelée *Antille*, & la mettoit-on à deux cens lieuës au Ponant des Isles de Canarie & des Açores ; qui est celle que les Portugais disoient estre l'Isle de *las siete Ciudades*, dont la renommée & le desir a fait faire à plusieurs de grandes despenses qui ne leur ont apporté aucun profit. Cette Isle de *las siete Ciudades*, fut peuplée par eux à ce que disent les Portugais, lors que l'Espagne fut enuahie par les Sarrafins sur le Roy don Ro-

Isle de las siete Ciudades, & ce qu'en disent les Portugais.

drigue. Ils content que sept Euesques fuyant la persecution des infidelles, s'embarquerent avec quantité de peuple, & allerent aborder dans cette Isle, où chacun de ces Euesques bastit sa ville ; & de crainte que quelques vns ne s'en vouussent retourner, ils firent mettre le feu à leurs nauires. Ils disent aussi que du temps de l'Infant don Enrique de Portugal, vn nauire Portugais estant poussé par vne tempeste de mer, ne cessa de voguer iusqu'à ce qu'il eust abordé en cette Isle ; Qu'aussi tost apres ceux de l'Isle menerent ceux du nauire dans l'Eglise, pour sçauoir s'ils estoient Chrestiens, & s'ils obseruoient les mesmes ceremonies de l'Eglise Romaine ; puis ayant reconnu qu'ils estoient Chrestiens, ils les prièrent de demeurer dans l'Isle iusqu'à ce que leur Seigneur fust arriué. Mais que les mariniers apprehendant qu'ils ne brulassent leur vaisseau, & qu'ils ne les retinssent, s'en retournerent en Portugal, si satisfaits, qu'ils croyoient recevoir quelque recompense de l'Infant ; mais que bien esloignez de cela, il les mal-traita, pour estre retournez de ce lieu sans en tirer vn plus grand esclarcissement, & leur manda de retourner ; mais que le Pilote & les mariniers ne l'oserent faire ; si bien qu'estans sortis du Royaume ils n'y retournerent plus.

L'Infant de Portugal mal-traita des Mariniers à cause du peu de lumiere qu'ils auoient apporté de l'Isle de las siete Ciudades.

CON-

CONTINUATION DES MOTIFS

qui firent croire à l'Admiral Colon qu'il y auoit
de nouvelles terres.

CHAPITRE III.

Les disent encore que les mariniers d'un nauire Portugais ayant ramassé vne certaine terre ou sable pour mettre au foyer du vaisseau, ils trouuerent qu'une bonne partie de ce sable estoit or; ce qui donna sujet à quelques vns de sortir de Portugal pour aller chercher cette Prouince; & il y en eut vn entr'autres, appellé Diego de Tieno, dont le Pilote s'appelloit Diego Velasquez, habitant de Palos, lequel certifia à l'Admiral Colon, dans le Monastere de Santa Maria de la Rubida, qu'ils s'estoient egarez de l'Isle de Fayal; qu'ils auoient vogué cent cinquante lieuës par vn vent de Sud est, & qu'au retour ils auoient descouuert l'Isle de Flores, guidez par quantité d'oiseaux qu'ils voyoient prendre cette brisée, & qu'ils reconnurent fort bien n'estre point oiseaux maritimes. Qu'en suite, ils estoient allez vers le Nord est si auant qu'ils auoient apperceu le Cap de Clara, qui est en Irlande vers l'Est; où ils auoient trouué que les vents du Ponant agissoient impetueusement, & que la mer neantmoins estoit fort vnüe, d'où ils iugerent que cela procedoit de quelque terre prochaine qui estoit à l'abry du costé d'Occident; mais qu'ils ne voulurent pas en approcher, parce qu'estant bien auant dans le mois d'Aoust, ils apprehenderent l'Hyuer: Ce qui arriua quarante ans auant que l'Admiral Colon descouurist les Indes. Vn autre marinier dit encore dans le port de Santa Maria, que nauigeant en Irlande, il auoit aperceü cette terre que d'autres pensoient estre la Tartarie, qui tiroit vers l'Occident, laquelle depuis a esté recõnuë pour estre celle des Bacallaos: mais qu'il n'y auoit pû aborder à cause de l'imperuosité des vents. Pedro de Velasco de Galice, dit que nauigeant dans l'ir-

Recit de Diego Velasquez habitans de Palos.

Relation d'un marinier du Port de Santa Maria.

Autre Relation de Vincent Diaz Pilote Portugais.

lande il estoit passé si auant dans le Nort, qu'il auoit veü terre vers le Ponant de cette Isle. Vincent Diaz, Pilote Portugais, natif de Tabira venant de la Guinée vers la plage de l'Isle de Madere, dit qu'il luy sembloit auoir veü vne Isle qu'il croyoit estre vne veritable terre; qu'il en auoit communiqué le secret à vn marchand Gennois son amy, auquel il auoit persuadé d'armer pour la descouurir; & qu'en ayant demandé la permission au Roy de Portugal, ce Prince auoit enuoyé les choses necessaires à François de Caçana, frere du marchand pour armer vn nauire dans Seuille, & le liurer à Vincent Diaz; mais que s'estant moqué de cela, il n'en auoit voulu rien faire: & que le Pilote estant retourné à la Tercere avec l'assistance de Lucas de Caçana, auoit armé vn nauire, & estoit sorty pour cét effet deux ou trois fois plus de cent tant de lieües, sans auoir iamais rien rencontré. A quoy l'on adioustoit la diligence qu'en firent Gaspar & Michel de Cortes-Real, fils du Capitaine qui descouurit la Tercere, lesquels se perdirent à la recherche de cette terre. Toutes lesquelles choses estoient plus que bastantes pour exciter l'Admiral Colon à embrasser l'entreprise. C'est ainsi que la diuine Prouidence en vse lors qu'elle veut porter les hommes à quelques entreprises de cette importance; Elle dispose les temps, elle choisit les personnes, elle leur en donne les inclinations, leur en offre les occasions, & destourne tout ce qui pourroit empescher la poursuite de leurs desseins.

Contre l'opinion de ceux qui disent qu'il n'y a point d'Antipodes.

Après auoir déclaré suffisamment ce qui touche les fondemens que l'Admiral Colon eut pour se persuader qu'il y auoit de nouvelles terres, il faut dire quelque chose de l'opinion qui regne encore parmy quelques vns qu'il n'y a point d'Antipodes. Colon a tousiours esté de contraire auis; Et Dieu les a voulu tirer de ce doute par les merueilles de sa grandeur, qu'il a fait voir par le moyen de la nation Castillane. Car elle a descouuert les Indes, terre des Antipodes, en nauigeant sur le vaste Ocean, contre l'opinion des Anciens, lesquels affirmoient qu'il estoit impossible de pouuoir nauiger en trauersant la Zone Torride, & s'ils en eussent eu la connois-

sance, ils eussent esté ravis d'admiration, & eussent dit comme tous les autres ont dit depuis, que les hommes en quelque part qu'ils vivent ont la teste leuée vers le Ciel, & les pieds vers le centre de la terre, & sont comme les rais de la rouë d'un chariot; de laquelle si le moyeu venoit à s'arrester lors que le chariot chemine, pas vn d'eux ne seroit pas plus droit à la rouë que l'autre, ni plus haut, ni plus de trauers; qu'ainsi l'Element de la terre n'est qu'un seul corps & de forme ronde, quoy qu'il y ait plusieurs Isles dans l'eau; d'où il faut conclure, qu'encore qu'on suppose qu'il y a deux pieces de terre, chacune n'est pas pour cela d'elle-mesme separée de l'autre, puis que la terre ne fait qu'un seul element; mais qu'elles sont attachées avec la mer, laquelle diuise la superficie de la terre en deux parties presque égales, qui sont ces deux Orbes ou Mondes qui sont à nostre connoissance; l'un qui est l'Europe, l'Asie & l'Afrique; & l'autre les Indes Occidentales, où sont les Antipodes. Ainsi il est donc certain que ceux de Lima, de Cuzco, & d'Arcquipa, sont Antipodes de ceux qui habitent à la bouche du fleuve de l'Inde en Calicut & en Zeylan, terres de l'Asie; & que les Moluques & ceux de l'Espicerie sont Antipodes à ceux de la Guinée en Affrique.

Il est vray qu'il y a eu quelques Anciens qui ont accordé qu'il y auoit des Antipodes: mais comme ils n'ont paseu la lumiere que Dieu a donnée à l'Admiral Colon & aux Castillans, qui ont poursuiuy de si grandes entreprises, ils n'ont pas voulu accorder qu'il y eust vn passage de nostre Hemisphere pour y aller, à cause qu'il est entre deux de la Zône Torride & de l'Ocean, comme nous le venons de dire, car cela les espouuantoit. Mais leur philosophie a esté détrompée par le voyage que fit le nauire appellé la Victoire qui ramena des Moluques le Capitaine Iuan Sebastian del Cano, natif de Guetatia en la prouince de Guipuscoa. Car il circuit la rondeur de la terre, ayant passé par les vns & les autres Antipodes par dessous les deux Tropiques & l'E-

Que ceux qui sont en Lima sont les Antipodes de ceux qui sont à la bouche du fleuve de l'Inde.

Nauigation du nauire de la Victoire.

quinoctial: Ce qui donna vn esclairecissement à toutes les Nations du monde du doute où elles estoient. Et le Capitaine Hernando de Magellan pour estre allé en ces lieux, & Iuan Sebástian del Cano pour en estre reueuenu, se sont rendus celebres parmy les hommes, & dignes d'vne memoire eternelle. L'on connoist donc par ces raisons que c'est vne cónclusion infaillible que dans le monde la mesme place est au milieu & en bas; & que plus vne chose est au milieu plus elle est en bas, ce qui conclud la question des Antipodes, que les Anciens ont niée par la seule difficulté & impossibilité qu'ils trouuoient de pouuoir nauiger sur l'autre mer de l'Inde Orientale, ny sur celle des Indes Occidentales; comme l'ont remarqué particulierement Ciceron, Pomponius Mela & Pline, qui disent que les mers qui sont restraints par la terre nous diuisent la moitié de la terre habitable de l'autre, en sorte que ceux de deça ne peuuent passer delà, ni ceux de delà passer deça. Ce qui fut le principal motif sur quoy se fonda l'Admiral Colon, pour se persuader qu'il y auoit d'autres terres, sans s'épouuanter de la ligne Equinoctiale ny de la Zone Torride. Dequoy il seroit à propos de dire quelque chose, mais nous en traiterons en son lieu.

*Opinion de
Ciceron, de
Pomponius
Mela, & de
Pline.*

DE QUELQUES RAISONS
naturelles, & des choses notables de nostre
Hemisphere.

CHAPITRE IV.

*Erreur des
Anciens tou-
chant la Zone
Torride.*



Es Anciens ont eu opinion que la Zone Torride estoit inhabitable, en quoy ils se sont trompez; parce que suppose que le Soleil par le voisinage de ses rayons eschauffe, & que par son estoignement il donne lieu au froid & à l'humide, comme il le fait paroistre le iour & la nuit, l'Esté & l'Hyuer: no-

nobstant tout cela, manque à cause de la diuerse situation des lieux cette regle generale; parce que la vertu des causes vniuerselles, en la production des effets, est diuersifiée, déterminée, & presque restraînte par la qualité de la matiere, & pour cette raison les pronostications des Astrologues pour la pluspart ne sont pas veritables.

D'ailleurs l'on voit clairement que l'imperuosité des vents s'accroist dans les valées, & diminuë dans les plaines; La chaleur du Soleil se ramasse & se renforce dans les concavitez & lieux resserrez de la terre, & s'estend & s'affoiblit dans les campagnes; Tellement que la chaleur & la fraischeur de l'air & des terres sont bien differentes par la varieté des lieux, selon qu'ils sont hauts ou bas, au Levant ou au Ponant, proche ou loin de la mer, des lacs, des fleuves & des bois, & qu'ils sont exposez aux vents ou à l'abry. L'Angleterre est plus esloignée de la ligne Equinoctiale que la France, & non obstant cela elle est plus temperée, & la proximité du Soleil ne luy cause pas pour cela plus de chaleur en Esté, ni l'esloignement plus de froidure en Hyuer; D'ailleurs se trouuant, comme il se trouue en diuerses parties du monde de differens Hyuers & d'Estez en vne mesme hauteur, quel meilleur argument peut on auoir pour montrer que les degrez de chaleur, de froidure, de sec & d'humide, ne dépendent pas seulement de la proximité, ou del'esloignement du Soleil, & de ce qu'il darde ses rayons à plomb ou obliquement, mais aussi de la disposition des lieux? car il se peut rencontrer qu'il y ait beaucoup de fraischeur & d'humidité dans ceux qui regardent à plomb, ainsi qu'est la Zone Torride, comme l'ont fort bien pensé Aristote & Virgile.

Or la pluspart des nouvelles terres situées sous cette Zone sont fort humides & abondantes en eau, à cause des playes & des neiges, principalement quand le Soleil les frappe en ligne directe, car alors il y pleut beaucoup, & la playe commence vers le Midy. De sorte qu'il n'y a terre où il y ait tant de riuieres, & plus grandes, que dans toute cette partie qui appartient au Gouvernement du Viceroy du Perou, à commencer depuis

Temperature de la Zone Torride, & de ses causes.

Les degrez de chaleur de froidure, de sec & d'humide ne dépendent point de la qualité des rayons du Soleil.

Pourquoy la Zone Torride si abondante en playes?

*Sous la Zone
Torrïde il y a
plus de mer
que de terre.*

l'Istme ou destroit de terre, qui est depuis Panama iusques au destroit de Magellan, qui est la peninsule Australe, ou Indes du Midy. Car là sont les fleuves de la Madalena, Orellana, la Plata, & autres; Et dans la peninsule Septentrionale, ou Indes du Nôrt, qui est toute la nouvelle Espagne, sont les fleuves d'Aluarado, de Grijalua, le lac de Guatemala, celuy de Mexique, & autres. Il y a aussi de grands fleuves & des lacs dans l'Ethiopie, & dans les Isles de Santo Tomas & de Zumatra, qui est la Taprobane. Dessous la Zone Torrïde il y a plus de mer que de terre: & c'est vne chose fort probable que dessous cette Zone, les eaux croissent & augmentent par les pluyes selon que le Soleil s'approche de la ligne, & diminuent lors qu'il se va retirant vers les Tropiques; parceque comme dans nostre Zone les eaux croissent dans les Equinoxes, de mesme dans la Zone Torrïde il y a vne temperature de chaleur, & en quelques endroits il y a fait plus froid que chaud, comme à Pasto, à Collao, & à Potosi, où les montagnes sont tousiours chargées de neige. La cause de cette intemperie procede de la longueur des nuits proche de la ligne, où les iours & les nuits sont tousiours esgales; & plus nous nous en esloignons, d'autant plus les iours d'Esté croissent, & les nuits accourcissent. Ce qui fait qu'en Angleterre & en Irlande les iours sont plus grands. Cette diminution de iour fait que le Soleil ne peut produire tant de degrez de chaleur dessous la ligne Equinoctiale comme lors qu'il s'en esloigne. Et en effet nous voyons que l'Esté est plus ardent dans l'Estremadure & dans la Pouille, que dans Quito, & dans Collao.

*D'où procede
la diuersité de
temperature
en la Zone
Torrïde.*

Dans la Zone Torrïde il se rencontre des endroits plus chauds & d'autres plus froids, ce qui procede de ce que dans les Indes Occidentales il y a de fort hautes montagnes qui rafraichissent l'air, parce que les lieux hauts participent plus du froid que les lieux bas, à cause des nuées, des riuieres & des lacs qui en procedent, & dont les eaux ne viennent que des neiges fonduës qui coulent impetueusement dans les plaines, qui rafraichissent l'air de

la terre; & les montagnes estant fort hautes se font ombrage les vnes aux autres: si bien que toutes ces contrarietez se rencontrant avec la longueur des nuits, causent de la froidure dans la Zone Torride. Adioustez à cela que les vents froids y regnent incessamment, parce qu'il y a tousiours vn vent de Leuant perpetuel, qui souffle sans aucune contradiction sur tout l'Ocean; & dans le Perou & dans le Brasil il y regne vn vent du Sud fort froid qui se leue vers le Midy; & en Barlouento vn vent d'Est. Tout ce que nous venons de dire des vents qui regnent d'ordinaire dedans & dehors la Zone Torride, se doit entendre aussi sur la mer & dans les grands golfes, parce que sur la terre il en est d'une autre sorte. Là se rencontrent tous les vents, tant à cause des grandes inegalitez des montagnes, des vallées, & des fleuues, que des diuerses sortes de terres, d'où s'éleuent des vapeurs grossieres qui vont & viennent de costé & d'autre selon leurs diuerses éléuati-
 on, non seulement sur la terre, mais encore le long des côstes de la mer. Ces diuersitez de vents se rencontrent aussi dans la Zone Torride, par la mesme raison, & ils y soufflent du costé de mer & de terre; ceux de mer le plus souuent sont doux & sains; ceux de terre sont pesans & maladifs, bien que selon la difference des côstes il y ait tousiours quelque diuersité. Les vents de terre soufflent ordinairement depuis le my-nuit, iusques à ce que le Soleil commence à paroistre; & ceux de la mer depuis que le Soleil commence à eschauffer la terre, iusques à ce qu'il se retire de dessus cét Horison. La cause de cela est que la terre comme vne matiere grossiere exhale plus de vapeurs, que le Soleil consume de iour; car elle fait comme le bois verd qui lors que la flamé s'esteint, rend d'auantage de fumée. La mer a des parties plus subtiles; mais quoy que c'en soit, il est certain que le vent de terre a plus d'effet durant la nuit, & celuy de mer pendant le iour: & comme il y a dans les côstes des vents contraires & violents, il arriue aussi qu'il y a de grands calmes.

*Dans le Perou
& dans le Bra-
sil les vents du
Sud y regnent
tousiours.*

*Grande mul-
titude d'eau
en la Zone
Torride.*

*Le vent de
terre a plus
de force la
nuit, & celuy
de mer le
iour.*

Les mariniers les plus experimentez en l'art de nauia-

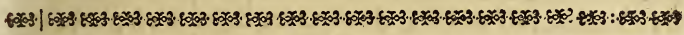
*Navigation
au dessous de
la ligne.*

*Orages &
pluyes fre-
quentes entre
les Tropiques,
& pourquoy.*

ger, affirment que dessous la ligne allant par le grand golfe, ils n'ont iamais eu de calmes, mais que l'on y auance tousiours peu ou beaucoup, selon que l'air est poussé du mouuement celeste, qui est bastant pour faire aller le nauire, luy donnant en poupe comme il luy donne. Et dans tout le chemin qu'il y a depuis la *Ciudad de los Reyes* iusques à Manila dans les Philippines, qu'ils disent estre de plus de deux mille lieuës, tousiours sous l'Equinoxe sans s'éloigner plus loin que de douze degrez de cette ligne, il passa vn nauire durant les mois de Février & de Mars (qui sont ceux où le Soleil y darde ses rayons le plus à plomb) lequel ne trouua aucuns calmes, mais vn vent frais, & qui luy fit faire tout ce grand voyage en deux mois. Mais proche de la terre dans les côstes où s'éleuent les vapeurs des Isles & de la terre ferme, il y a de cruels calmes & en quantité, tant dans la Zone Torride, qu'aux enuironns. Il y a pareillement des tourbillons & des orages d'eau; qui sont bien plus frequens dans les côstes & où les vapeurs s'éleuent de la terre, que non pas dans le grand golfe; Ce qui s'entend de la Zone Torride, parce que hors de là les calmes & les tourbillons se rencontrent aussi sur la haute mer. Il ne laisse pas nonobstant cela entre les Tropiques & la mesme ligne d'y auoir des orages & des pluyes frequentes, quoy que l'on soit bien auant en mer, qui sont causées par les exhalaisons & vapeurs, qui s'éleuent de fois & d'autre en l'air fort soudainement. Ce qui cause des tourbillons & des tonnerres; mais cela arriue plus souuent proche de terre, & tousiours lors que l'on nauige le long de la côste du Perou en allant dans la nouuelle Espagne. Il arriue aussi qu'en tout temps que l'on y va, le voyage est fort facile & serain par le vent du Sud qui regne en ces lieux, & par le moyen duquel donnant en poupe, l'on reuient en Castille. Pareillement lors que l'on trauese le golfe, comme l'on est fort auant en mer, & presque sous la ligne, le temps y est pacifique, frais, & le vent en poupe; Et en arriuant vers la plage de Nicaragua, & par tout cette côste il y a tousiours des vents contraires, quantité

quantité de nuages & d'orages qui sont quelques fois fort espouuantes. Toute cette navigation est en dedans la Zone Torride, parce que depuis enuiron vnze degrez & demy au Sud, où est *Lima*, l'on nauige iusqu'à *Acapulco*, port de la nouvelle Espagne, qui est à dix-sept degrez. Ce que nous disons est quant à la Torride; de laquelle, & des autres quatre Zones l'Admiral Colon eut vne tres-certaine opinion qu'elles estoient habitables auant qu'il en commençast la descouuerte.

L'Admiral Colon a tousiours eu opinion que les cinq Zones estoient habitables.



DE LA DIFFERENCE DE NOSTRE Hemisphere à l'autre, & de ses qualitez.

CHAPITRE V.

NOSTRE Hemisphere a de l'auantage sur le nouveau, à cause du Ciel. Car nostre Pole est plus embelly d'estoilles que l'autre, parce qu'il a la petite Ourse presque à trois degrez & demy, avec quantité d'estoilles resplandissantes; mais l'Antartique a peu d'estoilles, & qui en sont distantes au moins de trente degrez; c'est dans cette distance que se rencontre le pied du Coq qui est la plus basse de quatre tres-belles estoilles qui composent le Croisé. Le nostre a encore vne autre preeminence, que le Soleil employe enuiron sept iours plus vers le Tropicque du Cancer que vers le Capricorne, d'où procede que la partie Artique est plus froide que l'Antartique, parce qu'elle a moins de iouissance du Soleil. Nostre terre s'estend plus de Ponant au Leuant, & pour cette raison son seiour est plus agreable à la vie humaine que l'autre: car elle s'estressit du Ponant au Leuant, & s'eslargit par trop d'un Pole à l'autre, parce que la terre qui court du Ponant au Leuant garde mieux son esgalité au respect du froid du Nort, de la chaleur du Sud, & des Arcs du iour & de la nuit; Et cheminant vers le Pole, il faut de necessité que

Pourquoy l'Artique est plus froid que l'Antartique.

La terre qui est comprise de

Ponant au Le-
nant aplus d'é-
galité que
l'autre.

Quels ani-
maux naissent
en nostre terre
quel'autre n'a
pas.

Comms se
peupla l'autre
Hemisphere.

les nuits soient d'un mois & plus. Nostre Hemisphere est aussi fauorisé de la mer Mediterranée qui s'estend en plusieurs endroits de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique, & se diuisant en plusieurs golfes fait que l'on y nauige avec moins de trauail que sur l'Ocean, & que les hommes se communiquent avec moins de peril, & sans y employer vne si grande longueur de temps. Et partant il est plus esgal, plus vny, & plus communicable & par mer & par terre. Dans l'autre Hemisphere il n'y auoit point de chiens, d'afnes, de brebis, de porcs, de chats, de cheuaux, de mulets, de chameaux, ni d'elephans: ils n'auoient point d'oranges, de limons, de grenades, de figues, de coings, de melons, de vignes, d'oluiues, ny de sucre: Ils n'auoient point de bled, ny de riz. D'ailleurs, pour la bonté des choses que la Nature produit, le nostre a l'auantage: Dans l'industrie des hommes il n'y a point de comparaison parce qu'ils n'auoient pas l'usage du fer, & fort peu celuy du feu, qui est l'instrument le plus vniuersel; ils n'auoient point la connoissance de l'Artilerie, de l'Imprimerie, des sciences, & des lettres. La nauigation qu'ils faisoient ne s'estendoit point plus loin que leur veüe. Leur police & gouvernement estoit barbare, comme il se verra cy-apres. Les montagnes & les grandes forests estoient inhabitables, & ce qui estoit habité n'estoit pas remply de monde comme nostre terre, parce que lors que cét Hemisphere commença à se peupler, le nostre l'estoit, & il ne se peupla que du trop de gens que nous auons. Dans beaucoup de ces montagnes les gens y vivent comme des sauages; & les *Chichimecas*, gens de la nouuelle Espagne, occupent beaucoup de terre, & vivent sans Chef, & sans loy, n'ont aucune habitation certaine, & se substantent des fruits que la terre leur produit. Ceux de la Floride, & les *Paraguayos* font la mesme chose. Et lors que les Castillans arriuerent dans le Perou, il n'y auoit que *Cuzco* qui auoit quelque forme de ville. Ainsi comme les animaux domestiques valent quelque peu plus que les sauages, & ceux qui sont de compagnie plus que les solitaires; de mesme les gens qui vivent en société dans des

villes & dans des vilages sont plus politiques que ceux qui comme des bestes feroces viuent parmy les montagnes. Demandant vn iour à vn Indien bien sensé, ce qu'il auoit appris de meilleur des Castillans, il fit responce qu'il estimoit fort l'œuf de la poule de Castille, tant à cause de son abondance que de sa grande substance, parce qu'on en a de frais tous les iours, & que pour les vieillards & pour les enfans il est bon crû & cuit; que pour la poule elle doit estre boüillie ou rostie, & qu'elle ne se rencontre pas tousiours tendre, mais que pour l'œuf, de quelque sorte que ce soit il est tousiours bon. Il dit dauantage, que le cheval & la lumiere estoient aussi de fort bonnes choses: le cheval, parce que l'on chemine avec luy en se soulageant, & qu'il porte la charge de l'homme; la lumiere, d'autant que par son moyen l'on surmonte les tenebres, & on vit vne partie de la nuit. Avant la venuë des Castillans les Indiens n'auoient pas l'industrie de s'esclairer la nuit, ny l'usage des chandelles de suif & de cire, non plus que celuy des lampes avec de l'huile & autres choses semblables; C'est pourquoy il disoit que c'estoit la chose qu'il estimoit le plus de toutes celles dont nous nous seruions.

Ces peuples maintenant sont beaucoup diminuez pour les causes suiuantes; Premièrement, parce que la Religion Chrestienne leur a osté la pluralité des femmes. En second lieu par les desordres qu'il y eut au commencement en les tirant de leur païs natal, contre l'ordre de la Reine Catholique Isabelle, d'heureuse memoire; les Castillans s'imaginant que les Indiens estoient composez d'vn naturel robuste, comme eux pour souffrir les trauaux de quelque nature qu'ils fussent, & en quelque terre que ce fust. Mais ils n'auoient pas l'usage des viures que l'on y portoit de l'Europe comme eux, car ils ne mangeoient par tant de chair, ny d'autres viandes si substantielles, ny ne beuuoient pas de nostre vin: Et en troisieme lieu leurs desbauches & yuogneries; car auant la venuë des Castillans, leurs Princes naturels les tenoient en grande sujction & en trauail continuel, les occupant à faire de grands

*Pourquoy les
Indiens sont
diminuez.*

*La verole fr-
quente parmi
ces peuples.*

*Dans ce nou-
vel Hemif-
phere en beau-
coup d'endroits
il n'y fait ny
chaud ny froid.*

*La nouvelle
Espagne est la
meilleure terre
du Monde.*

chemins, & en d'autres ourages fort penibles: ainſi ils n'a-
voient pas tant de libert  ny de loifir d'exercer leurs yuro-
gneries & exc  s, comme ils font maintenant, qu'abusant
de cette liberté, ils ſe font adonnez à l'oifivet  , au vice
de la chair, & à l'yurognerie, qui leur cauſe des ma-
ladies vniuerſelles & en quantité; ce qui en a conſu-
m   beaucoup; ainſi ils vivent peu de temps. D'ailleurs,
la verole en tu   quantité, principalement des femmes; là
où l'Europe n'eſtoit point ſujette à ce mal. De ſor-
te donc que ſoit pour ces maux, ou que la terre ſoit ma-
ladi   d'elle meſme, toute la partie maritime de la nou-
uelle Eſpagne eſt preſque deſerte; & dans les Iſles du golfe
de Mexique meſme il n'y a aucun naturel habitant de la
terre, & encore moins dans la côte de *Paria*; ſi bien que
les Rois de Mexique, pour entretenir cette terre, y en-
uoioient des Colonies de temps en temps. Dans ce nou-
uel Hemisphere en beaucoup d'endroits il n'y fait
ny chaud ny froid; ce qui ſe rencontre en quelques en-
droits du noſtre, qui ſont proches de la ligne Equinoctia-
le, comme en Ethiopie, & dans l'Inde Orientale. La
Cherſoneſe a plus grande abondance d'eau & de prairies;
& les riuieres de la *Plata* & d'*Orellana* ſont les plus
grandes du monde, il y a de plus grandes foreſts, plus
grande variet   d'arbres, & des racines, avec quoy on a
en beaucoup d'endroits la commodité de fondre les mi-
nes d'or & d'argent: De plus, comme nous leur auons
porté de nos animaux & de nos beſtes, ils en ont à pre-
ſent plus grande abondance que nous; & ils en ont de
plus de fortes, parce qu'outre nos eſpeces ils ont les
leurs. Enfin l'on tient que la nouvelle Eſpagne eſt la
meilleure terre du Monde.

QVI A PEUPLE LES INDES AV
 commencement, & pourquoy elles furent
 appellées Indes.

CHAPITRE VI.



LSIEURS ont souhaité avec passion de sçavoir d'où sont sortis les premiers habitans de l'autre Hemisphere. Mais il n'y a aucun doute qu'ils sont sortis du nostre, parce qu'il n'y a iamais eu qu'une Arche de Noé, & les Indiens n'entrèrent point dans le Perou par vne navigation entreprise de propos delibéré; Car les Anciens n'auoient pas encore appris l'art de nauiger, ni n'auoient pas l'usage de la pierre d'aymant, sans lequel il est impossible de nauiger sur l'Océan; or l'usage de l'aiguille ne fut inuenté que vers l'année 1300. par Flauio, originaire de la côte d'Amalfi dans le Royaume de Naples. Ceux de la vallée de *Xauxa* dans le Perou disent qu'ils ont oüy dire à leurs Anciens, qu'ils descendoient d'un homme & d'une femme qui sortirent de la fontaine de *Guaribalia*. Ceux de la vallée d'*Andabayla* disent qu'ils sortirent du lac *Sacdococa*. Ceux de *Cusco*, du lac *Titiaca*. D'autres disent qu'après vn deluge six personnes sortirent d'une caue, & restaurèrent le genre humain. Mais laissant à part toutes ces extrauagances, nous dirons que puis que tous les hommes sont descendus d'Adam & d'Euë, il faut de nécessité croire que ces peuples sont descendus de ceux de nostre Hemisphere. Et ce qui nous donne plus de lumiere pour le croire, c'est la proximité des terres; & toutefois nous auons si peu de connoissance de l'extremité de la terre, que nous ne pouons pas en donner vn plus grand esclarcissement.

Il y en a qui disent que vers le Nort, le Groenland est continant avec Estoriland. Si cela estoit il seroit vray-semblable que les peuples de Lapponie & de Noruege continuant leur propagation & habitation, sont arriuez peu à peu iuf-

*Qui a esté
 l'inuenteur de
 l'aiguille de
 navigation.*

*Opinion des
 Indiens con-
 çuant leur
 origine.*

*Les Indiens
pouuoient aller
aux nouvelles
terres des Sep-
entrionales.*

ques aux nouvelles terres: dequoy rendent tesmoignage en quelque façon leurs coustumes, qui sont communes avec celles des *Laponnois*, des *Estotilanois*, des *Noruegiens*, & des *Bacallaos*, parce qu'ils viuent tous dans des forests, dans des caues, & dans des creux de certains arbres, & se vestét de peaux d'animaux marins & de bestes feroces, se sustantant de poisson & de fruits sauuages que leur terre produit; ioint que pour la couleur ils ne sont pas bien differens.

Opinions touchant les confins de la terre.

Plusieurs croyent que ce nouveau Monde n'est point tout à fait diuisé du nostre, & que les extremitez de l'vne & de l'autre de ces terres se touchent; & pour ce qui concerne la partie du Pole Arctique, l'on n'a pas encore decouvert toute l'estenduë de la terre qui va iusques-là, quoy qu'ils disent que les confins de la Floride s'estendent fort au long vers le Nort, & qu'ils aboutissent iusques à la mer Germanique. D'autres disent qu'il y eut vn nauire qui ayant nauige là autour, affirma que les *Bacallaos* faisoient des courses presque iusques aux extremitez de l'Europe, & sur le cap *Mendozino* en la mer du Sud; mais l'on ne sçait pas non plus iusques où s'estend cette terre. Il y en a encore eu d'autres qui ont pretendu que comme le Capitaine Fernand Magellan trouua ce détroit du Sud, qu'il doit y en auoir vn autre au Nort, & veulent qu'il soit en la terre qui s'estend vers la Floride. Et pour preuue de cela ils disent que selon l'ordre de la Nature, comme il y a vn passage entre les deux mers, pour aller au Pole Antarctique, il y en doit auoir vn autre pour l'Arctique qui est plus frequenté. Or retournant à l'autre Pole, plusieurs croyent que la terre de Magellan est continente: de sorte que si cela est ainsi, ce fut par là que passerent ces gens qui peuplerent cette terre, à cause de la facilité du passage, qui est estroit en quelques endroits, encore que les Anglois qui ont passé par là pour aller à la mer du Sud, ne font pas de cette opinion. Ceux du nauire de l'Euesque de Placentia Gutierre de Vargas, lequel apres le Commandeur Frere Garcia de Loaysa, passa

le détroit de Magellan, disent qu'ils auoient tousiours veû la terre. Et quantité d'autres qui ont passé beaucoup au dessus du Déroit l'affirment; de sorte qu'il est donc vray - semblable que la terre se ioint, ou du moins que les bords s'approchent de fort près; & par ainsi il est aisé de croire que les premiers qui ont peuplé les Indes y ont esté par terre, parce qu'il ne s'y est iamais rencontré aucune apparence de nauire de moyenne grandeur; Ce qui estonna les Indiens d'abord qu'ils en virent la premiere fois avec leurs voiles tendues, parce que les vaisseaux dont ils se seruoient n'estoient que des Piragues qui sont fort plattes, & des canos faits de troncs d'arbres creusés pour passer de petits trajets de mer: De sorte donc que des extremités Orientales & Occidentales, il n'y a chose plus probable que ce que nous venons de dire. Et l'on voit mesmement que les peuples du nouveau Monde ressemblent pour la couleur aux Orientaux, des parties plus policées de l'Europe. Et il n'y a nulle apparence qu'aucune Nation y ait passé auant les Castillans. Car de croire que l'habitation du nouveau Monde ait commencé par des hommes qui y eussent esté iertez par la violence des tempestes, c'est vne chose impossible; & il ne faut point appuyer sur ce fondement l'antiquité des Indiens, parce qu'il ne s'en raconte aucune chose certain, ny digne de croyance; ioint que ces peuples ont esté fort long temps qu'ils viuoient sans Rois, & sans aucune vie réglée; ils erroient de lieu en autre, comme font encore à present ceux de la Floride. Les *Cheriguanaes*, les *Chichimecas*, les *Brasiliens*, & autres Nations, viuoient sans Roy, ils estoient seulement des Chefs entr'eux selon que l'occasion s'en presentoit, soit de guerre ou de paix; lesquels apres auoir remporté quelque auantage par la force & par l'industrie, commencerent à les assuiettir; & ainsi peu à peu ils ont fondé les Royaumes de Mexique & du Perou; & quoy qu'ils fussent Barbares aussi bien que les autres, ils prenoient de grands auantages sur les autres Indiens. Ainsi il faut conclure que vray semblablement la generation & premiere habitation des Indiens à pro-

Il est à croire que ceux qui ont premiere-ment peuplé les Indes, y ont passé par terre.

Personne n'a passé aux Indes auant les Castillans.

Les peuples ont passé aux Indes par le voysinage de la terre.

cedé des hommes qui ont passé aux Indes Occidentales, par le voisinage & proximité de la terre, & qu'ils s'y sont dispersés peu à peu.

*Pourquoy l'on
a appelle Indes
les Occidenta-
les.*

Il n'y a donc point eu d'autre sujet qui ait fait donner le nom d'Indes à ce nouuau Monde que le dessein qu'eut l'Admiral Colon de bailler plus d'enuie aux Princes avec lesquels il traitoit, & authoriser dauantage sa nauigation, en luy donnant vn si beau nom, à cause de l'or, de l'argent, des perles, & des choses aromatiques, nouuelles & differentes de nostre Hemisphere qu'il s'attendoit d'y rencontrer, qui pourtoient estre comparées aux plus grandes richesses de l'Inde Orientale, & par le moyen desquelles il pretendoit donner plus de reputation à son entreprise. D'ailleurs faisant estat de chercher le Leuant par le Ponant, & les Indes Orientales estant au bout du Leuant, & les Occidentales qu'il se promettoit de trouuer au bout du Ponant; celles-cy se pouoient aussi bien appeller Indes comme les autres; Et comme apres la nouvelle Espagne l'on a descouuert le Perou, on luy a donné le nom des Indes.

DE LA VENVE DE L'ADMIRAL
Christofle Colon en Espagne, & à qui il
proposa premierement l'entreprise
de la descouuerte.

CHAPITRE VII.



Les Indes sont les terres comprises dans la diuision & partage des Rois de Castille & de Leon, qui est vn Hemisphere & moitié du Monde de 180. degrez, à commencer à conter par l'Occident depuis vn Cercle Meridien qui passe par le 39 ou 40^e degré de longitude Occidentale du Meridien de Toledo: De sorte qu'à 17. lieuës & demie d'Espagne pour degré, d'vn bout à l'autre cette traVERSE contient 3700. lieuës Castillanes, que les mariniers appellent l'Est-uest; ce qui suffit

*Raison pour-
quoy l'on ne
met pas icy*

fuffit en ce lieu touchant la description & navigation des Indes, car il en fera parlé plus particulièrement ailleurs; Et parce que la terre dont nous voulons traiter est de tres-grande estenduë, ce seroit vn trop grand embarras si nous en traitions en cét endroit; C'est pourquoy pour le mieux entendre, il est necessaire de sçauoir que Christofle Colombo, que pour vne plus grande facilité de la prononciation nous appellerons Colon, nasquit en la ville de Gennes; Son pere s'appelloit Dominique Colombo, ainsi que tous ceux qui en ont escrit le tesmoignent, & luy-mesme le confesse. Quant à son origine, les vns veulent qu'il fust de Plasencia; d'autres de Cucureo, sur le riage & proche de la mesme ville; & d'autres, des Seigneurs du Chasteau de Cucaro, qui tombe vers la partie d'Italie, que l'on appelle Lygurie, & qui est maintenant de la Iurisdiction du Duché de Montferrat, & si proche d'Alexandrie de la Paille, que l'on en entend les cloches lors qu'elles sonnent. Mais quelle que soit son extraction, c'est dans le Conseil suprefme des Indes où cela se doit decider. Il se trouue que l'Empereur Othon second en l'an 940. confirma aux Comtes Pierre, Iean & Alexandre Colombos, freres, les biens feudataires & immeubles qu'ils auoient dans la Iurisdiction des villes d'Ayqui, de Saona, d'Aste, de Montferrat, de Turin, de Vercel, de Parme, de Cremone, de Bergame, & enfin tout ce qu'il possedoit dans l'Italie. Et il paroist encore dans d'autres escritures que les Colombos de Cucaro, de Cucureo, & de Plasencia, estoient les mesmes; Et cét Empereur dans la mesme année de 940. fit vne donation à ces freres Colombos, Pierre, Iean & Alexandre, des Chasteaux de Cucaro, de Conzano, de Rosignano, & d'autres, & de la quatriesme partie de Bistagno qui dependoit de l'Empire; d'où l'on peut connoistre l'antiquité de cette Maison.

Il passa premierement en Portugal, estant encore ieune, suiuant le dessein des autres hommes, pour chercher vne meilleure fortune. Là il se maria avec Philippe

Mufiz de Perestrelo, & eut d'elle Diego Colon. Après le decés de cette premiere femme, il en espoufa vne seconde appellée Beatriz Enriquez, de la ville de Cordouë, dont il eut Fernand, Gentil-homme vertueux, & fort experimenté en la science des bonnes lettres. Repassant donc toujours dans son esprit l'opinion qu'il tenoit pour toute assuree, qu'il y auoit de nouvelles terres à descouurer, il resolut de la diuulguer; & scachant bien qu'une telle entreprise ne se pouoit executer que par des Princes puissans; il la proposa premierement à la Seigneurie de Genes, qui n'en fit pas grand conte; En suite à Iean Roy de Portugal, lequel l'escouta de bonne sorte: mais estant occupé à la descouuerte de la côte d'Afrique de la mer Oceane, il ne trouua pas à propos d'entreprendre tant de choses dans vn mesme temps. Toutefois il donna la charge de cette affaire au Docteur Calçadilla, appelleé Diego Ortiz Euesque de Ceuta, qui estoit Castillan, natif de la ville de Calçadilla dans le Gouvernement de S. Iacques, & à Ioseph & Rodrigue Medecins Iuifs, ausquels il se confioit touchant les descouuertes, & la Cosmographie. Et quoy qu'ils dirent au Roy Iean de Portugal que ce que Colon leur disoit leur sembloit fabuleux; apres toutefois auoir entendu ses raisons, les routes, les rumbs, & les chemins qu'il pretendoit tenir, ils ne mépriserent pas cette entreprise: Ils conseillerent au Roy de Portugal d'y enuoyer vne carauelle, sous pretexte d'aller au Capvert, afin que suiuant la route que Colon leur auoit indiquée, ils procurassent de descouurer son secret. Mais apres auoir vogué plusieurs iours en mer, & auoir souffert de grandes tourmentes, la carauelle retourna sans auoir rien rencontré; ainsi ils se moquerent des discours de Colon, sans luy faire scauoir qu'ils auoient fait ce coup d'essay.

Le Roy de Portugal enuoye en secret pour esprouuer la descouuerte de Colon.

Colon passe en Castille, & enuoye son frere en Angleterre. Cependant le mespris que l'on auoit fait des ses auis, luy donnerent tant de sujets de mescontentement qu'il eut depuis les affaires de Portugal en horreur; de sorte que se trouuant sans femme, parce qu'elle estoit decedée, il

resolus de passer en Castille; & de crainte qu'il ne luy arriuaft la mesme chose qu'en Portugal, il enuoya son frere en Angleterre, regnant alors Henry VII. Mais il tarda beaucoup en chemin, car il fut pris par des Corsaires. Il demeura là aussi quelque temps pour connoistre les intrigues de la Cour, & les façons de negocier.

Christofle Colon partit donc de Portugal, à dessein de proposer l'affaire aux Rois Catholiques Fernand & Isabelle, en l'an 1484. Il en sortit secrettement par mer, & prit la route de l'Andalousie, parce qu'il sçauoit de bonne part que le Roy de Portugal sçachant que ses discours estoient appuyez de bons fondemens, & que ceux de la carauelle n'auoient pas fait les diligences requises & necessaires, il auoit dessein de le faire retomber dans le traité de l'entreprise. Enfin Colon estant party de Palos de Moguer, arriua à Cordouë, où les Rois tenoient alors leur Cour, ayant premierement laissé son fils dans le Monastere de la Rabida à demy lieuë de Palos, sous la garde & conduite de frere Iean Perez de Marchena Gardien de cette Maison, qui estoit grand Humaniste, & quelque peu versé dans la Cosmographie.

Il part de Palos de Moguer.

Colon commença donc à traitter de son negoce dans Cordouë; & celuy qui luy bailla la premiere audience fut Alonse de Quintanilla grand Tresorier de Castille, homme prudent, & qui prenoit grand plaisir à entendre parler des choses releuées. Et comme il voyoit que Colon estoit vn homme de merite, il le mit à sa table, parce qu'autrement il n'auroit pas pû, ny il n'auroit pas eu le temps de le pouuoir entretenir autant de temps qu'il faloit pour entendre ses raisons; si bien qu'il eut vne telle confiance en luy, que l'affaire estant venuë à la connoissance des Rois Catholiques, ils en donnerent la commission à Frere Hernand de Talauera de l'Ordre de S. Ierosme, Prieur de Prado, Confesseur de la Reine, qui fut depuis le premier Archeuesque de Grenade. Cét Hernand fit vne assemblée de Cosmographes pour conferer aueque luy; mais comme il n'y auoit pas alors dans

Colon est bien receu en Cour par Alonse Quintanilla.

*La resolution
que prirent les
Rois Catholi-
ques bien dif-
ferente de celle
que Colon es-
peroit.*

*Obiections que
l'on faisoit à
Colon.*

Castille beaucoup de gens de cette profession, ny des meilleurs du monde, & que Colon d'ailleurs ne vouloit pas entierement se declarer, de crainte qu'il ne luy arriuaſt comme en Portugal, la resolution fut bien differente de celle qu'il esperoit; parce que les vns disoient, que puis qu'en tant d'années depuis la creation du Monde, tant de braues hommes qui auoient eu la connoissance de la nauigation n'auoient fait aucune mention des terres que Colon persuadoit que l'on trouueroit, il ne faloit pas esperer qu'il en ſceust plus qu'eux tous. D'autres qui approchoient plus près des raisons de la Cosmographie, disoient que le Monde estoit d vne si grande estendue, que trois ans de nauigation ne suffiroient pas pour aller iusques au bout de l'Orient, par où Colon disoit qu'il vouloit nauiger. Et pour confirmer ce qu'ils disoient, ils alleguoient ce que Seneque auoit dit par maniere de dispute, que plusieurs hommes prudents ne se conformoient pas en la question, ſçauoir si l'Ocean estoit infiny, mais ils doutoient si l'on y pourroit nauiger; & qu'encore que l'on le peust faire, ſçauoir si de l'autre costé il y auoit de la terre qui fust habitée, & si l'on y pourroit aller. Ils disoient encore qu'aucune partie de cet Hemisphere inferieur d'eau & de terre n'estoit habitée, excepté vne petite couronne ou ceinture qui est dans nostre Hemisphere sur l'eau, & que tout le reste estoit mer; Et que supposé que l'on peust aller au bout de l'Orient, comme nous le venons de dire, par la mesme raison l'on deuoit accorder, que depuis la Castille l'on pouuoit aussi aller aux extremités de l'Occident.

CHRISTOFLE COLON TRAITE

avec d'autres Princes, de la descouverte qu'il
pretend faire; & enfin la Reine Isa-
belle s'accorde aueque luy.

CHAPITRE VIII.



PRES toutes les contestations precedentes, il y eut encore d'autres, qui disoient que si Colon cheminait droit à l'Occident il ne pourroit retourner en Castille par la rondeur de la Sphere; parce que quiconque sortiroit de l'Hemisphere connu de Ptolomée, il descendroit de telle sorte qu'il luy seroit impossible de retourner, & que ce seroit comme si l'on montoit au haut d'une montagne: Si bien que quelques raisons que pût alleguer Colon là dessus, ils ne les pouuoient comprendre; Ce qui fut cause que ceux de l'Assemblée iugerent que cette entreprise estoit vaine & impossible; & qu'il n'estoit nullement conuenable à la Maiesté de si grands Princes d'appuyer aucun fondement sur de si foibles coniectures.

*Raisons contraires
l'opinion &
pretensions de
Colon.*

Long temps apres les Rois Catholiques commanderent que l'on fist cette response à Christofle Colon; Qu'estant occupez en plusieurs guerres, & particulièrement à la conquête de Grenade, ils ne pouuoient entreprendre de nouvelles despenses; mais que si tost qu'elles seroient terminées ils se feroient esclaircir plus particulièrement de ses pretensions; si bien qu'il fut congedié de la sorte. Ceux qui par enuie vouloient faire croire, que Colon tenoit ce secret d'un Pilote Portugais auquel la Fortune fit descouurir ces nouvelles terres, disoient pour leurs raisons que si Colon l'eust sçeu parfaitement, il n'eust pas posé le fait en question, & ne se fust pas assuietty à vne exclusion comme celle des Rois

*Response des
Rois Catholiques
à Colon.*

Catholiques, à moins que de s'expliquer plus particulièrement qu'il n'auoit fait.

*Colon rebuté
des Rois Ca-
tholiques trait-
te avec d'au-
tres Princes.*

Colon ayant donc esté rebuté, comme nous le ve-
nons de dire, s'en alla à Seuille, fort triste & melanco-
lique, d'auoir seiourné en Cour cinq ans durant sans
aucun fruit; d'où il fit proposer son affaire au Duc de
Medina Sidonia. Quelques-vns s'imaginent qu'il en fit
parler aussi au Duc de Medina Seli, & que comme il
en fut encore rebuté, il en escriuit au Roy de Fran-
ce, avec dessein de passer en Angleterre pour auoir des
nouuelles de son frere, parce qu'il y auoit long temps
qu'il n'en auoit eu; ce qui ne se fit qu'après que les
François ne l'eurent pas voulu escouter. Pendant le-
quel temps il alla au Monastere de la Rabida, pour voir
Diego son fils, & le mettre dans Cordouë; & commu-
niqua son dessein à frere Iean Perez de Marchena. Mais
comme Dieu auoit destiné cette descouuerte pour la
Couronne de Castille & de Leon; & qu'il estoit prepa-
ré, quoy que contre son gré, d'en traiter avec d'autres
Princes, à cause de la quantité de temps qu'il y auoit
qu'il demeueroit en Espagne, & qu'il passoit desia com-
me pour originaire du païs, il retarda son voyage à la
priere & suscitation de Frere Iean Perez. Celuy-cy pour
s'informer plus amplement des desseins de Colon, appella
aueque luy Garcí-Hernandez Physicien; & tous trois en-
semble confererent sur ces propositions, dont Garcí-Her-
nandez comme Philosophe demeura fort satisfait. Or
pour paruenir à leur dessein, Frere Iean Perez qui estoit
connu de la Reine, parce qu'il l'auoit quelque fois escou-
tée en confession, luy en escriuit. La Reine luy manda
aussi tost de venir en Cour, qui se tenoit alors à la ville de
Santa Fè, à cause du Siege de Grenade, & qu'il laissast
Colon à Palos, avec bonne esperance de son affaire.
Après donc que Frere Iean Perez eut communiqué avec
la Reine, elle ordonna que l'on fist tenir vingt mille ma-
reuedis* en or à Colon, par Diego Prieto habitant de
Palos, pour le conduire en Cour. Si tost qu'il y fut ar-

*Il differe son
voyage, à la
priere de Fre-
re Iean Pe-
rez.*

* à 32. maraue-
dis pour 5. sols,
cela fait enuiron
145. liures.

riué l'on recommença à traiter de son affaire : Mais comme le sentiment du Prieur de Prado & celuy des autres qui le suiuoient estoient contraires, & que Christophe Colon auoit de hautes pretensions, & entr'autres qu'il pretendoit auoir la qualité d'Admiral & de Vice-roy; il leur sembloit que sa demande estoit de consequence, au cas que son entreprise réussist à bien; & que si elle ne réussissoit pas, ils trouuoient que c'estoit vne legereté d'esprit de les luy accorder. Enfin la conference se rompit, & Colon resolut de s'en retourner à Cordouë, à dessein de passer en France; car de retourner en Portugal, il n'y vouloit plus songer.

Cependant Alonso de Quintanilla & Louis de Santangel Receueur des droits Ecclesiastiques de la Couronne d'Arragon, auoient vn grandissime regret que cette entreprise ne réussist pas. C'est pourquoy à l'instance de Frere Jean Perez, & d'Alonso de Quintanilla, le Cardinal Pedro Gonçales de Mendoza communiqua avec Colon, & le reconnoissant homme graue, il l'estimoit beaucoup. Or comme ceux qui parloient contre, disoient, que puis qu'il n'auançoit rien du sien pour la descouuerte qu'il pretendoit faire, sinon que d'estre Capitaine general d'vne armée des Rois Catholiques, il ne se soucieroit pas que son entreprise réussist ou non. Il les paya aussi tost de raison, & leur dit qu'il s'offroit de fournir la huitiesme partie de la despense, selon qu'ils payeroient, en receuant sa part & portion de ce qu'il apporteroit au retour de sa navigation; mais nonobstant toutes ces offres l'on ne luy voulut rien accorder : De sorte qu'au mois de Ianuier de l'an 1492. il partit de Santa Fè, & s'en retourna à Cordouë, fort en colere, la ville de Grenade estant desia au pouuoir des Rois Catholiques. Et le mesme iour Louis de Santangel dit à la Reine, qu'il s'estonnoit fort qu'ayant tousiours eu vn courage inuincible pour les grandes choses, il luy manquast en cette occasion, où il s'agissoit de peu de perte, & d'vn si grand auantage pour l'accroissement de ses Estats. Parce que si l'affaire venoit à tomber en-

*Les conditions
que Colon de-
mandoit aux
Rois.*

*Alonso de
Quintanilla
& Louis de
Santangel fa-
vorisent Co-
lon.*

*Colon sort de
la Cour, & se
retire à Cor-
douë.*

*Discours du
Santangel à la
Reine sur ce
sujet.*

tre les mains de quelqu'autre Prince, comme Colon l'auroit deuoit estre, ne le voulant pas accepter en Castille, elle deuoit considerer le preiudice que cela feroit à sa Couronne; Et que puisque Christofle Colon paroïsoit estre vn homme de bonne conuerfation; qu'il ne demandoit des recompenses que des choses qu'il rencontreroit; & que mesme il vouloit fournir vne partie des frais, & risquer sa vie; il ne falloit pas tenir la chose si impossible que les Cosmographes la disoient, ny attribuer à legereté d'esprit, d'auoir traité d'vne chose de si grande consequence, quoy que l'affaire ne reüssist pas comme il la propoisoit. Et qu'il estoit du deuoir des grands Princes, & genereux, de sçauoir les grandeurs & les secrets du Monde, par le moyen desquels les autres Rois ont aquis vne gloire eternelle. Ioint que Colon ne demandoit qu'vne somme d'argent pour s'équiper; Et quainfi il la supplioit que la crainte d'vne si petite dépense ne füst pas auorter vne si grande entreprise.

La Reine admire l'entreprise de Colon.

Enfin la Reine se voyant importunée de Louis de Santangel, comme elle l'auoit desia esté d'Alonse de Quintanilla, qui estoit en grand credit aupres d'elle, agrea leur conseil, & leur dit; Qu'elle accorderoit ce qu'ils desiroient, pourueu que l'on espargnast en quelque façon la despense de la guerre; & que si l'on persistoit tousiours dans ce dessein, que cela s'effectuast donc promptement, & qu'elle aimoit mieux bailler quelques ioyaux de son Cabinet pour emprunter de l'argent dessus, autant qu'il en faudroit. Quintanilla & Santangel luy baisserent les mains, puis que par son moyen l'on auoit resolu de faire ce que son Conseil auoit refusé tant de fois. Louis de Santangel s'offrit donc de prester de son bien tout ce qui seroit necessaire; & suiuant cela la Reine commanda qu'vn Huissier de la Cour prist promptement la poste pour aller apres Colon, & qu'il luy dist de sa part, qu'elle luy commandoit de reuenir; & qu'il l'amenast. L'Huissier le rencontra à deux lieues de Grenade au pont de Pinos; & quoy qu'il cust vn grand ressentiment

Louis de Santangel offre de prester de l'argent pour l'entreprise.


ment du peu de cas que l'on auoit fait de luy, il retourna toutefois à Santa Fè, où il fut fort bien reçu; & aussi tost l'on commit ses capitulations & ses dépesches au Secretaire Iean Coloma, au bout de huit ans, qu'il auoit employez pour persuader son entreprise, souffrant plusieurs incommoditez, & assez mal en ordre.

CAPITULATION DES ROIS

Catholiques avec Christofle Colon. Il part pour son voyage. Il aborde aux Canaries.

Ce qui luy arriue iusques au dix-huitiesme de Septembre.

CHAPITRE IX.

 PRES que Christofle Colon & le Secretaire Coloma eurent conseré ensemble sur les conditions qu'il auoit proposées dès le commencement, ils accorderent les articles suiuanz le 17. iour d'Avril de l'année 1492.

ANNEE
1492.

Premierement; Que leurs Alteſſes comme Seigneurs des mers Oceane dans les Indes Occidentales, créent dès maintenant & à tousiours Christofle Colon, leur Admiral, dans toutes les Isles & terre ferme qu'il descouurira & prendra par son industrie dans les susdites mers Oceane, pendant sa vie, & apres sa mort à ses heritiers & successeurs, de l'vn à l'autre perpetuellement, avec toutes les preeminences & prerogatiues qui appartiennent à telle qualité & office, & selon que don Alonse Enriquez grand Admiral de Castille, & ses predecesseurs en ont iouy dans tous leurs destroits.

Articles accordés à Colon.

Item, Que leurs Alteſſes font & créent Christofle Colon leur Viceroy & Gouverneur general dans toutes les Isles & terre-ferme, comme nous le venons de dire, qu'il descouurira ou prendra dans les susdits lieux. Et

Qu'il seroit Viceroy & Gouverneur des Indes.

1492.

que pour le Gouvernement de chacun, ou de quelqu'un en particulier, il fera election de trois personnes pour chaque Office; dont leurs Alteſſes en choiſiront vn de leurs plus affidez & affectionnez à leur ſervice, afin que les terres que Dieu leur fera la grace de deſcouvrir en ſoient mieux regies, & au contentement & ſatisfaction de leurs Alteſſes.

Qu'il prendra la dixiesme partie de tout ce qu'il rencontrera.

Item, Que toutes les marchandises de quelque nature qu'elles ſoient, ſoit perles, pierres precieufes, or, argent, eſpiceries, & autres de quelque eſpece, nombre ou maniere que ce ſoit, qui ſ'acheteront, qui ſetroqueront, qui ſ'vſeront, qui ſe gagneront; & bref tout ce qui ſe rencontrera dans les limites de la ſuſdite Admirauté; Que dès à preſent, comme dès lors, leurs Alteſſes accordent au ſuſdit Admiral Colon qu'il aye & prenne pour luy la dixiesme partie de tout, en déduiſant premierement les deſpenſes qui ſe feront pour ce ſujet; deſorte que de ce qui reſtera net, il en aura la dixiesme partie, & en diſpoſera à ſa volonté; & les autres neuf ſeront pour leurs Alteſſes.

Qu'il connoitra des differens & procès.

Item, Au cas que deſdites marchandises qu'il amenera, ou enuoyera des ſuſdites Illes & terres cy-deſſus ſpecificées, qu'il decourira & prendra; ou de celles qui ſe donneront en troc par deça par d'autres marchands, il viendra à naiſtre quelques procès, dans le lieu meſme où le commerce ſe fera & tiendra, que ſi par la preéminence de ſon Office d'Admiral il luy appartienne de connoiſtre deſdits procès, leurs Alteſſes veulent & entendent que luy ou ſes Lieutenans en connoiſſent, & non autre; pourueü que tels differens dépendent de ſon Admirauté, tout ainſi que faiſoit l'Admiral Alonſe Enriquez, ou ſes predeceſſeurs, dans leurs deſtroits, ainſi qu'il eſtoit de iuſtice.

Qu'il contribuera la huitiesme partie de l'armement.

Item, Que tous les nauires qui ſeront équipez & armez pour le ſuſdit voyage & negociation, toutes & quantes fois qu'il ſ'en équipera & armera, l'Admiral Colon pourra, ſ'il veut, contribuer vne huitiesme partie de toute

la despense qui se fera pour l'armement; & recevra
aussi la huitiesme partie de tout ce que telle armée pour-
ra profiter. 1492.

Ces articles & conditions furent accordez en la ville de Santa Fè, de la Vega de Grenade, par le moyen desquels l'Admiral Colon reçeut ses dépesches, & l'argent cy-deuant déclaré. Il partit de la ville de Grenade le douzième iour de May, apres auoir laissé ses enfans dans Cordoie, où ils estudioient, & s'en alla à la ville de Palos pour donner ordre à son voyage, laissant toute la Cour dans l'esperance qu'il accompliroit ce qu'il auoit promis. Les Rois Catholiques luy enchargerent sur tout de ne point toucher à la mine de Guinée, ny qu'il n'approchast pas de cent lieües des conquestes du Portugal. Ils luy donnerent aussi des Lettres patentes, pour s'en seruir enuers tous les Princes du Monde, afin qu'ils luy rendissent tout honneur & bonne reception, comme à vn Capitaine & Ministre qui leur appartenoit. Il fut à Palos, parce qu'il y auoit en ce lieu de bons Pilotes, & des gens fort experts pour la marine. Il y auoit aussi plusieurs amis, outre que l'amitié que luy portoit le Gardien Frere Iean Perez de Marchena, luy aida beaucoup pour ses dépesches; car il disposa les courages des gens de mer, qui apprehendoient de s'engager de faire vn voyage dont ils ne connoissoient pas les routtes. Il auoit aussi ordre que cette ville luy fournist deux carauelles, qui estoient obligées de seruir la Couronne trois mois chaque année. Il arma vn autre nauire qu'il nomma la Capitainesse, du titre de Sainte Marie; le second fut appelé la Peinte, dans lequel il y mit pour Capitaine Martin Alonso Pinçon, & pour Pilote François Martinez Pinçon son frere; & le troisieme, la Niña, qui estoit équipé de voiles Latines, dont le Capitaine & Pilote fut Vincent Yañez Pinçon, qui ayda beaucoup à cét armement; car il employa vne somme d'argent pour vne huitiesme partie des frais du voyage & de l'armement; & il se preualut des Pinçons, parce qu'ils estoient des principaux & plus

Ordre à l'Admiral Colon de ne point toucher aux choses qui dépendent du Roy de Portugal.

1492.

riches de la ville; ils estoient outre cela fort adroits & experimentez au fait de la marine: De sorte donc que tous ces gens voyant que toutes choses estoient disposées pour ce voyage, ils se resolurent enfin de le faire.

*L'Admiral
Colon part
pour son voya-
ge.*

*Le timon de
la caravelle
Peinte sort de
son lieu.*

Les nauires furent preparez, & fournis de viures pour vn an, avec quatre-vingts dix hommes qui s'y embarquerent. Ils estoient la pluspart originaires de cette ville de Palos, & il y auoit parmy eux quelques amis de l'Admiral Colon, & d'autres qui auoient seruy en la Maison du Roy. Ils firent voile vn Vendredy troisieme iour d'Aoust de la mesme année 1492. vne demie heure auant la leuée du Soleil, & sortirent de la barre de Saltes, qui est le nom du fleuve de Palos, & prirent la routte des Canaries, apres s'estre tous, à l'imitation de Colon, confessez & communiiez, & continuerent ainsi leur routte. Le lendemain le timon de la caravelle Peinte se démit & sortit de sa place, dans laquelle estoit Martin Alonso Pinçon; & selon ce que l'on en soupçonna, cela procedoit de l'inuention de Gomez Rascon & de Christofle Quintero mariniers, ausquels appartenoit la caravelle, à cause qu'ils faisoient ce voyage contre leur gré; car ils auoient desia fait la mesme chose auant que de partir. Il falut donc remedier à cét inconuenient, & pour cét effet il falut amayner. L'Admiral s'approcha de la caravelle, quoy qu'il ne la pût secourir, parce que c'est la coustume des Generaux d'armée de mer d'en vser ainsi pour encourager leurs gens qui sont occupez en ce trauail. Mais comme Martin Alonso Pinçon estoit vn homme qui entendoit ce negoce, il fit attacher le timon avec des cordages, & la rendit capable de nauiger iusques au Mardy ensuiuant, que par la force du vent le timon se rompit derechef; si bien que cela les obligea tous d'amayner, ou caler les voiles.

Cette disgrace ayant succédé de la sorte à la caravelle Peinte dans le commencement du voyage, eust causé à des superstitieux quelque refroidissement, & principalement par la desobeissance dont vsa Martin Alonso en-

uers Colon; mais toutefois ayant remedié au timon du mieux que l'on pût, l'onzième iour d'Aoust dés la pointe du iour l'on descourrit les Canaries, & ne pouuant prendre terre dans la grande Canarie en deux iours, à cause d'un vent contraire, il commanda à Martin Alonso, que si tost qu'il pourroit prendre terre, il cherchast un autre nauire, & s'en alla avec les deux autres à l'Isle de la Gomera pour procurer la mesme chose: Mais n'y ayant pas trouué de quoy il retourna à la grande Canarie, & resolut de faire faire un timon à la caruelle Peinte. Il fit changer aussi les voiles de Latines en rondes à la Niña, afin qu'avec moins d'inquietude & de peril elle peust suiure les autres nauires.

Il partit de la grande Canarie le premier iour de Septembre sur le soir, & estant arriué à la Gomera en quatre iours, il se fournit de chairs, d'eau, & de bois, en grande diligence, parce qu'ayant appris que trois caruelles Portugaises armées rodoient dans ces Isles, à dessein de luy iouer un mauuais party, il en apprehendoit l'euement. Car le Roy de Portugal fut indigné lors qu'il sceut que Colon s'estoit accommodé avec les Rois Catholiques, regrettant le fort que Dieu luy auoit fait tomber entre les mains, & de l'auoir refusé. Et le Ieudy sixiesme du mesme mois, que l'on peut conter pour le commencement de cette entreprise, il prit la route de l'Occident; mais à cause du peu de vent & des grands calmes, il nauigea peu. Le lendemain il perdit la terre de veüe, dont il y eut beaucoup de ses gens qui apprehenderent fort de ne la reuoir iamais, les vns soupirant, les autres pleurant. Mais l'Admiral Colon sur tout les encourageoit, & les consoloit par de grandes esperances, de grandes richesses, & de belles paroles. Ils firent dix-huit lieues cette iournée là; mais l'industriex Colon qui ne vouloit pas leur faire voir qu'ils s'esloignoient tant, afin de leur bailler moins de crainte, leur dit qu'ils n'en auoient fait que quinze, en diminuant ainsi son voyage. L'onzième de Septembre ils virent à cent cin-

1492.

*L'Admiral
Colon descou
ure les Cana
ries.*

*Il perd de veüe
la terre des
Canaries, le
7. Septembre.*

1492.

quante lieuës de l'isle de Ferro, vn tronç de mas de nauire, qui sembloit auoir esté poullé par le courant. Dans le mesme continent vn peu plus auant l'on vit que les courants estoient grands vers le Nort, & à cinquante lieuës plus auant vers le Ponant, le quatorzième du mesme mois, Colon apperceut que l'aiguille Noruestoit d'vn demy quart, & qu'elle faisoit la mesme chose vers l'Aurore, vn peu plus de demy quart; d'où l'on connut que l'aiguille n'alloit pas frapper l'Estoille du Nort, mais vn autre point fixe & inuisible. Or Noruester est autant comme qui diroit que la fleur de lys de la boussole qui marque le Nort droit vers elle, se destourne à la gauche.

Il poursuit sa navigation.

* queuë de jonc.

Cette varieté iusques alors n'auoit point encore paru à qui que ce fust, dequoy l'Admiral Colon s'estonna fort; & encore bien plus le troisième iour lors qu'il eut nauigé cent lieuës au delà dans le mesme continent; parce que la premiere nuit les aiguilles Noruestoient desia avec la carte, & le matin elles retournoient fraper à la mesme Estoille. Le Samedi quinziesme de Septembre se trouuant presque à trois cens lieuës vers l'Occident, esloigné de l'Isle de Ferro, estant desia nuit, ils virent tomber en mer vne flame de feu à quatre ou cinq lieües des nauires du costé de Sudest, avec bonace, & la mer fort tranquile, mais les courants estoient continuellement vers le Nordest. Les gens qui estoient dans la carauelle Niña, dirent que le iour de deuant ils auoient veü vn oiseau qu'ils appellerent *Rabo de jonc* * à cause qu'il a la queuë fort longue & menuë, dont ils s'esmerueillèrent, pour estre le premier qui leur auoit iamais paru, & cét oiseau à ce que l'on dit, ne s'esloigne au plus que de vingt lieües de terre. Le lendemain, qui fut le Dimanche, ils s'espouanterent encore dauantage, de voir des taches d'herbe de couleur meslée entre le verd & le jaune sur la superficie de l'eau, qui sembloit auoir esté fraichement déracinée de quelque Isle ou roche; & en virent encore beaucoup dauantage le Lundy; dequoy

plusieurs iugerent aussi tost qu'ils estoient proche de terre; & ce qui leur confirmoit cette verité, c'est qu'ils virent vne petite langouste viue parmy ces herbes. Mais d'autres s'imaginoient que c'estoient des roches, ou quelque terre submergée, si bien que dans cette crainte, ils commencerent à murmurer de leur voyage. Ils remarquerent encore que l'eau de la mer estoit la moitié moins salée que la precedente, & virent cette nuit quantité de Tons qui suiuoient de si prés les nauires, que ceux de la carauelle Niña en accrocherent vn, qu'ils tuèrent: Et ils trouuoient desia les matinées & l'air fort temperez, ce qui leur donna du contentement, de sorte que le temps leur sembloit comme dans l'Andalousie vers le mois d'Avril. Estant à trois cens soixante & dix lieües à l'Est de l'Isle de Ferro, ils virent encore vn *Rabode jonco*: Et le Mardy dix-huitiesme de Septembre, Martin Alonso Pinçon, qui auoit desia passé deuant avec la carauelle Peinte, qui estoit tres-bonne voiliere, attendit l'Admiral, & luy dit qu'il auoit veü quantité d'oiseaux qui tiroient vers le Ponant, ce qui luy faisoit esperer qu'ils descouueroient la terre cette iournée, & la trouueroient vers le Nort à quinzeliües de là; & luy dit encore qu'il s'imaginoit l'auoir veüe. Mais comme l'Admiral iugea que cela ne pouuoit pas estre, il ne voulut pas seulement perdre son temps pour l'aller reconnoistre, quoy que tous ses gens le souhaitassent passionnément, parce qu'il ne croyoit pas qu'elle fust en cét endroit, selon les indices qu'il s'estoit formez en son esprit, & qu'elle ne deuoit pas paroistre si tost. Cette nuit le vent deuint frais, & il y auoit desia onze iours qu'ils nauigeoient à pleines voiles continuellement avec vn vent de poupe vers le Ponant. L'Admiral escriuoit incessamment tout ce qui se presentoit à leurs yeux; & remarquoit les vents qui regnoient pendant tout le voyage, les poissons & les oiseaux qu'ils voyoient, & tous les signes; & auoit tousiours deuant luy l'Astrolabe, & la sonde en main.

1492.

Martin Alonso Pinçon s'imaginoit auoir veü la terre.

L'ADMIRAL COLON CONTINVE

sa navigation. Ses gens veulent retourner en
Castille. Son attention à regarder
les signes qui se voyoient.

CHAPITRE X.

1492.



OMME tous les gens qui accompagnoient l'Admiral Colon estoient apprentifs en telle navigation, & qu'ils se trouuoient sans aucune esperance de secours ny de remede, murmuroient de ne voir tousiours que le Ciel & l'eau, apres tant de iours qu'ils estoient partis; ils ne faisoient que regarder avec attention les signes qu'ils voyoient. Et en effet comme hommes ils auoient tout sujet de craindre, se trouuant alors plus loin de terre que iamais homme au monde nes'estoit veü. Le dix-neufiesme iour de Septembre il vint vn cer-

* Galeran, ou
Bator.

*Il leur arrine
plusieurs signes
par lesquels ils
croient estre
proche de ter-
re.*

tain oiseau appellé Alcatraz* au nauire de l'Admiral Colon, & d'autres encore vindrent voltiger autour des vaisseaux vers le soir, ce qui leur fit esperer qu'ils n'estoient pas fort esloignez de terre. Dans cette esperance, avec le calme qu'il faisoit, ils ietterent la sonde iusques à deux cens brasses de corde, & quoy qu'ils ne trouuaissent point de fond, ils reconnurent pourtant que les courants alloient au Sudest. Le leudy vingtiesme, deux heures auant midy, ils virent encore deux Alcatraz proche de la Capitainesse, & incontinent apres ils prirent vn oiseau noir qui auoit vne tache blanche sur la teste, & les pieds semblables à ceux d'vne canne: Ils tuerent aussi vn petit poisson de dessus le bord de leur vaisseau, & virent quantité d'herbe, comme ils auoient fait par le passé: mais apres auoir passé par dessus, cela leur osta la crainte qu'ils auoient. Le lendemain trois petits oiseaux de ramage vinrent chantant autour de la Capitainesse, & n'en bougerent iusques à Soleil couchant, ce qui donna

donna de la consolation aux voyageurs, s'imaginant que les autres oiseaux maritimes ne se pouuoient pas esloigner de terre si facilement que ceux-là; mais aussi que les petits oiseaux ne pouuoient pas faire vn si long vol. Aussi tost apres ils virent encore vn autre Alcatraz qui venoit d'Est-Nordest; & le iour d'apres ils virent encore vn *Rabu de jonco*, & vn Alcatraz; puis ils descoururent encore plus d'herbes vers la partie du Nort, ce qui les consola dauantage, s'imaginant qu'elle procedoit de quelque terre prochaine.

Cette herbe neantmoins les inquietoit beaucoup, parce qu'il y auoit du limon si espais que cela retenoit en quelque façon les vaisseaux; c'est pourquoy ils s'en esloignoient tant qu'ils pouuoient. Le lendemain ils virent vne Baleine, & le vingt-deuxiesme iour de Septembre ils virent quelques oiseaux; & pendant trois iours de suite il courut vn vent de Sudest, qui quoy que contraire, l'Admiral dit qu'il estoit tres-bon: mais comme ses gens murmuroient, & ne vouloient pas obeïr, ils disoient pour leur deffense, que puis qu'en vn si long espace de temps ils auoient tousiours eu le vent en poupe, difficilement pourroient-ils retourner en Castille, & qu'encore qu'ils l'auoient eu quelquefois contraire, cela n'auoit duré que peu de temps, & encore estoit-il variable. Et quoy que l'Admiral leur repartist que c'estoit vne marque qu'ils estoient proche de terre, & qu'il leur donnast des raisons pour appuyer son dire, il eut besoin de l'assistance de Dieu pour les appaiser, car le murmure croissoit, le peuple s'alteroit, & commençoit à perdre le respect. Ils fulminoient contre le Roy, d'auoir accordé vn si long voyage, & estoient presque tous d'accord de ne passer pas outre. Mais la prudence de l'Admiral les

1492.

*Le peuple s'altere.**Prudence de l'Admiral pour remettre ses gens dans le deuoir.*

1492.

ioür il s'esleua vn vent d'Est-Nordest, avec vne mer tranquile au contentement de tous, & trois heures auant midy, ils virent voler vne Tourterelle sur la Capitainesse, & sur le soir vn Alcatraz, & d'autres oiseaux blancs, & ils trouuoient parmy ces herbes de petites langoustes. Le lendemain, ils virent encore vn Alcatraz & des Tourterelles qui venoient du costé du Ponant, & quelques petits poissons, qu'ils tuoient avec des crampons attachez au bout de quelques bastons, parce qu'ils ne vouloient pas mordre à l'ameçon.

*Ils traittent
de vouloir
retourner en
Castille.*

Cependant qu'en vain ils consideroient tous ces signes que nous venons de reciter, leur apprehension ne diminueoit pas; au contraire elle augmentoit tousiours de plus en plus, & cherchoient incessamment des inuentions pour murmurer. Ils faisoient des Assemblées dans les nauires, & disoient que l'Admiral avec sa folie, pretendoit se faire grand Seigneur aux despens de leur vie. Que puis qu'ils auoient satisfait à l'obligation où ils s'estoient engagez, & qu'ils s'estoient esloignez de la terre plus que tous les autres hommes n'auoient iamais fait, ils ne deuoient pas estre les auteurs de leur perdition, nauigeant sans sujet, iusqu'à ce que les viures leur vinsent à manquer; Et ces viures, quelque espargne qu'ils en pussent faire, ne pourroient subsister pour s'en retourner, ny les nauires non plus qui manquoient desia de quantité de choses. Enfin ils disoient que personne ne iugeroit que ce fust mal fait; & que puis que la plus saine partie estoit de contraire auis à celuy de l'Admiral, il n'y auroit celuy qui ne iugeast à leur auantage plustost qu'au sien. Il y en eut mesme d'assez hardis pour dire qu'il falloit ietter l'Admiral en mer par dissimulation, & dire qu'il y seroit tombé par malheur en considerant trop fixement les Estoiles; & que puis que personne ne pourroit pas s'esclaircir de la verité du fait, ils ne trouuoient point de meilleur expedient que celuy-là pour trouuer occasion de s'en retourner, & pour sauuer leur vie. Voila donc comme ces gens continuoient de iour

à autre dans leur mutinerie & dans leur mauuaise intention ; ce qui tenoit l'esprit de l'Admiral en grande inquietude. Mais faisant le bien contre le mal, il les encourageoit quelquefois, & d'autres fois il les menaçoit de chastiment, au cas qu'ils le destournassent de son voyage ; si bien qu'il appaisoit leur insolence plustost par la crainte qu'autrement. Et pour confirmer l'esperance qu'il leur donnoit d'acheuer le voyage à leur contentement, il leur repassoit dans la memoire tous les signes qu'ils auoient veus, & leur promettoit qu'en brefs ils trouueroient vne terre tres-riche, là où chacun tiendrait ses trouuaux pour bien employez. Mais nonobstant toutes les belles promesses qu'il leur faisoit, ils ne laissoient pas tousiours d'estre dans de grandes inquietudes & fort affligez. Il leur sembloit que chaque heure leur paroissoit autant d'années ; iusques à ce que le Mardy vingt-cinquiesme de Septembre au coucher du Soleil, l'Admiral Colon, discourant avec Vincent Yañez Pinçon, Vincent luy dit à haute voix, Terre ; Terre, Seigneur, ne me faites point perdre mon droit d'auis, & luy fit voir en mesme temps du costé de Sudest vn corps qui paroissoit vne Isle à 25. lieuës du lieu où ils estoient. Cét auis, qui fut iugé estre vne inuention concertée ent'reux deux, ne

1492.

laissa pas de donner tant de ioye à cette troupe, qu'ils en rendirent graces à Dieu ; & l'Admiral persista iusques à la nuit qu'il le croyoit ainsi, & nauigea vne grande partie de la nuit de ce costé-là pour contenter ses gens.

*Arisfice de
l'Admiral
pour decevoir
ses gens.*

Le lendemain matin ils apperçurent tous que ce n'estoit que des nuages, qui le plus souuent paroissoient comme la terre ; si bien que comme par vn despit de la pluspart ils reprirent la routte de leur navigation vers le Ponant, qu'ils continuerent pendant que le vent ne leur estoit point contraire, & retournant aux mesmes signes precedens, ils virent vn Alcatraz & vn *Raba de jonco*, & d'autres oiseaux. Le Ieudy au matin ils virent encore vn autre Alcatraz, qui venoit du costé du Ponant vers le Leuant, & descouurirent quantité de poissons dorez

*Ils voyent des
raches des Al-
catraz, & au-
tres signes de
terre.*

1492.

qu'ils tuoient avec des fourches. Il passa fort proche d'un navire vn *Rabo de jonco*, en quoy ils reconnoissent que les courants n'estoient plus si violents qu'ils estoient auparavant, mais qu'ils retournoient derriere avec la marée, & ne rencontroient plus tant d'herbes. Le Vendredy en suite, ils prirent quantité de poissons dorez. Le Samedi ils virent encore vn *Rabo de jonco*, qui est vn oiseau marin qui ne repose jamais, & ne cesse de bailler la chasse aux Alcatraz; iusqu'à ce qu'il leur ait fait lascher le ventre de l'espouuante qu'il leur donne, & emportant en l'air leur excrement ils s'en substantent. Il y a quantité de ces oiseaux aux Isles du Capvert. Incontinent apres il parut deux Alcatraz, & quantité de poissons, qu'ils appellent *Gelondrinos*, qui auoient vn pied de long, lesquels par le moyen de deux aislerons qu'ils ont, volent quelquefois à la portée d'une arquebuse à la hauteur d'une lance. Apres midy ils rencontrerent quantité d'herbe comme vne longue chevelure qui venoit du costé de Nort-Sud, trois Alcatraz, & vn *Rabo de jonco* qui leur donnoit la chasse; & ils s'imaginoient tousiours que l'herbe qu'ils rencontroient estoit vn signal qu'il y auoit de la terre bien proche de la superficie de l'eau, & qu'ils alloient submerger. Le Dimanche il arriua à la Capitaineffe quatre *Rabos de jonco*, & pour les auoir veus tous quatre, ils s'imaginoient estre proche de terre; ioint aussi qu'incontinent apres

Les gens de
Colon considerent
avec attention
tous ces signes.

*Ce sont deux
Estoilles appellées
communément
Boca de la bozina.

il arriua quatre autres Alcatraz, & virent encore vne longue file d'herbe qui venoit du costé d'Est-Nordest, & qui alloit vers l'Est-Sudest, & quantité de poissons qu'ils appellerent *Emperadores*; ces poissons ont la peau fort dure, & ne valent rien à manger. Or quoy que l'Admiral considerast tous ces signes, il n'oublioit pas pour cela ceux du Ciel; il remarqua que dans ce continent de nuit, les Gardes* estoient ensemble dans les bras de l'Occident, & que lors que le iour commençoit à paroistre, elles se rencontroient dans la ligne sous le bras, au Nordest; d'où il concludoit que chaque nuit

ils ne cheminoient pas plus de trois lignes, qui font neuf heures; ce qui se rencontroit toutes les nuits. Il trouua aussi que les aiguilles Nordvestoient vne quatriesme entiere, & lors qu'au commencement de la nuit le iour commençoit à paroistre, elles s'aiustoient avec l'Estaille; ce qui donna beaucoup de peine & de confusion aux Pilotes, iusques à ce qu'il leur dit que ce qui cauoit cela estoit le cercle qui fait l'Estaille du Nort, en tournoyant le Pole; & cét aduertissement leur donna quelque consolation, parce que veritablement ils apprehendoient par cette variation quelque peril, à cause d'une si grande distance de terre.

1492.

*L'Admiral
trouue que la
premiere nris
les aiguilles
Nordvest-
toient.*

LES GENS DE L'ADMIRAL

recommencent à se mutiner, & il ne laisse

pas pour cela de continuer le voyage.

Des signes qu'ils apperçurent.

CHAPITRE XI.



LE Lundy premier iour d'Octobre au matin, vn Alcatraz vint à la Capitainesse, & deux ou trois heures auant midy, ils virent vne longue file d'herbe qui venoit de l'Est à l'Ouest, ce qui fit iuger à quelques-uns qu'il falloit s'en escarter, de crainte que la terre estant trop près, les vaisseaux ne s'embourbassent & ne se perdissent. Or ce mesme iour au matin le Pilote dit à Christofe Colon qu'ils estoient au Ponant, loin de l'Isle de Ferro de 588. lieuës, & Colon luy repartit que selon son compte il y en auoit 584. ce qu'il disoit pour ne les pas espouuanter; mais selon son iugement & la verité, il y en auoit 707. Et le Pilote de la carauelle Niña le Mercredy en suite sur le soir, dit qu'il trouuoit auoir nauigé 650. lieuës, & celuy de la Peinte 634. en quoy ils se trompoient, parce qu'ils auoient tousiours eu le vent en poupe. Mais

*La quantité
d'herbe donne
de la crainte
aux Mari-
niers.*

1492.

Colon dissimuloit tousiours, parce que ses gens se voyant si loing se fussent rebutez dauantage du voyage; car iusques alors le plus grand golphe qui se nauigeoit ne passoit pas douze cens lieues. Le deuxiesme iour de ce mois ils tuerent vn Ton, & virent quantité de poissons, vn oiseau blanc, & quantité d'autres gris-blancs, & l'herbe estoit fort vieille, & presque reduite en poudre. Et parce que le troisieme iour ils ne virent point d'oiseaux, ils apprehenderent auoir laissé quelque Isle à costé, iugeant que la quantité d'oiseaux qu'ils auoient tousiours veus iusques-là alloient d'une Isle à vne autre; si bien que ces gens auoient enuie de se destourner de costé ou d'autre pour chercher ces pretendues terres. Mais l'Admiral Colon les en destourna, disant qu'il ne falloit point perdre le bon temps qui les fauorisoit, avec lequel ils deuoient suivre leur route droit au Ponant, qui estoit ce qu'il souhaitoit le plus; plüstoit que d'aller perdre leur credit & reputation de l'entreprife d'un voyage si considerable, en nauigeant ainsi de part & d'autre. Ioint aussi que son sentiment estoit de chercher tousiours le plus certain, qui estoit ce qu'il leur auoit promis de tout temps. Ce qui fut cause que ses gens recommencerent à se mutiner, dequoy l'on ne se doit pas esmerveiller, de voir que tant d'hommes guidez par vn seul, & inconnu à la pluspart, se vissent captiuez vn si long espace de temps, & au milieu de tous les perils imaginables, sans auoir veü autre chose que l'eau & le Ciel, & sans aucune certitude quelle fin pourroit auoir vne si longue traite. Mais Dieu pour les appaiser, permit qu'il leur parust encore d'autres signes, qui les remirent en quelque façon dans le deuoir; car le quatrieme iour d'Octobre apres midy, ils apperçurent plus de quarante Moineaux & deux Alcatraz qui approcherent si près des nauires, qu'un marinier en tua vn avec vne pierre, & quantité d'Erondelles volerent autour & dedans les vaisseaux; si bien que par le moyen de ces signes, & par les paroles que l'Admiral tint avec ses gens, il les apappaifa.

Ces gens recommencent à se mutiner.

Le iour d'apres il s'approcha des vaisseaux *vn Rabo de jonco*, & vn Alcatraz qui venoient du costé du Ponant, & quantité de Moineaux. Le Dimanche septiesme du mois ils apperçurent quelque apparence de terre vers le Ponant, mais à cause de l'obscurité personne ne le voulut pas assurer, quoy que tous le desirassent passionnément, pour gagner dix mille maruedis* de rente sa vie durant, que les Rois auoient promis à celuy qui premier descouueroit la terre. Et afin que les vns ny les autres à chaque rencontre ne vinst a dire, Terre, Terre, pour auoir cette somme, l'on ordonna que celuy qui le diroit, & que cela ne se pût pas verifier en dedans trois iours, celuy-là seroit exclus de ce benefice pour tousiours, quoy qu'il en donnast puis apres des nouvelles certaines. Mais ceux de la carauelle Niña qui alloit deuant, comme elle estoit bonne voiliere, tenant pour tout assuré que c'estoit la terre, tirerent leur artillerie, & desployerent leurs Enseignes, mais comme ils alloient tousiours naugeant, leur ioye diminuoit à l'équipolent, iusques à ce qu'enfin cette ioye s'euanoit entierement. Mais toutefois dans ce mescontentement Dieu leur suscita vne autre consolation par de grandes troupes d'oiseaux, entre lesquels il y en auoit quantité de ceux de terre, qui alloient du Ponant vers le Sudest. Mais Christoffe Colon considerant, que veû le chemin qu'il auoit nauigé depuis la Castille, de si petits oiseaux ne pouuoient pas aller si loin de la terre, il iugea qu'asseurement elle deuoit estre proche, à cause dequoy il quitta la route de l'Est, qu'il tenoit, & prit celle de Sudest, disant que s'il changeoit de route, c'estoit à cause qu'il ne s'esloignoit pas beaucoup de sa principale route, à l'exemple des Portugais, qui auoient descouuert la pluspart des Isles par l'indice du vol de semblables oiseaux, & qu'à plus forte raison ceux qu'ils voyoient alors faisoient le mesme chemin, par où il auoit tousiours crû descouuoir la terre; Car ils scauoient bien tous, qu'il leur auoit dit beaucoup de fois qu'il ne croyoit pas la rencontrer, qu'apres auoir na-

1492.

*les 32. maruedis font cinq sols.

l'Admiral change de route, & pourquoy.


1492.

*L'Admiral
nommoit l'Isle
de Cipango,
l'Espagnolle.*

uigé sept cens cinquante lieuës depuis les Canaries au Ponant, dans laquelle situation il auoit aussi dit qu'il rencontreroit l'Isle Espagnolle, que l'on nommoit en ce temps-là *Cipango*, & que sans doute il la trouueroit s'il ne scauoit de bonne part que sa longueur alloit de Nort au Sud, & qu'il n'estoit pas retourné du costé du Sud, afin de ne la pas rencontrer. Outre qu'il croyoit qu'il y auoit d'autres Isles derriere à la gauche où ces oiseaux alloient, & que cette multitude & diuersité d'oiseaux ne paroïssoit qu'à cause que la terre estoit proche, parce que le Lundy huitiesme Octobre, il en arriua à la Capitainesse iusques à vne douzaine de diuerses couleurs; lesquels ayant voltigé quelque temps autour du vaisseau, ils prirent leur brisée, & quantité d'autres vers le Sudest. Cette mesme nuit il parut encore d'autres grands oiseaux & des troupes de petits qui venoient de deuers le Nort. Ils virent aussi quantité de Tons, & le lendemain au matin ils virent vn Alcatraz, des Canards d'eau, & des oiseaux qui prenoient la mesme route des precedens; & l'air estoit beaucoup plus frais & odorant, comme il est à Seuille vers le mois d'Avril. Mais nonobstant tous ces signes le desir qu'auoient les nauigeans de voir la terre estoit si grand, qu'ils n'adioustoient point de foy à tout cela; quoy que le Mercredy vers les dix heures de nuit, & en suite de iour, ils virent voler encore quantité d'oiseaux. Mais ny le courage que leur excitoit incessamment l'Admiral, ny les reprimendes qu'il leur faisoit de leur peu de courage, tout cela n'estoit pas capable de les appaiser.

ILS DESCOUVRENT ENFIN LA
terre, & quelle fut la premiere.

CHAPITRE XII.

 ADMIRAL Colon auoit desia espuisé la patience de ses gens par des remonstrances, par des promesses, & par des menaces, & ne pouuoit plus resister à leurs murmures, à leurs contradictions, & à leurs dédains, lors que la diuine Prouidence les voulut exaucer, & permit que le Ieudy vnzième iour d'Octobre de cette mesme année 1492. apres midy ils eurent quelque consolation par les indices qu'ils eurent, qu'il estoient proches de terre; car ceux de la Capitainesse virent proche de leur vaisseau vn *Rabo de jonco* verd, & aussi tost apres vn grand poisson verd, de ceux qui nauigent ordinairement proche des rochers. Ceux de la carauelle Peinte virent vne canne & vn balton, & en pescherent vn qui estoit façonné artificiellement, & vn petit ais; ils virent aussi quantité d'herbe qui s'estoit fraichement déracinée de terre. Ceux de la Niña virent d'autres semblables signes, & vne branche d'espine avec son fruit, qui sembloit auoir esté coupée tout fraichement. Enfin tous ces signes ioints, avec ce qu'ils auoient reconnu par la sonde, & par la couleur de la terre, leur fit iuger qu'ils en estoient proche; ce qui se confirmoit encore par l'inegalité des vents qui souffloient en cét endroit, qui leur faisoit iuger qu'ils procedoient de terre. Et Christophe Colon tenant pour tout assuré qu'il n'en estoit pas beaucoup esloigné, comme la nuit approchoit apres que le *Salve Regina* fut chanté, comme font ordinairement les mariniers toutes les nuits, il parla à tous, & leur dit; Que puis que Dieu leur auoit tant fait de grace de leur auoir fait faire vn si long voyage en toute seureté, & que les

1492.

*Indices
clairs de ce
qu'ils estoient
proche de ter-
re.*

*Raisonnement
de l'Admiral
à ses gens.*

G

1492.

signes de terre alloient paroissant tousiours de plus en plus, & plus certains, il les prioit de veiller toute la nuit. Et puis qu'ils scauoient bien que le premier chapitre de l'ordre qu'il leur auoit prescrit en sortant de Castille, portoit qu'ayant cheminé sept cens lieuës, sans trouuer terre, que depuis my-nuit en delà l'on ne cheminast point iusques au iour, & qu'ils passassent ce temps en prieres, parce que dans cette nuit il auoit cette confiance en Dieu qu'ils trouueroient terre. Et qu'outre les dix mille maruedis de rente que leurs Alteſſes auoient promis à celuy qui la descouuroit le premier, il luy donneroit de sa part vne juppe de velours. Si bien que deux heures auant my-nuit Christophe Colon estant dans le chasteau de poupe, vit vne lumiere, & appella secrettement Pierre Gutierrez, valet de garderobe des Rois Catholiques, & luy dit qu'il la regardast; Gutierrez luy fit responce qu'il la voyoit fort bien; & tous deux ensemble appellerent aussi tost Rodrigue Sanchez de Segouia Controlleur des guerres en cette armée, lequel ne la pût pas bien distinguer; mais aussi tost apres ils la virent par deux fois, & paroissoit comme vne chandelle qui se haussait & baissoit. L'Admiral Colon ne douta pas que ce ne fust vne veritable lumiere, & qu'il estoit proche de terre, car ç'en estoit vne en effet; c'estoient des gens qui alloient d'une maison à vne autre. Sur les deux heures apres my-nuit, comme la carauelle Peinte alloit tousiours deuant, ceux de dedans crierent Terre, Terre, & en donnerent des signes: celuy d'entr'eux qui la descouurit le premier fut vn marinier, appellé Rodrigue de Triana; & de fait ils en estoient à deux lieuës près. Mais la donation des dix mille maruedis de rente que les Rois auoient promis fut adiugée à l'Admiral Colon qui luy fut tousiours payée, & assignée sur les boucheries de Seuille, parce qu'il vit le premier la lumiere au milieu des tenebres, qui fut expliquée par la lumiere spirituelle qui s'alloit introduire parmi ces Barbares; Dieu permettant que dans ce mesme temps la guerre contre les Maures fut acheuée, apres

*L'Admiral
apperçoit de la
lumiere en
terre.*

*Ils decouurent
terre, & Ro-
drigue de Tri-
ana marinier
en donne asis.*

auoir pris pied en Espagne, & duré l'espace de sept cens vingt ans, & que ce nouuel ouurage commençast, afin que les Rois de Castille & de Leon fussent occupez incessamment à amener les Infidelles à la connoissance de la foy Catholique.

Le iour estant donc arriué, ils reconnurent que c'estoit vne Isle qui contenoit vingt lieuës de long, terre platte, remplie d'herbes & de bonnes eaux. Il y auoit vn grand lac d'eau douce au milieu; elle estoit peuplée de quantité de gens, lesquels remplis d'admiration estoient desia sur le riuage, ils s'imaginoient que les nauires estoient quelques animaux, & brusloient du desir de sçauoir ce que c'estoit, & les Castillans de descendre à terre. L'Admiral y descendit dans vne barque armée avec l'estendart Royal desployé. Les Capitaines Martin Alonso Pinçon, & Vincent Yañez Pinçon firent la mesme chose avec les Enseignes de l'entreprise, qui estoit vne Croix verte, avec de certaines Couronnes, & les noms des Rois Catholiques autour; puis ayant tous baisé la terre, & rendu graces à Dieu à genoux, les larmes aux yeux, de l'insigne faueur qu'il leur auoit faite; l'Admiral se releua, & donna le nom de *San Saluador* à cette Isle, que ses habitans appelloient *Guanahani de las Islas*, & qui depuis furent appellées *Lucayos*, séparées des Canaries de neuf cens cinquante lieuës, qui auoient esté descouuertes en trente trois iours de nauigation. Ils obseruerent la solemnité & les paroles necessaires, commel'on a de coustume de faire dans vne prise de possession, au nom des Rois Catholiques pour la Couronne de Castille & de Leon, pardeuant Rodrigue Escouedo, Notaire Royal de cette armée, pendant lesquelles ceremonies ceux de l'Isle les consideroient attentiuement. Dans ce mesme temps les Castillans reçurent Christofle Colon pour Admiral & Viceroy, & luy iurerent obeissance, comme representant desia dans cette terre la personne Royale, avec vne grande resioiissance & contentement, comme il estoit bien raisonnable, à cause d'vne si grande

1492.

L'Admiral descend à terre.

Cette Isle s'appelloit Guanahani, & l'Admiral l'appella San Saluador.

1492.

victoire, & luy demanderent tous pardon des mescontentemens qu'ils luy auoient donné par leur inconstance & par leur foiblesse. L'Admiral Colon remarqua que ces Indiens selon son iugement estoient doux & simples, & que contemplant les Chrestiens avec admiration, ils estoient espouuantez de leurs barbes, de leur blancheur & de leurs vestemens. Il leur donna quelques bonets rouges, des patenostres de verre, & autres choses semblables qu'ils estimerent beaucoup. Les Castillans d'autre costé n'estoient pas moins ravis de voir ces gens, leur taille, & leur posture.

Les Canos des Indiens sont tout d'une piece en façon de buche.

Particularitez des peuples de Guanahani.

Après auoir fait cette premiere descente les Chrestiens rerournerent à leurs vaisseaux, & les Indiens les suiuirent le long du riuage, les vns en nageant, les autres dans leurs barques, appellées Canos, faites tout d'une piece de bois en façon de huche. Ils portoient avec eux des écheueaux de fil de coton, des Perroquets, des Zagayes armées par les deux bouts d'arrestes de poisson, & de cailloux, pour troquer contre des patenostres de verre, de petites sonnettes, & autres choses semblables, qu'ils estoient ravis d'auoir, & des pieces de plats & d'escuelles de terre plombée, qu'ils estimoient comme des reliques. Et comme c'estoient des gens qui estoient encore dans la premiere simplicité, ils alloient tout nuds, hommes & femmes comme ils estoient venus au monde, & dont la pluspart n'estoit que ieunesse qui ne passoit pas plus haut de trente ans. Il y auoit aussi parmy eux quelques vieillards. Ils portoient les cheueux iusques aux oreilles, & peu iusques au col, liez à la teste avec vne corde de jonc faite en façon de tresse. Ils auoient fort bonne façon, mais leur visage estoit si large que cela les rendoit difformes. Ils estoient de moyenne hauteur, bien formez de corps; le cuir de couleur oliuastre comme ceux des Canaries. Les vns estoient peints de noir, d'autres de blanc, d'autres de rouge; la pluspart par le corps; quelques-vns à la face & les yeux, ou le nez seulement. Ils ne connoissoient point les armes des

Chrestiens; parce que comme on leur presentoit vne espée nuë, ils la prenoient innocemment avec la main par le tranchant. Ils n'auoient aucune connoissance du fer; car pour trauailler en bois ils se seruoient de cailloux ou de pierres de riuere fort dures & aiguës. Et parce que quelques- vns auoient des cicatrices, & que l'on leur demandoit par signes ce que cela signifioit, ils respondoient aussi par signes, que des gens des autres Isles venant pour les prendre, ils auoient reçu ces blessures en se deffendant. Ils paroissoient auoir bonne langue & bon esprit, parce qu'ils prononçoient facilement ce que l'on leur auoit dit vne fois. Pour des animaux il ne s'y en rencontroit point; il n'y audit que des Perroquets. Le lendemain, treiziesme iour d'Octobre, il vint quantité d'Indiens aux vaisseaux, dans leurs Canos, dont le plus grand contenoit quarante cinq personnes, & il y en auoit de si petits qu'ils ne pouuoient tenir qu'une personne. Ils vogoient avec vne rame faite en façon de pelle de four, creusée comme nous le venons de dire avec des pierres. Or quoy que ces Canos se renuersoient & enfonçoient dans l'eau, les Indiens ne s'espouuantoient point de cela, ils se mettoient à la nage, les retournoient, & vuidoient l'eau avec des calebaces qu'ils portoient pour cét effet. Ils portoient du cotton pour changer; & tel Indien donnoit pour trois *Coutis* de Portugal autant d'écheueaux de cotton qu'il en falloit pour peser vingt cinq liures. Il ne s'y rencontra point de ioyaux, ny aucune chose de prix, excepté quelques feuilles d'or qu'ils portoient comme colées, & qui leur pendoient au bout du nez. Enfin ils ne se pouuoient rassasier de contempler les Castillans; ils se mettoient à genoux deuant eux, ils leuoient les mains au Ciel, rendant graces à leurs Dieux, & se conuoient les vns les autres pour aller voir ces hommes du Ciel, parlant ainsi des Chrestiens.

Or comme on leur eut demandé d'où venoit l'or qu'ils portoient, ils respondirent qu'il venoit du costé du Midy,

Ils ne rencontrent aucuns animaux que des Perroquets.

1492.

*L'Admiral
resout d'aller
chercher d'au-
tres terres.*

où il y auoit vn Roy qui en auoit quantité, en le montrant de la main. Si bien que l'Admiral entendant par leurs signes qu'il y auoit d'autres terres, il resolut de les aller chercher. Cependant leurs nauires ne cessioient d'estre pleins de ces gens, & s'ils pouuoient prendre quelque chose que ce fust, quand ce n'eust esté que quelque piece de vaisselle de Fayence cassée, ils l'emportoient avec autant d'allegresse comme si ç'eust esté quelque autre chose de valeur, & se mettoient à nage aussi tost pour retourner à terre; & pour quelque chose que l'on leur donnoit ils offroient tout ce qu'ils portoient. Enfin la journée se passa ainsi dans cette maniere de commerce, iusqu'à ce que tous les Indiens s'en retournerent à terre; & toute leur liberalité ne consistoit qu'en donnant ce qu'ils auoient pour la mesme valeur ou estimation des choses qui leur estoient données, car comme ils tenoient les Castillans pour des hommes du Ciel; ils vouloient auoir quelque chose d'eux, pour en auoir souenance.

L'ADMIRAL DESCOUVRE
les Isles de la Conception, de la Fer-
nandine, & de l'Ysabelle.

CHAPITRE XIII.



Le quatorziesme iour d'Octobre au matin l'Admiral partit pour aller reconnoistre la côte avec les barques vers le Nordest. Il se fit guider par terre par les Indiens, en leur promettant de les traiter le long du chemin; de sorte qu'ils couroient deuant, disant aux autres Indiens qu'ils rencontroient, qu'ils vinssent voir les gens descendus du Ciel, & en disant cela ils leuoient les mains en haut par admiration; tellement que les vns les abordoient dans des canos, les autres nageant leur demandoient par

signes s'ils venoient du Ciel, les priant qu'ils sortissent pour aller prendre du repos dans leur terre. L'Admiral leur bailloit à tous des chapelets de verre, des espingles, & quelques autres choses semblables & de peu de valeur; se resioüissant en soy-mesme de voir la grande simplicité de ces peuples. Il arriua à vne chauffée taillée dans vne roche, où il y auoit vn grand port, fort seur, & fort propre à y bastir quelque forteresse, parce qu'il est presque escarpé de tous costez. Il y auoit en ce lieu six maisons & quantité d'arbres qui sembloient estre des iardinages; & d'autant que les rameurs estoient las, & que l'Admiral reconnut que la terre n'estoit pas vn lieu propre pour y demeurer, il prit sept Indiens afin de leur apprendre la langue Castillane; puis retournant aux vaisseaux, il continua la descouuerte d'autres Isles, dont il en aperceuoit plus de cent, pleines, verdes, & peuplées, que les Indiens nommerent toutes par leurs noms. Le Lundy quinziesme l'Admiral arriua dans l'vne de ces Isles, qui est à sept lieuës de la premiere, qu'il appella *Sainte Marie de la Conception*, dont le costé qui regarde vers *San Salvador* s'estend iusques à cinquante lieuës de côstes; mais l'Admiral alla par la côste de l'Est-uest qui font dix lieuës de chemin, vers le Ponant, & y prit terre. Les habitans de ce lieu y accoururent en foule & en grand nombre, ravis de voir ces nouueaux hostes; mais l'Admiral voyant que ce n'estoit qu'vne mesme chose de la precedente Isle, resolut de passer plus outre; là estant abordé à la carauelle Niña vn Cano, l'vn des sept Indiens de *San Salvador* se ietta dedans & s'en alla, & quoy qu'il fust poursuiuy par la barque, on ne le pût iamais attraper. La nuit precedente vn autre s'en estoit encore allé. Il arriua vn autre Indien dans vn Cano pour troquer du coton, & l'Admiral commanda que l'on luy baillast vn bonnet rouge & que l'on luy mist des sonnnettes aux mains & aux jambes, sans prendre son coton, & s'en alla ainsi fort content.

Le iour d'apres qui estoit le Mardy, l'Admiral nau-

 1492.

*L'Admiral
trouue vn bon
port à Guana-
hani.*

*L'Isle de Sain-
te Marie de la
Conception est
la seconde.*

1492.

L'isle Fernandine fut la troisieme.

Tous les peuples de ces Isles sont d'une mesme façon.

gea par vn vent d'Est vers vne autre Isle, dont la côte contenoit dix-huit lieuës vers Nordest - Sudest; il y arriva le Mercredy dix-septiesme d'Octobre sur le soir dans vne bonasse; & rencontra en chemin vn Indien dans vn Cano, qui auoit vn morceau d'une sorte de pain qu'ils mangent, de l'eau dans vne calebace, vn peu de terre noire dont ils se peignent, des feuilles seches d'une certaine herbe qu'ils estiment beaucoup, pour estre saine & odorante, & dans vn petit panier des patenostres de verre, & deux pieces de monnoye de Portugal, ce qui fit iuger aussi tost qu'il venoit de *San Salvador*, qu'il auoit passé par *la Conception*, & qu'il alloit à cette Isle, à laquelle l'Admiral luy imposa le nom de *Fernandine*, en memoire du Roy; avec intention de faire sçauoir la venue des Castillans. Mais comme la iournée estoit longue, & qu'il auoit beaucoup trauillé à ramer, il s'approcha des nauires. L'Admiral luy fit bailler du pain avec du miel, & vne fois de vin; puis estant arriué dans l'Isle, il le fit descendre à terre, & luy bailla quelques bagatelles; ainsi la bonne reception que l'on auoit faite à celuy-cy, fit qu'il l'alla raconter aux autres; de sorte que tous ceux de l'Isle accouroient de tous costez pour troquet de leurs marchandises, & ceux des autres Isles aussi, parce que toutes ces sortes de gens n'estoient qu'une mesme chose. Lors que les barques alloient à terre pour auoir de l'eau, les Indiens leur enseignoient librement où il en falloit puiser, & portoient mesme les barils pour emplir les tonneaux. Ils paroissoient estre de meilleur entendement que ceux des Isles precedentes; parce qu'ils auoient plus de confiance pour le troc de leurs denrées. Ils auoient dans leurs maisons des couuertes de toille de cotton; leurs femmes couuroient leurs parties honteuses avec des bandes de cotton depuis le nombril iusques à la moitié des cuisses, & celles qui n'en pouuoient pas auoir se couuroient de feuilles d'arbres; mais les filles ne s'en seruoient point.

Cette Isle sembloit estre abondante en eau, en prairies,

ries, en arbres, & quelques colines fort delectables; bref le sejour y est beaucoup plus agreable qu'aux autres. Il y auoit aussi quantité d'oiseaux de diuers genres qui faisoient vn doux ramage; & voloient partroupe, la pluspart differens de ceux de l'Europe. Il y a plusieurs lacs; tout proche de l'vn desquels ils virent vn animal qui paroissoit vn lezart qui auoit sept pieds de long; & parce qu'on luy ietta des pierres il se retira dans l'eau, où ils le tuerent avec des lances. Ils furent tout estonnez de cette grandeur demesurée & de son espouuantable figure, quoy que depuis, le temps leur a bien fait connoistre que cette maniere de serpent, estant despoüillé de ses escailles & de sa peau, est vn manger tres sauoureux; Il a la chair fort blanche, & c'est la viande que les Indiens aiment le plus. Ils appellent cét animal en l'Isle Espagnole *Ynana*. Ils virent dans cette Isle certains arbres qui paroissoient estre greffez, parce qu'ils auoient de quatre ou cinq fortes de feüilles, & autant de fortes de branches, & qui estoient naturelles. Ils virent aussi des poissons de couleurs differentes & fort viues; mais pour d'animaux terrestres ils n'en virent aucuns, excepté des Couleures grandes, grosses, & fort appriuoisées, des Perroquets, des Lezards, ou Serpens, dont nous venons de parler, & des especes de Lapins qui n'estoient pas plus gros que des rats, qu'ils appellent *Vtias*. Passant plus auant entrant vers le Nordest, en reconnoissant cette Isle, ils aborderent à la bouche d'vn tres-beau port, qui auoit à l'entrée vne petite Isle; mais à cause du peu de fond qu'il y auoit ils n'y entrerent pas. L'Admiral toutefois ne vouloit pas s'escarter beaucoup d'vn hameau qui les couuroit, n'ayant point encore veü dans les autres Isles tant de maisons que dans celle-là; il y en auoit dix ou douze en forme de tentes que l'on dresse dans les campagnes; les vnes rondes, les autres à deux égouts, & vn portail deuant, descouuert comme ceux de Flandres, couverts de branches & de feüilles d'arbres fort bien disposées pour se garantir des eaux & des vents, avec des tuyaux pour

1492.

*La pluspart
des oiseaux de
cette Isle sont
differens de
ceux de l'Eu-
rope.*

*Il n'y auoit
aucuns ani-
maux terre-
stres, mais for-
ce Couleures
grandes.*

*Forme & ma-
niere des habi-
tations des In-
diens.*

1492.

exhaler la fumée; & sur le haut des maisons, des chevrons pour tenir la couverture en estat, & le tout en bon ordre. Ils n'auoient point d'autres meubles ny d'ornement que de ce qu'ils portoient dans les vaisseaux pour troquer. Les lits sur lesquels ils se repositoient la nuit n'estoit qu'une façon de ret, attaché à deux poteaux, ils appellent ces sortes de lits *Amacas*. Ils y virent encore de petits chiens muets. Il y auoit entr'eux vn Indien qui portoit vne petite piece d'or au nez, avec de certaines marques qui sembloient estre des lettres; l'Admiral eust bien voulu qu'on la luy eust prise, parce qu'il croyoit que c'estoit vne espece de monnoye, mais il apprit depuis qu'il n'y en auoit iamais eu dans les Indes.

L'Isabela fut
la quatriesme
Isle que decou
couurit Colon.

L'Admiral
fait des pre
sens aux In
diens.

Après donc que l'Admiral eut tout considéré, & qu'il n'y eut rien remarqué de rare, non plus que dans celle de *San Salvador*, ny de la *Conception*, il passa dans les plus proches. La quatriesme, que les naturels appelloient *Saomoto*, fut appellée par les Castillans *Isabela* en l'honneur de la Reine Catholique, & en prirent possession par acte passé pardeuant Notaire, en presence de tesmoins, ainsi qu'ils faisoient par tout. Ils y rencontrèrent la terre d'un aussi bel aspect que les autres, & d'une aussi douce temperature qu'au mois d'Auril dans la Castille, & les gens semblables aux autres. Ils y tuerent vn autre Lezard ou serpent; & cheminant vers vn hammeau, les Indiens se mirent à fuir, emportant ce qu'ils pouuoient auoir chez eux. Mais comme l'Admiral eut deffendu à ses gens de ne toucher à rien, ils retournerent aussi tost pour troquer comme les autres. & l'Admiral leur donna des babioles, & pour les appriuoiser dauantage, il leur demanda de l'eau, & ils en porterent aux vaisseaux dans des calebaces. En suite de cela l'Admiral ne voulant pas perdre le temps dans cette Isle ny dans les autres des environs, qui sont en quantité, & presque toutes semblables, il resolut d'en aller chercher vne beaucoup plus grande, selon que les Indiens leur auoient indiquée, qui s'appelloit *Cuba*, & qu'ils disoient estre au Sud. Il crût aussi tost


que c'estoit celle de *Sucipango* par les indices qu'ils luy en donnoient. En suite il prit la route de l'Est-Sudest, & nauigea par vn temps de pluye le Mercredy & le leudy; & depuis neuf heures du matin il changea de route, & tourna au Sudest, & fit onze lieuës. Il descourrit huit Isles le long du Nord-Sud, qu'il nomma *Islas del Arena*, à cause du peu de fond qu'il y auoit; & les Indiens luy dirent qu'il y auoit vne iournée & demy de chemin de là à celle de *Cuba*. Il sortit de ces Isles le Samedi vingt-septiesme iour d'Octobre, & prit la route de Sud-Sudest, & auant qu'il fust nuit il vit la terre de *Cuba*; mais à cause de la grande obscurité qu'il faisoit, & qu'il estoit trop tard, il n'en voulut pas approcher; il roda toute la nuit autour des digues.

1492.

L'Admiral
descouure *Cu-
ba*.

L'ADMIRAL ARRIVE DANS
l'Isle de *Cuba*, & la reconnoist.

CHAPITRE XIII.

 Le Dimanche vingt-huitiesme iour d'Octobre, l'Admiral approcha de la côte; & appella cette Isle *Iuana*; elle luy parut de meilleure terre que les autres, à cause des montagnes, des colines, de la diuersité des arbres, des campagnes & des riuieres qu'il y remarqua d'abord. Il alla donner fond à vn grand fleue qu'il appella *San saluador*, afin de commencer par vn si beau nom. Les bois y estoient fort espais, les arbres fort hauts, & les fleurs & les fruits differens des nostres, & il y auoit quantité d'oiseaux. L'Admiral voulant prendre langue, enuoya à deux maisons qu'il auoit apperceuës; mais ceux qui estoient dedans s'enfuirent & abandonnerent leurs rets & les autres choses dont ils se seruoient pour la pesche, avec vn de ces chiens muets. Il ne voulut pas que l'on touchast à rien, & passa iusqu'à vn

Il impose le
nom de *Iuana*
à *Cuba*, qui
est la cinquies-
me Isle où il
entra.

1492.

*Les Indiens
qui estoient
avec l'Admi-
ral disoient
qu'il y auoit de
l'or dans Cu-
ba.*

autre grand fleuve qu'il appella de la *Luna*; & en trouua encore vn autre appellé *Mares*, dont les riuages estoient fort peuplez. Si tost que les Indiens virent les Castillans ils se mirent à fuir dans les montagnes, couuertes de hauts & puiffans arbres, differens les vns des autres. Les Indiens qui estoient avec l'Admiral luy faisoient entendre qu'il y auoit de l'or dans *Cuba*; & il luy sembloit aussi que cette terre auoit vne disposition à cela, parce qu'il y vit des moules, & dit que de là à la terre ferme il n'y auoit pas plus de dix iournées de nauigation, selon l'imagination qu'il auoit conçeuë, & dont Paul Physicien Florentin auoit traité; & quoy qu'il disoit vray en quelque façon, ce n'estoit pourtant pas la terre qu'il pensoit. Or d'autant qu'il apprehendoit que s'il descendoit beaucoup de gens à terre, cela augmenteroit la peur des Indiens; il enuoya deux soldats seulement avec vn Indien de *San Salvador*, & vn autre de *Cuba* qui estoit venu aux vaisseaux dans vn Cano; ces soldats estoient Rodrigue de Xerez, natif d'Ayramonte, & Louis de Torres, qui auoit esté Iuif, qui sçauoit l'Hebreu, le Chaldée, & encore l'Arrabe, à ce que l'on dit. L'Admiral leur donna dequoy troquer, & six iours de terme, avec vne instruction de ce qu'ils deuoient traiter de la part des Rois de Castille. Il leur ordonna d'auancer & de penetrer dans l'Isle pour s'informer de toutes choses, & qu'ils ne fissent mal à personne; pendant lequel temps il fit radouber le nauire, & remarqua que de tout le bois que l'on brusloit, il en sortoit de la gomme qui ressembloit à du mastic, & que le bois & les feüilles de ces arbres estoient semblables à l'arbre appellé *Lentisque*, excepté qu'ils sont beaucoup plus grands. Dans ce fleuve de *Mares* les nauires y pouuoient bien nauiger; car il a sept ou huit brasses de profondeur à l'emboucheure, & cinq en dedans. Il y a du costé de Sudest deux montagnes, & de celuy d'Est-Nordest vn fort beau Cap, plat, & qui auance en mer; C'est le Cap qui a esté depuis appellé *Barocoa*, que

L'Adelantado Diego Velasquez a depuis appellé de
l'Assomption.

1492.

Le nauire estant racommodé, & prest à faire voi-
le, les deux Castillans retournerent de leur voyage
avec trois Indiens de la terre, & dirent qu'ils auoient
cheminé vingt-deux lieues; qu'ils auoient rencontré
vn village composé de cinquante maisons, basties
comme les precedentes; & qu'il y auoit en tout en-
uiron mille personnes, parce que dans chaque maison
il y demouroit toute vne lignée; Que les principaux es-
toient fortis au deuant d'eux pour les receuoir, & qu'ils
les auoient porté sur leurs bras. Ils les logerent dans
l'vne de ces maisons, & les firent asseoir sur des sieges
faits tout d'vne piece qui ressembloient à vn animal qui
auroit les pieds & les jambes coupez, la queuë leuée,
& la teste deuant, avec des yeux & des oreilles d'or;
Que tous les Indiens s'assirent autour d'eux contre terre,
& leur furent baiser les pieds & les mains les vns apres
les autres, s'imaginant qu'ils venoient du Ciel. Ils leur
donnerent à manger des racines cuites, qui auoient le
vray goust de chataignes, & les prierent instamment
qu'ils demeurassent avec eux, ou que du moins ils y se-
iournassent cinq ou six iours pour se delasser, parce que
les Indiens qui estoient avec eux les louerent fort. Aussi-
tost apres il arriua quantité de femmes pour les voir, &
les hommes sortirent en mesme temps, lesquelles firent la
mesme chose que les hommes leur venoient de faire, leur
baisant les pieds & les mains, les reuerant comme des per-
sonnes sacrées, & leur offrant ce qu'elles portoient, &
mesme plusieurs auoient voulu venir avec eux; mais ils ne
le voulurent permettre qu'au Seigneur, à vn sien fils,
& à vn de ses seruiteurs, lesquels furent regalez par
l'Admiral.

*Relation des
deux Castillans
que l'Ad-
miral auoit
enuyé recon-
noistre la ser-
re.*

*Les Indiens
croient que les
Castillans es-
toient tombés
du Ciel.*

Ils dirent encore qu'en allant & reuenant ils auoient
rencontré plusieurs hameaux où les peuples leur auoient
fait la mesme reception; mais que ces hameaux n'estoient
composés que de cinq ou six maisons iointes ensemble,

*Les autres
hameaux ne
passoient pas
plus de cinq ou
six maisons.*

1492.


*Les Castellans
virent des
Perdrix &
des Rossignols.*

*Le cotton filé
ne leur seruoit
point pour se
vestir, mais
pour faire leurs
ress.*

& que le long du chemin ils auoient rencontré quantité de gens, qui tenoient chacun vn tison à la main pour faire du feu, pour se parfumer avec certaines herbes qu'ils portoient, & pour faire cuire leurs racines, parce que c'est là leur principal aliment. Or il leur est fort facile d'allumer du feu, parce qu'ils ont vn certain bois qu'en ferrant vn morceau contre vn autre, comme si on vouloit percer du bois avec vne terriere, il s'enflamme facilement. Ils virent aussi vne infinité d'arbres qu'ils n'auoient point encore veus dans toute cette côte de mer, & grande diuersité d'oiseaux fort differens des nostres, entre lesquels il y auoit des Perdrix & des Rossignols; mais qu'ils n'auoient rencontré aucuns animaux à quatre pieds, que de ces chiens muets qui n'abayent point. Les terres estoient ensemencées de ces racines dont ils font le pain, qu'ils appellent *Mayz*, qui est tres-sauoureux, estant cuit ou reduit en farine. Ils virent quantité de cotton filé & en fuseaux, & croyoient en auoir veû dans vne seule maison plus de douze mille liures pesant. Il croist dans les campagnes sans le planter; & comme les Roses s'ouurent & s'épanouissent d'elles-mesmes, ainsi fait le cotton dans sa saison, quoy que ce ne soit pas tout d'vn temps, parce que dans vne mesme plante il y en auoit de ferré & d'espauoy. Enfin ces gens pour vne ceinture de cuir, ou pour vn morceau de verre, ou de miroir, ils donnoient vn plein panier de cotton. parce qu'ils ne l'employoient point à se vestir, car ils alloient tout nuds; ils ne s'en seruoient qu'à faire des rets pour leurs lits, & pour faire des pieces pour couvrir leurs parties honteuses. Et comme on leur eut demandé s'il y auoit de l'or & des perles, ils disoient qu'il y en auoit quantité dans *Bobio*, leur montrant par signes le costé de l'Est.

MARTIN ALONSE PINSON
*s'esloigne de la protection de l'Admiral, &
 va pour descouvrir l'Isle Espagnole.*

C H A P I T R E X V.

 O M M E les Castillans examinoient fort exactement les Indiens qu'ils menoient avec eux pour sçavoir d'eux où il pouvoit auoir de l'or, ils respondoient tousiours qu'il y en auoit à *Cubanacan*, & eux pensoient qu'ils vouloient dire au grand *Can*, & qu'il deuoit estre proche de la terre de *Carayo*, parce qu'ils disoient qu'il y auoit enuiron quatre iournées de chemin. Martin Alonso Pinçon disoit que ce deuoit estre quelque grande ville qui estoit à quatre iournées de là; mais ils ne tarderent guere à sçavoir que *Cubanacan*, estoit vne prouince située au milieu de l'Isle de Cuba, parce que *Nacan* signifie au milieu, & que là il y auoit de l'or. L'Admiral s'estant esclaircy de cela, ne voulut point perdre de temps, il commanda que l'on prist quelques Indiens pour les mener en Castille, de differens endroits, afin que chacun d'eux en particulier rendist conte de sa terre, comme tesmoins de leur descouuerte. Ils en prirent douze, tant hommes, femmes, qu'enfans, & estant prests de faire voile, il aborda au nauire vn Indien qui estoit le mary de l'vne de ces femmes, & pere de deux enfans qui estoient desia embarquez, lequel pria que l'on le mist avec sa femme & ses deux enfans. L'Admiral le reçeut dans son vaisseau, & leur fit faire bon traitement à tous. Mais à cause des vents du Nort le vaisseau fut contraint de retourner à vn port qu'ils appellerent *del Principe*, dans la mesme Isle, encore que l'on en yist plusieurs autres proches les vnes des autres d'vne portée d'arquebuse, & appella ce lieu-là, la mer de

1492.

*Ils apprennent
 qu'il y a de l'or
 dans l'Isle de
 Cuba.*

*Vn Indien pria
 qu'on l'em-
 mene avec sa
 femme & ses
 enfans.*

1492.

*Les gens de
Cuba s'exer-
çoient fort à la
chasse dans les
Isles voisines.*

nuestra Señora. Ce ne sont que canaux entre ces Isles, qui sont tres-profonds, & dont les riuages sont tellement remplis de verdure & d'ombrage, qu'ils rendent le sejour fort delectable, & qui donnerent vn grand contentement à l'Admiral lorsqu'il y passa. Ces arbres sont differens des nostres, les vns paroissoient comme des Muscadiers, les autres de bois d'Aloë & de Palmier, ayant le pied fort verd & vny, & encore d'autres de diuerfes sortes. Or quoy que dans ces petites Isles, dans lesquelles les soldats alloient dans des barques, ne fussent pas peuplées, il y auoit neantmoins quantité de feux de pescheurs, parce que les peuples de Cuba estoient accoustumez d'aller dans leur Canos pour pescher & chasser par ces Isles, qui sont en grand nombre, & y chercher de quoy viure, car ils mangent quantité de vilénies, comme des araignées fort grandes, des vers qui s'engendrent dans du bois pourry, & dans des autres endroits pleins de corruption, & des poissons à demy cuits, & le plus souuent tout crus, parce que si tost qu'ils les ont peschez, auant que de les rostir ils leur ostent les yeux & les mangent ainsi; Cela bailla pourtant enuie à quelques Castillans d'en vser de la sorte. Enfin ces peuples s'entretiennent de ces sortes de chasses & de pesches en differens temps de l'année, tantost dans vne Isle, tantost dans vne autre; puis estant lassez de manger d'vne sorte, ils changeoient de lieu pour se repaistre d'vne autre. Les Castillans tuèrent à coups d'espée vn animal qui ressembloit à vn pourceau de montagne. Ils trouuerent en mer quantité de grains de Naere de perles; & entre plusieurs poissons qu'ils prirent avec des rets, il y en auoit vn qui auoit la forme d'vn pourceau, qui auoit la peau fort dure, & tout le corps, excepté la queuë. Ils remarquerent que la mer croissoit & dimiuoit beaucoup plus en cét endroit qu'en pas vn autre port qu'ils auoient veü en ces quartiers, dont l'Admiral en attribuoit la cause à la quantité d'Isles. Or la marée estoit tout au rebours de celle de Castille, ce qui fit iuger que la mer estoit plus

plus basse en cét endroit, la Lune estant au Sudest, quart au Sud.

Le Dimanche dix-huitiesme iour de Novembre l'Admiral retourna au port *del Principe*, & fit mettre à l'emboucheure du port vne Croix, de deux pieces de bois qui estoient fort grandes. Le Lundy il alla vers le Levant pour descouvrir l'Isle Espagnole, que les Indiens appelloient *Bobio*, & d'autres *Babeque*, & qui selon ce que l'on apprit depuis, n'estoit pas l'Espagnole, mais la terre ferme; car ils l'appelloient par vn autre nom, *Caribana*: mais comme les vents estoient contraires il tournoya trois ou quatre iours vers l'Isabelle, & n'y voulut point entrer, de crainte que les Indiens qui estoient aueque luy ne s'en allassent. Là ils trouuerent de l'herbe, qu'ils prirent en nauigeant dans le golphe, & il se trouua qu'elle auoit esté enlucée par les courants. Or comme Martin Alonso Pinçon entendit que les Indiens disoient qu'il y auoit beaucoup d'or dans *Bobio*, desirieux d'acquérir des richesses, il se separa d'auec l'Admiral le Mercredy vingt-vniesme, sans aucune contrainte des temps, ny d'aucune autre occasion legitime; & à cause que son vaisseau estoit bon voilier, il prit le deuant, iusques à ce que finalement la nuit estant venuë il disparut entierement. Quant à *Bobio*, qui estoit l'Espagnole, il sembloit que les Indiens vouloient dire que c'estoit vne terre peuplée de quantité de Cabannes, qu'ils appelloient ainfi; Et l'Admiral voyant que nonobstant que l'on auoit fait quantité de signes, & que Martin Alonso ne paroissoit point, il partit auec ses deux nauires, quoy que le vent fust contraire, & retourna à Cuba à vn grand port & fort seur, qu'il nomma le port de *Sainte Catherine*, à cause que c'estoit la veille de la feste de cette Sainte, où il chargea de l'eau & du bois. Il vit en cét endroit de certaines pierres qui auoient quelque apparence d'or. Il y auoit sur terre de grands pins qui estoient fort propres à faire des mats de nauires; & voyant que tous les Indiens luy conseilloyent d'aller à l'Isle Espagnole, il suiuit la côste

 1492.

*L'Admiral
va pour des-
couvrir l'Isle
Espagnole.*

*Martin Alon-
se Pinçon
quitte l'Ad-
miral sans au-
cun suiet.*

*L'Admiral
retourne à Cu-
ba le iour de
Sainte Catho-
rine, apres
qu'il eut perdu
de venuë Alonso
Pinçon.*

1492.

en remontant vers le Sudest à douze lieuës de là, où il trouua de tres grands & bons ports, & entr'autres vne riuere, à la bouche de laquelle il pouuoit entrer fort à l'aise vne galere, sans que l'on peust reconnoistre l'entrée que de prés. Or la commodité de cette riuere conuia l'Admiral d'y entrer avec vne barque qui estoit assez longue, & y trouua huit brasses de fond. Puis montant plus haut, parce que la clairté de l'eau, la beauté des arbres, la fraischeur des riuages, avec quantité d'oiseaux qui y faisoient vn doux ramage, l'y attiroient; il vit vne douze bancs à terre dessous des arbrisseaux, & dans vne maison prochaine vn pain de cire, & vne teste d'homme dans vn panier, attaché à vn poteau. Les Castillans emportèrent cette cire aux Rois Catholiques, & n'en purent iamais trouuer autant dans toute l'Isle de Cuba; ce qui leur fit croire qu'elle venoit de Yucatan, où par hazard elle auoit esté transportée dans quelque cano, ou par quelque autre maniere. Ils ne trouuerent personne en ce lieu pour s'en informer, parce qu'ils s'enfuyoient tous. Ils trouuerent encore vn cano de quatre-vingt-quinze palmes de long, qui pouuoit bien contenir cinquante personnes, fait d'vn seul arbre comme les autres; & encore que ceux du pais n'eussent point de ferremens pour les faire, ils se seruoient d'instrumens pour cét effet, qu'ils faisoient de pierre ou de cailloux, parce que les arbres estoient fort gros, mais le cœur en estoit fort tendre & spongieux; si bien qu'ils les creusoient assez facilement avec ces sortes de pierres.

Il n'y auoit point encore de cire dans Cuba.

L'Admiral arriue à la pointe Orientale de Cuba.

L'Admiral ayant nauigé cent sept lieuës vers le Leuant le long de la côte de Cuba, il arriua à la pointe Orientale de cette Isle, & en partit le cinquiesme de Decembre pour passer à l'Isle Espagnole, où il y a dix-huit lieuës de trauerse en tirant vers l'Est; mais à cause des courants il n'y pût aborder que le iour d'apres. Il entra dans le port qu'il nomma de *S. Nicolas*, à cause que c'estoit le iour de ce Saint, & le trouua fort bon, grand, & fort profond; & tournoyant autour de certains bocages, quoy

que la terre soit montueuse, & que les arbres n'estoient pas fort hauts non plus que ceux de Castille, ils virent des pins & des myrthes. Il entroit dans ce port vne riuiere fort pacifique, & le long de ses riuies il y auoit quantité de canos, la plupart grands comme des brigantins de vingt-cinq bancs. Mais n'ayant trouué aucunes gens, l'Admiral passa outre du costé du Nort, iusques au port appellé *la Conception*, au Sud d'vne petite Isle qu'il appella de *la Tortue* à dix lieües de l'Espagnole. Et voyant que cette Isle *Bohio* estoit fort grande, que la terre & les arbres estoient semblables à ceux de Castille, & qu'en vn ier de rets, entr'autres poissons, ceux du nauire auoient pesché des rayes, des soles, & d'autres poissons que les Castillans connoissoient fort bien, & que iusques alors ils n'auoient point encore veus; & que d'ailleurs ils auoient oüy chanter le Rossignol & d'autres oiseaux comme en Europe, ce qu'ils admirerent fort pour estre dans le mois de Decembre; l'Admiral pour cette raison luy imposa le nom de l'Isle *Españole*, parce qu'ayant appellé la premiere *San Salvador*, à l'honneur de Dieu; la seconde, *la Conception*, à l'honneur de Nostre-Dame sa Sainte Mere; la troisieme, *Fernandina*; la quatrieme, *Xabela*; & la cinquiesme *Iuana*, en memoire des Rois Catholiques & du Prince leur fils, il luy sembla à propos que la sixiesme portast le nom d'*Española*, quoy que quelques-vns le contestèrent, disant qu'il la deuoit appeller plus proprement *Isla Castellana*, puis qu'en cette descouuerte les seuls Rois de Castille deuoient annexer cela à leur Couronne. Et d'autant que par les bons indices que les Indiens qui estoient dans le vaisseau de l'Admiral, luy donnoient, touchant les richesses de cette Isle; il voulut sçauoir si ce qu'ils disoient estoit veritable, & reconnoistre la terre. Mais si tost que les habitans les apperçurent ils commencerent à fuir, & à s'auertir les vns les autres par des brandons de bois ou d'estoupes qu'ils allumoient. Enfin l'Admiral resolut d'enuoyer six Castillans armez, lesquels ayant cheminé vn bon espace

1492.

L'Admiral
aborde à l'Isle
de la Tortue.

1492.

*Les mariniers
allant pour
tailler une
Croix pren-
nent une In-
dienne.*

de temps dans la terre, retournerent sans auoir rencontré aucune personne, & reciterent des choses merueilleuses de la beauté de cette terre. Il commanda que l'on mist vne grande Croix à l'entrée du port du costé de l'Est; & comme quatre mariniers trauerfoient dans vn bois pour considerer les arbres afin de la tailler, ils virent quantité de gens tout nuds, qui se mirent à fuir si tost qu'ils apperceurent les Castillans, dans l'espaisseur du bois. Les mariniers coururent apres, & ne sceurent attraper qu'une femme qui portoit au nez vne petite plaque d'or. L'Admiral luy donna des sonnettes, & quelques anneaux de verre, luy fit vestir vne chemise, & l'enuoya avec trois Indiens de ceux qui estoient au vaisseau, à cause qu'ils entendoient son langage, & trois Castillans pour l'accompagner iusques à son habitation.

L'ADMIRAL CONTINVE LA
decouuerte de l'Isle Espagnole.

CHAPITRE XVI.



Et lendemain l'Amiral enuoya neuf Castillans bien equippez & armez, avec vn Indien de *San Salvador* à l'habitation de cette femme, qui est à quatre lieues au Sudest, où ils trouuerent vn vilage qui contenoit bien mille maisons fort escartées les vnes des autres, & abandonnées de leurs habitans; car ils s'en estoient tous enfuis. L'Indien alla apres eux, & les appella tant de fois, & leur dit tant de bien des Castillans, qu'ils reuindrent; & tout tremblans & espouuantez mettoient les mains dessus la teste des Castillans par forme de courtoisie & d'honneur; ils leur apportèrent dequoy manger, les priant qu'ils demeuraissent cette nuit avec eux. Il arriua dans ce mesme temps quantité d'Indiens, portant sur leurs espales cette femme à qui l'Admiral auoit donné cette chemise, avec son mary, qui venoient pour le remercier. Enfin les

*Quantité
d'Indiens
viennent voir
les Castillans.*

Castillans retournerent au vaisseau, & rendirent conte à l'Admiral de ce qu'ils auoient veû, & dirent que la terre estoit abondante en viures; que les peuples estoient plus blancs que ceux des autres Isles, de plus belle apparence, & plus traitables; & que la terre où se trouuoit l'or estoit plus vers le Leuant, mais que les hommes estoient moins hauts, plus membrus & pleins, sans barbe, les narines fort ouuertes, le visage plein & large, & de tres mauuaise grace, & que l'on les formoit de la sorte dès leur naissance par gentillesse. Si bien que cela considéré, & qu'ils auoient tousiours la teste descouuerte, ils auoient le test si dur qu'il est arriué plusieurs fois que les espées des Castillans se rompoient plustost que d'entrer dedans. L'Admiral voulut experimenter là les heures du iour & de la nuit, & trouua que d'un Soleil à l'autre ils auoient passé vingt phioles de demy heure chacune; mais il crût que les mariniers auoient manqué, & iugea que le iour auoit onze heures quelque peu plus. Suiuant la relation des Castillans, selon que nous la venons de déduire, quoy que les vents fussent contraires, l'Admiral resolut de sortir de là; & repassant entre l'Isle Espagnole & celle de la Torruë, il prit vn Indien qui estoit dans vn cano, dont il s'estonna fort de ce que la mer estant fort agitée, il n'auoit esté englouty par les ondes. Les Castillans le mirent dans leur nauire avec son bateau, & estant arriué à terre l'Admiral l'enuoya avec des babioles. Celly-cy loüa tant les Castillans que les Indiens accouroient de tous costez aux vaisseaux; mais ils n'y apportoint que quelques grains d'or fin, pendus à leurs narines, qu'ils donnoient de bon cœur. Apres leur auoir demandé où ils prenoient cét or, ils faisoient entendre par signes, que plus auant il y en auoit beaucoup. Et comme l'Admiral leur eut demandé des nouvelles de leur Isle de Cipango, il croyoit qu'il disoit Cibao, & luy monstroient où elle estoit, qui estoit le lieu où il se trouuoit plus d'or que dans toutes les autres Isles.

1492.

*L'Admiral
iuge que le
iour auoit en
cét endroit onze
heures &
plus.*

1492.

*Le Cacique
entre dans le
nauires de
l'Admiral.*

*L'Admiral
fait sçavoir
au Cacique
quel il est.*

l'Admiral eut aduis que le Seigneur de cette terre, qu'ils appelloient Cacique, accompagné de plus de deux cens personnes, vouloit venir voir les vaisseaux; & quoy qu'il fust encore ieune, ils le portoient sur leurs espaulles; il auoit vn Gouverneur & des Conseillers. Estant arriué aux nauires, les Castillans remarquerent attentiuement le respect que ses gens luy portoient, & sa grauité. Il sortit vn Indien de l'Isabelle, qui parla à luy, & qui luy dit que les Castillans estoient des hommes du Ciel. Il eut la curiosité d'entrer dans le nauire de l'Admiral, & lors qu'il fut dans le chasteau de poupe, il fit signe à ses gens qu'ils demeurassent à terre, excepté deux hommes de moyen âge, qui estoient Conseillers, lesquels s'assirent à ses pieds. L'Admiral commanda que l'on luy donnast à manger. Il prit vn peu de chaque chose que l'on luy presenta, & apres en auoir tasté il en bailla aux deux Conseillers, lesquels en donnerent aux autres qui estoient dehors. On luy donna aussi à boire, mais il ne fit qu'approcher le breuusage de sa bouche. Ils auoient tous vne belle grauité, & parloient peu; ses gens le regardoient à la bouche, & parloient auecque luy. L'Admiral luy fit sçauoir par l'Indien qui estoit son interprete, qu'il estoit Capitaine des Rois de Castille & de Leon, les plus grands Seigneurs du monde; mais le Cacique & tous ceux qui l'accompagnoient ne le vouloient pas croire, s'imaginant toujours qu'ils estoient habitans des Cieux. Enfin l'Admiral estima ces peuples là beaucoup plus raisonnables que ceux des autres Isles. Or comme la nuit approchoit, ce Roy ou Cacique retourna à terre.

Le lendemain quoy que le vent fust contraire & impetueux, la mer ne s'irrita pas pour cela, à cause de l'abry que faisoit la côte de l'Isle de la Tortuë, ce qui donna sujet à quelques mariniers d'aller pescher, auec lesquels les Indiens estoient bien aise des'égayer. Quelques Castillans allerent aussi dans le village, & troquerent pour de l'or, des grains de chapelet de verre, au grand

contentement de l'Admiral, car il fouhaitoit passionné-
ment que les Rois Catholiques vissent qu'ils auoient
trouué de l'or à leur descouuerte, & que les promesses
fussent trouuées veritables. Le Cacique reuint à la mer
sur le soir, & il arriua dans ce mesme temps vn cano
de l'Isle de la Tortuë, avec quarante hommes qui estoient
dedans pour voir les Castillans, dont le Cacique en pa-
rut estre irrité. Tous les Indiens de l'Isle Espagnole
s'affirent à terre en signe de paix, & ceux du cano forti-
rent aussi à terre; mais le Cacique s'estant leué, & les
ayant menacez ils rentrerent aussi tost dans leur ca-
no. Il leur ietta de l'eau & des pierres, pour appaiser sa
colere, & donna vne pierre au Sergent de l'Admiral qui
se rencontra proche de luy, afin qu'il la iettast à ces gens;
mais il se prit à rire, & ne la ietta pas. Ils s'en retourne-
rent à la Tortuë avec leur cano par grande humilité &
soumission; & l'Admiral cependant consideroit toutes
ces actions avec attention, & faisoit tout ce qu'il pou-
uoit pour apprendre le lieu où les Indiens disoient qu'il
y auoit le plus d'or.

Ce mesme iour l'Admiral, à l'honneur de la Conce-
ption, fit preparer les vaisseaux & les armes; il fit des-
ployer les Enseignes, & tirer l'artillerie. Le Cacique en-
tra dans le vaisseau comme l'Admiral disnoit, & s'alla
asseoir tout proche de luy sans luy donner le loisir de se
leuer pour luy faire ciuilité, qui est ce que ces gens ont
le plus en recommandation, que de faire de grandes re-
uerences deuant leur Seigneur, quoy qu'ils soient tout
nuds. L'Admiral le conuia de disner, & il prit de la
viande comme l'autre fois. Comme ils disnoient le Ca-
cique fit apporter vne ceinture d'or qui ressembloit à cel-
les de Castille, quoy que l'ourage ne fust pas sembla-
ble, avec des plaques dor, qu'il donna à l'Admiral. L'Ad-
miral luy bailla en eschange vne piece de toile rayée
d'or qui estoit attachée à costé de son lie, parce qu'il
voyoit bien qu'il iettoit souuent les yeux dessus, avec
des grains d'ambre qu'il portoit autour de son col, des

1492.

*Le Cacique
reuint aux
vaisseaux.*

*L'Admiral
fait preparer
toutes les ar-
mes, & tirer
l'artillerie.*

*Le Cacique
presente vne
ceinture d'or à
l'Admiral, &
l'Admiral luy
presente des
raretez de
Castille.*


1492.

*Le Cacique
admire la
monnoye de
Castille, les
Enseignes &
les autres cho-
ses.*

escarpins rouges, & vne bouteille d'eau de Lupins fort odorante, dont le Cacique fut fort satisfait. Mais d'ailleurs il estoit fort inquiet luy & ses gens de ne se pouuoir pas bien expliquer, ny de ne pouuoir pas entendre le langage des Castillans; & neantmoins il offrit à l'Admiral tout ce qu'il pouuoit souhaiter qui fust en sa terre. L'Admiral luy montra vne sorte de monnoye de Castille, qu'il considera avec admiration & tous ceux de sa suite; elle representoit les testes des Rois Catholiques, qu'il trouua extremement belles. Il fut aussi rauy de voir les Enseignes avec la Croix & les armes Royales; puis il s'en retourna à terre, apres que l'Admiral luy eut fait beaucoup d'honneur & de ciuilité. De là il s'en alla à son habitation, porté sur vne maniere de brancar par ses gens. Il auoit aussi avec luy vn sien fils qui estoit accompagné de quantité de gens, & l'on portoit deuant le Cacique les choses que l'Admiral luy auoit données, chacune à part & separée, & esleuées en l'air, afin qu'elles fussent veües de tous. Il vint puis apres aux vaisseaux vn frere du Roy, auquel l'Admiral fit aussi tres-grande ciuilité, & le regala. Le lendemain l'Admiral fit planter vne Croix au milieu de la place du vilage qui estoit proche de la mer, que les Indiens adoroient, comme ils le voyoient faire aux Chrestiens, parce que le lieu où le Cacique faisoit son seiour estoit à quatre lieües de là.

L'ADMIRAL PASSE A LA
terre du Roy Guacanagari, & resout d'y
bastir vne retraite.

CHAPITRE XVII.

 E Mardy vers le soir l'Admiral desirant descouuoir les particularitez de la terre, se mit à la voile, & le Mercredy dix-neufiesme iour de Decembre tout le long du iour il fit tout ce qu'il pût pour sortir du

du golfe qui est au milieu des deux Isles; mais il ne pût surgir à vn port qui estoit là. Il vit plusieurs montagnes, des rochers, & des bois. Il vit vne petite Isle, à laquelle il imposa le nom de *S. Thomas*. Il iugea que l'Isle Espagnole auoit plusieurs caps & plusieurs ports. Il iugea aussi que la temperature de l'air estoit tres-douce, & la terre fort fraiche. Le Ieudy vingtiesme il entra dans vn port entre l'Isle de *S. Thomas* & vn cap, & descouurit quelques habitations & quantité de feux, parce que comme le temps estoit sec, & que l'herbe y croist en abondance, les Indiens la brusloient pour frayer les chemins; car comme ils estoient tout nuds ils souffroient beaucoup de froid; ioint aussi que cela seruoit pour la chasse de certains animaux appelez *Vtias*, qu'ils ne prennent qu'avec le feu. L'Admiral entra dans le port avec les barques, & l'ayant reconnu, & que sa situation estoit fort bonne, il enuoya voir si l'on descouueroit quelque habitation là autour. Ceux qui y furent en trouuerent vne qui estoit vn peu écartée de la mer, & apperçurent les Indiens qui commençoient à se vouloir esloigner d'eux, mais ceux qui auoient desia esté aux nauires leur dirent qu'ils n'eussent point de peur, & alors il y accourut tant d'hommes, de femmes, & d'enfans, que les Castillans ne scauoient ausquels entendre; car tous leur apportoient quelque chose, soit des viandes qu'ils mangeoient, de fort bon pain de mayz, & de l'eau dans des calebaces. Les femmes ne cachoient point leurs parties honteuses comme en d'autres lieux, & tous ensemble s'estonnoient de voir les Chrestiens, & estendoient les bras vers le Ciel comme rendant grâces à Dieu. Ces gens estoient plus blancs que les autres, le corps mieux fait, de bonne conuersation, affables & libres; & l'Admiral procuroit sur tout que l'on ne leur donnast aucun sujet de mescontentement. Il enuoya six Castillans pour reconnoistre le village, lesquels y furent regalez comme des hommes qu'ils croyoient estre venus du Ciel. Dans ce mesme temps il arriua certains canos conduits par des gens qui ve-

1492.

La temperature de l'air de l'Españole paroist douce à l'Admiral.

L'Admiral descouure le port de S. Thomas.

1492.

*Les Indiens
souhaitoient
que les Castil-
lans demeu-
rassent tou-
jours avec eux.*

noient de la part d'un Roy, qui prioit l'Admiral de le venir voir à son habitation, & qu'il l'attendoit avec quantité de gens sur vne langue de terre qui auançoit en mer. L'Admiral y fut, quoy que plusieurs Indiens d'où il fortoit le priaient de n'y pas aller, & qu'il demeurast avec eux. Les barques y estant arriuées, le Roy enuoya des viures aux Castillans, & voyant qu'ils les receuoient de bonne grace, il enuoya au vilage pour leur en faire apporter encore, avec des Perroquets. L'Admiral pour les recompenser leur donnoit des sonnettes & des babioles de verre & de laton. Comme il s'en voulut retourner aux vaisseaux, les femmes & les enfans crioient apres luy qu'il ne s'en allast point, & quelques-uns les suiui- rent avec leurs canos, & d'autres à nage iusqu'aux vaisseaux, qui estoient à plus de demy lieuë de là, auxquels l'Admiral fit donner à manger. Et quoy que la plage fust couuerte de gens le long d'une grande campagne qui fut nommée depuis *la Vega Real*, ils ne laissoient pas que de voir aller & venir grande multitude de gens aux nauires. Enfin l'Admiral retourna au port qu'il estimoit beaucoup, & l'appella de *S. Thomas*, comme nous venons de dire, pour auoir esté descouuert le iour de sa Feste.

*Le Roy Guacanagari en-
uoya prier
l'Admiral
de l'aller trou-
uer.*

Le Samedi vingt-deuxiesme au matin, l'Admiral ne voulut point aller descourir les autres Isles que les Indiens luy indiquoient, & où ils disoient qu'il y auoit quantité d'or, parce que le mauuais temps l'en destourna; mais il enuoya quelques-uns des siens à la pesche dans les barques; & il arriva aussi tost des gens de la part du Roy Guacanagari, pour le prier de l'aller voir en sa terre, & qu'il luy donneroit tout ce qu'il auoit, lequel estoit l'un des cinq Seigneurs de l'Isle qui tenoit sous sa domination la plus grande partie de ce costé du Nord par où l'Admiral auoit pris sa brifée. Il luy enuoya par mesme moyen vn ceinturon qu'il portoit au lieu de bourse; & vn masque qui auoit les oreilles, la langue & le nez d'or frappé au marteau. Le ceinturon estoit bordé d'os

de poisson fort menus, en facon de perles, fort bien tra-
 uillé, & large de quatre doigts. Cependant l'Admi-
 ral auoit resolu de partir le Dimanche vingt-troisiesme;
 mais auant toutes choses il voulut enuoyer premierement
 six Castillans avec le Tabellion, pour donner ce conten-
 tement à d'autres, d'aller voir ce Roy dans son vilage,
 & pour satisfaire aussi à la curiosité de ces peuples qui
 ne se pouuoient rassasier de voir des Castillans. Ils y fu-
 rent fort bien traitez, & en rapporterent du cotton &
 des grains d'or. En suite de cela il arriua plus de six
 vingts canos aux nauires, avec des viandes, des cruches
 de terre pleines d'eau douce, bien faites, & de couleur
 vermeille, & versioient d'vne espece de liqueur qu'ils
 appelloient *Axi*, dans des escuelles pleines d'eau, & la
 bailloient ainsi à boire, & faisoient entendre que c'estoit
 vne chose fort saine. Et d'autant que le mauuais temps
 continuoit tousiours, l'Admiral enuoya le Tabellion vers
 le Roy Guacanagari, suiuant son mandement, avec
 deux de ses Indiens à vn vilage, pour voir s'il y auoit de
 l'or. Parce que comme ils auoient veû les iours prece-
 dens le profit qu'ils y auoient fait, ils iugeoient par là
 qu'il y en deuoit auoir beaucoup; car ils remarquerent
 qu'il estoit entré dans les nauires plus de mille hom-
 mes, & qu'il n'y en auoit eu aucun qui n'y eust apporté
 quelque chose; & que ceux mesmes qui n'entroient pas
 dans les vaisseaux disoient dans leur canos; *Prenez, pre-
 nez*. L'Admiral iugea alors de cette Isle, selon ce qu'il
 en auoit desia veû, qu'elle estoit plus grande que l'An-
 gleterre. Enfin le Tabellion arriua vers Guacanagari, qui
 sortit au deuant de luy pour le receuoir, & il luy sembla
 que le vilage où il estoit, estoit mieux ordonné que pas
 vn de ceux qu'il auoit veûs. Tout le peuple regardoit
 les Chrestiens avec admiration & contentement. Le
 Roy leur donna des toilles de cotton, des Perroquets,
 & quelques pieces d'or; & le commun leur donnoit de
 ce qu'ils auoient; Et ce que les Castillans leur donnoient
 en troc ils l'admiroient comme des reliques. Ainsi le

1492.

*L'Admiral
 iuge que cette
 Isle est plus
 grande que
 l'Angleterre.*

1492.

Tabellion & ceux qui l'accompagnoient retournerent aux nauires, accompagnez des Indiens. Le Lundy vingt-quatriesme, l'Admiral alla voir le Roy Guacanagari, environ à quatre ou cinq lieuës du port de S. Thomas, où il faisoit son seiour ordinaire, & traiterent, ensemble iusques à ce qu'il vit que la mer estoit appaisée; puis il s'alla reposer, parce qu'il n'auoit point dormy depuis deux iours & vne nuit. Cependant la mer deuenüë calme, le marinier qui gouernoit le timon ou gouuernail, le laissa à l'vn des garçons du nauire, contre l'ordre de l'Admiral, qui auoit deffendu absolument, que soit qu'il y eust vent ou non, que l'on ne donnast iamais la garde du timon à qui que ce fust, mais que le marinier n'en bougeast, & non autre. Et veritablement ils estoient exempts des sables & des courants, parce que comme les barques furent le Dimanche avec le Tabellion vers le Cacique, ils auoient reconnu toute la côste & les courants qu'il y a depuis la pointe iusques à l'Est-Sudest, dans l'espace de plus de trente lieuës. Ils auoient aussi remarqué par où l'on pouuoit passer; si bien que comme ils virent vn grand calme, ils allerent tous dormir; & il arriua de là par malheur que le courant enleua peu à peu le nauire avec tant de bruit qu'il se pouuoit entendre d'vne lieüe, & comme le seruiteur qui gardoit le timon sentit qu'il touchoit à quelque chose il s'escria.

LE NAVIRE DE L'ADMIRAL
*va à fond, & resout de s'habituer dans la
 terre du Roy Guacanagari.*

CHAPITRE XVIII.



I tost que l'Admiral eut entendu les cris du seruiteur, il se leua le premier, & le Maistre à qui la chose touchoit le plus, parce qu'il estoit en quartier, sortit aussi tost, & ordonna que puis que la bar-

que estoit dehors, que l'on ietast vne ancre à la poupe, & que par ce moyen l'on pourroit avec le *castellan* *tirer le nauire. Et lors qu'il croyoit que l'on faisoit ce qu'il auoit ordonné, il vit que quelques-vns fuyoient dans la barque pour aller à la carauelle qui estoit au dessus du vent à demy lieüe de là. De sorte que voyant que le flux croissoit, & que le vaisseau estoit en peril, il fit couper le mast pour l'alleger, & pour voir s'ils le pourroient tirer de là; mais il n'y eut point de remede à cela, parce que comme le flux donnoit des coups contre le nauire, il le mettoit à chaque moment plus à sec; si bien que l'ayant ietté sur le costé les vagues donnoient au trauers. Or quoy que ce fust encore peu de chose, à cause du calme qu'il faisoit, neantmoins les bancs de sable qu'il y a de costé & d'autre, firent doubler le costé du vaisseau qui s'ouurit enfin par le bas, & s'emplit d'eau; & s'il y eust eu vent ou marée personne n'en fust réchappé; & tout par la faute du Maistre, car s'il eust fait ce que l'Admiral luy auoit commandé, ils eussent infailliblement sauué le vaisseau. La barque retourna aussi tost pour secourir ceux qui estoient engagez dans ce naufrage; parce que ceux de l'autre vaisseau voyant ce qui se passoit ne voulurent pas seulement les receuoir, ils vindrent eux-mesmes au secours: mais comme il n'y auoit plus de remede l'on donna ordre pour sauuer les gens. Et pour cét effet l'Admiral fit descendre à terre Diego de Arana, & Pedro Gutierrez, pour dire au Cacique, que pour l'auoir esté voir il auoit perdu son nauire tout proche de sa terre, enuiron à vne lieüe & demy de son vilage. Guacanagari eut vn tel ressentiment de cela, qu'il en pleura, & enuoya aussi tost ses canos, qui offerent en peu de temps ce qu'il y auoit sous le tillac. Il y accourut aussi avec ses freres, & prit garde sur tout que ses gens ne destournassent rien, & garda luy-mesme les hardes. Il enuoya dire à l'Admiral qu'il ne se mist point en peine, & qu'il luy donneroit tout ce qu'il auoit pour le recompenser. Il fit emporter toutes les hardes dans

1492.

* le tour de l'ancre.

Le vaisseau de l'Admiral se perd.

Guacanagari regrette avec larmes la perte du nauire de l'Admiral.

1492.

deux maisons qu'il destina pour les conseruer. Enfin les Indiens aiderent de telle sorte en cette pressante necessité, que l'on n'auroit pas pû mieux faire dans la Castille; parce que ces peuples paroissoient doux & affables, & leur langue fort facile à prononcer & à apprendre. Et quoy qu'ils fussent tout nuds, ils ne laissoient pas d'auoir de louables coustumes. Le Roy estoit honoré & respecté tout autrement que ceux de l'Europe; & il faisoit paroistre en toutes ses actions vne grande constance. Le peuple estoit fort curieux à s'enquerir de toutes sortes de choses; ils se prosternoient à genoux aux heures de l'*Aue Maria*, comme ils voyoient faire aux Castillans: car iusques-là ils auoient tousiours creü qu'il n'y auoit point d'autre Religion que d'adorer le Ciel, le Soleil & la Lune.

*Guacanagari
console l'Ad-
miral de la
perte de son
nauire.*

Le Mercredy vingt-sixiesme iour de Decembre, Guacanagari alla à la carauelle où estoit l'Admiral, fort affligé de la perte de son nauire; il le consola, & luy offrit ce qu'il auoit. Il arriua aussi deux Indiens d'un autre vilage, qui apportoient de petites lames d'or pour troquer contre des sonnettes, qui estoit ce qu'ils estimoient le plus, & l'Admiral s'estoit garny de cette sorte de marchandise à l'imitation des Portugais dans la Guinée. Les mariniers apperçurent aussi que d'autres apportoient de l'or, & le troquoient contre des ceintures, & d'autres choses. Et Guacanagari voyant que l'Admiral faisoit beaucoup d'estat de l'or, luy dit qu'il luy en feroit apporter de *Cibao*; puis descendant à terre, il conuia l'Admiral de manger de l'*Axis* & du *Caxabi*, qui estoit la principale viande dont il vsoit. Il luy donna quelques masques qui auoient les yeux, le nez & les oreilles d'or, & encore d'autres choses qui pendoient à son col. Il se plaignit fort des Caribes qui luy enleuoient ses gens, qui estoit la cause qu'ils fuyoient au commencement; pensant que les Castillans estoient des Caribes. L'Admiral luy montra ses armes & vn arc Turquesque qu'un Indien tira fort bien, tesmoignant par là qu'il s'en pour-

roit bien deffendre. Mais ce qui espouuanta dauantage Guacanagari, fut l'Artillerie, parce que lors qu'elle vint à tirer, ses gensomboient à terre comme s'ils en eussent esté frapez. Comme donc l'Admiral vir la grande affection que Guacanagari auoit pour les Castillans, iointe à l'esperance qu'ils auoient de descouuir des mines d'or, & que la terre estoit fraiche & fertile, ils iugerent tous que Dieu auoit permis que le nauire del'Admiral échouast là, afin qu'ils y fissent leur residence. Et il semble qu'il voulut aussi que ce fust par cette Isle que la Predication & la connoissance de son saint Nom commençast, ne permettant pas le plus souuent que l'on s'estende tant pour son seruice & pour la charité du prochain, que pour l'auantage que les hommes peuuent esperer en ce monde, & en l'autre. Car il est presque incroyable que quelque Nation qui fust au Monde auroit pû entreprendre de supporter tant de trauaux que l'Admiral & les Castillans ont souffert, sans esperance d'aucun gain; & qui ont continué puis apres en la poursuite d'un si saint ouurage. Et Dieu a voulu en ce rencontre faire avec les Indiens & les Castillans comme vn pere qui veut marier vne fille fort laide, qui supplée à ce defaut par vn mariage auantageux; parce que quand les Indes n'eussent pas esté si abondantes en richesses comme elles sont, il n'y a point d'hommes qui eussent voulu endurer tant de trauaux qu'ils ont fait; car ils en souffrirent de tant de fortes & de si grands, qu'aucune Nation du Monde, quoy que l'esperance du gain fust plus grande, les pût supporter, comme il se verra dans la suite de cette Histoire. Les Indiens cependant alloient & venoient pour troquer de l'or contre des sonnettes, qui estoit ce qu'ils affectionnoient le plus; & comme ils approchoient de la caruelle, ils esleuoient en l'air des lames d'or, disant *Chuque, Chuque*, qui veut dire prend, prend, & nous donne des sonnettes. Il y eut vn Indien qui descendit à terre qui tenoit vn morceau d'or, qui pesoit bien demy marc, & le tenant de la main gauche, estendit la

1492.

*L'Admiral
resont de de-
meurer sur les
terres de Gua-
canagari.*

1492.

*L'Admiral
fait bastir vne
tour.*

droite & prit vne sonnette en baillant l'or, puis il se mit à fuir, s'imaginant auoir trompé le Castillan.

Enfin l'Admiral resolut de laisser dans cette terre quelques-vns des siens pour conuerfer avec ces peuples, pour s'informer des particularitez de l'Isle, & pour apprendre la langue, afin que lors qu'il retourneroit en Castille il y eust quelqu'un qui luy donnast quelque instruction pour la peupler & pour l'affuiettir. Il y en eut plusieurs qui s'y offrirent. L'Admiral fit bastir là vne tour avec le bois du nauire échoüé, où il eut auis que la carauelle Peinte estoit sur la riuiere vers le cap de Leuant, & Guacanagari enuoya des gens pour en auoir de certaines nouvelles. Cependand l'Admiral occupoit le temps à ce bastiment pour le faire expedier promptement, à cause des affaires qui se presentoient, & que Guacanagari apprehendoit continuellement les Caribes; Et pour luy donner courage, afin de faire paroistre la force des armes Castillanes, l'Admiral fit tirer vne piece d'artillerie à l'un des costez du nauire échoüé, dont la balle ayant passé de part en part alla tomber dans l'eau; si bien que luy ayant fait voir par cette action ce que l'artillerie pouuoit faire, luy dit que ceux qu'il pretendoit laisser dans sa terre, le deffendroient de ces mesmes armes; & que quant à luy son dessein estoit de retourner en Castille, pour luy apporter des ioyaux, & autres choses pour luy presenter. Mais le desir qu'ils auoient d'auoir des sonnettes fut si grand, que s'imaginant qu'elles manqueroient, fit qu'il y auoit tel Indien, que dés le soir il alloit à la carauelle prier qu'on luy en gardast vne pour le lendemain matin.

LA PREMIERE HABITATION.

que les Castillans ont eu dans les Indes a esté
appellée de Naudad. Du soin que l'Ad-
miral prenoit pour la descouuerte
des mines d'or.

C H A P I T R E X I X.



ADMIRAL ayant donc eu aduis du retour de la carauelle Peinte, enuoya vn cano pour en apprendre des nouvelles, dans lequel il y auoit vn Castillan qui portoit vne lettre de la part de l'Admiral, adressante à Martin Alonso Pinçon, par laquelle il le prioit de se venir ioindre aueque luy, dissimulant le ressentiment qu'il auoit de ce qu'il l'auoit quitté. Mais le cano estant de retour, le Castillan dit qu'il auoit fait plus de vingt lieuës sans l'auoir rencontré; & toutefois s'il eust encore passé cinq ou six lieuës au delà il l'eust trouué. En suite de cela il y eut vn Indien qui dit que deux iours auparauant il auoit veü la carauelle, & qu'elle estoit entrée dans la riuere; mais on ne le voulut pas croire, s'imaginant qu'il s'abusoit, puis que les premiers ne l'auoient point veü; & cependant l'Indien ne s'estoit pas trompé ainsi qu'il parut puis apres, parce qu'on la pouuoit voir facilement de dessus quelque lieu esleué, & l'on fit diligence pour en aller aduertir le Seigneur de la terre. Le marinier qui auoit esté dans le cano, dit qu'il auoit veü à vingt lieuës de là vn Roy qui portoit à la teste deux grandes plaques d'or; qu'il estoit accompagné de plusieurs personnes, & que sitost que ceux du cano leur eurent parlé, ils osterent leurs plaques d'or; ce qui fit croire à l'Admiral que Guacagari auoit deffendu à tous de ne vendre aucun or aux Castillans, voulant que tout passast par ses mains. En-

L

1492.

*Le cano qui
fut chercher
Martin Alonso
Pinçon re-
tourne sans
l'auoir trouué.*

*Vn Indien
donne auis de
la carauelle
Peinte.*

1492.

*L'Admiral
fait habster la
forteresse.*

*Il va rendre
visite à Gua-
canagari.*

*Guacanagari
rend visite à
l'Admiral.*

*Raisons que
l'Admiral a-
uoit pour s'e-
stablir en ce
lien.*

fin l'Admiral faisoit trauailler en diligence à la forteresse; & pour cét effet il estoit descendu de la carauelle à terre, où il passoit toutes les nuits. Comme il estoit dans la barque il luy sembla auoir veü Guacanagari qui entroit dans sa maison, dissimulant peut-estre à dessein, afin que l'on fist plus d'estat de sa personne, parce qu'il pretendoit faire la ceremonie qu'il fit, qui fut d'enuoyer vn sien frere pour receuoir l'Admiral en grande resiouissance, pour luy faire honneur & ciuilité, & le mena par la main à l'vne de ses maisons qui auoit esté donnée aux Castillans, & qui estoit la plus grande & la meilleure de tout le village. Ils luy auoient apresté vn tapis sur lequel l'on marchoit, qui estoit fait de chemises de palmier, qui estoient grandes comme la peau d'vn bouvillon à peu près, & presque de la mesme forme, qui estoient fort nettes & fraiches, & qui seruoient à couvrir des hommes pour se garantir de la pluye, comme s'ils se couuroient de la peau d'vn veau ou d'vn bouvillon, & sont vtiles à beaucoup de choses; ils les appelloient *Yaguas*. Ils firent assieoir l'Admiral dans vne chaire à dossier assez basse, dont vsent les Indiens; elle estoit fort belle, brunie & reluisante comme du Geais. Si tost qu'il fut assis, le frere du Roy luy en alla donner auis, lequel y vint aussi tost; & luy mit au col par vn grand respect vne grande plaque d'or, & demeura aueque luy iusques à ce que l'Admiral s'en retourna coucher dans la carauelle. Quantité de sujets l'exciterent de s'establir en ce lieu, dont le principal estoit que sçachant en Castille qu'il y seroit demeuré des Chrestiens, cela donneroit sujet aux Castillans de passer en cette terre. Et d'autant que tous ceux qui estoient aueque luy ne pouuoient pas contenir dans vne seule carauelle qu'il auoit, qu'aucc grande incommodité, il resolut suiuant le consentement dont nous auons desia parlé cy-dessus, d'y en laisser vn nombre, auxquels il recommanda sur tout la douceur & l'honneste conuersation enuers ces peuples. Et parce qu'il auoit dessein d'emmener quelques subiets du Roy de cette terre, & quelques

choses des plus remarquables qui s'y rencontrent, pour tesmoignage de la descouuerte qu'il auoit faite, il estoit aussi necessaire pour autoriser dauantage l'ouurage, que l'on sçeust qu'il estoit demeuré dans les Indes des gens de leur bon gré, & sans aucune contrainte. La forteresse que l'Admiral auoit fait bastir estoit garnie d'un bon fossé; & quoy qu'elle ne fust bastie que de bois, y ayant des gens pour la deffendre, elle estoit assez forte pour resister à ceux de la terre. Elle fut faite en dix iours, parce qu'il y auoit vne infinité de monde qui y trauailloit, & fut appellée la *Villa de Nauidad*, à cause que l'Admiral arriua dans ce port à pareil iour, qui estoit le iour de Noël. Le 29. de Decembre au matin, l'un des neveux du Roy, fort ieune & de bon raisonnement alla à la carauelle; & comme l'Admiral estoit tousiours en inquietude de sçauoir d'où se tiroit l'or, il le demandoit à tous par signes, & il entendoit desia quelques paroles de leur langue. Il demanda à ce ieune garçon où estoient les mines d'or; & il luy declara qu'environ à quatre iournées de là vers l'Est il y auoit vne Isle appellée *Guarinoex*, & encores d'autres appellées *Macorix*, *Mayonis*, *Fumay*, *Cibao*, & *Coray*, dans lesquelles il y auoit vne infinité d'or. L'Admiral ne manqua pas aussi tost d'escrire ces noms: mais, ou il n'entendoit pas encore la langue des Indiens, ou il l'expliqua mal; car ces lieux là n'estoient pas des Isles, mais des prouinces de l'Isle, & des terres de Rois ou de Seigneurs particuliers. *Guarinoex* estoit le Roy de cette grande plaine Royale, qui est l'une des plus grandes merueilles de la Nature. Or ce ieune Prince luy pensoit dire, que dans la terre de *Guarinoex* estoit la prouince de *Cibao*, fort abondante en or, & que *Macorix* estoit vne autre prouince qui auoit peu d'or; que quant aux autres noms c'estoit veritablement des noms de prouinces qui manquoient de lettres, ou qui en auoient de superflus, que l'Admiral ne pût escrire, parce qu'il ne les entendoit pas; & d'ailleurs il luy sembla que le frere du Roy

1492.

La Villa de Nauidad est la premiere habitation que les Castillans ont en dans les Indes.

L'Admiral s'enquese des mines d'or.

1492.

qui se trouua là auoit querellé contre son neveu, à cause qu'il luy auoit déclaré ces noms. Le Roy luy enuoya sur le soir vn grand masque d'or, le priant de luy enuoyer vn bassin à lauer les mains, & vn pot qui estoient de l'aton ou d'estaim, ce qu'il fit aussi tost; & l'Admiral crût que c'estoit pour en faire faire de semblables d'or.

L'Admiral descend à terre pour disner.

Le Dimanche trentiesme iour de Decembre, l'Admiral descendit à terre pour disner, qui fut iustement dans le temps qu'il estoit arriué cinq Caciques, subiets du Roy Guacanagari, tous avec leurs Couronnes d'or sur la teste, representant la grande soumission & respect qu'ils portoient à leur Souuerain. Si tost qu'il eut pris terre, Guacanagari sortit au deuant de luy pour le recevoir, il le prit par la main, & le mena dans la mesme maison où il l'auoit desia mené cy-deuant, où estoit préparé le mesme ameublement qui y estoit auparauant, & le fit asseoir par grand respect & veneration. Comme il fut assis, il prit aussi tost la Couronne qui estoit sur sa teste, & la mit sur celle de l'Admiral; & l'Admiral osta de son col vn colier de grains de diuerses couleurs tres-belles, & qui auoient vn grand esclat, & le mit autour du col de Guacanagari; & s'estant despoüillé d'une casaque de fine laine, qu'il auoit mise sur luy cette iournée là, il la luy vestit, & enuoya querir des botines rouges qu'il luy fit chauffer. Outre cela il luy mit vn anneau d'argent au doigt, parce que l'Admiral auoit appris qu'ils auoient fait tout ce qu'ils auoient pû pour l'auoir; & en effet tout ce qu'ils voyoient de metal blanc, soit argent, ou estaim ils l'estimoient beaucoup. Ces choses, quoy que peu de consequence contenterent tellement le Roy qu'il s'estimoit tres-riche, & parut le plus contant du monde. Deux de ces Caciques les plus respectez accompagnerent l'Admiral iusques à la barque, & luy donnerent chacun vne grande plaque d'or qui n'estoit pas fondu, mais faite de plusieurs grains; parce que les In-

Presens que se font l'un à l'autre l'Admiral & Guacanagari.

Guacanagari est fort content du present que l'Admiral luy auoit fait.

diens de cette Isle n'auoient pas l'industrie de le mettre en œuvre; ils prenoient seulement les grains comme ils les tiroient de terre, les écachoient entre des pierres, & les allongeoient ainsi.

1492.

L'ADMIRAL SE VA REPOSER

*dans la carauelle, & prepare toutes choses
pour retourner en Castille.*

C H A P I T R E X X.

L'ADMIRAL s'en estant allé reposer dans la carauelle, apprit que Vincent Yañez qui en estoit le Capitaine auoit veü de la rheubarbe, & qu'il l'auoit reconnüe à ses branches & à sa racine, & dit que cés arbre iette quelques branches hors de terre, dont le fruit paroist comme des meures verdes presque seiches, & dont le bois proche de la racine estoit extremement iau-ne, & que la racine portoit proche de sa tige comme vne façon de poire fort grosse. L'Admiral enuoya chercher cette sorte de rheubarbe, & en apporterent plein vn panier seulement, parce qu'ils n'auoient ny besche, ny cheual; ils porterent cét échantillon aux Rois Catholiques pour montre, mais elle ne fut pas reconnüe pour rheubarbe. L'Admiral trouua dans cette Isle yne espece de poivre qui estoit bon, qu'ils appellent *Axi*, & l'on tient qu'il est meilleur que le poivre que l'on apporte de Leuant; ce qui luy fit coniecturer qu'il deuoit y auoir quelque autre espece d'espicerie.

*Le poivre de
cette Isle se
trouue bon.*

Après donc que l'Admiral eut reconnu & admiré les faueurs que Dieu luy auoit faites, en luy donnant la connoissance, & comme la possession de tant de bonnes terres, de tant de gens, & cette grande apparence d'or, laquelle promettoit des richesses inestimables, & voyant que la poursuite en estoit necessaire & de grande con-

1492.

*L'Admiral se
prepare pour
partir.*

*Des personnes
quel'Admiral
choisi pour de-
meurer dans
la forteresse.*

sequence; tout son plus grand desir estoit de communi-
quer à tout le monde les dons que la diuine Prouiden-
ce luy auoit concedez, & particulièrement aux Rois
Catholiques. Si bien que la forteresse estant acheuée
de tout point, il fit preparer toutes choses pour son re-
tour; il fit charger de l'eau & du bois, & enfin tout ce
qui estoit necessaire pour le voyage. Le Roy comman-
da qu'on luy baillast du pain de la terre, qu'ils appel-
lent *Caxabi*, autant qu'il en voulut, des *Axis*, qui
est vn poisson salé, & de la venaison; & bref il luy donna
tout ce quil luy pût donner. Et quoy qu'il differast de par-
tir pour retourner en Castille iusques à ce qu'il eust costoyé
toute cette terre, qui luy sembla tirer beaucoup du costé
de l'Est, pour descouurir dauantage de ses particularitez,
& pour reconnoistre le passage plus commode d'y aller de
Castille, afin qu'avec moins de risque & de hazard
l'on y pût transporter des bestes de charge & des trou-
peaux; il ne l'osa entreprendre, parce qu'il n'auoit qu'vne
caruelle, & qu'il luy eust pû arriuer quelque disgrâce;
ioint que de nauiger dauantage par des mers & des terres
inconnües, c'estoit vne chose hors de saison. Et pour ce
sujet il se plaignoit beaucoup, & avec raison, de ce que
Martin Alonso l'auoit quitté, parce qu'il estoit cause de
tous ces inconueniens. Il choisit donc pour demeurer dans
la forteresse trente neuf hommes les plus resolu, les plus
dispos & de meilleure humeur, & les plus forts pour resister
aux fatigues qu'il pût rencontrer parmy ceux qui estoient
aueque luy; & leur donna pour Capitaine Diego de Ara-
na, natif de Cordoüe, vn Tabellion & vn Sergent, avec
vn pouuoir absolu, comme il le renoit des Rois Catholi-
ques; & qu'en cas qu'il vinst faute de luy par la mort,
il nommoit pour successeur en cete charge Pedro Gu-
tierrez, cy-deuant Maistre d'Hostel du Roy; & s'il
arriuoit encore faute de celuy-là, il substituoit à cét
office Rodrigue d'Escobedo, natif de Segouie. Il leur
laisa aussi vn Chirurgien, appellé Maistre Iean, vn
Charpentier appellé Ribera, de ceux qui sçauent faire

des vaisseaux & les calfetier, avec vn Tonnelier, & vn bon Canonier, qui estoit fort expert en cét art. Il y laissa encore vn Tailleur d'habits; tout le reste estoient des mariniers; & les pourueut de biscuit, de vin, & de munitions pour vne année. Il leur laissa aussi des grains pour semer, & toutes les marchandises qui restoient dans la carauelle pour troquer contre les Indiens, avec l'artillerie & les armes, & mesme la barque du vaisseau.

Après que tout fut mis en ordre, comme nous le venons de dire, & qu'il ne restoit plus qu'à partir, l'Admiral les assembla tous, & leur dit; *Qu'ils se recommandassent à Dieu, & luy rendissent graces de ce qu'il les auoit fait aborder à cette terre pour y planter la Foy; Qu'ils ne s'esloignassent point de son seruice, viuant comme bons Chrétiens; & qu'il les conserueroit par sa toute-puissante main; Qu'ils le priaissent qu'il luy donnast bon voyage, afin qu'il peust reuenir en bref pour les visiter avec plus de monde; Qu'ils obeissent & aimassent leur Capitaine, qui estoit le vray moyen de les conseruer; ce qu'il leur enchargeoit de la part de leurs Alteſſes; Qu'ils honorassent & respectassent Guacanagari, & ne donnassent faſcherie à aucun de ſes ſubiets; ni ne fiſſent aucune violence à homme ny à femme, afin de les tenir toujours dans cette opinion qu'ils estoient venus du Ciel; Qu'ils n'eussent aucune diuision entr'eux, ni n'entraſſent point plus auant dans la terre, ni ne sortiſſent de la domination de Guacanagari, puis qu'il les aimoit tant; Qu'avec la barque & les canos, & avec ſa permission ils allaſſent deſcouvrir la côte, & qu'ils raſchaſſent auſſi de deſcouvrir les mines d'or, & quelque bon port, parce que celuy où ils demouroient, qu'il auoit appellé de Nauidad, ne luy agreoit pas; Qu'ils raſchaſſent ſur tout de negocier honeſtement, & ſans faire poroiſtre aucune auarice, & fiſſent en ſorte d'apprendre la langue du païs; car ce leur estoit vne choſe tres-neceſſaire pour entretenir l'amitié & bonne conuerſation avec les naturels de la terre, & mesme fort profitable; & il leur promettoit de faire en ſorte enuers les Rois Catholiques, que puis qu'ils auoient ouuert le chemin de ce nouuel Empi-*

Harangue de l'Admiral à ceux qui demourerent dans la forteresse.

1492.

*L'Admiral
va prendre
congé de Gua-
canagari.*

re qu'ils auoient trouué, il leur fist quelques largesses. Ils respondirent tous qu'ils executeroient de bon cœur tout ce qu'il leur enchargeoit. De sorte que le Mercredy deuxiesme Ianuier, l'Admiral alla prendre congé de Guacanagari & de ses Caciques, leur recommandant les Chrestiens, auxquels il auoit commandé de les seruir, & deffendre contre les Caribes. Il luy donna vne riche chemise, & luy dit qu'en bref il retourneroit de Castille avec de riches presens des Rois Catholiques. Guacanagari luy respondit, avec vn grand ressentiment de son absence, qu'il auoit enuoyé vn homme avec des canos pour chercher de l'or à la côste. Et l'Admiral luy fit response, que si Martin Alonse Pinçon ne l'eust point quitté, qu'il eust pris la hardiesse de roder le long de l'Isle, & qu'il eust enleué vne tonne d'or en Castille; & que sans luy il n'eust pas laissé de le faire, s'il n'eust apprehendé qu'il fust arriué le premier à bon port, & qu'il n'eust informé contre luy pour s'excuser de son crime.

FIN DV PREMIER LIVRE.



HISTOIRE



HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQUESTES
des Castillans, dans les Isles & Terre
ferme des Indes Occidentales.

LIVRE SECOND.

L'ADMIRAL S'EMBARQUE
pour repasser en Castille.

CHAPITRE PREMIER.



NEIN l'Admiral sortit du port de *Nanidad* le Vendredy quatriesme iour de Ianuier 1493. & prit la route de l'Est, derriere vn mont fort haut & sans arbres, mais fort couuert d'herbe, qui a la forme d'un Faucon, ou d'une tente de campagne, qu'il appella *Monte Chrifto*; Il est à l'Est d'un cap qu'il appella *Santo*, qui en est esloigné de dix-huit lieuës, & qui demouroit derriere à quatre lieuës du port de *Nanidad*, & surgit cette nuit à six lieuës de

ANNEE
1493.

L'Admiral part pour retourner en Castille.

1493.

Monte Christo. Le Samedi cinquiesme du mois il nauigea iusqu'à vne Isle fort proche où il y auoit de bonnes salinés; il entra dans le port; & fut tellement rayé de la bonté de la terre, de la beauté des montagnes, des colines & des plaines qu'il descourit, qu'il dit que cette Isle deuoit estre celle de *Cipango*, & s'il eust crû qu'elle eust esté si proche des mines de *Cibao*, d'où l'on tira tant de richesses, il l'eust encore dit plus volontiers. Le Dimanche sixiesme, il partit de *Monte Christo*, & descourit aussi tost apres la carauelle Peinte, qui alloit du mesme costé que l'Admiral, avec vn vent de poupe. Ces deux vaisseaux s'estant approchez resolurent de retourner à *Monte Christo*, où Alonso Pinçon s'excusa enuers l'Admiral de ce qu'il s'estoit escarté; & quoy que son excuse ne fust pas legitime, l'Admiral ne laissa pas que de dissimuler. Il luy dit qu'il auoit troqué beaucoup d'or, qu'il en prenoit la moitié pour luy, & qu'il auoit distribué l'autre moitié aux mariniers. Il sort vn grand fleuue de ce port, que l'Admiral appella *Rio de oro*, parce que le sable paroissoit or; les mariniers y prirent de l'eau. Le Mercredy neufiesme l'Admiral fit voile, & arriua à *Punta Roxa*, qui est à trente lieues au Leuant de *Monte Christo*; là ils prirent des Tortües grandes comme des boucliers, qui alloient poser leurs œufs à terre. L'Admiral declara qu'il auoit veü en cet endroit trois Serenesfort esleuées sur la mer, mais qu'elles n'estoient point si belles comme l'on les dépeignoit, & qu'elles n'auoient aucune forme humaine en la face; & qu'autres fois il en auoit veü en la côte de Guinée. Il passa au fleuue de *Gracia*; où Martin Alonso Pinçon auoit negocié, lequel a tousiours esté appellé de son nom; & fit laisser là quatre Indiens qu'Alonçe Pinçon auoit enleuez par force.

Alonse Pinçon s'excuse enuers l'Admiral pour estre esloigné de luy.

L'Admiral affirme auoir veü des Serenes de mer.

L'Admiral descouure vne grandepartie de la coste de l'IsleEspagnole

Il partit le Vendredy onzième de Ianuier, & nauigea quatre lieues vers vn cap, qu'il appella *Belprado*, d'où il vit vne montagne fort esloignée, laquelle pour estre couuerte de neige & comme argentée il l'appella *monte*

de Plata, & appella aussi *Puerto de Plata*, vn port qui est au pied de cette montagne, qui est fait en forme de fer à cheual. Puis nauigeant selon les courants le long de la coste, & avec bon temps plus de dix lieuës, il rencontra plusieurs caps, qu'il appella, *del Angel, la Punta del yerro, el Redondo, el Frances, el Cabo de buen tiempo, el Tajado*. Le Samedy douziesme il nauigea trente lieuës, fort estonné de voir la grandeur de cette Isle, & appellavn cap, *el Cabo de Padre y hijo*, & bailla le nom à *Puerto sacro*, & au cap *de los enamorados*; & comme il alloit considerant toutes ces choses il descouurit vne grande baye qui auoit trois lieuës de largeur, & il y auoit au milieu vne petite Isle. Il demeura là quelque temps pour voir iusqu'ou alloit la jonction qui se deuoit faire au 17. & l'opposition de la Lune avec iupiter; & la jonction avec Mercure & le Soleil à l'opposite de Iupiter, qui sont les causes des grands vents. Il fit descendre la barque pour considerer la terre, & ils rencontrerent des hommes qui auoient des arcs & des flèches; ils troquerent vn arc & quelques flèches, & prierent l'vn de ces hommes de venir parler à l'Admiral. Cét hommey consentit; ils luy demanderent où estoient les Caribes, & il dit qu'ils estoient à l'Est; Et pour l'or, il fit responce qu'il estoit vers l'Isle de *san Iuan* en designant le lieu avec la main, & dit qu'il y auoit vn certain or appellé *Guanin*, qui a la couleur fort basse, & est comme violet, que les Indiens estimoient beaucoup. L'Admiral luy fit donner à manger, & deux morceaux de drap verd & rouge, avec quelques grains de verre, & le fit descendre dans la barque pour le remettre à terre, où cinquante autres Indiens s'estoient mis en embuscade entre des arbres, tout nuds, avec de longs cheueux, comme les femmes de l'Europe, avec des pennaches, des arcs, des fleches, & des espées de bois de palmier qui est fort dur, & qui auoient des poignées fort pesantes, avec lesquelles ils donnoient de grands coups. L'Indien qui venoit du nauire leur fit quitter les armes, & aborderent à la barque. L'Admiral fit acheter ou

1493.

L'Admiral attend pour voir à quoy aboutissoit la jonction & l'opposition de la Lune.

1493.

Premier combat que les Castellans eurent contre les Indiens.

troquer deux de leurs arcs; mais ils n'en voulurent pas non seulement vendre davantage, au contraire ils se preparoient desia à vouloir prendre les Chrestiens. Mais les Chrestiens qui n'estoient pas plus de sept au milieu d'eux se ferrent, & donnerent vn coup d'estramacon à l'vn au trauers des reins, & à vn autre vn coup sur l'estomach; si bien qu'abandonnant tous leurs armes ils prirent la fuitte, & ils en eussent tué quantité s'ils les eussent voulu poursuiure. Desorte que ce fut là la premiere fois que les Castellans mirent l'espée à la main dans cette Isle contre les Indiens. L'Admiral fur fesché de ce mauuais rencontre; & d'ailleurs il dit qu'il estoit fort aisé que cela fust arriué ainsi, afin que les Indiens sceussent que les Chrestiens se scauoient bien seruir de leurs armes.

Le Lundy 14. au matin il vint quantité d'Indiens sur la plage; l'Admiral commanda que ceux de la barque prissent leurs armes & se missent en deffense; mais les Indiens ne firent aucune chose comme si de rien n'eust esté. Le Roy de cette terre cheminoit au milieu d'eux; & l'Indien qui auoit esté dans la carauelle y rentra avec le Roy & trois autres Indiens. L'admiral leur fit bailler du biscuit, du miel, des bonnets rouges, quelques pieces de drap, & des grains de chapelet. Le lendemain le Roy enuoya vne Couronne d'or à l'Admiral, & quantité de viures; le peuple estoit armé d'arcs & de fleches. Il arriua dans des canos quatre ieunes hommes à la carauelle, qui raisonnerent de si bonne sorte que l'Admiral resolut de les mener en Castille. Ils luy rendirent conte de quantité de choses selon qu'il les interrogeoit; & luy monterent de là l'Isle de Saint Iean. Il partit de ce golfe, qu'il appella le golfe des fleches le Mercredy seiziesme de Ianuier; & d'autant que les caruelles faisoient beaucoup d'eau il ne voulut pas retarder davantage. Il nauigea donc avec vn vent d'Est quart au Nord est, & ayant fait enuiron seize lieues, les Indiens qu'il menoit avecque luy luy monterent l'Isle de Saint Iean, & celle de Marté-

L'Admiral part du golfe des fleches.

nixon, & *Carib*, où habitoient ceux qui mangeoient les hommes : Et quoy qu'il eust bien voulu reconnoistre ces Isles, l'apprehension qu'il auoit d'attrister ses gens l'en empeschèrent; ioint que le temps deuenoit vn peu frais. Il fit donc prendre la route de Castille & nauigerent fort heureusement quelques iours. Ils virent quantité de Tons & d'Alcatraz; & l'air estoit fort ferein; & comme ces sortes d'animaux les reconnoissoient ils ne les apprehendoient point; mais ils tuerent vne Tonine, & vne sorte de poisson grand comme vn gros chien d'attache, que les Espagnols appellent Tiburon qui leur seruirent bien pour manger, parce qu'ils n'auoient plus que du pain & du vin. La carauelle Peinte, n'alloit pas bien à la Boline, parce qu'elle ne se seruoit guere de la Misene, à cause que son mast ne valoit guere; & comme l'Admiral l'attendoit, cela estoit cause qu'ils ne faisoient guere de chemin, & quelques fois lors que la mer estoit calme, les Indiens sautoient en l'eau & nageoient, en donnant carriere à leurs esprits. Apres auoir nauigé quelques iours avec de differens vents, car ils changeoient à tous momens, ils regardoient à la carte marine les routes & les rumbes de la mer, & ceux de la carauelle de l'Admiral prenoient garde sur tout au compte des lieuës qu'ils faisoient, particulièrement Vincent Yañez Pinçon Sancho Ruiz, Peralonso Niño, & Roldan, pilotes; & iettant le point ils se trouuoient beaucoup au delà des Açores à l'Est par leurs cartes; parce qu'ils contoient plus de lieuës que les carauelles n'en faisoient. De sorte que nauigeant vers le Nort, pas vn d'eux ne rencontra l'isle de *Santa Maria*, qui est la derniere des Açores, mais au contraire ils en estoient esloignez de cinq lieuës, & prests d'aborder à celle de *Madera* ou de *Puerto Santo*.

1493.

*Il fait prendre
la route de
Castille.*

*Erreur des
mariniers pour
la supputation
des lieuës qu'ils
faisoient.*

L'ADMIRAL CONTINVE SA
*navigation pour Castille , & arriue
 enfin à Lisbonne.*

CHAPITRE II.

1493.



OMME l'Admiral sçauoit fort bien le nombre des lieuës qu'ils auoient faites , & mieux que les mariniers, il en trouua cent cinquante moins qu'eux; & le Mardy douziesme iour de Feurier la mer commença à s'irriter, par de grandes tempestes; qui contrainrent de nauiger presque toute la nuit sans aucunes voiles, puis apres l'on en donna vn peu; & les vagues s'entrechoquoient de telle sorte que les nauires à peine se pouuoient maintenir. Le Mercredy au matin, le vent au lieu de s'appaiser deuint encore plus violent sur le soir, qui faisoit souleuer les ondes si espouventablement que les vaisseaux estoient fort embaraslez, & ne pouuoient presque sortir de leur sein. La voile du milieu estoit seulement leuée, pour tenir les vaisseaux en estat & le tirer des ondes qui les vouloient comme engloutir. L'Admiral voyant vn si grand peril laissa courir le nauire comme le vent le voulut pouffer, parce qu'il n'y auoit point d'autre remede; alors la carauelle Peinte commença à s'escarter, & à disparaistre, excepté que dans la nuit l'Admiral faisoit monter de la lumiere au haut de la hune, & la carauelle Peinte faisoit la mesme chose. Le Ieudy comme le Soleil commença à paraistre, le vent deuint encore plus grand, & la crainte du peril s'augmenta d'auantage; outre qu'ils apprehendoient que la carauelle Peinte fust perie. L'Admiral ne sçachant donc plus à quoy se refoudre, ordonna que l'on tirast au fort pour faire vn pelerinage à Nostre Dame de Guadalupe, & que celuy à qui il escheroit y porteroit vn cierge de cinq

Tempete furieuse qui separe la carauelle Peinte, & la fait disparaistre.

Vous qu'ils font pour cet effet.

liures pesant; avec protestation qu'il accompliroit le vœu. C'est vne deuotion que les mariniers font lors qu'ils sont en grand peril, & par lequel Dieu les deliure souuent. Le fort tomba sur l'Admiral, lequel promit aussi tost de l'accomplir. L'on jetta encore vn autre fort pour aller en pelerinage à nostre Dame de Laurete qui est vn lieu tres-saint dans la marche d'Ancone, lequel écheut à Pierre de Villa, Marinier du port de S^{te} Marie, dont l'Admiral luy promit d'en fournir la despense. Et d'autant que la tempeste continuoit tousiours, ils firent encore vn autre vœu; que celuy auquel le fort écherroit veilleroit vne nuit dans S^{te} Claire de Moguer, & y feroit dire vne Messe, parce que les mariniers de ce Comté ont vne deuotion particuliere à cette Maison, & ce vœu écheut encore à l'Admiral. Et comme ils virent que la tourmente ne cessoit point encore, ils firent tous vœu de sortir en chemise à la premiere terre où ils arriueroyent en procession, & iroient dans vne Eglise qui porteroit le nom de la Vierge Marie. Mais nonobstant tout cela le mauuais temps ne discontinuoit point, & comme le nauire n'estoit pas garny de sable au fond pour luy bailler la charge & le contrepoids necessaire, cela le faisoit voguer trop legerement; d'ailleurs les viures estoient desia presque confomez. Enfin l'Admiral se voyant plus près de la mort que de la vie, afin que les nouvelles de son voyage arriuaissent à la connoissance des Rois Catholiques, & ce qu'il auoit fait pour son seruice, il escriuit sur vn parchemin tout ce qu'il put touchant la descouuerte qu'il venoit de faire, & l'ayant enfermé & bien enucloppé dans vn morceau de drap, il le mit dans vn grand baril de bois, & le jetta dans la mer; sans qu'aucun pensast ny sceust ce que c'estoit, sinon que ce fust quelque deuotion, & aussi tost le vent s'appaisa. Le Vendredy quinziesme. de Feurier ils aperçurent la terre dauant eux du costé de l'Est-Nordest; les vns disoient que c'estoit l'Isle de Madere, d'autres, que c'estoit la *Roca de Cintra* proche de Lisbonne; Mais l'Admiral dit tousiours que c'estoient les Açores, & ils eurent bien

1493.

*Industrie de
l'Admiral pour
faire sçavoir
l'estat de son
voyage, au cas
qu'il perist.*

1493.

Ils sortent du vaisseau pour accomplir le vœu dans l'Isle de Sainte Marie.

Les Portugais se saisissent des Castillans.

de la peine à y aborder, ne pouuant surgir à l'Isle de sainte Marie. Cependant l'Admiral estant fort fatigué de douleurs de jambes à cause qu'il s'estoit trouué dans l'eau & au froid, dormit vn peu, & le dix-huitiesme le vaisseau surgit à grand' peine dans l'Isle vers la partie du Nort, qu'ils sçurent aussi tost estre celle de Sainte Marie. Dans le mesme temps trois hommes vinrent sur le riuage saluer la carauelle; & aussi tost l'on enuoya la barque à terre pour les receuoir, & ils apporterent du pain & des volailles pour l'Admiral, de la part du Capitaine du lieu, qui se nommoit Jean de Castañeda. Le Mardy dix-neufiesme il ordonna qu'vne partie des gens sortiroient, & iroient en procession à vn hermitage qui estoit là au pres pour accomplir le vœu qu'ils auoient fait, & lors que ceux-là seroient de retour, l'autre partie feroit la mesme chose; & pria les trois Portugais qu'ils luy amenassent vn Prestre pour dire la Messe. Comme ils estoient en oraison, nuds en chemise, tous ceux du village, tant de pied que de cheual, avec leur Capitaine, se ietterent sur eux, & se saisirent de leurs personnes; si bien que comme ils tarديوient beaucoup à retourner, l'Admiral se douta aussi tost qu'on les auoit retenus, ou que la barque estoit brisée, à cause que cette Isle est toute entourée de rochers. Et comme il ne pouuoit rien voir de ce qui se passoit, car l'hermitage estoit couuert d'vne langue de terre qui auance en mer, il fit tourner la carauelle vis à vis de l'hermitage, & vit quantité de gens qui entroient dans la barque & qui venoient à la carauelle.

Enfin le Capitaine de l'Isle s'estant ainsi mutiné, l'Admiral luy demanda assurance de sa personne & des siens; & quoy que le Portugais la luy promit, il ne voulut pas pourtant se fier à sa parole; Il se contenta seulement de luy dire, que pour auoir enuoyé des viures & pour auoir conuié les Portugais de leur en donner d'autres en payant; y ayant paix entre les Couronnes de Castille & de Portugal, il n'auoit rien fait qui repugnast à son deuoir, pour auoir ainsi retenu ses gens; & afin qu'il sçeuft

ſçeuſt qu'il alloit pour le ſeruite des Rois de Caſtille, ileſtoit tout preſt de luy montrer ſes prouiſions. Le Portugais luy repartiſt ; *Nous ne connoiſſons point icy les Rois de Caſtille, ny ſes prouiſions, ny ne le craignons point.* Ils eurent encore d'autres paroles enſemble, & le Portugais dit à l'Admiral pour concluſion qu'il s'en retournaſt dans ſa carauelle au port, & que tout ce qu'il auoit fait, il l'auoit fait par l'ordre du Roy de Portugal; dont l'Admiral prit acte, & luy dit que s'il ne luy renuoyoit ſa barque & ceux qui y eſtoient, il emmeneroit cent Portugais priſonniers dans la Caſtille, & s'en retourna dans ſa carauelle, parce que le vent eſtoit froid. Il fit emplir les pipes d'eau de la mer pour leſter la carauelle, & nauigea par vn mauuais temps vers l'Iſle de Saint Michel, parce qu'il y a de mauuais ports dans ces Iſleslà, & le plus ſeur eſt de ſe mettre ſur mer. Il y eut toute la nuit vne grande tourmente, c'eſt pourquoy comme il n'auoit peu trouuer l'Iſle de Saint Michel, il retourna à celle de Sainte Marie, où la barque aborda auſſi toſt avec deux Preſtres, vn Tabellion & cinq mariniers; & ayant demandé aſſurance ils monterent dans la carauelle, & prièrent l'Admiral de leur montrer ſes Prouiſions des Rois de Caſtille; ce qu'il fit, & puis ils s'en retournerent, & renuoyerent auſſi toſt la barque & les gens qu'ils auoient retenus. Ceux-cy apprirent que le Capitaine auoit dit qu'il auoit ordre du Roy de Portugal de ſe ſaiſir de l'Admiral, & qu'il euſt voulu pour beaucoup l'auoir en ſa poſſeſſion.

Comme l'Admiral eut recouuert ſes gens, & le temps eſtant propre pour nauiger en Caſtille, il fit prendre la route de l'Eſt. Le lendemain il arriua dans le nauire vn oiſeau fort gros, que l'Admiral iugea eſtre vn Aigle. Le Samedi deuxieſme Mars, il y eut vne ſi grande tourmente, qu'il fit tirer encore au ſort pour faire vn pelerinage à *Santa Maria del Cintra*, en Guelue, & le ſort tomba encore ſur l'Admiral; ce qui luy fit iuger que Dieu l'accompagnoit touſiours, afin qu'il s'humiliaſt, & qu'il

1493.

*Discours
qu'eurent le
Capitaine Por-
tugais &
l'Admiral.*

*Le Capitaine
Portugais dit
qu'il a ordre
du Roy de
Portugal de
ſe ſaiſir de
l'Admiral.*

1493.

*L'Admiral
arrive à Lys-
bonne, & es-
crit au Roy de
Portugal.*

*L'Admiral
respond aux
Portugais qu'il
n'a à rendre
compte à per-
sonne.*

ne s'enorgueillist point de tant de faueurs qu'il luy auoit faites. Ils nauigerent sans voiles iusques au Lundy vers les quatre heures de releuée avec vn grandissime peril, & sans esperance de se sauuer; mais enfin Dieu permit qu'ils apperceurent la terre, & la *Roca de Cintra*, & pour cuiten la tourmente il resolut d'entrer dans le port, sans pouuoir arrester en Calcaes. Il rendit graces à Dieu de se voir hors de peril; & ils furent esmerueillez d'estre arriuez au port si heureusement; car ils assurerent tous qu'ils n'auoient iamais veü vne si furieuse tourmente. Le Roy de Portugal estoit alors à Valparayso, qui luy escriuit, & luy fit scauoir comme les Rois Catholiques luy auoient mandé qu'il ne fist point de difficulté d'entrer dans les ports de son Altesse, pour luy demander ce qu'il auroit besoin, en payant, & qu'il luy donnast permission d'entrer dans Lysbonne pour estre plus en seureté; & pour donner à connoistre à son Altesse qu'il ne venoit pas de Guinée, mais des Indes. La carauelle de l'Admiral fut visitée par Bartolome Diaz de Lysbonne, Patron d'vn Galion bien equipé d'artillerie, qui estoit là dans vn bateau armé, lequel dit à l'Admiral, qu'il y entraist aueque luy, pour rendre compte aux Facteurs du Roy, & au Capitaine du Galion. Christoffe Colon luy fit response, qu'il estoit Admiral des Rois Catholiques, & qu'il n'auoit à rendre compte à personne, ny qu'il ne sortiroit point de son vaisseau qu'il n'y fust contraint par la violence. Le Patron luy repartit, qu'il y enuoyast donc son Pilote, ce qu'il ne voulut pas encore luy accorder, & dit qu'il ne le feroit que par la force, contre laquelle il ne pouuoit pas resister; parce qu'il n'estimoit pas moins d'yenuoyer quelqu'vn que d'y aller luy-mesme; Et que c'estoit la coustume des Admiraux des Rois de Castille de perir plustost que de se soumettre ainsi, ny aucuns de ses gens de sa part. Le Patron luy fit response, que puis qu'il estoit dans cette resolution, qu'il fist donc ce qu'il luy plairoit; mais du moins il le prioit qu'il eust pour agree-

ble de luy faire voir la commission des Rois de Castille, s'il les auoit; & si tost qu'il les eut veües il s'en retourna à son Galion, où il rendit compte de ce qui s'estoit passé. Et le Capitaine, qui se nommoit Alvaro Daman, s'achemina à la carauelle de l'Admiral, avec des timbales, des trompettes, & autres instruments, & luy offrit tout ce qu'il luy plairoit.


1493.

DE CE QUI SE PASSA ENTRE

l'Admiral & le Roy de Portugal, qui arriua à Palos.

Le grand desir qu'auoient les Rois Catholiques qu'il arriuaſt en bref à Barcelone. La bonne reception & l'honneur qu'ils luy firent.

CHAPITRE III.

 I tost que l'arriuée de l'Admiral, qui venoit des Indes, fut divulguée dans Lyfbonne, il y accourut tant de gens pour le voir, & pour voir aussi les Indiens qu'il auoit amenez avecque luy, que c'estoit vne chose digne d'admiration, & les gestes admirables qu'ils faisoient tous. Le lendemain de son arriuée il reçeut vne lettre du Roy de Portugal par les mains de Martin de Noroña, l'vn de ses Officiers, par laquelle il le prioit de l'aller voir où il estoit; & pour luy donner plus de confiance, & l'obliger de le faire, il luy ordonna d'aller reposer à Sacaben, où il fut regalé selon le merite d'vn homme de cette condition; & le Roy auoit mandé à Lyfbonne, que l'on luy fournist tout ce qu'il auroit besoin, sans receuoir aucun argent de luy. Il partit le lendemain, & arriua le mesme iour où estoit le Roy. Tous les Seigneurs de la maison du Roy allerent au deuant de luy, & l'accompagnerent iusques au Palais. Le Roy le reçeut avec beaucoup d'honneur, & le fit asseoir, & apres luy

1493.

Le Roy de Portugal dit que la nouvelle descouverte luy appartient.

Il commande au Prieur de Crato de loger l'Admiral.

Il retourne à Lisbonne.

auoir montré vn visage gay, l'auoir congratulé d'vne si louable entreprise, & luy auoir demandé quantité de particularitez touchant son voyage; Il luy dit qu'il luy sembloit que selon les capitulations qu'il y auoit entre luy & les Rois de Castille, que cette conqueste deuoit plustost appartenir à la Couronne de Portugal qu'à celle de Castille. L'Admiral luy repartit, qu'il n'auoit pas veü leurs capirulations, mais qu'il sçauoit bien que leurs Altefces luy auoient enchargé de n'aller point à la mine, ny dans la Guinée, & que mesme il l'auoit fait publier par tous les ports de l'Andalousie auant qu'il partist pour ce voyage. Le Roy luy repliqua là dessus, qu'il croyoit qu'il ne faudroit point de tierce personne pour vuidier ce different. Ainsi il commanda au Prieur de Crato qui estoit l'vn des principaux qui fust autour de luy de le loger. Le lendemain le Roy luy demanda s'il auoit besoin de quelque chose & qu'il le luy feroit donner, & l'ayant encore fait asseoir il s'enquit de luy de plusieurs choses de la nauigation des nouuelles terres, des hauteurs, des gens, & enfin de toutes les choses qu'il auoit veües, ayant vn grand regret d'auoir perdu vne si bonne occasion. Il y en eut qui s'offrirent au Roy d'assassiner l'Admiral, afin que l'on ne sçeuft pas ce qu'il auoit descouuert; mais qu'il n'y voulut pas consentir.

Enfin le Lundy vnziesme iour de Mars l'Admiral prit congé du Roy, & tous les Seigneurs de sa Cour le furent conduire. Le Roy commanda à Martin de Noroña de l'accompagner iusqu'à Lisbonne, & luy donna à luy & à son pilote chacun vne mule avec vingt espadines, qui font enuiron vingt escus. Il passa par Villa Franca, où estoit la Reine dans le Monastere de *San Antonio*; il luy baïsa les mains; & apres luy auoir raconté les particularitez de son voyage, il prit congé d'Elle. Comme il fut party, vn Officier du Roy alla apres luy, pour luy dire de sa part, que s'il vouloit aller par terre en Castille il le feroit escorter; & feroit prouision de montures, & de ce qui seroit necessaire; mais il le remercia; si bien

que le Mercredy treiziesme de Mars il partit pour retourner à Seuille & s'embarquer dans sa carauelle. Le Ieudy auant que le Soleil parust il se trouua au cap de saint Vincent. Le Vendredy 15. iour du matin il se rencontra à Saltes; & sur le midy il entra avec la marée par la barre iusques dans le port d'où il estoit party; & où il remarqua que ce fut vn Vendredy troisieme iour d'Aoust de l'année precedente; de sorte qu'il tarda en son voyage six mois & demy. Et ayant appris que les Rois Catholiques estoient à Barcelone, il croyoit les aller voir par mer dans sa mesme carauelle. Mais il descendit à terre à Palos, où il fut reçu en grande ceremonie, avec des processions & des resioüissances de tous les peuples de la ville, qui ne pouuoient se lasser d'admirer l'industrie & la resolution de l'Admiral, d'auoir entrepris vne chose si digne d'admiration, où iamais d'autres que luy n'auoient pensé, ny imaginé qu'il pust acheuer vn si heureux voyage.

Enfin l'Admiral resolut de ne point aller à Barcelone par mer; il donna auis de son arriüee aux Rois Catholiques, & leur enuoya vn abregé de tout ce qui luy estoit arriüé, reseruant le détail de l'entiere relation, lors qu'il seroit en leur presenee. Il reçut la responce des Rois Catholiques dans Seuille, par laquelle ils le felicitoient de son heureux voyage, & qu'il eust à se resioüir de sa part comme ils se resioüissoient de la leur de son bien-heureux retour. Apres qu'ils l'eurent bien complimé dans leur lettre ils luy manderent qu'il eust à venir promptement à Barcelone, afin de traiter avec eux des choses necessaires pour les descouuertes commencées; & que cependant il vist dans Seuilles'il y auoit quelque chose d'utile à cela, pour en ordonner, afin de ne point perdre de temps. Desorte donc que cette venuë donna vne telle allegresse aux Rois, & vne si grande resioüissance & admiration aux peuples, & à toute la Cour, que l'on ne la peut pas bien exprimer, de voir vne telle entreprise estre venuë à sa perfection, que la pluspart tenoient

1493.

*L'Admiral
entre dans
Palos; en in-
tention d'aller
trouuer le Roy
à Barcelone.*

*Les Rois pres-
sent l'Admi-
ral de le ve-
nir trouuer.*

1493.

*L'Admiral
part pour aller
à Barcelone.*

pour imaginaire. La Suscription de la lettre portoit; *A don Christofle Colon nostre Admiral sur la mer Oceane, Vice-Roy, & Gouverneur des Isles qui ont esté descouvertes dans les Indes*; à laquelle il fit responce, & y ioinit vn memoire pour leuer des gens, equiper des vaisseaux, des equippages de guerre, des munitions & des viures suffisamment pour retourner aux Indes. En suite de cela il partit pour aller à Barcelone avec sept Indiens, parce que les autres estoient morts en chemin. Il fit porter aueque luy des Perroquets verts, & de rouges, & d'autres choses dignes d'admiration qui n'auoient iamais esté veuës en Espagne. Il sortit de Seuille apres que la renommée de cette nouueauté fut espanduë par tout le Royaume; si bien que par tout où il passoit les peuples y accouroient de tous costez, non seulement pour voir les Indiens, mais aussi pour le voir. Apres que les Rois eurent receu ce memoire, ils commanderent à Iean Rodriguez de Fonseca Archidiacre de Seuille, frere d'Alonse de Fonseca, & d'Antoine de Fonseca, Seigneurs de Coca, & d'Alaexos, qu'ils donnassent ordre aussi tost d'aprestre ce que l'Admiral demanderoit pour vn second voyage qu'il deuoit faire aux Indes.

*L'Admiral
arriue à Bar-
celone.*

L'Admiral arriua à Barcelone vers le milieu du mois d'Auril, auquel les Rois firent faire vne reception fort magnifique. Toute la Cour & les habitans de la ville sortirent au deuant de luy, & en si grand nombre que les ruës n'estoient pas assez grandes pour les contenir, esmerueillez de voir l'Admiral, les Indiens, & les choses qu'ils auoient apportées, car on les portoit à descouuert; & pour faire plus d'honneur à l'Admiral les Rois firent mettre leur Daiz en public & à la veüe de tout le peuple, sous lequel ils estoient assis avec leurs ornemens Royaux accompagnez du Prince Don Iean. L'Admiral entra, accompagné de quantité de Seigneurs, & s'estant approché, le Roy se leua, & l'Admiral s'estant prosterné à genoux, pria les Rois de luy tendre les mains pour les baiser, & aussi tost les Rois le firent releuer &

asseoir dans vne chaire en leur presence, où il raconta fort distinctement, & avec vne grande prudence, les fa-
 veurs que Dieu luy auoit faites par l'assistance de leurs
 Alteſſes.

Après qu'il eut representé toutes les choses au vray
 comme elles estoient, & rendu vn compte exact de son
 voyage, de sa descouuerte, & des pretensions qu'il auoit
 d'en descouurer beaucoup d'autres, & de plus grandes,
 & qu'il eut montré les choses qu'il auoit apportées, &
 les Indiens, de la mesme façon qu'ils sont en leur pais;
 Les Rois se leuerent de leurs sieges, & se mettant à ge-
 noux, & leuant les yeux & les mains vers le Ciel, ren-
 dirent infinies graces à Dieu les larmes aux yeux; & puis
 ceux de leur Chapelle commencerent à chanter *Te Deum*
laudamus. Et d'autant que la capitulation qui auoit esté
 faite avec l'Admiral n'estoit qu'une maniere d'accord,
 & qu'il auoit accompli ce qu'il auoit promis, les Rois
 d'abondant voulurent accomplir de leur part ce qu'ils
 luy auoient promis dans la ville de *Santa Fè* le dix-septies-
 me iour d'Auril de l'année precedente, par des priuileges
 particuliers qui furent expediez selon les formes ordi-
 naires, dans la ville de Barcelone le 30. de ce mois,
 & signez de leurs Alteſſes le vingt-huitiesme May de la
 mesme année. Ils luy donnerent aussi les armes Roy-
 alles de Castille & de Leon, afin que luy & ses descen-
 dans les portassent, & d'autres encore, pour le gratifier
 de ses traueux & de son admirable descouuerte. Quant
 à ses freres Bartolome & Diego Colon (quoy qu'ils ne
 fussent pas en Cour alors) ils leur firent des largesses
 & des honneurs. Le Roy auoit l'Admiral à son costé
 lors qu'il sortit de son Palais pour entrer dans la ville de
 Barcelone, auquel il faisoit des honneurs tres-grands;
 & à son imitation tous les Grands & les Seigneurs de la
 Cour, le conuoient de prendre ses repas chez eux.
 Le Cardinal d'Espagne, Pierre Gonçales de Mendocce,
 Prince vertueux & vaillant, & de la premiere Nobles-
 se, fut le premier, qui en sortant vn iour du Palais le

1493.

*Reception que
 les Rois font à
 l'Admiral.*

*Les Rois Ca-
 tholiques ren-
 dent graces à
 Dieu de cette
 descouuerte.*

*Ils confirment
 ce qu'ils au-
 oient accordé
 à l'Admiral
 dans Santa
 Fè.*

*Le Cardinal
 d'Espagne fait
 seruir l'Ad-
 miral à coupe
 conuette.*

1493.

*Raisonnement
de l'Auteur
sur le mot de
reputation.*

mena dîner chez luy, & le fit asseoir à la place la plus eminente de sa table, & le fit servir de viandes & à coupe couverte, & ne fut point seruy d'autre façon depuis.

Enfin l'Admiral acquit beaucoup de reputation parmy les peuples. Or pour bien faire entendre ce mot de reputation, qui s'acquiert par les hommes genereux; Nous dirons que la reputation, ne consiste pas en celuy qui est estimé, mais en celuy qui estime; & cette reputation ne procede pas seulement de n'auoir point de defect, mais d'estre excellent & vaillant. A cause dequoy, estimer n'est que considerer exactement vne chose, mais l'homme de reputation est celuy dont la vertu pour ne se pouuoit facilement comprendre, est digne d'estre plusieurs fois considéré & estimé. Or la reputation n'est pas la mesme chose que l'estime que l'on fait d'une personne, quoy qu'il y ait beaucoup de ressemblance; Parce que l'estime ne se fait que des personnes particulieres, & la reputation se donne aux personnes qui traitent des choses publiques; ce qui differe aussi de l'autorité, laquelle est autant qu'estimation. Et parce qu'elle n'est attribuée qu'à ceux qui ont surpassé les bornes de la valeur humaine; à ceux là la reputation doit tenir lieu d'une excellente vertu, & de toute perfection; parce qu'un petit bien qui ne sort point des bornes de la mediocrité, n'est qu'une amorce pour causer de l'amour, mais non pas pour donner de la reputation; parce qu'elle tient de l'excellence, & de l'admirable, & esleue l'homme & le tire du nombre des hommes communs. Ainsi l'homme ne peut arriuer à ce degré d'estime que par la subtilité de son esprit, & par la vigueur de son courage; parce que sa reputation consiste en l'estime & en l'opinion que le peuple a de luy. Et la matiere en quoy il se doit occuper pour acquerir un si grand bien doit estre telle, qu'il en resulte pour le peuple un interest; & c'est ce que fit en ce rencontre l'Admiral Christofle Colon, lequel s'estoit acquis si dignement vne si grande reputation.

LES

LES ROIS CATHOLIQUES

donnent auis au Pape de la nouvelle descouuerte.

De la Concession que sa Sainteté en fit à la Couronne de Castille & de Leon; & des motifs qui le porterent à cela.

CHAPITRE III.



ENCORE que les Rois eussent vn tres grand desir de renuoyer promptement l'Admiral Colon dans les Indes, afin d'y continuer la descouuerte qu'il

1493.

Les Rois Catholiques donnent auis à sa Sainteté de la descouuerte.

auoit commencée avec tant de succès, ils ne laisserent pas d'en faire differer le voyage, pour en donner part auparauant à Alexandre VI. qui estoit de la Maison de Borgia, & qui occupoit en ce temps-là la Chaire de S. Pierre. Leurs Maiestez pour cela escriuirent à leur Ambassadeur à Rome, & luy ordonnerent d'asseurer sa Sainteté, que cette descouuerte s'estoit faite sans aucun preiudice des droits de la Couronne de Portugal, & que l'Admiral Colon auoit eu des ordres tres-exprés de leurs Maiestez de n'approcher pas plus près que cent lieues de la mine d'or de la Guinée, ny d'aucune autre terre qui appartinst aux Portugais; Et qu'il auoit ponctuellement executé cela. Mais parce qu'il se trouuoit alors des gens qui estoient persuadez, ou qui vouloient au moins persuader aux autres, qu'il falloit auoir vne inuestiture du Pape pour posseder justement ce nouveau Monde, on consulta plusieurs personnes d'eminente doctrine, qui furent tous d'auis que cette formalité n'estoit point du tout necessaire.

Opinions de quelques-uns qu'il n'estoit pas necessaire de la Concession du Pape pour cette nouvelle descouuerte.

Leurs Maiestez ne laisserent pas neantmoins, pour des considerations particulieres, d'observer cette ceremonie, & de demander des Bulles.

1493.

Le Pape, & toute la Cour Romaine tesmoignerent beaucoup de ioye de ces bonnes nouvelles, croyant bien que les Rois ne manqueroient pas de faire en sorte que ces päuures peuples fussent instruits des mysteres de la Religion Chrestienne, par les soins & par l'industrie de l'Admiral Colon, avec l'authorité, la force, & la richesse de leurs Maiestez Catholiques.

*Les motifs
qu'eut le Pape
pour la conces-
sion de la des-
couuerte à la
Couronne de
Castille & de
Leon.*

Sa Sainteté pour tesmoigner la satisfaction qu'il eut, d'apprendre vne chose de la consequence de celle-là, & à laquelle personne ne s'estoit attendu, enuoya aux Rois deux Bulles, qui furent expedies les deux & troisieme iours de May de l'année 1493. avec des clauses & des conditions toutes pareilles à celles que les Papes auoient desia concedées aux Rois de Portugal, sur le suiet des Indes de la Guinée, & d'une partie de l'Afrique. Le Pape adiousta pour le bien de la paix des Couronnes de Castille & de Portugal, qu'elles iouïroient chacune des terres qu'elles pourroient descouurer, en tirant vne ligne d'un Pole à l'autre qui les separast des Isles Açores, & de celles du Cap-vert vers l'Occident, à la distance de cent lieües: Et que tout ce qui estoit descouuert, & qui se decouueroit depuis la susdite ligne à l'Occident & au Midy, dépendroit de la nauigation & nouvelle descouuerte des Rois de Castille & de Leon; pourueü qu'il ne fust occupé par aucun Prince Chrestien, auant le iour de Noël de cette année-là.

L'ADMIRAL PREND CONGE'

des Rois Catholiques pour retourner aux Indes. De la pretension qu'auoit le Roy de Portugal sur les terres nouvellement descouuertes.

CHAPITRE V.

Les Bulles Apostoliques arriuerent de Rome iustement au temps que l'Admiral auoit receu ses dépesches, & tout ce qu'il auoit demandé pour le voyage qu'il alloit faire. Quelque temps auant qu'il partist de Barcelone, les Rois ordonnerent de faire baptiser les Indiens qu'il auoit amenez, parce qu'ils estoient desia instruits en la doctrine Chrestienne; & parce aussi que d'eux mesmes il auoient demandé le Baptesme, les Rois voulurent offrir à Dieu ces premices de la Gentilité. Ils eurent pour Parrains le Roy & le Prince Don Iean son fils; lequel voulut que l'un de ces Indiens demeurast dans sa maison à son seruice, mais il mourut incontinent apres; & celuy-là, selon qu'il se peut croire pieusement, fut le premier de cette Nation qui entra dans le Ciel. Et afin que les choses necessaires pour la conuersion de ces Infideles se traitast selon qu'il estoit conuenable; leurs Maiestez enuoyerent avec l'Admiral vn Religieux de l'Ordre de S. Benoist, appellé le Pere Boyl, Catalan, avec vne autorité Apostolique; & d'autres Religieux, avec vn ordre particulier, de prendre garde que les Indiens fussent bien traitez, & attirez à la Religion par des bons exemples, par des caresses, & par de bonnes œuures; & que si les Castillans les traitoient mal, qu'ils fussent chastiez seuerement. Il leur fut donné des ornemens & autres choses necessaires pour le culte diuin. La Reine en particulier en donna vn de sa Chapelle.

1493.

Premier Indien que l'on croit auoir entré dans le Ciel.

1493.

L'on donna ordre à faire partir l'Admiral en diligence, afin qu'il procurast de faire les découuertes le plus promptement qu'il pourroit, & si l'Isle de *Cuba* qu'il auoit nommée *Iuana* estoit terre ferme, & qu'il y descendist les soldats, & autres Castillans, qu'ils vlassent de grande prudence, en traitant humainement les bons, & en chastiant les mauuais. Enfin l'Admiral prit congé des Rois, & fut accompagné de toute la Cour depuis le Palais iusqu'à sa maison, & mesme lors qu'il sortit de Barcelone.

*L'Admiral
prend congé
des Rois.*

*Il arrive à
Séuille.*

*Les munitions
& autres choses
qu'il em-
porte.*

Estant arriué à Séuille, l'Archidiaere Iean Rodriguez de Fonseca, auoit desia préparé dix-sept nauires tant grands que petits, & les auoit pourueus de tout ce qui leur estoit necessaire pour la nauigation, avec quantité de viures & de munitions considerables, d'artillerie, de bled, de semences, des cheuaux, des caualles, des ferremens, & autres outils pour trauailler aux mines, & pour purifier l'or, & quantité de marchandises pour troquer & acheter, & pour faire des presens à qui l'Admiral le iugeroit à propos. Il se ioignit à la renommée de cette nouueauté, & de l'or que l'on pretendoit y trouuer, quinze cens personnes, dont il y en auoit quantité de ieune Noblesse, tous à la solde des Rois; car il n'y en auoit pas plus de vingt qui y allassent à leurs despens, & ceux-là estoient caualiers. Il y auoit aussi de plusieurs endroits des gens de trauail pour fouiller & purifier l'or, & quantité d'autres ouriers. les Rois Catholiques nommerent pour Capitaine General de la flotte, & des Indes, par vne nouvelle commission, l'Admiral; & pour le retour la mesme commission à Antoine de Torres, frere de la Gouvernante du Prince Don Iean, homme prudent & capable pour exercer cette charge; Et pour Capitaine des gens de guerre de la campagne François de Peñalosa, domestique de la Reine. Alonso de Vallejo auoit la mesme charge. Bernard de Pifa, cy-deuant Huissier de Cour fut fait Tresorier des Indes, & pour Controllleur Diego Marque. Il y passa aussi

aussi des gens de condition & renommez ; entr'autres le Commandeur Gallegos, Sebastien de Campo Gallegos, le Commandeur Arroyo, Rodrigue Abarca, Micer Girao, Iean de Luxan, Pedro Nauarro, Pero Hernandez Coronel, que l'Admiral fit Sergent Major de l'Isle Espagnolle, Mosen Pierre Margarite Gentil-homme Catalan, Alonse Sanchez de Caruajal, Gouverneur de police de Baeza, Gorbalan, Louis de Arriaga, Alonse Perez Martel, François de Zuñiga, Alonse Ortiz, François de Villalobos, Perafan de Ribera, Melchor Maldonado, & Alonse Malauer. Il passa aussi en ce voyage Alonse de Ojeda, seruiteur du Duc de Medina-Celi, homme de basse stature, mais fort bien proportionné, beau de visage, adroit, fort, & leger ; celuy-cy, comme la Reine Isabelle estoit dans la tour de la grande Eglise de Seuille, monta sur la charpenterie qui auance vingt pieds hors œuure de la tour, & la mesura avec ses pieds aussi viste & aussi adroitement que s'il eust esté dans vne salle, & au bout de la charpenterie il leua le pied en l'air, & retourna avec la mesme vistesse dans la tour, ce qui paroissoit impossible à tout autre, sans courir risque de tomber & de se briser le corps. Tous les cy-dessus nommez, & ceux qui allerent à cette flotte firent serment, & protesterent d'estre obeissant aux Rois Catholiques, à l'Admiral en leur nom, & à leur Iustice, & d'auoir soin des droits Royaux.

Cependant le Roy Iean de Portugal eut vn tel ressentiment d'auoir laissé partir de ses mains ce nouuel Empire, que ne le pouuant dissimuler, & feignant qu'il luy appartenoit, il fit armer ses gens pour les enuoyer occuper de nouvelles terres. Et d'autre costé il enuoya aux Rois Catholiques Ruy de Sande, qui leur fit scauoir par vne lettre de creance le bon traitement qu'il auoit fait à l'Admiral ; Qu'il se resioüissoit fort que son industrie & navigation eust reüssi à bien ; Qu'il croyoit qu'auant descouuert des Isles & des terres qui luy appartenoient, ils luy garderoient le mesme droit & correspondance que luy mesme pourroit faire en pareil

1493.

Gens de condition qui vont à ce voyage.

Le Roy de Portugal arme pour occuper les nouvelles terres, & enuoye vne Ambassade en Castille.

1493.

*Raisons de
l'Ambassade
du Roy de Por-
tugal aux Rois
de Castille.*

*Mort de
Martin Alon-
se Pinçon.*

*Les Rois de
Castille en-
uoyent en Por-
tugal Lope de
Herrera.*

cas. Mais que d'autant qu'il auoit oüy dire qu'ils vou-
loient continuer la descouuerte depuis les Isles de
Canarie droit au Ponant, sans passer contre le Midy ;
il les suplioit qu'ils mandassent à l'Admiral, qu'il gar-
dast cét ordre ; & qu'il manderait à ses gens lors qu'ils
iroient à la descouuerte qu'ils ne passassent pas les bor-
nes contre le Nort. Auant que Ruy de Sande fust arri-
ué en Cour, le bruit auoit couru que le Roy de Portu-
gal vouloit enuoyer son armée par la mesme routte que
les Castellans auoient prise ; & comme nous auons desia
dit, prendre possession de ces nouvelles terres ; & mes-
me que Martin Alonso Pinçon, apres auoir souffert de
grandes tourmentes, estoit arriué avec sa carauelle Peinte
en Galice, lequel mourut aussi tost apres. Et il y en a qui
disent que se ressentant d'vne reprimende qui luy fut faite
pour n'auoir pas obeï à l'Admiral, & s'estre esloigné
de sa compagnie, que les Rois Catholiques ne le vou-
lurent point voir, que par son ordre & de son consen-
tement.

Ayant sçeu ce qui se passoit dans Lisbonne, & l'inten-
tion du Roy de Portugal, les Rois Catholiques mande-
rent à Iean Rodriguez de Fonseca, que cette flotte que
l'Admiral deuoit conduire fust bien preparée, en sorte
que lors que les Portugais voudroient intenter quelque
chose, elle pust offenser & se deffendre, & qu'il fist di-
ligence de partir. Ils enuoyerent aussi à Lisbonne Lope
de Herrera, Gentilhomme de sa maison pour remercier
le Roy du bon traitement qu'il auoit fait à l'Admiral,
& l'aduertir qu'il ne permist pas à aucun de ses subiects
d'entreprendre d'aller, ny d'enuoyer, dans ces Isles & terre
ferme nouvellement decouuertes, d'autant qu'elles luy
appartenoient & le touchoient ; & que suiuant cela il
feroit selon la fraternité qui estoit entr'eux, & éuiteroit
par ce moyen de grands differens, & ne destourneroit
pas l'establissement de la Foy Catholique, & le predi-
cation de l'Euangile qui se deuoit commencer parmy ces

nouveaux peuples. La commission de Lope de Herrera portoit aussi de représenter le soin que les Rois Catholiques auoient eû, de mander à l'Admiral qu'il ne touchast point à la mine d'or, ny à la Guinée, qui sont des terres qui furent découuertes de la mesme façon par ses predecesseurs, ny mesme à quelque chose qui le touchast. Et outre ces deuoirs & soumissions, il luy fut donné vn ordre à part, qu'en cas que le Roy eust enuoyé son armée, ou qu'il fust en estat de l'enuoyer, de ne s'en point seruir, & qu'il luy baillast seulement vne lettre de creance dont il estoit chargé, pour le requérir de l'empescher, iusqu'à ce qu'il l'eust fait publier dans son Royaume.

Après que Ruy de Sande eut fait l'Ambassade, il demanda licence d'enleuer des choses dont il auoit affaire pour le voyage que le Roy de Portugal vouloit faire en Afrique contre les Maures, afin de dissimuler le dessein de la découuerte qu'il pretendoit faire dans le Ponant; & requeroit aussi que l'on mandast aux Castillans qu'ils n'allassent point à la pesche au cap de *Bojador*, iusqu'à ce qu'il eust esté ordonné par Iustice, s'ils le pouuoient faire, ou non; & respondirent qu'ils le feroient ainsi.

Or d'autant que Lope de Herrera partit pour aller en Portugal auant que Ruy de Sande fust arriué à la Cour des Rois Catholiques, parce que le Roy Iean auoit desia reçu l'Ambassade qu'il luy auoit portée, il enuoya aduertir par Duarte de Gama, de la commission que portoit Ruy de Sande, pour ce qui concernoit la découuerte de Christofle Colon, & sans donner le loisir à Lope de Herrera de se seruir de la lettre de creance qu'il portoit, ny de la supplication, il luy fit response, qu'il n'enuoyeroit aucun nauire pendant le temps de soixante iours pour decouurer, parce qu'il desiroit enuoyer des Ambassadeurs à leurs Alteffes touchant cela. Pendant que toutes ces choses se passoient, l'on s'estoit plaint en Cour de Rome de la part des Rois Catholiques, de ce que cela retardoit le cours de leurs découuertes & de leurs richesses, & que cela empeschoit aussi l'effet des Bulles qui

1493.

*Commission
des Rois Ca-
tholiques à Lo-
pe de Herrera
pour parler au
Roy de Portu-
gal.*

*Ruy de Sande
donne vne
Ambassade
aux Rois Ca-
tholiques de la
part du Roy de
Portugal.*

*Response du
Roy de Portu-
gal touchant
l'Ambassade
de Lope de
Herrera.*

1493.

*Response du
Pape aux
plaintes du
Roy de Portu-
gal.*

leur auoient esté concedées; & alleguoient plusieurs autres choses qui les offensoient; disant qu'ils anticipoient sur leur route, & qu'il falloit mettre des bornes pour éviter les inconueniens qui pourroient arriuer entre les subiets des deux Couronnes. Sur quoy le Pape fit response, que pour éviter tout fuit de plainte il auoit marqué ce qui appartenoit à vn chacun, & auoit commandé que l'on prist cét alignement de Pole à Pole, comme nous l'auons desia dit cy-deuant; Et conceda tout de nouveau aux Rois Catholiques, la prise & possession des Isles d'Orient, d'Occident, & du Midy, qui ne seroient point occupées par d'autres Princes Chrestiens; & en fut expédié encore vne nouvelle Bulle le vingt-sixiesme iour de Septembre de la mesme année. Mais nonobstant tout cela les Portugais ne laisserent pas de continuer leur poursuite, pretendant eslargir les bornes du partage qui leur auoit esté fait, & s'estendre plus auant vers l'Occident.

L'ADMIRAL PART POUR SON
second voyage aux Indes.

CHAPITRE VI.



ADMIRAL estant arriué à Seuille avec ses dépeschés, dans lesquelles estoit précisément spécifiées les bornes & les limites de son Admiraute & Gouvernement, autant que se pouuoit estendre la concession Apostolique; il laissa ses enfans Diego & Hernando pour Pages au Prince Don Iean. Comme il estoit occupé à choisir les meilleurs Pilotes, & à faire monter des gens que l'on auoit leuez en presence du Tresorier Soria, il fit deffense que personne ne transportast aucunes marchandises pour troquer; Que l'on enregistrast les biens de leurs Alteffes, & de tous, auant que de sortir de Castille; Que la mesme chose fust

*L'Admiral
laisse ses en-
fans pour Pa-
ges au Prince
Don Iean.*

faite en entrant dans les Indes; & que l'on confisquast celles qui se trouueroient n'auoir point esté enregistrees. L'on ordonna à l'Admiral; Qu'estant arriué en l'Isle Espagnolle il fist faire montre à ses gens, & puis apres comme il le iugeroit à propos selon le temps & l'occasion, & que les payemens se feroient par ses mains; Qu'il establirait des Directeurs ou Iuges, & des Sergens, dans les Isles & autres lieux, pour connoistre des causes ciuiles & criminelles, dont les appellations iroient pardeuant l'Admiral. Et que s'il estoit à propos d'eslire des Gouverneurs, des Iurats, & autres Officiers pour le gouvernement des peuples, ou de quelque habitation que ce fust, l'Admiral esliroit trois personnes pour chaque Office, dont l'un seroit choisi & nommé par leurs Alteesses la premiere fois; Que les cris & Proclamations que l'on feroit fussent au nom de leurs Alteesses; Que toutes les Patentes, Mandemens, & Prouisions se fissent aussi au nom de leurs Alteesses, signées de l'Admiral, contre-signées du Notaire qui les aura escrites, & scellées du sceau de leurs Alteesses au dos; Qu'estant arriué sur les lieux l'on establisset vne Douïanne pour conseruer les droicts du Roy, qui seroient regis & gouvernez par les Officiers Royaux; sous l'autorité toutefois de l'Admiral, lequel fera les eschanges des marchandises & des achapts, ou d'autres personnes par luy nommées, avec l'interuention du Tresorier & Controlleur de leurs Alteesses, & que de tout le profit qui se feroit il en eust la huitiesme partie; en payant aussi par luy la huitiesme partie de toutes les marchandises que l'on auoit transportées pour troquer, apres auoir tiré premierement la dixiesme partie qu'il deuoit prendre sur le tout, selon la Capitulation; Et que s'il arriuoit qu'il fust necessaire d'enuoyer quelques nauires avec des gens de guerre, il le pouuoit faire.

L'Admiral estant encore dans Seuille, où il donnoit ordre pour son voyage, reçeut vne lettre des Rois Catholiques, écrite à Barcelone du 5. Septembre, par laquelle ils luy mandoient auant que de partir, de fai-

1493.

Ordres qui furent donnez à l'Admiral pour le Gouvernement des Indes.

Les Rois Catholiques mandent à l'Ad-

1493.

*miral, qu'auant
que de partir il
fasse faire vne
carte de navi-
gation.*


*L'Admiral
part pour son
second voyage.*

*Il arrive à
l'Isle de Go-
mere.*

re faire vne carte de navigation, avec les routtes & autres choses necessaires pour connoistre facilement la route des Indes, & qu'il fist diligence pour partir; luy offrant tout de nouveau de grandes recompenses, d'autant qu'ils apprennoient de iour en iour en quoy consistoit l'importance de cette decouuerte; mais qu'ils n'auoient pû encore tomber d'accord avec le Roy de Portugal, croyant tousiours qu'il ne s'esloigneroit point de la raison. L'Admiral fit embarquer quantité de plantes d'arbres, & comme nous auons dit cy-deuant, de l'auoine, du bled, du segle, & des semences de toutes sortes; des vaches, de la chaux, de la brique, & de toutes sortes de materiaux; puis l'armée estant embarquée en fort bon ordre, vn Mercredy 25. de Septembre auant que le Soleil commençast à paraistre ils haussèrent les voiles, & sortirent de la Baye de Cadiz. Il commanda que l'on nauigeast au Sudest des Canaries; & le Mercredy 2. d'Octobre il arriua à la grande Canarie. Le Samedi 5. du mesme mois il aborda à l'Isle de Gomere, où il demeura deux iours, pour faire ses prouisions, d'eau, de bois, & de troupeaux; il y prit aussi des veaux, des chebres, des brebis, & huit pourceaux qui cousterent soixante & dix marauedis, qui font enuiron douze sols la picce, desquels sont sortis ceux qui sont maintenant dans les Indes. Ils y mirent aussi des poules & autres semblables animaux, & des semences pour les iardinages. Là, il fut donné à chaque Pilote vne instruction par écrit, & cachetée, de la route qu'ils deuoient tenir iusques à arriuer sur les terres du Roy Guacanagary; avec deffense de les decacherter qu'en cas que le mauuais temps les forçast de s'écarter de sa compagnie; parce qu'autrement il ne desiroit pas que personne sceust ces routtes, de crainte qu'ils n'en donnassent auis au Roy de Portugal.

L'ADMIRAL POURSUIT SA
route, & descouvre d'autres Isles en chemin.

CHAPITRE VII.

 L partit de l'Isle de Gomere le Lundy 7. iour d'Octobre, & passa par celle de Fer, qui est la derniere des Canaries; puis nauigea vers la partie plus Australe qu'il n'auoit fait au premier voyage iusques au 24. du mesme mois, qu'il luy sembla auoir cheminé quatre cens cinquante lieuës; Il vit vne herodelle qui approcha des vaisseaux, & vn peu plus auant il aperçeut des tourbillons d'eau, & de grosses nuées dont le Ciel estoit chargé; ce qui luy fit iuger que ce changement pouuoit proceder de quelque terre prochaine; & pour ce suiet il fit abattre quelques voiles pour estre aux escoutes la nuit. Le Dimanche 3. iour de Nouembre au matin toute la flotte aperçeut la terre, dont ils furent fort resioüis; c'estoit vne Isle, à laquelle ils imposèrent le nom de la *Dominique*, parce quelle fut decouuerte vn iour de Dimanche. Puis iettant la veüe vers la droite ils en aperçurent encore deux autres, & en suite encore d'autres, & commencerent desia à sentir les odeurs des herbes & des fleurs. Ils virent des perroquets par trouppes qui sans cesse faisoient de grands cris. L'Admiral ne iugeant pas à propos de prendre le costé du Leuant, trauersa à la seconde Isle, qui fut appellée *Marigalante*, à cause du nom du vaisseau où il estoit, qui portoit ce nom. Il y descendit du monde à terre, vn Tabellion & des tesmoins, qui en prit possession au nom des Rois Catholiques. Le lendemain sortant de là il rencontra vne autre Isle, qui fut appellée *Guadalupe*; où il enuoya du monde à terre, & ne trouuerent qu'vn petit hameau qui estoit vers la côste, que les habitans auoient abandonné. Ce fut en ce

1493.

*L'Isle de Fer
est la derniere
des Canaries.*

*La Dominique
est la
premiere Isle
qu'ils descou-
urent.*

*La seconde est
Marigalante.*

*La troisieme
est celle de
Guadalupe.*

1493.

Toute l'armée
s'estonne d'a-
voir rencontré
une piece de
bois d'un na-
uire.

Les Indiens
indiquent l'Is-
le Espagnole.

lieu qu'ils prirent les premiers perroquets, qu'ils appelle-
rent *Guacamayas*, qui estoient gros comme des coqs, de
plusieurs couleurs. Les peuples s'estant retirez dans les
montagnes, & comme les Chrestiens reconnoissoient les
maisons, ils trouuerent vne piece de bois d'un nauire
que les mariniers appellerent *Codaste*, dont ils fu-
rent tous émerueilléz, ne se pouuant imaginer par quel
moyen elle s'estoit rencontrée là, si ce n'est que quel-
que tourmente l'y eust poussée des Canaries, ou de l'Es-
pagnolle, du nauire de l'Admiral qui s'y étoiua. Le
Mardy l'Admiral enuoya des gens à terre, qui prirent
deux ieunes hommes, qui leur firent entendre par signes
qu'ils estoient de l'Isle de *Borriquet*, & leur disoient que
ceux de l'Isle de *Guadalupe* estoient *Caribes*, & qu'ils
les retenoient pour les manger. Cependant comme
il estoit demeuré quelques Chrestiens à terre, il par-
tit des barques pour les aller querir, & les trouuerent
auec des femmes qui s'estoient retirées vers eux de crain-
te des *Caribes*, ce que l'Admiral ne pouuoit s'imaginer.
Mais enfin pour ne point espouuanter les peuples de l'Isle,
il bailla à ces femmes des sonnettes, & les fit remettre
à terre, mais les *Caribes* les leur ostèrent, & encore d'au-
tres bagatelles qui leur auoient esté données. Puis les bar-
ques estant retournées à terre, ces femmes, deux ieunes
hommes, & vn garçon, prièrent les soldats de les emmener
dans les vaisseaux; desquels l'on apprit que tout proche de
là estoit la terre ferme, & quantité d'Isles, qu'ils nomme-
rent toutes par leur nom. On leur demanda s'ils sçauoient
où estoit l'Espagnolle, qu'ils appelloient en leur langue
Ayti, & ils indiquèrent à peu près où elle estoit.

Comme l'Admiral vouloit continuer sa route, l'on
luy dit que le Controleur *Diego Marque* estoit descen-
du à terre avec huit soldats, dequoy il fut fasché, &
d'autant qu'il y auoit long temps qu'il estoit party, &
qu'il tarδοit beaucoup, il y enuoya vne escouade de sol-
dats pour le chercher; & comme ils ne le rencontrè-
rent point dans l'espaissieur du bois, ils resolurent de l'at-
tendre

tendre au lendemain. Il fit descendre encore d'autres gens, qui tirerent des coups d'arquebuse, & fit sonner de la trompette; mais comme il vit qu'ils ne paroissent point, & que chaque iour luy paroist vne année, il auoit enuie de les abandonner; & neantmoins de crainte qu'ils ne fussent perdus il eut encore patience; & pour ne point perdre de temps il fit charger du bois & de l'eau, & resolut d'enuoyer Alonso de Ojeda, Capitaine d'une carauelle, avec cinquante hommes d'armes pour le chercher, & pour reconnoistre la terre par mesme moyen. Mais enfin ils retournerent sans rien trouver, & dirent qu'ils auoient veü quantité de cotton, des Faucons, & encore vne autre espeece d'oiseau qui va apres les Pigeons, des Milans, des Herons, des Geais, des Pigeons, des Tourterelles, des Rossignols, des Oysons, des Perdrix; & que dans l'estenduë de six lieues de chemin qu'il auoit fait, il auoit passé vingt-six petites riuieres, à plusieurs desquelles il auoit eu de l'eau iusques à la ceinture. Le Vendredy 8. de Nouembre, le Controllleur aborda sur le riuage, avec les hommes qu'il auoit menez, & recita comment il s'estoit égaré dans de grands bois, des precipices, & des rochers, & que finalement il auoit eu toutes les peines imaginables de retrouver le chemin; Apres que l'Admiral l'eut fait entrer dans les vaisseaux, il descendit à terre avec quelques vns des siens & trouua dans quelques maisons qui estoient là tout proche, du cotton filé & à filer, & vne nouvelle maniere d'outil pour tistre. Ils virent plusieurs testes d'hommes attachées, & quantité d'os des corps qui auoient esté sacrifiez; & les maisons estoient bien mieux fournies de viures que celles des autres Isles de la premiere descouuerte.

1493.

Relation d'Alonso de Ojeda de la qualite de la terre.

Le Controllleur paroist avec ceux qu'il auoit menez avecque luy.

L'Isle de Monfarat.

1493.

L'Admiral
descouvre San-
ta Maria la
redonda,
l'Antigua, &
autres.

L'Isle de San
Juan de Puer-
to rico est des-
couuerte.

pres il descouurit vne certaine Isle ronde, escarpée de tous costez, & taillée tout autour de telle sorte qu'il estoit impossible d'y monter sans eschelles; à cause dequoy il luy imposa le nom de *Santa Maria la redonda*, & à vne autre, *Santa Maria elantigua*, qui auoit quinze ou vingt lieues de coste. L'on voyoit encore quantité d'autres Isles fort hautes du costé du Nort, remplies de bois fort hauts & fort espais. L'on aborda dans l'vne de ces Isles, qui fut appellée *San Martin*. Le 14. de Novembre l'on surgit à *Santa Cruz*, où l'on prit quatre femmes & deux enfans, & la barque en s'en retournant rencontra vn cano, dans lequel il y auoit quatre Indiens & vne Indienne, qui se mirent en defense; & l'Indienne tiroit les fleches aussi adroitement que les hommes; ils blesserent deux soldats; l'Indienne se couuroit d'vn bouclier pour se garantir des coups. Enfin la barque attaqua le cano, qui fut renuersé; & il y eut vn Indien qui tiroit avec son arc dans l'eau avec beaucoup de force. Comme l'on continuoit le voyage l'on descouurit quantité d'Isles attachées presque les vnes avec les autres, en telle sorte qu'elles paroissoient sans nombre. Et pour ce suiet il fut imposé à la plus grande le nom de Sainte Vrsule, & aux autres, celui, des vnze mille Vierges. En suite de celles-là l'on en trouua vne grande, qui fut appellée Saint Iean Baptiste, qui s'appelloit auparavant *Boriquen*; où il se trouua dans vne baye qui regardoit de le Ponant quantité de poisson de diuerses especes, comme des Rayes, des Alofes, des Sardines. Les maisons y estoient fort bonnes, quoy que de paille & de bois, avec vne place, & vn chemin qui conduisoit depuis cette place iusques à la mer, fort net & fort frequenté; les murailles estoient faites de cannes croisées, & comme tissues, avec leur verdure, fort bien disposées, comme celles qui sont autour de Valence. Il y auoit tout proche de la mer vn regard qui pouuoit contenir douze personnes, basti de la mesme sorte, & n'y ayant trouué personne l'on soupçonna


qu'ils s'en estoient fuis. Le Vendredy 22. du mesme mois l'Admiral prit la premiere terre de l'Isle Espagnolle, qui est du costé du Nort, & la derniere de l'Isle de S. Iean, qui en est esloignée environ de quinze lieuës.

1493,

DES AMBASSADES QUI SE FIRENT

sur la pretension du Roy de Portugal. L'Admiral arrive à l'Isle Espagnolle, & trouve que les Castellans qu'il y avoit laissez estoient morts.

CHAPITRE VIII.

 PRES que les soixante iours que le Roy de Portugal avoit pris pour toute prescription furent passez, les Rois de Castille luy enuoyerent faire sçavoir par Garcia de Herrera Gentilhomme de sa Maison; Que nonobstant cela il ne fist aucun remuëment, avec ordre de l'en prier. Et aussi tost apres ils y enuoyerent Pierre de Ayala Protonotaire, & Garcilopez de Caruajal, frere du Cardinal de Sainte Croix La substance de leur commission portoit; Qu'ils agreassent & se conioüissent avec le Roy Iean, de la bonne volonté qu'il avoit de conseruer la paix entre les deux Couronnes, & que l'on quittast entierement les occasions qui la pourroient destourner, ainsi que leurs Maistres faisoient de leur part; & la luy offroient de tres bon cœur. Et que quant à la pretension qu'ils avoient sur cette partie de la mer Oceane, tant par la concession Apostolique, que par la possession, & pour l'establissement de la paix; qu'ils seroient tres contens de l'accepter par toute sorte de moyens honnestes, pour conseruer la fraternité & amitié entre les deux Couronnes. Mais que leurs Alteesses tenoient pour assuré qu'il n'appartenoit au Roy Iean autre chose en la mer Oceane, que les Isles de Madere, les Açores, le Cap-vert, & les

Ambassades des Rois Catholiques au Roy de Portugal touchant la possession des Indes.

1493.

Qu'il n'appartenoit au Roy Iean en route la mer Oceane que les Isles de Madere, les Agores, & le Capver.

autres qu'il possedoit alors, & tout ce qu'il auoit descouvert depuis les Isles de Canarie iusques en Guinée, avec leurs mines d'or, & le trafic, qui estoit tout ce qui concernoit son droit, & ce qu'il pouuoit pretendre. Moyennant quoy l'article de la paix se pouuoit conclure, où il estoit precisément déclaré, Que les Rois Catholiques n'y pretendoient rien, & qu'ils ne troubleroient en aucune façon le trafic, les terres, & le negoce de la Guinée, ny leurs mines d'or, & enfin de toutes les autres Isles & costes descouvertes & à descouurer depuis les Isles de Canarie en descendant vers la Guinée, qui estoit tout ce qu'il pouuoit dire auoir possédé, & non autre, en quelque façon que ce fust. Ioint qu'il paroist manifestement qu'il l'auoit entendu ainsi, lors qu'il eut appris que leurs Alteesses auoient enuoyé Christoffe Colon pour la descouuerte, & ne trouua rien à redire à sa navigation par toute la mer Oceane, pourueu qu'il ne passast point des Canariés vers la Guinée, qui'estoit le lieu où il enuoyoit ses armées. Et que lors que Christoffe Colon reuint de sa premiere descouuerte, & qu'il luy alla rendre visite à Val-Parayso, il luy fit voir qu'il estoit fort resioüy.

Iustification des Rois Catholiques.

Les Rois Catholiques affirment que leur intention n'estoit point d'occuper le bien d'autrui.

Les Rois Catholiques se iustifierent de telle sorte, qu'ils disoient que si le Roy Iean ne se contentoit de ces raisons, qu'ils consentoient que de chaque costé l'on prist des hommes qui en fissent leur rapport en Iustice, & que s'ils ne se pouuoient pas accorder, que dès l'instant mesme l'on nommast vne personne, ou que l'on donnast la faculté aux mesmes Iuges qu'ils la nommassent pour tierce personne. Ou que si le Roy desiroit que la chose se decidast hors de leurs Royaumes, soit en Cour de Rome, ou en quelqu'autre endroit exempt de soupçon, ils en seroient contents. Et que l'on trouuast enfin quelque expedient pour decider promptement la chose par la voye de Iustice, parce que ce n'estoit point l'intention des Rois Catholiques d'vsuper les terres d'autrui. Ainsi Lope de Herrera auoit ordre de requerir

derechef le Roy de Portugal. Qu'il ne fortist point des Estats aucuns vaisseaux pour aller descourir vers les lieux qui estoient des dépendances de leurs Alteſſes; mais qu'ils allaſſent ſeulement où les Portugais auoient commencé leur deſcouuerte; Parce que paſſant par d'autres endroits de la mer Oceane, ils entreroient par des lieux qui neluy appartenoint pas; Et qu'il le fiſt publier dans ſes Royaumes, ſous de grandes peines, puis que leurs Alteſſes eſtoient les premiers qui auoient commencé à deſcourir en ces quartiers là; & que les predeceſſeurs des Rois de Portugal n'auoient point eud'autre droit que celuy qu'ils poſſedoient, & la qualité d'eſtre les premiers qui ont fait les nouuelles deſcouuertes. Outre que les Rois de Caſtille & de Leon apres que les Portugais eurent continué cette route, ne les inquieterent en aucune façon; & qu'ainſi les Rois de Portugal deuoient ſouffrir des Caſtillans la meſme choſe que les Caſtillans auoient ſouffert des precedens Rois de Portugal; Parce qu'agiffant autrement ce ſeroit aller directement contre les Articles de la paix qu'ils auoient eſtablie enſemble, tout ainſi que s'il vouloit vſurper quelques places dans ſes Estats; non plus que le meſme Roy Jean ne pourroit pas ſouffrir que leurs Alteſſes vſurpaſſent quelque choſe dans ſes mines, ou dans d'autres terres & Iſles qu'il poſſedoit.

Lors que ces Ambaſſadeurs ſortirent de la Cour des Rois de Caſtille, Pero Diaz Commiſſaire des faiſies reelles & Auditeur des Comptes du Roy de Portugal, avec vn Gentilhomme de ſa Maiſon, appellé Ruy de Piña, y eſtoient arriuez; & traitant de cette pretenſion, propoſoient que pour bien partager la mer Oceane entre les deux Couronnes, il falloit prendre vn alignement depuis les Canaries vers le Ponant en ligne directe, & que toutes les mers, les Iſles, & les terres qui ſe rencontreroient depuis cette ligne droite au Ponant iuſques au Nort apparteniſt aux Rois de Caſtille & de Leon, hormis les Iſles que poſſedoient alors le Roy de Portu-

1493.

*Propoſition des
Ambaſſadeurs
de Portugal
aux Rois Ca-
tholiques.*

1493.

gal en ces quartiers; & que toutes ces mers, ces Isles & les terres restantes qui se trouueroient depuis cette ligne iusques au Midy appartenissent au Roy de Portugal; excepté les Isles de Canarie qui dependoient de la Couronne de Castille. A quoy les Rois de Castille firent response que cette proposition là n'estoit pas legitime, parce qu'en toute la mer Oceane il n'appartenoit au Roy de Portugal que ce qui auoit esté specificié cy-deuant. Si bien que l'affaire en demeura là, & cependant le Roy de Portugal s'abstint d'enuoyer descouurir vers les lieux que les Rois de Castille pretendoient leur appartenir. Mais persistant tousiours que l'on prist iour pour decider ce differrent, l'on demeura d'accord de ce qui se dira cy-apres.

*L'Admiral
arrive à l'Isle
Espagnolle.*

Cependant l'Admiral estant arriué à l'Isle Espagnolle, comme nous auons dit cy-deuant, prit la premiere terre qu'il rencontra du costé du Nort, & fit mettre vn Indien à terre de ceux qu'il auoit menez en Castille, qui estoit dans la Prouince de *Samana*, afin qu'il recitast aux autres Indiens les magnificences des Rois de Castille; & les grandeurs du Royaume, & qu'il les excitast à auoir de l'affection pour les Chrestiens. Il s'y offrit tres-volontiers, & luy promit de le faire ponctuellement; mais on ne le vit plus, ny on ne sçait ce qu'il deuint, l'on croit qu'il mourut incontinent apres. Puis passant plus auant au cap *del Angel*, quelques Indiens aborderent les vaisseaux dans des canos, avec des viures & d'autres choses pour troquer avec les Chrestiens; puis allant surgir à *Monte Christo*, l'on onuoya vne barque à terre à l'emboucheure d'une riuiera, où ceux qui y descendirent trouuerent deux hommes morts, l'un assez âgé, & l'autre plus ieune; le plus vieux auoit autour du col vne corde de natte deliée, les bras estendus, & les mains attachées à deux poteaux comme en croix, mais on ne pût reconnoistre s'ils estoient Chrestiens, ou Indiens, dont l'Admiral prit cela pour vn mauuais augure. Le lendemain qui estoit le vingt-sixiesme de Nouembre, il enuoya des

*L'Admiral
trouue vn
mauuais au-
gure.*

gens en diuers endroits pour tafcher d'apprendre des nouvelles du vilage de *Nauidad*. Quantité d'Indiens les aborderent hardiment pour parler à eux, & les approcherent de fi près qu'ils leur touchoient le pourpoint & la chemise, & leur difoient, *jupon, camisa*, pour leur faire entendre qu'ils en fçauoient les noms, dont l'Admiral fut fort aife, s'imaginant que les Indiens estoient toujours dans l'apprehension, & que les Castillans qu'il auoit laissez dans la fortereffe n'estoient pas morts. Le Mercredy vingt-septiesme Nouembre la flotte alla aborder à l'entrée du port de *Nauidad*, & vers le my-nuit il arriua vn cano à la Capitainesse; les Indiens qui estoient dedans s'escrierent, *Admiral*, & on leur respondit qu'ils entraffent, & qu'il estoit dedans. Ils ne le voulurent pas faire qu'ils ne l'eussent premierement veû, & reconnu. Ils luy donnerent deux masques d'or fort bien faits, avec quelque or en masse, de la part du Cacique Guacanagari; & leur ayant demandé en quel estat estoient les Chrestiens qu'il y auoit laissez; ils firent responce que quelques-vns estoient morts de maladie, & que d'autres auoient entré dans le païs, avec leurs femmes. L'Admiral reconnut aussi tost par leur discours qu'ils estoient tous morts, mais il le voulut dissimuler pour lors, & fit rembarquer les Indiens dans leur cano, avec vn present de bagatelles de laton qu'il leur donna, qu'ils estimoient beaucoup; & d'autres raretez pour le Cacique.

1493.

Il soupçonne la mort des Castillans qu'il y auoit laissez.

L'Admiral reconnoist par le recit des Indiens que les Castillans estoient morts.

L'ADMIRAL DESCEND A
terre, & trouue que les Castellans qu'il y auoit
laissez estoient morts. Il va visiter
le Roy Guacanagari.

CHAPITRE IX.

1493.

*L'Admiral
descend à ter-
re fort attristé.*

*Il ne trouue
personne pour
s'enquiesier de
la perte des
Chrestiens.*

LE Ieudy vingt-huitiesme de Nouembre toute la flot-
te entra dans le port, qui vit aussi tost que la for-
teresse estoit bruslée, d'où l'Admiral conclut
que tous les Chrestiens estoient morts, dont il fut fort
contristé, & de ce qu'aucun Indien ne paroissoit là aux
enuirons; & comme il estoit descendu à terre, & qu'il
ne trouuoit personne qui luy pût rendre raison de ce
qui s'estoit passé, celal'affligeoit encore dauantage. L'on
trouua bien quelques remarques des Castellans, mais ce-
la l'attristoit encore plus de les voir. L'Admiral entra
auec des barques dans vn fleuue, & commanda cepen-
dant que l'on nettoiyast vn puits qu'il auoit fait faire à
la forteresse; mais l'on ne trouua rien dedans, & les In-
diens fuyôient de leurs maisons, si bien que l'on ne sça-
uoit à qui parler pour sçauoir des nouuelles. Ils trouue-
rent seulement des habits de Chrestiens, & proche de la
forteresse sept ou huit personnes enterrées, & plus outre
encore d'autres, & reconnurent que c'estoient des Chres-
tiens, à cause qu'ils estoient vestus; & l'on iugea qu'il n'y a-
uoit pas plus d'un mois qu'ils auoient esté tuez. Or com-
me ils alloient cherchant pour voir s'ils descouueroient
autre chose, l'un des freres de Guacanagari arriua là auec
quelques Indiens qui sçauoient desia parler quelque peu
de la langue Castellane, & qui nommerent tous ceux qui
estoient restez dans la forteresse lors que l'Admiral en
partit; si bien que par le moyen de ces Indiens & d'un
autre Indien qui auoit passé en Castille, appelé Diego
Colon,

Colon, l'on apprit tout le defastre qui leur estoit arriué. Ils dirent donc qu'aussi tost que l'Admiral fut party, la dissention se mit entr'eux, ils commencerent à ne vouloir point obeir à leurs superieurs, & allerent insolemment prendre les femmes, & l'or, selon qu'il leur venoit en la fantaisie; Que Pero Gutierrez & Escouedo tuèrent vn *Iacome*, & que ces deux-cy, avec encore neuf autres s'en estoient allez avec les femmes qu'ils auoient prises, & leurs hardes, en la terre d'un Seigneur appellé *Caunabo*, qui commandoit sur les mines, lequel les tua tous; & que quelques iours apres le mesme *Caunabo* alla à la forteresse avec quantité de gens, où il n'y auoit que le Capitaine *Diego de Arana*, & cinq soldats, qui ne le voulurent point abandonner, pour toute deffense; à laquelle *Caunabo* mit le feu de nuit; si bien que ceux qui estoient dedans furent contraints de se sauuer vers la mer, & furent noyez; & pour ce qui estoit des autres soldats ils s'estoient dispersez dans l'Isle; Que *Guacanagari* estoit sorty pour combattre contre *Caunabo*, & pour deffendre les Chrestiens, mais qu'il y auoit esté blessé, & n'estoit pas encore guery de ses blessures. Toutes lesquelles nouvelles se rapporterent à ce qu'en apprirent encore quelques Chrestiens que l'Admiral auoit enuoyez pour s'en informer; & estant allez au vilage de *Guacanagari*, ils le trouuerent encore blessé; lequel s'excusa de n'auoir pas pû aller visiter l'Admiral.

De tout le contenu cy-dessus, & encore d'autres nouvelles que l'on apprit d'ailleurs, qui tesmoignoient que le tout estoit veritable, l'on coniectura que la principale cause de ce defastre ne procedoit que du diuorce qu'il y eut entre les Chrestiens, & que tout le desordre commença par les *Biscayens*; & que s'il y eust eu de l'vnion entr'eux, & qu'ils eussent obserué l'ordre que l'Admiral y auoit estably lors de son départ, ils n'auroient pas pery miserablement. *Guacanagari* enuoya prier l'Admiral de l'aller visiter, parce qu'il gardoit encore la chambre à cause de son indisposition. A quoy l'Admiral ne man-

R

1493.

*L'on recite à
l'Admiral la
perte des Ca-
stillans.*

*Cause de la
perte des Ca-
stillans.*

1493.

L'Admiral
va visiter
Guacanagari.

qua pas, & Guacanagari luy raconta avec vn visage fort melancolique comme tous estoit passé, & luy montra ses blessures, & celles de quantité des siens, qui paroissoient bien estre faites par les armes des Indiens qui font des fleches & des dards armez par le bout, d'os de poisson. Apres qu'ils eurent acheué leur conuersation, Guacanagari presenta à l'Admiral huit cens patenostres de pierre menuës, que les Indiens estiment fort, & les appellent *Cibas*, cent pieces d'or, vne couronne d'or, & trois petites calébaees, qu'ils appellent *Tbueras*, pleines de grains d'or, pesant le tout ensemble deux cens liures. Et l'Admiral luy donna quantité de petits vases de verre, des couteaux, des ciseaux, des sonnettes, des espingles, des aiguilles, de petits miroirs, avec lesquels le Roy croyoit estre fort riche. Il accompagna l'Admiral iusques à son logement, & admiroit les cheuaux, & comment les hommes les gouernoient. L'Admiral luy donna encore vne Image de Nostre-Dame, qu'il luy fit porter au col, ce qu'il auoit desia refusé de faire auparauant. Il y en eut quelques-vns dans l'armée qui disoient, & particulièrement le Pere Boyl, qu'il falloit se faire de la personne de Guacanagari, à cause qu'on luy auoit baillé les Chrestiens en sa protection, iusqu'à ce qu'il se fust purgé de leur mort. Mais le Conseil ne le trouua pas à propos, disant que puis que la chose estoit faite, il n'y auoit point de remede, & qu'il ne falloit pas entrer dans vne terre par le chastiment ny par les armes, puis qu'ils y entroient par la douceur, & du contentement du Roy & des peuples; mais qu'il falloit premierement s'assurer, se fortifier, & s'establir, & puis avec le temps l'on examineroit la chose; & que si le Cacique estoit coupable il y auroit tousiours assez de temps pour le chastier.

ACCORD FAIT AVEC LE ROY
de Portugal, par lequel il fut arresté que
l'Admiral Colon peupleroit l'Isabelle
en l'Isle Espagnolle.

CHAPITRE X.



Es Rois Catholiques se voyant par trop importunez de la part des Portugais, touchant la nouvelle découuerte, resolurent de vuidier le different; & pour cét effet ils choisirent la ville de Tordesillas. Le Roy de Portugal y enuoya pour Ambassadeurs, Ruy de Sofa, Seigneur de Sagre & de Birenguel, Iean de Sofa son fils, Grand Maistre des bastimens, & Arias de Almada Iuge des saisies, tous du Conseil du Roy Iean. Et de la part des Rois Catholiques Enriquez Grand Maistre de la Maison du Roy, Gutierre de Cardenas, Grand Commandeur de Leon, & leur Tresorier General, avec le Docteur Rodrigue Maldonat, tous de son Conseil; ayant pouuoir de la part de leurs Maistres pour proposer & resoudre les differens dont estoit question, par les degrez & les vents du Nort, du Soleil, & par toutes les parties, diuisions & lieux du Ciel, de la Mer ou de la Terre, selon qu'ils le iugeroient à propos. Et apres qu'ils eurent débatu la chose, & entendu plusieurs Cosmographes sur ce suiet, qui y auoient esté appelez. Le 7. iour de Iuin de cette année 1493. ils demurerent d'accord, que la ligne de la diuision des Mers s'estendroir iusques à deux cens soixante & dix lieuës plus auant vers le Ponant de la ligne contenuë en la Bulle du Pape, depuis les Isles du Cap-vert vers le Ponant; & que depuis ce Meridien, tout le restant vers le Ponant appartiendroir aux Rois de Ca-

1493.

Ambassadeurs
des Portugais.

Et de la part
des Rois Ca-
tholiques,

Ils demeu-
rent d'accord
du differant
d'entre Castil-
le & Portu-
gal.

1493.

stille & de Leon. Et depuis là iusques à l'Orient, soit de navigation, conquête, & découuerte, appartiendroit au Roy de Portugal; Que la navigation sur les Mers appartenant aux Rois de Portugal seroit libre pour les Rois de Castille, pouruë que les nauigeans allassent le droit chemin; Que ce qui se trouueroit iusques au 20. du mesme mois de Iuin en dedans les deux cens cinquante lieuës premieres des susdites trois cens soixante & dix, demeureroit en propre aux Rois de Portugal; Que ce qui seroit découuert en dedans les autres cent vingt lieuës restant, appartiendroit aux Rois de Castille pour tousiours. Et que de là en auant l'on n'enuoyeroit aucuns vaisseaux de part ny d'autre dans ces prouinces pour trafiquer ny troquer; & qu'en dedans dix mois l'on enuoyeroit des nauires, des Pilotes, des Cosmographes, & des mariniers, tant d'une part que d'autre, pour marquer l'alignement & diuisions cy-dessus declarées. Puis apres auoir mis par écrit toutes ces choses deuant Hernand Aluarez de Toleda Secetaire des Rois Catholiques, & en presence d'Estienne Baez Secetaire du Roy de Portugal, ils le signerent dans Areualo, le 2. iour de Iuillet; & le Roy de Portugal le signa dans Euora le 27. de Février de l'année suiuite. Mais quoy que les Rois Catholiques eussent fait assembler les Cosmographes le 7. de May suiuant le traité, & ceux qui deuoient faire l'alignement, à ce qu'ils eussent à l'executer en dedans les dix mois specifiez, & qu'ils eussent esté requis de le faire, la chose ne fut pas mise en execution, nonobstant toutes les poursuittes des Rois Catholiques. Cependant les Portugais qui dans ce temps-là auoient conquis vn peu plus que iusqu'à l'Isle de saint Thomas dans la ligne Equinoctiale, pour ne point porter d'enuie à leurs voisins ils agirent si finement qu'ils passerent aussi tost cec espouuantable Cap des Anciens, que l'on appelle maintenant le Cap de *Bonne Esperance*, qui s'estend iusques à cinq cens lieuës en mer.

Les Rois Catholiques requierent que le traité soit executé.

Cependant l'Admiral estant dans le Port de *Nauidad*,

fort en peine de ce qu'il deuoit faire pour donner vn bon principe à son entreprise, & iugeant que cette prouince de Marien estoit vne terre fort basse, & qu'il n'y auoit ny pierre ny materiaux pour bastir, quoy qu'il y eust de bons ports & de bonnes eaux, il resolut de retourner en arriere à vne côte au dessus de l'Est, afin d'y chercher vn lieu propre pour peupler. Dans cette resolution il fortit vn Samedy .7. de Decembre avec toute sa flotte, & alla surgir sur le soir de la mesme iournée à de certaines petites Isles, proches de *Monte Christo*, & le lendemain qui estoit le Dimanche, il passa au dessus du Mont. Et d'autant qu'il s'imaginoit que le Mont de *Plata* estoit vne terre plus proche de la prouince de *Cibao*, où il auoit ouï dire qu'estoient les riches mines d'or, qu'il iugeoit estre *Cipango*, comme nous auons desia dit cy-deuant, il auoit dessein d'approcher de ce lieu. Mais les vents furent si contraires apres qu'il fut sorty de *Monte Christo*, qu'il se trouua en grand danger; parce que les hommes & les cheuaux estoient fort fatiguez, & il ne put passer au port de *Gracia*, où martin Alonso Pinçon auoit esté, qui s'appelle maintenant, *el Rio de Martin Alonso*, & qui est à six lieuës du port de *Plata*; si bien qu'il fut contraint de reculer trois lieuës, où entre dans la mer vne grande riuere, & où il y a vn bon port, quoy que decouuert au vent de Nordest. Enfin il descendit à terre à vn village d'Indiens qui estoit là tout proche; d'où il vit en remontant la riuere vne grande plaine fort agreable, & que de cette riuere l'on en pourroit destourner les eaux pour les faire passer par dedans le village, pour faire moudre des moulins, & pour s'en seruir en d'autres choses necessaires, soit pour bastir ou autrement. Il resolut donc de bastir en cet endroit, & d'y peupler; & fit débarquer l'armée qui estoit fort fatiguee, & les cheuaux fort harasses. Ils y bastirent vne ville qui fut la premiere qu'il y eust iamais dans les Indes, & l'Admiral voulut qu'elle portast le nom d'*Isabelle* en memoire de la Reine *Isabelle*, pour laquelle il auoit de grands res-

1493.

*L'Admiral
cherche vn
meilleur en-
droit pour pen-
pler.*

*Il sort de M^{te}
Christo, &
supporo de
grands tra-
naux.*

*L'Admiral
peuple l'Isa-
belle dans l'Isle
Espagnolle en
memoire de la
Reine de Ca-
stille.*

1493.

peçts; & y ayant trouué de grands preparatifs de pierre & de chaux, & de tout ce qui estoit necessaire, & la terre fort fertile, il fit traualier en diligence à bastir vne Eglise, vn magazin pour mettre les munitions, & pour sa demeure. Puis il ordonna les quartiers, les places, & les ruës. Les maisons publiques se firent de pierre, & les autres de bois & de paille, chacune du mieux qu'ils purent.

*Les soldats
trouuent le
travail rude.*

*Ils denient
malades.*

Comme les gens estoient fatiguez d'un si long voyage, n'estant pas accoustumez au traual de la mer; adioustez à cela l'ouurage qu'ils faisoient, & la tasche que l'on leur bailloit chaque iour pour la construction des bastimens; ioint qu'ils n'estoient pas accoustumez au pain de la terre, & ne pouuant plus subsister, la plupart deuindrent malades tout d'un coup, avec le changement d'air fort different de celuy de leur naissance; quoy que la terre soit tres saine; De sorte qu'il en mourroit quantité, en partie pour n'auoir pas les remedes & les douceurs necessaires pour leur guerison, & qu'ils estoient tous égaux pour le traual. Outre toutes ces choses, l'esloignement de leur terre rengregeoit encore leur mal, sans aucune esperance de secours ny de l'or & de la quantité de richesses qu'ils s'estoient imaginez de rencontrer incontinent qu'ils auroient pris terre. L'Admiral ne fut pas plus exempt que les autres, parce que comme ses trauaux & ses soings estoient grands en la mer, portant s'il faut ainsi dire toute la flotte sur ses espauls; il ne l'estoit pas encore moins sur terre, en disposant & ordonnant toutes choses, afin qu'elles succedassent selon l'esperance que l'on auoit conceuë de luy dans vn si important affaire. Et quoy qu'il fust au lit il ne laissoit pas d'auoir le soin des ouurages de la ville; & desiroit afin que l'on ne perdist point de temps, & que les viures ne fussent pas dissipez en vain, apprendre les secrets de la terre, & connoistre ce que c'estoit que *Cipango*, qui l'auoit si fort trompé; Car les Indiens asseuroient que *Cibao* estoit proche. Il enuoya Ojeda pou

reconnoistre le tout avec quinze soldats, pendant lequel temps il s'occupa à enuoyer douze nauires en Castille, s'en reseruant seulement cinq des plus gros, deux moyens, & trois carauelles.

Alonse de Ojeda chemina huit ou dix lieuës par des lieux inhabitez; puis passant par vn destroit de montagne il rencontra vne grande plaine, fort belle & agreable, entourée de quantité d'habitations, où il fut fort bien reçu & logé. Il arriua puis apres en cinq ou six iours de chemin à *Cibao*, quoy qu'il n'y ait du lieu où il quitta l'Admiral tout au plus que vingt lieuës; mais il ne put pas faire plus de chemin dans ce temps là, à cause des receptions que les Indiens luy faisoient, & à cause aussi des riuieres & des ruisseaux qu'il rencontra dans la prouince. Les habitans & les Indiens qu'il menoit pour guides ramassoient de l'or en presence de Ojeda; & par l'experience qu'il voyoit deuant luy, il iugea de l'abondance de ce metail qui s'y rencontroit, & que cela bastoit pour en faire son rapport; & en effet il y en auoit quantité. De sorte donc qu'ils'en retourna aussi tost, rendre conte de ce qu'il auoit veü, dont l'Admiral, & en suite tous ceux de l'armée, reçurent vn grandissime contentement; si bien qu'avec ces montres & ces échantillons, & celles que Guacanagari luy auoit données, il les enuoya toutes aux Rois Catholiques avec vne entiere relation, de tout ce qu'il auoit veü & rencontré iusques là. Il dépescha donc promptement les douze nauires dont il bailla la conduite à Antoine de Torres, & ainsi s'acheua l'année.

1493.

*L'Admiral
enuoye Alonse
de Ojeda re-
connoistre la
terre, & rap-
porte de bonnes
nouuelles.*

DES MESCONTENTEMENS

qu'eut l'Admiral des gens qui estoient
aueque luy, & de la faim que les
Castillans endurerent.

CHAPITRE XI.

ANNEE

1494.

Mutinerie de
Bernard de
Pisa.



Es nauires estant partis, & l'Admiral se portant vn peu mieux qu'il n'auoit fait, fut aduis que quelques-vns se repentant d'auoir fait le voyage, auoient fait election d'vn Capitaine appellé Bernard de Pisa, à dessein de dérober, ou de prendre de force les cinq nauires qui restoit, ou du moins quelques-vns pour s'en retourner en Castille. Sur cét aduis, il fit prendre le Capitaine, le mit dans vn nauire avec son procès & information, & l'enuoya au Roy, & fit chastier quelques-vns des criminels. Mais quoy que le chastiment ne fust pas si seuer que le cas le meritoit, ceux qui luy portoient enuie ne laisserent pas de le faire passer pour vn cruel, en le diffamant par leurs discours. Pour donc remedier à tous ces inconueniens il fit mettre toute l'artillerie & les munitions, & toutes les vtenfiles plus nécessaires à la nauigation des quatre vaisseaux dans la Capitainesse, & les commit à la garde de gens en qui il se fioit le plus. Ce fut là la premiere sedition qui se commit dans les Indes, & l'origine de la contestation que l'Admiral & ses successeurs eurent en ces quartiers sur ses pretensions. Comme l'on se fut faisi de la personne de Bernard de Pisa, il se trouua vne conspiration contre l'Admiral, contenant en substance le contenu cy-dessus, qui auoit esté cachée dans vn petit coin du nauire dans du liege; qui fut enuoyée aussi aux Rois Catholiques. Apres que cette esmotion fut appaisée, l'Admiral resolut d'aller avec les meilleurs soldats qu'il auoit

Origine des
mesconten-
mens que
l'Admiral &
ses successeurs
receurent dans
les Indes.

auoit, visiter la Prouince de Cibao, y mener des ou-
 uriers, & faire porter des outils pour tirer l'or de la
 terre, & des materiaux pour y bastir quelque maison for-
 te s'il en estoit besoin. Il sortit donc Enseignes dé-
 ployées, les Escadrons en bon ordre, tambour battant,
 avec les trompettes, qui resonnoient par tout aux enui-
 rons; & entroient & fortoient de la forte dans les vilages
 des Indiens pour acquerir leur bien-veillance, & tout
 ensemble pour les intimider; lesquels, soit de les voir
 en cét equipage de guerre, & de voir les cheuaux, es-
 toient tout espouuantez. Il partit de l'Isabelle le dou-
 ziesme de Mars, apres auoir laissé le Gouuernement de
 la ville à son frere Diego Colon, & mena avecque luy

1494.

vn Gentilhomme vaillant, & doué de si bonnes qualitez
 que c'estoit vn vray exemple de toute vertu. Il chemina
 trois lieuës ce iour là, & alla reposer au pied d'vne mon-
 tagne d'assez difficile accès; & comme les chemins des

*L'Admiral
 va chercher
 les mines d'or.*

Indiens ne sont que de petits sentiers, il enuoya des pion-
 niers sous la conduite de quelques Hidalgos * pour faire
 ouuerture au détroit de la montagne, & y faire vn pas-
 sage; & pour ce suiet ce lieu fut appellé, le détroit,
 ou *el Puerto de los Hidalgos*. Le Ieudy estant monté au

* Gentils
 hommes.

haut de la montagne ils virent cette grande campagne,
 qui est vne chose admirable à voir, parce qu'elle contient
 quatre-vingts lieuës, à sçauoir vingt ou trente lieuës
 d'vn bout à l'autre selon qu'il eschet, & la veuë en est
 si agreable, l'air si temperé, & la terre si remplie de
 verdure & de tant de beautez qu'il sembloit aux Castil-
 lans qu'ils estoient dans vn Paradis terrestre; à cause de-

*Montagne ap-
 pellée el Puer-
 to de los His-
 dalgos.*

quoy l'Admiral l'appella *la Campagne Royale*. Ils des-
 cendirent de la montagne, & trauerferent cinq lieuës,
 qui en cét endroit n'a que cela de largeur, passant par
 quantité d'habitations, où ils estoient fort bien receus.
 En suite de cela ils arriuerent à vn grand fleuue, appellé
 par les Indiens *Taqui*, qui est bien aussi grand qu'est l'E-
 bre à l'endroit de Tortose, & l'Admiral l'appella *el rio de*
las Cañas, ne se souuenant pas qu'au premier voyage

*Le fleuue Ya-
 qui que l'Ad-
 miral appelle
 rio de las
 Cañas, fut ap-
 pellé par luy-
 mesme aup-
 ravanant Rio
 del oro.*

1494.

*Ils trouvent
vne riuere,
qu'ils appel-
lent de l'Or.*

*Grande sim-
plicité des In-
diens.*


lors qu'il approcha de son emboucheure il l'appella *Rio del oro*, qui passe à *Monte Christo*. Ils dormirent tous au pied du fleuve avec vn grandissime contentement. Les Indiens qu'ils auoient amenez de l'Isabelle entroient dans les maisons des vilages par où ils passioient, & prenoient ce qu'ils rencontroient, comme si les biens eussent esté communs, & au grand contentement de ceux à qui ils appartenoient; & les Indiens d'ailleurs alloient dans les logemens des Chrestiens, & prenoient ce qui leur venoit à la fantaisie, croyant que l'on en deuoit vser ainsi entr'eux. Le lendemain ayant passé cette riuere dans des canos & sur des radeaux, & les cheuaux à gué, à vne lieuë & demie, ils en rencontrèrent encore vne autre, qu'ils appellerent *de l'Or*, parce qu'ils y en trouverent quelques grains; & cette riuere est appellée par les naturels du pais *Nicayagua*, dans lequel entrent trois ruisseaux; le premier est *Buenicum*, que les Chrestiens appellerent *Rio seco*; Le second *Coatenich*; & le troisieme *Cibù*, lesquels estoient fort riches, & portoient l'or le plus fin, qui est la principale richesse de *Cibao*. Apres qu'ils eurent passé cette riuere, ils allerent rendre dans vne grande peuplade, dont la pluspart des habitans se mirent à fuir, & ceux qui resterent dans leurs maisons mirent quantité de cannes & de roseaux au deuant de leurs portes, s'imaginant estre beaucoup plus en seureté; Et comme l'Admiral vit cette simplicité en eux, il defendit qu'on ne leur fist aucun tort; de sorte que par ce moyen ils s'enhardirent de sortir. L'on passa plus auant iusqu'à vne autre riuere, laquelle pour la fraicheur de ses eaux fut appellée *Rio verde*, & dont les riuages & la terre d'alentour n'estoient que pierres fort viues, & de forme presque ronde. Le Samedy quinziesme iour de Mars l'on passa par d'autres vilages, où les peuples s'imaginoient estre en seureté comme les precedens, en mettant des cannes & des roseaux au deuant de leurs portes. En suite de cela l'on arriua encore à vne autre montagne qu'ils appellerent de *Cibao*,

parce qu'après auoir passé le faiste de la montagne, l'on entre dans la prouince de Cibao par cét endroit.

L'ADMIRAL CONTINVE SON

*voyage, & bastit le Fort de S. Thomas,
puis retourne à l'Isabelle.*

CHAPITRE XII.

 OVR monter au haut de cette montagne, l'on enuoya des pionniers; & de là aussi l'Admiral enuoya des mulets pour aller porter des viures à l'Isabelle, parce que ses gens n'auoient pas encore pris possession d'aucune terre. Après que l'on fut monté au haut de la montagne, l'on commença à iouir de la veüe de cette belle campagne qui a quarante lieuës de chaque costé. L'on entra par Cibao, qui est vne terre aspre, composée de hautes montagnes pierrecuses, & fut appelée *Cibao*, de *Ciba*, qui veut dire pierre; elle est pleine de riuieres & de ruisseaux, & il croist de l'or dans toutes. Il y a fort peu d'ombrage, car la terre y est fort seche, excepté dans les lieux bas le long des riuieres. Elle abonde en pins fort hauts, separez les vns des autres, & ne rapportent aucun fruit, & la Nature les a si bien rangez, qu'ils paroissent de loin comme les oliuiers de l'Axarafe de Seuille. Toute la prouince est fort saine, son air tres-doux, les eaux douces & subtiles, & a autant d'estenduë pour le moins que le Royaume de Portugal. Dans chaque ruisseau l'on trouuoit de petits grains d'or, parce que tout l'or de Cibao est menu, & il s'y en est rencontré quelquesfois de gros grains. Par tous les vilages où l'Admiral passoit, les habitans alloient au deuant de luy avec des presens, des viures, & des grains d'or, qu'ils auoient ramassez, apres qu'ils eurent appris qu'ils en faisoient estime.

1494.

*Pourquoy cette
terre est appel-
lée de Cibao.*

*Toute la pro-
uince est saine,
& l'air y est
fort doux.*

1494.

*L'Admiral
bâtit la forteresse
de Saint
Thomas.*

Les Chrestiens n'estoient encore esloignez que de dix-huit lieues de l'Isabelle, qu'ils auoient desia trouué quantité de mines d'or, vne de cuiure, vne d'azur fin, vne d'ambre, qui n'estoit pas grande non plus que celle d'azur; à cause dequoy, & que la terre y estoit fort sèche & aspre, & que les cheuaux n'y pouuoient pas cheminer, l'Admiral resolut d'y bastir vne maison forte pour la seureté des gens de guerre, & pour subiuguer la prouince. Il choisit pour cela vn lieu sur vne montagne presque entourée d'vne riuere, appellée *Xanique*; & quoy qu'il n'y eust pas beaucoup d'or en cette riuere, elle est dans vne contrée où il y en auoit quantité. Cette forteresse fut bastie de terre & de bois, & à l'endroit où la riuere ne passoit pas il y fit faire vn fossé; elle fut appellée la forteresse de S. Thomas, parce que les Chrestiens ne croyoient pas qu'il y eust de l'or en cette Isle, iusqu'à ce qu'ils l'eussent veü. Il se trouua dans les fondemens de cette forteresse des nids de paille, qui paroïssent auoir esté faits depuis quelques années en ça, dans lesquels il y auoit trois ou quatre pierres en façon d'œufs, rondes comme des oranges. Il se peut bien faire que la vertu minerale eust conuertie les œufs en pierre, & que par cette mesme vertu elles auoient grossi de la sorte.

*L'Admiral
retourne à l'Isabelle,
& trouue ses gens
en affliction.*

Après que la forteresse fut bastie, l'Admiral y laissa pour Gouverneur Pierre Margarite, Gentil-homme Catalan, avec cinquante-six hommes, puis s'en retourna à l'Isabelle, où il arriua le 29. Mars, & trouua ses gens fort fatiguez, plusieurs morts, & les sains fort affligez, de l'apprehension qu'ils auoient à chaque moment d'en accroistre le nombre; outre que comme les viures diminuoient de iour en iour, l'on estoit contraint de diminuer leur portion; & ce qui causa ce mal, fut que l'on trouua quantité de munitions pourries par le mauvais soin des Capitaines des nauires, & que celles que l'on tira des vaisseaux, quoy que saines, & bien conditionnées, ne se pouuoient pas conseruer long temps,

à cause de la grande humidité & chaleur de la terre. Et d'autant que la farine s'acheuoit, il falut dresser des moulins pour moudre le bled; mais comme les soldats & les gens de travail estoient foibles & malades, il falut de necessité que la Noblesse traouillast, qui estoit vne chose qui les affligeoit autant que la mort; outre qu'ils ne mangeoient pas que fort peu de chose, & qui n'estoit pas capable de les sustanter. Cependant l'Admiral voyant tous ces mescontentemens, fut obligé d'vser de violence, afin que son peuple ne perist; pas faute de traouiller aux ourages publics, qui fut le commencement d'vne malveillance & d'vne haine & indignation du Pere Boyl enuers l'Admiral, qui l'appella cruel; quoy que d'autres disent que cette haine proceda de ce qu'il ne luy auoit pas baillé, à luy & à ses gens, la ration qu'il eust bien souhairée. Comme donc les viures dimiuoient de iour en iour, autant pour les sains, que pour les malades, qui n'auoient point d'autre purgation qu'vn œuf de poule pour cinq personnes, & vn chauderon de poids cuits faute de medecines; parce qu'encore que l'on en eust porté quelques vnes, elles n'estoient pas propres pour toutes sortes de complexions; & que ce qui estoit encore pis, c'est qu'ils n'estoient sollicités de qui que ce fust; Si bien qu'estant hors d'esperance de tout secours, & de remedes au milieu de la famine & des maladies dont ils estoient attaquez, les principaux qui estoient gens de condition, qui n'auoient iamais souffert la moindre de ces disgraces, mouroient ainsi en grande impatience, & presque au defespoir. A cause dequoy, apres que l'on eut quitté l'Isabelle, ceux qui en estoient sortis, dirent que l'on auoit entendu dans ce lieu des voix espouuantes, qui estoit cause que personne n'osoit passer par là. Et l'on asseura que deux hommes allant dans les bastimens de l'Isabelle, apperceurent dans vne ruë deux rangées d'hommes fort bien vestus, l'espée au costé, avec des bonnets de campagne retroussés, comme l'on en portoit alors en Castille; & comme ces

1494.

*Haine du P.
Boyl enuers
l'Admiral, &
pourquoy.*

*Les Castillans
souffrent de
grandes fati-
gues.*

*Chose digne
d'admiration
arrinée en l'Is-
abelle.*

1494.

*L'Admiral
enuoie du se-
cours à la for-
teresse de S.
Thomas.*

deux personages admiroient de voir là des gens si nou-
ueaux & si bien parez, sans que l'on en eust ouï parler
dans l'Isle, ils les saluèrent, & leur demanderent, com-
ment ils estoient arriuez; quand, & d'où ils venoient?
Ils leur respondirent par signes; & comme ils osterent
leurs bonnets pour saluer, ils osterent en mesme temps
leur teste de leur corps, & disparurent aussi tost; ce qui
estonna tellement ces hommes qu'ils demeurèrent tout
interdits. L'Admiral se rencontrant dans cét estonne-
ment, eut auis de la forteresse de Saint Thomas, que les
Indiens abandonnoient les vilages, & que le Seigneur
d'une Prouince delà autour, appelé *Caonabo* se preparoit
pour aller assieger la forteresse. L'Admiral y enuoia aussi
tost soixante & dix hommes les plus sains, avec des mulets
ehargez de viures & d'armes, & enfin tous ceux qui es-
toient en estat d'y pouuoir aller; laissant dans l'Isabelle
les gens de mestier; & leur donna pour Capitaine
Alonse de Ojeda, avec ordre d'entrer dans la forteresse;
& que Pierre Margarite fortist à la campagne avec ses
gens, afin que gardant les dehors il fit paroistre par tout
aux enuironns aux Indiens les forces des Chrestiens, &
qu'ils apprissent par ce moyen qu'ils les deuoient crain-
dre & aimer, & particulièrement dans la plaine Royale,
où il y auoit grand nombre de gens, & quantité de Ca-
stilians qui en estoient Seigneurs; & afin aussi que les Ca-
stilians s'accoustumassent à viure des viandes dont vsoient
les Indiens, puis que les prouisions de Castille s'ache-
uoient.

L'ADMIRAL SORT DE LISABELLE

pour descouvrir ce qui manquoit de Cuba, &
descouure l'Isle de Iamayca.

CHAPITRE XIII.



LONGSE de Ojeda sortit de l'Isabelle avec plus de quatre cens hommes, le neufiesme iour d'Auril, & en passant la riuere *del Oro*, il prit vn Cacique qui estoit le Seigneur d'un vilage, son frere, & vn sien neveu, & les enuoya à l'Isabelle. Il fit couper les oreilles à vn Indien au milieu de la place, dont le suiet estoit que trois Castillans allant de S. Thomas à l'Isabelle, le Cacique leur donna cinq Indiens pour passer leurs hardes de l'autre costé de la riuere, & comme ils estoient au milieu de l'eau, ils les abandonnerent, & s'en retournerent dans leur vilage avec les hardes, & que le Cacique au lieu de les chastier auoit pris les hardes pour luy. Vn Cacique d'un autre vilage voyant que l'on menoit ceux-cy prisonniers à l'Isabelle, s'en alla avec eux, esperant qu'à cause de quelque seruice qu'il auoit rendu aux Castillans, & par ses prieres, que l'Admiral leur remettroit cette faute. Si tost que les prisonniers furent arriuez à l'Isabelle, l'Admiral fit ordonner que par vn cry public les prisonniers auroient la teste tranchée au milieu de la place; mais qu'en consideration du Cacique qui auoit intercedé pour eux, il leur bailloit leur grace. Il arriua aussi tost apres vn caualier de la forteresse de S. Thomas, qui dit que dans le vilage du Cacique prisonnier, ses vassaux auoient entouré cinq Chrestiens, en intention de les massacrer, & que d'abord luy seul avec son cheual les auoit deliurez; qu'il en auoit mis en fuite plus de quatre cens, qu'il leur auoit donné la chasse, & en auoit blessé plusieurs; si bien que par cette action l'on

1494.

*Chastiment de
quelques In-
diens, & pour-
quoy.*

*Les Indiens
redonnent les
cheuaux.*

1494.

*L'ordre que
l'Admiral don-
ne à l'Espagno-
le pendant
qu'il va faire
de nouvelles
descouvertes.*

pouuoit coniecturer que l'on viendroit facilement à bout des reuoltes que l'on apprehendoit dans l'Espagnolle. Ainsi l'Admiral resolut d'aller descourir de nouvelles terres, selon que les Rois Catholiques luy auoient mandé. Ioint qu'il n'estoit pas d'humeur à estre oisif. Et afin que ceux de l'Isabelle fussent bien regis & gouuernez, il trouua à propos d'y establir vn Conseil. Il crea pour President, Diego Colon son frere, & pour Conseillers le Pere Boyl, Pero Fernandez Coronel, premier Huissier, Alonse Sanchez de Caruajal, & Iean de Luxan; & ordonna à Pierre Margarite qu'avec les gens qu'il auoit, qui consistoient en quatre cens soldats, pour le moins, qu'il fist des courses par toute l'Isle; Et il donna enfin les ordres & instructions selon qu'il le iugeoit plus à propos, & conuenable pour maintenir & accroistre leur domination. Puis laissant au port deux nauires pour les occasions qui se pourroient presenter, il prit l'vn des plus grands nauires, & deux carauelles, & prit sa route vers le Ponant le Ieudy 24. d'Auril. Il passa à *Monte Christo*, & à *Puerto de Nauidad*, où il demanda des nouvelles de Guacanagari; & quoy que l'on luy dist, qu'il luy venoit rendre visite, il ne le voulut pas attendre. Il passa à la *Tortuga*, & par vn vent contraire, alla surgir à vne riuere qu'il appella *Gudalquiuir*. De là il passa au port de Saint Nicolas, où il arriua le 29. d'Auril, d'où il aperçeut la pointe de l'Isle de Cuba, qu'il appella *Alpha & Omega*, & les Indiens *Bayatiquiri*.

*L'Admiral
cognoye Cuba.*

Il trauesa par le golphe entre l'Espagnolle & Cuba, qui a d'vne pointe à l'autre dix-huit lieues de trauesse, & commençant à costoyer Cuba du costé du Sud, il aperçeut vne grande Baye, qu'il appella *Puerto grande*, qui auoit cent cinquante pas d'embouchure. Si tost qu'il fut entré dans ce port, les Indiens le vindrent aussi tost aborder dans des canos, luy apportant force poisson. Le Dimanche 1. iour de May, il passa plus auant, descourant tousiours des ports admirables. Il vit de hautes montagnes, & des riuieres qui descendoient dans
la

la mer; & comme il vogueoit proche de terre, vne infinité d'Indiens dans des canos entouroient ses vaisseaux, & portoient tous des viures de bonne grace, s'imaginant que c'estoient des gens qui estoient descendus du Ciel, & l'Admiral leur faisoit donner des iolietez, avec lesquelles ils s'en retournoient fort contents & satis-faits; parce que les Indiens qui estoient dans les vaisseaux, & qui auoient esté en Espagne avec l'Admiral, leur en racontoyent des merueilles. De là, l'Admiral passa du costé de Sudest, parce qu'il auoit aperçeu de ce costé-là vne Isle appellée *Iamayca*, que quelques vns croyoient estre celle que les Indiens des Lucayes, appelloient *Babeche*, ou *Bobio*. Le Lundy 14. iour de May il aborda à cette Isle de Iamayca, laquelle luy sembla la plus belle de toutes celles, qu'il auoit veuës, & l'on ne pouuoit pas nombrer les canos qui aborderent les nauires. Comme il eut enuoyé les barques pour ietter la sonde, & pour chercher vn port, quantité de canos armez sortirent pour empescher les Chrestiens de prendre terre. L'Admiral voyant cela aborda à vn autre port, qu'il appella *Puerto Bueno*, où il trouua la mesme resistance; à cause dequoy ayant fait tirer vne décharge d'arbalestes, & en ayant tué six ou sept, cela appaisa les autres, qui aborderent les nauires en paix. Le Vendredy 18. de May, l'Admiral descendit le long de la côte en tirant vers le Ponant, & si proche de terre que quantité de canos suiuoient les nauires, en donnant de leurs denrées, & en receuant des Castillans des iolietez avec grande satisfaction. Et d'autant que les vaisseaux auoient tousiours le vent contraire, l'Admiral resolut de retourner à Cuba, avec dessein de se détromper si c'estoit vne Isle, ou terre ferme. Ce mesme iour il arriua aux nauires vn Indien, ieune homme, qui demanda par signes qu'on le fist entrer dedans; & quoy que ses pere & mere, & ses parens, le priaissent de n'y pas aller il ne laissa pas de persister dans son dessein, & afin de se priuer de la veuë de leurs larmes, il se retira dans le lieu le plus caché de l'vn des vaisseaux.

*Les Indiens
veulent em-
pescher les
Chrestiens de
descendre à
terre.*

1494.

L'Admiral
descouvre
quantité d'Is-
les.

Qu'il nomma
toutes ensen-
ble el Jardin
de la Reyna.

Poisson appel-
lé Reues, en
quelque lieu
qu'on le rotisse,
il le faut met-
tre en pieces
auant que de
le détacher.

Ce mesme iour 18. de May, l'Admiral arriua au cap de Cuba, qui s'appelle de la *Cruz*, & nauigeant le long de la côte en descendant, le Ciel s'obscurcit, les orages, les tonnerres & les esclairs commencèrent à attaquer les vaisseaux, & rencontrèrent outre cela quantité de descentes & de sables mouuans, qui les mirent en grand hazard; & plus ils cheminoient le long de la côte, plus ils rencontroient de petites Isles, les vnes pleines de sable, les autres remplies d'arbres; & plus ils estoient proche de Cuba plus les Isles estoient plus hautes, plus verdes & plus agreables, & n'estoient esloignées que d'une, de deux, de trois, & de quatre lieuës les vnes des autres. Le premier iour qu'ils les descourirent ils en descourirent quantité, le second encore dauantage; & enfin ils en descourirent vne infinité. Et d'autant qu'ils ne pouuoient pas imposer aucun nom à pas vne, à cause de leur quantité, l'Admiral les nomma toutes ensemble *el Jardin de la Reyna*. Elles sont séparées par des canaux par où peuuent passer les nauires. Ils rencontrèrent dans quelques vnes des oyseaux qui ressembloient à des Gruës, qui sont rouges, & il ne s'en rencontre que dans l'Isle de Cuba, & dans ces petites Isles; ils ne viuent que d'eau salée & de quelque chose qu'ils y trouuent. Quand les Indiens en gardent dans leurs maisons ils les nourrissent avec du *Casabi*, qui est le pain dont ces peuples vsent, & le mettent tremper dans de l'eau salée. Il s'y trouua aussi force Tortuës, larges comme des boucliers. L'on y vit encore d'autres Gruës comme celles de Castille & d'ailleurs, des Corbeaux, & d'autres oyseaux de diuerses especes qui chantoient leur ramage; & il sortoit de ces Isles des odeurs fort soüefues. L'on y vit vn cano de pescheurs, qui sans aucune crainte demeurèrent fermes, en attendant les Chrestiens; & continuant leur pesche. Ils prirent certains poissons qu'ils appellent *Reues*, dont les plus grands sont comme des harangs, qui ont dans le ventre vne amertume & aspreté fort grande. Lors qu'on les veut faire rostir, auant qu'ils soient débarrassés il les faut mettre en pieces & morceaux. L'on atta-

che à la queuë de ces poissons, vne corde deliée de cent brasses de long, plus ou moins, & s'en vont nageant au dessus de l'eau vn peu en dedans, & lors qu'ils arriuent où sont les tortuës dans l'eau ils s'attachent à la conque au dessous; si bien qu'en retirant le filet, l'on attire vne tortuë du poids de plus de cent vingt liures. L'on prend aussi de cette mesme façon les Tiburons, qui sont grands comme vn grãd chien d'attache: cette sorte de poisson est cruel, & carnacier, car il mange les hommes quand il en peut atraper. Apres que ces Indiens eurent acheuë leur pesche, ils entrerent dans les nauires: l'Admiral leur fit bailler des oliuetes pour leur poisson, & sçeut d'eux que plus auant il y auoit encore beaucoup d'Isles. Il poursuivit donc sa pointe vers le Ponant, & entra dans ces Isles, ayant tousiours sur le soir iusques au bout de la Lune des orages, des esclairs & des tonnerres; & quelque industrie que les matelots y pussent apporter, ils ne purent iamais empescher que les vaisseaux ne s'embourbassent par plusieurs fois; si bien qu'ils ne les pouuoient tirer de ces embarras que par de grandes fatigues. L'on trouua vne Isle plus grande que les autres, que l'Admiral appella *Santa Marta*, où il y auoit vn vilage. L'on y trouua aussi quantité de poisson, des chiens muets, de grandes troupes de ces manieres des gruës rouges, des Perroquets, & autres oyseaux; mais les peuples abandonnerent le vilage, de crainte d'estre maltraitez.

~~~~~

L'ADMIRAL CROIT QVE CVBA  
est vne Isle. Des travaux qu'il souffrit en ce voyage.

CHAPITRE XIV.



PENDANT l'Admiral voyant que ses vaisseaux manquoient d'eau, resolut d'abandonner ces petites Isles, & d'aller prendre son repos à Cuba; mais à cause que la terre estoit remplie d'arbres fort es-

1494.

*Vn Indien apprend à l'Admiral que Cuba est vne Isle.*

*La mer est toute couverte de tortuës.*

païs, l'on ne pouuoit pas descourir s'il y auoit des vilages ou non ; si bien qu'un marinier estant sorty avec vne arbaleste, rencontra trente hommes, armez de lances, & d'espées de bois, qu'ils appelloient *macanas*, dont les Indiens vsoient en ce temps-là. Ce marinier dit que parmi ce nombre il y en auoit vn qui portoit vne veste blanche qui luy descendoit iusques aux pieds, mais ils ne le purent rencontrer depuis, parce qu'ils se mirent tous à fuir. En continuant tousiours de nauiger vers le Ponant enuiron dix lieuës, ils descourirent des maisons, d'où sortirent des gens qui se mirent dans des canos pour leur porter des viures, & des calebaces pleines d'eau, & l'Admiral les leur payoit avec des iolietez, & les pria de luy fournir vn des leurs pour luy montrer le chemin & les particularitez de la terre ; ce qu'ils luy accorderent, quoy qu'ils y eussent de la repugnance. Ils apprirent donc par cét Indien que Cuba estoit vne Isle, & que le Roy qui la gouernoit depuis la côte du Ponant en embas ne parloit à ses gens que par signes, & l'obeïssioient ainsi. Cependant comme les vaisseaux alloient tousiours nauigeant, ils entrerent dans vn banc de sable qui n'auoit pas plus d'une brassée d'eau, & de longueur fort peu plus que l'estenduë des vaisseaux. Cét accident causa bien de l'affliction & du trauail aux nauigeans, parce qu'ils furent contraints d'amarrer avec grande difficulté toutes les anchres pour les transporter dans vn canal profond, pour y attirer les nauires. Là ils virent la mer toute couverte de tortuës ; Et dans le mesme temps ils apperceurent vne grande troupe de corbeaux marins qui ofusquoient le Soleil, qui venoient de vers la mer, & alloient comme aborder à terre avec eux dans l'Isle de Cuba. Il passa aussi à l'heure mesme des Pigeons, des Moüettes, & d'autres oiseaux en grande quantité. Le lendemain il arriua autour des nauires vne infinité de Papillons qui obscurcissoient aussi l'air, & cette obscurité dura iusqu'à la nuit, que l'orage dissipa. Et comme l'Indien donna à entendre, que les Isles continuoient de

ce costé là, & que par consequent les trauaux & les perils augmentoient; ioint que les viures dimiuoient fort, l'Admiral resolut de retourner à l'Espagnolle; mais il fit premierement fournir les vaisseaux d'eau & de bois, qu'il prit dans vne Isle qui a bien trente lieuës de tour, qu'il appella l'*Euangeliste*, & il sembloit qu'elle estoit estoignée de la Dominique enuiron de sept cens lieuës; & l'on croit que c'est celle que l'on appelle maintenant *Isle de Pinos*. Si bien que de cette sorte il restoit peu à descouuir du cap de Cuba, qui seroit enuiron trente-six lieuës; ainsi cette derniere descouuerte fut de trois cens trente trois lieuës. De sorte donc que mesurant son voyage selon l'ordre de l'Astronomie, depuis qu'il sortit de Cadiz, iusques à la partie plus Occidentale de l'Isle de Cuba, il trouua qu'il auoit nauigé l'espace de soixante & quinze degrez en Longitude, qui faisoient cinq heures de difference de temps, depuis Cadiz iusques au plus Occidental de Cuba.

Le Vendredy 13. iour de Iuin, l'Admiral prit sa route vers le Sud, mais estant sorti par vn canal qui luy auoit semblé le plus à propos, il le trouua fermé, ce qui fit desesperer presque les soldats, & les gens de mer, se voyant parmy tant de perils & faute de subsistance. Mais le courage & l'industrie de l'Admiral fit qu'ils sortirent par où ils estoient entrez, & retournerent à l'Isle *Euangeliste*, où les vaisseaux surgirent. De là ils prirent la route de Nordest pour reconnoistre quelques Isles qui paroissent vn peu plus auant à cinq lieuës de là, & entrèrent dans vne mer toute tachetée de verd & de blanc, qui n'auoit que deux brasses de fond. A sept lieuës de là ils rencontrerent vne mer fort blanche qui sembloit estre comme figée. Plus auant encore à sept autres lieuës ils rencontrerent vne autre mer noire comme de l'encre, qui auoit cinq brasses de fond, & nauigerent dessus iusques à Cuba, au grand estonnement des mariniers, de voir ces mers si differentes les vnes des autres en si peu d'espace, parce que l'on tient pour certain que ces couleurs d'eau ne procedent

1494.

*L'Admiral  
resout de re-  
tourner à l'Es-  
pagnolle.*

*L'Admiral  
se trouue en  
grand peril.*

1494.

que de la terre qui est au fond, & non de l'eau, comme affeurent les Portugais l'auoir esproué en la Mer rouge; & que de semblables taches ont esté veuës dans les mers du Sud & dans celles du Nort. Il se voit encore dans les Isles de Barlouento des taches blanches, parce que la terre du fond est blanche, & fort transparente. Les vaisseaux estant sortis de Cuba prirent la routte de l'Est par des vents changeants, & dans des canaux pleins de bancs. Le 30. de Iuin le nauire de l'Admiral demeura embourbé, & ne le pouuant tirer de là avec des anches & des chables par la poupe, il fut tiré par la prouë par l'industrie de l'Admiral. Puis estant sorty de là, il nauigea sans aucun ordre ny dessein; mais suiuit les bancs & les canaux par vne mer fort blanche, ayant chaque iour sur le soir de grands rauages d'eau. Enfin il arriua à la terre de Cuba par où il auoit commencé ce chemin vers l'Orient, où tous ses gens sentirent de soütefues odeurs, comme de Storax, qui procedoient des feux que les Indiens faisoient, car ils ne brussoient presque point d'autre bois.

*L'Admiral descend à terre pour ouïr Messe.*

*Raisonnement d'un vieux Cacique à l'Admiral.*

Le septiesme de Iuillet l'Admiral sortit à terre pour ouïr Messe, & cependant que l'on la disoit, il y arriua vn vieux Cacique qui semit à contempler les actions du Prestre, avec quelle reuerence les Chrestiens y assistoient, & avec quel respect l'on donna à baiser la Paix à l'Admiral; & s'imaginant par là qu'il deuoit estre le Superieur de tous, il luy presenta certains fruits de la terre dans vne calebace dont ils se seruent dans ces Isles, qui leur seruent d'escuelles, qu'ils appellent *Ybueras*; puis il s'assit à croupeton contre terre, ainsi qu'ils font d'ordinaire lors qu'ils n'ont pas de sieges bas, & commença à luy tenir ces discours; *Tu es venu dans ces terres que tu n'auois iamais venës avec de grandes forces, & y as causé vne grande crainte; Sçache pourtant que nous reconnoissons entre nous qu'il y a deux lieux en l'autre vie, où vont les ames; l'un tres-mauuais & remply de tenebres, & ce lieu là est destiné pour ceux qui font mal. L'autre est bon & delectable, & c'est le lieu où reposent ceux qui aiment la paix & le re-*

pos des peuples; Et partant si tu crois mourir, & que l'on y rende à chacun selon le bien ou le mal qu'il aura fait; i'espere que tu ne feras point de mal à ceux qui ne t'en feront point. Tout ce que tu as fait iusques à present est tres-bien fait, parce que selon mon aduis tous tes desseins ne tendent qu'à rendre graces à Dieu. Il luy dit encore qu'il auoit esté dans l'Espagnolle, dans Iamayca, & dans Cuba en descendant le long de l'Isle, & que le Seigneur du lieu portoit des habits comme les gens d'Eglise. L'Admiral escouta fort attentionnement tout le raisonnement du Cacique, & se le fit expliquer de mot à mot, dont il fut grandement estonné d'auoir entendu de semblables discours d'un Indien, & fort âgé; Et suiuant cela il luy repartit; *Qu'il se ressoüissoit fort que luy, & tous ceux de cette terre croyoient en l'immortalité de l'ame; & qu'ils sceussent qu'il auoit esté enuoyé par les Rois de Castille leurs Seigneurs par toutes ces terres, pour scauoir s'il y auoit des hommes qui fissent mal aux autres, comme on leur auoit fait entendre que faisoient les Canibales, afin de les corriger de cette damnable custume, & faire en sorte de les faire viure en paix les vns avec les autres.* L'Indien escouta ces paroles avec larmes, & dit à l'Admiral que s'il n'eust point eu de femmes & d'enfans, qu'il seroit ray d'aller en Castille avec luy; & apres auoir receu quelques iolinettes de l'Admiral, il mit les genoux en terre, & fit des signes de grande admiration, repetant plusieurs fois si le lieu d'où uenoient ces hommes, estoit Ciel ou Terre.

1494.

*Responſe de  
l'Admiral au  
Cacique.*

L'ADMIRAL RETOURNE A  
l'Espagnolle, & y trouue son frere Bartolome Colon.

CHAPITRE XV.



L'ADMIRAL étant sorti du lieu où le Cacique Indien luy auoit parlé, il sembla que tous les vents & les eaux auoient contracté ensemble pour le trauerser; car entr'autres les rauages d'eau furent si grands

*L'Admiral  
est en grand  
peril, à cause  
des tempestes  
de mer.*

---

 1494.

& si impetueux qu'ils enfonceront le bord du vaisseau sous les eaux, en telle sorte qu'ils desesperoient de toute sorte de secours, excepté celuy de la part de Dieu, pour amayer les voiles, & surgir en mesme temps avec les anchres les plus pesantes. D'ailleurs, il entroit tant d'eau de tous costez, qu'à peine la pômpe la pouuoit égouter; & ce n'estoit encore là que les moindres disgraces de la Fortune, il falut diminuer les portions, chaque personne n'ayant plus qu'une liure de biscuit pourry chaque iour, & une chopine de vin, & rien autre chose que du poisson, s'ils en pouuoient prendre. Parmy toutes ces trauerfes & necessitez ils arriuerent au cap de la *Cruz* le dix-huitiesme de Iuillet, où ils se delasserent des fatigues de la mer trois iours durant, & furent fort bien receus par les Indiens, qui leur apporterent des fruits de leur terre & des viures. Le Mardy vingt-deuxiesme, ils prirent la route de l'Isle de Iamayca, à laquelle l'Admiral imposa le nom de *Santiago*; & nauigeant le long de la côte en descendant vers le Ponant, il admiroit les bonnes qualitez de la terre, tant pour les bocages qui rendoient vne fraischeur agreable, que pour la quantité des ports qu'il rencontroit de lieuë en lieuë, estant tousiours suiuy par des Indiens qui estoient dans des canos, & qui leur portoient des viures, lesquels croyoient ces Castillans meilleurs que ceux des autres Isles. Mais cependant ils ne laissoient pas d'estre fatiguez d'orages tous les soirs, & tenoient que cela procedoit de la quantité d'arbres dont cette terre estoit remplie. En nauigeant ainsi l'Admiral apperçeut vne baye tres-belle, avec sept petites Isles le long de la mer, dont l'une estoit fort haute & remplie d'habitations & de vilages. D'abord il la creût fort grande, mais après l'auoir considerée de plus près, il reconnut que c'estoit la mesme de Iamayca, qui n'auoit pas plus de cinquante lieuës de long & vingt de large. Puis le temps venant à se moderer, il partit de ce lieu, & prit la route de l'Est vers l'Espagnolle iusqu'à l'extremité de cette terre, qui est

*L'Admiral appelle Iamayca Santiago.*

*Il retourne à l'Espagnolle.*

est vn cap d'où l'on voit toute l'Isle, qu'il appella *el Cabo del Farol*; Et le Mercredi vingtiesme iour d'Aouft, il aperçeut le cap Occidental de la mesme Isle, qu'il appella de *San Miguel*, & qui s'appelle maintenant *el Cabo del Tiburon*, qui est esloigné de la pointe Orientale de Iamayca de vingt-cinq ou trente lieües. Le Samedi vingtroisiesme, il aborda vn Cacique aux nauires, qui dit à haute voix, *Admiral, Admiral, d'où coniecturez-vous que ce Cap doit estre de l'Espagnolle?* car en effet il ne le sçauoit pas. Enfin il alla surgir à la fin du mois d'Aouft à vne petite Isle qui paroissoit comme vne sentinelle pour la garde des autres; c'est pourquoy il l'appella *Alto Velo*, & est distante de la *Beata* de douze lieües. Et d'autant qu'ils auoient perdu de veüe les autres deux nauires, l'Admiral commanda que l'on montast au haut de *Alto Velo*, pour les descouurir, & les mariniers tuerent à coups de baston huit loups marins qui dormoient sur le sable; ils prirent aussi quantité d'oiseaux à la main, parce que comme ce costé là n'estoit pas habitè, ils n'aprehendoient point la presence des hommes.

Au bout de six iours les deux nauires arriuerent, & auoient esté à la *Beata*, qui est vne Isle, d'où costoyant l'Espagnolle ils allerent iusqu'à vn riuage, où ils virent vne tres belle campagne fort peuplée, qu'ils appellent maintenant de *Catalina*, à cause d'vne Dame à qui elle appartenoit. Là les Indiens les aborderent dans des canos, & leur dirent que ceux de l'Isabelle y auoient surgy, & que c'estoient tous de bonnes gens. En suite de cela, l'Admiral passa plus auant du costé de l'Est, & vir vne grande peuplade, où il enuoya querir de l'eau dans des barques. Mais les Indiens fortirent au deuant d'eux, armez d'arcs & de flèches enuenimées, menaçant d'attacher les Chrestiens avec des cordes qu'ils montroient. Celle-cy estoit la Prouince de Higuey, dont les peuples estoient les plus belliqueux de l'Espagnolle, & se seruoient de certaines herbes pour poison. Mais si tost que les barques furent abordées, les Indiens posèrent bas les

1494.

L'Adm  
prend de  
nelles de  
belle.

1494.

*Poisson monstrueux signe d'une grande tourmente.*

*L'Admiral voit une eclipse de Lune.*

*Il retourne malade à l'Isabelle.*

armes, demanderent à parler à l'Admiral, & luy porterent des viures. Puis continuant leur navigation le long de la côte, en remontant vers l'Est, ils virent vn poisson grand comme vne petite baleine; il portoit sur le col vne conque grande comme celle d'une tortuë, de la grandeur presque d'un bouclier; il nageoit la teste hors de l'eau, qui estoit grosse comme vne pippe, la queue comme celle d'un ton, tousiours en grossissant vers le corps. Il auoit deux aïles fort grandes aux deux costez. L'Admiral ayant considéré ce poisson, & d'autres signes qu'il vit dans le Ciel, iugea aussi tost que le temps s'alloit changer, & pour ce fuiet il fit ce qu'il put pour entrer dans vne Isle, que les Indiens apelloient *Adamanoy*, & les Castillans *la Saona*, qui forme vn destroit d'environ vn lieuë vn peu plus ou moins qui la separe d'avec l'Espagnolle; & de longueur vn peu plus de deux lieuës. Il entra dans ce destroit; mais les deux autres nauires n'y peurent entrer, ce qui leur causa de grandes fatigues, & se virent plusieurs fois en estat de submerger. L'Admiral vit cette nuit-là vne eclipse de Lune, & assura qu'il y auoit difference de hauteur de là à Cadiz de cinq heures & vingt-trois minuttes; & d'autant que la tourmente dura long temps, il demeura là huit iours; puis les autres vaisseaux l'ayant ioint, ils partirent le 24. de Septembre, & arriuerent au Cap *del Engaño* del'Espagnolle, que l'Admiral appella de *San Rafael*. De là ils allerent à l'Isle de la *Mona*, qui est à dix lieuës de l'Espagnolle, & à huit de celle de saint Iean; elle a six lieuës de circuit; l'on y recueille de bons melons fort sauoureux, & de la grosseur d'une bouteille de huit pintes. Estant sorty de l'Isle de la *Mona* proche de S. Iean, l'Admiral tomba dans vne letargie, & dans vn estourdissement si grand, qu'il deuint sans sentiment, de telle sorte qu'ils pensoient qu'il alloit rendre l'esprit; c'est pourquoy les mariniers firent le plus de diligence qu'ils purent, & firent surgir tous les vaisseaux ensemble à l'Isabelle le 29. de Septembre, sans auoir aucune assurance certaine que Cuba fust vne



Isle, selon que l'Indien luy auoit dit; où il apprit aussi tost que son frere Bartolome Colon estoit arriué, & que les Indiens de l'Isle estoient en armes contre les Chrestiens.

1494.

*L'Admiral  
rauy de voir  
son frere.*

Le contentement que l'Admiral reçeut de la presence de son frere fut tres-grand, duquel il ne sera pas hors de propos de parler de ce qui luy arriua, depuis qu'il alla en Angleterre pour traiter avec le Roy touchant cette nouvelle descouuerte. Il tarda beaucoup à arriuer dans ce Royaume, & en suite pour apprendre la langue Angloise, la metode de la Cour, & pour pratiquer & conuerser avec les Ministres; si bien qu'il se passa vn long temps auant qu'il fortist d'Angleterre: mais enfin au bout de sept ans, apres auoir capitulé & concerté avec le Roy, qui estoit Henry VII. il retourna en Castille pour se ioindre avec son frere, lequel ayant esté si long temps sans auoir eu de ses nouvelles, il le croyoit mort. Il apprit en passant par Paris, qu'il auoit desia fait la premiere descouuerte; & qu'il auoit esté créé Admiral; & que ce fut le Roy Charles, qui le luy auoit dit, & luy donna cent escus pour faire son voyage; & quoy qu'il eust fait toutes les diligences possibles, il trouua que son frere estoit party pour la seconde fois avec les diz-sept nauires. On luy donna vne instruction que l'Admiral auoit laissée. Aussi tost apres il alla saluer les Rois Cotholiques, & visiter ses neveux, Diego & Hernando Colon qui estoient à Valladolid, où estoit alors la Cour, car ils estoient Pages du Prince Don Iean. Les Rois Catholiques luy firent de grandes caresses, & incontinent apres qu'il se fut délassé de ses voyages, ils luy baillerent trois vaisseaux pour les conduire aux Indes, chargez de viures, qu'ils enuoyent à l'Admiral. Il arriua donc là en Avril, & trouua que l'Admiral estoit party pour la descouuerte de Cuba. Comme il fut de retour, croyant que la presence de son frere luy donneroit quelque consolation & soulagement dans ses trauaux, il le fit son Adelantado\*; ce qui ne donna pas peu de ialousie aux Rois Catholiques, disant que l'Admiral ne l'auoit pas

*Le Roy de  
France donna  
aduis à Barto-  
lome Colon en  
passant par  
Paris de la  
descouuerte  
qu'auoit fait  
son frere.*

\* Nom de dignité, de grand Seigneur, de Seneschal, ou de Gouverneur.

1494.

pû faire, & qu'il leur appartenoit de donner cette charge; toutefois quelque temps apres ils la luy confirmerent. Bartolome Colon estoit vn homme aussi prudent, sage & adroit au fait de la marine, que le pouuoit estre son frere, excepté qu'il estoit vn peu plus violent, plus libre, & fort vaillant; ce qui luy causa la haine de quelques vns; & neantmoins il auoit en luy des conditions fort loüables, & estoit homme de bonne conuersation.

LES INDIENS ENTREPRENNENT  
de chasser les Castillans de leur terre. De la  
prise de Caonabo leur Roy, par  
Alonse de Ojeda.

CHAPITRE XVI.

*Desordre de  
Pierre Margarite.*

**P**OUR continuer le fil de nostre Histoire, il est à propos de retourner dans l'Isle Espagnolle, pour voir comme les choses s'y comportent. Comme l'Admiral, auant que d'en partir, auoit disposé du Gouvernement & du Conseil, & laissé pour Capitaine des quatre cens hommes de guerre, Pierre Margarite, pour le suict que nous auons desia dit cy-deuant; il s'en alla avec eux dans la plaine Royale qui est à dix lieuës de l'Isabelle, & les logea dans les vilages des Indiens, où ils viuoient sans aucun ordre, ny regle de discipline militaire à la ruine des Indiens; car vn Chrestien mangeoit plus en vn iour qu'vn Indien en vn mois. Et d'autant que le Conseil en faisoit des reproches à Pierre Margarite, à cause qu'il n'en reprimandoit pas ses soldats, il comença à prendre cela au point d'honneur, & ne voulut plus luy obeïr, ny mesme faire des courses dans l'Isle, comme l'Admiral luy auoit commandé; si bien qu'apprehendant le chastiment qu'il pourroit encourir de ces

desordres, il resolut de s'embarquer dans les trois nauires que Bartolome Colon auoit amenez, pour s'en retourner en Castille, avec le Pere Boyl, & quelques autres de leur bande. Estant arriuez en Cour, ils firent courir le bruit qu'il n'y auoit point d'or dans les Indes, & que tout ce que l'Admiral en disoit n'estoit que tromperie. Cependant les soldats voyant que Pierre Margarite leur Capitaine s'en estoit allé, se disperferent dans l'Isle, viuant sans aucune conduite comme des gens sans Chef. De sorte qu'un Cacique appellé Guatiguanà, qui auoit un grand vilage sur les bords de la grande riuere, tua dix Chrestiens, & enuoya secrettement mettre le feu à vne maison où il y en auoit d'autres qui estoient malades; outre six autres qui furent tuez par les Indiens dans d'autres lieux de l'Isle, où le bruit de la mauuaise vie des Castillans s'estoit espandu; de sorte que les peuples les auoient en horreur, mesme iusques à ceux qui ne les auoient iamais veüs, & particulierement les quatre Rois principaux, Guarinoex, Caonabo, Bohechio, & Higuanaña; Si bien que tous ceux qui rendoient obeissance à ceux-cy, & qui estoient en grand nombre, auoient dessein de chasser entierement les Chrestiens de cette terre. Il n'y eut que Guacanagari Roy de Marien seul, qui ne se souleua point, mais au contraire il tint tousiours cent Chrestiens dans son Estat, ausquels il fournissoit les alimens selon qu'il les recueilleoit en sa terre, & leur faisoit toute sorte de bon traitement.

Quelques iours apres que l'Admiral fut arriué, Guacanagari le vint visiter, fort triste de sa maladie & de ses fatigues, & luy dit qu'il n'auoit rien sçeu de la mort des Chrestiens qui auoient esté tuez; qu'il estoit son amy; & que pour ce suiet tous les autres peuples de l'Isle luy en vouloient du mal; Et se ressouenant encore des gens qui estoient demeurez dans la ville de *Nauidad*, il en pleuroit de regret de ne les auoir pas pü conseruer en vie iusques à son retour. Et parce que l'Ad-

1494.

*Pierre Margarite, & le P. Boyl s'en retournent en Castille, sans ordre.*

*Les Indiens ont dessein de chasser les Castillans de leur terre.*

1494.

*L'Admiral  
resout de sortir  
à la campagne  
pour pacifier  
l'Isle.*

*Il enuoya au-  
parauant faire  
la guerre à  
Guatiguaná.*

*L'Admiral  
enuoya Alonso  
de Ojeda vers  
Caonabo.*

miral resolut aussi tost apres d'aller à la campagne pour appaiser ces reuoltes, & mettre l'Isle en repos, Guacagari s'offrit de l'accompagner avec ses vassaux. Mais auant que de partir, il enuoya faire la guerre contre Guatiguaná, qui estoit celuy qui auoit fait tuer les dix Chrestiens, afin de n'en point prolonger le chastiment, & de ne luy donner pas le lieu de se mettre sur la defensiue; si bien que l'on tua quantité des siens, & plusieurs s'estant saisis de sa personne, il s'échapa & se sauua par la fuitte. L'on prit aussi quantité de prisonniers, qui furent enuoyez en Castille. Caonabo estoit le plus puissant de cette Isle, fort vaillant de sa personne, & auoit trois freres qui ne l'estoient pas moins que luy. Il regnoit dans la prouince qu'ils appellent *Maguana*, dont l'Admiral faisoit plus de cas; si bien qu'il iugeoit qu'il estoit plus à propos de le surprendre par finesse qu'à force ouuerte; car il eust esté bien difficile de le vaincre autrement. Pour cét effet l'Admiral enuoya Alonso de Ojeda à cheual, avec neuf Castellans, sous pretexte de luy porter vn present. Or comme les Indiens estimoient plus le laton que l'or, & estoient ravis d'en auoir, & ainsi des autres metaux que l'on auoit porté de Castille, il leur sembloit que les Castellans estoient descendus du Ciel. Et lors mesme que l'on sonnoit la cloche de l'Isabelle, & que les Chrestiens s'assembloient dans l'Eglise au son de cette cloche, ils croyoient qu'elle parloit, & cette opinion auoit passé iusques dans l'esprit de Caonabo, qui eut dessein plusieurs fois de la demander à l'Adelantado, pour voir le Turey de Biscaye (ils appelloient ainsi le laton) parce que Turey veut dire Ciel; c'est pourquoy ils estimoient tellement le laton & les autres metaux qu'ils les appelloient indifferemment Turey, & les Castellans y adiusterent de Biscaye, & ainsi ils l'appelloient Turey de Biscaye.

Ojeda estant arriué à la *Maguana* qui est esloignée de l'Isabelle de soixante ou soixante & dix lieues, les Indiens espouuantez de le voir avec son cheual, parce

qu'ils croyoient que l'homme & le cheual n'estoit qu'une mesme chose, dirent à Caonabo qu'il estoit arriué des Chrestiens que l'Admiral auoit enuoyez, & qu'ils luy apportent vn present de sa part, qu'ils appelloient Turey de Biscaye, dont il fut fort ioyeux. Ojeda estant entré luy baisa les mains, & ceux qui l'accompagnoient aussi; puis luy montra le Present; c'estoient des fers comme l'on met aux pieds des forçats, & des menottes, si bien polis & brunis qu'ils sembloient estre d'argent, & luy dit que les Rois de Castille s'en seruoient comme des instrumens qui leur estoient enuoyez du Ciel, & qu'ils les faisoient porter deuant eux lors qu'ils alloient par la campagne; & qu'il seroit à propos qu'il s'en vinst baigner au fleuve *Taqwi*, qui estoit à demy lieuë de là, & que là il les luy mettroit; qu'il retourneroit puis apres à cheual en cét equipage, & paroistroit deuant ses subiets comme les Rois de Castille. Il alla donc vn iour avec peu de suite à ce fleuve avec Ojeda, ne se méfiant pas que neuf ou dix hommes luy pussent faire insulte dans vn lieu où il estoit si puissant; où il se laua, & se rafraichit; & bruslant du desir d'esprouuer ce Present, ayant commandé à ses gens de se mettre à l'escart, quoy qu'ils s'en retirassent assez d'eux mesmes de crainte d'approcher des cheuaux; les gens d'Ojeda le prirent & le mirent en croupe derriere luy, puis ils luy mirent les fers & les menottes, que le Roy souffrit avec grande satisfaction. Si tost qu'il fut accommodé, Ojeda fit deux tours pour dissimuler vn peu, & au troisieme il piqua son cheual, tousiours entouré des Castillans iusques à ce qu'ils eurent perdu les Indiens de veüë, & alors ils mirent la main à l'espée, & le menacerent de le tuer s'il ne se tenoit en repos afin de l'attacher à Ojeda; puis cheminant en diligence ils arriuerent enfin à l'Isabelle, & le liurerent à l'Admiral; lequel le tenoit dans sa maison avec les fers aux pieds & enchaîné; & toutes les fois que l'Admiral entroit dans sa chambre, il ne luy faisoit iamais la reuerence, mais bien à Ojeda; Et luy ayant demandé pourquoy il le fai-

1494.

*Alonse de Ojeda se saisit de la personne de Caonabo par subtilité.*

*Les Castillans attachent Caonabo avec Ojeda.*

1494.

soit ainsi; il respondit que l'Admiral n'auoit osé aller à sa maison pour le prendre, & qu'Ojeda auoit esté plus hardy que luy. L'Admiral resolut de l'enuoyer en Castille; mais comme il l'eut fait embarquer avec d'autres Indiens, il arriua vne si grande tourmente de mer, que le nauire dans lequel ils estoient perit, & tous ceux qui estoient dedans; si bien que Caonabo fut noyé par ce moyen. Aussi tost apres l'Admiral fit faire deux carauelles afin de n'estre point sans vaisseaux.

LES CASTILLANS METTENT  
en déroute vne grande armée d'Indiens, & bastif-  
sent des forteresses dans l'Isle Espagnolle.

## C H A P I T R E XVII.

*Les Rois Catholiques escriuent à l'Admiral, luy offrant toute sorte de secours.*



*Ils enuoyent quatre nauires aux Indes par Antoine de Torres.*

ANTOINE de Torres estant arriué en Castille avec les douze nauires, les Rois Catholiques, en reçurent vn grand contentement; ils en escriuirent à l'Admiral par Bartholome Colon son frere, & luy mandèrent qu'ils agreoient fort les fatigues & les soings qu'il prenoit, & qu'ils le secourroient incessamment de toutes les choses necessaires. Ils luy faisoient entendre aussi le mescontentement qu'ils auoient des desobeissances que l'on vsoit enuers luy; luy mandant que dans les premiers vaisseaux qu'il enuoyeroit, il enuoyast Bernard de Pifa, & qu'il fist exercer sa charge par celuy, que luy & le Pere Boyl iugeroient à propos. Et d'autant que les Rois Catholiques vouloient donner toute sorte de contentement à l'Admiral, afin de conseruer le negoce des Indes; ils ordonnerent à lean Rodriguez de Fonseca, de faire esquiper quatre nauires en diligence, avec tout ce que l'Admiral demandoit, & commanderent à Antoine de Torres, qu'il s'y en retournaist, & le chargerent des lettres de leurs Maiestez, escrites à Segouie

le

le 16. Aoust, par lesquelles entr'autres choses ils remercioient l'Admiral, des grands soins & travaux qu'il prenoit pour eux, & pour l'agrandissement de leurs Estats, & de ce qu'il estoit venu à bout de tout ce qu'il leur auoit promis, tout tainfi que s'il l'eust visiblement apperceu auant la descouuerte. Et que nonobstant qu'il leur auoit enuoyé sa relation, ils desiroient outre cela qu'il leur mandast particulièrement la quantité d'Isles qu'il descouuroit, leurs noms, & ceux qu'il leur imposoit; la distance qu'il y auoit des vnes aux autres; ce qu'il auoit rencontré dans chacune en particulier; en quel temps de l'année; en quelle saison de la terre, chaque mois séparément, & comment les choses qu'il semoit rapportoient; parce qu'on leur auoit fait entendre qu'il y auoit deux Hyers & deux Estez en ces quartiers là; Qu'il enuoyast tous les Faucons qu'il pourroit rencontrer, & de toutes les autres sortes d'oiseaux qui ne se rencontrent point en Castille; Et enfin qu'il leur enuoyast des nouvelles assurées de toutes les choses qu'ils luy auoient enuoyé demander par des memoires. Et afin que l'on en püst scauoir des nouuelles plus souuent, ils iugerent à propos qu'il partist chaque mois vne carauelle de chaque costé, puis que les affaires de Portugal estoient accommodées; & que pour ce qui touchoit l'ordre que l'on deuoit tenir pour le gouvernement des gens de guerre, leurs Alteſſes auoient eu pour agreable tout ce qui s'estoit fait dès le commencement iusques à present, & souhaitoient que l'on continuast, en leur donnant contentement, afin qu'ils n'eussent pas sujet de commettre quelque desordre. Et que quant à la ville que l'Admiral auoit bastie ils n'y trouuoient point à redire; puis que quand leurs Alteſſes eussent esté presens, ils en eussent pris conseil de luy, & que par ainsi ils la luy remettoient à sa discretion. Outre toutes ces choses les Rois Catholiques enuoyerent à l'Admiral vne copie de la Capitulation touchant les alignemens que l'on auoit fait avec les Portugais, afin qu'il en fust informé, & qu'il la gardast de

1494.

*Ils mandent à l'Admiral qu'il leur enuoye des memoires de toutes les Isles qu'il descouuroit.*

*Ils ordonnent que tous les mois il parte deux carauelles, l'une des Indes, & l'autre de Castille.*

*Les Rois Catholiques enuoyent à l'Ad-*

1494. son costé. Et que quant à la ligne de partage qui se devoit poser, à cause que c'estoit vne chose difficile, & où il faloit vser de beaucoup d'industrie, leurs Alteſſes desiroient que s'il se pouuoit faire l'Admiral s'y trouuaſt, & qu'il la fist avec ceux que le Roy de Portugal auoit destineez pour cét effect. Et qu'en cas qu'il ne le peust faire, il y enuoyast Bartolome Colon son frere, ou quelque autre qui fust intelligent, avec des relations, des desseins, & son aduis là dessus, & comme il s'y faloit comporter; & que sur tout, cela se fist le plustost que faire se pourroit, afin que l'on y arriuaſt assez à temps, pour ne point manquer au temps dont les parties estoient demeurées d'accord.

*miral copie de  
la Capitulation  
faite avec le  
Roy de Portu-  
gal.*

Cependant l'emprisonnement de Caonabo donna bien de la fâcherie à ses freres, cela les fit refoudre de faire aux Chrestiens vne guerre à toute outrance, & l'Admiral voyant qu'ils assembloient quantité de gens, & que la terre se mettoit toute en armes, sortit à la campagne avec deux cens hommes d'infanterie, vingt de caualerie, & vingt chiens d'attache; parce que comme les Indiens vont tout nuds depuis les pieds iusques à la teste, ils faisoient parmy eux vne cruelle boucherie, & l'on n'auoit pas pû y mener plus de soldats, parce que le reste estoit malade. L'Admiral estant donc sorty le vingt-quatriesme de Mars 1495. ayant aueque luy l'Adelantado Bartolome Colon son frere, & le Roy Guacanagari avec ses gens; entra dans la Vega\* Royalle, où il descourut aussi tost l'armée des Ennemis, qui estoit conduite par Manicatex. Elle estoit composée d'environ cent mille hommes. L'Adelantado les alla attaquer, & les entoura si adroitement avec son infanterie, la caualerie, & les chiens, qu'en peu de temps il les mit tous en déroute, apres en auoir tué quantité, & pris vn bon nombre de prisonniers, qui furent faits esclaves, dont on en enuoya quantité en Castille dans les quatre nauires d'Antoine de Torres. Apres cette déroute, l'Admiral fit des courses dans toute l'Isle pen-

---

ANNÉE

1495.

\* Campagne.

*Les Castillans  
mettent vne  
armée de cent  
mille Indiens  
en déroute.*



dant le temps de neuf ou dix mois, exerçant vne seuerite iustice enuers ceux qui se trouuoient coupables. Il rencontroit par fois les freres de Caonabo, qui luy resistoient tant qu'ils pouuoient, mais voyant que leurs forces n'estoient pas bastantes, & eux & Guarinoex qui estoient les principaux Rois de l'Isle, rendirent obeïssance à l'Admiral.

L'Admiral voyant donc qu'il auoit assuietty tous ces peuples sous sa domination au nom des Rois Catholiques, ordonna que tous payassent tribut en cette sorte; Que les habitans de la prouince de Cibao, & ceux de la campagne Royale, & proches voisins des mines, depuis quatorze ans au dessus, payeroient chacun vne petite mesure pleine d'or de trois en trois mois, & tous les autres indifferemment vingt-cinq liures de cotton chacun; & le Roy Mañicatex seulement donneroît tous les mois vne demy calebace d'or, valant enuiron cent cinquante escus. L'on fit vne sorte de monnoye de cuire ou de laton qui auoit vne certaine marque empreinte, qui se changeoit à chaque tribut que l'on payoit, afin que chaque Indien tributaire la portast au col, pour reconnoistre ceux qui auroient payé. Dans cette mesme conioncture Guarinoex Roy de la campagne Royale, s'offrit de faire labourer pour semer du bled depuis l'Isabelle iusques à Saint Dominique, qui est vne distance de terre qui s'estend d'vne mer à l'autre, & qui contient bien cinquante-cinq lieuës de chemin, qui seroit bastante de fournir de bled à toute la Castille, pourueü qu'on ne luy demandast point d'or, à cause que ses vassaux ne le scauoient pas recueillir. Mais comme l'Admiral estoit Estranger, seul, & peu fauorisé des Ministres des Rois Catholiques, il reconnoissoit comme prudent, que ce qu'il deuoit plustost conseruer estoit les richesses; ainsi il faisoit plus d'estat de l'or que de toute autre chose. Quant au reste il faisoit des actions d'vn veritable Chrestien & craignant Dieu; en sorte qu'il modera les tributs, parce qu'il iugeoit bien que les peuples

*L'Admiral  
leue vn tribut  
dans l'Isle Es-  
pagnolle.*

*Offre remar-  
quable de  
Guarinoex à  
l'Admiral.*

1495.

*Les Indiens  
s'attristent de  
voir que les  
Castillans ne  
parlent point  
de retourner  
en leur país.*

n'y pouuoient pas satisfaire; car plusieurs quittoient la campagne & se retiroient dans les montagnes; d'autres s'en alloient vagabonds de prouince en prouince. Si bien que les Indiens voyant toutes ces choses, & qu'il n'y auoit point d'apparence que les Castillans abandonnassent cette terre, parce qu'il n'y auoit aucuns vaisseaux au port, & que bien esloignez de cela ils bastissoient par tout aux enuironns des maisons de pierre & d'argile, deuinrent fort tristes, & leur demandoient s'ils ne pretendoient pas retourner quelque iour en leur terre. Et comme ils auoient desia experimenté que les Chrestiens estoient de grands mangeurs en comparaison des Indiens, & qu'il leur sembloit qu'ils n'estoient allé là que pour manger, voyant qu'il y en auoit beaucoup de malades, & qu'il ne leur venoit point de viures de Castille, plusieurs resolurent enfin de ne rien semer, & faire en sorte de les faire souffrir, ou de les obliger d'abandonner l'Isle.

LES ROIS CATHOLIQUES

*mal informez des actions de l'Admiral, enuoyent Iean  
Aguado pour voir ce qui se passoit aux Indes.*

*L'Admiral indigné de cela, resout de  
retourner en Castille.*

CHAPITRE XVIII.

*Les Indiens  
ne veulent  
rien semer  
pour faire pâ-  
tir les Chre-  
stiens.*



A meilleure inuention que les Indiens iugerent plus à propos, fut de ne rien semer, afin que les Chrestiens ne recueillissent aucun fruit de la terre, & se retirer dans les montagnes, où ils trouuoient quantité de racines pour leur aliment, qui croissent sans semer, avec la chasse des lapins, & autres animaux, dont les montagnes & les valées estoient pleines, & viure ainsi selon qu'il leur plairoit. Mais cette resolution ne leur profita de guere; parce qu'encore que les

Chrestiens fussent extremement necessiteux ; & fatiguez , ils ne laissoient pas de faire des courses apres eux, souffrant de grandes pauuretez , mais ils ne voulurent pas pour cela abandonner la terre ; ce qui fit que plusieurs moururent , parce que lafaim les contraignoit de manger des choses visqueuses & de tres mauvais goust. De sorte neantmoins que presque tout le mal tomba sur les Indiens par de secrets iugemens de Dieu ; parce que comme ils cheminoient avec leurs femmes & leurs enfans sur leurs espauls , affamez , n'ayant pas le loisir de chasser , de pescher , ny de chercher dequoy viure parmi l'humidité des montagnes & des riuieres , où ils estoient cachez , & tousiours en crainte d'estre attaquez par les Castellans ; il se mit parmi eux vne grande maladie , que soit de cela , ou d'autre chose , avec les guerres qui durèrent iusques en l'an 1496. il perit plus de la troisieme partie du peuple de cette Isle.

Cependant le Pere Boyl & Pierre Margarite , comme nous auons desia dit cy-deuant , ayant consulté ensemble de s'en aller sans congé , ils s'accorderent aussi de dire beaucoup de mal des Indes , afin de decrédi- ter cette entreprise , disant que l'on n'y trouuoit point d'or , ny dans les concauitez des rochers , ny autour des arbres. Et declarerent aussi que l'Admiral y procedoit tres mal ; n'ayant point esté dans l'Isle depuis qu'il y estoit arrivé la seconde fois , iusqu'à ce qu'il reuint de la descouuerte de Cuba, qui sont quatre mois entiers. Ioint à cela quelques lettres que des particuliers , qui estoient venus dans les quatre vaisseaux qu'Antoine de Torres auoit amenez auoient produites , & qui ne parloient que des mécontentemens que l'on receuoit de l'Admiral ; car en de pareils rencontres il n'y manque iamais de mal-contents. Presque dans le mesme temps que l'Admiral fortit pour aller contre l'armée des Indiens de la campagne Royalle , les Rois Catholiques depescherent Iean Aguado , natif de Seuille , leur Maistre d'Hostel pour aller espier ce qui se passoit dans l'Isle Es-

1495.

*La grande disette de viures oblige les Castellans de manger des choses fort preiudiciables à leur santé.*

*Le P. Boyl, & Pierre Margarite font tout ce qu'ils peuuent pour decrédi- ter l'Admiral en Cour.*

*Les Rois Catholiques en- uoyent quatre uauires pour la descouuerte.*

1495.  
des gens de  
guerre, avec  
ordre à Iean  
Aguado d'es-  
pier ce qui se  
faisoit dans  
l'Espagnolle.

L'Orde de  
Iean Aguado.

Il va chercher  
l'Admiral, &  
mene des gens  
de pied & de  
cheual pour  
l'accompa-  
gner.

pagnolle, auquel il bailla la conduite de quatre naïres chargez de munitions, de viures, & autres choses necessaires pour les gens de guerre.

Iean Aguado estant prest de partir, reçeut vne lettre de creance de leurs Maïestez Catholiques, dont la teneur estoit; *Gentils-hommes, Escuyers, & autres personnes qui estes dans les Indes par nostre commandement; Nous vous enuoyons Iean Aguado nostre Maïstre d'Hostel, lequel vous parlera de nostre part; Nous vous mandons que vous adioustiez foy à ce qu'il vous dira. De Madrid le neufiesme iour d'Avril 1495.* Iean Aguado arriua à l'Espagnolle au mois d'Octobre, au meime temps que l'Admiral estoit en guerre contre les freres du Roy Caonabo dans la prouince de la *Maguana*, & fit voir d'abord dans l'Isabelle par des paroles & par des demonstrations exterieures qu'il auoit grande puissance & autorité. Il s'entre-mettoit dans les causes de iurisdiction, se faisoit de quelques personnes, & reprimendoit les Ministres de l'Admiral avec peu de respect de Bartolome Colon, qui pendant l'absence de son frere estoit demeuré Gouverneur de l'Isabelle. Outre cela Iean Aguado voulut aller chercher l'Admiral, & prit avec luy pour l'accompagner des gens de pied & de cheual, & par où il passoit, ceux qui estoient avec luy publioient hautement qu'il estoit arriué vn autre Admiral qui deuoit tuer le vieux. Et comme les habitans du lieu estoient ennuyez des guerres & des tributs qu'on leur auoit imposez, estant ravis d'vn si subit changement, quelques Caciques s'assemblerent dans la maison d'vn Roy appellé *Manicaotex*, qui auoit ses Estats proche du fleue *Taqui*, où ils resolurent de se plaindre de l'Admiral, & de demander quelque remede à ce nouveau Ministre. Cependant l'Admiral ayant appris que Iean Aguado alloit au deuant de luy pour luy faire insulte, resolut de retourner à l'Isabelle, où il reçeut au son des trompettes, en grande solemnité & en presence de tout le peuple, les lettres de leurs Alteſſes, & où Iean Aguado ne

laisa pas de montrer aussi tost son imprudence; s'entre-mettant de plusieurs choses sans aucun respect de l'Admiral, quoy que l'Admiral luy deferaist beaucoup d'honneur, & le regalast du mieux qu'il pust, & souffrit son insolence avec grande modestie. Iean Aguado disoit qu'il n'auoit pas reçu les lettres Royales avec assez de respect & de reuerence, & quelques mois apres les luy auoir presentées, il requit acte de leur presentation, & vouloit que les Notaires le luy portassent en sa maison; mais ils luy mandèrent qu'il enuoyast premierement son Breuet pour voir ce qu'il contenoit, lequel portoit, *Qu'il se méfiast de tout*; si bien que pour conclusion il fut rendu vn acte & vn tesmoignage authentique, & fort fauorable pour l'Admiral.

Or comme l'exemple de Iean Aguado estoit fort preiudiciable à la reputation de l'Admiral, suiuant les menaces & les arrogances dont il vsoit, & que les soldats estoient mal-contents par les trauaux, par les maladies, & par les autres necessitez de la vie; Car on ne leur bailloit que de ce qui procedoit des magazins du Roy, qui estoit vne esculée de blé, qu'ils escachioient dans vn moulin à bras, & que plusieurs faisoient cuire, & le mangeoient ainsi, avec vn petit morceau de vieux lard, ou de fromage pourry, quelques febues, ou des pois, & point de vin; Et qu'estant à la solde du Roy, l'Admiral les faisoit trauailler à la forteresse, à sa maison, & à d'autres edifices, ils se plainirent comme des desesperes à Iean Aguado, & sur tout les malades. Car pour les gens de guerre qui estoient sains, comme ils faisoient des courfes dans l'Isle, ils rencontroient toujours quelque chose qui les faisoit viure plus largement; De sorte donc que par ces plaintes il sembloit à Iean Aguado qu'il auoit de la matiere plus que bastante pour en entretenir les Rois Catholiques. Cependant que ces choses se passioient de la sorte, les quatre nauires que Iean Aguado auoit amenez perirent dans le port par de furieuses tourmentes, que les Indiens appellent *Huracanes*; de sor-

1493.

*Imprudence de  
Iean Aguado.*

*Les soldats se  
seruant de l'oc-  
casion, se plain-  
gnent à Iean  
Aguado de la  
faim & des  
travaux qu'ils  
souffrent.*

*Les quatre nau-  
ires de Iean  
Aguado peris-  
sent dans le  
port.*

1495.

L'Admiral  
resout d'aller  
en Cour.

Louis de Ar-  
tiaga. Lieute-  
nant de la  
Madalena.

Les fortresses  
quel Admiral  
bastit dans  
l'Isle.

te qu'il n'auoit plus rien dequoy faire voile pour s'en retourner, que dans les carauelles de l'Admiral, lequel voyant les impertinences de cét homme, & que son procedé ne tendoit qu'à le decréditer; Ioint qu'il luy parloit avec fort peu de respect & de retenue. Et parce qu'il auoit eu auis de ce que l'on disoit de luy en Cour, suiuant la relation fausse qu'en auoient fait le Pere Boyl, & Pierre Margarite, & où il n'esperoit aucune faueur que de sa propre vertu; il resolut d'aller comparoistre en persona deuant les Rois Catholiques, pour se deffendre contre tant de calomnies; & tout d'un temps les informer de tout ce qu'il auoit rencontré dans la descouuerte de Cuba, & son auis touchant l'alignement qui se deuoit faire de la mer Oceane, entre les deux Couronnes de Castille & de Portugal. Mais afin que toutes choses fussent en bon estar, il voulut auant que de partir mettre ordre aux autres forteresses, ainsi qu'il auoit desia fait à celle de Saint Thomas pour la seureté de la terre, qui estoient la *Madalena*, que les naturels appelloient *Macorix de Abaxo*, dans la Campagne Royale, qui est la terre du Cacique *Guanacopel*, à trois ou quatre lieues où est maintenant la ville de Saint Iacques, où il laissa pour Lieutenant Louis d'Artiaga, & dans vne autre appelée *Santa Catalina* il y mit Hernando Nauarro, natif de Logroño; dans vne autre appelée *Esperance*, située le long du riuage du fleuue Yaqui du costé de Cibao, & dans vne autre qui est située dans le Royaume de Guarrinoex qui est dans la Campagne Royale que l'on appelle la *Conception*, il y mit pour Gouverneur Iean de Ayala, & apres luy Michel Ballester. Or les Caciques se voyant chargez de subsides & de tributs, declarerent à l'Admiral que vers la partie du Sud il y auoit de tres bonnes mines d'or, & qu'il y enuoyast ses Chrestiens pour le chercher; & comme il importoit à l'Admiral d'en descourir le plus qu'il pouuoit, afin de conseruer sa reputation & son credit, & que l'occasion de son retour en Castille luy en donnoit encore plus d'enuie, il y

il y enuoya François de Garay, & Michel Diaz, avec quelques gens de guerre, & les guides que les Indiens donnerent, lesquels partirent de l'Isabelle pour aller à la forteresse de la *Madalena*, & de là à la *Conception*, tout au trauers de la Campagne Royale. Puis ayant passé par vn destroit de montagne de deux lieuës de trauerse ils entrerent dans vne autre campagne, dont le Seigneur s'appelloit *Bonab*, & arriuerent en suite à vne grande riuere, appelée *Hayna*, fort poissonëuse, & où on leur dit qu'il y auoit quantité d'or, danstous les ruisseaux d'alentour. Ce qu'ils trouuerent veritable; car ayant ouuert la terre en plusieurs endroits, ils en virent tant d'échantillons, qu'ils iugerent qu'un ouurier en pouuroit tirer beaucoup en vn iour. Ils appellerent donc ce lieu les mines de *Saint Christofte*, du nom d'une forteresse que l'Admiral commanda d'y bastir, & furent appellées puis apres, les vieilles mines. Et desia en ce temps-là il y auoit certains habitans de Seuille qui estoient dans la Cour des Rois de Castille, qui demandoient la permission d'aller faire de nouvelles descouuertes.

1495.

*Les mines de  
S. Christofte  
paroissent fort  
riches.*

FIN DV SECOND LIVRE.





# HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQUESTES  
des Castellans, dans les Isles & Terre  
ferme des Indes Occidentales.

LIVRE TROISIEME.

L'ADMIRAL ARRIVE EN COVR.  
*Les ordres que les Rois Catholiques donnent pour  
la conseruation de l'Isle Espagnolle.*

CHAPITRE PREMIER.

ANNE'E.  
1496.

*L'Admiral  
laisse Bartolo-  
me Colon son  
frere pour  
Lieutenant,  
& François  
Roland pour  
Iuge.*



Es carauelles de l'Admiral estant acheuées, & préparées de tout ce qui estoit necessaire pour son retour, il laissa pour Lieutenant & Capitaine General Bartolome Colon son frere, homme capable de plus grands emplois; & au defaut de luy, Diego son frere; avec inionction expresse aux soldats de luy obeïr. Et parce que François Roland, natif de la Tour de Don Ximene proche de Iaen, estoit homme d'esprit & de bon iugement, & qu'il s'estoit aquisité



noblement de l'Office de Iuge ordinaire, & d'autres encore qu'il luy auoit recommandez, il le laissa pour Iuge souuerain de toute l'Isle. pour y exercer la Iustice. Et quoy qu'il ne fust pas instruit dans les sciences de Iudicature, pour auoir esté son seruiteur, il trouua pourtant à propos de luy donner cette charge à cause de sa capacité. Apres donc que toutes choses furent disposées selon que nous le venons de reciter, l'Admiral s'embarqua dans l'une de ses caruelles, & bailla l'autre à Iean Aguado. Et parce que les Rois de Castille auoient enchargé de renuoyer les plus malades & necessiteux, & d'autres, dont les femmes & les parens se plaignoient que l'Admiral ne leur vouloit pas donner congé, il en remena deux cens vingt, peu plus ou moins, dont la pluspart seruirent de tesmoins des grandes insolences, & peu de respect, que Iean Aguado auoit exercées enuers l'Admiral. Ils partirent le dixiesme iour de Mars, l'Admiral menant avec luy Bartolome Colon son frere pour reconnoistre le port de *Plata*, parce qu'il auoit dessein d'y bastir vne ville; puis Bartolome s'en retourna par terre, & l'Admiral monta du costé du Leuant, nonobstant les vents contraires, & les courants, avec grande difficulté, iusques au cap *del Engaño*, & le Mardy vingt-deuxiesme il le perdit de veüe. Le neufiesme d'Avril il aborda à *Mari-Galante*, & le lendemain à *Guadalupe*; mais quantité de femmes armées d'arcs & de flèches se presenterent sur le port pour luy en empescher l'entrée; & comme la mer estoit fort impetueuse, & que les barques n'y purent entrer, l'Admiral y enuoya deux Indiens à nage, de trente qu'il emmenoir de l'Espagnole, lesquels dirent à ces femmes qu'on ne leur vouloit faire aucun mal, mais que c'estoit pour auoir des viures seulement. Elles firent responce que l'on allast de l'autre costé de l'Isle, où estoient leurs maris; & neantmoins comme les barques approchoient du bord pour prendre terre, il y accourut quantité de gens; qui tirerent vne nuée de flèches, qui n'offenserent pourtant personne; mais ceux des barques leur ayant tiré des

1496.

*L'Admiral  
part pour Ca-  
stille avec Iean  
Aguado.*

*Les femmes  
sortent avec  
des arcs &  
des flèches  
pour empes-  
cher les Castil-  
lans de pren-  
dre terre.*

arquebuses à croc, & blessé quelques-vns d'entr'eux, le reste se sauua par la fuite dans les montagnes.

**1496.** *Les Castellans entrent dans l'Isle de Guadalupe.* Enfin les Castellans entrèrent dans l'Isle, quoy que l'on creust que c'estoit terre-ferme, où ils trouuerent quantité de perroquets, des plus gros, du miel, de la cire, & quantité de Cazabi pour faire du pain; & cependant l'Admiral enuoya quarante hommes pour reconnoistre la terre, qui amenerent quarante femmes & trois garçons, dont l'vne de ces femmes estoit la Dame du lieu. Celuy qui la prit estoit vn Canarien, grand coureur; & comme cette femme couroit comme vn dain, & se voyant atteinte elle se retourna tout court, & se saisit de celuy qui la poursuiuoit, qu'elle ietta par terre avec tant de force & de vigueur, que s'il n'eust esté secouru elle l'eust estouffé. Les Castellans seiournerent dans l'Isle neuf iours, pendant lesquels ils se pourueurent d'eau, de bois, & de quantité de pain, & remirent les femmes à terre apres leur auoir donné des iolietez de Castille pour les contenter, à cause que cette Isle est dans le passage; mais la Dame du lieu s'offrit de demeurer avec les Castellans, & l'vne de ses filles qu'elle auoit avec elle. En suite de cela l'Admiral continua sa nauigation, & partit de cette Isle le vingtiesme iour d'Avril, & nauigea vingt-deux degrez, vn peu plus ou moins, selon que les vents le luy permettoient, parce qu'il ne scauoit pas encore cette route. Car comme presque toute l'année il y court des vents fort rudes d'Est & de Leuant, il falloit pour les euiter voguer iusques au trentiesme degré, & encore plus pour rencontrer le temps frais & froid. De sorte que cette façon de nauigation seruit puis apres d'experience; car comme l'on ne l'entendoit pas alors, cela fut cause que l'Admiral fit beaucoup plus de chemin qu'il n'eust fait; ce qui fut cause que ses gens pâtirent fort par la faim, car ils estoient en assez grand nombre. Au milieu de tous ces traux, les pilotes descoururent terre, assurant que c'estoient les Isles des Açores, & l'Admiral

*L'Admiral prend vne autre route en retournant pour la seconde fois en Castille.*

difoit que c'estoit le cap de S. Vincent, & ce l'estoit en effet. Estant arriuez à la baye de Cadiz l'onzième iour de Iuin, apres trois mois de nauigation, ils trouuerent dans le port trois nauires chargez de viures & de munitions pour l'Espagnolle, avec toutes leurs dépêches; & ayant veü les ordres du Roy, il escriuit à Bartolome Colon son frere comment il deuoit agir avec Peralonso Niño, Maistre des deux carauelles, & partir quatre iours apres la venuë de l'Admiral.

Si tost que l'Admiral eut pris terre il partit pour aller en Cour, qui se tenoit alors à Burgos; mais le Roy estoit à Perpignan, occupé à la guerre contre les François, & la Reine estoit à Laredo, qui ordonnoit les dépêches de l'Infante Iuana pour aller en Flandre, ayant esté mariée avec l'Archiduc Philippes, fils de l'Empercur Maximilian, qui furent puis apres Rois de Castille. Apres que la flotte qui conduisoit l'Infante fut partie, qui estoit composée de cent vingt voiles, les Rois s'arrestèrent dans Burgos, pour attendre Madame Marguerite, sœur de l'Archiduc Philippe pour la faire espouser au Prince Don Iean. L'Admiral y fut fort bien receu par les Rois Catholiques, qui luy montrerent toute sorte de bienveillance & d'affection, quoy qu'on leur eust fait entendre qu'il eust bien pû proceder avec moins de seuerité qu'il n'auoit fait. Il leur rendit conte de l'estat de l'Isle, de la descouuerte de Cuba, & des mines, & leur fit vn riche present d'or pour fondre, selon qu'il s'estoit trouué dans les mines; il y en auoit des grains gros comme des pois, comme des feves, & mesme comme des noix. Il leur presenta quantité de perroquets, de masques, dont les yeux & le nez estoient d'or, & plusieurs autres choses des Indes, qu'ils reçurent avec grand contentement & satisfaction, & firent beaucoup d'honneur à l'Admiral, & le remercièrent. En suite l'Admiral leur raconta fort exactement toutes les particularitez de la terre, selon leurs demandes & les doutes qu'ils luy obiectoient. Et d'autant qu'ils ne faisoient pas cas des in-

1496.

*Il arrina à Cadix, où il trouue trois nauires preparez pour aller à l'Espagnolle.*

*L'Admiral arrine en Castille.*

*Où il est fort bien receu des Rois Catholiques.*

■ 496.

formations que Iean Aguado leur auoit apporté, ou que l'Admiral s'en fust garanty, ou parce que l'on reconnut qu'elles auoient esté faites plustost par imprudence ou par animosité, qu'autrement, il n'en fut pas parlé d'auantage.

DE CE QVI SE PASSA ENTRE LES  
Rois Catholiques & l'Admiral touchant le  
gouuernement & les facultez  
qu'ils luy donnerent.

CHAPITRE II.



l'Admiral proposa d'abord à leurs Alteſſes de leur rendre de plus grands ſeruices, en luy offrant de deſcouvrir pluſieurs prouinces, ſoit Iſles ou terre ferme, & leur promit d'eſſectuer ſa promeſſe auſſi bien à l'aduenir qu'il auoit fait par le paſſé. Et pour cét eſſet il leur demanda huit nauires; à ſçauoir deux pour porter des viures à l'Eſpagnolle, pour ſatisfaire à la neceſſité de ceux qui la gardoient, & les ſix autres pour l'accompagner. Surquoy l'on demeura d'accord qu'il y auroit continuellement trois cens trente hommes dans l'Eſpagnolle aux deſpens de leurs Alteſſes, volontairement & ſans contrainte, & que l'on comprist dans ce nombre quarante caualiers, cent hommes d'infanterie; & de trauail, trente mariniers, trente matelots, ou ſeruiteurs de nauire, vingt ouuriers pour trauailler en or, cinquante laboureurs, vingt ouuriers de toute ſorte de meſtiers, & trente femmes; auſquels les Rois ordonnerent eſtre payez à chacun ſoixante marauedis pour ſolde tous les mois, & vne hanega de bled, qui eſt enuiron ſix boiſſeaux, meſure de France; & pour tout le reſte, chacun douze marauedis chaque iour pour viure. Ils donnerent charge que l'on trouuaſt des gens qui s'obligeaſſent de transporter des viures dans

*Ordre des Rois  
pour l'appointement  
de ceux de l'Iſle  
Eſpagnolle.*

\* le marauedis  
vaut deux  
deniers.

l'Isle ; & pour cét effet leurs Alteſſes leur auancerent quelques deniers , & impoſerent la taxe aux viures qui ſ'y deuoient vendre. Ils ordonnerent auſſi que l'on y menaſt des Religieux pour adminiſtrer les Sacremens , & pour auoir ſoin de la conuerſion des Indiens ; des Medecins ; des Apotiquaires , des Chirurgiens , & des Muſiciens pour recreer le peuple. Outre cela leurs Alteſſes donnerent permiſſion à l'Admiral , ſ'il le iugeoit à propos d'y mener iuſques à cinq cens hommes , & que le nombre de ceux qui paſſeroient depuis trois cens trente en remontant , il ſeroit pris fond ſur autre choſe que ſur l'Eſpaigne de leurs Alteſſes. Ils ordonnerent encore que l'on euſt ſoin de faire le labourage , & d'eſleuer des animaux domeſtiques pour la nourriture du peuple , & auancerent pour cét effet aux labourers ce qui leur eſtoit neceſſaire , avec ordre de faire amas de toutes ces choſes dans l'Archeueſché de Seuille.

Outre tout ce que deſſus les Rois permirent à tous ceux qui voudroient paſſer aux Indes , avec leur permiſſion , à leurs frais & deſpens , & ſans aucune ſolde ; que tout l'or qu'ils tireroient des mines , pourueu que ce ne fuſt pas dans les lieux dont l'on auoit deſia pris poſſeſſion au nom de leurs Alteſſes , ils en auroient le tiers , à la charge de bailler les deux autres tiers aux Officiers des Rois , & que de toutes les autres choſes qu'ils pourroient trafiquer , ou profiter , en quelque façon que ce fuſt , ils n'en payeroient à leurs Alteſſes que la dixieſme partie. Et d'autant que l'Admiral conſideroit la difficulté qu'il y auoit de contenter la Nation Caſtillane , & qu'il eſtoit beſoin de perſeuerance en ces entrepriſes ; & que d'ailleurs il apprehendoit que les Rois ne ſ'ennuyaffent de la trop grande deſpenſe qu'ils feroient pour le peu de profit qu'ils en tireroient , & qu'en ce cas ils vouluſſent diminuer la ſolde ; Il ſupplia leurs Alteſſes de pardonner les crimes aux mal-faictes qui eſtoient detenus dans les priſons pour leurs crimes par tout le Royaume , pourueu qu'ils allaſſent ſeruir

1496.

*Les Rois ordonnent d'y mener des Medecins, des Chirurgiens, des Apotiquaires & des Muſiciens.*

*Les Rois donnent permiſſion de paſſer aux Indes à ceux qui y deſirent aller.*

1496.

*Les Rois permettent à tous les delinquans du Royaume d'aller peupler les Indes.*

*Ils donnent faculté à l'Admiral de départir des terres, des montagnes & des eaux.*

dans l'Espagnolle pour quelques années ; ce qui luy fut accordé, & il luy fut donné deux Prouisions pour cét effet ; La premiere portoit, Que toutes personnes tant hommes que femmes, estant dans les prisons pour quelques crimes, de mort, de blessure, ou quelque autre crime que ce fust, excepté les crimes d'heresie, de leze-Majesté, de trahison, guet à pens, commis par feu, par fléche, ou fausse monnoye, de Sodomie, ou d'auoir enleué de l'or, de l'argent, ou autres choses deffenduës hors le Royaume, allassent seruir dans l'Isle Espagnolle à leurs frais & despens ; à sçauoir ceux qui meritoient la mort, deux ans, & les autres vn an, moyennant quoy quelques delits qu'ils eussent commis leur estoient pardonnez, & qu'apres auoir passé ledit temps en seruitude, ainsi que dessus, ils pouuoient reuenir libres en Castille. Et la seconde fut, Que leurs Alteſſes mandoient à toutes les Iustices, que les delinquans qui auoient merité vn bannissement dans quelque Isle, ou a creuser la terre pour chercher des metaux selon les loix, ils les condamnassent à subir les mesmes peines dans l'Espagnolle. Ces deux prouisions furent expediees le 22. Iuin dans Medina del Campo. Mais l'Admiral fut mal conseillé en cela, d'autant que cette Republique deuoit estre fondée par des gens de meilleure condition que ceux là. Les Rois donnerent encore à l'Admiral la faculté de départir à ceux qui habiteroient l'Isle, des terres, des montagnes, des ruisseaux, & des lieux pour bastir ; Et se reseruerent l'or, l'argent, le Brasil, & quelque autre metal que ce fust qui se trouueroit dans ces terres ; avec deffense de ne leur laisser charger ny descharger or, argent, ny brasil, & generalement toutes choses qui appartiendroient aux Rois. Pour executer le contenu cy-dessus l'on fit deliurer à l'Admiral des billets pour receuoir de l'argent, tant pour acheter des viures pour son armée, que pour payer les soldats, qu'il eut assez de peine à auoir, à cause des grandes sommes qu'il falloit trouuer pour

les

les mariages des enfans des Rois, & pour les guerres qu'ils auoient sur les bras, ce qui fascha beaucoup l'Admiral. Il fut deffendu cette fois là à toute Nation, excepté à la Castillane, de passer aux Indes Occidentales; car la Reine le vouloit ainsi, d'autant qu'elle eut vn tres-grand ressentiment des paroles dont le Pere Boyl & Pierre Margarite auoient vsé; c'est pourquoy elle en voulut auoir vn soin plus particulier, afin de faire chastier seuerement ceux qui delinqueroient de la sorte; Et afin aussi que puis que les Castillans seuls portoient tout le poids & le traual, ils iouissent seuls du fruit de leurs labeurs. Quelques-vns veulent que ce fut l'Admiral qui obtint cela de la Reine, de laquelle il auoit reçu des graces toutes particulieres.

1496.

## DESCRIPTION DE L'ISLE

*Espagnolle. Des costumes de ses habitans,  
& de leur Religion.*

## CHAPITRE III.

**L'**ADMIRAL ayant, par la relation qu'il auoit faite aux Rois Catholiques des raretez des Indes, dit quantité de choses de l'Isle Espagnolle, & entr'autres de la Religion qu'ils obseruoient entr'eux, selon qu'il l'auoit pû entendre, & d'autres particularitez, il ne sera pas hors de propos, auant que de passer outre de faire mention des choses plus notables qui s'y rencontrent, & particulièrement de l'Isle Espagnolle, qui sont generales par toutes les Indes Occidentales. Les naturels du pais appelloient l'Isle Espagnolle *Ayti*, & *Quisqueya*, qui veut dire en leur langue, aspreté, & grande terre; Sa situation est representée comme vne feuille de chataignier; Elle est au 19° degré & demy de hauteur, & au 76° degré de longitude Occidentale d'vn Meridien de Toledo, qui fera de l'vn à l'autre

*Particularitez de l'Isle  
Espagnolle.*

1496.

*L'Isle est fort  
riche en mines  
d'or.*

*Quelle Reli-  
gion tenoient  
ceux de l'Isle  
Espagnolle.*

*Ils tenoient  
des Statuës en  
memoire de  
leurs ayeuls.*

1247. lieux, qui font plus de cinq heures de Soleil. Elle baïsse vn peu plus de 400. a de longueur l'Est-vvest 150. & de Nort-Sud de 30. à 60. dans sa plus grande largeur. Il y croist force *Yuca*, dont ils font le pain. Ils n'ont ny blé ny vin, quoy que l'on en aye semé depuis quelque temps dans les lieux les plus froids, & que l'on y en a recueilly, & de l'aucine & du riz; elle est fort riche en mines d'or, quoy que l'on n'en tire pas beaucoup à present faute de monde. Il s'y recueille force cotton, du Pastel, ou Azur, en pierre & en herbe; Ils ont encore d'autres choses de fort bonne temperature; & la terre y produit aussie ce qui est necessaire à la vie, & se peut comparer aux plus fertiles du monde. Quant à la Religion, l'on ne pût pas connoistre d'abord comment les peuples idolatroient, ny quelle secte ils tenoient; mais l'on en eut bien tost vne parfaite connoissance, & que le demon en estoit le paisible possesseur; car il les gouuernoit, les auégloit, & les trompoit de telle sorte, qu'il parloit souuent à eux sous diuerfes formes. Tous les Caciques auoient vne maison separée de leur village, où il y auoit quelques statuës de relief, taillées en pierre ou en bois, ou peinte, qu'ils appelloient *Cemis*, & où il ne se faisoit rien que par le respect de ces *Cemis*, avec de certaines ceremonies & oraisons qu'ils y faisoient, comme nous faisons dans nos Eglises. Ils auoient vne petite table dans leur Temple de forme ronde fort bien trouuillée; sur laquelle il y auoit de certaines poudres qu'ils posoient sur la teste de leurs Idoles, avec des ceremonies, puis avec vne canne à deux branches qu'ils appliquoient à leurs narines, ils attiroient par leur haleine ces poudres, proferant des paroles que les Castillans ne pouuoient pas entendre, & ces poudres leur montant au cerueau ils deuenoient yutes, & perdoient l'usage de la raison. Ils grauoient sur ces statuës les noms de leurs ayeuls pour eterniser leur memoire, & portoient plus de reuerence à l'vne qu'à l'autre; & entre les Caciques & le peuple ils tenoient quelques *Cemis* meilleurs les vns



que les autres. Ils obseruoient particulièrement d'en interdire la veuë aux Castillans, & empeschoient tant qu'ils pouuoient qu'ils n'entraffent dans leurs oratoires. Ils auoient vne coustume de se dérober les vns les autres. Il arriua vn iour que quelques Castillans voulant voir le secret de ces Cemis, entreront à l'improuiste parmy la foule des Indiens dans l'vne de ces maisons, & aussi tost qu'ils y furent entrez, le Cemis commença à crier, & parla en leur langue; d'où l'on coniectura que c'estoit vne inuention artificielle, parce que la statuë estoit creuse, & il y auoit derriere vne canne percée en façon de cerbatane qui sortoit par le coin de l'Eglise, & estoit ornée & couuerte de verdure, dans laquelle estoit cachée la personne qui faisoit entendre par cette canne ce que le Cacique vouloit que le Cemis dist; de sorte que les Castillans reconnoissant cette fourbe, briserent la statuë, & le Cacique voyant que son secret estoit descouuert, pria les Castillans de ne le pas dire aux Indiens, parce que par le moyen de cette astuce il les tenoit dans l'obeïssance.

L'on peut donc bien dire qu'ils tiennent quelque façon d'idolatrie, à ceux au moins qui ne sçauoient pas le secret, puis qu'ils croyoient que celuy qui parloit estoit le Cemis, & tous en general estoient trompez; il n'y auoit que le Cacique seul qui estoit le depositaire de cette creance, par le moyen de laquelle il tiroit de ses Suiets autant de tributs qu'il vouloit, & leur faisoit faire ce que bon luy sembloit. Les Caciques outre cela auoient la plus part trois pierres, ausquelles ils auoient vne grande deuotion; & disoient que l'vne faisoit profiter les semailles; la seconde faisoit accoucher les femmes sans douleur; & la troisieme estoit pour l'eau & pour le Soleil, lors qu'ils'en auoient necessité; trois desquelles l'Admiral auoit enuoyées aux Rois Catholiques par le Capitaine Antoine de Torres, & en portoit trois autres sur luy. Lors qu'il mouroit quelque Cacique, ils l'ouuroient, & le dessechoient au feu, a-

1496.

*Tromperie des  
Caciques pour  
faire entendre  
au peuple leur  
volonté par  
leurs Dieux.*

*Enterrement  
des Caciques  
ou Seigneurs.*

1496.

fin qu'il se peust conseruer entier. Ils le mettoient dans vn lieu creux en façon de caue, & mettoient aupres de luy, du pain, du vin, ses armes, & celles des femmes qu'il auoit; & particulièrement celle qu'il auoit aimée le plus, s'enfermoit auec luy, & y mouroit, & quelquefois deux. Ils gardoient dans ce village seulement les testes de ceux qui mouroient, & lors qu'ils les voyoient sur le point de mourir ils les estoufoient, ce qu'ils executoient le plus souuent enuers les Caciques; car les autres pour la plus part ils les sortoient de la maison dans vne *Hamaca* (ils appellent ainsi leurs lits) puis les exposoient auec du pain & de l'eau proche de leur teste, & les laissoient là sans les retourner voir. Ceux qui estoient les plus malades estoient portez au Cacique, pour sçauoir de luy s'ils les estouferoient, tant ils estoient suiets à leurs Seigneurs. Ils croyoient qu'en sortant de cette vie ils alloient dans vne vallée qui appartenoit au Seigneur ou Cacique principal du lieu où ils estoient, & affirmoient qu'ils deuoient trouuer là leurs peres, & leurs ayeuls; qu'ils y rencontreroient des femmes auec lesquelles ils feroient bonne chere, & s'adonneroient à toute sorte de plaisirs.

*Les Indiens  
ne sçauent pas  
conter plus  
haut que dix.*

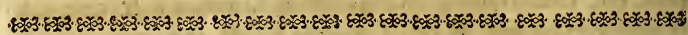
Ils croyoient que leurs Idoles estoient immortelles; que leurs corps leur apparoiſſoient en sortant de cette vie; & que ce qu'ils croyoient ils le tenoient de leurs predecesseurs, parce qu'ils ne sçauoient ny lire ny escrire, ny mesme conter plus haut que dix. L'on ne put dont sçauoir d'eux aucune chose certaine de leur antiquité, parce qu'ils varioient en tout ce qu'ils disoient; car ils racontoient des fables & des extrauagances touchant la creation du Monde, de la Terre, du Soleil, de la Lune, & des Femmes. Et suiuant cela ils disoient qu'vn iour les hommes s'estant allé baigner, qu'vne grande pluie estant suruenue, ils souhaitterent passionnément d'auoir des femmes, parce que celles qu'ils auoient s'en estoient allées en d'autres Isles, & qu'ils viuent tomber des arbres vne certaine forme de person-

nes, qui n'estoient ny hommes ny femmes ; & que les voulant prendre, elles se mirent à fuir comme si c'eust esté des aigles. Mais qu'en fin ils en priront quatre ; & qu'ils tindrent conseil entr'eux, comment ils feroient pour les rendre femmes ; Qu'ils chercherent vn oyseau qui bequetoit les arbres, que nous appellons vne Pie ou Agace, & qu'ayant lié les pieds & les mains de ces personnes ils auoient attaché l'oyseau autour d'elles, lequel pensant que c'estoit du bois, commença à les bequeter à l'endroit de la nature, si bien que par ce moyen elles deuindrent femmes. Voila l'ignorance en laquelle viuoient ces pauvres abusez, qui procedoit de pere en fils ; car les Castillans apprirent cela des plus anciens pour vne chose tres-veritable, & encore d'autres semblables folies que ie n'ay pas voulu mettre icy pour éviter la prolixité. Ils disoient que le Soleil & la Lune sortoient d'une caue, qu'ils appelloient *Iouobaba*, & qu'ils tenoient en grandé reuerence. Elle estoit fort bien ornée, & il y auoit dedans deux petites Idoles de pierre, qui auoient les mains attachées, & qui sembloient suer. Ils auoient vne grande deuotion pour ces Idoles ; ils leur alloient demander de l'eau pour les semailles, & leur portoient de grandes offrandes. Cette caue estoit dans la terre d'un Cacique appellé *Mancia tibet* ; & ils croyoient qu'en faisant oraison deuant ces Cemis qu'il pleuuoit. Ils disoient que les morts alloient dans vn lieu appellé *Coaybay*, qui est à l'un des costez de l'Isle appellé *Soraya* ; Que de iour les morts estoient enfermez, & qu'ils sortoient la nuit pour s'aller esgayer ; Qu'ils apparoissoient en forme d'hommes & de femmes viuans ; & qu'il s'estoit trouué vn Indien qui ayant voulu combattre contre vn mort il estoit disparu, & qu'il se trouua accroché contre vn arbre ; Que les morts mangeoient d'un certain fruit qui estoit gros comme des coings ; & que comme ils ne paroissoient que de nuit, les Indiens apprehendoient d'aller seuls la nuit.

1496.

*Leur opinion  
touchant la  
creation du  
Monde.*

*Caue pour la-  
quelle les In-  
diens auoient  
vne grande  
deuotion.*



## CONTINUATION DV CHAPITRE

precedent, en ce qui concerne l'Isle Espagnolle,  
& des costumes des habitans.

## CHAPITRE IV.

1496.



EVX qui persuadoient aux peuples toutes ces sortes de superstitions & folies, selon que nous le venons de reciter, estoient les *Buuios*, qui leur faisoient entendre qu'ils parloient aux morts; & scauoient leurs secrets. Ils guerissoient les maladies comme des Medecins, par des sortileges & des enchantemens, & enfin par des arts diaboliques. Ceux-cy auoient plusieurs Cemis de pierre & de bois chez eux, les vns pour faire pleuuoir, les autres afin que les semailles leuassent, & d'autres encore pour faire regner les vents. Lors que quelqu'un des principaux estoit malade, on le portoit au Medecin, lequel estoit obligé de faire diette comme le malade, & se purgeoit avecque luy, avec vne certaine herbe qu'il prenoit par les narines, iusques à ce qu'il deuenoit imbriaclé, & disoit quantité d'extrauagances. Il leur faisoit entendre qu'il parloit avec les Idoles, & alors ils s'oignoient le visage avec de la suye; & lors que le malade se purgeoit, le Medecin s'asseoit aupres de luy, obseruant tous le silence, & sans voir aucun iour, ny clairté. Il faisoit prendre vne certaine boisson au malade pour luy faire vomir ce qu'il auoit mangé; puis ils allumoient de la chandelle, & le Medecin faisoit deux tours autour du malade, & le tiroit par les jambes, & s'en alloit à la porte de la maison, qu'il fermoit, & disoit; *Va-r'en à la montagne, ou en quelque autre lieu que tu voudras*, puis il souffloit, & ioignoit les mains, & le remüoit; & luy ayant serré la bouche, il souffloit encore les mains, & sucçoit le col du

*Le Medecin  
deuoit obseruer  
la mesme diet-  
te que le ma-  
lade.*

malade, l'estomach, les espaules & autres endroits ; puis il touffoit. & faisoit des simagrées, & crachoit dans la main quelque chose qu'il auoit premierement mis dans sa bouche, disant au malade qu'il se l'estoit tirée du corps, & que cela estoit le mal que le Cemis luy auoit fuscité, parce qu'il ne luy obeïffoit pas ; & le plus souuent ce qu'ils tiroient ainsi de la bouche estoit des pierres pour lesquelles ils auoient grande deuotion, & qui seruoient pour l'accouchement des femmes, & pour autres choses, & les gardoient comme des reliques.

Ils tenoient leurs iours de Festes, lors qu'il arriuoit quelque iour solemnel, & ils portoiert à manger au Cemis ; & le lendemain ils l'ostoiert, & les Prestres le mangeoient. S'il arriuoit qu'un malade vinst à deceder, & qu'ils eussent appris que le Medecin n'auoit pas obserué la diette parfaitement bien, & que cela auoit causé la mort du malade, ils prenoient le jus de certaine herbe, & rognoiert les ongles du mort, & les cheueux de dessus le front, les reduisoient en poudre, puis ils mesloient cette poudre avec le jus, & la versoient dans la bouche & dans les narines du mort, & demandoient à ce mort par plusieurs fois si le Medecin auoit bien obserué la diette, iusques à ce que le demon respondoit hautement comme si le mort eust esté en vie, qu'il l'auoit bien obseruée, ou non ; mais s'il disoit qu'il l'auoit mal obseruée, ils mettoient incontinent le corps dans le tombeau, & les parents du mort gardoient le Medecin, & luy donnoient tant de coups de baston qu'ils luy rompoient les bras & les jambes ; d'autres luy arrachoiert les yeux ; & luy coupoient les parties honteuses. Voila la maniere dont ils traitoiert ces sortes de forciers, qui faisoient mille impostures pour maintenir tousiours ces gens dans l'aveuglement ; lesquels ne scauoient aucune chose de leur antiquité que par des chansons qu'ils chantoient avec vne sorte d'instrument, fait d'un morceau de bois creusé fort mince, d'environ trois quartiers de long & vn de

1496.

*Methode des Medecins pour guarir leurs malades.*

*Chastiment des Medecins lors que les malades venoient à deceder.*

1496.

*Instrumens  
avec lesquels  
les Indiens  
chantoient  
leurs chansons.*

large, & l'endroit où ils le touchoient estoit fait en forme de tenaille de ferrurier, & de l'autre costé semblable à vne masse, de sorte qu'il ressembloit à vne calebace, ayant le col fort long; & cette sorte d'instrument resonnoit si fort lors qu'ils le touchoient, que l'on l'entendoit de plus d'vne lieuë, & parmy ces sons ils chantoient leurs chansons. Ceux qui faisoient cela estoient les gens de plus haute condition; ils apprenoient ces airs dès leur enfance, & à chanter avec ces instrumens dans les danses qu'ils faisoient, & dans lesquelles ils s'enyoient.

*Ieusnes des  
Indiens, &  
pour quel su-  
iet ils le fai-  
soient.*

Ces Cemis ou Idoles qu'ils auoient estoient bien dif- semblables. Il y auoit vn Cacique entr'eux qui en auoit vn de bois qui auoit quatre pieds comme vn chien, lequel alloit souuent de nuit dans les bois, & le tenoient lié; mais il se delioit & reuenoit, & lors que les Castillans arriuerent à l'Isle Espagnolle, ils dirent qu'il s'estoit ietté dans vn Lac, & qu'il n'auoit plus paru depuis. Ils auoient encore d'autres diaboliques inuentions, dans lesquelles ils entretenoient leurs barbares opinions; ils ieusnoient à l'imitation d'vn grand Seigneur qu'ils auoient eu, qu'ils disoient estre dans le Ciel. Ils obseruoient ce ieusne en cette maniere; ils s'enfermoient six ou sept iours durant, sans manger aucune chose que du suc de certaines herbes, avec lequel ils se lauoient, & mangeoient aussi tost quelque peu de cette substance, & par la foiblesse que le ieusne leur causoit, ils disoient qu'ils auoient veü quelque chose de ce qu'ils desiroient voir, parce que leur ieusne se faisoit ordinairement en reuerence de leurs Cemis, pour sçauoir s'ils emporteroient la victoire sur leurs Ennemis; pour acquerir des richesses; pour les auoir en abondance, & autres choses qu'ils desiroient. Ils tenoient pour vne chose toute assuree qu'vn ancien Cacique auoit dit à vn autre, que l'on predict au temps de la descouuerte de cette Isle, que ceux qui demeureroient apres luy, iouïroient peu de temps de leurs Estats, parce qu'il viendrait des gens

*Prophetie de  
l'arriuée des  
Castillans dans  
l'Isle Espa-  
gnolle.*

vestus

vestus qui les affuictiroient, & qu'ils mourroient tous de faim; & ils croyoient la plus part que c'estoient les Caribes qui y deuoient aborder; Mais les autres sçachant que les Caribes ne faisoient que piller, & s'enfuyoient aussi tost apres, ils iugeoient qu'il falloit que ce fust quelque autre Nation; si bien qu'ils conurent apres que c'estoit l'Admiral, & ceux qui y estoient abordez aueque luy, dont ils vouloient parler; de sorte qu'ils mirent cette pronostication en chanson, & la chantoient comme les autres chansons, en touchant sur leur tabourin, aussi bien les iours de Festes, qu'aux Mariages, & autres iours de resioüissance, en se prenant les mains les vns les autres, le premier chantoit & crioit, & les autres en suite repetoient ce que le premier disoit, tant hommes que femmes, & quelques fois les hommes & les femmes separément; puis ils beuuoient du vin de Mayz qu'ils faisoient, & y mesloient encore quelque autre drogue, iusques à ce qu'ils tomboient yures; ce qui estoit fort commun entr'eux; & ces sortes de Festes duroient ordinairement depuis le matin iusques à la nuit.

Ils auoient encore vne autre sorte de passe-temps, comme le ieu de la paulme, & pour cela ils auoient vne maison particuliere, où ils iouoient tant contre tant sans chasse, comme au ieu de mail, & touchoient la balle auec toutes les parties de leur corps auec vne si grande dexterité & adresse, que quoy qu'elle fust de gomme d'vn certain arbre, & fort pesante, elle en estoit d'autant plus legere & voltigeante, comme font nos balons. La principale chose & la plus profitable que l'Admiral fit en ces lieux à son auenement pour la conuersion de ces peuples, fut de procurer que les Prestres & les Laïcs apprissent la langue des Indiens, dont il y auoit grande diuersité dans l'Isle, quoy que tous en general en entendoient vne qui estoit la Courtisanne que l'on parloit dans la prouince de Guarinoex, où l'Admiral enuoya Frere Romain, Hermitte de l'ordre de saint Hierosme, & Frere Iean Bourguignon

1496.

*Danses des Indiens.**De leurs ioux de boulle.**L'Admiral procure que plusieurs Castellans apprennent la langue des Indiens.*

1496.

*Le Cacique  
Guarinoex ap-  
prend la doc-  
trine Chre-  
stienne, & la  
quitte incon-  
tinent apres.*

*Miracle arri-  
vè dans l'Isle  
Espagnolle.*

*Les Caciques  
tiennent les  
Indiens en  
grande sus-  
sion.*

del'Ordre de saint François, afin qu'ils l'apprirent. Ils y furent quelque temps, pendant lequel ils apprirent au Cacique, & à tous ses subiets les points de la doctrine Chrestienne. Dans le commencement le Cacique monstra avoir beaucoup de zele pour nostre Religion, & aprit les Oraisons des Chrestiens; mais ce zele se refroidit bien tost, à la persuasion des autres Indiens, & quitta cette bonne resolution. Parce qu'ils luy disoient que les Chrestiens estoient meschans, qu'ils luy retenoient ses terres par force, & qu'il estoit bien plus à propos de les tuer. A cause dequoy les Religieux sortirent de là, & allerent dans vn autre lieu, & deux iours apres qu'ils furent partis, certains vassaux de Guarinoex bastissant vne maison proche d'vne autre, où ces Religieux auoient quelques Images sacrées, & où ils alloient d'ordinaire faire leur Oraison, les Indiens y enterrent & les déroberent, puis les enterrerent dans des terres ensemencées; disant, *Vos fruits viendront maintenant en abondance.* Bartolome Colon, que nous auons dit cy-deuant auoir esté fait Lieutenant de l'Isle Espagnolle par l'Admiral son frere, ayant eu auis de cela, fit informer aussi tost contre les delinquants, & les fit brusler vifs. Le champ où ces Images furent enterrées estoit semé d'*Axi*, qui sont de certaines racines, les vnes ressemblant à des nauets, & les autres à des raues; & il se trouua qu'au lieu où les Images auoient esté enterrées il en sortit deux ou trois racines qui auoient la forme de Croix, ce qui ne s'estoit iamais veü en cette terre, & qui fit iuger que c'estoit vne chose miraculeuse; ce fut la mere de Guarinoex qui les trouua, qui estoit vne femme peruerse, & les porta au Capitaine Ojeda. Les Indiens en ce temps-là estoient tellement sujets à leurs Caciques, & particulièrement ceux de l'Isle Espagnolle, qu'ils les contraignoient de croire ou de ne croire pas ce qu'ils vouloient, ou ne vouloient pas. Nous traiterons encore plus amplement de leurs coustumes en vn autre endroit, mais pour le




present il suffira de dire, que dans leurs mariages ils se seruoient d'une seule femme, & ne laissoient pas de carresser plusieurs garçons pour exercer differentes sortes de pechez abominables, se seruant d'eux à leur mode, & avec tout cela il n'y auoit iamais entr'eux de contestation. Ils estoient sur tout fort adonnez au peché de Sodomic; chose que les femmes abhorroient fort, lesquelles estoient fort chastes enuers les naturels de la terre, mais fort deshonestes enuers les Castillans. Les hommes ne se seruoient pas de leur mere, ny de leurs sœurs, mais pour tout le reste ils n'en faisoient aucune difficulté. De sorte donc que l'on reconnoissoit visiblement que le demon possedoit ces peuples, & les entreterenoit tousiours dans l'aucuglement, conuersant avec eux, & leur parlant sous diuerses figures; ioint que naturellement ils estoient fort ignorans, peu constans, & fort incorrigibles.

1496.

*Naturel des  
Indiens.*

DE LA PEUPLADE DE SAINT  
Dominique; & du voyage de l'Adelantado  
Bartolome Colon à Xaraguà.

CHAPITRE V.

 Es trois nauires que l'Admiral vit partir de Cadiz estant arriuez à l'Isabelle au commencement de Iuillet, furent receus au grand contentement des Castillans qui y estoient, tant à cause des viures dont ils auoient necessité, que pour les bonnes nouvelles qu'ils auoient apportées de l'arriuee de l'Admiral, qui deuoit estre en bref. Or comme les plus grands maux de ces peuples procedoient de la faim, aussi le plus grand soulagement qui leur pouuoit arriuer estoit l'abord des nauires de Castille, qui apportoient des viures. Aussi tost apres Bartolome Colon renuoya les trois

1496.

*Bartolome Colon enuoye trois cens Indiens esclaves en Castille.*

*Response des Rois à l'Admiral.*

*Peuplade de S. Dominique.*

nauires en Castille, dans lesquels il fit embarquer trois cens Indiens esclaves; parce que comme l'on auoit informés les Rois que quelques Caciques tuoient les Castillans, ils manderent que l'on enuoyast en Castille tous les couppables. Et parce que l'Admiral auoit aussi fait entendre aux Rois, qu'en arriuant par la côte du Sud de l'Espagnolle en reuenant de la descouuerte des Isles de Cuba & de Iamayca, la terre luy auoit semblé fort agreable; qu'il y auoit quelques entrées de mer, où il luy sembloit auoir beaucoup de ports, & qui selon son iugement n'estoient pas beaucoup esloignez des dernieres mines qu'il auoit descouvertes, qu'il appella de *Saint Christofe*. Leurs Alteſſes, dans les lettres qu'il trouua à Cadiz, luy mandoient, qu'il fist ce qu'il iugeroit le plus vtile & le plus à propos, qu'ils l'auroient pour agreable, & le receuroient comme vn seruiſſe qu'il leur auroit rendu. Il escriuit donc de la ville de Cadiz à Bartolome Colon son frere, qu'aussi tost qu'il auroit reçu ses ordres, il partist, qu'il prist la route du Sud, & qu'il cherchast quelque port; & que s'il le trouuoit commode qu'il y fist passer tous les gens qui estoient dans l'Isabelle, & qu'il l'abandonnast. Aussi tost que Bartolome Colon eut reçu ces nouvelles il ne manqua pas de partir, & laissa en sa place Diego Colon son frere; il emmena auec luy ceux d'entre les siens qui estoient les plus sains, & passa aux mines de S. Christofe; & s'estant enquis du lieu le plus proche de la mer, il aborda enfin à la riuere d'*Ozama*, appellée ainsi par les Indiens, qui est vn lieu fort delectable, & peuplé des deux costez le long de ses riuers. Colon le reconnut, le fonda, & trouua qu'il y pouuoit entrer des vaisseaux de trois cens tonneaux & plus, & resolut de bastir en cet endroit vne forteresse de terre sur le bord de la riuere à l'emboucheure du port du costé qui regarde le Leuant. Il fit donc venir des gens de l'Isabelle pour commencer les habitations qu'il appella du nom de S. Dominique, à cause qu'il y estoit arriué ce mesme iour, ou bien vn iour de Dimanche, que l'Es-

pagnol appelle *Domingo*, ou parce que son pere s'appelloit *Dominique*, quoy que l'Admiral l'eust toujours appellée *la nonnelle Isabelle*. Il ne resta donc dans la premiere *Isabelle* que les ouuriers qui trauailloient aux caruelles, & quelques autres; & si tost que l'on eut commeneé la forteresse, *Bartolome Colon* resolut d'aller reconnoistre le Royaume de *Bohechio*, autrement appellé *Xaraguà*, dont l'estat & police, & celuy de *Anacoana* sa sœur estoient beaucoup estimez.

Estant party de *S. Dominique*, & ayant nauigé trente lieuës, il trouua vne riuere appellée *Neyba*, qui est fort grande, où il y auoit vne armée d'Indiens preparez pour aller à la guerre; parce que *Bohechio* ayant appris que les Chrestiens y alloient, il auoit dessein de les combattre. Mais *Bartolome Colon* luy fit entendre qu'ils n'y alloient pas pour luy faire aucun tort, qu'ils y alloient seulement pour rendre visite au Roy, & à son frere; si bien qu'ils furent receus avec de grandes resioüissances. Puis nauigeant encore trente lieuës, il arriua à *Xaraguà*, qui est distant de soixante lieuës de *saint Dominique*; où il fut reçu de toute la Noblesse de la prouince par des resioüissances publiques, des dances, des chançons, & autres diuertissemens. Il vint au deuant de luy trente femmes du Roy toutes nuës, excepté les parties honteuses, au deuant desquelles elles auoient des linges blancs ouragez, qui les couuroient depuis la ceinture iusques à my-jambe, & portoient des rameaux verds dans les mains, chantant & dançant; mais les sauts qu'elles faisoient estoient moderez. Puis estant arriuées proche de *Bartolome Colon*, elles fléchirent les genoux en terre, & luy presenterent les rameaux qu'elles portoient; & de main en main tous les autres peuples aborderent ainsi autour des Chrestiens, chantant & dançant. *Bartolome* fut mené au Palais du Roy, où l'on auoit preparé le souper, avec du pain de *Cazabi*, des *Vties*, cuites & roties, & vne infinité de poisson de mer & de riuere. Cependant que l'on soupoit, l'on mena

1496.

*Bartolome Colon* est bien receu dans *Xaraguà*.

Festin que les Indiens font à *Bartolome Colon*.

1496.

*Combat d'Indiens qui se fait en faveur de Bartolome Colon.*

tous les compagnons de Bartolome Colon à leurs logements, où on leur bailla des lits pendans, à la mode du païs, garnis de cotton, & qui, selon leur usage, estoient riches. Le lendemain en presence du Roy, de sa sœur, & de Colon, il sortit subitement dans la place deux escadrons de gens armez, d'arcs & de flèches, tout nuds, comme ils vont ordinairement; ils combattirent au commencement comme l'on fait en Espagne lors que l'on fait les jeux de cannes. Puis ces gens s'échauffant peu à peu ils combattirent comme contre des Ennemis; si bien qu'en peu de temps il y en eut beaucoup de blesez, outre quatre qui furent tuez sur la place, & le tout avec beaucoup de gaillardise, sans faire aucun cas des morts ny des blesez; & il y en eust eu beaucoup davantage sans les prieres de Colon & des Castellans, qui fit que le Roy les fit cesser. La Reine Anacoana femme de Caonabo estoit fort affable & courtoise, & affectionnoit fort les Chrestiens.

*Colon demande tribut à ceux de Xaraguà.*

Après ces festes & ces resioüissances, Colon dit à Bohechio & à sa sœur, que l'Admiral son frere estoit allé visiter les puissans Rois de Castille leurs Seigneurs, auxquels plusieurs Rois leur estoient desia tributaires, & que luy les estoit venu voir à ce dessein là. Bohechio luy respondit que pourueu que l'on ne tirast point d'or de sa terre, il vouloit bien estre tributaire. Colon luy dit que son intention n'estoit pas de tirer de ses subiets vne chose qu'ils ne possedoient point, mais seulement de ce qui s'y recueilloit, dont le Roy fut fort resioüy. Il luy dit que pour du cotton & du cazabi, il luy en donneroit tant qu'il voudroit; & dès l'heure mesme il commanda que chacun semast du cotton, parce qu'il vouloit se rendre tributaire des Rois de Castille, & en leur nom à l'Admiral & à Bartolome Colon son frere, qui estoit pour lors en son logis. Ces conditions estant accordées entre Bohechio & Colon, il resolut d'aller du costé des mines de Cibao, à la Vega Royale, & à l'Isabelle, où il trouua qu'il estoit mort près de trois cens hommes, de

*Colon retourne aux mines de Cibao, où il trouue qu'il y est mort trois cens hommes de maladie.*

diuerfes maladies, dont il reçeut vn grand mécontentement; & de ce qu'il ne venoit aucuns vaiſſeaux pour apporter des viures. C'eſt pourquoy il diſperſa les malades & les foibles dans les fortereſſes qui eſtoient depuis l'Iſabelle iuſques à Saint Dominique, & dans les vilages des Indiens qui en eſtoient proches, afin qu'y trouuant de quoy viure ils combatiffent ſeulement contre la maladie & contre la faim. Pais ayant donné ordre que l'on acheuaſt les nauires, il reprit la route de S. Dominique, en ſe faiſant payer des tributs le long du chemin. Mais les Indiens de la Vega & de la prouince de Cibao ſe contentans de payer les tributs qu'on leur auoit impoſez ſans auoir encore pour ſurcharge des hoſtes en leurs maiſons, & de grands mangeurs comme ils eſtoient, outre d'autres vexations qui venoient encore à la trauerſe, ſe plainquirent au Cacique Guarinoex; luy repreſentant tout d'vn temps l'obligation qu'il auoit de ſe mettre en liberté & de tous ſes ſubiets. Or comme Guarinoex eſtoit vn homme fort facile & pacifique, & conſiderant les forces des Chreſtiens, la legereté de leurs cheuaux, & le mauuais ſuccés qu'eut Caonabo, & d'autres de la prouince de Cibao, ne vouloit pas ſe reſoudre à la guerre; mais ſe voyant importuné des ſiens, qui ſe perſuadoient inceſſamment qu'ils vaincroient; & meſme que quelques-vns diſent qu'on le menaça de créer vn autre Capitaine; il leur accorda de faire la guerre.

1496.

*Les Caſtillans ſont reputez grands mangeurs entre les Indiens.*

*Les Indiens de Guarinoex veulent declarer la guerre aux Caſtillans.*

DE LA VICTOIRE QUE BARTOLOME  
Colon emporta sur le Roy Guarinoex ; d'où il alla en  
suite dans la province de Xaraguà.

## CHAPITRE VI.

1496.



ETTE reuolte de Guarinoex estoit à peine resoluë, que les Castillans de la forteresse de la Conception s'en apperçurent aussi tost par de certaines marques ; ioint qu'ils en furent aduertis par quelques Indiens qui leur estoient fideles, lesquels en donnerent auis à ceux de la forteresse qui auoit esté bastie à Bonào. Ceux-cy en donnerent aussi tost auis à Bartolome Colon qui estoit à S. Dominique, lequel alla en grande diligence à la Vega. Pour porter ces lettres à Colon, il y eut vn Indien qui se seruit d'une ruse fort subtile, qui estoit, que les luy ayant données pliées il les mit dans vn baston creusé par vn costé ; & comme les Indiens auoient desia esproué par experience que les lettres des Chrestiens parloient, ils faisoient tout ce qu'ils pouuoient pour en auoir quelques vnes. Or ce messager ayant rencontré par hazard les gardes que ces rebelles auoient desia posez aux passages, il feignit estre muet & boiteux ; enfin il ne leur parla, & ne leur respondit que par signes, boitant & faisant semblant d'auoir beaucoup de peine à cheminer, toujours clopinant, comme vn homme qui s'en retournoit en son pais ; si bien que les gardes voyant qu'il estoit muet ils ne l'interrogerent point, & s'imaginant que le baston aidoit à le soustenir, ils ne reconnurent point sa subtilité ; ainsi les lettres furent liurées entre les mains de Colon, ce qui fut cause de la conseruation entiere des Castillans. Si tost qu'il eut receu ces lettres il partit & alla à la Conception, & ayant ramassé tous les soldats Castillans, & sains & malades, il alla attaquer d'improuiste quin-

*Grande industrie d'un Indien.*

ze mille Indiens qui cheminerent sous la conduite de Guarinoex, avec quantité de Seigneurs, & les surprit à l'heure de my-nuit, car ils ne combattent jamais que de iour, quoy qu'ils eussent posé des sentinelles. Il fut tué beaucoup d'Indiens, & Guarinoex, & quantité de Seigneurs furent pris prisonniers. Colon fit punir de mort les auteurs du souleuement; & comme il fit en-leuer Guarinoex pour le mener à la Conception il y eut plus de cinq mille hommes qui le suivirent, faisant de grands cris que l'on leur rendist Guarinoex leur Roy. Enfin Colon fléchissant aux clameurs de ce peuple, & connoissant la trop grande douceur de Guarinoex, le mit en liberté avec les autres Caciques que l'on emmenoit avecque luy; ce qui appaisa ces gens, & les consola, quoy qu'ils tinssent les Castillans plustost vaincus qu'eux assuiettis.

Dans ce mesme temps il arriua des massagers à Bartolome Colon de la part de Bohechio, & d'Anacoana, pour l'aduertir que les tributs du Cazabi & du cotton estoient prests; car ayant semé les pepins du cotton les branches qui naissent produisent du fruit dans sept ou huit mois, & les plus grandes font haures de neuf ou dix pieds; mais elles ne laissent pas que de produire dès leur nouveauté. Colon ayant reçu cet auis, resolut d'aller à Xaraguà pour recueillir les tributs, & entretenir les habitans de cette terre dans le deuoir, en laissant cependant rafraischir ceux de la Vega, & les autres circonvoisins; quoy que les soldats fussent fort mal contents de ce qu'il ne leur venoit aucuns habits, & de se voir mal vestus comme ils estoient. Bohechio & Anacoana sa sœur sortirent au deuant de Colon pour le recevoir, accompagnée de trente-deux Seigneurs qui auoient esté nommez pour cela. Ils auoient fait apporter quantité de charges de cotton, filé & en poil, avec quantité d'Utias, & du poisson rosty. L'on emplit vne grande maison de cotton, dont Colon fut fort satisfait, & luy promirent de luy emplir encore vne autre maison de

1496.

*Vistoire des  
Castillans avec  
la prise de  
Guarinoex.*

*Bohechio &  
Anacoana don-  
nent auis à Co-  
lon que les tri-  
buts estoient  
prests.*

*Colon va rece-  
voir les tributs  
à Xaraguà.*

1496.

*Anacoana persuade à son frere d'aller voir le nauire des Castillans.*

*L'Artillerie esponnante les Indiens.*

Cazabi, & dauantage, s'il l'auoit pour agreable. Il manda aussitost à l'Isabelle qu'ils eussent à les enuoyer querir dans vne carauelle qui aborderoit au port de Xaraguà, où la mer fait vne grande entrée qui diuise l'Isle en deux parties, & dont l'vne fait le cap S. Nicolas qui contient plus de trente lieuës, & l'autre qui en a quelque peu dauantage, fait le cap qu'ils appellent de *Tiburon*, & que l'Admiral appella de *S. Raphael*; & depuis l'encognure que fait cette mer iusques au Palais de Bohechio il n'y a pas plus de deux lieuës. Ceux de l'Isabelle reçurent cette nouvelle en grande resioüissance, & enuoyerent aussitost leur nauire, qui estant arriué au port, Anacoana persuada son frere d'aller voir ce nauire. Estant arriüée dans vn petit hameau qui est iustement au milieu ils y reposèrent la nuit, où Anacoana auoit vne façon d'ameublement de cotton à l'usage de la terre, & d'autres vstenciles de bois admirablement bien trauaillez, dont elle en fit vn present à Colon, qu'il estima fort riche, & il n'en prit que ce qu'il voulut. Il y auoit entr'autres choses des sieges de bois si mignonement trauaillez qu'ils paroïssent estre de soye, & quatre rouleaux de cotton qu'à peine vn homme en pouuoit il leuer vn. Or quoy que Bohechio auoit deux fort beaux canos, Anacoana ne voulut point aller dedans pour aller au nauire, mais elle voulut entrer dans la barque. En mesme temps Colon fit iouer l'artillerie, dont les Indiens furent si troublez qu'ils se ietterent presque dans l'eau; mais comme ils virent que Colon se prit à rire ils se rassurerent. Estant arriuez sur le tillac, les mariniers commencerent à iouer du tambour, de la fluste & d'autres instrumens, que les Indiens estoient ravis d'entendre. Ils visiterent la poupe & la prouë tout autour; ils entrerent dans la carauelle; & descendirent embas ravis d'estonnement. En mesme temps Bartolome Colon fit hauffer les voiles pour faire aller le vaisseau du costé de la mer, & puis il le fit retourner du costé de la terre, dont les Indiens estoient esmerueillez qu'vne si grande machine peust voguer




ainsi sans rames , & deuant & derriere avec vn mesme vent. Estant de retour à Xaragua l'on chargea la carauelle de Cazabi , de cotton , & des autres choses qu'ils auoient recueillies en cette terre , & partit pour aller à l'Isabelle ; mais Bartolome Colon alla par terre.

1496.

## MUTINERIE DE FRANCOIS

Roland , & de ses compagnons.

## CHAPITRE VII.

PENDANT que Bartolome Colon estoit à Xaraguà , l'Alcalde major François Roland , homme turbulent , oublieux des faueurs qu'il auoit receues de l'Admiral Colon , voulut secouer le joug. Il prit pour pretexte que Diego Colon auoit fait entrer dans la barre la carauelle qui estoit arriuée à l'Isabelle , chargée de Cazabi & de Cotton , de crainte que quelques mal-contents ne la dérobaissent & ne l'enleuassent en Castille , & commença à murmurer entre les gens de mestier qui l'affectionnoient , pour auoir esté leur conducteur , & entre les mariniers & gens de basse qualité , lassez d'vn si long sejour hors de leurs païs. Il leur representa que cette carauelle seroit mieux en pleine eau , & qu'il la falloit enuoyer en Castille , avec des lettres , aux Rois Catholiques , puis que l'Admiral tarδοit tant à reuenir pour remedier à leurs necessitez & mettre fin à leur misere ; Que l'Adelantado Bartolome Colon , ny Diegō son frere ne la vouloient pas enuoyer afin de se souleuer avec l'Isle , & les tenir tous pour des Esclaues , les obligeant de trauailler à leurs maisons & forteresses , & les accompagner pour recueillir les tributs des Indiens , & amasser quantité d'or.

ANNÉE

1497.

*Motifs de François Roland pour faire souleuer les gens.*

*Il se plaint de l'Admiral & de ses freres.*

1497.

Ces gens se voyant fauorifez d'un homme d'autorité comme celle d'Alcalde major, ce qu'aparauant ils n'osoient dire qu'en cachette ils commencerent à le divulguer, & à se declarer contre l'Admiral, & ses freres. François Roland voyant que ces gens s'estoient declarez hautement, requit que tous signassent que c'estoit pour le bien commun que la caruelle fust mise en mer, afin de les mieux engager & plus seurement. Et parce qu'il iugeoit bien que les Rois Catholiques ne manqueroient pas de croire qu'il auroit esté autheur d'une telle desobeissance, il creut qu'il estoit necessaire de trouuer des pretextes apparens pour appuyer son intention. Or pour la mieux appuyer il adioustoit, & faisoit entendre à ces nouueaux rebelles, que pour conseruer la paix avec les Indiens, & faire que les Castillans vescuissent en repos avec eux, il ne falloit leuer aucun tribut sur eux. Et comme il arriua des nouuelles que les Indiens de Guarinoex ne payoient point de tributs, & qu'ils sembloient ne s'en inquieter pas beaucoup, Diego Colon pensant détourner les desseins de François Roland, l'enuoya avec vne bonne partie de ces gens à la Conception; mais ce fut là où il establir dauantage sa rebellion, & traita mal ceux qui n'y vouloient point entendre, & leur osta leurs armes. Estant de retour à l'Isabelle, & ayant pris de force les clefs du magazin Royal, il ne voulut point que Diego Colon les gardast dauantage; il mit les cerrures en pieces, criant hautement *Viue le Roy*, & prit autant d'armes & de viures qu'il voulut pour luy & pour ses compagnons. Diego Colon sortit pour voir ce desordre, avec quelques gens de condition, pour tascher d'y remedier; mais François Roland le traita si insollement de paroles, qu'il fut contraint de se retirer dans la forteresse; & toutes les fois depuis qu'il luy vouloit parler, estant dans l'Isabelle, il falloit qu'il y eust des ostages de part & d'autre, & que Roland les enuoyast les premiers. En suite de cela ces rebelles allerent aux troupeaux du Roy, & quoy que l'on ne tuast point de

*Rebellion de  
François Ro-  
land.*

*Effronterie  
de François  
Roland contre  
Diego Colon.*

vaches, parce que l'on les conseruoit alors pour la production; car comme il n'y auoit point là de gens pour en faire les auances, il falloit de necessité que ce fust le Roy qui les fist esleuer à ses despens. Ils enleuerent donc ce que bon leur sembla, de vaches, de jumens, de pou-lains, & s'en allerent avec tout ce pillage trouuer les Indiens, publiant hautement qu'ils auoient querellé contre les freres de l'Admiral, à cause des tributs qu'il leuoit sur eux, leur persuadant de ne les pas payer, & qu'ils les deffendroient.

L'on tient que François Roland auoit eu beaucoup de suiet de faire ce qu'il auoit fait, mais son principal dessein estoit de commander, & n'estre point suiet à personne, ny aux regles auxquelles on assuettissoit ceux de l'Isabelle; & comme il s'imaginait que l'Admiral Colon ne retourneroit pas, à cause des charges & informations que Iean Aguado auoit fournies aux Rois Catholiques contre luy, il vouloit ainsi establir son autorité. Il auoit en sa compagnie soixante & dix hommes bien armez, avec lesquels il se campa dans vn village du Cacique Marque, qui depuis prit le nom de Diego Marque, esloigné de deux lieues de la forteresse de la Conception, à dessein de s'en rendre maistre, pour puis apres tenir en bride Bartolome Colon; lequel estant homme courageux & vaillant il l'apprehendoit plus que tout autre, & auoit dessein de le tuer. Cependant Diego Marque s'approcha du lieu où Guarinoex faisoit sa demeure, qui à ce que l'on dit auoit abusé de sa femme; & d'autant que le Capitaine Garcia de Barrantes qui estoit là avec trente soldats les enferma dans vne maison, afin qu'il ne leur parlât, de crainte de les corrompre, & qu'il luy eust dit à luy qu'il s'en allast à la garde de Dieu, que ces trente soldats estoient seruiteurs du Roy, & que luy alloit comme il luy plaisoit, il le menaça qu'il le brusleroit luy & ses soldats; puis s'estant saisi des maisons où estoient leurs prouisions, il passa à la Conception, qui estoit à demy lieue de là. Le Gouverneur, appellé Michel Balle-

1497.

*Insolences de  
François Ro-  
land.*

*Il craint Bar-  
tolome Colon.*

1497.  
Bartolome Colon apprend le  
souleuement  
de François  
Roland.

Bartolome Colon se retire à  
la Conception.

Ils parlent en-  
semble Roland  
& luy.

Roland se reti-  
re dans la ter-  
re de Manicoo-  
tex.

ter luy ferma les portes, & Bartolome Colon qui arriua dans le mesme temps à la forteresse de la Madelene, où il apprit le souleuement de François Roland, passa à l'Isabelle, d'où il ne sortoit point, voyant que les gens de Roland augmentoient tousiours, & apprehendant qu'ils fussent tous d'un mesme accord; parce que Diego de Escobar Gouverneur de la Madelene, Adrian de Moxica, & Pierre de Valdiuiesse, gens de condition s'estoient desia ioints avec le rebelle. Mais Ballester l'ayant aduertey de se retirer à la Conception, de crainte qu'ils ne le tuassent, il s'y en alla, qui est estoignée de quinze lieuës de l'Isabelle, d'où il enuoya dire à François Roland par Malaber, qu'il considerast en quelle confusion il mettoit l'Isle, & le tort qu'il causoit aux affaires des Rois Catholiques, d'empescher la perception de leurs droits, & le grand peril où il mettoit les Chrestiens, en animant ainsi les Indiens contr'eux. Par cét enuoy de Malaber il en resulta vne entreueüe de Roland avec Colon, sous des ostages de part & d'autre, dans la Conception. Ils se parlerent d'une fenestre à l'autre; Et quant à ce que Colon luy reprochoit le scandale qu'il causoit en faisant ainsi souleuer les gens de guerre contre le seruice du Roy; il fit responce, qu'il ne les auoit assemblez que pour se deffendre de luy, parce qu'ils disoient qu'il auoit ennie de les faire mourir tous. Colon luy repliqua, qu'il ne disoit pas la verité. Roland luy repartit, que luy & ses compagnons estoient au seruice du Roy, & qu'il regardast à quoy il les vouloit employer. Colon luy commanda alors, qu'ils se retirassent dans les villages du Cacique Diego Colon. Roland luy respondit, qu'il n'en feroit rien, & qu'il n'y auoit pas de subsistance. Colon luy repartit, qu'il quittast donc la charge d'Alcalde Major, & le requit de ne se plus seruir ny de l'Office ny du nom, puis qu'il contreuenoit aux volontez du Roy. Roland encores plus superbe que deuant s'en alla dans la terre du Cacique Manicootex, duquel il tiroit les trois mares d'or, & plus, qui apparteñoient au Roy, & l'appelloit son frere; &

pour le mieux assuiettir il auoit auec luy vn des fils du Cacique, & vn neveu, & permettoit à tous ceux qui l'accompagnoient de viure licentieusement, auec toute sorte de liberté, & auec arrogance; parce que comme les Indiens trembloient à leur seule veüe, ils leur rendoient tous les seruices qu'ils requeroient d'eux. Desia Roland auoit quelques cheuaux, parce que dès lors que Iean Aguado partit, il auoit commandé de faire quantité de fers à cheual, qui iusques-là n'auoient encore de rien seruy, d'où l'on coniectura que l'imprudence de Iean Aguado, & les mauuais desseins qu'il auoit eus contre l'Admiral, estoient l'origine & la source de cette alteration, & que dès lors François Roland l'auoit consultée auec luy.

Comme donc de iour en iour les gens de Roland augmentoient, il augmentoit d'autant plus en superbe, & en obstination, de vouloir tailler du Maistre, & de tacher d'auoir Bartolome Colon en sa possession; iusques là qu'il auoit dessein de l'assiéger dans la Conception. Colon eut auis de cela par Gonçale Gomez Collado, lequel en aduertit Gonçale de la Rambla, qui estoit de la compagnie de Bartolome; & luy donnoit aussi auis de prendre garde à qui il se fioit, & que s'il ne pouuoit pas le dire à Bartolome Colon en personne, il le dist du moins à Diego de Salamanque. Bartolome Colon se voyant dans cette inquietude, Dieu permit qu'il apprit des nouvelles, de ce que Pierre Hernandez, Colonel & Sergent Major de l'Isle, qui estoit allé en Castille auec l'Admiral, estoit arriué au port auec les deux caruelles, chargées de viures, le 3. iour de Fevrier de l'année 1498. que l'Admiral auoit dépeschées, des huit qu'il auoit demandé aux Rois, & qu'il auoit fait toutes les diligences possibles pour remédier aux necessitez de l'Isle, selon qu'il se l'imaginoit; quoy que d'ailleurs il ne creust pas qu'il y eust si grande alteration.

---

 1497.

*Iean Aguado  
auoit donné  
su. et à Roland  
de se renouler.*

---

 ANNÉE.

1498.

*Arriué de  
Pierre Her-  
nandez Colo-  
nel.*

LES ROIS CONFIRMENT A  
Bartolome Colon le titre d'Adelantado. Les alte-  
rations qu'il y eut entre les Indiens.

CHAPITRE VIII.

1498.



Confirmation  
du titre d' A-  
delantado à  
Bartolome.

Il fait offre de  
pardon à Ro-  
land, & aux  
siens.

ADELANTADO resolut enfin d'aller à saint Do-  
minique pour donner ordre aux Carauelles; &  
comme François Roland auoit receu aussi vn  
pareil auis, il resolut d'aller à la ville avec ses gens.  
Mais d'ailleurs redoutant Bartolome Colon, parce que le  
peuple de cette ville estoit à sa deuotion, avec les gens  
qui estoient arriuez dans les carauelles, il luy eust pû  
tenir teste; c'est pourquoy il s'arresta à cinq lieues de  
Saint Dominic. Aussi tost apres que Bartolome Co-  
lon eut receu les lettres des Rois Catholiques, il pu-  
blia hautement la faueur qu'ils luy faisoient, de luy a-  
uoit confirmé le titre d'Adelantado des Indiens, que  
l'Admiral son frere luy auoit donné, & les grandes  
courtoisies qu'ils auoient faites aussi à l'Admiral; &  
qu'il deuoit arriuer bien tost avec six autres nauires,  
dont tous ceux qui perseueroient dans le seruice des  
Rois reçurent vne grande consolation. Et d'autant  
que l'Adelantado eust souhaité qu'auant la venuë de  
l'Admiral toutes choses fussent pacifiées dans l'Isle, il  
enuoya Pero Hernandez Colonel vers François Roland,  
pour le persuader de se remettre dans l'obeissance des  
Rois, & qu'il luy offrist de sa part vn pardon des de-  
lits & du scandale qu'il auoit caufez. Hernandez y es-  
tant arriué, d'aussi loin que les sentinelles l'apperçurent,  
ils banderent leur arbalestes, & l'arrestèrent, disant;  
*Demeurez là traistres, se vous ensieez tardé encore huit iours  
à venir nous serions tous vnis ensemble.* Il parla neantmoins  
à François Roland, le reprimenda du tort qu'il faisoit,  
les dommages qu'il caufoit; le peril auquel il se melloit,  
& le

& le grand bien que le repos apportoit : mais Roland persistant dans son arrogance ordinaire quitta Hernandez, avec des réponses deshonnêtes & superbes, & s'en retournant avec sa compagnie, prit le chemin de la province de Xaraguà, où dans l'abondance & les délices dont cette terre est pleine, ils trouuerent dequoy exercer vne vie licentieuse.

L'Adelantado voyant l'obstination de Roland, luy intenta procès, & apres plusieurs proclamations, tant contre luy que contre ses adherans ; & auoir obserué les formalitez en de semblables occasions, il fut enfin atteint & conuaincu du crime de rebellion, luy & ses adherans, & condamnez comme traistres. Cependant il estoit arriué quatre-vingts dix hommes de trauail dans les deux caruelles, destinez pour trauailler aux mines, & pour couper du brasil, ainsi que l'on auoit fait entendre qu'il y en auoit abondance ; à condition que quant à l'or il en deuoit estre donné au fisc vne certaine quantité chaque iour, & que le reste leur demeureroit en propre. De ces gens il y en auoit quatorze destinez pour labourer & ensemencer les terres. Les Indiens de la Vega se voyant vexez par ces rebelles, & d'ailleurs contraints suiuant l'accord fait avec l'Adelantado, de fournir les choses à quoy ils estoient obligez, quoy qu'avec moderation de la part de l'Adelantado, de crainte qu'ils ne se tournassent du costé de Roland, le supportoient avec quelque sorte de patience, sans faire paroistre aucun mécontentement, quoy que les rebelles les suscitassent assez de se souleuer. Mais comme Guarinoex estoit d'vn naturel fort paisible, il aima mieux abandonner la terre, & se retirer dans la Seigneurie de Mayobanex, qu'ils appelloient *el Cabron*, avec quantité desiens, lieu situé dans les montagnes, & de terres remplies d'eaux qui coulent iusques dans la mer du Nort, ayant passé la largeur de la Vega, parce que la descente des eaux vers le Midy estoit la demeure de Guarinoex, & que Mayobanex possedoit les terres qu'ils ap-

1498.

*L'Adelantado fait le procès à Roland, & le fait appeller selon les formes de Justice.*

*Guarinoex se retire dans les montagnes.*

1498.

*Bartolome Colon va chercher Guarinoex.*

pelloient de *los Ciguayos*, gens qui viuoient dans les montagnes, qui portoient des cheueux longs, qui leur pendoient iusques à la ceinture, & estoient estimez vaillans; où Guarinoex estant arriué, Mayobanex le reçut, luy, sa femme & ses enfans fort charitablement; & comme on retiroit encore moins de ceux de la Conception, on donna auis à la ville de S. Dominique qu'ils s'estoient reuoltez. De sorte que l'Adelantado voyant cela, prit de ces quatre-vingts dix hommes les plus sains, avec quelques gens de cheual, & s'en alla en diligence à la Conception. Il demandoit par les chemins où estoit Guarinoex, mais quoy que beaucoup ne le luy vouloient pas dire, il ne laissa pas de le sçauoir; il apprit donc qu'il estoit chez les Ciguayos. Il y alla, mais apres auoir passé les grandes montagnes qu'il faut passer pour y aller, & qu'il fut descendu dans la vallée par où coule vne riuiere tres-grande & forte, on luy donna aduis qu'une armée de ces Indiens l'attendoient là aux enuirs pour le combattre, ce qu'il apperçeut aussi tost apres; car ils parurent en mesme temps, faisant des cris qui procedoient plustost de crainte que de valeur; car en mesme temps qu'ils eurent lâché vne nuée de flèches, & que les gens de cheual de l'Adelantado eurent couru apres eux, ils se sauuerent par la fuite dans les montagnes. Les Castellans voyant cela demurerent en bas; & y passerent la nuit. Le lendemain ils apprirent d'un Indien qu'à quatre lieuës de là estoit le vilage de Mayobanex, & qu'il y auoit amassé grand nombre de gens pour combattre contre les Castellans.

*Guerre entre les Castellans & les Indiens.*

Cependant les Indiens pour s'en estre fuis ne perdoient pas tout à fait courage; car comme ils erroient parmy ces montagnes, & qu'ils apperceuoient que les Castellans estoient quelque fois dans le repos, ils leur tiroient des volées de flèches, & en bleffoient quelques vns: mais les Chrestiens les poursuivant, en tuoient aussi plusieurs, & en prenoient d'autres prisonniers. Auant que d'en venir à vne bataille, Bartolome Colon enuoya



l'un de ces prisonniers à Mayobanex, pour luy dire, qu'il n'alloit point pour luy faire la guerre, mais pour luy dire que s'il luy vouloit liurer Guarinoex il luy seroit amy, & qu'autrement il le ruinerait. Mayobanex dit au Messager, qu'il dist aux Chrestiens, que Guarinoex estoit vn homme de bien, & vertueux, & qu'il n'auoit iamais fait de mal à personne; qu'en cela il estoit digne de compassion; mais que pour eux ils estoient de mauuais vsurpateurs des terres d'autruy; qu'il ne se foucioit point de leur amitié, & qu'il aimoit beaucoup mieux fauoriser Guarinoex. L'Adelantado ayant receu cette responce fit beaucoup de degats dans la terre. Apres quoy il renuoya vers Mayobanex, le prier de croire, Qu'il n'auoit nul dessein d'agir de la sorte sur ses terres, & que pour éuiter ce desordre il enuoyast quelqu'un de sa part avec lequel il peust traiter de paix. Mayobanex luy enuoya vn homme de condition accompagné de deux autres; auquel l'Adelantado dit, Qu'il ne demandoit que Guarinoex qui estoit tombé en delit, pour s'estre caché, & n'auoir pas voulu payer les tributs au Roy de Castille, que Mayobanex seroit son amy s'il le luy vouloit enuoyer. Mayobanex donna auis de cela à ses gens, lesquels luy dirent que pour ne point attirer la guerre sur ses terres ils luy conseilloyent de le liurer. Mais il leur repartit qu'il n'estoit pas raisonnable de liurer à ses ennemis vn homme qu'il auoit pris en sa protection; qu'il auoit tousiours esté son amy, & qu'il l'estoit encore en beaucoup de façons, parce qu'il auoit apris à luy & à la Reine sa femme à faire le branle de *Magna*, qui estoit vne forte de danse, autrement appellée les branles de la Vega, qui estoit le Royaume de Guarinoex, & qu'il l'estimoit beaucoup, & principalement parce qu'il l'auoit secouru dans son Royaume, & pour recompense de cela, luy auoit promis de le secourir en ce rencontre, & qu'à quelque prix que ce fust quand mesme il iroit de la vie il ne l'abandonneroit point. Il appella donc Gua-

Cc ij

1498.

Responce de  
Mayobanex.

Les vassaux  
de Mayobanex  
luy conseilient  
de liurer Guarinoex.


1498.  
*Mayobanex  
 veut venir sa  
 parole à Gua-  
 rinoex.*

rinoex, ils pleurerent en s'embrassant, il le consola, & luy promit de le deffendre quand il iroit de la perte de son Royaume. En suite dequoy il enuoya des Espions par les chemins, & des Gardes dans les passages, avec vn commandement exprés de tuer tous ceux qui se presenteroient pour passer.

L'ADELANTADO BARTOLOME

*Colon prend prisonniers les Rois Mayobanex & Guarinoex. L'Admiral part de Castille pour faire de nouvelles descouuertes.*

CHAPITRE IX.

 Adellantado voulant tenter toutes les voyes de douceur, auant que de passer plus outre, enuoya derechef deux Messagers à Mayobanex; qui estoient deux captifs qu'il auoit pris à la guerre, siens vassaux, & vn autre qui luy estoit connu, qui estoit de la Vega, subiet de Guarinoex, & les suiuit peu apres avec dix hommes de pied & quatre de cheual, mais il les trouua morts, dont il reçeut vn grand mécontentement, & resolut de détruire Mayobanex, & du mesme pas l'alla chercher pour combattre contre luy. Si tost que les Indiens le virent ils abandonnerent tous leur Roy, ne voulant pas esprouuer la force des arbalestes, des lances, & des espées des Castillans. Quand Mayobanex se vit seul avec ses amis, ses parens & alliez, il resolut aussi bien que ses gens, de se retirer dans la montagne. Les Ciguayos indignez contre Guarinoex, seul authcur de ce desordre, resolutent de le liurer entre les mains de l'Adellantado: mais en ayant eu le vent il se sauua dans les montagnes, où d'ailleurs les Castillans n'eussent pas rencontré ce qu'ils eussent bien souhaité, parce qu'ils estoient desia en grande necessité de viures & d'eau, qu'ils souffrirent pendant trois mois que cette guerre

*Les Ciguayos  
 veulent liurer  
 Guarinoex,  
 mais en ayant  
 eu aduis il se  
 sauue.*

dura ; c'est pourquoy ils importunoient incessamment l'Adelantado de leur permettre de retourner à la Vega puis que les Indiens s'estoient retirez. Enfin l'Adelantado leur donna la permission de retourner à la Vega, & demeura là avec trente hommes, avec lesquels il alloit cherchant ces deux Seigneurs Mayobanex & Guarinoex de vilage en vilage, & de montagne en montagne. Comme il alloit aussi de lieu à autre, il rencontra par hazard deux Indiens qui alloient chercher à manger pour Mayobanex ; & quoy qu'ils gardassent extrêmement bien le secret, selon que leurs Seigneur leur auoit enchargé ; toutefois apres les auoir tourmentez ils confesserent enfin où il estoit. Douze Castillans s'offrirent de l'aller querir ; & pour mieux iouier leur stratagesme ils se dépouillerent & s'oignirent le corps avec vne certaine couleur noire & rouge qu'ils firent du fruit de certains arbres qu'ils appellent *Bixa*, dont vsent aussi les Indiens lors qu'ils vont à la guerre ou dans la campagne, pour se garantir du Soleil, à cause que cela fait comme vne peau par dessus le cuir. Ils prirent pour guides les deux Indiens, & arriuerent où estoit Mayobanex, avec sa femme, ses enfans, & quelques vns de ses parens qui estoient en grande inquietude. Les huit Castillans mirent aussi tost la main à l'espée, que chacun auoit enucloppée dans des feuilles de palmier, qu'ils appellent *Yaguas*, & prirent le Roy, sa femme & ses enfans, & les amenerent à l'Adelantado, avec lesquels ils retournerent à la Conception. Il y auoit en la compagnie de Mayobanex & de sa femme & enfans vne sienne niece extrêmement belle, qu'il auoit baillée en mariage à vn Seigneur d'vne certaine partie de cette prouince des Ciguayos, qui fut aussi menée prisonniere avec Mayobanez ; & comme son mary eut appris ces nouvelles, lequel s'estoit aussi refugié dans les montagnes, il en eut vn tel ressentiment qu'il alla suplier l'Adelantado les larmes aux yeux de luy rendre sa femme ; ce qu'il fit de bonne grace. L'Indien tint cette liberalité à si grande faueur qu'il me-

1498.

*Deux Indiens  
confesserent où  
estoit Mayo-  
banex.*

*Mayobanex  
est pris prison-  
nier par les  
Castillans.*

*Liberalité no-  
table de Bar-  
tolome Colon.*

1498.

na puis apres quatre ou cinq mille hommes qui auoient des *Coas*, qui sont des bastons bruslez dont ils se seruoient comme de besches, afin que Colon leur ordonnast où il desiroit qu'ils labourassent des terres pour semer du bled. Il leur marca le lieu, & ils firent vn labourage qui eust valu alors trente mille escus. Les Ciguayos aussi voyant cette liberalité que Colon auoit exercée enuers cette Dame qui estoit fort renommée en cette terre, iugerent tous qu'ils obtiendroient la mesme chose pour leur Roy. De sorte qu'ils allerent en grand nombre trouuer Colon, avec quantité de presens, de ces *Vrias* dont ils ont abondance en ces lieux, & de poisson, pour luy demander leur Roy, & qu'ils rendroient obeissance aux Rois Catholiques. Il donna la liberté aux enfans, aux seruiteurs, & mesme à la Reine; mais il ne leur voulut pas rendre leur Roy. Cependant Guarinoex souffroit beaucoup dans le lieu où il s'estoit caché; & comme il fut contraint d'en sortir pour chercher dequoy se substantier il fut apperceu par les Ciguayos, lesquels allant puis apres voir Mayobanex, en aduertirent l'Adelantado, qui yenuoya aussi tost des gens pour le prendre, lesquels l'amenerent à la Conception.

*Guarinoex est  
aussi emprisonné.*

Cependant que toutes ces choses se passioient, Alonso Niño, qui estoit fort de l'Españolle, avec les trois nauires chargez d'Esclaves, arriua à Cadiz le vingtiesme d'Octobre, d'où il escriuit en Cour, qu'il apportoit quantité d'or. A quoy ayant adjousté foy, & comme les deniers qui auoient esté destinez pour l'equipage de l'Admiral auoient esté deliurez pour estre employez en d'autres affaires, esperant les remplacer de l'or que Niño disoit auoir apporté, les affaires des Indes furent retardées iusques à la fin de Decembre que Niño arriua en Cour avec les lettres, qui esclairent la fourbe, & qui declaroient que par l'or ils entendoient parler des Esclaves. De sorte que les Rois furent fort indignez que cette béveüe eust retardé ainsi les despeschés de l'Admiral; car cela decredita fort les

affaires des Indes ; d'autant que ceux qui auoient incessamment desapprouué ces nouvelles decouuertes, prirent de là suiet de dire que tout ce que l'on en disoit, quant à l'or n'estoit que tromperie, & que tout ce que les Rois y dépensoient n'aporteroit iamais aucun profit. Et d'ailleurs ils murmuroient de ce que l'on auoit enuoyé ces Esclaves ; ce que l'Admiral n'aprouuoit pas non plus ; & neantmoins à sa poursuite l'on luy deliura la moitié moins de ce qu'on luy auoit ordonné cy-deuant, que nous auons dit auoir esté despensé en d'autres affaires, qu'il employa aussi tost pour equiper les deux nauires, qu'il enuoya sous la conduite du Capitaine Pero Fernandez Colonel ; & pour le reste il fit toutes les diligences possibles, qui allerent neantmoins iusques à la fin de l'année 1497.

Cependant que l'Admiral donnoit ordre pour son voyage, les Rois Catholiques qui l'affectionnoient fort à cause de sa grande preuoyance, & des grandes fatigues qu'il enduroit pour l'accroissement de la Religion, & pour l'augmentation de leur Couronne, luy confirmèrent les honneurs & les dignitez qu'ils luy auoient desia faites à Santa Fé, à Grenade, à Barcelonne & à Burgos ; & luy accorderent encore tout de nouveau cinquante lieuës de terre dans l'Isle Espagnolle, de l'Est à l'Oüest, & de vingt-cinq du Nort au Sud, avec l'augmentation du titre de Duc, ou de Marquis. Mais l'Admiral supplia les Rois de ne luy point faire accepter les cinquante lieuës, pour euitter les contestations qu'il pourroit auoir avec les Officiers de la Couronne qui ne manqueroient pas de luy obiecter qu'il choisiroit les meilleures ; qu'il se contenteroit donc des courtoisies & des largesses que leurs Alteſſes luy auoient faites de la dixiesme partie, & deux Maruedis sur les meubles de toutes les Indes. Les Rois luy concéderent encore, en consideration des trauaux qu'il auoit soufferts en la decouuerte de Cuba & de Iamayca, dont il n'auoit tiré aucun profit, qu'il ne payeroit rien de la huitiesme par-

1498.

*L'on dégouſte  
les Rois de la  
deſcouuerte  
des Indes.*

1498.

tie en laquelle il estoit obligé de contribuer pour la defense que leurs Alteſſes auoient faite iusques là, quoy qu'il iouïſt de la huitiesme partie des profits, à l'exception de ce qui auoit esté desia employé pour le premier voyage lors de la premiere descouuerte. Ils luy firent expedier vn double de tous les priuileges qu'auoit l'Admiral de Castille, afin que dans son estenduë il iouïſt des mesmes droits & honneurs. Et d'autant que l'Admiral de Castille trouua à redire que l'on luy eust donné la conduite generale de la descouuerte des Indes, & que leurs Alteſſes ne voulurent pas le contredire, en luy confirmant de nouueaux priuileges, l'on reuocqua cette conduite generale, entant que cela leur preiudicioit; & on luy dit que tant que la douceur ne preiudicieroit point à sa reputation & à la Justice, il procurast de se gouverner selon cela, puis que son plus grand bien estoit d'observer ce que l'amour des hommes luy commandoit, parce que par ce moyen les soldats demeureroient en paix auec luy, & luy auec eux, qui estoit la chose la plus importante pour se faire redouter des Ennemis. Comme donc l'on estoit sur les termes de faire partir l'Admiral, il arriua en Cour des nouuelles de la mort du Roy Iean de Portugal, auquel succeda Manuel Duc de Beja, qui espousa Isabelle Princesse de ces Royaumes. Dans ce mesme temps le Prince Don Iean heritier de la Couronne de Castille mourut aussi; ce qui causa de grandes afflictions, & qui fit que la pluspart des peuples, grands & petits, se vestirent de serge blanche, qui fut la derniere fois que l'on porta cette espece de deuil en Castille; de sorte que ces deux accidents retarderent encore le voyage de l'Admiral. Ioint que d'ailleurs, ayant osté le soin des prouisions touchant les affaires des Indes, à Iean Rodriguez de Fonseca, qui auoit esté appellé à l'Euesché de Badajos, pour le donner à Antoine de Torres; & que celuy-cy demanda tant de conditions qui semblerent déraisonnables aux Rois, l'on en redonna la charge à l'Euesque de Badajos; lequel, soit pour le peu d'affection

*Mort du Roy  
Iean de Por-  
tugal.*

*Iean de Fonse-  
ca Euesque de  
Badajos.*

fection qu'il eust des affaires des Indes, ou parce qu'il ne vouloit pas beaucoup de bien à l'Admiral, luy bailla plusieurs traufferes touchant ses dépenses.

Enfin l'Admiral sortit de la barre de San Lucar vn Mercredy trentiesme iour de May, avec six nauires, à dessein de descouurir encore de nouvelles terres. Mais d'autant que l'on croyoit qu'une armée de mer Portugaise l'attendoit au cap de Saint Vincent pour luy faire insulte, il prit sa route vers l'Isle de Madere. Il passa premierement par celle de *Puerto Santo* le septiesme de Iuin, qu'il trouua toute en armes, parce que ceux de l'Isle pensoient que les vaisseaux de l'Admiral estoient François. Il y entendit Messe; il chargea de l'eau & du bois, & partit aussi tost apres pour aller à Madere qui est à quinze lieuës de là, où il fut reçu en grande resiouissance, parce que ceux de l'Isle le connoissoient. Le Mardy dix-neufiesme il arriua à la Gome-re, où il trouua vn vaisseau François qui auoit pris deux nauires Castillans. Il en reprit vn, & enuoya apres le François; & comme six Castillans qui estoient dans l'autre vaisseau virent du secours, ils mirent par force les François qui les gardoient dessous le tillac, & s'en allerent ainsi vers l'Admiral. De l'Isle de la Gome-re, l'Admiral resolut d'enuoyer trois nauires avec des viures droit à l'Isle Espagnolle, considerant la grande necessité qu'ils y pouuoient auoir. Il nomma pour Capitaine du premier vaisseau Alonse Sanchez de Carual de Baega, homme de condition. Le second eut pour Capitaine Pierre de Arana natif de Cordouë, homme de bien, cousin du Capitaine Arana, qui estoit demeuré pour Gouverneur dans la forteresse de *Nauidad*, lors de la premiere descouuerte; Et le troisieme eut pour Capitaine Iean Antoine Colon, parent de l'Admiral, homme prudent & capable. Il leur bailla leurs instructions, & leur ordonna de gouverner en qualité de Generaux vne semaine chacun, l'un apres l'autre, quant à la navigation, & pour mettre le fanal; Qu'ils allassent à l'Est

1498.

*L'Admiral part de San Lucar pour aller faire de nouvelles descouvertes.*

*Il enuoye trois nauires à l'Espagnolle.*

1. 4. 9. 8. „ quart de Sudest, huit cent cinquante lieuës, & qu'alors  
 „ ils seroient proche de l'Isle S. Dominique, & que de là ils  
 „ nauigeassent VVest Nordest, pour aborder à l'Isle de Saint  
 „ Iean; puis qu'ils allassent à la partie du Sud de l'Isle,  
 „ parce que c'estoit le droit chemin pour aller à l'Isabelle la  
 „ neuue, qui est *Santo Domingo*.

*L'Admiral  
 prend la route  
 du Cap-Vert.*

*Il veut nauiger  
 iusques  
 sous la ligne  
 Equinoctiale.*

*Il arrive aux  
 Isles du Cap-  
 Vert.*

*Isles où les le-  
 preux vont  
 pour guerir de  
 leur mal.*

L'Admiral ayant fait prouision de tout ce qui luy estoit necessaire, fit voile le 12. de Iuin, & prit la route de l'Isle de Fer, qui est esloignée de la Gomere de quinze lieuës, & c'est l'une des sept Isles des Canaries, la dernière vers le Ponant. Son intention estoit, comme il auoit de coustume, de nauiger au nom de la tres-sainte Trinité au Sud de ces Isles, iusques à ce qu'il fust arriué sous la ligne Equinoctiale, & suiure la route du Ponant iusques à ce que l'Isle Espagnolle luy demeurast au Nordest, pour sçauoir s'il y auoit des Isles ou des terres fermes; & dit qu'il croyoit que ce chemin n'auoit iamais esté connu de personne, & que cette mer estoit effectiuement inconnuë. Apres qu'il eut passé l'Isle de Fer, il renuoya les trois nauires, & prenant seulement vn nauire & deux carauelles il prit la route des Isles du Cap-Vert, qu'il disoit estre mal nommées, parce qu'il les auoit tousiours veü seiches, steriles, & non verdes. Le Mercredy 27. de Iuin, l'Admiral aperçeut la premiere Isle, appellée *de la Sal*, qui est petite, & passa à celle de *Buena-Vista*, qui est fort sterile; & alla surgir au cap d'une petite Isle, où tous les Lepreux de Portugal vont pour receuoir guerison. Ils mangent de la chair de Tortuë, & se lauent plusieurs fois dans le sang de ces animaux; parce que dans les mois de Iuin, Iuillet & Aoust, il y en arriue quantité de la terre ferme, qui confine vers l'Ethiopie, qui vont pondre dans le sable, & les y couuent. Il y a de ces Tortuës qui pondent plus de quinze cens œufs, gros comme ceux de poulle, qu'elles couurent de certaines escorces fort deliées, qu'elles posent sur le iaune, sans coque, car ils ne sont enuolpez que d'une simple taye



ou peau. Puis elles les couurent de sable, & le Soleil les fait esclorre par sa chaleur, & produit ainsi vn nombre infini de petites Tortuës, lesquelles s'en vont aussi tost à la mer. Si bien que ceux qui les vont chercher, vont de nuit avec de la lumiere, & suivent la trace des Tortuës, qu'ils trouuent dormant; & à mesure qu'ils en rencontrent ils ne font que les renuerfer le ventre en haut, car elles ne se peuuent retourner, & ainsi ils en ramassent tant qu'ils en veulent.

Ceux qui se portoit bien, & qui habitoient dans cette Isle, n'estoient pas plus de sept familles, dont l'exercice n'estoit que de tuer des boucs, & de saler les peaux pour enuoyer en Portugal; & ils en tuoient tant que les peaux leur valoient en vn an plus de deux mille elcus; & cependant toute cette multitude d'animaux ne procedoit que de huit bestes, qu'ils auoient ainsi fait multiplier. Or ces gens estoient le plus souuent quatre ou cinq mois sans boire de vin, ny manger de pain, ny autre chose quelconque que de cette chair, du poisson, ou des Tortuës. L'Admiral partit de cette Isle le 30. de Iuin pour aller à celle de Saint Iacques, où il arriua le Dimanche, parce qu'elle n'en est esloignée que de vingt-huit lieuës, qui est la principale. Il auoit dessein de prendre quelques vaches, pour transporter à l'Espagnolle, selon que les Rois luy auoient ordonné; mais il ne le fit pas, parce que l'air de cette Isle est fort mal sain, & les gens qui y estoient commençoient desia d'estre malades. Il resolut aussi de nauiger vers le Sud, pour s'esclaircir du doute où ilestoit, & sçauoir si le Roy de Portugal ne se trompoit point, qui asseuroit qu'au Sud il y auoit terre ferme. Le Mercredi 4. de Iuillet, il fit prendre la route du Sudest, n'ayant point veü de Soleil ny d'Estoilles depuis qu'il estoit arriué aux Isles du Cap Vert, mais vn temps tousiours couuert de nuées fort espesses. Il dit aussi que par cette route il vouloit experimenter ce que les Indiens disoient de l'Espagnolle, qu'il y estoit allé du costé du Sud & de Sudest

D d ij

1498.

*Tortuës, comment se produisent.*

*Grande multiplication de cheures.*

*Le Roy Iean de Portugal affermoit qu'il y auoit terre ferme au Sud.*

1498.

Metal Guanin, & sa qualité.

dés gens noirs dont les fers de leurs Zagayes estoient d'un certain metal qu'ils appelloient *Guanin*, duquel metal l'Admiral en enuoya aux Rois, & qu'en ayant fait l'esprouue, il s'estoit trouué que de trente-deux parts il y en auoit dix-huit d'or, six d'argent, & les huit autres de cuire.

DES TRAVAUX QUE L'ADMIRAL

Colon souffrit dans son troisieme voyage, & de la descouuerte qu'il fit de l'Isle de la Trinité, & de la Terre ferme.

CHAPITRE X.



OMME l'Admiral poursuiuoit son chemin au Sudest, il rencontra des herbes semblables à celles qu'il auoit rencontrées en allant le droit chemin à l'Espagnolle; & apres auoir nauigé cent vingt lieuës, il prit la hauteur du lieu sur le soir, & trouua que l'Estaille du Nort estoit au cinquiesme degré. Le Vendredy treiziesme de Iuillet, il souffrit vne telle chaleur qu'il apprehendoit que le feu ne prist aux vaisseaux, de sorte que tous les gens pâtirent beaucoup; car les vents cesserent tout d'un coup, & la chaleur fut si vehemente que personne n'osoit descendre sous le tillac pour remedier aux tonneaux de vin & d'eau qui s'enfuyoient par la trop grande secheresse qui les faisoient entr'ouurer & rompre les cerceaux. Le bled flamboit comme le feu; & le lard se rotissoit & fondoit tout en graisse. Cette chaleur violente dura huit iours; le premier parut auec vn Soleil qui les rotissoit, les sept autres iours suiuant furent quelque fois pluieux & couverts de nuages, mais nonobstant tout cela ils ne trouuoient aucun remede, car ils estoient tout embraséz. Le Samedy quatorziesme de Iuillet les Gardes\* estoient à gauche, & le Nort estoit au septiesme degré; ils apperçurent des

L'Admiral endure vne telle chaleur qu'il apprehende que les vaisseaux ne s'embrasent.

\* ce sont deux Estailles appellées boca de la bozina.

Geais noirs & blancs. Le lendemain la goutte prit à l'Admiral par le trop grand travail à quoy il s'occupoit, & qu'il n'auoit point de repos ny nuit ny iour, & nonobstant tout cela il ne laissoit pas encore de veiller. Il parut ce iour là certains poissons, qu'ils appelloient *Barras*, qui estoient grands comme de petits veaux, & auoient la teste fort platte. Le Teudy dix-neufiesme la chaleur fut tellement violente qu'ils penserent brusler avec les vaisseaux; mais incontinent apres il leur arriua vn meilleur temps qui les remit vn peu de cet embrasement, & nauigerent dix-sept iours vers le Ponant, à dessein de retourner au Sud, & prendre si bien leur mesure que l'Espagnolle leur demeurast au Nord, où ils pretendoient trouuer terre deuant ou apres cette plage, & où l'Admiral auoit dessein de faire radouber les vaisseaux qui estoient entr'ouuerts à cause de la grande chaleur passée, & d'y laisser des viures qu'il estimoit beaucoup, pour les transporter à l'Espagnolle, quoy qu'ils fussent desia fort mal traitez.

Le Dimanche vingt-deuxiesme de Iuillet ils virent passer grand nombre d'oiseaux de l'Est-Sudest vers le Nordest; & le Lundy tout de mesme, & les iours suiuaus il y eut vn Alcatraz qui vint à la Capitainesse, & par ce signe l'Admiral esperoit voir terre en bref. Mais comme il eut atteint le 31. de Iuillet, qu'il ne la vit point, & que l'eau leur manquoit il resolut de changer de route. Il alla du costé de l'Est, tirant vers la droite, pour aborder à la Dominique, ou en quelque Ile des Canibales que l'on appelle maintenant Caribes, & commanda que l'on tournast vers le Nort quart au Nordest, & nauigerent iusques vers le Midy, qu'un marinier seruiteur de l'Admiral, appellé Perez, natif de Huelua, monta à la hune, & aperçeut terre au Sudest enuiron à quinze lieues d'où ils estoient; c'estoient trois montagnes. Ils chanterent aussi tost vn *Salue Regina*, avec d'autres prieres à l'honneur de la Vierge. Ayant donc veü la

1498.

*L'Admiral  
deuient mala-  
de par le trop  
grand travail.*

*Il resoud de  
retourner au  
Sud nonobstant  
toutes ses fati-  
gues.*

*L'Admiral  
change de rou-  
te, & descou-  
ure terre.*

1498.

L'Admiral  
descouvre l'Is-  
le de la Tri-  
nité avec les  
trois monta-  
gnes.

L'Admiral  
arrive à l'Isle  
de la Trinité.

terre, il laissa la route des Isles Caribes qu'ils tenoient, pour charger de l'eau dont ils auoient grande necessité, & fit tourner les prouës vers vn cap qui sembloit estre au Ponant, qu'il appella de la *Galera*, à costé d'vne roche qui faisoit vne partie du port, & qui ressembloit de loin à vne galere qui alloit à la voile. Estant arriuez à terre ils virent vn bon port, mais qui pour n'auoir pas assez de profondeur ils n'y purent entrer. Puis passant au cap qu'ils auoient veü, à sept lieuës de là du costé du Sud, ils n'y trouuerent point de port, & virent que tous les arbres de la coste aboutissoient à la mer. Ils descouurent des gens dans vn cano qui estoient vn peu esloignez, mais les ayant apperceus ils s'enfuirent, & reconnoissant que cette terre estoit vne Isle, elle fut appellée de la *Trinidad*, parce que l'Admiral auoit dessein de nommer ainsi la premiere qu'il descouuroit. Il vit que la terre estoit fort belle, & bien cultiuee. Le Mercredy premier iour d'Aoust l'Admiral courut la coste vers le Ponant à cinq lieuës de là, & arriua à vne langue de terre, où il aborda avec les trois vaisseaux, & y fit charger de l'eau de fontaine & de ruisseaux au grand contentement de ses gens. Ils y trouuerent des traces de gens, & des instrumens propres pour la pesche; & des marques de pieds comme de chevre, mais c'estoient des pieds de bestes de chasse, car il y en a quantité dans cette Isle. Ils y descouurent plusieurs habitations, & vne autre Isle vers le Sud, qui sembloit estre esloignée de vingt lieuës, qui fut appellée *Isa Santa*. Du cap de la *Galera* à cette pointe où l'on chargea de l'eau, que l'on appella *punta de la Playa*, quoy que la terre fust bonne, l'on n'y put trouuer de port; elle estoit toutefois abondante en eaux, & de quantité d'arbres fort agreables; & il sembloit tousiours à voir que l'*Isa Santa* en estoit plus esloignée. Si bien qu'estant occupez à chercher vn port, le Ieudy deuxiesme d'Aoust ils arriuerent au cap de l'Isle de la Trinité, que l'Admiral appella la *Punta del Arenal*, qui est au Po-

nant; & il estoit desia entré dans le golfe qu'il appella de la *Valena*, sans sçavoir qu'il fust proche de terre. Il trouua que cette Isle de la Trinité depuis le cap de la *Galera* iusques à la pointe de l'*Arenal* contenoit trente-cinq lieuës, qui en valoient bien quarante-cinq: mais comme l'Admiral les contoit par le détail il ne pût pas sçavoir au vray son estenduë. A cette pointe de l'*Arenal* l'Admiral fit descendre ses gens à terre pour se recréer, parce qu'ils estoient beaucoup fatiguez. Il y estoit arriué alors vn Cacique de cette Isle, lequel ayant veü l'Admiral avec vne toque de velours cranioisi, luy fit de grandes caresses, & ostant la Couronne d'or qu'il portoit dessus sa teste d'une main, de l'autre il osta la toque de l'Admiral, & la mit sur la sienne & bailla la Couronne à l'Admiral, dont il parut estre fort satisfait. Ce mesme iour il aborda aux vaisseaux vn grand cano de vers l'Orient, dans lequel il y auoit vingt-cinq hommes, & comme l'on tira quelques mousquets en l'air pour leur faire peur seulement, ils cesserent de ramer, & dirent quantité de choses. L'Admiral croyant qu'ils demandoient quelles gens c'estoient, ainsi que font les autres Indiens, il leur monstra certains petits vases de l'aton, & d'autres choses esclatantes pour les faire approcher du nauire. Mais l'Admiral voyant que cela n'auoit pas assez de vertu pour les attirer, commanda de sonner du tambourin, & de la fluste, & que les garçons du nauire dançassent au son de ces instrumens pour les resioüir; Mais ce n'estoit pas l'intention des Indiens; au contraire croyant que ce fust vn signal de guerre, ils posèrent les rames bas, embrasserent leurs boucliers, & commencerent à tirer quantité de flèches. L'Admiral voyant cela fit cesser la feste, & prendre des arbalestes, mais il n'en fit tirer que deux. Les Indiens mirent aussi tost les armes bas, & se rangerent sous la poupe de l'autre caruelle, dont le pilote descendit en mesme temps dans le cano, & les regala. Il donna à l'un d'eux, qui sembloit estre plus que les autres, vn bonnet rouge,

1498.

*L'Admiral ne  
sçait pas enco-  
re s'il y a terre  
ferme.*

1498.

*L'Admiral  
admire luy &  
ses gens d'a-  
voir froid les  
matins, quoy  
qu'ils fussent  
dans les iours  
Caniculaires.*

*Le climat &  
la temperature  
de cette Isle  
leur semble  
estre comme  
dans l'Isle Es-  
pagnolle.*

*L'Admiral  
descouure la  
terre de Paria.*

lequel luy dit qu'il descendiſt à terre, & qu'ils luy don-  
neroient de ce qu'ils auoient; mais cependant qu'il eſ-  
toit allé dans ſa barque pour demander licence à l'Ad-  
miral, & qu'il ſe preparoit pour cela, les Indiens s'en  
allerent. C'eſtoient tous ieunes hommes, de bonne mi-  
ne, & plus blancs que les Indiens des Iſles. Ils portoient  
les cheveux longs, vnis, & coupeez à la mode de Caſtil-  
le. Ils auoient la teſte entortillée d'vn drap de cotton,  
tiffu & ouragé de differentes couleurs, & d'vn autre à  
la ceinture qui leur couuroit leur parties honteuſes.  
L'Admiral s'eſtonna fort de ce qu'eſtant là ſi proche de la  
ligne Equinoctiale il y faisoit froid tous les matins, quoy  
qu'ils fuſſent dans les iours Caniculaires. Et d'autant  
qu'il voyoit que les eaux couroient vers le Ponant plus  
viſte que la riuere de Seuille; que le flux & reflux  
croiſſoient & dimiuoient plus de ſoixante pas plus que  
dans Saint Lucar de Barameda, & que ce courant  
alloit ſi viſte entre ces Iſles de la Trinité, & la *Santa*,  
qui ſont eſloignées l'vne de l'autre de deux lieuës, qu'il  
appella puis apres de *Gratia*, nonoſtant tout cela à  
peine ſçauoit-il que ce fuſt terre ferme, veü qu'il paroiſſoit  
vne ſi grande eſtenduë d'eau entre deux.

Ils y trouuerent des fruits ſemblables à ceux de l'Isle  
Eſpagnolle, les meſmes arbres, ſemblable terre, & la  
meſme temperature d'air. Ils y rencontrerent des hui-  
ſtres fort grandes & du poiſſon en quantité. Ils y trou-  
uerent des Perroquets gros comme de petites poulles  
verguais, blanchaſtres, meſlez de jaune & de rouge.  
Ils en trouuerent d'autres tout rouges, avec quelques  
plumes aux aiſles toutes bleuës, & quelques vnies noires;  
mais ils ne parlent point & ne recreent que la veü.  
L'Admiral eſtant à la pointe de l'*Arenal*, qui eſt l'extre-  
mité de l'Isle de la Trinité, il vit entirant vers le Nort  
quart au Nordeſt à la diſtance de quinze lieuës, vn cap  
de celle qui iuſques là fut nommée *Iſla Santa*, qui ſe  
nommoit auparauant *Paria*; & croyant que ce fuſt vne  
autre Iſle diſtincte & ſeparée, il luy bailla le nom de *Gra-*  
*cia,*

cia, comme nous auons desia dit, & la terre de cette Isle luy sembla fort haute; la cause de cela est qu'il y a vn grand enchainement de montagnes extremement hautes. Il resolut de voir cette Isle de *Gracia*; mais d'autant que le peu de largeur par où il estoit entré dans le golfe de la *Valena* ne consistoit qu'en deux lieuës, il vint de vers la pointe de l'*Arenal* vn si grand courant du costé du Sud, du fleue *Tuyapari* qui est dans le Sud, dont l'Admiral n'auoit pas encore eu la connoissance, & qui vint avec vne telle impetuosité & vn si grand bruit qu'il estonna tellement & les soldats, & les mariniers qu'ils croyoient estre perdus. Mais comme la mer vint à hausser, qui estoit contraire au courant, elle fit remonter ces eaux comme si ç'eust esté vne montagne, qui esleuerent le nauire de l'Admiral, & le jetterent dans le courant; ce que l'Admiral n'auoit iamais veü ny ouï: Et cette mesme impetuosité enleua les anchres de l'autre nauire, qui n'auoient pas encore esté hausséz, & le ietta plus auant en mer. Quant à l'Admiral il alla tousiours à voiles iusques à ce qu'il sortit de ce torrent d'eaux; & Dieu permit qu'il en sortit sans faire aucun naufrage; & à cause de ce grand peril il nomma ce lieu, *la boca del Drago*.

En suite de cela estant arriué à la terre ferme, qu'il croyoit encore estre Isle, il apperçeut tout proche de ce cap deux petites Isles au milieu d'une autre embouchure que forme ce cap, qu'il appella *Boto*, à cause de sa profondeur, & qu'il n'auancoit point en mer; & vn autre cap de l'Isle de la Trinité, appellé *Lapa*; il y a de l'vn à l'autre cinq lieuës, & contiennent dans le milieu deux petites Isles, dont l'une fut appellée *el Caracol*, & l'autre *el Delfin*, par lequel destroit, l'impetuosité du grand fleue *Tuyapari*, & les ondes de la mer, font l'entrée & la sortie de ce golfe, qui est fort petilleux. Et d'autant que l'Admiral fut le premier qui l'aperçeut & qui le passa, il appella ce destroit *la boca del Drago*, & porte encore à present le mesme nom. Ce fleue qui

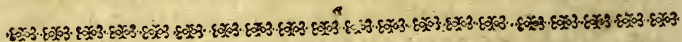
1498.

L'Admiral  
se trouue en  
grand peril par  
la furie des  
eaux.

*Tuyapari,*  
*fleue.*  
*Boca del Dra-*  
*go, pourquoy*  
*appellé golfe*  
*de la Valena.*

1498.

entre dans ce golfe de la *Valena*, vient de plus de quatre cens lieuës, & il est fort rapide à cause de la quantité de ruisseaux qu'il entraîne, principalement aux mois de Juillet & Aoust, qui estoit iustement le temps que l'Admiral y natigeoit, & qui est le temps des grandes eaux comme en Castille aux mois d'Octobre & de Novembre. Ce golfe est fermé d'un costé par la terre ferme, & de l'autre par l'Isle de la Trinité; & ce qui le rend encore plus dangereux, c'est le peu de largeur qu'il a pour recevoir des eaux contraires, ce qui fait que quand elles se ioignent, il fait mauuais s'y rencontrer.



L'ADMIRAL CONTINVE SA  
descouuerte, & trouue le Golfe des perles,  
& l'Isle de la Marguerite.

CHAPITRE XI.



ADMIRAL estant à la pointe du cap de *Lapa*, apperçeut vne Isle fort haute, vers le Nordest, esloignée de vingt-six lieuës, qu'il appella *Bella forma*, parce qu'elle auoit vn fort bel aspect, & comme il ne sçauoit pas encore qu'il fust si près de terre ferme qu'il estoit, à cause de la quantité de sorties & d'entrées de mer qui s'y rencontroient, il luy sembloit tousiours que c'estoient des Isles. Le Dimanche 5. Aoust, l'Admiral nauigea depuis la pointe de *Lapa*, environ cinq lieuës, & vit de tres beaux ports, qui estoient fort proches les vns des autres. Il enuoya les barques à terre, & ceux qui y descendirent trouuerent du poisson, du feu, des sentiers, & vne grande maison descouuerte. Il vogua encora huit lieuës, trouuant toujours de tres bons ports, force terres cultiuées, & quantité de riuieres. Ils trouuerent des raisins de tres bon goust, des mirabolans, des pommes, & vn certain fruit

L'Admiral  
va descou-  
urant la coste,  
ne croyant pas  
estre en terre  
ferme.



comme d'orange, & dont le dedans est comme de figues. Ils virent aussi des marmots & des guenons. Le Lundy sixiesme il nauigea cinq lieuës, & il arriua à la carauelle, qui estoit plus proche de terre, vn cano, dans lequel il y auoit cinq hommes; le Pilote appella les Indiens, & leur firent entendre qu'ils desiroient aller à terre avec eux. Comme ils voulurent s'approcher, le cano renuersa dans l'eau; si bien que les Indiens s'estant mis aussi tost à nage, le Pilote en prit quatre qu'il mena à l'Admiral; Ils estoient de la mesme couleur que les autres des Indes. Les vns portoient les cheueux fort longs & les autres courts, selon l'usage de Castille; mais il n'y en auoit point de tondus comme dans l'Espagnolle & dans les autres Isles; ils auoient le corps fort bien proportionné, & auoient le membre viril attaché, & couuert; mais les femmes alloient toutes nuës. L'Admiral donna à ces Indiens des sonnettes, des grains de chapelet, & du sucre, puis les enuoya à terre, parce que l'on descouuroit quantité de gens, lesquels ayant appris le bon traitement qu'on auoit fait à ceux-cy, s'ils eussent eu des canos ils fussent tous abordez aux vaisseaux. L'Admiral leur fit quantité de presens de ioliuetez, & leur faisoit des demandes, & eux luy respondoient sans sçauoir ce qu'ils se disoient les vns aux autres. Ils apporterent des boucliers, des arcs & des flèches empoisonnées. Ils apporterent aussi du pain, de l'eau, & d'un certain breuuage comme de vin vert; mais auant que d'entrer dans les barques, ils les flairoient, & flairoient puis apres les hommes. Le Mercredy il y aborda vne infinite d'Indiens pacifiques, qui apporterent force pain, du mayz, des viandes pour manger, & des cruchés pleins d'un autre breuuage blanc comme lait, & qui auoit le vray goust de vin, & d'une autre sorte verte, fait avec des fruits & du mayz. L'Admiral leur auoit donné des plusieurs grains de chapelet de verre, & autres choses semblables, dont ils ne luy auoient rien donné; mais quand il leur eut donné des sonnettes cela les resioüit extraor-

1498.

*Ils prennent  
quatre Indiens  
qui estoient  
dans un cano.*

*Quantité d'In-  
diens abordent  
aux nauires.*

*Ils ne font  
estat que des  
sonnettes.*

1498.

dinairement. Ils estimoient aussi beaucoup le laton, iufques aux ferrets d'esguillettes qu'ils ramassoient; ce qu'obseruoient aussi ceux de l'Espagnolle. Ils l'appelloient Turey, qui veut dire venu du Ciel, comme il a esté dit cy. deuant; car ils appellent le Ciel Turey, ils trouuoient aux Chrestiens vne odeur qui leur agreoit beaucoup, & flairoient mesme tout ce qu'ils leur donnoient. Ils leur apportèrent quantité de perroquets de trois sortes, & des mouchoirs de cotton, tissus de diuerses couleurs, & fort bien trauaillez.

*L'Admiral  
prend six In-  
diens.*

L'Admiral eust bien voulu retenir vne demy douzaine de ces Indiens pour demeurer avecque luy, mais il ne put, parce que si tost que la nuit commença à approcher ils sortirent tous des nauires; mais le lendemain au matin vn cano estant venu aborder la Capitainesse avec douze hommes, l'Admiral en prit six, & renouoya les six autres à terre, & fit voile vers *la Punta del Aguja*, d'où il descourrit d'abord de tres belles terres, & fort peuplées; & estant arriué à vn lieu qui fut appellé pour sa beauté, *los Iardines*, où il y auoit quantité de maisons & d'habitans, il y surgit, & y aborda aussi tost quantité d'Indiens avec des linges de tresbel ouurage autour de leur teste, & aux parties honteuses. Ils portoient autour du col des feuilles d'or, &

*Il continuë sa  
descouuerte.*

l'Admiral apprit des Indiens qu'il auoit avecque luy, qu'il y auoit dans cette terre quantité de ce metal, & luy montroient comme ils le cueilloient. Mais parce que l'Admiral consideroit qu'il estoit estoigné de l'Espagnolle de plus de trois cens lieues, & que leurs prouisions estoient bien examinées, il ne seiourna pas là beaucoup de temps, quoy que la terre luy sembloit fort agreable, & que les maisons y fussent fort bien basties, & peuplées de gens politiques & guerriers. Estant arriué à *la punta*

*Il arrive à la  
punta del A-  
guja.*

*del Aguja*, il en vit vne autre vers le Sud, qui luy sembla estre vne Isle qui s'estendoit vers le Sudest Nordest, qui estoit fort grande & esleuée. Il l'appella *sabeta*, & sur le soir il en vit vne autre, qui n'estoient que des piéces

détachées de la terre ferme. Il surgit *en los Iardines*, où quantité de canos l'aborderent, grands & petits, avec quantité de gens qui portoient tous des piéces d'or au col de la grandeur d'un fer à cheual; & quoy qu'il sembloit qu'ils les estimassent beaucoup, ils ne laisserent pas de les bailler tous pour des sonnettes, mais ils n'en eurent pas à demy; car elles leur manquerent. Et toutefois il ne laissa pas d'attraper tousiours de l'or, qui estoit de fort bas alloy, & disoient qu'il y auoit des Isles là autour où il y auoit quantité d'or, mais que les peuples estoient Canibales, & qu'ils virent à un Indien un grain d'or aussi gros qu'une pomme. Il arriua encore dauantage de canos; & ces Indiens apportoient tousiours de l'or, des colliers, & des grains de différentes sortes, avec leurs mouchoirs attachez à la teste & les cheueux coupez, qui leur donnoient de la grace. Mais il arriua de fréquentes pluies, ce qui empescha qu'il ne vint plus tant de monde. Il y alla aussi de certaines femmes qui portoient aux bras des bracelets de grains de perles, & d'autres de fines perles, qui firent ouuir les yeux aux Castillans. L'Admiral leur demanda d'où se tiroient ces perles, & elles luy monstrerent les coquilles où elles naissoient, & luy firent voir clairement par signes qu'elles naissoient vers le Ponant, derriere cette Isle, qui estoit le cap de *Lapa*, entre la pointe de *Paria* & la terre ferme, qu'il auoit tousiours creu estre Isle. Il fit descendre les barques à terre, & trouuerent les peuples si traitables, qu'encore que les mariniers n'alloient pas à dessein de sortir à terre, deux personnes des principaux d'entr'eux les firent descendre de leurs barques, & les menerent au milieu de tout le peuple, qui estoit en grand nombre dans une maison, où ils leur firent grand regale. Ils leur donnerent pour colation du pain & des fruits de plusieurs sortes, & pour boisson, de ce breuusage blanc dont nous auons desia parlé cy-deuant, & encore d'un autre qui estoit rouge, & de tres bon goust; & cependant qu'ils beuuoient & mangeoient, les hommes estoient

1498.

*Il arriue  
quantité d'Indiens  
avec de  
l'or.*

*Les femmes  
portoient aussi  
des bracelets  
de fines perles.*

*Les peuples y  
sont fort traitables.*

1498.

*La bonne re-  
ception qu'ils  
firent aux ma-  
riniers.*

tous ensemble d'un costé de la maison, & les femmes de l'autre. Apres qu'ils eurent fait cette collation dans cette maison aux despens du plus vieux de ces deux hommes principaux, le plus ieune les mena dans vne autre, lequel leur donna vne seconde collation. Il y auoit de l'apparence que l'un deuoit estre le Cacique, & que l'autre estoit son fils. De sorte que les mariniers estant fort satisfaits de cette bonne reception, s'en retournerent fort contents dans leurs barques. Au reste ces gens leur parurent de tres belle stature, & plus blancs que pas vn des Indes, les cheveux plus agreables & mieux coupeez, & de tres-bonne conuersation. La terre y est tres belle & le climat fort temperé & frais, ce qui cau- soit de l'admiration à l'Admiral pour estre si proche de la ligne Equinoctiale, & appella celle-là, qu'il croyoit estre Isle, *Paria*.

Le Vendredy dixiesme Aoust l'Admiral nauigea vers le Ponant, cherchant tousiours vne embouchure pour sortir de ces canaux de mer, qui luy faisoient croire que c'estoient autant d'Isles qu'il voyoit de separations. Il vit les Isles qu'il appella *Ysabeta*, & *Tramontana*, qui estoient terre ferme, & les Indiens qu'il auoit auecque luy, disoient que les perles se peschoient plus auant vers le Ponant. Il nauigea dans ce golfe, & enuoya la petite carauelle pour voir s'il y auoit vne sortie vers le Nort, parce que tout deuant *l'Ysabeta* & la terre ferme l'on apperceuoit vne Isle fort haute & belle. La carauelle estant de retour, ceux qui y auoient esté, dirent qu'ils auoient trouué vn grand golfe, qui auoit quatre issuës, qui sembloient estre autant de petits golfes, & vne riuierie au bout de chacun. Ce golfe fut appellé le golfe de *las Perlas*, quoy qu'il n'y en eust pas vne. L'Admiral croyoit que les quatre issuës de ce golfe estoient quatre Isles qui les formoient, & qu'il auoit quarante lieuës d'estenduë de mer; mais les mariniers affirmerent que c'estoient des emboucheures de riuieres, ce qui estoit vray-semblable, tout au moins deux; parce que del'vne sortoit

le grand fleuve *Ynyapari*, & de l'autre celuy de *Caurari*. Et quoy que l'Admiral eust dessein de les reconnoître toutes distinctement, & sçavoir les causes, pour les raisons cy deuant déduites, il n'en eut pas le temps; car il estoit necessaire qu'il retournaist à l'Espagnolle, & enuoyer promptement en Castille pour auoir des soldats & des munitions, afin d'enuoyer l'Adelantado son frere

1498.

L'Admiral  
descouure le  
fleuve *Ynyapari*.

pour acheuer cette descouuerte. Pour reuenir, il trauersa l'onzième iour d'Aoust vers l'Est, pour aller sortir par entre la pointe de *Paria* & la terre ferme, & arriua iusques à vn bon port, qu'il appella *el puerto de Gatos*, qui est proche de la bouche où sont les deux petites Isles *del Caracol* & *del Delfin*, entre les caps de *Lapa* & de *Boto*. Il y arriua le Dimanche treizième, afin de sortir le Lundy en suite de cette bouche, où il trouua encore vn autre port proche de là; Il y fit descendre la barque pour le reconnoître, & il luy sembla fort bon. Ils y virent quantité de cabannes de pescieurs; à cause de quoy il l'appella *el puerto de las Cabañas*. Ils trouuerent tout proche de la mer des mirabolans, & quantité d'huîtres attachées aux branches des arbres qui entroient dans la mer, la bouche ouuerte pour receuoir la rosée.

Port de las  
Cabañas,  
pourquoy ainsi  
apellé.

Le Lundy quatorzième l'Admiral passa au cap de *Lapa* qui est celuy de *Paria*, pour sortir au Nort par la bouche *del Drago*, qui est le destroit d'entre la pointe de *Lapa* vers l'Orient, & le cap de *Boto*, qui est l'extremité de la *Trinidad* vers le Ponant, où il y a vne lieuë & demie de distance entre les deux caps, apres auoir passé les petites Isles qui trauersent au milieu; parce que de la pointe de *Lapa* au cap de *Boto* il y a cinq lieuës, & estant arriué à la bouche *del Drago* auant midy il trouua vn grand bouleuersemēt d'eau entre l'eau douce pour entrer dans la mer, & l'eau salée de la mer, pour entrer dans le golfe, mais qui agitoient avec vne telle violence que cela faisoit esleuer des montagnes d'eau fort hautes, avec vn si grand bruit, que cela bailloit de l'espoüance aux plus hardis de la troupe, avec des vagues qui

La Boca del  
Drago est le  
destrait qui est  
entre la pointe  
de *Lapa* & le  
cap de *Boto*.

1498.

Grand peril  
auquel se trou-  
ue l'Admiral.

Golfe de las  
perlas.

venoient impetueusement les vnes sur les autres en foule ; & c'estoit les courans d'eau qui faisoient tout ce desordre. Et l'Admiral n'y eut pas moins de fatigue qu'il eut dans l'autre bouche de la *Sierpe* du cap *del Arrenal*, lors qu'ils entrerent dans le golfe. Mais le peril y fut encore plus grand, parce que les vents se calmerent, avec lequel ils pensoient sortir, estant sur les termes de surgir en quelque lieu ; & cela ne leur eust pas incommodé, quoy que toutefois ils eussent couru risque de perir, à cause du combat des eaux ; mais ils n'y trouuerent point de fond, & ils apprehendoient que faute de vent l'eau douce, ou la salée, les iettast par leurs courants contre les roches. C'est ce qui fit dire à l'Admiral, que s'ils pouuoient échaper de là, ils pourroient bien dire qu'ils se deliureroient de la bouche *del Drago* ; à cause dequoy ce nom luy demeura. Pour ce qui est des courants & des mouuemens de la mer, & de la quantité d'eau douce qui y entre, nous n'en traiterons point icy, afin de ne pas interrompre le fil de l'Histoire, ce sera dans vn autre endroit. Enfin Dieu voulut que cette mesme eau douce maistrisant la salée, ietta les vaisseaux dehors, sans que les nauigeans s'en aperçussent, ce qui les mit hors de peril. Estant sortis de ce golfe, d'où l'on compte depuis la premiere terre de la *Trinidad*, iusques au golfe qu'ils appellerent *de las Perlas*, il y a cinquante bonnes lieuës. L'Admiral descendit le long de la côte de terre ferme, s'imaginant que c'estoit l'Isle de *Gracia*, afin de nauiger droit au golfe de *las Perlas*, Nort Sud, & pour tourner tout autour, voir si cette grande abondance d'eau procedoit des riuieres, selon que les mariniers l'affirmoient, contre son opinion, qui estoit que pas vn fleuue ou riuere du monde ne pouuoit pas produire tant d'eau ; ioint que les terres qu'ils voyoient n'en pouuoient pas fournir vne si grande quantité non plus, à moins qu'elle procedast de terre ferme. Il trouua cette côte garnie de tres bons ports & de caps, ausquels il donna des noms

noms, comme, *Cabo de Conchas*, *Cabo luengo*, *Cabo de sabor*, & *Cabo rico*. Au sortir de l'emboucheure il vit vne Isle vers le Nort à vingt-six lieuës, qu'il appella de l'*Assomption*, & vne autre qu'il nomma de la *Conception*, & trois autres encore qu'il appella *los Testigos*. Il bailla encore à vne autre le nom de *Cabellas el Romero*, & à d'autres petites, *las Guardas*. En suite de ces Isles, il arriva à la Marguerite, a laquelle il imposa le mesme nom, & à vne autre proche de celle-là qu'il nomma *el Martinete*. La Marguerite à quinze lieuës de long sur six de large, elle est fort remplie de verdure, ce qui la rend fort agreable, & peuplée d'habitans; Elle a proche d'elle en tirant à l'Est-Sudest trois petites Isles & deux derriere vers le Nort au Sud. Elle est distante de terre ferme de six ou sept lieuës, & il se forme vn golfe dans cete space, & deux petites Isles à l'Est-Sudest, proche l'une de l'autre; La premiere est appellée *Cubagua*, où l'on pesche quantité de perles, & l'autre *Cochem*, qui veut dire *Venado*, ou Venaison. Tous ces noms que l'Admiral a imposez à ces Isles ont presque esté tous changez. Enfin ayant nauigé quarante lieuës au delà de la *Boca del Drago*, tousiours fort incommodé de la veuë, à cause des trop grandes veilles à quoy il s'occupoit continuellement, sans dormir, par la curiosité, & au milieu de tant de perils; & comme il voyoit que la terre s'estendoit tousiours de plus en plus en descendant vers le Ponant, il iugea par là qu'une si grande estenduë de terre ne pouuoit pas estre Isle, mais terre ferme; & il la reconaut pour telle le Mercredy 1. iour d'Aoust de cette mesme année. Il fut le premier qui en eut la connoissance, ainsi qu'il se verra plus particulièrement cy-apres.

1498.

Il descouvre la  
Marguerite.

Et les Isles de  
Cubagua.

L'ADMIRAL RETOURNE A  
l'Espagnolle. Les raisons qui l'empeschent de conti-  
nuer de nouvelles descouvertes, & ce qu'il escriuit  
aux Rois Catholiques touchant les terres  
qu'il venoit de descouvrir.

## C H A P I T R E X I I .

1498.

*Imagination  
de l'Admiral  
touchant le  
Paradis ter-  
stre.*

*Il iuge que la  
mer montoit,  
& que les na-  
uires haussioët  
vers le Ciel.*



L'ADMIRAL ne pouuant pas oster de son ima-  
gination d'où pouuoit proceder l'abondance  
de cette eau douce qu'il vit dans le golfe de  
la Baleine, entre la terre ferme & l'Isle de la Trinité,  
luy fit coniecturer que c'estoit de ce costé là que pou-  
uoit estre le Paradis terrestre. La principale raison de  
cela estoit la grande temperature qu'il trouuoit en cette  
terre, & en cette mer, par où il auoit nauigé, estant si pro-  
che de la ligne Equinoctiale, & qui auoit esté iugée in-  
habitable par vne infinité d'Autheurs; ou que si elle l'e-  
stoit, c'estoit avec grande difficulté. Car il auoit con-  
sideré en passant par là, que le Soleil estant dans le signe  
du Lyon, que les matinées estoient tellement fraiches  
qu'il estoit contraint de prendre la robe fourée. Et  
d'autant qu'il consideroit qu'en passant à cent lieuës au  
delà des Isles Açores, & dans la mesme hauteur du Nort  
au Sud, les aiguilles Nordestoient vn quart, & avec  
lesquelles allant vers le Ponant ils entroient de plus en  
plus dans la temperature & dans la douceur des climats,  
il iugeoit de là que la mer alloit haussant, & que les  
nauires montoient vers le Ciel fort doucement. Il di-  
soit que la cause de cette hauteur procedoit de la va-  
riété du Cercle que represente l'Estoille du Nort, avec  
ses Gardes, & que plus les nauires vont vers le Ponant,  
plus ils vont haussant, & montent encore plus haut par  
la rencontre des differentes Estoilles, & de leurs Cercles;  
d'où il vint à coniecturer que le Monde n'estoit pas



rond contre toutes les opinions communes des Astrologues & des Philosophes. Mais que l'Hemisphere de Pro-  
 lomée, & des autres, estoit rond; & que celuy de deça,  
 dont ils n'ont pas eu la connoissance ne l'estoit pas en-  
 tierement. Mais que son imagination estoit, qu'il res-  
 sembloit à la moitié d'une poire, ayant le bout de l'es-  
 sieu esleué, ou comme le teron d'une femme; que le  
 costé de cét essieu esleué est plus haut, & plus proche de  
 l'air & du Ciel; & qu'il est sous la ligne Equinoctiale; si  
 bien qu'il iugeoit que c'estoit sous le bout de cét essieu  
 qu'estoit situé le Paradis terrestre, supposé que du lieu  
 où il estoit il en fust fort esloigné.

Il rapportoit encore pour appuyer son imagination,  
 la pensée qu'il auoit eüe touchant la blancheur des peu-  
 ples qui habitoient en ce lieu, parce qu'ils estoient beau-  
 coup moins noirs que les autres Indiens; qu'ils auoient  
 les cheueux longs & vnis; que c'estoient des gens bien  
 plus auisez, de meilleur esprit, & hardis; & que lors  
 qu'en faisant ce voyage il arriua au vingtiesme degré,  
 les peuples estoient noirs; que ceux de l'Isle du Cap-  
 vert estoient encore plus noirs; & que lors qu'il fut au  
 cinquiesme degré de la ligne de *sierra Leona*, ils estoient  
 beaucoup plus noirs; mais que depuis qu'il commença à  
 decliner vers le Ponant, & qu'il arriua à la Trinité & à la  
 terre ferme, qu'il pensoit estre le Cap d'Orient, à cause du  
 lieu où il estoit, où toute la terre & les Isles finissoient, il  
 trouua vne grande temperature & serenité, iointe avec la  
 qualité des habitans, ainsi que nous venons de les re-  
 presenter. Et outre cela l'abondance & force de l'eau  
 douce du Golfe de la Baleine, qui contient cinquante  
 lieües d'estenduë, qu'il ne pouuoit assez admirer, & qui  
 luy faisoit croire qu'elle pouuoit proceder de la fontai-  
 ne du Paradis terrestre; qu'elle descendoit dans ce golfe,  
 quoy qu'elle vinst de fort loing, & que de ce golfe sor-  
 toient les quatre fleues, le Nil, le Tigris, l'Eufrate  
 & le Gange; ou les y produisoit par ses Cataractes par  
 dessous la terre, & la mer aussi. Et veritablement ce

1498.

*L'Admiral  
 donne à con-  
 noistre que le  
 Monde n'est  
 pas rond.*

*Il s'estonne  
 de voir des  
 peuples plus  
 blancs & de  
 meilleure esprit.*

1498.

*Continuation  
du raisonne-  
ment de l'Ad-  
miral touchant  
le Paradis ter-  
restre.*

*Les causes qui  
le font soup-  
çonner qu'il  
pouvoit estre  
dans cette re-  
gion.*

*Raisons pour  
lesquelles  
l'Admiral re-  
tourne en Ca-  
stille.*

nouveau Monde estant caché comme il estoit, & sa nouvelle descouverte si recente comme elle l'estoit alors, & voir des choses si admirables comme l'Admiral les voyoit; en si grande quantité & si diuerses, il ne faut pas s'estonner de son imagination, les apparences en estant si extraordinaires. C'est pourquoy il ne faut pas l'accuser de peu de capacité, s'il a voulu discourir touchant le Monde, sçauoir s'il est rond ou non, & considerer si l'on peut soupçonner que le Paradis terrestre est dans vne partie de cette region, veû les nouveautez & les diuers mouuemens qui s'y presentent, & particulièrement la temperature & douceur des airs, la fraicheur, la verdure, la beauté des arbres, l'agreable disposition des terres, dont chaque piece & chaque partie separément semble estre vn Paradis; la quantité & force impetueuse de tant d'eau douce, qui est vne chose toute extraordinaire; iointe avec la douceur, la simplicité, la blancheur, & l'admirable stature des peuples, supposé qu'il eust leu en differens Auteurs, où les vns le mettent en Orient, les autres en l'Occident; d'autres sous la ligne Equinoctiale, & d'autres au Midy. Et il s'imaginoit encore que cét endroit estoit l'extremité de l'Asie; puis il retournoit au Sud, & se trouuoit aussi au cinquiesme degré de la Ligne, où il experimenteroit la douceur & la fraischeur de la terre & de la mer.

Cependant l'Admiral auoit toutes les enuies possibles de retourner à l'Espagnolle, parce qu'il se formoit dans l'esprit que sa presence y estoit necessaire, & qu'il falloit qu'il enuoyast Bartolome Colon son frere pour continuer les descouvertes qu'il auoit commencées, & pour d'autres causes cy-deuant declarées; & que d'ailleurs les soldats estoient extremement fatiguez, ne croyant pas estre sortis de Castille pour faire tant de descouvertes; car il ne leur auoit pas voulu declarer son dessein, de crainte qu'ils n'eussent destourné le voyage. Et parce aussi que les nauires qu'il conduisoit estoient grands, & qu'il estoit necessaire pour faire des descouvertes qu'ils fussent plus petits,

& enfin à cause du peu de santé qu'il auoit, principalement des yeux. Estant donc resolu de retourner à l'Isle Espagnolle, il partit le quinzième Aoust du petit golfe que fait la Marguerite avec la terre ferme, & en navigeant il descouuroit tousiours de grandes & hautes terres dans la terre ferme. Il fit cette journée depuis le Soleil leuant iusques au couchant soixante & trois lieues, à cause des grands courants & des vents qui l'aideroient. Cependant qu'il voguoit ainsi, les trois nauires qu'il auoit enuoyez à l'Espagnolle à la garde de Caruajal, d'Arana & de Colon, par l'ignorance des pilotes, & par la force des courants qui regnent vers la côte du Sud de cette Isle en descendant, deuant aller au port de Saint Dominique passerent plus de cent soixante & dix lieues plus bas, & sans sçauoir où ils estoient, ny où ils alloient, ils se rencontrerent enfin où estoit François Roland avec les rebelles, où ils viuoient sans Dieu & sans loy; & quoy qu'ils n'eussent pas eu dessein d'aborder là, ils ne purent iamais s'en empescher; ce qui fit dire depuis que si l'on eust sçeu le souleuement de François Roland en Castille, l'on eust soupçonné que cette méprise eust esté faite de dessein formé par les Pilotes ou par les Capitaines.

François Roland & ses compagnons ayant appris l'arriuée de ces trois nauires, estant en partie dans la crainte, & en partie dans le doute, furent espouuantez d'abord. Ils allerent au port, qui estoit à deux lieues de là où ils estoient, & feignirent de s'estre reuoltez. A l'abord ils leur demanderent comment ils estoient abordez en cet endroit, & quelles nouvelles il y auoit de l'Admiral. Ils firent responce que c'estoit par mégarde, & que les courants en partie les y auoient poussez; que l'Admiral arriueroit bien tost avec trois autres nauires, parce qu'il y auoit desia quelques iours qu'il les auoit quittez, & qu'il auoit pris la route du Sud. Ils entrerent dans les nauires, où ils furent regalez des douceurs qu'ils apportoient de Castille; & comme ils vinrent à

Ff iij

1498.

*Les trois nauires qui alloient à l'Espagnolle s'égarerent de leur route.*

*François Roland va visiter les trois nauires.*

1498.

*Les Capitaines  
resolvent que  
les gens de tra-  
vail iroient par  
terre avec  
Iean Antoine  
Colon.*

*Ils reconnois-  
sent que Roland  
s'estoit soust-  
né.*

*Roland fait  
peu de cas des  
remonstrances  
de Iean An-  
toine Colon.*

sortir, il sembla aux Capitaines qu'à cause de la difficulté que les nauires auroient de retourner à Saint Dominique par les courants & les vents, qu'il estoit à propos que les ouuriers qui estoient à la solde allassent par terre, & resolurent que Iean Antoine Colon Capitaine de l'un des nauires les conduiroit. Il sortit donc à terre quarante hommes avec leurs arbalestes, des lances & des espées. Mais François Roland leur faisoit entendre qu'ils alloient endurer de grands trauaux, & qu'ils les feroient trauailler incessamment à fouiller aux mines, & à mourir la plupart du temps de faim & de misere; ainsi il leur persuada facilement de demeurer avec luy, & il leur exagera en mesme temps les douccurs de la vie en laquelle ils s'exerçoient, qui estoit d'aller de vilage en vilage, pillant l'or, & ce qui leur venoit à la fantaisie; mais quoy que tous ces quarante hommes estoient tous delinquants & de mauuaise vie, il y en eut pourtant huit qui garderent la foy à leur Capitaine. De sorte que par ce moyen les trois Capitaines apprirent que François Roland s'estoit retiré du seruice du Roy, & Colon fut celuy qui ressentit plus particulièrement cette perfidie. Il alla droit à luy, & luy remonstra, qu'il considerast que ces hommes auoient reçu par anticipation six mois de solde du Roy; qu'il les auoit enuoyez pour trauailler aux mines d'or, & pour rendre seruice en d'autres rencontres; qu'il y alloit beaucoup de l'interest du Roy de les retenir de la sorte, & sur tout qu'il ne fust point l'auther d'un si grand scandale. Mais François Roland qui estoit desia plongé bien auant dans le crime de rebellion, ne fit pas grand cas de ses remonstrances, ayant desia plus de cent hommes, y compris ceux qu'il venoit de corrompre, pour se deffendre contre l'Admiral, qu'il apprehendoit sur tout. Si bien que Iean Antoine Colon voyant cela, se retira dans les vaisseaux.

Pierre de Arana, & Iean Antoine Colon resolurent d'aller à saint Dominique avec les nauires, & le Capi-

taine Alonse Sanchez de Caruajal s'offrit d'aller par terre, en intention de remettre Roland dans le bon chemin. Dans ce mesme temps l'Adelantado eut aduis par quelques Indiens qu'il y auoit trois nauires qui rodoient vers le Ponant, & se doutant qu'ils deuoient venir de Castille, & qu'ils se feroient égarez du chemin, il dépescha vne carauelle pour les chercher; mais auant que les nauires arriuaissent, ny que Roland se vist avec tant de gens, il auoit escrit à quelques vns de ceux qui estoient avec l'Adelantado, que si l'Admiral arriuoit, ils fissent en sorte de le pratiquer. L'Admiral cependant dès le second iour qu'il nauigeoit pour retourner à l'Espagnolle alla au Nordest quart au Nort vingt-six lieuës avec vne mer fort pacifique; Mais comme il cheminoit rarement sans preuoir les choses, il prit garde en cét endroit que lors qu'il partit des Canaries pour aller à l'Espagnolle, apres auoir passé trois cens lieuës à l'Est, les aiguilles Nordestoient vn quart; que l'Estuille du Nort ne se hauffoit que de cinq degrez; & que dans ce voyage elles ne varioient point, iusques à ce qu'elles Nordestoient plus d'vn quart & demy, & quelques aiguilles Nordestoient demy vent, qui sont deux quarts; ce qui arriua tout d'vn coup; si bien que chaque nuit il estoit tousiours sur pied pour faire ces remarques, s'estonnant de tant de changement, du Ciel & de la temperature, si proche de la Ligne Equinoctiale dans tout ce voyage apres qu'il eut rencontré la terre. Il remarqua aussi que l'Estuille du Nort estoit au quatorziesme degré, lors que les Gardes auoient passé au delà de la teste l'espace de deux heures & demie. De sorte qu'il en escriuit aux Rois Catholiques, les suppliant qu'ils fissent estat de ces remarques, & qu'ils n'écoutassent pas les calomnies de ses ennemis; qu'il deuoit croire que c'estoit vne chose de grande importance; qu'il deuoit y auoir des lieux où il se trouuoit des grains d'or du poids de vingt onces, comme ceux qu'il luy auoit apportez, & du cuiure de naissance de cent cinquante liures pesant; qu'il s'y

1498.

*Bartolome Colou  
enuoie  
vne carauelle  
au deuant des  
trois nauires.*

*L'Admiral  
remarque la  
variation des  
aiguilles.*

*Il escrit aux  
Rois Catholiques.*

1498.

*L'Admiral  
s'egare de sa  
roule.*

*Il arrive à la  
Beata.*

*Bartolome Co-  
lon va voir  
l'Admiral, &  
entrent en-  
semble dans  
Saint Domini-  
que.*

trouuoit aussi de l'azul, de l'ambre, du cotton, du poivre, de la canelle, du brasíl, du storax, du fan dalblanc, du citrin, de l'aloës, du gingembre, de l'encens, des mirabolans de toute espece, & de la *Cabuya*, qui est vne herbe qui a des costes comme des cardes, dont on peut faire de tres-bonne toile, à cause du bon fil que l'on en tire.


Quoy que ç'en soit l'Admiral nauigeoit sans cesse avec succès; le Vendredy, le Samedy, & le Dimanche qui estoit le dix-neufiesme d'Aoust, il fit cent neuf lieuës, & arriua à l'Isle *Beata*, située à quinze lieuës du port de *Taquimo*, & à vingt-cinq de Saint Dominique, & la *Beata* est contiguë à l'Isle d'*Atouelo*. Il luy fâcha beaucoup de s'estre destourné vn si long espace de chemin, mais il ne s'en esmerueilla pas dauantage; parce que comme les nuits il vogueoit en tournoyant, de crainte de baisser à quelques Isles, & de rencontrer quelques bancs, pour n'auoir pas encore decouuert ces mers iusques alors, il n'auancoir point de nuit; ioint que les courants qui y estoient fort grands, & qui baissent vers la terre ferme & le Ponant eussent entraîné les nauires insensiblement si bas & aucc tant de vitesse vers la *Beata*, qu'il est arriué plusieurs fois qu'il a esté contraint de retarder les nauires six & huit mois auant que de pouuoir arriuer à Saint Dominique. Il arriua donc entre la *Beata* & l'Espagnolle, où il n'y a que deux lieuës de mer entre deux; d'où il enuoya les barques le vingtiesme Aoust pour faire venir quelques Indiens des vilages qui estoient là aux enuiron, & escriuit à l'Adelantado, pour luy faire scauoir son arriuée. Il alla six Indiens en deux fois au vaisseau de l'Admiral, l'vn desquels portoit vne arbaleste, avec sa corde, sa noix & les autres appareils, ce qui l'estonna fort, pensant que ce fussent les armes de quelque soldat mort. Et d'autant que depuis Saint Dominique l'on vit passer les nauires au dessous, Bartolome Colon se douta aussi tost ce que c'estoit; c'est pourquoy il se mit en mesme temps dans vne caruelle, & alla chercher l'Admiral. D'abord les deux freres receurent vn tres-grand contentement

ment de se reuoir ; mais aussi tost apres , cette ioye se conuertit en tristesse , apres auoir apris les nouuelles du souleuement de François Roland. Ils entrerent le 22. Aoust tous deux dans Saint Dominique , y ayant vn peu moins de deux ans & demy que l'Admiral estoit fortý de l'Espagnolle avec Iean Aguado.

1498.

L'ADMIRAL TASCHE DE RAMENER  
les mutins dans le deuoir. Leur obstination. Les  
grands biens qu'il s' imagine tirer de l'Isle  
pour les Rois Catholiques.

## C H A P I T R E XIII.

 OVR le peuple sortit pour receuoir l'Admiral , avec Diego Colon son frere , paroissant estre tous fort satisfaits de son arriúe ; mais l'Admiral n'en estoit pas de mesme. Car il estoit venu là en intention de se delasser de toutes les fatigues passées , & il se trouua embarassé dans de plus grands trauaux. D'abord il voulut voir le procès que l'Adelantado auoit fait contre les mutins ; & non content de celuy là il en voulut faire encore vne autre , dans lequel il fit prouuer par de bons tesmoins que le souleuement auoit procedé du mauuais esprit de François Roland ; parce que ny à luy , ny à qui que ce fust , iamais l'Adelantado , ny autre en quelque occasion que ce fust , ne luy auoient donné aucun suiet de plainte , ny fait aucun mauuais traitement. Peu de iours apres que l'Admiral fut arriué , les trois autres nauires , conduits par Arana & par Iean Antoine Colon arriuerent aussi , & la carauelle que Bartolome Colon , auoit enuoyée pour les chercher ; l'vn de ces vaisseaux ayant donné sur vn banc de sable , perdit son gouuernail , & fut fort mal traité. Et parce qu'ils auoient esté long temps en mer à cause des courants & des vents contrai-

*L'Admiral pensant se delasser, rencontre de plus grands trauaux.*

*Il fait vn nouveau procès contre Roland.*

1498.

*L'Admiral  
veut remettre  
Roland dans le  
bon chemin,  
mais cela le  
rend encore  
plus superbe.*

res, les viures estoient presque tous consumez. Outre cela la mauuaise nouvelle que l'Admiral receut de quarante hommes qui estoient restez avec Roland, luy causerent vn accroissement de douleur; iugeant par là qu'il s'estoit enorgueilluy dauantage. Neantmoins nonobstant tout cela l'Admiral faisoit tout ce qu'il pouuoit pour le remettre dans le deuoir, en luy pardonnant ses crimes; parce qu'il auoit vn grand ressentiment de l'auantage que ses Ennemis tiroient de cela en Castille; & que d'ailleurs ils iugeoient bien que l'Admiral estant arriué là il ne manqueroit pas de tomber entre leurs mains, car ils l'auoient mandé ainsi. Dans cette conioncture d'affaires le Capitaine Alonso Sanchez de Caruajal arriva là de Xaraguà, qui confirma la reuolte & l'obstination de François Roland, sans que toutes les persuasions qu'il luy auoit représentées pussent feschir son barbare naturel.

*Il a vn grand  
ressentiment  
du souleue-  
ment de l'Isle.*

*Il donne per-  
mission à tous  
ceux qui vou-  
dront retour-  
ner en Castille.*

Enfin François Roland, soit qu'il eust eu aduis par quelques Indiens de l'arriué de l'Admiral, ou que quelques amis qu'il auoit dans Saint Dominique luy en eussent escrit, il resolut de s'approcher. Il s'achemina à Bonao, dans vne tres-fertile & agreable campagne, & fort peuplée, & où il y auoit mesme quelques Castillans qui s'y estoient habituez apres que Bonao fut basty; il est estoigné de vingt lieues de Saint Dominique. Et comme l'Admiral apprehendoit que les Rois Catholiques entendissent parler de quelque chose qui choquant sa reputation, & des desordres qui s'y estoient glissez pendant son absence; que cela les dégoustast du negoce des Indes, qui luy auoient cousté tant de trauaux, & que ses enuieux prissent de là vne nouvelle matiere pour le calomnier, il voulut acheminer l'accord de ces mutins en cette sorte. Le plus grand desir & le plus grand contentement qu'auoient les Castillans de l'Isle, estoit d'auoir la permission de retourner en Castille; & pour cet effet il fit faire vn ban le 12. de Septembre, par lequel il donnoit licence à tous ceux qui desireroient y re-



tourner, & leur founiroit des vaisseaux & des viures pour leur voyage, ce qu'ils accepterent avec vn grandissime contentement; si bien que de huit nauires qui estoient au port il s'en trouua cinq qui auoient desia leurs dépêches, & deux autres preparez pour enuoyer l'Adelantado continuer la descouuerte de *Paria*. Mais l'Admiral ayant eu auis que François Roland alloit à la Conception, dans laquelle contrée habitoient quelques vns de ses compagnons rebelles, en donna auis au Gouverneur de la forteresse, appellé Michel Ballester, afin qu'il s'y transportast adroitement, & faire en sorte de se voir avec François Roland, & qu'il luy representast de sa part le ressentiment qu'il auoit de ce qu'une personne de sa qualité, & auquel il auoit laissé vne si eminente charge, & dont le deuoir estoit de maintenir tout le monde en paix, cheminast maintenant avec tant de scandale au preiudice des Rois. Mais que nonostant tout cela, à cause de la bonne volonté qu'il auoit tousiours eue pour luy, il luy pardonneroit le passé, pourueu qu'il se voulust remettre dans le deuoir, & que s'il vouloit des assurances de ce qu'il luy promettrait, il les luy bailleroit telles qu'il les desireroit. Ballester alla à la forteresse de Bonao, où il ne trouua personne, & il apprit dans la Vega nouvelle, qu'Adrian de Moxica, Gamiz, & Riquelme, qui estoient les principaux, alloient à Bonao, chacun separément, avec des gens de guerre, & que François Roland y alloit par vn autre costé avec tout le reste, & qu'ils se deuoient assembler tous dans la maison de Riquelme qui estoit dans Bonao.

Auant que l'Admiral partist pour aller en Castille, qui fut en l'an 1496. au mois de Mars, ou quelque peu apres qu'il fut party, au lieu des tributs qu'il leuoit, il auoit ordonné à quelques vilages d'auoir le soin de labourer les terres des vilages des Castellans, à l'imitation de leurs Cacicques; si bien que se seruant de cette methode, c'estoit le vray moyen de faire subsister les Castellans dans les Indes, en gagnant ainsi leur affection, & en leur

1498.

*L'Admiral  
donne charge  
que l'on parle  
de sa part à  
François Ro-  
land.*

*Commence-  
ment des dé-  
partemens.*

*Profit que  
l'Admiral  
pense tirer de  
l'Isle pour les  
Rois.*

1498.

*L'Admiral  
persuade aux  
Rois qu'ils ti-  
reront qua-  
rante millions  
de l'Espagnole.*

apportant des marchandises de Castille; de sorte que par ce moyen les rentes Royales se fussent augmentées sans que les Rois eussent esté obligez de faire de si grandes dépenses qu'ils auoient faites au commencement de la descouuerte, & eussent facilité dauantage le negoce, ce que l'Admiral apprehendoit neantmoins à cause des diuerses contestations qu'il y eut. Or pour les Indiens qui le contredisoient dans ce labourage, ils estoient chastiez, & ceux qui s'exemptoient estoient tenus pour esclaués. L'autre moyen par lequel on pouuoit commencer d'amasser des richesses, estoit du Brezil, que l'Admiral disoit estre en la Prouince de *Yaguimo* en la côte du Sud à quelque peu moins de quatre-vingt lieues de Saint Dominique, en baissant le long de la côte; si bien que ces deux negoces seulement, en contant les esclaués pour quatre mille, & le Brezil quatre mille quintaux, il manda aux Rois qu'ils en pourroient tirer quarante millions. Et mesme quelque temps apres qu'il fut arriué à Saint Dominique, parce qu'un Cacique qui estoit destiné pour le seruice de la forteresse auoit cessé d'agir, & s'estoit retiré dans les montagnes, il y fut enuoyé des soldats qui firent vne belle prise d'Indiens, que l'on fit embarquer; parce qu'il faisoit son compte que les Rois deuoient tirer le profit de la vente de ces Indiens, ainsi que font les Rois de Portugal des Negres de la Guinée.

*Ballester par-  
le aux mu-  
rins, & la  
response qu'ils  
firent.*

*Effronterie de  
François Ro-  
land.*

François Roland, Pierre Gamiz, & Adrien de Moxica estant tous trois ensemble, Michel Ballester les alla trouuer selon que l'Admiral luy auoit mandé, & leur ayant déduit tout ce qu'il luy auoit ordonné de dire, en leur offrant le pardon, & leur representant le tort qu'ils faisoient aux Rois, de s'estre reuoltez de la sorte, ils firent paroistre aussi tost qu'ils estoient de différentes opinions, & dirent des paroles fort peu respectueuses & fort arrogantes contre l'Admiral; Et entr'autres choses, Qu'ils ne venoient point pour chercher la paix, mais pour faire la guerre, & que François Roland tenoit l'Admiral, & tout son Estat entre ses mains, pour le maintenir ou le

détruire quand bon luy sembleroit, & que l'on ne par-  
 last point d'accord iusques à ce que l'Admiral represen-  
 tât le butin des Indiens qu'il auoit fait emmener pour  
 esclaves, parce qu'il leur auoit donné assurance sur sa  
 parole, & les auoit pris à sa sauue-garde, & qu'il estoit de  
 son interest qu'ils fussent satisfaits du tort qu'il leur  
 auoit fait iniustement. Et outre cela, lors que l'Ad-  
 miral pensoit qu'ils s'approchoient pour se rendre dans  
 l'obeissance, ils resolurent de luy escrire vne lettre, par  
 laquelle ils disoient; *Que pour les choses qui s'estoient*  
*passées entre eux & l'Adelantado, ils auoient esté contrainsts*  
*de s'esloigner de sa colere; & quoy que les soldats auoient*  
*proposé entre eux de le perdre, à cause des torts qu'il leur*  
*auoit faits, François Roland, Adrian de Moxica, Pierre*  
*de Gamix, & Diego de Escobar considerant sa qualité, les*  
*auoient destournez, & retenus iusques à l'arrinée de sa Sei-*  
*gneurie, esperant qu'il y remedieroit; Que cependant ils auoient*  
*touffours demeuré dans vne partie de l'Isle, & qu'y ayant*  
*desia plus d'un mois que sa Seigneurie estoit arrinée en la*  
*terre, sans leur auoir escrit, pour leur faire scauoir ce qu'il*  
*desiroit qu'ils fissent; cela leur auoit fait croire qu'il estoit*  
*en colere contre eux, & qu'il auoit dessein de les chastier,*  
*ne considerant pas les seruices qu'ils luy auoient rendus, en*  
*détournant les perils qui eussent pû suruenir pendant son absen-*  
*ce; Que pour ce sujet ils auoient resolu entre eux pour reme-*  
*dier à leur honneur, & à leur vie, de ne pas consentir de se*  
*laisser mal-traiter. Et que partant ils le supplioient de trou-*  
*uer bon qu'il leur fust permis que dès ce iour en auant, ils*  
*fussent dispensz de l'obeissance que iusques là ils auoient trai-*  
*tée avec sa Seigneurie; & que quoy qu'il iugeast qu'ils agis-*  
*soient avec trop de seuerité, ils estoient neanmoins contrainsts*  
*d'en user de la sorte. Cette lettre fut escriite le 17. d'Octo-*  
*bre dans Bonao, & signée des quatre susnommez.*

*Les mutins es-*  
*crinè à l'Ad-*  
*miral.*

Ballester arriua à Saint Dominique avec la responce de  
 François Roland, & de ses compagnons; par laquelle  
 l'Admiral vit que leur resolution estoit bien esloignée  
 de ce que leurs amis luy auoient fait esperer, qu'ils n'at-

*Ballester porte*  
*la responce de*  
*François Ro-*  
*land à S. Do-*  
*minique.*

1498.

*Soupons de  
l'Admiral  
contre Alonso  
Sanchez de  
Caruajal.*

\* mot Arabe,  
qui signifie,  
Gouverneur  
de Province,  
President,  
Preuost, Ma-  
gistrat, Iuge  
Royal, Con-  
sul.

tendoient qu'une Amnistie pour se remettre dans l'obeissance, & qu'ils disoient aussi qu'ils ne permettroient pas que personne allast pour traiter avec eux, sinon Alonso Sanchez de Caruajal. De sorte que l'Admiral qui auoit desia des indices contre celuy-cy, commença à soupçonner de sa fidelité, & particulièrement pour n'auoir pas fait ce qu'il eust bien pû faire, en retenant les quarante hommes de Castille qui passerent du costé de Roland, & pour quelques discours qu'il auoit tenus avec luy dans le nauire; ioints aux regales qu'il luy auoit faits. Outre qu'il auoit procuré de tirer un pouuoir des Rois pour estre comme compagnon de l'Admiral, suiuant les plaintes que Jean Aguado auoit faites, dont quelques-uns dirent que Caruajal s'en estoit moqué. Et qu'estant demeuré à terre, Pierre de Gamiz avec escorte l'auoit accompagné iusques à six lieux proche de Saint Dominique pour le garantir des Indiens. Si bien qu'il auoit eu grande communication avec luy. Outre cela il y en eut qui dirent encore qu'Alonso Sanchez de Caruajal auoit persuadé à Roland, & à ses compagnons, qu'ils s'en allassent à Bonaó, afin que si l'Admiral tarδοit beaucoup, ou qu'il ne vint point, Caruajal comme compagnon de l'Admiral, & Roland comme Alcalde \*Major, gouuernassent l'Isle en dépit de l'Adelantado. Et parce que les rebelles estant arriuez à Bonaó, il escriuoit des lettres à Roland, & luy enuoyoit des nouueautez de Castille, & qu'ils disoient ne vouloir traiter qu'avec Caruajal, c'est qu'ils le vouloient prendre pour Capitaine. Mais encore que tous ces indices chargeoient assez Caruajal, il sembloit à l'Admiral qu'estant Gentilhomme considerable qu'il s'en deuoit seruir, & que parce que les rebelles le demandoient, il auoit resolu de faire de necessité vertu; & qu'ainsi de quelque façon que ce fust il luy conuenoit pour le repos appaiser ces gens-là, & enuoyer Caruajal avec Michel Ballester, lesquels il chargea d'une lettre pour François Roland, dont voicy la teneur.

Cher amy, J'ay reçeu vostre Lettre, & si tost que j'arrivay icy, apres avoir demandé des nouvelles de l'Adelantado & de Diego mes freres, ie demanday des vostres, comme de celuy apres eux en qui j'avois plus de confiance, & avec une telle certitude, que ie luy eusse laissé le gouvernement de toutes choses. Et l'on ne m'en a pû rien dire, excepté que tous d'une commune voix me dirent, qu'ayant eu icy quelques differens, vous souhaitiez ma venue autant que la saluation de l'ame, & veritablement ie le crois ainsi. Parce qu'encore que ie le vissé des yeux, ie ne croirois pas que vous eussiez agir jusques à perdre la vie, que ce ne fust en chose qui me touchast. Et sur ce sujet j'en ay entretenu amplement l'alcalde Ballester, & avec beaucoup de certitude, que sur les paroles que ie luy avois dites, & qu'il vous redit, que vous viendriez aussi tost icy; & par cette venue, que ie croyois toute assurée, qu'encore qu'il se fust passé par deça des choses de plus grande consequence que celles qui s'estoient passées, vous eussiez esté le tres-bien venu, & vous m'eussiez rendu conte avec satisfaction des choses qui touchent vostre charge, ainsi qu'ont fait tous les autres, auxquels j'avois laissé d'autres charges, & ainsi que doivent faire des gens d'honneur pour s'aquiter dignement de leur devoir. Que si vous y eussiez trouué de la repugnance, ce qui n'eust pû se faire par paroles, eust pû se faire par escrit, & ainsi il n'eust pas esté necessaire d'autre assurance, ny de lettres. Je dis dès lors que j'arrivay icy que ie donnois assurance à tous, & que chacun pouvoit venir à moy directement, & dire ce que bon luy eust semblé. Qu'il le disoit encore à present, & les en assuroit. Et quant à ce que vous dites de mon voyage de Castille, j'avois juste sujet de le faire. Mais il y a des personnes qui sont avecque vous, sous pretexte que quelques-uns s'en vouloient aller, firent attendre les navires dix-huit iours plus qu'il n'estoit de besoin, & les eussent fait tarder encore davantage, n'eust esté que les Indiens faisoient beaucoup de despense, & qu'il en mouroit. Il me semble que vous ne devez pas croire de leger, & que vous devez considerer vostre honneur plus que vous vous vantez de faire:

1498.

Response de  
l'Admiral à  
Roland.

1498.

parce qu'il n'y a personne à qui il touche davantage. Et vous ne deurièz pas donner sujet aux personnes qui vous veulent du mal, deçà, ou en vostre país, d'en parler; & eniter sur tout que le Roy & la Reine nos Seigneurs ne rencontrent point de suiets de mescontentement où ils esperoient ne trouver que des ioyes & des satisfactions. Veritablement lors que l'on s'enquit de moy des personnes de deçà avec lesquels l'Adelantado pourroit tenir Conseil & en qui il se peust confier, ie leur exaggeray vostre service iusques à un si haut point de loüange, que ie suis maintenant fort en peine de ce que l'on dira, lors que l'on sçaura le contraire. Voyez donc maintenant ce qui se peut faire là dessus, & m'en donnez avis, afin que ie face faire voile aux nauires pour en porter les nouvelles en Castille. Le Seigneur vous ait en sa garde. De Saint Dominique le 22. d'Octobre.

LES MUTINS PARLENT DE  
traiter d'accord avec l'Admiral, ausquels  
il enuoye assurance.

#### CHAPITRE XIV.



ALCALDE Ballester & Caruajal estant arriuez à Bonao, Caruajal parla à ces mutins avec prudence, & ses paroles eurent tant d'efficace qu'elles esmeurent François Roland & ses principaux compagnons d'aller trouuer l'Admiral, pour traiter d'accord, & de mettre toutes choses en bon estat. Mais le reste des soldats qui auoient de la repugnance d'abandonner la vie faineanite & libertine qu'ils menoient, s'escrierent tous d'une commune voix, *Que les choses n'en iroient pas ainsi; & que s'il se deuoit faire quelque accord, il deuoit estre fait en public, & deuant tous, puis que tous y auoient interest; & neantmoins Caruajal & Ballester persistant, & taschant de les mettre à la raison ils n'en purent iamais venir à bout; si bien qu'il fut conclu*

*Les mutins ne  
veulent point  
d'accord.*

clu que Roland escriroit à l'Admiral, ce qu'il fit en ces termes; *Qu'encore que luy & quelques vns de sa compagnie auoient accordé de luy aller faire la reuerence, que les Soldats n'y auoient pas voulu consentir, & qu'il craignoit & ailleurs que l'Adelantado, ou quelques autres en son nom, ne luy fissent quelque affront, nonobstant l'assurance qu'il luy auoit donnée sur sa parole; Et parce que les choses estant vne fois faites n'ont plus de remede, qu'il luy enuoyast donc vne assurance de sa part, signée de son nom, tant pour luy que pour quelques ieunes hommes qui le deuoient accompagner. Et qu'oultre cela Caruajal, & d'autres des principaux seruiteurs de l'Admiral s'assurassent sur la foy & sur la parole de l'Adelantado, que ny luy, ny autre personne de sa part, ne les outrageroit, de parole, ny autrement, en quelque façon que ce fust, durant le pour-parler; qu'ils le signassent de leur nom, & que cela étant ainsi accordé, il iroit luy baiser les mains, & feroit tout ce qu'il luy plairoit ordonner; & qu'en ce cas il verroit comment il agiroit.* Caruajal fut chargé de cette lettre, & Ballester escriuit en mesme temps à l'Admiral, selon ce qui s'estoit passé, & conformément à l'intention de Roland; le suppliant que l'on s'accommodast avec ces rebelles, & particulierement que l'accord se fist en sorte que l'on les enuoyast en Castille comme ils le souhaittoient; parce qu'autrement il ne croyoit pas que la chose se pust accommoder; & qu'il apprehendoit que si peu de gens qu'il auoit de son costé ne se tournassent du costé des mutins; car il y en auoit déjà huit qui y auoient passé, & entr'eux vn originaire de Valence, qui disoit qu'il en passeroit encore trente, & qu'ainsi il croyoit qu'ils l'abandonneroient tous, excepté les Gentils-hommes & les Caualiers qui estoient aueque luy.

Après que l'Admiral eut reçu ces nouvelles, il fut fort affligé, de voir que la plus part des siens le vouloient ainsi abandonner, pour suiure le party des rebelles, & qu'ainsi il en resteroit peu pour le suiure dans vne si pressante necessité, parce qu'il se preparoit pour aller à Bonao

1498.

Roland escriit à l'Admiral.

Ballester luy escriit aussi.

L'Admiral affligé de n'auoir personne en qui il se puisse fier.

1498.

*L'Admiral  
est en peine  
pour pacifier la  
terre.*

*Il octroye un  
pardon gene-  
ral aux re-  
belles.*

contre Roland, estimant qu'il estoit plus à propos de luy faire la guerre, que de traiter de paix avec des rebelles qui le traitoient avec tant d'insolence. Mais il ne se trouua que soixante & dix hommes qui s'offrirent de faire ce qu'il leur commanderoit, en plusieurs desquels il auoit peu de confiance, s'imaginant qu'à la premiere occasion, ils l'abandonneroient au besoin. Et pour les autres, l'un faisoit le boiteux, l'autre le malade, un autre s'excusoit que son amy estoit avec Roland, & l'autre disoit qu'il estoit son parent. Dans cette extresme necessité où l'Admiral se trouuoit, & le grand desir qu'il auoit de pacifier la terre, afin que les Indiens recommençassent à payer les tributs, pour enuoyer les droits des Rois, & pour suppléer aux grandes despenses qu'ils faisoient; il estoit dans la resolution d'accorder aux rebelles quelques conditions qu'ils luy peussent demander. Pour cét effet, il fit escrire vne lettre de creance generale, pour tous ceux qui desireroient rentrer dans le seruice des Rois, semblable à celle de deuant, & qui auroient suiuy François Roland. Il promettoit par cette lettre, Que l'on ne parleroit plus des choses passées, & que pour l'aduenir il les traiteroit humainement & pieusement; & qu'il donneroit le passage à ceux qui voudroient retourner en Castille, & leur payeroit leur solde; Qu'ils pourroient iouir de ce benefice pendant le temps de seize iours, & que ceux qui seroient plus esloignez auroient la iouissance du mesme benefice pendant trente iours; & qu'au cas qu'ils ne se rangeassent dans le deuoir, separément, ou en gros, qu'il seroit procédé à l'encontre des delinquants. Cette maniere d'Amnistie fut publiée dans Saint Dominique le neufiesme de Nouembre, & affichée à la porte de la forteresse. Outre cette lettre l'Admiral en escriuit vne autre particuliere à François Roland, & à ceux qui le voudroient venir trouver, qui portoit; *Moy Christofle Colon, Admiral de l'Ocean, Viceroy, & Gouverneur perpetuel des Isles & terre ferme des Indes pour le Roy, & la Reine nos Seigneurs, & leur Capitaine General de la mer, & de son Conseil.*



Quant aux differens qu'il y a eu entre l'Adelantado mon frere, & l'Alcalde François Roland, & sa compagnie, en mon absence, lors que j'estois en Castille; pour y apporter quelque remede, afin que leurs Alteſſes ſoient ſeruis, il eſt neceſſaire que l'Alcalde vienne deuant moy, pour m'inſtruire de toutes les choſes ſelon qu'elles ſe ſont paſſées, afin que j'en ſois informé, & particulièrement de l'Adelantado, à cauſe que c'eſt mon frere. Par cette preſente ie donne telle aſſurance au nom de leurs Alteſſes, & à ceux qui viendront icy à ſaint Dominique, où ie ſuis preſentement, pour la venue, pour le ſejour, & pour le retour à Bonaò, où il eſt à preſent, Qu'il ne receura aucun deſplaiſir, ny ne ſera moleſté en quelque façon que ce ſoit, en ſa perſonne, ny de ceux qui l'accompagneront, pendant le temps cy deſſus ſpeciſié. Ce que ie promets, & donne ma foy & ma parole, comme Gentil-homme, ſelon la couſtume d'Eſpagne, d'accomplir & garder le preſent accord en la forme & maniere que ie le viens de declarer. En teſmoin dequoy j'ay ſigné le preſent eſcrit de mon nom.

Comme l'on traitoit de ces choſes, les ſix nauires, par vn accord fait avec l'Admiral, ainſi qu'il eſt viſité en ſemblables occaſions, n'auoient qu'un mois pour le fret, & outre cela pour attendre que l'accommodement des rebelles fuſt arreſté, il auoit retenu ces vaiſſeaux dix-huit iours dauantage; pendant lequel retardement il mouroit beaucoup d'Eſclaves qui y eſtoient embarquez; ſi bien que ne les pouuant retenir dauantage, il fut contraint de les enuoyer, & eſcriuit par meſme moyen aux Rois touchant la rebellion de François Roland, & les dégâts que luy & ſes compagnons faiſoient dans l'Iſle. Il demandoit des Religieux pour endoctriner les peuples, & quelque homme docte, qui fuſt experimenté pour les choſes qui concernent la Juſtice, parce que la Juſtice n'eſtant pas obſeruée, les Religieux ne ſeruiroient pas de beaucoup. Il manda en outre, qu'encore qu'au commencement la ſubtilité de l'air & des eaux auoit cauſé des maladies aux ſoldats, ils eſtoient maintenant guaris de leurs maux, & accouſtumez au climat, & qu'ils ſe

Hh ij

1498.


*L'Admiral  
eſcrit aux Rois  
touchant la  
renolte de  
François Ro-  
land.*

1498.

portoyent mieux en mangeant le pain des Indiens qu'en mangeant celuy qui estoit fait de bled ; Qu'ils auoyent vne infinité de porcs & de volailles qui auoyent multiplié, & quantité d'autres choses en abondance ; en sorte qu'il ne leur manquoit que du vin & des vestemens. Qu'au reste cette terre estoit remplie de faincants ; qu'il seroit necessaire d'enuoyer à chaque voyage que l'on feroit cinquante ou soixante hommes ; & qu'il enuoyeroit vn pareil nombre de ces faincants & desobeissans en Castille, qui estoit le plus grand chastiment qu'on leur pourroit faire. Mais comme il y auoit eu des plaintes, que l'on auoit foüetté, pendu & mal-traité quelques Castillans, & qu'à present que François Roland s'estoit souleué, l'on n'osoit pas corriger les mauuaises habitudes, ny chastier les delits que commettoient ceux qui estoient aueque luy, non plus que ceux de François Roland.

LES REBELLES S'ACCORDENT  
*avec l'Admiral, & puis apres ne veulent pas suivre  
 les termes de leur accord. De l'arrogance de  
 François Roland.*

CHAPITRE XV.

 L'ADMIRAL manda aussi aux Rois Catholiques, Qu'encore que François Roland disoit qu'il n'auoit pas besoin de pardon, parce que selon son dire il n'estoit pas coupable, & que l'Admiral estant frere de l'Adelantado, & par consequent Iuge soubçonneux, faisoit tous ses efforts pour le faire passer en Castille, afin que leurs Alteesses fussent ses Iuges. Et qu'en cas que l'on informast de la chose, que cela se fist par Alonse Sanchez de Caruajal, qui estoit amy des rebelles, & de Michel Ballester ; ou que du moins l'on pourroit enuoyer à leurs Alteesses de la part des rebelles des personnes qui parleroient pour eux, & ne

bouger cependant de leur service ; & qu'à faute de ce, ils passassent dans l'Isle de Saint Jean, afin qu'ils ne ruinaissent pas la terre. Et que ne voulant pas tomber dans l'accord, l'on auoit resolu de les exterminer, afin de mettre fin à tant de maux, & mettre les naturels de l'Isle en repos, afin qu'ils retournassent dans l'obeissance, & payassent les tributs qu'ils payoient cy-deuant ; parce que son absence, pour auoir esté trop retardé en Cour, & dans Seuille, & ne luy auoir pas liuré ses dépesches dans le temps qu'il conuenoit, cela auoit causé tout le mal. Ioint que desia les Castillans se trouuoient bien dans la terre, & estoient seruis & respectez par les Indiens, qui leur faisoient des maisons & des puits, & tout ce qu'ils auoient de besoin, & qu'il n'y manquoit que des gens pour les tenir en suggestion. Il fit encore sçauoir aux Rois, comme il tenoit trois nauires preparez pour enuoyer l'Adelantado son frere descouurer ce qu'il auoit laissé au delà de ce qu'il auoit descouuert, & qu'il n'attendoit autre chose que de voir à quoy aboutiroit l'accommodement de François Roland ; parce que comme Bartolome Colon estoit homme vaillant & guerrier, il ne le vouloit pas esloigner de sa personne pendant que les mutins perseuereroient dans leur rebellion ; Et il est certain que s'il n'eust empesché le voyage de l'Adelantado, il eust descouuert iusques à la nouvelle Espagne. L'Admiral enuoya par mesme moyen aux Rois Catholiques des mouchoirs & des couure-chefs, ou voiles peints & ouragez de diuerses couleurs, & cent soixante & dix perles, avec quelques pieces d'or, les suppliant de faire beaucoup d'estime d'auoir trouué des perles dans le Ponant. Il leur enuoya aussi vne description des terres qu'il auoit descouuertes, avec les Isles qui estoient autour, & la figure du Plan, ensemble la Relation de son voyage.

Les lettres de l'Admiral ne furent pas seules, parce que François Roland & ses amis escriuient quantité de choses contre luy, qui donnerent matiere à ses

1498.

*Cause de la reuolte de Roland.*

*Trois nauires preparez pour enuoyer l'Adelantado à la descouuerte.*

*L'Admiral enuoye aux Rois, des perles qu'il auoit en des Indiens par forme de tribut.*

1498.  
Jean Rodriguez de Fonseca ennemy de l'Admiral.

François Roland va à Bonao pour soustraire quelques uns de ses gens.

enuieux pour luy rendre tous les mauuais offices qu'ils purent ; Il en soubçonna particulièrement Iean de Fonseca qui estoit desia Euesque de Badajos, qu'il auoit tousiours eu pour suspect. Cependant François Roland ayant reçu la lettre de l'Admiral, sortit de Bonao, & par vne effronterie qui luy estoit ordinaire, accompagnée neantmoins d'une grande dissimulation alla à Saint Dominique avec quelques vns de ses amis, pour parler à l'Admiral sous vn sauf-conduit. Mais quoy qu'ils parlassent d'accord, & qu'il luy eust donné ses plaintes par escrit, ils commencerent à traiter des moyens d'accorder les affaires ; & sur cela il fut arresté que François Roland iroit premierement communiquer des conuentions avec ses compagnons, & ainsi il s'en retourna à Bonao. L'on croit que ce fut en intention de soustraire quelques vns de ses compagnons auant que l'on peust conclure quelque chose de bon. Et afin que François Roland ne se refroidist pas, l'Admiral resolut de luy enuoyer Diego de Salamanque son Maistre d'Hostel, homme graue & iudicieux. Apres qu'ils eurent traité d'affaire ensemble, ils enuoyerent à l'Admiral des articles tout à fait insolens & déraisonnables, disant entr'autres choses qu'ils ne vouloient point abandonner la vie licentieuse qu'ils auoient commencée. Mais l'Admiral ne voulant pas faire vne chose qui tournast au preiudice des Rois & de son honneur, ne les voulut point accepter. Il enuoya à ces rebelles Alonse Sanchez de Caruajal ; avec ordre de leur dire, qu'il n'estoit pas honneste ny raisonnable, qu'il signast ces articles, & que cela choqueroit l'authorité & le seruice des Rois ; mais qu'ils regardassent ce qui seroit iuste & raisonnable de signer pour le seruice des Rois, & qui ne choquast point son honneur, qu'il le feroit de grand cœur. Caruajal alla à la Conception, où les rebelles estoient déjà, pour tascher de surprendre la forteresse, & auoient destourné l'eau à ceux de dedans, mais la presencede Caruajal les modera en quelque façon. Il traita premierement avec François Roland, & les principaux

de ses compagnons, & enfin avec tous. Ils accorderent certains articles. Mais la conclusion du traité estoit, Que l'Admiral souhaittoit qu'ils passassent en Castille, afin d'oster de cette Isle des gens si corrompus, & si insolens. Et pour cét effet il leur fit offre de deux nauires au port de Xaraguà bien equippez de viures, avec pouuoir de prendre chacun vn esclau; & les ieunes filles qui estoient enceintes, ou accouchées, pour vn esclau que l'on leur deuoit donner; Que l'Admiral leur donneroit des certificats, comment ils auoient bien & fidèlement seruy; Que l'on leur restitueroit les biens qu'ils disoient leur auoir esté pris; & quelques autres conditions.

L'Admiral accorda & signa enfin les articles; à condition, Qu'ils n'admettroient avec eux aucuns Castillans; Qu'ils s'embarqueroient en dedans cinquante iours; Qu'ils n'emmeneroient aucun esclau de force que ceux que l'on leur vouloit donner gratis; Et qu'ils declareroient en entrant dans les vaisseaux aux personnes que l'Admiral destineroit pour cela au port, les choses qu'ils emporteroient, pour les distinguer d'avec les droits des Rois que l'on leur bailloit à leur garde. Tout cela fut signé par François Roland au nom de tous les rebelles, à condition que l'Admiral le ratifieroit dans dix iours; ce qu'il fit le vingt-vniesme iour de Novembre. En suite dequoy les rebelles s'en allerent du costé de Xaraguà, disant qu'ils s'alloient preparer pour le voyage, quoy qu'ils n'y eussent aucun dessein. Cependant l'Admiral fit preparer les deux nauires, pour cét effet; ce qui fut cause du retardement du voyage de Bartolome Colon son frere, pour les nouvelles decouuertes. Mais incontinent apres l'Admiral ayant appris que quelques-vns des compagnons de Roland ne vouloient pas aller en Castille, il fit faire vne nouvelle offre de bailler la folde de la part du Roy à ceux qui voudroient demeurer, & s'establiir. Et d'autant que les nauires ne pouuoient partir à cause de tous ces empeschemens, ils furent retardez iusques au

1498.

« Accord des  
« rebelles avec  
« l'Admiral.

« L'Admiral  
« signe les arti-  
« cles de l'ac-  
« cord.

Roland les si-  
gne aussi.

1498.

*L'Admiral  
enuoya à Xa-  
raguà par  
terre pour  
faire partir les  
rebelles.*

*Il y enuoye  
aussi les na-  
uires.*

*Les rebelles ne  
veulent pas  
executer les  
articles de  
l'accord.*

mois de Ianuier de l'année suiuaute; & cependant l'Admiral enuoya Caruajal par terre à Xaraguà pour faire executer les conditions de l'accord, & de faire preparer ceux qui deuoient accompagner Roland, en attendant que les vaisseaux y aborderoient. Dans ce mesme temps aussi l'Admiral partit pour aller à l'Isabelle; pour visiter la terre, & tascher de restablir les tributs & les faire payer, & laissa en sa place Diego Colon son frere. Cependant les nauires partirent pour aller à Xaraguà; mais ils furent attaquez d'une tourmente qui les contraignit d'entrer dans le port *Hermoso* à seize lieuës de Saint Dominique. Et d'autant que François Roland & ses compagnons n'auoient aucun dessein de retourner en Castille, par l'apprehension qu'ils auoient du chastiment, ils prirent pour pretexte, afin de ne pas tenir les termes de l'accord, que les cinquante iours limitez par iceluy estoient expirez, & que par consequent ils estoient degagez de leur promesse; & que tout ce que faisoit l'Admiral n'estoit que pour les tromper, & les surprendre par ses finesses. Cependant tous ces retardemens cauoient de grandes despenses à l'Admiral; ioint que cela occupoit des gens, & retardoit le voyage de l'Adelantado pour continuer la descouuerte, & à recueillir les tributs, en quoy il pretendoit rendre le plus de seruice aux Rois; ce qu'il ne pouuoit faire, l'Isle estant dans vne si grande alteration.

ANNEE

1499.

Au commencement de l'année 1499. Alonso Sanchez de Caruajal voyant que les rebelles ne vouloient pas satisfaire au Traité, resolut de leur faire vne sommation en bonne forme, pardeuant François de Garay, auquel l'Admiral auoit donné charge, en qualité de Notaire, pour traiter de cette affaire; mais toutes ces poursuites n'ayant pas assez de force pour ranger ces rebelles à la raison, l'Admiral escriuit vne lettre à François Roland, & à Adrian de Moxica, par laquelle il les prioit & admonestoit par toute sorte de douceur & de modestie, qu'ils cessassent les desordres; que cela ne tendoit qu'à

la destruction de l'Isle, & à quantité d'autres desordres qui ne tendoient qu'à la ruine des vns & des autres. Mais François Roland faisant la fourde oreille à tous les bons conseils, fit responce à l'Admiral par vne lettre remplie d'arrogance, & de presumption; & entr'autres choses, Qu'il luy baiſoit les mains, & qu'il le remercioit de son bon conseil; mais qu'il n'auoit aucune necessité de s'en seruir; & encore d'autres choses par lesquelles il faisoit paroistre sa temerité. Nonobstant tous ces refus, Caruajal y retourna encore, pour rascher de les refoudre à prendre vn autre genre de vie; mais ils ne voulurent pas suiure d'autre conseil que celuy que leur fantaisie leur suggeroit. Ils demanderent vne carauelle pour enuoyer aux Rois, de leur part, des Messagers. Caruajal la leur oſtroya; mais lors qu'il fut question de mettre cela par escrit pour en faire vn acte, ils respondirent qu'ils n'en feroient rien, parce que Roland n'auoit pas droit de le faire; si bien que Caruajal voyant qu'il ne pouuoit rien faire avec ces rebelles, il resolut de s'en retourner à Saint Dominique, où l'Admiral estoit desia, & commanda que les nauires s'en retournassent. François Roland sortit apres Caruajal en intention de dîner avec luy; mais ne voulant, ou n'osant pas passer si auant, ils descendirent de cheual sous l'ombrage de quelques arbres, où parlant d'action de cette affaire, François Roland dit qu'il vouloit prendre le conseil que l'Admiral luy auoit donné plusieurs fois; luy faisant entendre par ces paroles, qu'il luy enuoyast vne Amnistie en bonne forme avec les Prouisions Royales, & qu'elles fussent signées de quelques autres personnes de condition qui estoient avec l'Admiral, & qu'il iroit parler à luy, & qu'ils termineroient ainsi tous les differens, pourueu que cela ne fust pas divulgué. Apres s'estre separez l'vn de l'autre, Caruajal s'en alla fort content.

1499.

*Arrogance de  
François Ro-  
land.*

*Roland se sert  
du conseil de  
l'Admiral.*

*Autre accord  
fait entre  
l'Admiral &  
Roland.*

FRANCOIS ROLAND DEMANDE  
*beaucoup de conditions. Commencement des  
 partages des terres des Indes.*

CHAPITRE XVI.

1499.



EPENDANT que Caruajal alloit & venoit ainsi pour terminer les differens des rebelles, l'Admiral croyoit que les conditions du traité s'effectueroient, & que les deux carauelles estoient parties pour Castille, avec les rebelles, ainsi qu'il auoit esté accordé. C'est pourquoy il auoit enuoyé ses dépesches aux Rois, par lesquelles il leur donnoit aduis de tout ce qui estoit passé entre François Roland & ses compagnons, & que tout ce qu'il auoit signé touchant cela, il l'auoit fait contre son gré, quoy que tous les gens de condition qui estoient au seruice de leurs Alteesses luy eussent conseillé de le faire, à cause du peril auquel l'Isle se voyoit menacée, si ces gens-là demeuroient, ou qu'ils se rangeassent dans le deuoir, parce qu'inafailliblement ces alterations ruineroyent la terre. Cette dépesche deuoit estre portée par quelque personne de confiance, afin que cela ne vinst point à la connoissance de Roland, ny de pas vn des siens. Il auoit mandé entr'autres choses, Que Roland auoit empesché les Indiens de payer les tributs Qu'ils estoient sur les termes de se souleuer, & que les rebelles les tuoient & voloient pour leur donner tout sujet d'indignation contre les Chrestiens, afin qu'eux estant passez en Castille, ils tuassent les Castillans qui resteroient. Il donnoit encore aduis aux Rois, Que le bruit couroit que les rebelles emportoient beaucoup d'or, parce qu'ils l'auoient esté ramasser par toute l'Isle; outre qu'ils auoient enseigné aux Indiens d'autres lieux où ils les auoient enuoyez pour le recueillir; Qu'ils menoyent avec eux quantité de femmes, qui estoient fille

*L'Admiral  
 escrit aux Rois  
 au retour des  
 rebelles en Ca-  
 stille, & com-  
 me ils doiuent  
 agir enuers  
 eux.*

*Il donne a-  
 uis aux Rois de  
 la quantité  
 d'or que les  
 rebelles empor-  
 tent.*



de Seigneurs & de Caciques; Que les quarante hommes  
 qui auoient esté bannis pour des delits, auoient passé 1499.  
 avec François Roland, & qu'ils estoient beaucoup plus  
 cruels que les autres; & que leurs Alteſſes les deuoient  
 faire prendre, & leur oſter l'or, les eſclaves, & tout  
 ce qu'on leur trouueroit, iuſques à ce qu'ils euſſent ren-  
 du conte de leurs mauuaiſes actions, & pour quelles  
 raiſons ils les auoient commiſes, quoy qu'il iugeaſt  
 bien qu'ils n'oſeroient aborder à Cadiz, de crainte  
 d'eſtre apprehendez. Voila comme l'Admiral auoit  
 mis par eſcrit tous les ſuiets de faſcherie qu'il auoit  
 reçu de la part de François Roland. Mais cette dépeſ-  
 che fut inutile alors; car Caruajal eſtant arriué à Saint  
 Dominique, luy raconta ce qu'il auoit fait avec les rebel-  
 les, leur dernière reſolution, & ce que Roland luy auoit  
 dit en ſecret; & comme il ne ſouhaitoit rien tant que de  
 ſortir de ce trouble qui le perſecutoit terriblement, il fit  
 dreſſer la patente au nom de Fernand & d'Ifabelle, ainſi  
 qu'il auoit couſtume de faire, & la fit ſceller du ſeau  
 du Roy, & luy donna par ce moyen tout ce qu'il ſou-  
 haitoit pour ſes ſeuretez. Et outre cela il luy fut en-  
 uoyé par l'ordre de l'Admiral, d'autres Seigneurs qui fu-  
 rent porteurs de cette patente, ſelon que Roland les a-  
 uoit demandez, leſquels la ſignerent auſſi, qui furent  
 Alonſe Sanchez de Caruajal, Pero Fernandez Colon-  
 nel, Pierre de Terreros, Alonſe Malaber, Diego de Al-  
 uarado, & Rafael Cataneo.

*L'Admiral  
 enuoye une pa-  
 tente à Roland  
 pour aſſeuran-  
 ce.*

Le mois de May eſtoit de ſia paſſé, & afin que l'aſ-  
 faire ſe concluſt plus toſt, l'Admiral reſolut de ſ'embar-  
 quer, & d'aller avec deux nauires au port d'Azua, qui eſt  
 à vingt-cinq lieuës de ſaint Dominique, afin d'eſtre plus  
 proche de Roland. Il mena avec luy Iean Domin-  
 guez, Clerc, Pero Fernandez Colonel, Michel Bal-  
 leſter, Garcia de Barrantes, Iean Malaber, Diego  
 de Salamanca, Chriſtoſte Rodriguez la Lengua, & A-  
 lonſe Model, Pilote, & pluſieurs autres. François Ro-  
 land alla à Azua, & entra dans la carauelle de l'Admiral,

*Il va à Azua  
 pour eſſectuer  
 l'accord avec  
 Roland.*

1499.

*Roland de-  
mande encore  
d'autres con-  
ditions.*

il parla à luy sur le ſuiet de ſon accord, & reſpondit tant pour luy que pour ſes compagnons, qu'ils auoient deſſein de ſe ſoumettre, pourueu que l'on ioignift aux bas des articles precedens encore d'autres, dont le premier eſtoit; *Qu'il pourroit enuoyer dans ces nauires quelque perſonne en Caſtille dont le nombre n'excederoit pas quinze.* Le ſecond, *Qu'à tous ceux qui demeureroient, il leur ſeroit donné des départemens en propre, & des terres pour labourer, & à chacun vne ordonnance pour eſtre payez de leur ſolde.* Le troiſieſme, *Que l'Admiral ſeroit faire vn cry, par lequel il fuſt dit que tout ce que l'on diſoit, que Roland & ſes compagnons auoient fait, eſtoit vne choſe ſuppoſée par des faux témoins qui l'auoient inuentée, comme des gens qui leur vouloient du mal, & qui n'aimoient pas le ſervice du Roy.* Le quatrieſme, *Que François Roland ſeroit créé tout de nouveau Alcalde Major par vne promiſſion Royale.* Ces articles ayant encore eſté accordez, François Roland alla rendre conte à ſes compagnons de ce qu'il venoit de faire, & deux iours apres ils enuoyerent vn modele de la prouiſion Royale, laquelle contenoit pluſieurs articles deſhonneſtes, extrauagants, & inſupportables, le dernier deſquels portoit, *Que ſi l'Admiral n'eſſectuoit pas ce qu'il auoit promis, il leur fuſt permis de ſe rasſembler, & de ramaffer toutes leurs forces au meilleur ordre qu'ils pourroient, pour les luy faire eſſectuer.*

Or comme l'Admiral eut reconnu qu'il perdoit le temps inutilement avec ces inſolens rebelles, & qu'ils n'auoient aucun deſſein d'eſſectuer ce qu'ils auoient accordé; mais au contraire de viure dans vne vie licentieuſe, en faiſant quantité d'oppreſſions par tout où ils paſſoient; cela luy cauſa bien du trouble, car au milieu de tant de difficultez, il eſtoit encore fort ennuyé de voir, que cela retardoit le cours de toutes choſes, & les bons expediens qu'il penſoit prendre pour acheminer les affaires des Indes, au deſir & contentement des Rois, & à la confuſion des rebelles & de ſes enuieux. D'ailleurs, ſes gens commençoient auſſi à murmurer, diſant entre eux ſe-

*L'Admiral eſt  
en grande in-  
quietude.*

cretement, que puis que Roland & ses compagnons s'estoient souleuez, & qu'ils estoient deuenus riches par les pillages & par les volteries qu'ils faisoient, & qu'ainsi chargez de butin, ils s'en retournoient en Castille; ils auoient enuie de faire la mesme chose, plustost que de se voir miserables pour vouloir persister dans l'obeissance qu'ils rendoient à l'Admiral. De sorte qu'ils faisoient mine de s'en vouloir aller à la prouince de Higuéy, qui est en la coste au Leuant du Sud, au cap que l'Admiral a appellé de Saint Rafael, vers la Saona, parce qu'ils s'estoient imaginé qu'ils s'enrichiroient en or. L'Admiral auoit aussi receu des lettres de l'Euesque de Badajos, Iean Rodriguez de Fonseca, par lesquelles il mandoit qu'ayant appris par les cinq nauires derniers la reuolte de Roland, il s'estonnoit que la chose auoit esté tenuë en suspens, parce que les Rois y eussent remedié en bref; si bien que l'Admiral iugeoit par là que cette suspension estoit preiudiciable; c'est pourquoy il iugea que le mal estoit de moindre consequence d'accorder aux mutins ce qu'ils demandoient, quoy qu'injuste & deshonneſte, esperant que les Rois ayant reconnu le mespris qu'ils faisoient de leur autorité, & la violence que l'Admiral receuoit de leur part, ils ne luy en bailleroient pas le blasme, & chastiroyent les coupables; & il mandoit sur tout à Roland dans toutes ses lettres, qu'il executast la volongé des Rois, la sienne & celle de la Iustice.

L'accord estant fait, François Roland commença à iouir de l'office d'Alcalde Major, & estant arriué à Saint Dominique avec ses gens, il y arriua d'autres Alcaldes qui estoient là. Comme il estoit tousiours dans la méfiance, & préparé à toutes les occasions qui se pourroient presenter, vsant tousiours de son arrogance ordinaire, il ne voulut pas consentir qu'un Licutenant de l'Admiral qui estoit là, appellé Rodrigo Perez, exerçast son office, disant que personne, luy present, ne pouuoit porter de baguette que ceux qu'il commettrait

1499.

*L'Admiral  
accorde aux  
mutins tout ce  
qu'ils luy de-  
mandent.*

*En Espagne  
les Sergens  
portent des  
baguettes qui  
les font res-  
pecter & re-  
connoistre  
pour tels.*

1499.

*Insolences de  
François Ro-  
land & des  
siens.*

*L'Admiral  
enuoie deux  
nauires en Ca-  
stille.*

*Il enuoie aussi  
les procédures  
faites contre  
Roland & les  
rebelles.*

*Il mande aux  
Rois les suiets  
pourquoy on ne  
doit pas tenir  
à François Ro-  
land & à ses  
complices ce  
qu'il leur au-  
roit esté ac-  
cordé.*

dans cette charge ; ce que l'Admiral souffrit encore, & cela passa ainsi. Cependant que Roland fut dans Saint Dominique il ne conuersa iamais qu'avec ceux de sa compagnie, qui commettoient force insolences ; ce qui faisoit assez paraistre qu'ils ne se repentoient pas de leur crime. Or comme il fut question d'enuoyer quelques personnes pour aller voir le labourage de la campagne, & apporter du pain, pas vn d'eux n'y voulut aller, & on ne les osoit pas mesme reprimender, ny de cela, ny des violences qu'ils commettoient. Aussi tost que l'on eut publié les articles de l'accord, fait avec François Roland, qui fut le vingt-huitiesme de Septembre, l'on fit courir vn bruit qu'il auoit départy quantité d'or entre les siens. Cependant l'Admiral dépescha deux nauires pour Castille ; & pour satisfaire à la capitulation qu'il auoit faite, il donna permission, & sauf-conduit à ceux de la compagnie de Roland qui voudroient s'en aller, & bailla aux vns trois esclaves, à d'autres deux, & à d'autres vn. L'Admiral fut aussi sur les termes de s'embarquer dans ces deux vaisseaux pour passer en Castille avec l'Adelantado, pour informer les Rois de tout ce qui s'estoit passé avec Roland, & il eut tres bien fait ; mais parce qu'il preuoyoit que la prouince des Ciguayos se vouloit souleuer contre les Chrestiens, qui alloient déjà par la Vega, il fut contraint de demeurer, & resolut d'enuoyer Michel Ballester & Garcias de Barantes, auxquels il bailla toutes les charges & informations qui auoient esté faites contre Roland & ses compagnons ; & supplioit leurs Alteesses de s'enquerir de la verité de la chose, & d'en faire comme bon leur sembleroit. Il leur mandoit par ses lettres, Que l'on ne deuoit pas garder à François Roland & à ses complices les capitulations que l'on auoit faites avec eux, y ayant esté comme forcé & contraint par la violence ; & particulièrement en la mer où l'on n'exerce point l'office de Vice-Roy ; parce qu'à cause de cette rebellion l'on auoit fait deux procès, & condamné les rebelles comme traistres ;

& que pour cette raison l'Admiral ne leur pouuoit pas offer cette note d'infamie. Que pour ce qui touchoit la ferme & les droits du Roy qu'ils auoient alterez, cela ne se pouuoit faire non plus sans l'interuention des Officiers, ainsi que leurs Alteſſes l'auoient ordonné; parce que l'on demanda passage pour Caſtille, sans excepter les quarante delinquants qui en estoient venus en qualité de bannis; Et parce aussi qu'ils estoient obligez de payer ce qu'ils deuoient aux coffres du Roy, & qu'ils auoient causé de grands maux à quantité de leurs confreres, & principalement aux Indiens; & finalement pour plusieurs autres raisons, & particulièrement pour le serment que Roland & ses complices auoient fait à leurs Alteſſes lors qu'ils sortirent de Caſtille, de leur estre fideles, & à l'Admiral.

L'Admiral supplioit encore leurs Alteſſes par ses lettres, qu'elles luy enuoyassent quelque homme docte capable pour exercer la Iustice, & qu'il s'obligeoit de le payer, avec quelques hommes de vertu & de probité pour le Conseil, & qu'il pleust à leurs Alteſſes de leur donner leurs préeminences, & vn Intendant des Finances, avec vn autre Intendant du Tresor, par les mains desquels passassent les reuenus Royaux; & repetoit sur tout que les Rois eussent égard à leurs prerogatiues, s'excusant qu'il pourroit errer en cela au cas qu'ils luy en laissassent la domination. Que toutefois son auis estoit, Que les Princes deuoient faire beaucoup de faueur à leurs Gouverneurs, parce que faute de recompense l'on perd tout. Il supplia en outre leurs Alteſſes de considerer qu'il estoit desia bien caduque, & que son fils Diego Colon qui estoit en Cour alloit tousiours croissant, & qu'il estoit de moyen âge, & capable de leur rendre seruice, au cas qu'elles eussent pour agreable de le luy enuoyer pour l'assister. Or dans ce mesme temps, il eut auis qu'Alonse de Ojeda estoit arriué avec quelques vaisseaux au port de *Yaquimo*, qui est à la côte en descendant, à quatre-vingt lieues de Saint Dominique, où estoit le

1499.

*L'Admiral  
prie les Rois  
de luy en-  
uoyer son fils  
pour l'aider.*

1499.

*Il part des  
messagers pour  
Castille de la  
part de l'Ad-  
miral & de  
François Ro-  
land.*

*Origine du  
partage des  
terres des In-  
des.*

brefil, & qu'il y estoit arriué le 3. de Septembre, & en donna auis aux Rois par ses lettres. Ces nauires partirent pour Castille au commencement d'Octobre, dans lesquels estoient Ballester & Barrantes, & d'autres messagers de la part de François Roland, qu'il chargea de ses plaintes en se iustificiant; Et le 19. du mesme mois, il alla trouuer l'Admiral avec vn memoire de tous ceux qui estoient restez auec luy, au nombre de cent & deux personnes, qui estoient encore sous sa conduite, & luy dit qu'ils vouloient tous s'habituer, & qu'ils auoient choisi pour leur habitation *Xaraguà*. L'Admiral ne voulut pas à l'heure mesme leur donner permission, afin que tous ensemble ils peussent s'habituer, apprehendant quelque nouvelle rebellion. Cependant quelques-vns s'habituèrent à *Bonao*; ce qui donna le commencement à cette ville. D'autres se mirent au milieu de la *Vega*, sur les bords de la riuere qu'ils apellerent *Verde*. D'autres passerent à six lieuës au delà de *santiago*, dans la mesme *Vega* en tirant droit vers le Nort; & l'Admiral leur donnoit & partoît des heritages & des terres pour labourer, avec vingt mille souches qui produisent le pain, plus ou moins, comme qui diroit des ceps de vigne; avec cette difference, que les ceps de vigne durent long temps, & les souches qui produisent le pain ne durent pas plus de trois ans, sans les renouveler. Voila donc d'où procederent les commencemens des partages des terres des Indes; parce que l'Admiral les leur donnoit selon l'accord qu'il auoit fait avec eux pour auoir la paix; disant par les prouisions qu'il leur donnoit, *Je donne à tels tant de mille souches de la dependance d'un tel Cacique*, afin que les gens de ce Cacique labourassent ces terres pour ceux à qui elles estoient données.

Or d'autant que François Roland n'estoit pas l'un des moindres qui aspiroit à se faire riche, il demanda des terres proche de l'Isabelle, prenant pour pretexte qu'auant sa rebellion elles luy appartenoient desia, & que l'Admiral les luy auoit données dès le vingtiesme d'O-

d'Octobre, avec vne metairie qui auoit esté faite au nom du Roy, où l'on esleuoit de la volaille, & d'autres choses, qui fut appellée *Esperança*; & que les terres qui dépendoient de cette metairie fussent labourées par le Cacique qui auoit eu les oreilles coupées par Alonso de Ojeda. Il luy fut donné deux vaches, deux veaux, vingt pores, & deux jumens, que les Rois auoient enuoyez pour commencer à faire des nourritures; mais comme il les eut en sa possession, il dit qu'il s'en seruiroit pour s'entretenir iusques à ce que les Rois en auroient ordonné. Il sortit aussi tost de Saint Dominique, du consentement de l'Admiral, quoy que ce fust contre sa volonté, avec la qualité de Visiteur des terres. Il crea Iuge de Bona Pierre Riquelme l'vn de ses plus intimes amis; en se reseruant la Iurisdiction quant au criminel, afin que s'il s'agissoit de prendre quelqu'vn pour crime, il le pût faire, & l'enuoyer à la forteresse de la Conception. L'Admiral eut vn grand ressentiment de cette effronterie, preuoyant que son dessein estoit d'vsurper sur luy la Iurisdiction de Viceroy & de Gouverneur. Et dans la capitulation & prouision qui fut donnée à Roland, on ne luy auoit accordé que l'Office d'Alcalde, sans auoir la faculté de créer d'autres Iuges. Roland estant party, Riquelme s'occupa à faire vne forteresse dans vne place forte de cette prouince; mais d'autant que l'on iugea aussi tost que cela se faisoit par l'ordre & du consentement de François Roland, pour s'en seruir dans les occasions qui se pourroient offrir, Pierre de Arana, homme de bien, l'en empescha, & en donna aduis aussi tost à l'Admiral, lequel manda à Riquelme qu'il cessast l'ouurage iusques à ce qu'il en ordonnast.

1499.

*Desseins de  
François Ro-  
land.*

FIN DV TROISIESME LIVRE,

Kk



# HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES  
des Castillans, dans les Isles & Terre  
ferme des Indes Occidentales.

LIVRE QUATRIESME.

ALONSE DE OIEDA ARME  
dans Seuille pour aller descouvrir de nouvelles terres.  
Il mene avecque luy Iean de la Cosa,  
& Americ Vespusce.

CHAPITRE PREMIER.

1499.

*Les Procureurs de l'Admiral arriuent en Cour.*



Michel Ballester, & Garcia de Barrantes estant arriuez en Cour avec les procès de François Roland & de ses complices; & les Messagers que Roland auoit enuoyez par la mesme voye. Les premiers rapporterent que Roland, & tous ceux qui l'accompagnoient estoient factieux, vicieux, violents, forceurs de femmes mariées, desbaucheurs de filles, larrons, homicides, menteurs, & parjures. Ils declarerent en outre



qu'ils auoient sans aucun sujet, commis tous ces scandales & ces maux dans l'Isle Espagnolle, & qu'ils auoient secoué le joug de l'obeissance qu'ils deuoient aux Rois & à l'Admiral, pour viure en liberté, & par vne vie débordée, commettre les crimes cy-dessus declarez. Enfin la Cour fut occupée à visiter les procedures qui auoient esté faites contre François Roland. Elle s'informa des trauxaux que cela auoit causez à l'Admiral & à l'Adelantado, & le tort que cette alteration auoit fait à la poursuite d'vne si grande entreprise que l'Admiral auoit commencée, & en plusieurs autres choses qui empeschoient d'establir & de perceuoir les droits du Roy. Les Procureurs de Roland au contraire se plaignoient hautement, & disoient que l'Admiral & l'Adelantado estoient des tyrans & des cruels; qu'ils tourmentoient les gens pour des choses de peu de consequence, & les faisoient chastier aux despens du sang de la Nation Castillane; & que tout ce qu'ils en faisoient n'estoit que pour se souleuer avec l'Empire des Indes; & qu'ils ne vouloient pas que l'on ramassast l'or, à dessein de se le conseruer, & en faire leur propre. Ils dirent encore quantité d'abominations, qu'ils assuroient estre veritables pour s'excuser de leur rebellion, disant que pour ces raisons ils s'estoient retirez de son obeissance. Dans ce mesme temps l'Admiral escriuit vne lettre aux Rois, qui estoit vn abregé de tout ce qui s'estoit passé depuis le commencement de son entreprise iusques alors, dans laquelle il se plaignoit de sa fortune & deses aduersaires, declarant les raisons qu'il auoit; & de ce qu'auant que les Procureurs tant d'vn party que d'autre fussent arriuez avec les cinq nauires qui menerent les esclaves, les Rois Catholiques auoient eu aduis du souleuement de François Roland, & qu'ils auoient commencé d'y apporter du remede; mais que l'on ne l'auoit pas conclu qu'à l'arriué de ceux-cy, comme il sera dit cy-apres.

1499:

*Ils donnent les charges & informations aux Rois de la part de l'Admiral.*

*Plaintes de la part de ceux de Roland.*

Pendant les Rois eurent vn grand contentement des aduis qu'ils reçurent par ces cinq nauires de la def-

*Les Rois reçoivent vn*

1499.

*grand contentement des descouuertes de la terre ferme.*

*Alonse de Ojeda arme dans Seuille, pour descouurir, & mene auecque luy Jean de la Cosa, & Americ Vespuce.*

couuerte que l'Admiral auoit faite selon qu'il l'auoit promis, avec la montre des perles; ce qui ne s'estoit point encore veü iusques alors dans le Ponant. Ils virent la figure de la terre que l'Admiral leur auoit aussi enuoyée, & qu'encore qu'il l'appelloit Isle, il donnoit de grands indices que c'estoit terre ferme. Mais ce contentement eust esté bien plus accomply, s'ils n'eussent point receu les nouvelles du souleuement de Roland; car cela le diminua beaucoup. Aloñse de Ojeda estoit alors en Cour, lequel vit la figure, & la montre des perles & de l'or; & comme il estoit aimé de Iean Rodriguez de Fonseca, qui estoit desia proche des Rois, & faisoit les Prouisions pour les Indes, il demanda la permission d'aller en ces quartiers pour descouurir des Isles de la terre ferme, ou quelque autre chose qu'il peust rencontrer. L'Euesque la luy donna, signée de son nom, mais non des Rois; à condition qu'il ne passast point sur les terres du Roy de Portugal, ny en celles que l'Admiral auoit descouuertes iusques en l'an 1495. Apres cette permission donnée par l'Euesque, il se trouua des personnes qui armerent dans Seuille quatre nauites, parce qu'il y auoit desia quantité de gens qui brusloient du desir d'aller faire des descouuertes; & partirent du port de Sainte Marie le vingtiesme iour de May. Il y auoit pour Pilote Iean de la Cosa, Biscaïn, homme courageux, & Americ Vespuce pour Marchand, qui estoit sçauant dans la Cosmographie & dans la nauigation. Ils prirent la route du Ponant, & puis au Sud, & virent terre au bout de vingt-sept iours, qu'ils iugerent estre terre ferme. Ils n'en approcherent que d'une lieüe, de crainte de rencontrer quelque escueil. Ils firent descendre des gens dans des barques, & s'estant approchez de terre, ils virent quantité de gens tout nuds, qui les contemploient avec grande admiration; mais ils se mirent aussi tost à fuir par les montagnes, & quoy que les Castillans les flattoient par signes & par des demonstrations d'amitié, ils ne voulurent pas pour cela retourner. Mais comme

Les Castillans estoient sur vne plage, & qu'ils apprehendoient quelque tourmente, ils resolurent de descendre plus bas le long de la cõste en cherchant quelque port.

1499-

Après qu'ils eurent nauigé deux iours le long de cettc cõste, ils rencontrerent vn bon port, & grand nombre de gens qui accouroient de tous costez pour voir vne chose si nouvelle que ces nauires, & les hommes aussi. Quarante soldats descendirent à terre fort bien armez, appellant les Indiens par signes, & leur montrant des sonnettes, de petits miroirs, & autres semblables ioluettes; mais ils ne s'y vouloient pas fier; toutefois comme il y en a tousiours de plus hardis les vns que les autres, il y en eut qui s'approcherent, & reçurent des sonnettes; mais comme il estoit desia nuit, les Castillans se retirerent dans leurs vaisseaux, & les Indiens dans leurs maisons. Le lendemain au matin le riuage estoit tout couuert d'Indiens, & les femmes mesmes avec leurs enfans entre leurs bras, estoient fort estonnées. Les Castillans descendirent à terre, & les Indiens plus hardis que deuant, alloient nageant autour des barques. C'estoient des gens de moyenne grandeur, bien proportionnez, le visage large, & la couleur de la chair rousse, comme poil de lion; ils ne portoient aucun poil en tout le corps excepté des cheveux, parce qu'ils croyent que cela tient de la beste. Ils paroissent fort agiles de corps tant hommes que femmes, aussi estoient-ils grands nageurs & bon guerriers. Ils menoiert leurs femmes à la guerre pour leur preparer le boire & le manger; ils n'auoient aucuns Rois, ny Seigneurs, ny Capitaines, pour les conduire à la guerre; mais s'appelloient les vns les autres, & s'animoient ainsi entre eux lors qu'ils vouloient combattre contre leurs Ennemis. Le suiet de leurs guerres estoit de combattre contre ceux qui parloient vne Langue differente de la leur, & quand on leur tuoit quelque parent ou quelque amy, le complaignant plus ancien amy du mort appelloit à la place ses voisins, afin qu'ils l'aidassent à vanger sa mort. Ils ne gardoient au-

*Les Castillans appellent les Indiens, & leur donnent des sonnettes.*

*Ils conuersent ensemble.*

*Costumes de ces Indiens.*

1499.

cune regle pour le manger, ils mangeoient lors qu'il leur venoit à la fantaisie, parce qu'ils mangeoient toujours fort peu, & prenoient leurs repas assis contre terre.

*Costumes des  
premiers In-  
diens que trou-  
ua Ojeda.*

La viande dont ils vsoient, estoit chair ou poisson, qu'ils mettoient dans de petites escuelles de terre qu'ils faisoient, ou dans des demy calebaces. Ils dorment dans des *Hamacas*, ou couvertures, faites de coton, qu'ils attachoient par les quatre coins à des arbres estant suspendus en l'air; ils estoient fort ciuils dans la conuersation des femmes; mais deshonestes pour vriner & le reste, car ils ne se cachoient point pour cela les vns des autres. Ils n'obseruoient aucune loy ny ceremonie dans leurs Mariages, parce qu'ils prenoient autant de femmes qu'ils vouloient, & les femmes tout de mesme, & puis se quittoient quand ils vouloient, sans qu'ils eussent aucunes paroles ensemble. Ny les hommes, ny les femmes, n'estoient point ialoux les vns des autres, mais viuoient tous dans leurs plaisirs sans aucune fascherie. Ils multiplioient beaucoup, & les femmes enceintes ne laissoient pas de travailler comme si elles ne l'eussent point esté; & lors qu'elles accouchoient c'estoit avec fort peu de douleur & presque insensible. Si tost qu'elles estoient deliurées elles s'alloient lauer dans la riuere, & estoient aussi tost nettes & saines. Si elles se courrouçoient contre leurs maris, elles prouoquoient facilement vn auortement par le jus de quelques herbes. Elles couuroient leurs parties honteuses avec des feuilles, de la toille, ou quelque piece de coton, tissué à leur mode; hors cela elles alloient toutes nuës, & ainsi des hommes; & tant les vns que les autres ils estoient ordinairement fort nets, car ils se lauoient souuent. Les maisons qu'ils habitoient estoient communes à tous, elles estoient si grandes qu'elles contenoient bien soixante personnes, basties de bons materiaux, & fortes, quoy qu'elles ne fussent couuertes que de feuilles de palmier; elles estoient fabriquées en

*Les femmes  
des Indiens  
souffrent peu  
de douleur en  
l'enfantement.*

façon de cloches. Ils changeoient de huit ans en huit ans de logemens, parce qu'à cause de la chaleur excessiue, l'air s'infestoit & leur causoit de grandes maladies. Leurs richesses consistoient en plumes de diuerses couleurs & en petites boulettes faites d'os de poisson, & de pierres verdes & blanches, qu'ils pendoient à leurs oreilles & à leurs lévres. Quant à l'or, aux perles, & autres choses de valeur, ils n'en faisoient aucun conte, ny ne s'émanoient pas seulement de les chercher. Ils ne se mesloient d'aucun trafic, ny d'aucun change, mais seulement des choses que la Nature leur produisoit pour leurs necessitez particulieres, & naturelles. Ils donnoient tout ce qu'ils possedoient liberalement à ceux qui le leur demandoient, & se seruoient de la mesme franchise à demander à ceux-là mesme à qui ils donnoient, & qu'ils tenoient pour amis, ce qui leur venoit à la fantaisie.

1499.

*Les richesses  
de ces Indiens  
en quoy con-  
sistoient.*

Pour plus grand signe d'amitié, ils communiquoient leurs femmes & leurs filles à leurs amis & à leurs hostes. Les peres & meres tenoient à honneur que quelqu'un eust pour agreable d'enleuer leurs filles, quoy que pucelles, pour les tenir pour amies, & l'estimoient davantage pour confirmation de leur amitié. Quant à leurs morts, ils en enterroient quelques vns, & mettoient de l'eau & à manger proche de leur teste, s'imaginant qu'ils auoient besoin de cela pour faire vn si long voyage qu'il y a de cette vie à l'aure. Ils ne pleuroient ny n'auoient aucun ressentiment de la mort de leurs proches. Lors que quelqu'un tomboit malade, & estoit aux abois de la mort, ses plus proches parens le portoient dans vne *Hamaca* à la montagne, & l'ayant attachée aux arbres ils chantoient & dançoient tout le iour autour de luy; puis luy ayant mis proche de sa teste à boire & à manger autant qu'il en falloir pour quatre iours, ils le laissoient là sans luy rendre aucune visite; & s'il mangeoit de ce qu'ils luy auoient laissé, qu'il reuint à conualescence, & retournast à sa maison, ils le receuoient

*Autres costum-  
mes des In-  
diens.*

*Leur façon de  
traiter leurs  
malades.*

1492.

*Les remedes  
qu'ils obser-  
uoient pour  
guerir leurs  
febricitans.*

*Ils mangeoient  
de la chair hu-  
maine de leurs  
ennemis.*

en grande ceremonie. Lors que le malade estoit au plus fort de sa fièvre, ils le plongeient dans de l'eau froide, & puis apres le mettoient deuant vn grand feu l'espace de deux heures, iusques à ce que la chaleur luy reuint, & aussi tost apres ils le contraignoient de dormir, de sorte qu'il y en auoit beaucoup qui guarissoient par cette sorte de regime. Ils exerceient fort la diette, car ils estoient trois ou quatre iours sans manger. Ils se saignoient fort souuent, mais non pas des bras; ils se tiroient du sang des reins & des flancs. Ils vsoient de vomitoires, qu'ils composoient de certaines herbes qu'ils portoient dans la bouche. Ils estoient fort sanguins, & d'humeur flegmatique; la raison de cela est que leur principale viande estoit des herbes, des racines, & autres choses terrestres, & du poisson. Leur pain estoit fait de racines qu'ils appellent dans l'Espagnolle *Yuca*. Pour des grains ils dirent qu'ils n'en auoient point. Et quant à la chair ils en mangeoient fort peu souuent, encore estoit-ce de chair humaine qui estoit de leurs Ennemis, & s'estonnoient de ce que les Castillans n'en mangeoient point. L'on trouua dans cette terre fort peu d'apparence d'or, ny d'autre chose qui fust de valeur. Mais quant à la situation, fraischeur & disposition de la terre, ils dirent que l'on n'en pouuoit pas rencontrer de meilleure.

ALONSE DE OJEDA ARRIVE A  
Veneguela, que l'Admiral Colon auoit desia descou-  
uerte, & qu'Ameri Vespuce s'attribua fausse-  
ment la gloire de l'auoir descouuerte.

## C H A P I T R E II.

*Ojeda arrive  
à Veneguela.*



LONSE de Ojeda descendit plus bas le long de la côte, faisant descendre souuent des gens à terre pour la reconnoistre, iusques à ce qu'ils arriuerent à vn port où ils virent vn vilage basti sur l'eau,

l'eau, comme Venise, où il y auoit vingt-six maisons fort grandes, faites en forme de cloches, basties sur des pilotis, avec des pont-leuis, sur lesquels ils alloient d'une maison à l'autre. Les Indiens ayant veü les nauires eurent grand peur; ils haussèrent les ponts-le-vis & se retirèrent dans leurs maisons. Ils enuoyerent douze canos aux nauires, dont les gens se mirent à tournoyer autour, & puis à les contempler avec admiration comme s'ils eussent esté pasmez. Les Castillans leur firent des signes d'amitié & de paix, & s'acheminèrent vers eux avec des barques; mais ils ne les voulurent pas attendre, quoy qu'ils fissent signe qu'ils retourneroient. Estant sortis de leurs canos ils allerent vers vne montagne, & amenerent avec eux seize ieunes filles, qu'ils firent entrer dans les nauires, à sçauoir quatre dans chaque nauire; & ainsi ils commencerent à se communiquer ciuilement avec les Castillans. En suite de cela il sortit quantité de gens des maisons qu'ils auoient aperçeuës, à nage, qui desiroient approcher des nauires pour les considerer; & lors qu'ils en eurent approché, quelques vieilles commencerent à faire des cris, en se tirant les cheueux; & comme les filles qui estoient dans les vaisseaux virent cela elles se ietterent dans la mer, & les Indiens qui estoient dans les canos s'esloignerent des vaisseaux en tirant des flèches contre. Les Castillans les poursuiuirent avec leurs barques, renuerserent quelques canos dans la mer, tuerent vingt Indiens, & en blefferent quantité. Il y eut cinq Castillans de blesez, qui prirent trois Indiens, & deux de ces ieunes filles qui s'estoient iettées à nage; mais vn de ces Indiens s'eschappa d'eux subtilement, & se ietta dans la mer.

Les Castillans nauigerent quatre-vingt lieuës en descendant tousiours le long de la côte vers la terre de Paria, que l'Admiral auoit descouuerte, où ils trouuerent d'autres gens, qui parloient vn langage different, & qui se gouernoient autrement que les

1499.

*Les Indiens  
donnent seize  
filles aux Ca-  
stillans.*

*Ojeda nauige  
le long de la  
côte de Paria.*

1499.

precedens. Ils descendirent à terre, & virent sur le riuage plus de quatre mille personnes, qui s'enfuirent tous de crainte dans les montagnes, abandonnant tout ce qu'ils tenoient. Ayant pris terre ils trouuerent des cabannes qui sembloient estre de pescheurs, & quantité de brasiers où ils faisoient rostir du poisson. Ils y trouuerent aussi vne *Yuana*, appellée en d'autres lieux des Indes *Ycotea*, qu'ils s'imaginèrent estre quelque serpent. Le pain qu'ils mangeoient estoit fait de poisson, bouilly dans de l'eau, & puis apres pestry & mis en masse, dont ils faisoient de petits pains, qu'ils faisoient cuire sur la braise. Ils trouuerent d'autre viande composée d'herbes & de fruits; mais toutes ces choses ne leur firent point enuie d'en manger; ils les laisserent comme ils les auoient trouuées, & y laisserent aussi quelques jolietez de Castille pour rascher de les appriuoiser. Le lendemain dès le Soleil leuant il arriua quantité d'Indiens sur le riuage, & les Castellans descendirent aussi à terre dans des barques; & quoy que les Indiens fussent assez timides ils ne laisserent pas pourtant de les attendre; si bien que peu à peu ils s'enhardirent, & donnerent à entendre par signes que ces cabannes leur appartenoient; mais que ce n'estoit pas leur principale demeure, & qu'elles ne leur seruoient que pour pescher. Ils les prierent en mesme temps d'aller dans leurs maisons, avec importunité. Ojeda y enuoya vingt-trois hommes bien armez, qui demorerent avec eux trois iours, & y furent fort bien traitez, quoy qu'ils n'entendissent pas leur langue. Les danses, les chansons & les resioüissances que ces Indiens faisoient estoient admirables, & les viandes & les regales dont ils les festoyèrent estoient inconceuable, leur offrant mesme leurs femmes avec prodigalité, & avec tant d'importunité qu'ils eurent bien de la peine d'y resister. Le village où les vingt-trois Castellans allerent, estoit à trois lieues du port où estoient les nauires; Il y arriua tant de peuple des autres vilages circonuoisins que c'estoit vne

*Ojeda enuoya  
23. Castellans  
pour connoistre  
la terre.*

*Ils sont magnifiquement  
bien reçeus des  
Indiens inf-  
firir leurs fem-  
mes avec im-  
portunité.*



chose estrange à voir comme ils les entouroient de tous costez pour les considerer, avec grand estonnement & admiration. Et d'autant que quelques anciens des plus considerables les prierent de vouloir aller en leurs villages, & dont ils ne s'en purent excuser; cela fut cause qu'ils demurerent neuf iours tantost en vn endroit, & tantost en vn autre. Cependant ceux des nauires estoient en grand peine, apprehendant qu'il ne leur fust arriué quelque defastre; mais bien esloigné de cela, ils furent au contraire fort bien regalez. Enfin ils resolerent de retourner aux vaisseaux, & furent accompagnez d'une infinité de gens tant hommes que femmes; & si quelque Castillan estoit las, ils le portoient dans vne *Hamaca*, comme dans vne litiere avec beaucoup moins de peine & de peril.

1499.

Pour le passage des riuieres dont il y en auoit quantité, les Indiens se seruoient de radeaux, & autres choses semblables, faits artificiellement; quelques-vns estoient chargez de beaucoup de choses, qu'ils donnerent aux Castillans, comme des arcs, des fléches, des inuentions de plumes, des perroquets; Et il n'y auoit pas vn Indien aux passages des riuieres qui estoient gueables qui ne s'estimast beaucoup de porter vn Chrestien sur ses espauls, & celuy qui en auoit porté plus souuent s'estimoit le plus heureux. Estant arriuez au riuage de la mer les barques vindrent à bord aussi tost pour receuoir les Chrestiens; mais il y accourut tant d'Indiens qui y entroient pesse-messe, qu'ils penserent faire perir les barques. Mais enfin tant ceux qui entrerent dedans, que ceux qui les accompagnerent nageant, il y en auoit plus de mille. Ils entrerent dans les nauires, & admirant la grandeur, les cordages, & tout l'appareil, ils ne se pouuoient lasser de les contempler; mais pour les espouuanter encore dauantage, Ojeda fit iouer l'artillerie d'un nauire seulement, & comme les grenouilles sautent dans l'eau lors qu'elles sont à sec sur le riuage, & que l'eau est esmeuë, de mesme ces Indiens se ietterent aussi tost

*Les Indiens se seruoient de radeaux & autres inuentions pour passer les riuieres.*

*L'artillerie espouuanca les Indiens.*

1499.

*Les trois nauires sortent du Golfe de l'Isle de la Trinité.*

*Americ Vespuce veut faussement usurper la gloire d'auoir descouuert la terre ferme, au preindice de l'Admiral.*

— dans la mer tout espouuantez & sans pouuoir parler, iufques à ce qu'ils virent rire les Castillans, & iugerent alors que ce qu'ils en auoient fait n'estoit que pour gauffer. Ils demeurèrent tout le iour dans les nauires, avec vn tel rauissement que l'on ne les pouuoit congedier ; mais comme ils virent que les Castillans vouloient faire voile, ils en sortirent fort contens. Cette terre paroissoit estre abondante en fruits de toutes façons, & en fleurs, qui y durent tout le long de l'année. Ils y virent aussi grande diuersité d'oiseaux, & de tres-beau plumage. Ces nauires acheuerent de sortir de ce golfe doux, que forme l'Isle de la Trinité, avec la terre de *Paria* que l'on comprend dans la *boca del Drago* ; & comme c'estoit vne chose fort notable à l'Admiral Christoffe Colon de l'auoir premierement descouuerte, toute l'industrie d'Americ Vespuce cessa à ce nom de *boca del Drago*. Et quoy que l'on die qu'il y auoit treize mois qu'il nauigeoit là autour, ce ne fut qu'au second voyage qu'il fit avec Alonse de Ojeda ; parce que dans le premier ils n'y furent que cinq mois, comme il a esté prouué par le Procureur fiscal Royal, & par le serment qu'en fit Alonse de Ojeda, & d'autres ; de cela donc, & d'autres choses encore, l'on reconnoist avec quel artifice Americ Vespuce a escrit, pour s'attribuer la gloire de cette premiere descouuerte de terre ferme, en voulant rauer cét honneur à l'Admiral Christoffe Colon qui l'auoit descouuerte le premier avec de grands traux & fatigues, ainsi que nous l'auons representé cy deuant.

Ces nauires estant sortis de *Paria*, allerent à la Marguerite, où Alonse de Ojeda sortit à terre, & passa iufques à la prouince & au golfe de *Coquibocao*, qui s'appelle maintenant *Veneuela*, & de là il passa au cap de la *Vela*, où il rencontra vne longue suite d'Isles qui vont d'Orient vers le Ponant, dont il en appella quelques-vnes du nom de *Gigantes* ; & ce fut luy aussi qui donna le nom à ce cap de la *Vela*, qu'il porte encore auioird'huy. Ils costoyerent donc quatre cens lieues, deux cens au

Leuant de *Paria*, où ils descouurent la premiere terre; & deux cens, de *Paria* au cap de la *Vela*. Quant à *Paria* il auoit desia esté descouuert, & la Marguerite aussi, par l'Admiral, & vne grande partie des deux cens lieuës de la Marguerite au cap de la *Vela*; & auoit veü la disposition de la terre, & ce grand enchainement de montagnes qui tirent vers le Ponant; si bien que toute cette descouuerte doit donc estre attribuée à Christophe Colon, & non pas à Americ Vespuce, ainsi qu'il se peut encore voir par le plan que l'Admiral en auoit enuoyé aux Rois long temps auparauant. Ainsi il est constamment vray qu'Americ Vespuce s'est trop emancipé, de vouloir faire croire qu'à la premiere nauigation il ait costoyé huit cens soixante lieuës; Et il faut croire, & tenir pour tout assuré, qu'encore qu'Americ Vespuce y ait mis des bornes, ce n'a pourtant pas esté le premier qui a descouuert le nouveau Monde, auquel il a donné son nom. Et quand mesme il eust descouuert quelque terre dans ce voyage, qui ne l'auroit pas esté auparauant, pourquoy luy en attribuer la gloire, veü qu'elle eust appartenu plustost à Alonso de Ojeda, natif de Cuenca, comme Capitaine, & à Jean de la Cosa, comme Pilote? En toute cette côte de mer que nauigea Alonso de Ojeda, ils negocièrent quelque or & des perles. Depuis la Marguerite, ils passerent à *Cumanà* & à *Maracapana*, qui sont deux vilages bastis sur le riuage de la mer à sept lieuës de la Marguerite. Auant que d'entrer dans *Cumanà*, il y a vn golfe que fait la mer dans vn recoin qui contient bien quatorze lieuës dans le pais; ce golfe estoit autrefois entouré de vilages remplis de quantité de gens, dont *Cumanà* estoit le premier, situé presque à la bouche ou entrée du golfe. Il passe par ce vilage vne forte riuiere, où il y a quantité de ces poissons que les Castillans apellent *Lagartos* \* & les Indiens, *Caymanes*, qui sont de veritables cocodriles, comme ceux qui se rencontrent dans le Nil, selon les plus communes opinions. Et d'autant que les nauires estoient

1499.

*Nauigation  
veritable  
d'Alonse de  
Ojeda.*

*Ojeda arriua  
à la Margue-  
& rite.*

\*Lesarts ou  
Cocodriles,  
appelez *Cay-  
manes* selon  
les Indiens.

1499.

\* C'est mettre le vaisseau sur le costé cependant qu'on le radoube.

*Les Castillans fabriquent un brigantin, & les Indiens les régalent.*

*Alonse de Ojeda fait la guerre aux Caribes à la suscitation des Indiens de terre ferme leurs amis.*

fort maltraitez, ils aborderent à *Maracapana*, où ils furent reçeus & traitez comme s'ils eussent esté des Anges, par quantité de gens de toute la contrée.

L'on déchargea les nauires, & puis l'on les fit approcher de terre, & avec l'aide des Indiens on leur donna carene\*. En suite de cela l'on fit vn brigantin tout neuf, & pendant le temps que l'on y trauailla, qui fut trente-sept iours, les Indiens leur baillerent de leur pain, de la venaison, du poisson, & d'autres choses encore, de sorte que s'ils n'eussent rencontré ce bon traitement, ils n'auroient iamais pû retourner en Castille. Pendant tout ce temps là les Castillans entrèrent plus auant en terre, allant de vilage en vilage, où on les regaloit en grande resioüissance. Et comme ils furent prests de partir pour s'en retourner en Castille, les Indiens leur firent quantité de plaintes, de certains peuples d'une Isle qui n'estoit pas beaucoup esloignée de là qui leur faisoient vne cruelle guerre, qui captiuoient plusieurs des leurs, & les mangeoient; & leur représenterent cela avec tant de douleur & de ressentiment qu'ils s'offrirent de les vanger. Les Indiens vouloient les y accompagner; mais ils n'en voulerent recevoir que sept pour de certaines considerations; à condition toutefois qu'ils ne seroient point obligez de les ramener chez eux, mais qu'ils s'en retourneroient dans leurs canos. Estant partis de là ils arriuerent en sept iours au lieu où ils auoient affaire, & rencontrèrent en chemin plusieurs Isles, les vnes peuplées, les autres non, qui deuoient estre la Dominique, la Guadalupe, & les autres qui sont le long de cette routte. Comme ils y furent arriuez, ils virent quantité de gens, qui ayant veü approcher les vaisseaux, & les barques qui descendoient à terre avec des soldats bien armez, ils approchèrent aussi du riuage pour le moins quatre cens avec des arcs, des flèches & des boucliers. Ils auoient le corps peint de diuerses couleurs, & fort empluméz. Si tost qu'ils virent les barques proche de terre ils tirèrent leurs flèches, & les Chrestiens firent en mesme temps vne

décharge d'artillerie & d'arquebuses dont ils en tuèrent quantité, ce qui espouuanta les autres, & leur fit quitter le riuage. Cependant il descendit quarante Castillans à terre ; & les Indiens estant reuenus, combattirent vaillamment l'espace de deux heures, mais ne pouvant pas soutenir l'effort des Castillans ils abandonnerent la place, & s'enfuirent dans les montagnes.

Le lendemain du matin il parut vn nombre infiny d'Indiens, peints, & oints, qui faisoient retentir l'air, de leurs cris, & de leurs cornes. Les Castillans voyant cela, resolurent d'en descendre à terre cinquante sept, & se diuiserent en quatre escouades, ayant chacune leur Capitaine. Ils mirent pied à terre malgré les Ennemis à cause de leur escoupeterie. Ils combattirent vaillamment vn long espace de temps ; ils tuèrent quantité d'Indiens, & le reste se mit à fuir. Les Castillans les poursuiuirent iusques à vn vilage, où ils en prirent vingt-cinq, mais il y demeura vn Castillan sur la place, & il y en eut vingt autres de blesez. Puis ayant partagé la prise avec les sept Indiens qu'ils auoient menez avec eux, parce qu'ils leur auoient donné trois hommes & quatre femmes, ils les congedierent fort contents & satisfaits, admirant l'industrie dont ils auoient vsé, & leur force. Americ Vespuce dit qu'ils partirent de cette Isle pour reuenir en Castille, & qu'ils arriuerent à Cadiz avec deux cens vingt Indiens, captifs ; ce qui n'est pas veritable ; parce qu'ils passerent premiere-ment par l'Espagnolle, quoy qu'il attribüé cette route au second voyage qu'il fit avec Ojeda ; si bien que l'on voit par là la ruse d'Americ Vespuce, de transposer les choses qui dépendent d'un voyage à l'autre, pour oster de la creance des hommes que ç'a esté l'Admiral Christofle Colon qui a le premier descouuert la terre ferme. Le Procureur fiscal Royal assuroit tout au contraire, sui-uant le témoignage d'Alonse de Ojeda & du Pilote André de Morales, & encore d'autres ; lesquels iurerent & affermerent que dans le premier voyage qu'ils firent à l'Isle

1499.

*Les Castillans  
se battent con-  
tre les Caribes.*

*Ils prennent  
25. Indiens  
apres la perte  
d'un Castillan  
& 20. de  
blesez.*

*Tesmoignage  
contre Americ  
Vespuce.*

1499.

Espagnolle, où Alonse de Ojeda causa les scandales qui se declareront cy-apres; que ce qu'en auoit dit Americ Vespuce n'estoit que fiction, & que ce n'estoit que pour s'attribuer vne chose qui ne luy appartenoit pas; & que iamais Alonse de Ojeda n'auoit esté en descouuerte qu'il n'eust passé par l'Espagnolle.

ALONSE DE OJEDA ARRIVE  
à l'Espagnolle. Il y cause du trouble. L'Admiral  
enuoye contre luy François Roland.

## C H A P I T R E III.

Ojeda aborde  
dans la pro-  
uince de Ya-  
quimo.



L'ONSE de Ojeda arriua donc à l'Espagnolle le cinquieme de Septembre, & alla aborder vers la partie du Brezil qui est la province de *Yaquimo*, & encore vn peu plus bas, sur les terres d'un Roy appellé *Haniguayaba*. Les Castillans qui estoient dans cette province en furent aduertis par des Indiens. Ils en donnerent aussi tost auis à l'Admiral, & que c'estoit Ojeda qui y estoit arriué. L'Admiral manda en diligence à François Roland qu'il s'embarquast dans deux caruelles, & qu'il l'allast empescher de couper du brezil, & de faire d'autres maux en la terre, parce qu'il scauoit que Ojeda estoit vn homme effronté & hardy. Roland y arriua le vingt-neufiesme de Septembre, & apprit que Ojeda estoit à vne lieuë & demie de là. Il descendit à terre avec vingt-six hommes, & enuoya premierement reconnoistre quelles gens il auoit avecque luy. Il le trouua en fort mauuais ordre, & n'auoit pas plus de quinze hommes, parce que les autres estoient demeurez aux vaisseaux, qui estoient à huit lieuës de là, & luy estoit allé à vn vilage le plus proche, qui appartenoit au Cacique *Haniguayaba*, pour chercher du pain. Roland l'enuoya appeller; & quoy qu'il apprehendast qu'il se saisist de sa personne, il ne put pas faire autrement. Il y  
alla

On en donne  
auius à l'Ad-  
miral.

Roland va  
contre Ojeda.

alla donc avec cinq ou six hommes, & apres auoir parlé de beaucoup de choses, Roland luy demanda comment il estoit venu dans cette Ile, & encore dans vn lieu si escarté, sans estre allé premierement au lieu où estoit l'Admiral. Il luy repartit qu'il venoit de la descouuerte, qu'il auoit grande necessite de viures, & de radouber ses nauires, ce qui l'auoit obligé de prendre le lieu le plus proche de l'Isle. Roland luy demanda quelle permission il auoit d'aller ainsi à la descouuerte, & que s'il auoit des prouisions Royales qu'il les luy monstrast, pour pouuoir tirer de cette Isle ce qu'il desiroit sans demander licence à celuy qui la gouernoit. Ojeda luy repartit qu'il les auoit, mais qu'elles estoient dans les nauires. Roland luy dit qu'il desiroit les voir, parce qu'autrement il ne pourroit pas rendre conte à l'Admiral de la verité de la chose, & qu'il l'auoit enuoyé exprés pour cela. Ojeda le satisfit de paroles, disant que si tost qu'il auroit fait ce qu'il desiroit il iroit baiser les mains à l'Admiral, & luy rendre conte de quantité de choses qui le touchoient, & en dit quelques-vnes à Roland; lequel rendant conte de tout à l'Admiral, il luy escriuit des choses qui ne se deuoient dire que de bouche, qui estoit ce qui se traitoit en Cour touchant le gouvernement de l'Inde qu'il disoit qu'on luy vouloit oster. Cependant François Roland laissa là Ojeda, & r'entrant dans ses deux caruelles, alla aux nauires de Ojeda, où il trouua quelques soldats de ceux qui auoient demeuré dans l'Espagnolle, estant avec l'Admiral lors qu'il alla descourir *Paria*, & qui s'en retournerent dans les cinq nauires; & particulierement Iean Velasquez & Iean Vizcayno, lesquels luy monterent la Prouision, signée de l'Euesque Iean Rodriguez de Fonseca, & luy rendirent conte de tout leur voyage, de ce qu'ils auoient nauigé dans la terre ferme, & de la bataille qu'ils auoient eue contre les Indiens, où il y auoit eu vn des leurs de tué, & vingt de blesez; Qu'ils auoient trouué de l'or, & qu'ils le portoit en *Guani-*

1499.

*Ce qui se passe  
entre Roland  
& Ojeda.*

*Roland entre  
dans les nauires  
de Ojeda.*

*Des choses que  
Ojeda portoit  
en Casille  
qu'il auoit  
trouuées où  
il auoit esté.*

1.4 9. 9. nes, qui estoient des ioyaux artificieusement faits, quoy que de bas or. Ils luy montrèrent des cornes de bestes sauuagines, & dirent qu'ils auoient veü des lapins; ils luy monstrèrent aussi vne peau de tygre, & vn collier fait d'ongles d'animaux.

François Roland croyant qu'Alonse de Ojeda satisferoit à la promesse qu'il luy auoit faite, s'en retourna vers l'Admiral; mais Ojeda ayant fait ce qu'il desiroit faire, passa vers le Ponant, & s'en alla au Golfe de Xaragnà. Les Castillans qui y estoient, le reçurent avec resioüissance, & luy donnerent tout ce qu'il auoit de besoin; & d'autant qu'il auoit vne carauelle qui estoit fort mal traitée, ils luy firent faire de la poix, & l'assisterent de tout ce qu'ils purent, qu'il leur demanda. Cependant qu'il fut là, comme il y en auoit quelques vns qui auoient mal versé dans les libertez passées, & qu'ils estoient complices de Roland; Qu'il eut appris que l'Admiral leur defendoit sur tout les oppressions des peuples; & que leurs plaintes continuoient tousiours de ce qu'ils n'estoient pas payez de leurs soldes, Ojeda fut ray de les entendre; & de trouuer cette occasion pour les faire souleuer. Car outre cela, selon sa mauuaise inclination, il leur persuadoit de se ioindre avecque luy, afin qu'estans vnis ensemble, ils allassent trouuer l'Admiral, pour le sommer de la part des Rois, de les payer, & qu'à faute de cela ils le contraindroient de le faire, quoy qu'il n'en eüst pas le dessein; Et que pour eët effet, il leur fit entendre qu'il auoit vn pouuoir de leurs Alteſſes, qu'elles luy auoient donné, à luy & à Alonse Sanchez de Caruajal, lors que l'Admiral retourna. Si bien que par ces raisons, & plusieurs autres, qui estoient toutes au preiudice de l'Admiral, il prit la pluspart de ces mutins, ou du moins les plus remüans, & les plus scandaleux, & à ceux qui ne le voulurent pas suiure il les attaqua de nuit à l'improuiste, dont il en fut tué de part & d'autre, outre plusieurs qui furent bleſſez, au grand scandale de la terre, & qui fut cause qu'il se commença vn trouble beaucoup pire que le precedent.

*Alonse de  
Ojeda fait sou-  
leuer les sol-  
dats de Xara-  
gnà.*



L'Admiral ayant appris que Ojeda estoit allé à Xaraguà, y enuoya François Roland; comme il estoit en chemin il eut aduis que Ojeda en estoit venu aux mains avec ceux qui ne l'auoient pas voulu suiure. Il en escriuit promptement à Diego de Escobar, & luy manda qu'il partist aussi tost avec ses gens les plus fideles, & qu'il se trouuast à Xaraguà; & luy de son costé ramassa le plus de gens qu'il pût, & arriuerent là à vn iour près l'vn de l'autre; mais ils trouuerent que Ojeda estoit desia entré dans ses vaisseaux. François Roland luy escriuit, luy reprochant les maux qu'il faisoit; le dommage que cela caufoit aux affaires des Rois, & qu'il contreuenoit entierement, à la volonté de l'Admiral; Qu'il le prioit donc qu'ils se pussent voir ensemble, afin d'auiſer comment on pourroit faire pour auoir abolition du passé, puis que l'on n'y pouuoit plus remedier, & procurer de se corriger à l'auenir. Mais Ojeda n'ayant pas dessein de se mettre dans ce peril, parce qu'il sçauoit bien que Roland estoit vn homme raffiné, & prompt à exécuter vne entreprise hardie, enuoya Diego d'Escobar, qui estoit aussi vn homme de main, lequel approuua ce qu'Ojeda auoit fait; Et quoy qu'il persuadast que Ojeda se vist avec Roland, il s'en retourna pourtant sans autre resolution. Toutefois Roland esperant toujours qu'il le feroit, y enuoya vne seconde fois Diego de Truxillo, lequel en entrant dans le nauire de Roland, fut aussi tost pris par son ordre, & on luy mit les fers aux pieds; puis estant sorty avec vingt hommes, il s'en alla à Xaraguà, où il prit Toribio de Linares, & le fit aussi mener aux nauires. François Roland qui n'estoit qu'à vne lieuë de là ayant eu aduis de toutes ces choses, y arriua aussi tost; & s'estant desia embarqué, il y enuoya Fernand de Estepa, pour le blasmer de ces actions; lequel fit responce que si l'on ne luy rendoit Iean Pintor qui s'en estoit fuy de ses nauires, il protestoit de faire pendre les deux prisonniers qu'il auoit.

1499.

*L'Admiral  
commande à  
Roland de re-  
tourner contre  
Ojeda.*

*Ojeda ne se  
vent point fier  
à Roland.*

*Ojeda fait  
prendre Tru-  
xillo, quoy  
qu'il fust en-  
uoyé par Ro-  
land.*

## DE CE QVI SE PASSA ENCORE

entre François Roland & Alonso de Ojeda,  
où l'on descouure de plus en plus la trom-  
perie d'Americ Vespuce.

## C H A P I T R E I V.

1499.



NEIN Alonso de Ojeda fit voile, & passa dans la  
prouince de *Cahay* à douze lieuës de *Xaragua*,  
où les habitans sont fort affables, avec quaran-  
te soldats seulement, avec lesquels estant descendu à terre;  
il prit de force l'*Axi*, qui est le poivre, & le *Batatas*, qui  
est vne espece de racine, comme des chervis qui est bon-  
ne à manger, tant qu'il en voulut prendre. Cependant  
comme Roland vit que Ojeda auoit fait voile, il enuoya  
apres luy Diego de Escobar avec vingt-cinq hommes,  
mais comme ils arriuerent trop tard, ils trouuerent qu'il  
s'estoit desia retiré dans ses vaisseaux. François Roland le  
suiuit avec encore vingt hommes qui arriuerent à *Cahay*,  
où il trouua que Ojeda auoit escrit à Diego de Escobar,  
que s'il ne luy rendoit Iean Pintor, il feroit pendre les  
deux prisonniers qu'il auoit. Roland pria Escobar d'en-  
trer dans vn cano bien équipé de rameurs Indiens, &  
qu'il abordast aux nauires de Ojeda si proche qu'il le  
peust entendre, & qu'il dist; Que puis que Ojeda ne se  
vouloit pas fier à luy, qu'il entreroit dans les nauires  
avec sa permission, & que pour cét effet il le prioit de  
luy enuoyer vne barque. Ojeda s'imaginant desia auoir  
ioué son jeu, enuoya la meilleure barque qu'il eut, avec  
huit hommes armez, d'espées, de lances, & de boucliers.  
Estant arriuez à vn jet de pierre, ou enuiron, proche  
de Roland, ils dirent, *Que Roland entre; lequel fit res-  
ponse, Combien de gens a mandé le Seigneur Capitaine  
d'entrer aueque moy? ils firent responce, qu'il n'y en en-  
traist que cinq ou six.* Il fit donc entrer Diego de Esco-

*Menaces d'A-  
lonse de Oje-  
da.*

*Finesse de Ro-  
land par la-  
quelle il deçoit  
Ojeda.*

bar, Pedro Bello, Montoya, Fernan Brauo, & Bolaños; Ceux-cy estant entrez, ceux de Ojeda ne voulurent pas qu'il y en entrast dauantage. Roland voyant cela dit à vn nommé Pierre de Yllanes qu'il luy baillast la main d'vn costé, & de l'autre il se fit soustenir par vn nommé Saluador qui n'auoit pas abandonné la barque des mains; si bien qu'estant tous entrez dans cette barque, Roland commanda que l'on ramast du costé de la terre; & comme les gens de Ojeda y resisterent, ils mirent tous la main à l'espée; mais les gens de Roland estant les plus forts en firent sauter dans l'eau. Il y eut vn Indien tireur d'arc qui s'eschapa de leurs mains à nage; mais ils en prirent vne autre, & prirent aussi tous ceux qui estoient venus avec leur barque, & retournerent à terre.

1499.

*Roland prend  
la barque de  
de Ojeda.*

Cependant Ojeda voyant que sa finesse n'auoit pas reüssi, comme il se l'estoit imaginé, mit de l'eau dans son vin, & resolut de traiter d'affaire avec plus de moderation. Il resolut donc de descendre à terre dans vne barque, avec Jean de la Cosa, son principal Pilote, vn arquebusier & quatre rameurs. François Roland qui connoissoit Ojeda pour vn homme hardy & entreprenant, fit preparer sa barque avec sept rameurs, & quinze hommes bien armez avec vn bon canoë, dans lequel il y auoit encore quinze hommes, tous en fort bon equipage, & se mit au large en mer. Ojeda en estant approché assez près pour se faire entendre, demanda hautement à Roland, *pourquoy il faisoit des choses si scandalenses*. Roland luy repartit, *qu'il auoit pouuoir de le prendre prisonnier de la part de l'Admiral*. Ojeda luy repliqua, *Que l'Admiral n'auoit iamais eu ce dessein, ny de luy nuire, mais bien de le fauoriser & honorer s'il estoit à Saint Dominique*. Enfin il le pria de luy rendre sa barque & ses hommes, & dit qu'il ne se soucioit plus de Jean Pintor, mais qu'il voyoit bien qu'il ne pouroit pas retourner en Castille sans cela. François Roland voyant bien que Ojeda auoit besoin de sa barque, à cause

*Ojeda resout  
de descendre  
à terre avec  
Jean de la  
Cosa.*

*Entrevue de  
Roland & de  
Ojeda.*

1499.

*Roland rend  
la barque &  
les hommes  
à Ojeda, puis  
s'en retourne.*

mesme que les iours precedens ils auoient eü vne grande tourmente de mer, & que les nauires auoient esté contrains de se garrer, c'est à dire leuer l'anchre du lieu où ils l'auoient mis pour le ietter en vn autre lieu plus proche de terre, pour estre plus à l'abry. Le nauire d'Ojeda qui estoit le plus grand n'estoit qu'à deux traits d'arbaleste de la terre, où d'ordinaire il s'y perd des vaisseaux, presupposant que s'il se fust eschoüé, & que Ojeda eust esté contraint de demeurer en la terre, il eust causé du trouble par toute l'Isle. Ainsi il accorda de luy rendre sa barque, pourueu qu'il luy rendist les deux hommes qu'il auoit; En suite de quoy il s'en alla, en intention (comme luy mesme le dit) faire vne caualcade, laquelle, ainsi que l'on l'apprit d'un Prestre, & de trois hommes qui demeurèrent, estoit contre la personne de l'Admiral, & des choses qui le touchoient, se seruant pour authoriser son effronterie, des faueurs que luy faisoit l'Euesque Iean Rodriguez de Fonseca, qui haïssoit l'Admiral, & de ce qu'il sçauoit qu'en Castille l'on machinoit contre luy.

*Artifices  
d'Americ  
V. s'pnce plus  
à plein de la-  
rez.*

Enfin Alonso de Ojeda partit de l'Espagnolle, & passa à l'Isle de Saint Iean, où il prit les deux cens vingt-deux Indiens, qu'il mena en Castille, & Americ Vespuce pour couvrir les insolences de Ojeda, dit que ces reuoltes arriuerent en sa seconde nauigation; ce qui ne se trouue pas veritable, mais à la premiere; ny mesme de dire qu'ils partirent de l'Isle Espagnolle le 22. de Iuillet, puis qu'ils ne partirent qu'à la fin du mois de Fevrier de l'année 1500. ce qui fait donc connoistre par là l'artifice dont il se sert pour s'attribuer l'honneur qui appartient à l'Admiral Christofle Colon. Mais comme François Roland estoit vn homme rusé, & vigilant tout ensemble, il sciouerna quelques iours à Xaraguà pour voir si Ojeda ne prendroit point quelque autre route. Et de fait il eut aduis que peu de iours apres il estoit allé à vn certain endroit de la coste en descendant; De sorte qu'ayant pris quatre-vingts hommes,

qu'il mit dans six canos, il l'alla chercher, apres auoir enuoyé deuant des personnes libres pour l'espier; mais ils trouuerent qu'il estoit party. Apres quoy les Castillans s'imaginans auoir beaucoup contribué, d'auoir chafsé de la terre Ojeda, demanderent que l'on leur départist des terres, & qu'ils se vouloient habituer là. Es quoy que François Roland leur dist qu'il en falloit aduertir l'Admiral, & qu'ils n'en voulurent rien faire, il leur donna celles qu'il luy auoit données dans la province du Cacique Bohechio; ainsi il les contenta; & pour luy, il demanda permission d'aller à Saint Dominique; Mais l'Admiral voulut qu'il demeurast tousiours en la terre, apprehendant que Ojeda y retournaist, & agreea fort la diligence qu'il auoit apportée pour le mettre dehors; parce que s'il ne l'eust pas fait, il est tres certain, que selon que les Castillans estoient portez à la reuolte & aux guerres, il en fust arriué de grands scandales, à cause de la grande oisueté, & de la vielibertine qu'ils menoient.

1499.

*Roland va chercher Ojeda, mais en vain.*

*Roland donne des départemens aux soldats, & l'Admiral agréé le seruice qu'il luy auoit rendu contre Ojeda.*

DE LA MUTINERIE D'ADRIEN

*Moxica & de Fernand de Gueuare; Et du voyage que Christofle Guerre fit dans la terre Ferme.*

CHAPITRE V.

**E**PENDANT que ces choses se passoient dans l'Espagnolle, il se trouua là vn Cavalier, appellé Fernand de Guuare, cousin d'Adrien de Moxica, dont nous auons desia parlé cy deuant, qui s'estoit souleué avec François Roland; & parce que ce Fernand de Gueuare estoit mal content, l'Admiral luy commanda de sortir de l'Isle, & qu'il s'en allast dans les nauires de Ojeda; mais comme ils estoient desia partis, François Roland luy dit qu'il demeurast où il voudroit iusques à ce que l'Admiral en ordonnast. Il choisit Ca-

*Fernand de Gueuare est l'un des complices de Roland.*

*L'Admiral luy commande de sortir de l'Isle.*

1499.

*Roland repri-  
mande Gue-  
nare pour le  
suiet de Hy-  
gucymota.*

hây, où Ojedaperdit sa barque; & le suiuet pourquoy Fernand choisit ce lieu, estoit pour être proche d'Anacoana sœur du Cacique Bohechio, auquel il enleua vne fille fort belle, qui s'appelloit Hygucymota, quoy qu'il dist pour excuse que sa mere la luy auoit donnée, ce qui fut cause que l'on crut cela pour veritable; parce que l'on crut qu'elle luy auoit esté donnée pour femme, à cause qu'il estoit homme de bonneminne, & auoit le corps bien fait. Apres auoir tenu Hygucymota en sa possession deux iours dans la maison d'Anacoana, il enuoya querir vn Prestre pour la baptiser. Roland ayant eu aduis de cela, luy enuoya dire; *Qu'il s'estonnoit de ce qu'il n'alloit pas au lieu qu'il luy auoit designé; qu'il faisoit mal en cela; & n'eust esté qu'il estoit indisposé de la veüe, il fust venu luy-mesme luy dire son sentiment; & qu'il se souuinist que l'on luy auoit deffendu plusieurs fois qu'il ne fist aucun tort à l'honneur de cette Dame, & que cela donneroit de la fascherie à l'Admiral.* Là dessus Fernand de Gueuare alla trouuer Roland, & luy raconta ce qui luy estoit arriué; le priant qu'il le laissast demeurer là. Roland qui estoit vn homme prudent, luy dit; *Que la chose de soy estoit mauuaise, & que l'Admiral en reietteroit la faute sur luy, ce qui luy pourroit causer du trouble, de ce qu'il auroit adheré à ses volontez, principalement en vne affaire de cette importances; & qu'outre cela il ne iugeoit pas à propos de le tenir aupres de luy; parce que l'Admiral iugeoit aussi tost qu'il n'agiroit pas avec sincerité dans l'obeissance.* Il luy dit encore plusieurs autres choses, qui firent que Gueuare reconnut sa faute, & s'en alla au lieu où on luy auoit ordonné d'aller.

Apres que Fernand de Gueuare se fut retiré, il ne pût se contenir long temps dans le deuoir; car peu de iours apres il sortit du lieu où il estoit, avec quatre ou cinq hommes, & s'en retourna en la maison d'Anacoana. Roland ayant sçeu cela, luy enuoya dire par deux hommes, *qu'il executoit mal ce que la Iustice luy ordonnoit, & qu'il s'en retournaist donc au lieu qu'on luy auoit designé.* Mais

Mais Fernand commença à parler avec plus de liberté qu'il n'auoit point fait, & dit entr'autres choses que François Roland auoit besoin d'amis, & qu'il sçauoit au vray que l'Admiral traitoit de luy faire trancher la teste, & autres choses semblables. Apres que Roland eut appris cela, il luy fit commandement de la part de la Iustice de sortir aussi tost de la prouince, & qu'il se presentast deuant l'Admiral. Fernand voyant cela s'humilia, & pria Roland de luy permettre qu'il y demeurast encore iusques à ce qu'il allast à S. Dominique; ce que Roland luy accorda pour rendre sa cause encore plus iuste. Mais Fernand cependant fut agité de diuerses pensées, & entr'autres de tuer Roland, ou luy arracher les yeux de la teste; par vengeance de ne l'auoir pas chastié, ou banny, aussi tost qu'il sçeut qu'il auoit seduit Hygueymota. Et parce que ceux qui estoient avec luy n'estoient pas capables d'exécuter vne entreprise de cette nature, ils en chercherent encore d'autres, & luy aussi de son costé; si bien que de cette sorte ils commencerent vn nouveau souleuement. Roland ayant eu auis de cela, comme il estoit homme hardy & entreprenant il prit Fernand prisonnier, avec six des plus coupables, & en donna auis aussi tost à l'Admiral, afin qu'il ordonnast ce que l'on en deuoit faire; parce qu'il ne vouloit rien faire de son propre mouuement, à cause du respect qu'il luy portoit, depuis qu'il se fut remis dans l'obeïssance; & parce aussi qu'il ne iugeoit pas à propos d'estre Iuge en sa propre cause; si bien que l'Admiral luy manda qu'il enuoyast les prisonniers dans la fortesse de Saint Dominique.

Adrien de Moxica cousin de Fernand ayant eu auis de son emprisonnement, alla par les vilages de la Vega, où les Chrestiens estoient comme en garnison, & faisant des assemblées tumultueuses, excitoit le peuple à se souleuer, disant pour pretexte qu'il vouloit deliurer son cousin, & tuer Roland, & l'Admiral. Il assembla en peu de temps quantité de gens de pied

*Fernand de  
Gueuaro trai-  
te de tuer Ro-  
land.*

*Gueuare com-  
mence vne  
reuoite.*

*Roland le  
prend prison-  
nier avec six  
des siens.*

*Adrien de  
Moxico se re-  
uolte.*

1499.

*L'Admiral le  
prend prison-  
nier, & le  
fait pendre  
avec d'autres.*

& de cheual. Mais l'Admiral qui estoit alors à la forteresse de la Conception en ayant eue avis par vn des alliez de Moxica, appellé Villafanta, quoy qu'il n'eust avec luy que six ou sept seruiteurs, & trois caualiers, de ceux qui estoient à la solde du Roy, ayant sçeu où estoient ces nouueaux rebelles, les alla attaquer vne nuit à l'improuiste, les mit en déroute, & prit Adrien de Moxica, & quelques autres, & les ayant fait conduire dans la forteresse de la Conception, il commanda aussi tost que Moxica fust pendu. Le criminel demanda à estre confessé; l'Admiral luy enuoya vn Prestre; & comme il vit que c'estoit tout de bon, il fit refus de se confesser. Mais l'Admiral qui voyoit bien que ce qu'il en faisoit n'estoit que pour allonger sa vie, esperant quelque secours, commanda qu'on l'attachast à l'vn des creneaux de la forteresse, & que l'on le iectast. Il en fit pendre encore d'autres. L'Adelantado en prit aussi quantité, & donna la chasse iusques à Xaraguà à ceux qui s'en estoient fuis dans cette prouince. Il fit prendre Pierre Riquelme, le grand amy de François Roland, qui auoit son logement dans Bonao, & encore d'autres qui auoient trempé dans ce crime, & les fit mener dans la forteresse de Saint Dominique. Et Bartolome Colon en prit aussi seize, qui s'estoient cachez dans vne maniere de puits qui estoit à sec, & comme il estoit sur le terme de les faire pendre, il arriua vne occasion qui l'en destourna.

Cependant comme ils virent dans Seuille qu'Alonse de Ojeda estoit allé à la descouuerte par le moyen de la figure & plan des terres quel'Admiral auoit descouvertes, qu'il auoit enuoyé aux Rois, quantité de personnes s'émanciperent de vouloir suiure ses routtes pour en descourir de nouuelles, dont les premiers emulateurs furent Pero Alonso Niño originaire de Moguer, ou de Palos, qui auoit desia accompagné l'Admiral dans la descouuerte de *Paria*; & Christoffe Guerre natif de Seuille. Pero Alonse ayant donc eu la permission des Rois d'y aller, à condition que son vaisseau ny ses gens



n'aborderoit, ny ne descendroient point à terre qu'à la distance de cinquante lieuës des terres que l'Admiral auroit descouvertes. Comme il n'auoit pas la faculté requise pour armer, il traita avec Louis Guerre natif de Seuille, pour armer vn nauire; & comme les montres des perles & de l'or que l'Admiral auoit enuoyées auoient causé vne enuie à plusieurs de profiter; il en fut fort content, pourueu qu'entr'autres conditions son frere Christofle Guerre y allast pour Capitaine; si bien que cela luy ayant esté accordé, ils partirent incontinent apres Alonso de Ojeda, Iean de la Cosa, & Americ Vespuce. Ils nauigerent comme Ojeda vers le Sud à deux ou trois cens lieuës, où ils virent terre; & en descendant le long de la côte quelques iours apres Ojeda, ils arriuerent à la terre de *Paria*. Et parce que les Indiens depuis la descouuerte de l'Admiral & du passage de Ojeda, estoient restez bons amis & pacifiques; ils prirent terre contre l'ordre & l'instruction qu'on leur auoit donnée, où ils couperent du brezil. Puis nauigeant plus bas entrerent dans le golfe, que Ojeda auoit appellé de *las perlas*, qui forme l'Isle de la Marguerite, où ils recueillirent quantité de perles; & passerent à sept lieuës au delà dans le vilage de *Cumanà*, où ils virent des gens tout nuds, excepté les parties honteuses qu'ils portoient dans des calebaces attachées avec vn cordon à la ceinture; & qui portoient dans la bouche vne certaine herbe qu'ils machoient tout le long du iour. Ils auoient les dents fort blanches, & leur peau estoit couuerte d'vne crouste noire comme de la poix, & disoient que cela les rendoit plus sains, plus forts & plus robustes.

1499.

*Voyage de Christofle Guerre dans la terre ferme.*

*Il arriue à la Marguerite & ramasse des perles.*

Les Indiens alloient aux nauires sans aucune crainte, portant des coliers de perles, & d'autres penduës au nez & aux oreilles, & les changeoient contre des sonnettes, des brasselers, des anneaux, des espingles, & autres iolietez de laton, qu'ils troquoient avec vne grande facilité, estant ravis d'auoir ce que l'on leur bailloit pour ces perles. Apres qu'ils en eurent troqué quan-

1499.

*Les Castillans  
sont bien re-  
çus à Coro.*

*Ils reconnois-  
sent estre en  
terre ferme.*

tité, ils passerent où est maintenant *Coro*, iusques proche de la prouince appellée *Venequels*, à cent trente lieuës au dessous de *Paria* & de la boca del *Drago*, & allerent surgir à vne baye comme celle de *Cadiz*, où ils furent fort bien reçus par cinquante hommes qui vinrent au deuant d'eux d'une lieuë de là, lesquels avec grande importunité les supplioient de vouloir aborder avec leur vaisseau iusques à leur vilage. Ils leur donnerent de leurs galanteries, & les Indiens s'ostant leurs perles du col & des bras, leur en donnerent pendant l'espace d'une heure le poids de quinze onces. Le lendemain les Chrestiens allerent à vn vilage appellé *Curiana*; & comme les Indiens les prierent de descendre à terre, ils n'oserent d'abord; car ils n'estoient pas plus de trente-trois, & voyoient vne grande multitude d'Indiens; si bien qu'ils leur faisoient voir par signes qu'ils approchassent du nauire avec leurs canos; ce qu'ils firent, & leur porterent des perles pour leurs dandrées. Mais enfin ayant considéré la simplicité de ces peuples ils descendirent à terre, où ayant esté fort bien regalez ils demurerent avec les Indiens vingt iours, qui les traiterent abondamment de venaison, de lapins, d'oysons, de cannes, de pertoquets, de poisson, de pain de mayz, & d'autres choses que la chasse leur fournissoit; si bien que voyant vne si grande abondance de venaison, ils iugerent aussi tost qu'ils estoient en terre ferme. Ils virent aussi qu'ils tenoient leurs marchez & foires, & qu'ils se seruoient de cuues, de cruches, de pots, de plats, d'escuelles, & d'autres vaisseaux de diuerses formes, & qu'ils portoient parmy leurs coliers des perles, des grenouilles, & autres insectes faites d'or: Et leur ayant demandé où ils les prenoient, ils dirent que c'estoit à six iournées de là. Ils resolurent d'y aller avec leur vaisseau, & trouuerent que c'estoit la prouince de *Curiana Canchieto*, où les peuples les vinrent aborder aussi tost dans leurs canos, & monterent en toute assurance dans leur vaisseau, portant de l'or & des ioyaux; qu'ils troquerent. Mais

quoy qu'ils portassent des perles comme ceux de *Curiana*, ils ne leur en baillèrent point, ils leur baillèrent seulement des marmots fort beaux, & des perroquets de diuerses couleurs.

1499

Ayant passé cette Prouince ils voulurent penetrer plus auant, mais ils en furent destournez par plus de deux mille Indiens tout nuds, avec des arcs & des flèches qui bordoient le riuage, pour les empescher de descendre à terre; & quoy que les Castillans leur montraissent par signes des sonnettes, & d'autres choses semblables pour les apaiser, ils ne les voulurent iamais recevoir. Ainsi ils furent contraints de s'en retourner à *Curiana*, où ils furent reçeus avec la mesme satisfaction & contentement que deuant. Les Indiens leur demandoient avec grande instance des aiguilles & des espingles; & neantmoins comme c'estoient des instruments pour coudre, ils disoient que puis qu'ils alloient tout nuds ils n'en auoient que faire; mais les Castillans leur disant qu'elles seruiroient pour tirer les espines des pieds, car il y en auoit là quantité, ils se prirent à rire, & leur en demanderent. Dans toute cette terre iusques aux sept & huitiesme degrez, il n'y fait point de froid au mois de Novembre & Decembre. Enfin les Indiens furent fort satisfaits des Castillans, & croyoient mesme les auoir trompez, quoy qu'ilseussent reçu d'eux plus de cent cinquante marcs de perles, dont quelques vnes estoient grosses comme des auelines, fort belles & claires, excepté qu'elles n'estoient pas bien percées, parce que les Indiens n'auoient pas encore l'usage du fer. Les Castillans partirent de là, & retournerent vers *Paria*, & à la *boca del Drago*, & montant le long de la côte ils trouuerent la pointe de *Araya*, Nort-Sud, avec la pointe Occidentale de la Marguerite, où ils rencontrerent les Salines qui sont encore à present en estat, parce qu'il y a à cette pointe vn Lac qui est à douze ou quinze pas du bord de la mer dont l'eau est toute salée, & l'on trouue incessamment dessous l'eau quantité de sel, & mesme dessus, les

*Les Castillans  
ne font pas  
grand trafic  
de perles à  
Curia-*

*Salines de  
Araya, con-  
sistent se for-  
ment.*

1499.

*Christofle  
Guerre arrive  
en Galice.*

iours qu'il ne pleut point. Quelques-vns se font imagi-  
nez que les vents tirent cette eau de la mer, & la jettent  
dans ce Lac à cause de sa proximité ; mais c'est qu'elle  
penètre par les pores de la terre, au trauers desquels  
passe l'eau de la mer, attirée par le vuide de ce Lac lors  
qu'elle est dans sa plénitude. Le sel qui s'en tire est  
blanc, & sale beaucoup ; lors qu'il fait beaucoup de So-  
leil l'on en charge des vaisseaux, dans de certains temps  
le long de la côte en descendant. Il arriue à cette poin-  
te vne infinité de Rayes, qui est vn poisson fort excel-  
lent en cét endroit, & quantité de Sardines. Au bout  
de deux mois qu'ils partirent de *Curiana* ils arriuerent en  
Galice le 6. iour de Fevrier de l'an 1500. où estoit  
alors pour Gouverneur Fernand de la Vega, Seigneur de  
Grajal, pardeuant lequel Pero Alonso Niño fut accu-  
sé par ceux mesmes de sa compagnie, & Christofle  
Guerre aussi, de ce qu'ils auoient recelé des perles, &  
auoient par ce moyen frustré le Quint du Roy.

VINCENT YAÑEZ PINÇON  
descouure six cens lieues au delà de Paria, & fut  
le premier Castillan qui trauersala li-  
gne Equinoctiale.

## CHAPITRE VI.

*Vincent Yañez  
Pinçon va à la  
descouuerte.*



PRES le voyage de Christofle Guerre, que nous  
venons de reciter, qui fut au mois de Decembre,  
Vincent Yañez Pinçon qui auoit accompagné  
l'Admiral à sa premiere descouuerte, sortit du port de Pa-  
los avec quatre vaisseaux qu'il auoit equippez & armez à  
ses despens. Il prit la routte des Canaries, en suite celle  
du Cap-Vert. Il sortit de l'Isle de Saint Iaques, qui est l'v-  
ne de celles du Cap-Vert le 13. Ianuier 1500. & prit la  
routte du Sud, & en suite celle du Leuant ; puis ayant  
nauigé sept cens lieues il perdit le Nort, & passa la ligne

ANNEE  
1500.

Equinoctiale. Ce fut luy qui le premier des subiects de la Couronne de Castille & de Leon, trauerfa & passa la Ligne, & où il eut de si furieuses tourmentes que ses vaisseaux se virent souuent prests à faire naufrage. Il passa encore outre cela du costé du Leuant deux cens quarante lieuës, & le 26. de Ianuier il descouurit terre de fort loing, qui estoit le Cap appellé maintenant de *Saint Augustin*, & que Vincent Yañez appella le Cap de *Consolation*. Les Portugais l'appellent *la Tierra de Santa Cruz*, & maintenant, *del Brazil*. Ils trouuerent la mer trouble, & blanchastre, comme d'vne riuiere; Ils ietterent la sonde & y trouuerent seize brasses. Ils descendirent à terre & n'y trouuerent personne; ils virent bien la trace de quelques hommes qui s'en estoient fuis en voyant les vaisseaux. Vincent Yañez prit possession de cette terre pour la Couronne de Castille & de Leon, & fit tous les actes requis & necessaires selon toutes les formalitez de Iustice ainsi qu'il est accoustumé en de semblables occasions; & cette mesme nuit ils descouurent là aupres quantité de feux. Le lendemain au matin l'on fit descendre à terre quarante Castillans bien armez, qui allerent du costé où ils auoient veü les feux la nuit precedente, car ils iugerent bien qu'il y auoit des gens. Estant approchez du lieu, il sortit trente-six Indiens avec des arcs & des flèches, faisant mine de combattre, & quantité d'autres apres eux.

1500.

*Vincent Yañez fut le premier qui trauerfa la ligne Equinoctiale du costé de terre ferme.*

*Il prend possession du Cap de Saint Augustin pour la Couronne de Castille.*

Les Castillans firent tout ce qu'ils purent pour les apriuoiser, & les adoucir par signes, en leur montrant des sonnettes, des miroirs, des patenostres, & autres choses semblables; mais ne se souciant de rien ils parurent encore plus reuesches qu'auparauant. Ils estoient selon ce qu'on dit, plus grands de corps que les Castillans; ils se separerent les vns d'avec les autres sans mettre la main aux armes. La nuit estant arriüée il ne parut aucun Indien dans toute cette terre; à cause dequoy les Chrestiens faisant voile, passerent plus auant, & allerent surgir proche de la bouche d'vne ri-

1500.

*Il descend du  
monde à terre  
pour la recon-  
noître.*

*Valeur d'un  
Castillan.*

*Les Indiens  
combattent  
contre les Ca-  
stillans.*

uiete, qui pour estre trop basse ils n'y purent entrer avec des vaisseaux. Il descendit des soldats dans des barques pour considerer la terre, & virent sur vne côte quantité d'Indiens tout nuds, vers laquelle ils enuoyerent vn homme bien armé. Cét homme estant arriué proche d'eux tasehoit de les adoucir par des gestes affables, leur persuadant de s'approcher, & leur ietta vne sonnette; les Indiens luy ietterent vn baston de deux palmes de long, doré, & comme il se baissa pour le ramasser ils coururent tous pour le prendre, & l'entourerent; mais le Castillan se releua aussi tost, & se seruit de son espée, & de toutes ses forces contre eux, de telle sorte qu'il fit des actions au delà de la croyance; car il les escarta tous sans qu'aucun l'osast approcher, frappant sans cesse de l'espée, & parant les coups avec son bouclier, iusques à ce qu'il en eut blessé plusieurs. Les Indiens voyant cela ne se pouuoient lasser de voir qu'vn seul homme, de moyenne taille, & duquel ils n'esperoient pas tant de courage & de valeur, faisoit face de tous costez à tant de gens, qu'il soutint toujours iusques à ce que ceux des barques l'allerent pour secourir; mais les Indiens voyant cela lascherent tant de flèches & si confusément sur eux, qu'auant qu'ils pussent reprendre le chemin pour s'en retourner, il y en eut huit ou dix de tuez & quantité de blessez. Les Indiens les poursuiuirent iusques dans les barques, & les assiegerent mesme dans l'eau, se voulant saisir de leurs rames. Ils prirent mesme vne barque apres auoir tué celuy qui la gardoit, quoy que les Castillans avec leurs espées, & leurs lances leur perçassent le ventre, dont il en demeura quantité de morts dans l'eau. Enfin ils se retirerent, & les Chrestiens fort tristes d'auoir perdu tant de leurs compagnons, rentrerent dans leurs vaisseaux, & descendirent le long de la coste quarante lieuës au delà vers le Ponant; où ayant trouué abondance d'eau douce dans la mer, ils en emplirent leurs tonneaux. Vincent Yañez affirme qu'en cet endroit l'eau conserue sa douceur dans la mer l'espace de

de quarante lieuës; & pour mieux sçauoir le secret de cela, ils s'approcherent de terre, & trouuerent plusieurs Isles fort agreables & fraïschës, & quantité de gens peints qui aborderent aux nauires avec autant d'amour & d'affection que s'ils eussent conuersé avec les Chrestiens toute leur vie. Cëtte eau sortoit de cette riuere de Maragnon tantrenommée, qui contient trente lieuës d'embouchure; quelques vns luy en donnent dauantage. Les nauires y estant arriuez par la force & imperuosité de cette eau douce, & de celle de la mer qui luy resistoit, cela faisoit vn bruit espouuantable, & esleuoit les nauires à plus de deux piques de haut, avec vn grandissime peril, semblable à celuy que l'Admiral courut lors qu'il entra par la bouche de la *Sierpe*, & sortit par celle *del Drago*.

Vincent Yañez Pinçon voyant que l'on ne descouuroit de ce costé là aucune chose qui meritaist de s'y arrester, prit trente-six hommes, & alla du costé de *Paria*; il trouua en chemin vne autre riuere fort grande, mais non pas si forte que celle de Maragnon, & ils y trouuerent de l'eau douce dans la mer, comme à la precedente l'espace de vingt-cinq ou trente lieuës, & en remplirent leurs tonneaux; à cause dequoy ils l'appellerent *Rio dulce*; & depuis l'on a creû que c'est l'vn des bras du grand fleuue *Yyupary* que la mer fait, ou le golphe doux, qui est entre *Paria* & l'Isle de la Trinité; & il se trouue que cette riuere douce que Vincent Yañez rencontra dans sa route est celle où habitent les *Aruacas*. Ils entrerent dans *Paria*, où ils prirent du bresil. Mais il se rencontre icy vn doute, sçauoir si ayant trouué, comme ils trouuerent, les peuples de *Paria* esmeus, par le mauuais traitement que Christoffe Guerre leur fit, s'ils pouuoient auoir eu lieu de prendre du *Brezil*; ce qui fait connoistre que cette action de Christoffe Guerre arriua lors de son second voyage, & non pas du premier; dequoy nous parlerons cy-apres. De *Paria* Vincent Yañez passa aux Is-

1500.

*La riuere de  
Maragnon a  
trente lieuës  
d'embouchure.*

*Yyupari, riuere où habitent les Aruacas.*

1500.

*Yañez Pinçon  
agité d'une fu-  
rieuse tem-  
peste, perd  
deux vais-  
seaux.*

les qui se rencontrent sur la routte de l'Espagnolle, & les nauires y estant à l'ancre il leur suruint vne tempeste si furieuse qu'il s'en perdit deux, avec tous ceux qui estoient dedans à la veuë de tous. Le troisiésme fut tellement agité par les vents, qu'apres auoir rompu les chables il disparut, avec dix-huit hommes qui estoient dedans; & le quatriésme qui estoit sur les ancrés, & dont les chables estoient forts & longs, fut tellement persecuté des vagues & des vents tout ensamble, que ceux de dedans croyant qu'il alloit estre brisé, entrerent dans la barque, & aborderent à terre sans esperance de le sauuer; & pour se sauuer eux-mesmes ils proposerent de tuer tous les Indiens qui viuoient là autour, de crainte qu'appellant avec eux les autres de la contrée, ils ne leur ioüassent quelque mauuais party. Mais le nauire qui auoit disparu avec les dix-huit hommes reuint, & celuy qui estoit là, la mer estant deuenue calme, fut garanty du naufrage. Ils allerent donc avec ces deux nauires à l'Espagnolle, où ils se recompenserent du mauuais temps qu'ils auoient souffert. D'où puis apres estant partis ils arriuerent en Castille à la fin du mois de Septembre, apres auoir decouuert six cens lieues de mer au delà de *Paria*.

~~~~~  
DIEGO DE LEPE VA A LA
descouuerte. Les Rois Catholiques enuoyent Fran-
çois Bouadilla à l'Espagnolle, visiter l'Admiral.

C H A P I T R E VII.

*Voyage de
Diego de Le-
pe, qui prend
possession dans
les côstes du
Bresil pour
les Rois Catho-
liques.*



VR la fin du mois de Decembre de l'année 1499. Diego de Lepe natif de Palos de Moguer, ville du Comte de Miranda, partit incontinent apres Vincent Yañez Pinçon, dont la pluspart de ses gens estoient de la mesme ville. Il partit avec deux nauires & alla à l'Isle del *Fuego*, qui est l'une de celles du Cap Vert; il nauigea du costé du Sud, & puis apres vers le

Leuant. Il arriua au Cap-de Saint Auguftin, & le dou-
 bla; puis paffant plus auant il fit par toute cette terre
 autant d'actes de poffeffion qu'il eftoit neceffaire au
 nom des Rois de Caftille. Il y en eut vn qui efcriuit fon
 nom fur vn arbre d'une fi prodigieufe groffeur que feize
 hommes ne le pouuoient embraffer en fe tenant par la
 main l'un l'autre. De là il paffa le fleuue Maragnon,
 & entra dedans; & comme les peuples eftoient encore
 allarmez des trente-fix hommes que Vincent Yañez y
 auoit menez, il les trouua en eftat de deffendre l'entrée
 de leur terre; & en effet ils tuerent encore dix Caftillans,
 mais auffi les Caftillans tuerent quantité d'Indiens, &
 en captiuèrent plufieurs. Ils coftoyerent la terre ferme
 par la mefme chemin que Yañez auoit pris, & arriue-
 rent à *Paria*; & comme ils trouuerent encore les peu-
 ples en armes, ils combattirent contre eux, en tuerent
 quelques-vns, & en captiuèrent d'autres. Dansce mef-
 me temps le Roy de Portugal Don Manuel leua vne
 armée pour enuoyer dans les Indes Occidentales, com-
 pofée de treize voiles, tant grands que petits, & qui
 contenoit douze cens hommes de guerre & de mer, dont
 Peraluarez de Cabral eftoit General. Elle partit de Lif-
 bonne vn Lundy neufiefme de Mars de cette année, la-
 quelle pour efuiter la côfte de Guinée, à caufe des grands
 calmes qu'il y a d'ordinaire, prit la haute mer tirant à droit
 vers l'Austral & le Sud pour pouuoir plus facilement dou-
 bler le cap de Bonne Eſperance qui auance beaucoup en
 mer; & y ayant defia vn mois que cette flotie nauigeoit
 fe tenant touſiours au large, elle alla aborder à la terre
 ferme le 24. d'Avril, laquelle ſelon la ſuppuration des
 Pilotes pouuoit eſtre eſloignée de la côſte de Guinée
 de quatre cens cinquante lieuës, & à la hauteur du Pole
 Antartique du coſte du Sud de dix degrez.

D'abord les Pilotes ne pouuoient croire que ce fuſt
 terre ferme, mais pluſtoſt quelques grandes Iſles comme
 l'Eſpagnolle; & pour ſ'en eſclaircir ils n'auigerent vn
 iour le long de la côſte, & deſcendirent des gens dans

1500.

*Arbre de groſ-
 ſeur prodigieufe.*

*Peraluarez
 Cabral Capi-
 taine du Roy
 de Portugala-
 borde à la ter-
 re du Breſil.*

*Les Portugais
 vont reconnoi-
 ſtre ſi c'eſt ter-
 re ferme.*

1500.

*Ils prennent
deux Indiens
qu'ils vestent.*

des barques pour considerer la terre, & virent vne infinité d'Indiens tout nuds, mais non pas si noirs, ny les cheueux si frisez que ceux de la Guinée, ils estoient tout vnis comme les nostres, ce qui leur sembla extraordinaire. Ces gens retournerent aux nauires rendre conte de ce qu'ils auoient veü, & qu'il y auoit vn bon port pour surgir. La flotte y prit terre, & le Capitaine fit sortir de ses gens pour prendre quelque Indien; mais ils se sauuerent tous sur vne montagne pour obseruer les Portugais, & voulant faire aborder plus de barques, le mauuais temps les fit descendre plus bas le long de la côte, & surgirent à vn autre port qu'ils appellerent *Puerto seguro*, où ils prirent deux Indiens, que le Capitaine fit vestir, & les renuoya sur terre. Les autres y accoururent en grand nombre, chantant, dançant, sonnans avec des cornes & des flustes, & faisant des sauts & des resiouissances. Le Capitaine descendit à terre avec la pluspart de ses gens; & d'autant que c'estoit vn iour de Pâques, il fit dresser vn Autel au pied d'vn grand arbre, où il fit celebrer vne Messe haute. Les Indiens en approcherent pacifiquement, & en toute sorte de confiance; ils se prosternerent en terre comme les Chrestiens, se fraperent l'estomac, & firent enfin toutes les ceremonies exterieures qu'ils voyoient faire; & cependant que l'on fit la Predication, ils furent aussi attentifs que les Chrestiens qui l'entendoient, & que s'ils eussent sçeu ce que l'on disoit. Dans ce mesme temps Peraluarez Cabral enuoya vn nauire au Roy de Portugal, dont il donna la conduite à Gaspar de Lemos, avec vn auis de cette terre nouvellement descouuerte, dont il eut vne grande satisfaction. Toute cete iournée les Indiens ne cesserent de se resiouir, & pour du papier, des parits morceaux de drap, & d'autres bagatelles que les Chrestiens leur donnoient, ils leur bailloient des perroquets, & d'autres oyseaux peints, appelez *Axi*, & *Batatas*, & d'autres choses. Les Chrestiens allerent voir leurs habitations, & la terre leur parut fort agreable, & pro-

duisoit à suffisance du mayz & du cotton. Peraluarez y fit planter vne croix de pierre pour marque de possession; & pour cette raison les Portugais appellerent cette terre de *Santa Cruz*, & est maintenant appellée, *Tierra del Brazil*, à cause de cette espee de bois qu'elle produit. Peraluarez Cabral y laissa deux hommes de vingt qu'il auoit amenez de Portugal, qui auoient esté bannis, pour les distribuer où bon luy sembleroit, lesquels furent fort bien traitez des Indiens, dont l'un apprit la langue, & seruit puis apres d'interprete fort long temps.

Nous auons desia fait voir cy-deuant en l'an 1499. & en cette presente année, lesdescouertes qu'ont fait les Castillans dans la terre ferme; & les Portugais en suite, quoy que long-temps apres les Castillans; ensemble l'arriuee des Procureurs de l'Admiral en Cour, qui donnerent auis du souleuement de François Roland; & les personnes que celuy-cy y enuoya, qui firent aussi leurs plaintes contre l'Admiral. Et apres que les Rois eurent escouté toutes les raisons tant d'une part que d'autre, il fut arresté que l'Admiral seroit démis de son Gouvernement. Et pour mieux colorer l'affaire ils prirent pour pretexte; Que le mesme Admiral supplioit que l'on enuoyast vn Iuge pour informer des insolences de Roland, & de ses complices, & quelque homme de iudicature pour auoir l'administration de la Iustice; & supplioit encore par la mesme lettre que leurs Alteesses eussent égard aux seruices qu'il auoit rendus, & que l'on ne fist rien au preiudice de ses preeminences; ce qui faisoit bien paraistre qu'il apprehendoit ce qui arriua. Ils députerent donc au Conseil des Rois, François de Bouadilla Commandeur de l'ordre de Calatraue natif de Medina del Campo, auquel ils donnerent la charge d'Intendant de Iustice, avec les prouisions seellées & expédiées en bonne & deuë forme, par le moyen desquelles il deuoit premierement entrer dans l'Isle. Et celle aussi de Gouverneur, afin qu'il s'en seruist, & la

1500.

*Peraluarez
fait planter
vne Croix en
cette terre, &
la fait appeler,
Terre de
la Croix.*

*Pretexte que
l'on prend en
Cour de déposer
l'Admiral de l'Isle
Espagnolle.*

*François de
Bouadilla y est
enuoyé pour
Gouverneur.*

1500.

Les Rois Catholiques ont à Grenade contre les Maures.

publiait dans son temps ; Et quoy que cette resolution fust prise dès l'année passée de 1499. & que les preparatifs commencerent de s'en faire dès lors , elles ne se donnerent pourtant qu'au mois de Iuin de cette année 1500. les Rois estant alors à Seuille ; d'où ils passerent à Grenade , à cause du souleuement des Maures de Lanjaron & de Sierra Bermeja , où Alonse de Aguilar mourut. Parmi les prouisions qui furent expediées à François de Bouadilla , l'on y ioignit quantité de Breuets en blanc , signez de leurs Alteſſes , afin qu'il les pùst remplir , & s'en seruir comme bon luy sembleroit.

La Reine ordonne que les Indiens soient renuoyez à l'Isle Espagnolle.

Dans les deux nauires que l'Admiral auoit enuoyez où estoient ses Procureurs & les amis de Roland , les esclauues Indiens que l'Admiral leur auoient départis y estoient aussi , qui estoient au nombre de troiscens , dont la Reine en fut fort irritée , disant que l'Admiral n'auoit pas deù faire des liberalitez de cette nature , en disposant de ses Subjets de la sorte ; & fit publier dans Seuille , dans Grenade , & en d'autres lieux ; Que tous ceux qui auoient des Indiens que l'Admiral auoit donnez , eussent à les rendre , pour estre renuoyez aux Indes sur peine de la vie , & particulièrement ceux là ; mais non pas les autres que l'on auoit amenez auparauant , parce qu'ils estoient prisonniers de bonne guerre , & auoient esté enuoyez dans l'ordre.

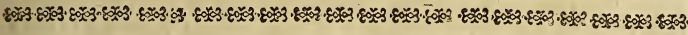
L'Admiral fait chastier les rebelles.

François de Bouadilla s'estant embarqué dans deux nauires avec des gens à la solde , que les Rois luy auoient donnez pour l'accompagner , se mit à la voile vers la fin du mois de Iuin. Et cependant que toutes ces choses se passoient en Castille , l'Admiral & l'Adelantado son frere persecutoient les mutins. L'Adelantado menoit avecque luy vn Prestre pour les confesser , & les faisoit pendre au premier lieu où il les rencontroit , afin qu'ayant chastié les rebelles ils contraignissent plus facilement les Indiens à payer les tributs qu'ils refusoient de payer , pour suppleer aux frais que les Rois faisoient , & pour empescher les médifans & les enuieux de la gloire de

l'Admiral. Si bien que par ce moyen ils remirent l'Isle dans le deuoir & dans l'obeissance, de telle sorte que l'on pouuoit cheminer dans l'Isle en toute seureté. Or leur dessein estoit de ramasser & contraindre les Indiens d'habiter dans de grands vilages, & non dans des habitations separées, afin de les mieux instruire à la foy Catholique, & qu'ils rendissent obeissance aux Rois comme l'on fait en Castille; & faisoient leur conte qu'ayant disposé toutes les choses comme elles en estoient sur les termes, que l'an 1503. les Rentes Royales eussent monté à plus de soixante millions. Ils auoient aussi dessein de faire bastir vne forteresse dans la terre de *Paria*, afin de faire en sorte de tirer vn grand profit du trafic des perles.

1500.

L'Isle Espagnolle est pacifiée.



FRANCOIS DE BOVADILLA

arriue à l'Espagnolle. Il fait voir ses Prouisions à l'absence de l'Admiral; & entreprend de prendre de force la forteresse de Saint Dominique.

CHAPITRE VIII.

L'ADMIRAL estant occupé à faire bastir la forteresse de la Conception de la Vega, selon le dessein qu'il auoit proietté, ainsi qu'il a esté dit cy-deuant, où auoit esté le plan de la ville qu'ils auoient appellée du mesme nom; & l'Adelantado avec François Roland dans Xaraguà, où ils faisoient recherche de ceux qui auoient voulu ruer Roland, & les enuoyoit à Saint Dominique pour y estre pendus. Vn Lundy vingt troisieme d'Aoust du matin l'on vit paroistre les deux caruelles de François Bouadilla qui tournoyent de costé & d'autre au gré des vents, ne pouuant entrer dans le port, à cause de celuy de terre qui les repouffoit, iusques sur les dix heures que le vent de mer les pouffa dans le port. Diego Colon enuoya au deuant vn cano, que con-

Ceux de Saint Dominique apperçoirent les carauilles de Bouadilla.



1500.

*Ils enuoient
vn cano au de-
uant de luy.*

*Il leur dit le
sujet de son
voyage.*

duisoit Christophe Rodriguez, qu'ils appelloient *la Lengua*, parce que ce fut le premier Castillan qui apprit celle des Indiens, & auoit demeuré avec eux pour cét effet quelques années, avec quelques soldats. Ils auoient ordre de sçauoir qui conduisoit les carauelles, qui estoient encore à vne lieuë de terre ou enuiron, & si Diego Colon fils aisné de l'Admiral n'y estoit point. Le cano y estant abordé, ceux de dedans demanderent si Diego Colon estoit dans l'vn de ces vaisseaux, & par qui ils estoient conduits. François Bouadilla s'appuya sur le bord de la carauelle Gorda, & leur fit response que c'estoit luy-mesme, & qu'il alloit vers eux en qualité d'Intendant de Iustice pour faire chastier les rebelles. Le Maistre Pilote s'enquit des nouvelles de l'Isle; ils luy responderent que l'on auoit pendu sept hommes cette semaine, & que dans la forteresse de Saint Dominique il y en auoit encore de destinez au suplice, qui estoient Fernand de Gueuare, Pierre Riquelme, & d'autres qui s'estoient souleuez. François Bouadilla demanda si l'Admiral & ses freres estoient là. Ils firent response, que Diego estoit dans Saint Dominique, que l'Admiral estoit allé à la Conception de la Vega, & que l'Adelantado estoit dans la prouince de Xaraguà, où il donnoit la chasse aux rebelles, & les faisoit pendre, où, & comme bon luy sembloit, selon qu'il les rencontroit, & auoit pour cét effet mené vn Prestre pour les confesser. Christophe Rodriguez de la Lengua demanda à l'Intendant de Iustice comment il s'appelloit, & quel il estoit, afin d'en rendre conte; & il luy fit response qu'il s'appelloit François de Bouadilla. En suite dequoy le cano s'en retourna dire ces nouvelles à Diego Colon.

*Le peuple est
en inquietude
de la venñe de
Bouadilla.*

Le cano estant arriué, & ayant sçeu qu'il venoit vn Intendant de Iustice, les coupables de la Rebellion commencerent à auoir peur & à s'attrister, & ceux qui auoient este mal-traitez de l'Admiral, qui estoient à la solde des Rois, & enduroient des necessitez, estoient raiuis d'aïse & de contentement; & tous coniointement en par-

parloient indifferemment sans sçauoir le bien ou le mal qui leur deuoit arriuer, & se resioüissoient neantmoins de cette uenü. Le vent de terre estant appaisé, & la mer estant deuenü plus calme, les nauires entrerent dans le port. Ceux qui estoient dedans aperçurent aussi tost deux gibets, l'vn du costé de la rüiere, où la ville est maintenant bastie, qui regarde le Ponant, & l'autre, de l'autre costé, où la ville estoit alors, ausquels il y auoit deux Chrestiens fraichement pendus. Chacun alloit & venoit aux vaisseaux pour faire leurs complimens & la reuerence à l'Intendant de Iustice, lequel ne voulut point sortir du vaisseau cette iournée là, & attendit au lendemain qui estoit le 24. iour d'Aoust. Il sortit avec tous ses gens, & allerent ensemblément à l'Eglise, où ils trouuerent Diego Colon frere de l'Admiral, Rodrigue Perez Lieutenant, ou Sergent Major pour l'Admiral, & quantité d'autres. La Messe estant acheuée, & estant fortis à la porte de l'Eglise, François de Bouadilla, en presence de Diego Colon, de Rodrigue Perez, & de quantité de gens tant d'vn costé que d'autre, commanda à Gomez de Riuera, Notaire, qu'il auoit amené avecque luy, de lire vne Patente signée de leurs Alteffes, & seellée de leur Seau Royal, dont la teneur estoit, *Que l'Admiral ayant donné auis aux Rois que cependant qu'il estoit venu en Cour, quelques personnes s'estoient souleuées, & vn Alcalde, contre luy, & mesme les Iustices qu'il auoit establies au nom de leurs Alteffes; & que nonobstant qu'il les eust exhortez de cesser & faire cesser le desordre, ils faisoient tout le contraire au grand preiudice du seruire de Dieu & de leurs Alteffes. Ils ordonnoient & commandoient à François de Bouadilla de faire vne exacte perquisition, & qu'apres auoir sçeu & reconnu la verité de la chose, il se saisist des delinquants; qu'il sequestrast leur biens, & procedast contre eux, tant presens qu'absens, & tant ciuilement que criminellement, ainsi qu'il le iugeroit à propos selon les formes de Iustice. Mandant en outre à l'Admiral, à tous Iusticiers, Gouverneurs*

1500.

*Bouadilla
montre les pa-
teutes des Rois.*

1500.

de Police, Nobles & Roturiers, & generalement tous ceux de l'Isle, qu'ils prestassent la main à l'execution des Presentes. Cette Prouision estoit signée du Secretaire Michel Perez d'Almazan.

Bouadilla
demande les
prisonniers.

Cette Commission ayant esté leuë en la forme & maniere que nous venons de dire, François de Bouadilla dit, Que puis que l'Admiral n'estoit pas en ce lieu, il requeroit que Diego Colon & l'Alcalde, & les Huiſſiers, au nom des Rois, luy liurassent certains prisonniers qui estoient dans la forteresse de cette ville, & qui estoient destinez à la mort; à ſçauoir Fernand de Gueuare, Pierre Riquelme, & trois autres, avec les charges & informations; afin de faire comparoistre leurs accusateurs, & ſçauoir de quel ordre ils estoient prisonniers; Que leurs Alteſſes l'auoient enuoyé exprés pour les sauuer, afin qu'ayant examiné la cause d'vn chacun, luy comme Intendant de Iustice au nom de leurs Alteſſes, en vouloit prendre la connoissance, & estoit prest de faire toute satisfaction selon la Iustice. Diego Colon & Rodrigue Perez firent response, Que l'Admiral auoit des lettres de leurs Alteſſes avec des Patentes plus authentiques & plus fortes que celles-là, qu'il luy feroit voir en temps & lieu; Qu'il n'y auoit là aucun Alcalde; Que Diego Colon n'auoit aucun pouuoir de rien faire en l'absence de l'Admiral; & requeroit qu'il leur baillast copie des lettres de leurs Alteſſes pour les enuoyer à l'Admiral, de qui tout dépendoit. Bouadilla leur repartit, Que puis qu'ils n'auoient aucun pouuoir de rien faire il n'estoit pas necessaire qu'il leur baillast copie de la Commission, & qu'il la leur refusoit. Et comme il vit que le nom d'Intendant de Iustice n'auoit pas beaucoup de vertu, il leur fit entendre à tous, qu'il portoit encore le nom & qualité de Gouverneur, afin qu'ils apprissent que l'Admiral n'auoit desia plus d'autorité dans cette Iurisdiction, & que luy seul en estoit le Gouverneur, & leur pouuoit commander en tout & par tout; & non seulement

Response de
Colon & de
Rodrigue
Perez.

à eux, mais encore à l'Admiral, comme à son suiet. Et pour plus ample certitude de la chose, le Mardy 25. du mesme mois, la Messe estant acheuée, & estant sortis à la porte de l'Eglise, en presence de Diego Colon, de Rodrigue Perez, & de tout le peuple, car chacun estoit desireux de sçauoir des nouueautez, & pour ce suiet ils s'estoient trouuez tous à l'Eglise. François de Bouadilla tira vne autre Prouision Royale, & en presence de tous, la bailla à lire & notifier, dont la teneur estoit ; *Que leurs Alteesses pour l'accomplissement du service de Dieu, & du leur, pour l'execution de la Iustice, pour l'establissement de la paix, & du bon gouvernement de ces Isles & terre ferme, que leur volonté estoit ; Que le Commandeur François de Bonadilla exerçast au nom de leurs Alteesses, le Gouvernement & l'Office de Iudicature de ces Isles & terre ferme, pendant le temps & autant qu'il leur plairoit ; avec les Offices de Iustice de ces Isles tant ciuile que criminelle, des Gouverneurs & Sergenteries ; & pour cét effet, voloient & entendoient qu'ayant reçu de luy le serment selon qu'il est requis en tel cas, ils le reconnussent & luy obeissent comme à leur Iuge & Gouverneur, & le laissassent administrer son Office. Pour l'execution duquel ils luy donnoient plein pouuoir, & commandoient à tous de luy obeir.* Cette Commission fut donnée dans Madrid le 21. de May de l'année dernière 1499. Et signée du Secretaire Michel Perez d'Almazan.

1500.

Bonadilla fait paroistre sa seconde commission.

Teneur de la Commission.

Après la publication de la presente Commission, Bouadilla fit le serment, & requit Diego Colon, Rodrigue Perez, & tous ceux qui estoient presens, de luy obeir, & que pour commencement de cette obeissance Diego Colon & Rodrigue Perez luy liurassent les prisonniers qui estoient dans la forteresse destinez au suplice, ensemble toutes les procedures. Ils firent responce, Qu'ils luy obeissent à cause des patentes des Rois leurs Seigneurs ; mais que quant aux prisonniers, ils luy dirent ce qu'ils luy auoient desia dit la premiere fois, Qu'ils n'auoient aucun pouuoir en l'absence de l'Admiral, & que l'Admiral auoit d'autres

Bonadilla demande les prisonniers destinez au suplice.

1500.

*Bouadilla
montre trois
Prouisions.*

Patentes plus fortes & plus autentiques que celles-là. Et d'autant que les soldats doutoient que ces prouisions ne fussent pas dans l'ordre ; pour les attirer à luy, & leur oster l'apprehension qu'ils auoient de desobliger l'Admiral & ses freres ; qu'il scauoit bien que ce qu'ils souhaitoient le plus alors estoit de leur payer la solde qui leur estoit deuë, & qu'en la leur baillant c'estoit la meilleure nouvelle qu'ils esperoient, il luy sembloit que cela leur pourroit faire quitter le party de l'Admiral, quelque affection qu'ils eussent pour luy. Il fit lire encore en presence de tous vne autre prouision, qui s'adressoit à l'Admiral, à ses freres, & à tous ceux qui estoient dans les forteresses, maisons & nauires, & qui portoient les armes, equipages de guerre, viures, troupeaux, cheuaux, & toutes autres choses appartenant & dépendant de leurs Alteesses, Qu'ils les missent entre les mains & en la possession de François de Bouadilla, parce que c'estoit leur volonté, & qu'il les possedast toutes au nom de leurs Alteesses autant de temps qu'il seroit en ces quartiers ; Et à l'instant mesme il fit lire encore vn breuet, par lequel les Rois mandoient à François de Bouadilla. Que les soldats qui auoient esté à la solde de leurs Alteesses, & celle qui couroit encore, leur fust payée des biens que l'on auoit recueillis, & qui se recueilleroient dans ces Isles qui pourroient appartenir à leurs Alteesses, & qu'il leur payast ce qui se trouueroit leur estre deuë ; & que l'Admiral payast aussi ceux qui seroient sous sa conduite. Ce Breuet fut donné dans Seuille le trentiesme iour de May de cette année, & signée du mesme Secrétaire.

*Il va à la for-
teresse pour
auoir les pri-
sonniers.*

Après la lecture de ce Breuet ceux qui estoient à la solde des Rois furent fort ioyeux ; & parce qu'ils ne pouuoient pas receuoir de meilleures nouvelles, ils s'offrirent de faire tout ce que François de Bouadilla leur commanderoit. Là dessus Bouadilla requit derechef Diego Colon & Rodrigue Perez de luy liurer les prisonniers avec les

informations, & qu'à faute de cela, il protestoit de les auoir par la force. Mais luy ayant respondu la mesme chose que deuant, il se presenta deuant la forteresse, & fit signifier ses prouisions à l'Alcalde, appellé Michel Diaz, lequel ayant reconnu les signatures & les Seaux des Rois des les crenaux de la forteresse, & que Bouadilla demandoit les prisonniers, il fit responce, Qu'il luy baillast copie de ses Prouisions. Bouadilla luy repartit qu'il n'estoit plus temps, & que l'affaire ne demandoit point de retardement, parce que les prisonniers couroient risque d'estre pendus. Car selon l'aduis que l'on en auoit donné à l'Admiral il auoit mandé que l'on les pendist; & que partant ou les luy baillast presentement, sinon qu'il verroit ce qu'il auroit affaire pour leur deliurance; & protestoit que s'il leur arriuoit du mal, ou qu'il s'en ensuiuist aucun inconuenient qu'il en respondroit de sa personne. L'Alcalde fit responce qu'il demandoit du terme pour y responce, d'autant qu'il tenoit la forteresse pour le Roy, par le commandement de l'Admiral son Seigneur, qui auoit conquis ces terres & ces Isles, & que lors qu'il seroit de retour il feroit ce qu'il luy ordonneroit. Enfin François de Bouadilla voyant qu'il ne pouuoit auoir les prisonniers que par la force, assembla les soldats qu'il auoit amenez de Castille à la forteresse, & tous les soldats qui estoient dans la ville, qu'ils l'assistassent, & luy prestassent main forte pour entrer dans la forteresse, sans toutefois faire aucun tort, pourueu que l'on ne luy en deffendist point l'entrée; si bien qu'ils respondirent tous qu'ils luy obeïroient; & comme la forteresse n'en portoit que le nom, & qu'il n'y auoit pas de resistance suffisante, Bouadilla y arriua avec ses gens, qui par l'effort qu'ils firent à la principale porte, ils rompirent les verrouils & la serrure qui tenoit en dedans, & mirent des eschelles en d'autres endroits, quoy qu'il ne fust pas necessaire, puis que par l'ouerture de la porte on y entroit librement. L'Alcalde, & Diego de Aluara-

1500.

*Responce de
l'Alcalde de
la forteresse.*

*Bouadilla for-
ce la forteresse.*

1500.

*Il baille les
prisonniers
à la garde
d'un Sergent.*

do qui estoit avecque luy parurent sur les murailles avec leurs espées nuës entre les creneaux, mais ils ne firent pas d'autre resistance. François de Bouadilla demanda en entrant où estoient les prisonniers, & estant monté dans vne chambre il les trouua qui auoient les fers aux pieds. Il les fit monter au haut de la forteresse, où il leur fit quelques interrogatoires; puis les bailla à la garde d'un Sergent appellé Iean de Espinosa, luy commandant de les mettre en lieu de seureté.

COM M E N C E M E N T D E L A
*perquisition que fait François de Badouilla. Les plain-
tes que l'on luy fait de l'Admiral & de ses freres.*

C H A P I T R E I X.



PREs que l'Admiral eut appris l'arriuée de Bouadilla, son procedé, les Prouisions qu'il portoit, & la prise de la forteresse, parce que l'on luy donnoit aduis de tout ce qui se passoit, il ne se pouuoit imaginer que les Rois fussent si mal conseillez, d'auoir pourueu vn homme du Gouvernement de toutes ces terres qu'il auoit descouuertes avec tant de trauaux & de fatigues, & au peril de sa vie, pour l'en despoüiller, avec tant de scandale, au preiudice des accords faits entre eux, & sans leur auoir donné aucun suiet de mescontentement, mais au contraire apres les auoir derechef obligez par de nouueaux trauaux & seruices; ce qui le fit douter que cela pouuoit proceder de l'inuention de Bouadilla, comme celle dont Ojeda s'estoit seruy. Et d'autre costé il consideroit que la chose estant veritable, & que les Prouisions estant en bonne & deuë forme, que ce luy estoit vne chose bien sensible & amere, de se voir ainsi depouëllé de ses Estars si absolument par les Rois, ausquels il auoit rendu tant de seruices, sans estre ny ouï ny conuaincu,

*L'Admiral
estonné des
Commissions
que les Rois
auoient don-
nées à Boua-
dilla.*

si bien que faisant reflexion sur toutes ces choses, il luy tomboit tousiours dans la pensée que c'estoit quelque fourbe del'inuention de Bouadilla. C'est pourquoy il fit venir les Caciques, & leur dit qu'ils amassassent force gens de guerre, & qu'ils les tinssent prests pour s'en seruir en temps & lieu; parce que de la part des Chrestiens il n'en esperoit pas estre secouru, à cause qu'ils prenoient le party des Rebelles, & qu'ainsi il apprehendoit que la rebellion s'augmentast dauantage. Enfin il resolut de s'approcher de Saint Dominique; & pour c t effet il alla à Bonao, qui est à dix lieuës plus proche de la Vega, où il y auoit quelques Castillans qui viuoient parmy les Indiens, & qui faisoient leur labourage, & qui commençoit desia à prendre le titre de ville. Cependant François de Bouadilla que l'on appelloit desia Gouverneur, auoit enuoyé vn Huissier qui portoit la baguette, avec pouuoir & autorité, & copie de ses Prouisions, pour les signifier à l'Admiral, & à tous ceux qu'il rencontreroit; si bien qu'il arriua dans Bonao, iustement comme l'Admiral y estoit arriué, lequel auoit desia escript   Bouadilla pour le congratuler de sa venue. Mais Bouadilla ne luy auoit fait aucune response, & auoit escript plustost   Roland, & à quelques complices de sa reuolte qui estoient dans Xaraguà; d'où l'on coniectura qu'il n'auoit aucune bonne volonté pour l'Admiral.

Après que les Prouisions de Bouadilla eurent esté signifiées, l'Admiral fit response, Qu'il estoit Vice-Roy, & Gouverneur General, & que les Prouisions & facultez que François de Bouadilla auoit, n'estoient que pour l'Administration de la Iustice; & requit en presence du mesme Alcalde & des peuples de Bonao, qu'ils se ioignissent auecque luy, & luy rendissent obeissance dans le general, puis qu'il auoit des Privilleges perpetuels, que l'on ne pouuoit reuoquer; & qu'il n'empeschoit pas d'obeir   Bouadilla pour ce qui le touchoit comme Iuge & administrateur de la Iustice. Peu de iours

1500.

*Il ne se fie point aux Castillans.**Il s'approche de Saint Dominique.**Response de l'Admiral à la notification des Prouisions de Bouadilla.*

1500.

*Lettre des
Rois à l'Ad-
miral.*

*L'Admiral
resout d'aller
à Saint Do-
minique.*

*Tous les Ca-
stillans s'en
vont à Saint
Dominique.*

apres il arriua vn Religieux de saint François, appellé frere Iean de Trasierra, & Iean Velasquez Thresorier des Rois, par le moyen desquels Bouadilla enuoya vne lettre des Rois à l'Admiral, dont voicy la teneur. *Don Christofte Colon nostre Admiral de la mer Occane; Nous auons ordonné au Commandeur François de Bouadilla, porteur de la presente, de vous dire de nostre part les choses dont il est chargé; Nous vous prions d'y adiouster foy & croyance, & que vous les mettiez en execution. De Madrid le 26. de May. 1499. YO EL REY. YO LA REYNA. Et par leur commandement, MICHEL PEREZ D'ALMAZAN.* Apres que l'Admiral eut reçu cette lettre, & discou-ru de beaucoup de choses avec ceux qui la luy auoient apportée, il resolut de s'en aller avec eux à Saint Dominique; Et cependant Bouadilla faisoit de grandes perquisitions touchant les droits des Rois sur ceux qui les tenoient, & sur les biens de l'Admiral, duquel il prit les armes & tous les biens qu'il possedoit, tant or, argent, & joyaux, que meubles de sa maison, dans laquelle il se logea, & se rendit Maistre de tout. Il luy prit aussi de certaines pierres dorées, qui estoient comme meres, ou productrices de l'or, & qui avec le temps se conuertissoient toutes en or, ainsi qu'il s'en est veü plusieurs qu'en les coupant par le milieu elles estoient entremelées en des endroits plus d'or que de pierre, & en d'autres, plus de pierre que d'or; de sorte que l'on voyoit clairement que ces pierres se conuertissoient en or. Il prit aussi ses caualles, ses cheuaux; & enfin tout ce qu'il trouua luy appartenir, avec tous les registres & escritures tant publiques, particulieres, que secrettes, qu'il tenoit dans ses coffres, sans que iamais il luy en ait voulu rendre pas vne, & disoit pour ses raisons que tout ce qu'il prenoit appartenant à l'Admiral, estoit pour payer les gens qu'il tenoit à sa folde; & il y eut tousiours des plaintes qu'il prenoit beaucoup pour luy.

Pendant tout ce temps là tous les Castillans qui estoient habituez, de la Vega, de Bonao, & des autres lieux circon-

circonuoifins , prenoient tous le chemin de faint Do-
 minique pour voir le nouveau Gouverneur, & recevoir 1500.
 des nouvelles de Castille ; & Bouadilla pour les atti-
 rer à luy, fit publier, Que tous ceux qui desireroient *Bouadilla les*
 aller chercher de l'or, n'en payeroient aux Rois que la *attire à luy*
 onzième partie durant vingrans. Il fit publier la mesme *par des pro-*
 chose pour les dixmes qui se payoient alors aux Rois ; *messes.*
 Qu'il alloit payer les soldes qui leur estoient deuës par les
 Rois, & qu'il alloit contraindre l'Admiral de payer ceux
 qui estoient sous sa charge ; si bien que par ce leurre, ceux
 qui estoient mal satisfaits de l'Admiral, aussi bien que
 les autres, pour se rendre agreable à Bouadilla, luy alloient
 faire des plaintes & des accusacions ; lequel fit des per-
 quisitions secretes. De sorte que comme l'on com-
 mença à oüir des tesmoins, la pluspart déposerent con-
 tre luy, & contre ses freres ; car d'ordinaire le pre-
 mier qui abandonne les malheureux, c'est la bonne
 estime, apres cela suivent les disgraces. Ainsi l'Ad-
 miral fut méprisé de tous ; l'on publia hautement ses
 defauts, & l'on disoit qu'il estoit coupable de toute *Grandes*
 sorte de maux. Ils l'accuserent d'auoir mal-traité les *plaintes con-*
 Chrestiens lors qu'il peupla l'Isabelle, faisant trauailler *tre l'Admi-*
 par force des hommes qui à peine se pouuoient souste- *ral.*
 nir, sans leur donner de quoy subsister, soit à la forte-
 resse ; à sa maison, aux moulins à vent & à eau, & à
 d'autres ourages, & dans la forteresse de la Vega, qui
 estoit appellée de la Conception & en d'autres lieux ; ce
 qui causa la mort de plusieurs, soit de faim, de foibles-
 se, & de maladie, pour ne leur auoir pas baillé les cho-
 ses necessaires à la vie, selon la necessité que chacun en-
 duroit, Qu'il faisoit foïetter & deshonorer quantité
 d'hommes pour des choses de peu de consequence.
 Comme par exemple pour auoir pris vn boisseau de bled
 en souffrant grande necessité, ou pour aller chercher à
 manger apres luy auoir demandé permission de le faire,
 & luy le nier puis apres, en ne luy pouuant souffrir la faim,
 & sur cela il les faisoit pendre ; Que plusieurs furent

pendus pour ce suiet, & encore pour de semblables choses, iniustement; Qu'il ne vouloit pas consentir que l'on baptisast les Indiens que les Prestres & les Religieux vouloient baptiser, parce qu'il les aimoit mieux esclaves que Chrestiens; Qu'il faisoit la guerre aux Indiens iniustement, & qu'il faisoit quantité d'esclaves pour enuoyer en Castille; Qu'il ne vouloit pas permettre que l'on tirast de l'or pour ne pas faire esclatter les richesses de l'Isle & des Indes, afin de se souleuer & de s'en rendre Maistre pour en faire part à quelque autre Roy Chrestien. Mais la fausseté de ce chef se connut aussi tost, parce que le plus grand dessein qu'il eut fut de descouurer des mines riches, & enuoyer de l'or, afin que les Rois fussent recompensez des frais qu'ils faisoient; parce qu'il voyoit que tous ceux qui le décreditoient en Cour, n'alleguoient autre chose, sinon que les Rois dépensent beaucoup, & n'en retiroyent aucun profit. Ils donnerent auis aussi à Bouadilla qu'il auoit fait amasser quantité d'Indiens armez pour luy resister, & d'autres cruantez qu'il auoit exercées contre les Castillans. Mais parmy toutes ces plaintes, il n'y en eut aucun qui parlast à son auantage. Enfin ils dirent encore beaucoup d'autres choses contre l'Admiral & ses freres, dont la plus part estoient fausses, supposé que l'Admiral & ses freres n'vserent pas de la temperance qu'ils deuoient au Gouvernement des Castillans.

FRANÇOIS DE BOVADILLA
*enuoye prisonniers en Castille l'Admiral & ses freres.
 La fâcherie que les Rois Catholiques en eurent.*

CHAPITRE X.

*Bouadilla fait
 prendre Diego
 Colon.*



FRANÇOIS de Bouadilla ayant appris que l'Admiral approchoit de saint Dominique, fit prendre Diego Colon son frere, & le fit mettre dans une carauelle les fers aux pieds, sans luy dire pourquoy

ny en vertu dequoy on le faisoit, ny mesme sans le charger d'aucune accusation, de laquelle il se pust deffendre, qui est vne violence contre toutes les formes de droit. En suite dequoy l'Admiral estant arriué pour venir saluer ce nouveau Gouverneur, ou plustost ce nouveau Tyran, toute la reception qu'il luy fit, fut de luy faire mettre les fers aux pieds, & de le mettre dans la forteresse, & ne le vit plus, ny ne parla iamais à luy, ny mesme ne voulut pas consentir que personne luy parlât. Cette mauuaise action estoit extraordinairement cruelle, detestable, & digne tout ensemble de compassion, de voir qu'une personne esleuée dans vne si haute dignité; comme celle de Viceroy & Gouverneur perpetuel, avec le nom d'Admiral de la mer Oceane, qu'il s'estoit acquis par tant de trauaux & de perils en cette qualité, par vne singuliere prouidence de Dieu qui l'auoit choisi pour la gloire de la Couronne de Castille & de Leon, & digne d'une louange immortelle, fust traité avec tant d'inhumanité. D'ailleurs, l'Adelantado & François Roland auoient desia prix seize rebelles, de ceux qui s'estoient nouvellement souleuez, & les tenoient prisonniers à Xaraguà, dans vn trou en façon de puits, afin de les faire pendre, dont Bouadilla auoit eu auis; c'est pourquoy il enuoya dire à l'Admiral, qu'il mandast à son frere qu'il ne les fist pas pendre, & qu'il le fist venir; ce qu'il fit, & luy manda qu'il vinst en toute paix & obeissance aux mandemens qui luy estoient faits de la part des Rois, & qu'il ne se mist point en peine de sa prison; qu'ils iroient en Castille, & remedieroient aux torts que l'on leur faisoit. L'Adelantado estant arriué à Saint Dominique, reçeut de Bodauilla le mesme traitement qu'il auoit fait à l'Admiral, parce qu'il le fit prendre & mettre dans la mesme carauelle où il estoit. Apres donc que l'Admiral & ses deux freres eurent esté faits prisonniers, ceux qui leur vouloient du mal trouuerent alors occasion de se vanger d'eux bien plus librement. Et de fait n'estant pas encore assez satisfaits de

 1500.

*Et l'Admiral
en suite.*

*Et aussi tost
apres Barcolame
Colon.*

1500.

les voir opprimer avec tant de deshonneur, leur rage les poussa à les scandaliser par des paroles & par des écrits, & de iour & de nuit; & ne les traitoient pas moins entre eux & dans leurs assemblées que d'infames. Et ce qui estoit encore plus digne de compassion, c'est que ceux qui en disoient le plus, estoient des gens qui auoient mangé son pain, & qui estoient à sa folde: Et ces lâches estoient mesme si dénaturez que lors qu'on mit les fers aux pieds de l'Admiral il ne s'en trouua pas vn present pour les luy mettre par respect, ou par compassion, excepté vn sien Cuisinier qui le fit effrontément. L'Admiral conserva ses fers fort long temps, & voulut mesme qu'après sa mort l'on les mist dans sa sepulture, pour resmoignage des recompenses que le monde donne à ceux qui y viuent, en payement; & afin aussi que l'on connoisse qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui fait les largesses sans reproche, & avec vne liberalité toute pure, & qu'il n'y a que luy qui ne trompe point, ny ne peut estre trompé, encore qu'il ait plusieurs fauoris. Beaucoup de gens affirmēt que l'intention des Rois n'auoit iamais esté que François de Bouadilla, quelque force & autorité qu'eussent ses Prouisions, deust attaquer la personne de l'Admiral, ny de ses freres; & que comme c'estoit vne chose qui dependoit de sa prudence de ne le pas faire, ils ne l'en auoient pas aduertiy.

Bouadilla enuoye l'Admiral & ses freres prisonniers en Castille.

Apprehension de l'Admiral.

Enfin Bodauilla resolut d'enuoyer l'Admiral & ses freres prisonniers en Castille dans les deux nauires qui l'auoient amené; & ce qui fut encore plus sensible à l'Admiral fut que lors qu'ils le tirerent du chasteau pour le transporter dans la carauelle, fut l'apprehension qu'il eut que l'on ne l'allast mener au supplice; car commē Alonse de Vallejo y fut, il luy demanda avec beaucoup de tristesse; *Vallejo, où me mene-tu? Le mere vostre Seigneurie dans le nauire.* Il luy repartit, apprehendant qu'il ne luy voulust pas dire la verité. ; *Vallejo, ce que tu dis est-il veritable?* Et il luy respondit, *Par la vie de vostre Seigneurie, ie vous assure que ie vous meine au vaisseau pour vous embarquer.* Cette parole le reconforta, & le

fit comme reffusciter de la mort à la vie. Ainsi tous les trois freres estant dans la caruelle les fers aux pieds, François de Bouadilla en bailla la conduite à Vallejo, avec toutes les procedures & informations; & luy bailla conjointement la Capitainie des deux vaisseaux, avec charge expresse qu'estant arriuez à Cadiz, il les liurast à l'Euesque Iean Rodriguez de Fonseca, dont Vallejo auoit esté seruiteur, ou à Gonçalo Gomez de Ceruantes son parent, tous deux grands ennemis de l'Admiral & de ses freres; parce qu'il l'en chargea de dire toujours que Bouadilla auoit fait cette iniure là à l'Admiral pour agréer à l'Euesque. Quant à François Roland, Fernand de Gueuare, & les autres seditieux qui auoient causé tout le souleuement & le scandale de l'Isle, il ne leur fut fait aucun chastiment, ny mesme il ne se fit aucune procedure contre eux. Au contraire les Breuets que les Rois auoient donné en blanc à Bouadilla, il les conuertit en des Prouisions qu'il bailla à François Roland, & les autres à d'autres qui estoient les plus grands mutins de l'Isle, & qui auoient fait le plus de mal. Enfin les caruelles partirent au commencement du mois d'Octobre, & Dieu voulut accourir la prison de l'Admiral, en ce qu'il luy rendit son voyage fort court, car ils arriuerent à Cadiz le vingt-cinquiesme de Nouembre. Alonse de Vallejo, & le Maistre de la caruelle Gorda, dans laquelle estoit l'Admiral le voulurent traiter bien plus humainement que Bouadilla, car ils luy voulurent oster les fers, & à luy & à ses freres; mais l'Admiral n'y voulut pas consentir, ils les voulurent tousiours porter iusques à ce que les Rois en eussent ordonné. Estant arriuez à Cadiz, le Maistre du vaisseau où estoit l'Admiral, appelé André Martin sortit secrettement du nauire, & s'en alla en Cour avec ses lettres, auant que les informations & les procedures contre l'Admiral arriuaissent, ny les nouvelles de sa prison, par vn autre chemin que l'ordinaire.

*L'Admiral
arriue à Ca-
diz.*

Les Rois estoient alors dans Grenade lors qu'ils apprirent la venuë & la prison de l'Admiral & de ses freres,

1500.
*Les Rois ont
 un mécontentement de la
 captivité de
 l'Admiral.*

*L'Admiral
 arrive devant
 les Rois, leur
 parle, & ils le
 reçoivent hu-
 mainement.*

dont ils en eurent vn grand mécontentement, de ce qu'ils auoient esté ainsi mal traitez. Ils donnerent ordre aussi tost qu'ils fussent deliurez, & leur fit tenir mille escus pour venir en Cour, où ils arriuerent le dix-septieme iour de Decembre. L'Admiral fut reçu par leurs Alteesses fort benignement, avec toutes les consolations qu'ils luy purent donner, & toutes les demonstrations de compassion qu'ils auoient de son aduersité & de ses trauaux; l'assurant que sa prison n'auoit pas esté faite par son ordre, & luy promirent par des paroles fort affables & efficaces qu'ils luy feroient faire raison, & remedier aux torts qui luy auoient esté faits; & que ses priuileges luy seroient conseruez en tout & par tout. La Reine en particulier le consola, & luy fit voir le déplaistr qu'elle en auoit; car ce fut elle plustost que le Roy, qui le fauorisa & deffendit, luy monstrant toujours vne faueur particuliere de sa bonne volonté; & l'Admiral qui mettoit toute son esperance en elle, fut quelque temps sans luy pouuoir parler à cause des sanglots & des larmes qui luy sortoient des yeux les genoux en terre. Elle commanda que l'on le releuast, & aussi tost apres il commença sa harangue, accompagnée de soupirs, luy tesmoignant & affirmant le desir extrême qu'il auoit tousiours eu de seruir leurs Alteesses en toute fidelité; qu'il n'eut iamais aucun dessein ny volonté de se separer de leur seruice; & que si quelques vnes deses actions auoient esté prises pour des deffauts, il ne les auoit faites que pour n'auoir pas peü mieux faire, & auoit tousiours creü faire ce qu'il deuoit selon que les occasions se presentent.

QUELQUES PARTICULIERS

vont à la descouverte. Alonso de Ojeda & Americ Vespuce y vont pour la seconde fois. Les Rois Catholiques enuoyent pour Gouverneur dans l'Isle Espagnolle le Commandeur Nicolas de Obando.

CHAPITRE XI.



PRES que les deux carauelles dans lesquelles l'Admiral & ses freres estoient passez en Castille furent parties, François de Bouadilla s'occupa entierement à contenter les Castillans. Ils estoient bien troiscens, qui estoit la mesme quantité dont l'Admiral auoit fait sçauoir aux Rois estre necessaire pour tenir cette Isle en sugetion. Il vuida premierement tous les procès de ceux qui estoient destinez à la mort en peu de temps, & leur bailla abolition de leurs crimes. Il fit la mesme chose enuers François Roland & tous ses complices, & leur fit des honneurs & des largesses; dequoy les bons & fidelles seruiteurs eurent vn grand ressentiment; disant que s'ils auoient ruiné la terre comme les autres, & n'eussent pas vescu dans les regles de la milice, ils eussent esté recompensez comme eux. Et par cette franchise que Bouadilla conceda, que l'on ne payeroit aux Rois que l'onzieme de l'or que l'on recueilleroit & encore d'autres liberalitez, cela donna suiet aux Castillans de demander la permission de prendre des Indiens pour chercher l'or, & labourer leurs terres. Pour cét effet il leur conseilla de se mettre deux à deux pour se tenir compagnie, & estre communs en biens de tout ce qu'ils amasseroient. Il leur ordonna des gens des Caciques selon leurs départemens, & les contenta par ce moyen. Il leur enchargea de faire tous leurs efforts pour amasser tout l'or qu'ils pourroient, attendu qu'ils ne sçauoient pas combien de temps cét accommodement leur pourroit durer. Ainsi ils faisoient peu de compte de

1500.

*Bouadilla
bailla Amnistie à Roland
& à tous les
rebelles.*

1500.

fouler & opprimer les pauvres Indiens; ce qui fit dire aux Castellans qu'ils aimoient beaucoup mieux cette vie libertine que celle qu'ils menoient du temps de l'Admiral, qui estoit beaucoup plus retenué.

Comme les nouvelles arriuoient de iour en iour en Castille, que de la terre ferme des Indes, pour des sonnettes & d'autres bagatelles de peu de valeur l'on apportoit des perles & de l'or, la Castille estant alors destituée d'argent, & les Castellans faisant beaucoup de cas des richesses qui en pouuoient proceder, donnerent suiet à plusieurs qui auoient dessein de s'enrichir, de fouler aux pieds toute sorte de crainte, & se resoudre de nauiger sur des mers vastes & estenduës, où iamais les vaisseaux n'auoient paru, & principalement ceux de Triana qui estoient pour la plus-part tous mariniers. Il y eut entr'autres vn nommé Rodrigue de Bastidas, homme d'honneur & de grand esprit, natif de Triana, & qui auoit du bien, qui arma deux nauires pour aller à la descouuerte à dessein de trafiquer en or, & en perles. Il en traita avec quelques vns, & particulièrement avec Iean de la Cosa qui estoit le meilleur pilote qui fust dans toutes ces mers, & qui alloit du pair en cela avec l'Admiral. Si bien qu'ayant obtenu la permission des Rois, & ayant pris la charge de Capitaine il partit de Cadiz, où tous les vaisseaux s'equipoient en ce temps là, qui fut le 1. iour de Ianuier. Ils prirent le chemin de la terre ferme des Indes par la mesme route que l'Admiral auoit prise, lors qu'il la descouurit; & ayant pris terre ils costoyerent le long de la côte. Ils descendoient dans tous les ports & sur les plages, où quantité d'Indiens leur apportoit de ce qui croissoit en leur terre pour troquer avec eux. Estant arriuez au golfe de *Venequela*, qui s'appelloit autrement *Coquibocoa*, qui fut descouuert par Alonse de Ojeda, ils nauigerent plus bas, & passerent le long des riuages de la mer où sont maintenant *Santa Marta*, & *Cartagena*; iusques dans le sein du golfe de *Vraba*, dans lequel est comprise

Voyage de Rodrigue de Bastidas dans les Indes.

ANNEE

1501.

prise la prouince de Darien, qui en ce temps là fut fort celebre dans ces Isles, & en Castille. Ils suivirent la côte du Ponant en descendant, & trouuerent vn port qu'ils appellerent le port *del Reyete*, où estoit la ville & le port de *Nombre de Dios*; de sorte que tout ce qu'ils descouurerent de nouueau s'estendoit à plus de cent lieuës. Ce fut ce Bastidas qui donna le nom à *Cartagena*, & à toutes les Isles qui sont là aux enuiron. Mais comme ses nauires ne pouuoient plus resister pour la quantité d'eau qu'ils faisoient, & à cause des broüillars, il resolut de s'en retourner, apres auoir troqué beaucoup d'or & de perles. Mais les vaisseaux estant allez aborder au golfe de *Xaraguà* se perdirent; de sorte que ceux qui estoient dedans furent contraints d'aller par terre à S. Dominique qui est à soixante & dix lieuës de là. Il cheminoit avec eux certains Indiens qui alloient aussi à Saint Dominique, tout nuds selon l'usage de la terre, ayant leurs parties honteuses comme enchassées dans de l'or en forme de tuyau comme vn entonnoir, & si bien ajusté que cela ne paroïssoit presque rien; & dans tout ce voyage Bastidas ne fit aucun tort aux Indiens. Cependant François de Bouadilla, sous pretexte qu'il auoit troqué de l'or & des perles avec les Indiens de *Xaraguà*, le prit prisonnier, & fut enfin contraint d'aller en Cour, & payer aux Rois le cinquiesme de l'or & des perles qu'il y porra. Ainsi ces frequentes nouvelles que l'on apportoit de la terre ferme des Indes, resioüissoit fort les Castillans, & leur donnoit sujet d'en faire le voyage.

Lors que Rodrigue de Bastidas sortit de Cadiz pour aller à la descouuerte, Alonse de Ojeda s'équipoit dans cette baye pour faire vn second voyage, & prit la mesme route qu'il auoit desia prise, ne sçachant pas que Bastidas auoit pris ce chemin. Il arriua au golfe d'*Vrabà*, où il resolut de bastir vne forteresse à l'entrée du golfe, de bois ou de terre, pour auoir l'entrée libre pour descouurer la terre ferme; & enuoya vn na-

1501.

Rodrigue de
Bastidas donne
le nom à Car-
tagena.

Bouadilla
prend prison-
nier Rodrigue
de Bastidas.

Ojeda fait ba-
stir vne forte-
resse à Vrabà.

1501.

*Ojeda a les
fers aux pieds.*

*Il se iette en
mer à dessein
de se sauuer
à terre.*

*Les Rois esti-
sent Nicolas
de Obando
pour Gouver-
neur de l'Isle
Espagnolle.*

uire le long de la côte en descendant, lequel aborda au port *del Retrete*, que *Bastidas* auoit descouuert. *Ojeda* estoit accompagné d'*Americ Vespuce*, qui persistoit toujours dans la vanité de se vouloir appliquer la gloire de la descouuerte de la terre ferme, qui n'appartenoit qu'à l'Admiral; & comme *Alonse de Ojeda* estoit vn homme fort auare pour la distribution des viures à sa compagnie, & eux ne le pouuant souffrir, ils le prenoient & luy mettoient les fers aux pieds. Ils firent encore la mesme chose en ce voyage, puis s'en allerent à l'Isle *Espagnolle*, & aborderent au port de *Yaquimo*, que l'Admiral auoit appellé du Brezil qui est esloigné de quatre-vingt lieues de saint Dominique; & comme il se fioit à sa force & legereté, quoy qu'il fust de basse stature, il se ietta vne nuit dans la mer le plus secretement qu'il put, à dessein de se sauuer à terre, qui n'en estoit esloignée que d'un bon jet de pierre. Mais comme il n'auoit que les bras libres, & que les fers qu'il auoit aux pieds le faisoient aller à fond il s'escria afin qu'on le secourust, car il se noyoit; l'on y fut promptement avec la barque, & on le sauua.

Cependant que toutes ces choses se passioient, l'Admiral forma ses plaintes en Cour, des affronts & des torts que *Bouadilla* luy auoit faits. Il demanda justice, & allegua beaucoup de choses contre luy, en le blasmant. De sorte que soit pour cela, ou pour d'autres raisons; les Rois resolurent d'enuoyer vn autre Gouverneur à l'*Espagnolle*, & nommerent pour cét effet Frere *Nicolas de Obando*, Cheualier de l'Ordre d'*Alcantarà*, & Commandeur de *Lares*, que l'on tenoit pour vn homme prudent. Il estoit de moyenne taille, & auoit le poil roux. Il estoit majestueux, grand amateur de justice, fort ciuil de sa personne, en œuures, & en paroles. Il n'estoit pas conuoiteux, & estoit tellement humble que quand on luy porta l'Ordre de Grand Commandeur d'*Alcantarà* quelque temps apres, il ne voulut iamais consentir que l'on le traitast de Seigneurie. Apres qu'il eut accepté la charge de Gouverneur de l'Isle *Espagnol-*

le, elle luy fut limitée pour deux ans. On luy bailla les pouvoirs, les instructions, & l'ordre pour prendre son établissement de François de Bouadilla, avec charge expresse d'examiner les causes du soulèvement de François Roland & de ses complices; les delits qu'ils auoient commis; les défauts dont on accusoit l'Admiral, & la cause de son emprisonnement; & qu'il enuoyast le tout à leurs Alteſſes. Et entr'autres articles de ses instructions, il y en auoit vn qui portoit en termes exprés, de l'ordre de la Reine Isabelle, Que tous les Indiens de l'Eſpagnolle fussent exemptz de seruitude, & qu'ils ne fussent moleſtez en aucune façon que ce fust; mais qu'ils vescuſſent comme vassaux libres, gouuernez & conseruez selon l'équité comme le sont les vassaux des Royaumes de Castille; & qu'il procurast de les faire instruire. Voila donc le principal dessein de la Reine Catholique; Que ces peuples fussent traitez humainement, afin de leur donner sujet d'embrasser la Foy de Iesus-Christ.

1501.

*Instruction
pour la liberté
des Indiens.*

DES ORDRES QUI FURENT
donnez à Nicolas de Obando, & des leuées qui se
firent sur ceux qui desiroient aller descou-
urir de nouvelles terres.

C H A P I T R E XII.

NICOLAS de Obando prit pour Alcalde major Alonso Maldonat, natif de Salamanque, homme docte, prudent & affable; Il reçeut ses dépesches dans la ville de Grenade, le troisieme iour de Septembre, où la Cour residoit alors, & on luy freta & arma trente-deux nauires tant grands que petits. Gonçale Gomez de Ceruantes Maistre de la Police de Xerez fut estably pour pouruoir aux armées, qui demouroit à Seuille. Et parce que les Rois sur tout vouloient donner satisfaction à l'Admiral, ils ordonnerent, Que François de

1501. ^{..}
 Ordre que les
 Rois donnent
 à Obando. ^{..}

Ils ordonnent
 que les Indiens
 soient bien
 traitez. ^{..}

Et que l'on
 chasse de l'Isle
 les rebelles. ^{..}

Renouation de
 la franchise
 que Bouadilla
 auoit cédée. ^{..}

Bouadilla ne demeurast pas dauantage dans l'Isle; mais qu'il en sortist aussi tost, & s'en reuint dans les nauires que Nicolas de Obando emmenoit sans retarder vn moment, apres luy auoir fait rendre compte par vn Examineur. Les Rois luy enchargerent en outre de tenir les Castillans & les naturels du pais en paix, de leur administrer la Iustice exactement, puis que c'estoit le veritable moyen pour empescher que l'on n'exercast point de violence enuers les Indiens, & que l'on leur fist toute sorte de bon traitement; Que l'on aduertist les Caciques de cette bonne volonté que leurs Alteſſes auoient de leurs peuples; Qu'il leur en parlaſt, & que l'on ſceust d'eux s'il estoit veritable que l'on eust amené en Castille quelques femmes ou enfans des Indiens, afin que l'on les renuoyast en leur terre; Que les Indiens payassent à leurs Alteſſes les tributs & les droits comme les autres vassaux; Qu'ils seruissent à tirer l'or en leur payant leurs iournées, parce que leur intention estoit qu'ils fussent traitez avec douceur & amour, sans consentir qu'il leur fust fait aucun tort, afin de les exciter par ce moyen à embrasser pluſtoſt la ſainte Foy Catholique, & que par ces œuures de charité ils n'eussent point le nom de Chrestien en horreur. Et parce que la pluspart des soldats qui estoient à la ſolde dans l'Isle estoient criminels, à cause de la rebellion qu'ils auoient faite, les Rois ordonnerent, Qu'ils fussent chafsez & renuoyez en Castille, & ceux-là meſme que François de Bouadilla auoit menez; & que l'on en miſt d'autres en leur place; Que l'on examinast les comptes de l'Admiral, sans les refoudre, ny en donner aucun acquit; Que Nicolas de Obando fist bastir des villes ou bourgades en tel lieu de l'Isle qu'il luy plairoit, & qu'il iugeroit le plus à propos; Qu'aucun soldat ne pourroit habiter ailleurs, & qu'il fist bastir trois forteresses outre celles qui y estoient desia; Qu'il reuoquaſt aussi tost la franchise que Bouadilla auoit donnée par vn ery public, dequoy on luy bailla vn Breuer particulier; Que les soldats payaf-

sent la troiesme partie de l'or qu'ils auoient amassé, selon l'ordre que l'Admiral auoit estably, & que de là en auant ils en payassent la moitié. Obando reçut encore l'ordre qu'il deuoit tenir pour receuoir les tributs, pour fondre l'or, & comment il se falloit comporter pour la coupe du bois de bresil, & sur tout que les arbres ne fussent pas coupez par le pied; & qu'il aduertist qu'il falloit que des personnes particulieres retournassent en Castille, afin qu'il en partist d'autres de Castille pour aller en leur place. Ils ordonnerent en outre que les Castillans, aussi bien que les Indiens, payassent les dismes & les premices, & que l'on retirast tous les cheuaux, les caualles, & les troupeaux qui estoient du domaine des Rois, que Bouadilla auoit diuisez entre les soldats, puis qu'il ne l'auoit pas pû faire sans ordre; Que l'on ne permist pas à qui que ce fust d'habiter ny seiourner dans les Indes, qu'il ne fust originaire des Royaumes d'Espagne; Que l'on ne consentist point de vendre aucunes armes aux Indiens; Qu'il fust deffendu à tous autres, desubiets du Roy, d'aller en descouuerte sans vne permission expresse de leurs Alteesses; Que l'on ne permist point à aucun Iuif ny Maure, ny à de nouueaux conuertis, d'entrer ny de seiourner dans les Indes; Que l'on laissast passer de Castille des esclaves noirs, nez sous la seruitude des Chrestiens, & que l'on les baillast par compte aux Officiers & Receueurs qui tiennent la ferme de leurs Alteesses, & le prix de ce qui aura esté payé pour chacun. Et d'autant que les Rois estoient dans de grandes necessitez, à cause des guerres qu'ils auoient contre les Turcs, ils baillerent vn ordre pour leuer quelques sommes de deniers dans les Indes en forme de prest, ou autrement, & sans aucune contrainte, promettant en foy de Roy d'accomplir pour cét effet tout ce que Nicolas de Obando promettrait. Et que si l'occasion se presentoit que l'on eust besoin de quelque nauire, ils ordonnoient qu'il en achetast vn de ceux qui estoient à sa forte. On luy en chargea en outre, De ne point oster les dé-

1501.

Qu'ils payassent tous la disme & les premices.

Les Rois defendent de receuoir aucun Iuif ny Maure.

Les Rois demandent de l'argent à ceux des Indes.

1501. " partemens que l'Admiral auoit donnez, & qui estoient
 " en sa puissance, excepté qu'ils fussent en petite quanti-
 " té; Que le mesme Nicolas de Obando pourroit receuoir
 " des Indiens des viures moderément, & que les Chres-
 " tiens habitez pourroient vendre entre eux les choses
 " qu'ils auroient, & qui procederoient de leur laboura-
 " ge & de leur gain. Qu'il seroit mené vn Medecin & vn
 " Chirurgien; Que l'on ne consentist point que François
 " de Bouadilla vendist aucuns biens immeubles & herita-
 " ges qu'il pourroit auoir acquis dans l'Isle, excepté ceux
 " qui luy auoient esté donnez des liberalitez de leurs Al-
 " tesses. Et que quant à ce qui concernoit l'Admiral, &
 " les choses qui luy appartenoient, les Rois ordonnerent
 " à Nicolas de Obando que dans la flotte qui partoist, il y
 " pourroit mettre la huitiesme partie des marchandises, &
 " que de celles que l'on rapporteroit, il en retireroit la huit-
 " tiesme partie du profit; Que la dixiesme partie des trou-
 " peaux qui furent enleuez de Castille aux frais & despens
 " de leurs Alteesses, sans conter les frais, luy fust reseruée;
 " & qu'il luy fist restituer tout l'equipage, tant de sa person-
 " ne, que des meubles de sa maison, & generalement tout ce
 " que Bouadilla luy auoit pris; & mesmes les^s pierres dorées,
 " & l'or, afin qu'il fust partagé entre les Rois & l'Admiral;
 " Qu'il luy fist aussi restituer deux caualles & trois cheuaux
 " qu'il auoit achetez, ou que son industrie ou sa valeur luy
 " auoit acquis; Que l'on luy permist d'enleuer tous les ans
 " cent & onze quintaux * de bresil pour sa dixiesme partie,
 " & que s'il serrouoit que Bouadilla eust fait payer quel-
 " ques debtes que l'Admiral ne deuoit pas, il les recou-
 " urast, & que les deniers luy fussent rendus; Que quant
 " à l'or & aux ioyaux qu'il auoit pris aux freres de l'Admi-
 " ral ils leur fussent rendus; Que pour les troupeaux l'on
 " les diuiseroit en dix parties, dont l'vne appartiendroit
 " à l'Admiral, & les neuf autres à leurs Alteesses; ex-
 " cepté ceux que l'on reconnoistroit auoir esté achetez des
 " deniers des freres de l'Admiral; Que leurs habits leur
 " fussent rendus, pierreries, ioyaux, equipages, & ge-

*Ilz empeschent
 que Bouadilla
 vende aucuns
 immeubles ac-
 quis dans l'Es-
 pagne.*

* Le quintal
 vaut cent li-
 ures.

neralement tout ce qui leur auoit esté pris; Qu'Alonse Sanchez de Caruajal demeurast dans l'Espagnolle pour l'Admiral, afin de receuoir toutes les choses qui luy deuoient estre restituées; & qu'il se trouuast à la fonte & marque de l'or, avec les Officiers de leurs Alteſſe coniointement; Que l'on donnast à l'Admiral la dixiefme partie de ce que l'on iugeoit auoir monté les Offices de Sergens de l'Espagnolle, & que l'on luy rendiſt les Regiſtres que Bouadilla luy auoit pris. Les Rois nommerent pour Maifre des Comptes de l'Isle, Chriſtoſte de Cuellar natif de Cuellar, qui auoit ſeruy d'Eschanſon au Prince Don Iean, & Pierre de Arboancha pour ſon Commis; Diego Manrique natif de Seuille pour Viſiteur, & Fernand de Monroy pour Faſteur; Villacorta, natif d'Olmedo pour Treforier; & pour Fondeur Rodrigue de Alcaçar; & André Velasquez de Cuellar Gardien de la maiſon Royale pour l'entretien de l'armée; Que l'on achetast quatre ornemens Sacerdotaux pour faire le Sacrifice diuin; Que l'on traitast honneſtment les Religieux que l'on enuoyoit; Que l'on leur baillast toutes les choses neceſſaires, & que l'on portast du drap pour les veſtir, & du vin pour dire les Meſſes; Que les Indiens payaſſent la moitié de tout l'or, argent, & autres metaux qu'ils recueilleroient. Et parce que les Rois deſiroient peupler les Iſles, & que le peuple Caſtillan augmentaſt, ils ordonnerent à Louis de Arriaga le 5. de Septembre, De mener aux Indes deux cens hommes qui s'y habituafſent & peuplaſſent, ſans ſolde, & de certaines conditions, dont quelques vnes furent, Qu'ils baſtiroient quatre vilages, de cinquante perſonnes chacun, aufquelles il ſeroit donné des terres pour labourer; & qu'ils auroient le paſſage libre, tant de leurs perſonnes, de leurs troupeaux, de leurs ſemences, qu'autres choses qu'ils y voudroient faire porter; Que ces quatre vilages ioüiroient des meſmes franchiſes & droits que les autres ont ioüy cy-deuant dans les Indes; Et qu'ils paieroient les droits à leurs Alteſſes, de l'or, de l'argent,

1502.

Ordre donné à Obando pour ce qui concernoit l'Admiral.

Et pour les ornemens du ſervice Diuin.

Les Rois font mener deux cens hommes aux Indes pour peupler.

1501.

Traité fait avec Diego de Lepe pour aller en descouverte.

Autre traité avec Escalante pour pareille chose.

Les Rois Catholiques font presser le voyage.

& autres choses qu'ils recueilleroient & troqueroient.

L'on accorda aussi à Diego de Lepe, natif de Palos de Moguer, ville appartenant au Comte de Miranda, Que pendant tout le mois de Novembre de cette année, il sortiroit avec quatre nauires pour descourir, & qu'il payeroit à leurs Alteſſes la moitié de tout ce qu'il troqueroit & gagneroit dans le voyage, apres auoir premierement pris les frais & despenses. Et le 5. de Septembre l'on traita encore avec Vincent Yañez Pinçon, touchant les Isles & terre ferme qu'il auoit descouuertes, auquel fut donné la qualiré de Gouverneur de quelques vnés, à condition de payer les droits de tout ce qu'il gagneroit, par troc, ou autrement; sans toutefois entrer dans pas vne des Isles & terre ferme qui estoient desia descouuertes. Le 5. d'Octobre il se fit encore vn autre traité avec Jean d'Escalante natif de Palos, pour aller en descouverte avec trois nauires; Et le 15. de Fevrier 1501. il en fut fait encore vn autre avec Alonso Velez de Mendoza, pour emmener aux Indes cinquante hommes mariez avec leurs femmes dans la flotte de Nicolas de Obando. Apres que toutes les choses furent ainsi ordonnées, leurs Alteſſes firent faire diligence pour partir, quoy que Gonçale Gomez de Ceruantes, & l'Intendant Ximene de Viruiesca, qui auoit ordre de faire haster le voyage, y trauaillassent puissamment. Mais nonobstant cela les Rois Catholiques ne cessoient de presser le département par des personnes destinées pour cet effet, & particulierement par le Docteur Maldonat, qui y alloit en qualiré d'Alcalde Major, avec commission de vuides les differens de ceux qui passoient aux Indes; & nonobstant toutes les diligences requises l'on ne put pas partir si tost qu'on le souhaitoit.

1501.

mutineries. Parce qu'en baillant des offices à des gens
 de cette qualité, ils reconnoistroient tous que ces grati-
 fications deuoient retomber sur le commun, & l'obligeroit
 par ce moyen à affermir l'Estat, & feroit que tous ensemble
 viuroient dans les Indes, lieu de leur habitation, d'une
 vie agreable & heureuse; Qu'il ne se déchargeast pas de
 toute l'autorité sur ses Ministres, afin de ne point diminuer
 la sienne, ny les agrandir de telle sorte que cela leur
 donnast occasion de nouveaux souleuemens. Mais qu'il leur
 fist entendre qu'ils deuoient rendre conte de leurs
 administrations & de leurs actions; de sorte que par cette
 retenue, & menant vne vie toute particuliere, en acheuant
 les termes de leurs offices, ils fussent plus humbles, &
 qu'ils priaissent d'estre continuez; ce qui se pourroit faire
 aux nouvelles descouuertes, & autres choses semblables.
 Et cela arriuant, enuoyer avec eux des Tresoriers & des
 Receueurs du Domaine des plus honnestes gens qu'il ren-
 contreroit, & leur bailler la charge du fisc; parce qu'il estoit
 indecent que les Superieurs dans le gouvernement de la
 paix & de la guerre eussent le maniment des deniers
 communs & des despenses; Qu'il estoit necessaire que les
 affaires publiques fussent gouvernées & administrées par
 diuerses personnes, les changeant de temps en temps selon
 leur fidelité, afin que chacun fust versé dans les affaires,
 & iouïst du bien & de l'honneur, & qu'ils eussent par ce
 moyen de l'affection & de l'amour au seruice des Rois
 & de la Patrie. Le deuoir d'un bon & excellent Gouverneur
 est de procurer par son exemple que tous soient prudens
 & de bonne vie; & que s'il s'en rencontre quel-
 qu'un qui soit ingrat, de ne le point admettre dans les
 charges, afin de luy oster l'occasion de se rendre desobeïssant;
 & si cela ne le corrige pas, imiter en cela le bon Medecin,
 qui avec le feu & le fer coupe la chair infectée de crainte
 qu'elle ne perde tout le corps; Que dans les départemens
 & perception des tributs l'on vst de tant de modestie
 que les peuples payassent

de leur franche volonté ; ce qui facilite beaucoup les choses en ces rencontres, lors que le Gouverneur dans les dépenses qu'il fait sur sa personne & en sa maison, il n'vle point de superbe, mais de modestie, pour oster tout suiet de murmurer, plusieurs disant que ces dépenses ne se font qu'aux despens du public ; Que s'il arriuoit que quelqu'vn delinquast, il ne s'en rendist pas le Iuge, mais qu'il remist la cause aux Ministres de la Justice, & qu'il ne se fist pas haïr par vn chastiment, parce que l'on ne se souuient iamais de la coulpe, mais de la peine ; Qu'il n'escoutast point les rapports des langues médifantes tant de ceux de sa maison que de dehors, ny ne se vangeast d'aucun qui eust mal parlé de luy ; estant vne chose honteuse de croire que personne s'emancipe de scandaliser celuy qui ne songe à faire aucun mal à qui que cessoit, mais au contraire qui fait du bien à tous ; Et que c'est le propre des mauuais Gouverneurs, piquez par le remords de leur conscience, d'adiouster foy à tout ce qu'on leur dit, & de tenir pour mal, ce que s'il estoit veritable, il seroit beaucoup meilleur de ne l'auoir pas fait ; & s'il ne l'estoit pas il eust esté meilleur de le dissimuler ; parce que plusieurs piquent du desir de se vanger de choses semblables donnent suiet à beaucoup d'autres de murmurer. C'est pourquoy il est bien plus à propos de repousser toutes sortes d'iniures par la magnanimité & par la prudence, & estre dans vne telle estime, que personne ne s'emancipe de perdre le respect ; & laisser tousiours la connoissance aux Iuges pour decider les procès sans faire paraistre d'estre en colere, si ce n'est pour le zele du bien public ; parce qu'il n'est pas bien seant d'estre Iuge & accusateur, & l'accusateur ayant esté oüy, que le chastiment soit moderé, afin d'euitter le nom de cruel & de vindicatif, qui cause de la crainte & diminuë la puissance ; joint que difficilement les hommes croyent que l'inférieur entreprenne contre son Supérieur ; Qu'il estoit bon d'estre de facile accès, & donner lieu de luy

parler, afin de l'aduertir des choses qui se passent, plus
 1501. » tost que de donner lieu de honte à celuy qui n'auoit
 » pas bien reüssi dans le Conseil, deuant plustost regarder
 » à la bonne volonté qu'au succès; ny d'auoir de la haine
 » contre personne pour auoir succédé au rebours de ce
 » qu'il pretendoit, soit d'vne mauuaise fortune pour le
 » fait de la guerre, ou d'autre chose, ny faire paroistre
 » de l'enuie pour auoir heureusement rencontré; parce
 » que par ce moyen ils s'engageroient tous par amour dans
 » les perils, sçachant qu'ils seroient regardez d'aussi bon
 » œil dans l'infortune que dans la prosperité, & qu'ils
 » ne seroient pas chaltiez pour l'vne, ny calomniez pour
 » l'autre. Car il s'en est veü beaucoup qui pour euitter l'en-
 » uie de leurs Superieurs ont plustost souhaité la perte
 » que la victoire. Et qu'en tout cas il fist en forte que par
 » ses exemples, soit en paroles ou en faits, il fist toutes
 » choses avec poids & mesure, n'ayant point de respect
 » pour sa peronne mesme, parce que quelque chose qu'il
 » fist ou dist, cela deuoit estre sçeu. Car le Gouver-
 » neur vit comme sur vn Theatre posé au milieu du
 » Monde, où il ne peut rien cacher de ses actions, soit
 » grandes ou petites; & les hommes voyant qu'vn Gou-
 » verneur commande vne chose, & fait le contraire, ou-
 » tre qu'ils l'imitent ils le mesprisent, & qu'ainsi il n'estoit
 » pas à propos qu'il se preualust de la qualité qu'il occu-
 » poit, mais dans vn estat qui deuoit prendre fin; Qu'il
 » estoit necessaire de sçauoir la vie d'vn chacun; ce n'est
 » pas à dire qu'il fallust aller cherchant de tous costez pour
 » sçauoir ce qui s'y faisoit, ny d'en pouuoir iuger, mais
 » des deffauts dont les hommes sont accusez, parce que
 » les autres doiuent feindre que l'on les sçache. Car s'il
 » falloit que la vie des hommes fust examinée en particu-
 » lier, peu d'hommes, pour ne point dire tous, seroient
 » exempts de chastiment. Si bien que voulant mesler la
 » rigueur de la Iustice avec l'equité, l'on peut esperer vn
 » amendement; parce qu'encore que les loix chastient par
 » de gricues peines, elles ne peuuent pas tousiours corriger

la Nature ; & alors quand quelques-vns se persuadent que leurs fautes sont cachées , ou qu'ils ne meritent qu'un chastiment moderé , ils se corrigent d'eux memes , de crainte d'estre descouverts ; & apprehendent de retomber vne autre fois . Mais lors qu'ils persistent , & qu'ils ont perdu toute honte ; que le scandale est divulgué , & qu'ils ont esté chastiez trop severement , ils s'abandonnent à l'impetuosité de la Nature ; De forte donc que le chastiment que l'on doit faire aux delinquans n'est pas vne chose de petite consequence . Et d'ailleurs , il n'est pas raisonnable de faire peu de cas des crimes qui se commettent ; outre qu'il faut prendre garde que les bonnes œuvres & la bonne vie se doiuent considerer plus qu'elles ne meritent , parce que par la benignité l'on donne suiet de s'abstenir d'offenser , & du courage aux hommes de mener vne meilleure vie , pour iouir de la liberalité & du benefice , qui est ce qui engage encore davantage leur volonté .

Que le bon Gouverneur deuoit estre tousiours vigilant à tout , ayant incessamment son esprit enclin à la paix & au repos , mais non pas tant qu'en connoissant sa douceur l'on s'emancipe trop ; car en ce cas il faut que la punition suiue aussi tost , parce que la faisant hors de saison , l'on donne encore plus de suiet d'offenser . Et pour ce suiet il doit auoir des personnes pour l'auertir de tout ce qui se passera entre les naturels du païs & les Castillans , & ne croire pas toute fois tout ce qu'ils luy diront , sans le considerer premierement ; parce que beaucoup de ceux qui sont destinez à cela , souuent par enuie , par complaisance , ou pour d'autres choses , font des rapports qu'ils inuentent , & agissant là dessus meurement & sans se transporter , il n'en arriue point de mal . Tout au contraire ; s'il croit facilement , il tombera dans le deffaut , qui sera sans remede ; Qu'il ne se deuoit pas tant fier à ses seruiteurs , ny les tenir en trop grande faueur , de

1501.

crainte qu'ils n'en deuiennent insolens, & ne fassent de faux rapports, ce qui le pourroit faire tomber dans quelque lourde faute; parce que tout le mal qu'ils feroient tomberoit sur luy, & en seroit iugé coupable selon les choses qu'il leur auroit permis de faire.

Qu'il estoit conuenable pour le peuple de le pouoir de deux choses, à sçauoir, l'abondance, & le repos & seureté, mais non de telle sorte que les Nobles l'eussent à desdain; lesquels il deuoit occuper en Offices, & autres occupations honnestes, comme il a esté dit cy-deuant, & que les honneurs se deuoient garder pour ceux qui traualloient, & auoir en horreur les faincants comme le Pere commun. Que les differens arriuez entre les gens de condition s'accordassent promptement, agissant en cela avec egalité dans l'accord, pour faire cesser les enuies, & les rendre plus obeissans; & que dans le point de la liberalité il se gouernast de telle sorte que pas vn ne s'emancipast de demander vne chose qu'il sçeust bien qu'elle luy seroit refusée; & que c'estoit vn grand frein pour les Subiets, & vne veritable marque de l'estimation que l'on doit auoir pour vn Gouverneur; lequel n'usant pas mal de son autorité & puissance, & ne iugeant pas qu'en ne faisant pas tout ce qu'il peut, la diminuë, elle l'augmentera plustost; parce qu'il arriue souuent que quand vn Gouverneur est respecté, plusieurs contre ce qu'ils ont conçu dans leurs sein, sont comme forcez de le louer publiquement pour cacher leur venin; & partant l'on deuoit plustost coniecturer par les cœurs que par les paroles.

Après tout ce qui s'est pû dire cy-deuant touchant le deuoir d'un bon Gouverneur, il doit faire de sa propre volonté tout ce qu'il voudroit qu'un autre fist, estant son inferieur, & suiuant cela il ne peut manquer; parce qu'il est impossible, qu'estant le pere de tous, & leur conseruateur, & procedant modestement avec eux, il laisse de les aimer & de les honorer. Or le contraire

arriueroit, s'il ne gardoit pas l'egalité dans sa maniere de proceder; s'il ne s'abstenoit pas d'offencer les hommes de paroles ou de fait; s'il leur faisoit despendre leur bien par auarice en conseruant le sien; qu'en chastiant les vices d'autrui il ne corrigeast pas les siens, se confiant en la puissance qu'il a sur eux suiuant ses propres volontez, en laissant viure les siens dans le libertinage; Et qu'enfin il n'y auoit rien de plus doux & de plus heureux, que quand l'homme, accompagné de vertu, iouït de toutes les felicitez humaines, les pouuant départir aux autres hommes, pour en estre estimé & obeï; Et qu'il falloit qu'il agist tousiours dans les affaires, faisant paraistre son courage dans les perils, & dans les choses graues; de l'industrie dans toutes les choses, & de la promptitude à executer les determinations viles, sans affectation ny passion; mais tousiours par vn conseil des plus sincerés & confidens; pensant continuellement & meurement à la charge qu'il occupe; parce que ces soins le feront tousiours prosperer. Qu'il luy enchargeoit sur tout (afin qu'il ne luy arriuaist point comme à l'Admiral) que lors qu'il arriueroit quelque chose, qu'il eust recours aussi tost au chastiment, parce qu'en de semblables rencontres il y faut agir comme vn esclair.

1501.

FIN DV QUATRIESME LIVRE.





HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQUESTES
des Castillans, dans les Isles & Terre
ferme des Indes Occidentales.

LIVRE CINQVIESME.

EMBARQUEMENT DE NICOLAS
*de Obando pour aller à l'Espagnolle, & de la
grandeur prodigieuse d'un grain d'or qui
se trouua dans l'Isle.*

CHAPITRE PREMIER.

1501.

*L'Ordre de S.
François s'es-
tablit dans les
Indes cette an-
née.*



A flotte dans laquelle deuoit aller Ni-
colas de Obando, dont Antoine de Tor-
res estoit Capitaine general, estant pre-
parée, il s'y embarqua deux mille cinq
cens hommes, dont la plus part estoient
gens de condition; il s'y embarqua aussi
des Religieux de l'Ordre de saint François, qui auoient
pour Prelat Frere Alonso de Espinar, homme religieux
& venerable. Ce fut alors que l'Ordre de saint François
y fut

y fut installé de propos deliberé. Elle partit de Saint Lucar le treiziesme de Fevrier de l'an 1502. mais ayant nauigé huit iours il s'esleua vn vent de Sud, qui causa vne si grande tempeste que toute la flotte pensa perir. Il se perdit vn grand nauire qui submergea en vn moment, appellé la Rabida avec cent cinquante personnes qui estoient dedans; les autres, qui estoient au nombre de trente & vn, se disperferent, en allegeant les vaisseaux & mettant tout au dessous de la couuerture.

 ANNE'E

1502.

L'armée souffre une grande tempeste.

Cette tempeste perdit aussi deux carauelles qui dans ce mesme temps sortoient des Canaries, chargées de sucre; & la mer ietta les caisses, les tonneaux & le bois des vaisseaux fracassez à la côte de Cadiz & en d'autres lieux, & des pieces aussi de celui de la Rabida; Et croyant tous que cette flotte estoit perie par la violence des vents & des vagues impetueuses de la mer, l'on en porta aussi tost les nouvelles aux Rois, qui estoient encore dans Grenade, & qui en furent tellement affligez qu'ils se retirerent dans vne chambre l'espace de huit iours sans que personne les vist, ny leur parlast. Enfin Dieu permit qu'apres plusieurs traueses tous les trente & vn nauires se rassemblèrent en l'Isle de la Gomere. Nicolas de Obando prit vn nauire dans la grande Canarie pour passer des gens qui vouloient aller de ces Isles à l'Espagnolle. Il diuisa sa flotte en deux parties, à cause de quelques vaisseaux qui n'estoient pas si bons voiliers que les autres. Il en prit quinze ou seize des plus légers, qu'il conduisit, & laissa les autres sous la conduite d'Antoine de Torres, & entra dans le port de Saint Dominique le 15. d'Avril. Ceux de la ville voyant ces vaisseaux, descendirent tous sur le riuage fort ioyeux; & reconnoissant quelques vns de ces nauires qui estoient desia venus en cette Isle, ils demanderent des nouvelles à ceux de dedans, lesquels leur dirent qu'il leur venoit vn Gouverneur, appellé le Commandeur de Lares. Et ceux de la ville leur dirent aussi ce qui leur estoit arriué; & qu'entr'autres choses

La flotte ayant esté dispersée se rassemble à la Gomere.

1502.
Grain d'or de prodigieuse grosseur trouué dans l'Espagnolle.

Ordre de Bouadilla pour mener les Indiens aux mines.

Comment se descouurit le grain d'or.

L'Admiral demande iustices aux Rois.

il s'y trouuoit beaucoup d'or, & qu'ils en auoient trouué vn grain qui estoit vn prodige de Nature, & que iamais homme viuant n'en auoit veü vn semblable. Cét or estoit entre-meslé de pierre cõme enchassée & inseparable de l'or, qui sans doute se fust conuertie en or avec le temps, parce que la pierre qui est ainsi entre-lassée & embrassée avec l'or dans les grains, paroissent comme de petites taches. Voicy comme cet or fut trouué; Si tost que François de Bouadilla eut donné l'ordre aux Castillans de faire leur profit, & que pour cet effet il auoit ordonné de mener aux mines les Indiens qu'ils tenoient sous leur domination, deux à deux de compagnie; ils furent conduits par François de Garay & Michel Diaz, & cheminerent par escadrons dans les nouvelles mines de l'autre costé de la riuere de *Hayná*, presque vis à vis de la ville de Saint Dominique, à huit ou neuf lieuës de distance. Or vn iour comme ces escadrons déjeunoient du matin, vne Indienne estant assise, mangeant sur le bord de la riuere, & frappant la terre avec vn baston, apperçeut ce grain d'or, & le regardant avec plus d'attention que deuant, elle le vit reluire, apres l'auoir descouuert dauantage; si bien qu'estant assurée de la chose, elle appella le mineur Castillan, lequel ayant reconnu qu'elle ne s'estoit pas trompée, fut grandement resioüy voyant vn ioyau si beau & si admirable. Pour recompense de cela il leur fit vn festin, il leur fit rostir vn cochon, que les ouriers couperent sur le grain d'or, se vantant d'auoir mangé dans vn plat d'or & du plus fin, ayant en cela de l'auantage sur les Rois. François de Bouadilla le prit pour le Roy, en payant la valeur à François de Garay, & à Michel Diaz.

Cependant dés que l'Admiral Christoffe Colon fut arriué en Cour, apres auoir présenté ses plaintes touchant le tort que François de Bouadilla luy auoit fait, & qu'il y eut esté pourueü, comme nous l'auons dit cy-deuant, il demanda que ce qu'il luy auoit pris luy fust restitué, & que l'on luy conseruast ses droits & priuileges, puis

qu'il auoit effectué ce qu'il auoit promis, & beaucoup au delà, ce que personne n'ignoroit pas; & qu'outre cela pout rendre seruice à la Couronne il auoit souffert dans l'Espagnolle de grandes afflictions, par l'insolence de François Roland & de ses complices, à cause de leur rebellion, sans leur en auoir donné aucun sujet, puis que lors qu'ils se reuolterent il estoit venu en Castille, & estoit retourné pour descourir la terre ferme. De sorte qu'il supplioit la Cour que l'on ne donnast pas cét auantage à ses enuieux de le calomnier à faux deuant leurs Alteſſes; & qu'encore qu'il fust desia dans vn âge auancé & fatigué de tant de traueux qu'il auoit soufferts, il auoit neantmoins vn desir de leur rendre seruice, & de descourir encore beaucoup de terres; & qu'il croyoit trouuer le détroit de mer dans la hauteur du port *del Retrete*, quel'on a desia dit estre proche du *Nombre de Dios*; & que quant aux nouuelles terres qu'il pretendoit descourir sur tous les Rois de ce nouveau Monde, ce seroit pour la gloire des Rois de Castille & de Leon.

Les Rois de leur part l'entretenoient par des paroles affables & courtoises, l'assurant, & luy promettant de tenir pour tout assuré que ses priuileges, & les droits y contenus luy seroient conseruez & accomplis, & non seulement les premiers dont il ne deuoit point entrer en doute, mais encore d'autres, & agréèrent son dessein, de vouloir retourner à la descouuerte. L'on commença d'en traiter dans le temps que Nicolas de Obando enuoyoit les relations de ce qui s'estoit passé dans l'Isle; c'est pourquoy ils le presserent de vouloir effectuer ce qu'il promettoit, & qu'ils luy feroient bailler toutes choses necessaires pour cét effet. Il demanda donc quatre nauires & des viures pour deux ans, ce qui luy fut accordé; & qu'en cas qu'il arriuaſt faute de sa personne dans ce voyage, l'on restitueroit à son fils aîné Diego Colon tous ses biens, honneurs & estats. Et ordonnerent en outre tout de nouveau à Nicolas de Obando que l'on restituast à l'Admiral & à ses freres tout ce qui leur auoit esté pris

1502.

L'Admiral s'offre de descourir le détroit de mer proche du Nombre de Dios.

Les Rois l'entretennent, & veulent qu'il retourne à la descouuerte.

1502.

*Ordre des
Rois à Obando
de restituer à
l'Admiral &
à ses freres
tout ce qui
leur auoit esté
pris.*

par François de Bouadilla, sans qu'il luy manquast aucune chose, & qu'il accomplist ponctuellement quant au reste, touchant l'affaire de l'Admiral, tout ce qu'ils luy auoient enchargé; Qu'il fauorist & fist estat d'Alonse Sanchez de Caruajal, qui estoit vne personne dont ils faisoient estime, & qu'ils l'auoient destiné pour l'assister dans les affaires de l'Isle Espagnolle. En outre les Rois declarerent par vn Breuet particulier & fort authentique, Qu'il eust à accomplir tout ce que dessus; y adioustant que si l'or, & tout le reste que François de Bouadilla auoit pris à l'Admiral & à ses freres estoit despensé ou vendu, qu'il le fist restituer aussi tost par celuy qui l'auoit pris, & que ce qui se trouueroit auoir esté dépensé pour le seruice de leurs Alteesses, on le prist sur les biens de la Couronne.

*L'Admiral
prepare son ar-
mée pour aller
à la descou-
uerte.*

Enfin l'Admiral sortit de Grenade avec ses Prouisions, pour aller à Seuille & à Cadiz donner ordre à son voyage. Il acheta quatre nauires de moyenne grâdeur, dont le plus grand ne portoit pas plus de soixante & dix tonneaux, & le moindre cinquante. Il ramassa cent quarante hommes, tant grands que petits, avec les mariniers & les hommes de seruicé, entre lesquels il y en auoit quelques vns de Seuille, tous à la solde des Rois, ausquels il fut pourueu de viures, d'armes, & de marchandises pour troquer. Comme toutes choses furent prestes, l'Admiral escriuit aux Rois quelques auis touchant son seruice, & d'autres qui les touchoient; dont l'un portoit, Qu'ils luy permissent d'entrer dans le port de l'Isle Espagnolle, pour se pouruoir de certaines choses qu'il auoit besoin pour vn si long voyage; mais cela ne luy fut pas accordé, disant pour excuse que cela le destourneroit, & qu'ils desiroient qu'il nauigeast promptement, & le plus viste qu'il pourroit. Il demanda aussi la permission de mener avecque luy, Fernand Colon son ieune fils, âgé de treize ans, ce qui luy fut accordé. Il demanda deux ou trois hommes qui sceussent parler Arabe; parce qu'il auoit tousiours opinion qu'ayant passé la terre ferme


*Les Rois luy
refusent d'en-
trer dans l'Es-
pagnolle.*

nouvellement descouverte, & ayant trouué le détroit de mer, il deuoit rencontrer des gens du grand Can, ou d'autres qui parlent cette langue, qui n'estoient point hors de la route; ce qui luy fut accordé, pourueu qu'il ne s'arrestast point pour les chercher, ou pour les attendre. Il enuoya encore d'autres memoires aux Rois, les suppliant qu'ils eussent soin de ses enfans, & de ses freres, & que s'il arriuoit faute de luy, qu'ils lestinssent pour recommandez. A quoy les Rois firent responce ponctuellement sur tout ce qu'il desiroit, de bonne sorte, par vne lettre qui fut escrite dans Valencia de la Torre le 14. de Mars, & qui estoit conçuë avec tant d'humanité qu'elle sembloit toute extraordinaire, en comparaison de celles dont ils vsoient avec d'autres. Mais cela ne se faisoit pas sans raison, puis que iamais homme, quel qu'il fust, n'a iamais rendu tant de seruice à la Couronne de Castille.

DEPART DE L'ADMIRAL POUR

son quatriesme voyage dans les Indes. Il prenoit vne grande tempeste qui deuoit arriuer.

CHAPITRE II.

 PRES que toutes choses furent préparées pour L'Admiral cette nauigation, l'Admiral fit voile le 9. iour de May, menant avecque luy l'Adelantado son frere; & d'autant qu'il auoit appris que les Maures tenoient estroitement assiegée la forteresse d'Arzilla que tenoient les Portugais, il resolut de l'aller secourir, mais il n'y arriua que lors que le siege fut leué. Il enuoya l'Adelantado rendre visite au Capitaine de la forteresse, qui auoit esté blessé à ce siege, & luy offrir ce qu'il pouuoit de son armée. Le Capitaine eut fort agreable le seruice que l'Admiral luy offroit, & enuoya pour le remercier quelques Gentils-hommes dont il y en auoit qui estoient

L'Admiral fait voile pour de nouvelles descouuertes. Il va pour secourir la forteresse d'Arzilla que les Maures tenoient assiegée.

1502.

parens de Philippe Muñiz, qui auoit esté femme de l'Admiral, qu'il espousa en Portugal. Le mesme iour l'Admiral continua sa navigation, & arriua aux Canaries, qui fut le 20. de May, où il chargea de l'eau & du bois; Et le 25. il continua son chemin, & eut vn temps fort propre; de sorte que sans toucher aux voiles, il arriua à l'Isle que les Indiens appellent *Martinino*, le 15. de Iuin. Là il fit descendre ses gens à terre pour se rafraischir, pour blanchir le linge, & pour charger de l'eau & du bois. Apres y auoir seiourné trois iours, il fit voile, nauigeant entre quantité d'Isles si fraiches, qu'ils s'imaginoient estre dans des iardinages, quoy qu'elles fussent separées les vnes des autres de cinq, six & dix lieuës. Et d'autant que l'vn des nauires estoit grand & spacieux, & qu'il manquoit quelque chose dans les flanes pour soustenir les voiles qui par l'impetuosité des vents faisoit donner du bord dans l'eau, il fut contraint d'aborder à l'Isle de Saint Dominique, pour troquer ce vaisseau contre vn autre de ceux de la flotte que le Commandeur de Lares auoit menée, ou pour en acheter vn autre. Il arriua donc le 29. de Iuin à Saint Dominique, & enuoya Pierre de Terreros Capitaine d'vn nauire, dans vne barque, dire à Nicolas de Obando la necessité où il estoit, de laisser là ce vaisseau, & qu'il eust pour agreable qu'il entrast dans le port avec ses nauires, non seulement pour troquer son nauire, mais pour en acheter vn autre, & pour se garantir d'vne grande tempeste qu'il preuoyoit deuoit arriuer, & dans peu de temps. Mais Obando ne luy voulut pas accorder sa demande, parce que les Rois luy auoient defendu de le faire; Ioint que François de Bouadilla y estoit encore, de qui il auoit fait tant de plaintes, François Roland, & autres, qui ne luy vouloient pas beaucoup de bien; ainsi il iugea qu'il n'estoit pas à propos de l'y laisser entrer pour euitier les accidens qui eussent pû arriuer.

Nicolas de Obando ne veut pas laisser entrer l'Admiral dans Saint Dominique.

L'Admiral voyant qu'on ne l'auoit pas voulu laisser entrer, & sçachant que la flotte des trente-deux

nauires estoit preste de partir, enuoya dire à Nicolas de Obando qu'il ne la laissast pas sortir de huit iours, parce qu'il deuoit arriuer vne tres grande tempeste, & que pour l'éuiter il s'alloit mettre dans le premier port qu'il rencontreroit. Il alla donc dans le port *Hermoso*, à seize lieuës de Saint Dominique vers le Ponant. Cependant Nicolas de Obando ne voulut pas croire cét aduertissement; les Pilotes & les mariniers s'en moquerent, & d'autres en raillant disoient que l'Admiral estoit vn faux Prophete. Mais c'est icy qu'il faut reconnoistre qu'il n'est pas necessaire d'estre Prophete ny Deuin pour connoistre certaines choses qui doiuent arriuer, quand ce sont des effets qui procedent des causes naturelles; parce que les Astrologues disent beaucoup de iours auant qu'il arriue qu'il doit faire Eclipse, & connoissant cette Science par le cours & les mouuemens des corps celestes qui sont les causes naturelles des Eclipses, ils sçauent que de necessité de ces causes doiuent proceder ces effets, & ainsi de beaucoup d'autres causes naturelles; comme lors que dans tel signe l'on reconnoist qu'il doit faire beaucoup de pluyes ou de secheresse. Ainsi les mariniers qui ont coustume de nauiger, agissent souuent autant par les signes naturels, que par la mer, lors que le Soleil se couche, le Ciel estant d'une ou d'autre couleur selon l'agitation des vents; iointe à l'aspect de la Lune, qu'ils voyent, & experimentent souuent, & à vn signal fort efficace lors qu'il doit arriuer quelque tempeste, & qui est bien extraordinaire quand le contraire arriue, qui est lors que l'on voit nager sur l'eau quantité de Tons, que d'autres appellent Daufins, & des loups marins, ce qui est le plus certain, parce que ces animaux vont au fond pour chercher dequoy viure; & la tempeste de la mer est causée par de certains mouuemens qui se font au fond de la mer dans les sables, par les vents qui y entrent; & comme ces animaux sentent cela, ils fuyent tant qu'ils peuvent ces mouuemens, & se rangent sur la superficie de

1502.

L'Admiral aduertit Obando de ne pas laisser partir la flotte, de crainte qu'elle ne se perde.

Les mariniers experimentez connoissent les tempestes futures.

1302.

l'eau & sur les riuages ; & mesme s'ils pouuoient ils se mettroient sur terre ; si bien que par ces signes l'on doit s'assurer de quelque tempeste. De sorte donc que comme l'Admiral auoit vne parfaite connoissance de toutes ces choses, il pouuoit se tenir pour tout assuré que la tempeste estoit proche.

Roland s'embarque pour Castille avec ses complices par le commandement des Rois.

Ils y menent aussi le Cacique Guarinoex.

* Castillans & pessos, sont vne espeece de monnoye valant 4. liures 10 sols piece.

La flotte part de l'Isabelle, pour Castille.

Tempeste extraordinaire, qui submerge la plus part de la flotte.

Après que Nicolas de Obando fut arriué dans l'Espagnolle, & qu'il eut communiqué ses Lettres de prouision & ses ordres, & que chacun y eut obei, il les mit aussi tost après en execution. Et d'autant que par ces Lettres les mutins deuoient retourner en Castille avec François de Bouadilla ; ils s'embarquerent dans la Capitaineffe avec François Roland chef des rebelles, & quelques autres de sa faction, qui n'estoient pas en petit nombre ; Antoine de Torres, comme nous auons desia dit cy-deuant, estoit le Capitaine General de la flotte. Ils firent embarquer aussi dans la Capitaineffe le Cacique Guarinoex, Seigneur de la grand' Vega Royale. Ils mirent dedans cent mille *Castillans* * qui appartenoient au Roy, avec le grain d'or de trois mille six cens *Pessos*, ou poids, & encore cent mille, qui appartenoient aux passagers qui estoient dans le nauire. Par où l'on reconnoist le peu de fondement & la malice des Ennemis de l'Admiral, & par laquelle ils le blasmoient, disant que les Rois dépensoient beaucoup sans tirer profit de l'Isle, puis que les deux cens mille poids d'alors feroient maintenant deux millions. La flotte sortit donc de l'Isle avec trente & vn nauires au commencement de Iuillet ; mais quarante heures après il arriua vne si furieuse tempeste, qu'il y auoit plusieurs années qu'il ne s'en estoit veü vne semblable en la mer d'Espagne, & telle que les hommes n'experimenterent iamais ; il y eut vingt voiles de submergées sans qu'aucun homme en eschapaist, & toute la ville de Saint Dominique qui estoit alors de l'autre costé de la riuere, comme toutes les maisons estoient de bois & de paille enduittes d'argille, tomberent par terre. Dans le commencement de
la tem-

la tempeste, avec la grande obscurité, que les marins appellent *serrazon*, les nauires de l'Admiral s'écartèrent les vns des autres, & chacun en particulier souffrit beaucoup; & neantmoins ils furent garantis du naufrage, coniecturant par là en quel estat pouuoit estre la flotte, & que ç'eust esté vn grand miracle s'ils en fussent tous réchapez. Enfin les nauires de l'Admiral se rassemblèrent dans *Puerto Hermoso*, ou *d'Azua*, qui n'est qu'à quatre lieuës de là, vn peu plus ou moins, & furent ainsi garantis d'vn si grand desastre de mer. Mais ceux de la flotte perirent par leur faute pour n'auoir pas creü son conseil. Là, François de Bouadilla prit fin, celuy qui auoit euuoyé l'Admiral & ses freres les fers aux pieds, sans l'accuser, ny luy donner lieu de se deffendre. Là, prit fin aussi le rebelle François Roland, & quantité de ses complices qui s'estoient souleuez contre les Rois & contre l'Admiral, qui auoient mangé son pain, & qui auoient fait de grandes vexations aux Indiens. Là, perit aussi le Cacique Guarinoex. Les deux cens mille poids furent submergez avec ce grain d'or de grandeur prodigieuse. Rodrigue de Bastidos qui accompagnoit cette flotte se sauua dans l'vn des nauires de ceux qui eschaperent du naufrage qui estoient au nombre de six ou huit, entre lesquels il y en auoit vn appellé *el Aguja*, qui estoit le pire de tous, & qui portoit tout le bien de l'Admiral, qui consistoit en quatre mille poids, & ce fut le premier qui arriua en Castille comme par permission de Dieu.

1502.

Bouadilla, Roland, le Cacique Guarinoex & la pluspart des rebelles perissent.

MORT DE QUANTITE DE
gens que Nicolas de Obando auoit menez en l'Isle
Espagnolle. Les traitez qu'il fit avec Louis
d'Arriaga pour peupler l'Espagnolle.

CHAPITRE III.

1502.

*Obando fait
son entrée dans
l'Espagnolle,
& fait voir ses
Promissions.*



L n'est pas hors de propos pour traiter des choses qui arriuerent dans l'Isle Espagnolle, apres l'embarquement de François de Bouadilla, de passer sous silence ce que fit Nicolas de Obando depuis son arriuée iusques à l'embarquement de Bouadilla. Il est à croire que ce fut pour luy vne grande nouveauté de voir arriuer en si peu de temps vn nouveau Gouverneur pour occuper sa place; & il la ressentit d'autant plus viement, que la surprise le saisit. Comme il aborda, Bouadilla estoit sorty au deuant de luy sur le riuage avec tous les habitans de la ville pour le recevoir; & apres les complimens requis en de semblables rencontres, il fut mené dans la forteresse, où ils luy auoient préparé son logement. La premiere chose qu'il fit fut de presenter ses ordres en presence de Bouadilla, des Huiffiers & des Directeurs de la ville, lesquels le reconnurent aussi tost, luy obeirent, le porterent sur leurs testes, & luy firent tous les deuoirs & soumissions accoustumées en de semblables occasions, & luy presterent le serment de fidelité. Aussi tost apres il commença à faire l'office de Gouverneur avec prudence, & fit publier hautement la démission de Bouadilla. C'estoit vne chose digne d'admiration de le voir aller seul & disgracié, sans qu'aucuns de ceux à qui il auoit fait du bien l'accompagnassent. C'est icy où l'on doit faire profit du malheur d'autrui, & que ceux qui entrent dans de semblables charges, ne sçauent pas combien de temps ils doiuent posseder ces dignitez; quoy que pour le regard de sa personne

*Il fait publier
la démission de
Bouadilla, &
l'emprisonne-
ment de Ro-
land.*

on n'ait reconnu en luy aucun vice deshonneſte, ny qui approchaſt de l'auarice. Obando tout d'un temps fit informer de toutes les choſes qui s'eſtoient paſſées dans l'Iſle, touchant la reuolte de Roland & de ſes complices, & l'enuoya priſonnier en Caſtille, ſans aucuns fers routeſois; mais la diuine Prouidence en auoit ordonné autrement en premiere inſtance, l'appellant pluſtoſt en Iugement. Auſſi toſt apres Nicolas de Obando fit declarer la reuocation de l'ordre de Bouadilla; & fit publier que nonobſtant que le peuple n'auoit payé que l'onzieme partie de l'or qu'ils recueilloient, ils en payaſſent la troiſieme partie, ce qui les affligea beaucoup, & en ruina pluſieurs qui auoient fait quantité de fraiſ en ferremens pour fouïller les mines, parce qu'un hoyau ſeul valoit douze ou quinze Caſtillans, & vne petite barre de fer de deux ou trois liures peſant, cinq, & ainſi des autres choſes qui leur eſtoient neceſſaires; & ordonna que de l'or qu'ils recueilleroient cy-apres ils en payeroient la moitié.

Comme Nicolas de Obando faiſoit débarquer ſes gens, ils luy promirent tous d'aller piocher les mines tant vieilles que nouuelles pour chercher de l'or, qui ſont eſloignées de la ville de huit lieuës, s'imaginant qu'il n'y auoit qu'à aller là, & le recueillir des arbres comme l'on fait les fruits. Mais comme il eſtoit neceſſaire de trauailler pour le tirer de deſſous la terre, ceux qui n'auoient pas accouſtumé vn ſi rude trauail, & qui n'auoient pas la connoiſſance du chemin que prennent les vaines de l'or, ce leur eſtoit encore vn double trauail, & ſans fruit; ſi bien que pour tout dire, ils en furent bien toſt raſſaſiez, & les viures eſtant acheuez ils s'en retournerent à Saint Dominique. Deſorte que manquant à la fin pour laquelle ils auoient eſté tranſportez en ce lieu, en eſprouant la terre, & les viures leur venant à manquer, & toute ſorte de rafraichement, la fievre ſe fourra parmy eux, qui en emporta plus de mille; & de ceux qui reſterent les vns ſouffrirent de

1502.

*Obando fait
informer con-
tre Roland &
ſes complices,
& l'enuoye
priſonnier en
Caſtille.*

*Les Caſtillans
nouuellement
arriuez à
l'Eſpagnolle
vont tous aux
mines.*

*Où il en meurt
beaucoup.*

1502.

grandes miseres; les autres qui auoient des vestemens & des ferremens qu'ils auoient portez de Castille, les vendoient aux autres Castellans de l'Isle, parce que comme ils estoient les premiers, & qu'ils en estoient comme les maistres, ils auoient tous les heritages, & estoient par consequent les dispensateurs des viures. Mais comme ils n'auoient point aussi de vestemens, qu'ils n'auoient que de simples chemises de coton, & alloient pieds nuds, ils souffroient beaucoup à cause de leur nudité.

*Accord de
Louis d'Ar-
riaga pour peu-
pler quatre
villes dans
l'Espagnolle.*

Louis d'Arriaga natif de Seuille, qui auoit desia fait le voyage de l'Espagnolle avec l'Admiral, s'offrit de mener les deux cens hommes mariez pour peupler avec eux quatre villes, dont l'accord fut fait en cette maniere; Qu'auant toutes choses il leur seroit baillé vn passage libre & franc, avec des terres suffisamment pour le labourage, en reseruant aux Rois la Iurisdiction civile & criminelle, les dismes & les premices qui leur appartenoient par vne concession Apostolique; Qu'ils ne payeroient aucun droit, ny imposition, pendant le temps de cinq ans: à la reserue toutefois de toutes les mines d'or, d'argent, de cuiure, de fer, d'estaim & de plomb qui s'y rencontreroient; de bresil, des salines, des ports de mer, & generalement de toutes les autres choses qui sont annexées aux droits Royaux; Qu'ils ne pourroient troquer ny acheter des Indiens aucun or; Qu'ils ne pourroient prendre de bresil, & que s'ils en prenoient il appartiendroit aux Rois; Que de tout ce qu'ils negocieroient avec les Indiens, comme du coton & autres marchandises qu'ils leur presenteroient hors des limites des quatre villes, ils fussent obligez d'en donner la troisieme partie aux Rois, excepté la marchandise de bouche; & que s'il se trouuoit quelques mineurs qui trouuassent à leurs despens, de tout l'or qu'ils recueilleroient, apres la despense payée ils en donneroient la moitié aux Rois, & qu'en ce cas ces mineurs demeureroient au seruice de leurs Alteſſes; Que s'ils descouuroient quelques Isles ou de la terre ferme, qui iusques alors n'auoient pas esté descou-

*Conditions de
l'Accord.*

uertes, de tout l'or & les perles qui s'y trouueroient ils
 en donneroient aussi la moitié ; mais que des autres cho-
 ses ils n'en payeroient que le quint ; Et que le passage
 leur seroit donné franc, pour leurs personnes seulement,
 & non pour quelque autre chose qu'ils pourroient trans-
 porter, de leurs maisons, ny de hardes. Il leur fut
 aussi accordé, Que dans les susdites villes il ne pourroit
 habiter aucuns Castillans de ceux qui auoient esté ban-
 nis, à dessein d'expiier leur bannissement dans les Indes,
 ny qui eussent esté Iuifs, ny Maures, ny de reconcil-
 liez, pour la conseruation de l'honneur de ces deux cens
 habitans. De sorte donc qu'ils estoient obligez de resi-
 der cinq ans dans l'Isle, y seruir & accomplir ce que
 le Gouverneur nommé de la part des Rois leur com-
 manderoit, sans aucune solde. Et sur tout si quelques
 Castillans n'obéissoient à ses commandemens; ou si quel-
 ques prouinces se rebelloient, ils seroient obligez de
 leur faire la guerre à leurs despens; Et que si deuant que
 les cinq années fussent expirées ils vouloient retourner
 en Castille, ils le pourroient faire; mais qu'ils ne pour-
 roient vendre ce que pour raison de leur establisement
 leur auroit esté donné, & que les Rois feroient d'eux
 ce que bon leur sembleroit. Cét accord, qui fut fait
 avec Louis d'Arriaga, fut obserué si ponctuellement,
 qu'il seruit puis apres pour tous les Castillans qui alle-
 rent peupler l'Espagnolle. Et encore qu'Arriaga ne
 trouua pas plus de quarante habitans, il supplia neant-
 moins les Rois de les laisser iouïr des mesmes droits;
 ce qui leur fut accordé.

1502.

DE LA GVERRE QV'IL Y EVT DANS
la prouince de Higuey. Les suiets de cette guerre.

C H A P I T R E I I I I .

1502.

*Les Castillans
font augmen-
ter leurs droits.*



OMME les Castillans qui trauailloient aux mines de l'or ne pouuoient supporter tant de fatigue, ainsi que nous le venons de représenter, pour le peu de profit qu'il y auoit, à cause de cette moitié qu'ils deuoient donner aux Rois de ce qu'ils recueilloient, & qu'ils se furent plaints de cela, disant que la troisieme partie suffiroit, cela leur fut accordé; Ils requirerent tout d'un temps que deuant payer pour la recolte du cotton & autres choses qui ne dépendent pas des metaux, la troisieme partie, ils n'en payassent que la quatrieme, cela leur fut encore accordé. Mais quelque temps apres ne pouuant pas encore subsister, en payant la troisieme partie de l'or, ils firent leurs plaintes & demanderent quelque moderation, par Jean de Esquibel natif de Seuille; lequel fit si bien qu'ils obtindrent de ne payer tant de l'or que de tout autre metal que le Quint. Nous auons voulu faire mention particuliere de cette capitulation en cet endroit; afin que l'on vist comme cette Re- publique fut establie dans son commencement. Nicolas de Obando d'autre costé commença à establiir des peuplades; la premiere ville qu'il fit bastir fut au port de *Plata*, situé au costé du Nort de l'Isle, parce qu'il luy sembla que les vaisseaux y pourroient facilement aller & venir de Castille, & avec moins de difficulté qu'à Saint Dominique, & qu'elle n'estoit qu'à dix lieuës de la grand' Vega, où estoit la ville de S. Iacques, à seize de la Conception, & à dix ou douze des mines de *Cibao*, qui furent estimées les plus riches de toute cette terre, car elles fournissoient plus d'or, & plus fin que celles de Saint Christofle, & que toutes les autres. Ce qui

*Les mines de
Cibao sont les
meilleures de
toute l'Isle.*

*Obando fait
bastir au port
de Plata.*

donna encore occasion à Obando de bastir là cette ville estoit pour la conseruation de l'Isle de ce costé là , à cause de la grande quantité d'Indiens qu'il y auoit , & il n'y auoit en tout alors qu'un habitant , natif de Saint Jacques, qui auoit vne grange qu'il appelloit *Estancia* , où il esleuoit des pourceaux , des poulles & autres animaux domestiques.

Comme donc il eut resolu de peupler en cét endroit, il enuoya quelques vns des siens par mer, lesquels estant arriuez à vne petite Isle appellée de *la Saona* , à trente-lieuës de Saint Dominique , où les peuples s'estoient reuoltz , & ceux de la prouince de Higuey qui luy est contiguë ; & comme huit Castillans estoient descendus à terre pour se diuertir , les Indiens s'imaginans que ç'en estoit d'autres qui auoient déjà demeuré là , prirent les armes & semirent en embuscade ; & lors qu'ils le iugerent à propos ils se ietterent sur eux , & les tuerent. Or ce qui leur donna suict de faire cette méchante action , fut , qu'entre les gens de cette Isle de *la Saona* , & les Castillans qui estoient habituez dans Saint Dominique, il y auoit grande communication & amitié , & de là les Indiens enuoyoit du pain aux Castillans lors qu'ils en enuoyoit demander ; Si bien que quelque temps auparauant que Nicolas de Obando arriuaist il y alla vne carauelle demander du pain , & comme les Castillans menoiert tousiours des chiens avec eux qui leur seruoient d'escorte , & que les Indiens transportoient le pain de Cazabi dans la barque de la carauelle , le Cacique ayant vne baguette en main alloit excitant les Indiens , & les pressoit de se haster. Comme il en estoit tout proche , vn Castillan qui auoit vn chien à la chaine , voyant le Cacique avec sa baguette qui agissoit par des mouuemens qui ne luy plaisoient pas , essaya par plusieurs fois de se ietter sur luy , si bien que le Castillan auoit assez d'occupation de le retenir , & dit à vn autre, *Qu'arriueroit-il si nous lâchions le chien ?* apres qu'il eut dit cette parole , l'autre dit au chien, *tomalo* * en se gaus-

Les Indiens de la Saona tuent quelques Castillans.

* pren-le.

1502.

*Cacique tué
par vn chien.*

*La prouince
de Higüey se
met en armes.*

*Cas estrange
d'un Indien
qui desarma
deux Castil-
lans.*

fant, croyant le pouuoir retenir; mais le chien ayant ouÿ ce mot de *somalo* se lança de force, & entraînant le Castillan, qui ne le pouuoit plus retenir, s'eschappa, se ietta sur le Cacique, le mordit au ventre, & en fit sortir les boyaux; si bien que le Cacique pensant fuir d'un costé ou d'autre, le chien ne l'abandonnoit point, & tenoit tousiours ses boyaux dans la gueule de quelque costé qu'il allast; de sorte que le Cacique mourut en cét estar, & les Castillans s'en retournerent à leur carauelle.

Cette action ayant esté sçeuë par vn autre Cacique de la prouince de Higüey, appellé *Cotubanamá*, il fit souleuer toute la prouince, qui se mit en armes pour vanger cette mort, & ne le purent faire plustost que par la rencontre de ceux-cy qui alloient au port de *Plata*, où il n'y auoit que des mineurs. Obando ayant appris les nouvelles de ce souleuement, enuoya Iean de Esquibel avec des troupes pour faire la guerre à ceux de la *Saona*, qui estoit nouvellement reuenu de Castille; avec ordre exprés de tascher de pacifier ces peuples par toute sorte de moyens possibles; & que s'il ne le pouuoit par la douceur, qu'avec les quatre cens hommes qu'il leur donnoit il leur declarast la guerre; mais que sur tout il taschast de les appaiser, & faire paix avec eux. Comme ces troupes furent arriüées dans la prouince de Higüey, qui est située à la plus Orientale partie de l'Isle, & qui est la premiere que l'on rencontre quand l'on vient de Castille, ils trouuerent les Indiens preparez pour leur resister. Enfin la guerre se commença, où il y eut quelques factions & diuers succès, iusques à ce que deux caualiers Castillans, dont l'un s'appelloit Valdenebro, & l'autre Pontevedra, ayant apperceu vn Indien dans vn grand champ, se disoient l'un à l'autre; *laisse moy aller que ie le tuë*. L'Indien qui voyoit que le Caualier s'approchoit luy tira vne fléche, mais Valdenebro luy passa la lance au trauers du corps. L'Indien retira la lance de son corps, & tout blessé qu'il estoit la prit & se saisit de la bride du cheual; Valde-

nebro

nebro tira aussi tost son espée, & la plongea dans le corps de l'Indien, mais l'Indien la luy arracha des mains, par la garde, la lame estant encore dans son corps. Valdenbro voyant cela, tira son poignard & luy passa encore dans le corps. L'Indien le luy arracha encore des mains; ainsi Valdenbro fut entierement desarmé. Pontevedra qui auoit veü cette action, alla attaquer l'Indien comme l'autre auoit fait, il le perça de sa lance, de laquelle l'Indien se faisit, & de l'espée & du poignard tout de mesme; de sorte que tous deux demurerent ainsi desarmez, quoy que l'Indien mourust aussi tost. Enfin les Indiens ayant esté dispersez & mis en fuite, ils se sauuerent dans les montagnes, & abandonnerent la prouince. Les Castillans se diuiserent par escadrons pour leur bailler la chasse dans les montagnes, & passerent à l'Isle de la Saona; & quoy que les Indiens de cette Isle firent mine de se deffendre d'abord, ils furent mis en déroute, apres en estre demeuré beaucoup sur la place. Ainsi cette Isle qui estoit le grenier de l'Espagnolle, pour estre fort abondante en mayz, demeura deserte. Cependant ceux de Higuey souffrant beaucoup de miseres dans les montagnes, deputerent vers le Gouverneur, pour le requerir de paix; ce qu'il leur accorda, les assurant qu'il ne leur seroit fait aucun tort, pourueu qu'ils s'obligeassent de faire pour le Roy certains labourages de leur mayz pour faire du pain. Plusieurs Caciques allerent visiter Iean de Esquibel, comme General de cette entreprise, & entr'autres Cotubanamá, homme puissant, vaillant, & de bonne mine, lequel de là en auant voulut estre appellé Iean de Esquibel, parce que c'estoit vn signe d'amitié perpetuelle entre les Indiens de changer ainsi les noms, & estant changez on les appelloit Guatiaos, qui estoit autant entr'eux comme Confederez & freres en fait d'armes.

Les Indiens de Higuey demandent la paix, qui leur est accordée.

Cotubanamá Cacique puissant va visiter Iean de Esquibel.

Iean de Esquibel bastit vne forteresse avec du bois dans vn lieu de cette prouince qui luy parut le plus necessaire, dans laquelle il laissa neuf Castillans avec vn

1502.

Obando change la situation de saint Dominique.

Qui est pire que la premiere.

Capitaine appellé Martin de Villaman, & congedia le reste. Cependant que l'on estoit occupé à cette guerre, la ville de Saint Dominique estant tombée par terre par la tempeste dont nous auons cy-deuant fait mention, Nicolas de Obando resolut de la changer de lieu, & la bastir où elle est à present pour vne seule consideration, qui estoit à cause des vilages que les Castillans habitoient alors, & qui estoient de ce mesme costé, pour euiter le trauail de passer la riuere dans des barques ou dans des canos lors qu'ils voudroient aller à la ville; ce qu'ils estoient obligez de faire auparauant, quoy que la ville fust dans vne meilleure assiette où elle estoit auant qu'elle fust abatuë, & où l'Admiral Colon l'auoit edifiée, parce qu'elle estoit au Leuant de la riuere, & elle est maintenant en vn lieu où le Soleil chafse deuant luy les vapeurs, les frimats & les humiditez, & les fait tomber iustement sur la ville. Elle auoit vne fontaine de bonne eau, & maintenant elle n'en a que de puits, & fort grossiere; si bien que ceux qui veulent en auoir de cette fontaine, il faut qu'ils se resoudent de passer l'eau avec peine; car il faut attendre l'allée & la venuë de la barque, ou en auoir vne particuliere. Enfin tout cela tend à attendre, & à vn peril lors que la riuere va croissant, & que la mer est esmeuë. Les habitans estant donc passez de l'autre costé de l'eau, ils commencerent à bastir leurs maisons de bois & de terre, meslée avec de la paille, quoy que quelques mois apres chacun selon sa portée commença à se seruir de pierre & de chaux pour les bastimens, à cause qu'il y en auoit quantité, & de bons materiaux pour cét effet. Ce fut Nicolas de Obando qui commença le premier à bastir la sienne de la forte, dans la ruë de la forteresse sur le bord de la riuere, pour encourager les autres de faire le semblable. Le Pilote Bartolome Roland, dont il ya de ses descendans dans l'Espagnolle, fit bastir vne rangée de maisons pour sa demeure, & pour louer, dans les quatre ruës. Hierosme Grimaldo, Briones, & encore

d'autres en firent bastir aussi; de sorte qu'à leur imitation chaque iour les edifices alloient augmentant. Dans ce mesme temps l'on commença aussi à edifier la forteresse, & le Monastere de S. François, & en suite celuy de S. Dominique; & quelques années apres celuy de la Mercy. L'on fonda aussi l'Hospital de S. Nicolas, dont Nicolas de Obando fut le premier fondateur.

1502.

L'ADMIRAL POURSUIT SON
voyage, & deſcouvre les Isles de los Guanajos.

CHAPITRE V.

NOUS auons desia parlé cy-deuant des trauaux de mer que les quatre nauires de l'Admiral souffrirent par cette grande tempeſte, & qu'il se retira à *Puerto Hermoso*, ou *Puerto Escondido*, d'où il partit & prit la route vers le Ponant, & aborda au port de *Yaquimo*, que l'Admiral appelloit *del Brazil*, qui est à quatre-vingt lieuës de Saint Dominique. Il sortit le 14. de Iuillet, & voulant nauiger vers la terre ferme il eut plusieurs bonaces en s'approchant des Isles proche de *Jamayca*; & comme ils auoient faute d'eau ils firent des trous en terre ferme proche de la mer, & s'en rassasierent, & en mirent dans leurs vaisseaux. Cependant le calme augmentoit tousiours, de telle sorte que les courants les entraînoient vers de petites Isles qui sont proche de Cuba, qui lors de sa premiere deſcouuerte, fut appellée le *Jardin de la Reine*. Voyant cela il retourna en terre ferme, & ne pouuant résister aux vents contraires & à la violence des courants il vogua soixante & dix iours, s'efforçant tousiours de vouloir passer outre, nonobstant vne forte tempeſte qui arriua, des pluyes, des esclairs, & des tonnerres, sans voir ny Soleil ny Estoilles, si bien que l'on eust dit que le monde alloit abyſmer; Enfin tout ce qu'il put faire pendant

*L'Admiral souffre beau-
coup à cause
des grands
calmes.*

*Il est 70. iours
allant tou-
jours contre
les vents & les
courants.*

1502.

L'Admiral
descouvre en-
fin l'Isle de
Guanaja.

Il appelle cette
Isle, *Isla de*
Pinos.

L'Adelantado
rencontre un
cano d'extre-
me grandeur.

tout ce temps-là fut d'avancer quelques soixante lieuës. Cependant parmy cette tempeste en s'efforçant ainsi contre les vents & contre les courants, comme les nauires receuoient de grands coups de vagues ils s'entr'ouvroient; & les mariniers estoient tellement fatiguez de trauaux & de veilles, & dans des mers si nouuelles, & qui leur estoient inconnuës; qu'ils estoient au bout de leur science, & en deuenoient tout malades, & l'Admiral luy mesme en estoit fort affligé, & ne dormoit ny iour ny nuit. Mais enfin au bout de tant de difficultez & de perils il descouurit vne petite Isle que les Indiens appelloient *Guanaja*, qui est accompagnée de trois ou quatre autres qui n'en sont pas fort estoignées; mais qui ne sont pas si grandes, que les Castillans appellerent depuis *los Guanajos*; elles estoient toutes fort peuplées. L'Admiral commanda à l'Adelantado son frere qui estoit Capitaine de l'un des quatre nauires de descendre à terre. Il prit donc deux barques, qu'il emplit de soldats, & alla aborder dans cette Isle, & trouua que ses habitans estoient fort pacifiques, & de la mesme façon que ceux des autres Isles, excepté qu'ils n'auoient pas le front si large; & parce qu'ils y aperceurent quantité de Pins, l'Admiral luy imposa le nom de *Isla de los Pinos*. Elle est distante du Cap de *Onduras*, ou de la ville de *Truaillo* de douze lieuës. Or il s'est trouué des personnes qui ont voulu s'attribuer la gloire d'auoir fait cette descouuerte, mais cette gloire n'appartient qu'à l'Admiral, qui est le premier qui l'a descouuerte, comme le Procureur fiscal l'a prouué dans le procès dont il a esté parlé cy deuant; & desia beaucoup de ports de la terre ferme ont changé de noms par la méprise de ceux qui font les Cartes de navigation; ce qui les rend méconnoissables, & causent de la confusion, de l'erreur, & la perte de plusieurs nauires. Bartolome Colon voulant descendre à terre fit rencontre d'un cano d'Indiens; aussi grand qu'une galere, & qui auoit huit pieds de largeur, elle estoit chargée de mar-

chandises qui venoient de vers le Ponant, & deuoient estre de *Yucatan*, parce qu'il n'y a que trente lieues de là, ou fort peu dauantage. Il y auoit dans le milieu du cano vne botte de natte de palmier, que l'on appelle dans la nouvelle Espagne *Petates*; il y auoit dedans des femmes, des enfans, leur bien & leurs marchandises à couuert, sans que l'eau de la mer, ny du Ciel les pust mouïller. Ces marchandises estoient de quantité de couuertes de coton, pintes de diuerses couleurs, & ouragées; des chemisettes sans manches & sans collet, qui alloient iusques aux genoux, & encore plus courtes, qui estoient aussi peintes & ouragées; des voiles ou couure-chefs, qu'ils appellent dans la nouvelle Espagne *Mastil*, dont se seruent les hommes pour couurir leurs parties honteuses, qui estoient aussi peints & ouragez, quantité d'espées de bois avec vn tuyau au trenchant, attaché avec du bitume fort, & du fil, des rasoirs de cailloux, de petites haches de cuiure pour couper du bois, des sonnettes, des medailles, des creufets pour fondre le cuiure, & des amandes, qu'ils appellent *Cacao*, qui seruoient de monnoye dans la nouvelle Espagne. Leur viande estoit du mayz & des racines, qu'ils appellent dans la nouvelle Espagne *Camotes*, & dans les Isles, *Axùs*, & *Batatz*; leur breuuage estoit fait du mesme mayz, qui ressembloit à de la biere. Il y auoit dans ce cano vingt-cinq hommes, qui n'oserent se mettre en defense, ny ne voulurent pas fuir non plus en voyant les barques des Chrestiens. Ils furent menez dans leur cano à l'Admiral, & comme ils montoient dans le nauire où il estoit, leur nudité les rendoit honteux, & essayoient de se cacher derriere les mats; & s'il arriuoit qu'ils fussent descouverts ils mettoient leurs mains deuant leurs parties, & les femmes se couuroient de leurs couuertes, & la teste & le corps, ainsi que faisoient les Mauresques de Grenade avec leurs *Mantas*, qu'ils appelloient *Almalafas*. Cette honte & cette honestereté que ces gens firent paraistre deuant l'Admiral, le satisfit, & tous ceux qui estoient

1502.

Des marchandises qui estoient dans ce cano.

Les Castillans menez le cano & les 25. hommes vers l'Admiral.

1502.

*L'Admiral les
traite bien, &
les renuoye, en
retenant vns de
la troupe.*

*Il se persuade
qu'il doit ren-
contrer les In-
des Occiden-
tales.*

*Demandes
qu'il fait à
l'Indien.*

aque. luy ; ce qui fut cause que les Castillans les trai-
terent humainement. Ils prirent d'eux quelques - vns de
ces sortes de vestemens , pour en faire montre seule-
ment, & l'Admiral leur fit donner des iolivetes de Ca-
stille pour recompense, & puis les laissa aller tous dans
leur cano, excepté vn vieillard qui paroissoit estre hom-
me prudent, afin de tirer de luy quelques instructions
de la terre. La premiere chose dont s'enquit l'Admiral
estoit en luy montrant de l'or, sçauoir s'il y en auoit, par
signes ; & en quel lieu il estoit ; & comme le vieillard luy
eut montré que vers les parties du Leuant il y en auoit
abondance, il le retint & le mena iusques où on n'enten-
doit plus sa langue, & puis le laissa retourner à sa terre.

Cependant l'Admiral s'imaginoit qu'allant tousiours
de ce costé là il deuoit auoir des nouvelles de *Catayo* ,
& du grand *Cam* , & que ces sortes de couuertes
& tous ces ouurages peints en estoient d'asseurez tes-
moignages ; Et comme il s'enquestoit tousiours de cét
Indien avec beaucoup d'empressement où il y auoit
de l'or, il luy disoit & par signes, & par paroles, que
dans tels endroits qu'il indiquoit de la main, que les ter-
res y abondoient tellement en or, que les peuples en por-
toient des couronnes sur leur teste, & des brasselets fort
gros & aux bras, & aux pieds ; que les tables, les sie-
ges & les coffres estoient enchassez de ce metal, & que
les couuertes qui seruoient comme de robes aux fem-
mes en estoient toutes tissües. Et comme l'Admiral
luy monroit du corail pour sçauoir s'il y en auoit, il
luy fit responce que les femmes en portoient des cor-
dons enfilez depuis le haut & le tour de la teste iusques
sur les espaules. Puis l'Admiral luy monstra du poivre,
& d'autres espiceries, & il luy dit qu'il y en auoit en
tres-grande quantité ; de sorte que de tout ce qu'il mon-
troit à cét Indien soit pour luy agreer, ou autrement il
luy accorderoit tout suiuant sa demande. Il luy dit enco-
re touchant les gens de cette terre, qu'ils auoient des na-
uires, de l'artillerie, des flèches, des arcs, des espées, des

cuirasses, & enfin de tout ce qu'il voyoit que les Chrestiens portoient. L'Admiral s'imaginoit encore qu'il luy faisoit entendre qu'il y auoit des cheuaux, quoy qu'il n'en eust iamais veü; mais l'Admiral n'en auoit pas alors pour luy monstter. Il croyoit que la mer baissoit vers *Ciguare*, qui deuoit estre vne prouince, ou vne ville des Royaumes du grand *Cam*, & qu'à dix iournées de là estoit le fleuve *Gange*. Et parce qu'il croyoit que l'une des prouinces que luy indiquoit cét Indien estre riche en or estoit *Veragua*, il luy sembloit que ces terres estoient jointes à l'oposite de *Veragua*, comme l'est *Tortose* de *Fontarabie*, s'imaginant que l'une estoit dans vne mer, & l'autre dans vne autre, & qu'il y auoit vne autre mer que celle qu'on appelle maintenant du Sud; en quoy il ne se trompoit pas, ny de penser qu'il ne fust veritable qu'il y eust des nauires, de l'artillerie, des arcs, des fleches, des cuirasses & des cheuaux, si l'on considere que les Chinois possèdent toutes ces choses, & encore d'autres que l'Indien ne pouuoit pas declarer.

1502.

*Imagination
de l'Admiral.*

L'ADMIRAL DESCOUVRE LA
pointe de *Casinas*, & le *Cap de Gracias à Dios*.

CHAPITRE VI.

L'ADMIRAL suiuant donc les instructions de ce vieux Indien, & les prouinces qu'il luy indiqua vers l'Orient, cessa de tenir la route du Ponant; ce qu'il ne deuoit pas faire; car s'il l'eust continuée il eust rencontré sans doute le Royaume de *Yucatan*, & en suite ceux de la nouvelle Espagne; mais Dieu voulut reseruer cette bonne fortune pour d'autres. La premiere terre ferme qu'il vit au Leuant, & où il aborda, fut vne pointe ou langue de terre qu'il appella de *Casinas*, parce qu'il y auoit quantité d'arbres qui portoient vn certain fruit comme de petites pommes, & de fort bon goust, que ceux du lieu

*Il descouure la
pointe de Ca-
sinas.*

1502.

appelloient *Cafnas*, selon le dire de l'Admiral. Les gens qui habitoient le plus proche de cette pointe ou cap, portoient des jaquettes ou casques peintes comme de petites chemises, & vn voile pour cacher leurs parties honteuses. L'Adelantado sortit à terre vn Dimanche 14. iour d'Aoust avec quantité de gens des vaisseaux pour oüir Messe; car quand ils le pouuoient faire ils le faisoient pour se recommander à Dieu; & le Mercredy ensuiuant il y retourna pour prendre possession de cette terre pour les Rois de Castille. Il y auoit desia sur la plage plus de deux cens personnes chargées de viures, à sçauoir du mayz, des poulles, de la venaison, du poisson, & des fruits; & se presentant deuant l'Adelantado, les Castillans se retirerent derriere sans parler, & l'Adelantado leur commanda de donner à ces peuples des miroirs, des sonnettes, des espingles & autres semblables baguettes. Le lendemain dès la pointe du iour il vint encore dans ce mesme lieu plus de deux cens hommes chargés de pareilles viandes, & diuerses especes de pois, & de fasoles, qui estoient gros comme des febues, & quantité d'autres fruits, parce que la terre y est fort fraiche, verte, & agreable. Il y auoit aussi force pins, des chesnes, & des palmiers de six ou sept sortes, & quantité d'autres qu'ils appellent, *hebos*, & nous autres *mirabolans*, qui est vn fruit odoriferant & fort sauoureux. Ils apprirent qu'il y auoit des Lions & d'autres animaux sauuages, & ne doutoient point qu'il n'y eust aussi des Tygres. Ces peuples n'auoient pas le front large comme ceux des autres Isles. Ils parloient differentes langues, & quelques vns alloient tout nuds; d'autres se couuroient les parties honteuses seulement, & d'autres encore qui portoient des ces sortes de jaquettes qui n'ont point de manches qui ne leur passoient pas le nombril. Leur corps estoit marqué par le feu de certains compartimens comme les Maures; ils portoient des figures de Lions, de Cerfs, & d'autres animaux. Les plus honorables d'entr'eux portoient des bonets de drap de cotton, blancs & rouges, & quelques

Constru nes des
peuples de cette
serge.

quelquesvns portoient au front vn toupet de cheueux comme vne houe.

Quand ils se paroient pour celebrer leurs festes, quelques vns peignoient leur visage de noir, d'autres de rouge; les vns se rayoient le visage de plusieurs couleurs; d'autres se peignoient seulement les levres & les narines, & quelques autres se fardoient les yeux d'une noirceur extraordinaire, & ceux-cy estoient les mieux galanisez. Et d'autant qu'il y auoit d'autres gens le long de cette cõsté qui auoient les oreilles percées, dont les trous estoient si grands qu'il y eust pû passer vn œuf au trauers, l'Admiral imposa le nom de *Costa de oreja* à cette plage.

De la pointe de *Casinas* l'Admiral nauigea vers le Levant avec beaucoup de difficulté, à cause des vents & des courants qui luy estoient contraires, & à peine pouuoient-ils faire cinq lieuës par iour, & quelque fois n'en faisoient que deux, les nauires estant contraints de voguer quatre ou cinq heures d'un costé & autant d'un autre, & retournoient quelque fois d'où ils estoient partis. Et parce qu'il y a soixante lieuës de la pointe de *Casinas* à vn cap ou langue de terre qui auance beaucoup dans la mer, toutes ces fatigues causerent beaucoup de retardement à l'Admiral. De là la terre retourne, & se va estendant vers le Sud, par lequel les nauires peuvent nauiger plus facilement & avec moins de fatigue; C'est pourquoy l'Admiral imposa à ce cap le nom de *Gracias à Dios* le 12. de Septembre. Apres auoir doublé ce cap, ayant necessité d'eau & de bois, il fit passer des barques sur vne riuere, où par la descète de la riuere, & par l'entrée de la marée qui la faisoit remonter, il s'en perdit vne, avec tous ceux qui estoient dedans; à cause dequoy il appella ce lieu *el rio del desastre*. Le Dimanche 17. de Septembre ils allerent donner fond à vne petite Isle appelée *Quiribini*, & rencontrerent vn vilage en terre ferme appelé *Cariari*, où ils trouuerent les meilleures gens, la meilleure terre, & le plus beau seiour qu'ils n'auoient point encore rencontré iusques-la; soit pour la beauté

1502.

Habits & costumes de ces Indiens aux iours de festes.

L'Admiral prend la routte du Levant.

Il descouure le cap de Gracias à Dios.

Il arrive à vn vilage appelé Cariari.

1502.

*Les Indiens se
presentent en
armes pour
deffendre leur
terre.*

des montagnes, la fraicheur des riuieres, bordées d'arbres de telle hauteur qu'ils sembloient atteindre iusques aux nuës; que l'Isle est toute couuerte de verdure & d'ombrage, & pleine de grandes forests, separées du vilage de *Cariari*. Ce vilage est basti proche d'un grand fleuve, où il aborda vne infinité de gens armez d'arcs, de fleches & de dards, faisant mine de vouloir deffendre leur terre. Les hommes portoient les cheueux trefsez & tortillez autour de la teste comme font les Dames par deça; & les femmes tout au rebours les portoient courts comme les Castillans les portoient alors. Mais ils leur montrerent des signes de paix, & leur firent voir qu'ils auoient dessein de troquer avec eux des couuertes de cotton, & des jaquettes, qui auoient autour du col vne bordure de bas or, qu'ils apporteroient à nage dans les barques, parce que les Castillans ne sortirent point ces deux iours là à terre. L'Admiral ne voulut pas que l'on prist rien d'eux, pour montrer qu'il n'en faisoit pas de conte; mais plus ils se voyoient rebutez, d'autant plus ils auoient dessein de troquer; car ils estoient enuieux de leurs marchandises comme si ç'eust esté des enseignes, prouoquant les Chrestiens de descendre à terre par des signes d'amitié & de paix.

L'ADMIRAL CONTINVE SA
navigation, & descouure Porto-belo.

CHAPITRE VII.

*Les Indiens ne
veulent point
receuoir les
presens de
l'Admiral, à
cause qu'il n'a
moit pas fait
estat d'eux.*



EPENDANT l'Admiral auoit commandé à ses gens de donner à ces peuples des jolietez de Castille; mais comme ils virent que les Castillans n'auoient pas voulu receuoir ce qu'ils leur auoient apporté, ils lierent ensemble tout ce que les Castillans leur auoient donné, & le poserent sur le bord du fleuve, sans qu'il y manquast rien, ainsi que les Castil-

lans le reconnurent le lendemain lors qu'ils descendi-
 rent à terre. Mais enfin comme ils virent que les Ca-
 stillans se meffioient d'eux, ils enuoyerent vn Indien fort
 ancien, qui paroissoit estre venerable; il auoit vne ensei-
 gne attachée à vn baston, & menoit auecque luy deux ieu-
 nes filles; l'vne âgée de quatorze ans & l'autre de huit, pa-
 rées de certains joyaux d'or autour du col, lequel les
 introduisit dans la barque, faisant signe à ceux de de-
 dans qu'ils pouuoient sortir à terre en toute assurance.
 Quelques Castillans y furent pour prendre de l'eau
 pour les nauires, & cependant les Indiens estoient en
 repos, & ne faisoient aucune action qui pust donner
 de l'apprehension aux Castillans. Comme ils eurent fait
 leur prouision d'eau, & que les Indiens voyoient qu'ils
 s'en retournoient dans les nauires; ils leur dirent qu'ils
 emmenassent ces filles, & comme ils en furent impor-
 tunez encore par le vieillard qui les conduisoit, ils les
 emmenerent dans le vaisseau de l'Admiral. Ce qui est
 à remarquer en cela, est que ces filles ne firent paraistre
 aucun signe d'espouuante, se voyant ainsi introduites
 parmy des gens si estranges, & si farouches. L'Ad-
 miral les fit vestir & regaler, leur donna des jolieu-
 tez de Castille, & commanda aussi tost que l'on les
 mist à terre; pour donner à connoistre aux Indiens
 qu'ils n'estoient pas gens à vser mal des femmes; mais
 comme ceux qui les remenerent ne trouuerent person-
 ne pour les retenir ils les remirent dans le nauire. Le
 lendemain, qui fut le Ieudy 29. de Septembre ils les
 remenerent à terre, où il y auoit cinquante hommes,
 accompagnez du vieillard qui les auoit introduites par-
 my les Castillans, lequel les reçeut, & tous reçurent
 vn grandissime contentement de les voir vestuës com-
 me elles estoient. Sur le soir les barques retournerent
 à terre, & trouuerent les mesmes gens, avec les
 deux filles, & tous ensemble aborderent les Castillans,
 & leur rendirent tout ce qu'ils leur auoient donné,
 sans en vouloir reseruer aucune chose. Le lendemain

1502.

*Ils menent
 deux filles à
 l'Admiral en
 ostage pour la
 seureté des
 Castillans.*

1502.

Les Indiens voyant escrire croyent qu'on les veut enforceler.

l'Adelantado descendit à terre, pour s'informer des gens, & de la terre; deux Indiens l'aborderent qui paroissent estre de condition plus releuée que celle des autres, tout proche de la barque où il estoit; ils le prirent par les bras, le menerent au milieu d'eux, & le firent asseoir sur l'herbe le long du riuage; & comme il leur eut demandé quelque chose par signes, il dit au Tabellion qu'il mist par écrit ce qu'ils disoient; mais les Indiens voyant l'encre & le papier, furent tellement troublez que la plus part se mirent à fuir, s'imaginant que les Castillans alloient faire quelques enchantemens pour les enforceler. C'est pourquoy quand ils en approcherent puis apres ils iettoient de la poudre vers les Castillans; de cette mesme poudre ils en faisoient de la fumée, & faisoient en sorte que la fumée allast vers les Castillans; de sorte que par cette ceremonie l'on iugea qu'ils apprehendoient qu'il demeurast vers eux aucune chose de ce que les Castillans leur auoient données.

L'Adelantado descend à terre, & des choses qu'il y voit.

L'Admiral fait prendre deux des principaux de ces Indiens.

Après que les vaisseaux furent radoubez, que l'on eut baillé air aux viures; que l'on eut chargé de l'eau, & que les gens se furent vn peu rafraichis, l'Admiral commanda à l'Adelantado d'aller voir le village, & considerer la forme de vie & les actions de ces peuples. Il y alla, & vit dans leurs maisons, qui estoient faites de bois, couuertes de cannes & de roseaux, des sepultures, dans lesquelles il y auoit des corps morts, secs, embaumez, & qui ne sentoient point de mauuaise odeur, enuolopez d'vne couuerture ou d'vn drap de cotton. Il y auoit au dessus de ces sepultures des tables, sur lesquelles estoient representées des figures d'animaux, & en quelques-vnes la figure de celuy qui estoit ainsi enuoloppé, & auprès du corps, des ioyaux les plus precieux qu'ils auoient. L'Admiral fit prendre quelques-vns de ces Indiens, pour emmener avecque luy, afin d'apprendre d'eux les particularitez de la terre. Il en fut pris sept, & de ces sept il en choisit deux seulement qui paroissent estre des principaux, & laissa aller les autres, auxquels il donna quelques iolietez, & leur fit entendre qu'il retenoit les deux

autres pour les guider, & qu'il les renuoyeroit puis apres. Mais le lendemain il descendit quantité d'Indiens sur la plage, & enuoyerent quatre Ambassadeurs, qui promirent de donner tout ce que l'on voudroit pour auoir les deux hommes que l'Admiral auoit retenus, parce que c'estoient des gens de condition. Ils amenèrent deux pourceaux de la terre, dont ils luy firent present, qui paroissoient estre gentis, quoy que de petite taille; mais l'Admiral ne leur voulut pas rendre les deux hommes; il fit seulement donner quelques iolietez à ces Ambassadeurs, & leur paya les pourceaux. Entr'autres terres que le vieux Indien de l'Isle de *Guanajos*, & d'autres, auoient indiquées à l'Admiral où il y auoit de l'or, estoit vn vilage appellé *Carauard*. Enfin il sortit de *Cariari* le 5. d'Octobre, & alla à *Carauard*, en tirant vers le Levant, où la mer faisoit vne baye de six lieuës de long, & large de plus de trois, & où il y auoit plusieurs petites Isles. Cette baye auoit quatre bouches par où les nauires pouuoient entrer & sortir en tout temps, & les nauires passioient entre ces Isles comme si les canaux eussent esté autant de ruës, les branches des arbres touchant les cordages des vaisseaux. Apres auoir surgy, les barques descendirent dans l'vne de ces Isles, où ils trouuerent vingt canos, & des hommes tout nuds, avec des miroirs d'or au col, & quelques-vns vn Aigle; les femmes seulement cachoient leurs parties honteuses; Ces peuples perdirent toute crainte, en parlant aux deux Indiens de *Cariari*, ils donnerent vn miroir qui pesoit dix escus pour trois sonnettes, & dirent que dans la terre ferme fort proche d'où ils estoient, il y en auoit quantité.

Le lendemain septiesme d'Octobre les barques descendirent en terre ferme, & rencontrèrent deux canos avec quelques Indiens, qui auoient tous des miroirs d'or au col. Les Castillans prirent deux de ces Indiens, dont le miroir de l'vn pesoit quatorze escus, & l'Aigle de l'autre vingt deux, & leur affirmerent que de ce metal dont ils faisoient tant d'estat, il y en auoit abondance à vne

1502.

Les autres les demandent à l'Admiral, qui ne les veut pas rendre.

L'Admiral passe à Carauard.

Les Indiens affirment que dans cette terre il y auoit beaucoup d'or.

1502.

iournée de là. Il y auoit autour de cette baye quantité de peſcheurs, & plus auant en terre quantité d'animaux de ceux dont nous auons parlé cy-deuant. Il y auoit auſſi beaucoup de viures de ceux dont ſe ſeruent communément les Indiens. Quant aux hommes ils eſtoient généralement parlant tout nuds, & les femmes comme celles de *Cariari*. De cette terre de *Caraharo* l'Admiral paſſa à vne autre quiluy eſt contiguë, & puis les vaiſſeaux ſortirent en mer douze lieuës au delà, & arriuerent à vne riuiera, où ils deſcendirent les barques. Eſtant arriuez à terre, enuiron deux cens Indiens qui eſtoient ſur la plage, commencerent à les vouloir empescher d'aborder, & s'opiniaſtrant là deſſus ils entroient en l'eau iuſqu'à la ceinture eſcrimant contre les Caſtillans avec des zagayes & des flèches, puis ſonnant du tambour & de la trompette, faiſoient grande demonſtration de leur vouloir empescher l'entrée de la terre. Ils iettoient de l'eau ſalée avec les mains aux Caſtillans; ils en mouilloient des herbes & les leur iettoient auſſi. Mais les Caſtillans ſouffrant toutes ces choſes, taſchoient de les adoucir par ſignes; & les deux Indiens qu'ils menoient leur parloient; mais enfin ils s'appaierent, & demanderent à troquer de ces miroirs d'or, qu'ils donnoient pour deux ou trois ſonnettes. Ils eurent cette fois là ſeize miroirs d'or fin qui valoient cent cinquante eſcus. Le lendemain les Caſtillans charmés par cét heureux rencontre deſcendirent encore à terre avec des barques, & les Indiens qui apprehendoient qu'ils n'entraſſent plus auant auoient dreſſé des cabanes de feüillages cette nuit, de crainte qu'ils ne leur fiſſent quelque tort; ils les appellerent, mais les Caſtillans n'oſerent approcher d'eux. Les Indiens voyant cela commencerent à battre le tambour, & à ſonner de la trompette avec des cornes & des cris; puis s'approchant de la mer & des barques, menaçoient les Caſtillans, comme s'ils euſſent voulu tirer leurs dards s'ils ne s'en alloient, ſans toutefois que perſonne tiraſt de part

Les Indiens empeschent les Caſtillans de deſcendre à terre.

Ils s'adouciſſent, & troquent avec eux des miroirs d'or.

Ils menacent les Caſtillans pour leur donner ſujet de s'en aller.

ny d'autre. Mais neantmoins la patience des Castellans échapant, & iugeant qu'il n'estoit pas raisonnable de tant souffrir, lascherent vne arbaleste, & fraperent vn Indien au bras; puis ils tirerent vn coup d'artillerie apres eux, lesquels pensant que le Ciel tomboit, & qu'ils alloient estre accablez, chacun se mit à fuir au plus viste pour se sauuer, si bien qu'en peu de temps il ne parut aucun Indien autour du riuage. Il sortit alors quatre Castellans des barques, qui les appellerent, & les firent reuenir plus doux que des moutons; & comme si de rien n'eust esté ils troquerent trois miroirs, & s'excuserent de ce qu'ils n'en auoient pas dauantage, parce qu'ils ne sçauoient pas s'ils les auroient pour agreables.

De cette terre l'Admiral passa à vne autre, appellée *Catiba*, & donnant fond à la bouche d'une grande riuere, ceux de la terre y accoururent avec des cornes & des tambours faisant mine de vouloir empescher les Castellans de descendre à terre. Ils enuoyerent deux hommes dans vn cano pour voir quelles gens c'estoient, & ce qu'ils desiroient. Les deux Indiens qui estoient dans le cano, leur parlerent, & entrerent dans le vaisseau de l'Admiral en toute assurance; si bien que par l'induction de l'Indien de *Cariari*, & des autres ils tirerent les miroirs qu'ils auoient au col, & les donnerent à l'Admiral, lequel leur fit donner des iolietez de Castille. Ces deux Indiens estant sortis à terre, il y alla vn autre cano avec trois autres Indiens qui auoient des miroirs au col comme les autres, lesquels firent de mesme que les precedens. Ainsi les Castellans ayant contracté amitié avec ces peuples, descendirent à terre, où ils trouuerent quantité de monde qui accompagnoient le Roy, lequel ne differoit en rien de ceux de sa suite, excepté qu'il estoit couuert d'une feuille d'arbre à cause qu'il pleuuoit, ioint aux caresses & aux respects qu'ils luy rendoient. Ce fut luy qui le premier troqua son miroir, & donna la permission à tous ceux qui l'accompa-

*L'Admiral
passe à Catiba
& à Huriran.*

*Les Castellans
contractent a-
mitié avec les
Indiens, &
descendent à
terre.*

1502.

*Ils troquent
avec eux de-
puis Carauarò
iusques à Cu-
bigà.*

*L'Admiral
descouvre Por-
to-belo.*

gnoient de faire le semblable ; de sorte qu'il s'en trouua dix-neuf qui troquerent leurs miroirs de fin or.

De là les Castellans allerent à *Huriran*, où ils troquerent quatre-vingt dix marcs d'or pour trois douzaines de sonnettes. De là ils passerent à vn vilage appellé *Cubigà*, où selon que les Indiens racontoiēt, aboutissoit la terre où l'on pouuoit troquer, laquelle commençoit depuis *Carauarò*, & finissoit à *Cubigà*, qui faisoit environ cinquante lieuës de côte de mer ; d'où l'Admiral remonta vers le Leuant comme il estoit descendu, & entra le 2. de Nouembre dans vn bon port, qu'il appella pour ce sujet *Porto-belo*, qui est à quatre ou cinq lieuës de *Nombre de Dios* ; & comme il estoit spacieux, & qu'il luy sembloit fort beau, il entra au milieu de deux Isles qui sont des deux costez, d'où l'on pouuoit descendre à terre si l'on vouloit en tournoyant. La terre y est fort agreable, & estoit toute labourée & pleine de maisons à vn jet de pierre les vnës des autres, qui faisoient vn si bel aspect qu'on eust dit que tout n'estoit que iardinages peints. Les vaisseaux y demurerent sept iours, à cause des frequentes pluyes & des mauuais temps qu'il faisoit. Il y aborda cependant des canos de toute la contrée pour troquer avec les Castellans, des viures & des fruits de leur terre, & des pelottons de cotton filé qu'ils leur donnoient pour des jolietez de laton, comme des espingles & des ferrets d'esguillettes.

L'ADMIRAL ARRIVE AU PORT
de Bastimentos ; ce qui luy arrive en cēt endroit.

CHAPITRE VIII.

*Il appelle Por-
to-belo le port
de Bastimen-
tos.*



L'ADMIRAL estant sorty de *Porto-belo*, qui iusques à present (au grand dommage des nauigeans) n'auoit point esté connu, le 9. de Nouembre, nauigea à huit lieuës delà avec de tres-mauuais temps.

temps. Il retourna en arriere, & entra dans le port de *Nombre de Dios*, qu'il appella de *Bastimentos*, parce que tous les lieux circonuoisins, & trois petites Isles qui en sont proches ne sont que terres labourées & pleines de fruits & de mayz. Quelques Castillans s'estant mis dans vne barque allerent apres vn cano qu'ils apperçurent; & comme les Indiens qui fuyoient se virent attrapez, ils se ietterent dans l'eau pour se sauuer; & les Castillans de la barque auoient beau ramer pour les atteindre, quelque diligence qu'ils y apporterent ils n'en purent venir à bout; car les Indiens les voyant approcher se plongeioient aussi tost dans l'eau, & ne les voyoient plus qu'à la portée d'vn trait d'arbaleste comme font les oiseaux de riuere. Ce passe-temps dura plus de demie lieue avec vn grandissime plaisir de ceux des vaisseaux qui les contemploient; mais enfin les mariniers furent contraints de retourner aux nauires, lassez & fatiguez. Ils demurerent en ce lieu quelques iours pour radouber les vaisseaux iusques au 23. de Nouembre. De là ils prirent la route du Leuant, & arriuerent à vne terre appelée *Guigà*, où estant descendus, plus de trois cens Indiens attendoient les Castillans, à dessein de leur troquer des viures, & quelques pieces d'or qu'ils portoient aux oreilles & au nez, mais l'Admiral ne se voulut pas arrester là long temps. Le Samedy 26. du mesme mois, ils entrerent dans vn petit port qu'ils appellerent *del Retrete*, à cause qu'il est fort estroit, & qu'il n'y peut pas tenir plus de cinq ou six nauires; son entrée ne contient pas plus de dix-huit ou vingt pas de largeur, & il y a des deux costez des chauffées qui repoussent l'eau à mesure que les vagues donnent contre, & ces chauffées ne sont autre chose que des roches qui semblent auoir esté taillées à dessein en pointe de diamant. Or ce canal est si profond qu'vn nauire peut approcher du bord, & les gens qui sont dedans peuuent sortir du nauire sur la chauffée; mais hors cela il n'y a point de fond ailleurs, & par ainsi les vaisseaux ne s'y pouuoient pas perdre.

Zz

1502.

*L'Admiral
continue son
voyage vers le
Leuant.*

*Il entre dans le
port del Retrete.*

1502.

*Raison pour-
quoy le fond
de la mer n'est
pas égal par
tout.*

* le stade est
125. pas.

L'Admiral fut fort estonné de ne point trouuer de fond dans ce port, ce qui le fit considerer d'où pouuoit proceder, que dans la mer il n'y auoit point de profondeur esgalle par tout, & que mesme il y en auoit beaucoup où il n'y en auoit point du tout, comme il se rencontra dans ce port *del Retrete*, quoy que depuis l'on vit le contraire; parce qu'en la mer de *Cantabrie* en lâchant quatre cens brasses de corde, on ne trouue point de fond; & les mers d'Angleterre, de Germanique & Baltique n'ont pas plus de soixante brasses de profondeur; mais celle de Noruege passe quatre cens. L'on tient pour certain que l'Ocean du Nort est plus profond que celui du Sud; que les mers qui ont quantité de petites Isles sont moins profondes que celles qui n'en ont point; & que leur multitude est vn indice de peu de fond. A quoy les Geometres respondent, que la profondeur de la mer correspond proportionnellement à la hauteur des montagnes, & que tant plus la mer se baisse, & plus la terre s'esleue. Les Anciens ont dit que la hauteur de la terre & la profondeur de la mer ne passent pas dix stades*, mais les modernes disent seize; Et toutefois, l'ordinaire profondeur correspond aux moyennes montagnes, & l'extraordinaire aux Pyrenées, aux Alpes & autres montagnes de pareille hauteur. C'est icy que l'on peut apprendre quel benefice l'homme peut tirer de cette grandeur de la mer Oceane; & iuger, que cela est necessaire pour la beauté du Monde, & pour la disposition proportionnée des Elements. Car comme le Monde est destiné pour l'habitation de l'homme, il falloit que pour son bien il y eust de la proportion, & que par le moyen de la navigation il eust la facilité de la communication des terres fort estoignées, ce qui eust esté impossible par terre. Ioint que d'ailleurs de la quantité des eaux de l'Ocean procedent les fleues & les riuieres, comme il se dira en son lieu, qui sont si necessaires & si profitables. Et qu'outre cela Dieu ayant formé le Monde pour le seruice de l'homme, il

n'y a rien oublié pour manifester sa grandeur. Et quoy que les fleuves & les riuieres, & de moindres mers que l'Ocean eussent suffy pour l'homme, Dieu par sa toute-puissance produisit l'Ocean, & tout le reste, pour son vsage; en sorte que ce qui ne sert point à la vie corporelle, sert à la contemplation des grandeurs de Dieu; & ce qui paroist inutile pour les necessitez quotidiennes, ne laisse pas que de donner du goust & de la satisfaction à l'entendement humain. La hauteur des Pyrenées, des Alpes, du mont Taurus, du Caucaze, de Bilcanota dans le Perou, de Tayrona dans Sainte Marte, & d'autres montagnes de cette nature; Les deserts de Numidie, del'Arabie, & d'autres lieux, quoy qu'ils soient infructueux pour la vie corporelle, ils ne le sont pas pour l'entendement, qui goust par la contemplation les merueilleux effets qui procedent de la main de Dieu. Or la grandeur de la mer ne cause pas seulement de l'admiration; mais de l'industrie & de l'esprit à l'homme, par le moyen duquel il la domine & gouverne. Car il n'y a rien de plus admirable que la navigation, par le moyen de laquelle l'homme s'engouffrant dans vn nauire, regle les vents, & lie la mer de telle sorte qu'il s'ouure vn chemin par tout l'Ocean, faisant son profit de l'eau comme le poisson, & de l'air comme l'oiscau. Ainsi la gloire que l'on doit à l'Admiral Colon est incomparable, pour auoir avec tant de force d'esprit & de courage descouuert aux Castillans des routtes qu'ils n'auroient peut-estre iamais conuës.

Mais retournons à nostre Histoire; la cause du peril où nous allons entrer arriua par la fausse relation que les mariniers qui entrerent dans les barques pour sonder, firent, par vn trop grand desir qu'ils auoient tousiours eu de descendre à terre pour troquer; parce que puis apres il se trouua fond, quoy que mediocre; ce qui fait connoistre que le port *del Retrete* n'est pas celuy que l'on appelle auiourd'huy *el Nombre de Dios*, mais qu'il est plus auant vers l'Orient. Icy l'Admiral demeura neuf iours à cause

1502.

*Le desir qu'ont
les mariniers
de descendre
à terre fut
cause du peril
où l'Admiral
se rencontra.*

1502.

*Les Indiens se
resolvent con-
tre les Castil-
lans au port
del Retreta.*

*Les Castillans
virent une piece
d'artillerie sur
eux.*

*Lezards ou
Cocodrilles,
grands carna-
tiers.*

des vents fort frais & contraires. Les Indiens estoient au commencement fort affables, & agissoient avec beaucoup de simplicité dans les trocs qu'ils faisoient; mais depuis que les mariniers par vne trop grande auidité de gagner fortirent secretement sans la permission de l'Admiral, & allerent dans les maisons des Indiens, cela leur donna sujet de rompre toute sorte de trafic, & de prendre les armes; & il y eut mesme au commencement quelques escarmouches, mais comme chaque iour le nombre des Indiens croissoit, ils commencerent d'attaquer les nauires, & le bord des vaisseaux estant comme attaché à la terre, il leur sembloit qu'ils les pouuoient incommoder. Mais pour euiter ce desordre l'Admiral alla au deuant, meslant la souffrance avec les bonnes ceures; quoy que d'ailleurs pour refrener la trop grande hardiesse des Indiens il eust commandé de tirer quelquefois des pieces d'artillerie; à quoy les Indiens respondoient avec des cris, frapant avec leurs bastons contre les branches des arbres, vsant de menaces, & faisant paroistre qu'ils n'apprehendoient point le tonnerre de l'artillerie, s'imaginant qu'ils deuoient estre comme des tonnerres secs sans foudre, & qu'ils ne seruoient que pour espouuenter. Mais pour rabatre cét orgueil & mespris qu'ils faisoient des Castillans, l'Admiral commanda de tirer vne piece d'artillerie dans vn escadron qui s'estoit mis en embuscade sur vne colline, si bien que la balle donnant tout au trauers, leur fit bien tost connoistre que ce n'estoit pas vne moquerie, & que le tonnerre suiuoit l'esclair de fort près, ce qui fit que depuis ils n'oserent plus s'atrouper le long des colines. Ces Indiens estoient les mieux proportionnez qu'on n'eust point encore veü iusques-là; ils auoient la taille haute, & estoient fort membrés & adroits. La terre y est vnie, couuerte d'herbe & de peu d'arbres. Il y auoit dans ce port quantité de grands lezards ou de petits cocodrilles, qui s'alloient reposer à sec sur le sable, & il sortoit de ces animaux vne odeur comme de musqué; ils sont tellement carnaciers

que s'ils rencontrent vn homme dormant sur terre, ils l'entraignent & le mangent, quoy que d'ailleurs ces animaux sont fort couards, & fuyent aussi tost qu'on les poursuit. Il y en a quantité dans les riuieres qui tombent dans la mer du Nort, mais il y en va dauantage dans celle du Sud; & comme nous auons desia dit cy deuant, l'on tient que ce sont de ces cocodriles qui se retirent dans le fleuee du Nil.

L'ADMIRAL SOUFFRE VNE

*tourmente la plus furieuse qu'il n'eust point enco-
re veüe, usques à ce qu'il entrast par la ri-
uiere appelée de Belen.*

CHAPITRE IX.

Es grandes tempestes qui couroient, & les empeschemens que les vents de Leuant & de Nord est qui estoient fort impetueux faisoient, pour passer plus auant, & suiure la route que l'Admiral auoit de prendre vers l'Orient, furent cause que le Lundy 5. de Decembre il resolut de retourner en arriere, pour s'assurer des mines d'or que l'on luy auoit dit estre fort riches dans la prouince de *Veraguá*. Il arriua donc ce mesme iour à *Porto-belo*, & continuant sa route il souffla vn vent d'Est qui venoit du Ponant, & qui estoit fort contraire au chemin qu'il vouloit prendre. Il ne voulut pas tourner du costé d'Orient, qui luy eust esté plus fauorable par l'incertitude des vents qu'il experimenteroit tous les iours. Mais enfin comme la tourmente s'accroit ils furent forcez de voguer neuf iours sans esperance de réchaper, & de telle sorte que iamais les yeux n'ont veü la mer si haute & si orgueilleuse; & son escume paroissoit brusler comme si elle eust esté dans le feu. Les vents empeschoient que les vaisseaux auança-
sent, & ne donnoient pas le temps de pouuoir pren-

*L'Admiral
va pour s'ef-
claircir des
mines.*

*Luy & les
siens sont neuf
iours dans le
peril.*

1502.

dre la haute mer, ny de se pouuoir garrer à quelque terre ou dans quelque port. Il sembla vn iour & vne nuit que le Ciel brusloit de viues flames par la continuation frequente des tonnerres, des esclairs, & des feux qui tomboient, de sorte qu'à chaque moment ils n'at-
 tendoient pas moins que d'estre tous embrafez, & les nauires brisez en pieces & abismez, tant les vents estoient terribles & espouuantables. Les coups de tonnerre retentissoient de telle sorte que ceux qui estoient dans l'vn des nauires, croyoient que les autres tiroient toutes leurs pieces d'artillerie, & demandoient du secours, s'imaginant qu'ils enfonçoient; & au milieu de tous ces desordres de la Nature, les frequentes pluyes qui tomboient du Ciel estoient si espaisles qu'il sembloit que l'on verfoit l'eau d'en haut à pleines cruchées, & continuerent ainsi l'espace de trois iours. Et d'ailleurs les gens estoient tellement trempez, troublez, malades, & comblez de tant d'afflictions, & presque dans le desespoir, qu'ils desiroient plustost la mort que la vie voyant que tous les Elemens combattoient contre eux. Ils apprehendoient le feu par les esclairs & les foudres. Les vents contraires les vns aux autres, estoient furieux & espouuantables. L'eau de la mer les engloutissoient d'vn costé, & celles du Ciel de l'autre. La terre par ses bancs, & par les roches des côstes inconnuës à ces hommes font que se trouuant proches du port, où consiste l'esperance des nauigeans, pour n'en auoir pas la connoissance, ou pour n'en sçauoir pas les entrées, aiment encore mieux combattre contre les vents, contre la superbe audace de la mer, & contre tous les autres perils qui s'y rencontrent, que d'aborder à terre, qui quoy que plus proche, & plus agreable à leurs yeux & plus naturelle, la desiroient le plus alors.

Nonobstant tous les perils dont nous venons de faire mention, il leur arriua encore vn autre reuers de Fortune, qui ne leur fut pas moins sensible, qui fut vne man-
 ghe qui se forme quelquefois sur la mer, comme vne

*Les Castillans
 sont presque au
 desespoir.*

fumée oubrotillars qui monte ordinairement de la mer dans l'air, qui estoit aussi grosse qu'un tonneau, par le moyen de laquelle l'eau monte iusques aux nuës, la tournant en façon de tourbillon, & que lors qu'il arriue que cela se rencontre proche des nauires la perte en est inéuitable. A cela ils trouuerent vn souuerain remede, qui fut de dire l'Euangile de S. Iean, au moyen dequoy ils la couperent, & creurent en auoir esté garantis par la vertu diuine. Ainsi ils souffrirent pendant tout ce temps là les plus terribles trauaux, qu'aucun homme n'auoit jamais creu les pouuoir échaper sans perte de la vie, ny mesme supporter toutes les secouffes & la lassitude qu'ils endurent. Mais enfin deux iours de bonace que Dieu leur suscita, donna quelque peu de soulagement à leurs maux, pendant lesquels il parut autour des vaisseaux quantité de Tiburons, qui sont certains poissons gros comme des chiens d'attaché, qui leur donnerent de l'espouuante, & apprehendoient que ce fust quelque signal de mauuais augure; mais sans augure il pouuoit bien estre vn signal naturel, comme lors que les Tons furnagent hors de l'eau. Ils tuerent quantité de ces animaux avec des ameçons de chaine, qui leur seruirent bien pour leur nourriture; parce que comme il y auoit huit mois qu'ils estoient sur mer, ils auoient manque de viures, & la plus part de leur viande estoit corrompue & pourrie à cause des grandes chaleurs estouffantes qu'il faisoit; joint que l'humidité de ces mers corrompent ainsi les chairs. Leur biscuit se pourrit aussi, & s'emplit de vers de telle sorte que personne ne vouloit manger la paste que le biscuit & l'eau rendoient, quoy qu'elle fust passée dans le feu, sinon de nuit, à cause de la multitude de vers qui en sortoit & qui se cuisoient parmy. Il y en auoit d'autres qui estoient desia tellement accoustumés à souffrir la faim, qu'ils mangeoient les vers, & n'en laissoient perdre aucun, parce qu'en ne les mangeant pas ils eussent perdu vn repas. Enfin dans cette route de *Veraguà* durant l'espace de quinze, vingt, ou trente

1502.

*Ils échapent
vn grand pe-
ril en disant
l'Euangile de
S. Iean.*

*Ils ont deux
iours de calme
qui leur don-
nent de l'alle-
gement.*

1502.

*Terrible con-
trarieté des
vents.*

lieuës il est impossible de s'imaginer les disgraces espou-
uantables qu'ils reçurent, & qui leur arriuerent par la
contrarieté des vents. Car comme ils sortoient d'un
port il sembloit que les vents espioient leur sortie, pour
vser puis apres de toute leur force sur leurs vaisseaux
comme contre des roches qui leur eussent peu resister; &
ainsi par la force des vents ils estoient poussez mainte-
nant vers l'Orient, & aussi tost apres ils estoient chas-
sez par d'autres avec impetuosité vers le Ponant, &
de tant de sortes, & si souuent, que l'Admiral & tous
ceux qui estoient dedans ne scauoient plus à quoy se re-
foudre.

*L'Admiral
appelle cette
côte, la Costa
de los Con-
traftes.*

ANNEE

1503.

*Bethlehem.

*Les Castillans
entrent par la
riuiere de Ve-
ragua, où les
peuples leur
resistent.*

A cause de toutes ces contrarietez de vents si diuers, &
épouuantables, qu'il semble que iamais homme nauigeant
n'en a veü de semblables en si peu de chemin qu'il y a de
Porto-belo à Veraguà; l'Admiral appella cette côte *la
Costa de los Contraftes*. Il eut pendant tout ce mauuais
temps, la goutte, avec de grandes douleurs, & tous
ceux qui estoient dans les vaisseaux estoient malades, fa-
tiguez, & dans des debilitéz estranges. Le 6. de Ianuier
de l'an 1503. ils entrèrent dans vne riuiere que les In-
diens appelloient *Yebra*, & que l'Admiral appella *Belen**,
à l'honneur des trois Rois Mages qui arriuerent en ce
saint lieu. Ils en trouuerent vne autre vn peu plus auant,
que les habitans appelloient *Veraguà*. Icy l'Admiral fit
ieter la sonde, comme il auoit fait desia à la precedente.
Les barques monterent par icelle de *Belen*, iusques
au premier vilage; où les Castillans eurent aduis que
les mines d'or estoient à *Veraguà*, quoy que d'abord les
habitans se mirent en armes. Le lendemain ils entrèrent
dans la riuiere de *Veraguà*, d'où les Indiens se mirent
aussi tost en estat de resister; mais l'un de ceux qu'a-
uoit l'Admiral leur ayant parlé, cela les adoucit, & les
excita de faire des trocs. Ils donnerent vingt miroirs
d'or, de petits tuyaux, & des grains d'or pour fondre,
lesquels pour les encherir dauantage, feignoient qu'ils
les alloient chercher fort loing, dans des monta-
gnes

gnes fort aspres ; que quand ils l'alloient ramasser ils ne mangeoient point, qu'ils s'abstenoient de la conuersation de leurs femmes, & autres semblables discours qu'ils inuentoient pour le rendre rare. Or comme l'on auoit trouué plus de fond dans la riuiere de *Belen*, l'Admiral resolut d'y entrer ; & aussi tost apres les Indiens y accoururent pour troquer avec eux du poisson, qui pendant la tempeste sort de la mer & entre dans cette riuiere en si grande quantité que c'est vne chose incroyable à ceux qui ne le voyent pas. Ils apporteront aussi de l'or, qu'ils donneroient de leur franche volonté, pour des espingles, des grains de chapelet & des sonnettes ; mais comme *Veraguà* auoit le renom d'abonder en cette sorte de metal, l'Adelantado remonta la riuiere avec les barques iusques au vilage où habitoit le Cacique de la terre, appellé *Quibia*, lequel sortit dans des canos pour receuoir les Castillans. Là, ils se firent toutes les ciuilitéz imaginables, comme s'ils eussent esté freres ; *Quibia* donna à l'Adelantado des piéces d'or qu'il portoit, & l'Adelantado luy bailla des nouveautéz de Castille ; si bien qu'estant demeurez tous deux contents, l'Adelantado retourna aux nauires, & *Quibia* à son vilage. Le lendemain *Quibia* vint voir l'Admiral, mais comme ils ne purent pas tenir de grands discours pour ne pouuoir pas s'exprimer, l'Admiral luy bailla quelques bagatelles, & les gens qui accompagnoient *Quibia* troquerent de l'or pour des sonnettes, & puis ils se separerent sans beaucoup de ceremonie.

1503.

*L'Admiral
entre dans la
riuiere de Be-
len.*

*Le Cacique
Quibia reçoit
ciuilement les
Castillans.*

*Il vient voir
l'Admiral.*

L'ADMIRAL ENTRE PAR LA
 riuere de Veragua, où se rencontrent les mines de
 Vrirà. Il refout de peupler le long de la
 riuere de Belen.

C H A P I T R E X.

1503.

*Inondation
 d'eau qui pen-
 sa perdre deux
 vaisseaux.*



Es Castellans estans fort satisfaits d'un si bon
 rencontre, yn Mardy 24. de Ianuier, cette ri-
 uiere de Belen vint à déborder si subitement,
 que sans se pouuoir garrer en iettant les ancras en mer,
 l'impetuosité de l'eau donna contre le vaisseau de l'Admi-
 ral avec tant de violence, qu'elle rompit l'une de ses an-
 cras, & alla donner d'une si grande roideur contrel'un
 des autres nauires, qu'il rompit la voile du milieu & l'an-
 tenne, qui est encore vne autre voile, & s'en allerent
 garrer tous deux ensemble, donnant de grands coups
 d'un costé du bord de la riuere; & du mesme coup se
 relançoient de l'autre bord, de telle sorte que ce fut par
 vne grace toute particuliere de Dieu que les deux vais-
 seaux ne furent point brisez. Cette si subite inondation
 denoit proceder de quelque grand orage, comme il s'en
 fait beaucoup de semblables dans les Indes, qui procedent
 des hautes montagnes qui sont au dessus de Veragua,
 que l'Admiral appella de saint Christoffe, parce que
 le faiste de la plus haute excède la premiere region de
 l'air; car il ne s'y voit iamais de nuées au dessus, mais
 passent toutes bien plus bas; & ceux qui la regardent
 d'embas, le coupeau leur paroist comme vn hermitage.
 Cette montagne semble estre estoignée du riuage de
 quelque vingt lieuës, & est de grande estenduë. Or com-
 me vn malheur est ordinairement suiny par vn autre, les
 nauires venant pour entrer en mer, qui n'en estoient
 qu'à vn quart de lieuë, & encore moins, la tourmente
 estoit si grande, que les vaisseaux ne purent passer ou-

*Montagne de
 Saint Christoffe
 excessiue-
 ment haute.*

tre, à moins que de se briser à la sortie de la bouche du fleuve ; car le regorgement des vagues qui y entroient en foule, empêchèrent que les barques ne purent sortir de là de plusieurs iours, tant que la tempeste dura, pour aller visiter la côte, son assiette, la disposition de la terre, voir les mines, & faire quelques habitations. Enfin la bonace ayant succédé à la tempeste, le Lundy 6. de Fevrier l'Adelantado s'auança en mer iusqu'à la bouche de la riuere de *Veraguà*, qui estoit à vne lieuë de là en tirant vers le Ponant, avec soixante-huit hommes, & monta par la riuere vne lieuë & demie iusques au vilage de *Quibia*, où il demeura vn iour, pour s'informer du chemin des mines, que trois Indiens luy montrerent par le commandement du Cacique, qui leur commanda de luy seruir de guide.

Estant arriuez aux mines, les guides montrerent par signes quantité d'endroits en tirant vers le Ponant qui abondoient en or ; Et enfin pendant deux heures de temps qu'ils furent là chacun ramassa sa part de l'or qu'ils rencontrerent dans les racines de quelques arbres dont ce lieu est remply, & qui sont fort touffus. Ainsi les Castillans s'en retournerent fort contents & satisfaits le mesme iour au vilage, & quelques-vns d'entr'eux allerent aux nauires, & tous iugerent aussi tost que ces échantillons estoient de grands tesmoignages de la richesse de la terre, par la quantité d'or qu'ils auoient trouué en si peu de temps, & sans aucune industrie, ce qu'en d'autres lieux il en faudroit bien dauantage pour en tirer autant. L'on sçeut apres que ces mines n'estoient pas celles de *Veraguà*, qu'elles estoient plus proches, & qu'elles dépendoient d'un autre vilage appellé *Virrà*, dont les habitans estoient leurs ennemis ; & pour les irriter dauantage, *Quibia* auoit enuoyé des guides pour y conduire les Chrestiens, afin de les obliger d'aller plustost à celles d'autrui qu'aux siennes. En suite de cela l'Admiral enuoya l'Adelantado le long de la côte en descendant pour reconnoistre la terre. Et le Ieudy 16. de Fevrier,

1503.

L'Adelantado va aux mines de Veraguà.

Astuce de Quibia pour donner entrée aux Chrestiens dans les terres de son ennemy.

1503.

il sortit avec cinquante huit hommes, & aborda à vne riuere appellée *Virra*, à six ou sept lieuës de *Belen*, en tirant vers le Ponant. Le Seigneur de cette terre sortit au deuant pour les receuoir; accompagné de vingt personnes, qui leur presenterent force viures, leur troquerent quelques miroirs d'or; & tous ensemble s'en allerent dans le vilage, d'où il sortit quantité d'Indiens au deuant pour les receuoir. On leur auoit préparé vne grande maison où ils logerent, & on leur bailla beaucoup & de diuerses viandes. Incontinent apres le Seigneur de *Daruri* les alla visiter, qui est vn vilage qui n'est pas beaucoup esloigné de là, avec quantité de gens qui portoient des miroirs pour troquer. Ils apprirent là que plus auant dans le país il y auoit quantité de Seigneurs qui auoient de grandes richesses d'or, & qu'ils estoient armez comme les Castillans; mais il sembloit qu'ils ne disoient pas la verité quant au dernier, & ce qu'ils en disoient estoit afin qu'ils n'auançassent pas plus auant, ou bien qu'ils ne les entendoient pas bien, parcé qu'ils ne parloient que par signes; mais enfin l'Adelantado resolut d'entrer plus auant dans le país, voyant vne si grande quantité d'Indiens; si bien qu'avec trente hommes il arriua à vn vilage appellé *Zobratà*, où il y auoit plus de six lieuës d'estenduë de terre labourée & chargée de mayz. De là il passa à *Catebà*, où les Castillans furent fort bien regalez, & ceux du país leur troquerent des miroirs d'or qui ressembloient à des patenes de Calice, & de semblable grandeur; & pesoient dix ou douze escus, que les Indiens auoient pendus au col à vne corde; Mais l'Adelantado voyant qu'il s'esloignoit de l'Admiral son frere, & qu'il ne descouuroit point dans toute cette côte vn endroit plus propre pour s'habituier que la riuere de *Belen*, il s'en retourna avec beaucoup d'or qu'il auoit eu en échange.

L'Adelantado apprend qu'il y a quantité d'or plus auant.

Il resout d'entrer plus auant dans le país.

L'Admiral resout de pen-

Toutes ces belles apparences firent resoudre l'Admiral de laisser en cette terre l'Adelantado son frere avec

la plus part de ses gens, cependant qu'il retourneroit en Castille pour y enuoyer de plus grandes forces; & pour cét effet il nomma quatre-vingts hommes pour y demeurer, qui commencerent aussi tost apres à bastir des maisons le long du bord de la riuere proche de l'embouchure qui fort à la mer immediatement apres vn petit canal d'eau qui est à la droite comme l'on entre dans la riuere, au dessus de laquelle entrée il y a vne petite montagne plus haute que tout le reste. Les maisons estoient faites de bois, & couertes de feüilles de palmier. Ils en firent vne beaucoup plus grande que les autres, pour seruir de magasin, tant pour les viures que pour les munitions, dans laquelle l'on mit l'artillerie, & tout ce qui estoit necessaire pour la manufacture. Mais pour le biscuit, le vin, & l'huile, & autres choses semblables, cela fut laissé pour lors dans l'vn des nauires qui deuoit rester pour estre plus en assurance. Ce fut là le premier vilage que les Castillans bastirent dans la terre ferme, quoy qu'il fust de peu de durée. Il leur fut laissé aussi force reys & autres instruments seruant à la pesche, à cause de quantité de diuerses especes de poissons qui en de certains temps passent par là. Les Indiens font de tres-bonnes reys & des hameçons avec des os & des conques de tortuës; & comme le fer leur manquoit ils les coupoient avec des fils de chanvre qu'ils appellent dans l'Espagnolle *Cabuyà*, comme font ceux qui font des grains de chapellet, qui coupent les os avec vne scie fort deliée; & il n'y a fer qui coupe mieux que cela. Quant à la quantité de poisson qu'ils peschoient, pour le conseruer ils le faisoient rostir. Ils auoient de bon vin, blanc & clairer, de mayz, qui ressembloit à la biere de Flandre, & mettoient dedans des espiceries qui luy donnoient vn tres bon goust. Ils faisoient aussi du vin de palmes qu'ils estimoient beaucoup meilleur, & de la pine, en façon de cidre, avec des fruits odoriferans & fort estimez. Ils en faisoient encore avec d'autres fruits plus communs. Les maisons estant

1503.

*pler Veragua,
& d'y laisser
l'Adelantado
son frere.*

Premiere habitation que les Castillans bastirent dans la terre ferme.

Des differentes sortes de vins que les Indiens faisoient.

1503.

*Les vaisseaux
de l'Admiral
ne pouuent sor-
tir en mer, à
cause de la
trop grande
secheresse.*

desia presque faites, & l'Admiral tout prest de partir pour Castille, apres la quantité de débordemens d'eau qu'il auoit fait, il arriua vne grande secheresse, en sorte que la riuere estoit presque sans eau. Et d'ailleurs le flux & les ondes de la mer auoient emply la bouche de la riuere de telle sorte, que lors que les vaisseaux y entrerent il y auoit dix pieds de profondeur, qui estoit suffisante pour faire voguer les nauires; mais quand il fut question d'en sortir il n'y en auoit plus que six, & ainsi ils se trouuerent comme assiegez sans aucun remede. Tout ce qu'ils purent faire c'estoit de prier Dieu qu'il leur enuoyast des pluies, & abondance d'eau, comme ils auoient fait auparauant pour le contraire; parce que par la pluie ils esperoient que la riuere augmentant l'eau, cela déboucheroit l'entrée, ou la sortie, de la riuere à la mer, comme l'experience le fait voir tous les iours dans de semblables riuieres.

DES GRANDS SOINS QUE LES

Rois eurent pour l'instruction des Indiens en la Foy.

*De l'ordre que l'on tint pour continuer l'usage
des diuisions des terres; & de quelques par-
ticularitez de l'Espagnolle.*

C H A P I T R E X I.

RETOURNONS maintenant à l'Isle Espagnolle pour voir ce qui s'y passe, cependant que l'Admiral fait d'autres nouvelles descouuertes, & voyons comment Nicolas de Obando estant arriué dans cette Isle, s'y comporte. Comme il vit que les viures qu'il auoit apportez de Castille estoient presque consummez, & que les gens qu'il auoit menez aueque luy commençoient à pâtir de faim, que les vns mouroient & les autres tomboient malades; & comme il auoit mal

*Les gens de
Obando souf-
frent beau-
coup par la
faim.*

pris ses mesures, ayant mené plus de monde qu'il fal-
 loit pour le peu de viures qu'il auoit, il se trouua dans
 vne grande confusion. Car quant aux habitans de cette
 terre, il luy sembloit qu'a cause de la liberté qu'il leur
 auoit donnée par le commandement des Rois, ils s'é-
 loignoient de la communication des Chrestiens,
 & s'en alloient comme des vagabonds, ne voulant
 point trauailler, quoy qu'on leur voulust payer leurs iour-
 nées; & qu'ainsi ce n'estoit pas le veritable moyen de
 les faire approcher pour les endoctriner, & les attirer
 à la foy Catholique. C'est pourquoy il en donna aussi
 tost auis aux Rois; lesquels luy firent responce, Que
 quant aux Indiens, ils desiroient sur tout qu'ils fussent
 instruits & conuertis à la foy Catholique par vne meil-
 leure voye que la precedente, qui estoit de communi-
 quer avec eux, en s'aydant les vns les autres; Que
 chacun trauaillast également au labourage pour faire
 produire les fruits necessaires à la vie; & que l'on recuei-
 list l'or tout de mesme, afin de faire valoir les droits
 Royaux pour les frais & despeses qu'il conuenoit faire,
 & pour le profit des habitans de l'Isle. C'est pourquoy
 ils ordonnerent expressément au Gouverneur Nicolas
 de Obando qu'il sollicitast les Indiens de vouloir trai-
 ter & communiquer avec les Castillans, pour trauail-
 ler à leurs edifices, à cueillir de l'or & autres metaux, &
 à recueillir des grains & des viures pour les Castillans
 qui estoient habituez & instalez dans l'Isle; Qu'il fist
 payer à vn chacun sa iournée, selon la qualité du tra-
 uail, de la personne, & de la terre, ainsi qu'il le iuge-
 roit à propos selon la cherté des viures. Et ordonne-
 rent en outre que chaque Cacique fust obligé d'en-
 uoyer vn certain nombre d'Indiens pour trauailler où on
 les appliqueroit, afin que les iours de Dimanches & de
 Festes, & autres qu'il seroit trouué à propos, on les fist
 assembler pour oïr Messe, & estre instruits à la Foy Ca-
 tholique, dans les vilages destinez pour cela, & que cha-
 que Cacique y assistast avec le nombre d'Indiens que

1503

Ordre des
 Rois pour l'in-
 struction des
 Indiens.

1503.

l'on luy auroit ordonné, par celuy ou ceux qui leur commanderoient; & pour trauailler à tel ouurage qu'on les voudroit appliquer, en leur payant pour leur iournée ce qui seroit taxé; ce qu'ils feroient comme personnes libres, comme ils estoient, & non comme des seruiteurs; Qu'il fist en sorte qu'ils fussent bien traitez; & que ceux d'entr'eux qui seroient Chrestiens, le fussent encore mieux que les autres; Qu'il ne consentist point, ny donnast lieu que personne les maltraitast, soit de paroles, de fait, ny de mespris en aucune façon que ce fust. Cette lettre fut escrite dans Medina del Campo cette mesme année, signée & scellée par Gaspar de Gricio, Secretaire.

Autre commencement de partages dans les Indes.

* Departement, partage, ou diuision.

Pour executer cét ordre, Nicolas de Obando donna à chaque Castillan, de ceux qu'il iugea plus à propos, à l'vn cinquante Indiens, à l'autre cent, & à chacun selon qu'il estoit en faueur aupres de luy; & appella cette maniere d'agir, *Repartimiento* * avec vn Breuet à chacun, qui portoit, *A vous tel; Je vous recommande tant d'Indiens, dependant d'un tel Cacique; & leur enseigne les points de nostre sainte Foy Catholique.* Au commencement ces gens là demeurerent dans les mines six mois, & depuis il fut ordonné qu'ils y en demeureroient huit, & appellerent cela *Demeure*, ou *Residence*, iusques à ce que tout l'or qu'ils auoient recueilly fust apporté dans la maison destinée pour la fonte, où les Officiers du Roy prenoient les droits qui luy appartenoient par preference, & bailloient aux particuliers ce qui leur pouuoit appartenir. Mais ce droit des particuliers n'estoit pas de grande consequence; parce que les Marchands, & autres personnes qui auoient auancé & presté leur marchandise, accouroient en cét endroit pour estre payez de leur deû; ce qui se faisoit sur le champ; & comme les Castillans sont excessifs en habits, equipage, & autres choses superflues, il se trouuoit que leur despense les reduisoit à de perpetuelles necessitez. D'ailleurs, comme les Indiens dimi-

Les Castillans excessifs en habits.

nuoient

nuoient beaucoup, Nicolas de Obando iugea à propos de conferuer les départemens qu'il leur auoit donnez pour les Castillans au mesme nombre, de temps en temps; puis il faisoit de nouveaux departemens, adioustant à chacun des principaux, & de ses fauoris, ceux qui manquoient pour remplir le nombre, & laissant les autres destituez de ceux qui leur manquoient. Voila l'ordre qu'il obserua pendant qu'il gouerna l'Isle, lequel s'est estendu depuis dans toutes les Indes.

Cependant le deffaut de viures qu'il y eut dans l'Espagnolle, donna suiet aux Castillans de manger quantité de choses visqueuses, & la disette que souffrirent les Indiens à faute de semer, comme il a esté dit cy-deuant, leur causa à tous de nouvelles maladies. Ils deuiendrent au commencement tellement jaunes, qu'il sembloit que leur visage estoit tout safrané, ce qui leur dura long temps; & cela ioint avec la conuersation de leurs femmes, ce mal se contribua de l'un à l'autre de telle sorte, que les Castillans & les Indiens estoient méconnoissables; ce qui les affligea fort. Il leur vint certains grains qui leur sortoient du corps, avec des douleurs extrêmes, & cette infirmité deuint contagieuse, & sans aucun remede, de sorte qu'ils mouroient comme enragez. A cause dequoy plusieurs s'en retournerent en Castille, s'imaginant que l'air de leur patrie les guariroit, mais au contraire ils en infecterent d'autres; Et Dieu voulut que là où le mal s'estoit contracté le remede s'y rencontra; parce que quelque temps apres, vne Indienne, femme d'un Castillan, descourrit vn certain bois, qu'ils appellent *Guayacan*, par le moyen duquel ils commencerent à receuoir du soulagement. Mais ce ne fut pas là le seul mal qu'ils eurent, il leur en arriua encore vn autre qui leur causa de grandes incommoditez; c'estoit de certaines bestes qui nasquirent dans l'Espagnolle, qui estoient comme de petites puces que les Espagnols appellerent *Sabandijas*, & les Indiens *Niguas*, elles sont amies de la

*Origine de la
verole entre les
Castillans &
les Indiens.*

*Remede à ce
mal.*

1503.

Niguas, ani-
maux dange-
reux.

poudre, & sautent comme des puces; elles ne piquent qu'aux pieds, & se fourent entre cuir & chair par dessous les ongles; elles faisoient leurs lentes, & multiplioient de telle sorte que l'on ne s'en pouvoit défaire que par le fer ou par le feu; Et comme les Castillans au commencement n'y pouvoient apporter aucun remede, qui estoit de les arracher comme l'on fait vn ciron, ils souffroient de grands maux, & perdoient les doigts, & quelquefois les pieds.

Animal qui
seruoit de lu-
miere aux Ca-
stilians.

Or puis que nous sommes entrez dans la matiere des animaux, il s'en rencontra dans les commencemens qui ressembloient à des escarbots, vn peu plus petits que des moineaux, qui auoient deux Estoilles proche des yeux, & autres deux sous leurs ailles, par le moyen desquelles ils rendoient vne telle clarté, que l'on s'en seruoit pour filer, pour tistre, pour escrire, pour peindre, & pour quelques autres exercices que ce fust, qui se faisoient de nuit. Les Castillans alloient chasser aux lapins de cette terre & pescher, en portant l'vn de ces animaux, attaché au pouce du pied ou de la main, qu'ils appellent *Locuyo*, lequel seruoit aussi pour la deffense des *mosquitos* * qui sont fort importuns en ce lieu. L'on prenoit ces animaux de nuit avec des tisons ardans, parce qu'ils venoient voltiger autour de la lumiere; leur propre nom est *Açudia*. Cét animal est si maufade, qu'en tombant il ne se peut releuer; mais si les hommes s'oignent les mains & le visage avec quelque humidité qu'il doit auoir dans ses estoilles, cependant que cette humidité dure, il semble à voir qu'ils brulent. Il y a encore vne espece de poisson que les Castillans ont trouué, qu'encore qu'il y en ait beaucoup en ces quartiers, ils ne laissent pas d'estre considerables; ils l'ont ap-

Du poisson ap-
pellé Mauati.

pellé *Mauati*; il n'a que deux pieds seulement qui sont placez aux espaules, avec lesquels il nage; il naist dans la mer & dans les riuieres, & va s'estressissant iusques à la queuë. Il a la teste faite comme celle d'vn bœuf; mais son musle est plus enfoncé, & le menton plus charnu; il

a les yeux petits, & est de couleur de gris minime; son cuir est fort rude avec de petites escailles. Il y en a tel qui a vingt pieds de longueur & dix de grosseur. Ses pieds sont ronds, & a quatre ongles à chacun, comme l'Elephant. Les femelles font leurs petits comme les vaches, & ont deux tettes pour les nourrir. Leur chair est plus sauoureuse que celle du poisson; quand elle est mangée fraiche il semble que l'on mange du veau, & a le goust du Ton lors qu'elle est salée, est meilleure & se conserue plus long temps. La graisse que l'on en tire est fort bonne & ne se moisit point. Les pierres qui s'engendrent dans leur teste sont fort souueraines pour la colique & pour la pierre. Leur peau sert pour racommoder les fouliers. On les tuë quelquefois sur terre, lors qu'ils vont paissant le long des riués & de mer, & de riuieres, mais estant encore petits on les prend avec des rets. Le Cacique *Carametex* en prit vn de la sorte, & le nourrit vingt-six ans dans vn lac, il en sortoit tout appruioué; lors qu'on le vouloit faire approcher on l'appelloit *Mato*, qui veut dire *Noble*. Il mangeoit tout ce qu'on luy donnoit de la main, & sortoit de l'eau pour aller manger à la maison; il iouoit avec les enfans, & se resioüissoit lors qu'il entendoit chanter en Musique; il souffroit que l'on montast dessus, & passoit des hommes sur son dos de l'autre costé du lac, & en portoit dix tout d'vn coup sans estre beaucoup incommodé.

Et puis que le poisson ou animal appellé *Ybana* est si noble, il n'est pas hors de propos d'en dire icy quelque chose. Comme les Castillans s'accoustumoient aux viandes de la terre qu'ils habitoient, ils s'adonnerent à en manger, quoy que d'abord ils y eussent de la repugnance, à cause de sa difformité, & l'auoient en horreur. Mais maintenant ils l'aiment d'autant plus qu'ils le haïssioient, parce que voyant qu'il ne faisoit point de mal, & qu'il n'estoit pas venimeux, ils trouuerent sa chair tres-bonne, sauoureuse, & d'vne odeur qui sent le musque; si bien qu'ils en mangent aujourd'huy avec grand appetit. & tiennent

1503.

Dont les femelles font leurs petits comme les vaches, & ont deux tettes pour les nourrir.

Lezard, poisson appelle Ybana.

Les Castillans en font leurs meilleurs repas.

cette viande delicate, & digne de tenir la meilleure place dans les festins.

DE L'OPINION QU'EVNT NICOLAS
de Obando, que l'on ne menast point de Negres
dans les Indes; Et d'autres ordres des Rois
pour le bon gouvernement de la maison de
Contractation de Seuille.

CHAPITRE V.

L'ON reconnut d'abord que Nicolas de Obando agissoit avec vne grande prudence, par l'approbation & des Castellans, & des Indiens de l'Espagnolle, & sans aucune apparence d'avarice; pourueu qu'il se fust rendu plus seuer à l'endroit des Castellans, par trop adonnez à leurs libertez. Il fut fort soigneux de faire valoir les droits Royaux. Il fit bastir vne autre maison pour la fonte de l'or, à vne lieuë des mines de saint Christofle, afin de pouuoir transporter l'or avec plus de facilité & moins de frais. Il donna des gages suffisans aux ouuriers, des deniers Royaux, & aux Prestres pour administrer les Sacremens à chacun cent escus par an. Il fauorisa beaucoup les Religieux de S. François pour leur donner suiet d'establir vn Monastere de leur Ordre dans S. Dominique, & vn autre dans la Vega. Ces Religieux auoient de ieunes Indiens ausquels ils enseignoient les points de la Foy, à lire & à escrire. Il congedia quelques habitans Castellans de mauuaise vie que Bouadilla luy auoit donnez. Il empescha que l'on n'enuoyst point d'Esclaves negres dans l'Espagnolle, parce qu'ils se retiroient vers les Indiens, & leur enseignoient leurs peruerfes coustumes; ioint que l'on ne les pouuoit iamais contenter. Il afferma la chasse des pores de montagne à neuf mille liures par an, parce qu'encore qu'il n'y en eust iamais dans les Indes; des domestiques que les

Nicolas d'Obando est soigneux de faire profiter les droits Royaux.

Il empesche qu'il n'entre point d'esclaves negres dans l'Espagnolle.

Castillans y menerent, beaucoup s'en estoient fuy dans les montagnes, & la plus part s'estoient rendus sauvages. Il afferma encore les salines. Il imposa vn certain droit sur le poisson, avec deffence à qui que ce fust d'aller pescher avec des barques, quoy que les Rois eussent reuoké cette Ordonnance. Il desiroit mesme que l'on mandast que tous ceux qui iroient à la descouuerte passassent par l'Isle Espagnolle, afin que l'on sceust comme l'on gardoit exactement les ordres du Roy, & les capitulations; ce qui luy fut accordé. Il bastit vn Hospital, auquel il fit porter son nom, & requit que sa Sainteté fust suppliée d'y enuoyast des Indulgences. Il demanda encore que l'on n'enuoyast plus de Castillans dans l'Isle, parce qu'il y en auoit quantité, & qu'ils n'y trouuoient pas assez de subsistance.

Cependant les Rois eurent vn grand ressentiment de la perte de la flotte, car ils le firent paraistre ouuertement; ils ne croyoient pas au commencement que la Capitainesse fust perduë; ils l'enuoyerent chercher par des caruelles; mais ayant appris qu'elle auoit pery comme les autres, ils furent fort faschez de la perte de François de Bouadilla & de celle de Guarinoex; & beaucoup plus encore de celle d'vn Cacique Chrestien, qui alloit volontairement en Castille, pour voir le pais & pour apprendre les coustumes des Castillans. Ils manderent à Nicolas de Obando qu'ils n'auoient pas agreable, le refus qu'il auoit fait à l'Admiral de se retirer dans le port dans la pressante necessité où il estoit, & de n'auoir pas voulu suiure son conseil, en retenant la flotte quelques iours dauantage.

Et desirant donner ordre pour la conuersion des Indiens, ils escriuient tant de relations sur ce suiet, & de diuersitez d'auis, & d'opinions, qu'elles apportoient de la confusion. Mais enfin apres estre tombez d'accord de ce qui auoit esté arresté, il fut mandé à Nicolas de Obando; Qu'il fist en sorte que les Indiens vécussent dans des vilages peuplez & non separez, afin

Il demande que tous ceux qui iroient en descouuerte passassent par l'Isle Espagnolle.

Les Rois ont vn grand ressentiment de la perte de la flotte.

Ils le font sauoir à Obando, & de n'auoir pas voulu suiure le conseil de l'Admiral.

1503.

*Autres ordres
pour le bon
gouvernement
des Indiens.*

*Pieté des Rois
Catholiques.*

qu'estant auoifinez les vns des autres il apprissent mieux
 les loix politiques ; Que l'on départist à chacun son he-
 ritage , de telle sorte qu'ils eussent des biens en propre,
 & reconnus leur appartenir, afin qu'ils les labourassent ; &
 faire si bien que l'heritage de l'un touchast à l'autre ;
 Qu'en chaque vilage d'Indiens l'on y establissit vne per-
 sonne de probité, qui les maintinst en iustice, & ne con-
 sentist pas leur estre fait aucun tort en leurs biens, à leurs
 femmes, & à leurs enfans, ny ne souffrir que les Castil-
 lans se seruissent d'eux, sous pretexte d'estre fauorisez
 de Nicolas de Obando, comme l'on auoit desia com-
 mencé de faire ; excepté que les Indiens le voulsent
 faire de leur propre volonté, en leur payant leurs iour-
 nées equitablement, & selon la taxe du Gouverneur ;
 que l'on ne consentist pas que les Indiens troquassent
 leurs heritages avec les Chrestiens pour peu de chose,
 comme ils auoient fait cy-deuant ; & que si quelques vns
 les troquoient, que ce fust par vne iuste valeur du prix
 de la chose, & non pas autrement ; Que les personnes
 destinées pour les conduire fissent tout leur possible de
 les accoustumer à se vestir ; afin d'agir en honnestes gens,
 & les instruisist à faire tout ce qui estoit de raison ; Qu'en
 chaque vilage l'on y bastissit vne Eglise, qu'il y fust admis vn
 Prestre pour dire la Messe, & pour administrer les Sacre-
 mens, & qu'il eust vn soin particulier de les apprendre
 à estre Chrestiens ; Que l'on fist faire vne maison où l'on
 assemblast les enfans de chaque vilage deux fois le iour,
 & que le Prestre leur apprist à lire, à escrire, & les instrui-
 sist en la doctrine Chrestienne avec zeile & charité,
 & que c'estoit le veritable chemin de sauuer son ame ;
 Qu'il tint vn Registre de tous les Indiens de son vilage,
 dans lequel il enregistreroit tous les Baptesmes qu'il fe-
 roit ; Que l'on détournast tant que l'on pourroit les ex-
 tortions que les Caciques faisoient aux Indiens, & que
 parmy les mesmes Indiens l'on executast les Ordonnan-
 ces contre les jureurs & blasphemateurs ; Que l'on em-
 peschast tant que l'on pourroit leurs festes & yurogneries

qu'ils auoient coustume de faire, & leurs bains, & de se peindre le corps, ny qu'ils ne se purgeassent si souuent, à cause du tort que cela leur apportoit; & que s'ils vouloient garder leurs festes, que ce fust dans la ciuilité & dans l'honesteté, & qu'elles fussent transferées aux iours que nostre sainte Mere l'Eglise les celebre, sans se baigner, ny se peindre le corps; & rascher tousiours d'abolir leurs vieilles erreurs & méchantes habitudes, dans lesquelles ils auoient cy-deuant vesçu; Que l'on bastist des Hospitaux tant pour les Indiens que pour les Castillans; Que les Prestres exhortassent les Indiens de payer les dixmes qu'ils deuoient à Dieu, & le tribut à leur Roy; Qu'ils procurassent aussi que les Indiens se mariaissent à leurs femmes avec la benediction nuptiale, & selon les loix de l'Eglise Romaine, & que quelques Chrestiens se mariaissent aussi avec des Indiennes, & des Chrestiennes avec les Indiens, afin que les vns & les autres se communiquassent & fissent valoir leurs heritages, & que cela rendist les Indiens des hommes raisonnables; Que la personne nommée pour auoir la charge du spirituel fist en sorte que les Ecclesiastiques fissent bien leur deuoir, tant pour leurs offices que pour celuy qui se doit celebrer dans les Eglises; Que le peuple se confessast & communiaist, & fist tout ce que les veritables Chrestiens doiuent faire; Et que pour cét effet le Gouverneur y donnast toute sorte d'assistance & de faueur. Outre toutes ces choses les Rois manderent au Gouverneur & aux Officiers des droits Royaux qui estoient establis dans l'Isle; Qu'ils bastissent vne maison de Contractation * pour receuoir les marchandises que l'on enuoyoit pour le conte de leurs Alteesses, & qu'ils s'assemblassent tous les iours avec le Gouverneur pour l'expedition de ce negoci; & que sur tout ils prissent garde à l'ordre que l'on y deuoit tenir, principalement pour la cueillette de l'or des mines, & avec les moindres frais que faire se pourroit. Et d'autant que l'on croyoit qu'il estoit à propos que les Castillans de l'Isle se seruissent

1503.

*Les Rois ont
soin d'estoigne
les Indiens de
leurs vices.*

*Ils ordonnent
que les Indiens
se marient se-
lon l'usage Ro-
main.*

*Le Gouver-
neur doit fauo-
riser ceux qui
ont charge d'a-
mes de viure
Chrestienne-
ment.*
* Magazin.

1503.

Que le Gouverneur devoit apprecier le travail des Indiens, afin d'estre payez, & de la forme du payement.

Ordre pour la police.

dès Indiens pour cét effet, le Gouverneur eut ordre d'y prendre garde ; qu'il communiquast avec les Officiers des droits du Roy, & qu'ils considerassent ensemblement l'ordre que l'on y pourroit tenir ; à condition que les Indiens ne fussent pas mal traitez, ny tyrannisez comme ils l'auoient esté du temps de François de Bauadilla ; mais qu'ils fussent payez de leurs journées, comme il a esté dit cy-deuant ; & qu'ils n'y fussent pas contraints ny forcez. Et sur tout que l'on donnast auis de toutes choses pour y estre pourueu, ainsi qu'on le trouueroit à propos. Et au cas que l'on trouuast bon de se seruir d'eux ; sçauoir s'il seroit plus iuste de leur bailler la vie que des gages, & quelles viandes on leur pourroit donner. Et puis que l'on iugeoit que les Indiens estoient à charge à leurs Alteesses ; que l'on auisast si au lieu des droits qu'ils deuoient payer, il estoit plus à propos qu'ils seruissent certains iours, à de certains temps ; Ou qu'ils allassent separément tirer de l'or aux mines, & que de ce qu'ils recueilleroient il y en eust vne partie pour eux. Et comme les Rois Catholiques n'estoient pas moins soigneux du Gouvernement Politique que des autres, ils ordonnerent, Que l'on fist vne liste de tous les droits que les Officiers de Iustice deuoient leuer, & que le Gouverneur iugeast s'il estoit conuenable que de son Lieutenant on en appellast pardeuant luy, ou si l'on enuoyeroit quelque autre homme de Iustice, pour iuger coniointement avecque luy des causes d'appel ; Que l'on payast tous les droits Royaux qui estoient deûs dans l'Isle ; Que l'on procurast d'auoir des propres dans les vilages, afin de ne point estre obligez de faire des leuées sur les habitans ; Que l'on prist garde à la forme que l'on garderoit pour faire payer les droits de tout ce qui y entreroit, & s'y vendroit ; Que l'on donnast ordre de planter des meuriers, afin d'y introduire le negoce de la soye, & que cela seroit de grand profit, du pastel, & de la garance, parce que l'on auoit fait entendre qu'il y en auoit beaucoup & de bonne dans l'Isle. Et par vn autre

autre Breuet donné à Segouie le 27. de Novembre de la mesme année, les Rois mandoient, Que l'on prist garde au dommage que faisoient les chiens parmy les troupeaux; parce que les Chrestiens en ayant donné quelques vns aux Indiens, ne les scauoient pas bien gouverner, ils ne leur bailloient pas à manger, & ne les tenoient pas dans leurs maisons, mais les chassoient dehors, & ces bestes s'en alloient dans les montagnes comme des loups, faisant vn grand dommage; & pour n'auoir pas remedié à cela, comme on l'auoit ordonné au commencement, l'on a veû depuis, le mal qui en est arriué.

Desia les affaires des Indes estoient en telle vogue, que chacun s'offroit pour aller à la descouuerte, à dessein de negocier avec les Indiens. A cause dequoy les Rois Catholiques pour faciliter les choses, ordonnerent par prouision le 14. de Fevrier de la presente année, Que l'on bastist vne maison dans Seuille, dans le vieux *Alcazar* *, appellé *de los Admirantes*, pour la Contractation. Ils nommerent pour cét effet des Facteurs, des Receueurs & des Thresoriers, & ordonnerent en leur presence qu'ils receussent toutes les marchandises qui viendroient des Indes, & que les Officiers demeuraissent dans la mesme maison. Ils leur donnerent vne instruction toute particuliere de la forme & maniere comme ils deuoient agir pour les depesches des affaires, des nauires & des flottes qui deuoient partir pour les Indes, & qu'ils eussent soin sur tout de connoistre les personnes qui agissoient avec plus de fidelité dans les descouertes, & dans les prouisions qu'il conuenoit faire pour cét effet. Et parce qu'il n'y auoit pas long temps que l'on auoit fait la descouuerte des perles, & qu'il y auoit apparence d'y trouuer de grandes richesses; Ils ordonnerent à ces Officiers, qu'ils regardassent à l'ordre que l'on deuoit tenir pour le negoce de cette terre, & de faire preparer les choses necessaires pour cét effet pour l'augmentation des droits Royaux & du trafic. Lespre-

1503.

Les chiens
causent grande
perte aux trou-
peaux.

* Palais, ou
forteresse.

Commence-
ment de la
Maison de
Contractation
de Seuille.

De la creation
de ses Offi-
ciers.

1503.

*Quels furent
les premiers
Officiers.*

*Anis touchant
la descouuerte.*

miers Officiers qui furent créez pour la conduite & gouvernement de cette Maison, furent le Docteur Sancho de Matienço Chanoine de Seuille, qui fut fait Tresorier; François Pinelo Iuré, & fidelle extraordinaire de la ville pour Facteur; & pour Receueur Ximene de Biruiesca, ausquels on donna coniointement charge d'auoir vn soin particulier de conseruer à l'Admiral Colon tous les droits quiluy deuoient appartenir selon que leurs Alteſſes auoient contracté aueque luy, sans qu'il luy manquast aucune chose. Et comme il se presentoit tous les iours des gens qui demandoient permission d'aller à la descouuerte, & qu'ils estoient desia grand nombre, les Rois manderent aux Officiers de la Maison de Contractation, Qu'ils aduisassent s'il estoit plus à propos qu'ils armassent des vaisseaux aux despens de leurs Alteſſes pour faire les descouertes & les trocs, que de le remettre à des particuliers. Mais les Officiers iugerent que pour lors il estoit plus vtile de l'affermir aux particuliers en payant les droits, comme l'on auoit desia fait cy-deuant en semblables choses; Si bien que sur ces auis les Rois ordonnerent que l'on publiast la permission, afin que tous ceux qui voudroient traiter d'aller en descouuerte eussent à se declarer, & qu'on leur bailleroit de bons passe-ports sous des conditions iustes & equitables.

FIN DV CIN QVIÈSME LIVRE.





HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQUESTES
des Castillans, dans les Isles & Terre
ferme des Indes Occidentales.

LIVRE SIXIESME.

L'ADMIRAL COLON AYANT
*laissé la ville de Veraguà à l'Adelantado son frere.
se resout de retourner en Castille*

CHAPITRE PREMIER.

L'ADMIRAL estant en la riuere de *Belen*
fort embarassé, comme nous auons dit
cy-deuant faute d'eau; & d'ailleurs les In-
diens voyant que les Castillans bastif-
soient des maisons, & formoient vn com-
mencement de ville pour s'y habituer, sans
leur en auoir demandé la permission, se mutinerent;
Et parce que les Castillans soupçonnerent aussi tost que
les Indiens brusleroient leurs maisons, l'Adelantado
sortit avec soixante & quatorze hommes; & le 30. iour

1503.

*Les Indiens ne
peuent souf-
frir que les
Castillans bas-
tissent des
maisons.*

Ccc ij

1503.

de Mars il alla à la peuplade de *Veraguá*, dont les maisons estoient dispersées. Comme le Cacique *Quibia* sceut que l'Adelantado estoit proche, il luy enuoya dire qu'il ne montast pas à sa maison, parce qu'elle estoit baltie sur vne eminence au bord de la riuere de *Veraguá*. Mais l'Adelantado ne se souciant pas de ses discours s'y en alla avec cinq soldats seulement, apres auoir donne ordre à ceux qui restoient, de filer deux à deux avec dissimulation, & de le suiure de près; & que lors qu'ils entendoient tirer vn coup d'escoupete, ils fissent alte & entourassent la maison, afin que personne n'en pust sortir. L'Adelantado s'estant approché de plus près, il sortit vn autre messager de la part de *Quibia*, pour luy dire qu'il n'entraist point, & qu'il sortiroit, quoy qu'il fust blessé; ce qui fit iuger à l'Adelantado que ce qu'il en faisoit estoit afin qu'il ne vist pas ses femmes, à cause qu'il estoit fort jaloux. *Quibia* sortit donc à la porte, où il s'assit, & dit qu'il n'y eust que l'Adelantado seul qui approchast; lequel (apres auoir auerty les cinq qui l'accompagnoient que quand il faisoit le Cacique par le bras ils se ietassent dessus) luy parla, luy demanda comment il se portoit, & s'enquit des choses de la terre par le moyen d'vn Indien qu'ils auoient pris cy-deuant, & qu'il leur sembloit entendre quelque peu les deux langues, lequel fit sçauoir à l'Adelantado où le Cacique estoit blessé. Il le saisit par le bras, & comme ils estoient tous deux esgaux de force, l'Adelantado neantmoins ne manqua pas sa prise iusques à ce que les cinq qui l'auoient accompagné arriuerent, dont l'vn tira le coup d'escoupette, qui estoit le signal cy-deuant déclaré. En mesme temps tous les Castillans qui estoient en embuscade accoururent, dont la plus part se saisirent de cinquante personnes qui estoient dans cette maison, entre lesquels estoient les femmes & les enfans de *Quibia*, & d'autres personnes de condition, qui offrirent de grandes richesses; & dirent que dans cette montagne en vn certain endroit estoit le thresor, & qu'ils

Quibia Cacique est tellement ialoux, qu'il ne veut pas que les Castillans voyent ses femmes.

L'Adelantado le prend prisonnier.

donneroient tout pour auoir la liberré.

Auant que ceux de la terre se fussent mis en deuoir pour sauuer leur Cacique, les Castillans firent diligence d'enuoyer leurs prisonniers dans les vaisseaux, cependant que l'Adelantado demeura là avec vne partie des siens pour donner la chasse à ceux qui s'estoient échapez, & comme ils contestoient à qui enleueroit le Cacique dans vne barque pour le conduire aux nauires, vn Pilote qui estoit tenu pour homme vaillant, s'offrit de l'y conduire avec d'autres, *Quibia* luy fut donc liuré pieds & mains liées, avec charge expresse de prendre garde qu'il ne s'échapaft; mais le Pilote respondit, qu'il le prenoit à sa charge, & que s'il se sauuoit on luy arrachast la barbe poil à poil. Comme le Pilote fut party avec le Cacique, & les autres qui l'accompagnoient en descendant le long de la riuere, *Quibia* commença à se plaindre des liens de ses mains qui le bleffoient, & le Pilote en ayant compassion le détacha du bord de la barque où il estoit attaché, le tenant en laisse fortement & avec grand soin: mais quelque temps apres *Quibia* le voyant dans quelque fantaisie d'esprit, & qu'il ne le tenoit pas si serré que de coustume, prit son temps, & seietta dans l'eau avec son homme, & s'échapa ainsi des mains du Pilote. Or comme il estoit déjà nuit avec le tintamarre que faisoient ceux de la barque, ils ne purent voir de quel costé *Quibia* estoit allé; si bien qu'il se sauua sans auoir pû apprendre aucunes nouvelles de luy. Et afin qu'il n'arriuaft pas la mesme chose des autres prisonniers, ils resolurent de ne se point arrester iusques à ce qu'ils fussent aux vaisseaux, fort honneux d'auoir esté ainsi trompez par le Cacique.

Le premier iour de Mars l'Adelantado voyant que ç'eust esté vne chose trop penible de pourfuiure les fuyars par des terres remplies de montagnes, resolut de retourner aux vaisseaux avec les despoüilles qu'ils auoient prises dans la maison de *Quibia*, qui pouuoient valoir trois cens escus d'or, en Miroirs, en Aigles, & en de petits

Ccc iij

1503.

Vn Pilote se charge de mener Quibia aux vaisseaux.

Quibia s'échape de ses mains.

L'Adelantado retourne aux vaisseaux.

1503.

*L'Admiral
resout de re-
tourner en
Castille.*

*Quibia atta-
que le vilage
des Castellans.*

grains d'or comme de chapelet, qu'ils enfiloient pour mettre autour des bras & des iambes, & quelques tresses d'or qui leur seruoient à mettre sur la teste en façon de Couronne. L'Adelantado presenta toutes ces choses à l'Admiral, qui en ayant tiré le Quint, repartit le reste à ceux qui auoient assisté à cette entreprise. Dans ce mesme temps il arriua quantité de pluyes qui firent croistre la riuiere, & rendirent par ce moyen la sortie libre pour entrer en mer avec les nauires; si bien que l'Admiral resolut de partir pour Castille avec les trois nauires, n'en laissant qu'un à l'Adelantado, avec dessein de passer par l'Espagnolle, & enuoyer de là quelque secours. L'Admiral sortit donc avec ses trois nauires, apres s'estre separé d'avec son frere, & attendit en mer à la bouche du fleuue que le temps propre fust venu pour continuer son voyage. Il enuoya la barque à terre pour prendre de l'eau, & pour enuoyer à l'Adelantado son frere quelque chose. Et comme *Quibia* estoit fort en colere de son emprisonnement, de celle de ses femmes & de ses enfans, & qu'il voyoit que les trois nauires sortoient, il attaqua la demeure des Castellans dans le mesme temps que la barque arriua, & secrettement qu'ils ne sceurent rien de sa venuë, iusques à ce qu'il fust à dix pas de leurs habitations, à cause de la montagne qui les couuroit, & les attaqua avec tant de furie & de cris espouuantables, qu'on eust dit que tout alloit perir. Comme les Castellans furent surpris si à l'improuiste, & que leurs maisons n'estoient couuertes que de paille ou de feuilles de palmier, ils leur tiroient des dards bruslez par vn bout, & armez d'os de poisson par l'autre bout, qui s'attachoient contre les murailles des maisons; si bien qu'en peu de temps ils blefferent quelques Castellans. Mais l'Adelantado qui estoit homme vaillant & courageux, voyant en quel estat estoient les choses, & que leur salut dependoit de leurs mains, prit six ou sept Castellans avecque luy qui s'y rencontrerent, & tenant teste aux Indiens en animant les siens, ils se deffendirent si vail-

lamment que les Indiens furent contraints de se sauuer par la fuite, & de se renfermer dans leur montagne. Cependant les Indiens ne laisserent pas de faire des sorties, & attaquoient les Chrestiens à toute outrance, & leurs lançoient leurs dards comme font ceux qui jouent aux cannes. Mais comme les espées des Castillans les estropioient, leur abatant vn bras, ou donnant des jarretades, & outre cela vn dogue qu'ils auoient qui les persecutoient estrangement, & les mordoit où il les pouuoit attraper, cela les mit encore en déroute, laissant toutefois vn Castillan mort sur la place, & huit de blesez; l'Adelantado fut aussi blessé à l'estomac d'vn dard. Ceux de la barque furent spectateurs du combat sans sortir de leur barque pour les aller secourir, car ils se battoient fort proche du bord de la riuere. Il s'excuserent sur l'apprehension qu'ils auoient qu'en estant sortis les Indiens ne la missent à fond, ce qui eust tourné à grand preiudice pour l'Admiral, parce que quelque nauire que ce soit sans barque court de grandes risques; & d'ailleurs voulant aller puiser de l'eau ils remonterent la riuere iusques à l'endroit où l'eau de la mer n'a point de communication avec la douce; & quoy qu'on les aduertist de n'aller pas si auant à cause des canos des Indiens, neantmoins le pilote de la barque ne laissa pas de passer outre en remontant, parce que la riuere estoit fort profonde & ombragée d'arbres des deux costez du riuage, excepté à de certains petits chemins que les Indiens y auoient fait pour aller à la pesche, & où ils garroient leurs canos.

Cependant les Indiens voyant que la barque s'auançoit trop au delà de la demeure des Castillans, sortirent des deux costez du fleuue en vn endroit fort couuert d'arbres avec des canos, qui sont fort legers, & commencerent à faire leurs braillemens ordinaires, & à sonner de leurs cornets en entourant la barque dans laquelle il n'y auoit pas plus de huit rameurs, le Capitaine, & deux ou trois autres qui ne se pouuoient pas garantir de

Ceux de la barque regardent la bataille sans en sortir pour secourir l'Adelantado.

Les Indiens attaquent la barque.

1503.

*Les Indiens
euert tous les
Castillans qui
estoiert dans
la barque.*

*L'Admiral est
en peril.*

la quantité de dards que les Indiens leur tiroient. Le Capitaine reçut plusieurs blessures, & nonobstant cela il ne laissoit pas d'animer les siens à se defendre vaillamment. Mais comme ils estoient attaquez de tous costez sans se pouuoir seruir de leur artillerie qu'ils auoient dans la barque, toute l'industrie & la valeur du Capitaine, & les forces de tous ensemble ne leur seruit de rien. Car enfin le Capitaine fut frappé d'un dard dans l'œil droit dont il mourut, & ses gens en suite finirent là miserablement leur vie, excepté vn seul qui pour estre tombé dans l'eau, se mit à nager en descendant sans estre apperceu des Indiens, & alla porter la nouvelle de ce defastre au village des Castillans; ce qui leur causa de grandes tristesses, se voyant si peu de monde, & dont la plus part estoient blessez. Ioint que d'ailleurs l'Admiral estoit en mer sans aucune barque pour aborder aux vaisseaux, ou pour en sortir pour descendre à terre, & en danger de ne pouuoir arriuer en quelque endroit d'où il peust enuoyer du secours; Si bien que perdant toute esperance, ils se resolurent d'abandonner la terre, & sans prendre congé, ny sans en aduertir l'Adelantado, ils mirent leur resolution en effet. Mais comme ils furent entrez dans le nauire, & qu'ils voulurent sortir de la barre pour entrer en mer, ils ne le purent faire, parce que l'entrée de la riuere s'estoit rebouchée. Ils ne purent non plus enuoyer de barque, ny personne pour donner auis à l'Admiral de ce qui se passoit, à cause de la continuelle agitation des vagues de la mer qui se brisoient à cette embouchure. L'Admiral de son costé ne souffroit pas moins de fatigue & d'apprehension où il estoit à l'ancre, dans la crainte qu'il auoit de faire naufrage contre la côte, & sans barque, la sienne ayant esté perduë, avec les gens qu'il auoit enuoyez, qui auoient esté tuez par les Indiens. De sorte donc que ceux de terre, & ceux de mer estoient en grande tristesse de se voir perfecutez, les vns par la mer impitoyable, & les autres par des gens cruels & barbares, & pour

& pour comble d'affection à ceux de terre, c'estoit de voir flotter sur l'eau descendant, les corps de ceux de la barque, couverts de playes & de sang, & sur les corps quantité de corbeaux, ou de certains oyseaux qui puënt comme charogne, que ceux du país appellent *Auras*, & qui ne se repaissent que de choses sales & pourries, lesquels alloient croassant & voltigeant à mesure qu'ils déchiroient leur proye.


1503.

Grande affliction des Castillans sur mer & sur terre.

LES INDIENS DE VERAGVA

chassent les Castillans de leur terre, & l'Admiral arrive à grand peine à lamayca.

CHAPITRE II.

 OUVES les choses que nous venons de reciter, estoient autant de redoublemens d'afflictions à ceux qui estoient à terre; & il ne manquoit pas entre eux de gens qui prenoient cela pour de tres-mauvais augure, & qui estoient dans le doute de pouvoit euter une fin aussi cruelle que celle dont ils venoient d'estre les spectateurs; & ce qui les confirmoit encore en cela, estoit de voir les Indiens glorieux de leur victoire s'enorgueillir encore davantage, & reprendre de nouvelles forces pour les acheuer. Ils ne leur bailloient pas seulement le temps de se reconnoistre vn seul moment, à cause de la mauuaise disposition du lieu qui les incommodoit encore beaucoup; & infailliblement ils les eussent défaits entierement, n'eust esté qu'ils trouuerent inuention de passer à vne grande plage débarassée de la riuiere vers la partie Orientale, où ils firent vn bouleuard de leurs arcs & des tonneaux dans lesquels estoient leurs viures, & pointerent leur artillerie droit du costé par où les Indiens pouvoient venir; ce qui leur donna quelque resche, parce que les Indiens n'osoient paroistre hors de la montagne à cause des boulets de canon. Cependant

Les Castillans abandonnent leur village, & vont en autre lieu.

1503.

*L'Admiral en
grand peine de
sa barque.*

*Les enfans &
les parens de
Quibia s'écha-
ent.*

l'Admiral estoit en grande inquietude de sa barque, car il y auoit desia huit iours qu'elle estoit partie des vaisseaux, & de ce qu'il n'entendoit aucunes nouvelles de la barque ny de ceux du vilage; Et il apprehendoit d'ailleurs de faire naufrage au lieu où il estoit. Et les autres nauires sans barques attendant que la mer s'appaisast pour enuoyer vne autre barque, pour sçauoir quel estoit le sujet de ce retardement, & pour apprendre des nouvelles de ceux du vilage, apprehendoient tousiours qu'il ne leur fust arriué quelque defastre. Il luy arriua encore vne autre disgrace qui augmenta son inquietude, Que les enfans & les parens de *Quibia* qui estoient prisonniers dans l'vn des deux nauires qu'il pretendoit enleuer en Castille, s'eschaperent de cette sorte. Comme l'on auoit de coutume de les enfermer la nuit sous le tillac aupres de l'escotillon, qui est vne coulisse quarrée qui ferme la chambre de poupe, au dessus de laquelle il y auoit vne chaine avec son cadenas & sa clef. Or dans ce nauire l'escotillon estant comme il est d'ordinaire dans les grands vaisseaux plus haut d'vn estage, & quelquefois de deux, & que les Indiens ne pouuoient atteindre au haut, ils trouuerent l'inuention pour sortir par cét endroit, de mettre secrettement des pierres les vn sur les autres qui estoient au fond du vaisseau pour seruir de lest, droit sous la coulisse de l'escotillon, & firent si bien qu'ils esleuerent le tas de pierres à la iuste hauteur qu'il falloit pour sortir par cét endroit. Si bien que comme quelques mariniers dormoient sur l'escotillon, & n'ayant pas passé la chaine au trauers, parce que cela les eust incommodez, tous les Indiens ensemblement firent vn effort avec leurs espauls, en se roidissant par le bas, & pousserent avec tant de force qu'ils renuerferent la coulisse de l'escotillon, & les mariniers qui dormoient dessus, de l'autre costé du vaisseau; puis sautant brusquement sur le tillac, les principaux des Indiens se ietterent en mer. Mais comme ils ne purent pas tous sortir dans vn mesme temps, ceux du vaisseau accoururent au bruit, & fermant promptement

l'escotillon, les autres Indiens demeurèrent enfermez dessous. Ceux-cy ne trouuant point d'autre remede que la mort, se pendirent à des cordages qui estoient là ; Si bien que le lendemain au matin comme l'on alla pour les visiter, on les trouua tous estranglez, la pluspart ayant les pieds & les genoux sur le plancher, qui est le dernier estage du nauire, & parmy le lest, qui sont les pierres que l'on met au fond ; parce qu'il n'y auoit pas assez de hauteur pour auoir toute leur estenduë, afin de se pendre plus commodément. Ainsi finirent ces miserables, & de tous les prisonniers qui estoient dans ce nauire, il n'en échapa aucun, soit par la mort ou par la fuite.

L'Admiral estant donc dans toutes ces peines, & à la misericorde des cables qui tenoient aux ancrs, quelques Castillans s'offrirent d'aller à terre à nage ; disant, que puis que les Indiens s'estoient iettez en mer pour sauuer leur vie, estant à plus d'une lieuë de terre, eux aussi pour se sauuer, & tant de gens qui estoient dans les vaisseaux, s'offrirent de sortir à nage, pourueü que la barque qu'ils auoient les menast seulement iusques où les vagues cessoient d'agir si fortement. L'Admiral accepta cét offre quoy que hardie, & commanda que la barque les menast le plus proche qu'il se pourroit ; dès l'instant mesme Pierre de Ledesma Pilote, natif de Seuille, fut celuy qui eut la hardiesse de se ietter en mer, & par vn courage digne du mestier dont il se mesloit, commença à nager tantost dessus les ondes, tantost dessous, & puis entre-deux, iusques à ce qu'enfin il aborda à terre ; par la quanrité de vagues qui se suiuoient les vnes sur les autres. Là il apprit l'estat de toutes les choses, & comme le tout s'estoit passé, & luy certifierent que tout autre qu'eux n'auroient iamais pû resister à tant de trauaux. C'est pourquoy ils supplioient l'Admiral qu'il ne s'en retourmast pas sans les emmener ; parce qu'autrement c'estoit les condamner à vne cruelle mort. Et enfin tout leur dessein ne tendoit à autre chose, que si tost que le temps

1503.

Estrange resolution de quelques Indiens qui se pendent.

Grand courage de Pierre de Ledesma natif de Seuille.

1503.

*Les Castillans
se veulent mu-
tiner si on ne les
retire de Ve-
ragua.*

*Ils abandon-
nent le lieu,
& s'embar-
quent.*

feroit appaisé, de se mettre dans quelques canos que les Indiens auoient là auprès, & s'en aller dans les nauires; parce qu'une seule barque qu'ils auoient ne suffisoit pas pour les contenir tous. Et protesterent que si l'Admiral ne les vouloit pas recevoir, ils se mettroient dans le nauire qu'ils auoient; se prostitueroient à la mercy des ondes impitoyables, & courroient tous les perils que la Fortune leur feroit souffrir. Dans cette sorte de desespoir il ne manquoit pas de mutins & de desobeïssans contre les ordres de l'Adelantado & des autres Capitaines. Pierre de Ledesma ayant escouté toutes ces plaintes, & reconnu l'estat des choses, se reietta en mer, & s'en reuint trouuer la barque, qui l'attendoit; puis ayant raconté le tout à l'Admiral, il resolut de recevoir ces gens, quoy que ce ne fust pas sans grand peril, à cause de cette furieuse cõste, sans aucun abry, ny esperance de se pouuoir sauuer au cas que le temps ne se moderast pas. Mais enfin Dieu permit que les vents s'appaiserent, que la mer se calma, & qu'aussi tost après, ceux de terre avec leur barque, & deux grands canos attachez l'un à l'autre, de crainte qu'ils ne renuersassent, chargerent tout ce qu'ils auoient de plus precieux, & firent diligence chacun de leur costé de s'embarquer promptement; si bien qu'en moins de deux iours il demoura fort peu de chose à terre, excepté le corps du nauire qui ne pouuoit plus voguer, à cause qu'il estoit tout vermoulu.

Après qu'ils se furent tous embarquez, & que les trois nauires eurent fait voile, ils remonterent le long de la cõste en tirant vers le Leuant, & arriuerent à *Porto-belo*, où ils furent contraints d'abandonner vn nauire qui faisoit eau de tous costez, & que l'on ne pouuoit égouter en quelque façon que ce fust. De là ils passerent au dessus du port *del Retrese*, à vne terre où il y auoit plusieurs petites Isles aux enuiron, que l'Admiral appella *las Barbas*, & est maintenant appellé le golfe de *Saint*

Blaise. De là il passa plus auant à dix lieuës, qui fut le dernier lieu de la terre ferme qu'il vit, & ne passa pas outre. Le dernier iour de May il reprit la route du Nord pour retourner à l'Espagnolle, & au bout de dix iours il alla aborder à deux petites Isles, dont l'eau qui les environnoit estoit toute couuerte de tortuës, qui paroïssent de petites roches; à cause dequoy l'Admiral leur imposa le nom de *Isles de las Tortugas*; elles sont maintenant appellées *los Caymanes*, & sont à vingt lieuës, quelque peu plus, au Ponant de *Iamayca*, & à quarante-cinq au Sud de *Cuba*; parce que dans tout ce chemin où l'Admiral naugeail n'y en a point d'autres. Puis passant plus auant il voulut aller surgir au Jardin de la Reine, qui sont quantité de petites Isles proches de celle de *Cuba* du costé du Sud, mais ils estoient encore à près de dix lieuës de *Cuba*, souffrant beaucoup de faim; car ils n'auoient que de méchant biscuit, quelque peu d'huile & de vinaigre, & trauailloient incessamment & de jour, & de nuit, pour ietter l'eau des vaisseaux avec trois pompes, les nauires voulant couler à fond, à cause qu'ils estoient tout vermoulus; & outre cela il arriua vne si grande tourmente durant vne nuit, que l'vn des nauires fut poussé si impetueusement sur celuy de l'Admiral, qu'il mit en pieces toute la proüe, & l'autre se brisa toute la poupe, outre que les cables se rompirent; si bien que le peril fut tres-grand. Ils en sortirent neantmoins, & allerent aborder à vn vilage de la terre de *Cuba*, appellé *Macacá*, où ils prirent quelque rafraichissement, que les Indiens leur donnerent de bon cœur. De là ils allerent à l'Isle de *Iamayca*, non sans grand' peine, & les vents & les courants ne leur permirent pas d'aller à l'Espagnolle; car les nauires estoient tellement entr'ouverts, qu'ils ne sçauoient à quel Saint se vouër, & leur force & leur industrie ne pouuoient vaincre l'eau, quoy que l'on trauaillast incessamment aux pompes. Desia l'eau montoit iusques sur le tillac, lors que la veille de saint Iean ils arriuerent à *Puerto Bueno* en *Ia-*

1503.

L'Admiral s'arbenine vers l'Espagnolle.

Il veut passer au Jardin de la Reine, & ne le pouuant faire va à Iamayca.

1503.
Il aborde à
l'Isle de la la-
mayca.

Où ses vais-
seaux échouët.

mayca, mais mauuais pour estancher leur soif, & pour satisfaire à la faim qui les perseutoit; parce qu'il n'y auoit point d'eau, ny de vilage d'Indiens pour implorer leur secours. Apresqu'ils eurent passé le iour de S. Iean, ils partirent pour aller en quelque autre endroit. Ils en rencontrèrent vn, appellé *Santa Gloria*, avec les memes perils & trauaux, & où les nauires ne pouuant plus se foustenir, ils les garrerent du mieux qu'ils purent contre terre, enuiron la portée d'un trait d'arbaleste, les ioignirent l'un contre l'autre, bord contre bord, & les estayerent avec des échafaudages d'un costé & d'autre de telle sorte qu'ils ne pouuoient pas remuer. Enfin ils s'emplirent d'eau iusques au tillac presque; sur lequel, & aux deux bouts de poupe & de prouë, l'on fit des departemens pour loger les gens.

L'ADMIRAL ENVOYE A
l'Espagnolle pour demander du secours à Nicolas
de Obando, & la difficulté que ses Messagers
trouuerent de passer de la mayca à l'Espagnolle.

CHAPITRE III.



PREs que l'Admiral eut mis ses nauires en seureté, ainsi que nous le venons de dire, les Indiens y accoururent avec leurs canos, pour troquer des viures, à dessein d'auoir des ioliuetez de Castille. Or pour euitter les debats, l'Admiral constitua des personnes pour traiter avec les Indiens, à condition que tous les iours vers la nuit l'on distribueroit entre les soldats tout ce que l'on auroit troqué avec eux, parce que desia dans les nauires l'on manquoit de toutes choses, quant aux viures; car ceux qui y restoient, estoient moisïs, pourris, & entierement gastez, par la trop grande precipitation que l'on fit à l'embarquement de la ri-

uiere de *Belen*. Et l'Admiral en ce rencontre fut grandement fauorifé de Dieu, d'auoir permis qu'il fust arriué à *Iamayca*, parce que cette Isle estoit fort peuplée & abondante en toutes choses pour la vie; & les peuples fort amateurs de ces sortes de nouveautez de Castille. Pour conseruer la bien-veillance de ces peuples, comme il ne sçauoit pas combien il pourroit demeurer là, il ne voulut pas que l'on descendist à terre, de crainte que les Castillans ne fissent quelques insolences dans l'Isle, & qu'ils ne dégoustassent par ce moyen les habitans de la terre, d'où il eust pû arriuer de grands inconueniens. Estant ainsi retenus dans les nauires, ils s'excusoient enuers les Indiens, disant qu'ils n'en pouuoient sortir que par compte & sans permission, dont ils furent fort contents, & tellement satisfaits, que pour quelque feuille de laton ils donnoient deux oyes; pour deux grains de chapelet, verds ou jaunes, deux tourtes de leur pain, & pour des sonnettes, des choses de plus grand prix. Ils donnerent aux Caciques de petits miroirs, vn bonnet rouge, & vne paire de ciseaux pour les amadoüer. Puis ils troquerent contre eux de semblables danrées pour dix canos pour seruir aux deux nauires eschoüez; de sorte que par cét ordre & maniere de conuerfer avec les Indiens, les soldats estoient fournis de viures suffisamment, & les Indiens estoient raius de ce voisinage. Apres que l'Admiral eut gagné ainsi l'amitié de ces peuples, il assembla les principaux de ses gens pour traiter des moyens de sortir de ce lieu, & pour aller du moins à l'Espagnolles; car il se voyoit priué de tout secours humain. Parce que de tirer les nauires de là, il estoit impossible; & pour en faire de nouveaux, on y manquoit de tout, principalement d'ouuriers. En fin apres auoir bien consulté toutes ces choses, il fut arresté, Que l'Admiral enuoyeroit à Nicolas de Obando, grand Commandeur de l'Ordre d'Alcantarà, & à Alonse Sanchez de Caruajal son Facteur, pour luy faire sçauoir comme il auoit esté contrainct de se garrer avec ses gens dans *Iamayca*, afin

1503.

Bon rencontre de l'Admiral, d'estre arriué à Iamayca.

Il ne veut pas laisser descendre à terre ses gens, de crainte qu'ils ne maltraitent les Indiens.

Il consulte avec ses gens pour sortir de Iamayca.

Il enuoye demander du secours à l'Espagnolles.

1503.

que des deniers Royaux qu'il auoit dans l'Espagnolle il luy enuoyast vn nauire équipé pour y pouuoir passer. Pour cét effet comme l'affaire estoit fort difficile, il nomma deux personnes, auxquelles il auoit grande confiance, à cause de leur fidelité & douce conuersation. Parce que comme ils y deuoient aller dans des canos, qui ne sont que de petits esquifs, & passer vn si grand golfe qu'est celuy de lamayca à l'Espagnolle, & de pointe en pointe, qui sont vingt-cinq lieuës, outre trente cinq autres lieuës qu'il y auoit depuis le lieu où ils estoient iusques à la pointe Orientalle de lamayca, c'estoit vne routte fort perilleuse, & qui requeroit des gens de main & de grande industrie. Il n'y a dans ce golfe qu'vne seule Ile, ou roche, qui est à huit lieuës de l'Espagnolle, appelée *Nauasa*. Ceux que l'Admiral choisit pour cette hardie entreprife, furent Diego Mendez de Segura, qui auoit esté premier Tabellion de la flotte, homme d'honneur & prudent. L'autre estoit Barthelemy Fiesco, Gennois, Personnage doiüé de grandes perfections, & digne d'vn tel employ. Ils auoient chacun dans leur cano six Castillans, & dix Indiens pour ramer. L'Admiral enchargea à Diego Mendez, qu'estant arriué à Saint Dominique il passast en Castille avec les lettres qu'il luy auoit données pour les Rois, avec la Relation de son voyage; & que Barthelemy Fiesco reuint à lamayca, pour rendre compte de leur message, & sçauoir si Diego Mendez auoit passé outre ainsi qu'il luy auoit enchargé. Or il y auoit depuis le lieu où l'Admiral estoit demeuré iusques à Saint Dominique deux cens lieuës. Dans les lettres que l'Admiral enuoyoit aux Rois, il luy rendoit compte de son voyage comme nous le venons de représenter; les aduersitez & les perils qu'il auoit endurez; les terres qu'il auoit nouvellement descouuertes, & les riches mines de *Veragua*; il faisoit d'abondant vn dénombrement des seruices qu'il auoit rendus en la descouuerte du nouveau Monde, & les trauaux qu'il y auoit soufferts; & regrettoit

*L'Admiral
rend conte aux
Rois de sa nou-
uelle descou-
uerte.*

grettoit sur tout sa prison & celle de ses freres, les biens que l'on luy auoit ostez, & l'infamie que cela luy auoit causé à luy & à toute sa famille, en le priuant de l'honneur qu'il s'estoit acquis par ses seruices; ce que iamais homme comme luy n'auoit rendus aux Rois; & que partant il les supplioit d'y auoit égard, Qu'ils le remissent au mesme estat qu'auparauant, Qu'ils luy fissent faire satisfaction des torts qui luy auoient esté faits, & faire chastier ceux qui l'auoient ainsi mal-traité injustement. Et sur cela il inuoquoit le Ciel & la Terre de pleurer ses disgraces, disant: *Iay pleuré iusques à present, que le Ciel me face misericorde, & que la terre pleure pour moy; Que ceux qui ont de la charité, de la verité, & de la iustice pleurent pour moy;* Et là dessus il faisoit reflection sur sa pauureté, disant qu'il n'auoit pas dans ce siecle vn simple toit pour se mettre à couuert, & que pour manger & dormir il falloit qu'il allast à l'hostellerie, apres auoir seruy vingt ans, au milieu de tant de travaux & de fatigues, qui auoient si peu profité & à luy & à ses freres.

Le principal but qu'auoit l'Admiral dans les lettres qu'il escriuoit aux Rois, estoit de leur représenter, Qu'il auoit vn grandissime respect pour les Sacremens de l'Eglise, en l'estat où il estoit, malade, & plein de gouttes, en cas que Dieu l'appellast au milieu d'vn si long bannissement. Il leur protestoit qu'il n'auoit pas entrepris ce dernier voyage pour acquerir de l'honneur ny des biens, mais pour les seruir avec vn pur zele & vne veritable intention; & les supplioit, au cas qu'il peust retourner en Castille, de luy donner la licence d'aller à Rome, & en d'autres pelerinages. Il escriuoit encore au Grand Commandeur d'Alcantarà, luy représentant la necessité où il estoit réduit, luy recommandant ses Messagers, & le requerant qu'il les fauorisast, & qu'il luy enuoyast à ses despens quelque nauire. Enfin les deux canos partirent le septiesme de Iuillet; les Castillans qui s'y embarquerent auoient leurs espées, leurs

1503.

*L'Admiral
represente aux
Rois les disgraces
qu'il a
souffertes, &
sa pauureté.*

Les canos partent pour passer à l'Espagnolle le 7. de Iuillet.

Ecc

1503.

boucliers & des viures ; & les Indiens , leurs calebaces pleines d'eau , de l'Axi, & du Cazabi, autant que les canos en pouuoient contenir, & qui selon leur petitesse ne pouuoient pas suffire pour vn long temps. Estant arriuez à la pointe de l'Isle de Iamayca, ils auoient besoin d'un grand calme de mer pour trauffer le golfe, parce qu'elle est fort tempestueuse en cét endroit, principalement entre les Isles, n'ayant que de foibles barques comme celles-là pour des Castillans ; car pour les Indiens qui sont grands nageurs, & qui sont tout nuds, ils ne se soucient pas que les canos renuersent, ils remontent aussi tost sur l'eau avec leurs calebaces. L'Adelantado les estoit allé conduire iusques à la pointe, avec des gens, de crainte que quelques Indiens de ces quartiers n'empeschassent les canos de passer outre, & s'en retourna par terre, conuersant avec les Indiens ; & les rendant fort contents & satisfaits de l'auoir veü. Comme donc les canos attendoient quelque bonace, il en arriua vne, telle qu'ils la pouuoient souhaiter ; puis sur le soir apres auoir fait leurs prieres, & s'estre recommandez à Dieu, & pris congé de l'Adelantado ils commencerent leur navigation. Les Indiens ramoient incessamment, & lors qu'ils estoient fatiguez, ou de la chaleur, ou autrement, ils se iettoient en mer pour se rafraischir, & retournoient aussi tost à la rame. Comme la nuit suruint ils auoient desia perdu de veuë la terre de Iamayca. Là les Castillans s'entremeslerent avec les Indiens pour les soulager, & pour faire qu'ils supportassent la fatigue plus aisément, & ramoient de nuit, afin que la necessité de la soif & le travail de la rame ne portast pas les Indiens à entreprendre quelque méchante action. Le second iour de leur navigation ils se trouuerent tous fort las & fatiguez, aussi bien du travail que de la veille ; mais les deux Capitaines encourageoient les siens, & ramoient aussi de fois & d'autre pour les encourager. Ils les prierent de les faire desieuner pour reprendre haleïne, ne voyant plus que le Ciel & l'eau.

L'Adelantado va conduire ceux qui vont à l'Espagnolle.

*Les canos tra-
uersent la mer
avec beau-coup
de peine.*

Les Indiens par la grande chaleur qu'il faisoit, car le Soleil dardoit continuellement à plomb, iointe au grand trauail de la rame, fit qu'ils se hastèrent trop de vuidier l'eau de leurs calebaces, si bien qu'estant vuides, plus la chaleur s'augmentoit avec le iour, & plus la soif les persecutoit, de sorte que sur le midy les forces leur manquerent, & ne pouuoient plus traouiller. Les Capitaines les secouroient en leur baillant de fois à autre quelque liqueur de leurs barils, & les sustanterent ainsi du mieux qu'ils purent iusques à la fraischeur du soir. Mais ce qui les tourmentoit encore dauantage estoit qu'apres auoir nauigé deux iours & vne nuit ils apprehendoient de n'auoir pas obserué le droit chemin; dans lequel ils auoient deü rencontrer la petite Isle de *Nauasa*, qui comme nous auons dit cy-deuant, est esloignée de huit lieüs de la pointe de l'Espagnolle où ils pretendoient se rafraichir. Ils auoient desia ietté vn Indien en mer que la soif auoit fait mourir; d'autres estoient estendus tout esuanouïs; & ceux qui estoient plus robustes estoient fort melancoliques, n'esperant que la mort à tout moment. Le plus grand rafraischissement qu'ils auoient, estoit de prendre de l'eau de la mer dans la bouche, & qui apres tout les alteroit encore dauantage. Enfin ils ramerent tant qu'ils purent encore vne seconde fois sans voir cette Isle, qui leur fut encore vn double martyre. Mais Dieu voulut pour les consoler, que comme la Lune vint à paroistre, Diego Mendez vit qu'elle sortoit de dessus la terre, & cette Isle couuroit la moitié de la Lune comme quand il y a Eclypse; car il ne l'eust pü voir autrement, parce qu'elle est fort petite, & encore à vne telle heure; si bien qu'alors ils commencerent tous à se resioüir & à encourager les Indiens, en leur montrant la terre. Ils leur donnent vn peu à boire, & reprirent tant de force, qu'ils ramerent vigoureusement, & arriuerent dans l'Isle à la pointe du iour, où ils mirent pied à terre.

Comme ils y furent descendus ils trouuerent que cette

Ecc ij

*Vn Indien
meurt de soif.
& les autres
s'euanoüissent.*

1503.

*Le trop boire
apres une
grande soicté
nuist aux In-
diens.*

*Les deux ca-
nos arrivent
le quatriesme
iour au cap.*

*Diego Men-
dez arrive à
Xaraguà.*

Isle n'estoit que des roches taillées, & qui ne conte-
noit pas plus de demy lieuë de circuit. Ils rendirent
graces à Dieu de ce qu'il les auoit secourus dans vne si
pressante necessité, & dans vn si grand peril. Ils n'y trou-
uerent toutefois ny arbre, ny eau viue, ce n'estoient que
roches; mais apres auoir cheminé de roche en roche, ils
trouuerent dans les concauitez de l'eau autant qu'il leur
suffisoit pour appaiser leur soicté. Mais cette eau leur
causa puis apres de grands maux; parce que comme ils
arriuerent là avec vne si grande soif ils burent si auide-
ment que quelques-vns de ces Indiens moururent sur
le champ, & d'autres tomberent dans de grandes ma-
ladies. Ils demurerent cette iournée là dans l'Isle ius-
ques au soir en prenant vn peu de repos, & prirent quel-
ques poissons qu'ils trouuerent le long du riuage, firent
du feu, & les firent rostir, car Diego Mendez auoit por-
té vn fuzil. Comme ils estoient desia à la veüe du cap
de l'Isle, que l'Admiral auoit appellée de *Saint Michel*,
& qui fut depuis appellée de *Tiburon*, ils partirent de
l'Isle vers le soir pour acheuer la iournée, de crainte qu'il
ne suruinst quelque mauuais temps. Si tost que le Soleil
eut disparu ils commencerent à ramer, & arriuerent à la
pointe du iour au cap, au commencement du quatriesme
iour qu'ils estoient partis. Ils s'y rafraichirent deux iours,
au bout desquels ils s'en vouloient retourner à Iamayca,
mais Barthelemi Fiesco, comme l'Admiral luy auoit en-
chargé, tant pour les Castillans que pour les Indiens,
ne voulut pas hazarder vne seconde fois vn voyage si pe-
rilleux; si bien qu'ils demurerent dans l'Isle Espagnolie.
Pour Diego Mendez qui vouloit s'aquiter de sa commis-
sion, il nauigea tant qu'il pût par mer dans son cano, &
arriua enfin dans la prouince de Xaraguà, où il trouua
le Grand Commandeur qui estoit occupé pour des af-
faires dont on parlera cy-apres. Apres luy auoir donné
sa lettre, il sembla en receuoir du contentement, quoy que
pour la depesche il fust fort lent, parce que ne confi-
derant pas la sincerité avec laquelle l'Admiral procedoit,

il apprehendoit que sa venuë en cette Isle n'apportast quelque trouble, à cause des choses passées; de sorte que ce ne fut qu'à grande importunité qu'il donna la permission à Diego Mendez & à sa compagnie de passer à Saint Dominique, & faire ce que l'Admiral luy auoit ordonné, où estant arriué il acheta vn nauire, & l'en-uoia bien frété & garny de viures, mais il tarda assez long temps à aborder à Iamayca.

1503.

Obando fait passer Mendez à Saint Dominique.

DES RAISONS QUI OBLIGERENT

Nicolas de Obando d'aller dans la prouince de Xaraguà. Ceux de la prouince de Guahabà prennent les armes. Les bourgades & vilages que Diego Velasquez peupla dans l'Espagnolle.

CHAPITRE IIII.

DIEGO Mendez estant arriué à Xaraguà, y trouua le Grand Commandeur d'Alcantarà, comme nous le venons de dire, dont le suiet estoit, Que certains Castillans des complices de François Roland, qui estoient encore dans cette prouince, où par la mort de Bohechio, Anacoana sa sœur gouernoit, & viuoient là selon l'instruction que Roland leur auoit donnée. Anacoana qui estoit vne Princeesse d'autorité, & les Seigneurs de la prouince qui estoient en quantité, & qui en police, en la langue, & en beaucoup d'autres belles qualitez surpassoient tous les autres de l'Isle, auoient les Castillans en horreur pour leur mauuaisé vie, à cause dequoy ils en venoient quelquefois aux mains; & suiuant cela l'on en donnoit tous les iours des auis au Grand Commandeur, & que les Indiens de cette prouince se vouloient souleuer. C'est pourquoy apres auoir tenu Conseil plusieurs fois sur ce suiet, il fut resolu que sans tarder dauantage il iroit visiter cette terre, qui estoit la plus reculée, & qui estoit à soixante & dix lieues de Saint Dominique; elle estoit fort

Anacoana femme de grande autorité.

Suiet du voyage de Nicolas de Obando à Xaraguà.

1503.

*Anacoana sort
au deuant de
Nicolas de O-
bando pour le
recevoir.*

peuplée, & perilleuse pour y entreprendre vne guerre d'importance; & selon quelques-vns aussi pour visiter les Castellans, & remedier à leurs insolences. Il prit auec luy trois cens hommes de pied, & soixante & dix de cheual & de cauales; car en ce temps-là c'estoit vne richesse que d'auoir des cheuaux; ils en iouïoient, aux cannes, ils en faisoient des ioustes & autres tours de souplesse, à quoy ils les instruisoient de ieunesse; & il y en auoit tel qui au son d'un violon faisoit danser sa cauale, fauter & manier à courbette. Anacoana ayant appris que le Grand Commandeur l'alloit visiter, fit appeller tous les Seigneurs de son Estat, & qu'ils eussent à se trouuer à Xaraguà pour luy faire la reuerence; de sorte qu'il s'y trouua tant de monde, que cela estoit digne d'admiration. Anacoana sortit au deuant de luy accompagnée de trois cens Seigneurs, chantant & dansant selon l'usage du païs, & le logerent dans l'une des principales maisons, & tous les gens dans les autres maisons plus proches. En suite de cela cette Princesse leur fit apporter quantité de viandes de chasse & de pesche, dont elle fit faire plusieurs seruices, puis elle fit représenter deuant eux toutes les resioüissances possibles; soit de danses, de chants, de jeux, de pelotte, & autres recreations publiques. Mais les complices de Roland qui commettoient là tous les desordres, l'assurerent que ces peuples estoient sur les termes de se souleuer, & que s'il n'y remedioit de bonne heure, il y auroit vne grande reuolution, qui estant vne fois commencée ne se pourroit appaiser qu'avec grande difficulté.

Le Dimanche en suite apres auoir disné, Nicolas de Obando estant tout à fait assuré de la rebellion des Indiens, iugea à propos de preuenir plustost que d'estre preuenu. Il fit monter à cheual tous les caualiers, sous pretexte de vouloir iouer des Cannes. L'infanterie estant déjà route preste, Anacoana dit au Gouverneur que ces Caciques desiroient voir ces sortes de jeux, dont Nicolas de Obando fit semblant d'en estre fort joyeux, & luy dit

qu'elle les assemblast tous, & qu'elle vinst avec eux apres auoir dîné, dans son logement, & qu'il leur vouloit parler. Cependant Obando auoit ordonné que la caualerie entourast la maison, & que l'infanterie fust toute preste par escadrons à de certaines auenuës, & que lors qu'il parleroit avec eux, & qu'il mettroit la main sur son Ordre qui estoit cousu à l'estomac * ils commençassent de se saisir des Caciques & d'Anacoana; de les lier, & les attacher dans la maison. Il n'y eut qu'Anacoana qu'ils fortirent de là, liée comme elle estoit; & apres que Obando en fut sorry, & tous ses gens, ils mirent le feu à la maison, où tous les Caciques perirent miserablement par le feu, au grand regret de leurs subiets qui les voyoient ainsi brusler; & aussi tost apres il fit pendre Anacoana. Cette méchante action qui tenoit plustost de la barbarie que des barbares mesmes qui l'exécutoient, espouuanta tellement les Indiens, qui virent ce detestable spectacle, que quantité apprehendant ce mesme sort, se mirent dans leurs canos, & s'enfuirent dans vne Isle appelée el *Guanabo*, à huit lieues de l'Espagnolle. Quoy que Nicolas de Obando fist tout ce qu'il put pour se justifier de ce méchant acte, la Reine Isabelle en eut vn grand ressentiment, & eut vn dessein tout particulier de se declarer contre luy; & mesme l'on entendit dire à Aluaro de Portugal, qui estoit alors President du Conseil Royal de justice; *Yo vos le harè tomar vna residencia, qual nunca fue tomada*; comme qui diroit; *le vous luy feray rendre vn tel compte de ses actions qu'il n'y en a iamais eu de semblable.* De ce Gentil-homme, qui estoit issu d'un fils naturel du Roy Iean de Portugal, & cousin germain de la Reine Catholique, & de l'Infante Beatrix mere du Roy Don Manuel, sont descendus les Comtes de Gelbes, dont il fut le premier Comte.

Le reste de ceux qui echaperent de cette persecution s'enfuirent où ils espererent trouuer quelque asyle pour y estre plus en repos; entre lesquels il y eut vn cousin

1503.

* C'est l'Ordre d'Alcantarà qui est vne certaine croix rouge cousue sur du noir.

Nicolas de Obando fait prendre les Caciques, les fait brûler, & fait pendre Anacoana.

Origine des Comtes de Gelbes.

1503.

La province
de Guahaba
se soulève.

Velasquez
prend le Caci-
que de Hani-
guayagà.

Les Indiens
se rendent
à Mexia de
Trillo.

Peuplades de
Velasquez.

d'Anacoana appelé *Guaorocuya*, lequel accompagné de tous ceux qui le voulurent suivre, s'alla poster dans les montagnes de *Baoruco*, qui sont contiguës à cette province du costé de la mer en tirant vers le Sud, où il fut pris. La province de *Guahabà* qui tire vers le Nord, se mit aussi en armes, & celle de *Haniguayagà* en tirant vers le Ponant. Nicolas de Obando y enuoya Diego Velasquez natif de Cuellar, & l'un des principaux Capitaines qu'il eust auprès de luy, & qu'il affectionnoit fort; c'estoit l'un de ceux qui passerent avec l'Admiral à son second voyage, à *Haniguayagà*; & Rodrigue Mexia de Trillo, homme vaillant, dans l'autre province qui est la terre qui fut premierement descouverte par l'Admiral. Les Indiens firent face quelque temps; mais enfin Diego Velasquez prit le Cacique de *Haniguayagà*, & par cette prise la guerre fut terminée de ce costé là, dont la terre, à cause de sa fraischeur, est fort abondante. Rodrigue Mexia de Trillo de son costé fit la mesme chose, & se rendit Maistre de ceux contre lesquels il auoit eu ordre d'aller, & en fort peu de temps, parce que les Indiens ne luy purent résister. Nicolas de Obando commanda que l'on bastist vne ville dans cette province de *Xaraguà* des reliques de Roland, qui pouuoient estre environ quatre-vingts hommes, & la fit appeller la ville de la *Vera Paz*. Diego Velasquez en fit faire vne autre dans la province de *Haniguayagà*, & l'appella *Saluatierra de la Zabana*, à cause dequoy l'on appella depuis toute la province *la Zabana*, parce que *Zabana* en la langue des Indiens, veut dire vne plaine, & cette terre est presque toute vnüe, & tres-belle en plusieurs endroits, principalement celle qui approche de la mer.

Velasquez peupla encore par l'ordre de Nicolas de Obando cette mesme côte du Sud; dans le port où Alonso de Ojeda se ietta en mer avec ses fers aux pieds, que l'Admiral appelloit la terre & port du Bresil, & les Indiens *Yaguimo*, à cause d'une ville ainsi appelée;


pellée, avec vne forteresse au dessus du port. L'on bastit aussi vne autre ville à trente lieües de *Karaguà*, & à trente autres lieües de Saint Dominique, entre les deux grands fleuves de *Neyba* & de *Yaqui*, à laquelle l'on donna le nom de Saint Iean de la *Magnana*, où regnoit *Caonabo*, qu'Alonse de Ojeda prit par la finesse qu'il inuenta du *Turcy de Viscaya*. De là à quatorze lieuës plus proche de Saint Dominique l'on peupla vne autre ville, qui fut appellée *Azua* en *Compostela*, par vn Commandeur de Galice qui estoit là auant qu'il y eust aucun bastiment; & *Azua* est le nom du lieu, que les Indiens tenoient. Or Diego Velasquez eut tant de faueur aupres de Nicolas de Obando qu'il le fit son Lieutenant dans toutes les cinq villes. Rodrigue Mexia de l'autre costé en vne partie de l'Isle appellée *Gahanà*, bastit encore d'autres villes, dont l'vne fut appellée *Puerto Real*, & l'autre *Lares de Guahanà*, à cause que Nicolas de Obando auoit esté créé Commandeur de Lares, & il l'auoit laissé pour Lieutenant en sa place.

1503.

Obando fait
Velasquez son
Lieutenant.

LES DEUX FRERES PORRAS SE
mutinent, avec vne partie des Castillans
contre l'Admiral.

C H A P I T R E V.

 PRES que Barthelemy Fiesco & Diego Mendez furent partis avec leurs canos pour aller à l'Isle Espagnolle, les Castillans qui demorerent avec l'Admiral commencerent à tomber malades, à cause des grands trauaux qu'ils auoient soufferts dans ce voyage; Adioustez à cela le changement de viures, parce que ceux de Castille leur auoient manqué, ou par pourriture, ou autrement; si bien que ne mangeant, & ne beuant point de vin, & enfin n'ayant pas les viandes qu'ils souhaitoient, qui estoient celles de ces Vties, & d'autres

Fff

1503.

*Murmures
des Castellans
qui estoient
demeurez à
Iamayca.*

rafraichissemens qu'ils auoient besoin ; que tout leur manquoit ; & que ceux qui se portoit bien estoient comme desesperez de ne pouuoir sortir de cette misere ; iointe à l'oyssueté dans laquelle ils estoient, ils parloient incessamment de toutes ces choses ensemble. De sorte que se voyant frustrez de toute sorte de remedes, ils en vindrent aux murmures, & à attaquer l'honneur de l'Admiral, disant, Qu'il ne se soucioit pas de retourner en Castille, parce que les Rois l'auoient banny, & qu'il osoit encore moins passer par l'Espagnolle, parce que quand il y passa on luy deffendit l'entrée ; Que ceux qui auoient emmené les deux canos estoient allez pour ses affaires, & non pas pour amener quelque nauire pour les tirer de cette prison ; Que l'Admiral vouloit demeurer là cependant que ses Agens feroient son accord avec les Rois, & que si cela eust esté autrement, Barthelemy Fiesco seroit desia de retour selon qu'il luy auoit esté ordonné. Ils doutoient aussi s'ils estoient abordés à l'Espagnolle, ou s'ils n'auoient point pery en mer pour auoir entrepris vn si long voyage dans des canos, & que cela estant arriué, il n'y auoit aucun remede de pouuoir sortir de là ; & que l'Admiral ne s'en soucioit pas, pour les raisons cy dessus declarées ; Que l'Admiral ayant la goutte, dont il estoit fort incommodé, & qu'eux estant encore sains, ils deuoient songer à passer à l'Espagnolle auant que le mal les prist comme aux autres, & qu'y estant arriuez ils seroient bien reçeus du grand Commandeur, à cause qu'il estoit mal avec l'Admiral. Ils disoient encore qu'estant arriuez en Castille, l'Euésque de Badajos les garantiroit de quelque peine que ce fust pour nuire à l'Admiral ; & plusieurs autres choses malicieuses pour exciter les autres à vne mutinerie ; les assurant que quelque chose qu'ils peussent entreprendre, tout tourneroit au blasme de l'Admiral, comme il estoit arriué en pareil rencontre dans l'Espagnolle, par les factions de François Roland ; & que les Rois prendroient ces pretextes de méconten-

temens pour le frustrer de ses droits & des priuileges qu'ils luy auoient concedez.

1503.

Toutes ces choses ayant couru de l'vn à l'autre, & mesme par des Conferences secrettes plusieurs iours, dont les principaux seducteurs estoient deux freres, habitans de Seuille, appelez Porras, l'vn auoit esté Capitaine de Nauire, & l'autre Tresorier de l'armée; & quoy qu'ils eussent tenté tous les autres, le nombre des mutins se reduisit à quarante des plus imprudens & inquiets. Us consulterent entr'eux de prendre vn certain iour, qui fut le 2. de Ianuier 1504. auquel iour ils se mirent tous sous les armes. Le Capitaine François de Porras monta sur la poupe du vaisseau où l'Admiral estoit, & par certains gestes arrogants, dit; *Nous croyons, Seigneur, que vostre Seigneurie n'a pas dessein de vouloir retourner en Castille, & que vous nous voulez perdre icy.* Comme l'Admiral entendit ces paroles insolentes, il se douta aussi tost de ce qui pouuoit estre arriué; & luy respondit fort ciuilement, *Qu'il reconnoissoit bien l'impossibilité où ils estoient de n'auoir pas de vaisseaux propres pour leur passage; Qu'il scauoit bien qu'il auoit enuoyé des canots pour amener quelques nauires; & que Dieu scauoit combien il le souhaitoit plus que tout autre de ceux qui estoient là, pour son interest particulier, & pour celuy de vous; & qu'il scauoit fort bien qu'il les auoit assemblez plusieurs fois pour traiter de cette affaire; surquoy l'on auoit suiuy leurs auis; & que s'il auoit autre chose à dire que toute la Compagnie s'assemblast de nouveau; & que l'on en traitast encore.*

Quelques Castillans de Iamayca se reuolent, dont les Porras sont les conducteurs.

ANNEE

1504.

Impertinence de François de Porras enuers l'Admiral.

Response de l'Admiral.

Là dessus François de Porras luy repartit, *Qu'il n'estoit plus besoin de tant de discours, & qu'il auisast de s'embarquer à l'heure mesme, ou qu'il demeurast à la garde de Dieu.* Puis il tourna le dos à l'Admiral, disant, *parce que ie m'en vay en Castille avec ceux qui me voudront suivre.* Alors tous les coniuerez qui estoient preparez dirent à haute voix; *Ce sera moy, ce sera moy, & l'autant de costé & d'autre du vaisseau avec les armes à la main, ils se saisirent*

Repartie de François de Porras à l'Admiral.

1504.

*L'Adelantado
sort avec une
halebarde,
mais ses gens
le reçoivent.*

*Les matins
s'embarquent
dans les canos,
& s'en vont.*

des mas & des vtenfiles du vaisseau sans aucun ordre, les vns crians, *qu'ils meurent*; les autres *Castille, Castille*; & les autres, *Seigneur Capitaine, que ferons-nous?* L'Admiral voyant vne si grande confusion, se leua de son lit, comme perclus de la goutte, tombant & se relevant, voulant sortir au bruit, mais ses seruiteurs le remirent dans son lit, car il ne se pouuoit soustenir. Ils firent rentrer aussi l'Adelantado, qui comme homme vaillant estoit sorty avec vne halebarde en main, & s'estoit posté proche d'vne poutre qui croise au trauers du vaisseau & de la pompe, & prièrent le Capitaine Portas de s'en aller à la garde de Dieu, & qu'il ne fust point l'auteur du mal qui en pourroit arriuer; Qu'il luy deuoit suffire que l'on ne luy empeschoit pas son dessein; Et luy ayant dit encore quelques autres paroles qui l'appaiserent en quelque façon, & le desordre quant & quand, les conjurez sortirent du vaisseau; & prirent dix canos de ceux que l'Admiral auoit achetez des Indiens, & s'embarquerent avec autant de resioüissance que s'ils eussent esté prests de débarquer à Seuille. Cependant cela attrista fort ceux qui estoient demeurez malades, leur semblant qu'ils alloient estre abandonnez; de sorte que la pluspart voulant transporter leurs hardes dans les canos, faisoient le plus de diligence qu'ils pouuoient pour estre de la partie, comme si leur salut eust dépendu de là; & il est à croire que s'ils se fussent tous bien portés, il en seroit demeuré fort peu en ce lieu. Mais l'Admiral sortit du micux qu'il pût de la chambre, & leur dit, *Qu'ils eussent cette confiance en Dieu qu'il leur remederoit en bref, & que luy se ietteroit aux pieds de la Reine pour la prier de les recompenser de leurs travaux, pourueu qu'ils eussent de la perseuerance.*

LES MUTINS VEULENT PASSER

à l'Espagnolle. Grand credit que l'Admiral s'acquiert avec les Indiens, & comment.

CHAPITRE VI.

FRANÇOIS de Porras & ceux qui s'embarquerent avecque luy, prirent le chemin de la pointe Orientale de Jamayca, d'où estoit party Diego Mendez, & Barthelemy Fiesco. Par tout où ils passioient ils faisoient de grandes extorsions aux Indiens, leur disant qu'ils allassent trouver l'Admiral, & qu'il leur payast les choses qu'ils prenoient sur eux; & que s'il ne les payoit pas qu'ils le tuassent, parce qu'en se défaisant de luy ils s'acquerroient vn grand bien; & euitoient par ce moyen d'estre tuez par luy, comme il auoit tué les autres Indiens de cette Isle, ceux de Cuba, & de Veragua, & qu'il ne se rendit là qu'à dessein de s'y habiter. Ces mutins estant arriuez à la pointe de Jamayca en partirent si tost qu'ils furent en estat de nauiger pour passer à l'Espagnolle, & pour cét effet ils prirent le plus d'Indiens qu'ils purent pour ramer. Mais comme le temps n'estoit pas encore dans vne bonne assiette, & que les canos estoient fort chargez, à peine eurent-ils vogué quatre lieuës qu'il commença à se troubler, & les vagues à rebrousser; & parce que les Indiens ne scauoient pas encore le peril qu'il y auoit à nauiger dans des canos, lors qu'ils virent que l'eau les gaignoit, & qu'elle entroit dedans, ils resolurent de ietter dans la mer toutes les hardes pour les aliger; à la reserue des viures qui leur estoient necessaires, de l'eau, & leurs armes seulement, afin d'auoir plus d'espace. Et parce que le vent se rafraichissoit, & se mouilloient encore dauantage, ils passerent iusques à la cruauté plus qu'inhumaine, & resolurent de ietter les Indiens dont ils se

1504.
François de
Porras part
pour aller à
l'Espagnolle.

1504.

*Cruauté des
Castillans.*

seruoient pour ramer, dans la mer, & les tuoient à coups d'estramagon. Cependant plusieurs d'entre eux voyant les espées nuës, & que l'on les traitoit de la sorte, se ietterent eux mesmes en mer, se fiant à leur adresse pour nager; mais apres auoir nagé vn long temps, & qu'ils ne pouuoient plus y resister, ils s'en reuenoient aux canos pour esmouuoir les Castillans à pitié, en les laissant seulement delasser en tenant le bord des canos. Mais bien loin de leur faire cette charité, ils leur coupoient les mains avec leurs espées, & leur donnoient des coups d'estramagon, de sorte qu'ils en tuerent quelques vns.

*Les mutins
sont en peine
de ce qu'ils
deuiendront.*

Les Castillans estant retournez à terre à cause du mauuais temps, il y eut diuers auis entre eux. Les vns disoient qu'il seroit plus à propos de passer à Cuba, & qu'ils se seruiroient des vents de Leuant, & des courants de costiere, d'où puis apres ils iroient à l'Espagnolle, en tirant vers le cap de Saint Nicolas, qui n'est qu'à dix-huit lieuës de la pointe de Cuba. D'autres disoient que l'on retornast aux vaisseaux, & que l'on se reconciliast avec l'Admiral; ou que l'on luy ostast de force les armes qui luy restoient, & tous les trocs qu'il auoit faits. Mais d'autres encore plus hardis dirent, qu'il falloit tenter de rechef le passage, & attendre là que le temps fust propre pour cela. Cét auis ayant esté trouué le meilleur, ils demeurèrent dans vn village tout proche, en attendant que la mer fust apaisée, mais ils y attendirent plus d'vn mois & demy, ruinant & pillant toute la terre d'alentour. Enfin ils s'embarquerent avec vn temps propre; mais si tost qu'ils furent en mer, & qu'ils virent que les vents reprenoient leur brisée, ils retournerent à terre, & firent encore la mesme chose vne autre fois; Si bien que se voyant desesperez de pouuoir passer, ils quitterent les canos, & retournerent au village fort mal satisfaits de leur entreprise; puis de ce village ils passerent à vn autre, troquant quelques bagatelles pour viure, & ainsi del vn à l'autre, pillant ce qu'ils rencontroient. Cependant que ces mutins alloient ainsi er-

*Ils s'embar-
quent, & re-
tournent à ter-
re.*

rant, l'Admiral pensoit avec grande assiduité les malades qui estoient restez avecque luy, afin de se les conseruer, & de les obliger de garder leur foy, dissimulant les affronts qu'il auoit receus de ces desobeissans sans faire paraistre aucun dessein de les vouloir chastier, & sans faire semblant mesme de ne s'en pas soucier. Il procuroit aussi sur tout d'entretenir l'amitié des Indiens, afin que par le moyen des trocs qu'il faisoit avec eux, il pust sustanter ses gens, & ainsi ils reuindrent tous en conualecence.

Mais comme les Indiens ne viuent ordinairement qu'au iour le iour, & que ce leur estoit vne surcharge de nourrir si long temps l'Admiral & ses gens, parce qu'un Castillan mangeoit plus en vn iour qu'un Indien ne faisoit en huit, & qu'ils leur estoient à charge, l'on commença à diminuer les portions. Et les Indiens considerant d'ailleurs qu'une bonne partie des Castillans s'estoient souleuez contre l'Admiral, & que les mesmes auoient conseillé aux Indiens de le tuer, cela les refroidit beaucoup de l'estime qu'ils en auoient faite cy-deuant; ainsi ils se lassoient de iour en iour de leur fournir des viures, & n'en apportoient plus que rarement. D'où il arriua que les Castillans en eurent grande disette; parce que de leur en prendre de force, il eust falu sortir tous les armes à la main, & laisser l'Admiral seul, à cause de ses gouttes, qui en eussent disposé à leur volonté; & ainsi ç'eust esté pousser les choses à toute extremité. Mais Dieu les voulut secourir dans cette pressante nécessité, en cette maniere. L'Admiral sçachant qu'il deuoit y auoir Eclypse de Lune dans trois iours, enuoya appeller les Caciques, & les principaux de la contrée, par vn Indien de cette Isle qui estoit desia sçauant en la langue Castillane; & le iour auant que l'Eclypse arriuaist, il leur dit, *Qu'eux estoient Chrestiens, vassaux & seruiteurs du Dieu qui demouroit dans le Ciel; qu'il estoit Seigneur & Createur de toutes choses; qu'aux bons il leur faisoit du bien, & les recompensoit, & qu'il chastioit les meschans; & qu'ayant*

1504.

Les Indiens se lassent de nourrir les Castillans.

Inuention de l'Admiral pour tirer des Indiens ce qui luy estoit necessaire pour la subsistance.

1504.

veu que ceux de sa Nation s'estoient reuoltez, il n'auoit pas voulu les aider, afin qu'ils passassent à l'Espagnolle, comme auoient fait ceux qu'il auoit enuoyez; mais qu'au contraire ils auoient souffert de grands trauaux, & perdu toutes leurs hardes, & que Dieu mesme estoit courroucé contre les peuples de l'Isle, parce qu'ils auoient discontinué de leur fournir des viures en troc d'autres choses; & que pour cette fâcherie qu'il auoit contr'eux il auoit dessein de les chastier par famine & par d'autres punitions. Et d'autant qu'il croyoit qu'ils feroient difficulté d'adiouster foy à ses paroles, Dieu vouloit qu'ils vissent certains signes dans le Ciel, qui seroient les auant-coureurs de ce qui arriueroit en suite. Il leur dit donc que la nuit où ils alloient entrer ils en verroient des apparences; qu'ils sortissent dehors au leuer de la Lune, & qu'ils la verroient en colere, & de couleur de sang, qui estoit vn presage des maux que Dieu leur vouloit enuoyer.

*Les Indiens
apprehendent
l'Eclipse, &
prient l'Admi-
ral de prier
Dieu pour
eux.*

Après qu'il eut acheué son discours quelques-vns se retirèrent d'apprehension qu'ils auoient, & d'autres possible s'en gauffoient; mais comme la Lune commença à s'éclipser, & que plus elle montoit, plus elle s'obscurcissoit, ils commencerent à apprehender, & cette apprehension s'empara tellement de leur esprit, qu'ils s'en allerent tous pleurant, & faisant de grands cris, querir des viures en abondance, qu'ils porterent dans les nauires, & demandoient l'Admiral, le coniurant de prier Dieu qu'il appaisast sa colere à l'encontre d'eux, & qu'il ne leur fist aucun mal, & que de là en auant ils apporteroient tout ce qui leur seroit necessaire. L'Admiral leur respondit, Qu'il falloit qu'il parlast premierement avecque Dieu; & pour cet effet il s'enferma tant que l'Eclipse dura, & les Indiens cependant faisoient de grands cris, pleurant & importunant qu'il les aidast; & lors qu'il vit que l'Eclipse auoit fait son effet, & que la Lune commençoit à reprendre sa lumiere ordinaire, & sans tache, l'Admiral sortit, & dit, Qu'il auoit prié Dieu de telle sorte pour destourner le mal qu'il auoit dessein de leur faire, à cause qu'il l'auoit assésré de leur part que de là en auant ils seroient bons, & fourni-
roient

voient incessamment les Chrestiens de viures & de tout ce qu'ils auroient besoin, que desia il leur auoit pardonné, & que pour tesmoignage de cela, ils voyoient comme la Lune estoit appaisée, perdant cette couleur de sang dont elle s'estoit reuestuë. De sorte que les Indiens voyant que cette obscurité commençoit à s'éuanouïr, ils remercièrent l'Admiral, & s'esmerueillant & louant les œuvres du Dieu des Chrestiens, ils s'en retournerent fort ioyeux en leurs maisons, & ne negligerent plus de fournir à l'Admiral & aux siens, tout ce qui leur estoit necessaire, pour le grand seruice qu'ils croyoient leur auoir esté rendu par les prieres de l'Admiral. Ainsi ils leur fournirent des viures en abondance, louant Dieu incessamment, & croyant qu'il leur pouuoit faire du mal à cause de leurs pechez; & que les Esclipses qu'ils auoient veü autre fois, deuoient estre autant de menaces de chastiment que Dieu leur enuoyoit pour leurs dereglemens.

1504.

*L'Admiral
entre en credit
avec ceux de
Iamayca, &
consument.*

D'VN NOUVEAU TROUBLE

qui arriua en l'Isle de Iamayca contre l'Admiral;
& de la nouvelle qu'il reçut de l'arriuée de
Diego Mendez & de Bartelemy de
Fiesco dans l'Espagnolle.

CHAPITRE VII.

DESTA huit mois s'estoient escoulez depuis le département de Bartelemy Fiesco, & de Diego Mendez, sans auoir reçu aucune nouvelle de leur arriuée en l'Isle Espagnolle, ou s'ils estoient morts ou viuans; & ceux qui estoient restez avec l'Admiral en estoient en grand peine aussi; de sorte que l'impatience de se voir secourus, & apprehendant tousiours de tomber de mal en pis, comme il arriue ordinairement à ceux qui sont tousiours au milieu des trauaux & des

*Les gens de
l'Admiral
s'affligent, &
perdent pa-
tience.*

Ggg

1504.

*Les Indiens
affirment auoir
veü échouer
vn nauire par
les courants.*

*Seconde rebel-
lion des gens
de l'Admiral
contre luy -
mesme.*

*Ordre que
Nicolas de
Obando donne
à Diego de Es-
bar.*

perils, si Dieu ne les assiste de quelques consolations interieures qui leur fasse supporter les maux en patience. Les vns disoient que les Messagers estoient peris en mer; D'autres, Que les Indiens de l'Isle Espagnolle les auoient tuez en passant par quelqu'un de leur vilage; Et les autres, Qu'ils auoient succombé dans le travail, dans la maladie, ou par la faim dans vn si long chemin & si difficile, à cause des courants d'eaux, ou dans l'aspreté des montagnes. Ils adioustoient à tous ces perils ce que les Indiens leur disoient, qu'ils auoient veü submerger vn nauire que les courants auoient entraîné le long de la côste en descendant; qui estoit vne inuention que ceux qui se vouloient rebeller auoient fait courir parmy les autres qui n'estoient pas de ce party, afin de leur oster toute esperance de secours, & d'abandonner l'Admiral. De sorte que tenant l'impossibilité d'estre secourus pour toute assurée; vn certain Apoticaire de Valence appellé Bernard, & deux de ses compagnons appelez Zamora, & Villatoro, & tous les autres qui estoient demeurez malades firent vne autre coniuration secrette, & s'entre-promirent de faire comme les Porras. Mais Dieu remedia à ce peril, qui deuoit tomber sur l'Admiral, ses freres & ses seruiteurs, par l'arriuee d'vne petite barque que le Commandeur d'Alcantarà auoit enuoyée, & qui aborda sur le soir proche des nauires échouiez. Le Capitaine qui la gouuernoit estoit Diego de Escobar, l'vn de ceux qui se souleuerent avec François Roland.

L'ordre qui auoit esté donné à Diego de Escobar, portoit, *Qu'il n'approchast point des vaisseaux de l'Admiral; Qu'il ne descendist point à terre; Qu'il n'eust, ny ne consentist auoir aucune conuersation avecque luy, ny avec aucun de ceux qui l'accompagnoient, ny ne donnassent ny reçussent aucune lettre, parce qu'il n'auoit esté enuoyé que pour voir en quelle disposition estoit l'Admiral, & ceux qui estoient avecque luy.* Et comme Nicolas de Obando sçauoit bien que Diego de Escobar auoit esté de la bande de François Roland, il iugea bien qu'il n'auoit aucune communi-

cation avec l'Admiral, c'est pourquoy il l'auoit chargé de cette commission. Apres donc que Diego de Escobar fut arriué, il tint sa carauelle esloignée quelque peu des deux vaisseaux de l'Admiral, & descendant dans sa barque, il alla porter la lettre dont il estoit chargé de la part de Nicolas de Obando, & en mesme temps fit retirer la barque, & dit en s'escartant ces paroles, *Que le Grand Commandeur l'enuoyoit visiter de sa part; Qu'il se recommançoit à luy; Qu'il estoit bien fâché de toutes ses traueses, & que comme il ne luy pouuoit pas enuoyer des vaisseaux, & les choses nécessaires pour sa personne si tost qu'il l'eust désiré, il le prioit d'auoir patience iusques à ce qu'il luy en enuoyast; & cependant il luy faisoit present d'un baril de vin & d'un pourceau, & se retira aussi tost dans sa carauelle.* L'on iugea bien que le Grand Commandeur auoit fait toutes ces diligences, parce que comme dans l'Espagnolle il y auoit des creatures de l'Admiral qui auoient esté ses seruiteurs, qui luy estoient encore amis, & d'autres qui s'estoient rebellez contre luy, il apprehendoit que par des lettres, ou par sa presence il pourroit arriuer quelque desordre. Quelques autres en parlerent autrement; mais c'estoit là la plus veritable opinion.

L'Admiral fit responce à la lettre de Nicolas de Obando, dans laquelle il luy fit vn narré des traux qu'il auoit soufferts, la riche terre qu'il auoit descouuerte, & ce qu'il y auoit rencontré pour le seruice des Rois, & la rebellion de Porras. Il le remercia de la bonne volonté qu'il auoit pour luy, selon la relation de Diego de Escobar, & luy recommanda Bartelemy Fiesco & Diego Mendez. Il luy manda aussi qu'il n'auoit point d'autre logement que ses nauires, en attendant le secours de Dieu & le sien, pour sortir d'où il estoit. Ainsi Diego de Escobar partit apres auoir reçu cette responce, & son départ ne fut pas sans soupçon de la part des gens de l'Admiral, de ce qu'il n'auoit pas voulu parler ny conuerser avec personne; coniecturant de là que le Grand Commandeur n'auoit aucun dessein de tirer l'Admiral

Ggg ij

1504.

Paroles de Diego de Escobar à l'Admiral, de la part de Obando.

Responce de l'Admiral à Nicolas de Obando.

Diego de Escobar retourne à l'Espagnolle.

1504.

du lieu où il estoit, afin qu'il perist dans cette Isle, & tous ceux qui estoient avecque luy. Et toutefois encore que l'arriué de Diego de Escobar eust appaisé en quelque façon cette seconde coniuuration, cela n'empescha pas que l'Admiral ne fist entendre à ses gens que cette petite caruelle n'auoit esté enuoyée que pour aduertir qu'il venoit des vaisseaux en diligence, pour les tirer de là tous ensemble, parce qu'il n'en vouloit pas sortir sans eux, & que ce petit vaisseau ne pouuoit pas suffire pour tous. Si bien que ces raisons, iointes à la veü de cette caruelle, & les nouvelles qu'ils auoient receües de l'arriué de Diego Mendez & de Bartelemy Fiesco dans l'Espagnolle à bon port, cela les consola en quelque façon, & leur fit esperer d'estre secourus en bref.

DES INSOLENCES DES PORRAS

de Seuille, contre lesquels se souleuerent les Indiens de Higüey dans l'Espagnolle.

C H A P I T R E VIII.

EPENDANT l'Admiral qui n'auoit autre dessein que d'appaiser les rebelles, plustost par la douceur que par la force, pour s'affurer, & pour empescher qu'ils ne fissent aucun mal dans l'Isle; il leur fit sçauoir ce qui se passoit, les priant qu'ils se remisent dans l'obeissance, qu'il leur pardonnoit le passé, & leur promettoit toute sorte de bon traitement. Et tout d'un temps il leur enuoya deux de leurs plus intimes amis, & leur donna pour leur porter vne piece de porc, dont Escobar luy auoit fait present, qui estoit vne sorte de viande qu'ils n'auoient pas veü depuis long temps, afin qu'ils apprissent la venue de la barque. François de Porras sortit au deuant

pour les recevoir, avec quelques-uns de sa compagnie seulement, craignant que si les autres l'eussent veü, ils se fussent repentis de leur faute; mais nonobstant cela ils ne laisserent pas de le sçavoir, & que Hiesco & Mendez estoient arrivez à l'Espagnolle; & que l'Admiral esperoit sortir en bref d'où il estoit. Enfin apres plusieurs raisonnemens, ils respondirent qu'ils ne se vouloient point fier à l'Admiral, mais qu'ils agréeroient fort de roder paisiblement dans l'Isle, en attendant qu'il leur donnast vn navire pour s'en retourner, au cas qu'il en eust deux, & s'il n'en auoit qu'un la moitié; & que cependant, puis qu'ils auoient ietté toutes leurs hardes & leurs eschanges dans la mer, qu'il partageast celuy qu'il auoit entre eux. Mais les Messagers leur respondant que ce n'estoit pas là des conditions à proposer à l'Admiral, ils les arresterent, & leur dirent que s'il ne leur vouloit pas accorder d'amitié, qu'ils le prendroient de force. Outre cela François de Porras dit à ses camarades que l'Admiral estoit vn homme cruel; & que les compliments qu'il leur enuoyoit faire n'estoient que tromperie, qu'ils n'eussent point d'apprehension, & qu'il n'oseroit leur faire aucune chose, à cause de la faueur qu'ils auoient en Cour. Mais que l'on deuoit apprehender seulement la vengeance qu'il pourroit prendre sous pretexte de punition; & que pour cette raison iamais François Roland, & ceux qui l'accompagnoient, ne se voulurent fier à luy, dont bien leur en prit, puis qu'ils auoient eu tant de faueur qu'ils le firent mener en Castille les fers aux pieds, quoy que leur cause ne fust pas de moindre importance que la leur, & qu'ils ne s'estimoient pas moins qu'eux. Et pour tenir tousiours ses compagnons dans cette resolution, il leur dit que cette caruelle qu'ils disoient estre abordée, n'estoit qu'une illusion Negromantienne que l'Admiral auoit inuentée; & que ceux qui disoient l'auoir veüe, ce n'estoit qu'en songe, parce que l'Admiral sçauoit beaucoup de ces inuentions; loint qu'il n'estoit pas croyable que si ç'eust

*Arrogance de
François de
Porras.*

*Il deçoit ses
compagnons en
parlant mal de
l'Admiral.*

1504.

esté vne veritable carauelle les gens qu'il auoit avec luy n'eussent pas pû s'empescher de communiquer avec ceux de la carauelle, & ne s'en feroit pas si tost retournée. Comme il affirmoit tousiours que ce n'estoit pas vne carauelle, il adioustoit encore que si ç'en eust esté vne, l'Admiral, son fils, & son frere, se fussent mis dedans, & s'en feroient allez pour sortir de la necessité où ils estoient; Si bien que par ces raisons il les confirma dans son opinion, & leur persuada d'aller se saisir de la personne de l'Admiral, & prendre tout ce qu'il auoit dans ses vaisseaux.

Cependant que l'Admiral estoit accablé d'afflictions, ainsi que nous l'auons dit cy-deuant, on ne manquoit pas de trauerses dans l'Espagnolle; parce que comme les Castillans de la prouince de Hygney viuoient sans inquietude, par l'accord que Iean de Esquibel auoit fait avec les habitans du lieu, comme il a esté dit cy-deuant, dont les conditions estoient, Qu'ils laboureroient certaines terres pour les Rois, qui a tousiours esté la principale richesse de cette Isle, & que l'on ne les pourroit pas contraindre d'aller à Saint Dominique, ny de sortir de leur terre; le Capitaine de Villaman qui estoit dans vne forteresse avec de nouueaux soldats, les inquietoit fort; Les Indiens ne pouuoient souffrir la vie licencieuse qu'ils menoient, s'estant plaints que contre les conditions du traité, ils leur vouloient faire porter le bled qui procedoit du labourage des terres Royales à Saint Dominique, nonobstant toutes leurs plaintes. Ils s'assemblerent en grand nombre, attaquèrent la forteresse, y mirent le feu, & tuerent tous les soldats, excepté vn qui se sauua, qui alla porter la nouvelle de ce defastre. Le Grand Commandeur declara aussi tost la guerre à ces peuples, & en donna la conduite au mesme Capitaine Iean de Esquibel, qui y mena les gens de Saint Iaques; & pour Capitaine de ceux de Saint Dominique il y enuoya Iean Ponce de Leon. Diego de Escobar eut la conduite de ceux de la ville de la Conception, qui estoit desia considerable. Ce-

Les Indiens de la prouince de Hygney se souleuent, & tuent les Castillans.

Obando enuoyé pour General Iean de Esquibel à la guerre contre ceux de Hygney.

lui-cy auoit esté compaignon de François Roland dans sa rebellion. Il en nomma encore vn autre pour ceux de Bonaio, qui faisoient en tout quatre cens hommes, & s'allèrent ioindre dans la prouince de Ycayaguà, qui est contiguë à celle de Hyguey, d'où ils tirerent vn nombre d'Indiens, gens de guerre qui seruirent beaucoup. Or ceux de Higuey auoient leurs vilages dans des montagnes, dont la cime est vnue comme vne table, & sur le faiste de ces montagnes il en commence vne autre qui est monstrueuse à voir à cause de son aspreté, & de si difficile accès qu'à peine y peut-on monter. Or ces platte-formes ont dix & quinze lieues de diametre, & toutes pauées de tables de roche comme si elles auoient esté taillées & posées par la main des hommes, toutes pointuës comme des pointes de diamans. Il y a par endroits des fosses large de dix ou douze pieds, remplies de terre rouge, fort fertile, où ils plantent leur cazabi, dont ils font leur pain; car vne racine ou deux plantée dans vn endroit, augmente de telle sorte que chaque fosse s'emplit d'une seule racine; & y mettant aussi vn pepin des melons de Castille, il y croist des melons aussi gros que des citrouilles, qui pesent dix à douze liures, & sont fort saououreux & rouges comme sang. Voila la raison pourquoy ces peuples s'estoient habituez dans ces montagnes, à cause de cette grande fertilité.

Les Castillans estant arriuez sur les limites de Hyguey, & les Indiens les ayant aperçeus, firent de grands feux pour s'aduertir les vns les autres. Ils mirent leurs femmes, leurs enfans, & les vieillards en seureté dans les lieux les plus cachez des montagnes. Les Castillans se camperent en vn lieu plat & sans arbres, afin que les caualiers pussent faire des courses plus à l'aise; car leur but estoit de prendre quelques Indiens pour descouurir les secrets de leurs Ennemis; mais quoy qu'ils en tourmenterent beaucoup ils ne purent iamais rien sçauoir d'eux, parce que leurs Seigneurs le leur auoient deffendu, & ils leur furent tousiours fort obeïssans. Les Castillans

1504.

Fertilité de la prouince de Hyguey.

Les Indiens ayant apperçeus les Castillans, se mettent en defense.

Les Castillans se campent dans vne plaine pour la course des cheuaux.

1504.

Estrange courage des Indiens.

estant entrez dans la prouince, trouuerent grand nombre d'Indiens de plusieurs vilages tous en gros, & tel qui estoit autre fois pour eux, estoit le premier prepare pour les combattre; ainsi ils estoient tous dans les rués les armes à la main faisans de grands cris à leur mode, preparez & resolu de se bien deffendre, & soustenir le premier effort des Castillans. Mais comme ils commençoient desia à tirer leurs flèches, & qu'ils virent de leurs compagnons tomber par terre des coups d'arbalestes & d'escoupettes que les Castillans tiroient, qu'ils appelloient *Espingardas*, & dont il y auoit fort peu en ce temps là, ils se retiroient, de crainte que les Castillans n'en vissent à l'espée. Mais il y en auoit entre eux qui estoient tellement enragez, qu'ayant receu le coup de l'arbaleste ils se fichoient leur fleche dans le corps iusques aux plumes avec la main, puis se l'arrachoit, la rompoient avec les dents, & en trachant les morceaux les iertoient avec la main contre les Castillans, croyant s'estre vangez par cette action, & tomboient morts sur la place aussi tost apres. Cette premiere attaque estant faite, & les Castillans voyant le peu de succès qu'ils y auoient fait; car toute leur deffense estoit de fuir, chacun abandonnant sa maison, & se retirant dans l'espaisseur des bois & dans l'apreté des montagnes; de sorte que la poursuite en estoit inutile, quoy que les Castillans commençoient desia à leur vouloir donner la chasse par escadrons. Enfin ils prirent quelques espions, & d'autres qui passioient de lieu à autre, qu'ils faisoient cheminer deuant eux pour leur monstrier où les autres estoient cachez; dont quelques-vns pour ne leur pas monstrier se precipitoient eux mesmes sur des pointes de rochers.

D'VN DEFI Q'VN INDIEN FIT

à vn Castillan en la guerre de Higuey. Iean de Es-
quibel va à la poursuite du Roy Cotubanamá,
lequel est rencontré par vn Castillan en l'Isle
de la Saona, & combattent l'un contre
l'autre, & enfin Cotubanamá est
pris prisonier.

CHAPITRE IX.



ENCORE que les Indiens se fussent dispersez,
comme nous venons de dire, ils ne laissoient pas
que d'aller de vilage en vilage, & s'assembloient
par troupes, parce qu'ils estoient en si grand nombre
qu'ils suffisoient pour les remplir; de sorte que les Ca-
stilians auoient assez d'exercice de leur donner la chas-
se d'un vilage à l'autre. Mais enfin ils arriuerent à ce-
luy où estoit le Seigneur, ou Cacique principal, appelé
Cotubanamá, qui auoit changé son nom en celuy du Ca-
pitaine Iean de Esquibel, comme il a desia esté dit cy de-
uant, & estoit comme son frere, en fait d'armes, & de
nom. C'estoit vn homme qui auoit la taille haute, bien
fait, & fort; son equipage paroissoit beaucoup plus que
celuy de tous les autres, & sa beauté, & sa valeur es-
toient en grande estime parmy les Castilians. Comme
ils le suiuoient à la piste le long du riuage de la mer, ils
rencontrerent deux chemins qui conduisoient au vilage
vers la motagne; l'un estoit fort débarassé, parce que l'on
en auoit couppé les branches qui l'offusquoient, & qui
pouuoient empescher quel'on y passast librement, au mi-
lieu duquel les Indiens auoient dressé vne embuscade;
L'autre estoit fort estroit, mais rempli d'arbres, que les
Indiens auoient coupez, & les auoient mis de trauers pour
l'embarasser. Mais comme les Castilians soubçonnerent

1504.

*Les Castilians
vont au vilage
de Cotuba-
namá.*

*Ils descouurent
le stratagème
des Indiens.*

Hhh

1504.

aussi tost qu'il y auoit quelque tromperie en cela, ils laisserent le chemin ouuert, & resolurent de prendre le plus ferré. Ils commencerent donc à le débarasser avec beaucoup de trauail & de sueur l'espace d'vne demy lieuë que cét embarras dura; & comme ils virent qu'après cela il y auoit encore vne lieuë de chemin pour arriuer au vilage, cela leur fit reconnoistre aussi tost qu'il y auoit de la tromperie. Estant donc entrez dans ce chemin ils allerent iusques au vilage tousiours en estat de combattre, où estant arriuez ils attaquerent les Indiens qui estoient en embuscade, & déchargerent leurs arbalestes tout au trauers. Comme les Indiens se virent surpris, ils se retirerent dans les ruës du vilage, où ils bandoient leurs arcs, tiroient des flèches, iettoient des pierres, & faisoient tout ce qu'ils pouuoient pour se defendre; mais les arbalestes les incommodoient beaucoup, quoy que pour cela ils ne perdoient pas courage. Dans cét interuale il y eut vn Indien qui s'échapa, grand de corps, nud comme les autres, avec son arc, & vne flèche seulement, faisant mine de se vouloir battre contre vn Chrestien. Alexo Gomez, grand de corps & fort adroit à l'espée, s'écarta de la troupe avec l'espée & le poignard, & vne demy pique, couuert d'vn bouclier, pour se parer des flèches. Gomez & l'Indien s'approcherent, le Castillan luy iettoit des pierres, & l'Indien faisoit semblant de luy tirer la flèche, & alloit de costé & d'autre faisant des sauts & des gambades, de crainte que le Castillan ne l'approchast, & ne se seruist de ses armes, & fuyoit l'atteinte des pierres, comme font nos frondeurs. Comme les deux armées les virent en cét estat, ils se mirent à les regarder attentiuement. Quelque fois l'Indien faisoit vn tel saut contre Gomez, qu'il sembloit qu'il l'alloit percer à descouuert; mais Gomez se couuroit aussi tost de son bouclier, & ramassoit en mesme temps des pierres, qu'il luy iettoit; & l'Indien sautoit avec sa flèche en l'arc prest à tirer. Or comme ils eurent esté vn bon espace de temps en cét exercice sans qu'aucune pierre eust

Deff d'un Indien contre vn Castillan.

Le Castillan est contraint de se parer de son bouclier.

pû attraper l'Indien , il redouta si peu le Castillan qu'il s'approcha enfin si près de luy qu'il le saisit, & luy fourra sa flèche presque au trauers du carquois; si bien que tout ce que pût faire Gomez fut de se courber comme vn peloton, se couurant tousiours de son bouclier; & comme il vit l'Indien si proche de luy , il quitta les pierres, & prit la demy pique, qu'il luy lança, croyant l'enferer; mais l'Indien éuita le coup, & se retira en se moquant de luy sans auoir reçu aucune blessure, tousiours sa flèche à la main. Alors ses compagnons Indiens coururent le receuoir, louant sa grande legereté, son adresse & sa force, & se gaussant de Gomez. Ce spectacle fut fort agreable & digne d'admiration, & la nuit estant arriüée les vns & les autres se separerent.

1504.

L'Indien s'en va en se moquant du Castillan, sa flèche à la main.

Le lendemain il ne parut aucun Indien; parce que comme ils virent qu'ils ne pouuoient resister contre les Castillans, apres cette premiere attaque, ils n'eurent plus enuie de combattre contre eux, & s'en allerent dans les montagnes où ils auoient mis leurs femmes, leurs enfans & les vieillards. Les Indiens des autres vilages qui n'auoient pas non plus dessein de combattre firent la mesme chose, disant que puis que *Cotubanamá* qui estoit si vaillant n'auoit pû resister contre les Castillans, ils n'estoient pas d'auis de combattre contre eux. Cependant les Castillans qui s'estoient disposez par escadrons firent des courses parmy cette terre, à dessein de rencontrer *Cotubanamá* & les principaux Caciques; & il y auoit des Castillans si adroits & si subtils, que vingt ou trente Indiens, quoy que dispos & tous nuds, ne les espouuantoient non plus que le mouuement d'vne feuille tombant de l'arbre, desia pourrie. Il y en auoit encore d'autres, qu'à la seule odeur du feu ils prenoient leur brisée de ce costé là, car les Indiens en quelque lieu qu'ils estoient, faisoient des feux; ainsi il arriua que treize Castillans prirent leur brisée en vn endroit où ils trouuerent deux mille Indiens tant grands que petits; deux mille Indiens portoient quatre arbaletes, des espées, des lances,

Les Castillans vont en queste de Cotubanamá.

Treize Castillans se defendent contre deux mille Indiens.

Hhh ij

1504.

& des boucliers ; mais en voulant tirer les arbalestes, les cordes se rompirent ; & neantmoins encore que les Indiens leur tiraissent des flèches & des pierres, ils ne laissoient pas des'en garantir avec leurs boucliers, & les contraignoient tousiours de s'esloigner d'eux ; car ils apprehendoient fore les arbalestes, & craignant qu'elles fussent bandées, cela les faisoit escarter. Ayant passé trois heures de temps sans faire aucun progrès, par hazard l'on entendit des cris qui se faisoient dans l'armée Castillane, qui passant fortuitement là tout proche auoit fait alte ce soir là ; Si bien que des gens de cette armée venant à aborder en cét endroit, les Indiens commencerent à prendre la fuite, mais il y en demeura quantité de morts sur la place ; & comme les femmes & les enfans n'auoient pas pû se sauuer par la fuite comme les hommes, elles furent faites prisonieres, & furent partagées dans l'armée. Mais d'autant que les Castillans pâtirent fort en cette guerre par la faim, cela seruit beaucoup ; car cela fut cause qu'en toutes autres occasions ils deuindrent plus obeissans. Pour auoir dequoy viure ils menoient les Indiens captifs dans les montagnes, cherchant des racines qu'ils connoissoient, dequoy ils faisoient du pain. Or entre ceux-là il y en eut qui tuerent leurs gardiens, & porterent leurs armes au Cacique *Cotubanamá*, dont le respect & l'authorité maintenoient la guerre, parce que tous les Indiens que l'on captiuoit, disoient que les autres se rendroient, n'eust esté la crainte du Seigneur *Cotubanamá*, & ses menâces ; & les Castillans faisoient tout ce qu'ils pouuoient pour en venir aux mains aueque luy.

La grande diligence & le grand soin que Iean de Esquibel apportoit pour auoir des nouuelles de *Cotubanamá*, afin de se saisir de sa personne, & acheuer par sa prise ou par sa mort cette importante guerre, eut auis que luy, sa femme & ses enfans auoient passé dans l'Isle de la *Saona*, bien préparé pour se deffendre. Il resolut d'y passer ; parce que l'on tenoit pour tout assuré, que tandis que Co-

Iean de Esquibel passe dans l'Isle de la Saona à la poursuite de Cotubanamá.

tubanamá seroit en liberté, l'on ne pourroit pas assuier-tir les Indiens de la prouince. Et pour paruenir à l'exécution de son dessein, il auoit ordonné qu'une carauelle qui alloit à S. Dominique, chargée de viures pour l'armée, se tint en vn certain endroit où elle pust recueillir les gens qui deuoient passer dans l'Isle, en telle sorte que les espions du Cacique ne les vissent point; parce qu'il auoit mis sa femme & ses enfans dans vn cano au milieu de l'Isle, à cause qu'il auoit aperçu que cette carauelle rodoit là autour, quoy que ce fust pourtant pour effectuer cette entreprise. C'est pourquoy il enuoyoit chaque iour aux endroits par où la carauelle pouuoit mettre des gens dans l'Isle; & luy mesme se transportoit en ces lieux pour les visiter, accompagné de douze Indiens des plus vaillants. Mais vne nuit entr'autres, Iean de Esquibel s'embarqua dans la carauelle avec cinquante hommes tout deuant l'Isle, à enuiron deux lieuës de terre, comme il a esté dit cy-deuant, & dès la pointe du iour il entra dans l'Isle. Il fit sortir trente hommes à terre, avec leurs armes, & des viures, gens fort experimentez en toute sorte de combats, & infatigables. Ils monterent sur vne certaine montagne fort haute, vn peu deuant que les espions de *Cotubanamá* arriuaissent. Cependant il y eut des Castillans qui prirent les Indiens, & les menerent à Iean de Esquibel; lequel leur demandant où estoit le Cacique, ils luy firent responce qu'il venoit. Quelques Castillans prirent ces prisonniers pour guides, & voulant deuaner le Cacique, à dessein de se signaler en sa prise, s'imaginant desia le tenir entre leurs mains, ils prirent leur chemin à la droite, excepté vn qui prit la gauche, parce que comme toute cette Isle est couuerte d'arbres & de brossailles fort espais, il est fort difficile de se voir l'vn l'autre, tant proche que l'on puisse estre.

Celuy qui prit le chemin de la gauche, & qui estoit seul, estoit vn laboureur, appelé Iean Lopez, homme robuste, & fort experimenté aux armes, & des plus anciens de l'Isle; lequel s'estant engagé dans ce chemin,

*Iean Lopez,
Laboureur,
rencontre Co-
tubanamá.*

1504.
 & se bas con-
 tre luy.

rencontra douze Indiens fort vaillans, avec leurs armes, qui cheminoient les vns apres les autres, parce qu'ils ne pouuoient faire autrement, à cause que le chemin estoit fort estroit, & derriere eux cheminoit *Cotubanamá*, lequel à ce que l'on tient, portoit vn arc comme d'vn Geant, & des flèches qui auoient trois pointes faites d'os de poisson, qui ressembloient à vn pied de coq. Les Indiens ayant aperçu le Castillan, furent fort surpris, car ils croyoient que l'armée le suiuiot; & comme Iean Lopez leur demanda où estoit *Cotubanamá*, ils luy respondirent; *Le voicy qui vient apres nous*, & s'écartèrent pour laisser passer Iean Lopez avec son espée nuë à la main. *Cotubanamá* luy voulut tirer vne flèche, mais Iean Lopez le serra de si près, que luy voulant décharger vn coup d'estramaçon, le Cacique mit les mains au deuant pour parer le coup; mais le Castillan voulant redoubler, & le Cacique voulant encore parer le coup, il eut les mains coupées. Desia les Indiens qui auoient accompagné le Cacique s'en estoient fuis, & se voyant ainsi abandonné, il s'escria, disant en son langage, *ne me tuë pas, ie suis Iean de Esquibel*; parce que comme il auoit pris le nom avec Iean de Esquibel, il se nommoit ainsi. Mais Iean Lopez luy poussa la pointe de son espée dans le ventre, & le tenoit saisi par l'espaule de l'autre main. Le Cacique se voyant ainsi seul & si mal traité, ne sçauoit plus à quoy se resoudre; il le prioit tousiours qu'il ne le tuast pas; & comme il effuyoit avec sa main le sang qui couloit, il destourna l'espée, & embrassa Iean Lopez si estroitement, qu'ils tomberent tous deux à terre, le Castillan dessus; & le Cacique le tenoit au gosier & l'estrangloit, lors que les autres Castillans qui auoient esté par l'autre chemin, & qui n'estoient pas fort esloignez de là, entendirent des cris & des plaintes; ils y accoururent aussi tost, & trouuerent que le Cacique maltraitoit Iean Lopez. Le premier Castillan qui arriua donna vn si grand coup de son arbaleste destenduë sur la teste du Cacique qu'il l'estourdit, mais s'estant releué

Cotubanamá
 est fait prisonier.


Iean Lopez se leua aussi demy mort. Enfin d'autres Castillans y estant aussi arriuez ils prirent le Cacique prisonnier.

1504.

L'ISLE ESPAGNOLLE DEMEVRE

en paix par la mort de Cotubanamá. Permission generale des Rois Catholiques de captiuer les Indiens Caribes.

CHAPITRE X.

 OTUBANAMA ayant esté fait prisonnier comme nous le venons de dire, ce que l'on fouhaitoit il y auoit long temps, il fut mené lié à vn vilage dépeuplé; & cependant les douze Indiens qui s'en estoient fais allerent donner auis de ce qui s'estoit passé à la femme & aux enfans de *Cotubanamá*, lesquels fortirent aussi tost de la caue où ils estoient, & s'en allerent en vn autre lieu; & *Cotubanamá* indiqua le lieu de cette caue à ceux qui le tenoient captif, mais on n'y trouua que les espées des Castillans que les Indiens auoient tuez, & quelques hardes du Cacique de peu de valeur. Les Castillans l'enleuerent dans la carauelle, & le menerent à Saint Dominique, où il fut pendu par l'ordre de Nicolas de Obando, & pardonna à tous les autres. De sorte donc que par la mort de *Cotubanamá* toutes les forcés des Indiens de l'Isle Espagnolle furent détruites, & demeura par ce moyen paisible. Pour conseruer cette paix dans la prouince de Hyguey, le grand Commandeur y fit peupler deux vilages de Castillans; l'vn proche de la mer, appellé *Salualeon*; & l'autre au milieu de la prouince, qui fut appellé *Santa Cruz de Ayçayaguà*; & ces deux vilages ou bourgades ensemblement disposerent de tous les autres de la prouince qui appartennoient aux Indiens; & ainsi il y eut en suite dix-sept vilages ou bourgades des Castillans dans l'Isle Espagnolle; à sçauoir *Saint Dominique*; la *Buena ventura en las minas Viejas*;

Obando fait pendre Cotubanamá.

1504.

el Bonaò ; la Conception, & saint Iacques ; Puerto de Plata ; Puerto Real ; Laves de Guhabs ; el Arbol gordo ; el Cotuy ; la Villa de Açuas ; Saint Iean de la Maguanà ; Xaraguà ; la Villa de Taquimo ; Salvatierra ; Salualeon, & Santa Cruz de Ay-cayaguà.

Dés ce temps là les Rois auoient desia mandé, qu'ou-
tre l'instruction qui auoit esté donné à Nicolas de Oban-
do, que personne ne scandalisast aucun Indien de l'Es-
pagnolle, ny pas vn de ces Isles & terre ferme; qu'ils
ne les captiuassent, ny qu'ils n'en enuoyassent point en
Castille, ny en d'autres lieux; qu'ils ne les molestassent
ny en leurs personnes ny en leurs biens, & enfin pour
tout dire, que l'on ne leur fist aucun tort, à cause du
zele qu'ils auoient que ces peuples nouvellement assu-
iettis reçeussent de bons exemples & de bonnes œuures,
afin de les attirer plus facilement à la Religion Chrestien-
ne. A cette fin l'on enuoya de Castillo des permissions
à quelques vns pour aller trafiquer & troquer avec les
Indiens de paix, afin de conuerser avec eux, & par cer-
te conuersation & amour des Chrestiens, ils les rendif-
sent desireux des choses de la Religion Chrestienne.

*Les Indiens de
Cartagene
suent quelques
Castillans.*

22 Mais comme les années passées ils furent troublez par
Christoffe Guerra, & par d'autres encore, & particu-
23 lierement dans Cartagene, où ils furent violencez, ne
les voulant pas laisser aller en leur terre, ils furent con-
traints d'en venir aux armes, & tuerent quelques Chre-
stiens, dont il fut fait de grandes plaintes aux Rois Ca-
tholiques, leur faisant entendre qu'ils estoient Caniba-
les, maintenant apellez Caribes, qui sont ceux qui man-
geoient de la chair humaine. Et il estoit veritable aussi que
ces gens fuyoient incessamment la conuersation des Chré-
tiens; dont la Reine indignée de l'horreur de cette nouvel-
le, de manger de la chair humaine, cela la choqua espou-
uantablement, avec la relation de leurs barbares & bes-
tiales coustumes; à cause dequoy elle enuoya vne pa-
tente dont en voicy la substance; Qu'encore que cy-
deuant ils auoient procuré de conuertir, & animer les
Indiens

Indiens d'embrasser la foy des Chrestiens, & les faire vi-
 ure en hommes de raison ; & que pour cét effet ils a-
 uoient enuoyé avec leurs Capitaines des Religieux pour
 leur prescher & enseigner la doctrine & les preceptes de
 la foy Catholique ; Et qu'encore que ces gens eussent
 esté bien reçus dans quelques Isles, & qu'en d'autres,
 où habitent certaines gens, appelez Canibales, ils ne
 les auoient iamais voulu entendre, ny mesme les retirer.
 Qu'au contraire ils leur en empeschoient l'entrée à main
 armée, & que mesme ils auoient tué quelques Chre-
 stiens ; Et qu'encore depuis peu ils auoient persisté dans
 leur obstination, faisant la guerre aux autres Indiens
 qui estoient à leur seruice, & apres les auoir pris en qua-
 lité de prisonniers de guerre les mangeoient, & en effet
 ils le faisoient ainsi. De sorte qu'ayant esté informez de
 ces maluerfations tant pour le seruice de Dieu, que pour
 le repos & la seureté des Indiens pacifiques, ils iugerent
 à propos de les chastier pour les crimes qu'ils commet-
 toient contre leurs subiets ; Et la chose ayant esté agi-
 rée au Conseil, & veü que ces Canibales auoient esté
 admonestez par plusieurs fois de se conuertir à la foy Ca-
 tholique, afin d'estre incorporez dans la communion des
 fideles, & sous son obeissance, & de traiter humaine-
 ment avec les Indiens des autres villes leurs voisins ;
 que non seulement ils ne l'auoient pas voulu faire, mais
 au contraire ils auoient fait tout ce qu'ils auoient pü pour
 ne vouloir pas embrasser les preceptes de la Foy, & con-
 tinuoient à faire la guerre à leurs Subiets, estant par trop
 endurcis en leur peruerse idolatrie, & mangeant inces-
 samment la chair humaine. Il auoit esté arresté quel'on
 donneroit permission à quelques personnes que ce fussent
 sous leur autorité, d'aller dans les Isles & terre ferme,
 & qu'au cas que les susdits Canibales fissent resistance,
 quel'on les captiuast, & qu'ils fussent menez en quelques
 endroits que ce fust, pour y estre vendus au profit de
 ceux qui s'en rendroient les maistres, sans encourir au-
 cune peine, en payant le droit Royal ; afin qu'estant

1504.

*Permission ge-
 nerale de cap-
 turer & ven-
 dre les Cari-
 bes.*

1504. » transportez & vendus à des Chrestiens, ils pussent plus
 » facilement estre conuertis. L'on specifica particuliere-
 » ment les Isles de *Saint Bernard*, qui est vne Isle forte,
 » celles de *Barù*, qui ont perdu leur nom, & les ports de
 » *Cartagena*, *Santa Maria*, & autres.

LES REBELLES DE IAMAYCA

*en viennent aux mains avec les autres Castellans
 qui estoient demeurez avec l'Admiral, & la
 victoire demeure aux fideles, qui fut la
 premiere bataille qu'il y eut entre les
 Castellans dans les Indes.*

CHAPITRE XI.

*François de
 Porras & les
 siens s'achemi-
 nent vers les
 nauires.*

FRANÇOIS de Porras persistant en sa rebellion sans auoir voulu accepter les offres que l'Admiral luy auoit presentées, s'achemina avec ses compagnons vers les deux nauires, & estant arriué à vn quart de lieuë d'où ils estoient, il s'arresta dans vn vilage d'Indiens, appellé *Maymà*, où quelques années apres l'on en bastist vn autre qui fut appellé *seuilla*. L'Admiral ayant eu auis de cela, & scachant l'intention de ce rebelle, y enuoya l'Adelantado son frere, afin de tascher par de viues raisons à le reduire à quitter son mauuais dessein, & à se remettre dans son deuoir. L'Adelantado mena aueque luy cinquante hommes qui n'estoient pas tous sains, mais bien armez. Estant arriuez à la pente d'vne coline à vn trait d'arbaleste du vilage, où François de Porras estoit; il luy enuoya deux Messagers qui y auoient desia esté vne autre fois de la part de l'Admiral, pour le requerir de paix, & qu'il le prioit de se voir pour tascher de s'accommoder. Mais comme il se fioit à sa valeur, & à ceux qui l'accompagnoient, suiuant la resolution qu'ils auoient prise ensemble, & s'estimant beau-

coup plus forts que ceux qui estoient avec l'Adelantado, & qui les auoient mesme à mespris, pour estre foibles, & gens de Cour; ils ne voulurent pas seulement donner le loisir aux Messagers de parler, mais s'estant mis en escadron, les armes à la main, ils voulurent par vne arrogance temeraire entourer les gens de l'Adelantado, criant, *tuè, tuè*, & de cette troupe il y en auoit six qui auoient fait serment de tuer l'Adelantado, parce qu'ils ne redoutoient que luy. Mais l'Adelantado apres auoir consideré ses gens, leur dit qu'ils fissent comme luy, & qu'ils n'apprehendassent rien tant que la honte d'estre vaincus par des rebelles, & en mesme temps le combat commença. D'abord il en tomba six par terre, la plupart du costé des coniuerez. François de Porras, qui estoit homme vaillant attaqua l'Adelantado, & luy bailla vn coup de coutelas qui fendit son bouclier iusques à la poignée, & le blessa à la main, de telle sorte qu'il ne pût rauoir son coutelas au besoin; mais en mesme temps l'Adelantado qui estoit homme courageux & vaillant, se voyant ainsi mal traité, & que d'ailleurs ses gens s'affoiblissoient, ne quitta point François de Porras, mais l'embrassa estroitement, en intention de le ietter par terre, lors que d'autres arriuerent qui le saisirent, & par le moyen de quelques blessures le rendirent hors de combat, & le prirent. Cependant l'Adelantado se ietta sur les autres, & comme il estoit fort & robuste, il en fut tué plusieurs en fort peu de temps, & entre eux Iean Sanchez de Cadiz, d'entre les mains duquel *Qui-*bia se sauua, & Iean Barba, qui fut le premier que l'on auoit veü tirer l'espée contre l'Admiral lors qu'ils se souleuerent. Il en tomba encore d'autres fort blessez, & le reste se sauua par la fuite, & ceux qui purent, comme traistres & lasches, tournerent le dos.

*François de
Porras combat
contre l'Adelantado.*

*L'Adelantado
gagne la victoire
contre les
rebelles.*

L'Adelantado leur vouloit donner la chasse; mais quelques-vns des plus considerables de ses gens l'en détournèrent, disant que ce que l'on venoit de faire suffisoit, & qu'il ne les falloit pas pousser à bout. Ils s'en re-

1504.

tournerent donc aux nauires, menant François de Porras prisonier, & quelques autres, où ils furent reçeus au grand contentement de l'Admiral, & de ceux qui estoient demeurez avecque luy; lequel rendit graces à Dieu, tenant pour tout certain qu'il l'auoit deliuré de la mort, ou de tres-grands trauaux. L'Adelantado ne reçeut qu'une blessure à la main; & vn Maistre d'hostel de l'Admiral qui reçeut vn petit coup de lance à la hanche, dont il mourut. Il n'en arriua pas de mesme du pilote Pierre de Ledesma, car il reçeut vn tel coup à la teste, que la ceruelle paroissoit, & vn autre à l'espaule, dont la playe estoit si grande que le bras ne tenoit qu'à la peau, & l'vn des gras de la jambe fendu iusques à l'os depuis le jaret iusques à la cheuille du pied, comme si l'on mettoit vne semelle de pantoufle coupée depuis le talon iusques aux doigts; ainsi estant tombé les Indiens du vilage le vindrent visiter, & avec de petits bastons luy ouuroient ses bleffures pour voir quelles playes faisoient les espées; & lors qu'ils luy faisoient du mal il leur disoit; *Si ie me leue*; avec cette seule parole ils se mettoient tous à fuir comme des estourdis. Et certes ce n'estoit pas merueille qu'il donnast de la crainte, car c'estoit vn homme farouche, grand de corps, & auoit la voix fort grosse; & comme il estoit vaillant il est à croire qu'il auoit combattu vaillamment, & s'estoit deffendu tout de mesme; & par cette mesme raison il se peut faire que plusieurs l'attaquerent & le maltraiterent ainsi. Il passa le iour de la bataille & le iour d'apres iusques au soir sans que l'on eust aucune nouvelle de luy, ny qui luy donnast vne goutte d'eau, d'où l'on coniecture qu'il estoit d'une admirable composition. Si tost que l'on eut appris de ses nouvelles dans les nauires, on alla au deuant de luy, & on le mit dans vne cabane de paille dont la seule humidité & les couffins estoient capables de le faire mourir. Le Chirurgien commença à le penser, lequel faute de terebenti-

Le Pilote Pierre de Ledesma est bleffé en plusieurs endroits.

Il demeure deux iours sans boire ny manger.

ne luy brusla les playes avec de l'huyle, & elles estoient en si grande quantité que le Chirurgien iuroit, que chaque iour de la premiere huitaine qu'il le pensa il y trouvoit tousiours de nouvelles playes.

Le lendemain de la bataille, qui fut le 20. iour de May, ceux qui eschaperent par la fuite s'estant joints ensemble, & ayant reconnu leur faute, enuoyerent l'un d'eux porter vne requeste à l'Admiral, signée de tous; par laquelle apres auoir confessé leur crime, ils le supplioient, qu'usant enuers eux de misericorde, il les voulust pardonner, parce qu'ils se repentoient de bon cœur de leur desobeissance; Qu'ils reconnoissoient bien que Dieu les en auoit chastiez, & promettoient de le seruir cy-apres fidelement; ce qu'ils iurerent sur vn Crucifix & vn Missel. Et qu'au cas qu'ils faussassent leur serment, que pas vn Confesseur, ou autre Chrestien les peust oïr en Confession; que la penitence leur fust inutile, & qu'ils renonçoient aux saints Sacremens de l'Eglise; Qu'au temps de leur mort, ils ne partageassent point aux Bulles & Indulgences decernées par nostre saint Pere le Pape, & que l'on fist de leur corps comme de mauuais Chrestiens & renegats, & ne les enterrer pas en lieu saint, mais les exposer dans les champs comme des heretiques. Ils renoncerent encore à toute absolution, de Papes, de Cardinaux, d'Archeuesques, d'Euesques, & d'autres Presbres. Voila les execrables peines auxquelles se soumettoient ces pecheurs, au cas qu'il faussassent leur serment. Et l'Admiral de sa part s'obligea de leur pardonner, & de les recevoir en grace, à condition que leur Capitaine François de Porras demeurast tousiours prisonier, en bonne & feure garde comme il estoit. Et d'autant que dans les vaisseaux ces rebelles n'y auroient pas ce qu'ils eussent bien souhaité; & de crainte aussi qu'ils n'eussent quelque differencet avec les autres, l'Admiral resolut de les enuoyer avec vn Capitaine faire quelques échanges pour s'entretenir dans l'Isle iusques à ce qu'il fust arriué quelques vaisseaux qu'il attendoit de iour en iour.

*Les rebelles
vaincus s'humilient enuers
l'Admiral.*

*Forme de leur
serment.*

L'ADMIRAL PART ENFIN DE
Iamayca, & va à l'Espagnolle. Le mauuais traite-
ment que luy fait Obando.

CHAPITRE XII.

1504.



Es affaires de Iamayca estant en l'estat que nous venons de dire, apres vn an entier que l'Admiral y estoit abordé, il arriua vn nauire que Diego Mendez auoit freté, & pourueû de ce qui luy estoit necessaire, & deux carauelles que Diego de Salcedo, seruiteur de l'Admiral conduisoit, qui auoit porté des lettres au Grand Commandeur de la part de l'Admiral, par lesquelles il se plaignoit de ce qu'il le faisoit attendre si long temps apres des vaisseaux; disant que ce qu'il en faisoit n'estoit qu'à dessein de le faire perir là, puis qu'il y auoit vn an entier qu'il l'auoit laissé pârir; & que l'on en auroit bien pû enuoyer en des lieux plus reculez, & en moins de temps. Mais que nonobstant tout cela il ne s'en fust pas beaucoup soucié, n'eust esté que les peuples en murmuroient, ce qui l'obligea de luy escrire de la sorte. Enfin l'Admiral s'embarqua avec tous les amis, & les ennemis, & firent voile le 28. de Iuin. Ils nauigerent avec beaucoup de peine à cause des vents & des courants qui leur estoient incessamment contraires, qui venoient de l'Est; & estant arriuez à cette petite Isle qu'ils appellent *Beata*, qui est proche de l'Espagnolle à vingt lieuës de *Yaquimo*, que l'Admiral appelloit *Puerto del Brasil*, où il arriue quelque fois qu'un nauire n'en peut sortir de huit mois; l'Admiral resolut de faire sçauoir à Nicolas de Obando, qu'il estoit là, pour empescher les soubçons qu'il eust pû auoir contre luy touchant quelques troubles qui eussent peû s'esmouuoir dans l'Isle. Enfin il arriua au port de saint Dominique le 13. iour d'Aoult. Le Grand

*L'Admiral
sort de Iamay-
ca pour aller à
l'Espagnolle.*

Commandeur sortit au deuant de luy pour le recevoir, avec tous ceux de la ville, luy faisant beaucoup d'honneur, grand chere, & des festes de resioiſſance. Il le logea en sa maison, où il le traita fort honnestement. Mais nonobstant toutes les courtoisies que Nicolas de Obando fit à l'Admiral, il se plaignit fort asprement de luy, & luy fit des actions qu'il receut pour autant d'affronts, dont le premier fut que comme il menoit François de Porras Capitaine des rebelles, prisonier en Castille, les fers aux pieds; il le fit sortir & mettre en liberté en sa presence, & intenta vn procès contre ceux qui auoient assisté l'Admiral, & pris les armes pour sa defense, disant qu'il vouloit connoistre des causes & des delits qui s'estoient commis dans l'armée en ce voyage, afin de faire chastier les delinquants. Or comme c'estoit là vn notable affront qu'il faisoit à l'Admiral, comme Capitaine General, & que c'estoit à luy d'en connoistre, & non à Obando, qui n'en estoit pas le Iuge, il ne laissa pas de le dissimuler, quoy qu'avec vn grand ressentiment. Et il n'eust pas seruy de beaucoup de luy montrer ses Prouisions, attendu qu'elles ne faisoient pas mention de semblable chose; ioint qu'il disoit que ce n'estoit pas à luy à qui il en vouloit, de sorte qu'il dissimuloit tout cela, & ne s'en faisoit que rire. Cependant toutes ces vexations & affronts qui se faisoient à l'Admiral dans Saint Dominique, où Nicolas de Obando, à cause du long temps qu'il y auoit qu'il gouuernoit dans l'Isle, s'estoit rendu absolu, durerent pendant tout le temps qui fut employé à radouber le nauire qui luy auoit seruy à venir de Iamaya; & l'on en fréta outre celuy-là vn autre, dans lequel le fils de l'Admiral & ses seruiteurs se mirent pour passer en Castille; si bien qu'ils firent voile le douziesme de Septembre. Mais en sortant du port, le mas du nauire où estoit l'Admiral se brisa rasibus du tillac, à cause dequoy l'Admiral le renuoya, & se mit dans celuy de son fils. Apres auoir eu beau temps presque iusques à la troiſiesme partie du golfe, il leur arriva vne furieuse tempeste, pen-

1504.

*L'Admiral
s'embarque
pour Castille.*

1504.

dant laquelle ils se virent en grand peril ; & vn Samedi 19. d'Octobre , la tempeste estant desia cessée , & les nauigeans croyant estre en quelque sorte de repos , le mast vint à tomber & se rompit en quatre pieces. Mais l'effort de l'Adelantado & l'industrie de l'Admiral , quoy que malade au lit à cause de ses gouttes , y remedièrent , en faisant vn petit mast de l'antenne , en la grossissant & fortifiant iusques à la moitié avec des perches & du bois du chasteau de poupe qu'ils détacherent. Ils eurent encore vne autre tempeste où la contremisene se rompit ; de sorte qu'il sembloit que la Fortune persecutoit particulièrement l'Admiral , sans luy donner aucun relasche , afin qu'il fust trauersé toute sa vie. Il nauigea de la sorte neantmoins l'espace de plus de sept cens lieuës , & apres beaucoup de trauaux il arriua enfin par la permission de Dieu à Saint Lucar ; & de là il s'en alla prendre vn peu de repos à Seuille.

*Où il arriue
apres beaucoup
de trauerfes de
mer.*

L'ADMIRAL ARRIVE EN CASTILLE, où il apprend la mort de la Reine, dont il a vn grand ressentiment. De ce qui se passa touchant ses affaires. Fernand Cortés passe cette année aux Indes.

CHAPITRE XIII.

*L'Admiral
a vn grand
ressentiment de
la mort de la
Reine Isabelle.*



ADMIRAL estant arriué à Seuille , pour comble de toutes ses disgraces , apres auoir souffert tant de miseres , & apres vne vieilleffe caduque , il apprit que la Reine Isabelle estoit decedée , en laquelle il appuyoit toute son esperance & sa protection ; car quelque douleur qu'il eust , & quelque disgrace qu'il eust peu arriuer , ne luy eussent iamais peu causer tant d'affliction. Parce que comme elle fut la premiere qui auoit donné lieu à son entreprise pour la descouuer-

te des

te des Indes, elle s'efforçoit de le maintenir, le deffendoit, le soustenoit, & agreoit son service, qui estoit inestimable, ainsi qu'elle l'auoit esproué. Il n'en estoit pas de mesme du Roy Catholique, parce qu'il ne luy montra iamais aucune action de bien-veillance, & d'agrément; mais au contraire des marques de haine & d'inimité, sans que iamais il luy eust manqué de parole, de compliments & de respects. L'on crût que pour auoir causé en son esprit plus d'impression que la raison ne le permettoit, donnerent lieu aux ennemis de l'Admiral d'en murmurer. Et la Reine enchargea par son testament, au Roy, le bon traitement des Indiens.

Auant que de passer plus outre, il ne sera pas hors de propos de traiter en ce lieu de Fernand Cortés, qui aura beaucoup de part en cette Histoire, & du voyage qu'il fit dans l'Isle Espagnolle. Et pour commencer dès à present les particularitez de sa vie, nous dirons qu'il estoit natif de Medellin, ville principale d'Estremadure. Il estoit fils de Martin Cortés de Monroy, & de Catherine Pizarro, tous deux nobles d'extraction. Il nasquit en l'an 1485. & fut tousiours malade depuis son enfance iusques à l'âge de quatorze ans. Ses pere & mere l'enuoyerent à Salamanque, où il s'acquita fort bien de son deuoir pour apprendre la langue Latine, à dessein d'estudier aux Loix; mais estant attaqué d'une fièvre quarte, il fut contraint de s'en retourner au lieu de sa naissance. Et parce que son pere voyoit bien qu'il auoit de l'inclination pour la guerre, il luy accorda volontairement ce qu'il souhaitoit le plus, & luy permit de passer aux Indes, & chercher la profection du Gouverneur Nicolas de Obando, duquel il esperoit d'estre fauorisé, comme originaire d'Estremadure. Il arriua à Seuille dans le mesme temps que l'on équipoit cinq nauires pour passer à l'Espagnolle, & entre autres celuy d'Alonse Quintero, dans lequel il se mit. Estant arriué aux Canaries, Alonse Quintero desireux de bien vendre ses marchandises dans l'Isle de Saint Dominique, sans donner connoissance à ses compagnons de celles qu'il por-

Fernand Cortés passe cette année aux Indes.

1504.

toit; se mit à la voile vne nuit; mais comme il fut party il fit vn si mauuais temps qu'il fut contraint de retourner au port d'où il estoit fortý, le mas de son nauire ayant esté rompu. Il pria ses compagnons de l'attendre cependant qu'il en feroit mettre vn autre; ce qu'ils luy accorderent, encore qu'ils ne le deussent pas faire. Ils partirent enfin tous ensemble, & apres auoir nauigé beaucoup de iours, Quintero voyant le vent propre, attaché à son auarice, deuança ses compagnons; & comme c'estoit vne nouvelle nauigation, & que les pilotes n'estoient pas bien instruits de cette routte, Quintero vint à douter s'il estoit dans le bon chemin, ou non, & ne pouuant dissimuler son apprehension & sa melancolie, les passagers qui estoient aueque luy commencerent à s'attrister, & les mariniers qui n'estoient pas moins troublez, s'excusoient & se déchargeoient les vns sur les autres; les viures leur commençoient à manquer, & l'eau leur vint à manquer aussi, ils ne beuuoient plus que de l'eau de pluye qu'ils recueilloient en tombant des voiles, qui leur donnoit encore vn mauuais goust; ainsi comme leur fatigue croissoit, aussi croissoient le trouble & la confusion. Le ieune Cortés les encourageoit, comme celuy qui se deuoit renecontrer en bien d'autres aduersitez; ainsi tous confus ils estoient plus soucieux du salut de leur ame que de celuy de leur corps, apprehendant de tomber en terre de Caribes, & leur seruir de pasture. Le Vendredy Saint, dont le iour & l'occasion les rendoit encore plus deuots, il arriua vn pigeon dans le vaisseau, qui se posa sur la hune, semblable à celuy de l'Arche de Noé, qui reuint avec vn rameau d'oliuier dans le bec; ils pleuroient tous de resioüissance, & rendoient graces à Dieu, croyant estre proche de terre. Le pigeon s'enuola, & eux prirent la routte de son vol; suiuant ce Nort & cette Estoile, le premier iour des Festes de Pasque, celuy qui veilloit descourrit terre, & cria à haute voix, *Terre, Terre*; nouvelle certainement qui donna bien de la resioüissance à des gens qui se croyoient desia com-

Cortés encourage ses compagnons.

Vn pigeon arriue dans leur vaisseau.

me enseuelis dans les ondes. A cette nouvelle, quoy que Cortés parust estre fort ioyeux comme les autres, cette ioye pourtant ne fut pas si grande qu'il la faisoit paroistre, ny qui donnast suiet de croire qu'il auoit apprehendé comme les autres. Le Pilote reconnut la pointe de *Sàmana*, & au bout de trois ou quatre iours ils arriuerent au port de Saint Dominique, qu'ils souhaitoient avec passion, où ils trouuerent les autres quatre nauires qui y estoient arriuez plusieurs iours auparauant, dans le port. Quelques-vns disent que Fernand Cortés alla à Valence, & que n'ayant pû trouuer passage pour aller en Italie, il retourna à Seuille pour aller aux Indes, ce qui pourroit bien estre. Mais ayant porté des lettres de recommandation à Nicolas de Obando, comme il auoit fait, cela fait bien paroistre qu'il a fait ce voyage de propos deliberé, puis que Medina, Secretaire du Gouverneur, le reçeut en sa maison iusques à ce que le Gouverneur fust de retour, qui estoit alors à Saint Iaques, où il alloit souuent; lequel le favorisa tousiours, & luy donna vn département avec l'office de Secretaire des Assemblées de la ville d'*Aqua*. Cortés pouuoit auoir alors dix-neuf ou vingt ans.

1504.

*Cortés entre
dans le port de
Saint Domini-
nique.*

L'ADMIRAL VA EN COVR, ET
des propos qu'il eut avec le Roy.

CHAPITRE XIV.

ESTANT entrez desia dans l'année 1505. & l'Admiral s'estant délassé quelques mois dans Seuille, il partit en May pour aller en Cour; qui estoit alors à Segouie; où estant arriué, luy & son frere, pour baiser les mains au Roy, quoy qu'il les reçeut avec quelque apparence de contentement, cela ne les toucha pas beaucoup apres de si longues nauigations, de pe- rils & de trauaux qu'ils auoient soufferts. L'Admiral

ANNE'E
1505.

*L'Admiral
arriue en Cour
& parle au
Roy.*

1504

luy raconta l'ordre de sa navigation ; ce qu'il auoit decouuert, & la richesse de *Veraguà* ; son exil dans l'Isle de *Iamayca* ; la rebellion & desobeissance des *Porras* ; les affronts que le grand Commandeur luy auoit faits ; & enfin tout ce qui luy estoit arriué durant son voyage. Quelques iours apres ayant pris son temps, il supplia le Roy, *De se souuenir des seruites qu'il luy auoit rendus ; Que trois Princes l'auoient prié de les aller seruir, dont la Reine, que Dieu absolue, en auoit leu les lettres ; Que son Altesse l'auoit honoré depuis, apres auoir reconnu que ce qu'il disoit auoit quelque apparence de verité. Et que puis que son Altesse estoit Christianissime, & que tous ceux qui auoient connoissance de cette verité, & des biens qui en estoient procedez, croyoient que son Altesse l'honoreroit & luy feroit du bien ; Qu'il esperoit estre dans le temps d'en voir les effets ; Qu'il ne feroit que ce qu'il luy auoit promis, par parole & par signature ; & que s'il le faisoit il deuoit estre assuré qu'il le seruiroit le reste de sa vie, de telle sorte que son seruice en comparaison de ccluy qu'il auoit rendu luy rapporteroit cent pour un.* Le Roy luy respondit, *Qu'il voyoit bien ce que luy rapportoient les Indes, & qu'il meritoit les faueurs qu'il luy auoit faites ; mais qu'afin que ses affaires allassent bien, il estoit necessaire de deputer vne personne pour en traiter.* Encore que l'Admiral remist cela à la volonté du Roy, de nommer qui bon luy sembleroit ; il le supplia neantmoins de remettre cela entre les mains de *Diego de Deza Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Archeuesque de Seuille*, qui estoit Precepteur du Prince don *Iuan*, lors que l'Admiral traitoit des affaires des descouuertes, il estoit beaucoup estimé de luy. Le Roy luy dit, *Qu'il en parlaſt de sa part à l'Archeuesque.* L'Admiral luy repartit, *Qu'il estoit necessaire qu'il nommast des Aduocats pour ce qui concernoit les biens & les rentes.* Et d'autant que les affaires en prenant ce biais là pouuoient apporter de grands retardemens ; l'Admiral retourna supplier le Roy, *De se souuenir de ses seruites, de ses trauaux, & de son iniuste prison, & avec quel mespris de sa personne, de l'estat & de l'honneur au-*

Response du
Roy à l'Admi-
ral.

Replique de
l'Admiral au
Roy, touchant
ses affaires.

quel leurs Alteſſes l'auoient eſſeüé par ſes ſeruices, & que ſans auoir offeñſé, il auoit eſté dépoüillé de tous ſes biens; Que partant, comme Roy iuſte & bien aimé, il fiſt paroître ſa Royale bonié, & ordonner que ſes priuileges luy fuſſent maintenus, ainſi qu'il les luy auoit concedez & accordez; veü que tout ce qui s'eſtoit fait contre luy, auoit eſté fait ſans l'entendre, ſans ſe deffendre, ſans le conuaincre, & ſans auoir decerné aucune Sentence, contre toute ſorte de droit; Et qu'il ſe reſſouuiſt des nouuelles promeſſes que leurs Alteſſes luy auoient faites lors qu'il partit pour le dernier voyage.

Vne autre fois comme il parloit au Roy dans Segouie, il luy dit qu'il ne ſouhaitoit point les procéſ; mais que ſon Alteſſe priſt tous ſes priuileges, & que de tout ce qui luy pouuoit appartenir en vertu d'iceux il luy donnaſt ce qu'il luy plairoit; Et parce qu'il eſtoit fort fatigué, & qu'il ſe vouloit retirer en quelque lieu, il le ſupplia de vouloir terminer l'affaire en bref. Le Roy luy reſpondit, *Qu'il ne deſiroit pas qu'il s'en allaſt; qu'il ſçauoit bien qu'il luy auoit donné les Indes, & qu'il trouuoit à propos de luy bailler non ſeulement ce qui luy appartenoit par ſes priuileges, mais qu'outre cela il le vouloit recompenser des biens qui procedoient de ſa Couronne.* Il eſtoit auſſi fort aimé de François Ximenez Archeueſque de Tolède, Religieux de l'Ordre de S. François, & de quantité d'autres perſonnes de condition, qui remirent ſon affaire au Conſeil des Deſcharges, de la Reine & du Roy meſme. L'on fit deux conſultations, qui n'aboutirent à rien; ce qui fit croire à l'Admiral que ſon affaire eſtant de grande importance, le Roy ne la vouloit pas décider ſans en auoir premierement parlé à la Reine Ieanne ſa fille, qu'il attendoit tous les iours avec le Roy Philippe. Et quoy que dans cette opinion il euſt quelque patience, il ne laiſſoit pas de preſenter des Requeſtes au Roy, rafraiſchiſſant touſiours ſa memoire, *Del'infamie que luy auoit cauſé Bonadilla, & le chaſtiment du Ciel que Roland & luy receurent avec les autres qu'il accompagnoient; la perte de ſon bien pour ne luy auoir pas conſerué ſes priuileges, &*

*Reſponſe du
Roy à l'Ad-
miral.*

*Les plaintes
qu'il fait au
Roy touchant
ſes ſeruices.*

1504.

les affronts que Nicolas de Obando luy auoit faits. Il le supplioit encore, D'auoir soin de l'Isle Espagnolle, & de songer à sa conseruation. Il disoit, Que s'il auoit enuoyé quelques Indiens en Castille, c'estoit afin qu'ils fussent instruits par deça des points de la foy Catholique, & qu'ils apprissent les coustumes politiques du Royaume, & qu'en retournant aux Indes, cela eust seruy beaucoup pour les originaires du pais. Il supplioit aussi sa Maiefté, De vouloir receuoir son fils en sa place, de le faire iouir des possessions & Gouvernemens où il estoit, parce que cela le regardoit en son honneur; & que pour le reste il en fist comme bon luy sembleroit, & qu'il estimeroit le tout en grande courtoisie; parce qu'il croyoit que l'affliction qu'il auoit eüe du retardement de ses dépesches, estoit ce qui l'auoit estropié. En suite de cela Diego Colon presenta vne autre Requête au Roy, le suppliant, De luy vouloir accorder ce que son pere luy demandoit; adioustant, Que si le Roy desiroit qu'il allast iouir des priuileges à la place de son pere, il l'estimeroit beaucoup, pourueu que ceux qui iroient avecque luy fussent nommez par son Altesse, dont il suiuroit les Conseils.

Diego Colon
presente vne
autre Requête
au Roy.

Enfin quelques Requestes que les Colons presentassent au Roy, il y respondoit fort amplement, mais l'affaire se prolongeoit tousiours. Toutefois parmy tant de retardemens, le Roy voulut que l'on traitast d'accord avec l'Admiral, pourueu qu'il renonçast à ses priuileges; & qu'en échange de cela il luy bailleroit vne recompense dans la Castille. Et pour cét effet il luy bailla vn appointment, qui estoit vne petite ville appelée *Carrion de los Condes*, & avec cela quelque autre pension, dont l'Admiral reçeut vn grand mécontentement, s'imaginant que c'estoit là vn presage que le Roy ne satisferoit pas à ce que luy & la Reine luy auoient tant de fois promis. C'est pourquoy tout malade qu'il estoit, & dans le lit, il escriuit à l'Archeuesque de Seuille vne lettre remplie de plaintes; & pour conclusion il remit tout au jugement de la diuine Prouidence. Comme le Roy agissoit ainsi par des retardemens, l'Admiral estoit d'ailleurs fort incommodé & affligé, & ses douleurs croif-

Le Roy veut
traitier d'ac-
cord avec
l'Admiral.

soient & augmentoient de iour en iour. Cependant le Roy partit pour aller attendre le Roy Philippe son gendre, & la Reine Ieanne sa fille, où peu de iours apres ils arriuerent de Flandres. L'Admiral fut fort ioyeux de ces nouvelles, parce qu'il esperoit que l'on luy feroit plustost iustice; & comme il ne pouuoit pas aller baiser les mains à leurs Alteffes, à cause de son indisposition, il y enuoya l'Adelantado son frere, avec vne lettre, par laquelle il representoit ses seruices, & les necessitez où il estoit, repassant en la memoire le desir que la Reine Catholique tesmoignoit, de luy donner toute sorte de satisfaction. Les Rois reçurent la lettre de bonne sorte, & donnerent esperance à l'Adelantado de dépescher promptement l'affaire de l'Admiral, & de luy donner contentement.


1505.

Le Roy va à Laredo attendre le Roy Philippes qui venoit de Flandres.

MORT DE CHRISTOFLE COLON

premier Admiral. Ses mœurs, & ses belles qualitez.

CHAPITRE XV.

PENDANT que l'Adelantado Barthelemy Colon estoit occupé à son message en Cour, les douleurs de l'Admiral s'augmentoient tousiours, soit que l'hyuer approchast, ou del'affliction de se voir abandonné de tout secours, & destitué de biens & de commoditez, & de voir que l'on mettoit en oubly ses seruices iniustement; que chaque iour la Castille augmentoit en richesses qui procedoient des Indes, que son industrie & ses trauaux auoient acquises à la Couronne. Voyant donc que ses forces diminuoient de iour en iour, il se fit apporter le corps de nostre Seigneur, & le reçut en grande deuotion; puis sentant approcher l'heure de sa mort, il se fit donner l'Extreme-Onction, & rendit l'ame à son Createur dans

La maladie de l'Admiral Colon augmente.

Sa mort.

ANNE'E
1506.

vn estat de veritable Chrestien, en la ville de Valladolid le iour de l'Ascension, qui escheut le 20. May 1506. Son corps fut porté dans les caues de Seuille dans le Monastere des Chartreux; & de là il fut transporté dans la ville de Saint Dominique, & posé dans la grande Chapelle de l'Eglise Cathedrale. Il laissa pour heritier vniuersel de tous ses biens Diego Colon son fils. Il mourut auant que d'auoir sçeu que l'Isle de Cuba fust Isle; parce qu'encore qu'il y seiourna long temps, il ne passa pas iusques au milieu, à cause des grandes tempestes qui luy arriuerent en la côste; & ainsi il croyoit que ce ne fust qu'une pointe d'Isle, ou vn cap de terre ferme. Il fut quelque temps dans l'opinion que c'estoit le bout de l'Orient, & le commencement de l'Asie; mais apres qu'il eut descouuert la terre ferme, & qu'il l'eut traouuée, il fut détrompé. Il creut aussi que Salomon auoit tiré de là l'or pour le Temple, que la Sainte Escriture appelle Ofir; mais enfin il reconnut apres qu'il s'estoit trompé encore en cela; parce que dans cette Isle il n'y eut iamais tant d'or, & encore pour d'autres raisons. Christoffe Colon estoit de haute stature, il auoit le visage long, & de bonne mine, le nez aquilain, les yeux bleux, la chair blanche, qui tiroit sur le rouge enflambé. Il auoit le poil roux en sa ieunesse, mais les perils où il s'estoit rencontré, & les trauaux qu'il auoit soufferts les luy firent bien tost deuenir blancs. Il estoit gracieux & alegre de corps. Il parloit bien, & estoit fort eloquent. Il auoit vne grauité moderée, & estoit affable aux Estrangers; doux avec ceux de sa maison, & de bonne humeur; il estoit fort discret dans la conuersation; & ainsi il prouuoit facilement ceux qui le voyoient, à luy porter de l'amour; il auoit la majesté d'une personne venerable, d'Estat, d'autorité, & digne d'estre respecté & honoré; Il estoit fort sobre & moderé pour le boire & le manger, pour les hal^l & pour la chauffure. Il disoit ordinairement, en parlant de gayeté de cœur, ou en colere, lors

*Belles qualitez
de l'Admiral.*

lors qu'il reprimendoit quelqu'un, ou qu'il se faschaft, *Dobos à Dios, no os parece esto y esto; ou por que hiziestes esto y esto.* Il sçauoit parfaitement l'Astrologie, & fut fort expert en l'art de nauiger. Il sçauoit le Latin, & faisoit des vers. Pour les choses qui concernent la Religion, il estoit fort bon Chrestien, fort deuot, & presque en toutes les choses qu'il disoit, ou faisoit, il disoit, *Au nom de la Tres-sainte Trinité, ie feray cela.* Au commencement de toutes les lettres qu'il escriuoit, il mettoit en teste *Iesus Crux, Maria, sit nobis in via.* Son serment estoit quelquefois, *juro à san Fernando.* Lors qu'il vouloit affirmer quelque chose par serment dans ces lettres, à celles principalement qu'il escriuoit aux Rois, il disoit, *Hago iuramento que es verdad esto.* Il obseruoit les ieunes ordonnez par l'Eglise fort ponctuellement. Il se confessoit & communioit fort souuent; Il recitoit toutes les heures Canoniales tous les iours. Il estoit grand Enemy des blasphemes & des iuremens. Il estoit fort deuot à la Vierge & au bien-heureux S. François; & ainsi il sembla que Dieu auoit ses seruices pour agreables; à cause dequoy il reperoit à toutes les heures du iour, Que Dieu luy auoit fait de grandes graces, comme à David. Lors que l'on luy portoit quelque or, ou quelque chose de prix dans son Oratoire, il s'agenouilloit & rendoit graces à Dieu de ce qu'il l'auoit rendu digne de descouurer tant de biens. Il estoit fort zelé pour le seruice de Dieu, & grandement desireux de la conuersion des Indiens, & que l'on portast par tout la semence de l'Euangile. Il auoit aussi vn desir particulier que Dieu le rendist digne de pouuoir aider en quelque façon de gagner le saint Sepulchre. C'est pourquoy suiuant cette deuotion, & la confiance qu'il auoit que Dieu luy feroit la grace de le conduire à la descouuerte de toute la Terre, ainsi qu'il le promettoit, il supplioit la Reine Isabelle de faire vœu d'employer toutes les richesses qu'il pourroit arriuer aux Rois par le moyen de ses descouertes, pour gagner la terre Sainte de Ierú-

Vertus de l'Admiral.

Son inclination à la pieté.

Il auoit de hautes pensées.


1506.

*L'Admiral
fut fort fidele
aux Rois Ca-
tholiques.*

falem. Il estoit homme de grand courage & fort robuste, & auoit de hautes pensées. Il estoit fort exact, particulièrement à faire vn estat de sa vie, de ses faits, escritures, & conuersation, & à faire des actes heroïques & signalez. Il estoit fort patient, & souffroit beaucoup; Il pardonnaït facilement les iniures que l'on luy faisoit, & ne desiroit autre chose, sinon que ceux qui l'auoient offensé reconnussent leur faute, & que les delinquants se reconciliasent. Il estoit fort constant, & doué d'une grande patience dans les plus grands trauaux & aduersitez, qui le persecuterent incessamment. Il auoit vne grande confiance en la Prouidence diuine, & vne extrême fidelité & affection particuliere pour le seruice des Rois, & particulièrement pour la Reine Catholique; Et s'il eust pû atteindre au temps des Anciens par son admirable entreprise, d'auoir descouuert le nouveau Monde, outre les Temples & les Statuës qu'ils leur edifioient, ils luy eussent dedié quelque Estuille dans les signes celestes, comme à Hercule & à Bachus. Et nostre siecle doit estre tenu pour heureux, d'auoir eu vn si fameux Heros, dont les actions seront celebres dans vne infinité de siecles.

DU DOMMAGE QUE CAUSA
aux Indiens, la mort de la Reine Isabelle. Les ordres que le Roy enuoya aux Indes, & le soin qu'il auoit pour les decouuertes.

CHAPITRE XVI.

 Es nouvelles de la mort de la Reine Isabelle ayant esté sçeuës dans l'Espagnolle, la retenüe que les Castillans auoient enuers les Indiens commença à diminuer, par les mauuaises habitudes qu'ils auoient déjà cy-deuant introduites, & par la trop grande auarice qu'ils

auoient de tirer de l'or. Et parce que cét Estat n'estant pas de la Couronne d'Aragon, & que le Roy Catholique participoit à la moitié des ventes & des profits qui s'en tiroient, & qui se deuoient tirer cy-apres de toutes les Indes, descouuertes & à descourir, ainsi que la Reine l'auoit declaré par son testament, il estoit encore plus aspre au profit qu'à la conseruation. Si bien que de là les choses en vindrent à tel point, que les gens de bien commencerent à apprehender; parce que comme Nicolas de Obando donnoit les départemens à ses amis, & aux nouveaux venus dans l'Espagnolle, qui n'y estoient allez que pour acquerir, il y entra aussi des Officiers, des seruiteurs, & des Courtisans du Roy qui auoient le mesme dessein. Ce qui fit que l'on traita aussi tost de trouuer les moyens de faire augmenter les rentes Royales. Et pour cét effet, l'on sollicita Alonsé de Ojeda de faire executer ce qui auoit esté arresté avecque luy pour aller en descouuerte, moyennant quoy on luy auoit accordé tout ce qu'il auoit souhaitté. L'on pressa Obando de faire bastir promptement vne tour dans l'Isle de *Cubagua*, appelée *de las Perlas*, afin que l'on traueillast ponctuellement en la pesche d'icelles. L'on deffendit de transporter du sel dans l'Espagnolle, afin que l'on tirast plus de profit des salines de cette Isle en les affermant. L'on ordonna que l'on y enuoyeroit des chiens pour tuer les porcs des montagnes, qui à cause de la grande quantité qu'il y en auoit, ruinoient les troupeaux, desquels il se tiroit vn grand profit. L'on pressa fort d'executer le traité des sucres que Pierre de Atiença & le Bachelier Velossa auoient plantez Cristofle de Tapia, & François de Tapia ensemblement auoient fait des engins pour les purifier dans la *Laguata*, à vne lieuë & demie de la riuiere, de *Nizao*, & depuis, peu à peu, l'on y en bastit d'autres; de sorte que ce negoce monta à la valeur où il est à present.

L'on donna permission à tous ceux qui seroient originaires de ces Royaumes, qui voudroient enuoyer aux Indes des marchandises, de le faire comme s'ils estoient

1506

La mort de la Reine Catholique, ne cause auoit de dommage aux Indiens.

Tour bastie pour la pesche des perles.

Pour ceaux des montagnes ruinent les troupeaux.

L'on fait executer le traité des sucres.

Ordres particuliers que

1506.
 l'on enuoye
 aux Indes.

Christofle Rodrigue est sçauant en la langue Indienne.

Le Comte de Cifuentes President à Seuille.

Le Roy Catholique sort soigneux de nouvelles desconuertes.

habitans de Seuille, & qu'ils pourroient y acquerir des immeubles. Et de plus, qu'ayant vescu mariez quinze ou vingt ans dans les villes de Seuille, de Cadiz, ou de Xerez, ils seroient reputez naturalisez, & que les autres qui ne le feroient point, pourroient aussi enuoyer des marchandises en s'associant avec les naturalisez, pourueu que ce fust dans des nauires de ces Royaumes, & que les Façteurs fussent naturalisez. Dans ce mesme temps il se trouua en Cour vn nommé Christofle Rodrigue qui sçauoit fort bien la langue Indienne, le Roy luy commanda qu'il allast avec les Indiens, afin de rendre quelque seruice à la Couronne de Castille. Et parce qu'il estoit forty deux carauelles de l'Isle Espagnolle chargées de marchandises, où il y auoit quantité d'or, & qu'ils alerent à Lisbonne où ils en vendirent la plus grand part; ayant reconnu le preiudice que cela faisoit aux droits Royaux, l'on manda à Nicolas de Obando, que dorésnauant il y apportast vn ordre conuenable; en telle sorte qu'il ne se püst changer ny alterer en aucune maniere que ce fust, & qu'il n'attendist pas à enuoyer l'or tout ensemble, mais qu'il l'enuoyast de temps en temps selon les fontes qu'ils en feroient, & au plustost. Et comme desia la maison de Contractation de Seuille alloit croissant, & que les Officiers pressoient les Iustices ordinaires de vider les procès, qu'elles tenoient en longueur; à cause dequoy il falloit à chaque moment presenter des placets au Comte de Cifuentes qui estoit alors President à Seuille; le Roy donna commission aux Officiers de pouuoir nommer vn Iuge entre eux pour vider leurs causes.

Il se presenta en ce temps-là vn certain quidan appelé Rouolledo, François, qui proposa à Lisbonne de composer vne espece de bitume, par le moyen duquel les vaisseaux pourroient estre garantis des vers; & d'autant que par les longues navigations cela eust esté de fort grand profit; l'on ordonna dans la maison de Contractation de l'enuoyer querir; l'on y fut, & on luy don-

na de bons appointemens pour l'obliger de venir ; mais quoy qu'il eust descouvert son secret, & que l'on l'eust mis en effet, il fut inutile. Au reste, le Roy Catholique auoit vn soin tres-particulier, d'enuoyer tousiours à de nouvelles descouuertes ; & pour cét effet, il faisoit acheter des carauelles à ses despens, afin que si dauanture ceux qui auoient traité pour aller descouurir, ne le pouuoient pas faire, il y enuoyast à ses frais & despens. A cause dequoy le Roy de Portugal faisoit toutes les diligences possibles, afin d'enuoyer des gens pour descouurir le Destroit que l'on luy auoit assuré estre le passage pour aller aux Isles des Espiceries, pour accourir le chemin ; & plusieurs allerent par le Nort en costoyant, pour tafcher de le descouurir. Et pour cét effet, le Roy Catholique ayant appris qu'Americ Vespuce Florentin, que d'autres disent estre Venitien, estoit vn Pilote fort expert en l'art de nauiger, il le fit venir de Lisbonne, pour luy rendre seruice. Estant arriué à Seuille, l'on traita aueque luy de ce qu'il deuoit descouurir, parce qu'encore que plusieurs auoient nauigé vers le Nort en costoyant les *Bacallaos*, & les terres de *Labrador*, comme cette partie de terre ne paroissoit pas estre riche comme les autres, l'on n'en tint plus de conte, ny de d'autres encor, qui estoient du costé de *Paria*, excepté celles dont il a esté parlé cy-dessus. Ceux qui descouurirent du costé du Nort, furent Gaspard Cortereal, Gentil-homme Portugais, avec vn sien frere, en l'an 1500. ils auoient deux carauelles ; mais il se contenta seulement de laisser son nom aux Isles, qui sont à la bouche du Golfe quarré, à plus de 50. degrez. Il amena soixante hommes de ces quartiers, & s'en reuint, espouuanté de tant de neges, & de voir la mer glacée. Enfin les deux freres retournerent nauiger, & se perdirent. Il y eut aussi des gens de Noruege qui allerent vers ces terres avec le Pilote Iean Seduco ; & Sebastien Gaboto alla par l'ordre du Roy Henry VII. d'Angleterre avec deux nauires ; parce qu'il auoit dessein aussi d'attirer le trafic des Espiceries

1506.

Le Roy Catholique auire à son seruice Americ Vespuce.

1506.

Diverses personnes vont en descouverte.

en Angleterre. D'autres disent qu'il arma à ses frais & despens, & qu'il alloit pour sçavoir quelles terres estoient les Indes. Comme il auoit dessein d'y peupler, il y mena trois cens hommes, & nauigea du costé de l'Islandie au dessus du cap de *Labrador*, iusques à arriuer au 68. degré. Mais d'autant que vers le mois de Iuillet il y a de grandes glaces, & qu'il y faisoit grand froid, il n'osa passer plus auant. Il dit que les iours y estoient fort grands, & presque sans nuits, & qu'encore si peu de nuit qu'il y faisoit, elles estoient fort claires. Pour eiter donc cette froidure, il prit la route vers le Ponant, & s'estant rafraischi dans les *Bacallaos*, il nauigea le long de la côte iusques au 38. degré, & delà il s'en retourna en Angleterre. Or celuy-cy apprit plus de particularitez de ces quartiers que pas vn autre. Il y a eu des Bretons & des gens de Dannemark qui ont aussi esté aux *Bacallaos*; & Iaqués Cartier, François, y fut deux fois avec trois galions.

JEAN DIAZ DE SOLIS, ET VINCENT

Yañez Pinçon vont en descouverte. Gouvernement de Nicolas de Obando dans l'Espagnolle, & comment se faisoient les départemens.

CHAPITRE XVII.

Jean Diaz de Solis & Vincent Yañez suivent la piste de l'Admiral.



YANT appris en Castille ce que l'Admiral auoit descouuert de nouveau; Jean Diaz de Solis & Vincent Yañez Pinçon resolurent d'aller continuer le chemin qu'il auoit commencé. Ils prirent leur route dès les Isles de *los Guanajos*, & de là ils tournèrent vers le Leuant; mais ils nauigerent depuis ces Isles vers le Ponant iusques à la hauteur du Golfe doux, quoy qu'ils ne le virent pas, parce qu'il est caché; mais ils reconnurent l'entrée que la mer fait au milieu de la terre que contient le Golfe & celle de *Yucatan*, qui est com-

me vne grande baye* ou sein de mer, ainsi que l'appellent les mariniers, lors qu'elle passe entre deux terres en façon de port qui n'est pas borné, & qui seroit appellé port s'il n'estoit pas si grand; si bien que pour estre vaste & n'estre pas serré ils l'appellent Baye. De sorte donc qu'ayant veü ce golfe de si grande estenduë que la mer forme entre deux terres, l'une qui est à gauche & qui regarde l'Orient, qui est la coste où est situé *el puerto de Canillos*, qui a au deuant le Golfe doux; & l'autre qui est à droit, qui est la coste du Royaume de *Yucatan*, cela leur parut vne grande baye, & qui pour ce suiet l'appellerent la grande Baye de *Nauidad*, d'où ils descourirent les montagnes de *Caria*. Puis retournant vers le Nort ils descourirent vne grand partie du Royaume de *Yucatan*. Mais depuis ce temps-là comme personne n'a poursuiuy cette descouuerte, l'on n'en pût pas sçauoir dauantage, iusques à ce quel'on descourrit tout le reste de la nouvelle Espagne, depuis l'Isle de *Cuba*; & ceux qui faisoient cette descouuerte preten- doient particulièrement de descouvrir des terres seulement par emulation & à l'enuie de l'Admiral, & passer au delà de ce qu'il auoit descouuert, pour se faire estimer des Rois; comme si l'Admiral n'auoit pas esté le premier qui auoit ouuert les portes de l'Ocean, qui depuis tant de siecles auparauant auoient esté fermées, & que luy seul a donné la lumiere & l'entrée à toutes ces descouertes.

Comme donc en l'an 1504. la Reine Isabelle vint à deceder, & qu'en l'an 1505. le Roy Philippe & la Reine Ieanne vindrent à regner, le Roy Philippe mourut cette mesme année, & la Reine qui estoit continuellement malade ne pouuant pas regir le Royaume, les Castillans demurerent sans Roy, & sans Regent, au moins depuis l'année de 1504. iusqu'à celle de 1507. que le Roy Don Fernand retourna de Naples; parce qu'en- core que depuis la mort de la Reine Isabelle le Roy Fernand fust present, qu'il gouernoit par l'esperañ-

1506.

* Baye, ce que c'est.

Grande baye
de Nauidad.
pourquoy ainsi
appellée.

Les Royaumes
de Castille sans
Roy.

1506.

Nicolas de Obando perfectionne les viciens.

Il tient les Castellans fort sujets.

Il y avoit douze mille Castellans dans les Indes du temps de Nicolas de Obando.

ce des Rois ses enfans, & que pendant ce temps là il ne manqua pas d'occupation & d'embaras, cela fut cause qu'il negligea beaucoup les affaires des Indes. Si bien que durant cét interregne les affaires n'y alloient pas comme elles devoient aller, quoy que pour le gouvernement des Castellans Nicolas de Obando y procedast avec beaucoup de prudence, les tenant tousiours en paix & sans alteration. En cela il vfa d'une notable industrie pour les assüettir tous, quoy qu'il y eust entre eux quantité de Gentils-hommes; car il estoit curieux de sçavoir comment chacun vivoit dans son département avec les Indiens où ils estoient habituez; & s'il aprenoit qu'il y eust quelque desordre, soit de mauuais exemple, ou autrement, ou que quelqu'un iettast les yeux sur quelque femme mariée, ou qu'il eust quelque autre defectuosité qui portast du scandale, il l'enuoyoit appeller, sous pretexte de luy parler de quelque affaire qui luy importoit, & le recevoit d'un visage gay. Puis comme il faisoit tousiours cela lors qu'il y avoit des nauires au port prests à partir, il luy disoit qu'il choisist dans quel nauire il vouloit entrer pour aller en Castille; & sans recevoir de luy aucune repartie, s'il n'auoit pas dequoy faire son voyage, il luy en donnoit & le faisoit embarquer; si bien que de cette façon y en ayant enuoyé quelques vns, il tenoit toute l'Isle en crainte, & tous luy estoient fort obeissans. Et ainsi pour ne point perdre les Indiens qu'il leur donnoit sous leur charge, ou pour leur oster l'esperance d'en demander dauantage, en banissant de la sorte quelques Castellans, il n'y auoit mort, ny chastiment quel qu'il fust qui égalast cette iuste seuerité, pour ne paroistre point dans leur terre, pauures, ayant perdu l'esperance d'atteindre où ils aspiroient. De sorte qu'y ayant alors dans cette Isle douze mille Castellans, son estat estoit bien different de celuy des premiers temps, parce que les malfauteurs estoient bannis de Castille, à condition qu'ils iroient faire leur banissement dans les Indes, comme il s'est veü du

du temps de l'Admiral, & maintenant c'estoit tout le contraire.

1506.

Toute l'occupation de ceux de l'Isle estoit de recueillir de l'or; & le bruit de ses richesses fut en telle vogue que ceux-là estoient bien-heureux qui pouuoient auoir vn département d'Indiens. C'est pourquoy plusieurs Courtisans en Cour voyant que le Roy ne leur bailloit point de recompenses, luy demandoient des Indiens dans l'Espagnolle; les vns en intention de s'y aller habiter, & les autres seulement pour iouir des profits, les tenant pour leurs seruiteurs, qui fut le commencement de la perte de l'Isle. Parce qu'encore que Nicolas de Obando y fist quelque résistance, comme quelques-vns estoient Officiers de la Maison du Roy, il falut qu'il diminuast vn peu de sa feuerité. Enfin si les gens de l'Isle multiplioient beaucoup, les richesses & le negoce augmentoient encore dauantage. Et d'autant que Maldonat qui exerçoit la Iustice auoit trop d'occupation, il requit le Grand Commandeur de luy enuoyer vn aide pour l'assister, afin qu'il portast vne partie du traual. Obando ne manqua pas aussi tost d'y enuoyer vn Aduocat, appellé Lucas Vasquez de Ayllon, natif de Toledé, homme graue & fort entendu dans les affaires, & luy donna l'Office de Sergent Major de la ville de la Conception, & de toutes les autres villes qui estoient là aux enuirons, à sçauoir *Santiago, Puerto de Plata, Puerto Real, Lares de Guahana*, & dans le mesme temps, ou peu apres, il luy donna aussi quatre cens Indiens pour son partage, qui estoit le principal salaire que l'on payoit pour les seruices que l'on rendoit.

*Les Courtisans
demandent des
Indiens dans
l'Isle Espa-
gnolle.*

*Vasquez de
Ayllon enuoyé
pour estre Iuge
dans l'Espa-
gnolle.*

CONTINUATION DE LA FASON
de gouverner de Nicolas de Obando, & de la
quantité d'or que l'on tiroit des nouvelles
mines en ce temps-là.

CHAPITRE XVIII.

1506.



ANS ce mesme temps le Grand Commandeur manda à André de Morales, Pilote fort expert, qu'il allast par tous les coins de l'Isle; qu'il en fist vne description particuliere, & qu'il n'obmist aucune montagne, vallée, iuiere, ny forest, dont il ne fist vn estat, ainsi que chaque chose se trouueroit disposée. Mais d'autant qu'il seroit trop ennuyeux de vouloir mettre toutes les particularitez dans cette Histoire comme André Morales l'auoit fait, nous reciterons seulement ce qui doit suffire pour entendre le plus necessaire de cette Isle en la description generale qui se fera à part de toutes les Indes. L'on descouurit en ce temps-là proche de la ville de *Puerto Real*, vne mine de cuivre fort bon, dont Nicolas de Obando en donna aduis aux Rois, & leur fit entendre que l'on en tireroit vn grand profit. Mais apres que les Rois luy eurent mandé qu'il fist toutes les diligences possibles pour la faire valoir; qu'il y eut fait tout son possible, & qu'il eut fait quantité de frais pour les ferremens & autres choses necessaires, il ne rencontra pas ce qu'il s'estoit promis. Cependant que toutes ces choses se passoient ainsi, les trois cens Castillans que Nicolas de Obando auoit trouuez dans l'Isle Espagnolle lors qu'il y arriua, viuoient vn peu trop licentieusement, & auoient pris pour concubines les principales & les plus belles femmes de l'Isle, leurs peres pensant qu'ils estoient mariez ensemble. Mais les Religieux de Saint François

*L'on descou-
ure vne mine
de cuivre dans
l'Espagnolle.*

trouuant à redire à cela , & que l'on apportast du remede à cette maniere de vie , importunoient Nicolas de Obando d'y prendre garde , & en chargeoient sa conscience ; celuy qui l'en pressoit dauantage estoit Frere Antoine des Martirs. Enfin Obando ordonna qu'ils s'esloignassent de là , ou que dans vn certain temps limité ils eussent à se marier. Quoy que cét Arrest fust fort rude pour plusieurs Gentils-hommes , toutefois pour ne point perdre les seruices qu'ils auoient rendus , ioints à l'amour qu'ils auoient pour ces femmes , ils les espouserent. Or quoy que ces hommes deussent succeder en l'Estat & Seigneurie de leurs femmes , plusieurs personnes doctes dirent que cela estoit bien fort , & legitime de droit pour recevoir la recompense de leurs seruices , & le profit des Indiens. Mais nonobstant tout cela , Nicolas de Obando osta tous les Indiens que possedoient ces hommes qui auoient espousé des Indiennes , à cause qu'elles estoient filles de Caciques , & de Seigneurs , & les donna à d'autres ; mais il les recompensa d'ailleurs , & dit que ce qui l'auoit poussé à cela , estoit , pour oster aux Castillans la presomption ; car se voyant Seigneurs par le mariage de leurs femmes , cela les eust rendus plus superbes ; & qu'ayant ces Indiens en partage , & non pas en propre , ils viuroient avec plus de retenuë & de sugetion. Mais neantmoins il sembloit que c'estoit priuer les Seigneurs legitimes & naturels de leurs droits & de leurs vassaux.

Lors que le grand Commandeur entra dans l'Isle, Rodrigue d'Alcaçar l'y accompagna , homme d'honneur & prudent , lequel auoit par grace speciale des Rois l'Office de Marchand de l'or qui se recueilloit ; avec le droit d'vn pour cent. Mais ils n'auoient pas bien considéré ce qu'ils faisoient en cela , car ils s'imaginoient que cette recompense estoit de peu de chose ; mais apres que les départemens des Indiens eurent esté faits l'on fit grande diligence à fouiller l'or ; de sorte que l'on en faisoit quatre fontes chaque année , à sçauoir deux dans la ville de Buena ventura sur la riuere de Haynà à huit lieuës

Mmm ij

1506.

*Les Castillans
qui s'estoient
amourachés
des Indiennes
sont contraints
de les espouser.*

*Grande re-
compense des
Rois enuers
Rodrigue
d'Alcaçar
Orfevre.*

1506.

*Lieux où se
faisoient les
fontes de l'or.*

*La quantité
d'or que l'on
tiroit tous les
ans de l'Isle
Espagnolle.*

*Les Castillans
font de grandes
despenſes, &
sont toujours
endebtez.*

de Saint Dominique, où se fondoit l'or que l'on tiroit des mines, & vieilles & nouvelles, & les autres deux dans la ville de la *Vega*, ou de la *Conception*, où l'on portoit fondre l'or que l'on tiroit des mines de *Cibao*, & de tous les lieux circonuoisins, qui estoient en quantité. Chaque fonte qui se faisoit dans la ville de *Buena ventura* estoit de cent dix, iusques à cent vingt mille poids; chaque poids valant de nostre monnoye quatre liures dix sols, & les fontes qui se faisoient dans la *Vega*, estoient ordinairement de cent vingt-cinq, iusques à cent trente mille poids, & quelquefois elles estoient de cent quarante mille; ainsi les fontes de la *Vega* estoient plus grandes que celles de la ville de *Buena ventura*; de sorte que l'on tiroit chaque année de toutes les fontes de l'Isle Espagnolle, quatre cens soixante mille poids, qui rapportoient à Rodrigue de Alcaçar quatre mille cinq cens poids chaque année, fort peu moins, qui estoit en ce temps-là vne recompense fort grande. Mais quoy que cela luy fust bien employé, les Rois ayant eu aduis du grand profit qu'il en tiroit, reuoquerent ce don, encore qu'il eust esté leur domestique. Tout ce qu'il y auoit de mal en ces fontes qui se faisoient; & qui est digne de consideration, c'est que ceux qui en sortoient estoient fort satisfaits de quelques poids en or que l'on leur bailloit; & cependant plusieurs estoient emprisonnez pour debtes lors que l'on leur faisoit le payement; & le deffaut de cela estoit qu'ils faisoient de si grandes dépenses qu'ils estoient toujours endebtez; Parce qu'après auoir tiré le *Quint* pour le Roy, le reste se disperſoit aux creanciers, chacun selon l'ordre des prests, car les plus anciens creanciers estoient payez les premiers, & les autres en suite; ainsi il ne restoit le plus souuent rien pour les ouuriers. C'estoit vne chose merueilleuse de voir sortir Iean de Villoria de la fonte avec des barres d'or descouuertes, & l'on attribuoit cela à ce qu'il estoit homme pieux, & qu'il traitoit fort bien les Indiens. Il mourut en ce temps-là vn certain Villacorta Tresorier,


& cependant que Nicolas de Obando estoit apres pour pouruoir quelqu'autre de son Office, il le bailla par recommandation à Bernardin de Sainte Claire, natif de Salamanque, ieune homme de bonne conuersation, fort adroit & fort liberal, mais il commença à faire des largesses des biens qui n'estoient pas à luy.

1506.

DES ORDRES QUI FURENT

donnez touchant le gouvernement spirituel des Indes; & de la pieté des Rois Catholiques touchant cela.

C H A P I T R E X I X.

 ARMY tous les tracas de la Cour, le Roy Catholique ne laissoit pas d'auoir soin des affaires des Indes, & mandoit sur tout, Que l'on eust soin des Indiens, que l'on ne leur fist aucun tort; que les Castillans vescuissent selon les regles & les formes prescrites; & que l'on ne permist qu'aucun homme marié qui eust sa femme en Castille, s'habituaft dans les Indes, mais qu'on le contraignist de les venir querir s'ils y vouloient demeurer. Mais d'autant que le principal soin qu'auoit eu la Reine Catholique, estoit de procurer que le culte de Dieu fust bien estably; elle auoit supplié le souuerain Pontife peu de temps auant sa mort, qu'il luy fist cette grace que l'on peust eriger vn Archeuesché, & des Eueschez, qui luy paroistroient conuenables dans l'Isle Espagnolle, & de leur prouision. Et quoy que le Pontife le fist, comme dans les Bulles il n'estoit pas fait mention de la concession du patronage de l'Archeuesque, des Euesques, des dignitez, des Chanoines, des rations, & des benefices avec des Curez, ou sans Curez, que l'on deuoit establir dans l'Isle Espagnolle; cela n'arriua qu'apres la mort de la Reine. Le Roy en escriuit au Commmandeur François de Ro-

*Le Roy enuoye
vn Ordre pour
les Eglises &
patronages
Royaux.*

1506.

jas son Ambassadeur à Rome, & luy manda qu'il fist en sorte avec le Pape, qu'il concedast le Patronage de tout en general à son Altesse à perpetuité, & aux Rois de Castille ses successeurs, de la mesme maniere qu'il fut concedé pour le Royaume de Grenade. Et parce que l'election en estoit commise à l'Archeuesque & aux Euesques, ne faisant pas mention de la presentation, & qu'il estoit necessaire qu'en cette Bulle de Patronage l'on mandast que les susdites Eglises, dignitez, & benefices ne pouuoient pas estre erigez sans le consentement du Roy, comme Patron; que la susdite creation fust commise à l'Archeuesque de Seuille, pour estre faite du consentement du Roy, & que l'on ne peust pouruoir ny instituer, tant de la premiere vacation de la premiere election, que de ce qui arriueroit, sans son consentement, & que le susdit Archeuesque de Seuille & ses successeurs pussent contraindre les susdits Archeuesque & Euesques, & les personnes qui seroient presentées par son Altesse, & par les Rois de Castille ses successeurs, luy fussent presentez, & non à autres, de quelque façon que ce fust. Et que si les susdits Archeuesque & Euesques, ou quelqu'un d'eux estant requis par les personnes presentées, ou leurs procureurs legitimes, ne les voulussent instituer; le susdit Archeuesque de Seuille en quelque temps que ce fust les receuroit, & institueroit. Or comme il y a vne tres-grande distance de ces Royaumes aux Indes, & que son Altesse & les Rois ses successeurs ne pourroient pas presenter dans le temps des quatre mois, ainsi que le droit l'ordonne, il luy mandast qu'il fist en sorte que sa Sainteté en donnast dix-huit. Et parce que son Altesse & la Reine Catholique auoient vne donation du saint Siege de toutes les dîmes & premices des Indes & terre ferme de la mer Oceanne, lors qu'ils consentirent d'eriger dans l'Isle Espagnolle l'Archeuesché & les Eueschez, ils resolurent de créer les Prelats & les Beneficiers avec l'attribution des dîmes & premices, en ne reseruant pour eux que les dis-

*Des Rois font
enuers sa Sainteté
que les Eclesiastiques*

mes qu'en ces Royaumes l'on appelle *Tercias*, & toutes les dixmes de l'or, de l'argent, des metaux, du bresil, des pierres precieuses, & des perles. Ils donnerent charge encore à François de Rojas, qu'il sollicitast enuers la Sainteté de demander queles susdits Prelats, dignitez & Eglises de l'Espagnolle, & des autres Isles & terre ferme de la mer Occane, qui sont & seront dorefnauant erigées, ne pussent iouir d'autres droits que des susdites dixmes contenuës en la colation qu'il s'en feroit, & que tout le reste fust reserué au Roy & à ses successeurs, pour leur demeurer à perpetuité, nonobstant ce qui est contenu dans les lettres Apostoliques.

Et de plus, parce que dans les susdites Bulles il estoit porté que l'Archeuesque & Euesques deuoient marquer & faire la diuision & l'estenduë des Archeueschez & Eueschez, & qu'il pourroit arriuer qu'ils ne s'accorderoient pas ensemble; les Rois manderent à leur Ambassadeur qu'il demandast à sa Sainteté, que la personne, ou les personnes, que leur Altesse commettrait, feroient les diuisions & estenduë de l'Archeuesché & Eueschez, & qu'ils iouireroient des limites & des terres qui leur seroient destinées & marquées dans le mesme temps que l'on iugea à propos de deputer des gens pour le gouvernement spirituel. Et il fut pourneu alors pour premier Euesque de l'Eglise qui s'érigea dans saint Dominique, de Frere Garcia de Padilla de l'Ordre de saint Dominique, qui mourut auant que de passer aux Indes; & le premier Euesque de la Conception fut Pero Alvarez Deza. Mais les Rois Catholiques pour montrer encore dauantage leur pieté; ordonnerent, De faire bastir à leurs despens l'Eglise Cathedrale de saint Dominique d'vne fabrique toute extraordinaire & somptueuse; & enchargerent par grande curiosité aux Prelats, Qu'ils eussent vn grand soin des choses qui concernoient la Foy, & le gouvernement spirituel, déchargeant par ce moyen la conscience des Rois; de crainte que par leur negligence le demon n'eust part dans les Indes

1506.

des Indes ne iouiroient que des dixmes contenues en la colation qui s'en feroit.

Frere Garcia de Padilla premier Euesque de Saint Dominique.

Pierre Xua-rez Deza premier Euesque de la Conception.

“
“
“
“

1506.

comme il y auoit eu du temps de leur Gentilité, & qu'ils fussent informez de la vie des Prestres, & chastiassent ceux qui donneroient de mauuais exemples; Que s'il s'y trouuoit des Heretiques, des Iuifs, ou des Maures, que l'on leur fist leur procès; Que les mesmes Prelats & les Religieux n'eussent point de different entre eux; parce que de là procedoit le scandale aux Indiens. Ils manderent aussi au Gouverneur, Qu'il eust vn soin tout particulier de la conformité entre les Ecclesiastiques & les Religieux, & leur prestast son assistance & conseil lors qu'ils luy demanderoient, par requeste, & non par commission, pour les obliger d'accomplir leur deuoir Pastoral; Qu'il les honorast & traitast selon droit & raison, en leur conseruant leurs droits & préeminences; & que les Euesques n'allassent pas à la recepte de leurs dismes; mais qu'ils demeurassent dans leurs Eueschez; ny qu'il ne les laissast pas passer en Castille sans la permission du Roy.

SVITTE DES ORDRES QUE LES
Rois donnerent pour le gouuernement spirituel
& temporel des Indes.

CHAPITRE XX.

*Autres ordres
pour le gou-
uernement spi-
rituel.*



VTRE toutes les choses cy-dessus spécifiées, les Rois ordonnerent encore; Que les Prelats visitassent les Indiens vne fois l'année du moins, & ne se meslassent point des affaires des laïcs; Qu'ils n'vassent point de censures pour des choses de peu de consequence; ny qu'ils ne condamnassent les Indiens à des peines pecuniaires pour quelque cause que ce fust; Que l'on fist vn Registre des droits que les Iuges Ecclesiastiques ou les Notaires deuoient leuer, & pour ceux qui concernoient les Prestres pour l'administration des Sacremens; Et quant à l'establissement des Procureurs Fis-

caux,

ceux que l'on obseruast la coustume de ces Royaumes, & que ceux qui seroient nommez pour exercer cette charge obseruassent les mesmes loix du Royaume ; Que l'on donnast des lieux à part aux Prestres pour bastir des maisons, & qu'elles fussent separées de celles des laïcs ; Que l'on les honorast, en leur rendant le deuoir à cause de leur dignité ; & que dans les leuées que l'on feroit, on ne les chargeast pas plus que le droit & la raison le permettoient ; Que les Prelats n'empeschassent pas les Prestres de faire des Testamens, & disposer de leurs biens à leur volonté, sans innouer en aucune façon des choses qui sont vsitées en ces Royaumes ; Que l'on n'admit point pour passer aux Indes, des Prestres qui ne fussent examinez par les Officiaux de Seuille ; Que l'on fabriquaust sans intermission des Eglises suffisamment ; & que cependant qu'il n'y auoit point de Prelats, les Tresoriers du Roy payassent des deniers des dismes ce qui seroit necessaire pour la fabrique des Eglises ; Que les dismes qui appartenoient à la fabrique se recourassent & fussent distribuées par l'Euesque, sans que la Iustice s'en messast ; Et que le bois qu'il faudroit pour le bastiment des Eglises & des forteresses, se pourroit prendre où l'on le iugeroit à propos, & que pour cét effet l'on marquerait la coupe, avec deffense d'en couper pour autre chose.

Que les Officiers de la Maison de Contractation de Seuille, laissassent passer tout l'argent qui seroit mis en ceuvre seruant au culte diuin, & que l'on donnast quatre Indiens, ieunes garçons, à l'Eglise de S. Dominique pour y deseruir, sans aucuns gages ; Que les mesmes Officiers de la Maison de Contractation de Seuille fauorisassent les Religieux qui passeroient aux Indes, & qu'ils payassent pour eux leur passage & matelotage avec le fret ; Que le Gouverneur de l'Espagnolle fauorist les Religieux, en leur baillant logement & repos, sans souffrir qu'ils fussent molestez, ny troublez en aucune façon que ce fust ; & ainsi des Prelats ; Que le Gouverneur donnast per-

Nnn

1506.

*Et pour bastir
des Eglises.**Pour l'aug-
mentation de
la Foy.*

1506. mission aux Religieux qui voudroient aller descouu-
 11 des terres & conuertir des Indiens ; & que personne ne
 12 leur deffendist de prescher ; mais les laisser aller libre-
 13 ment enseigner aux Indiens les choses qui concernent
 14 la Foy Catholique , en leur donnant l'entrée libre dans
 15 les vilages pour sçauoir comment ils se comportoient ;
 16 Qu'aux Religieux qui seroient occupez pour instruire les
 17 peuples , il leur fust baillé vne honneste pension ; Que
 18 l'on leur gardast leurs Priuileges & exemptions , & que l'on
 19 leur donnast la connoissance des choses qui seroient don-
 20 nées en leur faueur ; & en cas qu'ils commissent quelques
 21 excès , l'on n'en fist point d'informations en Iustice , mais
 22 en aduertir seulement leurs Prelats , afin qu'ils les cha-
 23 tiaissent ; Que le Gouverneur fauorifast les Religieux en
 24 telle sorte qu'ils vescuissent honnestement , & que s'il s'en
 25 rencontroit de vicieux ils les renuoyassent en Castille ;
 26 Qu'il ne passast point dans les Indes aucun Religieux
 27 qui ne fust naturellement Castillan , & que s'il y en pas-
 28 soit quelques autres , que l'on prist bien garde à ce qu'ils
 29 feroient ; Que l'on leur donnast des lieux propres pour
 30 bastir des Monasteres , & aux lieux les plus conuenables
 31 pour l'instruction des peuples ; & que si quelque Religieux
 32 quittoit le Monastere , il n'y peust plus retourner ; Qu'au-
 33 cun Monastere de l'Ordre de S. François ne s'establiroit
 34 qu'à cinq lieuës à la ronde l'vn de l'autre ; & que l'on ac-
 35 complist le Bref de sa Sainteré touchant le Baptesme des
 36 enfans des Infidelles ; Que l'on fist en sorte de faire garder
 37 les Festes aux Indiens selon que l'ordonne nostre sainte
 38 mere l'Eglise , & que les Elclaves noirs fissent la mesme
 39 chose , sans permettre que leurs Maistres les en empeschaf-
 40 sent ; Que lors qu'il sera conuenable pour quelque raison de
 41 donner permission à quelques Indiens & Esclaves de man-
 42 ger de la chair le Careme , les Prelats l'ayant bien consi-
 43 deré le puissent faire ; & que l'on ne pressast point les In-
 44 diens de faire des offrandes ; Que les Prelats fournissent
 45 des Confesseurs capables & suffisans ; Que l'on ne consent-
 46 tist pas aux Religieux d'opprimer les malades , en les con-

*Que les Pre-
 stres vicieux
 fussent liurez à
 leurs Prelats.*

*Que l'on don-
 nast des terres
 aux Religieux
 pour bastir des
 Monasteres.*

*Que les In-
 diens gardas-
 sent les Festes
 ordonnées par
 l'Eglise.*

craignant de faire des legs dans leurs testamens ; Que le Gouverneur pourueust à ce qui seroit necessaire pour ceux qui mourroient *ab intestat*, & que les Prelats laissent enterrer chacun où il desireroit, soit dans les Eglises ou en terre sainte ; & que les droits des Enterremens & offices diuins se payassent conformément à l'estat qui pour cét effet auoit esté fait, & non plus. Et quant aux Indiens, que l'on ne prist rien pour leurs mariages, ny pour leurs Enterremens ; Que les gens mariez qui seroient dans l'Espagnolle, avec leurs femmes & leurs familles fussent preferez dans les voisinages, dans les offices publics, dans les profits, & dans les départemens des terres, & que l'on leur aidast à faire leurs maisons ; Que l'on ne permist pas que les Indiens habitassent avec d'autres filles, ny femmes, que la leur, & que l'on procurast de les faire marier ; & que pareillement l'on n'empeschast pas les mariages des Esclaves noirs. Que le Gouverneur eust soin que les Hospitiaux fussent fournis de ce qui leur estoit necessaire ; Que les Confreres ou Marguilliers, & les Prestres de la Confrairie de la ville de Saint Dominique, rendissent l'obedience aux Prelats ; Et que le Gouverneur la fauorifast, & toutes les autres Confrairies ; Que les Prelats fussent Inquisiteurs dans leurs Iurisdicions, & que les Gouverneurs, ny les Iustices seculieres ne s'emancipassent pas de faire l'office d'Inquisiteurs, ny aux Prelats de connoistre par la voye de l'Inquisition des cas qui ne fussent pas de consequence, & que pour cét effet les Gouverneurs & les Officiers de Iustice leur prestassent toute sorte d'assistance ; Que l'on chassast de la terre tous les Esclaves de Barbarie, & autres personnes libres, & nouvellement conuertis ; & que l'on ne consentist point de laisser passer aucun Esclave negre Leuantin, & qui eust esté nourry avec des Maurisques ; & que l'on chassast encore de la terre tous ceux qui ne voudroient pas viure exemplairement, de quelque condition qu'ils fussent ; Que l'on ne permist pas de mettre en execution aucunes Bulles, ny Breuets Aposto-

1506.

*Pieté des Rois
pour le bien
des Chrestiens
& des Indiens.*

*Ils ordonnent
que les Prelats
soient Inquisi-
teurs dans leur
Iurisdiction.*

*Les Rois or-
donnent que
l'on chasse de
l'Espagnolle les
Barbares non-
neaux conuer-
tis.*

1506. ^o
 Et que le ^o
 Maître d'Es-
 cole lise la
 Grammaire
 aux enfans des
 Indiens.

liques qu'ils n'eussent premierement esté veüs dans le
 Conseil de son Altesse ; Que le Maistre d'Escole de Saint
 Dominique leust la Grammaire aux enfans des habitans,
 ou qu'il mist des gens en sa place pour la lire ; Que l'on
 procurast que les enfans des Caciques l'apprißent ; & que
 l'on donnast deux cens poids de gages à celuy qui l'en-
 seignerait. Que l'on ne consentist en aucune façon que
 ce fust de vendre aucuns liures profanes, de vanité, ny de
 matiere scandaleuse ; mais que ceux qui les auroient, ils
 leur fussent saisis & sequestrez, de crainte que les Indiens
 ne s'adonnassent à lire dedans, & que de la bonne &
 sainte doctrine que l'on pretendoit leur introduire, ils ne
 s'adonnassent au mal ; & que pour cét effet l'on fist per-
 quisition des liures deffendus, & de ceux qui les auoient
 en leur possession, & que sur ce sujet l'on fist d'exactes re-
 cherches dans les vaisseaux qui partoient de Castille.

FIN DV SIXIESME LIVRE.





HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQUESTES
des Castillans, dans les Isles & Terre
ferme des Indes Occidentales.

LIVRE SEPTIESME.

LE ROY AVTHORISE LA MAISON
de Contractation de Seuille. Le soin qu'il a des nou-
velles descouvertes. Il mande à Americ Vespuce qu'il
dresse des Cartes de navigation. Nicolas de Obando
enuoye au Capitaine Sebastien de Ocampo pour sçavoir
si Cuba estoit Isle.

CHAPITRE PREMIER.

LE Roy retourna en Castille en l'an 1507.
& quoy que toutes les choses recitées dans
le Chapitre precedent fussent preparées dès
le temps de la Reine, elles ne purent pour-
tant s'executer iusques à son retour, que
les affaires commencerent à reprendre
vne nouvelle vigueur. Or comme le negoce des Indes croist

ANNEE
1507.

Nnn iij

1507.

Le Roy permet que la maison de Contractation de Seuille aye vn Sergent.

Il crée de nouveaux Officiers pour les Indes.

Nouveaux ordres que le Roy donne pour les Indes.

soit de iour en iour, le Roy confirma les Offices de Tresoriers; crea vn Facteur pour la maison de Contractation de Seuille, & pourueut à l'Office de Receueur, Iean Lopez de Recalde, qui estoit vacant par la mort de Ximene Birbiesca. Il donna Commission à ces Officiers de pouuoir auoir vn Sergent, avec la baguette, pour executer leurs mandemens, & ordonna qu'ils fussent exempts de toutes sortes de droits de sortie, des choses qui partiroient pour aller aux Indes pour le compte de son Altesse. Et parce que par la mort de Gaspar de Gricio, qui estoit Secretaire pour le negoce des Indes, l'Office estoit vacant, il fut donné au Commandeur Lope de Conchillos. Il ordonna aux Officiers de la maison de Seuille & au Gouverneur Nicolas de Obando, que dorésnauant, ils eussent correspondance ensemble, & avec Iean Rodriguez de Fonseque, qui d'Euesque de Badajos, fut promu à l'Euesché de Palencia; & que l'on leur enuoyast toutes les dépenses. Outre toutes ces choses, le Roy auoit vn soin tres-particulier d'ordonner que dans les Indes l'on fist diligence d'y bastir des Eglises; & comme il n'y auoit point en ces lieux de brique, de tuille, & d'autres materiaux necessaires, il donna charge expresse d'y en transporter de l'Andalousie. Le Roy pourueut encore à beaucoup d'autres choses à son arriüée, qui firent bien paraistre qu'il auoit vne inclination tres-particuliere que les affaires des Indes allassent tousiours dans l'augmentation. Et comme dans l'Isle Espagnolle il y auoit quantité de vagabons, tant Esclaues que libres; il fit vne Ordonnance par laquelle il vouloit, Que l'on chassast de l'Isle tous les faineants, & que les esclaues fussent mis dans l'Esclauage en quelque lieu que l'on les rencontra. Et afin que la Iustice fust mieux administrée & executée, & que les delinquants fussent poursuiuis, il ordonna, Qu'il fust nommé dans les bourgs & vilages, des Procureurs & des Sergens, à condition qu'ils receuroient la confirmation du Roy. Or comme l'Isle estoit desia

pacifique, & qu'il y auoit de grands paturages, il ordonna, Que l'on y transportast plusieurs troupeaux, parce que l'on sçauoit desia par experience qu'ils y multiplioient beaucoup, & que c'estoit vne granderichesse. Il deffendit aussi de ne leuer aucuns droits sur le vin, qui se pourroit prendre hors de Seuille; Que l'on ne laissast pas passer dauantage d'argent en œuure, ny de sel; & que tous les habitans de l'Isle qui trouueroient des mines en iouiroyent vne année en payant seulement les droits accoustumez. A condition que l'or qui leur demeureroit seroit baillé au Gouverneur à quatre cens maraudis pour chaque poids, & que celuy qui en voudroit iouir le declarast auant tout autre; pendant laquelle année on ne les en pourroit déposséder; & qu'au bout de cette année les mines retourneroient au Domaine de son Altesse pour les bailler à ferme à qui bon luy sembleroit, & que le fondeur d'or auroit de chaque marc vn demy Castillan. Cét office fut baillé à Christofle Velasquez, natif de Cuellar, officier de la maison Royale; & au Secrétaire Lope de Conchillos l'Office de premier Notaire pour les mines, luy fut donné, avec ordre exprés, Que personne n'iroit tirer de l'or sans auoir vn billet de luy; Qu'il auroit le soin de toutes les rentes Royales, en luy payant les droits qui seroient taxez par Nicolas de Obando; Auquel fut donné auis de prendre garde, que plusieurs emportoient quantité d'or secrettement de l'Isle; & sous pretexte de se pouruoir de viures dans les Isles des Açores, ils le fondoient là; Que pour remedier à cette fraude il estoit à propos de deffendre expressément qu'aucun nauire n'abordast aux Açores, seulement pour leur oster ce pretexte; & que pour cet effet il les fist pouruoir des viures pour quatre-vingt iours auant qu'ils sortissent de l'Espagnolle. Et d'autant que l'ordre que l'on auoit gardé du temps de la Reine, de ne consentir que personne hors de ces Royaumes ne passast aux Indes, estoit desia peruertty, l'on donna yne lettre de naturalité en Castille à Bernardin

1307.
L'on transporte
aux Indes des
troupeaux.

Le Roy ordonne que les
vaisseaux qui
partent de
l'Espagnolle
passeront en
Castille sans
s'arrester aux
Açores.

1507.

de Grimaldo, avec ordre à Nicolas de Obando de laisser demeurer dans l'Espagnolle Geronimo de Grimaldo son Facteur, & de l'y laisser trafiquer.

Le Roy sollicita pour les descouvertes.

Le Roy eut aussi grand soin de traiter pour les descouvertes; parce que durant son absence dans le Royaume, l'on s'estoit beaucoup relasché. Il fit veniren Cour Iean Diaz de Solis, Vincent Yañez Pinçon, Iean de la Cosa, & Americ Vespuce, hommes fort entendus en la navigation des Indes, & ayant discouru ensemble de cette affaire, il fut arresté que l'on iroit descouuir vers le Sud tout le long de la côte du Bresil au delà; Et que puis que l'on auoit descouuert tant d'endroits le long de la côte de terre ferme depuis *Paria*, vers le Ponant, l'on taschast d'y peupler, & de s'y habiter. Pour cét effet le Roy fit equiper deux carauelles, pour les donner à ces pilotes pour faire cette descouuerte. Et d'autant qu'il estoit necessaire qu'il y en eust vn qui demeurast dans Seuille pour faire les alignemens & les routtes, & qu'il iugea à propos que pour exercer cét office Americ Vespuce y estoit plus entendu que les autres, il fut nommé à cét office, avec le titre de Pilote major, & luy fut attribué pour salaire cinquante mille marauedis chaque année. Ses lettres furent expediées dans Burgos le vingt-deuxiesme iour de Mars; auxquelles on adiousta encore vne autre Patente pour augmenter son salaire de vingt-cinq mille marauedis; Si bien que de là, ces parties des Indes du Midy, prirent le nom d'Americ. Mais il eust esté bien plus iuste & raisonnable qu'ils l'eussent pris de celui qui la descouurit le premier, qui fut l'Admiral Christophe Colon, comme nous l'auons fait voir cy-deuant. Et le 6. iour d'Aoust il fut donné dans Valladolid à Americ Vespuce le pouuoir & la qualité d'examiner les Pilotes, ce qui luy augmenta encore d'auantage la vanité d'vsurper la gloire d'autrui. L'on donna aussi le titre de Pilotes Royaux à Iean Diaz de Solis, & à Vincent Yañez Pinçon, avec le mesme salaire.

Qualité mal attribuée à Americ Vespuce.

Vespuce, a le titre d'examineur des autres Pilotes

Les carauelles estant frées & routes prestes à partir, dans

dans lesquelles deuoient entrer Vincent Yañez & Iean Diaz de Solis, on leur donna pour instruction, Que lors qu'ils seroient partis qu'ils suiussent la routte que Iean Diaz de Solis ordonneroit, apres l'auoir communiqué avec Vincent Yañez, & avec les meilleurs pilotes & mariniers qui estoient dans les nauirés; Qu'ils se parlassent chaque iour l'vn à l'autre vne fois le matin, & vne autre fois le soir, comme l'on auoit accoustumé de faire; Que Iean Diaz de Solis portast le fanal; Qu'ils s'accordassent entre eux pardeuant vn Notaire, des signes par lesquels l'vn & l'autre se deuoient entendre; Qu'ils ne touchassent à aucune Isle ny terre ferme qui appartinst au Roy de Portugal; & que si ayant passé la ligne Equinoctiale ils rencontroient quelques nauires, ils priaissent ceux de dedans qu'ils ne passassent point sur les lieux & les limites qui appartenoient à la Couronne de Castille & de Leon, & que s'ils faisoient le contraire on les prist; Qu'arriuant à terre, ils obeïssent à Vincent Yañez Pinçon, comme au Capitaine, ainsi nommé par le Roy; Qu'ils ne s'arrestassent point dans les ports & les terres qu'ils descouueroient, mais qu'ils suiussent leur descouuerte, & que puis apres l'on y enuoyeroit negocier, & peupler ceux que l'on iugeroit le plus à propos; Que l'on fist en sorte de ne point irriter les habitans du pais, ny qu'ils ne troquassent aucune chose, qu'en la presence du Controlleur, & d'vn Notaire ou Tabellion, & qu'ayant debité tout ce qu'ils auroient des biens du Roy, ils debitaissent puis apres ceux des nauigeans; à condition que la moitié du profit appartendroit au fisque; Que les nauigeans pourroient porter dans les nauires leurs coffres, pourueu qu'ils n'eussent pas plus de quatre pieds de longueur sur deux de hauteur; Que s'il arriuoit que l'on vinst à aborder en l'Isle Espagnolle pour quelque necessité, ils rendissent compte au Gouverneur de la descouuerte qu'ils auroient faite; Qu'en reuenant, ils n'entraissent en aucun port qui n'appartinst à la Couronne de Castille, & qu'estant arriuez à Cadiz,

1507.

Instruction à Iean Diaz de Solis & à Vincent Yañez pour les descouuertes.

Iean Diaz deuoit auoir le fanal dans son vaisseau.

Vincent Yañez Pinçon nommé Capitaine pour la terre.

Deffense d'en-

1507.
 vier au retour
 dans aucune
 terre ny ports
 qu'en Castille.

ANNEE
 1508.

Obando enuo-
 ye Sebastien de
 Ocampo pour
 scauoir si Cu-
 ba est Isle ou
 terre ferme.

Ocampo arrive
 au cap de
 Saint Antoine.

ils ne permissent que personne sortist à terre, ny qu'aucun n'entraist de terre dans les vaisseaux, auant que le Visiteur eust fait sa visite. L'on mit pour pilote dans l'une de ces carauelles Pierre de Ledesma, dont nous auons desia fait mention cy-deuant, lequel fit diligence pour s'enquiper; sollicité d'ailleurs à cela par l'Euesque de Palencia, & par le Commandeur Lope de Conchillos.

Le Roy trouua encore que l'on auoit vsé de grande negligence; de ce que depuis tant d'années que l'on auoit descouuert Cuba, l'on n'auoit pû encore apprendre au vray si c'estoit Isle, ou terre ferme, vû qu'elle estoit si proche de l'Espagnolle; parce qu'encore que l'Admiral Christophe Colon y eust fait tout ce qu'il auoit pû, il n'auoit pas encore descendu assez bas, & n'en sceut rien, que ce qu'un Indien luy en auoit dit, que c'estoit vne Isle. Pour ce suiet le Roy ordonna au Grand Commandeur, par vn ordre exprés, Qu'il vist si c'estoit terre seiche, parce que la pluspart disoient qu'elle estoit remplie de sources; ignorant ce que l'Admiral y auoit vû, lors qu'il la descouurist en l'an 1494. Nicolas de Obando y enuoya donc pour en faire la descouuerte le Capitaine Sebastien de Ocampo, originaire de Galice, qui auoit esté au seruice de la Reine Isabelle, & qui fut l'un de ceux qui allerent à l'Espagnolle avec Christophe Colon, lors qu'il alla pour la peupler. Sebastien de Ocampo prit la route du Nort, & nauigea autour de l'Isle. Il entra dans quelques ports; & comme il falloit de necessité donner carene aux vaisseaux, c'est à dire les calferrer ou radouber aux endroits qui vont dedans l'eau, & y mettre de la poix & du suif ou vieux oing, ils entrerent dans le port; maintenant appellé de la *Hauana*, où ils la donnerent, à cause dequoy ils l'appellerent *Puerto de Carenas*. En suite dequoy Ocampo suiuit la route du Ponant, & trouua le cap de l'Isle, maintenant appellé le cap de *Saint Antoine*, esloigné de ce port de cinquante lieues, fort peu plus ou moins. Puis tournant vers l'Orient le long de la cõste du Sud, & doublant ce cap, il entra dans le

port de *Xagua*, à cause que les Indiens appellent ainsi leur prouince, qui est l'un des plus grands & des plus feurs du monde, car il peut contenir mille vaisseaux. Ce fut dans ce port que Sebastien de Ocampo se trouua au milieu des delices avec ses deux nauires; car il fut reglé par les Indiens d'une infinité de perdrix semblables à celles de Castille, excepté qu'elles ne sont pas si grosses. Il y auoit aussi abondance de chiens de mer, car l'on ne peut pas nombrer la quantité qu'il y en a dans ce port. Ils les tiennent dans des courts à cause que le port est fort paisible, & il y en auoit des millions, où ils y estoient en aussi grande seureté que s'ils les eussent mis dans leurs maisons, & que ces maisons eussent esté dans un estang. Ces courts estoient faites & séparées les vnes des autres par des cannes iointes les vnes avec les autres, fichées dans la vase. De là Sebastien de Ocampo alla costoyant l'Isle, & apporta des nouvelles certaines au Grand Commandeur, que *Cuba* estoit Isle, après auoir employé huit mois de temps à son voyage.

1508.

Il trouue des delices parmy les Indiens.

LE ROY DONNE DES PRIVILEGES
 & des Armes aux villes de l'Espagnolle.

CHAPITRE II.

NFIN les villes & les bourgades de l'Isle Espagnolle ayant esté basties & peuplées selon que nous l'auons dit cy-deuant, & iugeant qu'il estoit à propos qu'estant si remplies de gens comme elles estoient, de leur donner quelque forme de lustre & de Republique, pour encourager les peuples de les accroistre encore dauantage; Les habitans des lieux enuoyerent en Cour leurs Procureurs, qui furent le Bachelier Serrano, & Diego de Nicuesa, pour supplier le Roy de leur vouloir accorder les choses qu'ont ordinairement les Conseils des villes & bourgades des Royaumes de Castille,

1508.

*Armes & Pri-
uileges que le
Roy donne à
l'Isle Espagnol-
le, & à toutes
les villes qui y
sont comprises,
comme en cel-
les de Castille.*

afin que se comportant dans le mesme ordre, ils gardas-
sent les mesmes regles & les mesmes coustumes du lieu
de leur naissance. Et apres que le Roy leur eut accordé
ce qu'ils demandoient, ils le supplierent encore que
pour estre plus ennoblis, il luy pleust leur accorder des
Armes. De sorte que par vn Priuilege special, expedie
le sixiesme Decembre, il fut concedé à toutes les villes
& bourgades les armes suiuantes. Premièrement à toute
l'Isle en general il fut baillé pour Armes vn Escu de
gueules à la bande d'argent, accompagnée de deux testes
de dragon d'or, de la mesme façon que le Roy le por-
toit en son Guidon Royal, & pour orle, *Castille & Leon*.
A la ville de Saint Dominique vn Escu de gueules à
deux lions d'or, & vne Couronne de mesme, posée en
cœur; vne clef d'azur, acostée d'vne Croix d'argent, &
pour cimier vne Couronne aussi d'or. A la ville de *la
Conception*, vn Escu d'azur chargé d'vn chasteau d'ar-
gent, surmonté d'vn autre Escu d'azur, avec vne Cou-
ronne de Nostre-Dame & deux Estoilles d'or. A la ville
de Saint Iaques, vn Escu de gueules à deux coquilles
d'argent, à l'orle de mesme, chargé de sept coquilles de
gueules. A la ville de *Bonao*, vn Escu d'argent, chargé d'es-
pics d'or au pied de sinople. A la ville de *Buena ventura*, vn
Escu de sinople, chargé d'vn Soleil d'or sortant d'vne nuë,
de laquelle sort aussi des grains d'or. A la ville de *del puerto
de Plata*, vn Escu d'argent à la montagne de sinople, sur-
montée d'vne F & d'vn Y d'or, couronnez, & en poin-
te des ondes d'argent & d'azur. A la ville de *Saint lean*,
vn Escu d'argent à l'Aigle de sable, armé d'vn liure, à
l'orle d'or, chargé de cinq Estoilles sanglantes. A la ville
de *Compostela*, vn Escu d'azur à l'Estoille d'argent en
chef, & ondé d'argent & d'azur en pointe. A la ville
de *Villa-nueua*, vn Escu d'azur, ondé d'argent, & char-
gé d'vn chasteau d'or. A la ville de *Vera paz*, vn Escu,
le chef chargé d'vn pigeon d'argent, tenant en son bec
vn rameau de sinople, posé sur vn arc en Ciel de diuer-
ses couleurs, & au bas vne paix. A la ville de *Salualcon*,

vn Escu d'argent au lion de pourpre, & au bas deux testes d'hommes au naturel. A la ville de *Santa Cruz*, vn Escu de gueules à la Croix d'argent, avec des flammes d'argent. A la ville de *Saluatierra*, vn Escu de gueules au Griffon d'or. A la ville de *Puerto Real*, vn Escu d'azur, ondé, chargé d'un nauire d'or. Ce fut icy où l'Admiral Christoffe Colon aborda la premiere fois à l'Isle, & y prit terre. A la ville de *Lares*, vn Escu de sinople à la couleuvre d'or à l'orle d'argent. Avec la faculté de pouuoir porter les susdites armes en leurs Enseignes, & les mettre & apposer par tout, & de la mesme façon que les autres villes en vsent dans la Castille.

1508.

En suite de cela l'on acheua de bailler les dépenses à Diego de Nicuesa; & au Bachelier Serrano, Procureurs de l'Espagnolle, ausquels on en chargea de mener avec eux frere Antoine Ioachin, avec vn autre Religieux de l'ordre de saint François, que l'on enuoyoit dans l'Espagnolle, afin que les Eglises fussent mieux deseruiés. On leur fit donner des viures pour leur voyage, & vn garçon pour les seruir, trois calices d'argent, trois ornemens de Damas, avec les paremens de deuant l'Autel, & les linges necessaires pour dire la Messe, & autres choses pour le seruice du Monastere, le tout en bon ordre. Et outre cela soixante & quinze liures de cire pour le luminaire, cinq cens liures d'huile; & des fers pour faire des hosties. Puis Diego de Nicuesa ayant supplié le Roy, entre autres choses, que l'on ne gratifiast personne en luy donnant des terres dans l'Espagnolle, ny des départemens, qu'aux habitans de l'Isle pour quelques raisons qu'il luy alleguoit; Il luy fit responce, Qu'à moins qu'il arriuaist quelque inconuenient pour ceux qui desireroient passer aux Indes, c'estoit contreuenir à la louable coustume des Rois de faire des largesses.

*Pieté des Rois
pour les choses
spirituelles.*

LE ROY ENVOYE POUR
 Tresorier dans l'Espagnolle Michel de Passamonte,
 & mande que l'on mene à l'Espagnolle
 les Indiens Lucayos.

CHAPITRE III.

1508.

*Bernardin de
 Sainte Claire
 excessif en des-
 pense.*

*Gille Gonça-
 les Dauila pas-
 se aux Indes
 pour luy faire
 rendre compte.*

*Bernardin de
 Sainte Claire*

BERNARDIN de Sainte Claire, auquel Nicolas de Obando auoit donné l'Office de Tresorier de l'Isle Espagnolle, comme il n'auoit pas alors vn coffre à trois clefs, & qu'il estoit en faueur aupres d'Obando, il prit son temps de despenser les deniers du Roy, que l'on mettoit dedans, dont il acheta de grands heritages, & fit des festes & des banquetts à Nicolas de Obando mesme. Entr'autres despenses, il fit vn banquet vn iour de feste-Dieu à Obando, & à d'autres Gentils-hommes dans saint Dominique, où entre les choses remarquables qui y furent seruies à table, ce fut de l'or en poudre dans des salieres au lieu de sel, ainsi qu'on le tiroit des mines de Cibao. Le Roy ayant eue aus de cét excès, avec quelques indices du Gouverneur, & par la deposition encore du Receueur Christofle de Cuellar, qui ne luy estoit pas amy; enuoya Gille Gonçales Dauila pour faire rendre compte à Bernardin de Sainte Claire, & à d'autres, à toute rigueur, lequel demeura reliquataire de soixante mille poids d'or. L'on saisit tout son bien, qui fut exposé en vente en la presence de Nicolas de Obando, & comme on le vendoit à l'enchere au plus offrant, Obando tenoit vne pomme de pin en la main, qui est vn fruit champestre, fort excellent, & qui commençoit à se connoistre alors dans l'Isle; & comme l'on vint à crier des troupes de cauales & autres choses de prix, Obando disoit, *qui les mettra à tel prix*, qu'il disoit, *ie luy bailleray cette pomme de pin*, & celuy qui disoit le premier comme par em-

pressément, à moy la pomme, la chose luy estoit deli-
 urée; & parce qu'ils estoient plusieurs à cette enchere, à
 l'enuie les vns des autres, ils pouffoient la chose au
 double de ce qu'elle valoît, à cause qu'ils sçauoient
 bien que cela agreoit à Obando, & achetoient par ce
 moyen ses bonnes graces, pour leur valoir en d'au-
 tres occasions; si bien que par cette industrie Obando
 fit monter le bien de Sainte Claire à quatre-vingt seize
 mille poids d'or, & par ce moyen le Roy fut payé, &
 sainte Claire eut encore beaucoup d'argent de reste.

Le Roy eut encore auis du degast que l'on faisoit
 de son bien, par Rodrigue d'Alcaçar, homme d'hon-
 neur & de credit, lequel luy manda, qu'il es-
 toit necessaire qu'il enuoyast dans l'Espagnolle pour Tre-
 sorier vne personne d'aussi grande autorité qu'estoit
 Antoine de Fonseca en Castille, Chevalier, Sei-
 gneur de Coca, fort renommé & prudent, & Rece-
 ueur General de Castille, du Conseil du Roy; lequel
 par le commandement des Rois estoit traité de Sei-
 gneur, quoy qu'il n'en eust pas le titre. De sorte que
 le Roy ayant eu auis de cela, comme son domaine
 des Indes n'estoit pas de petite consequence, il y en-
 uoya vn Aragonois, qui estoit à son seruice, appelé
 Michel de Passamonte, auquel il auoit autant de con-
 fiance, que le bon gouuernement de l'Isle le requeroit,
 avec la conformité qu'il conuient tousiours auoir en-
 tre les Ministres, qui estoit de distinguer tousiours les
 inferieurs d'auec le superieur. Le Roy luy bailla donc
 la qualité & le titre de Tresorier general dans toutes les
 Indes, quoy qu'il y en eust d'autres. Il arriua à l'Espa-
 gnolle au mois de Nouembre de cette année, avec ordre
 de luy estre fourny vn departement d'Indiens. Dans
 cette mesme année l'on donna encore auis au Roy,
 que les Isles des Lucayos estant remplies de gens, il
 estoit à propos de les faire passer à l'Espagnolle, pour
 estre instruits à la Foy, & aux coustumes politiques
 qui s'enseignoient à ceux de l'Espagnolle; & qu'il

1508.
 ruiné, & O-
 bando y reme-
 die.

*Michel de
 Passamonte
 passe aux In-
 des en qualité
 de Tresorier
 general.*

*L'on baille ad-
 nis au Roy de
 faire passer les
 Lucayos dans
 l'Espagnolle.*

1508.

seroit necessaire pour y paruenir, que son Altesse bail-
last permission d'armer quelques nauires pour y aller;
ioint que d'ailleurs ils pourroient seruir à tirer l'or des
mines, & que le Roy en seroit mieux seruy. Le Roy
donna la permission, & l'on commença d'armer des nau-
ires. Les premiers qui partirent, dirent qu'ils par-
toient de l'Isle Espagnolle, où les ames de leurs peres,
de leurs parens, & de ceux qui leur vouloient du bien
estoyent dans vn lieu de delices, & que s'ils les vou-
loient venir voir, ils les y meneroient dans ces nau-
ires; parce que c'est vne chose tres-veritable que les Na-
tions de toutes les Indes en general croyoient l'immortali-
té de l'ame, & qu'elles alloient apres estre sorties du corps
dans de certains lieux de delices, & où il ne leur man-
quoit aucune consolation ny plaisir; & ils croyoient en
de certains endroits qu'ils enduroient premierement
quelques peines pour les pechez qu'ils auoient commis
en cette vie.

*Les Indiens
croyoient l'im-
mortalité de
l'ame.*

*L'on tire qua-
rante mille In-
diens des Lu-
cayos.*


*Estrange Assu-
rance d'un
Indien pour se
sauuer en son
païs.*

Ces peuples se voyant ainsi persuadez, quantité d'hom-
mes & de femmes se mirent dans les nauires; & puis
apres l'on trouua d'autres inuentions pour les enleuer; si
bien qu'en quatre ou cinq ans, il en passa plus de qua-
rante mille. Mais quelque temps apres, desireux de re-
tourner en leur païs, plusieurs tenterent d'estranges vo-
yes pour paruenir à leur dessein. Quelques vns s'en al-
lerent, & il y en eut vn entr'autres qui prit vn arbre fort
gros, qui en la langue de l'Isle Espagnolle, s'appelloit
Taurumâ, qui est vn bois fort leger, & creux, qu'il gar-
nit de bastons, & les accommoda en forme d'vne petite
chaloupe, & les lia les vns aux autres, avec de certains
cordages, faits avec des racines qui sont fortes comme
des cordes; puis ayant mis dans le creux de l'arbre du
mayz, & quelques calebaces pleines d'eau, & bien bou-
ché l'entre-deux des bastons iusques au haut, il prit
auec luy vn autre Indien, & vne Indienne qui es-
toit leur parente, grands nageurs; car les Lucayos sur-
tout sont les meilleurs nageurs du monde, & se mirent tous
trois

trois au dessus du creux de l'arbre, & entre les bastons, puis avec encore d'autres bastons qui leur seruoient de rames, ils commencerent à nauïger de la sorte. Apres qu'ils eurent fait enuiron cinquante lieües en tirant vers leur Isle, ils rencontrerent par malheur pour eux, vn nauire de Castillans, qui les remenerent à l'Espagnolle. Plusieurs ont creü que ces Isles des *Lucayos*, ou pour mieux dire *Tucayos*, sont au nombre de quatre cens; mais il est à croire qu'ils y comprennent les Isles du Jardin de la Reine, & celles du Jardin du Roy, qui sont certaines petites Isles qui sont en la côte du Sud & du Nort, comme attachées à l'Isle de *Cuba*; Et quoy que les gens dont ces Isles estoient peuplées, estoient aussi simples que ceux des *Lucayos*; les Isles de *los Jardines* ne s'appelloient pas *Lucayos*, mais ce sont les grandes Isles qui commencent tout proche de l'Isle Espagnolle, & s'estendent iusques à la *Floride*, en s'escartant quelque peu de celle de *Cuba*; & de celles-là il y en a bien quarante ou cinquante, tant petites que grandes, qui sont proprement celles des *Lucayos*.

JEAN PONCE DE LEON VA
reconnoistre l'Isle de saint Iean de Puerto Rico,
appellée el Borriquen. L'Admiral Diego Colon
forme sa demande au Fisque touchant
ses preteusions.

C H A P I T R E IV.

 PRES la derniere guerre qui se fit dans la province de *Higüey*, dans l'Isle Espagnolle, il y demeura pour Lieutenant du Grand Commandeur, & pour Capitaine dans la ville de *Salualeon*, Iean Ponce de Leon, qui auoit esté Capitaine des gens de Saint Dominique; & comme il residoit de ce costé là, il eut auis par

1508.

Jean Ponce de Leon est auerty qu'il y a beaucoup d'or dans l'Isle de Saint Iean, auparavant appelée Borriquen.

quelques Indiens de ceux qui le suiuoient, que dans l'Isle de saint Iean, que les Indiens appelloient *Borriquen*, il y auoit beaucoup d'or; parce que comme les Indiens voisins de cette prouince de *Higuey* estoient les plus proches de l'Isle de S. Iean, car il n'y auoit que douze ou quinze lieues de distance, & que tous les iours ceux de l'Espagnolle alloient dans leurs canos à S. Iean, & ceux de S. Iean à l'Espagnolle, & se communiquoient ensemblement; ainsi ils pouuoient bien sçauoir, & les vns & les autres ce qu'il y auoit dans la terre d'un chacun. Iean Ponce de Leon donna auis à Nicolas de Obando de ces nouvelles, & luy demanda la permission de passer dans l'Isle, pour s'enquêter de la verité, pour traiter avec les Indiens, & voir quelle disposition il y auoit pour s'y habiter, & la peupler; parce que iusques alors personne n'auoit rien sçeu de ce qu'il y auoit dedans; mais que neantmoins en dehors ils voyoient bien qu'elle estoit tres-belle; & qu'il paroissoit bien toutes les fois qu'il y passoit quelque nauire, qu'il y auoit beaucoup de gens. Iean Ponce se mit dans vne carauelle avec quelques Castillans, & des Indiens, qui sçauoient la disposition & les particularitez de l'Isle, & alla aborder en vn lieu où commandoit *Agueynabà*, qui auoit sa mere & vn beau-pere, & qui estoit le plus grand Seigneur de toute l'Isle. Estant descendu à terre, luy & les siens, *Agueynabà* les reçeut fort courtoisement, & le Cacique changea son nom au sien, qui estoit se faire *Guariaos*, & se fit appeller *Jean Ponce Agueynabà*, & *Agueynabà* *Jean Ponce*; comme il a esté dit cy-deuant; qui estoit vn signal entre les Indiens de ces Isles de perpetuelle confederation & amitié. La mere du Cacique fut aussi appelée *Ynes*, & le beau-pere, François; & quoy qu'ils ne voulussent pas estre baptisez, ils ne laisserent pas de garder ces noms, que les Chrestiens leur donnoient comme bon leur sembloit.

Il passe dans l'Isle.

Le Cacique Agueynabà le reçoit comme amy.

Ce Cacique, sa mere, & son beau-pere, estoient gens de mine, & fort affables, & conseilloient tou-

Jours le fils d'estre amy des Chrestiens. Ponce de Leon s'enquesta aussi tost si les nouvelles que l'on luy auoit dites estoient veritables, qu'il y auoit des mines d'ordans l'Isle, & s'ils en faisoient tirer. Le Cacique le mena par toute l'Isle, & luy fit voir les riuieres où il y en auoit; & entre autres, deux fort riches, d'où l'on tira beaucoup d'or. L'vne de ces riuieres s'appelloit *Manatubon*, & l'autre *Cebuco*. Il en fit faire des espreuues & en porta des eschantillons au Grand Commandeur, & laissa cependant dans l'Isle quelques Castillans, qu'il recommanda fort au Cacique, & à sa mere. Ils y furent fort bien traitez iusques à son retour, qui ne fut pas long; car il reuint incontinent apres, en intention d'y peupler. La pluspart de cette Isle est composée de collines, & de montagnes tres hautes, dont quelques vnes sont couuertes d'arbres & de bocages fort espais, & d'herbe fort agreable, comme celle de l'Espagnolle. Il y a peu de plaines, beaucoup de valons, & des riuieres fort gracieuses qui y passent; & toute l'Isle est tres fertile. Elle est distante de la pointe Occidentalle de l'Isle Espagnolle, iusques au cap de celle-cy, de douze ou quinze lieuës. Il se voit encore vne Isle de l'autre costé lors que le temps est serain, & que l'on monte sur quelque eminence. Elle a quelques ports, mais qui ne sont pas trop bons, excepté celuy appellé *Puerto rico*, où la ville capitale & siege de l'Euesque est située. Elle a du moins quarante lieuës de longueur, & quinze ou seize de largeur, & de circuit cent vingt. Toute la côte du Sud est au 17^e degré, & celle du Nort au 18^e de la ligne Equinoctiale du costé de nostre Arctique; de sorte que sa largeur comprend presque vn degré de Nort au Sud. Il s'y trouue beaucoup d'or, mais non pas tant qu'en l'Espagnolle, ny de si bon aloy. Cette Isle fut attaquée par les Caribes, mangeurs de chair humaine; mais les habitans de l'Isle se deffendirent vaillamment contr'eux. Nous en traiterons plus amplement cy-apres.

Les affaires des Indes estant en l'estat que nous ve-

Ppp ij

1508.

*Il tourne tout
autour de l'Is-
le pour la re-
connoistre.*

*Qualitee de
l'Isle de Saint
Jean.*

*Il s'y trouue
beaucoup d'or,
mais non pas
tant qu'en
l'Espagnolle ny
si fin.
Cette Isle a esté
attaquée par les
Caribes.*

1508.

*Response du
Roy à Diego
Colon touchant
ses pretensions.*

*Requete de
l'Admiral
Diego Colon
au Procureur
fiscal du Roy,
pour le laisser
iouir de son
Admiranté,
conforme à ses
privileges.*

nons de declarer cy-dessus, Diego Colon, fils du premier Admiral Christofle Colon ne cessoit de solliciter le Roy Catholique apres son retour de Naples, de luy restituer tout ce dont son pere auoit esté depouillé, selon les priuileges qui luy auoient esté accordez, & selon ce que les Rois luy auoient promis par quantité de lettres qu'il produisoit. Mais comme le Roy ne luy faisoit pas raison sur ces demandes & poursuites; il dit, *Qu'il desiroit scauoir pourquoy le Roy ne luy faisoit pas la faueur de luy bailler ce qui luy appartenoit, sous promesse de le seruir fidelement; puis qu'il l'auoit esleué dans sa maison.* Le Roy luy fit response, *Que pour le bien, il le luy confieroit volontiers; mais qu'il desiroit le garder pour ses enfans & successeurs.* A quoy l'Admiral repartit, *Qu'il n'estoit pas raisonnable qu'il payast les fautes de ses enfans & successeurs, puis que peut-estre il n'en auroit iamais.* En quoy le Roy comme prudent fit bien voir qu'il preuoyoit le peril qui pouuoit arriuer dans des lieux si esloignez comme sont les Indes, par les mouuemens que des hommes puissans peuuent causer, comme l'experience le fit voir depuis. Enfin l'Admiral voyant que ses prieres n'auoient de rien seruy enuers le Roy, il luy demanda la permission de luy demander son droit par les voyes de Iustice, ce que le Roy luy accorda, & qu'il en vst comme il aduiseroit bon estre. Il commença donc sa demande par des plaintes, des torts que l'on luy faisoit. Le Procureur fiscal interuint en la cause. L'Admiral presenta en diuers temps plusieurs Requestes sur quantité d'articles, où il exposoit ses griefs. Le Fiscal y respondoit, mais non pas à toutes, selon que la bien-seance le permettoit. L'Admiral demandoit d'estre mis en possession de la charge de Viceroy, & de Gouverneur perpetuel des Indes & terre ferme, tant de celles qui estoient descouuertes, qu'à descouurir de toute la mer Oceane, Occidentale & Meridionale, ainsi que les Rois l'auoient accordé à son pere, auant qu'il eust commencé ses descouuertes, par contract fait & passé entre les Rois; & son pere ayant satisfait & accompli de sa

part ce qu'il auoit promis, & les Rois luy ayant donné ce qu'ils luy auoient promis, il auoit exercé les susdits Offices Royaux, desquels il auoit esté démis, & qu'avec grand perte & deshonneur de sa personne il en auoit esté dépoüillé à tort & sans cause. Il demanda d'estre mis dans tous les droits & limites de son Admirauté, afin de iouir de l'Office d'Admiral avec les préeminences & jurisdiction comme en vsoient les Admiraux de Castille, parce que les Rois l'auoient ainsi accordé; & qu'il eust les mesmes droits. Il demanda aussi la dixiesme partie de l'or, de l'argent & des perles, & des autres choses de valeur que l'on auoit tirées de toutes les Indes & terre ferme; & en outre la huitiesme partie de tous les profits qui entroient dans le Domaine du Roy; parce que lors que son pere alla descourir, il auoit contribué la huitiesme partie de toutes les despenses, qui s'estoient faites. Il demanda encore que pour le gouvernement de toutes les Isles & terre ferme de son Admirauté, il eust la faculté de nommer trois personnes de chaque Office, & que le Roy en esseult vn, & que ce luy-là administrast l'Office comme le portoient ses privileges. Il exposa encore en quarante-deux Chapitres d'autres préeminences, & quantité d'autres choses qui naissoient de iour en iour, & qui arriuoient aux Indes; & entr'autres qu'il n'y eust point de Iuges pardeuant lesquels l'on peust appeller, parce que cela tournoit au preiudice de celuy qui occupoit la charge de Vice-roy & de superiorité, que luy seul deuoit auoir.

1508.

*Il demanda
la huitiesme
partie des profits.*

*Et qu'il poust
estre trois personnes pour
chaque Office,
& le Roy vne.*

CONTINUATION DES PRETEN-
sions de l'Admiral Diego Colon. Finesse d'Ame-
ric Vespuce descouuerte; & les declarations
que le Conseil fit en faueur de l'Admiral.

CHAPITRE V.

1508.

*Preuves en fa-
ueur de l'Ad-
miral.*

*Declaration du
Conseil des In-
des en faueur
de l'Admiral.*

*Qu'il peut
exercer la Ju-
stice civile &
criminelle.*

Td'autant que le Procureur Fiscal alleguoit que le Pere de Diego Colon n'auoit descouuert que la coste de *Paria* & de *Veragua*, & que par consequent la iouïssance des autres biens ne luy appartenoit pas, ny que ses priuileges pussent s'estendre dans toute la terre ferme au cas que l'on en vinst aux preuues. L'Admiral prouua par quantité de tesmoins, Que son pere auoit esté le premier qui auoit descouuert non seulement la coste de *Paria* & de *Veragua*, mais encore de toutes les Isles, & de toutes les Indes; ce qui fut verifié par les preuues & les tesmoins que le Procureur fiscal fit ouïr, par le moyen desquels la finesse d'Americ Vespuce fut amplement descouuerte, de s'estre voulu attribuer vne gloire qui ne luy appartenoit pas, & que l'Admiral Christoffe Colon s'estoit acquise par de bien plus grands traux que les siens. Si bien que ce procès ayant esté agité de part & d'autre dans le Conseil des Indes, il fit en de certains temps quelques declarations. La premiere se fit dans Seuille, par laquelle il fut dit, Qu'à l'Admiral seul, & à ses successeurs, appartenoit le gouvernement & administration de la Justice au nom du Roy & de la Reine, tant qu'ils seroient dans les Royaumes, aussi bien de l'Espagnolle que des autres Isles, que l'Admiral Christoffe Colon auoit descouuertes; avec le titre de Viceroy, pour en iouïr hereditairement & à iamais; afin que tant par luy que par ses Lieutenans & officiers de Justice, conformément à ses priuileges, il pust exercer, faire exercer, & administrer

la Justice civile & criminelle dans lefdites Isles, tout ainsi & de la mesme façon que les autres Viceroy & Gouverneurs en vsent, pouuoient & deuoient vser dans les limites de leur Iurisdiction, & autant de temps que les prouisions qui seroient deliurées par l'Admiral, & par ses successeurs, dureroient, comme si elles estoient deliurées par le Roy Fernand & la Reine Ieanne, & apres le decés de leurs Alteſſes par & aux noms des Rois & des Reines qui leur succederoient dans les Royaumes de Castille & de Leon. Et que les susdites prouisions & mandemens qui seroient deliurez par des Lieutenans ou Gouverneurs, ou autres Officiers, tant du susdit Admiral, que de ses successeurs, ou quelques autres offices de Justice dans lefdites Isles, seroient signées, & porteroient pour titre; *Je tel, Lieutenant ou Gouverneur de tel lieu & Isle, pour l'Admiral, Viceroy & Gouverneur de telle Isle, ou Isles, pour le Roy Fernand & la Reine Ieanne, nos Seigneurs, & apres leur decés, pour tel Roy ou Reine qui leur succederoient, en quelque temps que ce fust, comme dit est. Et que si les susdites prouisions & mandemens estoient conçeus autrement ils seroient de nulle valeur, avec deffenses à qui que ce fust d'y obeir.*

Que les prouisions de l'Admiral seroient deliurées au nom du Roy.

Dans la Coruña l'on recommença à faire vne declaration de cét article en la forme suiuite. Mandons & declaronons que le susdit Admiral aye le droit & qualité de Gouverneur & Viceroy, tant dans l'Isle Espagnolle, que dans les autres Isles que son pere auoit descouuertes dans les mers de ces Isles; par son industrie, selon le traité & capitulation faite auec luy pour les susdites descouuertes, & conforme à la declaration qui en fut faite par ceux du Conseil dans Seuille; laquelle contenoit encore, *Que la dixiesme partie de l'or luy appartenoit aussi, & à ses successeurs, hereditairement, & à iamais, & pour en disposer comme bon luy sembleroit, ainsi qu'il le ingeroit à propos. Mais que pour les dixmes Ecclesiastiques il n'en appartenoit aucune chose à l'Admiral, ny mesme des peines & amendes qui appartennoient au Fisque Royal, tant par les loix*

Autre Declaration en faveur del'Admiral.

Que les peines appartenans

1508.

à la Justice dé-
pendroient de
l'Admiral.

Que les appel-
lations iroient
pardeuant
l'Admiral, &
puis apres au
Roy.

Qu'apres l'ap-
pellation des
Iuges Royaux
l'on pourroit
supplier leurs
Alteſſes.

de ces Royaumes, que par les arbitrages qui deuoient eſtre appliquez au Fiſque; Mais quant aux peines qui par les loix de ces Royaumes appartiennent aux Juſtices & Iuges des lieux, le Conſeil declaroit qu'elles appartenoiſent entierement à l'Admiral & à ſes Officiers; mais qu'on ne luy denoit pas la diſme des choſes que les Rois receuoient dans les Iſles par droit de Superiorité ou de Domaine, comme des Gabelles, appellées communément Almojarifazgo, & autres droits; & que les appellations qui reſulteroient des Juſtices ordinaires des villes, allaſſent premierement pardeuant l'Admiral ou ſes Lieutenans, & en dernier reſſort pardeuant leurs Alteſſes, & à ſes Audiencies, ou pardeuant ceux qui leur plairoit en ordonner; Que leursdites Alteſſes pourroient mettre dans lesdites Iſles des Iuges y reſidans qui connoitroient des cauſes d'appel; pourueu que cela ne contreuiniſt point aux priuileges de l'Admiral. Cette déclaration de la Coruña confirma auſſi l'article de l'appellation des Iuges ordinaires pardeuant l'Admiral, & apres luy, pardeuant les Iuges d'appellation, nommez par leurs Alteſſes; & qu'il ſeroit licite apres ceſdits Iuges d'appellation, de ſupplier leurs Alteſſes par Requeſtes, afin que tant de leur part que de celle du Conſeil Royal, reſidant en ces Royaumes, l'on pût terminer les cauſes en dernier reſſort, pourueſt qu'il n'y en euſt qu'une certaine quantité; Que l'Admiral pourroit nommer vne perſonne dans la Maiſon de Contractation des Indes dans Seuille, qui aſſiſteroit les autres Officiers, pour voir ce qui ſe feroit dans la negociation des Indes, & qui tiendroient compte des droits qui appartiendroient à l'Admiral; Que leurs Alteſſes pourroient faire rendre compte à l'Admiral & à ſes Officiers ſelon les loix de ces Royaumes; Que le partage des Indiens appartenoit à leurs Alteſſes & non à l'Admiral. Et d'autant que Nicolas de Obando auoit créé des Viſiteurs dans l'Eſpagnolle pour auoir ſoin de ſçauoir comment ceux qui auoient des Indiens à leur charge les gouernoient, l'un de ces Viſiteurs demanda au Roy d'eſtre nommé en cét Office, & l'obtint par le moyen d'une mule, qu'il donna à vne cer-
taine

taine personne; mais comme l'on n'auoit point encore ouï parler de semblable Office en Castille, il fut deffendu de nommer aucun Visiteur d'office, mais seulement pour faire la perquisition, sur le bon ou mauuais traitement que l'on faisoit aux Indiens; & que s'ils auoient fait quelque chose contre la Foy, ils eussent à le déclarer à des Iuges competans; Et qu'il fust permis à chacun d'eux d'accuser mesmes les Iuges de l'Admiral, au cas qu'ils leur fissent quelque tort, ou qu'ils prétendissent qu'ils eussent fait quelque chose digne de chastiment. Et que si les Iuges nommez par l'Admiral estant priuez ou suspendus de leurs Offices, on en nommoit d'autres en leur place, on ne s'y deuoit pas fier, sinon en de certains cas; car les prouisions des Secretaires du Conseil, & du nombre, appartenoient à leurs Alteſſes; Mais que le iugement appartenoit à l'Admiral, pourueù que ceux-là eussent des titres Royaux. L'Admiral demanda encore plusieurs autres choses, qui furent agitées dans le Conseil des Indes; mais parce qu'il ne les auoit pas demandées par la voye de Iustice, & dans le Tribunal, mais seulement par maniere d'acquit, elles furent déclarées nulles, par de certains Iuges que le Roy auoit gagnez, & par le moyen desquels le procès dura plusieurs années. Nous auons parlé de cela en cét endroit, encore que la pluspart arriua quelques années auparauant, afin que l'on le puisse voir tout de suite, & non separément, pour esuiter la confusion.

1508.

Que l'on ne nommeoit aucun Visiteur d'Office, mais seulement pour faire perquisition.

Que les prouisions des Secretaires du Conseil, & du nombre appartenoient au Roy.

LE ROY A LA SVSCITATION DV

Duc d'Albe pouruoit aux demandes de
l'Admiral Diego Colon.

C H A P I T R E VI.

1508.



A premiere demande que l'Admiral fit, fut en cette année; & comme il auoit tousiours differé de se marier iusques à ce que son procès fust terminé; parce que de là dépendoit de mettre ses affaires en estat, il resolut neantmoins de le faire, & prit pour femme Marie de Toledé, fille de Fernand de Toledé, grand Commandeur de Leon, Grand Veneur du Roy, frere de Don Fadrique de Toledé, Duc d'Albe, cousins issus de germains du Roy Catholique; lequel entre les Grands de Castille estoit le plus en faueur aupres du Roy. Ainsi l'Admiral ne se pouuoit appuyer d'une meilleure Maison dans toute l'Espagne que dans celle-là, & dans vn temps que son procès n'estoit pas encore entierement terminé; ioint que d'ailleurs il espousa vne femme tres prudente, & vertueuse. Le mariage estant acheué, le Duc d'Albe insista fort enuers le Roy, de mettre l'Admiral en possession des Offices de son Pere; mais le Roy ne le satisfaisoit que de paroles, dont il en auoit vn grand ressentiment. Parce qu'outre sa haute qualité, & la conionction du sang qu'il auoit avec le Roy, & les seruices qu'il luy auoit rendus estant à Naples, auant la mort de Philippes, & sa sollicitation pour le faire reuenir dans ces Royaumes; il y en a qui affirment encore que le Duc supplia le Roy par des lettres, estant à Naples, & que dès ce temps-là il luy promit, parce que dès lors l'on traitoit de ce mariage. Si bien que le Roy vaincu par les supplications du Duc, & du grand Commandeur, qui n'estoit pas de moindre qualité; le Roy

*L'Admiral se
marie avec
Marie de To-
ledé.*

*Le Duc d'Al-
be fauorise
l'Admiral.*

resolut d'enuoyer l'Admiral dans l'Espagnolle, en qualite seulement d'Admiral & de Gouverneur des Indes; avec protestation toutefois que son intention n'estoit pas de luy donner, ny accorder d'autres droits que ceux que la Iustice luy en auoit accordé; & fit expedier vn mandement dans Areualo le neufiesme d'Aoust de la presente année, dont la teneur estoit; *Qu'ayant commandé à l'Admiral des Indes d'aller en vertu de son pouuoir resider & s'establi dans les Indes, pour y exercer son Gouvernement, selon qu'il estoit contenu dans ses prouisions; l'on deuoit entendre que cette charge & pouuoir estoit sans preiudicier aux droits des parties; Si bien que de la sorte il n'auoit pas plus d'autorité que l'on en auoit donné à François de Bouadilla, ny celle qu'auoit alors Nicolas de Obando, qui n'estoient que conditionnez & non pas perpetuels, & n'ayant que les memes gages; & manda que dans Seuille il luy fust baillé passage tout ainsi que l'on auoit fait à Obando. Il manda aussi aux Officiers de la maison de Contratacion, *Qu'il vouloit & entendoit, que pour ce qui touchoit le passage de l'Admiral, que l'on luy fist tout ainsi que l'on auoit fait au auoit en. Gouverneur qui estoit dans les Indes; & que pour cet effet ils regardassent dans leur Registre, & que tout ce qu'ils trouueroient auoir fait pour luy, ils le fissent à l'Admiral, soit pour les frais de son passage, pour le transport des bestes, ou autre chose.* Ce mandement fut expedie au Conseil du Roy le 13. iour de Decembre, & contre-signé par le grand Commandeur Lope de Conchillos.*

Le Roy ne donne pas plus de pouuoir à l'Admiral que

Bouadilla en auoit eu.

L'Admiral demanda encore vne autre commission, selon qu'il auoit appris que Nicolas de Obando en auoit vne, qui luy nuisit beaucoup pour faire cesser bien tost son Gouvernement, pour n'auoir pas voulu accomplir la volonté & les interets des Fauoris, qui estoient autour du Roy; laquelle contenoit, *Que pour ce qu'il pourroit arriuer que son Altesse n'ayant pas esté bien informée, auoit fait expedier quelques lettres pour des choses qui tournoient à son preiudice; & que partant elle leur*

Les ordres que le Roy luy donne.

1508.

mandoit qu'ils les vissent, & y obeissent; mais qu'ils ne les accomplissent pas iusques à ce que l'on leur fist sçavoir plus amplement, & que l'on leur mandast ce qu'ils auroient à faire; mais que s'ils receuoient vn second ordre qu'ils l'accomplissent sans aucun retardement. Ce mandement fut aussi donné au Conseil secret du Roy le treiziesme de Decembre. L'Admiral portoit donc vn pouuoir pour faire rendre compte au Grand Commandeur & à ses deux Lieutenans, que l'on tient que la Reine auant sa mort l'auoit demandé au Roy Catholique pour la fascherie qu'elle auoit eüe contre luy, pour le mauuais traitement qu'il auoit fait aux Indiens, & que le Roy le luy auoit accordé. Enfin l'Admiral partit pour aller à Seuille, avec Marie de Toledé sa femme. Il mena avecque luy Fernand Colon son frere, homme docte & de grandes vertus; ses deux oncles Barthelemy & Diego Colons, & quantité de Gentils-hommes & de caualiers, mariez, & quelques filles de Noblesse, qui furent mariées dans les Indes à des personnes de condition & des plus principaux. Il mena pour Lieutenant Marc d'Aguilar Aduocat, natif d'Ezija, fort experimenté dans l'exercice de Iudicature, & qui auoit desia esté Lieutenant de Iustice dans Seuille, qui est le principal Office du lieu. Il mena aussi l'Aduocat Carillo. Il eut ordre du Roy, d'employer son frere Fernand, d'auoir tous les soins possibles de la fabrique des Eglises & des Monasteres; & fut mandé aux Officiers de la Maison de Contractation, de deliurer largement tout ce qui seroit necessaire pour ce sujet, soit d'ornemens, & toutes les autres choses seruant au culte Diuin. Il eut encore vn ordre tout particulier de laisser à Nicolas d'Obando les Indiens, & tout ce qu'il trouueroit luy appartenir dans l'Espagnolle, afin que la personne qui auroit pouuoir de luy, les administrast & conseruast; & qu'il ordonnast que tous les nauires que menoit l'Admiral reuinssent avecque luy, en obeissant à Nicolas de Obando; Qu'il donnast au sieur Cabrero Valet de Chambre du Roy l'vn

Marc d'Aguilar Lieutenant de l'Admiral.

Ordre aux Officiers de la Maison de Contractation de fournir d'ornemens pour le culte diuin.

des meilleurs Caciques de l'Isle avec ses Indiens, & qu'il laissast au Bachelier Serrano les Indiens que le Gouverneur luy auoit donnez, à cause qu'il estoit l'un des premiers habituez dans l'Isle, & qu'il y estoit venu en qualité de Procureur pour ses affaires.

1508.

ALONSE DE OIEDA, ET DIEGO
de Nicuesa capitulent pour aller peupler
en terre ferme.

CHAPITRE VII.



OMME l'on auoit desia la connoissance en Castille de ce que Iean Ponce de Leon auoit descouvert dans l'Isle de Saint Iean, & que l'on le tenoit pour tout assurez, l'on donna permission à Christofle de Sotomayor fils de la Comtesse de Camiña, & frere du Comte de Camiña Secretaire du Roy Philippes I. pour passer dans cette Isle, d'y mener toutes les personnes qui se presenteroient pour y aller; avec la faculté de prendre tel Cacique que bon luy sembleroit, & les Indiens qui luy appartenoient. Comme cette occasion se presentoit, le Roy fit present au Commandeur Lope de Conchillos de l'Office de Fondeur & Marqueur de l'Isle de Saint Iean, & manda aux officiers de la Maison de Contractation, *Qu'ils eussent à fournir à l'Admiral sur ce qu'ils luy deuoient de ce que l'on auoit apporté des Indes iusques-là* Qu'ils laissassent passer à tous les passagers les armes qu'ils voudroient; & qu'ils traitassent avec Pierre Xuarez de Castille du droit de vingt-quatriesme de Seuille, sur vne leuée qu'il vouloit faire pour aller peupler dans l'Isle de Saint Iean, moyennant quoy l'on deuoit traiter auant toutes choses de la fabrique d'vne bonne forteresse, qui fust située en vn lieu fort pour tenir l'Isle en bride, avec deux bourgades, basties en lieu commodes pour l'utilité des mines. Dans ce rencontre les Officiers de la Maison

*Le Roy desire
que l'on bastisse
vne forteresse
dans l'Isle
de Saint Iean.*

1508.

de Contractation de Seuille reçurent du mescontentement, pour quelques obstacles qu'ils trouuoient en leurs negoces, par les Iustices ordinaires des lieux, & pour le Gouvernement; & sollicitoient le Roy de leur permettre de changer de lieu. Mais d'ailleurs la Ville qui y auoit le principal interest, faisoit instance enuers le Roy de ne leur pas permettre; lequel les tenoit en longueur tant qu'il pouuoit pour luy donner satisfaction.

Ojeda & Nicuesa demandent d'aller peupler en terre ferme.

Cependant, comme le Roy voyoit que l'on auoit descouuert la terre ferme, il desiroit passionnément que l'on commençast d'y prendre pied, & y faire des demeures, & des habitations; & il n'y auoit personne plus prest d'y aller qu'Alonse de Ojeda. Mais comme c'estoit vn homme qui n'auoit pas de grands biens, il ne pouuoit pas traiter avec le Roy sans l'aide de quelque autre; si bien que dans cedessein Iean de la Cosa se presenta, lequel promit de l'aider de son bien; & là dessus il s'achemina en Cour, se confiant à Iean Rodriguez de Fonseque, Euesque de Palencia, qui auoit charge de traiter des negoces des Indes, & qui affectionnoit Alonse de Ojeda, lequel attendoit ces dépesches dans l'Espagnolle. Dans ce mesme temps Diego de Nicuesa estoit aussi retourné en Cour, accompagné de Sebastien de Atodo, pour Procureurs de l'Isle, pour supplier le Roy qu'il voulust donner à ceux qui peupleroient, les Indiens pour trois vies; Et comme Diego de Nicuesa, qui passa avec Obando à l'Espagnolle, estoit vn homme riche, & qui auoit de la faueur en Cour, à cause qu'il estoit Noble; qu'il auoit seruy d'Ecuyer trenchant à Don Enrique Enriquez, oncle du Roy Catholique; qu'il estoit grand Courtisan, de bon esprit, bon Cavalier, & bon ioieur d'instrumens; il arriua dans cette conioncture que Iean de la Cosa negocioit pour le Gouvernement du Golfe de *Vrabà*, qui est vn coude que fait la mer dans la terre ferme, apres auoir passé *Cariagena*; qu'il demanda celuy de *Veraguà*, pour l'entiere connoissance qu'il auoit de la descouuerte que le premier Admiral auoit faite de cette Prouince; si bien que le Roy leur accorda

Ils demandent les Indiens pour trois vies.

Nicuesa demande le Gouvernement de la terre de Veraguà.

1508.

ce qu'ils demandoient, & leurs bailla ces Gouvernemens. L'on bailla pour bornes & limites à celuy de Ojeda depuis le Cap, que luy mesme avoit appellé de *la Vella*, jusques à la moitié du Golfe de *Vrabà*, & appellerent tout cét espace de terre, *la Nouvelle Andalousie*; & à celuy de Diego de Nicuesa, depuis l'autre moitié du Golfe jusques au cap de *Gracias à Dios*; & à celuy-cy, le Roy ordonna qu'il fust appellé *Castilla de Oro*, & donna à ces deux Gouverneurs l'Isle de *Iamayca*, pour tirer de là des viures, & tout ce dont ils auroient besoin. Ces Prouisions toucherent viuement l'Admiral, s'imaginant que c'estoit luy diminuer d'autant ses Priuileges, & particulièrement l'Isle de *Iamayca*; parce qu'en cela on n'entroit point en doute que son pere ne l'eust descouuerte.

Terrés appellées Nouvelle Andalousie, & Castilla de oro.

Quoy que ç'en soit, l'on commença à traiter des articles du traité avec Alonso de Ojeda, & de Nicuesa, qui furent, Qu'ils feroient bastir quatre forteresses, à sçavoir, deux chacun dans leur destroit, & que l'on leur bailleroit les Lieutenans d'icelles; Qu'ils iouiroient pendant dix années des mines qu'ils descouvroiroient, en payant pour les droits du Roy, la dixiesme partie la premiere année; la seconde, la neufiesme; la troisieme, la huitiesme; la quatrieme, la septiesme; la cinquiesme, la sixiesme; & dans les cinq autres années restantes le Quint; Qu'ils pourroient freter tels nauires que bon leur sembleroit dans l'Isle Espagnolle, & y faire leurs prouisions; Que l'on leur donneroit le passage franc depuis la Castille jusques à l'Espagnolle, à chacun pour deux cens hommes, & depuis l'Espagnolle pour six cens; Qu'ils declareroient tout l'or qu'il auroient troqué, ou d'autre façon, pardeuant les personnes nommées par le Roy; Que les susdits Capitaines, ny aucuns de ceux qui seroient avec eux, ne payeroient aucuns impôts ny subsides pendant quatre années, ny autres droits quelconques; pourueu que de tout ce qu'ils gagneroient la premiere année ils en payassent le Quint, & les trois années suiuentes

Articles accordez à Ojeda & à Nicuesa.

Ils ont ordre de freter dans l'Espagnolle, & d'y prendre leurs prouisions.

Qu'ils ne payeroient aucuns droits pendant quatre années.

1508. le quart ; & qu'ayant peuplé ces endroits ils pour-
 roient retourner en Castille pour vendre leur bien ;
 & prendre pour cet effet des vaisseaux dans l'Espagnolle
 tant qu'ils auroient besoin ; pourveu que l'on n'en prist
 pas plus de deux pour chaque voyage ; Qu'ils prissent qua-
 rante Indiens, Maistres tireurs d'or pour mener avec eux,
 pour apprendre les autres ; Qu'ils ne pourroient mettre
 dans leurs nauires aucune personne qui ne fust originaire
 de ces Royaumes ; Qu'ils s'obligeassent & donnassent
 caution en presence de l'Euesque de Palencia, d'accom-
 plir les articles du present Traité. Le Roy nomma pour
 Lieutenant Alonse d'Ojeda, le Capitaine Jean de la Co-
 sa, auquel il fit present de l'Office de Sergent Major du
 Gouvernement de Ojeda, & la suruiuance à son fils ; Et
 ordonna au Gouverneur del'Espagnolle qu'il luy donnast
 des Indiens pour les seruir ; parce qu'il y menoit toute
 sa famille, & que c'estoit vn homme vaillant & de serui-
 ce. Il fut aussi créé pour Facteur Royal de l'Espagnolle
 en ce rencontre, Louis de Lazarazu, & fut chargé d'vn
 ordre par lequel on luy deuoit donner vn Cacique avec
 ses Indiens. Et dans ce mesme temps il arriua des In-
 des certains nauires qui estoient chargez de quantité d'or,
 que l'on ordonna aussi tost d'estre reduit en monnoye.

*Jean de la
 Cosa créé par
 le Roy Sergent
 major.*

LES OFFICIERS DE LA MAISON
 de Contractation de Seuille persistent à demander
 au Roy vn autre lieu pour s'y establir. Et des au-
 tres ordres que le Roy fit donner à l'Admiral.

CHAPITRE VIII.

ANNEE
 1509.



PENDANT les Officiers de la maison de Con-
 tractation de Seuille insistoient tousiours à de-
 mander au Roy vne maison ailleurs, à cause que
 les Iustices ordinaires ne les laissoient pas en repos, com-
 me nous auons desia dit cy-deuant, ce quiles empeschoit
 de

de pouuoir exercer leur Office. Mais l'Archeuesque interuenant là dessus sous l'autorité du Roy, l'on remedia alors à ces inconueniens par vn mandement exprés qui fut expédié ; Par lequel il fut fait deffenses au Gouverneur de la police, & à toutes les Iustices, de s'entremettre, ny de connoistre en aucune façon des affaires des Indes. L'Archeuesque de Seuille auoit desia eu dessein de proceder par la voye des Censures Ecclesiastiques contre ceux qui auoient fait des changes pour les Indes; Sur quoy le Roy dès la ville de Cordouë luy auoit escrit, qu'il s'estonnoit de ce qu'il se mesloit de ces affaires-là, contre les Coustumes & les Statuts de l'Eglise, parce que cela se faisoit par tout le monde, & que tous les Pontifes & les Prelats auoient donné lieu à cela. Et parce que ce desordre estoit de grande importance pour le negoce des Indes, & contre son intention, outre le mal vniuersel qui en resulteroit, il luy manda de surseoir cette affaire.

Nous auons dit cy-deuant que Gilles Gonçalves estoit allé à l'Espagnolle pour examiner les comptes de Bernardin de sainte Claire, & encore d'autres, & qu'on luy auoit aussi donné ordre, par lequel Nicolas d'Obando luy deuoit donner vn Cacique avec ses Indiens, pour en faire son profit, ainsi qu'il estoit vsté entre les Officiers du Roy. Et outre cela on luy auoit enuoyé vn autre ordre, par lequel il deuoit sçauoir d'Obando quelle forme il tenoit dans les partages des Indiens, & combien il en auoit donné aux personnes qui ne trouuoyent point aux mines, ny aux heritages, mais qui les loüoyent ; Et qu'il fist sçauoir à toute l'Isle en general, & en particulier à quelques personnes; Que pendant l'absence du Roy en ces Royaumes il auoit trouué que les rentes & le profit qui deuoit prouenir des Indes estoit de beaucoup diminué; à cause dequoy il auoit esté contraint de se seruir du secours de quelques villes & bourgades, tant par les prests qu'autrement. Qu'encore qu'il en eust tiré beaucoup de deniers, cela ne suffisoit pas, & que dans cette necessité, certains particuliers de l'Isle s'estoient offerts de

R r r

1309

L'Archeuesque de Seuille veut fulminer contre ceux qui ont fait des changes pour les Indes.

Ordres pour faire rendre compte à Obando des partages des Indiens.

Le Roy fait vn emprunt à l'Isle Espagnolle.

1509.

l'assister de quelque somme d'argent ; à condition qu'il leur fust permis d'y trafiquer ; Que s'estant informé des Procureurs de l'Isle Espagnolle s'il en pourroit arriuer quelque inconuenient , & ayant appris que cela pourroit causer du trouble , le Roy ne voulut pas y songer dauantage , si bien qu'il auoit trouué d'autres expedients ; Et toutefois croyant que dans cette necessité ceux de l'Isle le secourroient , en luy prestant le plus d'or en masse ou monnoyé qu'ils pourroient , il leur promettoit que ce qu'ils presteroient leur seroit rendu aux premieres fontes que l'on feroit dans chaque fondrie selon la quantité & l'ordre des prests qui auroient esté faits . Et pour cét effet l'on enuoya des lettres de reconnaissance .

*Instruction
donnée par le
Roy à l'Admi-
ral Diego Co-
lon auant qu'à
l'Espagnolle.*

Cependant l'Admiral Diego Colon estant encore dans Seuille , où il donnoit ordre pour son embarquement , le Roy arriua dans cette ville ; de sorte qu'outre les ordres qu'il luy auoit donnez cy-deuant , il luy en donna encore d'autres , les vns verbalement , & les autres par escrit . Sur tout il luy en chargea , d'auoir soin de la fabrique des Eglises , & d'euiter la somptuosité , afin qu'elles s'acheuassent en moins de temps , & que le culte diuin y fust célébré & honoré avec reuerence & deuotion ; Qu'il procurast que les peuples vescuissent religieusement ; & sur tout que l'on obseruast en cela les loix de la Couronne de Castille , & principalement touchant les blasphemes & les jeux ; Qu'il prist bien garde à faire instruire les Indiens à la Foy , en establiant à chaque ville , bourgs & villages , vn Prestre qui les catechisast , & ne consentist pas qu'ils suiussent leur idolatrie & mauuaises habitudes ; mais qu'ils vescuissent comme Chrestiens ; ce qui se deuoit pratiquer peu à peu & par industrie , & sans les scandaliser ; Qu'il fist en sorte qu'ils fussent bien traitez ; que personne ne leur fist aucun tort , & qu'il prist garde aussi que leurs Caciques ne les maltraitassent pas ; Qu'il fist diligence de les ramasser dans des peuplades , & que chacun vescuist a-

avec sa femme à part, leurs enfans & toute leur mesnagerie; Qu'ils eussent vn Conseil, avec vn Gouverneur & des Officiers, que les Caciques establiroient, & que les Conseils eussent leurs propres, & les Caciques la Jurisdiction, pour les soumettre à vn bon gouvernement & police; Que l'on ne leur permist pas de vendre leurs heritages; Que l'on prist garde que les Castillans ne vendissent point d'armes aux Indiens, ny mesme qu'ils en eussent en leurs maisons; Que l'on baillast permission d'amener d'autres Indiens dans l'Espagnolle que des originaires de l'Isle, où il n'y auroit point de mines, pourueü qu'ils payassent au Fisque la quatriesme partie de ceux qu'ils ameneroient, & qu'ils se pussent puis apres donner pour Naborias, qui veut dire seruiteur, pourueü que ces Indiens, dont nous pretendons parler, fussent de ceux qui auoient fait resistance, ou bien qu'ils fussent Caribes; Mais que pour les Indiens qui travailloient aux mines, que l'on les traitast humainement, & que leur travail fust supportable. Et d'autant que l'on disoit qu'il mouroit beaucoup d'Indiens de ceux que l'on menoit à l'Espagnolle, il fut ordonné, Qu'ils ne payeroient la premiere année qu'vn demy Castillan de tribut, afin que leurs Maistres ne les fatigassent pas tant; Qu'il fust permis aux habitans de l'Espagnolle d'auoir des caruelles pour aller troquer & descourir, à condition de donner caution de ne faire aucun tort. Il fut encore enchargé à l'Admiral d'auoir soin de recueillir l'or; & que les fontes se fissent de quatre en quatre mois en la presence du Controllleur, sans permettre que l'on portast de l'or dans l'Isle pour marquer.

Que pour couter les differens qu'il y auoit entre les Officiers touchant la signature des depesches & passeports; le premier qui les signeroit, seroit l'Admiral, en suite le Tresorier Michel de Passamonte; l'autre, le Facteur; & le dernier, le Maistre des Comtes; Que personne ne fist d'ordonnance, excepté pour le seruiteur du

Rrr ij

1509.

*Continuation
de l'instruction
à l'Admiral.*

1509.

Roy, & que ce fust le Maistre des Comtes qui les deliurast, l'adressant au Tresorier, & non au Facteur; & que le Maistre des Comtes liurast les choses extraordinaires sous la signature de l'Admiral; Que l'on n'empeschast personne d'eschrire en Castille, parce que par ce moyen l'on apprenoit s'il estoit fait quelque oppression; Que dans le voisinage & dans la distribution de la cavalerie de terre, l'on preferast les Indiens domestiques, & qu'à chacun de ceux-là qui n'auroient point de femme avecque luy, il luy fust permis de demeurer dans l'Espagnolle plus de trois ans; Que l'on eust soin que tous les Castillans fussent armez, & que l'on n'empeschast à aucun d'aller peupler dans l'Isle de S. Jean; mais que l'on ne permist à aucun d'y passer qui ne fust originaire de Castille, n'y qu'il y peust passer sa marchandise, ny quoy que ce fust sous le nom d'un Castillan; & que l'on fist toute sorte de diligence de leur faire exercer leurs Offices afin qu'ils n'allassent pas comme des vagabonds & des faineants parmy les Indiens. Outre toutes ces choses le Roy ordonna aux Officiers de Seuille, Que lors qu'il y auroit quelques vaisseaux preparez pour passer aux Indes, ils prissent garde sur tout qu'il n'y passast point de gens de mauuaise vie & de mauuais exemple; Et comme il eut esté informé que dans le partage des Indiens il s'estoit commis beaucoup d'excés, il donna commission à l'Admiral de faire les partages en cette sorte; Aux Officiers & Lieutenans pourueus par le Roy, chacun cent Indiens; A vn cavalier qui auroit sa femme, quatre-vingt; au soldat qui seroit marié, soixante; & ou laboureur qui seroit marié, trente; Et que si apres les partages faits il restoit des Indiens, ils fussent partagez au prorata, & s'il en manquoit ou diminuoit, tout de mesme; Que les personnes qui auroient des Indiens sous leur charge fussent obligez de leur enseigner les mysteres de la Foy; Qu'ils leur donnassent des vestemens & ce qu'ils auroient besoin, & fait payer à la chambre vn poids d'or de tribut tous les ans pour chaque Indien; Qu'ils ne pourroient se dé-

*Deffense de
laisser frequen-
ter des Castil-
lans vaga-
bonds parmy
les Indiens
dans l'Isle.*

*Tribut que l'on
fait payer à
chaque Indien.*

faire des Indiens qu'ils auroient, apres leur auoit esté donnez en partage, soit en les chassant; ou en les engageant, excepté qu'ils eussent commis quelques crimes, dont ils meritaissent de perdre leurs biens; Qu'en ce cas ils deuoient estre confisquez. Apres que l'Admiral eut receu tous ces ordres, il partit de Saint Lucar avec vne bonne flotte, au commencement de Iuin.

1509.

L'Admiral part, & passe à l'Espagnolle.

VOYAGE DE JEAN DE LA COSA
& de Vincent Yañez Pinçon. Le Roy commande que l'on peuple l'Isle de Cubagua.

CHAPITRE IX.



ANNEE passée Iean Diaz de Solis, natif de Lebrixa, & Vincent Yañez Pinçon partirent de Seuille avec les deux carauelles armées pour le Roy; & depuis les Isles du Cap-Vert, ils passerent à la Terre ferme du cap de Saint Augustin, puis passant outre en tirant vers le Sud, costoyant tousiours la terre ferme ils approcherent presque au quarantiesme degré au delà de la ligne Equinoctiale, & toutes les fois qu'ils descendoient à terre ils plantoient des Croix, & faisoient toutes les ceremonies requises & necessaires comme à vne prise de possession; puis iugeant à propos de s'en retourner, ils reprirent la routte de Castille, sans auoir tenu aucun ordre en leur voyage. Aussi tost apres leur retour l'on enuoya à Seuille pour informer de leurs actions, & ayant trouué Iean Diaz de Solis coupable, les Officiers de la Maison de Contractation le prirent, & l'enuoyerent prisonnier en Cour. Pour Vincent Yañez, le Roy luy fit grace.

Auant que le Roy partist de Seuille, il enchargea, Que l'on prist bien garde à la pretention que l'Archeuesque auoit touchant le negoce des changes; & ayant

Ordre que le Roy laissa à Seuille lors qu'il en partit.

1509.

trouué qu'il n'auoit point de raison, il auoit arresté & commandé, Que l'on secourust l'Admiral selon la remise qui luy auoit esté faite de la dixiesme partie de tout ce qui appartenoit à son Altesse dans les Indes, à la reserue de ce qui procedoit de l'Espagne, des dismes, & des peincs de la Chambre, qui sont les confiscations, selon qu'il auoit esté accordé touchant cela, ainsi qu'il a desia esté dit cy-deuant; & que l'on ne demandast aucuns droits aux Courriers que les Officiers de la Maison depeschoient au Conseil des Indes; Que l'on pût mettre du vin dans Seuille pour la prouision des nauires, & que l'on ne laissast passer aux Indes des caualles, de l'argent en œuure, ny aucune feraille sans permission; Que les nauires qui ne voudroient point estre visitez dans Seuille, le fussent dans Cadiz, deuant, & en presence du Greffier du Conseil, afin d'enuoyer copie de son Registre aux Officiers de la Maison, & que le Visiteur des flottés examinast les Maistres des nauires de ne rien cacher, à peine de le perdre; Que l'on regardast de quel temps estoient les nauires; s'ils estoient bien estanchez, & si leur liaison estoit bonne, parce qu'il n'estoit pas à propos de passer aux Indes de vieux vaisseaux, ny qui fissent eau, afin que sous couleur de cela ils n'abordassent pas où ils ne deuoient pas aborder, & que les personnes, les armes, & l'artillerie des nauires, fussent à proportion des vaisseaux, & qu'en leurs preparatifs le petit portast autant que le grand.

Le Roy ordonne que l'Isle de Cubagua soit peuplée, à cause du trafic des perles.

Or comme il importoit beaucoup au Roy que l'Isle de Cubagua fust peuplée, qu'ils appelloient de *las perlas*, proche de celle de la Marguerite, il manda à l'Admiral qu'il en eust vn soin particulier, afin que l'on en tirast plus de profit, car elle estoit de grand rapport; & les habitans de l'Espagnolle tiroient vn grandissimo profit de ce negoce, par le moyen des Indiens *Lucayos* pour estre grands nageurs. Ce qui a fait qu'il y en auoit tel qui valoit cent cinquante escus, non seulement de ceux qui auoient commencé le negoce de la pesche,

mais encore de ceux qui en trafiquoient, & qui fau-
doient le Quint du Roy; outre qu'ils molestoient les In-
diens, & leur donnoient suiet de leur resister, & par ce mo-
yen ils rendoient le trafic plus difficile. Cette Isle de *Cu-
baga* est esloignée de l'Espagnolle de plus de trois cens
lieuës par vn chemin droit, en biaisant seulement trois
lieuës, & est presque au dixiesme degré; elle est fort
sterile & seche, & remplie de salpestre, avec quelques
arbres de *Guayacan*, & des ronces, sans herbes ny oi-
seaux, excepté des marmots; elle est toute vnie, & sans
eau; il ne s'y trouua aucuns animaux que des lapins.
Les originaires de la terre estoient peints; ils viuoient
d'huïstres, d'où ils tiroient les perles; ils portoient de
l'eau de *Cumana* dans leurs canos en terre ferme, qui en
est esloignée d'environ sept lieuës, & la troquoient
contre des perles. Ils se fournissoient de bois dans la
Marguerite qui est à vne lieuë de là vers le costé du
Nort, & tournoye au Nordest; elle a du costé du Sud en
terre ferme la pointé ou cap d'*Araya*, où sont situées
les grandes salines dont nous auons parlé cy-deuant.
Cette Isle a vn bon port du costé du Nort. Les pour-
ceaux que l'on y transporta de Castille se méconnurent
bien-tost, parce que les ongles leur creurent en haut
d'vn demy pied. Il y a vne fontaine, dont l'eau a vne li-
queur odorante & medecinale, & qui entrant en mer,
coule sur l'eau de la mer. Les huïstres y sont en gran-
de quantité, & les perles croissent dans leur sein; elles
se forment au commencement comme de petits grains,
tendres comme lait, & en croissant s'endurcissent peu
à peu. Le droit seul de la pesche des perles à valu en
de certaines années pour le Quint du Roy, quinze
mille escus, & c'est vne chose merueilleuse, que dans
vn si petit espace de mer il s'y trouue vne si grande
quantité de perles. Ceux qui les peschent vont au fond
de l'eau, & y demeurent autant que leur halene peut
durer; ils arrachent les escailles d'où elles sont comme
colées; & il est à remarquer qu'en plus de quatre cens

Proprieté de
l'Isle de Cuba-
gua.

Comme les
perles se for-
ment, & le
grand profit
qu'elles appor-
tent au Roy.

De la pesche
des perles.

1509.

lieuës qu'il y a du cap de la *Vela* au golfe de *Paria*, il y a quantité de perles, outre celles qui se trouuerent en *Cubagua*, que l'Admiral Christoffe Colon appella *Isla de las perlas*, qu'il descouurit en la coste de *Cumanà* en l'an 1498. comme il a desia esté dit cy-deuant, qui est la partie de terre ferme située tout deuant *Cubagua*, & en toute la coste de *Paria*, *Maracapanà*, *Puerto flechado*, & *Curiana*, qui aboutit proche de *Venezuela*, il s'y trouua aussi quantité de perles, & qui rapportoient vn grand profit.

L'ADMIRAL ARRIVE A L'ESPA-
gnolle ; & ce qui se passe en l'examen du Com-
te du grand Commandeur Nicolas de Obando.

CHAPITRE X.

L'Admiral
arrive à l'Es-
pagnolle.



ADMIRAL arriua au port de Saint Dominique au mois de Iuillet, & lors qu'il y entra le grand Commandeur estoit dans la ville de Saint Iaques à quarante lieuës de Saint Dominique, qui est vn lieu où il alloit passer le temps vne partie de l'année, tant pour la conseruation de sa santé, qu'à cause que le sejour y est plus diuertissant; ioint qu'il est proche de la riuiere *Yaqui*, dont le voisinage est fort delectable; outre qu'estant plus proche des autres villes, cela soulageoit en quelque façon la fatigue des negocians. Il auoit mis dans la forteresse de Saint Dominique Diego Lopez de Salcedo son neneu; & encore que les deux freres Tapias estoient arriuez, dont l'vn y estoit allé pour estre visiteur des fontes, & pour tenir la marque de l'or apres estre fondu; & l'autre pour Lieutenant de la forteresse de Saint Dominique, pourueu de cette charge par breuet du Roy; ces deux freres auoient acquis ces Offices pour auoir esté seruiteurs de l'Euesque de Palencia. Le premier fut mis aussi tost

en possession de son Office ; mais l'autre demeura inutile, parce que Obando ne vouloit pas oster la Lieutenance de la forteresse à son neveu. Car comme il y auoit desia long temps qu'il gouernoit, il faisoit tout ce que bon luy sembloit dans l'Isle ; si bien que les Tapias indignez de ce refus, escriuient quelques lettres qui tomberent entre les mains de Obando ; à cause dequoy il en fit prendre vn, & luy fit vn procès ; & lors que l'Admiral arriva à Saint Dominique, il écheut que Diego de Salcedo estoit hors de la forteresse & de la ville, estant allé à vne ménagerie qu'il auoit à la campagne ; & comme l'Admiral le sceut en desbatquant il entra avec sa femme dans la forteresse & s'y logea. Le Lieutenant estant de retour, & voyant qu'un autre commandoit en sa place, escriuit aussi tost à Nicolas de Obando, qui fut fort en colere du mauvais soin qu'auoit eu son neveu, & l'en reprit fort aigrement. Estant arriué à Saint Dominique, il alloit voir l'Admiral & Marie de Toleda sa femme, lesquels luy firent vn gracieux accueil. Il se fit des festes & de grandes resioüissances, estant tous trois presens, & le frere & les oncles de l'Admiral ; & il y arriua quantité de Noblesse de toutes les peuplades de l'Isle, & de braues gens.

Les festes estant acheuées, le contentement fut trauerse par vne tempeste, de celles qui se font ordinairement dans ces quartiers, que les Indiens appellent *Hurricanes*, qui ne laissa presque dans toute la ville aucune maison sur pied, excepté celles qui estoient basties de pierre de taille. Elle fit perir la pluspart des vaisseaux qui estoient au port, & entr'autres celuy dans lequel estoit venu l'Admiral qui estoit fort beau, avec cinq cens quintaux de biscuit que l'on n'auoit pas encore deschargé à terre, & encore d'autres choses qui perirent. Cependant l'Admiral fit rendre les comptes au Grand Commandeur, & à ses Lieutenans generaux, entre lesquels Maldonat qui estoit vn homme qui aimoit la iustice & l'equité, & qui

1509.

L'Admiral se loge dans la forteresse de Saint Dominique.

Grande tempeste arriuee à Saint Dominique.

Obando rend ses comptes deuant l'Admiral.

1509.

estoit plus pieux que n'estoit Ayllon, & tous les autres, se mirent à considerer le changement des choses, & se souuinrent des mépris & des torts que l'on auoit faits au pere de l'Admiral, dont plusieurs eussent bien voulu ne l'auoir pas fait; & reconnurent en cela, mais trop tard, que quand l'homme est dans la prosperité, il n'en doit pas deuenir plus superbe. Apres que Nicolas de Obando eut rendu ses comptes il s'en reuint en Castille dans le mois de Septembre, & trouua le Roy à Seuille. Il auoit laissé quelques heritages dans l'Espagnolle pour estre conseruez à son profit, & plusieurs maisons qu'il auoit fait bastir dans Saint Dominique, dont il en donna la pluspart à l'Hospital, & le reste à son Ordre d'Alcantara.

Nicolas de Obando estant arriué en Castille, Aluaro de Portugal, frere du Duc de Bragance, cousin de la Reine Isabelle, & son fauory, qui estoit venu en Castille pendant les guerres, & les troubles qu'il y auoit alors, entre la Castille & le Portugal, & qui estoit demeuré tousiours President du Conseil Royal, ne traita pas Nicolas de Obando à la rigueur comme il l'auoit promis, parce que la Reine estoit decedée. Et l'Admiral Colon à cause du pouuoir qu'il auoit de commander dans les Indes, en prit vne partie, comme auoit fait Nicolas de Obando, tant pour luy que pour sa femme, & en donna vne autre à son frere & à ses oncles, & encore à d'autres qui auoient des Breuets du Roy pour cela; mais ils ne reçurent pas de meilleurs traitemens pendant leur temps que Nicolas de Obando en auoit reçu pendant le sien. Car ces nouvelles ayant esté sçeuës par Iean Ponce de Leon, qu'il auoit apportées de l'Isle de Saint Iean, il y enuoya aussi tost des gens, & pour Gouverneur vn Gentil-homme, natif de Ezija, appellé Iean Ceron, pour estre son Lieutenant, & Michel Diaz, qui auoit esté seruiteur de l'Adelantado Barthelemy Colon, pour Sergent Major. Il partit donc pour s'aller habiter dans l'Isle, avec sa femme & toute sa maison, & Iean

*L'Admiral
fait vn parta-
ge d'Indiens.*

Ponce, Christophe de Soromayor, & quantité d'autres de ceux qui auoient passé avec l'Admiral, y furent avec que luy. 1509.

Cependant comme le Grand Commandeur n'auoit pas voulu donner la Lieutenance de la forteresse de Saint Dominique à Tapia, & quoy qu'à l'auenement de l'Admiral il l'eust encore requis de la luy donner, & qu'il differoit tousiours de le faire, il passa en Castille, & s'en plaignit en Cour, comme il s'estoit desia plaint au Grand Commandeur; & comme il estoit bien aupres de l'Euesque de Palencia, il fit courir vn papier en forme de depesche pour luy estre mis entre les mains. Cependant l'Admiral differoit tant qu'il pouuoit l'accomplissement de la prouision; & comme il s'en estoit rendu le maistre, il s'imaginait qu'elle luy appartenait, si bien que pensant escrire sur cette matiere, les Tapias de leur costé ne perdirent point de temps, & en donnerent aduis ouuertement à l'Euesque de Palencia. De sorte que peu de temps apres il arriua vne autre Prouision, par laquelle l'on mandoit à l'Admiral, *Que sur de grandes peines il eust à sortir de la forteresse aussi tost apres l'auoir receuë, & qu'il la liurast à Michel de Passamonte, pour la garder iusques à ce que l'on auiseroit bon estre.* L'Admiral y obeit, & s'en alla demeurer en la maison de François de Garay, qui auoit esté seruiteur de son pere, & fit bastir vne maison pour y demeurer. Quelques mois s'estant escoulez depuis que Michel de Passamonte estoit en possession de la forteresse, il luy arriua vn autre ordre, par lequel on luy mandoit qu'il liurast la forteresse à Tapia, & qu'il luy fust baillé vn partage d'Indiens. Cependant si tost que Nicolas de Obando eut le dos tourné, comme il arriue souuent aux absens, on luy imposa quantité d'indices qui furent adressez au Procureur fiscal, & encore à d'autres, dont les principaux chefs estoient,

Christophe de Tapia resourne en Cour pour se plaindre de l'Admiral.

Que Christophe de Tapia luy auoit demandé le fond d'une maison que l'on luy auoit ordonnée pour la Maison de Con- Accusations contre Nicolas de Obando.

1599.

année, qui fut à charge pour la fonte, & deux Caciques qu'il auoit esté des ouurages publics de Saint Dominique, & les donna à des particuliers; & que toutes ces pertes montoient à plus de quarante mille poids; & requeroient qu'il fust condamné à perdre tout le bien qu'il auoit dans l'Isle, qui pour estre Gouverneur ne les auoit pas deü posséder; & outre dix mille poids d'or qui furent perdus par sa faute dans vn nauire. Le Bachelier Iean de la Barrera luy demandoit aussi deux mille poids d'or qu'il luy auoit fait perdre, pour luy auoir mandé qu'il ne seiournast pas dans les villes de la Conception & de Saint Iacques. Antoine de Villa Santa luy demandoit six mille cent poids d'or, qu'il disoit luy auoir fait perdre pour l'auoir retenu prisonnier. Vn certain Guerrero luy demandoit encore deux cens soixante mille poids d'or qu'il disoit n'auoir pas voulu recueillir des mines dans le temps que les Indiens estoient en liberté; & outre qu'il payast deux mille poids d'or qui furent dépensez dans le chemin que l'on fit pour aller à la ville del Puerro de la Plata; Que pour les partages qu'il fit dans l'Isle, n'ayant pas la faculté de le faire il auoit merité chastiment, & que pour auoir tenu des Indiens qui auoient esté destinez par partage à d'autres pour esprouer les mines de cuiure, cela auoit causé perte de dix mille poids d'or, au payement desquels il auoit esté condamné. Et Alonso de Ojeda luy demandoit trente mille Castillans d'vne part, & quatre mille d'autre; & en outre cinq cens mille, qu'il disoit auoir manqué de gagner, & qu'il dépensa pour ne l'auoir pas laissé faire vn certain voyage. Comme donc Nicolas de Obando se vit attaqué de toutes parts, il eut recours au Roy, disant, *Que toutes ces demandes n'ayant pas esté faites dans les trente iours de la reddition de ses comptes, n'estoient pas receuables, & que tout ce qu'ils en faisoient n'estoit que pour luy faire affront & pour le troubler.* Surquoy le Roy manda à l'Admiral, *Qu'il eust à luy enuoyer vne relation de toute cette affaire, & que cependant l'on suspendist les poursuites de part & d'autre; & que puisque les trente iours*

de sa reddition de compte estoient passez, il n'estoit pas obligé selon les loix de respondre à ces demandes. Outre cela le Roy ordonna à l'Admiral, Que tous les Indiens que l'on auoit ostez à ceux qui estoient venus avec Obando, fussent redus; & manda aux Officiers de la Maison de Contractation de Senille, que pour auoir laissé passer des Aduocats à l'Espagnolle, ils l'auoient remplie de procès & de differens; Que d'oresnauant donc ils n'en laissassent passer aucun, & que cet aduertissement passast pour vne deffense expresse.

1309.

Le Roy deffend de laisser passer des Aduocats & des Procureurs dans l'Espagnolle.

COMME NICUESA ET OIEDA
preparent leurs armées, & vuident leurs differens.
Iean de Esquibel va peupler Iamayca.

CHAPITRE XI.

IEAN de la Cosa ayant préparé tout ce qui estoit necessaire pour vn nauire & deux brigantins, qu'il équipa, il y embarqua deux cens hommes. ou enuiron, & arriua à Saint Dominique, où il fut fort bien receu d'Alonse de Ojeda. Diego de Nicuesa comme plus puissant en mena dauantage, car il auoit quatre grands nauires, deux brigantins, & beaucoup plus de provisions & de commoditez pour ses gens, & arriua aussi incontinent apres Iean de la Cosa à Saint Dominique, & en chemin faisant il passa par l'Isle de Santa Cruz, à douze ou quinze lieuës de celle de Saint Iean, & enleua plus de cent Indiens, qu'il vendit pour esclaués, disant qu'il l'auoit fait de l'autorité du Roy pour estre Caribes. Il se rencontra alors vn Aduocat de Saint Dominique, apellé Martin Fernandez de Enciso, qui auoit gagné par le moyen de ses plaidoyries deux mille Castillans, qui estoient plus en ce temps là qu'à present dix mille; Ojeda le pria de le fauoriser de son industrie, & de son argent; ce qu'il fit aussi tost, dont il acheta vn nauire qui demeurra dans la ville pour le charger de

1509.

*Differens en-
tre Ojeda &
Nicuesa.*

viures, & de le suiure avec quelques gens, parce que Ojeda l'auoit choisi pour estre son Lieutenant general dans son Gouvernement. Comme Ojeda & Nicuesa traualloient pour leur establissement, il commença à naistre des differens entr'eux touchant les limites de leur Gouvernement, & particulièrement sur l'Isle de *Iamayca*, parce que chacun d'eux vouloit que la Prouince de Darien escheust dans leurs limites; & l'affaire alla iusqu'à tel point qu'il sembloit que chaque iour ils se deuoient entre-tuer. Car comme Ojeda estoit pauvre, & qu'il s'estimoit vaillant, il luy faisoit souuent des défis; & Nicuesa qui estoit riche, bien disant, & gracieux, luy disoit qu'ils missent en dépost chacun cinq mille Castillans, & que quelque iour il se battoit contre luy, & que celui qui vaincroit auroit les dix mille Castillans, mais que pour le present il n'interrompist point leurs voyages. Or Nicuesa ne disoit cela que pour se gauffer de Ojeda, parce que chacun scauoit bien qu'il n'auoit pas cinq sols pour mettre en depost. En fin Iean de la Cosa les accorda à cette condition; Que la grande riuere de Darien seroit diuisée, & que l'un prendroit le costé du Leuant; & l'autre celui du Ponant.

*L'Admiral
enuoys Iean de
Esquibel à la
mayca.*

Cependant comme l'Admiral auoit mal pris la prouision de ces Gouvernemens, & particulièrement celui de *Iamayca* & de *Veragua*, il contestoit tant qu'il pouuoit de les leur accorder; & pour empescher la iouissance de celui de *Iamayca*, il auoit enuoyé le Capitaine Iean de Esquibel, afin qu'il peuplast cette Isle; si bien que quand Ojeda s'embarqua il dit que si Iean de Esquibel entroit dans *Iamayca*, il protestoit qu'il luy couperoit la teste. Il partit donc de Saint Dominique avec deux nauires, deux brigantins; & trois cens hommes, de ceux qui estoient arriuez de Castille, & de ceux qui auoient esté nouvellement leuez dans saint Dominique, avec douze caualles, le dixiesme de Novembre de cette année. Et d'autant que Diego de Nicuesa auoit vne plus belle armée, que luy; car il luy

arriua plus de monde de l'Espagnolle, parce qu'à cause de sa bonne grace il en estoit mieux aymé; ioint que les richesses de *Veraguà* estoient en fort grande estime; qu'oultre cela il auoit quatre nauires & deux brigantins, & encore vn autre nauire qu'il acheta; si bien que tous ces preparatifs furent cause qu'il ne fut pas si tost en estat de partir que *Ojeda*; oultre qu'ayant esté obligé de s'endebter pour satisfaire à tout, on ne luy presta qu'à grand peine; & toutefois ce ne fut pas l'vn des moindres ressentimens qu'eut l'Admiral, de voir que *Nicuesa* estoit en estat d'aller iouir d'une terre que son pere auoit descouuerte par son industrie & par ses trauaux, & de ce qu'il croyoit que plusieurs en estoient fort contents; & parce aussi qu'ils le firent paroistre par des saisies & arrests. De sorte que lors qu'il auoit satisfait à l'vn de ses creanciers, il s'en presentoit vn autre; & lors qu'il croyoit auoir satisfait à tous, les gens estant embarquez, au nombre de sept cens hommes fort bien equipez, & six cheuaux; ayant nommé pour Capitaine General *Lope de Olano*, l'vn de ceux qui auoient suiuy *François Roland*, & que tous les nauires estoient sortis du port, excepté vn qui l'attendoit, comme il s'alloit embarquer, la Iustice alla apres luy, qui le fit retourner deuant le Magistrat, pour vn arrest de cinq cens escus; lequel le condamna à payer la susdite somme, ou qu'il allast en prison. Il luy fit quantité de plaintes, & protesta contre luy pour les frais & despenses de son retardement & de son armée, luy declarant qu'il estoit dans l'impossibilité de satisfaire à cette somme quant à present. Si bien qu'estant dans vne affliction si grande, sans sçauoir quel remède y apporter, & qui estoit capable de luy faire perdre le iugement, il arriua, par vn bonheur pour luy, qu'un Notaire de la ville, fort honneste homme, se presenta, & dit qu'il s'offroit de payer content les cinq cens escus que l'on demandoit à *Nicuesa*, lequel espouuanté d'un si heureux rencontre, doutant

Sentiment de l'Admiral touchant le gouuernement de Nicuesa.

Nicuesa est trauerse par ses creanciers, & se couru enfin sans y penser.

1509.

d'un remede si incesperé; mais voyant qu'il le disoit toute de bon, il embrassa sa caution en pleurant, & luy rendit mille graces de la faueur qu'il luy faisoit, en le tirant d'un si grand embarras où il estoit; & regardoit tousiours derriere luy pour voir s'il ne luy venoit point quelque autre creancier pour l'arrester encore. Enfin il partit le 22. iour de Nouembre, & apres luy Iean de Esquibel avec soixante & dix hommes pour aller peupler dans *Iamayca*, par l'ordre de l'Admiral, comme nous auons dit cy-deuant.

*Iean de Esqui-
bel va peupler
Iamayca.*

DES SOVBSONS QUE L'ON EUT
de l'Admiral Diego Colon. L'Ordre de Saint
Dominique passe cette année dans l'Espagnolle.

CHAPITRE XII.

ANNÉE
1510.



PRES que le Roy Catholique fut de retour de Naples, qui fut en l'an 1507. tout le Gouvernement des Indes dépendoit principalement de l'Euesque Iean Rodriguez de Fonseca, & du Commandeur Lope de Conchillos, parce que tous les deux estoient fort bien aupres du Roy, chacun selon son degré; & depuis que l'Euesque fut créé Archidiacre de Seuille, il negocia entierement les affaires des Indes, & fut en grand credit aupres du Roy, principalement apres son retour de Naples; parce que comme il estoit desia âgé & caduc il le soulageoit, & gouvernoit avec Lope de Conchillos tout le Royaume, quoy qu'ils ioignissent avec eux dans le Conseil, des laics, & des gens doctes. Mais comme le Commandeur Conchillos ne commençoit alors qu'à entrer en credit, Fonseca l'ayant ioint avecque luy, il suiuoit ordinairement ses ordres; de sorte qu'ils gouvernoient ensemblement tout le Royaume quant aux affaires ordinaires, & où il ne s'agissoit point de nouvelles difficultez; mais l'Euesque auoit tousiours vne

vne repugnance aux choses qui touchoient l'Admiral; ce qui fit iuger que cette haine procedoit de quelques paroles qui auoient esté rapportées, & particulièrement de ce que l'Admiral Christophe Colon auoit fait paroistre dans les retardemens pour les dépesches de ses armées, lors qu'il alla descourir au commencement, ou pour ne luy auoir pas founy les choses necessaires; parce que dès lors toutes les affaires des Indes passioient desia par les mains de l'Euesque. Ce qui ayant esté rapporté à ceux de l'Espagnolle, cela causa en partie la hardiesse, ou plustost l'effronterie à François Roland & aux autres de se souleuer, & publioient hautement à tous moments, qu'ils escriuoient à l'Euesque, & s'appuyoient de sa faueur pour nuire aux affaires de l'Admiral. Et ce fut de là aussi que prit l'origine de deux partialitez qui se formerent dans Saint Dominique, l'une qui tenoit le party de l'Admiral Colon, & l'autre qui se vantoit de tenir celuy du Roy, dont le chef estoit le Tresorier Passamonte, auquel se ioignit quantité de gens qui croyoient qu'il estoit favorisé du Roy, de l'Euesque, & de Conchillos; outre quelques-vns de ceux qui auoient esté desobeissans au defunt Admiral, des reliques de François Roland, qui vindrent encore à la trauerse, & tous ensemble avec dessein de nuire à l'Admiral, afin de se rendre maistres du Gouvernement, pour mieux venir à bout de leurs desseins, & satisfaire à l'ambition de Passamonte, lequel selon toutes les apparences estoit appuyé de toutes les faueurs de la Cour, & qu'à cause de cela il leur sembloit que tout leur estoit permis. Si bien que dans cette resolution ils faisoient tout ce qu'ils pouuoient contre l'Admiral, qui estoit innocent de tout ce qu'ils luy pouuoient obiecter, parce qu'il estoit d'une condition noble & sans aucun reproche.

La premiere chose qu'ils inuenterent, fut, *Que l'Admiral auoit cy-deuant eu dessein de se souleuer avec l'Isle, & auoient desia fait la mesme chose contre son pere; & estant arriué là vn certain Amador de Lares, homme qui*

1510.

Enseigne ennemy de l'Admiral Christophe Colon.

Passamonte foment des inimitiez contre Diego Colon.

Faux soupçon contre l'Admiral.

1510.

auoit consumé son temps dans les guerres d'Italie; ces imposteurs le suscitèrent de considerer si la maison que l'Admiral faisoit bastir estoit forte. Cét homme l'ayant visitée, & l'ayant veüe remplie de fenestres, ainsi que le requiert la terre, à cause des grandes chaleurs qu'il y fait, & encore d'autres particularitez qu'il y remarqua, & qui n'estoient point extraordinaires, il se moqua d'eux & de leur soupçon. Cependant comme leur malice croissoit de iour en iour, tant de ceux de l'Isle que des Castillans, qui fomentoient les mauuais desseins, dirent que l'Admiral ne satisfaisoit pas à la volonté du Roy, qui estoit de deliurer les Breuers dont il estoit chargé à des particuliers qui estoient là presens, & à d'autres qui alloient en Cour; ce qui leur donnoit suiet d'escrire à l'Espesque, & à Conchillos contre luy. D'où il arriua que le Roy resolut d'enuoyer dans l'Isle certains Iuges, qu'ils appellerent Iuges d'Appellation, pardeuant lesquels l'on appellerait des Iugemens de l'Admiral & de ses Lieutenans generaux; & que lors que ceux-là feroient leurs offices sans passion, la détermination ne paroistroit pas au moins imprudente. Mais l'Admiral en eut vn grand ressentiment, iugeant bien que cela tournoit à son deshonneur, de luy donner ainsi des superieurs; ce qui fut executé neantmoins; car tous en general ne butoient qu'à le persecuter, pour le chasser de l'Isle, & se souleuer avec le Gouvernement, comme il se verra cy-apres.

Dans cette mesme année l'Ordre de Saint Dominique passa à l'Espagnolle; l'auteur de cet establissement fut Frere Dominique de Mendocce, Religieux de grand exemple, frere du Pere Garcia de Loaysa, Confesseur de l'Empereur & Cardinal, Archeuesque de Seuille, & President du Conseil des Indes. Ce Pere, qui estoit fort docte, eut en main vn Religieux, appelé Frere Pierre de Cordouë, natif de la mesme ville de Cordouë, issu de gens Nobles, homme prudent, vertueux, & d'vne vie sainte & exemplaire. Mendocce en prist encore vn autre appelé Frere Antoine Montefino, Grand Predicateur; & ceux cy en prit encore vn autre appelé Frere Bernard de Saint Dominique,

Le Roy enuoye des Iuges d'Appellation dans l'Espagnolle.

L'Ordre de Saint Dominique passe à l'Espagnolle, où il n'y auoit que des Peres de saint François.

mais qui n'estoit pas beaucoup experimenté dans le tracas du monde; & toutefois fort spirituel, docte & fort deuot. Ces Peres estant d'oc ainsi disposez pour receuoir cét Ordre, Frere Dominique alla à Rome pour negocier avec Cajetan, qui estoit General de l'Ordre, & apporta les choses necessaires pour passer aux Indes; si bien qu'apres auoir eu la permission du Roy, & qu'il falloit que Frere Dominique de Mendoce demeurast en Castille pour les affaires de l'Ordre, il enuoya dans les Indes Frere Pierre de Cordouë pour estre le Vicaire des autres, avec vn Frere lay qu'il leur bailla encore. Ce Frere Pierre n'estoit âgé que de vingt-huit ans, mais les autres estoient desia fort auancez en âge. Estant arriuez à l'Espagnolle il y eut vn bon Chrestien qui les reçeut, appelé Pierre de Lumbreras. Il leur bailla vne petite casematte, où ils se mirent au bout de sa court, parce qu'il y auoit fort peu de maisons basties de pierre, ce n'estoient que de petites maisonnettes de bois couuertes de paille, & fort estroites. Là, il leur bailloit pour nourriture du Cazabi, qui est vne sorte de pain fait avec des racines, qui a fort peu de substance s'il se mange sans chair ou sans poisson. Il leur donnoit aussi quelques œufs, & de fois à autre du poisson & des choux, le plus souuent sans huile, & vn peu d'Axy, qui est le poivre de la terre; parce que l'on auoit grande disette des dantées de Castille; car il n'y auoit point de bled ny de farine pour faire du pain, ny de vin, & encore à peine en trouuoit-on pour dire les Messes. Ils dormoient dans des chalits qu'ils auoient dressé avec des bastons sur de la paille seiche; ils n'estoient vestus que de serge avec vne tunique de laine mal cardée; & outre cela ils ieu snoient sept mois de l'année tout de suite, selon que le portoit leur reigle. Ils preschoient & confessoient, & menoiert enfin vne vie toute sainte & toute diuine, par le moyen de laquelle, & de leur austere penitence & abstinence ils reduisirent & reformerent beaucoup d'abus, & exterminerent la corruption des vsuriers qui regnoit permy ces peuples. Et parce que lors qu'ils eurent débarqué, l'Admiral estoit

1510.

*Frere Pierre
de Cordouë est
creé Vicaire
de l'Ordre.*

*Reception &
vie des Freres
Dominicains.*

1510.

*Frere Pierre
de Cordouë
premier Pre-
lat Domini-
cain des Indes.*

*Il presche les
Indiens.*

*Dominique de
Mendoce e-
xorcise un Dé-
mou qui estoit
dans le corps
d'une femme.*

à la Conception de la Vega avec sa femme, Frere Pierre de Cordouë luy alla rendre visite, & chemina trente lieues, son manteau sur le dos, ne mangeant que des racines, & se couchant sur la terre au mesme lieu où la nuit le surprénoit. L'Admiral & sa femme le reçurent en grande deuotion, & luy firent beaucoup de ciuilité. Il prescha le lendemain, & aduertit tous les Castillans que si tost qu'ils auroient acheué de disner ils enuoyassent chacun leurs Indiens dans l'Eglise, où ils allerent tous. Là il monta sur vn banc avec vn Crucifix en la main, & leur fit entendre par des interpretes vn sermon qu'il commença depuis la Creation du Monde iusques à la mort & passion de Iesus-Christ fils de Dieu, & tous les trauaux qu'il auoit soufferts pour la redemption du genre humain, qui fut vn sermon de grande edification. Puis ayant conuersé quelque temps avec l'Admiral, il s'en retourna, au grand regret de tous ses auditeurs, qui estoient desia fort enclins à la deuotion. Peu de temps apres Frere Dominique de Mendoce arriua avec vne bonne compagnie de Religieux, fort renommez, qui s'estoient offerts volontairement d'y passer, sousesperance de pâtir & de souffrir de grands trauaux pour l'amour de Iesus-Christ; & pour cét effet les Religieux les plus estimez estoient ceux qui s'y presentoient des premiers. Lors que Frere Dominique de Mendoce fut arriué à la Gome-re, qui est l'vne des Isles de Canarie, il sy rencontra vne femme qui estoit possédée du demon, laquelle fit prier le Pere de l'aller visiter. Apres qu'il eut fait les coniurations necessaires pour faire fortir le malin esprit, il luy demanda d'où il venoit; Des Indes, respondit le demon. Le Pere luy respondit; *Ha traistre! tu n'auois garde d'y demeurer; car la Foy Catholique t'en a chassé.* L'esprit luy respondit, *Il est bien vray qu'ils m'y ont fait, & font quelque tort; mais baste pour cela, l'on n'en scaura pour-rant pas le secret dans ces cent années.*

Frere Dominique de Mendoce estant arriué à S. Do-minique, ayant eu son passage franc, & le matelotage,

que le Roy auoit commandé de luy donner, tant pour luy que pour ses compagnons, & de toutes les autres choses qu'ils demanderent pour leur voyage, cela fut accompli ponctuellement & avec beaucoup de charité, ainsi que l'on auoit fait au Pere Frere Pierre de Cordouë & à ses compagnons, parce qu'en ces sortes de charitez les Rois sont fort liberaux. Comme il y auoit desia quinze Religieux, ils resolurent d'adiouster certaines Regles, outre les vieilles Constitutions de l'Ordre, afin de viure avec plus de rigueur & d'austerité, & entr'autres, Qu'ils ne demandoient point d'aumosne de pain, de vin, ny d'huile, lors qu'ils seroient en pleine fanté; Mais que pour les malades ils pourroient faire la queste par la ville, à cause dequoy ils se virent vn iour de Pasques florir qu'ils n'auoient autre chose pour manger que des choux sans huile, rostis avec du sel & de l'axy. Ils vescuient plusieurs années gardant cette rigueur, du moins pendant que Frere Pierre de Cordouë vescu, faisant ainsi d'autres penitences; pendant lequel temps la Religion de Saint Dominique florit beaucoup en obedience & pauvereté. Ils ordonnerent que chaque Dimanche, & festes chomables aussi, que lors que l'on auroit dîné, vn Religieux prescheroit les Indiens, comme auoit fait Frere Pierre de Cordouë dans l'Eglise de la Vega.

En cette mesme année le Docteur Barthelemy de las Casas, natif de Seuille auoit dit sa premiere Messe, qui fut la premiere Messe haute qui fut chantée dans les Indes, où l'Admiral assista en grande deuotion, & tous ceux qui se trouuerent dans la ville de la Vega, qui faisoient la plus grand part des habitans de l'Isle, parce que cela escheut iustement au temps de la fonte, dans laquelle chacun ayant apporté l'or qu'il auoit recueilly pour fondre, ils s'assembloient comme l'on fait ordinairement dans les foires publiques en Castille, & ailleurs dans l'Europe, pour faire les payemens. Et d'autant qu'il n'y auoit point encore de monnoye d'or, ils firent de certaines pieces, semblables à des Castillans, & aux Du-

*Les Religieux
de S. Domin-
que adionstent
d'autres Regles
à la leur.*

*Barthelemy de
las Casas chan-
te sa premiere
Messe dans les
Indes.*

1510.

*Offrandes fai-
ses à la Messe
de Barthelemy
de las Casas.*

cats, contrefaits comme bon leur sembla, de diuers coings dans cette mesme fonte. Il y en eut d'autres qui firent de la menuë monnoye chacun selon ses forces, qui estoient des Reales aux armes du Roy, dont on se seruoit desia; & de celles-cy l'on en donna beaucoup à la premiere Messe en offrande qui furent distribuées au Parrain, excepté quelques pieces d'or, pour estre bien fabriquées. Cette premiere Messe qui fut chantée, eut vne particularité remarquable, que les Prestres à simple tonsure qui y assisterent, ne benissoient point. La raison de cela est qu'il ne s'y beut pas vne seule goutte de vin, parce qu'il ne s'en trouua point dans toute l'Isle, & qu'il y auoit desia quelque temps qu'il n'estoit point arriué de nauires de Castille.

LE ROY DONNE A IEAN PONCE
de Leon le Gouvernement de l'Isle de Saint Iean.
Guerre contre les Indiens de cette Isle. Plaintes
du Roy de Portugal sur les descouuertes
qui se faisoient.

CHAPITRE XIII.



NICOLAS de Obando Grand Commandeur estant arriué en Castille, representa au Roy le seruice que Iean Ponce de Leon luy auoit rendu, pour la parfaite connoissance des secrets particuliers qu'il auoit descouuerts en l'Isle de Saint Iean, & encore d'autres choses, qui auoient seruy de beaucoup; à cause dequoy le Roy pour le recompenser de ses seruices & de ses soins, luy bailla le Gouvernement de l'Isle, sans que l'Admiral luy pust nuire, ny en empescher la iouissance. Estant entré en possession de ce Gouvernement, il chercha des pretextes pour prendre Iean Ceron, & Michel Diaz, & les enuoya prisonniers en Castille, pour estre presentez à la Cour, &

*Le Roy donne
le Gouverne-
ment de l'Isle
de S. Iean à
Iean Ponce de
Leon.*

pour faire affront à l'Admiral. Il commença aussi tost à faire bastir vne bourgade en la coste du Nort pour des Castellans, qu'il appella *Caparra*; & fit bastir pour luy vne maison de terre; toutes les autres estoient de paille. En suite de cela il en fit faire vne de pierre, dont la situation estoit distante de la mer d'une lieuë, tout vis-à-vis du port appelé *Riso*, à cause que cette lieuë n'est autre chose que colines remplies de bocages, si ferrez & si fangeux que les bestes & les hommes enfonçoient dedans. A cause dequoy les viures qui venoient de Castille, & autres marchandises coustoient plus à faire porter depuis la mer durant cette lieuë, qu'elles n'auoient cousté depuis Castille; & nonobstant tout cela l'ambition d'acquérir de l'or le retint là dix ou douze ans sans en sortir. Apres quoy changeant de lieu ils bastirent vn autre bourg presque au bout de l'Isle en la mesme coste du Nort, dans vne vallée, tout proche d'où est à present celuy qu'ils appellent de saint Germain, & l'appellerent *Guanica*, parce qu'ils trouuerent certains ruisseaux où il y auoit abondance d'or. Puis ayant changé encore de lieu ils allerent habiter à quatre lieuës de là en remontant la côte, qu'ils appelloient *el Aguada*, à cause d'une grande riuere où les nauires se chargent d'eau, & l'appellerent depuis *Sotomayor*, & reuindrent puis apres dans la mesme vallée d'où ils estoient sortis, & l'appellerent Saint Germain. Et quoy qu'ils firent encore d'autres habitations de Castellans dans cette Isle, ils les demolirent incontinent apres, & ne leur resta que ces deux. Aussi tost apres Jean Ponce de Leon fit les partages des Indiens, lesquels ne voulant pas obeir, ils concerterent ensemble que chaque Cacique auroit charge dans vn certain temps de tuer les Castellans qu'ils pourroient auoir dans leurs contrées, soit dans les mines ou dans les heritages où ils ne se tenoient pas sur leurs gardes. Suiuant l'accord qu'ils auoient fait ils tuerent quatre-vingts Castellans, puis quatre mille Indiens s'estant ioints ensemble, allerent

*L'on commença
ces peuplades
de Saint Ger-
main dans l'Is-
le de Saint
Jean.*

1510.

*Les Indiens de
Saint Jean se
reuoient.*

*Vne Indienne
aduertit Chri-
stofte de Soto-
Mayor que les
Indiens le veu-
lent tuer, &
il n'en veut
rien croire.*

*D'un chien
qui faisoit plus
d'execution
parmy les In-
diens que beau-
coup d'hom-
mes.*

assieger le bourg de *Soto-Mayor*, où ayant tué quelques habitans qui furent surpris, ils mirent le feu dans le bourg. Les Castillans combattirent vaillamment dans cette attaque; & quoy que les Indiens fissent tout ce qu'ils purent pour se deffaire des Castillans, ils se retirerent toutefois à *Caparra*, où s'estoit aussi retiré Jean Ponce, apres auoir perdu tout ce qu'il auoit. Et d'autant que Christofle de Soto-Mayor auoit dans son partage le Cacique *Agueybana*, frere de celuy qui auoit reçu au commencement Jean Ponce, qui luy auoit succédé dans ses Estats, le Cacique resolut de le tuer; & quoy qu'une sœur du Cacique que Christofle de Santo-Mayor tenoit pour amie l'eust aduertty de ce qui se brassoit contre luy & contre les Castillans, il n'en voulut rien croire. Vn Castillan qui auoit appris la langue des Indiens l'en aduertit aussi, lequel les voyant vne nuit tous peinturez, se despoüilla, & se peignit aussi le corps comme eux, & s'alla mesler avec eux, pour voir ce qui s'y passoit; & ayant sçeu par leur concert qu'ils chantoient la mort de Christofle de Soto-Mayor, il luy en donna auis, & s'offrit mesme de le sauuer. Mais n'ayant pas voulu croire tous ces aduertissemens, enfin ils le tuerent le lendemain, avec quatre autres Castillans. Jean Ponce voyant ce defastre, ramassa au plustost ses gens qui estoient restez dans l'Isle, qui pouoient estre enuiron cent hommes; car il en auoit esté tué presque autant; & là où il sçauoit qu'il y auoit des Indiens il les alloit chercher, & combattoit contre eux avec beaucoup de courage & de valeur, parce que les hommes qu'il auoit estoient vaillans, car ils auoient desia fait des merueilles en fait d'armes en beaucoup de rencontres. Ils furent grandement bien secondez par vn chien qu'ils appelloient *Bezerrillo*; ce chien faisoit des escarres parmy les Indiens qui estoient admirables, & sçauoit fort bien distinguer ceux qui estoient de guerre d'avec ceux qui estoient de paix, comme si ç'eust esté vne personne; à cause dequoy les Indiens apprehendoient plustost dix Castillans avec le chien, que cent Castillans sans

sans le chien ; & pour ce sujet ils luy bailloient portion & demie de tout ce qui se gaignoit comme à vn arbalétrier, soit d'or, d'esclaves, & d'autres choses, que son Maistre receuoit. L'on a raconté plusieurs choses de ce chien, & entr'autres qu'ayant esté accordé de luy exposer vne Indienne fort vieille pour en estre deuorée, le Capitaine luy donna vne lettre pour estre portée à certains Castillans qui estoient proches delà ; l'Indienne prit cette lettre, & en sortant d'entre ceux qui estoient presens, ils lascherent le chien. L'Indienne voyant que cette beste se vouloit ietter sur elle eut vne grande frayeur, & luy parlant en sa langue, luy montra la lettre, disant, *Monsieur le chien, ie m'en vay porter cette lettre aux Chrétiens, ne me faites pas de mal.* A ces paroles le chien s'adoucit, & commença à la flairer, & leuant la jambe pissâ contre elle, comme font les autres chiens contre vne muraille, ce qui donna beaucoup d'admiration aux Castillans.

Cependant que toutes ces choses se passoient, Jean de Esquibel estant entré dans Iamayca, commença aussi à peupler, & voulant partager les Indiens, ils s'enfuyoient dans les montagnes ; mais ayant tué les principaux d'entr'eux qui auoient pris les armes, il assuiettit facilement les autres, & les partagea. Ils s'occupoient au labourage, soit pour faire du pain, ou trauailler en cotton ; qui est beaucoup meilleur en cette Isle qu'en pas vne autre ; & encore qu'il s'y trouue peu d'or, le cotton redompense ce defaut par son abondance & par sa bonté ; de sorte que de ce costé là, qui est la partie Equinoctiale & en Iamayca, il s'y en fait plus grand trafic qu'en pas vn autre lieu des Indes. Ils en faisoient de grandes pieces dont ils faisoient des chemises & de grandes couvertures qui leur seruoient de lits, & qu'ils vendoyent & troquoient en d'autres lieux pour d'autres marchandises. Les troupeaux y multiplioient beaucoup aussi, & les viures y estoient en abondance, si bien que l'on en venoit chercher des autres Isles. Les mariniers achetoient des pieces de

1510.

L'Isle de Iamayca fore riche en cotton, viures & autres choses.

1510.

*Difference de
piragues d'a-
vec les canos.*

*Le Roy fait
vn Edit pour
la reformation
des habits dans
les Indes.*

toille de coton pour faire des voiles pour leurs vaisseaux. Les plantes vegetatiues, les coustumes, la Religion, & la façon de viure des peuples de cette Isle de Saint Iean sont semblables à celles de l'Isle Espagnolle, ils se seruoient aussi de mesmes armes; excepté qu'ils estoient plus vaillans. Leurs canos estoient semblables à ceux de l'Espagnolle; mais ils se seruoient aussi de piragues, qui sont des barques faites tout d'une piece, quarrées aux extremittez comme vne huche à pestrir; elles sont plus hautes que les canos, & ils adioustent sur les bordages, des cannes, enduites de bitume, elles ne sont pas plates comme les canos, & n'ont point de quille.

Le Roy ayant eu auis des grands excés dont vsoient les Castellans en leurs vestemens dans l'Espagnolle, & desirant apporter du remede à ces desordres, resolut de faire vne Ordonnance, dont la teneur estoit, Qu'ayant vne affection toute particuliere pour ceux qui peuploient dans les Indes, & que pour cet effet il ne desiroit rien tant que leur augmentation, puis qu'ils estoient allez là pour profiter, & qu'ils ne dépensassent pas en surperfluitez, & par excés, ce qu'ils pourroient gagner; Ordonna par forme de loy & de pragmatique sanction, que l'on ne porteroit doresnauant aucuns vestemens brochez d'or, de soye, de camelot de soye, de tafetas, ny enfin aucune estoffe où il y eust de l'or & de la soye, tant aux fourreaux d'espées, ceinturons, courroyes, ou porte-espées, sangles, selles de cheuaux, esperons, ny en autre chose quelconque; Ny qu'aucune de toutes ces choses fust bordée d'or, de soye, damasquinure, d'or, ny d'argent, frappé au marteau, filé, ou tissu, ny de quelque autre maniere que ce fust. Mais que ceux qui auroient du bien dans les Indes, des meubles & des heritages iusques à la valeur de mille Castellans, ceux-là & leurs enfans, qui auroient atteint l'âge de quatorze ans, pourroient porter des pourpoints, des casques, des fauconnières, bordez simplement de soye en façon de galon, de quelque cou-

leur qu'ils voudroient, pourueu que sur tout l'habit il n'y eust qu'un simple galon; Que les pistagnes ou bordures n'eussent de largeur tout au plus qu'un pouce, & que l'on n'en portast point autour des hardes; excepté que l'on pourroit porter des coiffes de taffetas & des bonnets de campagne, fourrez aussi de taffetas; Que l'on pourroit garnir les cuirasses de soye, les espaulieres, les casques & les barbures; Que l'on pourroit aussi se servir de coussins de soye aux selles à cheval; Et que les femmes de ceux dont nous venons de parler qui auroient la valeur de mille Castillans de bien, & leurs filles n'estant pas mariées, pourroient porter des coiffes, des cappes, & des escoiffons de soye de deux aulnes de long, & des escharpes; & les changer en robbe lors qu'elles vouldroient se marier, en jupes; ou en quelque autre habit que ce fust, qui fust dans le commun; à condition qu'elles n'en pourroient porter qu'une à la fois, qu'il n'y eust point de plis ny de ceinture de soye, de brocatel, ny d'or trait, tissu, ou filé; ny ne pourroient mettre au bas des robes de drap, des fleurs en broderie, ny qui fussent plissées, ny autre garniture quelles qu'elles fussent, de soye, ny de broderie; excepté qu'elles pourroient mettre vne bordure ou pistagne de soye de la largeur d'un pouce, rant aux hardes de soye qu'en celles de drap; Qu'elles n'ussent point de soye dans les garnitures de mules, de chariots, de selles, ny en aucune autre chose; & qu'elles ne pourroient porter de petits manteaux de soye, ny mesme garnis de soye, mais d'autre estoffe ainsi que bon leur sembleroit.

Le Roy de Portugal ayant appris que dans les descouuertes que les Castillans auoient faites, ils auoient passé la ligne Equinoctiale, & que Iean Diaz de Solis & Vincent Yañez Pinçon, & les armées que Iean de la Cosa & Diego de Nicuesa y auoient menées, auoient reüssi admirablement bien en ces voyages, & qu'ils y auoient trouué de grandes richesses; Et comme iamais ces Rois ne se sont peü accorder en quelque sa-

Vuu ij

1510.

*Plaintes du
Roy de Portu-
gal touchant
les descouuer-
tes.*

1510.


*Les Officiers
de la Maison
de Seuille pren-
nent un Por-
tugais qui dé-
bauchoit les pi-
lotes du Roy de
Castille.*

çon que ce soit, ils trouuoient tousiours de nouueaux
suiets de contestation. Dans les differens qu'ils auoient
ils faisoient entendre qu'ils estoient lésés, & qu'ils y vou-
loient remedier par la force, quoy que le respect & la con-
sideration du Roy Catholique en empeschast tousiours
l'action. Et les Officiers de la Maison de Contractation
de Seuille ayant appris qu'Alonse Aluarez Portugais es-
tant dans cette ville, traitoit de la part du Roy de Por-
tugal avec quelques pilotes experimentez en la route
des Indes, & en la côte de terre ferme, & qu'il cher-
choit entr'autres vn pilote appellé Iean Barbero, parce
qu'il estoit dans vne maison secrette, où il se cachoit,
à cause qu'il auoit reçu pour cét effet vingt escus par
auance. Enfin Alonse Aluarez fut pris, & donnerent
aussy tost auis au Roy de Castille que cét Aluarez disoit
que le Roy de Portugal vouloit armer pour enuoyer à
Veragua, à *Vraba*, en la côte de *las Perlas*, & à *Paria*; &
comme dans le mesme temps l'on eut aduis que l'on
auoit veü passer vne carauelle Portugaise par l'Isle Es-
pagnolle; le Roy enuoya aussy tost Alonse de la Puente,
Intendant de sa Maison, pour représenter au Roy de
Portugal ce qui s'estoit passé, & le prier de sa part, que
l'on ne détournast plus ses pilotes de son seruice, & qu'au-
trement c'estoit agir au contraire de la Capitulation faite
entre les deux Couronnes.

ALONSE DE OJEDA SORT DE

l'Isle Espagnolle avec son armée, & va en terre
ferme. Traitement que les Rois desirent
que l'on fasse aux Indiens.

CHAPITRE XIII.

 OVR retourner à Alonse de Ojeda, avec lequel
François Pizarre s'embarqua, & avec lequel se
fust aussi embarqué Fernand Cortés s'il ne luy
fust survenu vne apostume à vn genoüil (lesquels furent
puis apres de vaillans Capitaines) il sortit de l'Isle de
la Beata, & prenant la route du Sud, il arriva en peu de
jours à Cartagene, que les Indiens appelloient *Caramari*,
lesquels estoient tousiours en trouble, & preparez pour
resister aux Castillans, à cause des maux qu'ils auoient
reçeus de Christofle Guerre, & de d'autres encore aupa-
rauant qui estoient en ces quartiers, sous pretexte de
trafiquer & negocier pacifiquement avec eux. Ces peu-
ples estoient de taille fort haute; ils laissoient pendre
leurs cheueux iusques aux oreilles, mais les femmes les
portoient fort longs, & les vns & les autres estoient
grands tireurs d'arc. Alonse d'Ojeda & Iean de la Cosa
auoient des Religieux avec eux, parce que le Roy sur
toutes choses vouloit que l'on attirast les Indiens par la
douceur, & comme ils auoient aussi avec eux des Indiens
de l'Espagnolle qui entendoient la langue de ceux-cy,
ils les conseilloyent de receuoir les Castillans en paix
& qu'ils abandonnassent leurs cruantez, leur idolatrie,
leur sodomie, & autres vices abominables qu'ils com-
mettoient. Mais comme ils estoient fort irritez, à cause
de ce que nous venons de dire, ils ne voulurent point
entendre à toutes ces remonstrances que le Roy auoit
particulièrement enchargé de leur faire; ce que i'ay
voulu mettre icy ponctuellement, parce que cela a ser-

1510.

*Pizarre s'em-
barque avec
Ojeda.*

*Supplication
que fait le Roy
touchant le
traitement des
Indiens.*

Vuu iij

1510.

uy dans toutes les autres occasions dans les Indes où les Castillans ont eu entrée, ayant premierement fait avec son Altesse ces protestations, comme le Roy leur ordonnoit en la maniere cy-dessus.

Le Alonso de Ojeda, seruiteur de Tres-hauts & Tres-puissans Rois de Castille & de Leon, dompteurs des peuples barbares, son Messager & Capitaine, vous notifie & fait scauoir, entant qu'il se peut, que Dieu nostre Seigneur, vn & eternal, crea le Ciel & la Terre; & vn homme & vne femme, desquels vous & nous, & tous les hommes du monde qui ont esté leurs descendans, ont esté procréés, & tous ceux qui viendront apres nous. Mais comme par la multitude des generatiōs qui en sont issiēs depuis cinq mille tant d'années qu'il y a que le Monde est créé, il a falu de necessité que les vns se soient dispersez en plusieurs endroits, & les autres en d'autres, & qu'ils fussent diuisez dans plusieurs Royaumes & Provinces, parce qu'ils n'eussent pas peu contenir tous dans vne seule, ny y trouuer de quoy viure pour se conseruer. De tous ces peuples, Dieu nostre Seigneur donna charge à l'vn, qui fut appellé Saint Pierre, afin qu'il fust le Seigneur & Superieur de tous les hommes du monde, & le Chef de tout le genre humain, qu'ils luy obeissent en quelque lieu qu'ils fussent & vescuissent, & en quelque loy, secte, ou creance. Il luy donna tout le Monde à son seruice, & sous sa iurisdiction, & luy commanda d'establir son Siege dans Rome, comme le lieu le plus propre pour regir & gouverner tout le monde; Il luy bailla le choix encore, de pouuoir establir son Siege en quelque autre partie du Monde, & iuger & gouverner tous les Chrestiens, les Maures, les Iuifs, les Gentils, & quelque autre secte ou creance que ce fust. Il luy fut attribué le nom de Pape, qui veut dire Grand & admirable, Pere & Gardien, parce qu'il est Pere & Gouverneur de tous les hommes. Ceux qui viuoient en ce temps-là luy obeissoient & le tenoient pour leur Seigneur, Roy & Superieur de tout l'vniuers, ce que tous les autres ont encore fait depuis à ceux qui ont esté esleus au Pontificat; & ainsi cette autorité s'est tousiours maintenüe iusqu'à present, & se continuera iusqu'à

la consommation des siècles.

1510.

L'un de ces Pontifes qui ont vescu cy-deuant, comme ie viens de dire, comme Seigneur du Monde, fit donation de ces Isles & terre ferme de la mer Oceane aux Rois de Castille qui viuoient alors; à sçauoir Fernand & Isabelle de glorieuse memoire, & à leurs successeurs, nos Seigneurs, avec tout ce qui en dépend, selon qu'il est contenu dans certaines escriptures qui furent faites & passées sur ce suiet, ainsi qu'il a esté cy-deuant dit, que le Lecteur aura pu remarquer. Et qu'ainsi sa Maïesté Catholique est Roy & Seigneur de ces Isles & terre ferme, en vertu de la susdite donation; & comme à tel Roy & Seigneur quelques Isles, & presque toutes, où ces choses ont esté notifiées, l'ont reconnu pour tel, & luy ont obéi & seruy, & le seruent comme des Subiets le doiuent faire, de bonne volonté & sans aucune résistance. Et dans le mesme temps sans aucun delay, comme ils furent informez de toutes ces choses, ils obeirent à des hommes Religieux qui estoient enuoyez de sa part pour leur prescher l'Euangile, & leur enseigner les Mïstères de la Foy; & tous de leur bon gré & franche volonté, sans recompense ny condition aucune, se sont faits Chrestiens, & le sont; & sa Maïesté les a receus benigne-ment; & ainsi il ordonna qu'ils fussent traitez humainement comme ses autres Subiets & vassaux. Ainsi vous autres, estes tenus & obligez de faire la mesme chose. Enfin pour conclusion, ie vous prie autant que ie le peux faire, & vous requiers, que vous consideriez bien ce que ie vous viens de dire, & que vous premiez pour le bien entendre & le mettre en execution, le temps que vous iugerez iuste & raisonnable; & que vous reconnoissiez l'Eglise pour Dame & Maïtresse de cét Vniuers, & le Souuerain Pontife, appellé Pape, en son nom, & sa Maïesté en sa place, comme Roy, supérieur & Seigneur des Isles & terre ferme en vertu de la susdite donation; & que vous consentiez que ces Peres Religieux vous declarent & preschent ce qui est specificé cy-dessus. Si vous le faites ainsi, vous ferez bien, & ne ferez que ce que vous estes tenus & obligez de faire, & sa Maïesté, & moy en son nom, vous receurons avec tout amour & charité; & vous laisseront, vous, vos

1510.

femmes & vos enfans, libres & exempts de seruitude, afin que d'eux, & de vous mesmes, vous fassiez librement tout ce que vous voudrez, & vous vous en trouuez bien, comme presque tous les habitans des autres Isles s'en sont bien trouuez. Et outre cela sa Maieité vous accordera plusieurs Privilleges & exemptions, & vous fera beaucoup de bien. Mais si au contraire vous ne le faites pas, ou que par malice vous apportiez du retardement en l'execution; ie vous assure, & vous promets, qu'avec l'aide de Dieu, ie vous feray la guerre à toute ouurance, & vous attaqueray de tous les costez de toutes mes forces, & vous assuiettiray sous le ioug de l'obeissance, & de l'Eglise & du Roy. Ie prendray vos femmes & vos enfans, & les rendray esclaves, & comme tels ie les vendray & en disposeray comme sa Maieité l'ordonnera. Ie vous prendray vos biens, & vous feray tous les maux imaginables que ie pourray, comme à des vassaux rebelles & desobeissans, & qui ne veulent pas recevoir leur Seigneur, mais luy resistent & contredisent. Et ie proteste que les morts & les maux qui en resulteront procederont de vostre faute, & non pas de celle du Roy, ny de la nostre, ny de ces Seigneurs qui sont venus avecque moy. Et de la mesme façon que ie vous le dy, & requiers, i'en demande acte pardeuant les Notaires, afin qu'ils me le signent, & me le delinrent pour tesmoignage.

DE CE QUI ARRIVA A ALONSE
de Ojeda dans Cartagene, apres auoir fait le recit
cy-dessus aux Indiens.

CHAPITRE XV.



ALONSE de Ojeda fit incessamment ses diligences pour porter les choses au bien; car encore qu'il eust ordre du Roy, & du consentement des Docteurs en Theologie & de droit Canon, qu'au cas que les Indiens fissent resistance, & qu'ils ne voulussent pas admettre la Foy dans leur terre, qu'il leur fist la guerre

Sentiment des
Docteurs sur
la guerre des
Indes.

guerre , & qu'il les rendist Esclaves. Il commença à troquer de ses dantées de Castille pour de l'or , vñant enuers eux de beaucoup de caresses. Mais comme ces peuples estoient fiers , orgueilleux & vaillants , ils commencerent à murmurer. Iean de la Cosa voyant cela , dit que puis que ces gens estoient si furieux , & qu'ils auoient des herbes venimeuses , avec lesquelles ils tiroient les flèches , il iugeoit à propos de peupler dans le Golfe d'Vraba , où les Indiens n'estoient pas si fiers , & que de là ils pourroient retourner pour attaquer Cartagene plus à propos.

1510.

Iean de la Cosa trouue à propos de peupler au golfe d'Vraba.

Comme Alonse de Ojeda auoit tousiours esté vaillant , courageux & hardy , se confiant de ce qu'il s'estoit rencontré en mille rencontres & perils , tant en

Ojeda fort deuot à la Vierge.

Castille que dans les Indes , sans qu'aucun luy eust iamais tiré de sang (ce que l'on a attribué à la grande deuotion qu'il auoit tousiours eüe à la Vierge Marie , à laquelle il se recommandoit tous les iours , & en toutes occasions & auant toutes choses) ne voulut pas recevoir le conseil de Iean de la Cosa , mais au contraire estant desirieux de combattre , il voulut attaquer les Indiens , qui se preparoient desia pour l'ineustir. Il en tua beaucoup , & en prit quelques vns , & trouua peu d'or à la garniture des miroirs qu'il leur prit. Et toutefois non content de ce succès , menant de leurs prisonniers pour guides il alla iusques à leur habitation à quatre lieuës dans le país , où s'estoient retirez ceux qui auoient eschapé du dernier combat. Il trouua ces peuples fort altièrs , & resolu de combattre avec leurs armes , qui estoient des boucliers & des espées d'un bois fort dur , des arcs & des flèches garnies de pointes d'os fort aiguës & enuénimées , avec des zagayes pour lancer. Mais si tost qu'il eut proferé le mot de *Santiago* , les Castillans se firent iour au trauers des Indiens , en tuant & captiuant autant qu'ils en rencôtroient. Dans le nombre des fuyars , il y en eut huit qui ne pouuant pas se sauuer comme leurs compagnons , se retirerent dans l'une de leurs maisons de paille , &

Armes desquelles se seruent les Indiens pour combattre.

1510.

*Ojeda combat
contre les In-
diens.*

*Les Indiens
surprennent les
Castillans, &
leur icüent un
mauuais party.*

se deffendirent de telle sorte avec leurs fléches qu'ils tiroient, que pas vn Castillan n'osoit approcher d'eux. Ojeda reprimendoit ses gens à haute voix; leur reprochant la honte & l'affront que les Castillans receuroient, estans vaillans comme ils estoient, & en si grand nombre, de n'oser approcher huit hommes nuds, & qui se moquoient d'eux. Les Castillans se voyant confus par ces paroles; l'vn d'entre eux partit teste baissée au milieu des dards & des fleches, & entra avec impetuosité par la porte de la maison; mais il reçut en entrant vne fléche au milieu du sein dont il tomba mort à terre. Alonse de Ojeda plus irrité de cette action que de toute autre chose, fit mettre le feu à la maison par deux endroits, qui fut bruslée en fort peu de temps, avec les huit Indiens. L'on captiua dans ce combat soixante Indiens, qui furent enuoyez dans les vaisseaux, & poursuivant la victoire l'on bailla la chasse aux fuyars, dont les habitans d'un village appellé *Turbaco*, ayant eu ais emporterent leurs biens, & emmenerent leurs femmes & leurs enfans, puis s'allerent mettre en lieu de seureté dans les montagnes; & les Castillans entrant le lendemain au matin dans le village, ils n'y trouuerent personne; si bien que se voyant ainsi maistres du vilage & de la campagne ils commencerent à s'essargir & à se disperfer par les terres. Mais les Indiens les ayant considerez ainsi separez, & qu'à peine se pouuoient-ils secourir l'vn l'autre, se ietterent à l'improuiste sur eux. Les Castillans se voyant attaquez si subitement, tacherent de se retirer en quelque lieu de seureté; mais ils ne le pouuoient faire sans rencontrer les Ennemis, qui s'estoient diuisez par troupes, & qui tiroient vne infinité de fléches empoisonnées, faisant des cris espouuantables; de sorte que les Castillans se trouuerent inuestis, blessez & tuez. Iean de la Cosa tint bon avec quelques Castillans qu'il auoit rassemblez à la porte d'un certain clos, où Ojeda avec quelques autres se deffendoient en combattant vaillamment; & se mettoit sou-

uent les genoux en terre pour receuoir les flèches dans son bouclier ; avec lequel commeil estoit de basse stature , dispos & adroit, il s'en couuroit presque tout. Mais lors qu'il vit par terre la plus part des siens , & Iean de la Cosa , avec ceux qui l'assistoient , morts , se fiant à son agilité, il passa au trauers des Indiens en courant de telle sorte que l'on eust dit qu'il voloit. Il se sauua dans l'espaisseur des bois & des montagnes , cheminant tousiours vers l'endroit où sa bonne fortune le conduisoit, & tousiours vers la mer où ses nauires estoient à l'ancre. Iean de la Cosa s'estoit mis dans vne casematte descouuerte, ou luy mesme avec les siens la descouurit, de crainte que les Ennemis n'y missent le feu pour les brusler dedans, où estant appuyé contre le bois de cette loge il combattit iusques à ce qu'il vit tomber morts ses gens deuant luy ; & sentant operer le venin des herbes, de quantité de flèches qu'il auoit receuës sur son corps , & tombant sans se pouuoir soustenir plus long temps, il apperçeut vn de ses gens proche de luy qui combattoit aussi vaillamment, & qui n'auoit point encore iusques alors esté offensé, auquel il dit ; *Que puis que Dieu l'auoit preserué iusques là, qu'il sortist, & qu'il dist à Ojeda l'estat auquel il le voyoit ;* De sorte qu'il n'y eut que celuy là seul qui eschappa de cette malheureuse guerre , Ojeda estant demeuré sur la place & soixante & dix Castillans. Ceux des nauires cependant estoient en grande confusion, ne sçachant qu'estoit deuenue Ojeda, si bien que pour en auoir des nouvelles ils descendirent dans des barques pour chercher le long de la côte en descendant s'ils ne rencontreroient personne qui leur en apprissent des nouvelles ; & mettant toute leur industrie à faire vne exacte perquisition, ils arriuerent en vn lieu où tout proche de la mer il y auoit certains arbres qu'ils appellent *Manglars* ; ces sortes d'arbres naissent, croissent, & se maintiennent dans l'eau de la mer, & produisent de gandes racines qui sont trouues entre-meslées les vnes dans les autres. Là ils trouuerent

1510.

Ils tuent Iean de la Cosa, & Ojeda est contraint de se sauuer.

Il demeure soixante & dix Castillans sur la place.

1510.

*Les gens de
Ojeda le trou-
uent caché dans
des arbres.*

*L'armée de
Nicuesa arri-
ve où estoit
Ojeda.*

Alonse de Ojeda qui s'y estoit caché, ayant son espée à la main, & son bouclier sur les espauls, sur lequel il y auoit trois cens marques de flèches. Il estoit tellement attenué de lassitude, & de faim, qu'il ne pouuoit pas seulement proferer vne seule parole, & s'il n'eust esté d'une nature robuste, quoy qu'il ne fust pas de grande stature, il seroit mort. Ils firent du feu, le chaufferent, & luy firent manger de ce qu'ils auoient porté; si bien qu'il commença à reprendre ses esprits & à se renforcer. Comme il estoit dans vne tristesse estrange, du repentir de n'auoir pas voulu suiure le conseil que Jean de la Cosa luy auoit donné, & qu'il racontoit à ses gens comme les choses s'estoient passées, ils virent paroistre l'armée de Diego de Nicuesa, dont Ojeda n'en fut pas moins affligé qu'il estoit, car il apprehendoit qu'il se voulust vanger de luy, à cause des differens qu'ils auoient eus ensemble, & des deffis qu'ils s'estoient faits dans Saint Dominique; & pour cét effet il commanda à tous ses gens qu'ils se retirassent dans les vaisseaux, & qu'ils le laissassent seul en attendant que Nicuesa entrast dans le port, & qu'ils ne dissent rien de luy.

D'VNE DEFFAITE D'INDIENS

par Ojeda & Nicuesa. Des maux que causoit leur herbe venimeuse, & comme ils la faisoient. Ojeda bastit la ville de Saint Sebastien, & s'y établit; & Nicuesa passe avec son armée à Veraguà. Lope de Olano se reuolte.

CHAPITRE XVI.

NICUESA estant prest d'entrer dans le port de Cartagene, les gens de Ojeda allerent au deuant de luy dans des chaloupes, pour le receuoir luy & son armée, auquel ils raconterent avec vn grand ressentiment, qu'il y auoit tant de iours que Ojeda & Jean de

la Cosa estoient descendus à terre; qu'ils auoient ruiné le village des Indiens, & en auoient fait vne quantité d'esclaves; mais qu'ayant voulu entrer plus auant dans le pais, & que personne n'en estoit reuenu, ils en presageoient quelque sinistre accident; Et que pour s'acquitter de leur deuoir ils auoient resolu de l'aller chercher, pourueu que comme braue caualier qu'il estoit, il leur voulust promettre que dans vne si pressante necessité, il ne songeroit point aux differens qu'ils auoient eus ensemble. Diego de Nicuesa qui estoit noble d'extraction, modeste, & d'humeur fort complaisante, se fascha de les entendre parler de la sorte, & leur dit qu'ils l'allaissent chercher en diligence; que s'il estoit viuant qu'on l'amenast, & que bien loin de luy causer de la fascherie, il promettoit de l'assister de quelque façon que ce fust comme s'il estoit son frere. Enfin ils amenerent Ojeda à Nicuesa, lequel l'embrassa, & le pleignit fort de son desastre, disant qu'il deuoit auoir beaucoup de difference dans les actions que les hommes nobles doiuent faire, lors qu'ils voyent que ceux qui dans vn certain temps ont voulu du mal, ont besoin d'estre assistez. Parce que ce seroit vne grande bassesse de courage d'adiouster de l'affliction à celuy qui est accablé de malheurs; & qu'ainsi il ne songeast plus à ce qui s'estoit passé entr'eux, & que cela ne le pourroit pas empescher de viure cōme freres; Qu'il le traitast donc comme bon luy sembleroit, & qu'il le suiuroit avec ses gens, iusques à ce que Iean de la Cosa, & ceux qui auoient esté tuez aueque luy fussent vangez, sans aucune pretension seulement que de l'assister. Ojeda reçeut beaucoup de consolation d'entendre parler son ennemy de la sorte, & luy rendit beaucoup de graces des offres qu'il luy faisoit. Ils monterent tous deux à cheual, & prirent quatre cens hommes avec eux, ausquels ils firent vn commandement exprés, Qu'ils ne pardonassent à aucun Indien; puis cheminant de nuit vers le village de *Turbaco*, & estant arriuez tout proche, ils diuiserent leurs gens en deux corps d'armée.

*Braue courrage
de Nicuesa.*

1510.

Or il y a en ces quartiers certains perroquets fort gros & rouges, qu'ils appellent *Guacamayas*, qui font de grands cris, & grand bruit; & comme ils sentoient que les gens aprochoient ils commençoient à s'effaroucher. Or quoy que les Indiens se doutoient bien de ce que ce pouuoit estre, neantmoins comme ils auoient deffait les Castillans, ils mépriserent cét aduertissement; de sorte que la grande apprehension qu'ils eurent d'abord par la surprise des Castillans, les fit sortir de leurs maisons, les vns armez, les autres non, & ne sçachant de quel costé tourner, les vns tomboient sous la main des Castillans, qui leur passoient leurs espées au trauers du corps; & les autres pensant fuir d'vn autre costé voyant leurs compagnons par terre, estoient rencontrez par les autres; si bien que ne sçachant de quel costé tourner ils rentrent dans leurs maisons, où le feu y ayant esté mis ils

*Les Castillans
attaquans les
Indiens.*

furent tous bruslez. Cependant que le feu les gaignoit, les femmes toutes écheuelées, avec leurs enfans entre les bras sortoient des maisons pour se garantir des flames, mais comme elles rencontroient les Castillans & voyoient les chevaux qui les espouuantoient, parce qu'elles n'en auoient iamais veü, apprehendant d'en estre englouties, retournoient en leurs maisons qui brusloient. Enfin il se fit là vn estrange massacre, parce que l'on fit main basse entierement, & que l'on ne pardonna à ame viuante. En suite dequoy les soldats se mirent à

*Ils en font vn
horrible car-
nage.*

piller, & il escheut à Nicuesa & à ses gens sept mille Castillans. Puis cherchant dequoy piller plus auant ils rencontrerent le corps de Iean de la Cosa proche d'vn arbre, comme vn herisson tout percé de fleches, parce que l'effet du poison des herbes venimeuses deuoient l'auoir fait enfler de la sorte, estant tout difforme & hideux à voir, ce qui donna tant d'apprehension aux Castillans, qu'il n'y en eut pas vn d'entreux qui osast demeurer là cette nuit.

*Effet des her-
bes venimeu-
ses des Indiens.*

Les Capitaines estant retournez au port, desia bons amis, Ojeda se separa de Nicuesa fort ciuilement, & fit

hauffer les voilles pour aller au golfe d'*Vrabà*, qui fut la fin de son entreprise. Mais ayant esté agité par des vents contraires il fut contraint d'ancrer dans vne petite Isle qui dépendoit de Cartagene, le long de la coste en descendant, à trente-cinq lieuës de cette ville. Là ayant pris quelques Indiens & de l'or, il entra dans le golfe d'*Vrabà*, & chercha la riuere de *Darien*, qui entre les Indiens estoit fort opulente en or, & habitée par des gens belliqueux. Mais ne l'ayant pas trouuée, il campa & posa les fondemens d'une ville sur des montagnes, à laquelle il bailla le nom de Saint Sebastien, prenant ce saint pour Aduocat contre les fleches de ces herbes mortiferes. Cette ville fut la seconde que les Castillans peuplerent dans toute la terre ferme; la premiere ayant esté commençee à peupler par l'Admiral Christofle Colon dans *Veraguà*. Comme ils cherchoient des materiaux pour faire leurs edifices il sortit d'une riuere vn Cocodrille, que les Castillans appellent *Lagattos*, qui saisit vne caualle par la cuisse, & l'ayant attirée dans l'eau la mangea. Cependant Ojeda se voyant avec peu de monde pour maintenir & garder la ville qu'il faisoit bastir, & que les habitans de cette terre, selon son iugement, estoient belliqueux, enuoya vn nauire à l'Espagne, avec l'or qu'il auoit pris, & les Indiens captifs, & des munitions, & bastit vne forteresse de grosses pieces de bois, pour sa deffense.

Les Indiens de cette contrée estoient Caribes, & combattoient aussi avec des fleches empoisonnées, qu'ils tiroient avec tant de force, qu'il est arriué plusieurs fois que les fleches ont percé les armes & le caualier d'outre en outre, à ceux dont les armes n'estoient pas garnies de cotton, & suffisamment; de sorte que l'on tafchoit sur tout de les garnir le plus que l'on pouuoit, parce que les cottes de maille & les cuirasses, outre qu'elles estoient pesantes pour cheminer dans des terres fort afpres & de difficile accès, elles ne pouuoient pas

1510.

Alonse d'Ojeda pose les fondemens de la ville de S. Sebastien, qui fut la seconde ville bastie en terre ferme.

Vn Cocodrille entraine vne caualle dans l'eau & la mange.

*Valeur des Indiens d'*Vrabà*.*

1510.

resister à la grande humidité de la terre. Mais nonobstant toute la valeur des Indiens, il s'est rencontré plusieurs fois que douze ou quinze Castillans, avec leurs espées & leurs boucliers, en ont attaqué & vaincu plus de deux cens; quoy qu'avec leurs flèches ils fussent fort assurez de frapper tousiours ceux à qui ils en vouloient, & qu'avec leurs espées dont ils se seruoient ils donnaissent de furieux coups. Ils n'auoient dans cette terre ny maisons, ny temples d'adoration, excepté que ceux qui estoient destinez pour cela parloient avec le Demon, & le tenoient en grande veneration; lequel leur apparoissoit par des visions espouuantables, & dont la seule veüe leur bailloit vne grande crainte. Ils n'auoient aucun sentiment ny raison pour les choses qui concernent la Nature. Les enfans heritoient de leurs peres ayant esté procréez de la principale femme. Ils se marioient avec les sœurs de leurs freres, & les Seigneurs auoient plusieurs femmes. Lors que le Seigneur estoit decedé, ses seruiteurs & amis s'assembloient dans sa maison de nuit, & beuuoient en tenebres du vin de Maiz, en pleurant le mort; & apres plusieurs ceremonies & sortileges, ils mettoient le corps dans vne sepulture avec ses armes, son tresor, des viandes, des cruches pleines de vin, & quelques-vnes de ses femmes viues. Et le Demon leur faisoit entendre que là où ils alloient ils deuoient yiure dans vn autre Royaume qui leur estoit préparé, & que les viures qu'ils leur auoient donné estoient pour les conduire en chemin. Les Indiens de cette region disoient qu'ils tenoient leur origine de l'autre costé du grand fleuve de Darien. Les Caciques & Seigneurs estoient fort retenus & soumis, & tous generalement estoient fort dispos, & nets; & leurs femmes, belles & fort amoureueuses. Leur maisons n'estoient faites que de branches d'arbres fort longues, & disposées par quantité de separations. Ils n'vsoient point d'autres lits que de ceux qu'ils appelloient *Amacas*, qui sont vne grande couuerture cottonnée qu'ils pendent par les quatre coings, à quatre arbres ou pieux, qu'ils fichent

Leurs costumes & ceremonies.

Leur façon d'enterrer les morts.

fchent en terre, ou à deux. La terre y est fort fertile & abondante en viures & en racines, propres pour eux. Ils auoient quantité de troupeaux de pores gras & petits, & dont la chair est fort sauoureuse & bonne, & quantité de dains, grands & legers; grand nombre de poulers d'Inde, & plusieurs autres sortes d'oiseaux. Les riuieres y sont remplies de poisson. Il y a quantité de tygres fort grands qui tuent les hommes, mais les Castillans par leur industrie les ont bien diminuez; Parce que le Conseil de Darien pour les maux que cela caufoit aux troupeaux, offrirent quatre & cinq poids pour chaque tygre qui auroit esté tué; Si bien que le Chastellain sortit avec des chiens & des arbalestes pour leur donner la chasse à plusieurs fois, iusques à ce que peu à peu se voyant perseeutez des chiens comme enragez, ils montoient sur des arbres, où on les tiroit à coups d'arbaleste, sans leur faire autre chose, & puis apres y retournant on les trouuoit morts. Il y auoit aussi de grandes couleuvres, & d'autres animaux dans les montagnes & dans les bois, dont on ne pût apprendre les noms, & entr'autres les couleuvres estoient fort grosses, & tellement legeres & subtiles, qu'à peine les reconnoissoit-on que par leur trace tortueuse & oblique. Les hommes portoient leurs parties honteuses dans des limaçons d'or fin, & d'os, ornez de petits anneaux, & de grains fort menus, & de plusieurs ioluetez de diuerses sortes. Ils porroient des casques de cotton, quoy qu'ils cheminassent nuds. Les femmes portoient de petits corillons ou jupes, qui les couuroient depuis le nombril iusqu'aux pieds, & depuis le nombril en haut elles se couuroient encore d'une espee de manteau. Elles se piquoient toutes de se rendre belles; soit par la Nature ou par l'Art, en se peignant & galanisant à leur mode. Les hommes alloient tousiours nuds, & mesme les pieds, sans porter aucune chose. Il y auoit entr'eux de riches marchands qui menoient vendre ou troquer dans le país, des pores, qui auoient le nombril sur le dos, du sel, & du poisson, & rappor-

*Vestemens des
Indienres.*

*Trafic de mar-
chands In-
diens.*

1510.

toient de l'or & des hardes. Ils faisoient leurs arcs de palmier noir, qui est vn bois fort dur, long d'une brassee, & d'autres plus longs; leurs fleches estoient fort longues, ointes avec du venin, & si fort que lors qu'elles auoient tiré du sang à quelqu'un, il estoit impossible qu'il en réchappast, quoy que l'ouerture ne fust pas plus grande qu'une piqueure d'espingle, estant frottées de cette herbe venimeuse.

Herbe venimeuse des Indiens, comme quoy se faisoit.

Les Indiens faisoient cette herbe de certaines racines de mauuaise odeur, de couleur brune, qu'ils trouuoient en la côte de la mer, puis l'ayant fait griller dans des terrines de terre ils en faisoient de la paste, avec des fourmies fort noires de la grosseur d'un escarbot, qui sont si venimeuses que leur seule piqueure cause vne si grande douleur qu'elle priue vn homme de sentiment. Ils y mesloient encore de grandes araignées & des vers velus, gros comme la moitié du doigt, qui en piquant faisoient la mesme douleur que les fourmies, les ailles d'une chauue-souris, la queuë & la teste d'un poisson de mer appelé *Taurino*, qui est encore fort venimeux, vn crapau, la queuë d'une couleuvre, & de petites pommes de certains arbres qui ressemblent à ceux de Castille. Toutes ces choses estant meslées ensemble ils sortoient de leur vilage, & faisoient vn grand feu dans la campagne assez esloignez du lieu; ils faisoient bouillir cette paste dans des pots par les mains de quelque esclave de l'un ou de l'autre sexe, iusques à ce que le tout fust en sa perfection, parce que la seule vapeur ou odeur de cette drogue estoit si venimeuse qu'elle faisoit mourir celuy ou celle qui le mettoit en sa perfection. Il y auoit encore vne autre sorte d'herbe qui produisoit quatorze effets; vne autre vingt-quatre; vne autre qui faisoit mourir en trois iours; vne autre en cinq, & vne autre en dauantage de temps; & selon l'expérience que l'on en fit, le patient viuoit quelquefois autant de temps qu'il y auoit que l'herbe estoit composée. Quelques Indiens disoient que l'antidote de ce poison estoit le feu, l'eau de la mer, la

Le plus seur antidote de l'herbe venimeuse est le feu.

diette, & la continence; & les autres, que c'estoient les intestins du blessé, lors qu'ils l'auoient pris en pilules, ou autrement. Lors que les Castellans arriuerent la premiere fois à Cartagene, quelques vns mangerent de ces petites pommes dont nous venons de parler, qu'ils trouuerent aussi bonnes en saueur & en odeur que celles de Castille, excepté qu'elles auoient du lait qui deuoit estre le poison; tous ceux qui en mangerent en fussent creuez, s'ils n'eussent esté secourus en prenant de l'huile; & ils tenoient pour tout assuré que selon les tranchées & les coliques que cela leur caufoit qu'elles estoient mortelles, & en effet ils fussent morts si on ne leur eust fait aualer de l'huile. Enfin cette herbe mortifere causa beaucoup de maux, iusques à ce que l'on eut trouué le remede.

1510.

Après qu'Alonse de Ojeda fut party de Cartagene, & qu'il fut arriué à *Vraba*, comme il a esté dit cy-deuant; il ne sera pas hors de propos auant que de passer plus outre, de dire comme Diego de Nicuesa sortit aussi du mesme port de Cartagene avec son armée, lequel s'estant mis dans vne carauelle, auoit commandé que les deux brigantins ne s'esloignassent pas de luy, dans l'un desquels il nomma pour Capitaine Lope de Olano son Lieutenant, & que les grands nauires vogaussent plus auant en mer à cause des bancs; Que pour luy il approcheroit plus près de la terre, & que tous prissent la routte de *Veragua*. Or vne nuit estant arriué à la riuere de *Veragua*, pour esuiter les perils ausquels les nauires sont suiets en nauigeant de nuit proche de terre, comme la nuit aprochail se mit plus auant en mer avec sa carauelle, croyant que Lope de Obando suiuroit avec les deux brigantins, comme en effet il le deuoit faire; mais se voyant proche d'une petite Isle, il y demeura cette nuit à l'ancre, s'excusant d'une apprehension qu'il disoit auoir de la tempeste qu'il faisoit, encore que quelques-vns, & Nicuesa mesme, soupçonnerent qu'il l'auoit fait à dessein pour se souleuer avec l'armée & le Gouvernement tout ensemble. Et s'il eust

*Nicuesa va
avec son armée
à Veragua.*

1510.

*Lope de Olano
se soulève con-
tre Nicuesa,
& dit pour
pretexte que
Nicuesa est
perdu.*

esté l'un des compagnons de François Roland, cela l'auroit fait soupçonner davantage, & neantmoins le soupçon que l'on en eut n'estoit pas sans cause. Car comme en suite le iour commença à paroistre, & que la carauelle de Diego de Nicuesa ne paroissoit point, il ne se mit pas en peine de la chercher, mais s'alla mettre dans les nauires qu'il trouua sur la riuere qu'ils appelloient de *Lagartos*, & qui porte maintenant le nom de *Rio de Chagre*; lesquels auoient desia déchargé tous les viures & toutes les autres choses qui estoient dedans, à cause qu'ils estoient tout vermoulus, & prenoient eau de tous costez. De sorte que Lope de Olano dit alors que Nicuesa estoit perdu, & que luy par un grand hazard estoit eschapé; si bien que comme il estoit Lieutenant de Nicuesa, chacun luy obeissoit, ainsi il resolut de passer la riuere de *Belen* qui est à quatre lieuës de *Veragua*, & mit les nauires à l'abry d'un certain cap, puis il commença à chercher un lieu propre pour bastir & peupler vne ville. Et ce qu'il auoit laissé les nauires au lieu où ils estoient, l'on creut que c'estoit de son inuention, afin que les Castillans qui estoient desia fort affamez & fatiguez perdissent le desir de s'en aller, & afin aussi que les nauires qui ne pouuoient entrer dans la riuere à cause qu'il n'y auoit pas assez de fond, se perdissent.

FIN DV SEPTIESME LIVRE.





HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES
des Castillans, dans les Isles & Terre
ferme des Indes Occidentales.

LIVRE HVITIESME.

DES TRAVAVX, DE LA FAIM ET
des angoisses que souffrent les Castillans dans Veragua.
Diego de Nicuesa & Lope de Olano se ras-
semblent, & en suite vont peupler à
Nombre de Dios.

CHAPITRE PREMIER.

LARME'E de Lope de Olano estant en
l'estat que nous venons de dire, il semit
dans vne barque avec des gens bien équi-
pez, & preparez de tout ce qu'ils auoient
besoin; mais comme il voulut remonter
la riuere malgré les vagues de la mer
qui s'entrechoquoient, avec la descente du courant de
cette riuere, la barque coula à fond, dont il y eut qua-
Yyy iij

1510.

*La barque de
Lope de Olano
coule à fond,
dont quatorze
hommes furent
noyez.*

1510.

*Ils trouuent
dans Veragua
grande demon-
stration d'or.*

*Les Castellans
souffrent de
grands tra-
uaux.*

*Le sable de la
mer consume
les corps en
huit iours.*

torze hommes de noyez, & luy se sauua par vn grand bonheur; avec quelques autres qui sçauoient bien nager, & demeura à terre quatre iours sans manger, & ceux qui estoient avecque luy; car ils ne pouuoient pas tirer des viures des nauires, à cause de la tempeste qu'il faisoit, & neantmoins il sortit du mieux qu'il put de la riuere de *Belen* dans vne barque; & avec les brigantins; & autant de gens qu'il y en put tenir il entra dans la riuere de *Veragua*; dans laquelle il commanda de fouiller pour sçauoir s'il y auoit de l'or. Comme ils virent qu'il y auoit de grandes apparences qu'il y en eust, ils le nicrent, & dirent qu'il n'y auoit ny or, ny dequoy viure, & que c'estoit vne terre ingratre & desesperée. Or ce qu'ils en faisoient n'estoit qu'à cause qu'ils estoient desia tres-mal satisfaits de ce lieu; & afin que *Lope de Olano* ne s'obstinast pas à vouloir demeurer en cétte terre, & qu'il s'en retournast à l'Espagnolle, afin de sortir d'vn lieu où ils apprehendoient de souffrir quantité de tra-uaux, & de mourir de faim. Il demeura quelques soldats proche de la riuere de *Belen*, & comme ils ne viuoient que par poids & mesure, & qu'ils n'auoient autre couuert que de méchantes casemattes dans lesquelles ils ne pouuoient pas seulement estre à couuert des pluyes qui estoient fort frequentes; tout cela ioint avec l'humidité de la mer, & les incommoditez de ces mou-cherons ou cousins dont il y a abondance; & outre toutes ces trauerses, l'affliction qu'ils auoient de se voir attachez, & comme esclaves, sans esperance de sortir de là, cela les fatiguoit estrangement. Si bien que plusieurs ne pouuant pas souffrir toutes ces incommoditez, mouraient, & au milieu de toutes leurs afflictions ils remarquerent qu'il n'en mouroit aucun que lors que la mer baissoit, & que comme ils les enterroient dans le sable ils remarquerent encore que les corps que l'on y mettoit estoient consumez en huit iours comme s'il y eust eu cinquante ans qu'ils eussent esté enterrez. Ils prirent cela pour mauuais augure, disant que iusques au

sable de la mer il faisoit diligence pour les exterminer.

Pour augmenter encore leurs disgraces, il fit vne nuit vne si grande tempeste sur la mer, que le sable engloutit les calemattes où ils se retiroient; si bien que pour euitter cela ils en firent d'autres plus auant en terre, qui leur fut encore vn redoublement d'affliction; Enfin Lope de Olano reuint à la riuere de *Belen*, où il fit faire vne caruelle des ais & du débris des nauires qui s'estoient brisez; à desseïn, disoit-il, de passer à l'Espagnolle; mais ce n'estoit pas son intention, car son desseïn estoit de s'en seruir là en cette terre, où il pretendoit s'establir. La caruelle estant commencée, & que l'on continuoit d'y trauailler, les viures vinrent à manquer, & souffrirent tellement par la faim que cela n'est pas imaginable. Ils eurent bien la patience d'attendre qu'une caualle, pleine, eust mis au iour son poulain pour la manger, & le poulain en fuite, se iettant dessus comme des loups rauiffans, & encore vne autre qu'ils deuorerent ainsi. Cependant que Lope de Olano & ses gens souffroient de la sorte, Diego de Nicuesa ne souffroit pas moins de son costé par les tourmentes & par les trauaux. Comme la nuit de cette grande tempeste qui les separa fut passée, & qu'il ne vit point les brigantins que Lope de Olano conduisoit, il en fut fort affligé, craignant qu'ils ne fussent peris. Il retourna au dessus de la côte avec sa caruelle, pour voir s'il ne les apperceuroit point, & ayant veü vne riuere, il y entra, y ayant trouué assez de fond pour son vaisseau, parce que cette riuere s'estoit beaucoup accrüe par la descente des eaux qui se venoient ietter dans la mer; mais aussi tost apres que les eaux furent escoulées sans que l'on s'en fust apperçeu, la caruelle toucha au sable, & ne se pouuant soustenir faute d'eau elle tomba sur le costé; & l'un des mariniers voyant qu'elle s'ourroit, se ietta aussi tost dans l'eau avec vn cable pour la lier à quelque arbre qui estoit là tout proche; mais le courant de l'eau de la riuere qui descendoit fut si violent, que n'ayant pas assez de force de la trauerser

1510.

Autres disgraces qui arriuent aux Castellans.

Nicuesa perd de veü ses vaisseaux.

Il perd aussi sa caruelle.

1510.

en nageant, il fut entraîné iusques dans la mer, sans pouuoir estre secouru. Il y en eut vn autre qui ne se souciant pas de la mort de son camarade, se ietta aussi dans l'eau, & ayant vaincu la force du courant arriua à terre, & lia le cable à vn arbre, par le moyen duquel Nicuesa & les autres aborderent au riuage, qui leur seruit comme de pont. Apres quoy ils se virent dans vne grande affliction, car avec la perte de la carauelle, ils perdirent aussi tous les viures & les autres choses qui estoient dedans; ainsi ils demurerent dénuéz de toutes choses necessaires à la vie, qui estoit pire que tous les trauaux qu'ils auoient soufferts. Là dessus Nicuesa pour remedier à cela prit la resolution de cheminer à pié, tirant vers le Ponant, cherchant cette miserable Isle de *Veragua*, qui luy auoit tant cousté.

*Il va chercher
Veragua avec
de grandissimes
travaux.*

*Grandes afflictions que
souffre Nicuesa
& ses gens.*

Il commanda à quatre mariniers d'entrer dans la chaloupe de la carauelle, & que nonobstant les perils qui pourroient arriuer ils vogassent par mer le long de la côte, & s'en seruissent pour passer les bras de mer, & les riuieres qu'ils ne pourroient pas passer à pied. Ils mangeoient des herbes & quelques poissons qu'ils pechoient dans la riuere, les vns tout nuds, les autres sans chausses ny souliers; car toutes leurs hardes estoient peries avec la carauelle. Ils passerent quantité de marescages bourbeux & perilleux, & quantité de riuieres & de ruisseaux, & le plus souuent sans trouuer de chemin frayez; & ce qui les affligeoit encore dauantage estoit qu'ils ne scauoient pas de quel costé estoit *Veragua*, ny s'ils alloient bien ou mal. Or vn matin lors qu'ils croyoient partir d'où ils auoient passé la nuit, l'vn des pages de Nicuesa qui portoit vn chapeau blanc, fut aperceupar quelques Indiens, qui les espioient sans doute, & s'imaginant que celuy qui portoit ce chapeau deuoit estre le Capitaine des Castellans, luy tirerent vn dard de dessus vne coline, & le frapperent en tel lieu de son corps qu'il tomba mort aussi tost. Ce desastre leur causa à tous vne grande fascherie, & particulierement à Nicuesa

Nicuesa plus qu'à tout autre. Vn autre iour ils arriuerent à la pointe ou cap d'un grand sein que la mer forme, & pour abreger chemin ils voulurent passer dans la chaloupe peu à peu les vns apres les autres d'un bord à l'autre. Ayant passé au delà ils trouuerent que ces pointes, ou du moins l'une, estoit la pointe d'une Isle dépeuplée & deserte, où il n'y auoit esperance d'aucune consolation ny remede, ny mesme vne goutte d'eau douce; De sorte que se voyant ainsi entourez d'eau de tous costez, ils furent tellemēt desesperer de trouuer aucun secours à leurs maux, qu'ils ne sçauoient plus à quel Saint se vouër. Les quatre mariniers cependant qui estoient dans la chaloupe voyant que le lieu où ils estoient estoit vne Isle, & qu'infailiblement ils estoient tous perdus, resolurent vne nuit sans en rien dire à Nicuesa de retourner d'où ils estoient partis, croyant que les nauires estoient demeurez plus auant vers le Ponant. Cependant Nicuesa voyant que la chaloupe s'en estoit allée, l'on ne peut pas s'imaginer qu'elle douleur & quelle tristesse il en conçeut, il suffira de dire que cela estoit capable de leur faire perdre l'esprit à tous; car ils alloient comme des personnes sans iugement & sans conduite d'un cap à l'autre, s'escriant & priant Dieu qu'il leur fist misericorde, & se plaignant de leur malheureuse vie, & de leurs ames pour n'estre pas en l'estat qu'ils l'eussent bien souhaité. Ils mangioient des herbes sans sçauoir si elles estoient bonnes ou mauuaises, avec quelques poissons qu'ils peschoient le long du riuage de la mer; mais ce qui les incommodoit encore plus, estoit le manquement d'eau qu'ils ne trouuerent point dans toute l'Isle, excepté vn marais d'eau bourbeuse, & fort amere. Ils voulurent plusieurs fois tenter de faire des berceaux avec des bastons ou des branches d'arbre pour sortir hors de l'Isle & prendre la terre ferme, mais ce fut en vain; car comme ceux qui sçauoient nager n'auoient pas la force de le pouuoir faire, ny des rames pour les berceaux,

*Redoublement
d'afflictions.*

*Les Castillans
dans le fort de
leur desastre
demandent à
Dieu misericorde.*

1510. & que les courants les eussent entrainez dans la haute mer, ils ne s'y amuserent pas dauantage.

CONTINUATION DES TRAVAUX
de Diego de Nicuesa. Il passe à Portobelo
& habite à Nombre de Dios.

CHAPITRE II.

NICUESA & ses gens furent plusieurs iours dans cette Isle; il y en a qui tiennent qu'ils y demorerent plus de trois mois, & il en mouroit de iour à autre de soif, à cause des herbes qu'ils mangeoient & de cette méchante eau amere & bourbeuse qu'ils beuuoient; & ceux qui restoient alloient desia à quatre parties, comme l'on dit ordinairement, paissant l'herbe & mangeant du poisson crud, parce qu'ils n'auoient pas la force de se soustenir sur leurs pieds. Cependant la chaloupe avec les quatre mariniers arriua où Lope de Olano estoit, & ses gens, apres auoir souffert de grands traux, & euté de grands perils; auquel ils raconterent que comme Diego de Nicuesa avec sa caruelle auoit voulu retourner pour le chercher, s'estoit égaré de sa routte par vne tempeste de mer; ils raconterent aussi les traux, la faim & les miseres qu'il auoit endurées, & l'estat auquel ils l'auoient laissé dans l'Isle; & qu'eux sans l'aduertir de rien l'auoient quitté pour le venir chercher afin de le secourir; parce que s'ils l'eussent aduertiy il ne les eust iamais laissé sortir, & qu'ainsi il souffroit beaucoup. Ces nouvelles ne contenterent pas Lope de Olano, apprehendant la colere de Nicuesa, à cause qu'il se sentoit coupable de tous les maux qu'il auoit soufferts; mais toutefois faisant ce qu'il estoit obligé de faire, il enuoya aussi tost vn brigantin, & mit les quatre mariniers qui estoient arriuez dedans avec quelques bourgeons de palmes, & autres

*La chaloupe
des quatre ma-
riniers arriue
où Lope de
Olano s'estoit
arresté.*

*Olano enuoye
vn brigantin
pour chercher
Nicuesa.*

choses semblables qu'ils mangeoient. Et comme tous ceux de cette petite Isle qui estoient restez en vie estoient sur les termes de mourir, voyant venir le brigantin avec les bourgeons de palme, cette veüe commença à les ressusciter de mort à vie, dans l'esperance de ne pas mourir; Chacun en particulier prioit Dieu comme il pouvoit que le brigantin approchast d'eux sans aucun empeschement qui les peust destourner de sa route. Enfin Dieu les voulut secourir en cette grande affliction. C'est icy où ces pauvres affligez reçurent vne tres-grande consolation, entre-meslée toutefois de quantité de larmes & de tristesse, de se voir ainsi & les vns & les autres accablés de tant de miseres. Apres qu'ils eurent mangé de ces bourgeons de palmes, & beu de l'eau douce que l'on avoit apportée dans le brigantin, de crainte qu'ils n'en mangeassent par trop & ne beussent à l'avenant, & que cela leur eust pû causer du mal, Diego de Nicuesa y mit ordre, & leur en fit user avec moderation; joint que d'ailleurs ils n'avoient pas de cette danrée plus qu'il ne leur en falloit, & de l'eau tourde mesme.

*Le brigantin
arrivé à l'Isle
où estoient les
Castillans.*

Ils s'embarquerent tous dans le brigantin, qui ne manqua pas d'exercice parmy les tempestes de mer & les perils, qu'ils eurent toutefois, & arriuerent à la riviere de *Belen*, où *Lope de Olano*, & les autres estoient, lequel apprehendant la colere de *Nicuesa*, avoit prié tous les autres d'interceder pour luy, & d'appaiser le iuste sujet qu'il avoit de se ressentir de tant de maux qu'il avoit soufferts par sa trahison. Mais *Nicuesa* estant arriué ne manqua pas de le faire prendre comme traistre, pour l'avoir abandonné de la sorte au milieu de tous les perils & de mer & de terre, sans s'estre mis en peine de le secourir depuis vn si long temps comme il estoit obligé, pour se soulever avec le Gouvernement des gens qu'il avoit amenez, & enfin de toute l'armée, d'où estoient arriuez tant de maux que les vns & les autres avoient soufferts, outre la mort de quantité de braves gens qui estoient peris si miserablement; Parce que si *Nicuesa* eust

*Olano apprehende
Nicuesa
à cause de son
soulevement.*

1510.

*Accusation de
Nicuesa con-
tre Olano.*

*Les Castillans
le prient de
pardonner à
Olano.*

esté present dès le commencement des premieres disgraces, il eust fait en sorte d'y remedier. Il reprimenda aussi fort seuerement ceux qui l'auoient accompagné, principalement les principaux d'entr'eux, qui estoient restez viuans, & leur attribua vne partie de cette meschante action, de ce qu'ils ne l'auoient pas destourné, & forcé de le venir chercher. Mais ils s'excuserent, disant qu'ils ne pouuoient faire autre chose que de luy obeir, puis qu'il l'auoit nommé pour Capitaine general. Et d'autant qu'ils apprehendoient qu'il le fist aussi tost punir de mort, ils s'assemblerent tous, & le supplicerent, que puis que Dieu l'auoit tiré de tant de perils, par sa toute-puissante misericorde, il voulust luy pardonner cette faute. Mais toutes ces prieres ne furent pas bastantes de fléchir ce courage iustement irrité, il auoit dessein de recompenser sa trahison par le payement qu'il en vouloit faire, qui estoit la mort; si bien que tous ensemble persistant pour obtenir sa grace, se ietterent à genoux deuant luy, luy representant que tous les malheurs qu'ils auoient soufferts en l'accompagnant à ce voyage, pendant lequel il en estoit de sa mort quatre cens, & que ceux qui restoit ne valoient guere mieux, afin que Dieu, luy, & le peu de vie qui leur restoit, ne l'abandonnassent, il estoit à propos qu'il leur accordast quelque chose de ce qu'il leur deuoit, puis que le debiteur n'auoit pas dequoy les satisfaire, que quelque peu de vie non plus qu'eux; Parce, disoient-ils, que si la faim & tant de calamitez les diminueoient d'vn costé, & de l'autre la Iustice, quel seruice pourroit-il esperer de ceux qui l'accompagnoient? & par ainsi il ne pouuoit pas douter que son destin ne seroit pas plus heureux, ny plus exempt de plus grands trauaux. Enfin Diego de Nicuesa estant touché de ces plaintes & supplications, donna la vie à Lope de Olano, à la reserue du bannissement, & qu'il seroit mis dans le premier nauire pour l'enuoyer prisonnier en Castille.

Cependant comme il ne manquoit aucunes aduersitez,

soit de nécessité ou de travaux, dans cette compagnie; que Nicuesa les voyoit augmenter de iour en iour; que ses gens tomboient tousiours d'un mauuais estat dans vn pire; que si peu qui luy en restoit estoient traitez avec beaucoup de rigueur; & qu'il consideroit sur tout la faim & les fatigues qu'ils enduroient; que chaque iour, ou peu s'en faisoit qu'il n'en mourust quelqu'un; & qu'enfin leur vie n'estoit qu'une suite de malheurs; il les renuoya tous, & sains & malades plus auant dans le païs, dans les estangs, sur le bord des ruisseaux, par les montagnes, & par les valées, pour piller les vilages & les habitations des Indiens & leurs labourages, & pour apporter sur leur dos les viandes qu'ils rencontreroient, ce qui leur donnoit beaucoup de peine & des fatigues incroyables; cela les fit iuger que Nicuesa leur faisoit faire cela pour les châtier & pour se vanger d'eux, à cause qu'ils ne l'auoient pas esté chercher. Mais apres auoir fait quelques courses ils ne trouuerent plus rien dans toute cette terre, & les Indiens qui s'estoient mis sous les armes commencerent aussi à faire des courses sur les Castillans, à dessein de les exterminer s'ils pouuoient. Cependant ils mouroient tous les iours de faim & de maladie; & ils en vinrent enfin à telle extremité que trente Castillans en faisant leur course mourant de faim, rencontrerent vn Indien que ceux-cy ou d'autres auoient tué, qui commençoit desia à sentir mauuais, qu'ils mangerent entierement, & qu'ils furent tellement infectez de cette corruption, qu'il n'en échapa aucun. Enfin tous ces travaux & ces miseres firent resoudre Nicuesa d'abandonner ce lieu, comme leur estat fatal. Il commanda que chacun prist son fardeau, & qu'il vouloit aller habiter vn autre lieu plus auant vers le Leuant. Mais comme ils auoient tous semé le peu de mayz qu'ils auoient, & d'autres herbes pour remedier à leurs nécessitez, & qu'il alloit entrer en maturité, ils le prierent d'attendre qu'ils l'eussent recueilly; mais il ne voulut pas accorder leur demande. Il fit embarquer dans la carauelle

1510.

Nicuesa change la bonne condition qu'il auoit dans les travaux.

La nécessité leur fait manger vn Indien mort.

1510.

*Nicuesa part
pour aller ha-
bitier ailleurs.*

*Les Castellans
s'arrestent à
Portobelo.*

*Ils vont cher-
cher dequoy
viure.*

*Ils passent à
Nombre de
Dios, & y
habitent.*

que Lope de Olano auoit fait faire, ceux que bon luy sem-
bla, & dans les deux brigantins, & laissa les autres; & leur
bailla pour Capitaine Alonse Nuñez, qu'il auoit desia
choisi pour son Sergent Major.

Nicuesa s'estant embarqué, commanda que l'on prist
garde le long du riuage si l'on n'apperceuroit point quel-
que bon port & vne bonne disposition de terre. Apres
auoir vogué quatre lieuës, il y eut vn marinier qui dit
qu'il se ressouenoit d'vn port qui deuoit estre proche
de là, qu'il auoit veü lors que Christophe Colon descou-
urit cette terre; & l'assurance qu'il en donnoit estoit,
qu'en cét endroit il y auoit vne ancre qui estoit de-
meurée à moitié ensablée, que l'Admiral laissa comme
perdue, & que tout proche, au bas d'vn arbre, il y auoit
vne fontaine d'eau douce & fort fraische. Ils y furent,
& trouuerent l'ancre & la fontaine; & ce port estoit ce-
luy que l'Admiral auoit nommé *Portobelo*; ainsi ce ma-
rinier fut fort loué à cause de la bonne memoire qu'il
auoit eüe, & de son bel esprit; il s'appelloit Gregoire
Ginoues. Il y en eut qui descendirent à terre pour cher-
cher dequoy viure, parce qu'ils estoient tellement affa-
mez qu'à peine se pouuoient-ils soustenir; mais soit là,
ou en d'autres lieux où ils descendirent aussi pour le
mesme suiet, les Indiens ne les voulurent pas souffrir, &
se battirent contre eux; ils tuerent vingt Castellans dans
ce chemin, parce qu'à cause de leur grande foiblesse ils ne
pouuoient tenir les armes à la main. De *Portobelo* ils passe-
rent à vn autre port à six ou sept lieuës encore plus auant
vers le Leuant, dont les habitans'apelloient *Chuchureyes*;
& parce qu'il leur sembla que dans ce port il y auoit vne
belle disposition pour y bastir vne forteresse, l'on resolut
d'y habiter; ce qui fit dire à Nicuesa, *Paremos a qui en el
nombre de Dios*, demurons icy au nom de Dieu; si bien que
dés lors ce lieu fut appelé *el Puerto y Ciudad de nombre de
Dios*, qui luy est tousiours demeuré iusques à present, &
est fort celebre, non pas tant pour son nom que pour l'ad-
mirable quantité d'or & d'argent que l'on a embarqué en

ce lieu pour Castille; Et ce port fut celuy auquel le premier Admiral imposale nom de *Puerto de Bastimentos*.

1510.

CONTINUATION DES TRAVAUX
des gens de *Nicuesa*. Ceux de *Ojeda* n'en souffrent pas de moindres.

CHAPITRE III.

DIEGO de *Nicuesa* ayant resolu des'establir à *Nom-
bre de Dios*; prit possession de la place avec son
espée; il en fit les actes au nom des Rois de Ca-
stille, & commença à y bastir vne forteresse pour resis-
ter aux premieres impetuosités des Indiens; il n'excepta
pour le travail ny petit ny grand, ny malade ny debile,
ny affamé, comme en effet ils l'estoient; il les faisoit al-
ler à *Portobelo* pour apporter sur leurs espauls des viures
& des materiaux, & les soldats qui se voyoient tousiours af-
fligez ne pouuant digerer tous ces travaux le maudioient,
le haïssioient, & le traitoient de cruel & d'inhumain. Et
comme ils luy disoient qu'ils n'auoient aucune belle pa-
role de luy qui les pust consoler en quelque façon, &
que s'ils luy demandoient de quoy viure & qu'ils mour-
roient de faim, ou qu'ils le suppliasent de ne les point
appliquer au travail à cause qu'ils ne se pouuoient sou-
tenir qu'à peine, pour estre décharnez, maigres &
langoureux; Il leur respondoit qu'ils allassent à la tue-
rie; en sorte qu'il en mouroit tous les iours de faim
dans les travaux en tombant de leur hauteur. Bref ils
estoyent dans vne perpetuelle misere; de sorte que depuis
qu'il estoit fort de *Belen*, soit de ceux qui moururent
dans le chemin, de ceux qu'il laissa à *Belen*, & de ceux
qui bastissoient la forteresse, il en mourut deux cens
quatre-vingt cinq, qu'il auoit tirez de l'Espagnolle; si
bien que de tout son monde il ne luy restoit plus que
cent hommes lors qu'il bastissoit cette forteresse. Ce-

*Les Castillans
sont dans de
perpetuels tra-
uaux.*

1510.

Les Castellans mangent des bestes immondes.

Gonçales de Badajoz va aux habitations des Indiens pour en attraper quelques-uns.

Les Castellans par de continuel travaux diminuent beaucoup.

pendant que ceux-cy estoient accablez de miseres, ceux qui estoient restez à *Belen*, n'en souffroient pas moins; car en cinq mois qu'ils y demeurèrent, on ne leur put rien enuoyer à cause des vents d'auul, & ils endurerent tant de faim qu'ils furent contraints de manger des crapaux, des grenouilles, des lezards, & d'autres animaux immondes, quoy que venimeux. Il y en eut vn entre eux qui s'auisa d'vne admirable inuention, qui fut de racler des palmiers, & faire de la raclure vne espece de farine, puis l'ayant paistrie il en fit vn gasteau comme ils en faisoient dans l'Espagnolle avec le *Cazabi*, & apres l'auoir mis au four, & qu'il fut cuit, ils se ietterent tous dessus comme s'il fust tombé du Ciel, & le reçurent de mesme; de sorte que cette inuention leur seruit à tous d'vn singulier remede pour appaiser leur faim. Enfin *Diego de Nicuesa* leur enuoya la carauelle, & vindrent à *Nombre de Dios*. Si tost qu'ils y furent arriuez, *Nicuesa* enuoya *Gonçales de Badajoz* avec vingt hommes dans les vilages des Indiens pour prendre ceux qu'ils pourtoient attraper, & les enuoyer à l'Espagnolle. Il auoit vn sien parent qu'il enuoya aussi avec la carauelle pour amener mille pores qu'il auoit laissez vers la ville & port de *Taquimo*, & d'autres munitions de bouche; mais il ne les amena pas, parce que l'Admiral ne les voulut pas laisser enleuer. *Gonçales de Badajoz* retourna avec cinquante hommes à trauers champ pour chercher des viures; mais ils firent plusieurs rencontres, la où il demeura des Castellans & des Indiens sur la place. Apres qu'ils eurent mangé ce qu'ils purent rencontrer dans la campagne; & les Indiens s'en estant fuis, & s'estant ramassez ensemble pour faire la guerre aux Castellans, ils ne semoient ny ne recueilloient rien, de sorte que ny les vns ny les autres ne trouuoient plus dequoy subsister, & les Indiens qui ne sont pas grands mangeurs se contentoient de peu; si bien qu'ils trouuoient toujours assez dequoy satisfaire à leur faim; mais il n'en estoit pas de mesme des Castellans. Ainsi *Nicuesa* & les

les siens en vindrent à vne telle extremité de faim & de maladie, qu'il ne setrouuoit personne qui peust veiller de nuit pour faire la sentinelle; de sorte que si peu de gens qui estoient diminuoient incessamment.

Cependant que Nicuesa & les siens souffroient toutes les incommoditez que nous venons de reciter, Alonso de Ojeda qui estoit allé à la ville de Saint Sebastien dans le golfe d'Vrabà, où il auoit basti la Forteresse pour se deffendre contre les Indiens, apprit de quelques-vns qu'il auoit captiuez, que proche de là il y auoit vn Roy qui dominoit sur quantité de gens, appelé *Tirufi*, qui auoit beaucoup d'or. Il resolut de l'aller visiter, & laissa cependant la garde de la Forteresse à ceux qu'il iugea le plus à propos; & comme la renommée des Castillans s'estoit desia espanduë par toute cette terre, les Indiens sortirent au deuant de luy, & tirerent vn si grand nombre de flèches enuenimées, qu'il sembloit que c'estoit vne gresle qui tomboit, dont ceux qui en estoient frappez mouroient comme enragez. Les Castillans se voyant ainsi mal receus, reprirent le chemin de la Forteresse; mais incontinent apres les viures que Iean de la Cosa leur auoit apportez de Castille, commencerent à leur manquer, & mesme le Cazabi qu'ils auoient apporté de l'Espagnolle; de sorte que pour ne pas attendre qu'ils manquassent tout d'vn coup, Ojeda faisoit des courses dans la terre & dans les vilages des Indiens, cherchant dequoy viure. Or vn iour ils arriuerent à vn certain port, où combattant contre les Indiens ils trouuerent vne si forte resistance qu'ils furent contrains de se retirer à la Forteresse, & furent pourfuiuis par les Indiens iusques à estre assiegez; si bien que ceux qui la gardoient auoient assez à faire à enterrer les morts, & à penser ceux qui reuenoient fort blesez, & qui s'eschapoient de leurs mains.

Ojeda entre en la terre pour chercher des viures.

Mais enfin les viures venant à finir peu de iours apres, ils n'osoient sortir pour en chercher, tant ils apprehendoient d'estre blesez de ces flèches enuenimées;

1510.

de sorte qu'ils se refoudoient plustost à manger des herbes & des racines, sans faire aucune distinction des bonnes d'avec les mauuaises, qui leur causerent tant de corruption dans leur corps que tombant dans de grandes maladies il en mourut encore quantité. Il y eut vn qui estant en sentinelle vne nuit tomba mort, & les autres se couchant contre terre tout de leur long rendoient ainsi l'ame sans aucune douleur, rienque de pure faim; si bien que la moindre peine qu'ils attédoient alors, estoit la mort, qu'ils apprehendoient moins que toute autre chose, parce que par son moyen ils en esperoient plus de soulagement. Mais enfin Dieu ne les voulut pas abandonner tout à fait, il suscita vn certain Bernardin de Talauera, natif de la ville de *Taquimo*, qui auoit plusieurs parens & amis, de sortir d'une prison où il estoit retenu pour quelques crimes que l'on luy auoit imposez. Comme il fut sorty il resolut de quitter l'Isle; mais ne sçachant où aller, ou peut-estre parce qu'il l'auoit ainsi accordé avec Alonso de Ojeda, ou qu'il auoit ouï parler que l'on enuoyoit vn nauire chargé de viures pour peupler en vne terre fort riche, il concerta avec ses parens & amis qui s'absentoient aussi pour crime, de dérober vn nauire qui estoit au port de la *Punta del Tiburon*, à deux lieuës de la ville de *Saluatierra de la Zabana*, au cap Occidental de l'Isle. Ce nauire appartenoit à des Gennois, qui chargeoient du pain de *Cazabi* & des porcs pour porter à Saint Dominique; & s'estant assemblez iusques au nombre de soixante & dix hommes ils se rendirent maistres du vaisseau, & allerent aborder enfin au lieu où Ojeda & les siens estoient presque aux abois.

Je laisse à imaginer au Lecteur le grand contentement que ces pauures affligez reçeurent; ils ressusciterent comme de mort à vie. On tira les viures du vaisseau, lequel fut payé par Ojeda en or à la personne à qui il appartenoit, qui estoit venu dedans; mais comme Ojeda auoit le renom de mal partager les choses, parce qu'il y auoit desia quelques années qu'il apprehen-

Bernardin de Talauera, & autres déroberent un nauire, & vont à Yraba.

Ojeda fait mal les partages, & pour cela il est mal voulu de quelques-uns.

doit de mourir de faim, il fit encore mal les partages; à cause dequoy il y eut des malcontents, qui murmurèrent fort contre luy; ainsi se voyant mal partagez, ils traitèrent avec le maistre de ce vaisseau pour s'en aller à l'Espagnolle. Mais Ojeda les appaisa, & leur promit de les recompenser à l'arriué du Bachelier Encise qu'il attendoit de iour en iour. Les Indiens cependant les attaquoient souuent, & en estropioient tousiours quelques-vns; & comme ils connoissoient la valeur d'Ojeda; qu'il cheminoit tousiours en teste de ses gens comme estant le chef; qu'il les atteignoit; & que iamais fleche ne l'auoit atteint, ils resolurent de luy dresser vne embuscade pour tascher de le fraper ou de le tuer. Ils choisirent entre eux quatre bons tireurs d'arc, qui se mirent derriere de certaines mottes de terre, d'où ils ne pouuoient pas estre aperçeus, & s'assemblerent d'ailleurs en vn autre endroit, faisant de grands cris & sonnant l'alarme. Ojeda sortit le premier de la forteresse selon sa coustume, comme vn esclair, & arriuant vis-à-vis des quatre tireurs qui estoient en embuscade, ils lascherent leurs fléches, dont l'vne le frappa à la cuisse, qui luy passa de part en part. Il retourna aussitost, craignant à toute heure de mourir enragé, parce que iusques là personne ne luy auoit iamais tiré de sang; & il creut alors que cette blessure estoit plus que bastante pour le priuer de la vie. Il commanda aussi tost que l'on fist rougir deux plaques de fer, & que le Chirurgien les luy appliquast des deux costez de la cuisse sur les deux ouuertes. Le Chirurgien refusa de le faire, disant que ce feu le tueroit; Mais Ojeda le menaça, iurant que s'il ne les luy vouloit appliquer il le feroit pendre. Il en vouloit vser ainsi, parce que l'on auoit esprouué que ce venin estoit froid iusqu'au dernier degré.

*Ojeda blessé se
fait penser par
le feu, chose
admirable.*

GRAND COVRAGE DE OIEDA

de souffrir le feu pour la guarison de sa playe ; apres quoy il va à l'Espagnolle chercher du secours.

CHAPITRE IIII.

1510.



E Chirurgien se voyant ainsi forcé par Ojeda de luy appliquer les plaques de fer rouge l'une d'un costé de la cuisse, & l'autre de l'autre costé avec des tenailles ; cela ne luy brusla pas seulement la cuisse & la jambe, en repoussant le venin, mais le feu luy brusla encore tout le corps, iusques à vn tel point qu'il fut necessaire d'vsfer vne pippe de vinaigre pour mouïller les draps dans lesquels on l'enueloppoit entierement, ce qui tempera l'ardeur que le feu auoit causé dans tout le corps. Ojeda souffrit cela avec beaucoup de patience & de constance sans estre lié, ny qu'il le voulust estre, qui est vne notable marque de son grand courage, & d'vn effort sans pareil ; mais enfin il fut guarry par ce moyen. En suite de cela les viures que Bernardin de Talauera auoit amenez dans ce vaisseau estant acheuez, les Castillans recommencerent à pâtir de faim comme auparavant ; & comme le Bachelier Encise ne venoit point, ils crioient tous contre Ojeda, disant qu'il les tiraist de là puis qu'ils ne voyoient point de fin dans leur misere, & cependant ils complotoient en secret de dérober les brigantins, & de s'en aller dedans. Si bien que Ojeda voyant l'inquietude & la misere de ces gens, resolu d'aller luy-mesme à l'Espagnolle dans le nauire que Bernardin de Talauera auoit amené pour se pouruoir de viures, & prit le terme de cinquante iours, au bout desquels s'il n'estoit de retour, il leur donnoit licence de quitter la Forteresse, & de se retirer où bon leur sembleroit. Ils furent tous fort contents de cét accord. Il leur

Ojeda souffre des plaques de fer rouge à sa playe, & en guerit.

Il va à l'Espagnolle pour auoir du secours & des viures.

laissa pour Lieutenant François Pigarro, iusques à ce que Encise arriuaſt, auquel il auoit donné la charge de Sergent Major; & puis il s'embarqua avec Bernardin de Talauera, la plupart des soixante & dix hommes qui estoient venus avecque luy, parce que ceux-là voyant le mauuais traitement, & les maux que ceux de la Forteresse souffroient, ils n'y voulurent pas demeurer avec ceux de Ojeda; ils aimèrent beaucoup mieux retourner à l'Espagnolle, & souffrir quelque mal que ce fust qui leur y peust arriuer.

1519.

Ojeda estant party avec sa compagnie, nauïgea avec vn temps fauorable; mais ne pouuant aborder à l'Espagnolle il alla surgir en la prouince de *Xaguà*, dans l'Isle de *Cuba*, puis descendant à terre, & quittant le nauire ils allerent dans l'Isle du costé du Leuant, à dessein de s'approcher plus près de l'Espagnolle. Cependant il estoit arriué des differens dans le nauire entre Talauera & Ojeda, à qui auroit le commandement, & tous ayant donné la voix à Talauera, ils prirent Ojeda, & le menoient comme vn prisonnier en cheminant vers *Cuba*. Mais comme ils eurent plusieurs rencontres avec les Indiens, ceux qui le menoient le quitterent, parce que pour le combat & pour la guerre il valoit mieux que la moitié de tous ceux qui l'accompagnoient; & quoy que prisonnier mesme, il leur faisoit des affronts, & les deshoïtoit de se battre contre eux, les appellant traistres, & leur disant qu'ils se battissent contre luy deux à deux & qu'il les extermineroit tous; mais pas vn ne luy osoit rien dire, ny mesme l'approcher. Or comme il y auoit dans *Cuba* quantité d'Indiens qui s'en estoient fuis de l'Espagnolle, & qu'ils voyoient tant de Castillans ensemble, apprehendant qu'ils allassent pour les subiuguer, ils sortoient à la campagne pour les empescher d'entrer dans leurs habitations; mais les Castillans s'escartoient d'eux tant qu'ils pouuoient, se sentant foibles & debiles, & par tant incapables de resister contre les Indiens; si bien que cheminant tousiours le long de la côste de la mer, & ayant fait plus de cent lieuës, ils rencontrèrent tout proche

Different entre Ojeda & Talauera.

Ojeda reprend les Castillans, & les maltraïte de paroles.

1510.

*Castillans in-
fatigables,
souffrent de
terribles mi-
seres.*

*Ce qu'ils man-
geoient lors
qu'ils chemi-
noient dans
l'Isle de Cuba.*

*Grande deu-
otion d'Ojeda à
la Vierge.*

de la côte vne grande mare qui leur venoit iusques aux genoux, & s'imaginant qu'ils seroient bien tost au bout ils cheminoient tousiours dedans; mais apres auoir cheminé deux ou trois iours, la mare s'approfondissoit, & toutesfois esperant qu'elle acheueroit bien tost pour ne point retourner par où ils y estoient entrez ils voulurent continuer leur chemin. Mais la mare croissoit en profondeur & en largeur. Ils cheminerent de cette façon huit ou dix iours esperant tousiours d'en voir bien tost la fin, avec apprehension toutesfois d'estre contrains de retourner. Mais enfin apres auoir souffert des travaux incomparables, de faim & de soif, tousiours dans l'eau & dans la bourbe presque iusques à la ceinture nuit & iour, excepté que la nuit ils se retiroient pour dormir sur les racines de certains arbres qu'ils appellent *Mangles*; & là pour substantier leur corps ils mangeoient du *Cazabi*, & quelque bouchée de fromage, mais non pas tous, & de l'*Axy*, qui sont des racines de l'*Axe*, qui ressemblent à des carottes, & des truffes, toutes crues, qui estoit tout le bagage que chacun portoit sur son dos dans des besaces, & beuuoient de cette méchante eau amere & bourbeuse. Ainsi ils cheminoient dans toutes les inquierudes imaginables, esperant tousiours d'estre bien tost au bout d'un si detestable chemin. Mais plus cette mare s'estendoit & plus elle deuenoit profonde, & ils en vindrent à tel point qu'il falut se mettre à nage; si bien que ceux qui ne scauoient pas nager se noyoiert. Dailleurs ils mouilloient leur *Cazabi*, mais si tost qu'il est mouillé il ne fait plus de profit. *Ojeda* auoit dans sa besace vne Image de la Vierge, à laquelle il portoit vne grande deuotion, que l'Euesque *Iean Rodriguez de Fonseca* luy auoit donnée, parce qu'il estoit fort deuot à la Vierge. Lors qu'il reneontroit de ces racines de *Mangles* sur l'eau il s'y arrestoit, & ceux qui estoient avecque luy, parce que tous ne pouuoient pas aller ensemble, *Ojeda* tiroit son Image de sa besace & la mettoit dans l'arbre, & l'adoroient

là, exortant ceux qui estoient autour de luy de faire la mesme chose, suppliant la Vierge de vouloir remedier à leur misere; ce qui se faisoit plusieurs fois le iour selon les commoditez qu'ils rencontroient; Et desia ils tenoient pour tout impossible de retourner sur leurs pas, mais d'estre tous noyez, ou mourir de faim, & de soif, parce qu'il y en auoit desia plusieurs qui y estoient succombez.

Enfin cette mare ou palus dura trente lieuës, & ils furent trente iours à faire ce chemin, avec les plus grandes fatigues que l'on se puisse imaginer; de soixante & dix qu'ils estoient il en mourut la moitié; Et quoy que les traux que les Castillans ont soufferts dans les Indes sont au delà des forces humaines, & que iamais quelques hommes que ce fussent parmy toutes les Nations du monde n'en ont souffert de semblables; ce que souffrirent encore ceux-cy excède de beaucoup. Mais enfin Dieu voulut que les plus forts, les plus robustes, & les plus disposés qui purent supporter toutes ces fatigues & miseres, arriuerent au bout, & trouuant vn chemin frayé ils en suiuirent la piste. A vne lieuë de là ils rencontrerent vn vilage d'Indiens appelle *Cuybà*, où ils tomberent comme morts de foiblesse, lesquels leur firent vn tres bon traitement. Ils leur baillerent à manger, & allerent au deuant de ceux qui estoient demeurez derriere, avec ordre du Cacique de les tirer de la mare, & qu'ils les apportassent sur leurs espauls. Apres qu'ils les eurent trouuez & apportez au vilage, ils les tindrent plusieurs iours, les traiterent bien, & les regalerent du mieux qu'ils purent. Et d'autant qu'Ojeda à cause de la grande deuotion qu'il auoit à la Vierge; qu'il s'estoit recommandé à elle, & qu'il auoit fait vœu de poser son Image au premier vilage qu'il trouueroit, il la bailla au Cacique, lequel fit faire vn Hermitage ou Oratoire pour la mettre, luy donnant la connoissance des choses de Dieu, & aux autres Indiens, par des paroles qu'il auoit apprises dans l'Espagnolle, &

1510.

*Les Castillans
sont bien traités
par les Indiens.*

1510.

*Les Indiens
portent grande
reuerence à l'
image de la
Vierge.*

par le moyen de d'autres encore qui scauoient quelque peu de la langue du païs, & ce que signifioit cette Image; si bien que c'estoit vne chose admirable de voir avec quelle reuerence les Indiens la tenoient, & de la façon qu'ils ornerent le lieu où ils la mirent, avec des tentures de toille de cotton, le baliant, & le tenant fort net. Ils luy firent des chansons à sa louange en leur langue, qu'ils recitoient dans leurs resiouïssances, qu'ils appellent *arreytos*, & dansoient au son des voix.

JEAN DE ESQUIBEL QUI ESTOIT
resté à Iamayca, enuoye querir le Castillans qui estoient dans Cuba. Ceux de Darien abandonnent la terre. Embarquement de Vasco Nuñez de Balboa.

C H A P I T R E V.



Es Castillans demeurèrent dans ce vilage iusques à ce qu'ils furent remis de leurs trauaux passez, & tousiours accompagnez d'Indiens qui leur apportoit inecessamment à boire & à manger. De là ils passerent dans la prouince de *Macacà*, où ils furent encore bien receus, puis s'estant délassés, ils s'auiserent qu'il y auoit des Castillans dans *Iamayca* qui estoit à vingt lieuës de là. Ils s'entredemanderent entr'eux qui auroit l'assurance d'y passer dans vn cano pour porter des nouvelles de l'estat auquel ils se trouuoient. Ce fut Pierre de Ordes qui s'y offrit. Ils demanderent donc au Cacique vn cano equipé, avec des Indiens, pour passer à *Iamayca*. Le Cacique le leur donna avec abondance de viures. Estant arriué à bon port dans l'Isle, il raconta au Capitaine Iean de Esquibel comme le tout s'estoit passé; lequel enuoya aussi tost vne carauelle sous la conduite de Panfilo de Naruæz. La carauelle estant arriüée au grand contentement de ces infortunez, & Ojeda s'estant mis dans

*Les Castillans
arriuent à
la prouince de
Macacà.*

*Iean de Esqui-
bel enuoye
querir Ojeda,
& ceux qui
estoiert avec
que luy.*

dans vn cano pour aborder à la carauelle, si tost que Pan-
 filo de Naruacz l'apperçeut, il luy dit de bonne grace,
Approchez, Seigneur Ojeda, du costé de deça, nous vous
tendrons la-main. Ojeda luy respondit, *Seigneur, ma*
rame ne rame pas, luy faisant entendre par là les mépris
 & les torts qu'il auoit endurez de Taluera. Lors qu'il
 fut entré dans la carauelle, Panfilo de Naruacz qui estoit
 homme d'honneur, & qui connoissoit les merites de Oje-
 da, luy rendit de grands respects, & le reçeut selon que
 sa qualité le requeroit. Estant arriuez à *Iamayca*, Iean
 de Esquibel qui estoit vn braue Cavalier, qui s'estoit veü
 en vne grande prosperité, & qui auoit esprouué plusieurs
 fois les reuers de la Fortune, meü de compassion, sans se
 souuenir des menaces que Ojeda luy auoit faites, *Que*
s'il alloit à Iamayca, il luy couperoit la teste, luy fit vne
 honneste reception, le logea dans sa maison, & le fit ser-
 uir comme luy-mesme. Apres auoir passé quelques iours
 pendant lesquels Ojeda auoit repris ses esprits, il partit
 pour aller à l'Espagnolle, & demeurèrent bons amis luy
 & Iean de Esquibel. Taluera & les autres n'osant re-
 tourner à l'Espagnolle, demeurèrent dans *Iamayca*; mais
 pour cela ils ne furent pas absous des crimes qu'ils auoient
 commis, d'auoir dérobé le nauire. A cause dequoy l'Ad-
 miral enuoya chercher Taluera, & l'ayant amené à l'Es-
 pagnolle il fut pendu. Ojeda cependant cherchoit toutes
 les inuentions pour remedier à ses affaires. Il demeura
 quelques iours dans Saint Dominique, mais comme il
 auoit des ennemis, & qu'il retournoit vne nuit d'vne
 conuersation, ils l'attendirent, à dessein de le tuer; mais
 si tost qu'il les apperçeut il se ietra au milieu d'eux à
 grands coups d'espée dans vne ruë, comme il auoit cou-
 stume de faire dans tous les assauts où il se rencontroit.
 Quelque temps apres il mourut de maladie, fort pauvre,
 & n'auoit pas seulement dequoy le faire enterrer. Il or-
 donna d'estre enterré dans le Monastere de S. François,
 à l'entrée de la porte. Voila donc la derniere fin de
 Ojeda, & non pas celle que d'autres ont dit. Il estoit
 natif de Cuenca.

1510.

*Iean de Esqui-
 bel oublie les
 menaces que
 Ojedaluy auoit
 faites.*

*Les ennemis
 d'Ojeda es-
 pient pour le
 tuer.*

*Mort d'Oje-
 da.*

1510.

*Les Castellans
d'Yraba tuent
quatre cauales
pour manger,
& s'embar-
quent pour
l'Espagnolle.*

*François Pi-
zarro recon-
tre Encise de-
vant Caria-
gene.*

Cependant ceux qui estoient demeurez dans *Yraba* ayant passé les cinquante iours que Ojeda leur auoit prescrits; ennuyez de souffrir tant de trauaux, resolurent enfin de s'embarquer dans les brigantins qui estoient là. Mais comme ils ne les iugerent pas assez grands pour contenir soixante hommes, ils demeurèrent d'accord entr'eux d'y demeurer encore iusques à ce que la faim, les maladies, & les flèches des Indiens diminuassent le nombre, & qu'il en restast seulement autant qu'il en pourroit tenir dans les brigantins; mais ils ne tarderent guere, parce que les Indiens leur ayant destourné les viures, la faim, & les miserables les diminuerent tant, que le reste put bien contenir tout à l'aise dans les brigantins. Ils auoient conserué en vie quatre cauales pour leur deffense, parce que par leur moyen les Indiens les fuyoyent si tost qu'ils les voyoyent faire des courses. Ils les mirent par morceaux, qu'ils salerent, & avec ce qui leur pouuoit rester de viures, ils en mirent autant que les brigantins le pouuoient permettre, & s'embarquerent, ayant esleu pour Capitaine de l'un des brigantins François Pizarro, & de l'autre vn Valenciinois. Ils se mirent à la voile apres auoir demeuré six mois en ce lieu. Or comme ils estoient desia à vingt lieues de *l'Isle fuerte*, ou enuiron, il vint vn coup de mer contre le brigantin du Valenciinois, qui le mit avec tous ceux qui estoient dedans, deffous les eaux, à la veüe de l'autre brigantin, & apres s'estre escriez ils se noyerent tous. Ceux qui virent ce spectacle apperçurent vne balcine; ou quelque autre poisson fort grand, qui brisa le timon avec sa queue. François Pizarro alla prendre port à Carthagene, & comme il y entroit il aperçeut vn nauire & vn brigantin, qu'il attendit, & reconnut que c'estoit le Bachelier Encise qui conduisoit des viures, cent cinquante hommes, douze cauales, quelques cheuaux, des truyes & des veras pour multiplier, quantité de poudre pour tirer, des lances, des espées & d'autres armes. Il eust bien mené d'autres gens, parce qu'il en auoit re-

tenu beaucoup encore par l'ordre des interressez, qui se deuoient trouuer sur les ports de mer à dessein de les receuoir ; mais à la requeste des Creanciers, l'Admiral leur commanda d'accompagner vn nauire armé iusques à ce qu'il fust fort esloigné de l'Espagnolle. Quelques-vnstiennent, que Vasco Nuñez de Balboa passa au golfe d'Yraba avec Ojeda ; mais les autres affirment qu'estant l'vn de ceux qui deuoient beaucoup, il se cacha dans vne pippe, sans que le Bachelier Encise le sceust, & que si tost qu'il fut à *Salnatierra de la Zabana*, où il y auoit des partages d'Indiens, il se mit à trauailler à la iournée comme les autres ; c'estoit vn homme âgé de trente-cinq ans, de bonne hauteur, fort dispos du corps, bien fourny de membres & de forces, le visage beau, le poil roux, fort intelligent, de bon esprit, & infatigable dans les trauaux. Celuy-cy passa en terre ferme avec Rodrigue de Bastidas lors qu'il alla en descouuerte, & comme il estoit desia bien auant en mer il sortit de sa pipe, dont Encise en fut fort en colere contre luy, & le menaça de l'exposer dans la premiere Isle deserte, parce que selon les loix il meritoit la mort. Mais luy ayant fait quantité de soumissions, & d'autres encore de sa part qui intercederent pour luy, Encise s'appaïsa, parce que Dieu le seruoit pour des choses de plus grande importance.

Vasco Nuñez de Balboa se cache dans vne pippe, & s'embarque.

LE BACHELIER ENCISE RETIENT

François Pizarre. Il entre dans Cartagene. Il passe à Varabà, & est exclus du Gouvernement.

CHAPITRE VI.

LENCISE estant arriué au brigantin, & ayant reconnu que ceux qui estoient dedans, estoient des gens d'Ojeda, il crût d'abord qu'ils s'en estoient fuis, & les vouloit faire prendre pour les chastier, ne

Bbbb ij

1510.

*Encise fait re-
tourner Fran-
çois Pizarro
& ses gens à
Vraba.*

*Les Indiens
attaquent les
Castillans.*

pouuant s'imaginer que Ojeda eust abandonné la Forteresse, comme ils disoient, ny adiouster foy à toutes les miseres qu'ils disoient auoir souffertes. Mais comme ils persistoient tousiours à l'éclaircir de cette verité, & qu'ils luy firent voir la patente d'Ojeda, par laquelle il auoit déclaré François Pizarro son Lieutenant pendant son absence, il commença à s'appaiser, & fut attristé de ce qui s'estoit passé. Et pour conclusion, il leur dit qu'il ne falloit plus songer au passé, & que par l'accord qu'il auoit fait avec Ojeda il estoit obligé d'aller à *Vraba*, & l'y attendre, & faire en attendant ce qu'il pourroit de son costé. Mais comme ces hommes se voyoient exempts des miseres qu'ils auoient souffertes, refusoient d'y retourner, apprehendant cela bien plus que la mort, ils le prierent de ne leur en point parler en aucune façon, & qu'il ne le deuoit pas faire pour beaucoup de raisons; & que s'il ne les vouloit pas laisser aller à l'Espagnolle, il les laissast du moins aller au Gouvernement de *Veragua*, où estoit Diego de Nicuesa. Mais enfin pour conclusion, soit par de beles promesses & en partie par menaces, il les contrainct de retourner à *Vraba*; mais auant que de sortir de Cartagene il falut pouruoir d'eau au nauire d'Encise, & radouber la barque qui s'estoit froissée, & pour cet effet il mit des gens à terre avec les Officiers; & comme l'on estoit apres pour radouber la barque, il y arriua quantité d'Indiens. Comme ils estoient irritez, ils faisoient des caracols avec leurs armes, & tourefois sans attaquer les Castillans. Ils furent trois iours en cette posture, & les Castillans de leur costé tout de mesme, chacun sur ses gardes. Mais comme deux Castillans sortirent pour aller querir vne cruchée d'eau à la riuiere qui estoit tout proche, dix Indiens les entourerent, entre lesquels il y en auoit vn qui paroissoit estre leur Cacique, & preparerent en mesme temps leurs arcs & leurs flèches, sans les lacher toutefois. L'vn des deux Castillans se sauua par la fuite vers le lieu où l'on radouboit la barque, & l'autre demeura sans s'espouuanter en au-

cune façon, appellant son camarade, & luy disant que puis qu'il sçauoit quelque peu de la langue des Indiens, qu'il retournast, & qu'il leur dist quelque chose. Il retourna donc, & leur parla. Eux espouuantez de l'entendre parler quelque peu leur langue, s'apaisèrent, & diminuerent beaucoup de leur fierté. Les Indiens luy demanderent quels estoient leurs Capitaines, ce qu'ils desiroient, & ce qu'ils cherchoient. Le Castillan leur fit responce que c'estoient des gens qui venoient d'un autre pais, sans faire mal à personne, & qu'il s'espouuantoit comment eux les auoient attaquez estant abordez à cette côte pour quelques necessitez, & qu'ils prissent garde à ce qu'ils faisoient, parce qu'il pourroit sortir quantité de gens armez du nauire qui les traiteroient mal. Là dessus Encise ayant eu aduis que les deux Castillans estoient opprimez, sortit du nauire avec beaucoup de monde, & allerent entourer les Indiens. L'interprete fit signe que l'on ne leur fist aucun tort, parce qu'ils demandoient la paix; qu'ils auoient creû d'abord que ce fust Ojeda & Nicuesa, & estoient venus à dessein de se vanger d'eux; mais puis que ce n'estoit pas eux, & qu'ils n'auoient receu aucun tort de ceux qui estoient presens, leur intention n'estoit pas de les inquieter, & pour marque de cela ils poserent tous leurs arcs & leurs flèches bas, & s'en allerent querir aussi tost du pain de mayz, du poisson salé, & d'une sorte de vin dont ils vsent, & ainsi ils demeurèrent pacifiques & bons amis avec les Castillans. En suite dequoy Encise partit aussi tost pour *Vrabà*, & mena avec luy le brigantin de François Pizarro. Comme il voulut entrer dans le port il arriua par la negligence de celui qui gouernoit le timon du nauire d'Encise que le vaisseau donna dans vn banc qui est à la pointe Orientalle de cette entrée, lequel estant agité d'auteurs par les ondes qui frapportoient & repouffoient les vagues du courant de la riuere qui est fort grand en cet endroit à cause du regorgement de ses eaux, qu'enfin le nauire fut brisé en vn moment; & tout ce que pu-

1510.

*Ils s'apaisent
entendant par-
ler un Castillan
leur langue.*

*Encise va à
Vrabà, & en
entrant dans
le port son
vaisseau pe-
rit.*

I S I O.

*Il va chercher
des viures.**Trois Indiens
se battent con-
tre cent Castil-
lans.**Bon aduis de
Vasco Nu-
ñez de Bal-
boa.*

rent faire ceux qui estoient dedans fut de se sauuer dans le brigantin & dans la barque, en grand peril de leur personne, chacun se sauuant presque nud. L'on réchappa quelques armes, vn peu de viures, de la farine, du biscuit, & des fromages; pour les cauales, les cheuaux, & les truyes elles furent toutes noyées. Estant tous sortis à terre de cette sorte, les viures commencerent incontinent à leur manquer, & furent contrains de manger des bourgeons de palmes. Mais Dieu les voulut secourir d'vne viande à laquelle ils ne s'attendoient pas; ce fut de grands troupeaux de porcs montagnars, qui naissent dans le país, qui sont plus petits que ceux de Castille, de la chair desquels ils se substantèrent quelques iours. Ces porcs estant consumez, Encise sortit accompagné de cent hommes pour aller chercher des viures; il rencontra trois Indiens qui par vne audace attaquèrent les Castillans, comme s'il n'y en eust eu que deux contre mille Indiens; ils tirerent leurs flèches si promptement & en blessèrent tant, qu'auant que l'on les peust arceindre ils auoient vuidé leurs carquois, & se mirent à fuir de telle sorte qu'il sembloit que le vent les emportast.

Encise s'en reuint fort en colere; & chacun commença à dire qu'il falloit abandonner cette terre, ennemie de leur vie; & ce qui donnoit suiet encore de le faire, estoit que les Indiens auoient brulé la Forteresse, & les maisons qui estoient aux enuirs, au nombre de trente. Comme ils estoient tous dans vne extrême tristesse, & ne scachant que faire, chacun dit son sentiment. Vasco Nuñez de Balboa, dit qu'il se souuenoit qu'auant les années passées le long de cette côte avec Rodrigue de Bastidas en descouuerte, ils auoient entré dans ce golfe, & que du costé Occidental à main droite selon son iugement ils sortirent à terre & virent vn vilage de l'autre costé d'vne grande riuere dont l'eau estoit fort fraiche, qui estoit abondant en viures, & que les habitans du lieu ne mettoient point d'herbe en leurs flé-

ches. En mesme temps ils applaudirent tous au recit de Vasco Nuñez. Or cette riuere est celle que les Indiens appelloient *Darien*; si bien qu'ils reconnurent que ce que disoit Nuñez estoit veritable. Cependant les Indiens & leur Cacique qui s'appelloit *Cemaco*, voyant que les Castillans approchoient de leur terre, mirent leurs femmes & leurs enfans en seureté, & s'ammasserent au nombre de plus de cinq cens, & les attendirent derriere vne montagne. Les Castillans voyant leur resolution, apprehendant sur tout leurs flèches empoisonnées, firent la priere & se recommanderent à Dieu, & firent vœu à la Vierge, que comme dans Seuille il y a vne sienne Image, qu'ils appellent *del Antigua*, à laquelle toute cette ville porte vn grand respect, que si elle leur donnoit la victoire, la premiere bourgade ou vilage qu'ils bastiroient ils luy feroient porter le titre de *Santa Maria del Antigua*, & qu'ils enuoyeroient vn homme en pelerinage dans Seuille, pour offrir au nom de tous, quelques presens d'or ou d'argent. Apres quoy le Bachelier Encise les fit obliger tous par serment qu'aucun ne retourneroit en arriere pour fuir le combat, ny à la mort, ny à la vie.

Apres auoir fait toutes ces ceremonies, armez de leurs espées, de lances, & de boucliers, ils attaquèrent les Indiens, & les Indiens pareillement les Castillans, mais les Indiens furent en peu de temps deffaits & mis en fuite. Les Castillans entrèrent dans leur vilage, & le trouuerent comme ils le desiroient, c'est à dire plein de viures. Le lendemain ils entrèrent plus auant dans le país, & dans les montagnes, où ils trouuerent quelques barrières sans aucunes deffenses, parce que les peuples les auoient abandonnées pour se sauuer. Il y auoit tout plein de vases & autres vtenfiles de menage, & de la toille de cotton pour l'usage des femmes, comme pour leur seruir de cotillons qui estoient fort courts. Ils trouuerent aussi quantité de cotton filé & en pelotte, & bon nombre de ces pieces d'or dont ils se seruoient pour mettre

1510.

*Deuotion des
Castillans à la
Vierge.*

*Combat des
Castillans con-
tre les In-
diens.*

1510.

sur leur estomac, à leurs oreilles, & en d'autres parties de leur corps, & des ioyaux de diuerses façons, qui pesoient bien en tout dix mille poids d'or pur, & du plus fin. Apres cette deffaitte d'Indiens, Encise rauy d'un si bon succès, enuoya querir le reste des soldats qui estoient restez de l'autre costé Oriental du golfe, parce qu'ils n'auoient pas peü contenir dans les brigantins, lesquels reçurent avec la nouvelle de cette deffaitte un grandissime contentement, & de ce que cette terre estoit si riche & si abondante en or & en toutes choses nécessaires à la vie. Vasco Nuñez de Balboa acquit beaucoup de credit parmy les soldats, à cause de ses bons auis, & de ce qu'ils auoient si bien reüssy. Ainsi comme il estoit desia dans vne haute estime, l'on traita de l'accomplissement du vœu, & l'on resolut de bastir là vne ville, & luy imposer le nom de *Santa Maria el Antigua del Darien*, qui estoit le nom de cette grande riuere. Or comme Vasco Nuñez reconnoissoit qu'il entroit en credit parmy les Castillans, il agissoit secrettement avec ses amis pour se liberer de la sugetion d'Encise; Disant que puis qu'ils estoient sortis des limites du Gouvernement d'Ojeda, il n'auoit point de domination sur eux; & comme ils en estoient sur ces termes, il prit fantaisie à Encise de deffendre sur peine de la vie qu'aucun eust à faire trafic d'or avec les Indiens. Comme plusieurs soupçonnoient que ce qu'il en faisoit estoit pour attirer tout l'or, & d'en faire son propre, indignez de cela, tous d'un commun accord secouèrent le ioug de son obeïssance, disant que sa Iurisdiction estoit expirée pour les raisons cy-deuant dites, & encore d'autres qu'ils alleguerent.

Après qu'ils eurent priué Encise de son Gouvernement, ils esleurent des Huissiers & des Iuges de Police; Les Offices d'Huissiers escheurent par sort à Vasco Nuñez de Balboa, & à Zamudio, & pour Iuge Valdiuia. Mais les autres n'estant pas contents de ce Gouvernement, & se repentant d'en auoir excius Encise, recommencerent d'auoir des

*Vasco Nuñez
acquiert gran-
de reputation.*

*Encise est dé-
mis de son
Gouvernement,
& le peuple le
veut rapeller.*

des differens sur ce sujet; quelques-vns allegant qu'il n'estoit pas à propos de demeurer sans Gouverneur ou supérieur, & ainsi ils estoient tout prests quelquefois de querreller & de se battre. Dans ces contestations ils se diuiserent en trois corps; l'un demandoit qu'Encise fust restably dans sa charge iusques à ce que le Roy eust pourueu d'un Gouverneur; l'autre disoit qu'ils deuoient obeir à Diego de Nicuesa, parce que cette terre tomboit dans ses limites; & les autres qui estoient amis de Vasco Nuñez, prétendoient que l'election qui venoit d'estre faite estoit bonne & valable, & que s'ils en vouloient vn qui fust permanent, que l'on esleust Vasco Nuñez.

1510.

*Los Castellans
se diuisent en
trois corps.*

RODRIGVE ENRIQUEZ DE

Colmenares est mal traité des Indiens de Santa

*Marta. Troubles de ceux de Darien. Ils
enuoyent querir Nicuesa.*

CHAPITRE VII.

ENDANT les contestations dont nous venons de parler, Rodrigue Enriquez de Colmenares arriua avec deux nauires, chargez de viures & d'autres prouisions, & soixante hommes, lequel auoit souffert de grandes secousses de mer pendant son voyage, & estant abordé enfin au port de *Santa Marta*, à cinquante ou soixante lieuës de celuy de *Cartagene*, que les Indiens appellent *Gayrà*, & voulant prendre de l'eau pour ses nauires, il fit descendre de ses gens dans la barque pour aller à la riuere. Mais le Seigneur de cette terre, avec vingt de ses alliez, portant des vestes de cotton, quoy que les Indiens alloient tout nus en cette terre, aussi bien qu'aux autres lieux, s'approchant d'eux, leur dit, qu'ils ne prissent point de cette eau, parce qu'elle n'estoit pas bonne, & leur montra vne autre riuere; mais n'y pouuant pas aller à cause des vagues de la mer, ils s'en

Rodrigue Enriquez de Colmenares arriue avec deux nauires.

Cccc

1510

*Les Indiens de
Santa Marta
tuent trente-
sept Castillans.*

*Sept Castillans
demeurent ca-
chez dans le
creux d'un ar-
bre pendant
que les navi-
res se mettent
à la voile.*

*Rodrigue de
Colmenares
arrive à Da-
rien.*

retournerent d'où ils venoient de sortir; & comme ils emplissoient leurs pippes, soixante & dix Indiens les vindrent-attaquer à l'improvisite, de telle sorte qu'auant que les Castillans fussent en estat de se deffendre, il y en eut quarante-sept qui furent blesez de leurs flèches empoisonnées. Si tost qu'ils se sentirent frappez, ils se jetterent dans l'eau en fuyant; & dans le mesme temps les Indiens mirent la barque en pieces, & les Castillans estant arriuez aux nauires, moururent tous, excepté vn. Il y en eut encore sept qui s'estoient cachez dans le creux d'un arbre, à dessein de se retirer aux vaisseaux lors que la nuit seroit venuë, ou du moins que l'on les allast chercher. Mais comme ceux des nauires croyoient qu'ils estoient morts, ils ne s'en mirent pas dauantage en peine, & firent voile, fort affligez de cette perte. Ils prirent la route d'*Vrabà* pour sçauoir des nouvelles de Diego de Nicuesa; mais n'ayant trouué personne au costé du Leuant du Golfe, où ils croyoient trouuer les gens de Ojeda, ou les leurs, ils en furent fort espeuuantez, apprehendant qu'ils fussent tous morts, ou qu'ils se fussent retirez en quelque autre part. Dans cette incertitude, Colmenares fit tirer quelque piece d'artillerie pour leur faire entendre, si par hazard ils estoient là aux environs. Il fit aussi faire des feux la nuit, & de la fumée de iour sur des montagnes fort hautes.

Ceux de *Santa Maria el Antigua* entendirent l'artillerie, parce que les coups qu'ils tiroient, retentissoient dans le golfe, qui a bien six lieuës de largeur. Cela les ayant mis en allarme, avec les fumées qu'ils auoient veuës, ils respondirent avec d'autres pieces d'artillerie plusieurs fois. Ainsi Rodrigue de Colmenares iugeant aussi tost que ce deuoit estre des Castillans qui estoient à la droite du golfe en tirant vers le Ponant; fit si bien qu'il les aborda dans le milieu du mois de Nouembre de cette année, où il fut receu avec vne ioye incroyable, & ayant demandé des nouvelles de Nicuesa, personne ne luy en peut rien dire, ce qui le facha fort,

Il partagea tous les viures qu'il auoit apportez entre tous les soldats, & se racontant les vns aux autres toutes les infortunes & les disgraces qui leur estoient arri- uées, cela les soulagea en quelque façon, & leur fit oublier vne partie de tous leurs maux. Par cette libe- ralité dont Colmenares venoit d'vser, il s'acquit de l'a- mour & de la bien-veillance enuers ceux qui resistoient le plus, que l'on n'appellast pas Nicuesa; si bien qu'en sa consideration, ils en tomberent d'accord avec les au- tres. Enfin il fut arresté que l'on l'enuoyeroit querir, afin de venir accepter le Gouvernement, & qu'ils luy rendroient obeissance. Rodrigue Enrique de Colme- nares fut deputé pour cela avec Diego de Albitez & le Bachelier Corral. Ces deux derniers sous la conduite de Colmenares, car il auoit la principale charge, estant arriuez au lieu où estoit Nicuesa avec son peu de monde qui luy estoit resté de tant de miseres & de faim, ainsi qu'il a esté dit cy-deuant. Comme ils l'alloient cher- chant, & qu'ils passoient avec leur nauire le long de la côte, & du port de *Nombre de Dios*, n'eust esté vn brigantin que Nicuesa auoit enuoyé dans de petites Isles qui sont là aupres pour rascher d'auoir quelques viures, à cause qu'elles sont fertiles, & que cesont des ter- res labourables, ils eussent eu de la peine à le trouuer. Le brigantin ayant aperçeu le nauire ceux de dedans fu- rent fort consolez, & l'allerent querir; si bien que & les vns, & les autres, s'informerent chacun de leurs estats. Ils allerent ensemblement à *Nombre de Dios*, où Col- menares, & ceux qui estoient avecque luy, furent fort es- tonnez de voir Nicuesa & soixante personnes; car il ne luy en restoit pas dauantage, si flasques, décharnez, tout déchirez & nuds pieds, & qui representoient vn vray racourcy de toutes les miseres. Dès la premiere entre-ueuë ce ne furent que pleurs tant d'vn costé que d'autre; & particulierement de celuy de Colmenares, d'entendre parler de tant de morts & de tant de defastres; & des

*Colmenares,
Albitez, &
Corral vont
chercher Die-
go de Nicuesa.*

*Ils trouuent
Nicuesa dans
de grandes mi-
seres.*

1510.

remarques qu'ils firent que la plupart de tous ces maux ne procedoient que par la faute de l'Admiral, de n'auoir pas voulu secourir ces gens, ayant eula connoissance de leur infortune, quoy qu'il eust les pretentions cy-deuant declarées. Colmenares faisoit tout ce qu'il pouuoit pour consoler Nicuesa par des paroles affables, douces & amoureuses, luy disant que ceux de Darien l'enuoyoient supplier, par luy, & par ceux qui l'accompagnoient de les aller gouverner; qu'ils estoient en tres bonne terre, qu'ils auoient quantité de viures, & que pour de l'or il y en auoit abondance. Cette nouvelle refueilla Nicuesa comme d vn profond sommeil, & avec les viures que Colmenares auoit apportez il bannit la faim de sa maison, rendant graces à Dieu d vn secours si inesperé. L'on tient que ce iour-là en signe de resiouissance Nicuesa coupa en l'air vne poulle de celles que Colmenares auoit apportées, parce qu'il estoit bon Escuyer trenchant, & auoit exercé cette charge avec beaucoup d'estime chez les Princes, du temps qu'il estoit en Castille. Mais comme la prudence des hommes leur profite peu si elle n'est infuse de Dieu, elle leur cause quelquefois de grands maux. Ansi quoy que Nicuesa fust estimé pour prudent dans l'Espagnolle, & que sa prudenece estoit humaine & raisonnable, elle luy manqua dans le temps qu'il en auoit le plus à faire; Parce que personne ne se fust iamais imaginé, particulièrement ceux qui le connoissoient, qu'estant dans vn si déplorable estat, auquel chaque iour il n'attendoit rien moins que de mourir malheureusement, non comme il l'eust bien souhaité, mais en souffrant de penibles traualx; lors que ceux qui l'enuoyoient appeller pouuoient bien se passer de luy pour les assujettir. Apres que les larmes furent escoulées au recit de ses auantures, & du bonheur qu'il auoit de receuoir son bon amy Colmenares, il dit publiquement & hautement, sans considerer la faueur que l'on luy faisoit, ny ce qu'il pouuoit ignorer; *Que l'on deuoit oster tout l'or à ceux qui l'auoient acquis en cette terre, sans son con-*

*Imprudenece
de Diego de
Nicuesa.*

sement; & que sur tout ils deuoient estre chastiez. Ces menaces ne tomberent pas à terre, elles furent aussi tost diuulgüées parmy les soldats. Et il ne commit pas cette faute là seule; car il fit partir premierement vne carauelle, disant qu'il vouloit aller visiter certaines petites Isles qui se rencontroient sur sa route. Cette mesme nuit Lope de Olano qui estoit tousiours reteuu prisonnier, parla à quelques-vns de ceux qui estoient venus de Darien avec Colmenares, en les irritant; & lors qu'il s'embarquoit, il dit, *Je croy que les gens d'Ojeda le receuront, comme nous autres le reçusmes lors qu'il vint de Veraguá miserable.* Ceux qui estoient dans la carauelle qui partit la premiere, furent Diego de Albitez, & le Bachelier Corral; & ces premiers estant arriuez, aduertirent les autres de ce que Nicuesa auoit dit; *Qu'il leur falloit offer l'or, & les chastier;* qu'il estoit deuenu cruel & rigoureux, & qu'il traitoit fort mal ceux qui estoient dessous luy. Ils leur dirent encore d'autres choses pour les irriter dauantage. Nicuesa estant arriué à ces petites Isles, enuoya deuant le Visiteur Royal, appellé Iean de Cayzedo dans vne barque, qui neantmoins estoit son ennemy secret, pour de certains points d'honneur, dont il estoit en pique contre Nicuesa, pour aduertir ceux de Darien qu'il y deuoit bien tost aborder. Le Visiteur estant arriué fit de grandes reprimendes à ceux qui desiroient que Nicuesa les gouuernast, leur reprochant cela comme vne faute signalée, de ce qu'estant libres comme ils estoient ils voulussent s'affuier tir à vn Tyran; & qu'oultre les mauuais traitemens qu'il faisoit, & les cruautéz dont il vsoit enuers ceux de sa compagnie, il leur rauissoit encore tout ce qui leur écheoit de bonne guerre, disant que les despoüilles luy appartenoient, & qu'il auoit resolu de faire la mesme chose avec eux, ainsi qu'ils ne le reconnoistroient que trop à leurs despens. Il leur dit encore d'autres choses qui les estourdirent tout d'vn coup. Ceux de Darien ayant appris toutes ces nouuelles par diuerses personnes, qui certifierent tous la mesme chose, ne s'en prenoient qu'à

Ceux de Darien se mutinent contre Nicuesa.

1510.

Balboa procure que Nicuesa ne soit pas reçu dans Darien.

eux mesmes, de ce qu'ils auoient si inconsiderément resolu de l'appeller. Mais neantmoins ils resolurent de ne se point assuiettir à vn si terrible ioug. Et celuy qui infistoit dauantage à cette resolution estoit Vasco Nuñez de Balboa, parce qu'il leur sembloit que ce seroit encore pis s'ils l'acceptoient pour Gouverneur. En faitte il parla à tous les principaux, afin que cét aduertissement passast des vns aux autres, & leur persuada, que puis qu'ils auoient tous erré en appellant Nicuesa, qu'ils y remediaissent tous à ne le point receuoir; Si bien qu'estant dans cette resolution, il fit venir cette mesme nuit le Notaire, & fit vne protestation, par laquelle il declaroit qu'il ne participoit en aucune façon à ce qui se brassoit contre Nicuesa, & en prit acte. Mais qu'au contraire il estoit tout prest de luy obeir comme à vn Gouverneur estably par le Roy.

CEUX DE DARIEN NE VEULENT pas receuoir Nicuesa; à cause dequoy il passe à l'Espagnolle, & souffre beaucoup en chemin.

CHAPITRE VIII.

LE GO de Nicuesa demeura huit iours dans ces Isles, où il captiua quelques Indiens, & estant proche du port de Darien, il aperçeut Vasco Nuñez sur le riuage avec quantité de Castillans, & entre autres vn qui porroit la parole pour tous les autres, lequel dit à haute voix, Qu'il ne descendiſt point à terre, mais qu'il s'en retournaſt à son Gouvernement de *Nombredios*, d'où il venoit. Nicuesa demeura alors tout interdit & comme pasmé, & fut quelque temps sans pouuoir proferer vne seule parole, de voir dans si peu de temps vn changement de volonteſt si contraires. Mais apres auoir repris ses esprits en quelque façon, il leur dit, Qu'ils l'auoient enuoyé appeller; Qu'ils le laissaſſent

descendre à terre, qu'ils l'escouteroient, & communiqueroient ensemble, & qu'ils feroient apres de luy ce que bon leur sembleroit. Mais eux persistant toujours dans leur resolution, adiousterent encore avec le refus quelques paroles licencieuses, & mesme des menaces au cas qu'il descendist à terre. Comme la nuit estoit desia proche, il ancrà là autour du port pour voir si le lendemain ils feroient dans les mesmes sentimens. Mais tout au contraire ils s'en aigriront encore dauantage, & resolerent de se saisir de sa personne; & pour cét effet ils le firent descendre à terre le iour d'apres; où estant, ils se mirent en deuoir de le prendre; mais il se sauua par la fuitte le long du riuage, & comme il estoit bon coureur personne ne le pût atteindre; Ioint que d'ailleurs Vasco Nuñez empescha le peuple de le poursuiure dauantage, de crainte qu'il n'arriuaist faute de sa personne. En suite se repentant de luy auoir esté contraire en sa reception, il fit puis apres ce qu'il pût pour luy, en reprimendant aigrement tous les autres de leur temerité, & querella Jean de Zamudio qui estoit l'autre Huissier son compagnon d'Office, car celuy là agissoit le plus contre Nicuesa, & il estoit applaudy de tout le peuple. Nicuesa les prioit que s'ils ne le desiroient pas pour Gouverneur, qu'ils l'admissent du moins en leur compagnie. Ils firent responce qu'ils n'en feroient rien, parce qu'il entreroit par la manche & sortiroit par le collet. Nicuesa leur repartit que s'ils ne le vouloient souffrir pour compagnon, & en liberté, qu'ils le retinssent du moins prisonnier & dans les fers, & qu'il aimoit mieux mourir enchainé avec eux que de retourner dans *Nombre de Dios* à mourir de faim, ou perir par des flèches empoisonnées. Il adiousta encore, qu'ils auoient suiet de s'attrister de la mort de douze mille Castillans qui auoient pery en ce voyage, & les grandes infortunes qu'il auoit couruës. Mais toutes ces considerations ne seruirent de rien, personne ne prit son party; au contraire ils se moquoient encore de luy, & luy disoient des in-

1510.

*Vasco Nuñez
reprend le par-
ty de Nicuesa.*

*Nicuesa prie
qu'on le recoi-
ue quoy qu'en
qualité de pri-
sonnier.*

1510.

Nuñez aduertit Nicuesa de se retirer dans ses brigantins.

Ceux de Darien prennent Nicuesa par surprise.

ieurs. Il n'y eut que Vasco Nuñez qui agissoit pour luy enuers le peuple, qu'ils eussent à le vouloir admettre en leur compagnie. Il y eut vn certain François Benitez qui estoit plus grand parleur que les autres, & qui ne faisoit pas moins de bruit que Zamudio, qui estoit l'autre Huissier, lequel dit à haute voix, que l'on ne deuoit point receuoir vn si méchant homme que Nicuesa. Vasco Nuñez aussi tost, auant que son compagnon d'Office le peust empescher, luy fit donner cent coups de fouët. Mais apres tout voyant qu'il ne pouuoit resister à la furie du peuple il enuoya dire à Nicuesa qu'il se retirast dans ses brigantins, & que s'il ne le voyoit point paroistre sur le riuage qu'il ne descendist point à terre.

Nicuesa cependant apprehendant qu'ils ne le prissent, commanda à certains arbalestriers des siens de se mettre en embuscade derriere des roseaux, avec ordre que lors qu'il leur feroit signe ils attaquaissent ceux qui le poursuuroient. Mais cela luy seruit de peu; parce qu'Estienne de Barrientos, Diego de Albitez, & Iean Vegines luy furent dire de la part de tout le peuple, que son affaire ayant esté agitée, il auoit esté accordé de le receuoir pour Gouverneur, pouruë qu'il pardonast la resistance qui luy auoit esté faite, parce qu'enfin c'estoit vne populace irritée qui n'a point de conduite dans les premiers mouuemens. Nicuesa ne suiuant pas l'avis de Vasco Nuñez, fut plus credule qu'il ne le deuoit estre à l'offre dissimulée que l'on luy auoit faite; si bien que sans prendre le conseil des siens il sortit de ses brigantins, & semit entre les mains de ceux qui mouroient d'enuie de le perdre. Cependant Iean de Zamudio accourut aussi tost avec quantité de gens armez, qui se saisirent de sa personne, & luy commanderent que sur peine de la vie il partist, & que iamais il ne parust qu'en Castille, en se presentant deuant le Roy, & ceux de son Conseil. L'on tient mesme qu'ils le forcerent de iurer qu'il se presenteroit en la Cour deuant le Roy. Enfin Nicuesa voyant sa perte toute euidente, leur reprocha

le tort qu'ils luy faisoient, parce que la terre où ils estoient, entroit dans les limites de son Gouvernement, que personne n'y pouuoit habiter, ny y demeurer sans sa permission, & que celuy qui y gouverneroit luy deuoit estre suiet, parce que dans toute cette estenduë de terres il en estoit Gouverneur pour le Roy. Et d'autant qu'ils le chassoient de la terre en si mauuais ordre, soit de nauires & de viures, il protestoit de s'en plaindre deuant le Trosne de Dieu, de la grande cruauté qu'ils exerçoient contre luy, s'il ne se pouuoit plaindre deuant le Roy. Mais rien ne pût appaiser la furie de ce peuple; Ils le prirent prisonnier, & pour conclusion en le sortant de prison, ils le mirent dans le plus meschant brigantin qu'ils auoient; qui bien moins de le porter en Castille, comme il le demandoit, à peine pouuoit-il le conduire seulement à *Nombre de Dios*, qui n'estoit qu'à cinquante lieues de là. Ils firent embarquer aueque luy dix-sept personnes, de soixante qui luy estoient restez, qui estoient quelques siens seruiteurs, & d'autres, qui ayant compassion de luy le voulurent accompagner. Il se mit à la voile, & iamais depuis on ne l'a veü, ny pas vn de ceux qui estoient aueque luy, ny où il fut, ny comment il mourut.

Quelques-vns se sont imaginez qu'il aborda à *Cuba*, & que les Indiens le tuèrent, parce que certains Castillans allant dans cette Isle, trouuerent vn arbre où l'on auoit escrit dessus, *Icy finit le malheureux Nicuesa*. Mais des hommes dignes de foy ont tenu cela pour fabuleux; parce que les premiers qui entrerent dans *Cuba* affirmerent n'auoir iamais oüy parler de cela. Ce que l'on tient pour tres-certain est, que comme son vaisseau estoit en tres-mauuais ordre, & que les mers de ces quartiers sont extremement furieuses, l'auroient englouty, ou qu'il seroit mort de faim & de soif. L'on dit encore qu'auant que *Nicuesa* partist de Castille, vn certain quidan qui parloit des choses à venir suiuant les ordres Astrologiques, l'aduertit de ne point partir vn tel iour, ou en tel signe; & qu'il luy fit response, que puis qu'il faisoit plus

Dddd

15 LO.

Nicuesa proteste de se plaindre deuant Dieu du tort qu'on luy faisoit.

Il part en mauuais estat pour aller à l'Espagnolle.

L'on croit que Nicuesa fut noyé.

1510.

Comete qui
parut à l'Es-
pagnolle.

de conte des Estoilles que de Dieu, qu'il ne meneroit pas vn sien fils aueque luy. L'on remarqua aussi dans ce mesme temps au dessus de l'Isle Espagnolle vne Comete qui representoit la forme d'vne espée flamboyante, & l'on dit qu'vn Moine auoit aduertcy quelques vns de ceux qui alloient avec Nicuesa, qu'ils eussent tant qu'ils pourroient d'accompagner ce Capitaine, parce que les Cieux faisoient voir que cét homme se perdroit. L'on eust pû dire la mesme chose d'Ojeda, excepté que sa fin ne fut pas si malheureuse.

L'ON ENVOYE DES ESCLAVES
aux Indes. L'on donne ordre à l'Admiral pour le
bon gouuernement de ces quartiers. Le Roy au-
thorise beaucoup la maison de Contra-
station de Seuille.

C H A P I T R E IX.

PENDANT toutes ces choses il arriua des nou-
uelles en Cour, que l'Admiral ne faisoit pas ses
diligences pour bailler les dépesches & les cho-
ses necessaires à Diego de Nicuesa, & à Alonse de O-
jeda; Sur quoy on luy escriuit des lettres touchant le
mécontentement que l'on en auoit, avec des ordres
tres-expresses de leur fournir tout ce qui leur seroit ne-
cessaire, afin que leurs entreprises eussent quelque heu-
reux succès. L'on dépescha aussi de la Cour Iean Ce-
ron & Michel Diaz, que Iean Ponce de Leon auois
enuoyé prisonniers, & ayant esté purgez de ce que l'on
leur impoisoit, & deliurez, ils y retournerent avec des
recommandations du Roy; Lequel mandoit à l'Admi-
ral, qu'il eust vn soin tout particulier de faire trauailler
aux mines. Et parce que l'on luy auoit fait sçauoir que
les Indiens estoient des gens fort grossiers, sans esprit

& sans force, il luy mandoit qu'il auoit donné ordre aux Officiers de la Maison de Contractation de Seuille d'enuoyer cinquante esclaves pour trauailler aux mines, & qu'encore qu'il eust permis d'y mettre des Indiens de dehors l'Espagnolle, il deffendoit absolument que l'on ne touchast point à ceux de *Jamayca*, de *Saint Jean*, ny des Isles circonuoisines, & encore moins de celle de la *Trinidad*, ny de quelques autres des alliées, & avec lesquelles on n'auoit point de guerre. Là dessus l'Admiral ayant proposé qu'il seroit bon de loger les Indiens dans les vilages pour des raisons qu'il representoit, il luy fut respondu; Qu'encore que l'on eust desia traité de cette affaire cy-deuant par des ordres du Conseil, il estoit neantmoins necessaire de les considerer tout de nouveau, parce que plusieurs disoient que cela seroit trop penible, & que les Indiens ne souhaitoient pas d'abandonner leur demeure; outre qu'il y auoit fort peu d'heritages pour cela, & que l'on perdrait beaucoup de temps à recueillir l'or. On luy manda en outre qu'il falloit qu'il ordonnast que dans cette Isle, les montagnes, les pins & les fruits qui en procedoient fussent communs, que l'on ne permist pas de les vendre en quelque temps que ce fust; & qu'il aduertist que l'on disoit, que l'Isle receuoit vn grand dommage d'en tirer des troupeaux, & principalement des cauales, parce qu'il n'en falloit plus esperer de Castille.

L'on enuoya encore dans ce mesme temps des ordres qui paroissent conuenables pour le Gouvernement de cette terre, qui portoient, Que celuy qui acheteroit de l'or pour marquer, courust la mesme peine que celuy qui le luy auroit vendu; Que ceux d'un vilage pourroient trafiquer ou troquer les vns contre les autres; Que l'on eust vn Registre pour escrire tout ce qui passeroit; & particulièrement pour les biens des deffunts, afin d'y auoir recours en cas de besoin, & vn coffre où il y eust trois clefs pour les y mettre en depost, & qu'apres les auoir fait publier, & qu'il ne se trouuast personne qui

1510.

L'on enuoye des esclaves de Castille pour trauailler aux mines.

Le Roy ordonne que les fruits soient communs dans l'Espagnolle.

Ordre à l'Admiral pour le gouvernement des Indes.

1510.

les reclamast, ils fussent vendus au profit de la Maison de Contractation de Seuille. On luy enuoya encore vne permission generale pour prendre les Indiens avec lesquels on estoit en guerre, comme il a esté dit cy-deuant, parce qu'il estoit necessaire qu'il entrast dans l'Isle quantité de gens pour faire profiter les mines, & que pour les droits des esclaves qu'ils fourniroient, qu'ils ne payassent que le Quint. Pour s'estre eslargy de la sorte, cela causa vn grand inconuenient, parce qu'il sortoit des nauires armez, & ceux qui les conduisoient disoient qu'ils mennoient des Indiens de guerre, & il arriuoit qu'ils les prenoient dans des lieux de paix; & comme les Rois en furent informez, mais trop tard, & que quelques Officiers Royaux de l'Isle qui y deuoient remedier, y auoient le principal interest le dissimuloient; ainsi lors que l'on y voulut remedier le mal deuint plus grand, car les mines de l'Isle de Saint Iean commençoient desia à esclater, & l'on en tiroit vn grand profit. Et d'autant qu'il y auoit des differens à qui appartiendroit l'Isle de la *Mona*, le Roy ordonna qu'elle seroit de la dépendance de celle de Saint Iean, afin que de là l'on peust fournir les viures necessaires pour ceux qui trouuilloient aux mines. L'on ordonna encore à l'Admiral, que lors qu'il écherroit de nommer des Capitaines pour les nauires, qu'il ne les laissast pas partir sans instruction, afin qu'ils n'eussent aucun sujet d'vser de fraude, ny qu'à ceux qui s'enuoyeroient de deça, & qui seroient nommez, ils ne fussent pas changez, à moins que d'auoir mal versé.

Les mines de Saint Iean font grand profit.

L'Admiral escrit au Roy touchant la conuersion des Indiens.

L'Admiral escriuit au Roy touchant la conuersion des Indiens, & luy manda qu'elle s'augmentoit au grand contentement des Chrestiens, par le travail, la pieté & la deuotion des Religieux Dominicains & de S. François, dont le Roy en fut fort satisfait, & luy en chargea d'en auoir tous les soins possibles, & qu'il fauorifast les Peres Dominicains, afin qu'ils auançassent l'Eglise & Monastere qu'ils auoient commencé. Il ordonna encore à l'Admi-

ral, que d'autant que les Officiers Royaux se plaignoient du peu de profit que le partage de cent Indiens leur apportoit, & que leur despense estoit grande; Que l'on leur augmentast leurs gages chacun de deux cens escus, quoy que Michel de Passamonte eust mandé que l'on luy baillast encore deux cens Indiens, outre ceux qu'il auoit desia; Si bien qu'il fit de ces largesses à plusieurs personnes, & particulierement à des seruiteurs de sa Maison, baillant aux vns cent Indiens, aux autres soixante, à d'autres cinquante; de sorte que dès lors en Cour plusieurs en auoient; & ceux du Conseil iouïssioient aussi de semblables faueurs. Il n'y auoit pas iusqu'aux Procureurs des Administrateurs qui estoient en l'Isle qui executoient les prouisions Royales des Offices de Marqueurs des fontes de l'Espagnolle & de Saint Iean, que leurs maistres auoient, auxquels on ordonna de bailler à chacun cent Indiens. Le Roy agreea fort le present que l'Admiral luy fit, qui estoient vnze faulcons bien choisis qu'il luy enuoya, & luy enchargea de luy en enuoyer incessamment d'autres.

Comme le negoce des Indes alloit croissant, le Roy s'imaginant que c'estoit par le bon gouuernement & les soins des Officiers de la Maison de Contractation de Seuille, resolut de l'authoriser; & pour cét effet il manda à l'Admiral que de tout ce qu'il luy manderoit il en fist part à ces Officiers; & qu'il eust vne bonne correspondance avec eux. Il manda aussi aux Officiers que de toutes les prouisions qu'ils expedieroient, qu'ils en rendissent conte, & qu'ils conuersassent avec les personnes qui auoient la connoissance des terres descouuertes, touchant les enuois, pour en apprendre les secrets. Et quoy qu'il eust ordonné d'expedier plusieurs Breuets en faueur de cette Maison, & que les Iustices ordinaires du lieu s'émancipoient toujours de vouloir connoistre des affaires des Indes, & que pour ce sujet ils auoient incessamment des contestations & des nouueutez. Il arriua qu'ayât esté demandé pardeuant le Lieutenant de l'Assistant* de Seuille, qui en

Le Roy autorise la Maison de Contractation de Seuille.

* Maistre de la Iustice.

1510.

*Le Roy bailla
des Privilèges
à la maison
de Contracta-
tion.*

ce temps-là estoit vn Gentilhomme appellé Diego de Rojas, vne certaine somme de deniers à vn maistre de nauire, pour des cheuaux qui auoient esté enuoyez aux Indes, & quoy que ce maistre de nauire eust decliné de Iurisdiction, pour estre renuoyé pardeuant les Officiers, on ne luy voulut pas permettre, ny les Iuges deleguez deuant lesquels la partie aduersé en auoit appellé, ne se voulurent pas desister de la connoissance de la cause. A cause dequoy le Roy manda à l'Assistant, Qu'il baillast ordre doresnauant à son Lieutenant de prendre garde aux choses qu'il auroit à faire, & qu'il parlast de sa part aux Iuges deleguez, afin que luy & eux conseruassent aux Officiers de la maison de Contractation leur jurisdiction, en consideration du bien qui estoit prouenu dans Seuille par le trafic des Indes, & que nonobstant la supplication des Officiers il n'auoit pas voulu consentir que cette Maison fust changée de lieu, où ils eussent peu estre mieux; C'est pourquoy ils deuoient tous la fauoriser.

Le Roy ordonna en outre, Qu'en pareille occasion les Officiers possassent dans la maison de Contractation vne Pancarte, ou tarif, des droits qui appartenoyent aux Notaires, & pour les passe-ports des passagers; Et qu'encore que ce fust sa volonté qu'ils fussent conseruez dans leur Iurisdiction; il entendoit aussi qu'ils ne se meslassent point des choses qui n'estoyent pas de leur dépendance; & ordonnoit qu'ils déterminassent sur les choses concernant la Iustice, sous telle condition, que celles qui seroyent d'importance seroyent decidées par vn Aduocat, qui signeroit avec eux la Sentence; Que les despeschés de la Maison de Contractation fussent signés de tous; Que lors qu'ils auroient des prisonniers dans leur prison, ils les visitassent le Vendredy de chaque semaine; Qu'ils eussent vn soin particulier d'enuoyer toutes les choses que l'on leur demanderoit des Indes, apres auoir meurement considéré si elles estoient nécessaires; Que l'on chargeast le Tresorier dans vn liure

à part, de l'artillerie, des vestemens, de l'armement, & des cordages; & que la charge & descharge des Officiers fussent escrites dans les registres de papier à la grande marque; Que l'or qui seroit demandé par des parties estant conigné, fust mis dans vn coffre à trois clefs jusques à ce que la cause fust terminée; Et que l'on declarast que les nauires qui iroient aux Indes, pussent faire escale dans l'Isle de S. Iean. Icy finit l'année.

1510.

DE LA DIVISION QUI SE FIT
des Eueschez des Indes; & de l'accord qui se fit
entre le Roy & les Euesques.

CHAPITRE X.



OVR continuer avec la faueur du Ciel, ce qui est arriué puis apres digne de nostre Histoire; il faut sçauoir qu'en l'an 1511. du viuant de la Reine Isabelle au commencement du Pontificat de Iules II. Les Rois Catholiques le supplierent d'eriger des Eglises, & de créer des Euesques dans l'Isle Espagnolle, parce qu'il y auoit desia grand nombre de Castillans dans dix-sept villes, comme nous l'auons fait voir cy-deuant; & parce que l'on faisoit entendre aux Rois que les Indiens croissoient, & qu'au contraire ils diminuoient, nonobstant ceux que l'on faisoit venir de dehors; & les Rois ayant vn zeile tres-grand de leur conuersion, supplierent sa Sainteté pour cettere erection, si bien qu'il fut erigé vne Eglise metropolitaine dans la prouince de *Xaraguà*, car comme elle estoit dans la prosperité, & la capitale de l'Isle, l'on trouua à propos de la bastir là. L'on en erigea encore vne dans la Prouince de *Baynoà* vers la partie du Nord, où estoit la ville de *Lares de Guahabà*; & l'autre dans la *Vega Real*, que les Indiens appelloient en leur langue *Maguà*, où estoit la ville de la Conception. Pour ces trois Eglises les Rois presenterent au

ANNEE

1511.

Premiere Institution des Eglises dans l'Espagnolle.

Les personnes que les Rois presenterent pour estre Euesques.

15 II.

Pape trois personnes, reconnus pour gens vertueux & Religieux. Le premier fut le Docteur Pierre de Deza, neveu de Diego de Deza Archeuesque de Seuille, Religieux Dominicain, qui fut créé Archeuesque. Le second, fut Euesque de l'Eglise de *Baynà*, qui estoit Religieux de l'Ordre de saint François, appellé frere Garcia de Padilla. Et le troisieme le fut de la Conception, qui estoit Licentié, appellé Alonso Manse, Chanoine de Salamanque. L'expedition des Bulles de ces Eglises fut retardée pour quelques raisons; mais pendant ce retardement la Reine Isabelle vint à deceder, digne d'une perpetuelle memoire, lumiere & protectrice de ces Royaumes, & de tous les bons Chrestiens, & laissa par testament la clause touchant les Indiens, que l'on verra cy-apres; si bien que le Roy Catholique demoura Administrateur des Royaumes de Castille pour sa fille Doña Iuana; & comme l'on reconnut que la lumiere de la Foy dimiuoit parmy les Indiens, & que dans les lieux où l'on auoit basty des Eglises personne ne se trouuoit à la Predication, parce que les vilages des Castillans ne duroient pas dauantage que les Indiens; Le Roy supplia de rechef sa Sainteté, que puisque les lieux n'estoient pas encore disposez, pour les trois Eglises, qu'elle eust pour agreable d'en eriger deux Cathedrales, & que la Metropolitaine fust suspenduë; & vne autre en l'Isle de Saint Iean, qui fust aussi Cathedrale, & qu'elles fussent suiettes à la Metropolitaine de Seuille, iusques à ce que sa Sainteté ou le saint Siege dans vn autre temps en eust ordonné.

*Le Roy supplie
sa Sainteté
d'eriger deux
Eglises Cathedrales dans les
Indes.*

Les lieux que le Roy destina pour cét effect, furent la ville de la Conception, qui est dans la grande *Vega*, celle del puerto de *santo Domingo*, & la troisieme dans la principale ville de l'Isle de Saint Iean, ce que sa Sainteté conceda, en annullant les trois premieres Eglises erigées, & donna pour titre à l'Eglise de la *Vega*, la Conception; à celle de *santo Domingo*, S. Dominique; & à celle de Saint Iean, *San Iuan*, & les gratifia des priuile-

*Diuision des
Eueschez.*

priueges des villes. Il assuiettit à *Santo Domingo* les villes de *Buena Ventura*, *Azua*, *Salualcon*, *San Iuan de Maguana*, la *Vera paz*, qui estoit celle de *Xaragua*, & la ville neuue de *Yaquimo*. A l'Euesché de la *Conception* il assuiettit les villes de *Santiago*, *Puerto de Plata*, *Puerto Real*, *Lares de Guahabà*, *Saluatierra de la Zauana*, & celle de *Santa Cruz*, mais on oublia la ville de *Bonao*, qui n'estoit pas de moindre consequence que les autres. A l'Eglise de *San Iuan* l'on ioignit à son Diocese toute l'Isle, & en furent les premiers Euesques ceux que nous auons cy-deuant nommez, à sçauoir Frere *Garcia de Padilla*, qui moutut sans passer aux Indes, & sans estre consacré. Celuy de la *Conception*, fut le Docteur *Deza*, lequel fut consacré, & vescu peu d'années dans la ville de la *Conception*, où il mourut. Le Licencié *Alonso Manse* fut aussi consacré, & vescu long temps dans l'Isle de *Saint Iean*, estant tousiours Chanoine de *Salamanque*, parce qu'il accepta l'Euesché, avec retention de la Chanoine. Le Pape leur conceda les dismes & premisses de toutes les choses, avec l'autorité & Iurisdiction spirituelle & temporelle, & tous les droits & préeminences, tout ainsi qu'aux Euesques de *Castille*, & qui leur appartient de droit & de coustume, excepté l'or, l'argent, & autres metaux, les perles & les pierres précieuses; declarant qu'il n'entendoit pas qu'ils y eussent aucune part.

1511.

Division des Eueschez.

Premiers Euesques des Indes.

Le Roy fit vn Concordat avec ces Euesques, par lequel il leur faisoit donation des dismes, selon que le Pape leur auoit concedé, comme nous le venons de dire, afin qu'eux & leurs Successeurs, avec leur Clergé, priaissent Dieu pour la santé de leurs corps, & pour le salut de leurs ames, & des Rois leurs successeurs, & pour tous les Chrestiens; qui en faisant les descouuertes pour acquérir des Isles viendroient à deceder; Que les dismes fussent distribuées par les Euesques, au Clergé, aux Fabriques, & aux Hospitaux, & qu'ils s'obligeassent envers luy chacun pour soy, pour leurs successeurs, & au nom de leurs Eglises; Qu'ils garderoient & accompliroient tout ce que dessus, & ce qui suit; Que les

Concordat entre le Roy & les Euesques.

Ecce

1511.

dignitez, Chanoinies, Benefices, & autres charges Ec-
 clesiastiques dépendissent de la nomination des Rois ;
 Que les Benefices qui vaqueroient dans ces commence-
 mens, ou que ceux que l'on en pourueroit apres cette
 premiere fois, fussent legitimes, nez de Castellans dans
 les Indes ; & non à des enfans d'Indiens, iusques à ce
 que le Roy, ou ses successeurs, en ordonnassent autre-
 ment ; Qu'ils fussent capables, en y procedant premie-
 rement par opposition & examen, comme l'on fait dans
 l'Euesché de Palencia, & à la charge que tels enfans
 d'habitans en dedans vn an & demy, apres auoir esté
 pourueus, seroient obligez de tirer vne approbation du
 Roy, ou de ses successeurs, & qu'à faute de l'auoir leuée
 dans ledit temps, fussent vaquans, & que le Roy en pour-
 uoiroit d'autres en leur place ; Que les Euesques en vertu
 de la Bulle du Pape Iules II. declarassent la maniere de
 porter la couronne, & l'habit qu'ils deuoient porter ; Que
 celles de la premiere tonsure fussent de la grandeur d'vne
 Reale de Castille, & les cheueux deux doigts au dessous de
 l'oreille, & vn peu plus bas par derriere ; Que le vestement
 de dessus fust vne robe, ou soutane, fermée, ou ouuerte, si
 l'ogue qu'elle allast iusques aux talons, & qu'elles ne fussent
 ny rouges, ny verdes, ny d'autre couleur deshonneste ; Que
 l'on n'ordonnast de couronne à aucun qui n'entendist &
 parlast bien la langue Latine, & que l'on ne pourroit pas
 receuoir à l'Ordre de Prestrie plus d'vn fils, de celuy qui
 en auroit deux ou trois, afin que l'on ne creust pas que
 l'on voulust prendre tous les enfans pour estre Prestres ;
 Que l'on gardast les Festes ordonnées par l'Eglise, &
 non autres, quoy que ce fust par vœu ou promesse,
 ou qui fussent ordonnées par les Sinodes ; mais seule-
 ment celles qui se gardoient alors dans l'Isle Espagnol-
 le ; & que pour les solemnitez elles s'obserueroient seu-
 lement par les Ecclesiastiques, sans que les Chrestiens
 les obseruassent ; Que les dismes que les Euesques leue-
 roient fussent conformes à la Bulle du Pape, non en
 deniers, mais en fruits, comme on les leue en Castille ;

& que par ce moyen l'on ne deslourneroit pas les Indiens
 de ce qu'ils faisoient alors pour recueillir l'or, & qu'au
 contraire cela les animeroit encore davantage à rendre
 service; Que l'Archeuesque de Seuille comme Metropo-
 litain, ou son Procureur fiscal pourroient estre, ou re-
 sider dans quelqu'une des susdites Eueschez, & y exercer
 son Office, & que le Metropolitain ne pourroit esta-
 blir pour Official aucun des Prelats des susdites Eglises;
 Que qui que ce soit ne pourroit recueillir d'or, ny men-
 ner personne dans les mines, qui ne fust soumis à la Ju-
 risdiction Royale, & aux ordonnances qui s'y gardoient,
 & payassent les mesmes droits que les seculiers; Que
 ceux qui auroient des Indiens dans les mines, ny les
 Indiens mesmes ne pourroient estre assignez, ny trans-
 ferez, appelez, ny arrestez, soit pour leurs propres cau-
 ses, ny pour celles des autres, pardeuant aucuns Iuges
 pendant leur sejour ausdites mines; parce que ce temps
 leur estoit donné pour gagner du pain & du vin, & re-
 cueillir les fruits de la terre, dont ils deuoient payer
 les droits en la place de l'or selon qu'il est accoustumé
 en Castille; Que pour les causes civiles profanes, ceux
 qui negligeroient les interests de la Couronne, que les
 Indiens leur fussent ostez, quoy qu'ils fussent dans les
 mines, excepté pour des causes Ecclesiastiques; parce
 que pour cela l'on pouuoit bien les appeller pardeuant
 le Iuge Ecclesiastique sans peine.

¶
 DVN SERMON QUE PRESCHA
 dans Saint Dominique frere Antoine Montesi-
 no, & de ce qui en resulta.

CHAPITRE XI.

LE chapitre precedent traite du Concordat fait
 entre le Roy & les Euesques, qui fut passé en
 presence de François de Valençuela Chanoine
 de Palencia, & Notaire public, le 3. May 1512. parce
 Ecce ij

1511.

qu'encore qu'il fust accordé & passé en cette presente année de laquelle nous traitons maintenant, l'on ne stipula pas iusques à l'année suiuaute. Desia en ce temps là les Religieux Dominicains commençoient à faire paraistre leur doctrine, & à esmouuoir les gens par leur exemple & leurs predications. Il y auoit alors vn certain habitant de la Vega, appellé Iean Garces, l'vn des principaux du lieu & riche, lequel ayant tué sa femme à coups de poignard pour l'auoir trouuée en adultere, s'estoit retiré dans les montagnes, apprehendant la Iustice, où il demeura quatre ans absent. Mais enfins'ennuyant de se voir ainsi abandonné de tous ses amis, il eut recours à l'Ordre de Saint Dominique, pour le receuoir en qualité de Religieux laïc; & les signes de repentance qui parurent en luy, du crime qu'il auoit commis, & des autres maux qu'il auoit faits pendant sa vie, furent si grands, qu'il fut reçu. Celuy-cy apprit bien aux Religieux, l'ordre & la maniere que l'on obseruoit en la conuersion des Indiens auant qu'ils arriuaissent, & comment il les faloit gouverner; parce que comme l'Isle est fort grande, & qu'il y auoit encore peu de Religieux, ils ne pouuoient pas estre en tous lieux. Neantmoins comme ils virent qu'il estoit de leur deuoir de traualier à la reformation de beaucoup de ehoses, ils resolurent d'auertir comme les gens se deuoient comporter pour mieux seruir Dieu, tant aux pulpitres que dans les Confessionaux. Ce fut frere Antoine Montefino qui commença à mettre cette détermination enœuure, qui estoit homme colerique, & qui auoit beaucoup de zeles; mais qui se monstra plus feuer qu'il ne conuenoit selon le iugement de quelques-vns, deuant l'Admiral, les Officiers Royaux, & d'autres gens de Iustice, & des principaux d'entre le peuple, dans la ville de Saint Dominique. Vn iour donc apres disner tous les Officiers Royaux fort en colere s'en allerent chez l'Admiral pour le persuader de reprimender ce Religieux qui auoit presché avec tant de hardiessse contre le Roy. Ils allerent au Couuent

*Sermon de F.
Antoine Montefino qui cause beaucoup de trouble dans l'Espagnolle.*

Les Officiers

qui n'estoit encore qu'une maison de paille ; le Vicairé appelé frere Pierre de Cordouë sortit au deuant d'eux, & comme il estoit homme prudent, il adoucit la colere des reprimendeurs ; mais lors qu'il les eut quelque peu appeaisez, il leur dit, que ce que frere Antoine Montefino auoit presché, estoit de leur commun consentement, & approuué de tout le Conuent, & qu'ils ne pensoient pas en cela auoir rien fait que pour le seruice de Dieu & du Roy.

Après beaucoup de paroles, l'on en vint aux menaces, les Officiers persistant dans leur resolution dirent, que si ce Pere ne se retractoit de ce qu'il auoit dit, qu'il faudroit que l'Ordre sortist hors de l'Isle. Les Peres souffrant cela avec beaucoup de patience, repartirent que leur intention estoit pour satisfaire au peuple, quise tenoit scandalisé, que le Predicateur moderast ce qu'il auoit dit ; & frere Pierre de Cordouë demeura d'accord avec eux que le Pere Montefino feroit vne autre Predication le Dimanche suiuant, & diroit ce qu'il iugeroit à propos pour tascher de les contenter. L'heure estant arriuée pour monter en chaire, & le peuple preparé pour entendre le contraire de ce qu'il auoit presché, ils furent tout estonnez qu'il maintint & approuua ce qu'il auoit dit à la precedente Predication, protestant qu'il rendoit vn seruice à Dieu & au Roy. De sorte que ces Officiers qui ne s'attendoient à rien moins qu'à cela, furent encore plus indignez de ce Sermon que du premier, & voyant qu'il n'y auoit plus rien à faire avec les Religieux, ils resolurent d'en donner auis au Roy. Le Roy enuoya querir le Pere Prouincial de Castille, & luy dit qu'il remediasst au scandale que ses Religieux auoient causé dans l'Espagnolle, qui auoient presché des choses contre son seruice ; Et d'autant que les lettres dans lesquelles on se plaignoit le plus des Religieux, & qui pouuoient auoir plus d'efficace auprès du Roy, estoient celles du Tresorier Michel de Passamonte qui auoit beaucoup de credit auprès de luy,

Ecce iij

1511.

Royaux vont
au Conuent
pour s'en plain-
dre.

Second Ser-
mon de Mon-
tesino qui re-
nouuelle le
trouble entre
les Officiers
Royaux.

 1511.

Ceux de l'Espagnolle enuoyent se plaindre au Roy contre les Peres Dominicains.

Et les Dominicains enuoyent en Castille le frere Antoine Montefino.

& estoit fort aimé du Commandeur Lope de Conchillos, & qu'ils estoient tous deux Arragonois, l'on adiousta plus de foy à ce qu'elles contenoient; ioint qu'outre cela l'on s'estoit estendu amplement sur la matiere. Le Tresorier Passamonte fut l'auteur de l'enuoy desdites lettres au Roy, & les fit tenir par Frere Alonse de Espinar de l'Ordre de S. François; homme toutefois fort Religieux, mais qui n'auoit pas assez de doctrine pour informer contre l'opinion des Dominicains.

Les Peres de S. Dominique voyant que ceux de l'Isle disoient que les Religieux de S. François estoient de leur costé, & qu'ils escriuoient au Secrerairre du Cabinet Jean Cabrero, fauory du Roy, qui estoit aussi Arragonois, & à plusieurs autres Ministres qui auoient des partages dans les Indes, & qui estoient interessez dans l'affaire; resolurent d'enuoyer en Castille le mesme Montefino, afin de repeter & confesser deuant le Roy, la Predication qu'il auoit faite, & l'opinion que tous ceux de son Conuent tenoient touchant cette matiere, afin que le Royen estant bien informé, il en fist comme il auiseroit bon estre. Ces deux Peres estant arriuez en Cour, trouuerent que par les lettres que l'on y auoit receuës, & par la diligence que le Prouincial auoit faite, il auoit aussi mandé au Vicaire Frere Pierre de Cordoue, & aux autres Freres, la plainte du Roy; & que si ce que l'on auoit presché meritoit vne retractation, qu'ils la fissent pour faire cesser le scandale qui auoit desia esclaté en Cour; s'estonnant de ce qu'ils auoient presché des choses indignes de leur doctrine, de leur prudence, & de leur habit. Les Peres estant arriuez en Cour, quoy que Frere Antoine Montefino eust de la repugnance de comparoistre dans l'Audience Royale; apres toutefois auoit hesité deux ou trois fois, il s'enhardit d'y entrer, sans rien dire à celuy qui gardoit la porte, & dit au Roy qu'il le supplioit de l'entendre, & qu'il luy vouloit dire quelque chose pour son seruice. Le Roy le reçeut avec beaucoup de clemence, & luy dit qu'il dist ce que bon luy

sembleroit. Il luy declara donc tout ce qui s'estoit passé dans l'Espagnolle, les fondemens qu'il auoit pris pour prescher ce Sermon; qu'il auoit esté signé de son Prelat, & de tous les Docteurs de son Couuent, & luy-mesme le luy auoit commandé par obedience; suppliant le Roy d'y vouloir remedier. Le Roy luy repartit qu'il le souhaitoit, & qu'il ordonneroit qu'en bref cette affaire fust decidée. En quoy l'on reconnoist combien il importe que les oreilles des Princes soient preoccupées de toutes choses.


1511.

*Montefino
parle au Roy.*

*Le Roy luy ac-
corde sa de-
mande.*

ASSEMBLÉE DE PLUSIEURS
personnes doctes sur l'opinion des Religieux Domini-
cains; d'où il resulte que l'on enuoye vn nouveau
Tribunal dans l'Espagnolle. Les Indiens de Saint
Iean trouuent à redire que les Castellans se resspandent
dans cette Isle.

C H A P I T R E XII.

 LE Roy sans aucun retardement ordonna que ceux de son Conseil s'assemblassent avec quelques Docteurs. Ceux du Conseil estoient l'Euesque de Palencia, qui estoit comme President dans les affaires des Indes; parce que iusques alors il n'y auoit point eu de Conseil particulier pour les Indes. Fernand de Vega, Seigneur de Grajal, homme fort estimé en Castille, à cause de sa grande prudence; le Licencié Louis Zapata, auquel à cause de la faueur qu'il auoit auprès du Roy, & que le Roy consultoit avecque luy pour les faueurs qu'il faisoit, quelques-uns l'appelloient le petit Roy; le Licencié Moxica; le Licencié Santiago; le Docteur Palacios Rubios, & le Licencié Sossa. Et du costé des Theologiens, Frere Thomas Duran, & Frere Pierre de Conarrubias Dominicains, & le Licencié Gregoire Predicateur du

*Assemblée de
plusieurs per-
sonnes doctes
pour resoudre
touchant le
Sermon de
Montefino.*

1511.

Roy. On enuoya querir encore Frere Mathieu de Paz, Professeur à Salamanque, aussi Religieux Dominicain. Auectous les susnommez il s'y ioignit encore le Pere Alonso del Espinar, de l'Ordre de S. François, lequel, comme il a esté dit cy-deuant, estoit venu des Indes expressément pour cette affaire; & comme l'on trouuailloit à cela dans Burgos, où se tenoit la Cour en ce temps-là, ceux qui estoient venus de l'Espagnolle pour Procureurs, pour demander que l'on leur baillast les Indiens à perpétuité, ou pour trois vies, declarerent beaucoup de choses; entr'autres, Qu'ils ne pouuoient pas se gouverner en hommes de raison; qu'il estoit necessaire de leur enuoyer des tuteurs; Que plus on les iustruïsoit à la Foy, d'autant plus il s'abandonnoient au vice; Qu'ils se despoüilloient tout nuds, & s'en alloient comme des bestes dans les montagnes; & qu'ils estoient incapables de toute raison, & tellement faincans qu'ils ne respiroient que l'oïsueté; si bien que pour leur establir vne police, afin de les faire trauailler, il falloit de necessité les tenir en fugetion. Apres que l'on eut escouté toutes ces choses, & dit des raisons là dessus, ceux de l'Assemblée dirent au Roy leur sentiment. Quelques iours apres que le Roy eut entendu les opinions d'autres Docteurs, de Iuristes & de Theologiens, il ordonna que l'on remist l'affaire sur le tapis pour en deliberer; & que selon le chapitre du Testament de la feu Reine Isabelle, les Indiens deuoient estre libres, & tenus pour tels; Voicy la teneur de la clause du Testament, *Qu'elle declare que quant à sa principale fin & intention, & du Roy son mary, c'est de pacifier & peupler les Indes; de conuertir à la Foy les habitans du pais; d'enuoyer des Religieux pour les instruire & endoctriner, & leur apprendre de bonnes coustumes; Qu'elle supplie le Roy son Mary & Seigneur tres-affectueusement, & en charge & commande à la Princesse sa fille, & au Prince son mary, de l'accomplir ainsi, & que c'est sa principale intentions Et qu'ils ne consentissent pas que les Indiens des terres conquisés & à conquester, reçussent aucuns torts, tant en leurs personnes*

Clause du Testament de la Reine Isabelle.

personnes qu'en leurs biens ; mais au contraire ils fussent traittez humainement ; & que s'ils en auoient desia receu, que l'on y remediast.

1311.

Par cette relation que le Roy reçut, des factious qu'il y auoit dans l'Espagnolle, & des dissentions entre l'Admiral & le Tresorier de Passamonte, lequel estant en credit aupres du Roy, pretendoit n'auoir pas vne petite part dans le Gouvernement des Indes, & estoit comme le chef des factieux, ainsi qu'il en estoit conuenu ; Il y auoit pourueu de trois Iuges d'Appellation, qui furent le Licencié Marcel de Villalobos, le Licencié Iean Ortiz de Matienco, & le Licencié Luc Vasquez de Aylon, afin que de l'Admiral & de ses Lieutenans generaux & Chastelains l'on appellast pardeuant eux. A ceux-cy

Iuges d'Appellation enuoyez en l'Isle Espagnolle.

on leur attribua à chacun cent cinquante mille maravedis par an, dont les gages commenceroient du iour qu'ils sortiroient de Seuille ; avec ordre à l'Admiral de leur donner chacun deux cens Indiens en partage, & quelques terres pour le labourage. On leur donna les ordres & instructions necessaires comment ils se deuoient comporter. Dans ce mesme temps l'on pourueut aussi Gilles Gonçales Dauila de l'Office de Tresorier de l'Espagnolle ; & Iean de Ampues pour Facteur, & à chacun deux cens Indiens en partage ; & commission pour recevoir les comptes du Tresorier de Passamonte. Et d'autant que nous n'auons parlé cy-deuant qu'en passant, que le Roy auoit ordonné que l'on deliurast Iean Ceron & Michel Diaz, que Iean Ponce de Leon auoit enuoyez prisonniers en Castille ; Nous dirons maintenant que le Roy ordonna qu'ils seroient renuoyez, & reintegrez dans leurs charges & droits qu'ils tenoient auparauant, leur enchargeant de n'auoir aucune rancune en quelque facon que ce fust à l'encontre de Iean Ponce, ny mesme de mauuaise volonté, ny de luy oster ses maisons, ses heritages, & les Indiens qu'il auoit ; & qu'enfin ils veseussent ensemblement en paix. Et le Roy luy escriuit, Que le Conseil auoit trouué à propos, & qu'il estoit de Iustice,

On y enuoye aussi vn Tresorier & vn Facteur.

Iean Ceron & Michel Diaz sont remis en leurs charges & droits.

Ffff

1511. que Iean Ceron & Michel Diaz fussent reintegrez, veü que l'affaire ne le touchoit pas, & qu'il considerast le profit que cela luy pourroit apporter. Le Roy fit d'autres largesses à Iean Ceron & à Michel Diaz. Il manda qu'il leur fust donné des partages d'Indiens, & permission à la femme de Michel Diaz qui estoit Arragonoise de pouuoir porter de la soye, sans encourir la peine des Ordonnances des vestemens.

Ordres pour l'Isle de Saint Iean.

Ordre pour fonder vn Monastere dans l'Isle de Saint Iean.

Que l'on fist bon traitement aux Indiens.

Le Roy ordonna d'abondant, Que dans l'Isle de Saint Iean l'on trauaillast incessamment à bastir des Eglises, en attendant que les Prelats y passeroient, & que les frais se prissent sur les dismes que l'on auoit affermées, & que le surplus se prist sur les reuenus de la Couronné; Que l'on donnast à chaque Hospital cent Indiens en partage, de ceux qui auoient esté fondez; Que les Officiers de Seuille eussent à fournir des ornemens, & les choses necessaires pour le seruice diuin; Que l'on fondast vn Monastere pour loger les vingt-trois Religieux de l'Ordre de S. François, qui venoient de passer aux Indes; Que l'on eust grand soin des Indiens, & que l'on prist plusieurs enfans pour les instruire; Que les habitans Castellans qui auroient des Indiens ne les pourroient chasser que pour des crimes qu'ils pourroient auoir commis, & pour lesquels crimes il auroient merité la perte de leurs biens, comme il a desia esté dit cy-deuant; & qu'ils pourroient auoir des barques & des caruelles pour leur trafic & pour les provisions; Que l'on ne changeast point la demeure de Caparra sans vne expresse permission de sa Maiesté; Que quant aux Indiens, le Roy commandoit expressement derechef que l'on en eust vn soin tout particulier; Que l'on leur fist toute sorte de bon traitement; Qu'ils fussent bien nourris; Qu'ils ne fussent point surchargez de trauail, iusques à leur ordonner la quantité & la qualité des viures, & les sortes de lits & de vestemens que l'on leur deuoit donner. La mesme chose fut aussi ordonnée pour l'Espagnolle. Le Roy manda en outre que l'on enuoyast vn dénombrement de tous les

bourgs & vilages, aussi bien que des villes, & leurs noms, afin que l'on leur enuoyast des Magistrats & des Officiers de police pour les gouverner, & ordonner ce qui seroit conuenable. Et à la supplication de Pierre Moreno Procureur de l'Isle de saint Iean, il donna pour armes à cette Isle vn Escu de sinople chargé, d'vn aigneau d'argent, posé sur vn liure de gueules, trauersé d'vne bande avec vne Croix, comme celle de saint Iean, & pour orle, *Castillos, Leones, & Vanderas*; & derriere les armes pour deuisse, la lettre F & Y, avec leurs Couronnes au deffus; & le joug & les fléches du Roy Catholique. Il donna encore permission à ceux de cette Isle, à cause qu'ils se plaignoient fort que les Caribes leur faisoient vne cruelle guerre, & continuoient tousiours de manger de la chair humaine, & qu'ils ne la faisoient que pour cette seule fin, de la leur faire à eux, & de les prendre pour esclaves, puis qu'il estoit constant que l'on les auoit requis de se détourner de cét abominable peché, & de leurs idolatries, & d'autres vices enormes qu'ils commettoient, & qu'ils n'en auoient voulu rien faire, ny recevoir la Foy Catholique. Ceux-cy estoient ceux del'Isle de S. Dominique, & autres Isles des enuiron. L'on auoit pourueu pour Fiscal de l'Espagnolle, le Licencié Sanche Velasquez, & l'on luy manda qu'en chemin faisant il passast par l'Isle de saint Iean, & fist rendre compte à Iean Ponce. Dans ce mesme temps l'on eut auis que les Portugais ayant dessein de nauiger sur l'Ocean des limites de la Couronne de Castille, demandoient avec grande instance des Cartes à Americ Vespuce; mais il luy fut deffendu de les donner à personne sans vne expresse licence des Officiers de la maison de Seuille, & à eux de bien prendre garde que ceux à qui ils bailleroient que ce fussent gens de confiance.

Cependant que toutes ces choses se passoit en Castille, & que l'on auoit nommé vn Examineur pour faire rendre compte à Iean Ponce de Leon, il ne sera pas hors de propos de traiter de ce qui se passoit alors dans l'Isle

*Armes que
le Roy donne à
l'Isle de Saint
Iean.*

*Il ordonne que
l'on prenne les
Caribes pour
esclaves.*

1511.

Les Indiens de l'Isle de Saint Jean ne peuvent souffrir les Castillans.

Ils prennent le fils de Xuarez, à dessein de le faire mourir.

Il est secouru par Diego de Salazar.

de Saint Jean, puis que cela arriva dans cette année, parce que nous n'en auons parlé cy-deuant que fort succinctement. Les Indiens de cette Isle se voyant contrainsts & comme forcez d'abandonner la vie licencieuse & libertine qu'ils menoient, & voyant que les Castillans alloient bastissant de iour en iour de nouvelles habitations, & qu'ils multiplioient en nombre, ils estoient tous déconfortez, & leur faisoient du pis qu'ils pouuoient; & entr'autres choses vn Cacique appellé *Aymamon*, prit au dépourueu vn ieune garçon de seize ans, fils de Pierre Xuarez, natif de Medina del Campo, & commanda à ceux de sa maison qu'ils le iouassent à la pelotte, c'est à dire le balotter, qu'ils appelloient le jeu *del Bateo*, afin que les vainqueurs le tuassent, & cependant ils mangeoient pour iouier sur le soir. Pendant ce temps-là il y eut vn petit garçon Indien, seruiteur de Pierre Xuarez, qui eschapa d'eux, & alla au vilage, où serencontra Diego de Salazar, auquel il declara ce qui se passoit. Celly-cy resolut aussi tost d'aller secourir le prisonnier; & menant aueque luy le ieune garçon Indien, quoy que ce fust contre son gré, il arriva au lieu où estoit le fils de Xuarez, le délia, & luy dit, qu'il fist ce qu'il aduiseroit bon estre, & en mesme temps il entra au milieu de plus de trois cens Indiens l'espée à la main avec son bouclier, dont les vns iouioient à la pelotte, & les autres estoient spectateurs, & fit vne telle escarre, qu'il sembloit qu'il fust accompagné de plus de cent hommes. Il en tua quantité, & sortit victorieux de la troupe avec le ieune garçon. Apres qu'il se fut vn peu escarté d'eux, ils le rappellerent; & quoy que le garçon luy dist que ce seroit vne temerité d'y retourner, & qu'il tomberoit dans quelque embuscade, Salazar luy fit responce, qu'il fist ce qu'il voudroit, mais que pour luy il desiroit voir ce qu'ils luy vouloient dire, de crainte qu'ils ne dissent qu'il eust eu peur d'eux. Xuarez neantmoins ne le voulut point quitter, & trouua que le Cacique estoit fort blessé, qui le requit de vouloir estre son amy, & qu'il luy donna


son nom. Salazar fut fort ioyeux de ce que le Cacique
 quoy que blessé, voulust encore auoir ce contentement
 de porter son nom, s'imaginant qu'avec le nom il acquer-
 roit la mesme valeur, luy donna quatre esclaves, &
 des ioyaux pour present; & Diego de Salazar fut depuis
 en telle estime parmy les Indiens, que lors que quelque
 Indien disputoit contre vn Castillan, il luy disoit,
Tu n'es pas Salazar, ie ne te crains point.

1511.

DE LA GVERRE QV'EVNT PONCE

de Leon dans l'Isle de Saint Iean de Puerto Rico,
 dont les Indiens naturels appellerent les
 Caribes à leur secours.

CHAPITRE XIII.

 E grand mescontentement qu'auoient les Indiens
 de l'Isle de Saint Iean estant tourné en horreur
 contre les Castillans, resolurent tout de bon de
 secoüer le ioug de leur captiuité; & arresterent entr'eux
 que puis que les Castillans se respandoient ainsi dans l'Isle,
 que chaque Cacique tueroit ceux qu'il trouueroit dans
 sa terre; ce qui fut executé vn Vendredy, & tuerent
 iusques à quatre-vingt Castillans. Et le Cacique *Aguey-
 bana*, & par vn nom emprunté *Christoual*, qui estoit plus
 considerable que les autres, commanda au Cacique *Guay-
 noex* de prendre trois mille Indiens, & qu'il allast mettre
 le feu au vilage de Sotomayor; & comme la campagne
 estoit pleine de bocages fort espais, ils ne furent point a-
 perçeus iusqu'à ce qu'ils furent dans le vilage; ainsi liure-
 rent vn assaut impreueu, & en mettant le feu par tout ils
 eussent bien pû tuer quelques Castillans, & mesme tous, si
 par hazard Diego de Salazar ne se fust rencontré là qui ha-
 bitoit alors dans le vilage, lequel par l'opinion que l'on
 auoit de sa valeur, & par son courage inuincible, fit
 tant qu'ayant ramassé les Castillans, & combattant con-
 tre les Indiens teste baissée, il leur passa sur le ventre,

*Les Indiens de
 l'Isle de S. Iean
 se rebellent
 contre les Cas-
 tillans.*

1541.

& arriua heureusement sans aucune blessure à *Caparra*, où residoit Iean Ponce; si bien que par ce moyen le bruit de la valeur de Salazar augmenta tellement parmy les Indiens que son seul nom les espouuantoit. Cependant qu'ils estoient ainsi occupez, il prit fantaisie au Cacique *Agueybanà* de tuer Christofle de Sotomayor qui estoit dans le village de sa domination; & comme il l'auoit mandé pour iouir de la pelotte, il l'auoit pû expliquer de Yna sa sœur, comme il a esté dit cy-deuant; mais comme il n'y auoit aucun dessein, il n'en voulut rien faire, ny pour cela, ny pour autre chose. Nonobstant cela le lendemain au matin sentant son cœur esmeu, il eut quelque apprehension, & dit au Cacique qu'il desiroit aller trouuer Iean Ponce. Le Cacique voyant cela luy fournit des Indiens pour l'accompagner, & pour porter ses hardes, auxquels il donna ordre de le tuer en chemin. Comme il fut party le Cacique le suiuit, & les gens du Cacique ayant rencontré vn certain Iean Gonçalves qui parloit la langue Indienne, ils luy offerent son espée, & le vouloient tuer; mais le Cacique estant arriué là dessus, comme il luy eut parlé, & qu'il s'offrit à luy pour esclaue, il l'osta d'entre leurs mains, blessé en trois endroits; puis ayant atteint Sotomayor, ils le tuerent avec quatre autres Castillans à coups de flèches. Apres auoir fait leur coup, en s'en retournant ils cherchoient Iean Gonçalves pour le tuer aussi; lequel s'estant aduisé de monter sur vn arbre, il vit bien qu'ils le cherchoient; mais ils ne le trouuerent pas. La nuit estant arriuée; tout blessé qu'il estoit, il alla en vn lieu où il y auoit quelques Castillans, qui le penserent de ses blessures.

Le Gouverneur Iean Ponce cependant, ayant appris les nouvelles de cette rebellion, & mesme ce que l'on luy auoit rapporté que Iean Gonçalves auoit dit de Christofle de Sotomayor; enuoya aussi-tost le Capitaine Michel de Toro avec quarante hommes pour le secourir. Mais ils le trouuerent enterré les pieds dehors. Iean Ponce voyant cela se prepara à la guerre, & nom-

Ils tuent Christofle de Sotomayor.

Iean Ponce se prepare à la guerre.

ma trois Capitaines, qui furent Diego de Salazar, Michel de Toro, & Louis de Añasco, auxquels il bailla à chacun trente hommes, dont la plus part estoient boiteux ou manchots, & nomma Iean Gille pour son Lieutenant de haute Iustice. Il enuoya à l'Espagnolle pour auoir du secours; parce que comme les Indiens auoient tué quatre-vingt Castillans, il en restoit peu. Il enuoya des espions par toute l'Isle pour apprendre les desseins des Indiens, & leur deffendit de passer par les hauts lieux, parce qu'ils en auoient pris quelques vns, qui auoient appris que les Indiens traitoient ensemble pour se rebeller; mais que la plus commune opinion entre eux estoit que les Castillans estoient immortels, & qu'à cause de cela ils n'osoient entreprendre cette guerre. Mais que pour se desabuser de cela ils commirent vn Cacique appellé *Brayou*, pour en faire l'esprouue; & il arriua qu'un ieune garçon appellé *Salcedo* passant par sa terre, il le regala; & commanda à quinze ou vingt Indiens de l'accompagner & de porter son bagage. Estant arriué à vne petite riuere appellée *Guarabò* qui se va respandre dans la mer, les Indiens luy demanderent s'il vouloit qu'ils le portassent sur leurs espauls, & le pauvre innocent tenant cela à grande courtoisie se laissa porter. Mais comme ils furent au milieu de l'eau ils le laisserent choir, & se ietterent sur luy, & ne s'en osterent point qu'il ne fust noyé, puis l'ayant tiré sur le riuage, ils luy disoient; *Seigneur Salcedo, pardonnez nous, car nous sommes tombez avec vous, & se tindrent là trois iours durant pour voir s'il ressusciteroit, iusques à ce que le corps vint à sentir mauuais & à se corrompre; & nonobstant cela ils ne croyoient pas encore qu'il fust mort, ny le Cacique mesme ne le vouloit pas croire; il y alla en personne pour le voir; & encore ne pouuoient-ils se l'imaginer, iusques à ce qu'ils virent le corps pourry; de sorte qu'ayant veü cette experience ils resolurent d'excuter ce qu'ils auoient concerté ensemble.*

I § I I.

*Les Indiens
croient les Ca-
stilians immor-
tels.*

*Ils noyent Sal-
cedo pour voir
s'il ressuscite-
roit.*

1511.

*Les Indiens de
S. Jean appel-
lent les Cari-
bes à leur se-
cours.*

*D'ego de Sala-
zar attaque
de nuit les In-
diens, & les
met en fuite.*

Neantmoins comme ces Indiens auoient assez de resolution & de cœur pour soustenir cette guerre, & se voyant en vne extrême necessité & presque au desespoir, ils appellerent les Caribes des Isles prochaines à leur secours, quoy qu'ils fussent leurs ennemis; si bien que Iean Ponce s'imaginant ne les pouuoir pas vaincre à cause du grand nombre qu'ils estoient, il iugea qu'il se faloit plustost seruir de l'industrie que de la force; si bien qu'il leur dressoit des embuscades & des stratagemes par le moyen desquels il leur faisoit beaucoup de maux. Et toutefois ayant appris qu'ils s'estoient assemblez plus de cinq mille en la terre du Cacique *Agueybanà*, & qu'il ne faloit point perdre de temps, parce qu'ils deuenoient de iour en iour plus superbes à mesure que leurs troupes grossissoient, il resolut de les aller surprendre proche de la riuere *Caoyrico*. Et en effet il les attaqua vn matin & les mit en déroute, où il en fut tué quantité, & en captiua beaucoup d'autres; & par cette deffaitte ils recommencerent à douter de l'immortalité des corps des Castillans, s'imaginans que ceux qu'ils auoient tuez estoient ressuscitez, & s'estoient assemblez avec les autres. D'autres disoient qu'ils faisoient autant d'execution avec peu, qu'avec beaucoup de monde. Par cette victoire, qui donna beaucoup de reputation à Iean Ponce, il s'en alla à *Caparra*, & se mit en ordre pour combattre avec quelque peu de Castillans qui luy estoient arriuez de dehors; il prit sa marche du costé de *Aymaco*. Il enuoya deuant, les Capitaines Louis de Añasco, & Michel de Toro, avec cinquante hommes; & ayant appris que le Cacique *Mabodamacà* estoit accompagné de six cens hommes, qu'il auoit préparez pour attaquer les Castillans, & les combattre, Iean Ponce enuoya le Capitaine Diego de Salazar avec sa compagnie, qui estoit la pire; celuy-cy surprenant de nuit les Indiens, en tua cent cinquante, sans perdre pas vn des siens, excepté quelques-vns qui furent blesez. Le reste des Indiens gagna la fuite; mais Iean de León s'estant

s'estant débandé pour suivre vn Cacique, qui portoit vne plaque d'or sur l'estomac, comme portent les principaux Indiens, il l'attaignt, & furent plus d'un quart d'heure luitant, parce que le Cacique estoit vn homme robuste & de grande force; & comme ils estoient ainsi aux prises, il arriua qu'un Indien voulut secourir son Cacique; mais il y eut aussi vn Castillan qui voyant Jean de Leon combattre contre deux Indiens, l'ayda, & tuèrent les deux Indiens. Cependant Jean Ponce arriua avec ses gens, & trouua que la compagnie de Diego de Salazar prenoit du repos, à cause de la fatigue qu'ils auoient eue, & rendit grâces à Dieu pour la victoire.

Les Indiens n'en voulurent pas demeurer là, ils se rassemblerent dans la prouince de *Yaqueca*, dont Jean Ponce ayant eu aduis, & qu'ils auoient dessein ou de mourir tous, ou d'exterminer les Castillans, puis que desja ils sçauoient bien qu'ils estoient mortels comme eux, il les alla chercher avec environ quatre-vingt Castillans, & les Indiens estoient plus de vnze mille. Estant arriuez en veüe les vns des autres comme le Soleil estoit au bout de sa carriere, les Castillans s'exercent à faire de legeres escarmouches pour les amuser en attendant qu'ils se retrancheroient, & qu'ils fortifieroient leur logement. Les Indiens de leur costé qui voyoient les Castillans bien disposez pour se deffendre, ne les laissoient guere en repos, ils les attaquoient par de petits combats; mais Jean Ponce conseruoit tousiours les siens en bon ordre; & si quelque Castillan sortoit pour aller tirer quelque coup d'arbaleste, ou avec la pique, il se retiroit aussi tost à l'escadron; si bien qu'ils furent quelque temps en cette posture en attendant que les vns ou les autres liurassent la bataille. Pendant ce temps-là il arriua que Jean de Leon ayant tiré vn coup d'arquebuzes auoit frappé vn Indien, & l'on iugea aussi tost que ce deuoit estre quelque homme des principaux d'entr'eux, parce qu'ils ne firent plus d'approches, en quoy l'on reconnut leur lâcheté; car

1511.

*Jean Ponce va
chercher les
Indiens pour
les battre.*

*Les Indiens se
retirent.*

Gggg

1511.

les pouuoient atteindre. Comme la nuit estoit tout à fait close, le Gouverneur Iean Poncefe retira; ce qui fit dire à quelques-vns que c'estoit manque de courage; mais il leur repartit, qu'avec si peu de gens qu'il auoit, il estoit plus à propos d'allonger la guerre que de risquer la vie de tous. Les trois Capitaines firent des actes signalez; & François de Barrio Nueuo, Iean de Leon, Iean Cassado, Iean Lope de Angulo, Barthelemy de Ocon, Iean Mexia Guiluz, & Iean de Almança. Enfin les Indiens demeurèrent si tristes par la mort de ce Cacique que Iean de Leon tua d'un coup d'arquebuse; car selon ce que l'on a sçeu depuis c'estoit *Agueybana*, qu'ils ne s'assemblerent plus depuis, ny il ne se fit aucune action considerable; & l'Isle demeura paisible, excepté les allarmes que donnoient les Caribes, dont elle fut tousiours fort affligée, parce qu'ils venoient à des heures que l'on ne les attendoit pas, & faisoient des courses lors que l'on y pensoit le moins, & enleuoient les troupeaux & les hommes qu'ils rencontroient à leur auantage.

*Les Caribes
attaquent l'Isle
de S. Iean.*

FIN DV HVITIESME LIVRE.





HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQUESTES
des Castillans, dans les Isles & Terre
ferme des Indes Occidentales.

LIVRE NEVFIESME.

VASCO NUÑEZ DE BALBOA
*chassé de Darien le Bachelier Encise, & le prie
puis apres de demeurer. Il sort pour recon-
noistre la terre.*

CHAPITRE PREMIER.

RETOURNANT à ceux de *Santa Maria el An-
tigua del Darien*, apres qu'ils en eurent
chassé Diego de Nicuesa; Vasco Nuñez
de Balboa, homme d'esprit, courageux &
vigilant, qui s'estoit acquis de la reputa-
tion parmi le peuple, & s'estoit fait beau-
coup d'amis; se voyant maistre de la Justice, il tourna
son indignation contre le Bachelier Encise, & l'accusa
d'auoir vsurpé la Iurisdiction d'autrui, en se faisant Ser-
gent Major sans auoir esté nommé par le Roy, mais seu-
Gggg ij

1511.

1511.

*Vasco Nuñez
chasse Encise
de Darien.*

*Ceux de Da-
rien enuoyent
des Procureurs
à l'Espagnolle,
& au Roy.*

*Nuñez enuoye
un present à
Passamonte.*

*L'on prie En-
cise de demen-
rer à Darien,
mais il n'en
veut rien fai-
re.*

lement par Alonse de Ojeda, qui estoit desia mort. Il le fit prendre, luy fit son procès, & luy confisqua ses biens; & aussi tost apres à la suscitation de quelques amis, il le rendit libre, à condition qu'à la premiere commodité d'un vaisseau il passeroit en Castille, ou à l'Espagnolle. Cependant les Castillans estant tousiours dans la défiance, de manquer de viures & de gens pour se maintenir contre les Indiens de cette terre, resolurent d'enuoyer des Procureurs vers l'Admiral pour cela, & vers le Roy, pour l'aduertir de tout ce qui se passoit. Et Vasco Nuñez considerant que les vexations que l'on auoit faites à Diego de Nicuesa & à Encise, ne demeureroient pas enseuelies, & qu'elles deuoient esclater quelque iour; pour occuper seul la domination, il chercha l'inuention de persuader à l'autre Sergent Zamudio son compagnon d'office qu'il acceptast le voyage de Castille, pour rendre conte au Roy de la peuplade qu'ils auoient establie en ce lieu, sous esperance que de cette terre l'on en tiroit de grandes richesses. Il fit en sorte aussi que l'on enuoyast Valdiuia dans l'Espagnolle, qui estoit l'un des directeurs, & son bon amy depuis qu'ils auoient vescu ensemble dans la ville de *Saluatierra* au Cap de *Tiburon*, par le moyen duquel il enuoya en secret vn beau present d'or au Tresorier *Passamonte*, comme à vne personne qui pouuoit beaucoup, à cause du grand credit qu'il auoit aupres du Roy, afin d'obtenir quelque faueur par cette voye.

Zamudio, Valdiuia, & le Bachelier Encise s'embarquerent dans vne petite carauelle; & Vasco Nuñez auoit baillé à Valdiuia le procès du Bachelier Encise, pour qui quelques habitans qui s'estoient desia embarquez, & qui possible estoient solicités par le mesme Vasco Nuñez de le rappeler & de demeurer bons amis intercederent, & qu'il le laissast iouir de son Office de Sergent Major; mais le Bachelier n'en voulut rien faire; si bien que poursuiuant leur voyage ils arriuerent à *Cuba*, d'où ils passerent à l'Espagnol-

le tous trois, où Valdivia demeura; & Zamudio & Encise passerent en Castille. Dans ce mesme temps quantité d'Indiens alloient à Darien pour espier si les Castellans n'en sortoient point, ou pour fonder ce qu'ils esperoient d'y faire par dissimulation, en leur portant du Mayz & d'autres daniées pour leur nourriture, afin de tirer des Castellans des grains de chapellet, des couteaux, & autres bagatelles de Castille; & pour les exciter d'abandonner la place, ils leur disoient que dans la prouince de *Coyba* qui estoit à trente lieues de là il y auoit quantité d'or & de viures. Vasco Nuñez ayant appris ces nouvelles resolut d'enuoyer, comme il auoit desia fait autre fois, François Pizarro avec six hommes pour aller descourir la terre. Mais ayant cheminé trois lieues en remontant la riuere, il parut deuant eux quatre cens Indiens avec le Cacique *Cemaco*, qui se ieterent sur Pizarro & sur ses compagnons, à coups de flèches & de pierres, & en blessèrent. Mais eux se voyant ainsi maltraitez en vinrent aux mains avec les Indiens & en esuentrerent cent cinquante avec leurs espées, outre beaucoup d'autres qu'ils blessèrent; ce qui fit tourner le dos au reste; & les Castellans maltraitez s'en retournerent au vilage, ayant laissé par terre François Hernan, dont Vasco Nuñez eut tant de regret qu'il commanda à Pizarro quoy que blessé, d'y retourner avec d'autres gens, & le rapporter, disant qu'il estoit iniurieux à la Nation Castellane de laisser aucun des leurs vif entre les Indiens; ce qu'ils firent.

Vasco Nuñez sortit incontinent apres à la campagne avec cent hommes, & chemina quelques lieues vers la prouince de *Coyba*, dont le Cacique s'appelloit *Careza*, où il auoit appris qu'il y auoit beaucoup d'or. Il n'y rencontra personne ny de guerre, ny de paix, non pas d'apprehension qu'eussent les Indiens d'y enuoyer des espions, mais pour la crainte qu'ils auoient de Vasco Nuñez; si bien qu'il s'en reuint à Darien. Beaucoup ont creü que s'il fust retourné il eust baillé le Gouver-

Gggg iij

1511.

François Pizarro va decourir la terre avec six hommes.

Les Indiens craignent Vasco Nuñez.

1511.

nement à Nicuesa, afin de le soumettre. Mais d'autres ont dit que ce n'estoit que par compliment, parce que sa valeur & son adresse s'estendoient bien plus auant. Voyant donc que Nicuesa n'estoit pas reuenu, il enuoya deux brigantins pour aller querir les Castellans qui estoient restez à *Nombre de Dios*. Ceux-cy venans en bonne deliberation le long de la côste en remontant, & estant arriuez à vn port qui appartenoit au Cacique de *Coyba*, il sortit au deuant d'eux deux Castellans tout nuds, qui auoient la peau toute peinte de rouge; qui estant accompagnez d'autres estoient sortis du nauire de Nicuesa il y auoit vn an & demy, lors qu'il alla pour la descouuerte de la prouince de *Veraguá*, fuyant le chastiment pour quelques crimes qu'ils auoient commis, & s'allèrent mettre entre les mains du Cacique *Careta*, qui les auoit tousiours fort bien traitez. Mais qu'ils auoient tousiours des querelles ensemble, & quoy qu'ils fussent en captiuité, ils auoient vn iour mis la main à l'espée l'vn contre l'autre; dont l'vn qui s'appelloit *Iean Alonse* auoit blessé l'autre, & que le Cacique à cause de cela, & qu'il estoit vaillant, l'auoit fait Capitaine dans les guerres qu'il auoit contre ses Ennemis, & ne faisoit aucune chose qu'il ne prist conseil de luy. Ils reçurent ces deux hommes dans leurs brigantins avec grand contentement; & discourant ensemble des curiositez de la terre, ils dirent qu'elle estoit fort riche, & abondante en or, assurant que si *Vasco Nuñez* y alloit avec des troupes qu'ils deuiendroient tous riches; ils accorderent entr'eux que l'vn de ces deux Castellans iroit avec eux, pour informer *Vasco Nuñez* des particularitez de la terre, & que l'autre demeureroit pour seruir dans le temps qu'il seroit necessaire.

Les deux brigantins estant de retour à *Darien*, *Vasco Nuñez* fut fort ioyeux de les voir, à cause de la nouvelle qu'ils apportoient de ces richesses, & d'auoir des gens qui auoient appris la langue avec les naturels du païs, & qui en sçauoient toutes les particularitez; si bien qu'en estant bien informé, & de tout ce qui estoit necessaire à

Deux Castillans captifs du Cacique *Careta*, dont l'vn s'en va à *Vasco Nuñez*, & l'autre avec *Careta*.

son dessein, il renuoya les brigantins pour aller querir le reste des Castillans de *Nombre de Dios*, parce qu'ils n'y auoient pas pû contenir tous au precedent voyage, & cependant il fit preparer cent trente hommes pour aller contre le Cacique *Careta*, bien armez; & les plus sains & dispos qu'il eust, qu'il fournit d'armes & de viures, & des autres choses necessaires pour cette entreprise, que chacun deuoit porter sur le dos à la sortie des brigantins, comme des iolietez, & des instrumens pour rompre & briser quelque chose que ce fust. Les brigantins estant arriuez au lieu où ils pretendoient, les Castillans sortirent pour aller chercher *Careta*; car ils auoient fait les trente lieues depuis Darien, selon que l'on leur auoit dit, & arriuerent où Jean Alonso les attendoit. Le Cacique ayant sçeu qu'il y estoit allé l'attendit dans sa chambre, & Vasco Nuñez y estant entré, luy demanda des viures pour traiter ses gens, & pour en enuoyer à Darien. *Careta* luy repartit que lors que les Castillans estoient venus vers luy autrefois il leur auoit fait donner liberalement des viures selon son pouuoir, mais que pour l'heure il n'auoit rien à leur donner. Joint que d'ailleurs il auoit guerre contre vn autre Cacique son voisin, appellé *Ponca*, qu'à cause de cela, ses gens n'auoient pas pû semer; & qu'ainsi tout ce qu'il auoit eu de reserue il l'auoit mangé, & que mesme dans sa maison il y auoit grande necessité de viures. Apres que Vasco Nuñez eut receu cette responce, il feignit de s'en retourner par le conseil de Jean Alonso, par où il estoit venu; si bien que *Careta*, s'imaginant d'estre en seureté viuoit dans la negligence. Cependant Vasco Nuñez retourna sur ses pas vers le my-nuit, & attaquant le vilage par trois endroits, ils firent vn grand carnage des Indiens, & prirent le Cacique *Careta*, ses deux femmes, ses enfans & d'autres personnes, qu'il fit mener à Darien, par terre, & fit charger les brigantins de viures. Comme *Careta* se vit dans Darien, il pria Vasco Nuñez de ne luy vouloir pas tant de mal que de le tenir en captiuité, puis qu'il ne l'auoit pas merité; qu'il

1511.

Vasco Nuñez
va chercher
Careta avec
cent trente
hommes.

Careta refuse
des viures à
Vasco Nuñez.

1511.
Nuñez deli-
vra Careta, &
fait amitié
avecque luy.

luy promettoit de faire tout ce qu'il pourroit pour luy four-
nir des viures, & à ses gens, & d'estre toujours son amy,
que pour gage de cela il luy donnoit l'une de ses filles
pour femme, qui estoit fort belle; & qu'afin que ses
gens eussent lieu de faire les semailles pour luy fournir
des viures, qu'il l'aidast de quelque secours contre son
ennemy *Ponca* pour luy faire la guerre. Vasco Nuñez
accepta son offre, & sa fille, qu'il garda pour amie,
quoy que l'intention de *Careta* fust quelle fust sa femme,
& l'aima, & la cherit beaucoup.

VASCO NUÑEZ DE BALBOA

va contre les Caciques *Ponca* & *Comagre*, &
a connoissance de la mer du Sud.

CHAPITRE II.

Nuñez n'a-
yant pas trouvé
le Cacique
Ponca, ruina
sa terre.



PRES que *Careta* eut esté mis en liberté, Vasco
Nuñez alla dans sa terre avec quatre-vingts hom-
mes, & le Cacique fit semer quantité de terres,
& s'apprestèrent en mesme temps tous deux pour aller
contre *Ponca*; lequel voyant que les Chrestiens assistoient
Careta, n'osa pas résister. Il abandonna sa terre, & se
retira dans les montagnes; & comme Vasco Nuñez vit
qu'il n'y avoit ny Cacique, ny gens, il ruina la terre,
& prit tous les viures qu'il y rencontra, & tout l'or &
les ioyaux qui estoient cachez; puis laissant la terre de
Ponca, il resolut de ne pas poursuiure la guerre contre
les Caciques en dedans le país, iusques à vne meilleure
occasion, & s'en retourna sur le riuage de la mer. Le
plus prochain voisin de *Careta* estoit vn Seigneur de la
prouince, appellé *Comagre*, dont il portoit le nom, &
cette prouince estoit située au pied d'une montagne fort
haute, dans vne campagne de douze lieues d'estenduë,
& fort gracieuse. Vn parent de *Careta* qui estoit le prin-
cipal Seigneur de cette terre, auquel on baille le nom
de

de *Turà*, fut l'entremetteur pour traiter d'amitié entre les Castillans & Comagre, qui desiroit les connoistre. Ce Comagre auoit septentans masles de diuerses femmes, fort nobles & ieunes, doux & affables, principalement l'aisné, qui estoit plus vertueux & plus prudent que les autres. Comagre sçachant que les Castillans l'alloient visiter, sortit au deuant d'eux pour les receuoir avec ses enfans, les principaux de la prouince, & tous les gens, avec lesquels il se fit de grandes resiouissances; Il les fit loger dans son vilage, & leur fournit de viures, d'hommes, & de femmes pour les seruir. Il auoit des maisons Royales fort somptueuses, les plus signalées & les mieux faites qu'ils n'eussent point encore veuës dans toutes les Isles. La principale maison estoit celle du Cacique; elle auoit cent cinquante pas de long sur quatre-vingt de large; elle estoit bastie sur des piliers fort gros, entourée de murailles de pierre, entre-mellée de pieces de bois vers le haut en façon de lambris, & si artistement travaillé que les Castillans furent tout surpris de voir ce bel ouvrage, & ne pouuoient s'imaginer comment des peuples si grossiers auoient pû faire vn edifice si somptueux & si beau. Il y auoit plusieurs chambres & cabinets; il y en auoit entr'autres qui ne seruoient qu'à garder les viandes qui se recueilloient en cette terre, à sçauoir du pain, de la chair de venaison, du porc, & quantité d'autres choses, & encore vne autre en forme de cuisine, pleine de vases de terre, & plusieurs sortes de vins blancs & clairs, faits avec du mayz, des racines de fruits, d'vne certaine espece de palmier, & d'autres choses. Ces vins furent fort louëz des Castillans lors qu'ils en beuuoient. Il y auoit vne grande salle fort secrette, où estoient plusieurs corps d'hommes morts & secs, attachez à des cordes de cotton; ils estoient vestus & couuerts de robes fort riches de la mesme stoffe, entretissuës de ioyaux d'or, & de certaines pierres & de perles qu'ils tenoient pour precieuses; & ces corps estoient ceux de leurs peres, de leurs ayeuls, & de leurs parens, ausquels Comagre portoit grand respect,

Hhhh

1511.

*Comagro sort
au deuant des
Castillans, &
les reçoit ma-
gnifiquement.*

*Palais somp-
tueux de Co-
magre.*

*Comagre garde
les corps de ses
ancestres dans
vne chambre.*

1511.

& que peut-estre il tenoit pour ses Dieux. Ils sechoient ces corps au feu pour les rendre incorruptibles.

Vasco Nuñez & ses gens ayant esté receus avec beaucoup de resioüissance & de contentement, & traitez comme freres; le fils aîné de Comagre, que nous auons dit cy-deuant estre vn ieune homme prudent, desirant regaler ses hostes à son tour, & leur faire largesse, fit apporter apres le repas, certaines lames d'or fort riches, & si bien trouuées, que l'Art surpassoit la Nature, qui pouuoient peser quatre mille poids, & soixante & dix esclaués, & donna le tout à Vasco Nuñez, & à Rodrigue Enriquez de Colmenares, comme Chefs d'armée, en signe d'amitié, & pour present. Ils osterent aussi tost le Quint de l'or pour le Roy, & le reste fut partagé entr'eux. Mais dans le partage qui se fit, il y eut different entre quelques vns qui en vinrent aux paroles à qui auroit les meilleures pieces, & les mieux faites. Le fils aîné de Comagre qui leur auoit fait ce present, voyant cela, fit remettre les poids aux balances avec l'or, puis frappant du poing le costé de la balance où estoit l'or, le ietta par terre, & dit; *Que si les Chrestiens querelloient ensemble pour si peu de chose, & que s'ils auoient tant d'enuie d'auoir de l'or, que pour l'auoir ils inquietoient dans ces terres tant de gens pacifiques, & qu'ils se bannissoient de leur país, en courant les risques de tant de mers, il leur enseigneroit vne province où ils pourroient satisfaire à leur desir.* Mais que pour cela il estoit necessaire d'auoir plus de monde, parce qu'ils auroient à combattre contre de grands Rois, qui sçauoient bien deffendre leurs terres, & avec beaucoup de vigueur; Que premierement ils deuoient rencontrer vn Cacique qui auoit grande abondance d'or, qu'il tenoit pour la plus grande richesse, & qu'il estoit esloigné de là de six Soleils, qui veut dire six journées; & monroit avec le doigt la mer du Sud en tirant vers le Midy; laquelle il disoit qu'ils verroient, apres auoir passé quelques terres, où nauigeoient d'autres gens dans des nauires ou barques vn peu moindres que les

*Present d'or
que le fils de
Comagre fait
aux Castillans.*

*Qui se querel-
lent pour le
partage.*

*Le fils de Co-
magre reproche
aux Castillans
leur trop gran-
de auarité pour
l'or.*


leurs, avec des voiles & des rames, & qu'ayant passé cette mer ils trouueroient de grandes richesses d'or; Que les peuples beuuoient & mangeoient dans de grands vases d'or. Et comme il auoit oüy dire aux Castellans qu'il y auoit quantité de fer en Castille, dequoy l'on faisoit des espèces, il dit qu'il y auoit incomparablement beaucoup plus d'or qu'il n'y auoit de fer dans la Biscaye; d'où l'on inferoit que ces gens & ceux de Darien auoient vne grande connoissance des peuples & des richesses du Perou, & des chaloupes avec lesquelles ils nauigeoient à rames & à voiles. Ce fut là le premier indice qui commença à se manifester de cette grande terre, & de la grandeur de ses Royaumes. Ce ieune homme adiousta encore que les Chrestiens deuoient estre mille pour les aller attaquer, & s'offroit d'aller avec eux pour les aider, avec les gens de son pere. Or de toute cette conuersation il n'y eut que les deux Castellans qui s'estoient separez de Nicuesa, & qui auoient vescu avec *Careta*, qui en furent les interpretes. Vasco Nuñez & ses gens ayant entendu toutes ces particularitez, en furent tellement ioyeux, qu'ils disoient que cette heure bien-heureuse n'arrieroit pas assez tost selon leur gré pour aller descouurir ces terres.

1511.

*I'donne la con-
noissance du
Perou aux
Castillans.*

VASCO NUÑEZ ENVOYE POVR
la seconde fois Valdiuia à l'Isle Espagnolle; Et l'Ad-
miral Diego Colon enuoye assuiettir l'Isle de Cuba
par le Capitaine Velasquez.

C H A P I T R E III.

 ASCO Nuñez & ses gens se rafraischirent quel-ques iours dans la terre du Cacique *Comagre*, s'informant tousiours, & s'assurant qu'il y auoit d'autres mers au delà de ces montagnes qu'ils voyoient, & qu'auant que d'y arriuer, & plus auant aussi, il y auoit de grandes richesses, que ce ieune Indien luy affirmoit,

*Nuñez s'in-
forme, & s'as-
sure qu'il y a
d'autres mers.*

H h h h ij

1511.

*Il baptise a-
nant que par-
tir, Comagre,
ses enfans, &
quelques an-
nées.*

*L'Admiral
enuoie des vi-
ures à ceux de
Dariem.*

*Grande tem-
peste dans Da-
riem.*

ne s'entretenant d'autre chose presque que de cela. Et d'autant que chaque heure luy paroïssoit des années pour se voir où son desir le portoit desia par la pensée, & en esperant encore beaucoup plus que l'on ne luy en disoit, il se hastia pour retourner à Dariem, en intention d'en donner auis à l'Admiral, & des tresors que l'on disoit qu'il y auoit, afin qu'il le fist sçauoir au Roy, & qu'il amassast iusques au nombre de mille hommes, & les choses necessaires pour aller chercher l'autre mer. Mais auant que de partir pour retourner à Dariem il fit baptiser Comagre, ses enfans, & quelques autres, & luy imposa le nom de Charles, qui estoit le nom du Prince d'Espagne; apres quoy ils partirent fort contents, à dessein d'y retourner le plus promptement qu'ils pourroient pour descouurir cette mer. Estant arriuez à Dariem ils comblèrent d'allegresse & de resioüissance ceux qui y estoient restez, ravis d'entendre ces bonnes nouvelles. Valdiuia dans le mesme temps arriua, depuis six mois qu'il estoit party avec des viures, & grande esperance que l'Admiral en enuoieroit encore d'autres en bref avec des gens; & qu'il s'excusoit d'auoir tant tardé à leur en enuoier, s'estant imaginé que le nauire du Bachelier Encise qui en estoit plein y estoit arriué à bon port. Mais veritablement quand cela auroit esté qu'il fust arriué à bon port, les viures auroient desia esté consumez, parce qu'il y auoit plus d'un an & demy que Encise estoit party de l'Espagnolle, & il les assuroit que par les premiers nauires qui arriueroyent de Castille il leur en enuoieroit d'autres; que pour le present ils n'en auoient pas, & que Valdiuia en auoit emporté tant que sa carauelle en auoit pû tenir. Mais comme ce que Valdiuia auoit apporté n'estoit pas capable de les faire subsister long temps, ils recommencerent d'en auoir disette, comme ils auoient eu auparauant; & il arriua dans ce mesme temps vne si grande tempeste de tonnerre, & de foudres, & en suite vn si grand orage, que la riuere ayant débordé noya toutes les semences qu'ils auoient faites, & les arracha; si bien

que se voyant frustrés de leur labourage, en quoy ils auoient fondé toute leur esperance pour vn temps, & que dans beaucoup de terres aux environs il n'y auoit aucuns viures, parce que tout estoit consumé, ils delibererent d'en aller chercher dans des terres plus escartées. Et d'ailleurs Vasco Nuñez resolut aussi de faire retourner Valdiuia à l'Espagnolle pour aduertir l'Admiral & les Officiers Royaux des nouvelles de l'autre mer, & des grandes richesses qu'il y auoit de ce costé là, ainsi qu'il l'auoit appris du fils de Comagre, & des gens de sa suite, avec esperance qu'elles estoient veritables; le priant d'en escrire au Roy, afin qu'il luy enuoyast mille hommes pour prendre cette route, comme le fils de Comagre luy auoit proposé. Vasco Nuñez escriuit donc à l'Admiral, & luy manda qu'il auoit tué trente Caciques, & qu'il en tueroit autant qu'il en prendroit, parce qu'ayant peu de gens il ne trouuoit point de meilleur remede, iusques à ce qu'on luy enuoyast plus grand secours. Et pour le persuader plus fortement, il luy manda encore qu'il considerast quel profit Dieu & son Altesse receuoient de son retardement en ce lieu, veü qu'il luy enuoyoit par Valdiuia trois cens marcs d'or, qui sont quinze mille poids ou Castillans pour les enuoyer au Roy, parce que cela luy appartenoit pour son droit de Quint; Et plusieurs Castillans de Darien enuoyèrent de l'or à l'Espagnolle, afin que de là on le fist tenir à leurs parens en Castille. Valdiuia s'embarqua dans la mesme carauelle dans laquelle il auoit desia esté & reuenu; & partit, lors que Vasco Nuñez s'apprestoit d'ailleurs pour aller chercher des viures dans les terres de ses voisins.

En cette anné l'Admiral resolut d'envoyer peupler l'Isle de *Cuba*, parce que iusques alors il auoit tousiours creü qu'elle estoit Isle, que la terre estoit tres-bonne, fort populeuse & abondante en viures, & de bonnes gens; Et comme le Capitaine Diego Velasquez estoit le plus riche & le plus estimé entre les anciens qui estoient dans l'Es-

H h h h iij

1511.

Vasco Nuñez renuoye Valdiuia à l'Espagnolle,

Auectrois cens marcs d'or pour le Quint du Roy.

1511.

L'Admiral
enuoye Diego
Velasquez
pour peupler
Cuba.

Qualitez de
Diego Velas-
quez.

Quantité
d'Indiens pas-
sent de l'Es-
pagnolle à Cu-
ba.

pagnolle, qui auoit occupé les meilleures Charges, & qui auoit seruy l'Adelantado Barthelemy Colon, il ietta les yeux sur luy pour luy recommander cette affaire. Parce qu'ou-
tre les raisons que nous venons de dire, il estoit fort experi-
menté, & capable d'exécuter de semblables entrepri-
ses; ioint qu'il estoit aimé de tous les Castillans qui auoient
vescu où il auoit gouverné. Il estoit de fort bonne con-
uersation, & d'une humeur gaye, quoy que dans son temps
il s'estoit fort bien fait garder le respect, & de bonne for-
te. Outre cela tout son bien estoit à *Xaraguá* & aux en-
uironns, proche des ports de mer, & qui n'estoient pas bien
esloigné de *Cuba*. Il auoit le corps bien fait, le visage
blanc & vermeil, & estoit bel homme. Il estoit prudent,
quoy qu'il y en ait qui ont dit faussement qu'il auoit l'es-
prit lourd. Si tost que l'on eut publié dans l'Espagnolle
que Diego Velasquez alloit peupler *Cuba*, quantité de
gens se presenterent pour aller avecque luy; les vns pour
estre connus & aimez de luy, comme nous le venons de
dire; les autres pour se voir mal à leur aise, & endebtez.
Ils s'assemblerent tous au nombre de trois cens hommes,
plus ou moins, dans la ville de *Saluatierra de la Zabana*,
pour s'embarquer dans quatre nauires, parce qu'elle est
située à l'un des bours de l'Isle Espagnolle.

Auant que nous passions plus auant, il est à propos de
sçauoir, que comme la prouince de *Guahabá* est plus pro-
che de *Cuba*, parce qu'il n'y a que dix-huit lieues de
mer d'un cap à l'autre, quantité d'Indiens se mettoient
dans des canos, & passioient à *Cuba*, & entr'eux il y eut
vn Cacique de la Prouince de *Guahabá*, appellé *Hatney*,
qui y passa aussi, homme prudent & vaillant, qui se cam-
pa dans la terre la plus proche du riuage, qu'ils appel-
loient *Mayci*, & se rendant Maistre de cette terre, il te-
noir les peuples comme ses vassaux, non comme esclau-
es, parce que iamais dans les Indes on n'a trouué que
l'on eust fait difference des libres, & mesme des en-
fans aux esclaves quant au traitement, si ce n'est
dans l'Espagnolle, & dans les autres Prouinces, où ils

ont de coustume de sacrifier des hommes à leurs Dieux, qui ont esté captiuez en guerre ; ce qui ne s'vsiroit point dans ces Isles. Ce Cacique *Hasuey* apprehendant que quelque iour les Castillans passassent à *Cuba*, auoit incessamment des espions pour sçauoir ce qui se passoit dans l'Espagnolle, & ayant eu auis de la resolution de l'Admiral, il assembla ses gens qu'il iugeoit estre les plus bel-liqueux, & leur representant les persecutions qu'ils auoient receuës par les Castillans, leur dit, que tout ce qu'ils faisoient, ils le faisoient pour vn grand Seigneur, qu'ils recherchoient, qu'ils aimoient beaucoup, & qu'il le leur vouloit montrer ; & tirant vn petit panier de palmier, dans lequel il y auoit de l'or, il leur dit ; *Tenez, regardez, voila ce Seigneur pour qui ils prennent tant de peine, & apres lequel ils vont. Et comme vous l'auetz pu entendre, ils sont desja disposez pour venir deça, ne pretendant autre chose qu'à chercher ce Seigneur ; C'est pourquoy preparons leur vne grande feste, & des danses, afin que lors qu'ils viendront, nous leur disions qu'ils ne nous fassent point de mal.* Et dès l'heure mesme ils commencerent à danser & à chanter iusqu'à ce qu'ils ne se pouuoient presque plus soustenir ; car c'estoit leur coustume de danser ainsi iusqu'à ce qu'ils n'en pouuoient plus, depuis que le soir arriuoit iusques au lendemain matin, & toutes leurs danses se faisoient comme dans l'Espagnolle, aux chansons ; & quoy qu'ils fussent grand nombre ensemble, hommes & femmes, ils ne se quittoient point des pieds & des mains, & avec tous les mouuemens de leur corps qu'ils faisoient ils ne fortoient en aucune façon du tour de la danse. Ceux de *Cuba* le vouloient emporter sur ceux de l'Espagnolle, parce que leurs chansons estoient plus douces & plus flateuses. Apres qu'ils eurent bien dansé & chanté autour du panier où estoit cét or, & qu'ils se furent bien lassez, le Cacique *Hasuey* recommença à leur dire, qu'ils ne gardassent pas le Seigneur des Castillans en aucun lieu, parce que quand mesme ils le cacheroient dans leurs boyaux, ils les éuen-

1511.

Paroles notables d'un Cacique contre les Castillans.

Sortes de danses des Indiens.

Ceux de Cuba sont meilleurs danseurs que ceux de l'Espagnolle.

1511.

treroient pour l'auoir, & qu'ainsi il les faisoit ietter au fond de l'eau, & que par ce moyen ils ne le pourroient trouuer; ce qu'ils firent.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE
Cuba, & des choses plus notables qui s'y
trouuerent.

CHAPITRE IV.



VANT que de parler du voyage que Diego Velasquez fit à Cuba, il ne sera pas hors de propos de dire quelque chose des qualitez de la terre & de ses habitans. Elle a de longueur deux cens trente lieuës allant par terre, depuis le Cap de *Saint Antoine* iusques à celui de *Mayci*, mais il y en a moins par eau, & de largeur depuis le cap de *Cruces* iusques au port de *Manati*, quarante-cinq, & commence depuis là à s'estreir; & continuant iusques au dernier cap ou pointe Occidentale elle se rencontre plus ou moins estroite de douze lieuës depuis *Matamano* iusques à *Abana*. Sa situation est dans le Tropicque du Cancre, du vingt au vingt-vnième degré, c'est presque toutes terres vnies qui font de grandes plaines. Il y a des montagnes en diuers endroits & des forests. Il y a aussi depuis le cap de *Mayci* trente lieuës de tres-hautes montagnes; puis en tirant vers le Ponant apres auoir passé les deux tiers de l'Isle, & encore vers le milieu, elles commencent à decliner, il en sort d'agreables riuieres, dont les vnies s'escoulent vers le Nort, & les autres au Sud, qui sont pleines de poisson, & entre autres il y a quantité d'Alofes & de Rayes qui remontent de la mer. Presque au milieu de l'Isle il y a quantité de petites Islettes fort proches les vnies des autres en tirant vers le Sud, que l'Admiral Christoffe Colon appella *el Jardin de la Reyna*. Il y en a encore d'autres, mais non pas en si grand nombre, en tirant vers le Nort, que

Grandeur de
l'Isle de Cuba.

Il y a de hautes
montagnes
& de gracieuses
fermieres.

que le Capitaine Diego Velasquez apella *el Jardin del Rey*.
Vers la cõste du Sud presque au milieu de l'Isle il y passe
vne riuere tres-grande, que les Indiens appellent *Cantõ*,
qui a d'agreables riuages. Il naist dans cette riuere
quantité de Cocodrilles qu'ils appellent *Caymanes*, ou
qui possible prennent naissance dans la mer, & montent
contre le courant de l'eau; Il s'en faut donner de gar-
de la nuit, car ils sortent sur terre pour chercher leur
proye, & s'ils trouuent quelque homme vers le riuage
au despourueu, ils le saisissent, & le trainent dans
l'eau, le tuent & le mangent entierement; & de iour
mesme si quelqu'un passe la riuere, soit à cheual ou à
pied, lors qu'elle est basse, ils ont besoin de prendre
garde à eux, de crainte d'en estre attrapez. Il y a de
ces sortes d'animaux dans toutes les Indes, & principa-
lement à la cõste du Sud; mais dans toutes les Isles il
ne s'en est point trouué que dans celle de *Cuba*, dans la
riuere dont nous parlons, vers la cõste du Sud.

Cette Isle est fort montueuse, & est remplie de quan-
tité de bocages; l'on y peut cheminer deux cens trente
lieues sous des arbres de plusieurs especes; comme de
cedres qui sont fort odorans & rouges, gros comme des
oeufs, dont ils faisoient de longs canos qui contenoient
bien cinquante ou soixante personnes, & cette Isle en
ce temps-là estoit fort riche en ces sortes d'arbres. Il
y en a d'autres, de storax, que si on les met en quelque
lieu haut esleué, les matins l'on sent vne odeur de storax,
comme si l'on estoit parmy les vapeurs de la terre
qui esleuent, lors que le Soleil dissipe les feux que les In-
diens font de nuit. Il y en a encore d'autres qui por-
tent du fruit, qu'ils appellent *Xaguas*, qui sont aussi gros
que les roignons d'un bouvillon, qui ayant este abatus &
laissez quatre iours dans vn coin, quoy qu'ils n'ayent pas
esté cueillis meurs, ils s'emplissent de miel, & sont plus
auoureux qu'une poire fort douce. Il y a quantité de
reilles sauuages qui rapportent des raisins, dont on en
fait quelquefois du vin, mais vn peu aigre; & d'au-

1511.

Riuere qui
abonde en Co-
codrilles.

Cette Isle est
pleine de bocar-
ges.

Et de diuerses
especes d'ar-
bres.

15 II.

*Le port de S.
Jaques de Cu-
ba est le plus
beau du Mon-
de.*

tant qu'il y en a quantité par toute l'Isle; les Castillans disoient ordinairement qu'ils auoient veü vne vigne qui contenoit deux cens trente lieuës; il y a des seps, & quelques pampres qui sont gros comme le corps d'un homme, ce qui procede de la grande humidité & fertilité de la terre. Toute l'Isle est fort fraiche, plus temperée que l'Espagnolle, & plus saine; Les ports y sont plus estroits quant à l'entrée & plus seurs pour mettre les vaisseaux à couuert, & en quantité, que s'ils auoient esté faits par l'industrie des hommes, principalement en la côte du Sud, comme est celuy de Saint Jaques qui est en forme de Croix. Pour celuy de *Xagua*, il n'y en a pas vn dans tout le Monde qui soit semblable; les vaisseaux y entrent par vn destroit qui n'a pas plus de largeur que d'un trait d'arbaleste; mais si tost qu'ils sont entrez, ils ont dequoy se mettre au large, car le dedans du port contient de circuit dix lieuës d'eau; où il y a trois petites Isles, à l'une ou a deux desquelles l'on peut attacher les nauires à des pieux sans qu'ils puissent sortir de là quelque temps qu'il fasse, ny courir aucune risqué; parce que si peu de largeur qu'il y a en ce port est fermée de montagnes, & sont là en seureté, comme s'ils estoient dans vne maison; & c'est en ce lieu que les Indiens auoient des courts dans lesquelles ils conseruoient des chiens de mer, à cause de la grande abondance de poisson qu'il y auoit. Sur la côte qui tire vers le Nord il y a de bons ports, dont le meilleur est celuy qu'ils appelloient de *Carenas*, & maintenant *el Abana*, qui est si beau, si grand, & si commode, qu'il y en a peu en tout le reste du monde qui le puisse égaler. A vingt lieuës de ce port, plus auant vers le Leuant, est celuy de *Matanzas*, qui n'est pas trop seur pour l'entrée, ny pour la garde des vaisseaux. Le port de *Principe* est tres-bon, qui est presque au milieu de l'Isle; & vers le bout de l'Isle est celuy de *Barocoa*, où l'on coupe force bois d'ebene & tres-bon; ce port est fort raisonnable. Au milieu de tous ces ports il y a encore de bons havres propres pour les nauires, mais qui ne sont pas trop grands.

Dans cette Isle de *Cuba* il y a quantité d'oiseaux, comme Pigeons, Tourterelles, Perdrix, semblables à celles de Castille, mais vn peu plus petites que celles des autres Isles. Il n'y a pas de Gruës, si ce n'est en terre ferme. Il y a encore d'autres oyseaux qui ne se rencontrent pas en terre ferme, qui sont de la grosseur des Gruës, qui au commencement sont fort blancs, puis peu à peu deuiennent rougeastres, qu'ils appellent maintenant *Flamencos*, & si les Indiens de la nouvelle Espagne en auoient de semblables, ils les estimeroient beaucoup, pour la rareté des ouvrages de plume qu'ils en font. Or comme ces oyseaux vont par troupes de cinq cens, & mesme de mille sans s'escarter les vns des autres, ils ressemblent à ces troupeaux de brebis marquées de rouge que l'on enuoye paître au loing, afin de les reconnoistre. Ils ne volent pas ordinairement, mais se tiennent en la mer les pieds sur le sable & l'estomac en l'eau, & boiuent de l'eau de la mer; & si les Indiens en prenoient pour nourrir en leur maison il faloit qu'ils leur missent du sel dans leur eau. Il y a vne infinité de Perroquets, qui depuis le mois de May lors qu'ils sont ieunes, sont tres-bons à manger. Pour les prendre avec facilité sans qu'aucun se peult échaper, les Indiens montoient vn enfant de dix ou douze ans sur vn arbre avec vn Perroquet vis; l'on mettoit vn peu d'herbe ou de la paille sur la teste de l'enfant, & en touchant de la main sur la teste du Perroquet, il crioit aussi tost comme en se plaignant; les autres Perroquets qui estoient en quantité entendant celuy qui estoit attaché s'enuoloient sans qu'il en restast aucun, & se perchoient sur l'arbre, & l'enfant tenoit vne houffine deliée avec du fil delié, en façon de ligne à pescher du poisson, & au bout du filer vn lacq, puis montant peu à peu il iettoit le lacq au col de chaque Perroquet, parce qu'ils croyoient que la baguette estoit le mesme bois de l'arbre, en tirant apres le fil il attiroit quant & quand le Perroquet, luy tordoit la teste, & le iettoit en bas, & continuoit ainsi iusques à ce que la terre fust couuerte de Perroquets; si bien que de cette

1511.

*Oyseaux de di-
uers genres
dans Cuba.*

*Maniere de
chasse des per-
roquets.*

1511

façon il en eust peu tuer dix mille ; parcé que cependant que le Perroquet se plaignoit, les autres ne s'en uoloient iamais de dessus l'arbre. Les Castillans se seruent maintenant de cette inuention pour prendre les Pigeons.

Il y a vne autre espece d'oyseau qui vole tout proche de terre que les Indiens appelloient *Banbiayas*, si bien qu'en courant ils les attrapoyent, & les ayant fait cuire, ils en faisoient vne soupe safranée; ils sont fort saoureux, & on les mange en façon de faisans. Il y auoit aussi vne espece de chasse que les Indiens appelloient *Guaminiguanajes*, qui sont certains animaux aussi grands que de petits chiens à porter sous les bras, dont la chair estoit fort sauoureuse, & il y en auoit grande quantité; on les tuoit à coups de pied & avec des bastons; mais depuis que l'on y eut introduit des pores de Castille on en vit bien tost la fin, comme dans l'Espagnolle des vties, qui estoient vne espece de lapins. Il y a des couleuvres grosses comme la cuisse de l'homme, routes de couleur de gris minime, lesquelles en marchant dessus seramassoient en plusieurs plis, sans que l'on s'en aperçeust. Ils y mangent des serpens, qui ressemblent à des lezards; gros comme de petits chiens, qui sont de plusieurs couleurs, & les Castillans disent que leur chair a le goust de faisans; ils en font maintenant leurs meilleurs repas. Le poisson est fort abundant dans toutes les deux côstes de l'Isle, comme des rayes, de l'aiguillar, qui est certain poisson qui a le museau long & aigu, & qui est de couleur verte, des *Majarras*, qui est encore vne autre sorte de poisson, & d'autres de differentes sortes. Et comme vers la bande du Sud il y a quantité de ces petites Isles du *Jardin de la Reine*, & que la mer y fait plusieurs destours, il s'y engendre vne infinité de tortuës, dont la pesche est admirable, & sont d'une telle grandeur, qu'ordinairement la graisse & la chair de chacune pese cent liures. Leur chair est fort bonne à manger, & saine, & la graisse que l'on en tire est iaune comme celle des poules lors qu'on les

*Animaux
comme de pe-
tits chiens
qu'ils mangent
dans Cuba.*

*Abondance de
poisson & de
tortuës dans
l'Isle de Cuba.*

éuénre, & lors qu'elle est fonduë elle ressemble à de l'or; Elle guérit la lepre & la galle lors que l'on s'en frotte, & autres pareils maux, dont on a parlé cy-deuant. Le Cazabi, qui est le pain de cette Isle, comme en beaucoup d'autres lieux y est fort abondant; & bref cette Isle est plus abondante en viures que toutes les autres. Il s'y est trouué de l'or en beaucoup de ruisseaux, & dans les riuieres où ils se respandent, dont le poids selon le carat valoit vn Castillan, qui faisoit 450. marauedis, & d'autres de 470. & cét or ne se trouuoit que dans les montages & dans les riuieres qui descendent au port de *Xagua*. Il y en auoit d'une autre sorte qui ne valoit qu'un ducat, parce qu'il y auoit du cuivre meslé parmy l'or.

Les premiers qui peuplerent cette Isle, furent les mesmes qui auoient peuplé les Isles *Lucayos*, qui sont bonnes gens & bien conditionnez. Ils auoient leurs Caïques & des vilages de deux cens & de trois cens maisons, & plusieurs ménages dans chaque maison, comme ils ont dans l'Espagnolle. Ils n'auoient aucune Religion, aussi n'auoient-ils point de Temples ny d'Idoles; Ils ne faisoient aucuns sacrifices, mais ils auoient des Prestres qu'ils tenoient pour Medecins ou Sorciers, & croyoient qu'ils parloient au Diable; Ils leur declaroient leurs doutes, & leur rendoient responce de ce qu'ils leur demandoient. Pour se rendre dignes de cette vision diabolique, ils se dispoient auparauant, & ieusnoient trois ou quatre mois, sans prendre autre aliment que du suc d'herbes; & lors qu'ils se sentoient fort debiles, ils estoient capables de paroistre deuant cette figure infernale, qui leur declaroit s'ils auroient bon ou mauuais temps; s'ils auroient des maladies, des enfans, & s'ils viuroient estant venus au monde, & plusieurs autres choses qu'ils luy demandoient; & c'estoit là leurs Oracles. Ils appelloient ces forciers, *Behiques*; ils semoient parmy les peuples quantité de superstitions, deuinations, & des façons d'idolatrie; ils

1511.

Religion de ceux de Cuba.

Ils auoient des Sorciers qui leur enseignoient plusieurs superstitions.

1511.

*Ceux de Cuba
auoient la con-
noissance des
deluges.*

guerissoient les malades en soufflant, & en faisant d'autres actes extérieurs, en marmotant entre leurs dents. Ceux de Cuba auoient la connoissance de la creation des Cieux & des autres choses créées, & que ç'auoient esté trois personnes qui les auoient créés, dont l'une venoit d'un tel endroit, & les autres d'autre part. Ils auoient aussi la connoissance du Deluge, & que le Monde auoit esté perdu par quantité d'eaux. Les vieillards de soixante & dix ans disoient, qu'un homme fort ancien ayant sçeu que le Deluge deuoit arriuer, s'estoit basti vn grand nauire; qu'il s'estoit mis dedans avec toute sa famille, & quantité d'animaux; Qu'en suite il auoit enuoyé vn Corbeau qui ne retourna pas, & qu'il s'amusa à manger de la chair des corps morts; Que puis apres il auoit enuoyé vnc Colombe, laquelle retourna; & apporta vn rameau en son bec qui auoit des feüilles verdes; Que cét homme sortit du nauire, qu'il fit du vin des treilles de montagne, dont il s'enyura, & qu'ayant deux enfans males, l'un se moqua, & dit à l'autre; *Iestons nous par terre avecque luy*; Que l'autre le querella, & courrit son pere, lequel, apres auoir passé son yuressse, & qu'il eut appris l'effronterie de son fils, le maudit, & qu'il benit l'autre, & que de celuy-là les Indiens de cette terre en estoient descendus; Que pour cette raison ils ne portoient aucuns vestemens, ny manteaux, mais que les Castillans procedoient de l'autre, à cause dequoy ils alloient vestus, & auoient des cheuaux.

*Ce que dit vn
Indien fort
agé, à Gabriel
de Cabrera.*

Tout ce que nous venons de dire fut recité par vn Indien âgé de soixante & dix ans à Gabriel de Cabrera, & cela arriua que querellant contre luy, & l'appellant *perro*, qui veut dire chien; il luy demanda *pourquoy il le querelloit & l'appelloit chien*, puis qu'ils estoient tous freres, & continuant son discours il luy dit encore; *Vous autres ne precedez vous pas d'un fils de celuy qui fit ce grand nauire pour se sauuer des eaux, & nous autres de l'autre?* Et ce mesme Indien recita la mesme chose deuant quantité de Castillans, apres que cela eust esté divulgué par

son maistre. Touchant les loix & les coustumes, puis que l'on les trouua peuplez, & ayant des Seigneurs qui les gouvernoient, il est constant qu'ils devoient estre regis selon la fantaisie de chaque Seigneur qui les dominoit; qu'ainsi ils estoient soumis à Justice, affirmant comme l'assurent plusieurs, que les peuples de l'*Espagnolle*, de *Cuba*, de *Saint Jean*, & de *Jamayca* n'estoient nullement méchans, ny ne mangeoient en aucune façon de la chair humaine. Et quoy qu'Ouiedo tienne qu'ils estoient Sodomites, d'autres aussi dignes de foy que luy le nient, & le reprennent de cela. Mais la plus veritable opinion est, que toutes ces Isles ont esté peuplées par des gens qui y ont passé de la Floride. Puis que nous auons dit fort succinctement tout ce qui se pouuoit dite de *Cuba*, il ne sera pas hors de propos de poursuivre la route de Diego Velasquez. Il partit donc de *Saluatierra de la Zabana* au mois de Nouembre de cette année, & alla débarquer à vn port appellé *Palmas*, en la terre du Cacique dont nous auons parlé, qui estoit fort de l'*Espagnolle*, & qui se mit en deffense, se seruant de l'espaisseur des bocages, où les cheuaux des Castillans leur estoient inutiles. Apres que deux mois se furent escoulez sans se rien faire, le Cacique & ses Indiens resolurent de s'aller cacher dans les bois, & les Castillans ne manquerent pas de les poursuivre, & ceux qu'ils prenoient ils les menoiert à Diego Velasquez, qui les distribuoit, non pas pour esclaves, mais pour s'en seruir. Le Cacique *Hatuey* voyant qu'il perdoit temps d'esperer de combattre contre les Castillans, resolut de se mettre dans les montagnes & dans les bois. Mais au bout de quelques iours & apres beaucoup de fatigues que l'on souffrit pour l'attraper; enfin il fut pris, & mené à Diego Velasquez, qui le fit brusler; & par cette mort toute la prouince de *Mayci* fut pacifiée, sans qu'aucun osast paraistre; au contraire plusieurs se rendoient volontairement sous le ioug des Castillans.

1517.

Opinion que ces Isles ont esté peuplées par des gens qui y passeroient de la Floride.

Diego Velasquez fait brusler le Cacique Hatuey.

DU SOIN QUE LE ROY AVOIT
pour la conuersion des Indiens, & ce qu'il enuoya
dire à l'Admiral par son oncle l'Adelantado
Bartelemy Colon.

CHAPITRE V.

1511.



LE Roy Catholique cependant estoit fort rayuy d'auoir receues nouvelles de ce que depuis que l'on disoit des Messes, & que le saint Sacrement estoit exposé sur les Autels de l'Isle Espagnolle, elle n'estoit plus si trauaillée des tempestes qu'ils appelloient *Huracanes*, qui sont certains vents contraires qui s'esleuent dans vn mesme temps, comme du temps de la gentilité des Indiens; & tout son plus grand desir estoit que l'on trauaillast à leur conuersion. Il ordonnoit sur tout que l'on fabriquaist incessamment des Eglises, & que l'on fist de la brique dans l'Espagnolle, parce que d'en transporter de Castille la charge en estoit trop pesante pour les vaisseaux, & les faisoit enfoncer. Il ordonna donc,

» Que les Clercs fussent examinez dans Seuille auant que de passer aux Indes, & que l'on ne les y laissast pas passer s'ils n'estoient capables; Que le culte diuin y fust ordonné & deseruy en toute reuerence; & que l'on apportast toutes les diligences possibles à instruire les enfans des Indiens, comme il l'auoit desia ordonné cy-deuant, sans permettre que les vns enseignassent les autres, quoy qu'ils en fussent capables. Il n'auoit pas moins de curiosité pour le Gouvernement politique; enchargeant à l'Admiral, qu'il occupast son esprit à conseruer les loüables coustumes qu'il y auoit dans l'Isle; Que l'on n'y proferast point de blasphemés, & que l'on y abolist les jeux & les concubinages. Il ordonna que l'on donnast au Peres Dominiquains trois cens poids, qui seroient pris sur les confiscations pour la fabrique de leur Eglise,

Grand soyn du Roy Catholique pour la conuersion des Indiens.

Le Roy a beaucoup de soyn du gouvernement politique des Indes.

Eglise, & douze Indiens pour y trauailler; Que l'on gardast le mesme ordre pour le fait de la Iustice, comme l'on fait en Castille, & que l'on eust vn tarif des droits qui appartiennent aux Iuges & aux Officiers, à l'exception de cinq pour cent; Que l'on creast des Officiers pour la preception des droits Royaux par toutes les prouinces, afin d'en tenir compte; Que les Salines de l'Isle de saint Iean fussent affermées au profit du Roy, & que de chaque vilage l'on nommast cent Indiens pour faire des chemins & des ponts. Et comme en ce temps là l'instance des Peres Dominicains duroit encore, afin que les Indiens fussent subinguez, l'ordre fut encore reiteré; par lequel il estoit fait deffense de les charger de trauail, ny d'en mener aux mines que la troisieme partie; ordonnant d'abondant de les traiter humainement, & de les bien nourrir. Le Roy manda encore, Que l'on trouuast l'inuention d'enleuer des Negres de la Guinée, parce que le trauail d'un Negre estoit plus utile que celui de quatre Indiens. Et d'autant que les esclaves Caribes s'absentoient, l'on ordonna qu'ils fussent marquez à vne jambe, de crainte que sous pretexte que d'autres fussent Caribes, ils ne fussent pas persecutez.

1511.

Et du bon traitement des Indiens.

Le Roy fit encore plusieurs largesses dans ce mesme temps; il recommanda à l'Admiral les plus anciens Castillans qui auoient commencé à peupler dans l'Espagnolle & ailleurs, afin qu'ils fussent preferez en tous les profits qui pourroient escheoir. Il ordonna que l'on donnast à Fernand de Vega President du Conseil des Ordres, tous les biens que Nicolas de Obando, qui en ce temps-là estoit mort, qu'il auoit amassez, & qui estoient restez dans l'Espagnolle, & que l'on remist à Ojeda & à Maldonat, neueus d'Alonse de Ojeda, les Indiens que le mesme Ojeda auoit eu en partage, qu'il leur auoit laissez; Que l'on ne touchast point aussi aux Indiens de Diego de Nicuesa, ny à ceux de Iean de la Cosa; & fit present à sa femme de quarante-cinq mille maravedis de pension par an, à prendre sur la Maison de Con-

Les biens de Nicolas de Obando par sa mort sont donnez à Fernand de Vega.

1511.

traçation de Seuille. Le Roy fit encore plusieurs donations d'Indiens à diuerses personnes; aux vns deux cens, aux autres cent; à d'autres soixante, & à quelques autres quarante, selon la qualité des seruices qu'ils auoient rendus. Il fit largesse à l'Isle de Saint Iean de tous les priuileges qu'il auoit concedez à l'Espagnolle. Dans l'Isle de *Lamayca* ils traitoient des choses avec toute sorte de contentement, parce que comme Iean d'Esquibel auoit assuietty les Indiens en peu de temps, & sans répandre de sang, ils traualloient puissamment à la manufacture du cotton & dans le labourage dont l'on tiroit vn grand profit; outre que les troupeaux & les volailles multiplioient à merueille; De sorte que l'Admiral donnoit auis au Roy du profit que la presence de Iean d'Esquibel apportoit pour l'vtilité publique; & comme il estoit son amy, il le faisoit de si bonne sorte, que le Roy ne put s'empescher de douter de quelque artifice, ou pour mieux dire de quelque intelligence. A cause dequoy il manda au Tresorier Michel de Passamonte (quoy que Iean de Esquibel qui auoit desia esté en Cour, & que Nicolas de Obando l'eust beaucoup employé pour la pacification de la prouince de *Higuey*, dans l'Espagnolle, & dans l'Isle de *Mona*, luy en pouuoit auoir donné beaucoup de connoissance) de luy donner auis quelle personne c'estoit; Ce qui n'estoit que trop capable de donner sujet à Michel de Passamonte d'augmenter l'enuie qu'il auoit desia contre l'Admiral pour le calomnier.

*Souçons du
Roy Catholi-
que contre Iean
d'Esquibel.*

*Il soupçonne
l'Admiral de
souses choses.*

Cependant le Roy Catholique ayant esté comme forcé, pour les raisons cy-deuant deduites, d'enuoyer l'Admiral Diego Colon pour gouverner les Indes, pour l'interest qu'il pretendoit y auoir, à cause des pretensions de feu son pere, fit qu'il le soupçonnoit de toute chose; & ce soupçon estoit fomenté par vn party contraire, dont Michel de Passamonte, Tresorier, estoit le chef; lequel, & ses adherans, auoient escrit si fortement contre luy, que le Roy fit appeller l'Adelantado Bartelemy Colon son oncle, pour luy dire des choses qu'il

iugeoit à propos de luy declarer, afin qu'il y remediaft; & l'ayant gratifié de la Lieutenance de l'Isle de *Mona*, & de deux cens Indiens dans l'Isle Espagnolle, il luy commanda d'y retourner, avec vne lettre de creance pour l'Admiral, & luy ordonna de luy dire de sa part; Qu'il n'auoit nulle raison en la plainte qu'il auoit faite, qui auoit donné lieu aux Officiers Royaux de se vouloir gouverner de la mesme maniere que l'on faisoit dans les Royaumes de Naples & de Sicile, ayant escrit comme il auoit fait au Vice-Roy & à tous les Officiers par des lettres communes; Qu'il le tenoit pour bon & fidelle seruiteur, & que comme tel il luy auoit mandé de prendre garde à tout ce qui se passoit touchant son seruice iusques alors, & qu'il luy manderoit encore cy-apres; Que pour le maintenir dans son deuoir il n'y auoit rien qui luy peust profiter dauantage que de s'attacher entierement aux choses qui concernoient son seruice, & que pour le faire comme il conuenoit, il les deuoit premierement consulter avec son Altesse; à quoy il auoit contreuenu par vn cry public qu'il auoit fait faire, Que tous eussent à se marier, & autres choses semblables qu'il deuoit auoir auparauant consultées, sans qu'il en fust arriué quelque inconuenient pendant le temps que l'on eust esté à le communiquer, & apres l'auoir communiqué en attendre la responce, sans faire ce qu'il auoit fait au partage des Indiens, apres auoir mandé les inconueniens qu'il y auroit en executant ce qu'il mandoit, & qu'il l'auoit excuté sans attendre la responce, par laquelle selon la lettre generale que l'on escriuit à luy, & aux autres Officiers, il deuoit enuoyer l'ordre du partage des Indiens certain & veritable, sans aucun retardement; Qu'il deuoit faire vn bon traitement aux Officiers Royaux qui estoient là residans, en public, ou en secret, mais principalement en public; & que s'il arriuoit que quelqu'un d'eux ne s'acquittast pas bien de ce qu'il deuoit, il le reprimendast avec moderation, en secret, & qu'il ne le chastiaft pas comme il le me-

1511.

*Le Roy enuoye
à l'Admiral
l'Adelantado
Bartelemy Co-
lon son oncle
pour l'aduertir
de son deuoir.*

1511.

riteroit ; Qu'il reprimendast fort les Sergens majors, & chastiaft Carrillo pour le desordre qu'il auoit causé en baillant des Mandemens pour faire que le Tresorier Pafsamonte deliurast de l'or dont il estoit depositaire, & qu'il luy fist sçauoir que si ce n'estoit pour son respect il le feroit chastier ; Qu'il deuoit aussi reprimender Marc de Aguilar, à cause qu'il s'entremettoit dans les affaires du domaine du Roy, & à eualuer le choses qui touchoient les Officiers, qui estoit vne chose non encore vûtée, & dont il en pourroit arriuer du mal, parce que l'on sçauoit assez la mauuaise inclination qu'auoient les gens touchant les reuenus du Roy, & à payer ce qu'ils luy deuoient ; Et que si la Iustice n'estoit pas fauorable euers les Officiers qui auoient la garde des biens du Roy, ils receuroient beaucoup de perte. A cause dequoy il deuoit auoir soin de les fauoriser, & leur donner toute sorte d'assistance ; & que s'il ne le faisoit, l'on y pourueroit comme l'on auiseroit bon estre.

*Continuation
de ce que le
Roy enuoye di-
re à l'Admi-
ni.*

Et que de plus, il auoit entendu dire que Marc de Aguilar estoit factieux en ce qui estoit de sa charge, & qu'il n'estoit pas exact à receuoir comme son Office le requeroit ; outre qu'ils s'estoit vn peu trop emancipé quelques fois en paroles, qu'il eust bien mieux valu taire ; Qu'il luy dist aussi qu'il auoit escrit vne lettre, pour luy faire sçauoir, qu'il auoit resolu d'enuoyer l'Adelantado son oncle, pour aller apprendre le secret des mines de Cuba, & que si lors qu'il eut le dessein de l'escire il l'eust fait plus particulierement, l'on eust pû excuser sa venüe. Et que lors qu'il eut l'intention de faire de semblables choses, il deuoit l'escire particulierement, afin que son Altesse luy fist responce selon sa volonte ; qu'ainsi il luy en chargeoit cela sur tout d'oresnauant, parce que c'est vne chose de grande consequence pour ces quartiers-là. D'auantage, Que son Altesse desiroit sçauoir quel traité l'on auoit fait pour la fabrique de la Forteresse de l'Isle de Cubagua, qu'ils appelloient de *las Perlas*, afin que l'ayant sçeu il pourueust à ce qui seroit necessaire ; & qu'en de

semblables choses il en deuoit tousiours donner auis, afin que l'on luy mandast ce qui estoit conuenable pour le seruice du Roy, & qu'il donnast auis aussi tost de ce qui se passoit touchant cela coniointement avec les autres Officiers, afin que son Altesse le confirmast auant que la chose s'exekutast; Et que ce mesme ordre se gardast dans tous les autres traitez, parce que c'estoit l'ordre que tenoient tous ceux qui auoient les Gouvernemens de son Altesse, & qu'autrement il en pourroit arriuer plusieurs inconueniens; Qu'il luy dist aussi qu'il n'auoit point de raison de donner luy seul les Capitainies dans les vaisseaux qui passoient en Castille; parce que le Grand Commandeur ne l'auoit point fait sans le communiquer aux Officiers; ny il n'estoit pas raisonnable non plus qu'il le fist, à cause que cela principalement dépendoit du domaine; & que iusques alors les Admiraux de Castille ne s'estoient point encore emancipez de mettre des Capitaines dans les nauires qui passoient de Castille aux Indes; car comme c'est vne chose qui dépend de l'autorité Royale, le Roy auoit mandé d'establir & nommer certains Capitaines, ausquels on payeroit le salaire dans la maison de Contractation de Seuille.

Qu'il l'aduertist encore, Qu'il eust vn soin particulier de bien traiter tout le monde en general, & qu'il ne fist paraistre aucune inimitié ny de mauuaise volonté, soit en ceuures, ou en paroles, à pas vn de l'Isle, & principalement à Christoffe de Cuellar, ny à Iean Ponce de Leon, & outre ceux-là encore aux autres qui auoient suiuy par le passé la rebellion de François Roland, parce qu'en faisant le contraire ce seroit aller contre sa volonté; Que l'on auoit dit aussi quel'Admiral receuoit & attiroit par deuers luy quantité de gens, & que ceux qui ne vouloient pas demeurer avecque luy, il les menaçoit & les maltraitoit, soit de fait ou de parole, & particulièrement des Indiens; Et que son Altesse s'estonnoit de luy, de ce qu'il souffroit que les Gouverneurs & les personnes qui administroient la Iustice, faisoient le contraire de ce qu'ils estoient

1511.

Le Roy aduertit l'Admiral de ne maltraiter personne.

1511.

*Le Roy luy re-
commande
Passamonte.*

*Passamonte in-
quiete l'Ad-
miral par son
ennie.*

obligez de faire ; & qu'outre le tort que cela faisoit à l'authorité Royale , cela pouuoit causer encore du scandale & du trouble à ceux qui y residioient ; Afin donc que l'on ne s'imaginast pas que l'Admiral eust fait vne chose de cette nature , il n'y apportoit aucun remede ; afin que si iusques-là ils l'auoient fait, qu'au moins ils n'y retournassent plus à l'auenir ; Qu'il luy sembloit qu'il deuoit composer sa maison , & ne tenir chez luy que des gens qui luy seroient necessaires pour son seruice , & pour la mesnagerie des champs ; Qu'il luy auoit desia écrit par d'autres lettres , par lesquelles il luy enchargeoit assez amplement touchant les affaires du Tresorier de Passamonte , qu'il communiquast aueque luy pour les choses qui concernoient son seruice , & qu'il l'auroit eu fort agreable, le tenant pour l'vn de ses meilleurs seruiteurs ; Qu'estant tel , & de grande confiance , il l'auoit choisi pour le recompenser de cette charge , & qu'il n'estoit point necessaire de luy rien encharger , ny recommander pour le deuoir de sa charge , parce qu'ils'en acquitoit dignement ; Qu'il dist encore à l'Admiral qu'il le prioit & enchargeoit de le faire , parce qu'il ne pouuoit pas luy rendre vn plus grand seruice ; & que le faisant ainsi , il trouueroit qu'il auroit beaucoup de soulagement dans son Gouvernement.

Voila donc la Commission dont Barthelemy Colon fut chargé pour l'Admiral son neveu, qui ne procedoit que des calomnies de Passamonte , à cause du ressentiment qu'il auoit de ce qu'on ne luy bailloit pas le nombre d'Indiens qu'il desiroit , ny la part que son ambition pretendoit auoir dans le Gouvernement ; & outre que cela ne concernoit pas son Office , il donnoit aduis de tout ce qui se passoit, qu'il croyoit estre capable de faire mettre l'Admiral hors de sa charge , afin d'en demeurer le maistre absolu.

Dans ce mesme temps , encore que pas vn Iuge de police de Seuille ne se deuoit mesler que des affaires des Audiences publiques de la ville , le Licencié Ybarra qui

en estoit le Iuge, se mesloit d'entendre des causes de la Maison de Contractation civiles & criminelles, conjointement avec les autres Officiers de Iustice; Aufquels il fut mandé, qu'ils ne deliurassent aucunes lettres venant des Indes, iusques à ce qu'ils eussent deliuré celles du Roy; Que les affaires qui se traitoient dans la maison fussent tenuës secretes iusques à ce que l'on eust déterminé sur toutes; Qu'ils eussent vn Registre, dans lequel l'on escriroit toutes les affaires, & ce qui seroit accordé de tous, & que les plus anciens Officiers seroient preferez pour la signature & pour les voix; Qu'il demeureroit vn double des traitez dans la chambre de Contractation, des prouisions que les Officiers deliureroient; Que les prouisions, les reconnoissemens, & les obligations de la maison se deliurassent en présence des Officiers; & que le Receueuren donnast vn acquit; que les gens de Iustice de la Maison y entraissent tous les Ieudis de chaque semaine apres midy pour prononcer les Sentences; Et l'on ordonna sur ce suiet aux Officiers que dans l'embarquement de Barthelemy Colon, ils enuo- yassent cent iaquettes ou sayes de cotton piquées, qui auoient esté apportées d'Angleterre, & qui estoient fort propres pour resister aux fleches empoisonnées des Indiens Caribes, cent Espingardines, qui sont certaines armes à feu comme des arquebuses, autant d'arbalestes, avec tout leur appareil; Que l'on y laissast passer autant de laboureurs qui se presenteroient pour y aller; & que pour les animer dauantage, l'on publiast la quantité de richesses dont les mines qui se descouuroient estoient remplies; & qu'il y eust continuellement dans la maison trois mille escus de relais pour fournir ce qui estoit necessaire dans les Indes.

 1151.

Ordre que
ceux de la
Maison de
Contractation
de Seuille doi-
uent tenir.

VASCO NUÑEZ DE BALBOA

va attaquer le Cacique Dabayba, qui est secouru par les autres Caciques de la terre. Ils resoudent ensemble de combattre les Castellans; ce que Vasco Nuñez apprend par le moyen d'une Indienne.

CHAPITRE VI.

ANNEE
1512.



Vasco Nuñez
va contre le
Cacique Dabayba.

Les Castellans
trouuent des
rets, & des
pores qui ont le
numbril sur le
dos.

ALDIVIA ayant esté dépesché pour passer à l'Espagnolle, avec le Bachelier Encise, qui l'y accompagna sur la fin de l'année precedente; Vasco

Nuñez au commencement de celle-cy, resolut d'entrer plus auant dans le pais pour chercher des viures & de l'or; & quelques Indiens de ceux qui estoient avec les Castellans luy ayant dit qu'il y auoit vn Cacique de la prouince de *Dabayba* qui auoit vn Temple plein d'or, & qu'il leur auoit offert, il resolut d'aller avec deux brigantins, & quelques canos chercher *Dabayba*. Il sortit avec cent soixante hommes forts, bien plus experimenter en fait d'armes & à trauailler, qu'à se galaniser, & à viure dans les delices. Il ordonna à Rodrigue Enriquez de Colmenares de prendre la troisieme partie de ces gens, & passer par la grande riuere en remontant, qui est deux fois plus grande que celle de Darien, & qui en est esloignée de neuf lieuës vers la partie Orientale; & luy s'en alla par l'autre riuere. Et d'autant que le Cacique de Darien, *Cemaco*, s'estoit retiré avec *Dabayba*, & qu'ils auoient des espions qui les aduertissoient de tout ce qui se passoit entre les Castellans, ayant appris que Vasco Nuñez l'alloit chercher, il quitta la terre. Comme les Castellans cheminoient dans cette terre ils trouuerent quantité de rets pour chasser aux bestes fauues, & des pores qui auoient le numbril sur le dos, & vrinoyent par là, & encore d'autres animaux plus pe-

cits

tits que des porcs, dont la teste pese autant que le reste du corps ; & n'ont point de fiel ; & s'imaginant que ces rets seruoient pour pescher du poisson , il appella cette riuere *el rio de las Redes*. Ils prirent deux grands canos, & d'autres plus petits, cent arcs, & quantité de bottles de fleches, des ioyaux & des pieces d'or, la valeur de sept mille Castillans. Vasco Nuñez se contentant de cette prise, descendit vers la mer, qui est le golfe d'*Vrabà*, où ces deux grandes riuieres se deschargent. Là il s'esleua vne si furieuse tempeste qu'ils penserent tous perir; & toutefois il n'y eut que ceux qui estoient dans les canos qui conduisoient l'or qui perirent, puis retournant à entrer dans la grande riuere, il arriua à vne terre dont le Cacique s'appelloit *Turiu*, où il trouua Colmenares, & où ils se fournirent de viures.

Après auoir remonté la riuere douze lieuës, ils rencontrerent vne Isle qu'ils appellerent de la *Caña fistola*, parce qu'il y en auoit quantité, quoy que champestre, & ils en mangerent tant qu'ils en penserent mourir subitement. Après qu'ils furent liberez de cela, ils prirent le chemin à la droite de l'Isle, & virent que dans cette riuere il y en entroit vne autre dont l'eau estoit fort noire; & quoy qu'ils n'en sçeussent pas la cause, ils ne laisserent pas de l'appeller *Rio negro*. Ils remonterent sur cette riuere enuiron cinq ou six lieuës, & entrèrent sur les terres d'un Seigneur appellé *Abenamechey*, où ils virent vn village qui contenoit bien cinq cens maisons esloignées les vnes des autres, dont les habitans se sauuerent aussy tost qu'ils les apperçurent; Mais comme ils virent qu'ils estoient poursuiuis, ils se mirent en deffense avec des *mancanas*, qui sont certaines espées de palmier, & des bastons dont les bouts estoient bruslez; mais ne pouuant souffrir les furieux coups que les Castillans deschargeoient sur eux, ils furent contraints de s'enfuir. Le Seigneur *Abenamechey*, & quelques autres des principaux n'ayant pas pû, ou voulu s'enfuir comme les autres, ils furent pris; Et il y eut vn Castillan que le Cacique auoit

1512.

Grande tempeste que souffre Vasco Nuñez.

Isle de Caña fistola, ou de la Casse.

Riuere appelée Noire, & pourquoy.

Abenamechey pris par les Castillans.

1512.

*Indiens qui
tenoient leurs
maisons sur
des arbres.*

bleffé qui luy coupa d'un coup d'estramagon le bras presque tout autour, dont Vasco Nuñez fut fort en colere; & quittant Colmenares avec la moitié de ses gens pour soutenir sur les aisles, il remonta de l'autre costé de la riuere, & entra par vn autre qui entroit dans celle-là, & qui prenoit sa source à vingt lieuës de l'Isle de *Caña fistola*, & rencontra proche de son emboucheure la Seigneurie du Cacique *Abibeyba*. Comme cette region est pleine de lacs & de mareseages qui couurent presque toute la terre, les peuples bastissoient leurs maisons sur des arbres extremement hauts & forts, qui est vne chose qui ne s'est point encore entenduë, ny veuë, & sur ces arbres ils auoient des maisons faites de bois aussi fortes, & avec autant de chambres & de cabinets, & où les peres, les meres & les enfans de chaque famille viuoient separément les vnes des autres, comme s'ils eussent esté sur la terre ferme. Chaque maison auoit deux eschelles, l'une qui conduisoit iusques à la moitié de l'arbre, & l'autre depuis la moitié iusques à la porte de la chambre. Ces eschelles estoient faites d'une canne fenduë par le milieu en long, parce que les cannes sont en ce lieu plus grosses que le corps d'un homme, & ils les esleuoient en haut par deuers eux la nuit; si bien qu'ils viuoient là, & y dormoient en seureté, exempts de route, forte d'animaux, quoy qu'il y eust là autour quantité de Tygres. Pour ce qui est de leurs viures ils les portoient en haut avec eux, excepté les vins qu'ils tenoient dans des vaisseaux en terre; parce que s'ils eussent monté ces vaisseaux en haut, comme les vents agitoient ces arbres & faisoient branler les maisons, qui ne pouuoient choir pourtant, cela les eust troublez. Lors que les Seigneurs vouloient prendre leur refection, les valets estoient si adroits & si prompts à descendre & à monter ces eschelles, qu'ils ne tarديوient pas plus que s'ils eussent esté du buffet à la table.

Le Cacique *Abibeyba* qui estoit dans sa maison lors que les Castillans y arriuerent, fit leuer aussi tost les

eschelles. Les Castillans l'appellerent à haute voix, & luy dirent qu'il descendist sans apprehension, & qu'ils ne luy feroient aucun tort. Il fit response qu'il n'en feroit rien, & qu'ils le laissassent en repos dans sa maison, puis qu'il ne les auoit point offensez. Ils luy repartirent, que s'il ne vouloit pas descendre qu'ils saperoient les arbres par le pied avec des haches, ou qu'ils y mettroient le feu, & qu'ils les brusleroient tous. Le Cacique leur repliqua pour la seconde fois qu'ils le laissassent en repos, qu'ils sortissent de sa terre, & que ses subiects ne luy conseillassent pas de descendre, luy disant qu'il ne se fiast pas aux Castillans. Comme les Castillans virent cela, ils commencerent à donner des haches dans les arbres, & le Cacique qui voyoit d'en haut les copeaux & les morceaux de bois qui en sortoient, descendit avec sa femme & deux de ses fils, contre le sentiment de ses gens. Estant descendu les Castillans luy demanderent s'il auoit de l'or; il leur respondit qu'il n'en auoit point, & que parce qu'il n'en auoit que faire il ne s'estoit pas mis en peine d'en chercher. Comme il se vit beaucoup importuné pour cela; il leur dit que s'ils auoient tant enuie d'en auoir, qu'il leur en iroit chercher à de certaines montagnes qui estoient derriere vne qu'il leur monstroient, & que si tost qu'il en auroit trouué il leur apporteroit. Les Castillans luy baillerent du temps pour cela, & il leur laissa pour ostage sa femme & ses deux fils. Il leur dit qu'il reuiendrait dans quelques iours, pendant lesquels les Castillans attendirent tousiours, mais il ne retourna pas; si bien qu'ils continuerent leur route le long de la riuere en remontant; car pour des viures ils en auoient trouué suffisamment pour leur nourriture. Tous les vilages qu'ils rencontroient sur le riuage estoient vuides d'habitans; à cause dequoy Vasco Nuñez trouua à propos de ne pas passer outre, & de retourner sur ses pas en descendant le long de la riuere, afin de venir reioindre Colmenares à la riuere Noire. Si tost qu'il y fut arriué, il trouua que

1512.

Ils sont affligés sur leurs arbres par les Castillans.

Le Cacique Abibeyba va pour chercher de l'or, mais il ne reuiene pas.

1512.

les gens pour s'estre débandez quelques vns furent tuez, & particulièrement qu'un nommé Raya avec neuf autres, en entrant dans le vilage d'un Cacique appellé *Abrayfa*, il les attaqua, & Raya y fut tué avec trois autres, & les autres six se sauuerent par la fuite.

*Cinq Caciques
resoluent d'at-
taquer les Cas-
tillans.*

*Les Castellans
defont six cens
Indiens d'Abi-
beyba & des
autres Caci-
ques.*

Cependant le Cacique *Abenamechey* avec son bras coupé alloit criant par les bois, de crainte d'estre maltraité vne seconde fois par les Castellans, & rencontra par hazard celuy qui habitoit dans les maisons qui estoient basties sur ces arbres dont nous venons de parler; ils resolurent ensemble d'aller chez le Cacique *Abrayba* leur voisin, & tous ensemble resolurent de se vanger, & d'attaquer les Castellans auant qu'ils se pussent ioindre avec d'autres. Ils ramasserent iusques à six cens Indiens, & le mesme iour qu'ils deuoient liurer le combat, ils firent les approches par des cris si effroyables qu'ils donnerent de l'espouuante aux Castellans de la riuere noire. Mais comme les Indiens ne scauoient pas que Vasco Nuñez en auoit enuoyé deuant trente autres pour se ioindre avec ceux de la riuere Noire; ils ne leur firent pas grand mal. Mais apres que les Castellans eurent débandé leurs arbalestes, & qu'ils se furent approchez des Indiens avec leurs lances & leurs espées, ils en firent vn tel carnagé qu'ils furent presque tous mis en pieces, excepté ceux qui furent pris pour Esclaves, & les Seigneurs. Pour les esclaves ils furent enuoyez à Darien, & furent appliquez au labourage, & pour porter le bagage lors que les Castellans voudroient sortir dehors. Vasco Nuñez estant de retour, resolut de se retirer à Darien, apres auoir laissé dans le vilage d'*Abenamechey* & à la riuere Noire trente soldats pour garder cette terre, & pour empescher que les Indiens ne se rassemblent, & pour chef Bartelemy Hurtado; & quelquefois quand ils sortoient pour chercher des logemens ils prenoient des Indiens de ceux qui alloient dans les bois pour se sauuer. Ils en enuoyerent vingt quatre à Darien, & vingt & vn Castellans qui estoient malades,

si bien qu'il ne resta que Hurtado avec dix Castillans seulement. Les Indiens captifs & les Chrestiens malades furent mis dans vn grand cano, apres lesquels sortirent quatre canos des gens du Cacique *Cemaco*, qui tirerent dessus avec leurs dards dont les pointes estoient bruslées, & des espées de bois. Ils en tuerent quelques vns; les autres se noyerent dans la riuere, excepté deux; ces deux eschaperent sur deux pieces de bois que l'eau entraînoit, & se courant avec des branches d'arbres qu'ils rencontrerent en descendant, les Indiens n'y prirent pas garde estant occupez à tuer les autres; ioint qu'ils s'imaginoient que c'estoient quelques immondices que le courant de l'eau entraînoit. Estant sortis à terre du mieux qu'ils auoient peu, ils allerent apprendre ces nouvelles à Barthelemy Hurtado, lequel avec ses compagnons commencerent à s'attrister, & à considerer le peril où ils se trouuoient; & comme cette riuere Noire leur estoit fatale ils resolurent de se retirer à Darien; mais s'enqu Coastant des Indiens qui connoissoient les gens de cette terre, & quelle intention ils auoient, ils apprirent que les cinq Caciques, *Abibeyba*, celuy des maisons basties sur des arbres, *Cemaco* de Darien, *Abraybe* chez qui les Castillans n'estoient pas encore arriuez, *Abenamichey* Seigneur de la riuere Noire qui eut le bras coupé, & *Dabayba*, celuy qui s'en estoit fuy, & qui n'osa retourner, auoient resolu & fait complot qu'à certain iour ils deuoient aller attaquer les Castillans de Darien avec tous leurs suiets.

Après auoir esté aduertis de cela, Hurtado & ses compagnons se retirerent à Darien, non sans peril, où ils donnerent auis de cette nouvelle, qui espouuanta fort les Castillans, quoy qu'ils n'eussent pas de plus grande assurance de cela que ce qu'ils en venoient d'apprendre, ce qui leur faisoit croire quelquefois que cela n'estoit pas veritable; car ils n'auoient personne qui les en assurast. Mais enfin ils n'en furent pas long temps en doute, parce qu'entre les femmes que Vasco

1512.

*Les gens de
Cacique Ce-
maco atta-
quent les Cas-
tillans.*

1512.


*Ils en font ad-
uertis par une
Indienne.*

*Les Indiens
s'abusent dans
leur grand
nombre.*

Nuñez auoir amenées de cette terre, il y en auoit vne dans sa maison dont il faisoit beaucoup d'estime. Celle-cy auoit vn frere qui estoit seruiteur de *Cemaco*, qui desiroit sur tout de la reuoir en liberré, & l'estoit venu voir plusieurs fois par dissimulation, sous pretexte qu'il estoit l'vn de ces autres Indiens qui estoient là qui trafiquoient. Il luy dit vne nuit qu'elle prist bien garde à ce qu'il luy vouloit dire, & qu'elle gardast le secret, parce que de cela dépendoit la liberré de tous, & la vie, & que si de sa part elle desiroit le bien de sa Nation, qu'elle fust secrete, & qu'elle se tint sur ses gardes. Il luy dit donc que tous les Seigneurs de cette terre estoient resolu de ne souffrir pas plus long temps les Castillans; qu'ils estoient demeurez d'accord de les aller attaquer par eau & par terre; & que pour cét effet ils auoient préparé cent canos, & beaucoup de viures qu'ils auoient amassez dans le village de *Tichiri*, & que ces Seigneurs auoient resolu entr'eux, ceux qu'ils deuoient tuer, ceux qu'ils deuoient captiuer, & les hardes qu'ils deuoient enleuer. Mais il faut considerer icy, que tousiours les Indiens se sont abusez dans leur grand nombre pour auoir à faire contre si peu de Castillans; & enfin il conclud son discours avec sa sœur, & luy enchargea de se tenir sur ses gardes, en se cachant, & prendre garde à elle, parce que dans la meslée & dans le tracas des gens de guerre, ne la reconnoissant pas pour femme, ils la tueroient ou mal-traitteroient dans la fureur du combat.

DE LA GUERRE QUE VASCO
Nuñez de Balboa fit contre les Indiens coniuerez.
Il veut retourner en Castille, mais ceux de Darien n'y
veulent pas consentir. Ils y enuoyent des Procureurs.
La deuotion que ceux de Cuba ont à la Vierge.

CHAPITRE VII.

 PRES que l'Indien eut pris congé de sa sœur, elle descourrit à Vasco Nuñez tout le secret; soit par crainte, ou par quelque affection qu'elle eust pour luy; Et luy, la pria aussi tost d'enuoyer appeller son frere, sous pretexte de traiter de sa liberté, ce qu'elle fit; & dès qu'il fut arriué il se saisit de sa personne, & luy fit confesser par les tourmens ce qu'il venoit de dire à sa sœur. Il declara encore outre cela que son Seigneur *Cemaco*, qui luy auoit enuoyé quarante Indiens pour labourer ses terres, feignant de s'en estre fuy, sous pretexte qu'il vouloit estre son amy, il leur auoit mandé que s'ils voyoient qu'il sortist pour les voir trauailler, ils fissent en sorte de le tuer; & qu'un iour il sortit sur vne caualle avec vne lance; mais qu'ayant eu peur de la caualle, ils n'auoient osé l'attaquer; si bien que *Cemaco* voyant que son industrie n'auoit pas pû reüssir pour se vanger de luy, il auoit resolu d'émouuoir tous les Caciques ses voisins & ses parens, d'entreprendre vne guerre pour la deffense vniuerselle de tous, au peril de leur vie. Apres cette confession Vasco Nuñez sortit avec soixante & dix hommes d'elite, & fort experimentez en fait d'armes, comme l'estoient tous ceux qu'il auoit; & sans dire aucune chose à personne, excepté à Rodrigue Enriquez de Colmenares auquel il ordonna qu'avec soixante autres il se mist dans quatre canos; qu'il prist avecque luy le frere de l'Indienne pour guide, & qu'il allast au village de *Tichiri*,

1512.

*Cemaco veut
faire tuer Vas-
co Nuñez.*

*Vasco Nuñez,
prenient les
Indiens.*

1512.

*Colmenares
fait mourir le
General des
Indiens à coups
de fleches, &
fait pendre les
principaux.*

*Quatre points
principaux que
le Capitaine
doit sçavoir
pour bien con-
duire une ar-
mée.*

où estoient tous les viures ; Il alla à trois lieuës de là , pensant y trouuer *Gemaco*. Mais n'y ayant trouué qu'un sien parent, il le prit avec quelques hommes , & des femmes. Mais *Colmenares* fit plus d'execution que cela , car il rencontra le Capitaine general qui deuoit conduire l'armée , & d'autres des principaux Seigneurs , avec beaucoup de gens , dans la negligence, ne s'imaginant pas que les Castillans sçeussent leurs desseins & leur artifice. Il en prit la plus part , & trouua le vilage plein de viures ; & fit mourir sur le champ le General à coups de fleches , & pendre les principaux en presence des prisonniers qu'il venoit de faire , afin d'intimider les autres Indiens , & leur bailler de la crainte. Et en effet cette preuention donna vne grande espouuante à toute cette prouince , voyant que leur secret auoit esté descouuert , & tous leurs desseins ; ce qui leur fit perdre toute sorte d'esperance de se pouuoir tirer de captiuité. Cette victoire ayant esté gagnée sans beaucoup de peine ny de peril , *Vasco Nuñez* qui estoit vn Capitaine tres-sage , & de fort bon conseil , fit faire aussi tost vne forteresse de bon bois , & forte , afin de pouuoir resister aux efforts des Indiens , au cas qu'ils voulussent faire encore quelque semblable coniuration. Or la veritable sagesse militaire qu'un Capitaine doit auoir consiste en quatre points principaux. Le premier , de connoistre avec le temps les perils & les surprises , afin de les euitter , & d'y remedier. Le second , de se seruir de l'occasion pour tromper son Ennemy. Le troisieme , de sçavoir trouuer les expediens dans les cas fortuits & inopinéz , pour se tirer des perils. Et le quatrieme , de ne pas sçavoir seulement se tirer des perils , mais aussi de tourner le mal en bien , ce que sçeut fort bien pratiquer *Vasco Nuñez* ; car il combatit tousiours plus par conseil & bonne conduite , qu'avec les armes & la force.

Cette prouince ayant esté subiuguée de la sorte que nous le venons de dire , l'on commença à parler d'affaires ; l'on trouua à propos d'enuoyer en Castille d'autres messa-

Messagers, ou Procureurs, pour donner auis au Roy de cette terre, & les nouvelles que le fils de Comagre auoit declarées de l'autre mer, & de ses richesses, & pour demander les mille hommes que l'on disoit estre necessaires pour cette entreprise; Que l'on rendist compte en chemin de tout à l'Admiral, & luy demander du secours en attendant; parce que possible Valdiuia n'y auoit pas abordé, ou que peut estre il seroit pery, comme en effet il l'estoit. Vasco Nuñez auoit dessein d'aller avec cette Ambassade pour s'acquerir de la faueur aupres du Roy, ou de crainte qu'il auoit du chastiment pour l'affaire de Nicuesa & d'Encise. Mais & ses amis & ses ennemis ne luy voulurent jamais accorder qu'il quittast la terre, allegant pour leurs raisons que comme il estoit craint & redouté des Indiens, & grandement chery des soldats, ils estoient en assurance. Mais que s'il s'absentoit ils seroient abandonnez de tout secours & de conseil. Quelques vns iugeoient encore que ce qui le pouffoit à cela, estoit, que s'il arriuoit quelque ordre du Roy pour estre chastié, on ne le trouuast point là; Et quelques autres disoient que ce qu'il en faisoit estoit pour s'exempter de tant de trauaux qu'il souffroit en cette vie, ayant moyennement assez de bien pour viure le reste de ses iours en repos; & soupçonnoient que Zamudio & Valdiuia s'estoient retirez en quelque part avec l'or & les joyaux qu'ils transportoient pour l'Espagnolle; car il y auoit près d'un an qu'ils estoient parris sans en auoir eu de nouvelles. Vasco Nuñez ne pouuant obtenir de ses gens ce qu'il desiroit apres plusieurs contestations qu'ils eurent les vns contre les autres, ils esleurent Iean de Cayzedo, qui auoit esté Controlleur de l'armée de Nicuesa, pour faire le voyage, homme de bon sens, & qui auoit là sa femme, qu'il y auoit menée de Castille, dont la fidelité & la douceur leur faisoit iuger qu'il traiteroit des affaires de bonne sorte; ioint qu'ils n'estoient pas en doute de son retour, puis qu'il leur laissoit sa femme. Il se forma

1512

*Vasco Nuñez
desire recon-
ner en Castille,
mais ses gens
ne luy veulent
pas permettre.*

*Ils deputent
Iean de Cay-
zedo pour pas-
ser en Castille.*

1512.

encore vne autre contestation pour luy donner vn compaignon, non pas qu'ils se méfiasent de luy, mais seulement que comme il sortoit d'un climat, & des airs si differens de ceux de Castille, il pourroit courir risque de la santé, & mesme de la vie; si bien qu'ils seroient tous frustréz de leur esperance; & comme ils ne pouuoient s'accorder pour la nomination de ce compaignon, ils ietterent au sort entre certaines personnes les plus estimées, & le sort tomba sur Rodrigue Enriquez de Colmenares, qui fut à tous, ou du moins à la plus part à leur contentement, parce qu'il estoit homme noble & de grande experience, & en paix & en guerre, ayant desia eu de l'employ dans les guerres d'Italie contre les François, & qu'il auoit du bien dans Darien, & des heritages.

Les Procureurs partent pour Castille.

Ces Procureurs estant nommez, ils resolurent de faire vn present au Roy; ils contribuerent chacun volontairement selon leur capacité, avec le Quint qu'ils auoient amassé depuis le départ de Valdiuia, dont le tout fut baillé aux Procureurs. Desia les Indiens ne parloient que d'or, sçachant bien qu'il n'y auoit rien qui resioüist tant les Castillans, que d'entendre parler de ce metal. Ils leur declaroient les endroits où ils croyoient qu'il y en eust, leur en promettant plus qu'il n'y en auoit. Et d'autant qu'il y en eut vn qui dit par maniere de gaufferie, qu'il y auoit vne riuere où on le peschoit avec des rets, ils l'enuoyerent en Castille, afin qu'il le dist au Roy; & cependant ce bruit s'espandit tellement par tout le Royaume, que chacun desireux d'aller à cette pesche, s'offroit pour faire ce voyage; à cause dequoy le nom d'Andalousie qui auoit esté donné à cette Prouince fut changé en celuy de *Castilla del oro*. Enfin les Procureurs partirent de Darien à la fin d'Octobre de cette année, & souffrirent de grandiffimes trauaux, & vne infinité de perils, dans vn brigantin assez petit; & se virent à deux doigts du peril plusieurs fois. Ils arriuerent à *Cuba* au bout de trois mois, où les Indiens les reçeurent magnifiquement bien, & leur donnerent des viures pour des

sonnettes & d'autres choses semblables. Ils aborderent en suite à l'Espagnolle en huit iours depuis *Cuba*, avec vn fort bon temps; ils arrestèrent là quelques iours, parce qu'ils y rencontrèrent des nauires prests à partir pour Castille, dans lesquels ils s'embarquerent, & arriuerent en Cour au mois de May de l'année suiuiante 1513. où ils rencontrèrent Encise. Cét Encise auoit souffert de grandes traueses de mer auant que d'arriuer à l'Espagnolle, & plusieurs autres aussi qui auoient fait ce voyage qui l'auoient deuançé, & qui n'auoient pas bien entendu la navigation comme on la sçait maintenant. Et ç'a esté vne grande grace que Dieu a faite aux Castillans de ce que ceux de *Cuba* estoient si pacifiques, parce qu'autrement quantité de gens y eussent pery; ce qui se remarqua au bon traitement qu'ils firent au premier Admiral lors qu'il en fit la descouuerte, & au Capitaine Sebastian de Ocampo, lors que par l'ordre du Grand Commandeur, il la costoya; la reception qu'ils firent à Ojeda & à ses compagnons lors qu'ils sortirent de cette grande mare; & comme ils firent encore à Zamudio, à Valdiuia, & à Encise, auquel vn Cacique de la prouince, ou du village appellé *Macacà*, qui est en la côte de la mer du Sud, qui auoit vn port esloigné de celuy de *Santiago* de quinze ou vingt lieuës, qui fut appellé *el Comendador*; Ce Cacique, dis-ie, trouua Encise, qui aborda là avec quelques Castillans, lesquels apres auoir esté bien reçeus & regalez auoient passé outre, & y auoient laissé vn marinier, qui estant tombé malade n'auoit pas pû suiure les autres. Cestuy-cy sçachant quelque chose du deuoir d'vn Chrestien, & ayant appris aucunement la langue de la terre, il enseigna au Cacique & aux siens les mysteres de nostre Foy; & leur imprima particulièrement dans l'esprit vne deuotion à la Vierge Mere de Dieu, leur disant qu'elle estoit Reine du Ciel, pieuse & sainte. Il leur en montra mesme vne Image qu'il portoit sur luy, imprimée sur du papier, & leur recitoit souuent *l'Aue Maria*. Il les incita à luy bastir vne Egli-

 1512.

Ils arriuent en Cour, & y trouuene Encise.

Les Indiens de Cuba sont fort pacifiques.

1512.

Grande deuotion des Indiens à la Vierge Marie.

Les Indiens ne pouuoient en apprendre que ces mots *Aue Maria*.

Vn Cacique de Cuba se fait appeller *Comendador Mayor*.


se, qu'il intitula du nom de Nostre Dame, & y fit faire vn Autel. Cette Eglise estant acheuée, les Indiens l'ornerent le mieux qu'ils peurent; ils y mettoient des vaisseaux pleins de viandes, & d'eau, disant que si de iour ou de nuit elle auoit faim, elle pourroit manger. Il les aduertit que tous les matins & les soirs il falloit aller saluer la Mere de Dieu, où il disoit la salutation Angelique. Lors que le Cacique qui commandoit en cette terre entroit avec tous ses gens dans cette Eglise, ils s'agenouilloient, & ioignant les mains, & inclinant la teste, ils disoient fort humblement *Aue Maria, Aue Maria*, seulement, parce que si on leur en eust dit dauantage, ces peuples ne l'eussent pas pû retenir; de sorte qu'ils garderent tousiours cette bonne coustume, quoy que le marinier fust retourné à l'Espagnolle; car il ne se passoit iour que le Cacique & ses Indiens n'y allassent. Lors que le Bachelier Encise y passa, le Cacique le prit par la main, & le mena de bonne grace à cette Eglise avec tous ses gens; & luy montrant l'Image avec le doigt, luy dit qu'il l'affectionnoit fort, & que c'estoit vne chose de grand prix, parce qu'elle estoit la Mere de Dieu *Sancta Maria*. Et veritablement l'on ne peut assez estimer la grande deuotion que le Cacique & tous ses Indiens eurent à la Vierge; car ils composerent à son honneur des chansons & des dances, dans lesquelles ils reperoient souuent ces deux mots de *Sancta Maria*. Et selon que l'a rapporté Encise, ils virent des Miracles tout euidents que la Vierge operoit entr'eux; ce qui fit que cette deuotion passa de là à d'autres vilages, avec lesquels ils auoient eu des debats. Ce Cacique eut le nom de *Comendador*, parce qu'entendant dire aux Castillans qui passoient par là qu'il estoit à propos qu'il se fist Chrestien, il demanda le Baptême, & comme l'on parloit du nom qu'on luy imposeroit, il demanda comment s'appelloit le grand Seigneur des Chrestiens qui gouernoit l'Isle Espagnolle; ils luy dirent qu'on l'apelloit *el Comendador Mayor*, & il fit response qu'il desiroit porter ce nom là; d'où l'on peut con-

elure que dès le temps que Nicolas de Obando y fut, ce Cacique estoit Chrestien, si bien que cela ne pouuoit estre qu'en l'an 1508. & que ce fut par Sebastien de Ocampo qui alla par son ordre roder autour de l'Isle; parce qu'auant cette année personne n'auoit esté là que l'Admiral Christofle Col qui fut en l'année 1504. & il se peut faire aussi que ce fut luy qui le baptisa, car il auoit auceque luy vn Prestre, & qu'il luy eust donné vn autre nom, mais que depuis il auroit pris celuy de *Comendador Mayor d'Alcantara*. Outre que depuis l'année 1508. le Grand Commandeur n'estoit desia plus dans l'Isle. Mais que quelqu'un de ses intimes amis auroit bien peü en passant par là luy donner ce nom.

1512

PANFILE DE NARVAEZ PASSE A
Cuba. Diuision des Castellans de cette Isle.

CHAPITRE VIII.

 OVR retourner aux affaires de *Cuba*, la prouince de *Mayci* estant demeurée paisible iusqu'à la fin de l'année passée par la prison & la mort du Cacique *Hatuey*, en la prudence & valeur duquel ses gens auoient mis toute leur confiance; & apres que l'on eut appris en l'Isle de *Jamayca* que le Capitaine Diego Velasquez estoit dans *Cuba*, plusieurs de ceux qui estoient avec le Capitaine Iean de Esquibel luy demanderent la permission d'aller au secours de Diego Velasquez. Il passa donc trente tireurs d'arc Castellans bien plus adroits à cet exercice que les Indiens, qui eurent pour chef Panfile de Naruaez, originaire de la terre de Cuellar, pour secourir Diego Velasquez à cause qu'il estoit aussi de Cuellar; & Panfile, que d'autres tiennent estre natif de Valladolid, ce qui n'est pas veritable pourtant mais de Cuellar, & du vilage de Naualmaçano, où il y a des Nobles qui portent ce nom. C'estoit vn homme

Qualitez de Naruaez.

1512.

maiestueux, grand de corps, de poil chastain qui tiroit sur le roux, fort honneste, de bonne conuersation, mais qui manquoit de prudence, & estoit haut à la main. Il fut fort bien receu de Diego Velasquez avec ses archers. Il le fit son premier Capitaine, & l'honora de telle sorte qu'apres luy il tenoit la premiere place dans l'Isle. Apres auoir mis l'espouuante & la crainte dans l'esprit des Indiens de cette prouince de *Mayci*, Diego Velasquez commença de songer à faire des partages d'Indiens comme Obando auoit fait de ceux de l'Espagnolle; & le mesme Diego Velasquez ceux des cinq villes dont il auoit esté Lieutenant; & en consideration de cela il fonda vne ville dans vn port de la mer du Nort dont les Indiens appellerent sa situation *Barocda* qui fut la premiere de cette Isle. De là il enuoya Naruacz avec trente hommes, dont la prouince de *Bayamo*, qui est distante de *Barocda* de quarante ou cinquante lieuës, descouuerte de montagnes, est fort agreable. Naruacz n'auoit qu'vne caualle sur laquelle il montoit, les autres alloient à pied. Les peuples de la terre sortoient au deuant d'eux pour les receuoir avec des viures, car pour de l'or ils n'en auoient point; mais ils estoient fort espouuantez de voir vn animal si grand, n'en ayant iamais veü de semblable, & qu'vn homme estant monté dessus faisoit tant de choses; Ioint que cette caualle estoit fort leste & bien agile, car elle voltigeoit de part & d'autre, & remuoit ses jambes de telle sorte qu'elle sembloit vouloir donner des ruades à tous moments. Les Castillans logerent dans vn vilage d'Indiens, & les Indiens voyant qu'ils estoient en si petit nombre resolerent de secoüer le joug. Et quoy que l'on dit que Naruacz n'estoit pas beaucoup soigneux, il tenoit neantmoins tousiours sa montüre dans la cabane ou maison de paille où il estoit logé, & tenoit ses gardes tout autour durant la nuit. Cependant les Indiens de toute la prouince s'assemblerent au nombre de plus de sept mille, avec leurs fleches, & tout nuds comme quand il estoient sortis du

Premiere peuplade des Castillans dans Barocda.

Naruacz va à Bayamo.

Les Indiens admirent sa caualle.

Ils attaquent les Castillans.

ventre de leur mere. Ils concerterent ensemble d'attaquer Naruaz & ses gens apres le my-nuit, quoy que ce fust contre leur coustume de combattre de nuit. Ils se diuiserent en deux bandes pour les attaquer separément par deux endroits; ils surprirent les sentinelles endormies; & ce qui fut fort fauorable pour les Castillans fut, que les Indiens estoient plus aspres de dérober leurs vestemens que toute autre chose, parce que dés qu'ils les eurent veus, ils eurent vn desir extrême de se vestir; si bien que cela fut cause qu'il y en eut qui n'eurent pas la patience d'attendre l'heure qu'ils auoient prise pour attaquer tout d'vn temps, ils n'attaquerent que par vn costé avec plus de precipitation que les autres. Ils entrerent donc dans le vilage selon leur coustume, faisant de grands cris sans que les Castillans les entendissent. A ce bruit Naruaz s'éueilla tout estourdy, car il dormoit d'vn profond somme, & ses gens tout de mesme. Les Indiens estant entrez dans ces maisons de paille, & rencontrant les Castillans tout estourdis encore du somme qu'ils venoient de faire, ne s'amuserent pas à les vouloir tuer ny blesser, mais à prendre leurs habits s'ils pouuoient. Les Castillans qui se voyoient surpris de la sorte à l'improuiste en l'estat où ils estoient, ne sçachant en quelle posture se mettre, ne sçauoient s'ils mourroient ou s'ils viuroient. Les Indiens que Naruaz auoit avecque luy, qu'il auoit amenez de *Tamayca* allumerent les tizons, & comme les Indiens de *Cuba* à la lueur du feu virent que Naruaz commençoit à sortir de son estourdissement, il y en eut vn qui luy tira vne pierre qui le frappa à l'estomac & le ietra par terre, ce qui l'esueilla entierement; car il dit à vn Religieux de S. François qu'il auoit avecque luy, qu'il estoit mort. Mais le Religieux l'encourageant, & le faisant rentrer en soy avec assez de difficulté, il fit seller la caualle. Naruaz monta dessus nuds pieds, en chemise, & vne autre de cotton par dessus; & ayant fait mettre vn poitral de sonnettes à l'arçon de sa monture, luy fit faire vne carriere dans la place sans toucher aucun In-

1512.

*Confusion où
se trouuent les
Castillans.*

*Vn Indien
blesse Nar-
uaz à vn coup
de pierre.*

1512.

*Les Indiens
s'enfuyent à la
seule veüe d'u-
ne caualle.*

dien, parce que comme ils aperçurent qu'il fortoit, ils se retirèrent tous dans le bois qui estoit proche, & ils eurent vne telle apprehension de la caualle & du bruit des sonnettes, qu'ils croyoient que chaque sonnette estoit autant de mille hommes; de sorte qu'il ne resta ny hommes, ny femmes, ny enfans, & se sauuerent tous dans vne autre prouince appellée *Camaguey*, esloignée de cinquante lieues de là, & ainsi ils abandonnerent leur terre en la laissant dépeuplée, dequoy l'on donna auis aussi tost à Diego Velasquez, qui resclut d'y aller, mais il n'y trouua personne que quelques vicillards, & des malades.

Lors que Naruacz sceut que ces Indiens fugitifs auoient pris la routte de *Camaguey*, il les poursuuiuit; mais comme ils estoient desia bien auancez, & qu'il estoit tard, il iugea à propos de ne pas passer outre. Auant que Diego Velasquez eut appris ce qui estoit arriué à Naruacz, ny qu'il fust sorty de *Barocò*, il arriua qu'ils y eut quelques démeselez entre ceux qui estoient avec Diego Velasquez, parce qu'il ne leur faisoit pas tous les bons traitemens qu'ils souhaitoient, & sur tout, François de Morales, originaire de Seuille, homme d'autorité & d'honneur, que l'Admiral auoit enuoyé pour estre Capitaine de Diego Velasquez son suiet; avec la faculté toutefois de le pouuoir démettre de sa charge au cas qu'il s'en acquitast mal; de sorte qu'il y auoit desia des partialitez entr'eux. Diego Velasquez voyant que ce procedé le troubloit, intenta procès contre le Capitaine Morales, & l'enuoya prisonnier à l'Admiral, d'où il arriua que chaque iour l'on n'entendoit que des plaintes de Diego Velasquez. Dans ce mesme temps, l'on apprit dans *Cuba* que les Iuges d'Appellation estoient arriuez à l'Espagnolle; à cause dequoy, tous les complaignans resolurent de faire leurs informations secretttes, & ioindre leurs placers avec leurs signatures pour auoir recours à ces nouveaux Iuges. Et d'autant qu'il falloit enuoyer en propre personne, ils n'en trouuerent point de plus capable, ny de plus hardy pour quelque entreprise que ce fust (parce qu'il

*Cortés & An-
dré Duero*

f aloit

faloit passer à l'Espagnolle dans vn cano les dix-huit lieues de trauesse, & dans vne mer furieuse comme est celle-là) que Fernand Cortés, que Diego Velasquez auoit amené de l'Espagnolle pour estre son Secretaire, conjointement avec André de Duero, homme pacifique & fort retenu, & qui n'estoit pas en moindre estime que Cortés, excepté la langue Latine qu'il ne scauoit pas, dont Cortés se scauoit bien preualoir; car pour le reste il estoit fort capable, & estoit appelé le plus souuent pour communiquer d'affaire avec d'autres; mais nonobstant tout cela Cortés estoit plus propre pour cette charge que l'autre, quoy qu'il fust tres-sage & fort retenu. Loint qu'alors il ne faisoit pas paraistre tout ce qu'il eust bien pû faire, ny estre si capable, comme il l'a depuis fait voir dans d'autres rencontres. Fernand Cortés estant donc prest de s'embarquer dans vn cano avec ses dépêches, Diego Velasquez le fit prendre, & le voulut faire pendre. Mais plusieurs personnes ayant intercedé pour luy, il ordonna qu'il fust mis dans vn nauire pour l'enuoyer à l'Espagnolle. Or comme il estoit homme hardy, & capable de se tirer de captiuité, quoy qu'il ne sceust pas nager, lors que ceux du nauire dormoient il sortit de la chambre du nauire, & se ietta en mer avec vn ais qui le soustenoit en partie, & comme en ce temps-là la mer bailloit, le courant le poussa en haute mer à plus d'vne lieuë de là; mais la mer venant à remonter, le flux le reietta à terre, fort fatigué; & il s'estoit veü plusieurs fois en resolution de quitter son ais afin de se noyer; mais comme il se vit à terre, que le iour commençoit à paroistre, & qu'il se doutoit bien qu'on le chercheroit dans le nauire, il se cacha, & lors qu'il fut temps il se mit dans l'Eglise.

1512.

*Secretaires de Naruaez.**Diego Velasquez fait prendre prisonnier Cortés.*

FERNAND CORTE'S EST FAIT
 prisonnier. Velasquez luy pardonne sa faute.
 Ce qui arriva à vn Predicateur ap-
 pellé Charles d'Arragon.

CHAPITRE IX.

1512.



*Cortés est pris
 dans l'Eglise,
 où il s'estoit re-
 tiré, & est par-
 donné par Die-
 go Velasquez.*

*Cortés se ma-
 rio.*

*Velasquez
 homme de
 loüable con-
 duition.*

FERNAND Cortés s'estant retiré dans l'Eglise, comme nous le venons de dire, il y auoit vn nomme Iean Xuarez, natif de Grenade, qui auoit vne ieune sœur fort honnelle, qui demouroit proche de l'Eglise, qui l'auoit regardé de bon œil, & se seruant de l'occasion, elle luy fit entendre qu'elle auoit de l'affection pour luy; Si bien qu'vn iour estant sorty au dépourueu pour aller voir cette Maistresse, vn Sergent appellé Iean Escudero, que Fernand Cortés fit depuis pendre dans la nouuelle Espagne, entra par l'autre porte de l'Eglise, l'embrassa par derriere, & le mena prisonnier. Les Iuges procederent à l'encontre de luy selon toutes les rigueurs de la Iustice. Il en appella pardeuant Diego Velasquez, qui estant homme de condition noble, & nullement vindicatif, à la priere de plusieurs personnes, & particulièrement d'André de Duero, qui estoit grand amy de Cortés, luy pardonna; mais il ne le voulut plus retenir à son seruice; si bien qu'il fut quelques mois beaucoup plus soumis qu'il n'estoit auparauant, & estimoit quelque faueur que ce fust des seruiteurs de Diego Velasquez. Il espousa Catherine Xuarez, avec laquelle il disoit estre aussi content que si elle eust esté la fille d'vne Duchesse, parce qu'elle estoit fort honnelle, & en eut vn fils; & toutefois l'on n'assure pas au vray si c'est d'elle qu'il eut ce fils, ou de quelque autre. Il pria Diego Velasquez de tenir cet enfant sur les Fonds, ce qu'il fit; & comme il auoit dessein de bastir des bourgades de Castillans pour peupler, il fit des partages d'In-

diens, & donna des compagnons, & bon nombre d'Indiens à Cortés en la ville qui fut depuis appellée *Ciudad de Santiago*, & luy en bailla la Licutenance, parce que Diego Velasquez estoit de telle condition qu'il pardonnoit facilement les torts que l'on luy faisoit; Et Cortés d'ailleurs qui estoit vn adroit, faisoit de son costé tout ce qu'il pouuoit pour se remettre entierement en ses bonnes graces; si bien qu'y estant rentré, & aussiamé qu'il l'estoit auparauant, il fit si bien avec ses Indiens que par son industrie il s'acquit trois mille poids d'or, qui en ce temps-là estoit vne grande richesse.

1512.

Pour retourner au lieu où nous auons laissé Diego Velasquez, l'on eut aduis par de certains Indiens qu'il estoit arriué au port de *Xagua*, vn nauire, dans lequel il y auoit quelques Castillans, d'où il pouuoit auoir deux cens lieuës, ou enuiron. Il fit equiper vn cano avec de bons rameurs Indiens, & les chargea d'vne lettre, par laquelle il mandoit aux Castillans que de quelque costé qu'ils vissent, ou qu'ils fussent, ils abordassent où il estoit. Sebastien de Ocampo qui estoit Capitaine de ce nauire se resioüit fort de cette nouvelle; car ce fut luy qui costoya cette Isle en l'année 1508. lequel ayant esté à Darien avec des viures dans ce vaisseau, & les ayant distribuez il s'en retournoit à l'Espagnolle; & comme ce nauire ne pouuoit plus seruir il le laissa là avec trois pippes de vin, & quatre Castillans pour les garder, puis il s'embarqua dans le cano avec quinze rameurs pour aller trouuer Diego Velasquez. A quelques iours de là l'on eut nouvelles que Christofe de Cuellar estoit arriué au port de Barocda, qui alloit pour occuper la charge de Tresorier en cette Isle, & qui auoit avec luy Marie de Cuellar sa fille, qui estoit venue en qualite de Dame d'honneur de Marie de Tolède, femme de l'Admiral, pour se marier avec Diego Velasquez. Christofe de Cuellar estoit homme doué de bonnes conditions, & fut tousiours grand seruiteur du Roy, & fort propre pour le gouvernement de

*Sebastien de
de Ocampo va
à Cuba.*

1512.

ses finances; & disoit ordinairement, qu'il eust volontiers fait deux ou trois tours en Enfer pour son seruice. Diego Velasquez se prepara aussi tost apres pour partir d'où il estoit venu, & laissa cinquante hommes à Iean de Grijalua, ieune homme qui n'auoit pas encore vn poil de barbe, mais homme de bien & fort prudent & noble; il estoit natif de Cuellar, & Diego Velasquez le traitoit de parent, quoy qu'il ne le fust pas, & resta pour Capitaine iusques à ce que Naruaez fust de retour des courtes qu'il estoit allé faire apres les Indiens de la prouince de *Bayamo* iusques à celle de *Comaguey*. Il laissa avec Grijalua Barthelemy de las Casas, Prestre, natif de Seuille pour luy seruir de conseil, & Grijalua luy porta tousiours toute sorte de respects & d'obeissance. Si tost que Diego Velasquez fut arriué à *Barocda* il se maria, & les ceremonies de son mariage furent faites vn Dimanche, où il y eut de grandes resioüissances & de grands preparatifs. Mais les resioüissances furent bien tost changées en tristesse; car le Samedi en suite il fut veuf par la mort de sa femme qui estoit tres vertueuse, & dont il eut vne grande affliction.

Diego Velasquez épouse la fille de Christofle de Cuellar, & est veuf six iours apres.

Les affaires de Diego Velasquez estant en cét estat, Naruaez estoit desia de retour sans auoir rien fait, & quelques iours apres les Indiens retournerent pleurant, & demandant pardon de ce qu'ils auoient fait contre Naruaez. Ils disoient qu'ils n'auoient pas esté bien censez, qu'ils auoient esté mal conseillez, & qu'ils en estoient extremement marris: mais que d'oresnauant ils vouloient seruir les Castillans. Ils prirent pour intercesseur Barthelemy de las Casas, auquel ils porterent tousiours grand respect, & luy firent present d'vn cordon de patenostres qui ressembloit à de grosses dents pourries, quoy que cela fust estime, beaucoup entr'eux, & tenoit lieu d'vn riche present; enfin ils furent tous pardonnez, puis chacun se recita à son village. Ce qui leur donna sujet de se remettre sous la domination des Castillans, fut que les habitans de la prouince de *Comaguey* ne les vou-

Les Indiens demandent pardon par l'intercession de Barthelemy de las Casas.

lurent pas recevoir, à cause qu'ils estoient en trop grand nombre, & qu'ils n'auoient pas assez dequoy les sustanter; Car quoy que toutes les Indes generallyment parlant soient fort abondantes en viures, iamais les Indiens n'en font de prouision, & ainsi ils n'en ont que pour eux, & pour leurs necessitez; si bien que pour peu qu'il leur en faut, le climat & le beau temps leur en produit assez, ioint qu'ils ne font par grand' chere, & se contentent de peu. C'est pourquoy les Castillans estant assiegez dans quelque forteresse par les Indiens, il falloit qu'ils leuassent le siege au bout de huit iours au plus, faute de viures, qui leur manquent dans toutes les provinces pour les raisons que nous venons de dire, parce que comme il faut qu'ils les portent sur leur dos, ils n'en peuuent pas porter beaucoup; & apres tout les memes hommes qui les portent en ont autant besoin pour leur nourriture que ceux à qui ils les portent.

Celuy d'entre les Euesques dont nous auons parlé cydeuant qui voulut accomplir le premier le deoir de sa charge fut le Licencié Alonse Manse, Chanoine de Salamanque, Théologien, & homme de bien, mais peu expérimenté dans les affaires du monde, franc, humble, & doué d'une sainte intention, pour laquelle le Roy l'eut tousiours en grande estime. Auant qu'il partist le Roy luy manda qu'il visitast l'Vniuersité de Salamanque; & d'autant que les Docteurs & les Regens sortirent vn iour au deuant du Prince Don Iean, ou du Roymesme avec des fontanes de soye pour le recevoir aux despens du coffre de l'Vniuersité, il les condamna de remplacer l'argent de leur bien propre. Il fut consacré, & estant arriué à son Euesché, il en prit possession; & comme en Castille l'on scauoit que le plus grand gain qui se faisoit pour acquerir des richesses dans l'Isle de Saint Iean & dans les autres, estoit d'auoir vne recommandation d'Indiens, il deuoit demander que l'on la luy donnast, mais il n'en voulut rien faire. Peu de mois apres il voulut leuer des dismes personnelles, & les Castillans ne le

1512.

*L'Euesque de
Saint Iean re-
passe en Castille
pour les af-
fronts qu'il
reçoit.*

*Il repasse aux
Indes.*

voulant pas souffrir, il proceda à l'encontre d'eux par Censures, comme contre des opiniastres & desobeissans; à cause dequoy ils luy firent des affronts, qu'ils accompagnerent de mespris; mais ne les pouuant souffrir, il resolut de repasser en Castille pour se plaindre, ou rotourner à Salamanque, & de reprendre sa Chanoinie. Estant de retour il ne manqua pas d'accusateurs qui le blasmerent d'auoir fait des choses contre sa conscience; ce qui fut cause qu'il resolut de retourner à l'Isle de Saint Iean, avec le titre d'Inquisiteur des Indes. Mais ayant esté premierement à l'Espagnolle, il y demeura quelque temps, puis il s'en retourna à son Euesché; & pour euiter le scandale il ne parla pas dauantage des difmes personnelles.

L'Euesque de la Conception de la Vega passa à son Euesché quelques années apres, & y enuoya cependant pour Prouiseur Charles d'Arragon Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, grand Predicateur, lequel fauorisé du Tresorier Passamonte & du Facteur de l'Espagnolle, qui estoit aussi Arragonois, attiroit apres luy toute l'Isle; & l'ontenoit aussi qu'il estoit parent du Roy; joint qu'il auoit vne grace admirable pour prescher; & iusques-là il n'y auoit point encore eu en ces quartiers d'autre Predicateur que les Dominicains, lesquels à cause de leur pauureté, & l'opinion que l'on auoit qu'ils estoient portez pour les Indiens, ils ne faisoient pas grand bruit. Toutes ces faueurs esleuerent le cœur du Prouiseur, de telle sorte qu'il disoit en pleine chaire qu'il auoit vendu les jupes de sa mere pour estudier, & autres discours semblables. Et passant plus outre, possible pour agreer à ceux qui n'estimoient pas beaucoup la doctrine des Dominicains, il dit plusieurs fois; *Je pardonne au Seigneur S. Thomas, qui en cela ne scauoit pas ce qu'il disoit.* Cependant plusieurs se trouuant scandalisez de cela, se transporterent en la maison des Dominicains, & leur recitarent encore d'autres choses qu'il n'estoit pas à propos de dire, ils s'imaginoient que ce Predicateur leur preschoit

*Il parle mal
de S. Thomas.*

une doctrine apocriphe. Pour remedier à cela ils enuoy-
rent Frere Bernard de S. Dominique pour afficher cer-
taines conclusions dans la chaire de l'Eglise de la ville,
contre la doctrine que Charles d'Arragon auoit pres-
chée vn iour de Feste, lors que l'Eglise estoit pleine de
monde. Le Tresorier Passamonte pour obuier au scan-
dale, ou pour empescher que la reputation que Charles
d'Arragon s'estoit acquise ne le decreditast, sollicita le
Dominicain, avec l'aide d'autres personnes, qu'il n'affi-
chast pas le papier; lequel reconnoissant qu'à bien ou à
mal, cette affaire estoit de consequence, il resolut de
la laisser là. Cependant Charles d'Arragon quelques
iours apres resolut de repasser en Castille, & changeant
la couleur de son habit il se vestit de drap de couleur mi-
nime, fort decemment & simplement. Estant arriué en
Castille il recommença à prescher, & fut suiuy de quan-
tité de monde par toute la Castille iusques à Burgos;
mais comme Dieu ne s'oublie point en ce qui touche son
honneur, il fut fait prisonnier de l'Inquisition, & fut
contraint de se retracter, & d'estre anamatisé de vingt-
cinq propositions erronees dans la grande Eglise de Bur-
gos; en presence de tout le peuple, monté dans la chaire.
En suite dequoy il luy fut fait deffense de iamais prescher,
d'estre reclus toute sa vie, & faire penitence dans vn Mo-
nastere. Dans ce mesme temps l'on vint à mettre les af-
faires des Indiens sur le tapis touchant leur liberté, &
il y eut diuerses assemblées à la Cour sur ce sujet. Parce
que François de Garay acompagné de quelques autres
qui estoient gens d'autorité, se fondoient sur leur inca-
pacité pour pouuoir d'eux-mesmes viure politiquement,
& assuroit qu'il leur estoit impossible de se pouuoir cor-
riger de leurs mauuaises habitudes, & de leurs vices.

1512.

*Il est fait pri-
sonnier de l'In-
quisition, & se
retracte.*

*L'on traite de
la liberté des
Indiens.*

DE LA NAVIGATION DE JEAN
*Ponce de Leon au Nort, depuis son départ de l'Isle
 de Saint Jean. De la descouverte de la Floride,
 & pourquoy elle fut ainsi appellée.*

CHAPITRE X.

1592.



JEAN Ponce de Leon venant à manquer d'occupation, à cause que Iean Ceron & Michel Diaz auoient esté reestablis dans l'Isle de Saint Jean pour exercer leurs charges; & se voyant accommodé des biens de Fortune, il resolut de faire quelque chose qui luy acquist de l'honneur, de la reputation, & qui pust augmenter ses richesses; & comme l'on auoit appris qu'il y auoit de nouuelles terres du costé du Nort, il luy prit enuie de prendre cette routte pour en aller descouuir. Pour ceteffect il fit equiper trois nauires, qu'il fournit de gens de guerre, de viures & de mariniers experts, qui pour les descouertes sont les plus necessaires. Il sortit de l'Islevn Ieudy premier iour de Mars sur le soir, & partit du port de *San German*. Il alla à *l'Aguda*, pour de là prendre sa routte. La nuit suiuanté il se mit à la voile vers le Nordest quart au Nort, & les vaisseaux singlerent l'espace de huit lieuës iusqu'à ce que le Soleil commença à paroistre, puis nauigeant iusques au Mardy huitiesme du mois, ils arriuerent aux bancs de *Babuca*, à vne Isle, qu'ils appellent *del Viejo*, qui est au vingt-deuxiesme degré & demy. Le lendemain ils arriuerent en vne Islette qui dépend des *Lucayos*, autrement appellez *Cayès*. Le lendemain ils aborderent dans vne autre Isle, appellée *la Yaguna*, qui est au vingt-quatriesme degré. Et l'onziésme du mesme mois, ils arriuerent encore à vne autre appellée *Amaguayo*, où ils se rafraichirent. En suite ils passerent à l'Isle de *Manegua*, qui est au vingt quatriésme degté & demy. Au quatorziésme ils arriuerent

*Jean Ponce va
 en descouverte
 avec trois na-
 uires.*

arriuerent à *Guanahani*, qui est au vingt-cinquiesme degré quarante minuttes, où ils radoubèrent vn vaisseau pour trauerfer le golfe de *Barlovento* des Isles des *Lucayos*. Cette Isle de *Guanahani* fut la premiere que descouurit l'Admiral Christoffe Colon, & où dans son premier voyage il sortit à terre, & l'appella *San Salvador*. De là ils prirent leur route par le Nordest, & le Dimanche en suite vingt-septiesme du courant, iour de Pasques fleuries, ils apperçurent vne Isle sans la pouuoir reconnoistre. Le Lundy 28. ils nauigerent quinze lieuës suivant la mesme route; & le Mercredy ils suivirent encore cette route; mais les mauuais temps estant suruenus, qui durerent iusques au 2. d'Auril, ils trauerferent à l'Est-nordest, l'eau estant diminuée iusques à neuf brasses à vne lieuë de terre, qui estoit au troisieme degré huit minutes. Ils voguerent le long de la côte cherchant quelque port, & vers la nuit ils surgirent proche de terre à huit brasses d'eau; & comme ils s'imaginèrent que cette terre estoit vne Isle, ils l'appellerent *la Floride*, à cause du bel aspect qu'elle auoit de quantité de vergers, plantez dans des terres pleines, vnies, & toutes semblables. Et parce aussi que Iean Ponce de Leon la descouurit au temps de Pasques flories, il voulut se conformer à ce nom, pour ces deux raisons. Il sortit de terre pour prendre langue & possession. Le Vendredy 8. d'Auril ils firent voile, & suivirent tousiours la mesme route, & le Samedy ils nauigerent au Sud, quart au Sudest; & suivant tousiours la mesme route iusques au 20^e qu'ils descouurent des cabannes d'Indiens, où ils aborderent. Le lendemain, comme les trois nauires costoyoient le riuage, ils virent vn courant qui leur empeschoit de passer outre, quoy qu'ils eussent le vent fauorable, mais qui les faisoit plustost reculer, & croyoient neantmoins qu'ils alloient bien; mais enfin ils reconnurent que le courant auoit plus de force que le vent. Les deux nauires qui se rencontrent plus proches de terre y aborderent; mais le courant estoit si rapide qu'il faisoit détacher les cables; & le troi-

1512.

Guanahani,
Isle, apellée
San Salvador.

Isle de la Flo-
ride descou-
uerte.

Iean Ponce
rencontre de
grands cour-
ants.

1512.

siesme vaisseau qui n'estoit que brigantin, & qui se trouua plus auant en mer, n'auoit pas pû trouuer fond, ou ceux de dedans ne connoissoient pas le courant, qui les esloigna de terre, de telle sorte que les autres les perdirent de veüe, quoy que le iour fust clair, & qu'il y eust bonace.

Les Indiens prennent la barque de Jean Ponce, & le souffre.

Jean Ponce de Leon à la priere des Indiens, descendit à terre, lesquels se saisirent aussi tost de la barque, des rames, & des armes, & pour ne pas rompre avec eux de crainte de causer du trouble à cette terre, on les laissa faire. Mais apres qu'ils eurent mal traité vn marinier en luy donnant vn coup de baston sur la teste, dont il fut tout estourdy, il se falut defendre contre eux. Ils estoient armez de flèches & de bastons, dont les pointes estoient garnies d'os de poisson, fort aiguës. Ils blessèrent deux Castillans, sans que les Indiens reçussent aucun dommage, & la nuit les separant, tout ce que pût faire Jean Ponce fut de ramasser ses gens. Ils sortirent de là pour aller à vne riuiere tout proche pour prendre de l'eau & du bois, & pour y attendre les brigantins; mais aussi tost il y arriua soixante Indiens pour les empescher. Les Castillans en prirent vn pour seruir de pilore, & pour luy apprendre la langue. Jean Ponce appella cette riuiere du nom de la *Cruz*, & en fit faire vne de pierre qu'il y fit mettre; mais ils n'acheuerent pas de se charger d'eau à cause qu'elle estoit amere. Le Dimanche 20. de May ils doublerent le cap de la Floride, qu'ils appellerent le cap de *Corrientes*, parce que l'eau court si viste en cét endroit qu'elle a plus de force que le vent, & empesche les vaisseaux d'auancer, quoy que l'on y employe toutes les voiles, & surgirent derriere vn autre cap proche d'vn vilage appellé *Abaiòda*. Toute cette cõste depuis la pointe des *Araxifes*, ou esueils, iusques au cap de *Corrientes* se nauige Nort Sud, quart de Sudest, & cette routte est fort nette, & a six brasses de fond. Ce cap est au vingt-huitiesme degré quinze minutttes. Ils nauigerent iusques à ce qu'ils trouuerent deux Isles au Sud au vingt-septiesme degré; à l'vne qui contient vne lieuë, ils luy

Jean Ponce double le cap de Corrientes.

imposerent le nom de *Santa Marta*, & chargerent de l'eau en cette Isle. Le Vendredy 13. de May ils firent voile, nauigeant le long de la cõste d'un banc & de ces escueils, iusques vers la plage d'une Isle qu'ils appellerent *Pola*, qui est à vingt-six degrez & demy, & entre le banc & cette suite d'Isles & la terre ferme, la mer y passe en facon de descente. Le Dimanche de la Pentecoste 15. de May ils roderent le long des riuages de ces Islettes dix lieuës, iusques à deux particulièrement qui paroissoient blanches, & à toutes ces Isles & Islettes ils leur imposèrent le nom de *los Martires*; parce qu'ayant apperçeu de loin des pointes de rochers qui s'esleuent, ils se les representoient comme des figures d'hommes qui souffroient; & ce mesme nom est venu fort à propos aussi pour la quantité qui s'y en est perdu depuis; elles sont au vingt-sixiesme degre 15. minuttes. De là ils nauigerent quelquefois vers le Nort, & d'autres fois vers le Nordest iusques au 23. May; & le 24. ils coururent le long de la cõste du Sud, ne s'apperceuant pas encore que ce fust terre ferme, iusqu'à de certaines Islettes qui se formoient en la mer. Et d'autant qu'il sembloit qu'il y auoit passage pour y entrer, & que la cõste estoit propre pour les nauires pour se fournir d'eau & de bois, ils y seiournerent iusques au 3. de Iuin, & donnerent carène à vn nauire appellé *San Christonal*. Dans ce mesme temps il y arriua des Indiens dans des canos pour reconnoistre les Castillans; & la premiere fois voyant qu'encore qu'ils requissent les Castillans de descendre à terre, qu'ils n'en vouloient rien faire, & qu'ils voulurent leuer vne ancre pour la racommoder, les Indiens pensant qu'ils s'en vouloient aller, se mirent en mer dans leurs canos, & mirent la main au cable pour tirer le nauire; à cause dequoy la barque alla apres eux, & les soldats sortant à terre, ils prirent quatre femmes, & leur briserent deux vieux canos. Les autres fois qu'ils y retournerent ils ne firent point de tort, parce que les Indiens s'estoient appaisez; au contraire ils troquerent des cuirs, & d'autres dan reés.

O o o o ij

Il donne le nom
de Martires à
des escueils.

JEAN PONCE DE LEON ACHEVE

sa navigation le long de la côte de la Floride,
puis retourne à l'Isle de Saint Jean.

CHAPITRE XI.

1512.



Le Vendredy sur les quatre heures, en attendant un vent fauorable pour aller chercher le Cacique Charles, que les Indiens des nauires disoient estre riche en or; il arriua vn cano aux nauires, & vn Indien, que les Castillans croyoient deuoir estre del'Espagnolle, ou de quelqu'autre Isle de celles que les Castillans possedoient, lequel leur dit qu'ils attendissent, & que le Cacique leur alloit apporter de l'or pour troquer; & comme ils attendoient il arriua vingt canos, dont il y en auoit qui estoient liez deux à deux; les vns s'approcherent des aneres, les autres des nauires, & commencerent à combattre de dedans leurs canos, & comme ils ne pouuoient leuer les aneres ils voulurent couper les cables. Il sortit contre eux vne barque armée qui les fit fuir. Mais en fuyant ils laisserent de leurs canos dont on en prit cinq. L'on tua quelques Indiens, l'on en prit quatre autres, dont Iean Ponce en enuoya deux au Cacique, pour luy dire, qu'encore que ses gens auoient tué vn Castillan de deux fleches il ne laisseroit pas de faire paix avec luy. Le lendemain l'on alla avec la barque pour sonder le port qui estoit là, & les Castillans estans descendus à terre, les Indiens les aborderent, & leur dirent que le Cacique les viendroit voir le lendemain, pour troquer avec eux; & cependant ils assembloient des gens & des canos, de sorte qu'ils ne manquerent pas le lendemain de venir attaquer avec vnze canos le nauire qui estoit le plus proche de la terre, dans lesquels il y auoit quatre vingt Indiens armez de boucliers & de fleches. Ils combattirent depuis le matin iusques à la nuit, sans blesser

*Iean Ponce
demande la
paix aux In-
diens.*

*Les Indiens
combattent
contre les Cas-
tillans.*

aucun Castillan, parce que les fleches ne les pouuoient pas atteindre, l'artillerie & les arbalestes les empeschant d'approcher; si bien qu'ils furent contraints de se retirer. Et les Castillans apres auoir seiourné là neuf iours, resolurent le Mardy 14. de s'en retourner à l'Espagnol-le, & à Saint Iean, à dessein de descouurir quelques Isles en chemin, que les Indiens qui estoient avec eux leur indiquoient. Ils retournerent à cette Isle, où ils auoient chargé de l'eau, qu'ils appellerent de *Matança*, à cause des Indiens qu'ils y auoient tuez. Le Mercredi ils allerent à la recherche des vnze Isles qu'ils auoient laissées à l'Est. Le Ieudy & le Vendredy ils tinrent toujours la mesme route iusques au Mardy 21. qu'ils arriuerent à ces Isles, qu'ils appellerent de *las Tortugas*, parce qu'en fort peu de temps ils y pescherent de nuit dans l'vne de ces Isles cent soixante & dix Tortuës, & ils en eussent pris bien plus grand nombre s'ils eussent voulu. Ils prirent aussi quatorze Loups marins, quantité d'Alcatraz, & d'autres oiseaux, iusques au nombre de plus de cinq mille. Le Vendredy 24. ils nauigerent au Sudest quart de l'Est. Le Dimanche ils aperceurent la terre, & le Lundy ils la costoyerent pour la reconnoistre. Le Mercredi ensuiuant ils y aborderent, & racomoderent les antennes & les voiles, quoy qu'ils ne conussent pas la terre où ils estoient; la plus-part croyant que c'estoit celle de *Cuba*; parce qu'ils y trouuerent des canos, des chiens, des choses qui auoient esté coupées au couteau, & des ferremens. Or personne ne pouuoit scauoir que ce fust *Cuba*, qu'à cause qu'ils disoient que *Cuba* estoit dans cette route, & qu'ils nauigeoient à l'Est-west, & dans la mesme route; excepté qu'ils trouuoient qu'ils estoient esloignez de dix-huit grandes lieues de la route de *Cuba*. Le Vendredy ils sortirent de là pour chercher *los Marires*. Le Dimanche ils arriuerent à l'Isle d'*Achecambèy*, & passant par *santa Pola*, & *santa Marta*, ils aborderent à *Chegueschà*, & nauigerent iusques à de certaines Isles qui sont vers les bancs de *los Lucayos*

*Les Pilotes de
Iean Ponce ne
scauent où ils
vont.*

1512.

plus vers l'Est, & y surgirent le 18. Iuillet, où ils firent aigade, & les appellerent *las Viejas*, à cause d'une vieille Indienne qu'ils y trouuerent seule; elles sont au vingt-huitiesme degré.

Le premier
nom qu'eut la
pointe de la
Floride.

L'on ne put pas sçauoir au commencement le nom de la Floride selon le sentiment de ceux qui faisoient les descouertes; parce que voyant que cette pointe de terre sortoit si auant en mer ils la tenoient pour Isle, & les Indiens pour terre ferme, & disoient les noms de chaque prouinee. Mais les Castillans s'imaginoient qu'ils les trompoient. Enfin apres beaucoup de contestations sur ce sujet, les Indiens dirent qu'elle s'appelloit *Cantiò*, qui est vn nom que les Indiens *Lacayos* donnerent à cette terre, parce que les peuples qui l'habitoient couuroient leurs parties honteuses avec des feüilles de palmier tiffuës comme de la natte de joncs. Ils sortirent le 25. de Iuillet de ces Islettes pour aller à *Bimini*, nauigeant entre deux Isles qui sembloient estre submergées, & estant comme embourbez ils ne sçauoient plus par où passer avec les vaisseaux. Iean Ponce enuoya la barque pour reconnoistre vne Isle qu'il croyoit estre submergée, & il se trouua que c'estoit celle de *Bahàma*, ainsi que la vieille Indienne qu'ils menoient leur dit, & Diego Miruelo pilote, qu'ils auoient rencontré dans vne barque de l'Espagnolle, qui alloit chercher sa bonne fortune, quoy que d'autres disent que le hazard l'auoit fait aborder là. Le Samedy seiziesme d'Aoult ils sortirent par où ils estoient entrez, & iusques à ce qu'ils eurent trouué fond ils voguerent au Nordest quart à l'Est iusques à vne haute roche qui seruoit comme de rampart à ces Isles, d'où ils changerent de route, & costoyerent les escueils vers la bande du Sud. Le lendemain ils prirent vne autre route, quoy que *Bimini* ne fust pas de ce costé là, & pour esuiter les courants qui auoient ietté autre fois les nauires à la côste de la Floride, ou de *Cantiò*, ainsi qu'elle s'appelloit auparauant, ils reprirent la route de Saint Iean de *Puerto Rico*, & ayant nauigé iusques au 18. d'Aoult ils

Se trouuerent le matin à deux lieuës d'une Isle de *los Lucayos*, & voguerent trois lieuës iusques à la pointe de cette Isle, où ils arriuerent le 19. & y demeurèrent iusques au vingt-deuxiesme. De là ils furent quatre iours pour arriuer à *Guanima*, parce que le vent leur manqua, & à cause de la trauersé, qu'ils furent contraints de prendre, pour euité la côste & l'Isle de *Guatao*; & neantmoins ils y furent poussez par la tempeste, où ils demeurèrent sans en pouuoir sortir vingt-sept iours iusques au 23. de Septembre. Ils perdirent là la barque de l'Isle Espagnolle qui s'estoit iointe avec eux. Mais il n'y eut personne de noyé. Apres auoir radoubé leurs vaisseaux, Iean Ponce considerant que l'on auoit assez traouillé, resolut, quoy que contre son intention, d'enuoyer vn nauire pour reconnoistre l'Isle de *Bimini*, parce que ceux de ce vaisseau le souhaiterent ainsi, à cause de la richesse qu'il y auoit en cette Isle, selon qu'ils auoient ouï dire, & principalement de cette fontaine si renommée que les Indiens disoient qui faisoit raieuir les hommes; laquelle ils n'auoient peu trouuer quoy qu'ils l'eussent cherchée malgré les bancs, les courants, & tous les vents contraires. Iean Ponce y enuoya donc pour Capitaine du nauire Iean Perez d'Ortubia, & pour Pilote Antoine d'Alaminos. Ils menerent deux Indiens pour pilotes des bancs, parce qu'il y en a si grande quantité qu'il est fort difficile d'y passer. Ce nauire partit le 27. de Sptembre, & Iean Ponce continua son voyage le lendemain, & arriua au bout de vingt & vn iours à l'Isle de Saint Iean, qu'il reconnut, & alla prendre port à la Baye de *Puerto Rico*, où il trouua *Bimini*, mais non pas la fontaine. L'autre nauire y arriua aussi incontinent apres, qui apporta des nouuelles de la grandeur de l'Isle, de sa fraischeur, & de la quantité de ruisseaux & d'arbres dont elle estoit ornée. Icy finit la decouuerte de Iean Ponce de Leon en la Floride, sans qu'il eust peu apprendre si elle estoit Isle ou terre ferme; & l'on fut encore plusieurs années depuis sans le scauoir.

1512.

Pour quelle
raison Iean
Ponce enuoya
chercher cette
Isle de Bimini.


On a esté long
temps auant
que l'on sceust
si la Floride
estoit terre fer-
me.

DE LA FAVSSE OPINION QUE
 les Indiens de Cuba eurent, touchant la fontaine
 de Bimini, & du fleuve Iordan. Des
 causes & mouuemens de la mer.

CHAPITRE XII.

1512.

Fontaine de
 Bimini qui
 raieunnit les
 hommes.

EST vne chose certaine, que le principal dessein qu'auoit Iean Ponce de Leon touchant la navigation qu'il entreprit, ainsi que nous le venons de représenter, n'estoit que pour descouuir de nouuelles terres, qui estoit le but où aspiroient les Castellans en ce temps-là, & particulièrement cette fontaine de *Bimini*, & vn fleuve dans la Floride; s'appuyant sur ce qu'en disoient les Indiens de Cuba, & d'autres de l'Espagnolle, qui disoient, qu'en se baignant dedans, ou dans ce fleuve les vieillards y deuenoient ieunes. Et il est vray que plusieurs Indiens de *Cuba* tenant pour certain que ce fleuve y estoit, y passerent, peu de temps auant que les Castellans descouurirent cette Isle, & les terres de la Floride pour le chercher; Ils s'y arresterent, & y bastirent vn village, & cette generation de *Cuba* y subsiste encore. Le bruit de cette renommée qui donna suiet à ces gens d'entrer dans la Floride, excita aussi tous les Rois & les Caciques de ces regions de vouloir entreprendre d'auoir la connoissance de ce fleuve pour esprouuer sa rareté; de sorte que tous ceux qui y passerent esprouerent de toutes les riuieres, des fontaines, des lacs, & iusques aux mares, dans lesquelles ils se baignoient pour voir s'ils raieuniroient. Et encore à present il y en a qui cherchent ce mistere, & s'imaginent, mais en vain, que ce fleuve est celuy que l'on appelle maintenant *Iordan*, situé à la pointe de sainte Helene, sans considerer que ce furent les Castellans qui luy donnerent ce nom, lors que l'on descouurit la terre de *Chicora*.

Quoy

Quoy que ce voyage de Iean Ponce luy fust peu profitable, cela luy donna toutefois l'enuie d'aller en Cour pour en tirer quelque recompense, à cause des terres qu'il auoit descouuertes, s'imaginant tousiours que ce n'estoient que des Isles, & non pas terre ferme; & l'on fut quelques années dans ce doute. Ce voyage fut aussi profitable, parce que l'on descouurit par ce moyen la route, que peu de temps apres l'on trouua pour passer en Espagne par le canal de *Bahàma*, dont le Pilote Antoine d'Alaminos en fut l'auteur, ainsi que nous le dirons en son lieu. Et pour declarer encore plus particulièrement l'utilité du voyage de Iean Ponce, c'est qu'il a donné à connoistre que les Isles des *Lucayos* sont de trois sortes. La premiere, sont les Isles de *Bahàma*, qui ont donné le nom au canal, dont les courants sont tres rapides. La seconde, sont d'autres Isles qu'ils appellerent de *los Organos*; & celles de *los Martyres*, qui confinent avec *los Cayos de las Tortugas*, vers le Ponant; lesquelles pour n'estre que fable ne se peuuent pas descouurir de loin; à cause dequoy il s'y est perdu plusieurs nauires, & dans toute la côte de ce canal de *Bahàma*, & des Isles de *las Tortugas*. *L'Abana* dans l'Isle de *Cuba* est au Sud, & la Floride au Nort, & dans le milieu sont situées ces Isles de *los Organos*, de *Bahàma*, de *los Martyres*, & de *las Tortugas*, où se forme vn grand canal de courants qui a de largeur à l'endroit le plus estroit, vingt lieuës *d'Abana* à *los Martyres*, & de *los Martyres* à la Floride quatorze, entre les Isles qui respondent vers la Castille ou vers Orient; & l'endroit le plus large de ce passage vers le Ponant est de quarantelieuës, & est remply de bancs & de canaux fort profonds. Mais il n'y a point de passage suffisant pour des nauires, ny pour des brigantins; il n'y peut aller que des canos, vers l'Orient au Nordest; mais vers le Ponant pour aller *d'Abana* à la Floride il y a vn passage; mais non pas pour venir en Castille, si ce n'est par le canal principal de *Bahàma*, entre *los Martyres* & *l'Abana*, les Isles des *Lucayos*, & la pointe de *Cañaueral*. Voila donc tout ce qui s'en peut dire, afin

1512.

*Iean Ponce
resour d'aller
en Cour.*

*Isles des Lu-
cayos, où si-
tuées.*

*Canal de Ba-
hàma.*

1512.

de ne s'y pas amuser dauantage ; quoy que quelques vns ayent dit, que pour euitter la rapidité des grands courants l'on pouuoit se garrer au milieu de *la Floride* par la grande riuere de *Iacobaga* dans celle de *Saint Mathieu*, de Ponant à Orient par terre & par mer, en se seruant de nauires pour passer des vns aux autres d'un costé à l'autre pour venir en Castille. Or quoy qu'en cét endroit il eust esté à propos de parler des coustumes, des viandes, & des mœurs des Indiens de *la Floride*, nous en discourrons ailleurs, & ce que i'en fais est afin de ne pas interrompre les grands courants de la mer pour en dire encore ce qui se presente en mon esprit.

*Du flux &
reflux de la
mer.*

Quant aux mouuemens de la mer, quelques vns sont generaux & d'autres sont particuliers. Les generaux sont deux, l'un est le flux, & le reflux, qui sont connus à tout le monde. L'autre, est le mouuement du Leuant au Ponant, qui n'est pas si connu, quoy qu'il soit certain, d'où procedent le flux & le reflux. La plus seure opinion est, qu'il procede de la Lune ; parce que la mer entre le iour & la nuit, croist, & diminuë deux fois le iour, & suit en cela le mouuement de la Lune. Pour mieux entendre cecy, il faut par imagination diuiser le Ciel en quatre parties par le milieu de l'Orizon, & du cercle Meridien. La Lune passe donc ces quatre parties en vingt-quatre heures, occupant six heures pour chaque quart, & s'esleuant sur l'Orizon elle commence le premier quart, pendant lequel la mer s'altere, & se remplit durant six autres heures, iusques à ce que la Lune arriue au point de Midy ; & entrant alors au second quart, l'eau rentre dans son lit en six heures. Puis le flux recommence tout de nouveau lors que la Lune passe deffous l'Orizon qui dure encore six heures, au bout desquelles elle arriue à l'angle de my-nuit ; & entrant dans le dernier quart, elle retourne pendant six autres heures iusques à ce qu'elle arriue à l'Orizon. Si bien que comme la Lune a ses mouuemens par quartiers, elle donne aussi les mouuemens à la mer par quarts.

Or quoy quel'on die ordinairement qu'il y a deux flux & deux reflux en vingt-quatre heures, cela n'est pas précisément certain, parce que ces flux & reflux occupent 25. heures fort peu moins; & si la Lune n'avoit point d'autre mouvement que celuy de 24. heures iustes, la mer auroit son mouvement deux fois le iour, & ainsi le flux & le reflux viendroient réglément chaque iour dans leurs heures fermes & stables. Mais comme elle a son propre mouvement, par le moyen duquel elle retrograde, de là procede qu'elle employe plus de 24. heures à faire deux flux & deux reflux. Ainsi l'on voit auiourd'huy que son flux tarde cinq quarts d'heure plus que celuy de hier; ce qui fait iuger à quelques-vns que cela procede de ce que le Soleil d'où la Lune tire sa vertu, demeure dans son cours esloigné de douze degrez vingt & vne minuttes de la Lune.

Il n'est pas précisément certain non plus que le flux dure six heures, & le reflux autant, parce qu'ils procedent de la diuerse disposition des situations qui sont variables; comme par exemple sur la plage de la Guinée l'Ocean croist en quatre heures, & est huit heures à diminuer. A Bordeaux elle croist en sept, & diminuë en cinq, & ces varietez procedent de diuers sujets. Le premier, parce que la Lune ne naist pas tousiours en vn mesme lieu; le second, parce que la mer n'est pas également profonde; & le troisieme, parce qu'en de certains endroits elle est plus contrainte & resserrée qu'en d'autres, & en d'autres plus vaste & estenduë; & en quelques endroits elle trouue des empeschemens, & en d'autres non. La mer du Pont Euxin & la Baltique n'ont point de flux ny de reflux. Les mers estroites, & resserrées comme la mer rouge & l'Adriatique en font foy. La Mediterranée a vn mouvement & vn flux, quoy qu'insensible, si ce n'est au Fare de Messine, & dans le golfe de Venise. En Negrepoint il y a vn flux different, parce que ceux qui y nauigent disent que la mer croist en cét endroit sept fois le iour. De sorte donc que le mouvement de la mer se remarque bien mieux dans les bras & dans les canaux que dans

1512.

les mers ouvertes, comme en la manche de Bristovv en Angleterre bien plus qu'en la cõste d'Espagne & de Norvege.

*Des altera-
tions de la mer.*

Toutefois encore que la Lune domine perpetuellement la mer, parce qu'elle a vne plus grande vertu de la souleuer lors qu'elle monte sur l'Orison, & qu'elle descend, que dans le reste de son cours; elle en a encore plus dans les nouvelles Lunes & dans les pleines Lunes, & est semblable vn iour deuant, & deux apres les pleines Lunes; alors les eaux, selon que disent les mariniers, sont viues; Et au contraire dans les quartiers la mer est d'ordinaire moins furieuse vn iour deuant & deux iours apres; & les gens de mer disent qu'alors les eaux sont mortes. L'on a remarquẽ encoire que le flux & le reflux reçoient vne notable alteration de sept iours en sept iours. Le premier & le troisieme septenaire sont vehemens, & le second & le quatriesme plus pacifiques. La mer s'altere encore avec grande vehemence dans les Equinoxes, & principalement en celle d'Automne, & est paisible dans les Solstices, principalement dans celuy d'Estẽ. Quelques vns ont remarquẽ que de huit en huit ans la mer retourne dans le mesme estar de flux & de plenitude. Et supposẽ que les eaux soient vne fois plus vehemens & plus furieuses, & d'autres fois plus lentes & plus tardiues, pour cela le flux & le reflux ne durent pas plus vne fois que l'autre; parce que la viffesse de la marẽe ne s'estend pas en longueur mais en hauteur; à cause dequoy la croissance de l'eau ne se fait pas plustost deuant le temps des eaux viues que des mortes, quoy que les viues s'esleuent dauantage. Et nonobstant la domination que la Lune a sur les eaux, ce qui est conforme à la raison; & qu'en les esleuant elle les attire à elle comme la pierre d'ayman fait le fer; nonobstant cela c'est vne chose digne d'admiration, que les ayant esleuẽes six heures, elle les fait retourner dans leur lit pendant six autres heures. Quelques vns diront possible qu'il manque à la Lune la vertu de les regir & de les entre-

tenir dans vn mesme estat, ou que le naturel de l'eau & son inclination de retourner vers son lieu natal, a plus de force que la Lune, & la nature vniuerselle que la particuliere, ou que c'est quelque sievre de la mer qui la fatigue six heures, & la laisse reposer six autres heures.

Il y a vn autre mouuement dans la mer Oceane, & particulièrement en celle du Sud qui procedé du premier mobile, lequel avec l'impetuosité de son cours, non seulement entraîne avec luy les Globes celestes & la Sphere du feu & de l'air de Leuant au Ponant; mais il communique encore le mesme mouuement à la mer par le moyen de l'air; & quoy que cela ne se voye pas apparemment en la mer Mediterranée à cause de sa petite estenduë, & de la quantité de pointes d'Isles, de Caps & de Peninsules qui l'embarassent; & que le Destroit de Gibraltar pour estre resserré empesche que la mer ne se puisse pas mouuoir vniuersellement; Neantmoins il se voit clairement, parce que l'on le sçait, que les eaux de la mer du Pont-Euxin courent perpetuellement par le Destroit de Constantinople en tirant vers la Propontide, & de là par l'Eslespont vers l'Archipelage. Mais cela est plus clair dans l'Ocean, & beaucoup plus où il est plus spacieux & où il a plus d'estenduë. Les mers Atlantique, & Ethiopique courent furieusement vers la terre ferme des Indes du Midy, & ne trouuant point de sortie, passent avec impetuosité entre *Yucatan & Cuba*; & entre *Cuba, la Floride, & les Lucayos* elles viennent former nostre canal de *Bahama*, qui nous a introduit dans ce discours, & vont avec la mesme furie courir iusques à ce qu'estant sorties de cétte estreffissure elles reprennent leur plenitude dans la grande mer; à cause dequoy le flux & le reflux sont fort foibles dans toute la cõste Orientale, depuis le Nort ou Estotiland iusques au Détroit de Magellan, comme nous le dirons aussi en son lieu; parce que ce mouuement qui chasse l'eau vers le Ponant empesche son reflux; d'où il arriue que dans les mers de *Biscaye, de Guipuscoa & de France*, les eaux obeis-

1512.

Autre mouuement en la mer du Sud.

Les mers Atlantique & Ethiopique courent avec impetuosité vers la terre ferme du Midy.

1512.

fant à l'Océan qui vont vers le Ponant, retournent au Nord.

Tout ce que nous venons de dire ne se peut connoître plus clairement que dans l'Océan du Sud, parce que dans celuy-là, non plus que dans les autres, il n'y a aucun endroit plus large, plus spacieux, ny plus libre, & où le cours de l'eau & des vents ayent moins d'empeschemens. Là entre les tropiques il regne perpetuellement vn vent d'Orient si ferme & si stable, que les mariniers n'ont que faire de toucher au timon pendant plusieurs iours, ny aux voiles, parce qu'ils nauigent au milieu de cette grande estenduë de mers comme s'ils estoient dans vn bras ou canal, ou dans quelque riuere fort tranquille; & pour cette raison Fernand de Magellan l'appella mer Pacifique. Or, que ce mouuement de l'Océan procede du cours du premier mobile, cela se prouue par sa premiere perpetuité qui est invariable; & outre cela l'accroissement de sa vehemence, selon qu'il approche le plus de l'Equinoctial. Et pour ce suiet quelques vns argumentent s'il se doit appeller vent, n'estant pas vne exhalaison, mais vne impetuosité que l'air reçoit des corps superieurs qui leur sont communiquez de la premiere Sphere. Et ce fut en quoy les premiers qui nauigerent de la nouvelle Espagne aux Philippines se trouuerent confus, parce qu'ils ne pouuoient trouuer le chemin pour retourner d'où ils estoient partis, à cause que le mesme vent qui les y auoit conduits reugnoit tousiours, & qui par consequent leur estoit contraire pour le retour; d'où ils coniecturoient qu'il falloit aller au cap de Bonne Esperance, & de là à l'Inde Orientale. Mais Frere Martin de Rada, de l'Ordre de Saint Augustin les tira de ce doute, & leur dit qu'il estoit impossible de retourner à la nouvelle Espagne par où ils estoient allez, & leur conseilla de sortir des Tropiques, & qu'ils trouueroient des vents de terre, par le moyen desquels ils s'en pourroient retourner, ce qui arriua; d'où l'on reconnut que c'est le propre de ce

Magellan appelle la mer du Sud mer Pacifique.

Frere Martin de Roca conseilla les mariniers.

vent d'interrompre tous les autres, & pas vn ne le peut interrompre.

1512.

Les autres mouuemens de la mer se peuuent appeller particuliers; & ceux-là prennent occasion en partie de la mesme mer, & en partie hors d'elle, dont le premier genre sont les courants qui se trouuent au milieu de la mer, en quelques endroits plus rapides, & en d'autres moins, comme il se rencontre dans le Fare de Messine, & dans celuy de Negrepont, qui, comme il a desia esté dit, croist & diminué sept fois le iour, quoy que d'autres n'en disent que quatre. Les occasions qui sont dehors, & qui aident au mouuement de la mer, sont les riuieres & les vents, parce qu'entr'autres le Tanais, le Danube, & d'autres qui entrent dans les Meotides & en la mer du Pont Euxin, font que les courants vont toujours vers le Ponant, & du Pont Euxin vers l'Archipelage, ce qui se voit apparemment dans le Bosphore Cimerien, en celuy de Thrace, & dans le Destroit de Gallipoli. Or que les vents agitent la mer, en l'esleuant quelquefois fort haut, & la rabaisant fort bas, & luy faisant faire mille postures, c'est vne chose assez connue à ceux qui s'y sont trouuez quelquefois embarassez. Et il faut considerer que quelque grand calme qu'il y ait, elle n'est iamais sans émotion, du moins le long des riuages; ce qui doit proceder ou de la grauité de l'eau, qui ne se peut regir, ny se maintenir dans sa plenitude, ce qui fait qu'elle tombe & trébuche vers les bords, & retourne aussi tost en elle-mesme par sa force & viuacité; ou parce que la mer n'est iamais dans vn calme vniuersel; & ainsi le mouuement se transporte d'un costé à l'autre. Et quoy que les vents qui l'agitent & la trauaillent cessent en haut, les exhalaisons interieures pour cela ne manquent pas de la mouoir, comme il arriua à Vasco de Gama dans le golfe de *Cambaya*, où sans aucun vent il se vit en grand peril par vne tres-grande tourmente.

Pour les vents, il y en a de certains, & de stables, & quelques-vns inconstans & variables, parce qu'il y en a

Autres mouuemens particuliers de la mer.

La mer n'est iamais si calme qu'il n'y ait quelque mouuement.

1512.

*Les vents ne
sont pas tou-
jours sembla-
bles.*

qui courent tout le long del'année, comme dans le Pe-
rou, & au Sud, où il regne seul, & perpetuellement.
Il y en a d'autres qui ne regnent qu'une partie de l'an-
née, & d'autres qui ne sont pas reglez. De tous ces mou-
uemens, outre les raisons cy-dessus déduites procede
que le flux & le reflux sont si variables comme nous l'auons
fait voir, & sont tres grands en la côte du Perou, par-
ce que les vents d'Orient luy aydent. En la côte de la
nouuelle Espagne ils sont fort petits, à cause que les vents
du Midy l'empeschent. Mais dans la Guinée ils sont fort
grands; & dans l'Ethiopie & dans la Floride ils sont petits.
Mais dans les regions du Leuant ils sont si grands qu'ils
entraignent les eaux de part.& d'autre.

DE QUELQUES AUTRES TROUBLES

*qu'il y eut entre ceux de Darien. Vasco Nuñez
de Balboa se prepare pour aller chercher
la mer du Sud.*

CHAPITRE XIII.



PRES que Rodrigue Enriquez de Colmenares
& Iean de Cayzedo furent partis de la ville de
Darien pour aller trouuer le Roy, en qualité de
Procureurs de ceux qui y estoient restez, il nasquit de
nouuelles contestations; à cause que Bartelemy Hurta-
do qui estoit fauorisé de Vasco Nuñez pretendoit qu'e-
stant appuyé de cette faueur il pouuoit maltraiter les
autres, qui ne s'estimoient pas moins que luy. Indi-
gnez de cela, ils esleurent entre eux pour Capitaine
Alonse Perez de la Rua, qui estoit celuy qui se piquoit
plustost du point d'honneur; & resolurent de se saisir
de la personne de Vasco Nuñez, & luy oster le Gouver-
nement & l'authorité qu'il auoit sur eux, & Bartelemy
Hurtado, comme principal autheur de leur méconten-
nement. Mais Vasco Nuñez qui estoit homme prudent &
adroit

adroit, & qui ſçauoit tout ce qui ſe paſſoit, & leur deſſein, fut plus diligent qu'eux, & ſe ſaiſit du Capitaine Alonſo Perez. Les Coniurez prirent auſſi toſt les armes pour le deliurer ; mais Vaſco Nuñez ſortant avec les amis qu'il auoit pû pratiquer, qui nel'auoient pas encore abandonné, & eſtant preſts d'en venir aux mains les vns contre les autres dans la place, il y en eut entre eux tant d'un party que d'autre, qui conſiderant meurement l'affaire, dirent ; *A quoy ſeruira de nous entretenir les vns les autres, puis que de quelque coſté que ſeront les vainqueurs ils ne manqueront pas d'eſtre acheuez par les Indiens ; Si bien qu'ils ſuspendirent les armes cette iournée là, à condition qu'Alonſe Perez ſeroit deliuré. Mais comme la rancune ne fut pas appaiſée, le lendemain les Coniurez prirent Barthelemy Hurtado, lequel fut auſſi toſt deliuré par le moyen de quelques amis qui s'employeroient pour luy. Neantmoins les Coniurez n'en demeurèrent pas là, ils reſolurent de prendre Vaſco Nuñez, s'imaginant que par cette priſe ils termineroient leur different ; allegant qu'il ne distribuoit pas l'or & les eſclaves ſelon les merites des vns & des autres, & tout cela ne ſe faiſoit à autre deſſein que pour luy oſter dix mille Caſtillans qui eſtoient encore en eſtat, afin de ſe les départir entr'eux. Vaſco Nuñez ayant eu aduis de cela ſortit cette nuit de la ville, ſous pretexte d'aller à la chafſe, ſe confiant en ceux qu'il ſçauoit bien qui auroient les meilleurs partages de cette ſomme, & qu'eſtant dans la campagne il ſeroit bien plus en ſuretè ; ce qui arriva comme il ſe l'eſtoit imaginé. Car comme ils ſe furent ſaiſis des dix mille Caſtillans, Alonſe Perez les distribua, & en donna à quelques vns du vulgaire plus qu'il ne ſembloit eſtre conuenable, & beaucoup moins à ceux de plus grande qualité. Cependant Vaſco Nuñez eſtoit toujours hors de la ville, en intention d'abandonner ces mutins, à cauſe de leurs meſchantes humeurs. Mais en effet ceux qui eſtoient de ſon coſté furent tellement offenzez de ce partage, que reconnoiſſant la difference que Vaſco Nu-*

1512.

*Nonneaux
troubles entre
ceux de Da-
rien.*

*Ils ſe ſouleuent
contre Vaſco
Nuñez.*

1512.

ne sçauoit faire des personnes de merite & de seruice, le rappellerent de viue voix, protestant par des sermens de tuer les Conjurez ; Et en effet ils les allerent attaquer, & prirent Alonse Perez & le Bachelier Corral, & quelques autres des principaux, & les mirent dans la forteresse en bonne & seure garde.

*L' Admiral
Colon enuoye
du secours à
ceux de Darien.*

Estant ainsi dans des troubles, chaque iour prests à s'entretuer, il arriua deux nauires avec cent cinquante Castillans, qui auoient pour Capitaine Christofe Serrano; ces nauires estoient chargez de viures, que l'Admiral Colon enuoyoit de l'Espagnolle pour secourir ceux de Darien; & selon ce que l'on dit, le Tresorier Passamonte enuoyoit aussi par la mesme voye vne prouision de Capitaine general de toute cette terre à Vasco Nuñez, parce que l'on croyoit qu'il auoit le pouuoir du Roy de constituer des Capitaines & des Gouverneurs en la terre ferme, & d'en vser comme bon luy sembleroit, dequoy personne ne s'estonnoit pas beaucoup, voyant que le Roy ne se mettoit pas fort en peine pour les interests de l'Admiral; & Passamonte & les autres Officiers n'estoient pas moins portez à sa ruine pour leurs interests particuliers, à cause qu'ils eussent bien voulu n'auoir point de Superieur. L'on ne peut pas bien exprimer le contentement que reçeut Vasco Nuñez de se voir desia estably par vne authorité Royale; parce que iusques-là il ne se l'estoit conseruée que par force & par artifice. Avec cette nouvelle force qui luy venoit d'arriuer, il resolut d'entrer plus auant dans le país pour gagner de nouvelles terres, puis que desia par les ordres qu'on luy venoit d'enuoyer chacun luy deuoit l'obeissance; ioint qu'il n'estois pas raisonnable de tenir des gens dans l'oisiueté. Et pour accompagner cette resioüissance, estant prié par quelques-vns, il deliura ceux qu'il auoit fait emprisonner, & se les reconcilia. Mais cette resioüissance fut bien tost suiue de son contraire, parce que le Bachelier Encise estant arriué en Cour, fit ses plaintes au Roy, des torts qu'il pretendoit auoir reçeus de Vasco

*Vasco Nuñez
resout d'entrer
plus auant dans
le país.*

Nuñez, y adioustant encore la perte de Diego de Nicuesa, & qu'il auoit vsurpé par la force & par subtilité le Gouvernement de Darien. Dequoy le Roy estant fort indigné, ordonna que l'on en fist iustice, en y procedant selon les formes de droit, & fut condamné en toutes les pertes, frais & despens d'Encise, quant au ciuil; & quant au criminel, cela fut reserué iusques à ce qu'il fust present pour entendre ses deffenses. Vasco Nuñez ayant eu aduis de cela, apprehendoit à chaque moment sa perte, & estoit toujours dans la crainte que quelqu'un ne le maltraitast, & d'estre démis de sa charge.

Se voyant ainsi agité de diuerses pensées, qui ne luy donnoient aucun repos; comme il estoit homme de cœur, il resolut d'entreprendre la recherche de l'autre mer, & les richesses que l'on luy auoit fait esperer d'y rencontrer, qui estoit vne chose alors fort hazardeuse, puis qu'on luy auoit dit qu'il falloit pour le moins mille hommes; toutefois eela l'animoit encore dauantage. Car il songeoit que s'il venoit à bout de son dessein il rendroit vn bon seruice à sa Nation, par le moyen duquel il effaceroit vne bonne partie des choses dont il estoit accusé; & si au contraire il mouroit dans son entreprise il seroit liberé de toutes ces apprehensions. Ayant arresté cela fortement dans son esprit, il parla à ses gens, & leur declara, que quoy que l'entreprise luy sembloit hardie, il esperoit qu'estant resoluë & arrestée, elle ne la paroistroit pas tant. Là dessus il choisit cent quatre-vingts Castillans des plus hardis quil y eust dans Darien, dont ceux que Christophe Serrano auoit amenez faisoient la meillieure partie, & qui luy parurent plus infatigables & plus obeissans, avec quelque nombre de chiens d'attache, & ayant ramassé mille Indiens de seruice & des viures, il mit tout cela dans vn brigantin & dix canos d'assez bonne grandeur, & capables de faire voyage; puis ayant armé ses gens de boucliers, d'espées, d'arbalestes & d'escoupettes, ils attendirent le temps propre pour partir.

En ce mesme temps dans la Castille, l'on trauailloit

Qqqq ij

1512.

On luy donne aduis que ses affaires vont mal en Cour.

Il s'apreste pour aller à la mer du Sud.

1512

aux affaires des Indes, & comme l'on eut eu aduis que certaines gens allant à l'Isle de Guadalupe, les Caribes sans se soucier de ce que les Religieux leur enseignoient les auoient tuez, & qu'ils faisoient des courses en l'Isle de Saint Jean & autres lieux; l'on resolut de leur faire la guerre & les prendre pour esclaves, afin de mettre en repos les Indiens des autres Isles, qui en receuroient du soulagement, & obuier aux courses qu'ils faisoient; Que les Freres Dominicains ayant demandé permission de tenir dans Seuille vne maison pour y enseigner des Indiens, supplioient que l'on la leur accordast, & que pour la premiere fois l'on en amenast quinze, & que ceux là s'en estant retournez, l'on en amenast quinze autres, puis que l'Archeuesque de Seuille, par vn zele de charité s'offroit de les nourrir & entretenir. De plus, ayant eu aduis de ce que Diego Velasquez faisoit dans Cuba, dequoy l'on reçeut vn grand contentement; le Roy manda à l'Admiral & aux Iuges d'Appellation, ausquels dès qu'ils sortirent de Seuille il leur auoit toujours enchargé & de paroles & par escrit, qu'agreant fort le soin que prenoit Diego Velasquez à reduire cette Isle, il procurast de toute sa puissance de gouverner les peuples par la douceur; & que s'ils estoient tousiours obstinez, il taschast de les persuader par des paroles, les prier, les menacer, & euter tant qu'il pourroit d'en venir à la force.

*Le Roy agrée
fort le gouuernement
de
Diego Velasquez
dans Cuba.*

*Le Roy enuoye
pour decouvrir
les Isles de l'Espicerie.*

Cependant le Roy auoit vn soin fort particulier que l'on descourist le Détroit dont l'Admiral Christophe Colon auoit donné des lumieres; parce qu'il y auoit apparence que l'on pourroit aller par là aux Isles de l'Espicerie, sans anticiper sur les limites du Roy de Portugal. Et pour cet effet, il auoit enuoyé Iean Diaz de Solis, & Vincent Yañez Pinçon pour descourir tout ce qu'ils pourroient au Sud; lesquels trouuerent alors ce grand Fleuue, auquel ils baillerent le nom de Solis, & qui maintenant est appelé *el Rio de la Plata*. Et encore qu'il soit vray que le Roy ordonna cette année que l'on a-

prestast vn nauire, afin que Iean Diaz retournaft nauiger pour descouurer ce Détroit; Il trouua à propos neantmoins de retarder ce voyage, afin de songer premiere-ment aux affaires de la terre ferme, & y pouuoir, comme estant plus necessaire; par où lon esperoit selon que l'Admiral Christophe Colon l'auoit déclaré, y trouuer aussi vn Détroit. Ioint que d'ailleurs il vouloit communiquer avec le Roy de Portugal touchant cette navigation du Sud, afin que cette Couronne qui pretendoit la posseder toute, pour auoir descouuert ce que l'on appelle maintenant *Bresil*, il n'en receust aucun dommage. Ainsi ie croy que ceux-là se trompent qui escriuent que Iean Diaz de Solis nauigea en 1512. puis que ce ne fut qu'en 1515. Ce desir de descouurer le Détroit, qui faisoit que le Roy entretenoit des personnes expérimentées au fait des decouuertes, que plusieurs Cosmographes luy affirmoient qu'il y en deuoit necessairement auoir vn du costé des Bacallaos, & vn autre à l'Occident; l'excita d'appeller à son seruice Sebastien Gaboto, Anglois, à cause qu'il auoit la reputation d'estre fort expérimenté en l'art de nauiger, & pour ce suiet il escriuit au Mifford Vlibi Capitaine general du Roy d'Angleterre, qu'il le luy enuoyast; ce qu'il fit le 13. de Septembre de cette année. Sebastien Gaboto alla donc en Castille, & le Roy luy bailla le titre de Capitaine avec de bons gages, & demeura à son seruice pour executer ses volontez.

En ce temps-là Iean Ponce de Leon estant venu en Cour, & ayant trouué le Roy en bonne humeur, comme il estoit en credit, il luy demanda la permission de peupler son Isle, appelée *Bimini*, & la *Floride*; ce que le Roy luy accorda, pourueu que ce ne fust point des terres descouuertes, ny qu'elles ne fussent pas des dépendances de la Couronne de Portugal; & qu'il fist la decouuerte pendant trois ans, à commencer dans vn an. Mais il n'accomplit pas ce qu'il auoit promis; parce qu'il ne se trouue point qu'il fust sorty de l'Isle de Saint Iean, que lors que la renommée des actions de Cortés excite-

1512.

Le Roy appelle à son seruice Gaboto, Anglois.

La decouuerte de la Floride est accordée par le Roy à Iean Ponce de Leon.

1512.

rent plusieurs Capitaines d'entreprendre des nouveautez. Et quoy que quelques-vns escriuent qu'il en sortit auparavant, ce ne fut pourtant qu'en l'an 1521. comme il le fit sçavoir par ses lettres, qu'il escriuit au Roy Charles premier de ce nom, Empereur des Romains, au Cardinal Adrian, & à François de los Cobos, grand Commandeur de Leon, comme il se dira en son lieu. Il fut donc accordé à Jean Ponce de Leon de leuer dans ces Royaumes, & en quelque part des Indes que bon luy sembleroit, autant de gens qu'il voudroit, & qu'ayant descouvert l'Isle, il en auroit le Gouvernement pendant sa vie, avec encore d'autres conditions, pourueu qu'en voulant faire les diuisions & partages, les premiers habitans fussent preferez, & qu'ils pussent tenir le Gouvernement de toutes les Isles qui sont contiguës à celle de *Bimini*; qu'il ne peust mener en sa compagnie d'autres personnes que de ces Royaumes; & qu'il donnast des cautions dans l'Espagnolle pour accomplir le Traité. Or ce Jean Ponce estoit fauorisé de Pierre Nuñez de Guzman, Ayeul de l'Infant Don Fernand, dans la maison duquel il auoit esté esleué, & estoit de son pais; à cause dequoy il ne le pressa point d'executer sa commission; & ainsi il demeura quelques mois en Castille.

D'VN AUTRE INSTANCE DES
Freres Dominicains sur les particularitez des
Indiens, & ce qui en resulta.

ANNEE

1513.

*Response du
Roy aux Peres
Dominicains,
touchant la li-
berté des In-
diens.*



L'estoit desia fait plusieurs Assemblées sur les pretensions des Peres Dominicains, & apres plusieurs contestations, le Roy ordonna que l'on leur dist; Que lors que l'on ordonna les partages des Indiens plusieurs doctes Theologiens & Iuriscultes s'estoient assemblez avec les gens du Roy; lesquels ayant

consideré la grace & donation Apostolique, & d'autres statuts, ils auoient accordé en presence de l'Archeuesque de Seuille qui y estoit alors; Que l'on deuoit donner les Indiens par départemens, & que cela estoit selon le droit diuin & humain; & que s'il y auoit de la charge de conscience elle tomboit sur le Roy, & sur ceux qui luy auoient donné ce conseil, & non sur ceux qui possedoient les Indiens; & qu'ainsi de là en auant les Peres Dominicains se pouuoient moderer, en ce cas, & proceder avec plus de douceur. Mais comme le Roy croyoit que cela auoit procedé par vne abondance de charité, & que les Religieux ne s'estoient pas bien informez des raisons qui auoient obligé le Roy de faire faire le partage des Indiens, & que pour le pouuoir faire il falloit s'apuyer de l'autorité Apostolique; toutefois estimant en cela beaucoup la sainteté & bonne vie de Frere Pierre de Cordouë, & de Frere Antoine Montefino, il voulut qu'ils retournassent aux Indes, afin que leur doctrine produisist le fruit qu'il souhaitoit pour la saluation de leurs ames. Et quant au resultat de l'Assemblée qui auoit esté faite pour ce sujet, il en resulta, Qu'il fust dépesché certaines Ordonnances dans Valladolid, qui contenoient trente-deux chapitres concernant le traitement des Indiens, & particulièrement touchant la doctrine Chrestienne; en laquelle on rapportoit qu'elle y faisoit peu de fruit à cause de leur mauuaise inclination, & du peu de memoire qu'ils auoient, parce que commel'on alloit en leurs départemens, l'on trouuoit qu'ils auoient oublié tout ce qu'on leur auoit enseigné, tant pour le seruice de Dieu que pour le travail, & s'abandonnoient à l'oïssueté & aux vices; & ainsi il falloit à tous momens recommencer tout de nouveau à les enseigner. Et quoy que les Castillans sous qui ils estoient leur rafraichissoit souuent la memoire, & les re-
priest, comme ils n'y auoient pas d'inclination cela ne faisoit aucun fruit; & ils leur respondoient qu'ils les laissent resiouir, & pour cet effet ils s'assembloient dans leurs habitations; tout leur principal but n'estant que de viure

*Le Roy ren-
uoye Pierre de
Cordouë &
Montefino aux
Indes.*

*Resultat de
l'Assemblée
touchant le
gouuernement
des Indiens.*

1513.

Nouvelle Assemblée convoquée par le gouvernement des Indiens.

d'une vie libertine, & faire tout selon leur fantaisie, & sans aucun respect. C'est pourquoy le Roy voyant que cette maniere de vie estoit entierement contraire à nostre sainte Foy, & que l'on estoit obligé de remedier à cela, il auoit ordonné, Que ceux de son Conseil consulteroient entr'eux avec des gens de lettres, de science & de conscience, qui interuiendroient en cette Assemblée, avec lesquels se ioignirent Frere Thomas de Marienço, Frere Alonso de Bustillo, tous Docteurs en Theologie de l'Ordre de S. Dominique, qui estoient chargez des informations des personnes qui auoient beaucoup de connoissance des choses de l'Isle Espagnolle, & des autres Isles, ensemble la maniere de viure des Indiens. Sur quoy il fut trouué à propos de changer les habitations & les vilages des Indiens, & les joindre proche des Castellans, afin que par la continuelle conuersation qu'ils auroient ensemble, ils apprissent leurs coutumes, & eussent de l'inclination à la Religion, & qu'ils prissent garde de plus près comme ils s'en acquiteroient, afin qu'ils n'oubliaissent pas si facilement ce qu'ils leur enseigneroient, & que s'ils deuenoient malades, qu'ils les pussent penser & solliciter; ioint que cela leur esparagneroit la peine d'aller & de venir aux vilages des Castellans.

L'on adiousta à cela que les Indiens estant dans leurs anciennes habitations on ne leur pouuoit admonester les Sacremens si facilement qu'estant proches des Castellans, ny les enfans estre si tost baptisez; & que les Visiteurs ne pouuoient pas non plus si bien faire leur charge, ny si promptement, pour leur pouruoir des choses qui leur estoient necessaires, s'excusant de ce que leurs femmes & leurs enfans prenoient tout, comme cela est arriué plusieurs fois estant dans leurs habitations, & se plaignoient encore de quelques autres inconueniens. A cause dequoy il fut ordonné; Que les personnes qui auoient des Indiens en partage, leur fissent batisir des maisons, qu'ils appellent *Bahios*, & leur four-

Ordre qui resulte de l'Assemblée au profit des Indiens.

nissent des viures; Que ces maisons estant basties, l'on
 brustast celles que les Indiens tenoient dans leurs quar-
 tiers, afin qu'ils perdissent l'enuie d'y retourner; & que
 dans ce changement l'on n'vlast pas de violence enuers
 eux, mais de toute sorte de douceur. Il fut ordonné que
 l'on fist des Eglises, qui fussent garnies d'Images & d'or-
 nemens; & l'on donna la forme, & l'instruction comme
 on y deuoit endoctriner, & confesser; qu'on le fist à loi-
 sir; & que le Castillan qui auroit cent cinquante Indiens
 pour son partage & au dessus, fust obligé à montrer à
 lire & à escrire à vn enfant, celuy qui luy paroistroit a-
 uoir meilleure esprit, afin que celuy-là enseignast aux au-
 tres; & que si quelque Indien deuenoit malade, il eust soin
 de le faire confesser, au cas qu'il le pust faire; & sinon
 qu'il l'assistast en luy faisant reciter le *Credo*, & les au-
 tres Oraisons, sans prendre d'eux aucune chose; & qu'il
 fist en sorte que lors que quelque Indien viendrait à
 deceder, les autres atlassent avec la Croix à son enter-
 rement. L'on ordonna en outre que ceux-là qui auroient
 des Indiens sous eux, fussent obligez de faire baptiser
 leurs enfans huit iours apres leur naissance. Que tous
 les enfans des Caciques à l'âge de treize ans & au des-
 sous fussent baillez aux Religieux de saint François &
 qu'ils les tinssent chez eux quatre ans pour leur ensei-
 gner les points de la Foy, à lire & à escrire, & qu'apres ils les
 rendissent à ceux qui les leur auroient donnez. Et quant
 à l'instruction, que l'on eust le mesme soin aussi bien
 de ceux des autres Indiens circonuoisins, que de ceux
 de la terre. Et afin que les enfans des Caciques apprif-
 sent la Gramaire Latine, le Roy commanda au Bache-
 lier Hernan Xuarez d'y aller, & luy ordonna vne pen-
 sion à prendre sur son domaine.

L'on imposa vne peine à ceux qui se seruiroient des
 Indiens pour porter des charges, attendu que les be-
 stes que l'on y auoit transportées de Castille auoient desia
 beaucoup multiplié; & l'on ordonna que les Indiens
 qui deuoient estre employez aux mines d'or, y fussent

1513.

*Autres Ordres
 pour le mesme
 sujet.*

Rrrr

1513. occupez cinq mois de l'année, apres lesquels on les laif-
 fast refioüir quarante iours, & que cela fust obserué de
 telle sorte qu'ils fortiffent tous en vn mesme iour du tra-
 uail, & s'allassent refioüir en leurs maisons; & que pen-
 dant ces quarante iours de refioüiffance, l'on ne püst
 prendre aucun Indien pour tirer de l'or des mines qui
 ne fust esclau. L'on donna aussi l'ordre pour les viures
 qu'on leur deuoit donner, & pour les lits & les veste-
 mens, & de faire en sorte de les persuader à se marier;
 leur faisant entendre qu'ils ne pouuoient pas auoir plus
 d'une femme, & de n'espouser aucune parente iufques au
 quatriesme degré; Que l'on abolist leur coustume de se
 saigner, de se peindre le corps, & de s'enyurer; Que
 l'on n'appliquast en aucun traual que ce fust, les fem-
 mes enceintes, & qu'aucun Maistre ne se püst seruir des
 Indiens d'un autre; estant obligez de rendre compte au
 Visiteur, des Indiens qui naissoient & mouroient en leurs
 départemens. Qu'aucun Castillan ne les frappast de bas-
 ton, de fouet, ny les mist en prison, mais que s'ils fai-
 soient quelque chose qui meritaist chastiment, on eust re-
 cours au Visiteur; & que pour cét effet il y eust deux
 Visiteurs en chaque vilage, dont l'office seroit de pren-
 dre garde que ces presentes Ordonnances, & les autres,
 s'excutassent, lesquels seroient nommez par l'Admiral,
 & par les Officiers du Roy, des plus pieux & plus sages
 qu'il y eust; & qu'au cas qu'ils ne s'aquitassent pas bien
 de leur charge, & fidelement, on les congediaist, & qu'on
 en mist d'autres en leur place; Que les Visiteurs fissent
 la visite deux fois l'année, deux à deux & non vn seul;
 & qu'ils ne pussent mener en leurs maisons les Indiens
 fugitifs & égaréz, mais qu'ils les baillassent en garde
 iufques à ce qu'ils fussent reclamez par leurs Maistres.
 Ces Ordonnances estant expediees, aussi tost apres les
 Fauoris demanderent des départemens d'Indiens au Roy,
 dont le premier fut l'Euésque de Palencia, qui en euz
 huit cens dans les quatre Isles; à sçauoir l'Espagnolle,
 S. Iean. Cuba & Iamayca. Le Commandeur Lope de Con-
 chillos en euz onze cens. Fernand de Vega deux cens.

Et Iean Cabrero, le Licencié Morica, & autres de diuerses qualitez, les vns plus, les autres moins, lesquels enuoyerent aussi tost leurs Maistres d'hostel, ou seruiteurs pour en prendre possession, & les gouverner.

1513.

F. Pierre de Cordouë voyant que l'affaire estoit acheuée, supplia le Roy qu'il luy fist la faueur de luy permettre de passer avec les Religieux de son Ordre en la terre ferme plus proche pour prescher ces peuples sans en estre detourné par les Castillans. Le Roy considerant que cette demande estoit sainte & louable, iointe à l'estime qu'il faisoit de la personne qui s'y offroit, commanda que l'on luy donnast ses dépenses tout ainsi qu'il les desireroit; si bien qu'on luy accorda tout ce qu'il demandoit, afin que de l'Isle Espagnolle, on luy baillast des vaisseaux, des viures, & tout ce qui estoit necessaire pour son voyage; Et pour celebrer le seruice diuin, on luy bailla provision pour luy estre deliuré de la farine & du vin chaque année, des fers pour faire des Hosties, des Cloches, & des ornemens, dont il fut pourueu par l'ordre du Roy selon sa volonté; Ensemble pour le Monastere de S. Dominique de l'Espagnolle; aussi bien que pour celuy qu'il auoit dessein de fonder en terre ferme. Si tost qu'il fut arriué en l'Isle il presenta ses ordres à l'Admiral, & aux Officiers du Roy, qui les accomplirent ponctuellement; & en attendant que l'on eust disposé du lieu où l'on deuoit peupler, & l'ordre que l'on y deuoit tenir; il enuoya trois Religieux, afin que seuls ils commençassent à prescher parmy les Indiens, pour pressentir leurs intentions, & considerer la situation de la terre, afin d'en donner aduis. On leur bailla vn nauire pour les mener à la terre ferme la plus proche de l'Isle enuiron à deux cens lieues de là. Ceux qui y allerent furent le Pere Antoine Montefino, le Pere François de Cordouë Theologal, natif de Cordouë, & le Pere Iean Garces, dont il a esté desia parlé cy-deuant, qui apres auoir reçu l'habit auoit fait vœu de viure saintement, & tous trois fort contents & ravis d'vn si digne employ, s'offrirent d'endurer tous

*Frere Pierre
de Cordouë de-
mande licence
de passer à la
terre ferme.*

*Il y enuoye
trois Religieux
premierement.*

1513.

*Frere François
de Cordoie
rombe malade,
& demeure à
l'Isle de Saint
Iean.*

les perils que Iesus-Christ leur voudroit presenter, se confiant qu'en vertu de l'Obedience des Religieux ne pouuoient pas auoir vne plus grande seureté, & deuoient tenir pour tout asséuré qu'en faisant ce qu'ils estoient obligez de faire, que tout ce qui en resulteroit tourneroit à la gloire de Dieu. Apres auoir reçu la benediction de leur Prelat ils se mirent à la voile, & estant arriuez à l'Isle de Saint Iean, Montefino tomba malade d'une maladie fascheuse, qui le contraignit de demeurer là; & cependant François de Cordoie & Iean Garces continuerent leur voyage. Estant arriuez en terre ferme ils entrerent dans vn certain vilage situé au bas de la côste de *Cumanà*; les Indiens les reçurent honnestement, leur donnerent à manger, & les logerent sous; en suite dequoy les mariniers s'en retournerent & les laisserent là. Apres qu'ils y eurent passé quelque temps, comme la pesche des perles commençoit desia à auoir la vogue en ce lieu, il y aborda vn nauire pour en acheter; & comme les Castillans qui estoient dans le nauire furent descendus à terre, & qu'ils virent les Religieux, ils furent fort aise de les y auoir rencontrez, & se resioüirent avec eux.

*Les Indiens se
fient en la pre-
sence des Re-
ligieux.*

*Leur Cacique
est enléué par
les Castillans.*

Or les Indiens auoient tousiours peur, lors qu'ils voyoient vn nauire, & s'enfuyoient; mais comme ils virent qu'ils auoient des Religieux pour garands, ils n'apprehenderent plus rien, & demeurerent fermes. Ils fournirent des viures à ceux du nauire, qui demeurerent là quelques iours au grand contentement des Religieux & des Indiens. Ils conuierent vn iour le Seigneur du vilage appellé *Alonse* (parce que les Indiens sont fort amateurs de porter les noms de quelques Castillans) avec sa femme, pour disner dans le nauire. Le Cacique leur promit de s'y trouver, sous les auspices des Religieux, s'imaginant qu'estant avec eux ils seroient en assurance, car autrement ils ne s'y seroient pas fiez; si bien que sous cette assurance le Cacique entra dans la barque, avec sa femme & dix-sept personnes, qui pouuoient estre ses enfans,

ses parens, & quelques seruiteurs. Si tost qu'ils furent entrez dans le nauire on fit voile, & ceux de dedans mirent en mesme temps l'espée à la main pour les empêcher de se ietter en l'eau. Cependant ceux du village se voyant ainsi trompez par vne trahison si manifeste, accoururent tous sur le riuage où estoient restez les Religieux, qu'ils vouloient tuer, croyant qu'ils auoient bien sçeu ce complot. Les Religieux s'en excusoient, & les Indiens pleuroient, & ne s'appaisèrent qu'avec grande difficulté, en leur promettant de les faire reuenir dans quatre Lunes; Si bien que dans cette affliction où ils estoient & les vns & les autres, pour la consolation des Religieux Dieu permit qu'il aborda là vn nauire, dont les gens estant descendus à terre furent tout estonnez de voir les Religieux & les Indiens si affligez; & apres en auoir pris le suiet, ils s'offrirent d'en donner auis à l'Espagnolle, & de faire en sorte que le Cacique, & ceux qui l'auoient accompagné, seroient renuoyez. Les Religieux en escriuirent aussi à leur Prelat Fr. Pierre de Cordouë, & que si dans quatre mois cette restitution ne se faisoit, ceux de la terre les feroient mourir.

1513.

*Les Indiens
sont irritez &
veulent tuer
les Religieux.*

*Ils promettent
de leur rendre
leur Cacique.*

DE V M A R T Y R E D E S D E V X

*Religieux Dominicains dans Cumanà. Diego
Velasquez enuoye Penfile de Naruaez, &
le Pere de las Casas dans l'Isle de Cuba
pour pacifier les Indiens.*

C H A P I T R E X V.

LE premier nauire estant arriué à Saint Dominique, vendit pour esclaves les Indiens; & la plus veritable opinion est, que ce furent les Iuges d'Appellation qui les acheterent, sans s'enquêter s'ils auoient esté faits esclaves par l'autorité des Superieurs, sans.

*Les Iuges
d'Appellation
achètent pour
esclaves le Ca-
cique & les
sans.*

1513.

ny la forme que l'on y auoit tenuë, mais qu'ils auoient bien sçeu que ce fut en la terre où estoient les Religieux qui auoient esté pris; si bien que ces Iuges les partagerent entr'eux, pour s'en seruir comme d'esclaves, ou pour Naborias, car il y auoit de deux sortes de seruiteurs; les vns estoient les esclaves pris à la guerre, & les autres ceux qui ne se pouuoient pas vendre; & ceux-cy estoient appellez Naborias, parce que les Indiens appelloient ainsi leurs seruiteurs domestiques. Peu de temps apres le second nauire arriua, avec les lettres des Religieux; & le Capitaine du premier nauire reconnoissant que le bel ourage qu'il auoit fait estoit descouuert, se sauua dans le Monastere de la Mercy que l'on commençoit alors à bastir, & prit l'habit par l'apprehension qu'il auoit de la Iustice. Apres auoir examiné les lettres des Religieux. Ceux du Monastere de S. Dominique, considerant le peril où estoient ces pauures Religieux, & entr'autres Frere Antoine de Montefino, qui estoit desia de retour de l'Isle de Saint Iean, porterent montrer les lettres aux Iuges d'Appellation; & quoy qu'ils les eussent sollicitéz plusieurs fois qu'ils missent en liberté le Cacique Aloïse, sa femme, & dix-sept personnes, & qu'ils les fissent mettre en bref dans vn nauire pour les rénuoyer en leur terre auant que les Indiens fissent mourir les Religieux; toutes les prieres, les plaintes, & les lamentations ne seruirent pas de beaucoup, ny mesme la pretenduë mort des Religieux, ny l'infamie que l'on faisoit souffrir à la Religion Chrestienne; que l'honneur du Roy y estoit engagé, & le ressentiment qu'il en pourroit auoir, avec iuste raison; parce que l'on luy representa les choses comme elles s'estoient passées, afin de faire faire vne exacte recherche de tous ceux qui auoient trempé dans vn si infame larcin. De sorte que le Cacique & les siens furent reduits à souffrir l'esclavage au seruire de ces Iuges infames; Et les Indiens voyant que les quatre mois estoient expirez, massacrerent les Religieux & premierement Frere Iean Garces, en presence de Frere François

*Les Indiens
massacrent les
Religieux pour
n'auoir pas
fait rendre
leur Cacique.*

de Cordouë, qui estoit lié, & qui le vit mourir. Pour ce qui est de la commodité de la pesche des perles, les Castillans resolurent de bastir vn vilage dans vne Islette qui est route proche, appellée *Cubagua*; & comme il n'y auoit point d'eau pour boire, ils alloient dans des barques à la riuiere de *Cumanà*, qui est à sept lieuës de là, & en emportoient dans des tonneaux, d'où il arriuoit quelque fois des démeslez avec les Indiens, car les Castillans en enleuoient dans leurs nauires, & les alloient vendre à l'Espagnolle.

Maintenant que nous auons acheué ce qui est arriué cette année en terre ferme, il ne sera pas hors de propos de retourner en l'Isle de *Cuba*, pour voir ce qui s'y passe, où apres auoir restitué, comme nous auons dit cy-deuant la Prouince de *Bayamo*, aux naturels de la terre, & qu'ils estoient en seureté dans leurs maisons, l'on en donna auis à Diego Velasquez; lequel manda à Panfile de Naruaez qu'il prist les gens avec qui il auoit pourfuiuy les fuyards, & ceux qu'il auoit laissez avec Jean de Grijalua qui faisoient ensemble enuiron cent hommes; qu'il allast dans la prouince de *Camaguey* en passant premierement par l'Isle que l'on reneontre en chemin; & que Barthelemy de las Casas se ioignist aueque luy. Ils arriuerent en la prouince & au vilage de *Cueyba*, qui estoit dans leur route à trente lieuës de *Bayamo*, où Alonso de Ojeda & ceux qui estoient aueque luy abordèrent, apres auoir enduré tant de trauaux dans cette Mer dont nous auons desia parlé, & où Ojeda laissa l'Image de la Vierge; & comme il y auoit dans cette compagnie quelques Castillans de ceux qui auoient accompagné Ojeda, qui faisoient estat de cette Image deuant le Pere de las Casas, & qu'il en portoit vne autre, il l'eust bien voulu troquer contre celle-là du consentement du Cacique. Apres que les Castillans eurent esté bien receus & regalez par les Indiens, & qu'ils eurent baptisé les enfans, car c'estoit la premiere chose qu'ils faisoient, & qu'ils se furent tous retirez dans leurs appartemens, le Pere de

Diego Velasquez enuoie Naruaez. & de las Casas dans la prouince de Camaguey.

1513.
De las Casas
veut changer
l'Image de la
Vierge des In-
diens, qui fait
fuir le Caci-
que.

las Casas commença à traiter avec le Cacique pour troquer son Image, contre celle que Ojeda luy auoit baillée. Le Cacique deuenu tout melancolique, s'en excusa tant qu'il put, & la nuit estant arriuée, il prit l'Image, & l'emporta avec luy dans les bois. De las Casas voulant dire la Messe le lendemain dans l'Eglise, qui estoit fort bien ornée de paremens de toille de cotton, avec vn Autel où l'Image estoit ordinairement; comme on eut enuoyé appeller le Cacique pour venirentendre la Messe, les Indiens firent responce que leur Seigneur s'en estoit allé, & auoit emporté l'Image, de crainte que le Pere de las Casas ne la prist.

Grande deuotion des Indiens à la Vierge.

Les Castellans reçurent tous vn grand mécontentement de cette fuite, apprehendant que les peuples qu'ils auoient rencontré si pacifiques ne se reuoltassent contre eux, & que mesme ils ne voulussent faire la guerre pour deffendre leur Image; C'est pourquoy l'on trouua à propos d'enuoyer des Messagers au Cacique, pour l'assurer que l'on ne prendroit point l'Image, & qu'au contraire on luy donneroit encore volontairement celle que de las Casas portoit; mais iamais il ne voulut reuenir iusques à ce que les Castellans furent partis pour la seureté de son Image. C'est vne chose merueilleuse de la deuotion que ces Indiens portoient à la Vierge & à cette Image; ils composoient presque toutes leurs chansons & motets à sa louange, & les chantoient dans leurs danses par regle, & qui resonoient fort agreablement à l'ouïe. Enfin les Castellans quitterent les Indiens, fort contents & pacifiques, ainsi qu'ils les auoient trouuez, & entrerent dans la prouince de *Camaguey*, qui estoit grande & fort populeuse, distante de celle de *Cueyba* de plus de vingt lieuës. Ces peuples reçurent les Castellans fort bien, & leur baillerent de leur *Cazabi*, qui est le pain qu'ils mangent, de leur chasse qu'ils appellent *Guaniquinajos*, qui sont de ces petits chiens muets dont nous auons desia parlé, & quelques poissons quand ils en pouoient attraper. Si tost que de las Casas fut arriué, avec quelques Castellans qui l'aidoient

Guaniquinajos, petits chiens muets bons à manger.

l'aïdoient, & des Indiens de l'Espagnolle qui sçauoient la langue Castillane ils baptiserent les enfans qui estoient en grand nombre. Or comme les Castillans avec leur liberté ordinaire, assez vûtée parmy les gens de guerre principalement, ne se contentoient pas toutes les fois que les Indiens leur donnoient volontairement dequoy viure, pour empescher les vexations qu'ils leur faisoient; De las Casas & Naruæz resolurent que les Indiens se retireroient dans la moitié du vilage, & que l'autre moitié seroit laissée vuide pour les Castillans, & les Indiens qu'ils menoient avec eux; avec deffenses sur de grandes peines qu'aucun n'entraist dans le quartier des Indiens. Eux voyant cela, & estimant beaucoup la presence du Pere de las Casas, le tenoient pour leur defenseur; & il leur sembloit mesme auoir plus d'autorité que tous les autres. L'estime qu'ils firent de luy eut tant de credit enuers eux, que pour quelque chose qu'il desiroit il n'auoit qu'à enuoyer vn Indien avec vn peu de papier attaché au bout d'vne baguette, dire que cette lettre contenoit qu'ils fussent en repos, que personne ne s'absentast, & qu'on ne leur feroit aucun mal; qu'ils fournissent seulement des viures & des enfans preparez pour estre baptisez; & sur tout qu'ils abandonnassent la moitié du vilage, & que s'ils ne le faisoient le Pere de las Casas s'en fâcheroit. Enfin c'estoit là la plus grande menace qu'on leur pouuoit faire, parce que de la mesme façon qu'ils veneroient leurs Prestres, ils l'estimoient; si bien que le respect qu'ils luy portoient estoit grand, & la crainte de desobeir à ses lettres, qui leur paroïssoit comme autant d'Oracles, faisoit que par leur moyen l'on sçauoit ce que faisoient les absents.

Ainsi les Castillans passerent dans quelques vilages de cette prouince dans la route qu'ils tenoient, où accouroient en foule les peuples des lieux circonuoisins desirieux de voir des gens si nouueaux, & particulièrement quatre caualles qu'ils menoient dont tout le pais estoit espouuanté, parce que le bruit s'en estoit espandu par

SSSS

1513.

*De la Casas a
vn grand cre-
dit sur l'esprit
des Indiens.*

*Les Indiens
sont espouuan-
tez de voir des
caualles.*

1513.

toute l'Isle. Il arriua quantité de gens pour les voir dans vn grand vilage appellé *Caonào*; & le mesme iour auant que d'y arriuer le Castillans s'arrestèrent pour déjeuner au bord d'vn petit ruisseau qui estoit plein de pierres de grais, sur lesquelles il leur prit fantaisie d'afilier leurs espées. De là iusques à *Caonào* il y auoit trois lieues de chemin, qui n'estoit qu'vne plaine sans y trouuer vne goutte d'eau, ce qui les fatigua beaucoup à cause de la soif qu'ils y endurent. Ils arriuerent au vilage à l'heure de vespres, où il y auoit quantité de gens qui auoient force *Caçabi*, & des poissons en grand nombre, parce que ce lieu est situé sur le bord d'vne grande riuere, & proche de la mer. Il y auoit dans vne place iusques à deux mille Indiens assis les jambes croisées, comme font les Tailleurs d'habits, selon leur coustume, & ils comtemploient ces caualles avec beaucoup d'admiration. Il y en auoit encore dans vne grande maison, ou cabanne, plus de cinq cens qui s'y estoient retirez, & lors que quelques Indiens, que les Castillans menoient avec eux, dont il y en auoit plus de mille, vouloient entrer dans les maisons, ceux de dedans leur donnoient des volailles, leur disant qu'ils les prissent & qu'ils n'entraissent pas dedans, parce qu'ils sçauoient bien que les seruiteurs faisoient plus de maux que leurs maistres.

Ils auoient aussi vne coustume, que celuy à qui le principal Capitaine donnoit l'ordre, il auoit le soin de partager les viures que les Indiens donnoient, à chacun leur part. Or vn iour Naruaez estant monté sur sa caualle, & les autres sur les leur, accompagnez du Pere de las Casas, qui regardoient faire la distribution du pain & du poisson, il y eut vn Castillan qui mit la main à l'espée subitement, & tous les autres en mesme temps au nombre de plus de cent, & commencerent à charger les Indiens qui estoient assis dans la place tout pasmez de voir ces caualles.

Grand desordre que cause vn Castillan parmy les Indiens.

LES INDIENS S'ENFUYENT PAR

vn desordre qui arriue, & retournent en leurs maisons.

Il se trouue vn Castillan & deux femmes en la province de Hauana qui viuoient parmy les Indiens.

CHAPITRE XVI.

E desordre estant arriué de la sorte, De las Casas, & ceux qui estoient avecque luy firent toutes les diligences possibles pour l'appaiser, & n'eust esté la negligence de Naruarez qui luy estoit naturelle, l'on y eust remedié plustost. Avec tout cela le mal fut plus grand qu'il ne deuoit estre; Et comme l'on demanda qui auoit esté le premier qui auoit mis la main à l'espée, & pourquoy l'on auoit vŕé d'vne si grande temerité, l'on n'en put rien sçauoir, & quand on l'auroit sçeu il l'auroit salu dissimuler; & toutefois si ce fut celui que l'on soubçonnoit il eut vne fin malheureuse. Le suiet de ce desordre arriua, à ce que l'on dit, que comme ils regardoient quelques Indiens qui estoient comme auéglez en la contemplation de ces caualles, qu'il y en auoit qui faisoient des signes comme s'ils eussent voulu tuer les Castillans, disant qu'à de certaines guirlandes qu'ils portoient autour de leur teste il y auoit des os de poisson attachez, pointus comme des aiguilles, & que ces os leur seruiroient pour blesser les Castillans, en s'embrassant avec eux & en les liant avec des cordes qu'ils auoient à leur ceinture. Mais e'estoit là vn foible suiet pour causer vn si grand desordre. Cependant cela ayant esté sçeu par toute l'Isle, il n'y demeura plus personne, chacun s'enfuyant vers la mer pour se sauuer dans de petites Isles, car le long de cette côte du Sud il y en a quantité, qui sont celles que l'Admiral Christophe Colón appella *el Jardin de la Reyna*. Les Castillans estant sortis de ce vilage se camperent dans vne grande plaine où il y auoit quantité de *Tuca* pour

1513.

Les Indiens de l'Isle de Cuba abandonnent leurs habitations.

1513.

faire du pain de Cazabi, & chacun ayant fait sa cabane avec les Indiens & Indiennes qu'ils auoient, les Indiens alloient cueillir le *Yuca*, & leurs femmes faisoient le pain. Au bout de quelques iours dans cette mesme plaine proche d'un bois où ils estoient campez, arriua vn Indien âgé de vingt-cinq ans qui venoit de la part de ceux qui auoient abandonné le vilage; Cét Indien alla droit à la logette du Pere de las Casas, & parla à vn Indien fort ancien de ceux de l'Espagnolle, qu'il y auoit long temps que De las Casas tenoit avec luy, homme prudent & bon Chrestien, qui s'appelloit *Camacho*. Il luy dit qu'il auoit dessein de demeurer avec le Pere, & qu'il auoit encore vn frere âgé de quinze ans qui feroit la mesme chose. *Camacho* loua son intention, & l'assura que le Pere le receuroit tres-volontiers; & de fait *Camacho* en parla au Pere, qui prit cela pour vn bon augure, n'affectionnant rien tant que d'auoir quelque Indien pour s'en seruir d'entremetteur enuers les autres, afin de leur donner sujet de retourner en leurs habitations. Le Pere le reçeut avec vn grandissime contentement, & luy promit de le receuoir luy & son frere. Il luy demanda où estoient les habitans de ces lieux, & si apres les auoir assurez qu'il ne leur seroit fait aucun tort ils reuiendroient dans leurs vilages. Il luy repartit qu'ils y retourneroient, & qu'il s'offroit que dans peu de iours il rameneroit les habitans d'un vilage, auxquels appartenoit la plaine, où ils estoient campez, & par mesme moyen son frere. Le Pere luy donna vne chemise, & quelques iolietez; & *Camacho* luy imposa le nom d'*Adrianico*, lequel s'en retourna fort content & satisfait, promettant d'executer en bref sa parole.

Vn Indien de leur pays s'offre de seruir De las Casas volontairement.

Il s'offre aussi de faire reuenir les Indiens en leurs maisons.

Or *Adrianico* fut plus long temps à effectuer ce qu'il auoit promis que l'on ne pretendoit; de sorte que l'on doutoit desia de son retour. Mais vn iour comme le Pere estoit en vne grande inquietude, il vit venir sur le soir *Adrianico* avec son frere, & environ cent quatre-vingts hommes avec leurs femmes, chargez de leurs hardes, & de quelques presens pour le Pere & pour les Castillans.

Cette venuë resiouit fort toute l'armée, qui tesmoigna à ces peuples des signes de paix & d'amitié. Le Pere de las Casas les renuoya en leurs maisons afin de les habiter, mais *Adrianico* & son frere demurerent avec les gens du Pere, & avec *Camacho*, qui estoit comme son maistre ou gouverneur. Comme ces gens se furent rangez selon leur ordre le bruit courut aussi tost par toute l'Isle que les Castillans ne faisoient point de mal, & qu'ils souhaitoient fort qu'ils y retournassent chacun dans leurs habitations; ce qu'ils firent tous apres auoir esté affranchis de la peur. Les Castillans eurent aduis en cemesme temps par quelques Indiens, que dans la prouince de *Huana*, qui estoit escartée du lieu où ils alloient, de cent lieuës, que les Indiens de ce lieu retenoient deux femmes Castillanes & vn homme, & de crainte qu'ils ne les tuassent ils iugeoient à propos que l'on y enuoyast. Le Pere avec ses vieux papiers y enuoya des Indiens, pour leur signifier qu'apres auoir veü ses Lettres, ils eussent à enuoyer sans aucun retardement ces deux femmes & l'homme qu'ils retenoient, & que s'ils ne le faisoient, ils luy donneroient suiet de s'en fascher. Enfin les Castillans sortirent de ces casemates pour aller à vn village qui estoit situé sur le riuage de la mer du Nort, & dont les maisons estoient basties sur des fourches dans l'eau en façon de pilotis. Ils passerent encore par d'autres, & en rencontrerent vn appelé *Carabate*, qu'ils surnommerent *Casa harta*, parce que ce fut vne chose merueilleuse de voir l'abondance de viures de toutes sortes qu'il y auoit, soit de pain de cazabi, de poisson, & sur tout de Perroquets; & l'on remarqua qu'en quinze iours que les Castillans y demurerent ils mangerent dix mille Perroquets, fort beaux à la veüë estant en vie, & fort saueureux estant rostis, qui se chassoient par des enfans, comme nous l'auons desia dit cy-deuant. Les Castillans nauigeoient quelquefois en cette mer dans cinquante canos, qui paroissoient comme vne armée de Galeres, que les Indiens du pais leur donnoient de

1513.
Adrianico
fait renouir les
Indiens.

Les Castillans
mangent en
quinze iours
dix mille Per-
roquets.

1513.

Les deux femmes Castellanes sont renuoyées à de las Casas.

Elles font recit de la mort de ceux avec qui elles estoient venus.

bon cœur. Estant tous au milieu de leurs contentemens dans *Casa harta*, l'on aperçeut venir vn cano bien équipé de rameurs Indiens, qui vint aborder tout proche de la maison du Pere de las Casas qui estoit fort auant dans l'eau, où estoient les deux femmes Castellanes toutes nuës, excepté que leurs parties honteuses estoient couuertes de feüillages. L'vne estoit âgée de dix-huit à vingt ans, & l'autre de quarante, si bien qu'à les voir l'on eust iugé estre dans le Paradis terrestre. L'on chercha entre les Castellans quelques chemises & des hardes pour les couvrir. La ioye fut grande entre eux tous de voir ces deux femmes exemptes de peril, & elles d'ailleurs ne pouuoient se lasser de remercier Dieu, & luy rendre graces infinies d'vn si grand bonheur. Incontinent apres le Pere de las Casas les donna en mariage à deux hommes de bien, & dont il estoit fort satisfait. Ces femmes dirent que les Indiens d'où elles venoient, auoient tué certains Castellans qui l'accompagnoient pour aller en ce port, qui pour ce suiet fut appellé de *Matanzas*, qui n'est qu'une décharge de mer; que les Castellans voulant aller de l'autre costé, ils se mirent avec les Indiens dans de certains canos, & qu'ils les noyerent au milieu du Lac. Mais que les Indiens sçachant nager se sauuerent, & ayderent à faire noyer les Castellans qui taschoient de se sauuer avec les rames, & qu'ils n'auoient conserué que ces deux femmes. Que toutefois il s'estoit sauué à terre sept Castellans avec leurs espées; qu'estant abordez à vn certain vilage, le Cacique les auoit demandez, & qu'aussi tost il les fit attacher à vn arbre qu'ils appellent *Ceyba*, puis qu'il auoit fait entourer l'arbre de quantité d'Indiens, ausquels il commanda de les tuer. De las Casas enuoya vne lettre au Cacique qui retenoit le Castillan, & luy manda que puis qu'il l'auoit gardé iusques-là, qu'il le gardast encore iusqu'à ce que l'armée y arriuaft.

FIN DV NEVFIESME LIVRE.



HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES
des Castillans, dans les Isles & Terre
ferme des Indes Occidentales.

LIVRE DIXIESME.

VASCO NUÑEZ DE BALBOA
part pour son voyage, & trouue la mer du Sud.

CHAPITRE PREMIER.

VASCO Nuñez de Balboa ayant resolu d'entreprendre le voyage de la mer du Sud, comme nous auons dit cy-deuant, & toutes choses estant preparées pour cét effet; Apres qu'il eut representé à ses soldats les perils où ils pourroient se rencontrer, & qu'il leur eust enchargé tout de nouveau de garder le respect & l'obeissance aux Superieurs & Officiers, qui estoient les points surquoy il fondonnoit sa discipline militaire, il sortit de Darien au commencement du mois de Septembre de cette année. Il alla par mer jusques à la terre du Cacique *Cayeta*, dont il auoit la

1513.

*Vasco Nuñez
part pour le
voyage du Sud.*

1513.

Ponca, Cacique, reçoit les Castellans, & leur fait des presents.

filles, qui le reçut magnifiquement, & avec grande resjouissance. Il laissa là le brigantin & les caños, & prit le chemin des montagnes du costé de la terre de Ponca, avec des gens que *Careta* luy donna pour l'accompagner. Le Cacique *Ponca* qui ne s'attendoit pas à cela, & qui auoit cessé de tenir des espions, ayant appris que les Castellans montoient ses montagnes, se cacha dans le lieu le plus secret de sa terre. Vasco Nuñez luy enuoya des Messagers, des Indiens de *Careta*, pour l'assurer & luy promettre de sa part, qu'il ne luy seroit fait aucun tort, & de là en auant il seroit son amy, comme il l'estoit de *Careta*. *Ponca* voyant cela aima mieux se mettre entre ses mains que d'estre comme banny de sa terre propre. Il luy apporta iusques à cent dix poids d'or qu'il auoit. Vasco Nuñez le reçut de grand cœur, rauy de laisser vne porte de derriere libre pour les occasions qui se pourroient presenter; ioint que son intention estoit de se montrer plus amoureux que rigoureux, quoy qu'il affectionnast qu'avec peu de chastiment on le craignist beaucoup. Il luy fit present de quantité de grains de chapelet, des miroirs & des sonnettes; & ce que les Indiens prisoient le plus, des haches de fer qui leur estoient fort vtils pour leurs exercices qui estoit de couper du bois pour faire leurs maisons. Il luy demanda des gens pour porter le bagage de ses soldats, pour monter la montagne, & pour passer plus auant. Il luy en donna autant qu'il en voulut, & des viures en abondance. Il prit son chemin par des montagnes qui estoient fort hautes, & entra dans les terres d'un grand Seigneur appelé *Quarequà*, qu'il trouua préparé pour luy resister, parce que comme le bruit couroit par toutes les prouinces de la venuë des Castellans, il s'estoit préparé, apprehendant tous les iours qu'il luy arriuaist la mesme chose qu'à ses voisins. *Quarequà* accourut donc avec quantité de gens de guerre, armez d'arcs & de flèches, & de certains instrumens à lancer des bastons en forme de dards, bruslez par le bout, qui est vne arme fort dangereuse pour des gens

gens nuds comme ils sont, & qui perçoient les hommes de part en part. Ils portoient encore des reiettons de palmier durs comme de l'acier en façon de massuës pour fraper à deux mains, quoy qu'elles fussent plates.

Les Indiens estant preparez de la sorte, se presenterent deuant les Castillans; & leur demanderent ce qu'ils desiroient, & à quel dessein ils venoient; les priant de vouloir passer outre. Mais voyant qu'ils ne se foucioient pas de leurs prieres, le Seigneur parut à la teste, vestu d'une veste de cotton, avec encore quelques autres des principaux, & tout le reste estoient nuds comme la main. Ils commencerent à attaquer les Castillans par des cris espouuantables, & avec impetuosité. Vasco Nuñez voyant cette grande multitude dit à ses soldats que pour vaincre ces gens, il valoit mieux garder les ordres qu'il leur donnoit, que d'vser de leur valeur ordinaire. Il fit tirer seulement quelques escoupettes & des arbalestes, dont les coups en firent tomber quelques vns par terre, morts. Et comme ils virent le feu, & qu'ils entendirent les coups tirer, pensant que c'estoient des foudres, & que les Castillans auoient la puissance de les tuer, ils tournerent bien tost le dos, sans qu'il en restast aucun capable de fuir; & ils estoient tous tellement espouuantez qu'ils croyoient que les Castillans estoient des Diables. En mesme temps les Castillans lascherent les chiens apres eux, & les poursuiurent à coups d'espée, couppant les bras aux vns, à d'autres les jambes; ils passoient à d'autres leurs espées au trauers du corps, & en euentroient d'autres; outre que les chiens en deuoroient aussi de leur costé. Le Cacique y fut tué avec les principaux de sa suite, qui estoient assez remarquables. Six cens hommes demurerent sur la place, les autres s'estant sauuez par la fuitte. On en prit quelques vns, puis estant entrez dans le vilage on en captiua d'autres. On pilla tout ce qui se rencontra qui pouuoit valoir quelque chose; & sur tout ils y trouuerent vne bonne quantité d'or. Il fut

1513.

*Les Castillans
combatrent
contre les-Indiens,
& les
deffent.*

1513.

trouué outre les prisonniers vn frere du Cacique, & encore d'autres Seigneurs qui auoient des habits defemmes, & iugeant qu'ils estoient infectez du peché de Sodome Vasco Nuñez les fit ietter aux chiens, qui en vn moment les eurent déchirez en pieces, sans en faire aucune enqueste, quoy que Gomare dise le contraire. Il y eut quelques Castellans qui tomberent malades de faim & de lassitude, qui demeurèrent dans le vilage de *Guaraguá*; & Vasco Nuñez demanda là des gens pour les guider & pour porter le bagage. Il ruina ceux de *Ponca*, & continua son chemin iusques au faiste des montagnes, d'où l'on disoit que l'on deuoit voir l'autre mer. Depuis la terre de *Ponca* iusques-là il n'y auoit que six iournées de chemin; mais à cause de l'aspreté des montagnes ils en furent vingt-cinq, parce que la plus part du temps ils n'auoient point de viures; outre la fatigue du chemin, par la diligence que Vasco Nuñez leur faisoit faire, car il ne leur donnoit pas le loisir de se reposer toutes les fois qu'ils l'eussent bien désiré. Enfin ils arriuerent au faiste des montagnes les plus hautes le 25. de Septembre de cette année, d'où ils descouurirent la mer. Vn peu auant que Vasco Nuñez y arriuaist les Indiens qui auoient abandonné *Quarequá*, l'aperçurent comme il estoit proche. Là il fit faire alte à ses gens. Il monta seul au faiste, & ayant veü la mer du Sud, il se mit à genoux, & esleuant les yeux vers le Ciel, rendit graces à Dieu de la grande faueur qu'il luy auoit faite, d'auoir esté le premier qui l'auoit descouuerte, & veü.

*Les Castellans
descouurent la
mer du Sud.*

*Dont Vasco
Nuñez rend
graces à Dieu.*

*Il parle à ses
soldats.*

Après auoir fait cette deuote soumission à Dieu, il appella tous ses gens, & se remettant derechef à genoux, il rendit encore les mesmes graces à Dieu d'vn si grand benefice; ce que firent aussi tous ses gens, au grand estonnement des Indiens, de voir faire aux Castellans toutes ces allegresses & resioüissances. Vasco Nuñez cherit alors les bonnes & veritables nouuelles que le fils de *Comagre* luy auoit données, & protestant à tous ses gens de grandes & infinies richesses, leur dit; *Mes Seigneurs & mes fre-*

res, regardez maintenant icy comme nos desirs se vont accomplissant, & la fin de nos traux dont nous deuous esre tout assurez, parce que comme le fils de Comagre, nous a certifié la verité de cete mer, que nous ne pensons iamais voir; ainsi tiens-je pour tout assuré selon ce qu'il nous a dit, qu'il y a des richesses immenses, & des tresors incomparables; & Dieu qui nous a aydez, & sa sainte Mere, de nous auoir conduits iusques icy, & l'auoir veü, nous fauoriseront encore, & nous feront iouir de tout ce qui y est contenu. Ils furent fort rejoyüs de l'entendre parler de la sorte, & ils croyoient & esperoient tous la mesme chose, fondant leurs esperances particulièrement en ce Capitaine, pour qui ils auoient vne grande affection & amour; à cause qu'il ne faisoit aucune difference de luy au plus simple soldat; parce que le superieur qui dans les traux s'écale aux inferieurs; ils ne les sentent pas, & les suportent avec beaucoup de patience; & les soldats reçoient vne plus grande satisfaction d'un General qui participe avec eux dans les traux, que celuy qui leur fait des honneurs & leur baille des loüanges. Et ce qui contribuait encore beaucoup à l'affection que les soldats auoient pour Vasco Nuñez, estoit son affabilité, sa naïueté, & la compassion qu'il auoit des malades & des blesez, qu'il visitoit les vns apres les autres, & les consolait. Ce qui luy donna l'authorité qu'il auoit sur eux, estoit la hardiesse qu'il auoit dans les perils, parce que dans tous les traux où il s'estoit rencontré, il n'auoit iamais perdu courage, ny diminué vn seul point de sa reputation. Là, il requit acte, comme au nom des Rois de Castille & de Leon, il prenoit possession de cete mer, & de tout ce qui y estoit compris, & pour marque de possession il coupa des arbres, il mit des Croix, fit amasser quantité de pierres qu'il ageança les vnes sur les autres, & en fit vn gros tas, & escriuit sur l'esorce de quelques arbres fort grands avec la pointe d'un couteau les noms des Rois de Castille. Aussi tost apres il resolut de descendre les montagnes, & descourir aux enuirs ce qui s'y pourroit rencontrer, & en la cöste de

*Qualitez d'un
bon Capitaine.*

1513.

*Le Cacique
Chiapes, &
ses Indiens
sont deffaits
par les Castil-
lans.*

la mer. Il apprit que proche de là il y auoit vn vilage qui appartenoit à vn autre Seigneur appellé *Chiapes*, qui auoit quantité d'Indiens. Vasco Nuñez mit ses gens en bon ordre, parce que *Chiapes* s'estoit préparé pour luy resister, & ses gens faisoient les vaillans, se fiant en leur multitude, & que les Castellans estoient en si petit nombre, qui est ce qui a tousiours trompé les Indiens, iusqu'à ce qu'ils ont expérimenté le tranchant de leurs espées. Les deux armées estant en veüe l'vne de l'autre, les Castellans saluerent les Indiens d'vne descharge d'escoupeterie, & en suite des arbalestes, & lascherent tout d'vn temps les chiens sur eux. Comme les Indiens virent le feu des escoupettes, & qu'ils entendirent en suite vn tonnerre, qui resonnoit dans les montagnes & dans les bois, & qu'ils sentirent l'odeur de la poudre, ils crurent aussi tost que tout cela sortoit de la bouche des Castellans, & que tous les enfers s'ouuroient. D'auantage, lors qu'ils virent quantité des leurs par terre, morts, & d'autres que les chiens euentroient, & leur arrachioient les entrailles hors du corps, ils tournerent bien tost le dos pour se sauuer par la fuite.

VASCO NUÑEZ ENTRE EN
la mer du Sud, & en prend possession pour la Couronne
de Castille. Il a connoissance du Perou.

C H A P I T R E II.



Es Castellans allerent apres les chiens, tuant quelques Indiens qu'ils rencontroient fuyant, & en espargnoient d'autres, leur dessein estant d'en prendre alors, afin que par le moyen des prisonniers l'on pust traiter d'accord avec *Chiapes*, pour auoir le chemin libre. Ils arriuerent dans le vilage, & sur la quantité de prisonniers qu'ils auoient, ils en mirent en liberté quelques-vns pour faire le message enuers leur Cacique,

& avec ceux-là ils en enuoyerent aussi de ceux qu'ils menoient de la Seigneurie de *Quarequà*, pour l'assurer qu'il ne luy seroit fait aucun mal, pourueu qu'il voulust estre leur amy, & que s'il n'y vouloit pas entendre, qu'ils l'assurassent que ny luy, ny ceux qui luy appartenoient il n'en demeureroit aucun en vie. Si bien que *Chiapes* apprehendant que l'on ne vomist contre luy des esclairs, des tonnerres & des foudres par la bouche pour l'embraser, comme il se l'estoit desia imaginé, il resolut enfin de se mettre entre les mains de si terribles ennemis. Il apporta quatre cens poids d'or, qui estoit tout ce qu'il en auoit, parce qu'encore qu'il y en eust dans cette terre, ils ne se soucioient pas d'en tirer, & n'en tenoient compte que par hazard. *Vasco Nuñez* le reçeut fort ciuilement, & luy donna des miroirs, des sonnettes, des grains de chapelet, des ciseaux, des haches. Puis il congedia là les gens de *Quarequà*, leur donnant quelques iolietez, dont ils furent fort satisfaits, & enuoya querir les *Castillans* qui estoient demeurez là malades. Il les attendit dans le vilage de *Chiapes*, où il fut fort bien traité, luy & ses gens. Il enuoya le Capitaine François *Piçarro*, *Iean d'Escaray*, & *Alonse Martin de Don Benito*, avec douze hommes pour descouvrir la côte de la mer, & ce qui pourroit estre autour de cette terre, & pour chercher des chemins qui conduisissent à la mer par le plus court. *Alonse Martin* adressa au plus court, & y arriua en deux iours, où il trouua deux canos à sec sans voir nulle apparence de mer; & considerant comment ces canos pouuoient estre ainsi dans la terre comme embourbez, l'eau de la mer arriua aussi tost, & enleua les canos à six pieds de haut, fort peu moins, parce que le long de cette côte la mer y croist & baisse de six heures en six heures la hauteur de dix-huit pieds; de sorte que les nauires, quoy que grands, demeurent à sec, & n'y paroist point d'eau de mer qu'à vne bonne demy lieuë. *Alonse Martin* voyant floter les canos, entra dans l'vn, & dit à ses compagnons qu'ils fussent tesmoins qu'il estoit

1513.

*Le Cacique
Chiapes fait
paix avec
Vasco Nuñez.*

*Grand flux &
reflux de la
mer du Sud.*

1513.

le premier qui entroit dans la mer du Sud. Vn autre appellé Blaise d'Atiença fit la mesme chose; & dit aux autres qu'ils fussent tesmoins qu'il estoit le second qui y entroit aussi. En suite dequoy ils retournerent où Vasco Nuñez les attendoit, auquel ils raconterent ce qu'ils auoient veü, dont il fut fort resioüy, & tous les gens.

Les Castillans qui estoient demeurez dans *Quarequá* estant arriuez, Vasco Nuñez pria le Cacique *Chiapes* de l'accompagner, & de prendre aueque luy vne grande partie de ses gens; ce qu'il luy accorda; & Nuñez laissant vne partie des siens dans le vilage, qui à cause du difficile accès des montagnes, & de leur aspreté, auoient les pieds foulez, prit le chemin de la mer avec quatre-vingt Castillans, & *Chiapes* avec quantité d'Indiens; où Vasco Nuñez ne fut pas plustost arriué qu'il entra dedans iusques aux cuisses avec vne espée & vn bouclier, & appella des témoins pour voir comment il prenoit possession de la mer du Sud, & de tout ce qui en dépendoit pour les Rois de Castille & de Leon, & qu'il defendroit cette possession contre tous ceux qui la voudroient disputer quels qu'ils fussent; pour tesmoignage dequoy il fit plusieurs actes de diligence, car il estoit vaillant, rusé, curieux, de grand esprit, & capable de grandes entreprises. Il prit neuf canos qui deuoient appartenir à *Chiapes*, & passa vne grande riuere pour aller à la terre, dans le vilage d'un autre Cacique appellé *Coquerá*. Ce *Coquerá* ayant apris que les Castillans alloient chez luy, se prepara pour luy resister, & se mit en teste, comme les autres Caciques Indiens auoient fait cy-deuant. Vasco Nuñez tousiours sur ses gardes, & en bon ordre, enuoya des espions deuant pour sçauoir ce qui se passoit, afin de disposer promptement ses gens, car ils estoient fort bien disciplinez, & pas vn nes'émancipoit de sortir de son rang sans sa permission. Les Castillans tuerent quelques gens de *Coquerá*, ce qui le fit refoudre, luy & les siens, de prendre le dernier remede qui estoit la fuitte. Vasco Nuñez enuoya apres luy des gens de *Chiapes* pour

Vasco Nuñez
entre dans la
mer du Sud,
& en prend
possession pour
la Couronne de
Castille.

l'aduertir qu'il se declarast amy, ou qu'autrement il feroit contre luy ce qu'il auoit fait contre d'autres. Enfin ces Messagers s'aquiterent fort bien de leur charge, & luy conseillerent de venir sans auoir aucune apprehension, parce qu'il auoit fait la mesme chose enuers *Chiapes*, & qu'ainsi il se mettroit en repos, car les Chrestiens estoient inuincibles. De sorte donc que *Coquerà* resolut d'aller trouuer Vasco Nuñez, & luy porta six cens cinquante poids d'or, qu'il reçût fort ciuilement; parce qu'entre ses loüables qualitez il auoit encore celle de sçauoir bien complimenter, & caresser les personnes de cette condition. Il luy donna des iolietez de Castille, & firent paix & amitié ensemble. Apres que Vasco Nuñez eut fait cét accord il quitta *Coquerà*, & s'en retourna au vilage du Cacique *Chiapes*, où ayant demeuré fort peu de temps pour rafraischir ses gens, car il estoit ennemy de l'oïsiueté, il resolut d'aller chercher quelque chose le long de la mer, & sur tout vn golfe qui paroïssoit penetrer bien auant en terre. *Chiapes* qui voyoit sa resolution, luy persuada de ne le pas faire pour lors, à cause du grand peril qu'il y auoit de nauiger dans ce golfe en ce temps là, ny aux enuïrons, dont il luy marquoit trois mois de l'année, à sçauoir Octobre, Nouembre, & Decembre. Mais Vasco Nuñez ne fit point de cas de cela, ny des perils, ny des aduis que l'on luy donnoit, disant, que Dieu l'aideroit, parce que de ce voyage il resulteroit quelque chose d'auantageux pour son seruice, & pour l'augmentation de la Foy par les grands tresors qu'il pretendoit y descouurir, & par le moyen desquels les Rois de Castille feroient redoutez des Infideles. Le Cacique *Chiapes* pour monstrier qu'il luy vouloit garder la fidelité entiere, comme bon amy, quoy qu'il sçeuist bien le peril auquel il s'alloit engager, le voulut accompagner, & ses soldats luy obeïrent sans replique; parce que la bonté du soldat (qui fait vne partie de la discipline militaire) consiste au courage & à la disposition du corps, qui le rend capable de souffrir & de combat-

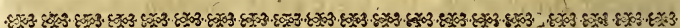
1513.

*Il a deffein de
rechercher
quelque chose
dans la mer du
Sud.*

*Qualitez que
doit auoir vn
bon soldat.*

1513.

re, en s'exercant tantost au trauail & tantost au combat. Plusieurs excellens Capitaines ont tousiours souhaité d'auoir des soldats agiles de corps & robustes, qu'ils fussent prompts aux armes & courageux, pour executer promptement ce qu'ils leur commandoient, ainsi qu'estoient ceux de Vasco Nuñez.



*DV PERIL AV QUEL VASCO NU-
ñez se trouua en la mer du Sud. Il descouure des per-
les, & a connoissance des richesses du Perou.*

CHAPITRE III.

L ENFIN la resolution estant prise, Vasco Nuñez & Chiapes s'embarquerent, avec quatre-vingts hommes des plus sains dans les neuf canos, & quantité de rameurs Indiens; Et d'autant qu'ils entre- rent dans le golfe dont nous venons de parler au cha- pitre precedent vn iour de Saint Michel 29. de Septem- bre, il luy imposa ce nom, qu'il garde encore iusques à ce iour. Mais à peine furent-ils vn peu esloignez de ter- re, que les ondes s'esleuerent d'vne telle furie, que Vas- co Nuñez se repentit de n'auoir pas suiuy le conseil de Chiapes; Et ce fut vn grand hazard qu'ils ne perirent pas tous. Les-Indiens qui sçauent nager comme des poissons, apprehendoient encore dauantage le peril; par l'experience qu'ils auoient du danger qu'il y auoit dans ce golfe; & cette apprehension des Indiens, cau- soit aux Castillans vne défiance de leur bonne fortune. Le suiet de l'impetuosité des vagues de la mer qu'il y a en ce golfe, est la quantité d'Islettes, de rochers, & de chaullées qu'il y a aux enuirs. Les Indiens en cet endroit firent le deuoir de Pilotes & de mariniers; ils assemblerent les canos deux à deux, ou trois à trois, & les lierent ensemble avec des cordes, afin qu'estant atta- chez ainsi ils ne pussent pas si facilement renuerser. Ils arriuerent

*Vasco Nuñez
est en grand
peril.*

*Raison pour-
quoy la mer
est si furieuse
dans ce golfe.*

arriuerent à l'abry d'une petite Isle, où ils descendirent, & lierent les canos à des pointes de rocher ou à quelques arbrisseaux. Ils demeurèrent là toute la nuit, avec un peu moins d'espouuante que s'ils eussent veü la mort, & en effet ils n'en furent pas beaucoup esloignez; parce que la mer venant à croistre inonda toute l'Isle, la terre ne paroissant non plus que s'il n'y en eust point eu, ny de rochers, & ils demeurèrent toute la nuit au milieu de l'eau iusques à la ceinture presque. Le iour commençant à paroistre, & la mer s'abaissant ils allerent visiter leurs canos, qu'ils trouuerent en mauuais equipage, les vns estoient brisez, les autres estoient entr'ouuerts en plusieurs endroits, & tous estoient remplis de sable & d'eau de la mer; ils n'y trouuerent aucunes hardes de celles qu'ils y auoient laissées, ny aucuns viures, ce qui leur causa assez de tristesse & de crainte; Si bien que se voyant tous dans une extrême necessité, ils arrachoiert les escorces des arbres maritimes, & la machoiert avec des herbes pour reparer les fentes & les ouuortures des canos qui n'estoiert pas entierement rompus, & firent du mieux qu'ils purent, quoy qu'avec grand peril, pour s'en pouuoir seruir, & se rembarquerent, endurant une terrible faim. Ils allerent chercher le Seigneur d'une terre appelé *Tumaco* dans un recoin de ce golfe, qui s'estoit desia preparé pour resister aux Castillans. *Vasco Nuñez* qui voyoit ses gens flasques & affamez, choisit ceux d'entre eux qui estoient les plus robustes, & les mit à l'auant-garde, & lors qu'il le iugea à propos, il commença à combattre. | Les chiens qui estoient affamez ayant esté laschez firent un estrange desordre, avec les espées des Castillans; si bien qu'en fort peu de temps il en demeura beaucoup sur la place. Le Cacique mesme y fut blessé.

Chiapes enuoya de ses gens pour aduertir ce Cacique de la resolution & de la force des Castillans, & combien ils estoient rigoureux enuers leurs ennemis, & bons amis de leurs amis, ainsi qu'ils le faisoient voir en son endroit, & enuers les autres Caciques qui habitoient dans les vi-

Vuuu

1513.

*Vasco Nuñez
& les siens sont
au milieu de
l'eau.*

*Il fait la guerre
au Cacique
Tumaco, &
le range à la
raison.*

1513:

lages par où ils auoient passé. *Tùmaco* ne fit pas de cas de ces premiers Messagers, il les renuoya comme ils estoient venus; mais *Chiapes* y en enuoya d'autres, pour luy donner auis comme amy, que s'il ne venoit trouuer Vasco Nuñez où il estoit, il ne pourroit eschaper de ses mains. Enfin *Tùmaco* conuaincu par ces raisons, & par les menaces que l'on luy faisoit, resolut de faire de necessité vertu. Il y enuoya son fils, auquel Vasco Nuñez fit de grandes caresses; il luy donna vne chemise & quelques iolietez, & le renuoya à son pere, pour l'aduertir du bien & du mal que les Castillans luy pouuoient faire, & que partant il ne s'obtinast point, & ne tardast pas dauantage de vouloir estre leur amy. *Tùmaco* voyant que son fils auoit esté si bien reçu, resolut de venir voir Vasco Nuñez le troisieme iour, fort bien accompagné de ses gens, mais il n'apporta aucun present; & neantmoins Vasco Nuñez ne laissa pas de le receuoir fort ciuilement. *Chiapes* luy parla particulièrement, & luy fit de grandes louanges des Castillans; qu'ils estoient de bons amis, & qu'il estoit raisonnable de les assister, estant dans leurs terres comme ils estoient, & que c'estoient des Estrangers; il luy dit encore d'autres choses pour l'exciter à faire paix & amitié avec eux. En fin *Tùmaco* s'adoucit, & se confiant à ce que *Chiapes* luy representoit par de viues raisons, & de la bonne conuersation qu'il remarquoit en la personne de Vasco Nuñez, il enuoya quelques vns de ses seruiteurs en sa maison pour luy apporter vn present qui pesoit six cens quatorze poids d'or; & ce qui estoit le plus estimé, & digne d'admiration, estoit deux cens quarante perles fort grosses & fort precieuses, outre quantité d'autres petites. Vasco Nuñez, & les Castillans qui l'accompagnoient furent tellement ravis de ce present qu'on ne peut pas l'exprimer; & ils s'imaginoient desia qu'ils approchoient des richesses que le fils de *Comagre* leur auoit indiquées, c'est pourquoy ils tenoient pour bien employez les travaux qu'ils auoient soufferts. Les grosses perles

*Le Cacique
Tùmaco fait
vn grand present à Vasco
Nuñez.*

estoyent de grand prix, osté le defaut qu'elles auoyent, qui estoit que les Indiens pour les tirer des huïstres où elles estoient, ils les mettoient dans le feu pour les faire ouvrir, qui leur imprimoit vne humidité enfumée, n'estant pas blanches comme elles sont de leur naturel. Mais les Castillans leur monstrerent apres comme il falloit ouvrir les huïstres. Et cependant *Tumaco* voyant qu'ils faisoient tant d'estime de ces perles, & qu'ils les regardoient tous avec tant d'admiration, pour leur montrer qu'il n'en faisoit point de cas, il enuoya certains Indiens pour en pescher dauantage, qui en apporterent au bout de quatre iours douze marcs.

Enfin tous les Castillans & les Indiens estoient fort resioüs; les vns par le iugement qu'ils faisoient que c'estoit là ce qu'ils esperoient de leur bonne fortune; & les autres, & particulièrement les Caciques, de l'amitié qu'ils receuoient des Chrestiens, voyant qu'ils auoyent l'or & les perles qu'ils leur donnoient en si grande estime, & qu'entre eux ils en faisoient si peu d'estat. Et *Chiapes* sur tout estoit ray d'auoir esté mediateur de l'amitié de *Tumaco* enuers les Castillans. Ces deux Caciques aduertirent *Vasco Nuñez* qu'à cinq lieuës de là il y auoit vne Isle, selon que par signes ils luy faisoient entendre, dans l'enceinte de ce golfe, dont le Cacique qui la gouernoit estoit puissant, où il y auoit vne multitude d'huïstres fort grandes, & où il se formoit des perles aussi grosses que des fèves. *Vasco Nuñez* qui ne vouloit point perdre de temps fit apprester des canos pour y passer; mais les deux Caciques le prierent de differer iusques à vn autre temps, ou qu'autrement il courroit de grands perils; & qu'il falloit qu'il attendist au commencement de l'Esté, lors que la mer seroit tranquile; qu'alors il y pourroit passer à son contentement, & qu'ils l'y pourroient accompagner avec leurs gens. *Vasco Nuñez* apprehendant qu'il ne luy arriuaft comme dans la precedente Isle, suiuit le conseil de ses amis. Le Cacique *Tumaco* aduertit *Vasco Nuñez* que toute cette côte conti-

Vuuu ij

1513.

*De la pesche
des perles.*

*Le Cacique
Chiapes est
ray d'auoir
rendu seruire
à Vasco Nu-
ñez.*

*Vasco Nuñez
a encore con-
noissance du
Perou.*

1513.


Moutons des Indes qui portent le bagage.

nuoit fort loing, & estoit sans fin, luy montrant que cela tiroit vers le Perou; qu'il y auoit par tout grande abondance d'or; & que les originaires du pais se seruoient de certains animaux pour porter leur bagage, qui estoient les moutons de ces prouinces, & en fit vne figure de terre pour luy mieue faire entendre. Les Castillans estoient tout estonnez; les vns disoient que ce deuoient estre des chameaux; d'autres des cerfs, & d'autres des dains, dont il y a quantité en la terre ferme; ils sont comme de petits veaux; mais ils ont les jambes si courtes qu'elles n'ont pas plus d'vne palme de hauteur, & ont de petites cornes. Enfin ce fut là le second indice que Vasco Nuñez eut de l'estat & des richesses du Perou.

~~~~~

VASCO NUÑEZ DE BALBOA  
retourne à Darien. Ce qui luy arri-  
ue en chemin.

#### CHAPITRE IV.

 N ne peut assez exprimer l'admiration qu'eurent les Castillans, entendant dire que cette mer, qui leur estoit si inconnue, n'auoit point de fin; & par cette immense estendue qui depuis s'en est descouverte, il me vient en la pensée de proposer icy quelle des deux de la terre ou de la mer est plus grande. Pour s'esclaircir de cela il faut considerer suivant l'opinion de quelques vns, que l'origine & la source des riuieres sont dans les entrailles de la terre; ce qui se peut prouuer par la mer Caspie, qui est placée au milieu de l'Asie, à plus de cent cinquante lieues de la plus prochaine mer; outre cela quantité de lacs qui n'ont point de communication avec la mer, & d'autres où l'on trouue fond; & les riuieres qui se perdent sous terre, & qui iamais ne paroissent, & d'autres encore qui entrent dans les

*Sçavoir quelle des deux de la mer ou de la terre est plus grande.*

lacs. Or quoy que l'on ne puisse pas bien parler certainement des eaux soubterraines, il semble neantmoins que toutes les eaux sont plus grandes & plus estenduës que la terre, parce que l'ordre de la Nature le requiert ainsi, & la proportion des Elemens; Car comme l'air excède l'eau, le feu l'air, & le Ciel le feu; ainsi il semble que l'eau doit excéder la terre, parce que la Nature en toutes ses œuures tâche de temperer toutes choses, & contrepeser l'une avec l'autre, d'où procede que comme peu de terre peut resister à beaucoup d'eau, & peu d'eau à beaucoup d'air; ainsi comme elle a donné plus de lieu & plus d'espace à l'air, en contre-pesant la densité des Elemens inferieurs avec la grandeur des superieurs, & leur largeur avec la densité des autres; il semble qu'elle ait deü créer l'Element de l'eau plus grand & plus spacieux que celui de la terre. Mais d'ailleurs il semble que Dieu a créé tout ce Monde pour le service de l'homme, & luy a donné la terre pour son habitation; & ainsi il n'estoit pas conuenable pour le bien de l'homme que l'eau couurist toute la terre, comme l'air & l'eau la couurent; pour cette raison donc puis qu'elle ne la couure pas toute, elle ne doit pas estre plus grande; & puis qu'elle n'occupe pas tout son lieu, toute cette grandeur luy conuient encore moins. Mais au contraire comme l'eau donne à la terre vne partie de sa place pour la commodité de l'homme, il semble que cette partie jointe avec son tout, doit faire iuger qu'elle deuroit estre plus grande que l'eau. Et partant l'on doit croire que la superficie de la terre est plus spacieuse que la superficie de l'eau; parce que la terre estant le domicile de l'homme, non pas à raison de sa masse grossiere, mais de sa superficie; & si l'eau cede à la terre pour le bien de l'homme en sa masse, elle doit encore beaucoup plus ceder en sa superficie. Ainsi quoy que l'on n'ait pas vne entiere experience de cela, neantmoins on la peut iuger par ce qui a esté descouvert à ce qui reste encore de terre à descouurir. Il y en a d'autres qui attribuent cela aux Estoilles, qui se voyent en plus grand

Vuuu iij

1513.

*L'eau est plus grande que la terre.*

1513.

Il y a plus  
d'Estoilles  
dans l'Artique  
que que dans  
l'Antartique.

Vasco Nuñez  
s'en retourne à  
Darien.

nombre, plus belles, & plus remarquables en la partie Artique qu'en l'Antartique, & disent qu'elles ont la force de dessecher, & que pour cette raison il y a plus de terre, où il y a plus d'Estoilles, & où il y en a moins il y a plus d'eau. Et si cela est veritable, l'on ne peut pas dire que les Estoilles soient vne cause efficiente de plus grande quantité de terre en la partie du Polc Artique, mais conseruante; parce que Dieu qui a créé toutes choses, a placé la terre & l'eau comme elles sont; & afin que cette disposition fust perpetuelle, il luy a donné pour cause conseruante le Ciel, remply d'Estoilles vers l'Artique, & non pas tant vers l'Antartique.

Vasco Nuñez de Balboa fort rayuy des bonnes nouvelles qu'il venoit d'apprendre, dans l'esperance que si tost que l'Esté seroit venu d'aller descourir ces richesses, resolut en attendant, de s'en retourner à Darien, ioyeux & triomphant. Il prit congé des Caciques *Chiapes* & *Tumaco*, les remerciant fort honnestement des courtoisies que luy & les siens auoient receuës d'eux, & particulièrement *Chiapes*, qui luy auoit rendu plus de seruice; car pour des complimens, & des ciuilitéz, Vasco Nuñez l'entendoit mieux que toute autre chose, qui est vne qualité fort necessaire à ceux qui ont le gouvernement en main; & embrassant les deux Caciques l'un apres l'autre, *Chiapes* ne put retenir ses larmes lors que Nuñez vint à se separer d'auueque luy. Il luy laissa les Castillans malades, luy recommandant d'en auoir soin iusques à ce qu'ils eussent recouuert la santé, & qu'ils le pussent suiure. *Chiapes* luy donna autant d'Indiens qu'il en souhaita pour porter les charges, & pour l'accompagner, & seruir autant de temps qu'il voudroit. Il ne reuint pas par où il estoit allé, afin de descourir plus de terre. Il arriua dans la Seigneurie d'un autre Cacique appellé *Teaochan*, qui ayant sçeu comme Vasco Nuñez traitoit ceux qui ne le vouloient pas receuoir pour amy, & ne se trouuant pas assez fort pour luy resister, alla au deuant de luy, & luy fit toutes les démonstrations d'amitié possibles. Il luy

porta mille Castillans d'or en lames, fabriquées d'un tres bel artifice, & deux cens perles tres fines, quoy que ternies en quelque façon pour auoir esté tirées au feu. Il donna à tous ses gens dequoy viure suffisamment, & pria Vasco Nuñez de laisser retourner les Indiens de *Chiapes* en leur terre, & leur donna des viures pour leur retour. Les Castillans furent regalez trois iours durant chez *Teaochan*; Et d'autant que le chemin de là à Darien estoit dépeuplé, & que ce n'estoient que montagnes tres hautes & steriles; & où habitoient quantité de Tigres & de Lyons, *Teaochan* leur fournit abondance de viures & des gens pour les seruir, & pour porter leur bagage, & pour Capitaine de ces gens son fils aîné, luy recommandant qu'il ne s'esloignast en aucune façon des Castillans, ny que pas vn de ceux qui l'accompagnoient ne retournast que selon la volonté de Vasco Nuñez. Ils le guiderent par la terre d'un Seigneur plus grand & plus puissant que tous les precedens, qui estoit ennemy de *Teaochan*, & les conducteurs de Vasco Nuñez eussent souhaité volontiers, que comme les Castillans estoient inuincibles ils eussent voulu luy faire la guerre. Ce Cacique se nommoit *Poncra*. Mais celuy-cy ne voulant se mesler ny de guerre ny de paix resolut de se cacher auant que les Castillans arriuaissent au lieu où il estoit. Il se retira dans des montagnes fort aspres. Cependant dans cette route que les Castillans auoient prise ils n'y trouuoient point d'eau en plusieurs endroits du chemin, & ils endurerent vne si terrible soif, que sans les guides qui s'escarterent dans le recoin d'une valée où ils trouuerent vne fontaine, il n'en seroit pas réchappé vn de toute la troupe.

*Teaochan  
Cacique, reçoit  
les Castillans  
comme amis,  
& les regale  
splendidement.*

*Les Castillans  
souffrent vne  
grande soif.*

Estant arriuez au vilage de *Poncra* ils le trouuerent tout dépeuplé, & neantmoins en si peu de gens qu'ils y rencontrerent, ils y trouuerent trois mille poids d'or. Vasco Nuñez enuoya des gens apres le Cacique pour le chercher, & luy dire qu'il n'apprehendast point de retourner, & qu'il seroit son amy; & que s'il ne le faisoit

*Poncra, Cacique,  
s'ensuit  
pour ne pas  
tomber entre  
les mains des  
Castillans.*

1513.

il l'iroit chercher, & le feroit deuorer par ses chiens. *Poncra* aprehendant sa feuerité & la cruauté de ses chiens, qui espouuantoient cette terre, resolut de le venir trouuer, quoy que tard, parce qu'il aprehendoit de se mettre entre ses mains. Il mena aueque luy trois autres Seigneurs qui luy estoient vassaux. Ce *Poncra* estoit fort laid de visage, de geste & de tous ses membres, & differant de tous les autres Indiens, & si mal proportionné qu'à le regarder seulement il faisoit horreur. Quelques autres Seigneurs de cette contrée ayant appris que *Poncra* estoit allé voir les Castillans, s'allèrent plaindre à Vasco Nuñez de quantité de maux qu'il leur auoit faits; à cause dequoy il resolut de l'exposer aux chiens. Mais auant toutes choses il luy demanda premierement à l'amiable, où l'on tiroit l'or de cette terre, & qu'on luy auoit dit qu'il auoit la reputation d'en auoir quantité. Mais il le nia d'abord; & quoy qu'on l'eust sollicité, & menacé plusieurs fois de dire la verité, & que l'on luy eut mesme fait souffrir plusieurs tourmens, tout cela ne seruit de rien. On luy demanda donc d'où precedoient les trois mille poids d'or que l'on luy auoit pris; il fit responce que ceux qui l'auoient tiré de terre estoient morts dès le temps de ses peres, & que depuis qu'il estoit creü en âge il n'auoit tenu conte d'en chercher. Enfin il fut exposé aux chiens, avec les autres qu'il auoit pris pour l'accompagner, & furent puis apres bruslez. Apres que les Castillans qui estoient demeurez avec *Chiapes* se virent capables de pouuoir cheminer ils s'en allerent apres Vasco Nuñez, accompagnez d'Indiens & de viures. Ils passerent par la terre d'un Cacique appellé *Bononiamà*, qui les reçeut fort honnestement, les logea, & leur donna deux mille poids d'or; Et le mesme Cacique deux iours apres, pendant lesquels ils s'estoient délassés du chemin, les voulut accompagner iusques où Vasco Nuñez estoit. Estant arriuez au vilage de *Poncra*, où il estoit encore, *Bononiamà* prit Nuñez par la main & luy dit; Regarde, homme vaillant & fort, comme tes compagnons sont entrez bons & sains,

*Poncra est accusé par d'autres Seigneurs ses voisins.*

*Vasco Nuñez le fait deuorer aux chiens.*

*Paroles de Bononiamà à Vasco Nuñez.*

*Regarde, homme vaillant & fort, comme tes compagnons sont entrez bons & sains,*  
ainsi

ainsi ie te les ramene. Celuy qui fait les foudres & les tonnerres; qui nous donne les fruits de la terre, & nous maintient, te garde & eux aussi. Ces paroles donnerent assez à entendre ce qu'il vouloit dire; car lors qu'il parloit il leuoit les yeux vers le Soleil, & faisoit iuger par là qu'ils le deuoient tenir pour leur Dieu, ou pour le distributeur des biens temporels. Il dit encore quantité d'autres paroles qui sembloient estre d'amour; car encore qu'on ne les entendoit pas, on les interpretoit ainsi. Vasco Nuñez agreea fort la courtoisie qu'il auoit faite aux siens, & l'en remercia; il luy donna des ioliuerez de Castille, que l'Indien tint à grande faueur, & les estima comme des tresors.

Il apprit de luy plusieurs secrets de l'or de ces provinces, & particulièrement des raretez du Perou, dont il en fit vne description dans les lettres qu'il escriuit au Roy. Enfin Vasco Nuñez le pria fort ciuilement de s'en retourner à son vilage, apres auoir conferé avecque luy, & estre demeurez grands amis. Apres que Vasco Nuñez eut seiourné trente iours dans le vilage de *Ponca*, parce que tous ses gens estoient fort fatiguez des trauaux passez, & de la faim extraordinaire qu'ils auoient endurée, dont ils estoient tous langoureux; il en sortit, toujours accompagné des gens du Cacique *Teaochan*, qui estoit fort au deuant de luy pour le receuoir volontaiement. Ils prirent le chemin du riuage de la riuiere appellée *Comagre*, qui donne le nom à la region & à la terre du mesme Cacique, dont le fils donna aduis à Vasco Nuñez du Perou, & de ses richesses. Ils monterent des montagnes extrêmement hautes & dépeuplées, où ils trouuerent seulement deux pauures Caciques, qui n'auoient que fort peu de terre, propre au labourage, comme des montagnes. Apres y auoir pris quelque peu de viures selon que leur pauureté le permettoit, Vasco Nuñez les prit pour guides, allant de montagne en montagne selon que la route le permettoit, & quelquefois dans des valées, mais tousiours sur leurs gar-

Nuñez reçoit  
autre aduis du  
Perou.

1513.

*Les gens de  
Nunvez sont  
infatigables.*

*Ils arriuent au  
village du Ca-  
cique Buche-  
bucà.*

des. Ils cheminerent trois iours dans des trauaux & des fatigues qui ne se peuuent exprimer; & quelques Indiens mesme de ceux qui les conduisoient s'éuanouïrent de faim, de lassitude, & de foiblesse. Cette terre n'estoit point frayée; car quoy qu'il y eust quelques habitations, les peuples ne se communiquoient point, chacun se contentant de ce qu'il auoit. Ils arriuerent au vilage d'un Cacique, appellé *Buchebucà*, qu'ils trouuerent abandonné, parce qu'ayant ouï dire que les Castillans en approchoient, ils s'estoient sauuez. Les *Teaochanois* les furent chercher, & les trouuerent cachez dans les bois. Ils leur dirent qu'ils n'eussent point de peur. Ils firent responce que la peur ne les auoit pas fait fuir, mais la honte, pour n'auoir pas des viures suffisamment, & les preparatifs necessaires pour les receuoir selon leur merite; mais toutefois qu'en signe d'amitié & de confederation, ils prioient d'auoir pour agreable quelques vases, & des lames d'or qu'ils leur enuoyent, leur demandant pardon de ce qu'ils ne leur pouuoient pas rendre plus grand seruice.

VASCO NUNEZ ARRIVE A

*Darien, où apres auoir tiré le Quint pour le Roy,  
il distribua l'or à tous ses compagnons, & à  
ceux qui estoient demeurez dans la ville.*

CHAPITRE V.

**L**es Castillans sortirent de ce vilage fort affamez, déconfortez, & foibles, parce que comme ils estoient beaucoup, & qu'ils n'auoient ny asnes ny chariots pour porter leurs viures & leur bagage, & quoy qu'on leur eust baillé des viures suffisamment par les lieux où ils auoient passé, comme les Indiens ne pouuoient pas porter plus de soixante ou soixante & dix liures pesant, & qu'il falloit qu'ils vescuissent tous là dessus,



en deux iours qu'ils passerent par des vilages dépeuplez ils acheuerent tout. Comme ils continuoient leur chemin, certains Indiens parurent sur vne montagne, qui firent signe que l'on les attendist, & qu'ils leur vouloient parler. Nuñez fit faire alte aussi tost, & leur demanda ce qu'ils desiroient. Ils luy parlerent en ces termes. *Nostre Seigneur Chioriso t'enuoye saluer, & dit, qu'il desireroit volontiers que tu le vinsses voir à son vilage, pour te montrer l'affection qu'il te porte, quoy qu'il ne t'aye iamais veü, à cause de la reputation que tu as d'estre vaillant. Il a ouy dire que tu persecutes ceux qui font mal aux autres, & il a vn ennemy, grand Seigneur de ces quartiers, qui le mal-traite, c'est pourquoy il desireroit que tu le voulusse secourir. Ce Seigneur a quantité d'or que tu pourras distribuer entre vous autres. Et en attendant nostre Seigneur pour prouue du bien qu'il te desire, t'enuoye ces trente lames d'or, & promet de t'en donner beaucoup dauantage, si tu luy veux faire la faueur de le venir trouver dans le lieu où il t'attend. Ces pieces d'or pesoient mille quatre cens Castillans; ceoy se dit en passant, parce que l'on tenoit compte de tout, pour après en auoir pris le Quint pour les droits du Roy, distribuer le reste à vn chacun par égale portion, en quoy Vasco Nuñez ne faisoit tort à personne; parce que comme il estoit seure, il estoit liberal en recompense, & équitable pour donner à chacun ce qui luy pouuoit appartenir de droit, & il tenoit par ce moyen les soldats fort affectionnez à son seruice, & tousiours prests à executer quelque entreprise que ce fust, en le suiuant par tout sans aucune repugnance, & furent ainsi long temps sous son Gouvernement. Enfin il tesmoigna estre grandement satisfait de Chioriso, & luy fit esperer de l'aller voir quelque iour. Il luy enuoya des haches de fer & des joluettes de Castille, dont ils furent ravis; & les Messagers s'en retournerent fort contents de ce que quelque iour les Castillans les retourneroient voir. Cependant les Indiens qui accompagnoient Vasco Nuñez estoient beaucoup plus chargez d'or que de viures; & encore quel'or a cette pro-*

1513.

*Le Cacique  
Chioriso enuoye  
des presens à  
Vasco Nuñez.*

1513.

priété de resioür ceux qui le possèdent, la grande faim & la lassitude neantmoins les affligeoit de telle sorte qu'ils estoient inconsolables.

*Pocorosà, Cacique, s'enfuit & retourne.*

Les Castellans continuant leur chemin, arriuerent à la terre d'vn Cacique appelé *Pocorosà*, qui s'enfuit comme le precedent, mais il enuoya des Messagers apres luy pour l'assurer. Il retourna donc, & presenta à Nuñez quinze cens poids d'or, & quelques Indiens qu'il tenoit pour esclaves, & Nuñez en recompense luy donna des jolietez de Castille, dont il fut fort content. Les Castellans seiournerent là trente iours pour se delasser, & recouir de nouuelles forces, parce qu'ils estoient tellement harassez qu'ils n'en pouuoient plus. Estant prests de partir, & s'informant du chemin, on leur fit entendre qu'ils deuoient passer par la terte de *Tubanamá*, grand Seigneur, que toutes les regions d'alentour redoutoient, à cause de sa puissance & de sa valeur, & dont le fils de *Camagre* en auoit donné aduis à Nuñez. Nuñez mit ses gens en ordre, & les aduertit, qu'encore que ce Cacique fust puissant & redouté, & qu'eux estoient en petit nombre & fatiguez, il faloit agir par prudence & par finesse, & sur tout faire en sorte de le surprendre auant qu'il apprist leur venuë, afin de se saisir de sa personne; ioint qu'il sembloit que le Cacique *Pocorosà* luy estoit ennemy, & que les Castellans estoient deliberez de se bien deffendre. Nuñez en choisit soixante des plus courageux, des plus sains, & des plus disposés, & laissant le reste dans ce poste, il partit & chemina nuit & iour, & fit tant de diligence que de deux iours de chemin qu'il y auoit il n'en fit qu'vn. Il y arriua de nuit, & surprit *Tubanamá* à la pointe du iour sans aucune deffense; il le prit avec toute sa famille, qui consistoit en quatre-vingts femmes. Or comme le vilage estoit fort vaste, & les habitations separées les vnes des autres, si tost que les habitans entendirent du bruit ils commencerent à se sauuer. Les Indiens que Nuñez auoit amenez de *Pocorosà*, firent quantité d'affronts à *Tubanamá*, & se vangerent de

*Vasco Nuñez prend Tubanamà, avec quatre-vingts femmes.*

luy par ce moyen là . Ceux des autres vilages ayant appris qu'il estoit prisonnier , vindrent faire plusieurs plaintes contre luy , & il leur disoit que c'estoient toutes faussetez , & que par enuie , à cause qu'ils le voyoient plus puissant qu'eux tous , & qu'ils ne le pouuoient subiuguer , ils luy inuentoient ces menteries , mais qu'au contraire ils luy auoient fait plusieurs maux . Pendant que toutes ces plaintes , ces accusations , ces disputes , & les responses de part & d'autre se faisoient , Vasco Nuñez dit qu'il le vouloit ietter aux chiens , & les fit venir exprés pour l'y exposer pieds & mains liées dans vne riuiere qui estoit là . Mais *Tubanamá* entendant parler d'vn arrest si rigoureux se prit à pleurer horriblement , & se iettant aux pieds de Nuñez , luy dit , *Qu'il ne l'auoit iamais offensé , & qu'au contraire ill'auoit toujours tenu en grande estime , quoy qu'il ne l'eust iamais connu ; Qu'il tenoit les Castillans pour de vaillans hommes ; & qu'il s'estonnoit de ce qu'il adionstoit foy à des gens qui luy estoient ennemis .* Puis s'approchant de Vasco Nuñez , il mit la main sur la garde de son espée , & luy dit , *Qui sera-ce qui s'opposera à cette espée , qui peut fendre d'vn seul coup vn homme depuis la teste iusques au nombril ; & qui croira se preualoir à l'encontre , à moins qu'il soit dépourueü de iugement ? Et puis que cela est , qui n'aimera pas plustost ces gens-là que de les auoir en horreur ? Ne me tue point , ie te prie , ie t'apporteray tout l'or que j'ay , & ce que ie puis posseder .*

Ces paroles , & plusieurs autres , entremeslées de quantité de larmes & de sanglots , iointes aux raisonnemens de *Tubanamá* , que l'on ne pouuoit pas bien entendre , pour estre accompagnez ou plustost poussez par vne abondance de souspirs , estoient capables d'attendrir vn cœur irrité ; ioint que Nuñez n'auoit nul dessein de le faire mourir , quoy qu'il en fust fort importuné par les autres Caciques qui l'auoient tous en horreur , parce qu'il estoit tyran ; il commença à luy montrer vn visage plus gay que deuant , & luy fit entendre qu'il auoit compassion de luy , puis il le fit aussi tost mettre en liberté .

Im-  
Xxxx iij

1513.

*Il menace de  
l'exposer aux  
chiens.*

*Tubanamá est  
mis en liberté.*

1513.

Continent apres le Cacique luy fit apporter trois mille poids d'or fin en œuure, à sçauoir des brasselets, des pendants d'oreilles & autres vtenciles pour l'ornement des femmes. Et trois iours apres certains Seigneurs ses vassaux enuoyerent aussi six mille poids d'or, que le Cacique luy presenta aussi tost. Vasco Nuñez demanda à *Tubanamá* d'où il tiroit cét or; mais il ne luy voulut pas dire, s'imaginant que s'il luy disoit qu'il croissoit dans sa terre, les Estrangers n'en voudroient iamais sortir. L'on crût aussi qu'il le faisoit à dessein, en ayant donné si petite quantité. Lors que Vasco Nuñez voulut partir de là il fit creuser la terre en plusieurs endroits, & trouua des signés qui luy firent iuger qu'elle abondoit en or; à cause dequoy il resolut dans vne autre temps de bastir deux vilages pour les peupler de Castellans; l'vn en cét endroit, & l'autre en la terre de *Pocorosa*, pour deux fins; l'vne pour la seureté du commerce d'vne mer à l'autre; & l'autre pour auoir la iouissance des mines d'or. Vasco Nuñez emmena toutes les femmes de *Tubanamá*, & tout ce qu'il pût emporter, avec vn sien fils, quoy que l'on tienne qu'il le luy donna volontairement pour conuerser avec les Castellans, afin d'apprendre la langue; Mais d'autres disent que c'estoit pour seruir d'espion. En partant il dit à *Tubanamá* qu'il fist chercher force or à ses gens, & que s'il luy en enuoyoit il seroit tousiours son amy, & bien traité. Or les trauaux qu'auoit soufferts Vasco Nuñez estoient grands, parce qu'il estoit tousiours le premier; soit pour cheminer, pour combattre, pour passer des riuieres, & pour endurer la faim & les veilles, & excitoit par cét exemple, ses gens à tout embrasser, & à suiure ses ordres; ce qui luy causa certaines fieures; & nonobstant cela il ne voulut pas laisser de cheminer, & fut contraint de se faire porter sur les espauls des Indiens, dans vne *hamaca*, qui est vne espece de lit dont ils se seruent. Il arriua en cette posture à *Comagre*, dont le vieux Seigneur estoit decedé, auquel son fils auoit succedé, ieune homme fort discret. Ce fut luy qui auoit

Vasco Nuñez  
arriue à Coma-  
gre.

reprimandé les Castillans sur le different qu'ils eurent ensemble pour le partage de l'or; & qui donna aussi la connoissance à Nuñez de la mer du Sud, & des richesses du Perou.

Ce ieune Cacique reçeut Vasco Nuñez avec ioye, & les Castillans trouuerent tousiours en luy beaucoup de consolation & d'appuy. Il presenta à Nuñez deux mille poids d'or en œuure, & Nuñez luy donna vne chemise de lin qu'il estima beaucoup, & quelques jolietez. Apres auoir reposé là quelques iours & recouuert ses forces, & se trouuant guarý de ses sièvres, il resolut de partir pour aller à Darien avec plus de quarante mille poids d'or, qui valoient alors plus qu'à present trois cens mille, dont la cause de cela procede de la grande quantité que le Perou en a fourny. Nuñez en chargea à Comagre de faire incessamment tirer del'or à ses gens, & qu'il le luy enuoyast. Estant arriué au vilage du Cacique *Ponera*, il y trouua six Castillans qui estoient sortis de Darien, pour l'aduertir qu'il estoit arriué deux nauires de l'Espagnolle, chargez de viures, dont il fut fort ioyeux. Il prit vingt soldats des plus disposés, & partit avec eux pour aller à Darien, laissant le reste derriere pour venir à loisir. Il y entra le 19. de Ianvier de l'année 1514. Tous ceux de Darien sortirent au deuant de luy, & firent vne feste solemnelle. Mais si tost qu'ils eurent appris qu'il auoit descouuert la mer du Sud, & qu'il apportoit des perles & de l'or, on ne peut exprimer la ioye & l'allegresse qu'ils en reçeurent tous, & chacun en particulier, s'estimant estre le plus heureux de tous les hommes. Le Quint pour le Roy fut tiré le premier; apres quoy Vasco Nuñez distribua tout le reste, tant à ceux qui auoient esté en voyage avecque luy, qu'à ceux qui estoient demeurez à Darien, chacun demeurant fort satisfait, & l'estoient encore dauantage par l'esperance qu'ils auoient qu'vn iour à venir ils en auroient dauantage.

1513.

*Vasco Nuñez  
arriue à Darien.*

ANNÉE  
1514.

*Entrée de Vasco Nuñez dans Darien.*

VASCO NUÑEZ ENVOYE PIERRE  
d'Arbolancha en Castille pour rendre conte au Roy  
de la descouuerte de la mer du Sud ; Et enuoye  
en d'autres prouinces les Capitaines Ga-  
rabitto, & Hurtado.

## C H A P I T R E VI.

1514.

*Vasco Nuñez  
enuoye Pierre  
d'Arbolancha  
uers le Roy.*



VSSI tost apres que Vasco Nuñez fut arriué à Darien, il resolut d'enuoyer en Castille, pour donner auis au Roy de si grandes nouuelles, comme estoient celles de la descouuerte de la mer du Sud, & des perles; toutes deux veritablement fort nouuelles & à estimer. Pour les porter il fit election d'un quidan qui luy estoit fort amy, appellé Pierre d'Arbolancha, natif de Bilbao, qui l'auoit accompagné dans tous ses tra-uaux, & dont il estoit bien informé. Il luy confia les meilleures & plus precieuses perles de toutes celles qu'il auoit apportées, pour en son nom, & de tous ceux qui l'auoient accompagné, les presenter au Roy. Il luy es-criuit fort amplement tout ce qu'il auoit veü en ce voya-ge; & entre autres choses, que de cent quatre-vingt dix soldats qu'il auoit tiré de Darien, il ne s'estoit pû ia-mais seruir qu'à peine de quatre-vingt, parce que tous les autres, soit par la faim, & par les tra-uaux qu'ils auoient endurez, estoient deuenus tellement malades, debiles & harasséz, qu'il nes'en estoit pas pû seruir. Qu'il auoit eu plusieurs batailles contre diuers peuples, & qu'il n'auoit iamais esté blessé, ny aucun de tous ceux qui l'auoient accompagné n'y estoit demeuré, ny ne luy auoient iamais manqué, parce qu'il auoit tousiours fait en sorte d'euiter d'en venir à la force, & s'estoit plus tost seruy de l'industrie, tant pour conseruer les soldats, que pour vaincre, sans respandre de sang. Il assuroit le

Roy

Roy qu'il auoit appris de grands secrets des Caciques qu'il auoit subiuguez, par le moyen desquels l'on pourroit acquerir de grandes richesses en cette mer, dont il n'en pouuoit que iuger, iusques à ce qu'avec l'aide de Dieu il les eust veuës & descouuertes. Et il est certain qu'il disoit la verité; car ces Caciques luy auoient donné de grands indices des richesses du Perou. Arbolancha partit au commencement du mois de Mars de cette année. Il nauigea heureusement, & estant arriué en Cour il la remplit d'allegresse, & aussi tost apres toute la Castille. Iean Rodriguez de Fonseca qui auoit desia esté créé Euesque de Burgos en reçeut vn grandissime contentement, & le Grand Commandeur Lope de Conchillos, auquel on se raportoit de tout le Conseil & du Gouvernement des Indes, parce qu'il n'y auoit point encore alors de Conseil particulier pour cela, excepté que lors qu'il y auoit quelque affaire d'importance, on auoit recours au Docteur Zapata, au Docteur Palacies, Rubios, au Licencié Santiago, & au Licencié Sofa, tous du Conseil du Roy, avec lesquels l'Euesque de Burgos communiquoit, & resoudoient ensemble de ce qui estoit à propos de faire.

L'Euesque & le Commandeur de Conchillos, menerent Pierre d'Arbolancha deuant le Roy, qu'il reçeut fort benignement, & fut ray des bonnes nouvelles qu'il luy auoit apportées, avec le present des perles & de son Quint. Il fut long temps à les admirer & à les priser. Il luy demanda comment, & en quel endroit on les tiroit? Arbolancha respondit au Roy sur tous les articles dont il s'enquit de luy, faisant vne ample relation du lieu où elles auoient esté tirées, comment, & en quel voyage, luy representant les grands trauaux qu'ils auoient soufferts, & les grandes victoires qu'ils auoient emportées sur les Indiens. Enfin le Roy commanda à l'Euesque de Burgos qu'il soignast promptement à faire ordonner ce qui estoit conuenable pour ce negoce, & que l'on recompensast Vasco Nuñez des grands seruices qu'il

Yyy

1514.

*Arbolancha  
recite au Roy  
les particula-  
ritez de la dé-  
couuerte du  
Sud.*

1514.

*André de Garabito va à la mer du Sud.*

*Hurtado va contre les Caciques.*

luy auoit rendus. Cependant qu'Arbolancha estoit party pour Castille, Vasco Nuñez desirant sçauoir la distance certaine qu'il y auoit de Darien à la mer du Sud, car il n'estoit iamais oisif, il enuoya André de Garabito avec quatre-vingts hommes pour s'en esclaireir, & luy enchargea qu'en chemin faisant, il fist autant d'esclaues qu'il pourroit; Parce que lors que Vasco Nuñez sortit de Darien il alla par mer iusqu'à la terre de Careta. Garabito estant fort de Darien monta le long du riuage de la riuiere appellée *Trepadera*, iusques au faiste des montagnes hautes & aspres par où Vasco Nuñez auoit monté, quoy que beaucoup plus bas. De là il descendit par vne autre riuiere, dont la descente alloit tomber dans la mer du Sud. Il y auoit le long des riuages de cette riuiere plusieurs habitations dont il prit les Caciques *Chaquinà* & *Chacucà*, & encore vn autre appellé *Tamahè*, dont les terres estoient plus proches de la mer, lequel se sauua de nuit. Mais voyant que son frere estoit demeuré prisonnier, ses parens & ses seruiteurs, il retourna volontairement se remettre en captiuité, à dessein de se deliurer avec les autres. Il porta au Capitaine Garabito vn present d'or fin, & mena aueque luy vne ieune fille qui auoit fort bonne grace, disant qu'elle estoit sa fille; & qu'il la luy donnoit pour estre sa femme, qui possible n'estoit pas sa fille; mais neantmoins Garabito la reçeut, à cause dequoy ils appellerent ce Cacique *el Suegro*, qui veut dire beau-pere. Ainsi son dessein fut accompli, parce que Garabito le deliura, luy, son frere, ses parens & ses seruiteurs. Vasco Nuñez qui auoit toujours l'esprit agité, & qui ne pouuoit demeurer en repos, enuoya encore le Capitaine Hurtado avec quarante autres soldats contre les Caciques *Benamaguey* & *Abrajbè*, qui auoient refusé l'obeïssance; & en entrant dans leurs terres il captiua plusieurs Indiens, enleua quantité d'or, & autres choses de valeur qu'il rencontra en cette terre. Ainsi Garabito & Hurtado retournerent à Darien, laissant les prouinces assuietties, & dans la crainte.



PEDRARIAS DAVILA, DIT LE

Iustador \*, est pourueu du Gouvernement de Darien. Des Officiers Royaux & autres gens qui l'accompagnerent; Et de l'instruction qui luy fut donnée.

\* Iousteur.

CHAPITRE VII.



OUR retourner aux interets du Bachelier Encise. Comme le Roy eut appris la perte d'Alonse de Ojeda, de Diego de Nicuesa, & de Iean de la Cosa, par la relation du Bachelier Encise, & des partialitez qui estoient entre les Castillans qui estoient restez à Darien, nonobstant la grande contradiction de Zamudio, & que Vasco Nuñez fomentoit ces desordres, & par force & par artifice; Quelque temps auant que Iean de Cayzedo & Rodrigue de Colmenares arriuasent, il ordonna que l'on nommast des personnes pour aller gouverner Darien. Pour cét effet il fut fait election du Commandeur Diego del Aguila, & le Roy estant alors à Logroño, l'enuoya appeller; mais quoy qu'il en fust fort importuné il ne voulut pas accepter cette charge. A son refus l'on proposa Pedrarias Dauila, que l'on appelloit le Galand, & le Iustador, & qui estoit encore doué d'autres dons de Nature; outre qu'ayant frequenté les guerres il estoit fort estimé des soldats, & ils auoient fort bonne opinion de luy. Il estoit frere du Comte de Putionostro, neueu de Diegarias Dauila, Grand Tresorier de Castille & du Conseil, homme prudent, fils de Pedrarias Dauila, qui estoit aussi Grand Tresorier, & du Conseil, qui auoit esté Capitaine General des armées du Roy Don Henry en la guerre du Roy de Nauarre, & Comte de Foix; & depuis dans les troubles que causa le nom de Roy, que prit le Prince Don Alonse son frere au prei-

1514.

*Pedrarias Dauila est nommé pour aller aux Indes au refus de Diego del Aguila.*

1514.

*Caicedo &  
Colmenares  
arriuent en  
Cour.*

*L'Euesque de  
Burgos conseil-  
le au Roy de ne  
point changer  
Pedrarias pour  
le Gouvernement  
de Darien.*

dice de Don Henry. Il fut fort fidelle, & rendit de grands seruices, & fit en la prise de Madrid & en la guerre contre le Roy de Portugal, de signalez exploits, comme vn homme fort experimenté à la guerre. Caicedo & Colmenares arriuerent incontinent apres, qui apportoient des nouvelles de la part du fils de Comagre, par lesquelles on eut esperance de voir l'autre mer, & les grandes richesses qui y estoient comprises. Et d'autant qu'il auoit dit qu'il faudroit auoir mille hommes pour cette entreprise, cela augmenta le zele du Roy & de l'Euesque, estimant que cette affaire meritoit bien que l'on y songeast, & que l'on y enuoyast vne plus grande armée que l'on n'auoit dessein de faire, & au plustost. Or comme le Roy auoit resolu de donner le Gouvernement de Darien à Pedrarias, le desir d'acquérir des richesses fit que plusieurs qui estoient en faueur aspirerent aussi à cette charge; & ils auoient si bien conduit leur affaire, qu'ils auoient presque supplanté Pedrarias. Mais l'Euesque de Burgos dit au Roy, que Pedrarias auoit desia fait experience de sa valeur, & qu'il luy auoit rendu des seruices en la guerre de Grenade, & en la prise d'Oran & de Bugia, exaltant beaucoup sa personne, estant alors Colonel de l'Infanterie Espagnolle. Outre toutes ces bonnes qualitez, il luy representoit encore le bon entendement qu'il auoit pour le gouvernement des choses de la paix; outre qu'il auoit esté esleué dès sa ieunesse dans la maison du Roy, & que de là l'on pouuoit iuger que luy, plus que tout autre, le seruiroit en toute fidelité, comme auoient fait ses deuan- ciers; Qu'il ne luy sembloit donc pas à propos, que parce que d'autres prétendoient à cette charge, par leur seule conuoitise, & qui n'auoient pas tant rendu de seruices, ny qui n'auoient pas les qualitez de Pedrarias, que le Roy les propofast, puis que desia l'on scauoit à la Cour qu'il l'auoit nommé pour exercer cette charge. D'ailleurs le Roy qui donnoit grand credit à l'Euesque pour les affaires des Indes, & mesme en celles de Castille, resolut de confirmer la nomination de Pedrarias, & commanda

à l'Euêſque qu'il luy fiſt bailler ſes dépeſches, tout ainſi qu'il auſiferoit bon eſtre, & le nombre de gens qu'il deuoit mener, auec tout l'equipage neceſſaire pour ſon voyage.

L'Euêſque ſuiuant cét ordre, ioignit aueque luy quelques Conſeillers d'Eſtat, qui furent Fernand de Vega, le Licentié Zapata, le Docteur Santiago, Palacios Rubios, & Soſa; & leur donna à entendre, que puis que le ſils de *Comagre* auoit dit qu'il faloit mille hommes, il en faloit enuoyer douze cens pour plus grande ſeureté, pour ſupléer à ceux qui pourroient mourir, ou tomber malades en chemin. Ces nouuelles ayant eſté divulguées il ſe preſenta tant de monde de tous coſtez, que ſi l'on cuſt voulu donner paſſage à dix mille, ils y fuſſent allez tous de leur franche volonté. Dans ce meſme temps le Roy com-  
 manda au grand Capitaine Gonçale Fernandez de Cor-  
 doüe de retourner à Naples, comme il eſtoit fort re-  
 nommé, quantité de gens, & preſque la plus part de  
 la Nobleſſe voulut l'accompagner; ils vendoient ou en-  
 gageoient leurs biens pour ſe veſtir & equiper à l'auan-  
 tage, s'imaginant par cette aétion d'eſtre victorieux. Mais  
 comme le Grand Capitaine eſtoit preſt de partir avec vne  
 grande armée, & ayant luy meſme fait de grandes dépen-  
 ſes; le Roy touché de quelque conſideration, ou parce  
 qu'il n'eſtoit pas neceſſaire d'enuoyer vne perſonne ſi ſi-  
 gnalée comme eſtoit le Grand Capitaine, ou autre-  
 ment, le voyage fut rompu, & tous ces preparatifs furent  
 inutiles. De ſorte que dans ce meſme temps auſſi com-  
 me le bruit courut, que l'on expedioit les dépeſches de  
 Pedrarias, & que les nouuelles des richèſſes voloient par  
 toute la Caſtille, quantité de Nobleſſe engagée, accour-  
 rut pour s'oſſrir; laquelle redoubla l'eſperance de la bon-  
 ne fortune qu'elle s'eſtoit figurée d'aller contre les Fran-  
 çois, au cas qu'elle euſt paſſé en Italie. Pedrarias en  
 retint quantité, & lors qu'il arriua à Seuille il trouua deux  
 mille ieunes hommes, nobles, leſtes & fort bien equi-  
 pez; mais ce qui le faiſchoit le plus, eſtoit de n'en pou-

1514.

*Pedrarias  
 trouue plus de  
 monde qu'il ne  
 faut pour ſon  
 voyage.*

1514.

uoir pas tant emmener; & neantmoins quoy que le nombre fust limité à douze cens, il ne pût pas se reſtreindre à ce nombre, à cauſe des prieres & des faueurs des vns & des autres; ſi bien que le nombre alla iuſques à quinze cens. Le Roy dépensa pour equiper cette armée cinquante-quatre mille eſcus, & fit avec cette ſomme, ce qui ne ſeroit pas auiourd'huy avec deux cens mille.

Le Roy commanda à l'Eueſque de Burgos de bien prendre garde dans le traité qu'il ſeroit avec Pedrarias, de l'inſtruire en telle ſorte, qu'il n'errast point dans la forme de ſon Gouvernemēt; Et pour cēt effet entr'autres ordres que l'on luy donna à obſeruer, il fut chargé de ceux-cy; Qu'il fiſt en ſorte que les nauires qui deuoient aller à ſa flotte ne fuſſent pas trop chargez comme l'on auoit fait cy-deuant, de crainte de faire naufrage, comme d'autres auoient fait, & particulièrement ceux du Commandeur d'Alcantarà, lors qu'il alla pour occuper la charge de Gouverneur de l'Eſpagnolle; Qu'en partant de Seuille, il paſſast aux Canaries pour prendre les prouiſions qui y eſtoient préparées; Qu'en chemin, au cas que cela ne le deſtournast point, & qu'il le pût faire, il paſſast par les Canibales qui eſtoit vne Iſle forte, à *San Bernardo*, à *Santa Cruz*, à *Guirà*, à *Codego*, & à *Caramary*, qui eſt Cartagene, dont les Indiens eſtoient condamnés à l'eſclauage, parce qu'ils mangeoient de la chair humaine; qu'ils auoient mal traité les Caſtillans; & qu'ils maltraitoient encore les autres Indiens leurs voiſins, & ceux qui viuoient parmy eux, qui leur auoient voulu enſeigner les points de la foy Catholique; Que l'on les exhortast premierement de vouloir ſubir l'obeiſſance, & d'embrasser noſtre Religion; & à faute de cela que l'on en priſt autant que l'on pourroit, qu'on les enuoyast à l'Eſpagnolle, & qu'on les liuraſt à Michel de Paſſamonte & aux autres Officiers de la Couronne; Qu'en arriuant à Darien il impoſast le nom general à toute cette terre, & des noms particuliers aux villes, bourgs & vilages, & ſur tout qu'il euſt vn ſoin particulier pour

*Le Roy fait  
inſtruire Pe-  
drarias de  
l'ordre qu'il  
doit tenir pour  
le Gouverne-  
ment de Da-  
rien.*

ce qui concerne l'augmentation de la foy Catholique & la conuersion des Indiens, & establir vn bon ordre pour le seruice de Dieu & pour l'ornement des Eglises. Et pour cét effet le Roy yenuoyoit l'Euesque Frere Iean de Queuedo, accompagné d'aurant de Prestres qu'il seroit necessaire; Qu'il procurast par toutes les voyes possibles que les Indiens & les Castillans vescuissent ensemble en paix & amitié, & qu'il fist tout ce qui seroit necessaire de faire par cette voye; Et que pour s'en acquiescer il ne consentist pas, soit par luy, ou par d'autres personnes, que l'on manquast d'effectuer les choses que l'on auroit promises, & qu'auant que de les promettre l'on examinast soigneusement si elles se pourroient effectuer, & sinon que l'on ne les promist pas; mais qu'estant vne fois promises que l'on s'en acquiescist de telle sorte que les Indiens eussent vne parfaite confiance en eux; & de ne consentir pas que l'on leur fist aucun tort, de crainte que la trop grande seuerité ne les troublast, & ne les fist souleuer; parce que la douceur estoit le vray moyen de les attirer à la conuersion & à la connoissance de Dieu, & de la Foy Catholique; & que l'on gaignoit dauantage à en conuertir cent de cette maniere que cent mille par vne autre voye. Et si en cas que l'on les eust traitez dans la douceur, & qu'ils ne voullussent pas se ranger à l'obeissance, & qu'il en falust venir à la force, il ne le faloit pas faire en aucune façon que ce fust; parce qu'ils n'estoient pas agreffeurs, n'ayant pas fait ny voulu faire de mal aux Castillans; Et encore qu'ils se fussent mis en deuoir d'attaquer, il faloit plustost auant que de rompre avec eux, les exhorter de la part du Roy, selon les formes ordinaires, de se rendre sous son obeissance, vne fois, deux fois, trois fois, & mesme plusieurs fois, autant qu'il seroit necessaire; Que puis qu'il y auoit des Castillans qui entendoient leur langue, qu'ils leur fissent premierement scauoir le bien qui leur arrieroit en se mettant sous l'obeissance du Roy; & au contraire les maux & les guerres qui en

1514.

Frere Iean de  
Queuedo est  
nommi Eues-  
que de Da-  
rien.

Ordres du Roy  
pour traier les  
Indiens par la  
douceur & non  
par la force.

1514. refulteroient, en rendant esclaves tous ceux qui seroient pris en cét estat ; Qu'ils leur fissent scauoir ce que c'estoit que l'esclavage, afin qu'ils en eussent vne entiere connoissance, & qu'ils n'en pretendissent cause d'ignorance; ainsi en agissant de la sorte ils tiendroient les Castellans pour des gens de bonne conscience, qui estoit le vray fondement des choses que nous venons de dire.

Qu'il prist garde sur tout que les Castellans qui auroient la domination sur les Indiens, que ce fussent des gens de guerre; & comme l'on ne pouuoit pas s'empescher de conuerfer avec eux, il estoit necessaire que ceux qui en auroient la conduite, fussent prudents & retenus, pour le credit que cela leur pourroit donner enuers eux; Que le Roy trouuoit à propos que l'on se seruist du conseil du Reuerend Pere frere Iean de Queuedo, Euesque de Darien, & des Prestres qu'il menoit avec luy, parce qu'ils agiroient avec moins de passion, & moins d'esperance de tirer du lucre des Indiens. Et en cas que l'on deust assuiettir quelques Indiens, ou pour s'en seruir, l'on deuoit agit en ce cas suiuant les Ordonnances que l'on auoit deliurées sur ce sujet, qui estoient les mesmes que celles que l'on auoit faites pour l'Espagnolle; parce qu'elles auoient esté faites par vne meure deliberation; de sorte qu'en agissant ainsi, les Indiens seroient conseruez, mieux traitez, & mieux instruits en la Foy Catholique; c'est pourquoy il n'en faloit rien retrancher; au contraire si quelqu'un pouuoit faire dauantage que le contenu des Ordonnances, il le deuoit faire pour le profit des Indiens, de leur salut, & de leur conuersion. Il seroit encore à propos que l'on fist, (afin qu'ils fussent mieux traitez, & vescuissent avec plus de contentement & de satisfaction avec les Castellans, selon que la resolution en estoit prise) touchant cela, ce qui a esté dit dans le chapitre precedant, que ce fust par amour, par volonté, & par amitié qu'ils fussent attiréz à la sainte Foy Catholique; & que l'on

*L'Euesque & les Prestres qui vont à Darien en doiuent estre les Iuges*

s'empeſchaft de les violanter & les maltraiter pour leur conſideration autant qu'il ſeroit poſſible, parce qu'agiſſant de la ſorte l'on feroit vn grand ſeruice à noſtre Seigneur, & le Roy en receuroit vn grand contentement; Qu'il eſtoit plus neceſſaire que cela ſe fiſt en terre ferme que dans l'Iſle Eſpagnolle, parce que les Indiens n'y eſtoient pas accouſtumez au trauail, ils ne demandoient qu'à iouer inceſſamment; & l'on voyoit auſſi que dans l'Eſpagnolle ils s'enfuyoient dans les montagnes pour s'exempter du trauail. Et par conſequent l'on pouuoit croire que ceux de la terre ferme le feroient bien pluſtoſt, puis qu'ils n'auroient qu'à s'en aller plus auant dans le païs; ce que ne pouuoient pas faire ceux de l'Eſpagnolle, qui n'auoient qu'à abandonner leurs maiſons. C'eſt pourquoy cela ſembloit douteux que les Indiens de la terre ferme ſe puſſent aſſuiettir comme ceux de l'Eſpagnolle.

Et quant à ce que nous venons de dire, Qu'il eſtoit plus à propos de traiter les Indiens par la douceur d'un commun accord entre les Chreſtiens; il eſtoit neceſſaire auſſi de les ſoulager dans leurs trauaux autant que faire ſe pourroit en cette maniere; Que ceux qui deſireroient viure en paix & amitié avec les Chreſtiens; & ſous l'obeiſſance, comme vaffaux, deuoient donner pour le ſeruice du Roy, vn certain nombre de perſonnes, & non pas tous; comme vne troiſieſme partie, vne quatrieſme, ou vne cinquieme, de ceux qui ſe trouueroient dans vn vilage, ou de ceux qui ſeroient ſous la charge du principal Cacique, en cas qu'en terre ferme ils fuſſent gouuernez par des Caciques comme en l'Eſpagnolle, & que ceux qui auroient ſeruy vn mois ou deux fuſſent changez, en mettant d'autres en leurs places, afin de les accouſtumer tous au trauail, pour leur faire perdre peu à peu ce vice d'oïſuete, qui eſt la ſource de tous les autres. Suppoſé donc que ces ordres eſtants conduits ainſi par la voye de douceur, & de gré à gré, & que l'on les puſſe aſſuiettir de la ſorte, à la bon-

1514.

*Le Roy a vn ſoin tres-particulier pour la conuerſion des Indiens.*

1514.  
Ordre du tribut que l'on doit faire payer aux Indiens.

ne heure. Mais en cas qu'ils ne voulussent entendre ny à l'un ny à l'autre, il seroit à propos que chaque vilage selon les gens qu'il y auroit, ou chaque Cacique, donnast tant de poids d'or chaque mois ou chaque Lune, selon leur supputation, & que fournissant ce qui seroit conuenu ils seroient libres & en assurance, & exempts de tous trauaux; Que dans les vilages ils eussent des marques pour connoistre ceux qui seroient dans l'obeissance, & que mesmes ils en portassent sur eux, pour estre reconus vassaux du Roy, afin que l'on ne leur fist aucun tort en payant le tribut selon leur taxe. Et d'autant que l'on auoit desia remarqué que l'une des choses qui auoit plus troublé les Indiens de l'Espagnolle, estoit de leur auoir osté la pluralité des femmes & des filles contre leur volonté, le Roy entendoit qu'on le leur deffendist derechef par toutes sortes de voyes & manieres, tant que faire se pourroit, en le faisant publier toutes & quantesfois que l'on le iugeroit à propos, & que l'on executast les peines contre ceux qui contreuendroient à ses commandemens, & promptement. Le Roy ordonna encore quantité d'autres choses touchant l'instruction des Indiens; mais comme elles ne sont pas de consequence nous n'en parlerons pas pour euiter la proxilité.

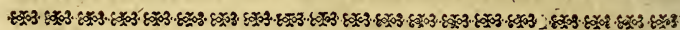
Ordre des Officiers qui doiuent accompagner Pedrarias à Darien.

L'ordre que l'on donna à Pedrarias, qu'il deuoit obseruer pour requerir les Indiens de seranger à l'obeissance, est le mesme que l'on enuoya par toutes les Indes, qui est la mesme chose que nous venons de repeter, qu'emporta le Capitaine Alonse de Ojeda, qui fut ordonné par le Docteur Palacios Rubios par le commandement du Roy. Il fut arresté aussi que l'Euesque de Darien iroit avec Pedrarias pour administrer le Spirituel & l'Ecclesiastique, & particulièrement pour la conuersion des Indiens, & que l'Euesque menast avec luy quelques Religieux de l'Ordre de S. François, dont il portoit l'habit, & demanderent au Pape Leon X. qui tenoit alors la Chaire de S. Pierre, qu'il luy enuoyast ses prouisions. Ainsi il fut sacré Euesque de *Santa Maria del Antigua del*



*Darien*, qui fut la premiere Eglise Cathedrale de la terre ferme, & il en fut le premier Euesque. Et pour la perception des droits du Roy, il fut constitué quatre Officiers; Alonso de la Puente fut créé Tresorier; pour Receueur Diego Marque, qui auoit esté Visiteur à l'Espagnolle; pour Facteur, Iean de Tabira; & pour Visiteur, Gonçale Hernandez de Ouiedo. Il fut ordonné aussi tout d'un temps, que le Gouverneur ne pourroit pouruoir d'aucune chose sans le suffrage de l'Euesque & des Officiers, ce qui fut fort preiudiciable; à cause dequoy il falut changer cet ordre, & laisser au Gouverneur seul la faculté de liurer les prouisions. Pedrarias crea pour son Lieutenant Iean de Ayora, natif de Cordouë, homme experimenté à la guerre, frere de Gonçalo de Ayora, duquel l'on dit presque la mesme chose que du Marquis de Santillana, que les lettres n'émoussioient point la lance; car Gonçale de Ayora estoit grand Humaniste, à cause dequoy il fut estimé en guerre. Le Licencié Gaspar de Espinosa natif de Medina del Campo, homme de fort bon esprit, eut la charge de Lieutenant. Le Bachelier Encise fut créé Sergent Major. Isabelle de Bonadilla & de Peñalosa, estoit femme de Pedrarias, Dame honorable, & fille du frere de la Marquise de Moya, qui seruit beaucoup les Rois Catholiques, & les aida, s'il faut ainsi dire, à monter sur le Trofne, en leur liurant la forteresse de Segouie, & les tresors que le Roy Don Henry auoit laissé dedans du temps des guerres de Castille & de Portugal, le Roy Don Alonso de Portugal pretendant estre Roy de Castille pour auoir espousé cette Dame, qu'ils apellerent l'Excellente. Pedrarias auoit dessein de laisser sa femme en Castille; mais comme c'estoit vne Dame fort vertueuse, & qui auoit vn courage male; elle voulut accompagner son mary & par mer, & par terre.

1514.



LE CAPITAINE NARVAEZ,  
 & le Pere de las Casas arrivent dans la Prouince de  
 Habana ; où Diego Velasquez s'alla ioindre  
 avec eux. Les villes qu'il peüpla  
 dans l'Isle de Cuba.

CHAPITRE VIII.

1514.

*De las Casas  
 veut aller  
 chercher les  
 Castellans.*

*Les Castellans  
 arrivent en la  
 prouince de  
 Habana.*

**P**OUR retourner aux affaires de *Cuba*, nous di-  
 rons qu'ayant recouré les deux femmes Castil-  
 lanes, le Pere de las Casas voulut que l'on recou-  
 urast aussi le Castellan que l'on scauoit estre retenu par  
 le Cacique. Il luy enuoya vn papier selon qu'il auoit de  
 coustume de faire, par lequel il luy mandoit qu'il le gar-  
 dast soigneusement iusques à ce qu'il l'allast voir dans  
 son vilage; & pour obeir à cette lettre, comme il l'auoit  
 gardé, il le garda encore, parce que plusieurs autres Ca-  
 ciques le luy auoient demandé pour le faire mourir, ou  
 qu'il le fist mourir luy mesme; de sorte qu'il le tint tou-  
 jours aupres de luy, & luy fit vn fort bon traitement.  
 Enfin les Castellans sortirent de *Casa hanta*, bien rassa-  
 fiez de Perroquets, & cheminant par mer en flotte de  
 canos, & par terre lors qu'il estoit necessaire, ils arri-  
 uerent en la prouince de *Habana*, où ils trouuerent tous  
 les vilages vuides d'habitans; parce qu'ayant appris le  
 desastre qui estoit arriué en la prouince de *Comaguey*, ils  
 s'estoient tous retirez dans les montagnes. De las Casas  
 enuoya ses papiers par ses Messagers ordinaires pour  
 dire aux Caciques des vilages & des habitations, qu'ils  
 vinsent trouuer les Castellans en toute assurance, &  
 qu'il ne leur seroit fait aucun tort, qui estoit ce que  
 Diego Velasquez auoit tousiours recommandé. Et mes-  
 me dans toutes les lettres qu'il escriuoit à Panfile de  
 Naruaez, il l'aduertissoit tousiours qu'il ne fist ny guerre

ny mal à aucun , & qu'il attendist premierement que les Indiens tiraissent leurs flèches , ou leurs bastons , auant que les Castellans missent la main à l'espée. Apres que ces Caciques eurent veü les lettres du Pere de las Casas , suivant le credit qu'elles auoient desia acquis parmy ces peuples , il en vint aussi tost dix-neuf avec des viures pour les luy presenter , chacun selon sa puissance , & arriuerent sur la parole du Pere de las Casas , ainsi qu'il leur auoit mandé ; mais Naruaez les fit prendre , & traitoit desia de les faire chastier dès le lendemain. Mais le Pere de las Casas , en partie par prieres , en partie par menaces , dit , que puis que cela estoit contre l'ordre que luy auoit donné Diego Velasquez , & contre la volonté du Roy , dès le mesme moment il partiroit pour aller faire ses plaintes à la Cour d'une si grande cruauté ; de sorte que Naruaez voyant cela , se refroidit peu à peu cette iour-  
née là , & la Iustice s'excusa , & les fit sortir tous , excepté le plus grand Cacique , auquel neantmoins Diego Velasquez fit donner la liberté incontinent apres.

Passant plus auant de vilage en vilage , ils entrerent enfin dans celuy où l'on auoit retenu le Castellain. Le Cacique sortit au deuant d'eux , accompagné de trois cens hommes , chargez de quartiers de tortuës fraichement peschées ; & le Cacique qui estoit âgé de plus de soixante ans , qui auoit bonne mine , fort alegre , & qui paroissoit estre d'une bonne constitution , alloit derriere avec le Castellain qu'il tenoit par la main. Les Castellans & les Indiens se rencontrerent sur vne montagne , & aussi tost les Indiens exposerent leurs quartiers de Tortuës sur l'herbe tousiours chantant , & s'assirent aussi tost. Le Cacique approcha du Capitaine Naruaez , & du Pere de las Casas. Apres auoir fait les ciuilités requises en semblable rencontre , le Cacique luy presenta le Castellain de la main , disant qu'il l'auoit tousiours tenu comme son enfant ; qu'il l'auoit gardé fort soigneusement , & que sans luy les autres Caciques l'auoient fait mourir. Ils le receurent en grande resioüis-

1514.

*Velasquez en-  
charge à Nar-  
uaez de ne  
faire aucun  
iort aux In-  
diens.*

*Les Indiens  
rencontrerent les  
Castellans sur  
vne montagne.*

*De las Casas  
recouure le  
Castellain qui  
estoit entre les  
mains des In-  
diens.*

1514.

sance, & pour recompense d'un si grand bien ils embrasserent le Cacique, & luy firent tous les remerciemens possibles. Le Castillan ne sçauoit desia presque plus parler sa langue naturelle, & disoit la plupart de ses paroles en la langue des Indiens. Il s'assit comme eux sur l'herbe, & faisoit de la bouche & des mains comme les Indiens faisoient, ce qui causa de la risée parmy les Castillans. L'on apprit de luy d'abord qu'il y auoit trois ou quatre ans qu'il estoit là; mais apres qu'il eut passé quelques iours dans la conuersation de ses compatriotes, & qu'il se fut ressouenu de sa langue originale, il fit vne ample relation des choses qui s'estoient passées pour son sujet. Cheminant par cette prouince de *Habana* de vilage en vilage, & passant de la côte du Sud à celle du Nort; comme il arriuoit souuent, parce que l'Isle de ce costé là est fort estroite, & ne contient pas plus de quinze lieues de largeur; ils trouuerent vn iour en la côte du Sud, où est maintenant la ville de *Habana*, ou fort proche de là, vn grand pain de cire iaune dans le sable, qui pesoit enuiron vingt-cinq liures; ils s'en estonnerent tous, ne sçachant qui la pouuoit auoir apportée là, parce que personne n'auoit point encore nauigé sur cette mer, excepté quelques nauires qui auoient abordé deux ou trois fois dans cette Isle, venant de Darien; & il sembloit qu'il n'y auoit nulle apparence qu'ils eussent apporté là de la cire, parce qu'ils auoient bien d'autres choses à démesler, & dont ils ne purent iamais sortir iusques à ce que *Yucatan* en la nouuelle Espagne fust descouuert; parce que *Yucatan* ayant esté descouuert, dont la premiere terre est separée de la pointe ou cap Occidental de *Cuba*, de cinquante lieues, l'on trouua abondance de cire & de miel; & comme la mer de ces deux contrées est basse, il faut croire que quelque cano de marchands Indiens qui trafiquoient par toute cette côte eust esté renuersé par la tourmente, & que la mer l'eust ietté peu à peu en cet endroit où ils la trouuerent. Ils trouuerent encore par toute cette côte force poix, que la mer iettoit entre les

*Les Castillans  
trouuent vn  
pain de cire  
parmy du sable  
en l'Isle d. Cu-  
ba.*

rochers & sur le riuage, & ne sçauoient si c'estoit la mer qui la formoit ainsi, ny d'où elle pouuoit proceder, parce que veritablement c'est vne espece de bitume ou de poix qui sert autant que la naturelle. Et quelque temps apres lors que l'on peupla vn vilage de Castellans au port qui fut appellé *del Principe*, ils trouuerent la mine ou fontaine où cette poix se formoit, que l'on tiroit par morceaux, & quelquefois liquide, par la vertu du Soleil qui la fondoit, & estant meslée avec du suif ou de l'huile, elle seruoit tout autant que de la poix que l'on tire des pins ou du gouldron pour poisser les nauires.

Diego Velasquez en ce temps-là ayant taxé les Castellans habituez dans la ville de *Barocoà* selon qu'il le iugea à propos, & par autorité du Roy partagé les Indiens des prouinces de *Mayxi* & de *Bayatiquery*, en donnant à son beau-pere Christofle de Cuellar Treforier, & à ses parens & amis, ceux que bon luy sembloit, il resolut de s'aller ioindre avec le Capitaine Panfile de Naruaz & le Pere de las Casas, afin de reconnoistre la terre qui estoit entre deux, & remarquer où l'on pourroit bastir des vilages pour les peupler de Castellans; & pour cét effet il ordonna, que depuis *Habana* l'on s'aprouchast tousiours peu à peu vers le lieu où il prentendoit aller, & que l'on passast dans le port de *Xagua*, où Sebastien de Ocampo auoit laissé les quatre Castellans, avec les trois pippes de vin. Il y auoit alors dans le port de *Xagua* abondance de poisson, ainsi que nous l'auons déjà dit cy-deuant, des perdrix, & force munitions. Diego Velasquez arriua là avec quelques Castellans, par terre, & dans des canos par mer. Ils aborderent dans l'vne des trois Isles du port, où il y auoit vn bon vilage d'Indiens, où ils se rafraichirent quelques iours. Pendant ce temps-là Velasquez enuoya descourir des mines sur vne riuere en remontant, qui est grande, & dont les riuages sont fort agreables, appellée *Arimão*, qui va tomber dans la mer à quelque peu moins d'vne lieuë du port de *Xagua*. Ils y trouuerent des mines d'or fort riches, comme

1514.

Fontaine de  
poix dans l'Isle  
de Cuba.

Diego Velasquez  
arriue au  
port de Xagua.

Les Castellans  
trouuent vne  
mine d'or fin à  
Xagua.

1514.

celles de *Cybaò* de l'Isle Espagnolle, & pour estre plus mol il en estoit plus estimé des Orfévres. Là, Diego Velasquez s'occupa à ietter les fondemens d'une ville dans cette contrée, & à partager les Indiens; & entr'autres habitans qu'il choisit pour la peupler, fut le Pere de las Casas, auquel à cause des signalez seruices qu'il auoit rendus, il donna vn bon partage tour proche du port de *Xagua*, dans vn vilage appellé *Canareo*. Le Pere affectionnoit fort Pierre de la Renteria, natif de Montanches, homme d'honneur & pacifique, qui auoit esté Lieutenant de Diego Velasquez, auquel il donna vnpartage proche de celuy du Pere. Ils se ioignirent ensemble, & firent leur negoce à communs frais, quoy que Pierre de la Renteria s'occupast dauantage dans la priere.

Diego Velasquez fait bastir sept villes dans Cuba.

Grand abord de nauires & de gens dans *Habana*.

Diego Velasquez marqua donc le lieu où il vouloit bastir la ville, qui estoit à neuf ou dix lieuës du port de *Xagua*, vers l'Orient, parce qu'il estoit entouré de la plus part des vilages des Indiens, où il se formoit vne maniere de port assez mauuais, car il s'y perdit depuis quelques nauirés; & cette ville fut appellée de la *Trinidad*. Il en fit encore bastir vne autre plus auant dans le pais, située presque dans le milieu des deux mers du Sud & du Nort, & l'appella la *villa de Santi spiritus*. Vne autre dans le port del *Principe* à la côte du Nort; vne autre en *el Bayamo*, qui fut appellée *San Salvador*; vne autre dans le port de *Santiago*, qui puis apres a esté reduitte en Cité, & est capitale de l'Euesché de cette Isle; si bien qu'avec la premiere qui est *Barocda* cela faisoit six villes. En suite de celles là l'on peupla celle du port de *Carenas*, qui s'appelle maintenant *el Habana*, où est le plus grand abord des vaisseaux & de gens; c'est en ce port qu'arriuent la plus part des nauires de toutes les Indes pour se ioindre; comme, de *santa Marta*, de *Cartagena*, de *Nombre de Dios*, de *Honduras*, de *Truxillo*, de *Puerto de Cayallos*, de *nueua España*, & de *Yucatan*, à cause des grands courants & des vents d'Est, qui courent incessamment entre la terre ferme de *Paria* & tou-

te cette cõste, & de l'Espagnolle, parce qu'il arriuoit fort souuent qu'un nauire depuis *Santa Marta*, ou *Cartagena*, ou *Nombre de Dios* estoit huit ou dix mois sans pouuoir prendre port à *Santo Domingo*, qu'il ne passast deux ou trois cens lieuës au delà, il y trouuoit moins de difficulté & de coust, & eust mieux aymé en faire cinq cens. Et pour retourner en Castille les nauires qui sortent de *Santa Marta* & de *Cartagena* tornoient plus de six cens lieuës pour se ioinde dans le port de *Habana* avec les vaisseaux des autres ports que nous venons de nommer, & autres lieux.

Les plans de ces villes estant formez, & les habitans de chacune estant nommez, & les Indiens de la contrée partagez, l'on fit diligence à bastir les maisons, à faire les labourages, & à tirer l'or. De là, Diego Velasquez enuoya Panfile de Naruaz pour pacifier la prouince de *Vhimà* qui est au bout le plus Occidental de cette Isle, que les Indiens appelloient *Haniguanica*. Voila quant à ce qui arriua en l'Isle de *Cuba* cette année.


1514.

*L'on fait diligence à bastir des maisons dans ces nouvelles villes.*

DE LA FERTILITE' DE LA TERRE

*de Darien, & de quelques particularitez qui s'y rencontrent. Vasco Nuñez de Balboa entré par la riuere de Saint Iean. Mais il est mis en dérouté, & blessé.*

CHAPITRE IX.

PENDANT que toutes les choses que nous venons de dire se passioient dans *Cuba*, Vasco Nuñez, qui d'une façon ou d'autre vouloit occuper son esprit à quelque chose, s'adonna à l'agriculture, pour ne point tomber dans la necessité des viures où ses gens s'estoient desia veus; de sorte que par sa diligence & par son industrie il auoit amassé quantité de mayz dans le destroit de Darien. Et, comme ce lieu auoit la

A A a a

1514.

*Fertilité de la  
terre de Darien.*

*Elle abonde en  
fruits de di-  
verses sortes.*

*De la diversité  
d'animaux  
qui sont dans  
Darien.*

reputation d'estre abondant en richesses, qui s'at-  
loient descourant de iour en iour, il y arriuoit des  
gens en quantité. Ils auoient desia des semences de Ca-  
stille; & c'estoit vne chose digne d'admiration de voir  
la temperature de l'air; car les melons, les coucombres  
les citrouilles, & les calebasses, meurissoient au bout de  
vingt iours qu'ils estoient semez, & dans ce mesme temps  
croissoient aussi les laitues, la bouroche, l'ozeille, &  
autres herbes potageres. Les vignes, & les arbres qui  
se plantoient, produisoient dans vn aussi bref temps que  
dans l'Espagnolle. Il y croissoit aussi des fruits naturels  
de cette terre fort doux au goust, & sains. Il y auoit  
vn arbre appellé *Guayababa*, qui portoit vn fruit sem-  
blable à des pommes, qui auoit le goust du limon dont  
la saueur estoit aigre-douce. Les dattes, quoy qu'il y en  
eust quantité, estoient tellement aigres qu'on n'en pouuoit  
manger. Il y auoit encore vne espece d'arbre appellé  
*Guarabana* qui portoit vn certain fruit qui estoit de meil-  
leur goust que les citrons, qui ressembloit aux melons,  
& qui estoit fort agreable à manger. Il y en auoit encore  
d'vne autre sorte appellée *Horios*, qui portoit vn fruit  
semblable aux mirabolans, & qui estoit de fort bon goust.  
Les carottes & panets (assez connus de tous) sont des  
racines qui ressemblent à des nauets, noirs en dehors,  
& en dedans fort blancs, & s'y mangent cuits & cruds,  
& ont le vray goust de chataignes. Il y a encore d'au-  
tres diuersitez de fruits dont nous ne ferons point icy  
de mention. Le pignon y est admirable, il surpasse en  
sauer tous les autres fruits; il a le goust de melon, & est  
fort doux. Il se trouue aussi en cette prouince quantité  
de lyons à grand jube, quoy que plus petits que ceux de  
Barbarie, & ne sont pas si hardis ny si furieux, ils ne font  
tort à personne, pourueu qu'on ne les irrite pas. Il y a des  
leopards qui sont semblables à ceux de l'Affrique, fort  
fiers, mais ils n'attaquent pas les hommes comme les ty-  
gres. Il y a des chats sauuages & des loups ceruiers plus  
grands que les tygres, fiers & feroces, de couleur gris ar-



genté. Mais ce qu'aprehendoient plus les Chrestiens c'estoient les tygres, animaux tres-dangereux qui attaquoient & déchiroient les hommes, quoy que les Castillans leur bailloient la chasse, & les persecutoient vivement, les prenant avec des lacs. Ils en tuerent quantité en peu de temps. Il y a aussi des cerfs comme ceux de Castille, mais qui ne sont pas si legers pour la course. Les renards ressemblent à ceux de Castille, excepté la couleur, car ils ne sont pas si bruns, & sont plus petits. Il y a des dains & des chevreuils hauts comme vne mule de moyenne hauteur, dont le poil est de couleur gris argenté brun, & n'ont point de cornes. Si le chasseur les veut prendre il faut necessairement qu'il les blesse auant qu'ils entrent dans l'eau, parce qu'en estant vne fois fortis sans estre offensez, ils se deffendent à belles dents, & tuent les chiens. Il y a des connils & des lievres plus petits que ceux de Castille, & ont les flancs & le ventre blanchastre, & les hanches de couleur de lievre. Pour des guenons & des cinges il y en avoit vne si furieuse quantité, & si differens, que cela estoit espouuantable, & d'autres animaux monstrueux, entre lesquels il s'en trouua vn qui estoit grand comme vn bœuf, ayant la teste d'Elephant, le poil couleur de vache, les ongles de cheual, & les oreilles pendantes comme celles d'un Elephant. Ils virent encore quantité de ces animaux qui cachent leurs petits dans leur ventre lors qu'ils tettent, & qui montent au haut des arbres pour manger les fruits.

Dans l'une des riuieres qui entrent dans le golfe d'Orabà, qui a plus de deux lieues de largeur, qui fut appellée *Rio grande*, ils trouuerent vne infinité de cocodrilles qu'ils appellent *Caymanes*. Le long des riuages de ce fleuve il s'y forme plusieurs marais, où ils trouuerent aussi des faisans & des paons de differentes couleurs de ceux de Castille, & d'autres oiseaux de fort bon goust. Il y avoit aussi quantité de perroquets, grands, de diuerses couleurs, des aigles noirs, de grands & de petits, des faucons, oiseaux de proye, des esperuiers, des milans,

A Aaaa ij

1514.

*De la chasse  
du dain à Darien.*

*Des diuerses  
sortes d'oiseaux  
qu'il y a à Darien.*

1514.

des tourterelles, des estourneaux, des cailles, des heronnelles, des herons, des flambar, qui est vn certain oiseau qui se plaist dans les marais, & a l'estomach & la reneontre des ailes rouges, des corbeaux marins, des cannes, des oyes sauvages noires, des chauues-fouris, qui ayant piqué vn homme l'empoisonnoient, & ce poison n'auoit point de remede au commencement; mais puis apres on estanchoit le sang, & on estuuoit la playe avec de l'eau de la mer, ou avec des cendres que l'on mettoit dans la piqueure, fort chaudes. Cét animal venimeux a cette propriété qu'encore qu'entre cent personnes il ait piqué vn homme la nuit, le lendemain, ou le iour suiuant, il ne le pique qu'à la mesme playe où il l'a piqué le iour de deuant, quoy que cet homme soit au milieu de deux cens autres; ce qui arriue aux doigts des pieds, des mains, ou à la teste, & il fort force sang de cette piqueure. Il y a encore en terre ferme des agaces, ou pies, qui vont tousiours sautant; elles sont vn peu plus grosses que des estourneaux, & sont toutes noires, & le bec long & noir. Il y a aussi grand nombre de petits oiseaux, que les Castillans appellent *pinradillos*, ou *seco colores*, qui abhorrent tellement les chats, qu'ils font leurs nids le long des riuages sur des branches d'arbres qui panchent sur l'eau, en telle sorte qu'encore qu'elles touchent dans l'eau les oiseaux ne se mouillent pas, & lors que quelque chat y va pour les auoir, & que par sa pesanteur il fait baisser la branche dans l'eau, il s'en retire aussi tost & abandonne sa chasse, à cause qu'il ne sçait pas nager, contre le naturel de tous les autres animaux. Il y a des rossignols & d'autres petits oiseaux en grand nombre, qui font vn ramage fort agreable, les vns sont jaunes, les autres rouges, & d'autres de diuerses couleurs. Il y a aussi de abeilles comme celles de Castille, qui sont vn peu moindres. Mais elles piquent avec plus de furie. Les oyseaux qui viennent du Nort pour aller au Sud passent aussi par là; les vns volent si haut qu'ils surpassent les montagnes, & les autres volent plus bas; on les voit depuis le matin iusques à la nuit & en grand nombre.

*Passage des  
oiseaux qui  
vont du Nort  
au Sud.*

& il en demeure tousiours vn derriere les autres; les vns ressemblent, selon que l'on en peut iuger, à des Aigles, & les autres qui sont en nombre de diuerses sortes ont le plumage noir. Il y a des viperes comme en Castille, qui sont si venimeuses, qu'en ne pensant pas celuy qui en est piqué il meurt en quatre iours; il y en a de moyennes qui portent la queuë en rond, qui s'esslancent pour piquer les passans, & celles-là sont moins venimeuses. Il y a des couleuvres de huit pieds de long, rouges comme sang, & de nuit elles paroissent toutes comme en feu, & d'autres moyennes, qui sont noires, qui sortent des riuieres, & sont toutes venimeuses. Il s'y trouuoit aussi plusieurs serpens de diuerses manieres, tous venimeux. Il y a des Scorpions qui tirent sur le noir & le jaune, qui sont fort venimeux, & des lezars comme ceux de Castille. Il y auoit aussi grande quantité de crapaux fort gros & de plus petits, mais comme l'on a commencé à cultiuier la terre, & à la fumer de fumier de vache, de jument, & d'autres animaux, ils ont beaucoup diminué, & la terre en est deuenüe plus saine. Vn soldat digne de foy, dit qu'il auoit veü dans vne terre, couuerte de mayz, vne couleuvre qui auoit vne grand'face, & dont la teste estoit grosse comme celle d'un ieune garçon, & les yeux aussi grands que ceux d'un veau.

Comme Vasco Nuñez attendoit des prouisions de Castille, on luy donna auis que quelques Indiens estoient entrez en la terre qui est proche du fleuve qui se décharge dans le dernier angle du golfe d'*Vraba*, qui a sept bouches, & qui à cause de sa grandeur fut appelé *el Rio grande*, ou de *San Iuan*; qu'ils viuoient dans des mareseages, & cueilloient dans les montagnes prochaines quantité d'or, qu'ils troquoient puis apres pour auoir des choses necessaires à la vie. Vasco Nuñez qui estoit ennemy de l'osiueté, desirant occuper ses gens qui estoient dans le repos, plustost par diuersion qu'autrement, resolut de ne point perdre de temps; car quoy qu'il fust feuzre, ils ne laissoient pas de luy porter du respect & de l'obeis-

1514.

*Vasco Nuñez  
entre par le  
fleuve de Saint  
Ican.*

*Il rencontre  
de grandes  
difficultez en  
son entreprise.*

*Il attaque les  
Indiens, mais  
ils luy résistent.*

sance. Il assembla donc trois cens soldats, qu'il mit dans des brigantins & dans des canos, & alla nauigéant le long du fleuve en remontant, qui est au sixiesme degré del'Equinoctial, où il se répand dans la mer; & ayant fait douze lieues de chemin, il rencontra plusieurs laes des deux costez du fleuve, entourez de grosses cannes & de roseaux, & le long de la nuit vne infinité de chauue-souris qui bequetoient les hommes. Les soldats voyoient bien des montagnes, mais ils n'y pouuoient aller à cause des laes; & ils voyoient aussi des arbres qui ressembloient à des palmiers fort hauts; Enfin ils rencontrèrent quantité de canos d'Indiens, armez d'arcs & de flèches empoisonnées, qui apres auoir déchargé leurs arcs s'enfuyoient dans les canaux de ces laes, qui estoient si estroits qu'il estoit impossible de les poursuiure; Et continuant leur chemin par ce fleuve tousiours en remontant ils vinrent à rencontrer vne grande campagne où le fleuve formoit vn lac, & au milieu de ce lac il y auoit vne Islette entourée de palmiers, où les Indiens auoient leurs habitations; & d'arbre en arbre il y en auoit d'autres qui estoient de trauers, avec quantité de ronces & autres branchages entre-meslez les vns dans les autres; & les maisons estoient tellement ferrées les vnes contre les autres que l'on ne pouuoit pas discernér de loin si estoient des arbres ou des habitations. Il y auoit dans ces maisons iusqu'à quatre mille Indiens avec des arcs, des flèches, & des courroyes pour les darder. Ces maisons estoient diuisées en deux parties par vn canal qui les separoit, où les Indiens tenoient leurs canos; si bien que Vasco Nuñez voyant ce canal, entra dedans avec les siens par trop de temerité, & attaqua les Indiens; mais les Indiens leur firent tomber vne telle gresle de flèches, que de quelque façon que se couurissent les Castillans avec leurs boucliers, il y en eut quantité de blesez, & qui moururent de ces blessures. Vasco Nuñez qui prit cela pour vn grand affront, sortit à terre; & quoy que le lieu fust fort embarassé d'arbres comme nous le

venons de représenter, il mit ses gens au meilleur ordre qu'il pût, & commença à faire vne salue d'escoupettes sur les Indiens, qui voyant ces esclairs, & entendant le tonnerre qui leur succedoit, commencerent à prendre la fuite. Mais comme ils virent que les Castillans vouloient entrer dans leurs maisons, où ils tenoient leurs femmes & leurs enfans, ils retournerent sur leurs pas, & comme des chiens acharnez à vne proye, sans aucune apprehension de la mort, ils tirerent tant de flèches & de dards qu'ils blessèrent quantité de Castillans. Vasco Nuñez fut blessé au visage d'un baston bruslé par le bout qui auoit coupé l'endroit par où il auoit passé, comme s'il eust esté d'acier, il fut frapé encore d'un dard qui luy perça le bras droit. Les autres Castillans qui estoient restez dans les canos furent aussi blessez la pluspart; si bien que Vasco Nuñez voyant ainsi ses gens mal traitez, & iugeant que ces Indiens là se deuoient traiter d'une autre maniere, s'en retourna à Darien.

1514.

*Vasco Nuñez  
est blessé par  
les Indiens.*

DE LA RESPONSE DV ROY  
aux pretensions de l'Admiral. Ce que fit Iean Christofle de Mendoce en l'Isle de Saint Iean. François de Garay ne peut entrer dans l'Isle de Guadalupe. Le Roy de Castille enuoye vne Ambassade à celuy de Portugal.

## C H A P I T R E X.

**L**Es bons succés que l'on auoit eus à Darien donnoient enuie au Roy de faire peupler la côte de Veragua, qui se rendit à Diego de Nicuesa; & pour cet effet il manda à l'Admiral & aux Iuges d'Appellation, que s'ils iugeoient à propos d'enuoyer l'Adelantado Barthelemy Colon pour peupler cette terre, ils le pouuoient faire, pourueu que le Gouvernement en fust reser-

*Le Roy desire  
que la côte de  
Veragua soit  
peuplée.*

1514.

*L'Admiral  
pretend pou-  
voir de Capi-  
taines aux na-  
vires qui al-  
loient en Cas-  
tille.*

*Response du  
Roy sur ses  
pretensions.*

ué à l'Admiral, selon que ses priuileges le portoient, & la Declaration qu'en auoit faite le Conseil du Roy, des terres qui auoient esté decouuertes par l'Admiral son pere, & par son industrie, & non plus; pourueu qu'il ne passast point les limites qu'il auoit decouuertes. Il escriuit aussi à l'Adelantado afin qu'il l'acceptast. Et quoy qu'il eust eu dessein de l'enuoyer querir pour l'employer en des affaires de l'Europe, il auoit changé de resolution à cause de son esloignement. Mais l'Admiral persistoit tousiours dans ses plaintes, de ce qu'on ne luy permettoit pas de pouruoir de Capitaines aux nauires qui alloient en Castille, sans l'interuention des Officiers du Roy. Il alleguoit entr'autres raisons que le Grand Commandeur d'Alcantarà l'auoit fait, & quoy que le Roy eust satisfait à cela, comme nous l'auons desia dit, il luy auoit escrit tout de nouueau sur ce suiet, disant qu'il ne deuoit pas se preualoir de cela, parce que Nicolas de Obando fut enuoyé pour gouverner cette Isle, à cause du mauuais soin que son pere auoit eu en l'exercice de cette charge, & que pour ce suiet il auoit esté contraint de luy bailler vn pouuoir absolu, parce qu'il n'y auoit point d'autre remede, ny d'ordre pour traiter auecque luy. Et d'autant que l'on ne pouuoit auoir vne entiere connoissance des affaires des Indes pour y pouruoir en temps & lieu; & que maintenant que l'on agissoit comme en celles de Castille, & qu'elles estoient disposées de telle sorte que l'on pouuoit mettre ordre que Dieu y fust seruy; que les rentes Royales augmentassent, & que les habitans de l'Espagnolle demeurassent comme vassaux & non comme esclaves, ainsi qu'ils auoient esté cy-deuant; Il vouloit faire pouruoir aux choses necessaires pour le seruice de Dieu & l'accroissement de ses rentes; pour le bien de cette terre; pour l'augmentation des biens du mesme Admiral, & pour la seureté de son Estat; & que lors qu'il ordonna que l'on luy deliurast sa provision conforme à celle d'Obando, ce ne fut pas en vertu de ses priuileges. Mais que puis que maintenant l'Admiral estoit

estoit Viceroy & Gouverneur en vertu de son privilege, que le Roy luy auoit fait donner, quoy qu'il eust assez de raisons pour s'en excuser sans luy faire tort, c'estoit afin qu'en luy rendant bon seruice, & en s'esloignant des choses de certe qualite, il ne deuoit pas laisser de pouuoir aux choses necessaires; Et que pour l'intention des Capitaines qui auoient esté nommez par le Conseil, cela faisoit encore pour luy, parce que se transportant dans les nauires des biens du Roy & de ses sujets, cela seruoit à la décharge de l'Admiral, parce qu'on ne le luy pourroit pas demander si les nauires se perdoient, ainsi qu'il peut arriuer; si bien que le meilleur estoit de ne point traiter de toutes ces picoteries puis que le Roy le vouloit fauoriser. Voila la maniere dont se seruent les Princes lors qu'ils cherchent les moyens de reduire les hommes à leur volonté.

L'arriué des Iuges d'Appellation à l'Espagnolle, ne seruit pas à appaiser les passions, au contraire elle les augmenta, parce que le mesme but, de l'ambition & de l'auarice, fomentoient le party du Tresorier Passamonte, afin de demeurer tous sans Superieur en cét Estat, & ainsi d'une Mouche ils en faisoient vn Elephant. Ils auoient mandé que certains seruiteurs de l'Admiral & du Sergent Major Marc d'Aguilar estoient entrez vne nuit en la maison du Licencié Serrano, & l'auoient massacté sans luy dire vne seule parole, & que pour auoir esté suscitez par quelqu'un des susnommez l'on n'en auoit point fait de perquisition. A cause dequoy le Roy manda aux Officiers de la Maison de Seuille, qu'ils fissent vne exacte recherche dans les vaisseaux qui viendroient de l'Espagnolle, pour scauoir s'il n'y auroit point quelques seruiteurs de l'Admiral, ou du Licencié Marc d'Aguilar, & que si d'auanture il se rencontroit quelques-uns de ceux qui auoient massacré Serrano, ils s'en saisissent, & luy en donnassent auis. Or quoy que le soubçon que le Roy auoit conçu de la trop grande estime que l'Admiral faisoit du Capitaine Iean de Esquibel n'eust point de fondement,

B B b b

1514.

*Les Iuges  
d'Appellation  
causent du  
trouble dans  
l'Espagnolle.*

1514.

la seule reputation de luy estre amy luy nuisoit, car cela donnoit occasion aux emulateurs de l'Admiral, de tascher de le décrediter aupres du Roy, ce qu'ils ne manquent pas de faire; disant, qu'il n'auoit pas apporté beaucoup de soin à faire fouïiller les mines en l'Isle de *Jamayca*, ny ne donnoit pas auis aux Officiers du Roy exactement de ce qui s'y passoit, comme il estoit obligé de faire. A cause dequoy le Roy manda à l'Admiral que sans perdre temps il enuoyast quelqu'un pour receuoir les comptes, & pour gouverner l'Isle. Or quoy que l'Admiral conuist bien que ses ennemis ne se contentoient pas de le persecuter en sa personne, ils persecutoient encore ses amis; Il y enuoya incontinent apres le Iuge & le Capitaine *Perca*, pour ce qui touchoit le Gouvernement, qui toutefois dura peu, à cause de quelques desordres qui arriuerent; & pour y remedier il y enuoya le Capitaine *Camargo*, qui fut bien tost changé encore pour les mesmes causes.

Cependant les plaintes que l'on faisoit contre *Iean Ceron* & *Michel Diaz* estoient grandes; à cause dequoy l'Admiral estant conseillé par les Iuges d'Appellation, & les Officiers du Roy avec qui il auoit assez d'intelligence s'ils n'eussent point esté preoccupez par leurs passions; leur osta leurs charges, & enuoya pour Gouverneur de cette Isle-là le Commandeur *Moscoso*. Mais d'aurant qu'il arriua incontinent apres des plaintes contre luy, l'Admiral resolut d'y aller en personne pour visiter l'Isle, & ce voyage ne laissa pas non plus d'estre calomnié. Il y laissa pour Gouverneur *Christofle de Mendoce*, homme prudent, & qui s'estoit bien gouverné en la guerre des *Caribes*, dont cette Isle estoit fort molestée. Peu de temps apres que l'Admiral en fut forty, vn certain nombre de *Caribes* entrèrent à la pointe du iour dans vn quartier de *Castillans*, qu'ils surprirent, & le Capitaine *Sanche d'Arango* y accourut pour les secourir avec plus de monde; & quoy qu'il fust accompagné de *Bezerrillo*, il ne laissa pas que d'estre fort

*Le Roy manda à l'Admiral qu'il enuoyé quelqu'un pour faire rendre compte à Iean d'Esquibel.*

*Christofle de Mendoce est fait Gouverneur de Puerto rico. Les Caribes surprinrent les Castillans & tuent le chien appelé Bezerrillo.*



pressé. Mais toutefois l'aide de ce chien fut telle, qu'encore que Sanche d'Arango & d'autres furent blesez, ils se libererent des mains des Caribes, mais ils tuèrent Bazzerrillo; parce que s'estant iecté dans l'eau apres vn Caribe, vn autre qui estoit à terre luy tira vne flèche, dont il mourut. Les Castillans en eurent vn grand ressentiment, à cause de l'assistance particuliere qu'ils receuoient de cét animal. Le Gouverneur Christofle de Mendoce qui estoit à Saint Germain, ayant eu auis de cela, s'embarqua aussi tost dans vne carauelle, avec deux barques, & cinquante hommes, & alla poursuiure les Caribes, qu'il rencontra proche d'vne petite Isle appelée *Bieque* au Leuant de celle de Saint Iean; il combattit eontre eux tout vne nuit; il tua leur Capitaine, appelé *Laureycò*, frere d'vn autre Cacique appelé *Gaximierz*, qui auoit esté tué peu de temps auparauant en vne autre course qu'ils firent dans la mesme Isle de Saint Iean, comme il luitoit avec Pero Lopez de Angulo; François de Quindos arriua qui luy passa sa lance au trauers du corps. Enfin Christofle de Mendoce tua quantité de Caribes, en captiua d'autres, & prit leurs piragues, dont il y en auoit vne entr'autres, qui estoit vne barque extraordinaire, qu'il enuoya à l'Admiral. Au reste ces hommes estoient si sanguinaires qu'encore que l'on leur fist continuellement la guerre, ils ne pouuoient se tenir en repos.

L'on demanda au Roy avec beaucoup d'instance, que veü l'outrecuidance de ces gens, il ordonnast qu'absolument ils fussent pris & vendus comme esclaves, aussi bien ceux de la terre ferme, que des Isles; mais le Roy fit response que les prouisions qui auoient esté données en faueur des Caribes des Isles, se gardassent en attendant que l'on sçeust au vray s'il y en auoit en terre ferme; & que donner la permission de les aller captiuer en ces quartiers, ne feroit que les aigrir dauantage, d'où il pourroit arriuer de grands inconueniens pour l'establissement des peuples; & qu'il n'entendoit pas que l'on enuoyast des Indiens esclaves en Castille de quelque Na-

BBbbb ij

1514.

*L'on demande au Roy la permission de faire esclaves les Caribes, mais il la refuse.*

1514.

*Le Roy entend  
& veut que  
ceux qui ont  
des Indiens à  
leur service  
leur appren-  
nent à lire & à  
escrire.*

tion que ce fust, quand mesme ce seroit des Caribes. Il ordonna encore sur ce sujet que l'on fist sçauoir à tous ceux qui auoient des Indiens pour pages, des laquais, ou des seruiteurs, qu'ils eussent à les faire apprendre à lire, & à escrire, & quel'on ne leur empeschast point de faire leurs jeux & leurs assemblées, aussi bien les iours ouurables que les festes, pourueu que cela ne leur empeschast pas leur trauail; Que de deux ans en deux ans l'on interrogeast les Visiteurs des Indiens, afin de sçauoir s'ils s'acquittoient de leur charge selon qu'ils y estoient obligez; Et que durant le temps que les fontes de l'or se faisoient l'on ne pût emprisonner personne pour debtes.

*François de  
Garey ne pou-  
uant entrer  
dans Guada-  
lupe va pour  
gouuerner l'Is-  
le de Iamayca.*

*Le Roy permet  
à la femme de  
l'Admiral de  
porter la soye,  
nonobstant  
l'Ordonnance.*

François de Garay Sargent Major de l'Isle de S. Dominique auoit pretendu à la possession du vilage de l'Isle de Guadalupe, & se mit en deuoir d'y entrer; mais la grande resistance que firent les Caribes le contraignirent de se retirer, & s'en alla negocier pour le Gouvernement de l'Isle de Iamayca; & il fut accordé qu'en laissant la moitié des troupeaux & de tous les profits, & les provisions, & d'autres choses, on luy bailleroit la confirmation du Gouvernement pour le Roy. Jean de Majuelo y alla auec luy en qualité de Tresorier du Roy; ainsi François de Garay ménagea si bien son affaire qu'il augmenta de beaucoup son heritage, & descouurit quelque or; & donna par ce moyen plus de contentement au Roy que tous les Gouverneurs precedens n'auoient fait; & pour ce sujet il luy enuoya la confirmation du Gouvernement, & permission à Doña Maria de Toledo, femme de l'Admiral, de porter de la soye & de la toile d'or, & d'en vser comme bon luy sembleroit.

Les Corsaires François en ce temps-là faisoient tous les maux qu'ils pouuoient, espiant les nauires qui venoient des Indes, à cause du bruit qui couroit par tout des grandes richesses qui s'y descouuroient, & cependant que l'on cherchoit les remedes necessaires pour s'en garantir, le Roy manda aux Officiers de la Maison de Seuille, qu'ils enuoyassent deux nauires armez aux Canaries,

où plus auant, pour escorter ceux qui venoient des Indes; qu'ils les accompagnassent iusques à ce qu'ils fussent arriuez en seureté, & qu'ils fissent en sorte de faire contribuer pour les frais les traitans, puis qu'ils y auoient le plus d'intérêt. Le Roy auoit aussi receu aduis que le Roy de Portugal par la relation que l'on luy auoit faite des richesses que Vasco Nuñez auoit trouuées dans la terre ferme, faisoit armer des vaisseaux pour s'aller saisir de cette terre; C'est pourquoy il fit ordonner aussi tost à l'Admiral & aux Officiers Royaux de l'Espagnolle d'armer des nauires, & les enuoyer en terre ferme pour acheter des perles, & prendre des Caribes; & que si l'on rencontroit des vaisseaux du Roy de Portugal en quelques endroits des limites de la terre ferme appartenant à la Couronne de Castille, que l'on les prist, & qu'on les menast à l'Espagnolle; & que ceux qui arriueroyent dans l'Espagnolle pour cet effet eussent quelques priuileges & franchises, outre celles qu'ils auoient, ou que l'on contribuast aux frais qu'ils feroient. Et cependant le Roy de Castille enuoya vn Ambassadeur au Roy de Portugal, pour luy représenter, Qu'il scauoit bien la capitulation qui auoit esté arrestée entre les deux Couronnes, & comme il l'auoit fait obseruer entierement de sa part; & qu'au preiudice de cela il auoit eu auis que quelques nauires Portugais estoient allez faire insulte en la terre ferme de Darien, dont il s'estonnoit fort, cela estant contre la raison & contre l'accord fait entre eux; & que si dauanture les vaisseaux n'estoient pas partis comme l'on disoit il le prioit de les retenir. Mais que si toutefois ils l'estoient, qu'il leur mandast d'apporter ce qu'ils auroient pris, & qu'il fist chastier les auteurs de ce desordre, tout ainsi que son Altesse feroit en semblable occasion; & enioignit à son Ambassadeur qu'il dist au Roy de Portugal, que sa commission portoit de ne point sortir de sa Cour iusques à ce qu'il eust veü le chastiment de ses propres yeux. Mais le Roy de Portugal n'enuoya pas les nauires, & il se peut faire que ce

1514.

*Ambassade du  
Roy de Castille  
vers celuy de  
Portugal.*

1514.

qu'il en fit, n'estoit que pour le ressentiment qu'en eust pû auoir le Roy de Castille, ou parce qu'il voyoit bien que cela n'estoit pas de iustice; quoy que depuis on n'entendoit dire autre chose dans les compagnies que les Portugais armoient pour les Indes, ce qui faisoit imaginer qu'ils faisoient courir ces bruits à quelque fin.

AVTRES ORDRES DV ROY POUR  
Pedrarias, entre autres de faire rendre compte à  
Vasco Nuñez de Balboà; & des faueurs qu'il  
fit à ceux de Darien.

## CHAPITRE XI.



LE Roy ayant resolu d'enuoyer Pedrarias en la terre ferme de Darien, commanda aussi tost de faire diligence pour preparer l'armée qu'il deuoit emmener; mais qu'auant toutes choses Iean Diaz & Iean Vespuce, qui auoit aussi la qualité de Pilote, s'assemblissent, & fissent vne carte generale de navigation, qui fust certaine & veritable; apres auoir premierement pris les auis de tous les pilotes, & qu'elle fust posée & attachée dans la maison de Contractation de Seuille, où tous les pilotes peussent auoir recours, & la considerer; avec deffense à qui que ce fust d'en prendre vne copie, excepté Iean Vespuce, auquel on fit ceste faueur, parce qu'il auoit veû par experience qu'en la navigation des Indes l'on auoit beaucoup erré, à cause que les pilotes n'estoient pas assez experimentez comme ils le deuoient estre, ny ne sçauoient pas les veritables routes, ny par où il faloit prendre le Quadran & l'Astrolabe, la hauteur ny le calcul. L'on fit aprester dixsept nauires pour le passage, & l'on enuoya querir de l'artillerie à Malaga, de la poudre, & des matieres pour

*Le Roy fait  
faire vne car-  
te marine pour  
la navigation  
des Indes.*

*L'on fait pro-  
uision de plu-*

en faire , avec des casques de toile de coton piquées , des arquebuses , des arbalestes , des espées , des lances , des piques , des boucliers de Naples que l'on estimoit les meilleurs en ce temps là , pour estre faits de bois qui venoit de Canarie , & propre pour resister aux flèches des Caribes , du plomb , des cordages , du fer pour faire des dards , deshoyaux , des pioches , des mariniers , & des gens de seruice pour les nauires , & des viures tant pour faire le voyage , que pour raitailler ceux de Darien . L'on ordonna aussi que l'on fist provision de cloches , d'ornemens , & de tout ce qui estoit necessaire , pour le culte diuin , & de vin pour le Sacrifice de la Messe , de la farine pour faire les Hosties , & que le tout fust mis entre les mains de celuy que l'Euesque de Darien nommeroit . Le Roy manda aussi à Hierosme Virque son Ambassadeur aupres de sa Sainteté , que lors qu'il traiteroit de l'expedition des Bulles de l'Euesque , il procurast de luy faire conceder quelques Graces & Indulgences pour les Eglises que l'on deuoit bastir en terre ferme , que dorenavant nous appellerons *Castilla del oro* , & mesme pour l'Hopital qu'il ordonnoit à Pedrarias de fonder aussi tost qu'il y seroit arriué .

Il fut aussi ordonné à Pedrarias qu'il abordast aux Canaries , comme il a desia esté dit cy-deuant , & au Gouverneur Lope de Sofa , qu'il l'expediast en bref , & qu'il luy donnast cinquante Canariens , les plus lestes pour la guerre ; Que les choses qui se prendroient en mer qui excederoient le Quint , les deux parts appartiendroient au Roy ; & que si quelqu'un auoit vn nauire en propre , de ce qui se prendroit en mer , il en bailleroit au Roy le Quint , & le reste seroit distribué entre les soldats ; Qu'il prist garde aux leuées qui se feroient dans les vilages ; combien il faudroit pour la nauigation de la côte ; & qu'il fist les départemens des places pour bastir , selon la qualité & les seruices d'un chacun ; Que les vilages fussent situés en lieu qui pût apporter de la facilité pour descouvrir d'autres terres ; Que l'on ne jouïst ny aux cartes ny aux

1514  
*seurs choses  
 pour les Indes.*

*Le Roy ordonne de mener cinquante Canariens aux Indes.*

1514.

*Ordres donnez  
à Pedrarias  
pour le Gouver-  
nement de  
Darieu.*

*Pedrarias est  
chargé de faire  
rendre compte  
à Vasco Nu-  
ñez.*

dez, ny à d'autres jeux défendus ; & que deffenses fussent  
faites d'y vendre des cartes & autres choses semblables ;  
Qu'il fist defense de jurer le saint nom de Dieu, ny au-  
tres juremens ; Qu'il fist obseruer l'Ordonnance des veste-  
mens ; Que l'on ne pourroit faire executer les biens de  
quelque personne que ce fust, pour en auoir cautionné  
d'autres ; Qu'il ne consentist point que personne, tant  
Clerc que seculier, peust aduocacer ; Que les laboureurs  
portassent leurs outils pour le labourage, & du bled & de  
l'aucine pour semer ; Que personne n'allast faire des trocs  
sans la permission du General & des Officiers, ou quel-  
que autre par leur ordre ; Que chacun pourroit apporter  
en Castille ce que bon luy sembleroit, sans aucun em-  
peselement ; Que l'on fist obseruer les Ordonnances à  
ceux avec lesquels l'on s'establiroit, & que l'on leur com-  
muniqast toutes les choses conuenables pour le bien com-  
mun des habitans, & de l'Euesque de Darieu ; Que l'on  
donnast au Cavalier actuellement seruant, & habitant, vne  
Cauallerie, & au pieton, des gens de pied, & que le cir-  
cuit des maisons fust de cent pas de longueur, & de qua-  
tre-vingt de largeur ; Que les Prouisions qui s'expediroient  
seroient données par les Rois Fernand, & Ieanne ; Que  
l'on chargeast du bresil dans les nauires, parce qu'il estoit  
meilleur que celuy de l'Espagnolle ; Que si l'on rencon-  
troit des vaisseaux Portugais, que l'on les chargeast, & que  
l'on chastiaist ceux qui seroient dedans ; Que l'Ordon-  
nance pour les vestemens n'auoit point de lieu pour  
Pedrarias ny pour sa femme ; Qu'estant arriué il fist ren-  
dre compte à Vasco Nuñez ; Qu'il procedast à l'en-  
contre de luy, suiuant les plaintes du Bachelier Encise ;  
Qu'il ne consentist point de laisser passer aucuns enfans  
de ceux qui auroient esté chastiez par l'Inquisition,  
ny de ceux qui auroient esté bruslez ; Que l'on fist vne  
recherche pour descouuir si l'Admiral Christofle Co-  
lon auoit descouuert cette Prouince, afin que cela fust  
ioint en la cause du procès ; Que l'on fist faire dans Se-  
uille demy douzaine de tentes de campagne, & quel-  
ques

ques fers, & des ceps pour mettre aux prisonniers tant  
 Indiens que Chrestiens ; Qu'il fist prouision de sacs &  
 de paniers pour mettre les viures, d'ancres & de quan-  
 tité d'ameçons, de conserues, & de toutes sor-  
 tes de medecines ; Que l'on liurast passage aux fem-  
 mes aussi bien qu'aux hommes ; Que l'on se pourueust  
 d'armes pour cent vingt hommes, que l'on ordonnoit aller  
 de l'Espagnolle à Darien. Et l'on ordonna aussi que de là  
 l'on y enuoyast des Religieux de l'Ordre de S. François ;  
 Que l'on ne fist rien à ceux qui escriroient en Castille ;  
 mais qu'au contraire on laissast librement escrire tous ceux  
 qui le voudroient faire.

1514.  
 "  
 "  
 "  
 "  
 "  
 "  
 "  
 "  
 "  
 "  
 "

Il fut attribué pour gages à Pedrarias par année trois  
 cens soixante & six mille marauedis, & deux cens mille  
 marauedis pour aider à supporter les frais qu'il feroit  
 pour vne fois seulement. On luy donna aussi la permis-  
 sion de faire passer des esclaves, de l'argent façonné, &  
 d'autres choses qu'il souhaita ; & des gages pour dix ca-  
 ualiers qui assisteroient aux affaires en faueur de la Iusti-  
 ce, & pour vn Medecin cinquante mille marauedis. Pour  
 vn Chirargien & vn Apoticaire à chacun trente mille ma-  
 rauedis, & pour trente hommes de pied pour veiller dans  
 les forteresses, & pour faire ce qu'on leur commande-  
 roit, à chacun onze mille quatre cens & trente-trois ma-  
 rauedis. Pour Fernand de Fuenmayor qui fut créé Mestre  
 de camp, cent mille marauedis. Il fut ordonné aussi que  
 l'on payeroit au Lieutenant du General six mille mara-  
 uedis de solde par mois, aux Capitaines quatre mille, aux  
 soldats deux ducats par mois, & aux Capotaux trois ; &  
 qu'il leur fust payé dans Seuille par auance deux mois.  
 L'on ordonna de donner l'Office de Grand Maistre de  
 la pesche à Iean d'Albornoz, & que Diego de Bustamen-  
 te fust regeu au nombre des Capitaines. L'on donna en-  
 core à Pedrarias des dépenses pour l'Admiral & les Of-  
 ficiers Royaux de l'Espagnolle, pour Diego Velasquez  
 Gouverneur de Cuba, & pour les Gouverneurs del Isle de  
 S. Iean & de Iamayca, afin qu'ils eussent bonne corres-

Los gages que  
 le Roy donne à  
 Pedrarias.

1514.  
Le Roy fait des  
faveurs à ceux  
de Darien.

Partage des  
biens que  
ceux de Da-  
rien auoient  
acquis, com-  
ment se fait.

pondance aueque luy, & luy fournissent de viures, & de ce qu'il auroit besoin. Si tost que Pedrarias eut receu ses dépesches, il fit le serment de foy & hommage, & de bien exercer son office. Puis le Roy fit de grandes faueurs à la ville de *nuestra Señora del antigua del Darien*; & entr'autres, Que les habitans qui y demeureroient actuellement, & ceux qui y furent avec Diego de Nicuesa, ne payeroient aucune disme de l'or qu'ils auroient amassé iusques à la venuë du Gouverneur; & qu'apres ils n'en payeroient que le Quint, ny de toutes les estoffes de cotton qu'ils auroient acquis dans les courses qu'ils auroient faites, & dans les trocs; Que les Officiers Royaux receussent l'or que les habitans de Darien leur donneroient, sans estre obligez à dauantage; Que l'on se pourroit seruir des Indiens errans pour esclauces, comme s'ils estoient pris en guerre, sans payer aucuns droits; Que l'on ne leur demandast pas l'argent qui auoit esté dépensé pour le voyage en Cour de leurs Procureurs; Que tout ce qu'ils auoient acquis par leurs courses, & dans les entrées des habitations des Indiens ennemis, & par les trocs presens, ou en quelqu'autre façon que ce fust, l'on en fist vn partage égal, excepté au Capitaine, lequel en auroit deux parts, & que l'on fist la mesme chose aux seruiteurs Indiens. Et quant aux autres Indiens on leur accordoit qu'ils ne payeroient aucun tribut, imposition, ou autres droits pendant vingt années, apres auoir accompli les cinq dont on leur auoit fait grace; Que l'on ne payast point les droits du sel pendant quatre années; Que pour les cinq premieres années ils ne payassent pas plus de dix, neuf, huit, sept, six, & puis apres le Quint. Le Roy fit aussi des largesses particulieres à Jean de Cayfedo, & à Rodrigue Enriquez de Colmenarez, Procureurs de la ville; mais la mort de Cayzedo arriua bien tost apres, qui suiuit celle de sa femme. Il fut ordonné aux Officiers de la maison de Seuille, d'informer si Antoine Romano, que l'on disoit estre grand Cosmographe, & marinier, pourroit seruit en cette ar-



mée, laquelle fut aduertie sur tout de faire en sorte de rencontrer les nauires des Corsaires François, & de les prendre afin de les chastier.

1314.

DU PARTAGE D'INDIENS QUI

fut fait dans l'Espagnolle par Rodrigue d'Albuquerque. Et de la resolution que prit l'Admiral d'aller en Cour.

CHAPITRE XII.



CHRISTOFLE Colon premier Admiral, bastir, comme nous auons desia dit, vne forteresse en la Vega de l'Espagnolle, au pied d'vne haute montagne, où les premiers Chrestiens ardorerent vne Croix au lieu le plus eminent, faite de deux grandes pieces de bois, afin que l'on la püst descourir de loïn, & pour auoir cette sainte Enseigne pour leur desfense, parce qu'au bas de ce lieu où ils la mirent ils auoient fondé cette habitation. Les Indiens dans le temps qu'ils ne redoutoient pas tant les Castillans qu'ils ont fait depuis, s'amasserent en grand nombre avec des cordes de natte, monterent au haut de la montagne, & s'efforcerent d'arracher cette Croix, & comme ils virent qu'ils n'en pouuoient venir à bout, ils creuserent la terre, croyant y reussir micux par cette voye: mais la terre miraculeusement retournoit au lieu d'où ils la tiroient; de sorte que voyant que leur travail estoit inutile, ils porterent grande quantité de bois pour la brusler; mais quoy qu'ils y eussent mis le feu par plusieurs fois, & qu'elle ne brussoit point, ny mesme ne changeoit pas seulement de couleur au milieu des flames, excepté au pied qui estoit vn peu haüy avec de la chandelle, ils persisterent encore plus dans leur pernicious dessein avec vne grandissime rage, s'imaginant faire vne grande iniure aux Castillans, en

*Miracle de la  
Sainte Croix  
de la Concep-  
tion de la Ve-  
ga.*

1514.

*Les Indiens  
font tous leurs  
efforts pour la  
turner, & ne  
peuvent en ve-  
nir à bout.*

ostant ce qu'ils auoient posé, & qu'ils auoient en si grande veneration & reuerence, & commencerent à la couper avec des pierres à fuzil & des cailloux, dont ils se seruoient, car ils n'auoient pas encore l'usage du fer, pour couper & travailler en bois. Mais comme ils virent qu'à mesure qu'ils coupoient de ce bois, il en reuenoit autant, ils resolurent de quitter leur entreprise. Plusieurs des Indiens qui se trouuerent là, affirmerent aux Castillans qu'ils virent vne venerable & fort belle femme qui estoit posée sur l'vn des bras de la Croix, qui leur empeschoit de la brusler, de la couper, & de l'abattre. Les habitans de la Conception allerent par deuotion couper de cette sainte Croix, & à mesure qu'ils en coupoient le bois se remplissoit; & comme au commencement l'on n'auoit pas obserué la veneration requise en vne chose si sainte, comme ils en coupoient fort souuent, la continuation du miracle cessa; & ce qui en demeura fut osté de ce lieu, & transporté en l'Eglise de la Vega, où il est encore à present; il y en a presque vn des bras. Cette Croix estoit de la hauteur de deux lances, & ce qui en est resté est dans vne châsse de cuivre, fermée de trois ou quatre clefs. Ce saint bois fut dispersé au commencement par le monde, & causa plusieurs miracles; & si peu que l'on en met dans l'eau, il va aussi tost au fond. Et il est tres-veritable que lors qu'il arriua vn tremblement de terre qui renuersa la ville de la Vega en l'an 1564. ceux qui auoient de ces saintes Reliques ne furent pas blesez, ny ne moururent point, & entr'autres les Religieux de S. François, dont l'Eglise fut renuersée, & l'Eglise Collegiale, qui estoit fort grande, & bastie de pierre de taille; excepté le lieu où estoit la Croix. Ce bois guarit les sievres, qui est vne chose fort approuuée, en faisant prendre en poudre à ceux qui en sont attaquez, & l'on en a veü guerir des hommes qui estoient abandonnez des Medecins.

La forteresse que l'Admiral auoit bastie n'estoit que de terre & de bois, mais qui suffisoit pour les guerres de

cette terre. Et comme il y auoit desia vingt ans qu'elle estoit bastie, elle commençoit à tomber en ruine, parce qu'elle n'estoit nullement necessaire; & les Indiens à moins que d'estre assuiettis, se débandoient. Nonobstant tout cela il y en auoit qui faisoient tout leurs efforts pour l'auoir; si bien que le Roy la donna avec certains gages chaque année. Mais il estoit trompé par ceux qui le seruoient, & luy faisoient faire vne despenſe inutile, & sans profit, luy donnant à entendre qu'ils luy rendoient seruire dans vn desert, d'où les Indiens s'estoient retirez; & les Castillans auoient aussi abandonné la forteresse. Et en effet entre plusieurs qui demanderent cette Lieutenance, elle fut donnée à Rodrigue d'Albuquerque, parent du Licencié Zapata, Conseiller d'Estat, de qui le Roy faisoit grand estat. Albuquerque demeura quelque temps dans l'Isle Espagnolle, avec sa Lieutenance, & vn partage d'Indiens; puis retournant en Castille avec du bien qu'il auoit acquis, il pratiqua l'Office de partageur d'Indiens; & il fut le premier qui eut cette charge sans estre Gouverneur, parce qu'en ce temps-là cette charge n'estoit attribuée qu'aux Gouverneurs; & il fut tellement estimé pour pouuoir donner & oster les Indiens, que l'on faisoit beaucoup moins d'estat du Grand Commandeur que de luy. Or comme cét Office appartenoit à l'Admiral, & qu'il luy auoit esté osté par la persecution de ses enuieux, il s'en formalisa, & demanda iustice. Ce distributeur d'Indiens estant arriué à l'Espagnolle, montra ses Parentes, dans lesquelles il y auoit vne clause, qui portoit, Quel'on luy donnoit la faculté de faire les partages generaux, du contentement du Tresorier Michel de Passamonte, à la relation duquel se gouernoient en Castille tous ceux qui auoient des charges touchant le negoce des Indes, à cause du grand credit que le Roy luy donnoit; s'imaginant que pour estre Arragonois vn autre n'auroit pas pû arriuer à vne si grande faueur. Mais comme il estoit fort exact pour l'accroissement des droits Royaux, il s'en acquitta avec vn grandissime soin, mais s'il eust esté moins

1514.

*La Lieuten-  
nance de la  
forteresse de la  
Vega est don-  
née à Rodrigue  
d'Albuquerque.*

*Michel de  
Passamonte en  
grand credit  
aupres du Roy.*

1514.

ambitieux, & de meilleure intention, la faueur luy eust esté bien employée. Et comme par le Testament de la Reine le Roy estoit vsfruitier de la moitié des profits, sa vie durant, & des acquests & conquests, Michel de Passamonte estoit assez en credit aupres du Roy pour en traiter aueque luy.

*Auarice de  
Rodrigue  
d'Alburquerque.*

En l'année 1508. que Michel de Passamonte arriua à l'Espagnolle il y auoit soixante mille Indiens habitans, & il fut si bon œconome au gouvernement des droits Royaux, que quand le partageur Rodrigue d'Alburquerque y arriua il n'y en auoit pas plus de quatorze mille, tout le reste s'estant absenté, ou morts. Si tost qu'il fut arriué il fit publier sa commission en grande solemnité, pendant lequel temps l'on comptoit les Indiens par son ordre; & s'entretenant auec quelques pretendans, il leur disoit, qu'il s'estoit marié auec vne ieune Dame de grand merite, & que pour cét effet il auoit besoin de quelque argent, & qu'ils luy feroient grand plaisir s'ils luy en vouloient prester. Et d'ailleurs il faisoit sçauoir, Que quiconqué auoit enuie d'auoir des Indiens, soit pour le nombre, ou pour s'en seruir en quelque autre lieu, & des plus disposés, pour en tirer du profit, n'auoit qu'à luy donner son argent; & comme les quatorze mille Indiens estoient partages entre quantité d'habitans qui estoient dans l'Isle, & qu'il falloit retrancher les partages pour en donner à qui bon luy sembleroit, il y en eut quantité qui n'en eurent point, qui en auoient eu auparauant, d'où nasquirent de terribles plaintes contre luy, disant qu'il auoit destruit l'Isle. Les Breuets qu'il donnoit pour les partages portoient; *Je Rodrigue d'Alburquerque, distributeur des Caciques & Indiens de l'Isle Espagnolle pour le Roy & la Reine, nos Seigneurs, en vertu des patentes Royales que ie tiens de leurs Alteſſes pour faire les partages, & distribuer les Caciques, les Indiens habitans, & ceux qui sont en seruitude dans les maisons, de l'avis & du consentement du Seigneur Michel de Passamonte, Tresorier general en ces Isles & terre ferme pour leurs*

*Brevet pour le  
partage des In-  
diens.*

Maieſteꝝ, & en vertu de cette Preſente, Je te commets, à toy tel Cacique, avec tant de perſonnes, lesquelles ie te recomman- de, & que tu ayes à t'en ſeruir dans tes labourages, dans les mines, & dans la menagerie, ainſi que les Alteſſes l'en- tendent, & ſelon les Ordonnances; & que tu ayes à les gar- der & obſeruer ponctuellement ſelon leur forme & teneur, Et te recommande d'en auoir ſoin tout le temps de ta vie, & pour celle d'un heritier, ſils, ou fille, ſi tu en as, parce qu'ils ne te ſont commis par leurs Alteſſes qu'à cette condition, & par moy en leur nom; T'aduertiſſant que ſi tu ne garde les ſuſdites Ordonnances, les Indiens te ſeront oſteꝝ, & que la charge de conſcience du temps que tu les auras poſſedeꝝ, & que tu te ſeras ſeruy d'eux, tombe ſur la tienne, & non ſur celle de leurs Alteſſes, outre la peine que t'en encourras contenuë dans les ſuſdites Ordonnances.

Or comme toutes les plaintes, que l'on faiſoit contre Rodrigue d'Alburquerque, ne ſeruirent pas de beaucoup, à cauſe qu'il eſtoit trop bien appuyé du Do- cteur Zapata, elles furent appaiſées par vn Breuet qu'ils firent ſigner au Roy, qui portoit, Qu'il approuoit les partages d'Indiens qui auoient eſté faits; & par vne puis- ſance Royale ſuppleoit aux défauts qui eſtoient ſur ce interuenus; faiſant deſſenſe de parler dauantage de cette affaire. Cependant l'Admiral eut vn tel reſſentiment de cét Office, qui auoit eſté donné à Rodrigue d'Alburquer- que, & tint cela pour vn ſi grand affront; parce que du moins on luy auoit deu donner ordre de communi- quer aueque luy touchant le partage des Indiens, qu'il demanda au Roy la permiſſion de retourner en Caſtille; ſ'imaginant que ſa preſence remederoit à quantité d'au- tres affronts qu'il receuoit tous les iours par la ſuſcita- tion de Paſſamonte. Le Roy la luy donna, dont les Of- ficiers Royaux furent fort contents, de ſe voir ſeuils dans le Gouvernement, ce qu'ils auoient ſouhaité il y auoit deſia long temps. En ce temps là les affaires de Cuba eſ- toient deſia paciſiées, les vilages que Diego Volafquez

1514.

*Autre Breuet  
en faueur  
d'Alburquer-  
que.*

*L'Admiral  
demande au  
Roy la permis-  
ſion de retour-  
ner en Caſtille.*

1514.  
 Les affaires de  
 Cuba sont pa-  
 cifiées.

Panfile de  
 Naruacx va  
 en Cour pour  
 ceux de Cuba.

auoit bastis estoient en repos ; & chaque iour l'on descouuroit de nouvelles mines de fort bon or, dont les Castillans entendoient fort bien le negoce, & pour le tirer, & pour la ménagerie des champs ; & entre autres le Pere Barthelemy de las Casas, avec son amy & compagnon Pierre de la Renteria. Ceux-cy se rencontrant dans *lamayca*, où ils estoient allez pour du mayz & des troupeaux, De las Casas resolut de quitter les Indiens qu'il auoit, & les mit entre les mains du Gouverneur Diego Velasquez, disant qu'il ne les pouuoit tenir en bonne conscience ; & escriuit en mesme temps à la Renteria son amy, qu'il vinst aussi tost à *Cuba*, parce qu'il auoit resolu de passer en Castille pour vne affaire d'importance. La Renteria estant arriué, dit à De las Casas qu'il auoit dessein de demander au Roy la permission de passer en Castille, pour le supplier de luy accorder la deffence des Indiens ; & De las Casas voyant que son compagnon estoit de son mesme sentiment, ils accorderent entre eux que la Renteria demeureroit, & que De las Casas, accompagné de frere Gutierre de Ampudia Vicaire des Peres Dominiquains, qui estoient entrez cette année dans l'Isle de *Cuba*, iroient à l'Espagnolle, pour de là passer en Castille, & faire leur demande. Dans ce mesme temps aussi Panfile de Naruacx alla en Cour pour Diego Velasquez, & pour les peuples de l'Isle de *Cuba*, pour demander au Roy que les Indiens leur fussent donnez à perpetuité, & encore d'autres priuileges, parce qu'ils s'estroient desia enrichis, & commençoient à armer des vaisseaux pour enuoyer en diuers endroits, à dessein de trafiquer, d'acheter & de captiuer des Indiens, afin de les mener aux mines.

PEDRA-

PEDRARIAS PART POUR ALLER  
à Darien, & arrive à Santa Marta.

CHAPITRE XIII.

**P**ETROVRNONS maintenant à Pedrarias, qui estoit desia à Seuille, avec ordre de mener bon nombre de Religieux de l'Ordre de S. François, en terre ferme, & de prendre pour Pilote Iean Serrano. L'armée estant en estat de partir, l'on mit en question s'il seroit bon d'aller depuis les Canaries par le droit chemin à l'Espagnolle, ou de passer par la Dominique, & il fut enfin conclu que lors que l'on seroit en Canarie l'on resoudroit à ce qui seroit le plus conuenable. Tous ceux qui composoient cette flotte estant embarquez, elle sortit de la barre de Saint Lucar, au nombre de quinze vaisseaux le douziesme iour d'Auril, & en sortant il se leua à la trauerse vn vent d'auail si impetueux qu'il s'en perdit deux, & l'on fut contraint d'alleguer tous les autres, en iettant dans la mer quantité de hardes & de viures qui estoient sous le tillac, & de retourner au port en grand peril. Ils se raccommoierent & sortirent pour la seconde fois, & arriuerent à l'Isle de la Gomere, qui est l'vne des Isles de Canarie, où ils prirent de l'eau, du bois, & ce qui leur estoit necessaire. Ce fut là qu'ils resolurent d'aller aborder à la Dominique, qui est l'vne des Isles des Caribes, & qui sont les premieres des Indes qui se rencontrent. Ils nauigerent en vingt-sept iours près de huit cens lieuës qu'il y a de la Gomere à la Dominique, qui a vn fort grand port, & tres-agreable, il est situé la pluspart dans de hautes montagnes qui le mettent à l'abry. Là, il descendit des gens à terre, & Pedrarias y descendit aussi pour la reconnoistre. Les Indiens voyant cela se preparerent avec leurs flèches empoisonnées, & se mirent autour de la montagne pour tuer les Cas-

DDddd

1514.

*Pedrarias sort  
de S. Lucar  
avec sa flotte.*

*Il resont d'al-  
ler de la Go-  
mere à la Do-  
minique.*

1514.

*Ils abordent à  
Santa Marta.*

tillans qui se desbanderoient, afin de les manger. Or on auoit laissé cette Isle en repos, pour estre d'une entreprise trop perilleuse, & la terre de trop peu de rapport. Apres que l'on y eut chargé du bois & de l'eau, & que les soldats se furent rafraichis dans l'Isle trois ou quatre iours, ils continuerent leur chemin pour gagner la terre ferme, & arriuerent au port de *Santa Marta*, où ils donnerent fond. Les Indiens voyant la flotte, sçachant par experience quelles gens ce pouuoient estre, parce que cydeuant ils y auoient desia veü aborder des nauites, sortirent avec leurs armes, & entrant dans l'eau iusques à la ceinture, débandoient leurs arcs avec des flèches empoisonnées. Pedrarias en mesme temps fit mettre des soldats dans les barques des nauites; mais les Indiens faisoient tous leurs efforts pour les empescher d'aborder sur le riuage, & par la premiere volée de flèches qu'ils tirent ils tuerent deux Castillans, à cause du venin, ce qui causa vne grande apprehension à tous les autres; si bien que pour espouuanter les Indiens & les faire retirer, Pedrarias fit tirer quelques coups d'escoupettes, qui leur fit prendre la fuite à tous. L'on fut quelque temps en doute si l'on descendoit à terre pour leur bailler la chasse à cause de leurs flèches empoisonnées; mais Pedrarias s'imaginant que ce seroit vne trop grande lascheté de ne le pas faire, & que ce seroit donner sujet aux Indiens de recouurer encore plus de courage & de gloire, parce qu'alors l'on ne reconnoissoit point dans toutes les Indes des gens plus belliqueux que ceux-là; commanda aussitost que l'on descendist à terre pour bailler la chasse aux Indiens, & les chastier. Il y en a qui tiennent qu'il sortit aussi avec ses gens pour les encourager par sa presence.

*Les Castillans  
sortent à terre  
pour donner la  
chasse aux In-  
diens.*

Les Castillans allerent donc apres les Indiens, & estant arriuez au premier vilage ils captiuerent toutes les femmes, & les enfans qui ne s'estoient pû sauuer par la fuitte, ce qui donna suiet aux Indiens de retourner comme des chiens enragez; & firent vne décharge de leurs flèches avec grande impetuosité; mais comme ils eurent esprouvé



le trenchant des espèces, & qu'ils eurent entendu les coups d'escoupettes, ils prirent la fuitte aussi tost. Quelques escadrons passerent plus auant en terre, qui pillerent tout ce qu'ils rencontrerent, & entr'autres choses quelques joyaux d'or, d'emeraudes, & d'autres pierres precieuses enchassées en or, & quelque peu d'ambre, le tout artistement fait. Ils sommerent les Indiens de la part du Roy qu'ils eussent à se rendre Chrestiens, & qu'ils eussent à obeïr au Roy de Castille. Mais ils firent responce par vne nuée de flèches. Les Castillans trouuerent dans les maisons de ces Indiens quantité de rets à pescher en mer & dans les riuieres, qui estoient fort bonnes, quantité de couuertures de cotton, des plumes de diuerfes couleurs fort gentilles, des vases pour mettre de l'eau & du vin, & quantité d'autres vaisseaux de terre, de diuerfes formes, & peints. Ils s'en retournerent dans les nauires avec toutes ces despoüilles, & Pedrarias fit mettre en liberté quantité de prisonniers, & leur bailla des babilles de Castille pour les contenter, & pour ne pas laisser cette terre dégarnie de gens. La flotte sortit de *Santa Marta*, pour aller au port de *Cartagene*; mais estant suruenu vne tempeste de mer, iointe avec les courants, elle fut contrainte de passer outre sans le voir. Elle aborda à *la Isla fuerie*, qui est à cinquante lieuës de *Darien*, où les Castillans prirent quelques Indiens, qu'ils emmenerent pour esclaves. L'on ne doit pas passer sous silence, qu'en sortant du port de *Santa Marta*, il parut vn oyseau que les Castillans appellent *Ocroto* ou *Onocrotalo*, & les François *Onocrotale*, il est vn peu plus gros qu'un vautour; il a le gosier fort grand & laid; il ne vit que dans les lacs ou dans les grandes riuieres, parce qu'il ne se repaist que de poisson. Cét oyseau sortit de la terre, visita la Capitainesse, & tournoya en suite autour des autres vaisseaux, puis tomba mort aussi tost. Ceux qui remarquerent cette action, la prirent pour vn mauuais augure; mais ils dirent depuis que c'estoit vn presage des defastres qui arriuerent, comme il se verra cy-apres.

1514.

*L'armée sort  
de Santa Mar-  
ta.*

*Vn oyseau in-  
connu paroist  
sur la flotte des  
Castillans.*

PEDRARIAS DAVILA EST FORT  
 bien receu dans Darien. Il fait publier la démission  
 de Vasco Nuñez de Balboa. Le mauuais gou-  
 uernement des Capitaines Louis Carrillo,  
 & de Iean de Ayora.

CHAPITRE XIV.

1514.



*En quelle pos-  
 sure estoit Vas-  
 sco Nuñez  
 lors qu'on luy  
 annonça la ve-  
 nue de Pedra-  
 rias.*

A flotte entra dans le golfe d'Vrabà, sur la fin du  
 mois de Iuillet, pour aller à Darien, qui est à  
 vne lieuë & demie de la mer, sur les bords d'une  
 riuiere; & auant qu'aucun de ses gens sortist à terre,  
 Pedrarias enuoya dire à Vasco Nuñez qu'il estoit arriué.  
 Vasco Nuñez auoit alors avecque luy quatre cens ein-  
 quante soldats, vaillans hommes, & infatigables dans les  
 trauaux. Le seruiteur de Pedrarias estant arriué à Darien,  
 demanda à parler à Vasco Nuñez; on le luy montra, qui  
 regardoit, & aidoit aux Indiens qui luy couuroient vne  
 maison de paille. Il estoit vestu d'une chemisette de  
 cotton, ou de caneuas par dessus sa chemise, avec des  
 calçons & des souliers de corde. Ce valet fut tout  
 estonné de voir Vasco Nuñez en cette posture, de qui  
 l'on contoit tant de merueilles en Castille, s'imaginant  
 le trouuer dans quelque Trofne de Majesté; & verita-  
 blement il estoit dans la posture d'un vray Capitaine, &  
 d'un descouureur de nouvelles terres, qui ne requiert  
 que de semblables habits. Ce valet l'aborda, & luy  
 dit, *Seigneur, Pedrarias est arriué à present au port avec sa*  
*flotte, qui vient en qualité de Gouverneur de cette terre.*  
 Vasco Nuñez le chargea de luy dire de sa part, qu'il  
 estoit le tres-bien venu, qu'il se resioüissoit de son arri-  
 uée, & que luy & tous ceux de la ville qui estoient au  
 seruice du Roy, estoient prests de le receuoir & de le ser-  
 uir. Cette nouvelle estant sçeuë par toute la ville on fit

aussi tost des assemblées tumultueuses. L'on traita de l'ordre que l'on tiendrait pour sa reception, sçavoir si l'on iroit au deuant de luy en armes comme quand on va à la guerre, ou comme habitans, sans armes; sur quoy il y eut diuers aduis. Vasco Nuñez suiuit neantmoins celuy qui pourroit causer le moins de soupçon, & y allerent en corps, & sans armes, & dans vn ordre fort modeste. Pedrarias, qui estoit homme entendu à la guerre, ne voulut pas entrer au despourueu; il ordonna ses gens non pas dans vne confiance semblable à celle de Vasco Nuñez, & ceux qui estoient auec luy, qui vouloient receuoir ces nouueaux venus de cœur & d'affection; car autrement s'il eust falu en venir aux mains, il est tres-certain que les quatre cens cinquante Castillans de Nuñez eussent passé sur le ventre des quinze cens que Pedrarias auoit auec luy.

Ceux de Darien estant arriuez au chemin par où Pedrarias venoit auec sa femme, Isabelle de Bouadilla, qu'il tenoit par la main, Vasco Nuñez & sa compagnie leur firent de grandes reuerences, & Nuñez se soumit à luy, en son nom, & au nom de tous ceux qui l'accompagnoient, & de le seruir ainsi que l'on doit faire à vn Gouverneur pour le Roy. Ils cheminerent tous ensemble à la ville auec vne resioüissance exterieure. L'on fit les départemens des nouueaux venus chez ceux qui estoient dans Darien, dans des maisons couuertes de paille, & on leur bailla du pain de mayz & de cazabi, auec des racines & des fruits de la terre, & pour boisson, de l'eau de la riuiere. Pedrarias ordonna des portions de lard, de chair salée, du biscuit, & d'autres choses dont l'armée auoit esté pourueüe. Le lendemain Pedrarias commença à s'enquerir si ce que Vasco Nuñez auoit mandé au Roy touchant les grandes richesses de la mer du Sud, estoit veritable, soit des perles, des mines d'or, & tout le reste; & on luy certifia que Vasco Nuñez n'auoit rien mandé de ces choses qui ne fust veritable, excepté la pesche de l'or auec des rets, qui ne procedoit pas de l'inuention de

1514.

*Reception de  
Pedrarias  
dans Darien.*

1514.

Nuñez, mais de quelques autres qui auoient fait courir ces bruits, & qui n'estoient pas veritables. Et les nouveaux venus ne se pressoient pas beaucoup de demander où, & comme l'or se peschoit, avec des rets, ou autrement. Mais ils commencerent à perdre courage lors qu'ils entendirent parler des trauaux que leurs hostes auoient soufferts par leur bouche mesme, & que l'or qu'ils auoient n'estoit pas du poisson; & qu'ils l'auoient acquis par beaucoup de sueurs & de trauaux; car suppose qu'il y eust quantité de mines d'or, & tres-riches en la terre d'où il se tiroit, ce n'estoit qu'avec des trauaux insupportables, & ainsi ils se trouuerent bien esloignez de leurs pretensions. Pedrarias fit publier la démission de Vasco Nuñez; il fit entrer en sa place le Licencié Espinosa, Sergent Major, & le fit prendre prisonnier, & condamner à quelques milliers de Castellans, pour les torts qu'il auoit faits au Bachelier Encise, & autres; de la mort de Diego de Nicuesa, & de toutes les charges que l'on luy auoit imposées, moyennant laquelle somme, qu'il donna, il fut mis en liberté. Et d'autant que Vasco Nuñez auoit mandé au Roy entr'autres choses que pour le trafic & la descouuerte de la mer du Sud, il estoit à propos de bastir des vilages pour establir des Castellans dans les terres des Caciques *Comagre, Pocorosa, & Tubanamà*, Pedrarias traita à l'heure mesme d'y enuoyer des gens, de l'auis de Vasco Nuñez, & que l'on peuplast dans ces trois vilages.

*Pedrarias fait  
emprisonner  
Nuñez.*

Cependant que l'on traitoit de cela, & que l'on prepa- roit des gens pour enuoyer dans ces trois places, les provisions de la flotte commencerent à diminuer; outre que la mer en auoit corrompu beaucoup, si bien qu'il falut commencer à diminuer les portions; à cause dequoy, & que le lieu où ils estoient logez estoit fort mal sain, estant remply de marefcages, & les maisons basties dans des fondrières, & fort sombres, la pluspart des nouveaux venus tomberent malades, & il en mourut quantité; Et quoy que l'on les traitast avec plus de douceur que les

*Sees gens de-  
uiennent ma-  
lades dans Da-  
rick.*

autres, le mal ne diminua pas pour cela. Pedrarias voyant cela, & que les malades augmentoient, sortit de Darien, & suivant l'avis des Medecins, ils allerent camper sur le riuage du fleuve de *Coroban*, qui est tout proche, où l'on tenoit que l'air estoit meilleur; & Pedrarias estant aussi tombé malade, l'on ne parla plus d'aller peupler, mais bien de ce que chaque iour il en mouroit plusieurs & de faim, & de maladie. Lors que les viures furent acheuez, la famine crut iusques à tel point, que quantité de Gentil-hommes mouroient en demandant du pain, qui auoient engagé leurs siefs-nobles pour faire ce voyage, & d'autres qui donnoient vne juppe de velours cramoisi, & d'autres habits, pour vne liure de pain de mayz, de cazabi, ou de biscuit de Castille. Il y eut vn Gentil-homme de condition, & des principaux, de ceux qui auoient accompagné Pedrarias, qui allant par vne ruë criant qu'il mouroit de faim deuant tous ceux qui l'entendoient, qui tomba deuant eux, & rendit l'ame. L'on n'a iamais veü vne telle necessité; car il se voyoit des personnes vestus de soye & de toille d'or, qui valoit beaucoup d'argent, tomber morts à chaque moment. D'autres sortoient à la campagne, qui passoient & mangeoient les herbes & les racines qu'ils rencontroient les plus tendres, comme s'ils eussent esté des brutes. D'autres qui auoient plus de vigueur apportoient avec empressement des fardeaux de bois de la forest, & les donnoient pour vn morceau de pain. Il en mouroit tant tous les iours que dans vn mesme fossé on en enterroit quantité, & s'il arriuoit quelquefois que le fossé ne fust pas plein, on ne le couuroit pas tout à fait, parce qu'ils estoient bien assurez que dans peu d'heures il en mourroit assez pour l'acheuer d'emplir. Il y en eut mesme plusieurs qui demeurèrent sans sepulture vn iour ou deux, à cause que ceux qui restoient en vie n'auoient pas la force de les enterrer; & si ceux-là auoient dequoy manger, ils ne se mettoient guere en peine de faire les obseques des morts, ny mesme d'enseuelir les deffunts. Enfin il mourut en

1514.

*Grande misere  
que souffrent  
les Castellans.*

*Ils passent  
l'herbe comme  
les brutes.*

1514.

va mois sept cens hommes, de faim & de letargie, non fans vn grand ressentiment de ceux qui estoient là de la mort de ces nouueaux venus, qui se reconnut au peu de charité que l'on vfa enuers eux. Cependant ces defastres affligeoient beaucoup Pedrarias, lequel de luy seul ne pouuoit fournir aucune chose, ce qui le rendoit tout confus. Et cela causa de grands inconueniens, comme l'on verra cy-apres; d'autant que parmy tant de clameurs & de miserés l'on ne pouuoit apporter aucun ordre qui fust salutaire; & comme on ne chastioit pas le mal, tout alloit en empirant; & la principale cause de tous ces desordres, ne procedoit que de l'auarice des ministres.

DE QUELQUES CAPITAINES DE  
Pedrarias qui sortirent à la campagne,  
& ce qu'ils firent.

CHAPITRE XV.



Es Castillans se voyant ainsi mal traitez de la Fortune, & Pedrarias qui n'en estoit pas plus fauorisé que les autres, donna la permission aux principaux de s'en retourner en Castille. Il aborda vne barque de ces gens à *Cuba* fort affamez. Mais ils y trouuerent de quoy se rassasier, à cause que la terre est tres fertile & abondante de tout ce qui estoit fort necessaire à *Darien*; ce n'est pas que la terre de *Darien* ne fust aussi fertile que celle de *Cuba*; mais c'est que l'on n'auoit pas fait prouision pour tant de gens. Il donna encore permission à d'autres, qui de propos deliberé voulurent aller avec *Diego Velasquez*. Pedrarias estant reuenu à conualescence, & ayant eu auis de la quantité de mines, & richesses, qu'il y auoit dans cette prouince, ne se souciaut pas beaucoup de la mauuaise qualité de la terre, enuoya le Capitaine *Louis Carrillo* avec soixante hommes pour peupler vn village sur

*Pedrarias*  
donne permis-  
sion à plusieurs  
de retourner  
en *Castille*.

*Louis Carrillo*  
va pour peupler

sur le riuage du fleuue à sept lieuës de Darien, que du temps de Vasco Nuñez on appelloit de *los Anades*. Mais comme il n'y auoit point d'Indiens de ce costé là, & qu'ils n'auoient pas porté des viures, leur entreprise ne dura pas long temps. Cependant Vasco Nuñez qui preuoyoit bien que Pedrarias luy bailleroit souuent de nouveaux ordres, & comme il estoit accoustumé de commander & non d'obeir, il trouua vn expedient pour aller en lieu où il peust gouverner seul. Pour cét effet il enuoya secretement André Garabito en l'Isle de Cuba, afin qu'il luy amenast des gens, avec lesquels il prentendoit aller par *Nombre de Dios*, pour passer, & aller peupler en la mer du Sud, se confiant aux faueurs que le Roy luy faisoit, dont il auoit reçu les auis. Pedrarias ayant donc enuoyé Louis Carrillo pour peupler *el rio de los Anades*, il resolut d'y enuoyer encore son Lieutenant general Iean de Ayora, avec quatre cens hommes les plus sains de ceux qu'il auoit amenez, & vne partie des anciens qui estoient sous Vasco Nuñez, pour chercher tout l'or qu'ils pourroient rencontrer en cette terre, sans respect de la foy & de l'amitié que Vasco Nuñez auoit contractée avec les Seigneurs & Caciques de ces lieux; quoy que quelques-vns assurent que la commission de Pedrarias estoit limitée. Il luy ordonna de fonder trois vilages avec leurs forteresses en la terre de *Pocordisa*, en celle de *Comagre*, & en celle de *Tubanamá*. Il s'embarqua avec les quatre cens hommes dans vn nauire & trois ou quatre carauelles, & alla débarquer au port de la terre du Cacique *Comagre*, esloignée de Darien de vingt-cinq ou trente lieuës en tirant vers le Ponant.

De Ayora estant descendu à terre, enuoya le Capitaine François Bezerra avec cent cinquante hommes vers la mer du Sud pour descouurer quelque bonne situation & contrée pour s'y establir. Il y fut conduit par vn chemin beaucoup plus court que celuy par où Vasco Nuñez auoit esté, & par lequel ils trouuerent vingt-six lieuës d'vne mer à autre. Apres que ces gens furent partis, Iean de

E E e e c

1514.  
vers le fleuue  
de los Anades

Pedrarias ordonne de faire trois habitations en la terre de Pocordisa.

François Bezerra va à la mer du Sud avec 150. hommes.

1514.

*Jeande Ayora  
traite mal les  
Indiens.*

*Tubanamá  
regale Ayora  
& les siens, dont  
il est mal re-  
compensé.*

Ayora commanda à Garcí-Aluárez de conduire les vaisseaux, & quelques gens qui estoient indisposez, & de l'aller attendre au port du Cacique *Pocorosa*, qui estoit plus vers le Ponant en descendant; & luy, avec les gens qui luy restoit s'en alla trouver le Cacique *Ponca*, qui s'estoit mis volontairement entre les mains de Vasco Nuñez, l'assurant qu'il ne luy seroit fait aucun tort, & luy donna des gens qui l'accompagnerent iusques à la mer du Sud. Ponca croyant estre en assurance alla recevoir De Ayora en qualité de confederé. Mais la premiere chose qu'il fit fut de luy prendre, contre sa volonté, tout l'or qu'il pût rencontrer, furetant par toute sa maison, & luy disant comme en gauffant, qu'il deuoit se servir ainsi de ses amis. De là il alla à *Comagre*, qui auoit fait vn si bon accueil à Vasco Nuñez, & qui fut le premier qui luy donna aduis de la mer du Sud. *Comagre* ayant eu aduis de cela l'alla recevoir avec vn honneste present d'or, & de viures, & estant arriué à sa maison il rendit à luy, & à tous ceux qui l'accompagnoient tous les seruices qu'il pût. Mais ny ces bonnes ceuures, ny celles qu'il auoit renduës à Vasco Nuñez ne suffirent pas pour assouuir ces esprits insatiables des biens d'autrui, ils luy rauirent encore ses propres femmes. Il fit la mesme chose enuers *Pocorosa*, lequel ayant eu aduis de sa venue se sauua dans les bois, & qui pis est comme il pensoit l'adoucir, afin qu'il luy rendist ses femmes, de crainte de tomber entre ses mains en le cherchant, il le fut trouver sous la bonne foy avec vn present d'or tant qu'il pouuoit porter, mais tout cela ne luy profita encore de rien; car il le mena prisonnier en la terre de *Tubanamá*, disant que par son emprisonnement il espouuanteroit les autres Caciques. Ayora trouua *Tubanamá* en repos dans sa maison, comme il auoit promis à Vasco Nuñez de s'y tenir, & qu'il le trouueroit tousiours ainsi. *Tubanamá* le reçeut de bonne sorte, regala tous ses gens, & leur rendit tous les seruices qu'il pût. Il luy donna vn present de quantité d'or, & pour le recompenser d'vn si bon traitement,



il prit tous les gens qui estoient en sa maison pour esclaves- *Tubanà* se voyant traité de la sorte, se sauua du mieux qu'il pût, & se voyant comme à la desesperade, somma tous les gens de sa terre, & ses voisins, de le secourir; puis ayant amassé le plus de gens qu'il put, il vint fondre sur Iean de Ayora, avec impetuosité de l'autre costé du fleuve. Or quoy que les Indiens fussent nuds, ils ne laisserent pas de lacher vne nuée de flèches sur les Castillans, & si les armes les eust fauorisez, ils leur eussent raille de la besogne, parce que le courage, & le mespris de la mort ne leur manquerent point. Iean de Ayora se vit alors fort à l'estroit, & en grande apprehension; & pour remedier à cela il fit faire cette nuit là en diligence vn fort de branchages & de terre, apprehendant que les Indiens à l'aube du iour ne le vissent attaquer. Mais ils ne retournerent point, parce qu'ils ne se croyoient pas assez forts; d'où l'on coniectura que les espées & les chiens leur en osterent l'enuie. Iean de Ayora laissa Fernand Perez de Menses dans ce fort avec soixante soldats pour tenir les aisles en seureté, & pour pouuoir se communiquer avec François Bezerra, & s'en retourner à Garcilvarez, qui l'attendoit avec les vaisseaux en vne riuiere appellée de *Santa Cruz*, en la terre de *Pocoresa*. Là il prit le plan d'vne ville, qu'il appella *Santa Cruz*, & y laissa pour habitans ceux que bon luy sembla. Il y crea des Iuges de Police & des Officiers selon l'ordre que Pedrias luy en auoit donné.

1514.

*Les Indiens  
vont contre  
Ayora à cause  
de sa perfidie.*

## LE ROY DONNE A IEAN PONCE

de Leon le Gouvernement de Bimini & de la Floride. Il luy ordonne d'aller avec vne armée contre les Caribes ; Et à l'Admiral de pourvoir de munitions à ceux de Darien. Mort de l'Adelantado Barthelemy Colon.

## CHAPITRE XVI.

1514.



JEAN Ponce ayant donc obtenu du Roy le Gouvernement & le titre d'Adelantado, ou de Gouverneur de Bimini & de la Floride, que l'on tenoit alors pour Isle, & accordé avec luy ce qui a esté desia dit cy-dessus, estoit considéré en Cour comme vn homme de grande estime, à cause des bonnes qualitez qu'il auoit en luy. Le Roy l'instruisit encore touchant la capacité des Indiens, pour le suiet desquels il y auoit toujours en Cour des disputes & des assemblées. Il luy ordonna qu'auant toutes choses il eust le soin, coniointement avec les Officiers Royaux, de tracer & ietter les fondemens d'vne forteresse en l'Isle de Saint Iean, du costé qu'ils iugeroient le plus conuenable pour resister aux courses des Caribes. Et d'autant que sur ce suiet il arriua des auis, qui estant vne fois negligez il estoit impossible que cette Isle se pust conseruer, & qu'ainsi en peu de temps elle se dépeupleroit de Castillans & d'originaires. Ioint que les plaintes des autres parties des Indes contre les Caribes estoient fort grandes, par la cruelle guerre qu'ils faisoient, tant contre les Chrestiens que contre les Indiens ; l'on iugea à propos d'y remedier, quoy que l'on sceust bien d'ailleurs que l'Admiral & les Officiers de l'Isle Espagnolle auoient armé contre eux. Et pour cét effet le Roy ordonna que l'on armast dans Seuille trois nauires, pour roder autour des Isles des Cari-

*Traité de  
Jean Ponce a-  
uec le Roy pour  
aller peupler  
la Floride, &  
Bimini.*

bes. Et comme l'on ne trouua point alors de personne plus expérimentée aux affaires des Indes que Iean Ponce de Leon, il le nomma pour Capitaine general de ces nauires. Et d'ailleurs comme l'Isle de Saint Iean estoit celle qui auoit plus besoin d'estre deffenduë des Caribes, & que Iean Ponce sçauoit mieux que tout autre les endroits par où elle estoit le plus attaquée, & de quelles Isles fortoient les Caribes pour la persecuter; afin qu'il s'employast en cette action avec plus d'affection & de volonté, le Royle pourueut outre la charge de Capitaine de ces vaisseaux, de l'office de distributeur d'Indiens coniointement avec le Licencié Sancho Velasquez, que l'Admiral auoit enuoyé pour cét effet. Il luy bailla aussi la commission de faire rendre compte au Capitaine Christoffe de Mendoce de son administration, & aux autres officiers de l'Isle; avec ordre que l'on n'excedast pas le nombre de cent cinquante Indiens, que l'on auoit ordonné de donner à chacun de ceux-là; à condition que pour ce qui touchoit leur bon traitement l'on gardast ponctuellement les Ordonnances; Que les gens maricz y meneroient leurs femmes, & qu'ils trauiilleroient en diligence à planter des arbres fruitiers, qu'ils emporteroient de Castille, & à faire les semailles en temps & lieu, puis que la terre estoit propre à cela, afin que toutes ces choses prissent racine, & produisissent les choses necessaires à la vie.

Et d'autant que Iean Ponce de Leon, selon le traité qu'il auoit fait pour peupler la Floride, & Birini, estoit obligé de l'accomplir dans le temps limité, on luy prolongea le temps. Mais on luy ordonna sur tout de procurer que ceux qui auoient du bien dans l'Isle de Saint Iean iusques à la valeur de deux mille poids d'or, & au dessus, de bastir des maisons de moilon, & de pierre de taille, & à ciment, à la hauteur de quatre pieds hors de terre, pour euitter les dangers que les Caribes pouuoient causer avec le feu. Car comme ils ne portoient pas d'autres armes que des arcs & des flèches, en leur ostant le moyen

E E e e iij

1514.  
Le Roy fait  
armer trois  
vaisseaux dans  
Seuille pour  
aller contre les  
Caribes.

Il ordonne que  
l'on garde les  
Ordonnances  
en faueur des  
Indiens.

Et que dans S.  
Iean l'on bastif.  
se des maisons  
de pierre de  
taille.

1514.

*L'on ordonne de faire vne chauffée de l'Islette à l'Isle.*

*Le Roy confirme les mesmes priuileges de l'Espagnolle à ceux de Saint Iean.*

*L'Armée destinée pour aller contre les Caribes n'y veulent pas aller sans solde.*

de se pouuoir seruir du feu, qui estoit la premiere chose qu'ils tentoient, quelque deffence que l'on fist estoit bastante. L'on ordonna aussi de faire vne chauffée depuis l'Islette qui est en la mer iusques à l'Isle, & que toutes les barques qui viendroient de dehors fissent deux chemins de pierre, afin de décharger les natires avec plus de facilité. Or comme les Officiers Royaux viuoient en ce temps-là en diuers endroits de l'Isle, & qu'ils s'occupoient à l'agriculture, on ordonna qu'ils se retirassent à *Puerto Rico*; qu'ils y fissent leur residence ordinaire, & que le Licencié Sancho Velasquez fist en sorte de les accorder, à cause que par le mauuais procedé du Receueur Antoine Sedeno, ils estoient mal ensemble. Que quant à ce qui estoit des droits Royaux, les Officiers se deuoient assembler dans vne maison pour en traiter, qui estoit dans la ville, & qui appartenoit au Roy, en gardant sur tout le mesme ordre que ceux de l'Espagnolle. Et afin que les habitans de la ville eussent plus d'amour pour leur conseruation, on leur confirma tous les mesmes priuileges que l'on auoit concedes à l'Isle Espagnolle; à la charge que personne ne pourroit entrer dans l'Isle qui ne fust originaire de Castille, ny mesme les Facteurs, ny les marchandises, quoy qu'elles fussent sous le nom de Castillans.

Quant à l'armée qui deuoit aller contre les Caribes, le Roy y pourueut, à ces conditions; Que l'on traiteroit avec trois cens hommes de mer & de guerre, qu'ils deuoient composer, & que l'on leur donneroit la troisieme partie des Caribes qu'ils prendroient, pour en faire à leur volonté, à condition qu'ils ne pourroient pas pretendre d'autre solde, & que les deux autres tiers seroient enuoyez à l'Espagnolle; mais pas vn n'y voulut aller sans solde. Cependant l'on commanda à Iean Ponce d'aller à Seuille pour faire haster l'armée, afin qu'elle pût partir pendant les vents d'Est qui regnent au mois de Ianuier; luy enchargeant auant toutes choses, comme il a desia esté dit cy-deuant, qu'il fist la guerre aux Caribes qui faisoient le plus de mal à l'Isle de Saint Iean, & qu'aussi tost apres il passast à

ceux de terre ferme; mais que premierement on les admonestast selon les formes ordinaires, & selon l'ordre qui auoit esté donné à Alonse de Ojeda, à Pedrarias, & à d'autres. Desia en ce temps-là l'on auoit receu aduis de l'arriüée de Pedrarias, & de l'horrible famine que ses gens souffroient à Darien; C'est pourquoy l'on ordonna en diligence aux Officiers Royaux de l'Espagnolle, à Diego Velasquez, & à François de Garay que l'on y enuoyast des viures de *Cuba* & de *Iamayca*, afin que ces gens là fussent secourus dans vne si grande necessité. L'on prit en ce temps-là vn nauire Portugais dans l'Isle de S. Iean, lequel à cause du bruit des richesses de la terre ferme estoit allé negocier en cette côste. L'on enuoya les Portugais à l'Espagnolle, & procedant contre eux par la voye de Iustice, le Roy manda qu'on les enuoyast en Castille. L'on prit aussi à Cadiz pour pareil suiet, vne carauelle de Portugais, dans laquelle estoient vingt Indiens. Mais ayant esté auéré qu'ils n'auoient point abordé en aucune façon dans les limites de Castille, on leur donna la liberté, tant les Rois de Castille & de Portugal estoient ialous de garder chacun ce qui luy appartenoit.

Dans ce mesme temps Sancho de Matienço Tresorier fut fait Abbé de l'Isle de *Iamayca*, qui vaquoit par la mort du Docteur Pierre Martyr de Angleria du Conseil Royal des Indes, & dés lors il fut ordonné que cette Isle seroit appellée *Santiago*. Or quoy que l'on fust fort satisfait des bons seruices que Diego Velasquez auoit rendus, comme les médisans ne manquent iamais d'oreilles pour les escouter, & que dans le partage des Indiens l'on ne pouuoit donner satisfaction à tous; Il fut ordonné que l'on regarderoit commel'on y auoit procedé, afin que l'on y apportast le remede conuenable. Quantité d'Indiens s'estoient enfin enfuis de l'Espagnolle, parce que le changement de leurs coustumes les auoit tousiours choquez; & comme plusieurs estoient passez à *Cuba*, le Roy ordonna que l'on traitast avec eux pour les faire retourner, & que s'ils ne le vouloient pas faire que l'on

1514.

*Le Roy ordonne de secourir ceux de Darien.*

*L'on prend vn nauire Portugais en l'Isle de Saint Iean.*

*L'on ordonne que Iamayca soit appellée Santiago.*

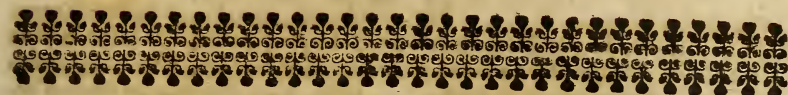
1514.  
Cuba est appelée  
Fernandina.

Mort de l'Adelantado don  
Barthelemy Colon.

leur fist vn pardon general; Et voulut qu'à l'aduenir *Cuba* fust appellée *Fernandina*, en luy ostant le nom de *Iuana*, que l'Admiral Christoffe Colon luy auoit imposé. Dans ce mesme temps mourut l'Adelantado Barthelemy Colon, qui fut le premier qui porta ce titre dans les Indes; apres la mort duquel, le Roy ordonna que l'Isle de *Mona*, qu'il auoit en propre, fust réuinc à la Couronne, & fust iointe avec celle de *Saint Iean*. Le Roy eut vn grand regret de cette mort, parce que c'estoit vn homme qui n'estoit pas moins valeureux que l'Admiral son frere, & que lors qu'il auoit esté occupé il auoit rendu des preuues de sa valeur; Il estoit grand homme de mer, vaillant & courageux. Quelques-vns tiennent que le Roy ne le vouloit pas employer pour les Descouertes, de crainte qu'il ne pretendist aux mesmes conditions que son frere. Mais qu'il auoit tousiours eu grande enuie de se seruir de luy dans les guerres de l'Europe, quoy que ce ne fust que pour l'entretenir. Le Roy ordonna que les deux cens Indiens qui auoient esté sous luy, & qu'il auoit en partage, fussent baillez à Marie de Toledé femme de l'Admiral. Et d'autant que l'Admiral auoit desia obtenu la permission de repasser en Castille, il luy manda qu'elle allast tenir compagnie a Diego Colon son oncle pendant son absence. Et comme en ce mesme temps l'on parloit d'enuoyer vn nouveau Distributeur d'Indiens en l'Espagnolle, c'estoit à condition que l'on n'osterait pas à Fernand Colon les quatre cens qu'il auoit, quoy que ce fust contre la teneur des Ordonnances, qui fut la conclusion de l'année de 1514.

FIN DE LA PREMIERE DECADE.

TABLE



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

contenuës en cette premiere Decade.

A



*Benemachey*, Cacique, est pris par les Castillans. 633  
*Abibeyba*, Cacique, va pour chercher de l'or, mais il ne reuiet pas. 635  
 Accusations contre Nicolas d'Obando. 507. 508. Le Roy prend son party. 508. 509  
 l'Adelantado rencontre vn cano extraordinairement grand. 348. Les marchandises qui estoient dedans. 349. Il traite fauorablement ceux qui le conduisoient, & en retient vn de la troupe. 350. Les demandes qu'il luy fait. 350. 351. Il descouure la pointe de Cassinos. 351. Coustumes & habits des peuples de cette terre. 352  
 l'Admiral Colon arme trois nauires pour sa premiere descouuerte. 35. Il part pour son voyage avec quatrevingt dix hommes. 36. Il descouure les Canaries. 37. Il se fournit de provisions à l'Isle de Gomere. *idem*. Il rencontre vn tronc de mas de nauire. 38. Il voit quantité de signes. 38. & *suinans*. Ses gens s'alterent contre luy. Il les remet dans le deuoir. 41. ils le menacent de vouloir retourner en Castille. 42.

l'Admiral Colon vse d'artifice pour deceuoir ses gens. 43. Ils considerent quantité de signes. 44. 45. Ils rencontrent force herbe sur l'eau. *idem*. Ses gens recommencent à se mutiner. 46. Il change de route. 47. Ils voyent quantité d'oiseaux & autres signes. 48. Il donne de l'esperance à ses gens de descouurer en bref la terre par les indices qu'il voyoit. 49. Il voit vne lumiere. 50. Il descouure le premier la terre. 50. Il y descend dans vne barque. 51. Il descouure la terre de *Cuba*. 59. Il prend douze Indiens, tant hommes, femmes, qu'enfans. 63. Il reçoit encore dans son vaisseau le mary de l'vne de ces femmes. *idem*. Il va pour descouurer l'Isle Espagnolle, appellée *Bohio* par les Indiens. 65. Il fait descendre vne barque dans vne riuere, & ce qui s'y rencontre. 66. Il entre dans vn port qu'il nomme de Saint Nicolas. *idem*. Il aborde à l'Isle de la Tortuë. 67. Il resout de demeurer sur les terres du Roy Guacanagari. 79. Il y fait bastir vne Tour. 80. Il va rendre visite au Roy Guacanagari. 82. Les ciuilitiez qu'ils se font l'vn à l'autre. 82. Il s'enqueste du neveu du Roy, où

F F f f f



## T A B L E

estoient les fontes. 83  
 l'Admiral Colón se prepare pour retourner en Castille; les personnes qu'il laisse dans la forteresse de *Nanidad*. 86. 89. Il arrive à *Monte Christo*. 90. Il rencontre Alonse Pinçon, qui s'excuse envers luy de ce qu'il l'auoit quitté. 90. Colón affirme auoir veü trois Serennes. *idem*. Il considere la conionction & l'opposition de la Lune avec Iupiter, & la conionction avec Mercure & le Soleil à l'opposite de Iupiter, qui sont les causes des vents. 91. Il s'enqueste d'un Indien où il y a de l'or. *idem*. Il part du golfe des fleches. 92. Pourquoi ainsi appellé. *idem*. Il arrive à Lisbonne, d'où il escrit au Roy de Portugal. 98. La responce qu'il fait aux Portugais. 98. 99. Le Roy de Portugal le fait regaler. 100. Il retourne à Lisbonne, d'où il part pour aller à Palos. 101. Les Rois de Castille le recoiuent. 103. Et le Cardinal d'Espagne aussi. 103. 104. Il se prepare pour retourner aux Indes. 112. Gens de condition qui vont à ce voyage. 113. Il laisse ses enfans pour seruir de pages au Prince de Castille. 116. Ordres qui luy furent donnez pour le Gouvernement des Indes à son second voyage. 117. Les Rois luy ordonnent de dresser vne carte de navigation. 118. Il part & arrive à la Gomere. *idem*. Les Isles qu'il descouure. 119. & *suiuans*. Il arrive à l'Espagnolle. 126. Mauuais presage qu'il y rencontre. 126. 127. Il descend à terre, & ne trouue personne pour s'enquister de la perte des Chrestiens qu'il y auoit laissez. 128. Il rencontre le frere de Guacanagari, qui luy raconte le sujet de la perte de ses gens. 128. 129. Il va visiter Guacanagari. 130

l'Admiral cherche vn endroit propre pour peupler. 133. Il bastit la ville de l'Isabelle dans l'Isle Espagnolle. *idem*. Il va chercher les mines d'or. 137. Ses gens sont en grande affliction. 140. Il secourt la forteresse de S. Thomas. 142. Il descouure quantité d'Isles, qu'il nomme toutes ensemble *los Iardines de la Reyna*. 146. Il descend à terre pour entêdre Messe. 150. Il est en grâd peril. 149. 151. Il apprend des nouvelles de l'Isabelle. 153. Il retourne malade à l'Isabelle. 154. Il est ray de voir son frere. 155. Il resout de sortir à la campagne pour pacifier l'Isle, & enuoye auparauant faire la guerre à Guatiguana. 158. Il enuoye Alonse de Ojeda vers Caonabo. *ibid*. Il impose vn Tribut dans l'Isle Espagnolle. 163. Offre de Guarinoex sur cela. *idem*. Il resout de retourner en Castille. 168. Les forteresses qu'il bastit. *idem*. Il part de l'Espagnolle, & laisse Bartelemy Colón son frere pour Lieutenant, & François Roland pour Sergent Major. 170. 171. Il arrive en Cour, & est fort bien reçu des Rois. 173. Il retourne aux mines de Cibao, & y trouue trois cens hommes morts de maladie. 190. 191. Il va receuoir les Tributs à Xaraguà. 193. Il souffre vne chaleur insupportable à son troisieme voyage. 212. Il devient malade par le trop grand travail. 213. Il arrive à l'Isle de la Trinité. 214. Il descouure Paria. 216. Il court risque de la vie. 217. Il part de saint Lucar pour faire de nouvelles descouuertes. 209. Il enuoye trois nauires à l'Espagnolle. *idem*. Il costoye la terre ferme sans la connoistre. 218. Il prend quatre Indiens qui estoient dans vn cano, leur posture. 219. Il en arrive d'autres aux nauires, qui apportent force viures, & ne demandent que des sonnettes. 219. 220.



## DES MATIERES.

l'Admiral continuë sa descouuerte, & prend six Indiens. 220 Il arriue à la *punta del Aguja*, & va surgir en *los Iardines*, où quantité d'Indiens luy appoÛtent de l'or & des perles. 220. 221. Ornomens de ces peuples, & leur habitude. *idem*. Ils font vne honneste reception aux Castillans. 222. Isles & riuieres qu'il descouure. 223. 224. 225. Il se trouue en grand peril. 224. Il remarque la variation des Aiguilles. 231. Il s'égaré de sa route. 232. Il enuoye aux Rois des perles qu'il auoit tirées des Indiens en forme de tribut. 245. Il escrit aux Rois touchant le retour des rebelles en Castille. 250. Il leur donne auis de la quantité d'or qu'ils emportent. 250. Il va à Azua pour effectuer l'accord fait avec Roland. 251. Roland & les rebelles demandent encore d'autres conditions. 252. Il leur accorde enfin tout ce qu'ils demandent. 253. Il enuoye deux nauires en Castille, avec les procedures faites contre Roland & ses complices. 254. Il est dépossédé de son Gouvernemēt de l'Isle Espagnolle. 293. Bouadilla y est enuoyé pour Gouverneur. *idem*. Il fait chastier les rebelles de l'Isle Espagnolle. 295. Il est persecuté par François de Bouadilla. 302. & *suinans*. Il arriue avec ses freres à Cadiz les fers aux pieds. 309. Ils vont en Cour, & sont bien reçus des Rois, qui ont vn grand ressentiment de cēt affront. 310. Il demande iustice aux Rois. 330. Il s'offre de descouurer le détroit de mer proche du *Nombre de Dios*. 331. Les Rois veulent qu'il retourne en descouuerte. *idem*. Ils ordonnent à Obando de luy restituer, & à ses freres, tout ce qui leur auoit esté pris. 332. Il prepare son armée pour partir, & fait voile. 333.

l'Admiral aduertit Obando de ne pas laisser partir la flotte, de craincte qu'elle ne se perde. 335. Il poursuit son voyage, & souffre beaucoup, à cause des grands calmes, & des courants. 347. Il descouure l'Isle de Guanaja. 348. Il l'appelle *Isla de los Pinos*, *idem*. Il descouure le cap de *Gracias à Dios*: & arriue à vn village appellé *Cariari*. 253. Rareté de la terre. *idem*. Les habitans se presentent en armes pour luy en deffendre l'entréc. 354. Les Indiens mesprisent ses presents, & pourquoy. *idem*. Ils menent deux ieunes filles aux Castillans pour ostage. 355. Leur façon d'agir les vns enuers les autres. 355. & *suin*. Il passe à *Carauaro*, où les habitans du lieu luy affirment qu'il ya beaucoup d'or en cette terre. 357. Ils luy refusent l'entrée, puis s'adoucisent. 358. Il descouure *Porto-belo*, qu'il appelle de *Bastimentos*. 360. 361. Il entre dans le port *del Retrete*; pourquoy ainsi appellé. 361. Il se trouue en peril par la faute des mariniers. 363. Il est neuf iours avec les siens dans le peril. 365. Ils en échapent en disant l'Euangile de saint Iean. 367. 368. Il resout de peupler *Veragua*, & d'y laisser l'Adelantado son frere. 373. Il est en peril. 393. 594. Il s'achemine à l'Espagnolle, & passe à Iamayca. 397. Où estant abordé ses vaisseaux eschoÛent. 398. Il enuoye demander du secours à l'Espagnolle. 399. Deux canos partent pour cēt effet. 400. Les travaux que ceux de dedans souffrent, & *suin*. Il rend compte aux Rois de sa descouuerte. 400. Il entre en credit avec ceux de Iamayca. 417. Les gens de l'Admiral s'affligent & perdent patience. Ils se rebellent vne seconde fois contre luy. 418.

## T A B L E

- l'Admiral sort de Iamayca pour aller à l'Espagnolle. 438. Obando luy fait des affronts. 439. Il y arriue apres beaucoup de trauerfes. 440. Il retourne de son dernier voyage des Indes. 443. Les responfes que le Roy luy fait. 445. 446. Le Roy veut traiter d'accord avecque luy, & cependant il va à Laredo attendre le Roy Philippes qui venoit de Flandres. 447. Sa maladieaugmente. Sa mort. 447
- l'Admiral Diego Colon part pour aller prendre poffeffion des Estats de son Peredans les Indes. 498. Il arriue à l'Espagnolle, & prend poffeffion de la fortereffe de S. Dominique. 505. Il fait vn partage d'Indiens. 506. Il enuoye Iean d'Esquibel à Iamayca. 510. Il eferit au Roy touchant la conuerfion des Indiens. 580. Il enuoye des viures à ceux de Darien. 612. Il enuoye du fecours à Darien. 674. Il pretend nommer les Capitaines pour les nauires qui alloient en Caftille. 744. Refponfe du Roy fur ce fuiet. *idem*. Il demande au Roy la permission de retourner en Caftille. 759
- Adrien de Moxica fe reuolte. 281. l'Admiral le fait prendre prifonnier, & le fait pendre avec d'autres. 282
- bon Auis de Vasco Nuñez de Balboa. 566
- grande affliction des Caftillans fur mer & fur terre. 393. Ils abandonnent leur vilage. *idem*.
- Aiguille de nauigation, par qui inuentée, & quand? 21
- Albuquerque a la Lieutenance de la fortereffe de la Vega. 757. Son auarice. 758
- Alonfe de Ojeda va defcouvrir la terre de l'Ifle Espagnolle. 735
- Alonfe de Ojeda fe fait de la perfonne de Caonabo par subtilité. 159
- Alonfe Manfe premier Euefque des Indes veut lever les difmes personnelles contre le gré des Caftillans; il en reçoit des affronts. 653. Il repaffe en Caftille, & auffi toft apres aux Indes. 654
- des Alterations & mouuemens de la mer. 668. 669. *& fuin.*
- Aluarez de Cabral Capitaine Portugais aborde à la terre du Bresil. 291. Ils reconnoiffent fi c'est terre ferme. 291. 292. Ils prennent deux Indiens qu'ils veltent. *idem*. Ils plantent vne Croix en cette terre, & l'appellent *Terre de la Croix*. 293
- Ambaffade des Rois de Caftille vers le Roy de Portugal, & pour quel fujet. 115. Et la refponfe du Roy de Portugal aux Rois Catholiques. 115. 116. Refponfe de la Sainté fur ce fuiet. *idem*.
- Ambaffade du Roy de Caftille vers celuy de Portugal. 749. Il fait faire vne carte marine pour la nauigation des Indes. 750
- Ambaffade des Rois de Caftille au Roy de Portugal, touchant la poffeffion des Indes. 123. Leur iuftification. 124
- Propofition des Rois de Portugal fur ce fuiet. 125
- les Ambaffadeurs des Rois de Caftille & de Portugal fe voyent pour terminer les differens touchant le partage des mers. 131. Les Rois de Caftille demandent l'execution du traité. 132
- Americ Vespuce fe veut fauffement attribuer la gloire de la defcouuerte de la terre ferme au preiudice de l'Admiral. 268. Tefmoignage contre luy. 271
- Son artifice. 278
- André de Garabito va à la mer du Sud. 722.
- Anacoana va vifiter les nauires des Caftillans. L'artillerie l'efpouuante. 194.

## DES MATIERES.

- Anacoana, Princeſſe Indienne, femme de grande autorité. 405. Elle ſort pour recevoir Nicolas d'Obando. 406.  
 Obando la fait pendre. 407  
 l'Angleterre eſt plus eſſoignée de la ligne Equinoctiale que la France. 13  
 Animaux qui manquoient dans le nouveau Monde. 18  
 Antipodes par qui deſcouvertes. 10. 11  
 Arbolancha recite au Roy les particularitez de la deſcouuerte du Sud. 721  
 Arbre de prodigieuſe groſſeur. 291  
 l'Archeueſque de Seuille veut fulminer contre ceux qui ont fait des changes pour les Indes. 497  
 l'Armée de Chriſtoſte Colon s'eſtonne d'auoir rencontré vne piece de bois d'vn nauire. 120  
 Armes que le Roy donne à l'Iſle Eſpagnolle, & à toutes les villes qui y ſont comprises. 476. 477  
 Armes dont ſe ſeruent les Indiens. 529  
 Armes que le Roy donne à l'Iſle de S. Ican. 595  
 Arriaga fait vn traité pour peupler quatre villes dans l'Eſpagnolle. 340. 341  
 Arrogance de François de Porras enuers l'Admiral. 421. 422  
 Articles accordez entre les Rois Catholiques & Chriſtoſte Colon touchant les deſcouvertes des Indes Occidentales. 33  
 Articlés de l'accord fait avec François Roland. 247. Les rebelles ne les veulent pas executer. 248  
 Articles accordez à Ojeda & à Nicueſa. 495  
 l'Artique eſt plus froid que l'Antartique, & pourquoy. 17  
 nouvelle Aſſemblée touchant le gouvernement des Indiens. 680. L'ordre qu'il en reſulte. 680. & ſuiuans.  
 Assurance eſtrange d'vn Indien pour ſe ſauuer en ſon païs. 480  
 Axi, ou poivre de l'Iſle Eſpagnolle s'y trouue tres bon. 85  
 Ayora traite mal les Indiens. 770  
 Il eſt regalé luy & les ſiens par Tubanama, qui en eſt mal recompénſé. *idem.*

### B

- B** Alene qui renuerſe le Brigantir d'vn Valenciinois, & fait perir tous ceux de dedans. 562  
 Balleſter parle à Roland & aux mutins touchant leur ſouleuement. 236. La reſponſe des mutins, 237. 238. Reſponſe de l'Admiral à Roland. 239. Les mutins ne veulent point oüir parler d'accord. 240. Autre reſponſe de Roland à l'Admiral. 241  
 la Barque d'Obando coule à fond. 541  
 Barthelemy Colon apprend le ſouleuement de François Roland; il ſe retire à la Conception. 198. Il enuoye en Eſpagne trois cens Indiens. 188. Il eſt bien reçu dans Xaraguà. 189. Feſtin que les Indiens luy font. 190.  
 Il fait le procès à Roland, & le fait appeller ſelon les formes de Juſtice. 201. Il enuoye des Meſſagers à Mayobanex; La reſponſe qu'il luy fait 203. Ses vaiſſaux luy conſeillent de liurer Guarinoex; mais il n'en veut rien faire. 204. Il eſt pris priſonier par les Caſtiliens. 205. Il vauoir l'Admiral, & entrent enſemble dans ſaint Dominique. 232. Il fait vn nouveau procès contre François Roland. 233. Il taſche de le remettre dans le deuoir, mais cela le rend encore plus ſuperbe. 234. 235. Il va aux Indes de la part du Roy pour aduerrier l'Admiral ſon oncle de ſon deuoir. 627 & ſuiuans.  
 Barthelemy de las Caſas chante la premiere Meſſe dans les Indes. 517. Of.

T A B L E

- frances qui furent faites à cette Me-  
se. 518
- Bataille d'Indiens contre les Castillans.  
390. Ils attaquent leur barque. 391.  
Ils tuent tous les Castillans qui es-  
toient dedans. 392
- grande Baye de *Nauidad*, pourquoy ainsi  
appellée. 455
- Bernard de Pifa se mutine, & cause  
du trouble parmy les Castillans. 136
- Bernardin de Sainte Claire excessif en  
despense. 478. Gonçales Dauila pas-  
se aux Indes pour luy faire rendre  
compte. *idem*. Artifice d'Obando pour  
le dégager. 479
- Bernardin de Talauera & autres, dé-  
robent vn nauire, & vont à Vraba.  
554.
- Bezerra va à la mer du Sud avec cent  
cinquante hommes. 769
- Bezerrillo, chien, qui faisoit beaucoup  
d'execution parmy les Indiens. 520
- Boca del Drago*, pourquoy appellé Golfe  
de la Balene. 217. 218
- Bois d'ou fort de la gomme comme du  
mastic. 60
- Bouadilla arriue à l'Espagnolle 295. Le  
peuple est en inquietude de sa venue.  
296. Il fait voir la Commission.  
267. Il demande des prisonniers qui  
estoit dans la forteresse. 298. Il  
monstre d'autres Commissions. 299.  
300. Il force la forteresse. 301. 302.  
Il baille Amnistie à Roland, & à  
tous les rebelles de l'Isle Espagnolle.  
311.
- Bouadilla, Roland, le Cacique Guarino-  
noex, & la plus part des rebelles pe-  
rissent avec tout l'or. 337. Il perfec-  
tute l'Admiral Christophe Colon, &  
l'enuoye prisonnier avec ses freres en  
Castille. 306. *Et suis.*
- haine du Pere Boyl enuers l'Admiral, &  
pourquoy. 141
- le Pere Boyl & Pierre Marguerite dé-  
credizent l'Admiral. 165
- Breuet du Roy en faueur d'Alburquer-  
que. 759
- Buchebuca, Cacique, abandonne la  
terre pour n'auoir pas dequoy rece-  
uoir les Castillans. 714
- C
- le C Cacique de l'Isle Espagnolle  
donne vne ceinture d'or à  
Christofle Colon. 71. Colon luy  
baille des iolietez de Castille. 72
- vn Cacique donne sa Couronne d'or à  
l'Admiral Colon, pour auoir sa to-  
que, ou bonet. 215
- Cacique tué par vn chien. 343. 344
- cinq Caciques attaquent les Castillans,  
mais ils sont deffaits. 636. Ils veu-  
lent attaquer Darien. 637. 638
- Cacique de Cuba fort deuotieux à la  
Vierge, se fait appeller *Camendador*  
*Mayor*. 644
- Cacique de Cuman à, sa femme & ses en-  
fans sont enleuez pour captifs dans  
l'Espagnolle. 684. 685
- Le Cacique Chioriso enuoye des pre-  
sens à Vasco Nuñez, & les paroles  
qui luy furent dites de sa part. 715
- Campagne Royale, ainsi appellée par  
l'Admiral. 137
- Canal de Bahama, & son estenduë.  
665
- Cannes d'excessiue grosseur, trouuées  
dans l'Isle de *Puerto Santo*. 7
- Caribes attaquent l'Isle de S. Iean. 602.
- les Caribes surprennent les Castillans  
& tuent le chien appellé Bezerrillo.  
746.
- Carrillo va pour peupler vn vilage vers  
le fleuue de *los Anades*. 769
- le P. de las Casas en grand credit par-  
my les Indiens. 689. Il quite les Indiens

## DES MATIERES.

- qu'il auoit en partage, ne voulant pas bleſſer ſa conſcience. 760
- marchands Cartaginois deſcouurent vne Iſle de la mer Ocean. 2
- les Caſtillans deſcouurent les Antipodes. 10. 11
- les Caſtillans ſont les premiers qui ont paſſé aux Indes. 23. Ils tuent vn animal ſemblable à vn pourceau. 64.
- Ils ſortent pour aller accomplir vn vœu au port de Sainte Maric; mais les Portugais ſe faiſſent d'eux. 96.
- Les propos que l'Admiral eut avec le Capitaine du lieu. 97
- les Caſtillans entrent en terre de Caribes, & ce qu'ils y rencontrent. 120
121. Ils ſouffrent de grandes fatigues. 141. Ils mettent en déroute vne armée de cent mille Indiens. 162. Ils ſont réputés grands mangeurs entre les Indiens. 191. Ils fabriquent vn brigantin, & ſont regalez par les Indiens. 270. Ils ſe battent contre les Caribes. 271. Ils ſont bien reçeus dans *Coro*. 284. Ils reconnoiſſent eſtre en terre ferme, par l'abondance de viures & de venaiſon. *idem*. Eſtant arriuez nouuellement à l'Eſpagnolle ils vont trauailler aux mines. 339. Il y en meurt quantité. *idem*.
- les Caſtillans entrent par la riuere de Veragua, où les Indiens leur reſiſtent. 368. Et dans celle de *Belen*. 369
- Ils ſont exceſſifs en habits. 376. 460.
- les Caſtillans de Veragua abandonnent la place & s'embarquent. 396
- Les Caſtillans de Iamayca murmurent contre l'Admiral. 410. Plaintes des Porrasfreres, contre l'Admiral, & ſa reſponſe. 411. L'Adelantado ſort avec vne halebarde contre eux, mais il eſt retenu. 412. Les mutins s'embarquent dans des canos. *idem*. La cruauté qu'ils exercent ſur les Indiens qui les conduiſent. 414. Ils vont au vilage de Cotubanama, & découurent le ſtratageme des Indiens. 425
- Treize Caſtillans ſe deffendent contre deux mille Indiens. 427. 428
- Caſtillans qui ſe ſont amourachez des Indiennes ſont contraints de les eſpouſer. 459
- Les Caſtillans attaquent les Indiens & en font vn grand carnage. 534. Ils ſouffrent de grands trauaux. 542. & *ſuiuans*. Ils mangent vn Indien à demy pourry, dont ils meurent. 549.
- Ils mangent des beſtes immondes. pour ſatisfaire à leur faim. 552.
- vn Caſtillan tombe mort en faiſant la ſentinelle. 554
- les Caſtillans entrent dans vne mare & cheminent dans l'eau l'eſpace de trente lieux. 558. 559. Ils ſont bien reçeus à Cuybà. 559
- les Caſtillans d'Vraba tuent quatre cauales pour manger, & s'embarquent pour l'Eſpagnolle. 562
- ſept Caſtillans ſe cachent dans le creux d'vn arbre, & demeurent ſans nauire. 570
- deux Caſtillans captifs du Cacique Caxera, ſont vtiles puis apres. 606
- Caſtillans deſfaits par *Cemaco* & ſes gens. 637
- les Caſtillans ſe trouuent dans vne grande confulion. 647. 648
- vn Caſtillan cauſe vn grand deſordre parmy des Indiens. 690. 691
- les Caſtillans mangent en quinze iours dix mille perroquets. 693
- les Caſtillans arriuent dans la prouince de Habana, & trouuent les vilages vuides d'habitans. 732
- Ils trouuent vn pain de cire parmy du ſable en l'Iſle de Cuba. 734.
- Ils trouuent vne mine d'or ſin à Xa-

# T A B L E

- gnâ. 735  
 la Castille sans Roy pendant trois ans ne fait pas de bien aux affaires des Indes. 456  
 Caue en grande veneration parmy les Indiens. 181  
 Cayzedo passe en Castille avec Colmenares pour Procureurs de ceux de Darien, & portent outre le Quint du Roy vn present qu'ils luy font. 642. 643  
 Cayzedo & Colmenares arriuent à la Cour. 724  
 Comaco, Cacique, veut faire tuer Vasco Nuñez, mais son dessein ne réussit pas. 639  
 Charles d'Arragon Docteur en Theologie de la faculté de Paris, passé aux Indes. 654. Il parle mal de S. Thomas. *idem*. Il est pris prisonnier de l'Inquisition à Burgos, où il se retracte. 655  
 Chastiment de quelques Indiens, & pourquoy. 143  
 Chaussée taillée dans vne roche, qui sert de port à Guanahani. 55  
 Chauue-souris dont la piqueure empoisonnoit les hommes. 740  
 Chiapes, Cacique, & ses Indiens font desfaits par les Castillans. 700. Il fait paix avec Vasco Nuñez. 701  
 Chiens muets de Cuba, & de *Guaniquinajos* bons à manger. 620. 688  
 Christofle Colon a grande connoissance de la navigation. *idem*.  
 Christofle Colon passe en Portugal, pour traiter des descouuertes. 25. Où il se marie. 25. 26. Dont il a Diego Colon son fils. *idem*  
 Christofle Colon se marie en secondes nopces à Cordouë. 26. Il est rebuté du Roy de Portugal, & passe en Castille, & enuoye son frere en Angleterre. 27  
 Christofle Colon arriue à Cordouë, & commence à traiter de ses descouuertes. 27. Il est bien reçu du Grand Thresorier de Castille. *idem*. Il se fait vne grande assemblée de Cosmographes pour escouter ses propositions. 27. 28. Diuers auis sur ce suiet. *idem*. & 29.  
 Christofle Colon est créé Admiral sur toutes les mers des Indes Occidentales. 33. Il est déclaré Viceroy & Gouverneur general de toutes les Isles & terre ferme. *idem*. & 34  
 Chistofle Colon escrit au Roy de France touchant ses pretendues descouuertes, dont il est rebuté. 30. Et du Roy d'Angleterre. *idem*.  
 Christofle Colon a dessein de passer en France pour traiter en personne de ses descouuertes. 31. Santangel parle à la Reine sur ce sujet, laquelle enfin admire l'entreprise de Colon, & fait donner de l'argent pour cette entreprise. 32  
 Christofle de Tapia retourne en Cour pour se plaindre de l'Admiral. 507. Ce qui en resulta. *idem*.  
 Christofle de Mendoce est fait Gouverneur de Puerto-rico. 746  
 terre de Cibao, pourquoy ainsi appelée. 139  
 vn Cocodrille entraine vne caualle dans l'eau, & la mange. 535  
 Colmenares va attaquer les Indiens qu'il trouue au depourueu, & fait tirer à coups de flèches le General, & pendre les principaux de l'armée. 640. Ils repassent en Castille pour ceux de Darien. 642  
 le fils de Comagre fait vn present d'or aux Castillans. 610. Different sur ce sujet entre les Castillans, & ce que Comagre leur dit. *idem*. Il donne la connoissance du Perou à Nuñez. 611  
Comagre.

## DES MATIERES.

- Comagre est mal rraité par les Castillans, qui luy emmenerent les femmes. 770
- Premier combat des Castillans contre les Indiens. 92. Le Roy de ces Indiens enuoye vne Couronne d'or à Christofle Colon. *idem.*
- Combat d'Indiens contre les Castillans. 530. Les Castillans sont défaits. 531
- Combat de Castillans contre les Indiens de Darien. 567. Les Castillans se diuisent en trois corps. 569
- Commission du Roy pour le partage des Indiens. 758
- Concordat entre le Roy & les Euesques des Indes. 585. & *suiv.*
- Confirmation du titre d'Adelantado à Barthelemy Colon. 200. Il fait offre de pardon à Roland & à ses complices, mais il le refuse. 201
- de la maison de Contractation de Seuille, & de la creation de ses Officiers. 385. 386
- Corps d'hommes morts iettez par les vagues dans l'Isle de Flores. 7
- Cortés est fait prisonnier de la part de Velasquez. 649. Il se jette en mer en intention de se noyer. *idem.* Il est mis en liberté, & se marie, puis rentre en grace aupres de Velasquez. 650. 651
- Côte de *los Contrastes*, pourquoy ainsi appellée. 368
- Cotubanama, Cacique, fait souleuer la prouince de Higüey pour vanger la mort d'un autre Cacique. 344. Il fait la paix. 345
- Cotubanama est pris prisonnier par Iean Lopez, laboureur. 429
- diuerfes Couleurs de mers, d'où proce de. 149. 150
- Couleuvre qui auoit vne face, & la teste grosse comme celle d'un ieune garçon. 741
- Coulevres de prodigieuse grandeur fort priuées. 57
- grand Courage de Pierre de Ledesma pilote. 395
- Cousins, mouchérons importuns. 378
- Cruauté de quelques Castillans enuers des Indiens. 414

### D

- des **D**anses des Indiens, & de leurs jeux de boule. 185
- Danses des Indiens. 615. Ceux de Cuba dansent mieux que ceux de l'Espagnolle. *idem.*
- ceux de Darien enuoyent des Procureurs à l'Espagnolle, & au Roy. 604
- ceux de Darien se souleuent derechef contre Vasco Nuñez. 673. Il resout d'entrer plus auant dans le pais. 674. On luy donne auis que ses affaires vont mal en Cour. 675. Il s'apreste pour aller à la mer du Sud. *idem.*
- Declaration du Conseil des Indes en faueur de Diego Colon. 486. & *suiv.*
- Il espouse Marie de Toledé. 490. Il est fauorisé du Duc d'Albe. *idem.*
- le Demon possedoit les Indiens auant l'arriüée des Castillans en leur terre. 187.
- seconde Descouuerte de Christofle Colon. 55. Il void plus de cent Isles, & entre dans l'une, qu'il appelle *Sainte Marie de la Conception*. *idem.* Il prend sept Indiens dont l'un se sauue. *idem.* Il rencontre vn Indien dans vn cano qui venoit de *San Saluador*. 56
- la Descouuerte de la Floride est accordée par le Roy à Iean Ponce de Leon. 677. Il est fauorisé de Pierre Nuñez de Guzman. 678
- Dessy d'un Indien contre vn Castillan. 426. 427

GGggg

commencement des Departemens dans les Indes. 235. Son origine. 256  
 Description de l'Isle Espagnolle, & de sa temperature. 73. Sa grandeur. 75  
 Déroit de montagne appellé, *Puerto de los Hidalgos.* 137  
 Deuotion des Castillans à la Vierge, & le vœu qu'ils luy firent. 567  
 grande deuotion des Indiens à la Vierge. 688  
 Description particuliere de l'Isle Espagnolle; des coustumes de ses habitans, & de leur Religion. 177. & *suu.*  
 Diego Colon sollicite le Roy de luy conferuer ses priuileges, selon que les Rois luy auoient promis par quantité de lettres. 484. Responce du Roy là dessus. *idem.* & 485. Preuues en faueur de l'Admiral. 486  
 Diego Velasquez recite ce qu'il a veü. 9. Il descouure l'Isle de Flores. *idem.*  
 Diego Velasquez fait brusler le Cacique Hatucy. 623  
 Diego Velasquez iette les fondemens d'une ville dans la contrée de Xagua. 736. Il en fait bastir sept dans l'Isle de Cuba. 736  
 Diego Velasquez enuoye Naruaez pour pacifier la prouince d'*Vhima.* 737  
 Dieu tenoit le nouveau Monde caché aux hommes, pourquoy, & iusques à quand. 3  
 Differens entre Ojeda & Nicuesa. 510  
 Different d'Ojeda & de Talauera. 557  
 Dominique de Mendoce exorcise vn Demon qui possedoit vne femme. 516  
 Donation que fait le Saint Siege à la Couronne de Castille & de Leon; des Indes. 108, 109

E

l'EAU est plus grande que la terre. 708. 709  
 Edit du Roy pour la reformation des habits dans les Indes. 522  
 Eclypse donne de la crainte aux Indiens. 416  
 Embarquement de Pizarre & d'Ojeda. 525  
 l'Empereur Othon II. donne des biens & de grands priuileges aux predecesseurs de Christofle Colon. 25  
 Encise fait retourner Pizarro & ses gens à Vraba. 564. Son vaisseau perit dans le port. 565. Il est démis de son Gouvernement. 565  
 des Enterremens des Caciques ou Seigneurs des Indiens. 179. 180  
 Erreur des Anciens touchant la Zone Torride. 12. 13. De sa temperature & de ses causes. *idem.*  
 Esclaues de Castille enuoyez aux Indes pour trauailler aux mines. 579  
 la nouvelle Espagne est la meilleure terre du Monde. 20  
 l'Euangeliste, Isle, éloignée de la Dominique de sept cens lieuës. 149  
 l'Euangile de saint Iean tire l'Admiral & les siens hors d'un grand peril. 367  
 Eudoxie passe la ligne Equinoctiale en trauersant la Zone Torride. 3  
 Eneschez de l'Espagnolle, & leur diuision. 584. 585  
 Estoilles en plus grand nombre dans l'Artique que dans l'Antartique. 710  
 premiers Euesques de l'Espagnolle. 183. & *suuans.*  
 l'Euesque de Darien conseille le Roy de nommer Pedrarias Gouverneur de Darien. 724  
 les Excés que faisoient les Indiens leur



## DES MATIERES.

- causoit de grands maux. 20
- F**
- F** Amine estrange que souffrent les Castillans dans Darien. 768.
- les Femmes sont fort lubriques dans les Indes. 20
- deux Femmes Castillanes renuoyées au Pere de las Casas par des Indiens. 694
- Fernand de Magellan & Sebastien del Cano, celebres par leurs voyages. 12
- du Flux & reflux de la mer. 669. & *suinans.*
- Fernand de Gueuare, complice de Roland. 279. l'Admiral luy commande de sortir de l'Isle. *idem.* Roland le reprimende pour le suiet d'Hygucymota. 280. Fernand a dessein de le tuer. 281
- Fernand Cortés passe cette année aux Indes. 441. Sa naissance & son extraction. *idem.* Il encourage ses compagnons dans les traux de la mer. 442. Vn pigeon arrive dans leur vaisseau, & le suiuent à la piste. *idem.* Il entre dans S. Dominique. 443
- Fertilité de la terre de Darien. 738. des animaux qu'elle produit. 738. & *suinans.*
- Fleuve de Luna & de Mares descouverts par Christofle Colon. 60
- Fleuve Yagui, pourquoy appellé *Rio de las Cañas*, & auparauant *Rio del oro.* 137. 138
- la Flotte de Salomon sort du golfe Arabe pour aller aux Indes Occidentales. 4
- grand Flux & reflux de la mer du Sud. 701
- Fontaine de *Bimini* qui raieunit les hommes. 664
- Fontaine qui rend la poix dans l'Isle de Cuba. 735
- des Fontes de l'or, & de la quantité que l'on en tiroit de l'Espagnolle tous les ans. 459. 460
- Fonseque, ennemy de Christofle Colon. 533
- Forteresse de Saint Thomas bastie par l'Admiral. 140
- Vaisseau François prend deux nauires Castillans, qui sont repris. 209
- François Roland fait peu de cas des remonstrances de Iean Antoine Colon. 230
- effronterie de François Roland enuers l'Admiral. 236. Son arrogance. 249
- Son insolence. 254
- François de Bouadilla enuoyé à l'Isle Espagnolle pour Gouverneur. 293
- François de Porras & les siens reuiennent vers les nauires. 434. Il combat contre l'Adelantado, & est vaincu. 435. Les rebelles vaincus s'humilient enuers l'Admiral. 437. Forme de leur serment. *idem.*
- François de Garay va gouverner l'Isle de Iamaya. 748
- Frere Garcia de Padilla premier Euesque de l'Isle de S. Dominique. 463
- G**
- G** Ages que le Roy donne à Pedrias & aux Officiers de Darien. 753
- Golfe où la mer est plus furieuse qu'en d'autres endroits, & pourquoy. 704
- Grain d'or de grosseur prodigieuse, trouué dans l'Espagnolle. 330. Comment il se descouurit. *idem.*
- Gregoire Ginoues donne vn bon aduis aux Castillans. 550
- Guacanagary l'vn des cinq Rois de l'Isle Espagnolle presente à Christofle Colon vn ceinturon & vn masque d'or. 74. 75. La reception que les Indiens de l'Isle luy firent. 75. 76
- GGgg ij

T A B L E

Guacanagari regretta la perte du nauire de Christoffe Colon. 77. Le soin que ce Roy apporte pour consoler Colon. 78  
*Guanin*, metal, & sa qualite. 212  
 Guarinoex apprend la doctrine Chrestienne, & la quitte incontinent apres. 186  
 Guarinoex declare la guerre aux Castillans. 191. Ils gagnent la victoire contre luy, & le prennent prisonier. 193  
 Guarinoex se retire dans les montagnes. 201. Barthelemy Colon le va chercher. 202. Il est pris prisonier. 206  
 Guerre entre les Castillans & les Indiens. 202  
 Gueuare commence vne reuolte. 281  
 Roland le prend prisonier avec six des siens. *idem*.

H

premiers **H**abitans des Indes, d'où sont sortis au commencement. 21  
 Habitans de *Cumanà*, & leur sorte de vie. 283  
 premiere Habitation ou forteresse des Castillans dans les Indes, appellée *Nanidad*. 83  
 premiere Habitation que les Castillans bastirent en terre ferme. 373  
 Habitans des Laponnois, Estorilanois, Noruegiens & Bacallaos. 22  
 Habitans des Indiens comment faites. 57. 58  
 Hannon Cartaginois costoye l'Afrique depuis Gibraltar iusques à la mer rouge. 3  
 Harangue que Christoffe Colon fait aux soldats qu'il laisse dans la forteresse de *Nanidad*, auant que de partir pour Castille. 87. Il va prendre congé de Guacanagari. 88  
 nostre Hemisphere a de l'auantage sur le nouueau Monde, & comment. 17. 18  
 Herbes venimeuses des Indiens, & leur effet. 534. Composition de cette herbe, & comment elle se fait. 538  
 Hurtado va contre les Caciques *Bene-maguey* & *Abrajbè*. 722

I

**I**amayca appellée *Santiago* par l'Admiral. 152  
*Iamayca* appellée *Santiago*. & *Cuba*, *Fernandina*. 775. 776  
 Iean d'Esquibel passe dans l'Isle de la Saona à la poursuite de Cotubanama. 428. 429.  
 Iean Ponce de Leon a le Gouvernement de l'Isle de S. Iean. 518. Les Indiens de cette Isle se reuolent. 520. Il va chercher les Indiens pour les battre. 60. Ils se retirent. 601. 602. Il va en descouuerte avec trois nauires; les lieux par où il passe. 656. 657. Il rencontre de grands courants. *idem*. Les Indiens prennent sa barque. 638. Il double le Cap de *Corrientes*. *idem*. Il donne le nom de *Martires* à des Escueils. 159. Il requiert les Indiens de paix. 560. Ils combattent contre luy. *idem*. Ses pilotes ne scauent où ils vont. 661. Il resout d'aller en Cour 665. Il enuoye chercher l'Isle de *Bimini*, & pourquoy. 663. Il traite avec le Roy pour aller peupler la Floride & *Bimini*. 772  
 Iean Diaz de Solis & Vincent Yañez Pinçon suiuent la piste de l'Admiral. 454.  
 Iean de la Cosa créé Sergent Major par le Roy. 496  
 Iean d'Esquibel va peupler Iamayca. 512. Il secourt Ojeda, & se rapa-

## DES MATIERES.

- trient ensemble. 560. 561
- Jean Ceron & Michel Diaz font renouoyez absous à l'Espagnolle. 578
- Ieusnes des Indiens, & pourquoy ils les faisoient. 184
- Image de la Vierge tenuë en grand respect parmy les Indiens de Cuyba. 559. 560
- Imagination de l'Admiral Christoffe Colon touchant le Paradis terrestre. 226. 227. 228. Les trois nauires qu'il enuoyoit à l'Espagnolle s'égarent de leur routte. 229
- François Roland les visite & dégouste ceux de dedans d'aller à l'Espagnolle. 230
- Imprudence de Nicuesa. 572. Ceux de Darien se mutinent contre luy. 573. & *suiv.*
- vn Indien donne aduis de la carauelle peinte. 81
- premier Indien que l'on croit auoir entré dans le Ciel, & comment. 111
- vn Indien apprend à Colon que Cuba est vne Isle. 148
- vn Indien defarme deux Castillans. 244. 245
- vne Indienne aduertit Soto-Mayor de se tenir sur ses gardes. 520
- Indienne exposée à vn chien pour en en estre deuorée, ne luy fait point de mal. 521
- les Indiens de la Guadalupe sortent avec des arcs & des flèches pour empêcher les Castillans de prendre terre. 171. Ils entrent dans l'Isle, & y sont bien reçeus par la Dame du lieu, qui s'offre avec deux de ses filles de demeurer avec eux. 172
- Indiennes souffrent peu de douleur en l'enfantement. 262
- Les Indiens sont beaucoup diminuez, pour plusieurs raisons. 19. 20
- Indiens, pourquoy appelez de ce nom, & de leur origine. 24
- Les Indiens de *Cuba*, grands chasseurs. 64. Ils mangent quantité de vilénies. *idem.*
- Indiens viennent en quantité voir les Castillans. 68. Description de ces peuples. 69. Le Cacique entre dans le nauire de Colon, & conuersent ensemble. 70. 71
- les Indiens de Iamayca veulent empêcher les Chrestiens de descendre à terre. 145
- les Indiens ne veulent rien semer pour faire pâtir les Chrestiens. 164. Ils mangent des choses preiudiciables à leur santé. 165
- Indiens, comment guarissent leurs malades. 263. 264
- Indiens font present de seize filles aux Castillans. 165
- Indiens se seruent de radeaux, & autres inuentions pour passer les riuieres. 267
- les Indiens de la *Saona* tuënt quelques Castillans. 343
- Indiens de *Caranaro* portent des miroirs d'or au col, & quelques vns vn Aigle. 357
- les Indiens de *Cariba* & de *Huiran* contractent amitié avec l'Admiral. 359. Ils troquent dix-neuf miroirs d'or fin. 360
- les Indiens du port *del Retrete* se reuolent contre les Castillans. 364. L'Admiral fait tirer vne piece d'artillerie sur eux. *idem.*
- Indiens se lassent de nourrir les Castillans. 415
- les Indiens de la prouince de *Higney* se souleuent & tuënt les Castillans. 422. Obando y enuoye Jean d'Esquibel pour leur faire la guerre. *idem.* Fertilité de cette prouince. 423. & *suiv.* Estrange courage des

T A B L E

- Indiens. 424  
 les Indiens de Cartagene tuent quel-  
 ques Castellans. 432  
 Indiens croyoient l'immortalité de l'a-  
 me auant leur descouuerte. 480  
 quarante mille Indiens sont tirez des  
 Lucayos, pour les faire passer à l'Es-  
 pagnolle. 480  
 Indiens d'Yraba fort vaillans. 535.  
 Leurs coustumes & ceremonies. 336  
 façon des Indiens pour enterrer leurs  
 morts. 536  
 les Indiens portent vn grand respect à  
 l'Image de la Vierge. 559. 561  
 les Indiens de Cartagene attaquent les  
 Castellans. 564. Ils s'appaissent en-  
 tendant vn Castellan parler leur  
 langue. 565  
 trois Indiens se battent contre cent  
 Castellans. 566  
 les Indiens de *Santa Marta* tuent tren-  
 te-sept Castellans. 570  
 Indiens prennent vn Castellan à dessein  
 de le faire mourir, mais il est secou-  
 ru. 596  
 Indiens de l'Isle de S. Iean se rebellent  
 contre les Castellans. 597. Ils tuent  
 Christophe de Sotomayor. 598. Ils  
 croyent les Castellans immortels, &  
 noyent Salcedo pour voir s'il ressus-  
 citera. 599. Ils appellent les Caribes  
 à leur secours. 600. Ils sont attaquez  
 de nuit & mis en fuite. *idem.*  
 les Indiens de Cuba auoient la connoi-  
 sance du Deluge auant leur descou-  
 uerte. 622  
 Indiens assiegez dans leurs maisons, ba-  
 sties sur des arbres. 635  
 Indiens de Cuba fort pacifiques. 643  
 Sont fort deuotieux à la Vierge. 644  
 Les Indiens de Cuba abandonnent leurs  
 habitations. 691. Ils reuiennent à la  
 suscitation d'vn Indien. 693  
 Les Indiens rencontrent les Castellans  
 sur vne montagne, qui ramenant vn  
 Castellan qu'ils auoient entre leurs  
 mains. 733  
 Indiens qui viuoient dans des mar-  
 cages. 741  
 Les Indiens vont contre Ayora à cause  
 de la perfidie. 771  
 Industrie de Christophe Colon pour  
 faire sçauoir l'estat de son voyage,  
 au cas qu'il perist. 95  
 grande Industrie d'vn Indien pour por-  
 ter vne lettre. 192  
*Isas del Arena*, pourquoy ainsi appel-  
 lées. 59  
 Isles de Barlouento & de Sotouento,  
 descouuertes par Colon. 2  
 Isle Taprobane où de Zumatra, en quel  
 lieu située. 3  
 Isle Taprobane produisoit les choses  
 precieuses que l'on apportoit dans Je-  
 rusalem. 4  
 Isles flotantes dont parle Pline en son  
 histoire naturelle. 7  
 Isles des Antilles où située. 7. appel-  
 lée par les Portugais *de las siete*  
*Ciudades.* 8  
 Isle *de las siete Ciudades*, pourquoy ainsi  
 appelée. 8. Est peuplée par les Por-  
 tugais, & comment. *idem.*  
 Isle des Bacallaos, où située. 9  
 premiere Isle descouuerte par Colon,  
 appelée *Guanahani*, & par l'Admi-  
 ral *San Salvador*; & depuis appelée  
*Lucayos.* 51. Il en prend possession  
 au nom des Rois de Castille. *idem.*  
 Description de cette Isle. 52. Ils n'y  
 rencontrent que des perroquets. 53  
 Façons & coustumes de ses habitans.  
 53. 54. Ils croyent que les Castil-  
 lans sont descendus du Ciel. 54. 55.  
 Colon y trouue vn tres-bon port. 55  
 seconde Isle, appelée de la Conception  
 55.  
 troisieme Isle que Christophe Colon dé-

## DES MATIERES.

- course, qu'il appelle *Fernandine*. 56.  
 Maniere de viure de ces peuples.  
*idem.* & 57. 58  
 quatriesme Isle descouuerte par Christofle, Colon appellée *Saomato*, & par les Castillans *Isabelle*. 58. Il descouure encore huit Isles. 59  
 cinquiesme Isle descouuerte par Christofle Colon, appellée *Iuana*. 59. Il donne fond à vn grand fleuve qu'il appelle *San Saluador*. *idem.*  
 sixiesme Isle descouuerte par Christofle Colon, appellée l'Espagnolle. 67.  
 68. Il y fait dresser vne croix. *idem.*  
 de l'Isle Espagnolle; sa temperature, & les mœurs de ses habitans. 70. 71.  
 & *suivants*.  
 Isle où les Lepreux vont pour receuoir guarison. 210  
 Isle où il y eut grande multiplication de chevres. 211  
 l'Isle Espagnolle pacifiée par le chastiment des rebelles. 294. 295  
 Isle de S. Iean appellée par les Indiens *Borriquen*, fort abondante en or. 482. Iean Ponce de Leon y passe, & est bien reçu du Cacique *Agueynaba*. *idem.* Qualitez de l'Isle. 483  
 Isle de *Iamayca* fort abondante. 521  
 Isle de *Cuba*, sa grandeur, & les raretez qui s'y rencontrent. 616. & *suiv.*  
 Isle de *Cañassibola*, ou de la *Casse*, où située. 633  
 Isle de la *Floride*, & son ancien nom. 662. 663  
 Isle des *Lucayos* en grand nombre; Ils sont les meilleurs nageurs du monde. 480. 481.  
 Isles des *Lucayos* où situées. 665  
 Inondation d'eau qui pensa perdre deux vaisseaux. 370  
 premiere Institution des Eglises dans l'Espagnolle. 583  
 Instruction à *Iean Diaz de Solis* & à *Vincent Yañez Pinçon* pour les descouertes. 473. 474  
 Instruction que le Roy donne à l'Admiral *Diego Colon* auant que d'aller à l'Espagnolle. 498. & *suiv.*  
 L'Admiral part pour son voyage. 501  
 Il arriue à l'Espagnolle. 504  
 Instruction & ordres pour l'Isle de *S. Iean*. 594  
 Instruction du Roy Catholique pour le Gouvernement & pour la conuersion des Indiens. 624. 625  
 Instruction à *Pedrarias* pour le Gouvernement de *Darien*. 726. & *suiv.*  
 Instrumens avec lesquels les Indiens chantoient leurs chançons. 184  
 Inuention de l'Admiral Colon pour tirer des Indiens ce qui luy estoit necessaire pour sa subsistance. 415  
 416. 417.  
 Iuges d'Appellation enuoyez à l'Espagnolle. 595  
 Iuges d'Appellation arriuent à l'Espagnolle. 648  
 les Iuges d'Appellation causent du trouble dans l'Espagnolle. 745

### L

- espeece de **L** Apins qui ne sont pas plus gros que des rats, appelez *Vtias*. 57  
 Lezard de sept pieds de long, appellé *Iuana*, dans l'Espagnolle, c'est vne viande sauoureuse. 57  
 Lezard, poisson appellé *Ybana*. 379. les Castillans en font leurs meilleurs repas. *idem.*  
 Lezards ou Cocodrilles apellez *Caymanes* selon les Indiens. 269  
 Lezards ou Cocodrilles grands carnaciers. 364  
 Lettre de l'Admiral *Christofle Colon* à *François Roland* & à ses compli-

T A B L E

ces en façon de pardon general. 242. 243. Il escrit aux Rois touchant sa reuolte. 243.  
 244.  
 Lettre des Rois pour la démission du Gouvernement de l'Admiral Colon. 304  
 Liberalité de Barthelemy Colon enuers vn Indien qui luy demandoit sa femme. 205  
 Louis d'Artiaga Licutenant de la Madalena. 168

M

**M** Agellan trouue le Destroit du Sud. 22  
 Maison mouuante, portée sur des radeaux d'une Isle à autre. 7  
 Maison de Contractation de Seuille, autorisée par le Roy. 581  
 Maisons basties sur des arbres. 634  
*Mancanas*, espèces de palmier dont se seruent les Indiens. 633  
 la riuere de Maragnon a trente lieues d'embouchure. 289  
 Mare de grande estenduë, où les Castillans se trouuerent embarassez trente iours durant. 558  
 Marin Cosmographie, & son opinion touchant la Sphere. 6. Confirmée par Martin de Boheme. *idem.*  
 Mariniers de l'Admiral courent apres des Indiens, & ne prennent qu'une femme. 68  
 les Mariniers experimentez, connoissent les tempestes futures. 335  
 Martin Alonse Pinçon quitte l'Admiral sans suiuet. 65  
 Martin Vincent rencontre vne piece de bois sur mer à 450. lieues au Ponant du Cap de S. Vincent. *idem.*  
 Massuë des Indiens, comment faites, & de quel bois. 697  
 obseruation des Medecins pour la guerison de leurs malades. 182. Leur chastiment quand les malades venoient à deceder. *idem.*  
 la Mer du Sud appellée Pacifique, & pourquoy. 670  
 il part des Messagers pour Castille, de la part de l'Admiral, & de François Roland. 256. Les desseins de Roland. 257. Ils arriuent en Cour, & forment leurs plaintes. 258. 259  
 Michel de Passamonte passe aux Indes en qualité de Tresorier general. 479  
 Mine de cuiure descouuerte dans l'Espagnolle. 458  
 Mines de S. Christofle paroissent fort riches. 169  
 les Mines de Cibao sont les meilleures de toute l'Isle Espagnolle. 342  
 les Mines de S. Iean apportent grand profit. 580  
 Miracle arriué à l'Isle Espagnolle. 186  
 Miracle de la sainte Croix de la Conception de la Vega. 755. 756  
 grande Misere que souffrent les Castillans dans Darien. 767. Ils paissent l'herbe comme les bruttes. 767. 768  
 au nouveau Monde il y manquoit quantité de choses qui sont dans nostre Europe auant sa descouuerte. 18. Comme il fut peuplé. *idem.*  
 nouveau Monde par qui ainsi nommé. 4  
 Montagne de S. Christofle excessiue-ment haute. 370  
*Monte de Plata*, descouuert par Christofle Colon. 90. 91  
 Montefino Predicateur va en Cour pour se deffendre. 590. 591  
 Montefino retourne aux Indes par le commandement du Roy. 679  
 Mort de Martin Alonse Pinçon. 114  
 Mort du Roy Iean de Portugal, & du Prince Don Iean heritier de la Couronne

## DES MATIERES.

ronne de Castille. 208  
 Mort de l'Admiral Christofle Colon. 447. Ses loüables qualitez. 448. 449  
 Mort de Iean de la Cosa & de soixante & dix Castillans, tuez par les Indiens. 531  
 Mort de l'Adelantado Batelemy Colon. 776. Ses rares qualitez. *idem.*  
 Motifs de François Roland pour faire souleuer ses gens contre l'Admiral & ses freres. 195. 196. son effronterie & ses insolences. 197. 198  
 Moutons dans les Indes qui portent le bagage. 708

### N

**N**aissance de Christofle Colon, & son extraction. 25  
 Naruaez, sa naissance & ses qualitez. 645. Il est attaqué luy & ses gens par les Indiens de *Bayamo*. 646. Il est blessé d'un coup de pierre. 647  
 Nations qui vivent sans Rois. 23  
 Navigation d'un nauire appellé la *Vinctoire*. 11  
 Navigation au dessous de la Ligne Equinoctiale. 16. Il n'y a iamais de calmes. *idem.*  
 Navigation veritable d'Alonse d'Ojeda. 269

le Nauire de Christofle Colon va à fond, & comment. 76. 77  
 Nicolas d'Obando part pour les Indes. 329. Son armée est attaquée d'une furieuse tempeste, qui escarte les vaisseaux, puis se rassemblent. *idem.*  
 Nicolas d'Obando refuse à l'Admiral d'entrer dans l'Isle de S. Dominique. 334  
 Nicuesa demande le Gouvernement de la terre de Veragua. 494  
 Nicuesa est trauerse par ses creanciers, & secouru sans y penser. 511. 512  
 Nicuesa va avec son armée à Veragua.

539. Olano se souleue contre luy. 540  
 Nicuesa veut chastier Olano. 548. les Castillans intercedent pour luy *idem.* & 549. Il s'embarque pour aller habiter ailleurs. 550  
 Nicuesa est mal traité par ceux de Darian, par son imprudence. 572. & *suiv.* Il part pour aller à l'Espagnol le mal en ordre, & se perd en chemin luy & les siens. 577  
 Nicuesa perd de veuë ses vaisseaux. 543. Il perd aussi sa carauelle. 544. Il souffre de grands trauaux luy & les siens. 344. & *suiv.*

Nicuesa souffre vne grande tempeste au Golfe d'Vraba. 633  
 Niguas, animaux dangereux. 378. Autres animaux qui ont deux Estailles proche des yeux qui seruent de lumiere aux Castillans. 378  
 Nuñez renuoye Valdiuia à l'Espagnolle avec trois cens marcs d'or pour le Quint du Roy. 613  
 Nuñez entre dans la mer du Sud, & en prend possession pour la Couronne de Castille. 702. Il veut chercher quelque chose dans cette mer. 703. Il y est en grand peril. 704. Ses gens sont infatigables. 714

### O

**O**bando fait son entrée dans l'Espagnolle, & fait voir ses commissions. 338. Il fait publier la démission de Bouadilla. *idem.* Il fait informer contre les complices de Roland. 339. Il fait bastir au port de Plata. 342  
 Obando change la situation de S. Dominique, & en choisit vne pire. 346  
 Les gens d'Obando souffrent beaucoup par la faim. 374  
 Obando empesche qu'il n'entre des negres dans l'Espagnolle. 380. Il est reprimendé par les Rois, de n'auoir

H H h h b

## T A B L E

|                                                                                                                                                                                                                                               |                                                                                                                                                                                                                                                             |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| pas suiuy le conseil de l'Admiral. 381                                                                                                                                                                                                        | pieds. 314                                                                                                                                                                                                                                                  |
| Obando enuoye Diego de Escobar vers l'Admiral à Iamayca, & l'ordre qu'il luy donne. 418. Les paroles qu'il luy tient. 419. Reponse de l'Admiral à Obando. <i>idem.</i>                                                                        | Ojeda & Nicuesa s'offrent de peupler en terre ferme, & demandent les Indiens pour trois vies. 494                                                                                                                                                           |
| Obando fait pendre Cotubanama, Cacique. 431                                                                                                                                                                                                   | Ojeda fort deuot à la Vierge. 529. Il combat contre les Indiens. 530. Il est deffait par eux. 531. Il est trouué caché dans des arbres en mauuaise posture. 532. Nicuesa le reçoit humainement. 534. Il pose les fondemens de la ville de S. Sebastien. 535 |
| Obando fait brusler tous les Caciques de Xaragua, & pendre la Princeesse Anacoana. 407                                                                                                                                                        | Ojeda se fait penser par le feu d'un coup de flèche empoisonnée. 555. 556. Il reprimande ses compagnons, & les deffie deux à deux. 557                                                                                                                      |
| Obando tient les Castillans fort suiets dans les Indes. 456                                                                                                                                                                                   | Olano enuoye vn brigantia pour chercher Nicuesa. 546                                                                                                                                                                                                        |
| Obando enuoye Sebastien d'Ocampo pour sçauoir si Cuba est Isle ou terre ferme. 474. Il arriue au cap de S. Antoine, & trouue des delices parmi les Indiens. 475                                                                               | Opinion des Anciens touchant la navigation del'Ocean. 1. 2. & <i>suin.</i>                                                                                                                                                                                  |
| Obando rend ses comptes deuant l'Admiral. 505. 506                                                                                                                                                                                            | Opinion des Anciens touchant les Antipodes. 12                                                                                                                                                                                                              |
| Officiers qui doiuent accompagner Pedrarias à Darien, & l'ordre qu'ils doiuent obseruer. 730. 731                                                                                                                                             | Opinion de Christoffe Colon que les cinq Zones estoient habitables. 17                                                                                                                                                                                      |
| Ofir est pris pour le Perou dans la sainte Escriture. 3                                                                                                                                                                                       | Opinion des Indiens touchant leur origine. 21. 22                                                                                                                                                                                                           |
| Ofir est dans les Indes Orientales. 4                                                                                                                                                                                                         | Opinion touchant les confins de la terre. 22                                                                                                                                                                                                                |
| Oiseau inconnu qui paroist sur la flotte des Castillans. 763                                                                                                                                                                                  | Opinion des Indiens de l'Isle Espagnolle touchant la Creation du monde. 181                                                                                                                                                                                 |
| Ojeda arme dans Seuille pour aller en descouuerte. 260. Il mene aueque luy Iean de la Cosa & Americ Vespuce. 260. 261. Ils conuersent auec les Indiens. 261. Costume de ces Indiens. 262. 263. leur richesse en quoy consistoit. <i>idem.</i> | Opinion touchant ceux qui ont premierement passé aux Indes pour y peupler. 613                                                                                                                                                                              |
| Ojeda enuoye vingt-cinq Castillans pour reconnoistre la terre; où les Indiens les regalent, iusques à leur offrir leurs femmes. 266                                                                                                           | Orages & pluyes frequentes entre les Tropiques & la Ligne Equinoctiale, d'où procedent. 16                                                                                                                                                                  |
| Ojeda arriue dans la prouince de <i>Yaquimo</i> . 272. Roland va contre luy. <i>idem.</i>                                                                                                                                                     | Ordre des Rois Catholiques pour l'apointement de ceux de l'Isle Espagnolle. 174                                                                                                                                                                             |
| Ojeda & Roland conuersent ensemble. 273                                                                                                                                                                                                       | Origine des Royaumes de Mexique & du Perou, & de leur accroissement. 23                                                                                                                                                                                     |
| Ojeda fait bastir vne forteresse à <i>Vra-bà</i> . 313. Il se iette en mer les fers aux                                                                                                                                                       | Origine des mescontentemens que regurent l'admiral Colon & ses successeurs dans les Indes. 136                                                                                                                                                              |



## DES MATIERES.

- Origine du partage des terres des Indes. 235. 256.
- Ordre à Christoffe Colon, de ne point toucher aux terres qui dépendent du Roy de Portugal. 35
- Ordre que Christoffe Colon donne à l'Espagnolle pendant qu'il va faire de nouvelles descouvertes. 144. Il costoye Cuba. *idem.*
- Ordre de S. François estably dans les Indes. 328
- Ordre des Rois pour l'instruction des Indiens. 375. 382. & *suivans.*
- Ordre que le Roy enuoye aux Indes pour les Reglemens des pensions & droits des Ecclesiastiques. 461. 462. 463. & *suiv.*
- Ordre pour faire rendre compte à O-bando des partages des Indiens. 497
- Ordre que le Roy laissa à Seuille lors qu'il en partit. 501
- l'Ordre de S. Dominique s'establit dans l'Espagnolle. 514
- Ordre à l'Admiral pour le Gouvernement des Indes 579
- Ordre que ceux de la maison de Contractation doiuent tenir. 631
- Ordre du Roy, à Pedrarias pour le Gouvernement de Darien. 752. 753
- les Ordres que le Roy donne à Diego Colon Admiral. 491. Marc d'Avigular luy est donné pour Lieutenant. 492
- P
- Pacification des affaires de Cuba. 760
- Palais somptueux du Cacique Comagre. 609. Il garde les corps des Ancestres dans vne chambre. 609. 610
- Panfile de Naruaz va en Cour pour ceux de Cuba. 760
- Papes comment peuuent disposer des États temporels. 107
- Paroles d'un Cacique à l'Admiral. 153
- Paroles notables d'un Cacique aux Castillans. 615
- Paroles d'un Indien à Gabriel de Cabrera. 612
- Paroles d'un Cacique à Vasco Nuñez. 712. 713.
- Partage des biens de ceux de Darien, comment se fait. 754
- Passage des oiseaux qui vont du Nort au Sud. 740. 741
- Passamonte en grand credit aupres du Roy. 757
- Pedrarias est nommé pour aller aux Indes au refus de Diego del Aguila. 723. Il trouue plus de monde qu'il ne faut pour son voyage. 725. Le Roy le fait instruire de l'ordre qu'il doit tenir pour le Gouvernement de Darien. 726
- Pedrarias est chargé de faire rendre compte à Vasco Nuñez. 762
- Pedrarias fort de Saint Lucar avec sa flotte pour passer aux Indes, & perd d'abord deux nauires. 761. Il resout de passer à la Dominique. *idem.* Il aborde à *Santa Marta*, où il combat contre les Indiens. 762. Les Castillans leur donnent la chasse. 762. 763.
- Pedrarias fait emprisonner Nuñez. 766. Ses gens deuiennent malades dans Darien. 766
- Pedrarias fait faire trois vilages en la terre de Pocosofa. 769
- Pedro Correa rencontre vne piece de bois dans l'Isle de *Puerto Santo*. 7
- Perfidie d'Ayora enuers des Caciques. 170. 171
- le Perou est plus abundant en riuieres que tout autre Royaume, & pourquoy. 13. Les fleuves qui en sortent. 14
- Pertoquets appelez *Gnacamayas*, que les Castillans rencontrerent. 120

## T A B L E

|                                                                                            |                                                                 |                                                                                                         |                                           |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------|
| de la Pefche des perles.                                                                   | 707                                                             | du Monde.                                                                                               | 618                                       |
| Peuplade de S. Dominique, pourquoy ainsi appellée.                                         | 188. 189                                                        | le Port de Carenas, maintenant <i>Habana</i> , où abordent quantité de vaiſſeaux & de marchands.        | 736                                       |
| Peuplade de S. Germain quand commencée.                                                    | 519                                                             | noms de pluſieurs Ports que l'Admiral deſcouvre.                                                        | 91                                        |
| des Peuples qui ont premierement peuplé les Indes Occidentales.                            | 23. 24                                                          | vn Portugais deſbauche les Pilotes du Roy de Caſtille.                                                  | 524                                       |
| Pierre Marguerite cauſe du trouble dans l'Eſpagnolle.                                      | 566. Il s'en retourne en Caſtille ſans ordre avec le Pere Boyl. | Poſture de Vaſco Nuñez lors qu'on luy annonça la venue de Pedrarias à Darien.                           | 764. Sa reception.                        |
| Pieté des Rois pour les choſes ſpirituelles.                                               | 477                                                             | Pourceaux de montagnes ruinent les troupeaux.                                                           | 451                                       |
| Pierre Hernandez Colonel arriue à l'Iſle Eſpagnolle.                                       | 199                                                             | grands Preparatifs pour enuoyer aux Indes. 750. 751. On y fait mener cinquante Canariens.               | <i>idem.</i>                              |
| Pierre de Ledefma eſt bleſſé en pluſieurs endroits, & eſt deux iours ſans boire ny manger. | 436                                                             | Priuileges donnez par le Roy à la maiſon de Contractation de Seuille.                                   | 582                                       |
| Pins transportez aux côſtes de la Graciuſe & de Fayal.                                     | 7                                                               | Profondeur de la mer, iuſques où elle ſe peut eſtendre.                                                 | 362. 363                                  |
| Pizarro va deſcouvrir la terre avec ſix hommes ſeulement.                                  | 605                                                             | Prophetie de l'arriuée des Caſtillans dans l'Iſle Eſpagnolle.                                           | 184                                       |
| Pierre de Cordoué premier Prelat Dominicain dans les Indes.                                | 516                                                             | la Prouince de Higucy ſe met en armes.                                                                  | 344                                       |
| Pierre de Cordoué & Montefino retournent aux Indes.                                        | 679                                                             | la Prouince de Guahaba ſe ſouleue.                                                                      | 408                                       |
| Pocoroſa s'enfuit de la preſence des Caſtillans, puis reuient.                             | 716                                                             | Pyragues, leur difference d'avec les canos.                                                             | 522                                       |
| quatre Points principaux que doit ſçauoir le Capitaine pour bien conduire ſon armée.       | 640                                                             |                                                                                                         |                                           |
| Poiſſon appellé <i>Manati</i> , & de ſa forme.                                             | 378. 379                                                        |                                                                                                         |                                           |
| Poiſſon monſtrueux, preſage d'vne grande tempeſte.                                         | 154                                                             | <b>Q</b> ualitez d'vn bon Capitaine.                                                                    | 699                                       |
| Ponca, Cacique, reçoit les Caſtillans, & leur fait des preſens.                            | 696                                                             | Qualitez que doit auoir vn bon ſoldat.                                                                  | 703                                       |
| Poncra, Cacique, fuit la preſence des Caſtillans.                                          | 711. Eſt deuoré par les chiens.                                 | Quibia, Cacique, reçoit les Caſtillans ciuilement, & viſite l'Admiral.                                  | 369.                                      |
| commencement de Partages dans les Indes.                                                   | 376                                                             | & ſuiuans.                                                                                              |                                           |
| Porcs qui ont le nombril ſur le dos.                                                       | 632                                                             | Quibia Cacique, ialoux de ſes femmes, 388. l'Adelantado le prend priſonnier. <i>idem</i> . Il s'échape. | 389. Il attaque le vilage des Caſtillans. |
| Port de S. Jaques de Cuba le plus beau                                                     |                                                                 | ſa femme & ſes enfans échapent.                                                                         | 304                                       |
|                                                                                            |                                                                 | aſtuce de Quibia pour donner entrée aux Caſtillans dans les terres de ſon ennemy.                       | 378                                       |

# DES MATIERES.

## R

- R**adeaux, ce que c'est. 7. N'enfoncent iamais dans l'eau. *idem.*
- Raisonnement de l'Autheur sur le mot de Reputacion. 104
- Raisonnement d'un vieux Cacique à l'Admiral. 150. Responce de l'Admiral au Cacique. 151
- Raisons pourquoy les Indiens sont beaucoup diminuez. 19. 20
- Rareztez qu'Ojeda porte en Castille. 273. Il fait souleuer les soldats de Xaragua. 274
- Rebelles persecutez par l'Admiral & son frere. 282
- Reception des Peres Dominiquains dans l'Espagnolle. 515
- la Reine de Castille enuoye de l'argent à Colon pour reuenir en Cour. 30
- Relation de Vincent Diaz Portugais. 10
- Relation de deux Castillans que Christofle Colon auoit fait descendre à terre. 61. 62. 63
- trois Religieux sont enuoyez en terre ferme. 683. 686. 687
- Religion des Indiens de l'Isle Espagnolle. 178. Tromperie de leurs Caciques pour faire entendre au peuple leur volonté par leurs Dieux. 179
- Religion des Indiens de Cuba. 621
- estrange Resolucion d'Ojeda pour se faire penser d'un coup de fleche enuenimée. 555. 556
- estrange Resolucion de quelques Indiens qui se pendent. 395
- Responce d'un Indien à des Castillans sur ce qu'ils luy demandoient touchant les commoditez de la vie. 19
- Resultat de l'assemblée touchant le gouvernement des Indiens. 679
- Reues, poisson & ses proprietiez. 146
- Riuere de Hayna fort poissonneuse. 169
- Riuere, pourquoy appellée Noire. 635
- Rodrigue de Colmenares arriue à Darien. 570. Il va chercher Nicuesa, & le trouue accablé de misereres. 571
- Roland retourne contre Ojeda. 275. Il le deçoit par finesse. 276. Il se faist de sa barque. 277. Ils s'entrevoient ensemble, & les discours qu'ils se tiennent. 278. Roland luy rend sa barque, & les hommes qu'il luy auoit pris. *idem.* Il rentre en grace avec l'Admiral. 279
- Roland s'embarque pour Castille avec ses complices, par le commandement des Rois, avec le Cacique Guacana-gari. 336. La flotte part de l'Isabelle. *idem.*
- les Rois Catholiques font responce à Christofle Colon, touchant ses descouertes. 29. dont il est rebuté. 30
- les Rois donnent aduis à sa Sainteté de la nouvelle descouerte. 105. Contre l'opinion de quelques-vns. *idem.*
- Resiouissance en Cour de Rome pour ce suiet. 106
- quatre Rois Indiens ont dessein de chasser les Castillans de leur terre. 157
- les Rois de Castille escriuent à l'Admiral, luy offrant toute sorte de secours. 160. Ils enuoyent quatre nauires aux Indes par Antoine de Torres. *idem.* Ils luy enuoyent copie de la capitulation faite avec le Roy de Portugal. 161. 162
- les Rois Catholiques enuoyent quatre nauires en descouerte, & pour espier ce qui se faisoit dans l'Espagnolle. 165. 169
- les Rois Catholiques ordonnent de mener dans l'Espagnolle des Medecins, des Chirurgiens, des Apothicaires, & des Musiciens. 175. Ils y font passer aussi les delinquants du Royaume. 176

## T A B L E

- les Rois donnent faculté à l'Admiral de partir des terres, des montagnes & des eaux 176. Avec deffense à toute Nation, hors la Castillane, de passer aux Indes. 177
- l'on dégoute les Rois de la descouuerte des Indes. 207
- les Rois Catholiques exemptent Colon de la huitiesme partie qu'il estoit obligé de payer pour la despenfe des descouuertes, en consideration de ses grands soins, & de ses travaux. 207. 208.
- les Rois donnent le Gouvernement de l'Espagnolle à Nicolas de Obando. 314. Instruction qui luy est donnée pour la liberté des Indiens. 315. 316. & *suiv.* Ils deffendent de recevoir dans l'Isle aucun luifny Maure. 317. Ils traitent avec Diego de Lepe, & Jean d'Escalante pour de nouvelles descouuertes. 320. Autre Instruction à Nicolas d'Obando pour le Gouvernement des Indiens. 321. & *suiv.*
- les Rois enuoyent vne commission de vendre & captiuer les Indiens Caribes. 433
- d'un Roy des Indes qui portoit à la teste deux plaques d'or. 81
- vn Roy Indien enuoye dire à Christophe Colon qu'il l'aille visiter. 73. La reception qu'il luy fit. 74
- le Roy de Portugal arme pour descourir de nouvelles terres. 113. Il enuoye vne Ambassade en Castille. *idem.* Le suiet de son Ambassade. 114
- le Roy de France donne auis à Barthelemy Colon en passant par Paris, des descouuertes de son frere. 155
- le Roy Catholique attire à luy Americ Vespuce. 453
- le Roy crée des Officiers pour la Maison de Contractation. 470. Il sollicite les descouuertes. 472. Il donne à Americ Vespuce la qualité d'Examineur des autres Pilotes. *idem.*
- le Roy encharge aux Officiers de la Maison de Contractation de fournir tout ce qui est necessaire pour le culte diuin. 492. Il ordonne que l'on batisse vne forteresse dans l'Isle de Saint Iean. 493
- le Roy fait vn emprunt à l'Isle Espagnolle. 497
- le Roy ordonne de peupler l'Isle de Cubagua, à cause du trafic des perles. 502. Proprietez de cette Isle. 503. Comme les perles s'y forment, & s'y peschent. *idem.*
- le Roy enuoye des Iuges d'Appellation dans l'Espagnolle. 514
- le Roy de Portugal se plaint des descouuertes que les Castillans font. 523
- le Roy ordonne que les fruits soient communs dans l'Espagnolle. 579
- le Roy agrée le Gouvernement de Velasquez dans Cuba. 676. Il enuoye descourir les Isles de l'Espicerie, *idem.* Il appelle à son seruice Gaboto, Anglois. 677
- le Roy deffend de faire les Caribes esclaves. 747. Il veut que ceux qui ont des Indiens pour seruiteurs qu'ils les apprennent à lire & à escrire. 788
- le Roy permet à la femme de l'Admiral de porter de la foye nonobstant l'Ordonnance qui le deffendoit. 748
- le Roy fait armer trois nauires pour aller contre les Caribes. 773. Il ordonne que l'on garde les Ordonnances en faveur des Indiens. *idem.* Il confirme les mesmes priuileges de l'Espagnolle à ceux de Saint Iean. 774. Il ordonne de secourir ceux de Darien. 773

# DES MATIERES.

## S

- le **S**able de la mer consume les corps  
en huit iours. 542
- S.** Sacrement exposé sur les Autels de  
l'Isle Espagnolle, empesche les tem-  
pestes dont elle estoit trauaillée. 614
- Salines d'Araya comment se forment.  
285. 286
- Santa Maria*, Isle, & de ce qui s'y  
rencontra. 147
- Sebastien del Cano, & Magellan, celeb-  
bres par leurs voyages. 12
- Sebastien d'Ocampo va à *Cuba*. 651
- Senat de Carthage fait mourir des Mar-  
chands pour auoir deicouuert vne  
Isle dans la mer Oceane. 2
- Sermon de Montefino cause beaucoup  
de trouble dans l'Espagnolle. 588.
- les Officiers de Iustice s'en plaignent.  
589. Ils enuoyent en Cour pour s'en  
plaindre. 590
- Serrano massacré par des seruiteurs de  
l'Admiral, & de Marc d'Aguilar. 745
- grande Simplicité des Indiens. 138
- Sorciers qui enseignoient les peuples  
de *Cuba*. 621
- Soupçon du Roy Catholique contre  
Iean d'Esquibel, & contre l'Admiral.  
626
- faux Soupçons contre Christofle Colon.  
513.
- Stragéme des Indiens de Cotubanama.  
425. Les Castillans le vont cher-  
cher. 427
- Supplication que fait le Roy touchant le  
bon traitement des Indiens. 525. &  
*suin.*
- T
- T**eaochan, Cacique, reçoit les Castil-  
lans comme amis, & les regale  
splendidement. 711. Ils souffrent vne  
grande soif. *idem.*
- diuerfes Temperatures de la Zone Tor-  
ride, d'où procedent. 14. 15
- Tempeste furieuse, qui separe la cara-  
uelle Peinte, & la fait disparoistre.  
94. Diuers vœus que l'Admiral fait  
faire pour l'appaiser, 94. 95. 96
- Tempeste furieuse & extraordinaire qui  
submerge la pluspart de la flotte. 336
- Tempeste furieuse arriüée à *S. Domini-  
nique*. 505
- Tempeste grande arriüée à Darien. 612
- Terres appellées nouvelle *Andalousie*, &  
*Castilla de Oro*. 495
- clause du Testament de la Reine Isabelle  
pour le bon gouuernement des Indiens.  
592
- Tirufi, Roy, chasse les Castillans de ses  
terres. 553. Il assiege leur forteresse. 554
- Tortués en grand nombre, couurent la  
mer en vn certain endroit. 148
- Tortués, comment se produisent. 211
- Tour bastie pour la pesche des perles. 451
- Trauaux perpetuels que souffient les  
Castillans. 551. & *suin.*
- Tribut que l'on fait payer aux Indiens. 730
- Tumaco*, Cacique, fait vn grand present  
à Nuñez. 706
- V
- V**aisseaux de l'Admiral ne peuvent  
fortir en mer par la trop grande  
sechereffe. 374
- Vasco Nuñez de Balboa se cache dans  
vne pipe à cause de ses debtes. 563. Il  
acquiert grande reputation. 568
- Vasco Nuñez chasse Encise de Darien. 604
- Vasco Nuñez redouté des Indiens. 605
- Il va chercher le Cacique Careta avec  
cent trente hommes. 607. Il luy refuse  
des viures. *idem.* Il fait amitié avec  
luy. 608. Il ruine la terre de Pon-  
ca. *idem.*
- Vasco Nuñez veut baptiser Comagre,  
ses enfans & quelques autres. 612

T A B L E

Vasco Nuñez va contre le Cacique Da-  
 bayba. 632  
 Vasco Nuñez veut repasser en Castille,  
 mais les gens n'y veulent pas consen-  
 tir. 641  
 Vasco Nuñez part pour aller au Sud.  
 695. Il combat contre les Indiens &  
 les defeat. 695. Il descouvre la mer  
 du Sud. 698.  
 Vasco Nuñez harangue ses soldats. 698  
 Vasco Nuñez & les siens sont au milieu  
 de l'eau. 705. Il fait la guerre au  
 Cacique *Tumaco. idem.* Il s'en re-  
 tourne à Darien. 710. Son entrée dans  
 la ville. 719  
 Vasco Nuñez reçoit d'autres auis du  
 Perou. 707. 713  
 Vasco Nuñez prend le Cacique Tuba-  
 nama avec quatre-vingt femmes. 716.  
 Il le menace de l'exposer aux chiens,  
 & les paroles qu'il luy tient pour s'ex-  
 cuser. 717. 718. Il arriue à Comagre  
 malade. 718. Il escrit au Roy la re-  
 lation de ses voyages. 720.  
 Vasco Nuñez entre par le fleuve de  
 S. Iean, où il rencontre de grandes  
 difficultez. 742. Il attaque les Indiens,  
 qui luy resistent fortement. 742. Il y  
 est blessé. 743  
 Vasquez de Ayllon enuoyé pour estre Ju-  
 ge dans l'Espagnolle. 457  
 Diego Velasquez prend le Cacique Ha-  
 niguayaga. 408. Il bastit en ce lieu. *id.*  
 Obando le fait son Lieutenant. 409  
 Velasquez enuoyé pour peupler Cuba.  
 614. Ses loüables qualitez. *idem.* Il es-  
 pouse la fille de Cuellar, & est veuf six  
 iours apres. 652. Les Indiens de Baro-  
 cda luy demandent pardon par l'inter-  
 cession du Pere de las Casas. 652. 653.  
 Il enuoye Naruaez & le P. de las Casas  
 dans la prouince de *Cumaguey.* 687. Il  
 veut changer l'Image de la Vierge,

qu'un Cacique auoit en grande ve-  
 neration. 688  
 le Vent de terre a plus de force la nuit,  
 & celuy de mer le iour. 15  
 les Vents ne sont pas tousiours sembla-  
 bles. 672  
 la Verole, frequente parmy les Indiens.  
 20. Origine de la Verole entre les Ca-  
 stillans & les Indiens. 377. Remede  
 à ce mal. *idem.*  
 Vestemens des Indiennes d'Vraba. 517  
 premiere Ville bastie dans les Indes, par  
 qui. 133. Les Castillans trouuent ce  
 trauail rude, dont ils deuiennent ma-  
 lades. 134  
 Voyage de Christofle Guerre en terre  
 ferme. 283. Il arriue à la Marguerite,  
 & y ramasse des perles. *idem.*  
 Voyage de Diego de Lepe dans les côstes  
 du Bresil. 290. Il en prend possession  
 au nom des Rois de Castille. 291  
 Voyage de Rodrigue de Bastidas dans les  
 Indes. 312. Il baille le nom à la ville  
 de Cartagene. 313. Il est fait prison-  
 nier par Bouadilla. *idem.*

X

**X** Varex Deça premier Euesque de la  
 Conception. 463

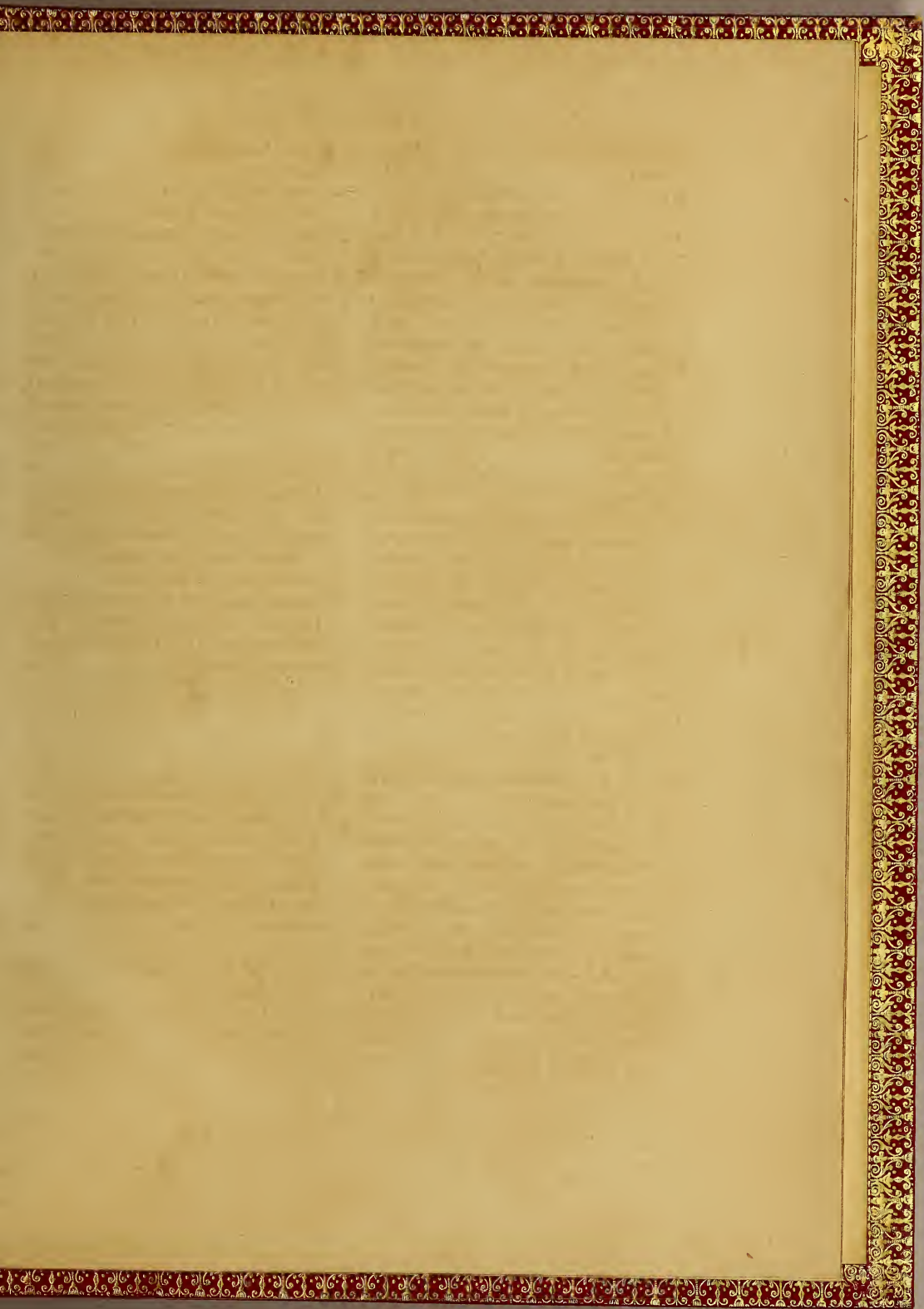
Y

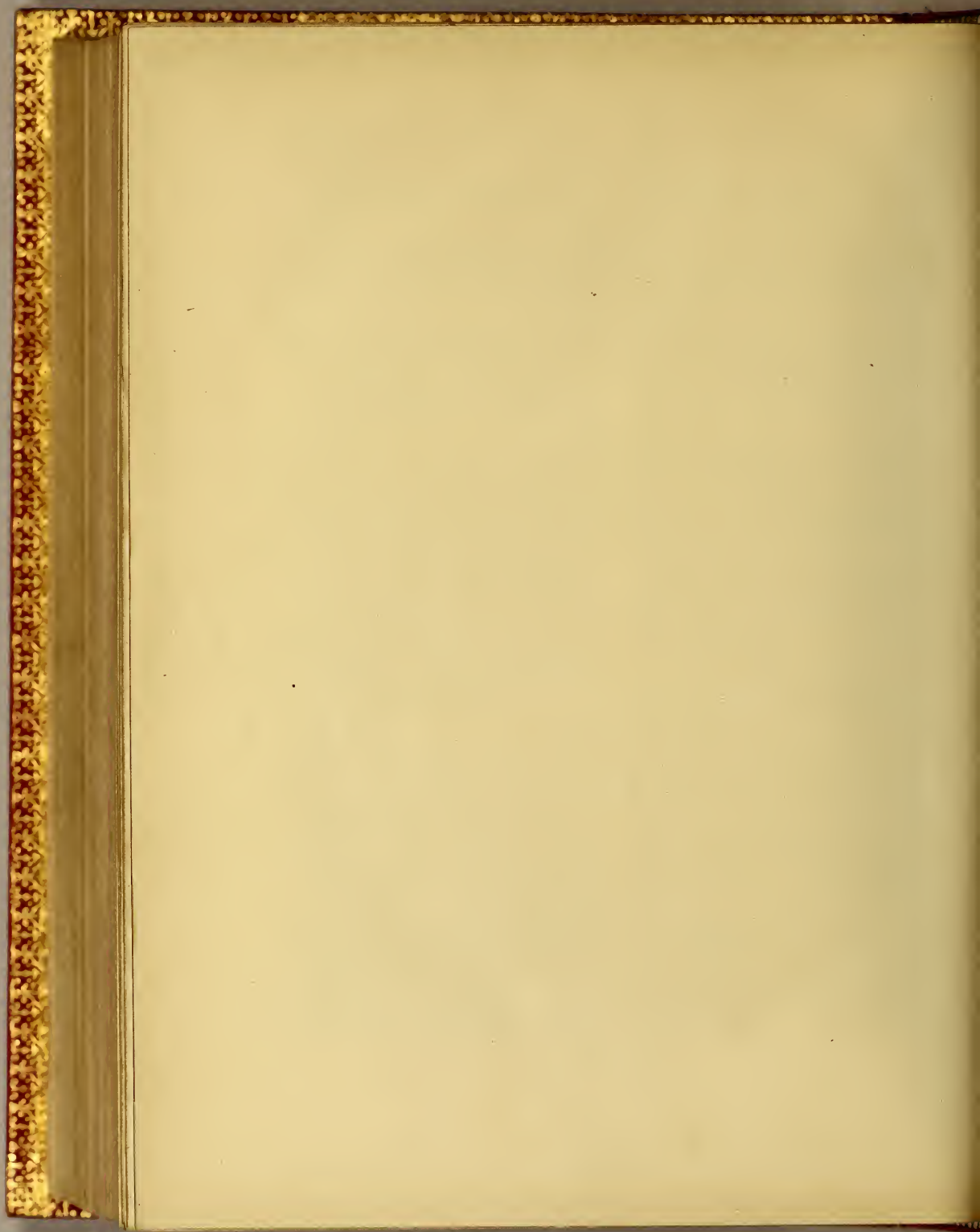
**Y** Añez Pinçon va en descouuerte. 286.  
 C'est le premier qui trauesse la ligne  
 Equinoctiale du costé de terre ferme.  
 287. Il combat contre les Indiens. 288.  
 Valeur d'un Castillan. *idem.* Il perd  
 deux vaisseaux par vne fuireuse tem-  
 peste. 290

Z

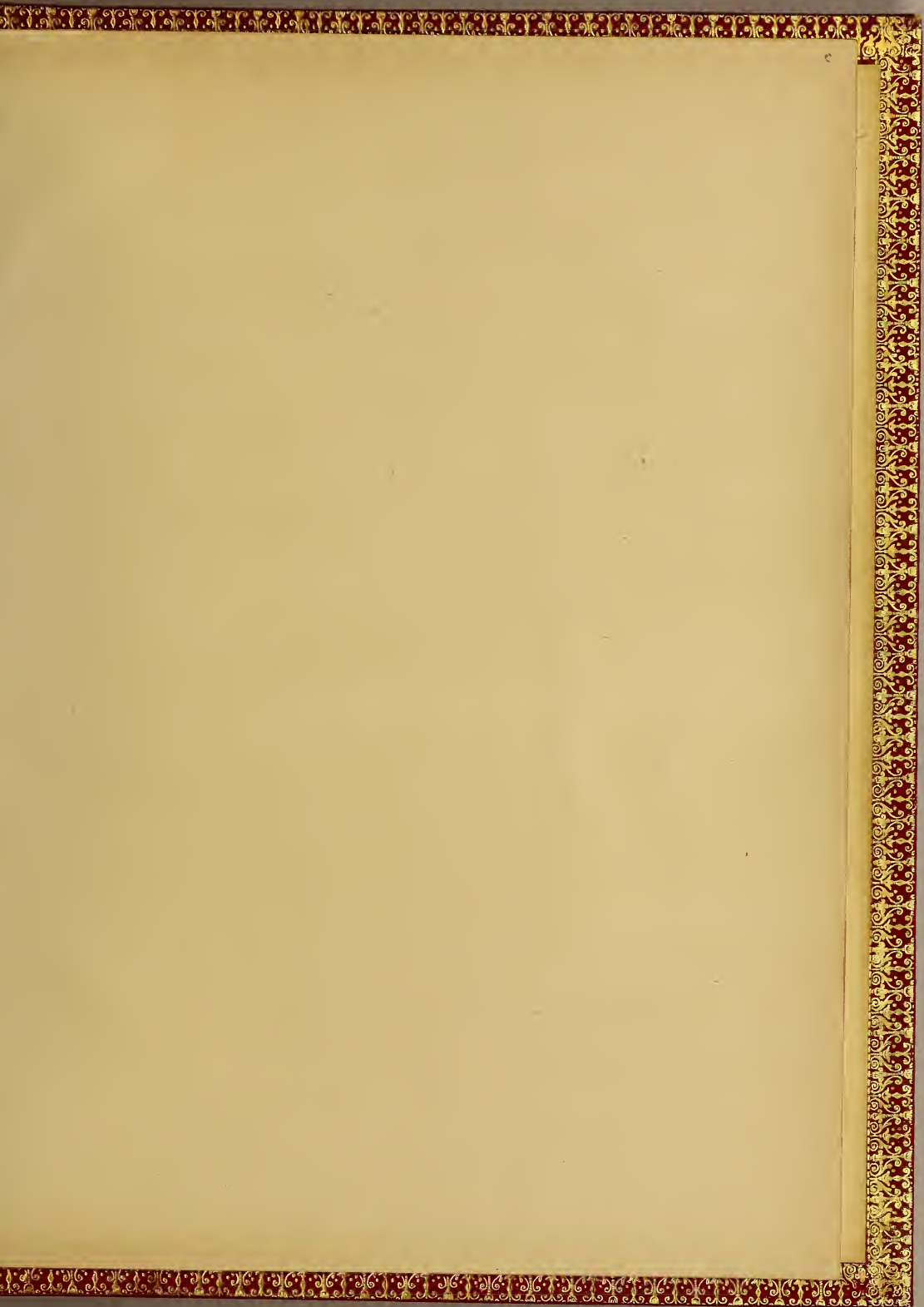
les cinq **Z**ones habitées de toutes  
 parts. 5  
 la Zone Torride fort abondante en eau,  
 & pourquoy. 13. Il y a plus de mer  
 que de terre. 14. 15

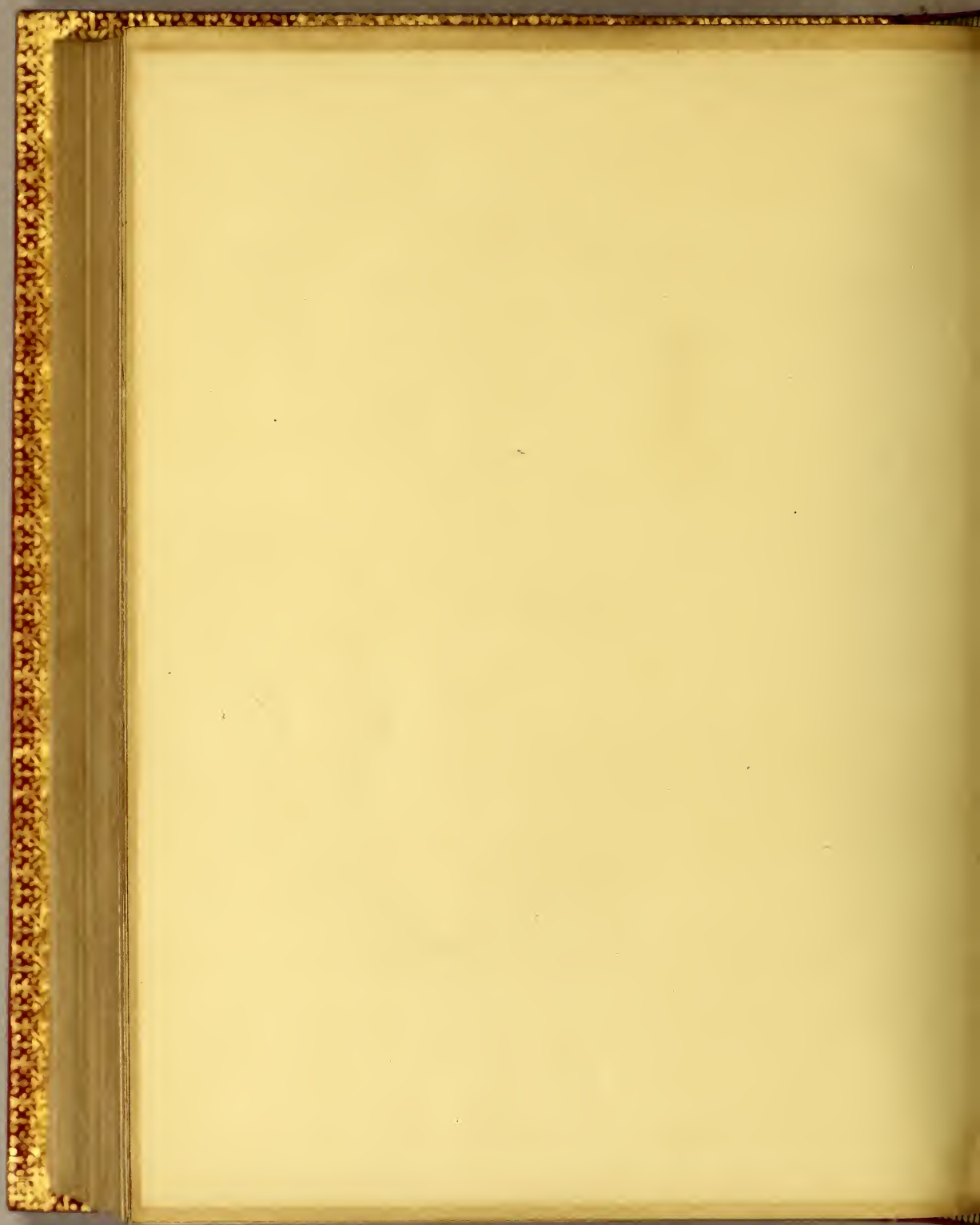
F I N.











BCCA  
H. Seath  
v. 1

